

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

NAZIONALE
41
4 C
VITT. EMANUELE

37-5.B.10

~~7.-13.D.2~~

Digitized by Google

Digitized by Google

IV. 4. 3.

Digitized by Google

L'HISTOIRE

DES CHOSES PLVS MEMORABLES ADVE-

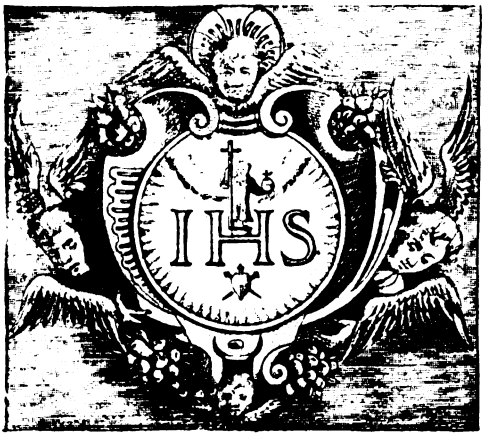
nuës tant és Indes Orientales, qu'autres pays de la descouuerte des Portugais.

EN L'ESTABLISSEMENT ET *progrez de la foy Chrestienne & Catholique.*

Et principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de IESVS y ont faict, & enduré pour la mesme fin.

Depuis qu'ils y sont entrez, iusques à l'an 1600.

Par le P. PIERRE DV IARRIC, Tolosain. de la mesme Compagnie.



A VALENCHIENNE.
Chez IEAN VERVLIET,
M. D. C. XI.

Digitized by Google

Digitized by Google

AV ROY TRES-CHRESTIEN DE FRANCE ET DE NAVARRE

LOVIS XIII.



IRE,

PVIS *que, suyuant les loix diuines & humaines, les enfans heritent aux biens, & droits de leurs Peres; & que* V.M. *a succedé aux Sceptres & Couronnes du feu Roy* HENRY IIII. *d'immortelle memoire, voſtre tres-honnoré Pere, que Dieu abſolue; elle a par meſme moyen acquis ſur nous les infinies obligations, dont nous luy eſtions redeuables, non ſeulement comme à noſtre Prince naturel, mais auſſi comme au tres-inſigne bien-facteur, &*

Digitized by Google

tres-affectionné Pere de nostre Compagnie. C'est pourquoy luy ayãt voüé cest' Histoire dés le commencement, que ie deliberay de luy faire voir le iour, pour les causes deduites au premier volume, qui luy fust dedié il y a quelques années, & que de sa grace il receut auec vn bon visage, comme ce deuxiesme n'en est qu'vne partie, faisant vn corps auec le premier, ie le luy auois aussi consacré: & desia (le liure acheué d'imprimer) i'estois sur le poinct de mettre soubs la presse la dedicace d'iceluy, quand les tristes & funestes nouuelles de sa mort desastreuse nous vindrent. Lors me voyant repoussé de cest haure, (auquel ie pretendois surgir) par vn fortunal si contraire & inopiné, ie pris soudain resolution de me retirer au port plus proche, afin d'estre à l'abry de l'orage. C'est à V. M. SIRE, sur laquelle apres le coucher de ce luysant Soleil, qui espandoit les rayons de sa renommée par l'Vniuers, toute la France tient les yeux fichez, comme sur son Soleil Leuant, pour se gouuerner par ses influences, & luy rendre tres-humble seruice: mais nous particulierement, SIRE, comme tant obligez à V. M. Que si toute la Noblesse Françoise, qui s'est trouuée en Cour à vostre aduenement à la Couronne, s'est allée ietter à vos pieds, pour vous offrir son cœur & son espée; n'est-il pas raisonnable, que nous, qui faisons profession de la pieté Chrestienne, & des lettres, outre les prieres & sacrifices, que nous offrons à Dieu iournellement pour la

santé

Digitized by Google

ſanté & proſperité de V. M. & de voſtre treſ-honnorée Mere la Royne, & Regẽte de ce Royaume, luy conſacrions auſſi noſtre plume, & noz trauaux ſedentaires? Le deuoir de ſubiects nous y ſemond, mais l'affection ſinguliere que ſa Majeſté defuncte nous portoit, & les innombrables bien-faicts, que nous en auons receu, nous y obligent; ains exigeroyent de nous dauantage, ſi la portée de nos forces ſe pouuoit eſtendre plus loing. Car qu'eſt ce que nous pourrions rendre d'eſgal à tant de faueurs, dont vn ſi haut, & ſi puiſſant Monarque nous a comblez, & principalement de l'honneur, qu'il nous a faict, voulant que ſon cœur (le plus beau, & riche don qu'il euſt peu laiſſer ça bas) fuſt conſigné entre nos mains, pour eſtre porté, comme il a eſté, à ſon College Royal de la Fleche.

Puis donc que nous ne pouuons recognoiſtre en ſa perſonne de ſi grandes & ſignalées graces, ny luy teſmoigner autrement noſtre affection reciproque, ſinon en priant Dieu pour ſon ame, comme il ſe faict & ſe fera, non ſeulement en France, mais encore en tous les quartiers du monde, où ceux de ceſte Compagnie ſont eſpandus; il n'y a autre, à qui nous deuions à plus iuſte tiltre ceſte recognoiſſance qu'à V. M. comme eſtant ſon ſucceſſeur legitime. L'eſperance auſſi que nous auons conceuë tant de voſtre pieté, vertu, proüeſſe, & autres belles qualitez digne d'vn tel Prince; que de la continuation de ceſte bien-vueillance

Digitized by Google

Royale en nostre endroict, à l'exemple de vostre feu tres-clement, & tres-debonnaire Pere, nous incite au mesme deuoir. Car si c'est le propre des enfans bien-nez d'imiter & ensuiure les vertus, & louables actions de leurs Peres & deuanciers, nous deuons esperer, SIRE, *que* V. M *estant si bien esleuée, comme elle est, voudra prendre à point d'honneur deuant Dieu, & deuant les hommes, de poursuiure les sainctes entrepriſes de son tres-sage, & tres-aduisé Pere, & de faire reluire en sa vie, & en ses actions les heroïques vertus & perfections de ses anceſtres: particulierement de celuy, qui apres Dieu l'a mis en ce monde. Ie dy de ce grand* HENRY IIII. *Grand vrayement en guerre, Grand en paix, Grand en courage, Grand en clemence, Grand finalement en pluſieurs autres qualitez recommandables en vn Prince. Mais si* V. M. *veut vn autre parfaict exemplaire de toutes les Grandeurs qui doyuent eſtre en vn Roy tres-Chreſtien, vous pouuez,* SIRE, *ietter auſsi les yeux de l'eſprit ſur celuy duquel vous portés le nom, & tirez vostre extraction. Ie parle de ce tant renommé S. Louis, non ſeulement pour ſa ſainctetè, mais auſsi pour ſa vaillance, & grandeur de courage: duquel meſme les Roys eſtrangers ont voulu faire leur patron, & former à ſes vertus le modelle de leur vie & de leur mort.*

Vostre Majeſté, SIRE, *trouuera encore en ceſte hiſtoire, ſi elle daigne ſe la faire lire, des motifs*

Digitized by Google

motifs pour s'anchrer dauantage en l'amour & crainte de Dieu, y remarquant comme il assiste de son ayde, & secours les Princes, qui le seruent & se confient en luy; leur donnant des victoires contre leurs ennemis du tout miraculeuses. Elle y verra pareillement les mœurs, & coustumes, les loix, & la police de diuerses nations & Royaumes. Chose qui luy pourra seruir vn iour au maniement des affaires, & que sa Majesté defunct le desiroit sçauoir pour la mesme fin: principalement ce qui appartient au Royaume de la Chine, l'vn des mieux policez Estats, qui soyent au monde, dont il est amplement traicté en ceste partie.

Estant donc, SIRE, esguillonné par tant d'exemples, & domestiques, & estrangers, nous auons grande occasion d'esperer que V. M. fera, durant son regne, refleurir la France autant, ou plus que iamais elle fleurist en pieté & religion, en paix, & en iustice, en richesses, & en puissance, brief en toutes les perfections d'vn estat tres-Chrestien; de maniere que non contente de ses bornes, elle ira porter la cognoissance du vray Dieu, auec ses loix és Terres-neufues, & autres pays des barbares, & Idolatres; ains qui plus est replantera l'estendart de la Croix auec ses fleurs de Lys, sur les murs de la Saincte Cité, & reconqueftera l'empire de l'Orient, apres y auoir esteint la puissance & le nom des Othomans.

Ce ne sont pas, SIRE, des souhaits bastis sur le sable, mais fondez sur de grands prognostiques

Digitized by Google

du Ciel, & sur tant de merueilles que Dieu a fait desia paroistre en vostre Royale personne. Car qui n'aduouëra que ceste diuine bonté vous a donné à la France, voire à toute la Chrestienté, par vne faueur speciale, & pour luy faire quelque notable seruice, s'il considere la naissance si heureuse, & quasi miraculeuse de V. M. *En outre le temps auquel vous nasquistes,* SIRE, *qui fust le premier an d'vn nouueau siecle, & ce du siecle dix-septiesme, & le vingt & septiesme de Septembre, n'estoit-ce pas, ce semble, pour nous presager vn aage d'or à venir, nous en donnant comme les arres tout au commencement par la bien-venuë de* V. M. *tant desirée des gens de bien? Car selon les lettres humaines & diuines, le septenaire est vn nombre mysterieux, & marque de bon-heur & prosperité. Mais vostre education,* SIRE, *& nourriture si vertueuse, vos complexions si nobles, vostre courage si genereux, vostre esprit si prompt, vostre iugement si solide pour l'aage, renforcent d'autant plus nos esperances. Et sur tout la singuliere prouidence, que Dieu à monstré, pourueyant en ce temps-cy à* V. M. *d'vne si vertueuse, si prudente, & courageuse Mere; & ce Royaume d'vne telle Royne Regente. Car les graces & faueurs que le Ciel luy a desparty si prodigueusement nous promettent, qu'elle sera à l'vn, & à l'autre vne seconde Royne Blanche, qui gouuernera si sagement ceste Monarchie Françoise, pendant vostre bas aage, que rien ne desmentira en*

vn si

Digitized by Google

vn si beau, & si riche baſtiment; & eſleuera ſi heureuſement V. M. qu'elle le rendra pareil en vertu, en ſageſſe, en iuſtice, & en valeur, à ceſte glorieuſe tige de voſtre Royale maiſon, le Bienheureux S. Louis. Or tandis, SIRE, que vous vous auancerez en aage, en pieté, & en toute autre perfection digne d'vn ſi grand Monarque, comme tout le monde l'attend, nous chargerons de vœux & ſacrifices, les autels du Dieu viuant, à celle fin qu'il luy plaiſe ſeconder nos eſperances, & ſouhaits de ſa faueur celeſte, & cependant qu'il vueille maintenir V. M. en ſa ſaincte garde, & vous donner vn ſage Conſeil, vn peuple fidele, & dés puiſſantes armées, pour entretenir touſiours vos ſubiects en paix, & en concorde, vnis ſous voſtre ſceptre Royal en vne meſme foy, & Religion: & qu'apres auoir heureuſement veſcu les ans de Neſtor, & laiſſé vne belle & floriſſante poſterité, pour ſucceder à vos couronnes temporelles, il vous en donne là haut vne gloire immortelle, ainſi que luy ſouhaitte de tout ſon cœur.

DE V. MAIESTE'.

Le tres-humble, & tres-obeyſſant ſeruiteur & ſubiect.

De voſtre ville de Bourdeaus, ce 15. Iuin 1610.

PIERRE DV IARRIC.

Digitized by Google

VOicy enfin (Amy Lecteur) les deux liures qui restoient de l'Histoire des Indes Orientales, combien qu'vn peu plus tard que ie n'eusse pensé, & que (peut-estre) tu n'eusses desiré: mais en contr' eschange du retardement, ie donne plus que ie n'auois promis. Car n'ayant encore trouué tout ce, qui estoit besoing pour dresser l'Histoire des Royaumes de Congo & Angola, ie n'estois point en deliberation d'en parler; toutesfois en ayant depuis recouuré quelques memoires, & rencontré en diuers Autheurs, ce qui me manquoit, ie resolus d'y adiouster ces deux pieces. Voyant donc qu'il se pouuoit faire vn liure des choses de l'Afrique, y comprenant celles du Brasil; & vn autre presque esgal des Royaumes de l'Asie, dont il est icy traicté, ie resolus de suyure plustot cest ordre, que celuy que i'auois proposé au commencement du premier liure. Car ce faisant ie m'accommodois dauantage, à la Cosmographie, & donnois moyen aux Lecteurs de trouuer plus aisement és mappe-mondes les regions, desquelles il est icy faict mention. Ie t'ay voulu aduertir de cecy (Amy Lecteur) afin qu'on ne trouue estrange ce changement: & ensemble te prier, d'auoir souuenance, de ce que i'ay dit en l'aduertissement de la premiere partie, car ie n'ay vsé de moins de diligence & fidelité en ceste-cy qu'en l'autre, & n'ay rien escrit dont ie n'eusse des bonnes memoires, ou des Autheurs graues & dignes de foy. A Dieu.

Digitized by Google

Sommaire de ce qui eſt contenu en ce ſecond tome.

Au premier liure eſt contenuë l'Hiſtoire

1. *Du Royaume de Cõgo. p. 3.*
2. *Du Royaume d'Angola. 105*
3. *Du Royaume de Monomotapa. 145.*
4. *D'vn naufrage notable aduenu és bancs de la Iuiſue. 177.*
5. *D'vne expedition de guerre remarquable, faicte par les Portugais contre les Turcs. 217.*
6. *De l'Ethiopie, qui eſt ſoubs l'Egypte, où commãde le Roy des Abyſſins. 236.*
7. *De la Regiõ du Braſil. 346.*

Au deuxieſme liure eſt compriſe l'Hiſtoire.

1. *Du Royaume d'Ormuz. 505*
2. *De l'Empire du grand Mogor. 599.*
3. *Du Royaume de la Chine. 695.*

APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOvs ſoubs-ſignez Docteurs en Theologie, certifiõs auoir leu le preſẽt liure intitulé, *Secõde partie de l'Hiſtoire des choſes plus memorables aduenuës tãt és Indes Orietales, qu'autres pays de la deſcouuerte des Portugais, en l'eſtabliſſemẽt & progrez de la foy Chreſtiẽne & Catholique, &c.* Compoſé pat le P. Pierre du Iarric de la Cõpagnie de IESVS, & n'y auoir trouué choſe aucune cõtraire à la foy Catholique, Apoſtolique, & Romaine, ny aux bonnes mœurs, ains auõs iugé deuoir eſtre imprimé, pour cõtenir vne Hiſtoire digne d'eſtre ſceuë à la plus grande gloire de Dieu, & à l'edification des ames. En foy de quoy nous nous ſommes ſoubs-ſignés à Bourdeaus ce 8. Sept. 1609

DANIEL MARTIN.
GABRIEL DE LA PORTE.

IOACHIM LE VENIER Preſtre, Chanoine, & Maiſtre eſchole en l'Egliſe Metropolitaine de Bourdeaus, & Vicaire General de Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Cardinal de Sourdis, Archeueſque de Bourdeaus, & Primat d'Aquitaine: Veu l'atteſtation des Docteurs ſus nommez, auons permis & permettons d'imprimer le preſent liure intitulé, *Secõde partie de l'Hiſtoire des choſes plus memorables aduenuës tant és Indes Orientales, qu'autres pays de la deſcouuerte des Portugais, en l'eſtabliſſement & progrés de la foy Chreſtienne & Catholique, &c.* Compoſé par le R. P. Pierre du Iarric de la Compagnie de IESVS. Faict à Bourdeaus le 9. Sept. 1609.

LE VENIER *Vicaire General.*

Digitized by Google

FRANC,OIS FLERON
PROVINCIAL DE LA COMPA-
GNIE DE IESVS EZ PAYS BAS,
A GVILLAVME DE LA RIVIERE
Imprimeur Iuré S.

SÇAVOIR faisons qu'en suite de certain acte despeché au Conseil priué de leurs Altezes Sereniſsimes du 18. iour de Mars 1610. & signé le Comte, par lequel est fait defense bien expresse à tous Imprimeurs leurs subiects qu'ils ne s'aduancent d'imprimer ou faire imprimer aucuns liures composez par aucun de ladicte Compagnie sans auoir congé par escrit de nous, ou de nos succeſſeurs sur peine de confiscation. Nous vous donnons congé & licence d'imprimer *La seconde partie de l'Hiſtoire des Indes Orientales, compoſé par le R. P. Pierre du Iarric Preſtre de la Compagnie de* IESVS, auec interdiction bien expresse à tous Imprimeurs, Libraires, & autres quels qu'ils soyent de n'imprimer ou contrefaire ladicte Hiſtoire, ny distribuer en leurs pays de pardeça durant le terme de six ans sans noſtre adueu ou consentement, ou bien dudict Imprimeur, à peine de confiscation de ce qu'au contraire auroit esté imprimé, & sous autres peines exprimées audict acte, Faict à Arras le 12. de Sept. 1610.

Signé de noſtre main & ſeellé du ſeel de noſtre office,

FRANÇOIS FLERON *Prouincial comme deſſus.*

EGO infraſcriptus teſtor hanc Hiſtoriam Indicam *R. P. Petri du Iarric Societatis* IESV nihil continere contra ſanam doctrinam, & bonos mores: At verò plurima quæ ad pietatem, & variam ac delectabilem rerum cognitionem faciant. Actum Atrebati 23. Iulij 1611.

H. DE MOEVSYNBROVCQ *Protonot. Apoſt. Can. Atrebaten. & librorum Cenſor.*

Digitized by Google

L'HISTOIRE DES CHOSES PLVS memorables aduenuës tant és Indes Orientales, que autres païs de la descouuerte des Portugais; en l'eſtabliſſement, & progrez de la foy Chreſtienne & Catholique.

Et principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de IESVS *y ont faict & enduré pour la meſme fin,*

AVANT-PROPOS.

LES œuures de Dieu ſont parfaictes, (diſoit ce grand Legiſlateur Moyſe eſtant ſur les dernieres marches de ſa vie.) Les hommes ſont le plus ſouuent ſi inconſtans, meſmes au bien, que s'ils rencõtrent des grandes difficultez à pourſuiure leurs hautes entrepriſes, ils ſe laſſent, & quittent auec laſcheté, ce qu'ils ont commencé d'vn grand courage: mais Dieu, qui eſt de ſa nature immuable, continue touſiours à bien faire, & mettre en execution ce qu'il a vne *Deuter. 32.*

Digitized by Google

fois arresté en son diuin entendement: de maniere que disposant toutes choses auec douceur & suauité, il arriue, par son infinie puissance & sagesse, à la fin qu'il s'estoit proposée. Nous voyons cecy non seulemẽt en la creation de cet vniuers, lequel il a rendu parfaict, & accomply de tout poinct en six iours, mais aussi en l'œuure de nostre rachapt, qu'il n'a point delaissé, iusqu'a tant que tout a esté consommé. Le mesme pouuons nous remarquer en la cõduite & gouuernement de son Eglise. Car il ne l'a iamais abandonnée depuis qu'il l'a establie & fondée par le sang precieux de son cher fils IESVS-CHRIST nostre Sauueur, suiuant la pro-
Matth. 28. messe qu'il luy en a faicte, l'asseurãt de son assistance coutinuelle iusques à la fin du monde. Or ayant (comme il semble) en ces derniers siecles deliberé d'esclairer le reste des nations de la terre auant le iour du grand iugement, de la lumiere de sa foy, pour donner à cognoistre à tout le monde les richesses de sa bonté immẽse, il ne s'est pas contenté de faire retentir la trompette de son sainct Euangile ez Indes Orientales, où principalement les Portugais pretendoient arriuer, pour l'affluence des richesses que l'on trouue en ce païs là, mais à l'occasion de ceste recherche il l'a voulu encore installer en plusieurs autres endroicts tant de l'Asie que de l'Afrique, & outre ce au nouueau monde, qu'on appelle l'Amerique, continuãt tousiours à faire descouurir aux Chrestiens des nouuelles terres, afin de les arrouser de sa celeste doctrine, & leur faire porter les fruicts des vertus & bonnes œuures, qui sont ceux que sa diuine Majesté requiert des hommes, pour leur en donner vn loyer eternel.

Ayant donc entrepris, moyennãt sa saincte grace, de coucher par escrit, ce qui est aduenu de plus remar-

Digitized by Google

remarquable en l'eſtabliſſement & progrez de la Religion Catholique és contrées du Leuant; puis que ce qui appartenoit à l'Inde tant de ça que de là le Ganges à eſté mis à chef, il reſte maintenant quelques autres regions, eſquelles à l'occaſion des voyages que les Portugais ont faict, ſoit pour deſcouurir les Indes, ſoit pour y eſtablir & accroiſtre leur puiſſance, la foy Chreſtienne a eſté plantée. Et pour ce nous traicterons en ce premier liure de ce qui eſt aduenu és Royaumes de Cõgo, d'Angola, de Monomotapa, du Preſte-Ian, & de quelques autres d'Afrique: y adiouſtãt encor la region du Breſil; & pour le deuxieſme nous lairrons ce qui appartient aux Royaumes d'Ormuz, du grand Mogor, & de la Chine, qui ſont en l'Aſie. Commençans donc par le Royaume de Congo, qui fut deſcouuert le premier, & reçeut auant tous les autres la foy de IESVS-CHRIST par le moyen des Portugais, nous dirons au prealable quelque choſe des qualitez du païs, & habitans d'iceluy:

Du Royaume de Congo, de ſes limites, des raretez qu'il y a, & des mœurs des habitans.

CHAPITRE I.

Royaume de Congo & ſa ſituation.

LE païs, que les Portugais, & les originaires meſmes, appellent Congo, eſt en l'Afrique par de là la ligne Equinoctiale, vers le Sud, commençant du coſté d'Occident (où il eſt arrouſé de la mer Oceane) au cap qu'on nomme S. Catherine, qui eſt à vn degré & demy de latitude Auſtrale, & finiſſant au trezieſme, ſi l'on y cõprend auſſi le Royaume d'Angola, qui eſtoit jadis de ſes appartenances. Sur ceſte coſte de mer il y a beaucoup de ports, & riuieres, qui ſe deſchargent dans l'Ocean. Car apres le Cap S. Catherine ſur le port d'Aluaro Gonza-

Digitized by Google

Gonzales, ainſi appellé du nom de ſon premier inuenteur. Là meſme il y a vne petite riuiere, que les Portugais nomment de *las borreras roxas*, c'eſt à dire, des ſables rouges: à cauſe que l'eau paſſant par ceſte arene rouge, ſemble eſtre de meſme couleur. Suiuent apres des montagnes de grande eſtenduë, dont les Portugais les appellent *ſerra comprida*, qui ſignifie montagne longue. Apres on rencontre vn fleuue, qui faict en entrant dans la mer vn petit ſein appellé *das almadias*, c'eſt à dire des nacelles: par ce qu'on en faict beaucoup en ce port là. Puis tirãt vers le Sud, on trouue l'emboucheure du grand fleuue Zaïre, qui prend ſon origine du meſme lac, que le Nil; & entre dans la mer auec telle roideur, que les nauigeans puiſent de ſon eau douce quelquefois vingt lieuës loing de ſa bouche. Mais on ne peut nauiger ceſte riuiere que ſix ou ſept lieuës en montãt vers ſa ſource, par ce que au delà l'eau tombe de certains hauts rochers, & ce auec telle violence & impetuoſité, qu'elle emporte non ſeulement force ſable, mais encore des groſſes pierres, d'où ſont ſorties (cõme lon penſe) pluſieurs Iſles qu'il y à au milieu de ceſte riuiere: leſquelles ſont bien peuplées d'habitans, à cauſe que le terroir y eſt tres-fertile. En chacune d'icelles il y a des Seigneurs particuliers, qui les gouuernent, tous ſubiects du Roy de Congo, mais fort differents entre eux. Car ils ſe font d'ordinaire la guerre: tellement qu'on voit icy pluſieurs batailles naualles, eſquelles ils ſe ſeruent de barques faictes d'vn ſeul tronc d'arbre caué, nommé *Licondo*: qui vient ſi gros, qu'à peine le peuuent embraſſer ſix hommes les bras eſtendus: & ces barques ſont quelquefois ſi grandes, qu'elles tiendront deux cens hommes auec leurs armes & auirons dedans. La plus grande de ces Iſles, qui toute-fois eſt aſſez petite

Zaïre fleuue & ſon origine.

Licõdo arbre & ſa groſſeur.

Digitized by Google

petite, est appellée l'Isle des cheuaux, à cause qu'on y voit quãtité de ces cheuaux marins, que les Grecs ont appellé Hyppopotames, c'est à dire, cheuaux de riuiere: lesquels sont icy si farouches & si puissans, qu'ils enfoncent les barques a coup de pied, ou les prenãt à belles dents: mais quand ils sautẽt à terre, ils font biẽ plus de degast & carnage d'hommes, & d'animaux par tout, où ils passent. Or en ceste riuiere il y a plusieurs de ces cheuaux là, & encore des Crocodiles d'estrange grandeur, que les habitans appellent Caymans. On y trouue pareillement vn autre animal, qui à comme deux mains d'homme, & vne queuë faicte à guise de bouclier, nommé *Ambize angulo*, c'est à dire, porc d'eau: par ce qu'il est si gras qu'vn porc engraissé. Les habitãs font endurcir sa chair à la fumée, comme nous celle du porceau: & la gardent pour se festoier par ensemble, car ils l'estiment fort delicate. Iamais il ne laisse l'eau douce, & se nourrist d'herbes, qu'il trouue sur le riuage. Il à la face semblable à vn bœuf, & s'en trouuent par fois de telle grandeur, qu'ils poisent plus de cinq quintaux. On les prend de ceste sorte. Les pescheurs s'estans pris garde du lieu, auquel il a accoustumé d'aller paistre, le vont attendre au pas auec leurs barques, & lors qu'il veut r'entrer dans l'eau, ils l'attaquent, & luy donnent tant de coups d'auiron ou de barre, qu'ils l'assomment. Mais il faut qu'ils l'apportent au palais du Roy; autremẽt il y va de la vie, si on sçait, qu'ils ayent celé la prise de tels poissons, ou bien d'autres qu'on appelle Royaux, à cause qu'ils tent reseruez au Roy. Or apres qu'on à passé le Zaïre, continuant la mesme route sur la coste de la mer, lon trouue le cap du Patron: & vn peu apres le fleuue Lelunda, qui và batre tout contre le pied de la montaigne, où la ville Royale de Congo est située. De la on

Isle des cheuaux.

Hippopotames cheuaux de riuiere.

Caymans Crocodiles.

Ambize angulo porc d'eau.

Lelunda fleuue.

Digitized by Google

vient au fleuue Ambrizze, qui eſt fort grand, & à vn port tres-commode. S'enſuit apres la riuiere d'Onzo, puis celle de Lemba, d'ou l'on viẽt au fleuue Danda, lequel auant qu'entrer dans la mer, ſe diuiſe en deux branches; la plus Septentrionale s'appelle Danda; & la plus Auſtrale Bengo: & ceſte-cy auec vne autre riuiere nommée Coãza, faict l'Iſle, que les habitans appellent *Loanda*, c'eſt à dire, terre plaine: car elle eſt ſans mõtaignes, & à de long cinq lieuës des noſtres, ou vingt milles d'Italie, donnant quatre milles à chaſqu'vne, ſelon la ſupputation, que nous ſuiuons. Mais elle eſt fort eſtroicte, n'ayant pas en quelques lieux le jet d'vn arc de large. Que ſi lon foüiſt quatre ou cinq pieds dans terre, on y trouue de l'eau tres-bonne à boire, quand il y a pleine mer: mais au deſcendant elle eſt ſalée & amere. En ceſte Iſle ſe faict la principale peſche des coquilles, qui ſeruẽt par tout le Royaume de Congo, au lieu de monnoye: & ſe trouuent icy fort aiſement. Car on ne faict que ſe mettre dans l'eau iuſques au genouil, ou vn peu d'auantage, & lors on en rempliſt des paniers, qu'on porte tout expres: puis ſortãt de l'eau on les nettoye, & ſepare du grauois. Elles ſont fort petites, & en y a de diuerſes eſpeces, bien qu'on ne les diſtingue qu'en deux: les vnes ſont appellées maſles, & les autres femelles: & celles cy ſont eſtimées dauãtage, pour eſtre plus luiſantes, & plus agreables à veoir. Or jaçoit qu'en pluſieurs endroicts de Congo on trouue de ces coquilles: neãtmoins celles qu'on peſche à Loanda ſont eſtimées d'auantage, d'autant qu'elles ont vn plus beau luſtre, & ſont de couleur de cendre, qui eſt la plus priſee en ce faict. Auec ces coquilles on achepte toutes choſes, & meſme l'or & l'argẽt; bref, tout ce qui appartient à la nourriture & aux commoditez de la vie humaine. Le Roy tient en l'Iſle

Loanda Iſle.

Coquilles de mer ſõt la mõnoie de Congo.

Digitized by Google

l'Isle de Loanda vn Gouuerneur, lequel à soing de ceste pesche, & de faire apporter ces coquilles dãs ses thresors: de façon que ce sont cõme ses minieres. D'où il appert, que le monde se gouuerne plustost par opinion, que par raison, mesme en l'estime des choses; veu que les metaux, principalement l'or & l'argent, ne sont pas si prisez par tout, qu'en l'Europe: là où l'on postpose bien souuent à iceux non seulement l'honneur, mais aussi le salut de l'ame. Lon trouue encor en ceste Isle vn arbre, appellé Ensanda, qui est tousiours verdoyant: & croist fort haut, jettant en bas comme des cheueux, qui pendent de ses rameaux, lesquels prennent racine, si tost qu'ils touchét à terre, & viennét aussi grãds que leur mere: tellement que tout vn grand païs se peuplera d'vn seul arbre, si on le laisse croistre. Sous la premiere escorce il y a comme vne espece de linge, lequel estãt battu & nettoyé, sert au menu peuple pour faire des accoustremens. Auprés de ceste Isle du costé de la mer on void d'ordinaire force Baleines, qui bien souuent s'entrechoquent & s'entrebattent, auec vn bruit espouuentable, & l'on en trouue par fois sur le bord de la mer plusieurs de mortes, à raison de ces cruels combats, qu'elles se donnent. Les originaires les retirent, & font de la graisse vn certain huile, qui leur sert pour brayer les vaisseaux au lieu de poix. Or jacoit qu'il y ait icy presque tousiours force Baleines, si n'y trouue l'on point d'ambre-gris, ny blanc, n'y noir, d'ou quelques vns tirent que ce n'est pas la semence de la Baleine; comme d'autres pensent: puis qu'en ce lieu, ou ce poisson est si frequent, l'on ne sçait que c'est. Le principal port de l'Isle est au Septentrion, où il y à vn beau bourg, appellé le bourg de Sainct Paul: auquel lieu habitent plusieurs Portugais auec leurs familles. De l'autre

Le monde se gouuerne plustost par opinion que par raison.

Ensanda arbre.

Baleines qui se battent.

L'ambre gris ne vient de la semẽce des Baleines.

Digitized by Google

Coanza riuiere.

costé de l'Isle vers le Sud, est la riuiere Coanza, laquelle vient d'vn petit lac, qui prend aussi sa source de celuy, duquel sort le Nil. Cettuycy est nõmé des naturels Zébe, ou Zaïre: & quelques vns pensent, que les anciens l'appelloiét le lac des Tritons, à cause qu'ils croyoient y auoir force Tritons, ou hommes-poissons. Iusques icy arriuent les bornes du Royaume de Congo, selon qu'il est à present: mais jadis il comprenoit aussi le païs, qu'on appelle maintenant Angola. Et d'autant qu'il nous faut encore parler de ce Royaume, nous poursuiurons la description de ceste coste de mer, iusques aux limites d'iceluy. Apres donc qu'on à passé le fleuue Coanza (où commence le Royaume d'Angola) on rencontre le cap Ledo, & puis quelques autres riuieres, dõt la premiere s'appelle Sunga, ou Senga: la seconde Benglebi, là ou à present commande vn vassal du Roy d'Angola. Finalement on vient à vn petit port, mais fort asseuré, qu'on nomme le sein des vaches, à cause du grand nombre des vaches, qui y paissent autour. Et voilà les bornes anciennes du Royaume de Congo du costé d'Occident. Pour celles du midy, il faut tirer vne ligne depuis le port des vaches, iusques aux montaignes d'argent; ainsi appellées des Portugais, à cause des mines d'argẽt qu'on y trouue, laissant du costé de midy le Royaume de Mataman. Ceste ligne contiendra pres de cent treze lieuës des nostres. Du costé d'Orient il est borné par vne ligne, qu'on se peut imaginer, depuis les montagnes d'argent, iusques au lieu où le fleuue Zaire, & vn autre appellé Vmba s'assemblẽt, passant par les montaignes, que les Portugais nomment de Salpetre, pour y en auoir quantité; & par d'autres, qu'ils appellent du Soleil, à cause que pour leur excessiue hauteur, elles semblent toucher le Soleil: & ensemble par d'autres qu'ils,

Angola Royaume.

Sein des vaches.

Bornes du Royaume de Congo.

Digitized by Google

qu'ils nomment de Christal, à raison qu'il y en a force veines, aboutissant en fin à l'assemblage de ces deux riuieres. Ceste ligne aura de longueur quelques cent cinquante lieuës. Finalement, du costé de Septentrion il s'estend depuis l'assemblage de ces mesmes riuieres, iusques au cap S. Caterine, où il y aura pareillemẽt pres de cent cinquante lieuës. De ce costé les Congians confrontent auec certains peuples, que jadis on appelloit Bramas: mais à present ils se disent Loangas, & vsent de la Circoncision, à la mode des Iuifs, comme aussi presque tous les autres peuples d'alentour. Vn peu plus auant vers l'Orient, on trouue la nation des Anziques, ou Anzicains, gens fort cruels; car ils se mangẽt les vns les autres: & en leurs boucheries on expose en vẽte la chair humaine, de mesme qu'icy celle du bœuf, ou du mouton. Ils tuẽt pour cet effect, non seulement leurs ennemis pris en guerre, mais encore leurs esclaues, quand ils ne les peuuent vendre tous vifs à si haut prix, que vaudroit leur chair au marché. Voire il en y a, qui s'exposent de gayeté de cœur à ceste cruelle boucherie; & se font tuer eux mesmes, ou pour acquerir de l'honneur (car ils estiment que c'est vn signe de grand courage, que de mespriser la vie) ou bien pour tesmoiguer l'affection, qu'ils portent à leurs Seigneurs & Maistres, les voulãt repaistre de leur propre chair, ou autremẽt ennuyez de viure. Nous auõs parlé de ces gens, par ce qu'ils font bien souuent la guerre aux Congians, comme nous dirons cy apres. Or ce que possede maintenant le Roy de Congo, est diuisé en six Prouinces, dont la plus grande, & la plus riche de toutes s'appelle Bemba, qui aboutit à l'orée de la mer, & comprend depuis le fleuue Ambrizze, iusques à celuy de Coanza. Elle est diuisee en plusieurs Seigneuries: & ceux qui les

Anzicains peuples, & leur barbarie.

Royaume de Congo diuisé en 6 Prouinces.

Bẽba Prouince.

Digitized by Google

Mani signifie Seigneur.

qui les gouuernent s'appellent *Mani*, qui veut dire Seigneur en leur langue: tellemẽt que *Manibamba*, signifie Seigneur de Bamba; *Manicoanza*, Seigneur de Coanza; & ainsi du reste. D'où l'on entendra, que ceux, qui appellent ce Royaume *Manicongo*, se trompent: car le nom propre est *Congo*, & *Manicongo* veut dire Seigneur de Congo, qui est le tiltre appartenant au Roy seul. La capitale ville de ceste Prouince, s'appelle Pãsa. Elle est située en vne belle plaine, entre les fleuues Onzo & Ambrizze, loin de la mer quelques vingt-cinq lieuës. Et vn peu apres tirant vers l'Orient, commencent les montaignes d'argent, qui s'estendẽt iusques au païs d'Angola. Ceste Prouince est la plus riche de toutes, tant à raison des coquilles, qui seruẽt de monnoie, & s'amassent à l'Isle de Loanda, qui appartient à icelle: que pour cause du trafic, qui se faict auec le Portugais en tous les haures d'icelle. Car en vn seul marché ils vendent quelquefois plus de cinq mille esclaues. La ville capitale est comme le rempart de tout le Royaume de Congo, à cause que les habitans de ce païs la sont les plus vaillans soldats, & les mieux exercez a la guerre, que tous les autres. Ils sont si forts, & si puissants, qu'il en y a qui trancheront vn homme par le milieu d'vn coup d'espee: & bien souuent ils aualent la teste à vn taureau mediocre d'vn seul coup. Pour armes defensiues, ils vsent d'vne targe longue & estroicte, qui leur couure quasi tout le corps. Le Roy peut tirer d'icy au besoing plus de quarãte mille soldats armez à leur mode, à sçauoir, d'espee, d'arc, & de bouclier. Les plus communs animaux qu'on trouue en ce païs, sont premierement les Elephans, qui y sont d'vne enorme grãdeur, & en telle quantité, qu'on les void aller par les chãps à centaines. Aussi depuis que les Portugais ont commencé de trafiquer

Richesse de ceste Prouince.

Les hõmes fort puissans.

Elephans à centaines.

Digitized by Google

quer en ce païs là, l'Yuoire, qui n'eſt autre choſe que les dents de ceſte beſte, n'eſt pas en Europe de ſi grand prix, que jadis, à cauſe de la quãtité qu'on y en porte de là. Lon y trouue pareillement force Tigres, qui ſont merueilleuſement farouches, meſmes contre les Negres, leſquels ils deſchirent incontinent, qu'ils en peuuent attraper quelqu'vn: mais on dict qu'ils ne font point de mal aux hommes blancs. Il y a encore vn animal que les habitans appellent Zebre, fort ſemblable, quant à la figure, à nos Mules, combien qu'il n'eſt pas ſterile, comme celles-cy; mais engendre quaſi tous les ans ſon ſemblable, de meſme que nos cheuaux: au lieu deſquels les habitans s'en pourroient bien ſeruir, s'ils auoient l'induſtrie de les appriuoiſer & dompter. Faute de quoy, ils ſe ſeruent des hõmes, pour faire porter les fardeaux, & eux meſmes, comme nous nous ſeruons icy des monturés. Ils ſont d'vne ſi merueilleuſe viſteſſe, que les Portugais, qui demeurent là, voulans ſignifier vn homme prompt & agile, diſent qu'il và plus viſte, que le Zebre; comme nous diſons, Plus viſte qu'vn Cerf. Il eſt de couleur different de tout autre animal: car il à des lignes blanches, noires & rouges, larges de trois doigts, qui l'enuironnent en forme de demy cercle, depuis l'eſpine du dos, iuſques au ventre & par tout le reſte du corps. Ils ont auſſi des animaux, qui reſſemblẽt du tout à nos bœufs, horſmis qu'ils ne ſont pas ſi grands, & ont les cornes ſemblables à celles des cheures, & quelques vns de meſme que celle des cerfs, excepté qu'il n'y a point de nœuds. Les brebis & les cheures, qu'ils ont, reſſemblent aux noſtres: mais elles ſont ſi fecondes de leur ventre, que iamais elles ne portent vn ſeul petit, ains deux, trois ou quatre d'vne ventrée. On trouue encore en ce païs des Zibettes, que les habitans,

Tygres farouches.

Zebre animal, & ſa figure.

Zibette animal.

Digitized by Google

bitans, mesme deuãt la venuë des Portugais, nourrissoient & appriuoisoiẽt, pour en tirer ceste graisse appellee aussi ciuette, l'odeur de laquelle est tant estimee, pour estre si aggreable. L'on void icy des serpens d'vne grandeur incroyable: car si on doit adiouster foy à ce, qu'en ont escrit des autheurs, par le rapport de ceux, qui ont esté sur le lieu, il en y a, qui ont vingt cinq espans de long, & cinq de large. Ils font leur demeure partie en l'eau, & partie sur terre: & pour attraper leur proye, montent quelquefois sur des arbres, d'où ils s'eslãcent auec grande vistesse, sur quelque beste qui paistra la aupres: & l'ayant tuée, l'emportent dans vne foreſt, pour la deuorer. Or quand ils ont beaucoup mangé, ils viennent si stupides, qu'vn petit enfant les peut tuer: & ceste stupidité leur dure quelques cinq ou six iours. Quand les originaires en peuuẽt auoir quelqu'vn, ils le mangent fort volontiers, & trouuent leur chair aussi bonne, que nous celle des poules. Ils ont vn autre espece de serpent si venimeux, que s'il à mordu quelqu'vn, dans 24. heures il est trouſſé, s'ils n'y appliquẽt à temps certain remede & antidote qu'ils ont. Mais la diuine prouidence à voulu, qu'il se feit entendre de loing: afin qu'on s'en gardast: car il à sur le bout de la queuë vne petite bouteille ronde, qui mene bruit, quand il se remuë: & ceste bouteille, à ce que l'õ dit, est fort souueraine pour guerir les douleurs du cœur, & les fieures, comme aussi la teste du mesme Serpent. Quant aux oyseaux, ils ont force Austruches, des plumes desquelles iointes auec celles de Paon (dont ils font vn grand cas) les naturels se seruent, pour faire leurs pennaches. Ils ont encore force phaisans, poules d'inde, pingeons, tourterelles, & autres especes de volaille, rares pour leur beauté, & de bon gouſt. Les Portugais appellent Pelicans certains

Serpens d'enorme grandeur.

Serpẽs venimeux.

Austruches.

Digitized by Google

certains oyseaux blancs, qui nagent soubs l'eau, & mangent les poissons: leurs peaux seruent pour les maladies froides de l'estomach. L'on y void encore force Papegais de diuerses couleurs, & vne infinité de petits oiselets, vn peu plus grands que les Canarins; qui chantent merueilleusement bien: & pour ce les gens de moyés en nourtissent dans des cages, pour iouïr de la douceur de leur chant. Mais cest assez arresté en ceste Prouince: parcourons maintenant les autres, puis que ce qui à esté dict de ceste-cy, se doit aussi entendre quasi de tout le reste.

Oiselets d'vn doux chant.

La seconde donc s'appelle Sogno, qui s'estend depuis le fleuue Ambrizze, iusques à celuy de *las Borreras roxas*, & cõfronte auec le Royaume de Loanga vers le Nort, & auec les Anzicains vers l'Orient, Au mitan de la Prouince, il y a vne ville appellée aussi Sogno, là ou demeure d'ordinaire le Lieutenant du Roy, qui est communement de la maisõ royalle, & a soubs soy plusieurs autres Gouuerneurs moindres. Il y a icy grande quantité d'Elephans, & pource l'yuoire y est a si bon marché, que souuent les naturels bailleront vne dent d'Elephant pour vn clou de fer: car ils n'ont point de fer en ce païs, ou ne le sçauent pas le tirer des mines, ny le preparer, comme il faut, pour seruir à faire des couteaux, des espées, & autres vtensilles de maison.

Sogno Prouince.

La troisiesme Prouince s'appelle Sundo, qui commence à dix lieuës loing de la cité Royalle de Congo vers le Nort, & s'estend iusques au fleuue Zaïre pardelà ses cataractes, comprenant les deux riuages du fleuue, iusques aux Anzicains, vers le Septẽtrion: & vers l'Orient il va iusques à l'assemblage des riuieres Brancaris & Zaïre, & de là aux montaignes de Christal. La ville capitale de ceste Prouince

Sundo Prouince.

Digitized by Google

Prouince eſt aupres des cataractes. d'où le Zaïre deſcēd, & s'appelle auſſi Sundo. C'eſt la principale de tout le Royaume, & comme le patrimoine du Roy, de laquelle ſon aiſné, ou celuy qui eſt deſtiné pour ſucceder à la Couronne, eſt Gouuerneur ordinairement, ayant ſoubs ſoy pluſieurs autres particuliers Gouuerneurs. Il y a en ce païs grande abondance de Chriſtal, & d'autres minetaux, combien que les habitans n'en font pas tant de cas, comme du fer, veu qu'ils n'en peuuent pas faire d'armes ny d'aches, ou autres choſes profitables à leur vſage, ainſi que du fer.

Pango Prouince.

La quatrieſme eſt appellée Pango, confrontant auec le territoire de la ville Royalle de Cōgo vers l'Occidēt, & vers le Nort ell' a les meſmes bornes que celle de Sundo. Du coſté d'Orient elle va iuſques aux mōtaignes du Soleil; & du midy elle confronte auec la Prouince de Batta, dont nous parlerons maintenāt. La ville capitalle jadis s'appelloit Pangelungos, & maintenant Pango, de meſme que la Prouince. Elle eſt coupée par le milieu de la riuiere Barbela, qui prend ſa ſource du meſme Lac, que le Nil, & d'vn autre appellé Aquelunda, puis ſe pert dans le Zaïre.

Batta Prouince.

La cinquieſme eſt Batta, qui confronte du coſté du Nort auec celle de Pango, d'Oriēt auec les montaignes du Soleil & du Salpetre: du Midy auec d'autres montagnes, que les Portugais appellent *Queymados*, c'eſt à dire Bruſlées; Et c'eſt, comme diſent quelques vns, le païs que Ptolomée & les autres anciens Geographes appelloiēt Agezymba, qui eſtoit le dernier, à leur aduis, de la terre habitable vers le Midy, à raiſon des chaleurs, qu'ils eſtimoient empeſcher l'habitation des hōmes pardelà ces peuples. La ville capitale de ceſte Prouince s'appelle auſſi Batta, l'a ou demeure d'ordinaire le Gou-

Digitized by Google

le Gouuerneur, auquel il eſt permis entre tous les autres, d'auoir à ſa ſoulde des arquebuziers du païs, Ce qui n'eſt pas octroyé meſme au fils du Roy. Car s'il en a beſoing, le Roy luy en baille d'eſtrangers, & cõmunément de Portugais. La raiſon, pour laquelle ceſtuy-cy a ce priuilege, eſt, par ce qu'il y a certains peuples du coſté d'oriẽt, par delà les montagnes du Soleil & du Salpetre, que les Congians appellent Giachas, combien qu'ils ſe nomment Agag, leſquels ne viuent que de voleries, & larcins, moleſtaut fort les habitans de ceſte Prouince. Leſquels pour ceſte cauſe doibuent eſtre touſiours en armes, pour ſe deffendre contre ces gens là, & ont beſoin d'arquebuziers; car ces barbares craignent ſur tout les arquebuſades. L'on peut amaſſer en ceſte ſeule Prouince, iuſques à ſeptante ou quatre vingts mille combattans.

Giachas peuples meſchans.

La ſixieſme & la derniere de toutes les Prouinces nõmée Pemba, eſt ſituée au milieu des autres, & comme au cœur du Royaume. Le Roy faict icy ſa demeure ordinaire, en vne ville maintenant appellee Congo, & jadis Banza; cõbien que les Portugais luy ont donné le nom de S. Sauueur. Elle eſt au ſeptieſme degré, & vn quart de latitude Auſtrale, ſur vne haute montagne de pierre fort dure, eſloignee de la mer quelques 38. lieuës. La ville auec le païs d'alentour, qui contiẽt cinq lieuës à la ronde, n'a autre Gouuerneur que le Roy: mais pour tout le reſte de la Prouince, il en y a vn autre, qui ſe tient en vne ville appellée Pemba, de meſme que la Prouince, ſituée au pied des montagnes Queymados, ou Bruſlées; pres delaquelle paſſe vn fleuue appellé Onzon ou Onzo, lequel ſortant du Lac Aquelunda, apres auoir arrouſé vne partie de la Prouince, ſe va finalement rendre daus la mer.

Pemba Prouince.

Or la ville de Congo, ou le Roy tient ſa cour, eſt au ſom-

Ville Royalle de Congo, & (a) situation.

au ſommet d'vne montaigne, ſur laquelle il y a vne belle plaine, qui contient deux lieuës & demye de circuit, ou dix milles d'Italie. L'air y eſt fort ſain & temperé, bien que ce ſoit ſoubs la Zone torride. En ceſte plaine il y a force maiſons; combien qu'en deux quartiers ſeulemẽt il y a enceinte de murailles, à ſçauoir la où eſt le palais du Roy, & à la ville ou demeurẽt les Portugais. Chaſcun deſquels contiendra vn quart de lieuë de circuit, & cela encor a eſté baſty depuis que les Portugais ont commencé d'habiter en Congo: car auparauãt ils ne baſtiſſoient pas de ceſte ſorte, jaçoit qu'ils euſſent force pierre & tres-pròpre pour cela: mais ils n'auoient pas l'induſtrie de la tailler, ny de s'en ſeruir pour leurs edifices, ſinon depuis que les Portugais le leur ont appris. Entre le Palais Royal & la ville des Portugais, il y a vne grande place, & au milieu d'icelle eſt l'Egliſe Metropolitaine auec ſon Cemitiere. En tout le reſte de ceſte plaine, qui eſt au ſommet de la mõtaigne, il y a force maiſons, tant pour les Gentils-hommes & Courtiſans, que pour les autres habitãs, qui pourront eſtre en tout enuiron dix mille. Il y a auſſi des jardinages, des champs enſemencez, voire des preéries, & force arbres fruictiers. Les Roys de Congo ont choiſi ce lieu, pour leur demeure, tant à cauſe qu'il eſt cõme au cœur du Royaume, d'où ils peuuent plus aiſemẽt ſecourir tous les autres quartiers, s'il eſt beſoing, que pour eſtre vn lieu fort, & bien muny de la nature. Car pour mõter au ſommet de la montagne, ou eſt la ville, il n'y à qu'vne aduenuë aſſez difficile à gaigner, & fort aiſée à deffendre. Au pied de la montaigne paſſe vne riuiere appellée Lelunda, & tout à l'étour il y a des valées tres-fertilles, & bien cultiuées, qui portent force fruicts, & diuerſes ſortes de grains. Le principal eſt celuy que les habitans appel-

Grains de Congo.

Digitized by Google

appellent Luco, fort semblable à la semence de chãure, sinon qu'il est vn peu plus gros. Ils en font du pain, qui est aussi blanc & aussi bon, que le nostre de fromẽt. Ils ont encore du millet blanc, que ils nomment bled de Congo. Le riz qu'ils appellẽt grain de Manputo, c'est à dire de Portugal (peut estre à cause qu'il y a esté apporté de là) n'y vient pas guere bien: mais il y a grande quantité & varieté d'arbres fruictiers, nommeément des citrons, limons, & oranges, fort agreables au goust: car ils ne sont ny trop doux, ny trop aigres. Ils ont aussi plusieurs sortes de palmes: car ils comprennent soubs ce nom tant celles, qui portent les dates, (comme les nostres) que d'autres fort semblables à celles des Indes, dont a esté parlé au 2. liure. Ils tirent de celles cy, comme les Indiens des leurs, l'huyle, le vin, le vinaigre, le fruict, & le pain. L'huyle, qui ressemble au beurre, & quant à la solidité, & quant à la couleur, sinon qu'il est vn peu plus verd, se fait de la chair du fruict, & leur sert au lieu de beurre & d'huyle tout ensemble, tant aux viandes qu'aux lampes & vnguens. Mais pour tirer du vin de ceste arbre, ils le perçent au bout, & de ce trou distelle vne liqueur, qu'ils reçoiuent dans des bouteilles y attachées. Ceste liqueur est au commencement aussi douce & blanche que le laict; mais quelques iours apres, elle se rend vn peu picquante, & lors elle leur sert de vin, duquel bieu souuẽt ils s'enyurent: toutes fois peu de iours apres il deuient aigre; de sorte qu'on s'en sert aux salades, de mesme qu'icy du vinaigre; & pource ils le boiuent lors qu'il est nouueau, non seulement auec plaisir, mais aussi auec profit, moyennant qu'il n'y ait pas de l'exces, d'autant qu'il est souuerain contre la graueIle & difficulté d'vriner, brisant mesmes les pierres dans les reins. Tellement qu'il n'y a nul en

Palmes de diuerse sorte.

vin de palme bõ contre la graueIle.

Digitized by Google

ce païs là, qui ſoit ſubiet à ceſte maladie. Ils dõnent auſſi le nom de palme à vn autre arbre, le fruict duquel ils appellent Cola, qui eſt ſemblable à nos pignes, pourueu qu'elles ſoient des plus grandes, ayant la chair du dedans diſtinguée en quatre quartiers, mais de la façon d'vne chaſtaigne, & de couleur rouge. Ce fruict eſt bon pour faire venir l'appetit de mãger; car il purge l'eſtomach de mauuaiſes humeurs, & le fortifie. Il eſt auſſi excellẽt, pour les maladies du foye; & couſte fort peu; parce qu'il y en a grande foiſon. Ils ont finalement vne autre eſpece de palmes ſauuages, deſquelles outre le fruict, qui eſt fort bon à manger, ils ſe ſeruẽt pour faire des nattes à couurir les maiſons, des corbeilles, & vne infinité d'autres choſes propres à l'vſage humain. Car ils en font des couuertures de lict, des draps, dont ils ſe veſtent ſi propremẽt, & ſi artificieuſement, que c'eſt merueilles. Ils prennent à ceſte fin les ſeules fueilles; & à ce qu'ils en ayent plus grãde quantité, & qu'elles ſoient plus tẽdres, pour en tirer le filet plus delie, ils les eſmondent chaſque annee, ne les laiſſant pas croiſtre gueres haut. Ces fueilles eſtans preparées & nettoyées comme il faut, ils les filent, comme on faict icy le lin, & en tirent du filet, qui reſſemble à noſtre ſoie, duquel ils font diuerſes ſortes de draps: & meſmes d'aucuns, qui ſont ſemblables à noſtre velours, tãt du droict que de l'enuers, ouuragez de mille & mille fleurs, & diuerſes figures: d'autres auſſi, qui ſõt quaſi de meſme que noſtre damas ondoié: voire qui plus eſt, certaine eſpece d'eſtoffe, qui reſpõd à noſtre brocatel, duquel pour eſtre le plus precieux de tous, perſonne ne ſe peut veſtir horſmis le Roy, & ceux, auſquels ſpecialemẽt il le permet. Ils en font auſſi d'autres de moindre prix & eſtoffe que ceux-cy, & d'aucuns fort groſſiers pour le menu peu-

Cola fruict tres-profitable.

Draps que on fait des fueilles de palme.

Diuerſité de draps de meſme matiere.

Digitized by Google

nu peuple Brief vn chacun vſe de ceux, qui ſont conuenables à ſon eſtat & condition, ou ſelon les moyens qu'il a. Nous parlerons cy apres de la façon de leurs accouſtremens. Quant aux Portugais, ils ſe ſeruent de ces nattes, principalement pour faire des tentes ou pauillõs, & des voiles de nauire: car elles reſiſtent merueilleuſemẽt à la pluye & aux vents. Et encore ils ont commencé de s'en veſtir. Mais reuenãt aux plantes, il y a en Congo vne autre eſpece d'arbres, appellés par les originaires Ogegha, qui porte vne ſorte de fruit ſemblable à nos prunes, de couleur iaune, & de bon gouſt. Ils en baſtiſſent leurs maiſons de ceſte ſorte. Ayans couppé force brãches de ceſt arbre, ils les plãtent dans terre, ſi pres l'vne de l'autre, que'lles ſe touchent preſque; & comme ces branches prenent racine fort aiſément. ces arbres croiſſent en peu de temps, & eſtans venus vn peu gros, ſe ioignent ſi bien l'vn auec l'autre, qu'ils font comme vne forte muraille: & cela leur ſert de parois, faiſans meſmes les entre deux & ſeparations auec ces arbres, qu'ils ont diſpoſé à leur fantaſie, & ſelon qu'ils ont deſigné leur maiſon. Apres cela ils mettent au trauers des bois legers, leſquels ils couurent premieremẽt de foüarre, & puis de belles nattes faictes de diuerſes couleurs, qui ſeruent tout enſemble & d'ornemẽt & d'abry. Voila commẽt ils font leurs maiſons, & toutes à vn ſeul eſtage, & de bois. Ils ont bien force pierre, voire de marbre, de porphyre, & de jaſpe, mais ils ne s'en ſeruẽt pas pour ne la ſçauoir mettre en œuure, ainſi qu'a eſté dit.

Ogegha arbre d'où on tire les maiſons.

Façon de baſtir les maiſons au Congo.

Au demeurant ce païs, encore qu'il ſoit ſous la Zone torride, n'eſt pas ſi chaud, que les anciẽs cuidoient. Il eſt bien vray, qu'il n'y faict pas plus grãd froid, qu'eſt celuy, que nous experimentons icy en Automne, de façon qu'on ne ſe ſert iamais de feu

Temperature du Païs.

Digitized by Google

pour se chauffer, ny de vestemens de peaux, ou autres, pour se garder du froid, y ayãt fort peu de difference entre leur Hyuer & Esté, sinon qu'en Hyuer, à cause des pluyes cõtinuelles, l'air y est vn peu plus froid: mais apres qu'elles sont passées, la chaleur, tant en Hyuer qu'en Esté, est presque insupportable deux heures auant Midy, & autant apres. Ils ont quasi vn perpetuel Equinoxe, c'est à dire autant d'heures de iour que de nuict, excepté d'vn quart d'heure ou enuiron. Leur Hyuer commence à nostre Printemps. lors que le Soleil vient à parcourir les signes Septentrionaux, & dure depuis le mois d'Auril, iusques en Septembre. Or pendant ce temps là, ils n'ont quasi aucun iour, qui ne soit ou pluuieux, ou nuageux. Les pluyes sont si grandes, qu'encore que la terre soit fort seche, n'ayãt point pleu durãt tout l'Esté, (qu'ils ont depuis Septembre iusques en Auril) neantmoins elle est bientost abbreuuée; & apres les riuieres croissent si fort, qu'elles sedesbordent presque par tout. Et de là vient l'inondation du Nil, & de quelques autres riuieres de l'Afrique. Laquelle ne semble pas estrange aux Congians, parce qu'ils en voyent la cause, à sçauoir les pluyes continuelles qui tombent chasque année à vn temps certain. Mais aux autres nations, & principalement aux Egyptiens, qui ne sçauent que c'est de pluye, n'en ayãt iamais en leur païs, cela sẽble fort admirable, qu'vne si grande abondãce d'eaux, se respãde sur les terres, depuis la fin de Iuin, iusqu'au 20. Septembre ou enuiron, à leur grand contentement & profit. Car sans cela, ils n'auroiẽt moyen de viure, la terre n'estant point arrousée d'enhaut, mais ceste inõdation la fertilize tellemẽt, que c'est vn des meilleurs païs du mõde Or les anciens habitans d'Egypte, ne sçachans point d'ou venoit ceste cruë du Nil, & attribuans

L'hyuer & Esté de ce païs.

D'ou vient l'inõdation du Nil.

Digitized by Google

buás à vne creature sans raison le bien qu'ils receuoient de la diuine prouidence, estoient si fols que d'offrir sacrifice à ce fleuue, cõme si c'eust esté vn Dieu, & pour mesme raison luy donnoient le nom *D'agatos daimon*, c'est à dire de bõne genie, ainsi que dit Ptolomée: lequel bien que fort expetimenté Geographe, s'est neantmoins trompé en la source & origine de ceste riuiere: pensant qu'elle sort de deux lacs qui sont (à ce qu'il dit) tous deux au pied des mõtagnes qu'on appelle de la Lune enuiron le douziesme degré & demy de latitude Australe en mesme parallele, l'vn esloigné de l'autre, quelques 110. lieuës. Il y a des Portugais qui ont voiagé quelques annees en ce païs la, & ont trouué qu'il y auoit bien deux lacs desquels le Nil prẽd sa source, mais qu'ils estoiẽt autremẽt situez. Car l'vn d'iceux est au 12. degré de latitude Australe, & l'autre est soubs l'Equateur, quasi soubs vn mesme meridien que le premier. Il en y a encore qui disẽt, que le Nil ne sort que du second, parce qu'ils ne pensent pas que les eaux du premier s'aillẽt rendre dans iceluy: mais croyent qu'elles se perdent parmy des grãdes sablõnieres qu'il y a entre deux: toutesfois d'autres asseurent le contraire, bien qu'il semble qu'elles se perdent à cause que passant par des vastes solitudes elles n'ont pas vn lict certain. Telle donc est l'opinion des plus recens autheurs, touchant la source du Nil; de laquelle il y a eu tant de varieté d'opinions, parmy les anciens. Mais c'est prou de cela; disons maintenant quelque chose des mœurs & coustumes des Congians. Quant à leur Religion ils estoient tous Idolatres auant l'arriuee des Portugais en ce païs là: tellement qu'ils adoroyent plusieurs sortes de bestes monstrueuses & fort horribles à voir. Entre autres vne qu'on trouue audit païs d'vne estrange façon. Elle est semblable

Ptol. lib. 4. Geogr. c. 5.

De la source du Nil.

Voyez Pigafetta en la description de Congo. l. 2. c. 10.

Vne beste d'estrange façon adoree pour Dieu.

Digitized by Google

en quelque maniere à vn dragon aiſlé, ayant ſeulement deux pieds, & vne lõgue queüe. La teſte auſſi eſt longue, & la gueule garnie de pluſieurs rãgées de dens fort aiguës d'vn coſté & d'autre. Elle eſt de la grandeur d'vne brebis, & n'a point de poil: mais vne peau eſcaillée de couleur tirãt ſur le verd. Pluſieurs grands Seigneurs de Congo, du temps qu'ils eſtoyent Payens, nourriſſoyent quelqu'vne de ces beſtes auec grãds fraiz & deſpens: car elle s'entretient de chair creüe: mais ils en retiroyent auſſi vn grand profit: parce que le peuple faiſoit beaucoup d'offrandes à cett'Idole, laquelle ils leur mõſtroyent par fois, afin qu'ils l'adoraſſent, & tout cela venoit à eux. Ils reueroyẽt encore & adoroyẽt comme Dieux des coleuures, & ſerpẽs vifs d'vne grandeur & groſſeur eſpouuentable: pareillement des boucs, des tygres, des hybous, & tels autres animaux effroyables à voir: eſtimans que tnat plus ils eſtoyẽt horribles, & hydeux; tant plus grand honneur leur deuoit eſtre deferé. Mais non contens de ce, ils transferoyẽt le culte deu à vn ſeul Dieu, aux arbres, herbes, & autres plãtes ſans cognoiſſance, voir emeſme aux pierres, aux bois, & choſes inanimées, y taillans diuerſes figures & characteres; ou ils penſoyent auoir quelque diuinité. Et qui plus eſt, les peaux des beſtes mortes, remplies de foin ou de paille, eſtoyent tenuës de ces pauures aueugles & incenſez en lieu de Dieux. Or les ceremonies dont ils vſoyẽt au culte de ces Idoles eſtoyent diuerſes; neantmoins toutes ſe rapporroyent à faire quelque demonſtration de recognoiſſance ou ſubmiſſion auſdites Idoles, ou pluſtoſt au Diable, qui eſtoit adoré en icelles. Les plus ordinaires eſtoyent flechir les genoux deuant ces choſes qu'ils adoroyent, ou ſe ietter la face contre, terre, ſe couurir le viſage de pouſſiere, & tels autres actes d'humiliation:

Les Congians adorẽt les beſtes viues les plus effroiables à voir.

Les ceremonies dont ils vſoyẽt.

Digitized by Google

miliation: brief ils leur offroyent tout le meilleur & le plus precieux qu'ils euſſent. Leurs Preſtres ou Sacrificateurs perſuadoyent au ſimple peuple, que ces faux Dieux auoyent toute puiſſance, qu'ils entendoyent leurs prieres, & leur departoyét tout le bien qu'ils receuoyent. Tellement que ſi quelqu'vn d'eux gueriſſoit de maladie, ayant inuoqué quelque Idole, ils luy faiſoyent à croire, que c'eſtoit par ſon ayde & ſecours, & au contraire ſi la maladie ſe rengregeoit, ils diſoyent que l'Idole eſtoit courrouçé, & partant qu'il le falloit appaiſer auec des offrandes. C'eſt tout ce qu'on a peu ſçauoir de la Religion des Congians. *Leurs Sacrificateurs*

Quant à leur police, il en y a qui diſent, que le Roy eſt Seigneur proprietaire de tous les biẽs, que poſſedent ſes ſubjets: tellement qu'aucun particulier n'a rien de propre: & ne peut laiſſer ſes biens à ſes enfans, ſans cõgé du Roy, lequel en peut diſpoſer comme il luy plaiſt, oſtant à ceux qu'il veut, les Seigneuries & les poſſeſſions qu'ils auoyent, & les donnant ou transferant à tel que bon luy ſemble, ſans autre occaſiõ ſinon par ce qu'il luy plaiſt ainſi. Toutesfois il ne fait pas cela pour l'ordinaire, ſans qu'il y aye quelque ſubject. Il donne audiẽce deux fois chaſque ſepmaine, à ceux qui luy demãdẽt iuſtice: combien qu'il ne parle pas, ſinon aux grands Seigneurs, qui ſont ordinairemẽt aupres de luy: & par leur entremiſe il reſpõd aux parties. Les procés ne durent pas beaucoup, parce que ils ne ſe ſeruẽt point d'eſcritures, n'ayant l'induſtrie d'eſcrire. Les cauſes criminelles ſont auſſi bien toſt vuidées: car il n'y a point tãt d'appels: & rarement cõdamne on vn mal-faicteur à mourir: mais ou il eſt fait eſclaue ou enuoyé en exil: parce qu'ils eſtiment eſtre plus raiſonnable de ramener les hõmes à leur debuoir, & à la recognoiſſance de leur faute par les miſeres, *De la police des Congians.* *Procés ciuils & criminels bien toſt vuidez.*

Digitized by Google

qu'ils endurent en ceſt eſtat, que de les oſter du monde, ſans qu'ils ayent repentance de leur mes faict. Quand quelque Portugais a procés ou debat auec vn Congian, il l'accuſe deuant vn Iuge du païs: mais au contraire, ſi vn originaire veut accuſer ou demander quelque choſe à vn Portugais, il s'adreſſe à vn Iuge Portugais, que le Roy permet, qu'ils ayent en ſon Royaume: lequel iuge les cauſes ſuyuant les loix de Portugal. Ils n'ont aucune Hiſtoire des choſes paſſees, pour faute d'eſcriture, & ne diſtinguent point les iours, ny les nuicts par heures, ny les autres temps, ſinon par lunaiſons. Que s'ils racontent quelque choſe aduenuë du temps paſſé, ils ne ſçauent dire, ſinon que cela eſt arriué durant le regne d'vn tel Roy. Ils ont diuers inſtrumens de Muſique, dont ils ſe ſeruẽt pour ſe resjouïr en leurs feſtes; & meſmes vne certaine façon de Luc, combien que fort different du noſtre. Les fleuſtes y ſont auſſi en vſage, & au ſon d'icelles ils danſent fort gentiment leur Moreſque, principallement les Courtiſans. Ils pouuoient eſtãs Payens tenir autant de femmes, qu'il leur plaiſoit, ou qu'ils auoient le moyen de nourrir: mais ſe faiſans Chreſtiens, on les leur fit quitter toutes, horſmis vne, auec laquelle ils ſe mariẽt legitimement. En leurs maladies ils ſe ſeruent ſeulement de ſimples, dont la nature leur a enſeigné l'vſage. Ils ont entre autres l'eſcorce d'vn certain arbre, laquelle reduite en poudre. & priſe par la bouche auec du bouillon, purge ſi doucement, qu'on peut ce meſme iour faire ſes offices fort aiſément, & ſans aucun deſtourbier. Ils gueriſſent les fieures (qui eſt la plus cõmune maladie de ce païs, & ſur tout en Hyuer, durant les grandes pluyes) auec du ſandal rouge, lequel reduit en poudre, ils meſlent auec de l'huyle de palme, en y mettant

Iuge des Portugais.

N'ont point d'eſcriture.

Inſtrumẽs de Muſique.

Pluralité des fẽmes.

Comment ils gueriſſẽt leurs maladies.

Digitized by Google

mettãt autãt d'vn que d'autre, dont ils font vn vnguent & en frottẽt tout le corps du malade, depuis la teſte iuſques aux pieds: & par ce moyen il reuiẽt ſouuentes-fois en ſanté. De meſme façon gueriſſent ils du mal qu'on appelle Neapolitain, qui eſt auſſi là fort frequent. Pour oſter la douleur de teſte, ils ouurent les veines du temple, & auec des petits cornets, qu'ils appliquent ſur l'ouuerture, ils ſuccent le ſang, iuſques à ce que la douleur eſt paſſée. De meſme en vſent ils és autres parties du corps, qui leur font mal. Pour les bleſſures, ils ont certaines herbes, leſquelles, ou bien le ſuc d'icelles, ils appliquent deſſus, & dans fort peu de temps le s gueriſſent. Il y a en ce païs là grande abondance de Caſſe fiſtulaire, dont les droguiſtes font prouiſion, pareillement du Tamarin, & encore force Cedres, leſquels croiſſent tellement en mont, & en rond, principallement ſur le bord de la riuiere de Lelunda, qu'on en pourroit baſtir pluſieurs nauires: mais les originaires ne s'en ſeruent pas d'ordinaire, que pour le feu. Leur habit eſt maintenant autre, que celuy qu'ils ſouloient porter jadis, auant que frequenter les portugais: car le Roy & les plus grands Seigneurs alloient accouſtrés de ceſte ſorte. Ils ſe couuroient depuis la ceinture en bas, des plus fines pieces, qu'on faiſoit des fueilles de palme, comme a eſté dict: & ſur la poitrine ils portoiẽt des peaux delicates, ou de ieunes Tygres, ou de Ciuettes, ou dautres animaux, qu'ils ont là fort douces. Et à ce qu'elles euſſẽt plus de grace, ils faiſoyẽt venir la teſte de ces animaux ſur les eſpaules, puis ſe couuroient d'vn mãteau tiſſu de petits filets de palme en façon de ret ou reſueil fort large qui leur alloit iuſques au genouil: ayãt tout à l'entour au lieu de franges, des flocs de la meſme matiere, mais diuerſifiés en couleur & tiſſure. Ils re-

Caſſe fiſtulaire & Tamarin abondant en Congo.

L'habit ancien des Roy & des grãds Seigneurs.

Digitized by Google

plioient d'ordinaire leur manteau sur l'espaule droicte, à fin d'auoir la main plus libre; & d'icelle pendoit la queuë d'vne Zebre, semblable à celle d'vn cheual: toutesfois il en y a qui disent, que c'estoit l'ornemẽt propre du Roy. Sur la teste ils portoient vn bonnet jaune ou rouge, quarré au bout, mais si petit, qu'à peine en pouuoient ils couurir le sõmet de la teste. La plus part mesmes des Gentils-hommes alloient pieds nuds, mais le Roy & les grands Seigneurs portoient des brodequins, semblables à ceux, qu'on void és statuës des anciẽs Romains. Les gens de basse condition se couuroient seulement depuis le nombril iusqnes à demy jambe, auec des nattes de palme; combien que de moindre prix & valeur, que celles des Courtisans. Les femmes portoient jadis trois cottes ou robbes depuis la ceinture, l'vne plus lõgue, que l'autre: celle de dessous leur alloit iusqu'aux talons, la seconde iusques au genouil, & la troisiesme vn peu plus haut. Chascune d'icelles estoit iointe au corps auec sa propre ceinture, & au bas pendoient des flocs à guise de franges. La poitrine estoit couuerte d'vn voile, & les espaules d'vn petit mãteau court, le tout fait de fueilles de palme. A la teste elles portoient vne coeffe ou vn bonnet, comme celuy des hommes. Tel estoit l'accoustrement des femmes plus riches. Celles de mediocre condition alloient bien vestues de la mesme façon, mais de moindre estoffe: les pauures se couuroient seulement depuis la ceinture iusques à demie jambe, & de plus vil drap. C'estoit donc jadis l'habit & commune porture tant des hõmes, que des femmes de Congo: mais à presẽt le Roy & les plus grãds Seigneurs vont vestus à la mode des Portugais, ayãs des manteaux de soie, ou de pourpre, & des meilleurs draps qu'il y aye en nostre Europe, à cause qu'on les y

Des gẽs de moindre qualibre.

L'habit nouueau du Roy & autres.

Digitized by Google

les y apporte d'icy. Ils portét aux pieds des souliers, ou des pantoufles, tant de cuir que de velours, ou autre estoffe, & au costé ils ont des grands malchus ou espées larges. Toutesfois les hommes de basse condition retiennent encore leur ancien habit, comme aussi les femmes: jaçoit que les plus riches vont aussi accoustrées à la mode des Portugaises, horsmis qu'elles ne sont pas couuertes d'vn voile, quand elles sortent de la maison, comme celles cy, & portent encore de petits bonnets sur la teste, reluisans en or & en pierreries. Il en y a aussi qui ont au col des chaisnes d'or de fort grand prix. Voila comme les Chrestiens enseignent la vanité des accoustremés aux barbares, au lieu de leur enseigner la modestie Chrestienne. Le Roy pareillement tasche d'imiter la magnificence du Roy de Portugal, tant és habits qu'au seruice de sa table. Il prend son repas en public sur vn eschaffaut couuert d'vn tapis d'Inde, & à son throsne enrichy de pierres precieuses enchassées en or, auec son marchepied couuert de velours rouge cramoisi. Quand il mange il est seul assis à table, & cependant les Seigneurs de sa Cour sont debout tous descouuerts. On le sert en vaisselle d'or & d'argent, & ses Escuyers tranchans goustent les viandes, deuant qu'il en prenne. Il à ses gardes composées de diuerses nations. Les Anzicains sont continuellement à l'entour du Palais, auec leurs armes, & l'accompagnét quand il sort dehors auec ses Courtisans. Les Portugais aussi, qu'il tient encore pour ceste effect, l'accompagnét par tout ou il va: car il se fie fort d'eux, & les estime plus que tous les autres, depuis qu'il a eu leur cognoissance. Mais voyons maintenant comm'ils y sont entrez, & ce qu'ils ont faict audict païs.

Vanité des accoustremés enseignée par les Chrestiens aux Barbares.

Comme

Digitized by Google

Comme les portugais descouurirent le Royaume de Congo, & gaignerent à la foy Chrestienne le Roy, son fils aisné, & plusieurs autres grands Seigneurs.

CHAPITRE II.

Iean 2. Roy de Portugal.

L'AN 1484. le Roy de Portugal, qui estoit lors Iean 2. du nom, ayãt deliberé de faire descouurir toute la coste d'Æthiopie, qui regarde l'Ocean Occidẽtal, pour voir si l'on pourroit trouuer quelque passage, qui conduisist aux Indes Orientales, il bailla pour ceste effect vne flotte de nauires, à vn vaillant & sage Capitaine, Cheualier de noble race, nommé Iacques Cane. Cestuy-cy ayant passé au de la du Cap de S. Catherine, va trouuer l'emboucheure d'vne grãde & impetueuse riuiere, qui auoit de large huict lieuës (c'estoit le fleuue Zaïre, duquel a esté parlé cy dessus) & considerãt la qualité des eaux, il iugea probablement parlant, que le riuage d'iceluy deuoit estre habité d'vn costé ou d'autre, au moyen dequoy il resolut d'entrer dedans. Et apres auoir faict quelque peu de chemin à la faueur de la marée, il va apperceuoir plusieurs hommes & femmes quasi de mesme couleur & poil, que le reste des Æthiopiens, qu'il auoit veu au parauant, c'est à dire fort noirs, & le poil frisé, combien qu'ils n'auoyent pas les leures si grosses, que les autres: & quant au reste des lineamens du visage, ils n'estoient pas si laids, ny si difformes, que ceux de la Guinée haute, qui est le païs au deça de celuy de Congo, depuis le 9. degré de latitude Septentrionale, iusques au 2. de l'Australe. Car ainsi appellent maintenant les Portugais ceste contrée pour la distinguer des Royaumes de Congo, & d'Angola, qu'ils nomment la Guinée d'embas, ou la Guinée basse. Ces barbares dõc voyãs des hommes

Iacques Cane Cheualier.

Descouure le Zaïre.

Guinée haute & basse.

Digitized by Google

mes blancs en leur païs (choſe qui leur ſembloit fort eſtrãge) furent grandemẽt eſmerueillez, combien qu'ils s'approchoyent des nauires des Portugais ſans aucune crainte, ny ſoupçon, voire eſtans inuitez d'eux, & allechez par quelques preſens, qu'on leur faiſoit, ils entroyent librement, & ſans aucune difficulté ou cõtrainte dans leurs nauires. On euſt dit, que c'eſtoient des anciens amis ou parens des Portugais, ſi le lãgage euſt eſté ſemblable: mais il falloit traicter enſemble par ſignes. Car encore bien que Iacques Cane euſt amené quant & ſoy quelques truchemens qui ſçauoyent pluſieurs langages Africains, ſi eſt-ce qu'il n'y eut moyen d'entendre ceſtuy-cy: & partãt il fallut deuiner ce qu'ils vouloyent dire, par les geſtes qu'ils faiſoyent, deſquels en fin ils colligerent qu'il y auoit vn grand & puiſſant Roy à quelques iournees de là, qui commãdoit en toute ceſte contree au long & large. Cane entẽdant cela, les prie de vouloir conduire quelques vns de ſes gens vers ce grand Prince: ce qu'il obtint aiſement d'eux, moyennãt quelques dons & promeſſes qu'il leur fiſt. Partant furent deputez quatre Portugais reſolus & hardis: auſquels Cane bailla des preſents, pour porter au Roy, leur commandant de reuenir dans le temps qu'il leur preſcriuit ſur l'heure, auec charge de remarquer le païs, & les mœurs des habitans. Mais parce qu'ils tarderent à venir deux fois plus qu'il ne leur auoit dit, il leua l'anchre, & en amena quãt & ſoy quatre originaires, qui eſtoiẽt venus voir les nauires, choiſiſsãt ceux qu'il iugeoit eſtre de meilleur eſprit & naturel, auſquels il promit & iura que dans la quinzieſme Lune (ainſi comptent ils le tẽps) il les ameneroit (Dieu aidant) ſains & ſauues en leur païs. En chemin on ſe familiariſa tellement auec eux, qu'ils apprindrent le langage Portugais, de

Cane enuoye quelques vns des ſiens au Roy de Congo.

En emmeine quelques Congiens en Portugal.

Digitized by Google

de sorte qu'estãs presentez au Roy de Portugal, ils luy declarerent assez intelligiblement auec fidelité, & par ordre tout ce qu'estoit du Royaume de Congo (car ainsi trouua-on que s'appelloit ceste region-là) & luy donnerent à entendre non seulement ses richesses, mais aussi la police & Religion qu'ils gardoyent. Ce qui pleust merueilleusement au Roy, & aux Seigneurs Portugais, qui accouroyent de toutes parts pour voir & ouïr discourir ces estrangers de choses si esloignées de leur cognoissance. Le Roy apres auoir haut loüé la prudẽce de Cane, commanda que ces nouueaux hostes fussent bien traictez, & que rien ne leur manquast. Or apres s'estre soigneusement enquis d'iceux touchãt plusieurs choses, qu'il desiroit sçauoir de leur païs, craignant que leur trop long sejour en Portugal n'apportast du dommage à ceux qui estoyent demeurez en leur place, comme pour ostages, il ordonne au Capitaine Cane de s'en retourner au plustost en Congo, & ramener ces Æthiopiẽs en leur païs, les caressant par le chemin, au mieux qu'il luy seroit possible, afin d'en retirer les siens: & qu'apres auoir remarqué ce qui estoit au delà de ce fleuue du costé de l'Æthiopie, & reuenu au mesme lieu, ou il auoit pris ces quatre, il allast luy mesme vers le Roy de Cõgo, pour (apres s'estre vn peu insinué en sa familiarité) linduire, s'il estoit possible, à recognoistre le vray Dieu Createur & souuerain Seigneur de toutes choses, & d'embrasser sa foy & Religion, qui seule estoit iuste. Cane donc si tost que le temps propre pour la nauigation fust venu, monte sur mer, & faict voile auec ses Æthiopiens vers le Royaume de Cõgo, & apres auoir surmonté beaucoup de difficultés sur mer, il paruint finalement au mesme endroit du fleuue, d'ou il auoit tiré ces hommes, l'vn desquels il enuoya vers le Roy,

Le plaisir que le Roy en receut.

Sont ramenez en Congo.

Digitized by Google

Roy, pour le prier de permettre aux Portugais, qui eſtoyent en ſon Royaume, de retourner vers leurs compagnons, luy promettant que ſans delay il luy enuoyeroit ſes trois ſubiects, qui reſtoyent és nauires. Il luy feit auſſi dire, comm'il auoit charge de ſon Prince de luy aller parler, & qu'ayant executé quelque autre cõmiſſion qu'il auoit, il retourneroit tout incontinẽt vers ſa majeſté, pour luy faire entendre les mandemẽs de Iean Roy de Portugal. Ce meſſager eſtant paruenu au Roy fut quant & quãt expedié de luy. Car ſoudain qu'il eut ouy ce que demãdoit Cane, il luy enuoye vn de ſes Capitaines, qui en ramena les quatre Portugais, & Cane luy rendit auſſi les Æthiopiẽs auec les preſens, que le Roy de Portugal leur auoit baillé, pour porter à leur Roy. Ces preſens & le rapport que firent ces gens la de la magnificẽce & vertu du Roy Iean que ils exaltoiẽt à merueilles, eſmeuſt tellemẽt le Roy, qu'il cõmença deſlors à porter vne tres-grãde affectiõ à celuy de Portugal, quoy qu'incognu. Cependant Cane à fin de ne perdre la ſaiſon propre, repréd ſa route: & deſcouure deux cens lieuës de païs par de là le Zaire, puis s'en reuient au meſme lieu, d'où il alla incontinẽt trouuer le Roy de Cõgo, qui le receuſt fort honorablemẽt, & auec beaucoup de courtoyſie. Quelque tẽps apres Cane cõmence (ſelon qu'il luy auoit eſté commandé) de mettre en auant quelques propos des choſes diuines, exhortãt le Roy quãd l'occaſion s'en preſẽtoit à meſpriſer le culte des Idoles, & recognoiſtre le ſeul vray Dieu, Createur du Ciel & de la terre. Il ſe cogneuſt bien là, cõbien importe plus pour la cõuerſiõ des ames, d'vne vraye & parfaicte charité, qu'vn diſcours bien enfilé, ou vn curieux apparat d'vne ſuitte de parolles triées, qui battẽt l'aureille, & ne touchẽt pas au cœur. Cane eſtoit vn homme de guerre, nourry

Le rapport qu'il feirent au Roy de Congo du Roy Iean.

Combien importe pour la cõuerſion des ames d'y proceder auec grande charité

Digitized by Google

& esleué parmy les armes, & peu ou point versé és lettres; ce neantmoins auec sa prudence, sa pieté & vertu, il profita plus à l'endroit du Roy, pour luy persuader la foy de IESVS-CHRIST, que n'eust, peut estre, faict vn docte & biẽ disant Theologien. Le Roy donc esmeu en partie des bons offices, que Cane luy faisoit, partie aussi des propos, qu'il luy tenoit, ausquels il prenoit vn singulier plaisir; mais pouſſé principalement de ceſt esprit diuin, sans lequel l'homme ne peut ny penser ny faire rien de bon & salutaire pour son ame, il se sentit tellemẽt espris du desir de cognoistre plus amplement les mysteres de nostre foy, qu'il apportoit tousiours son aureille alterée aux discours de Cane, & luy mesme s'ẽqueſtoit encore de son propre mouuement de plusieurs choses touchant nostre Religion. Si qu'en fin il conçeut vne grande opinion d'icelle, iointe auec vn desir ardent de la suyure, & si taschoit encore ouuertement d'attirer à la mesme volonté ses subjets, ses familiers & amis, mesme les plus grands de sa Cour. Lesquels aussi se laissoyent aisémẽt gaigner aux remonstrances du Roy, pouſſez interieurement par vne particuliere inspiration de Dieu, qui vouloit, ce semble, esclairer l'entendement de ces Æthiopiens aueuglez, pour cognoistre le sẽtier de salut. Le chãp donc estant si bien cultiué & preparé, pour receuoir la semẽce de l'Euangile, voila que le temps du retour de Cane s'approche. Le Roy ne l'en laissoit pas aller volontiers, à cause de sa douce familiarité, & de laffectiõ qu'il luy portoit; toutesfois voyant qu'il luy seruiroit beaucoup plus en Portugal, esperant aussi que luy ou quelque autre retourneroit vers luy de là à quelque temps, il le congedia fort humainement, & luy bailla pour compagnie quelques vns de ses pages ieunes enfans de noble race,

Le Roy de Congo desire se rẽdre Chrestien.

Enuoye des Ambassadeurs au Roy de Portugal auec des presens.

Digitized by Google

race, auſquels il donna pour gouuernant Zacute, l'vn de ceux qui vn peu au parauant auoyent eſté en Portugal, luy commandant expreſſement de remercier de ſa part auec parolles fort affectueuſes le Roy Iean, pour tant de faueurs, dont il l'auoit obligé; & le ſuplier humblement de le vouloir faire inſtruire en la foy Chreſtienne, luy & les Pages qu'il menoit, pour eſtre premierement baptiſez, & puis renuoyés en Congo auec quelques Preſtres du Dieu Souuerain. Car il ne ſouhaittoit rien tant en ce monde, que de ſe rendre Chreſtien, & par meſme moyen que ſa femme, ſes enfans, ſes plus proches parens, & amis, brief tout le Royaume ſe conuertit à la foy de noſtre Seigneur. Auec ce il luy bailla des preſens, pour donner au Roy Iean de ſa part, tant en reuenche de ceux qu'il luy auoit enuoyez que pour teſmoignage de ſon affection, & de l'amitié qu'il deſiroit contracter auec luy. C'eſtoit vne grande quantité d'yuoire, & diuers habits & couuertures de lict bien & proprement tiſſues de fueilles de palmes, & faictes auec grand artifice. Car l'on eſtimoit pour lors telles denrées la choſe la plus precieuſe qu'il y euſt en ce païs là, Ainſi Cane arriue en Portugal, & preſente au Roy l'Ambaſſadeur Zacute auec les Pages, & tous enſemble luy firent entendre le contenu de l'Ambaſſade: dont le Roy qui eſtoit naturellement enclein à la pieté, receut vn merueilleux contentemẽt, voyant qu'vne ſi grande porte s'ouuroit à l'Euangile de ce coſté là. Il fiſt donc inſtruire Zacute, & ces ieunes Pages en la doctrine Chreſtienne, autant qu'il eſtoit neceſſaire pour eſtre baptiſez; & auſſi toſt qu'ils furent preſts, le Roy Iean & Eleonor ſa femme, preſenterent aux ſacrez fons de Bapteſme, auec vn magnifique appareil Zacute, auquel fuſt impoſé le nom de Iean, à cauſe

L'Ambaſſadeur Zacute & quelques Pages du Roy de Cõgo ſont baptiſez en Portugal.

Digitized by Google

que le Roy fuſt ſon parain: & d'autres Princes preſenterent les Pages qui prindrent les noms d'iceux. Le Bapteſme paracheué, ils furent donnez à des Precepteurs & Maiſtres idoines, pour eſtre plus particulierement informez & inſtruicts és Myſteres de noſtre ſaincte Foy, & dreſſez aux mœurs qu'elle enſeigne. Ils furent l'eſpace de deux ans entiers en ceſte eſchole, où ils apprindrent auſſi le langage Portugais. Finalement apres qu'on iugea, qu'ils auoyent vne cognoiſſance ſuffiſante de ce qu'on leur enſeignoit, le Roy Iean fit equiper trois nauires, deſquelles il donna charge à Gonzale Souſa, Gentilhomme de bon lieu: lequel il conſtitua ſon Ambaſſadeur, & l'enuoya au Roy de Congo auec des preſens du tout royaux (car c'eſtoit vn magnifique appareil d'ornemens ſacrez, pour le ſeruice diuin) luy donnant charge non ſeulement d'en ramener les neophytes ſuſdits en leur pays, mais encore de preſenter au Roy de ſa part trois Religieux de l'Ordre de S. Dominique, tous perſonnages ſignalez tant en vertu comme en doctrine, deſquels il auoit faict le choix; à fin qu'ils luy enſeignaſſent, & à tous ſes ſubiects, les Myſteres de la Religion Chreſtienne, & leur conferaſſent le ſainct Sacrement de Bapteſme auec les autres, qu'ils auoyent puiſſance d'adminiſtrer. Or d'autant qu'en ce meſme temps, il y auoit vne grande peſte à Liſbonne, aucuns des nauires emporterent quant & eux la contagion, dont Gonzale Souſa mourut en chemin, au lieu duquel fuſt eſleu du conſentement de tous Roderic Souſa, fils du frere du defunct. Apres que les nauires furent arriuées au port, comme deſia preſque tous les habitans de Congo, tant grands que petis, attendoient le retour de leurs Ambaſſadeurs, auec vn merueilleux deſir; ſi toſt que le beau pere

Le Roy de Portugal enuoye vn autre Ambaſſade à celuy de Congo.

du

Digitized by Google

du Roy, ou, comme disent quelques vns, son oncle du costé du pere, qui estoit lors Gouuerneur de la Prouince de Sogno, laquelle aboutit à la mer en eust ouy les nouuelles, il s'achemine vers eux accompagné d'vne grande multitude de ses subjects, lesquels chantans, & sonnants des cymbales, & autres instruments, dont ils se seruent en leurs festes, receurent auec vne extreme ioye & liesse Zacute, auec les ieunes Pages, & les Portugais qui deuoient aller trouuer le Roy, comme ils descendirent à terre. Mais sur tous l'oncle du Roy, qui estoit vn fort prudent & venerable vieillard, tressailloit de ioye en son cœur, se voyant quasi à la veille de renaistre par le moyen du sainct Bapteſme en IESVS-CHRIST, comme il desiroit ardamment. Car estant sur le declin de son aage, à fin de ne laisser perdre ceste occasion d'estre laué de ses pechez au sang de nostre Seigneur, auant que passer de ce monde, il voulut incontinent estre baptizé, auec l'vn de ses enfans fort ieune, à cause qu'il ne pouuoit encore pour son bas aage pouruoir à soy. Quant à l'autre sien fils plus aagé, bien qu'il desirast merueilleusement suiure son pere en vne si saincte œuure, & qu'il le priast instamment de ne le priuer point d'vn si grand benefice; toutesfois le pere ne voulut pas, qu'en ce Diuin Mystere il deuançast le Roy & ses enfans. Ayant donc à la haste faict bastir vn Temple, pour ceſt effect seulement, de branches & fueilles d'arbres, on y fist dresser trois Autels selon la coustume de l'Eglise, là où la saincte Messe fust celebrée par les Peres de l'Ordre de sainct Dominique, & apres cela le premier Bapteſme (qu'on sçache) qui ait esté oncques veu en ces terres barbares, fust conferé audict Gouuerneur, auec l'applaudissement de tous ceux du païs, &

Le beau-pere ou oncle du Roy se faict baptiser le premier auec son fils puisné.

Digitized by Google

vne ioye incroyable des Portugais. Ce fuſt l'an de la Natiuité noſtre Seigneur, mil quatre cens nonante & vn. Il voulut eſtre appellé Emmanuel, ſçachant que le Roy de Portugal auoit vn couſin orné de grandes vertus, qui s'appelloit ainſi: & ſon fils euſt à nom Antoine. Ce Prince embraſſa la Religion Chreſtienne d'vn ſi grand zele, qu'il apparoiſſoit tant en ſa face qu'en ſes actions, que ſon entendement eſtoit eſclairé d'vne nouuelle lumiere celeſte, & ſa volonté merueilleuſement eſchauffée au ſeruice diuin: car non content d'auoir receu vn ſi grand bien, il en vouloit faire participans tous les autres; de façon qu'il n'euſt pas pluſtoſt receu la foy de IESVS-CHRIST, qu'il deuint Predicateur d'icelle: ſi que montant ſus vn lieu haut eſleué, il commence deuant vne grande multitude de peuple, a deteſter les Idoles, & le culte impie d'icelles, duquel au parauant il faiſoit profeſſion, & ſe mit auec vne telle vehemence d'eſprit, & de parolles à deplorer les erreurs & meſchancetez de ſa vie paſſée, qu'on pouuoit aiſement cognoiſtre la douleur, qu'il en auoit conceüe, & comme ſon ame eſtoit du tout changée & remplie de l'eſprit de Dieu. Le Roy ayant ouy ces nouuelles, en fuſt ſi aiſe, qu'outre la congratulation, qu'il en fit à ſondit oncle, il luy accreut encor ſon domaine, ou gouuernement de l'eſtenduë de trente lieuës de païs en long, & de dix en large. Luy ſe voyant ainſi fauory & honoré du Roy, pour auoir embraſſé le premier la Religion Chreſtienne, eſtoit de plus en plus encouragé à donner d'autres preuues de ſa pieté. Si bien qu'il fiſt vn Edict, par lequel il commanda à tous ſes ſuiects, ſoubs griefues peines d'apporter au pluſtoſt toutes leurs Idoles en vn lieu qu'il deſigna, & en ayant faict vn grand monceau, il y fiſt mettre le feu, qui les rediges

son grand zele & ferueur.

Faict bruſler force Idoles.

Digitized by Google

gea toutes en cendre, à son grand plaisir & contentement, mais contre le gré de plusieurs autres. Or tandis que les Religieux seiournerẽt chez luy, il les caressoit & honoroit, comme si c'eussent esté quelques Anges descendus du Ciel, les interrogeant auec grand respect de diuerses choses appartenãtes à la foy, & des vertus qu'vn Chrestien doit auoir. Il demandoit à Dieu instamment, entre autres choses, que puis qu'il auoit prodigé la plus part de son aage au culte des Idoles, il peut au moins ce peu de temps qui luy restoit de vie l'employer du tout au seruice de IESVS-CHRIST, & en bonnes œuures: conformement à ce que la foy qu'il auoit receuë enseignoit. Mais c'estoit vne chose admirable de voir auec quelle reuerence, ou plustot auec quelle crainte & terreur, il assistoit au sainct sacrifice de la Messe, & comment il vouloit que les autres s'y comportassent. Vn iour entendant la saincte Messe, il y auoit quelques vns de ses Pages, enfans de Princes, qui foulastroient pendant iceluy, & menoient du bruict à l'entrée de la chappelle: luy estimant estre vn tresgrand crime de n'apporter telle attention & reuerence qu'il estoit conuenable à vn si Auguste Sacrifice, auquel le Fils de Dieu est immolé pour le salut des hommes, commanda que ces enfans fussent sur le chãp mis à mort. Et de faict ils eussent esté executez pour vne faute, qui n'est que trop ordinaire parmy nous, & estimée legere, (ce qui nous deuroit faire rougir de honte) n'eust esté que les Portugais ayans compassion du bas aage de ces ieunes Gentilshommes, l'en destournerent, luy remonstrans, comme Dieu bien que tres-juste, est neantmoins tres-clement en nostre endroict, ne punissant pas nos pechez, si rigoureusement qu'ils meritent; & qu'en cela il vouloit que les hommes l'imitassent.

La reuerẽce auec laquelle on tendoit la Messe.

Digitized by Google

Le Roy de Congo mãde venir au plustost l'Ambassadeur.

Pendant ces choses arriuerent des messagers de la part du Roy de Congo, prians l'Ambassadeur de ne differer plus longuemẽt d'aller trouuer le Roy, qui l'attendoit en sa ville Royalle, estant si aise du Baptisme de son oncle, qu'il en faisoit grande feste, & luy tardoit beaucoup de se voir, auec plusieurs autres, associé en la compagnie des Chrestiens. Sousa ayant reçeu ce message, estima qu'il ne deuoit plus dilayer son depart. Il laisse donc vne petite garnison dans ses nauires, & s'en va auec son equipage trouuer le Roy. Mais le Gouuerneur de Sogno Emmanuel desia Chrestien, outre plusieurs autres courtoisies, qu'il leur fit, enuoya quant & eux deux cents soldats pour leur faire escorte: & pour apporter leur bagages & hardes, vn grand nombre de gens, lesquels marchoient auec vne telle gayeté de cœur, qu'ils se debattoient entr'eux, qui porteroit les ornemens sacrés, & autres meubles de l'Eglise. Arriuez qu'ils furent enuiron le milieu du chemin, voicy vn des Gouuerneurs du Royaume, qui vient au deuant d'eux, pour les bienveigner de la part du Roy; & vn peu apres en vint vn autre, suiuy d'vne belle compagnie de gens de marque, qui leur faisoient force caresses, mõstrant par plusieurs signes, l'ayse qu'ils receuoient de leur venuë. Mais quand ils furẽt pres de la ville Royalle, les citoyens diuisés en trois bandes, armés à leur guise, sortirent à la file pour leur aller au deuant, chantans en rithme les louanges des Portugais, & rememorans les bien-faicts, qu'ils auoient reçeu d'eux. Ils estoient tellement rangés par ordre, & marchoient d'vn tel pas, auec la musique de leurs instrumens, qu'ils representoient aucunement l'ordre & la magnificence de nos processions. Quelques vns d'iceux entonnoient leurs chants, & les autres suyuoient l'air entonné

Comment ils le recent.

auec

Digitized by Google

auec certaines meſures, & tous enſemble, faiſant vn plain ſon & harmonie, rempliſſoient l'air de voix d'allegreſſe. Le rencontre faict, ils mirent les Portugais au milieu de la multitude, qui y eſtoit accouruë, & en tel ordre les conduiſirent iuſques au Palais Royal: ou il y euſt vn ſi grand concours de monde, qu'ils ne pouuoient, qu'auec grandiſſime peine fendre la preſſe, pour ſe preſéter au Roy: lequel eſtoit eſleué ſur vn eſchaffaut, pour pouuoir eſtre veu de toutes parts. Il eſtoit aſſis ſur vne chaire d'yuoire, ayant à la teſte vne mittre faicte de fueilles de palme fort artiſtement, & ſubtilement elabourée; le reſte du corps depuis la teſte iuſques au nombril eſtoit tout nud, excepté qu'il auoit au bras gauche des braſſelets de leton, & de l'eſpaule droicte luy pendoit vne queuë de Zebre ou de cheual par derriere; le demeurant depuis le nombril iuſques aux pieds, eſtoit couuert d'vne robbe de cotton. L'Ambaſſadeur Souſa ayant eſté conduit deuant le Roy, luy feit la reuerence, comme il eſtoit conuenable; le Roy d'autre part le recueillit fort honorablement à ſa mode. S'eſtans ainſi entreſaluez, Souſa luy explique le contenu de ſon ambaſſade en peu de mots; & ſa Majeſté remercia auec parolles & ſignes de grande recognoiſſance, le Roy de Portugal, pour tant de faueurs qu'il luy faiſoit. Apres ce l'Ambaſſadeur eſtãt requis du Roy, feit deſployer au Preſtres, en la preſence de tous, les ornemens ſacrés, les Calices, & autres vaſes d'or & d'argent, les tableaux & images: bref tout l'appareil du ſeruice diuin que le Roy de Portugal luy enuoyoit. Sa Majeſté conſideroit & regardoit attentiuement chaſque choſe à part, s'enqueſtãt à quel vſage elle ſeruoit ou qu'eſt-ce qu'elle ſignifioit. Or entre ces preſens eſtoit vne banniere de la Croix, tres-riche, & tres-belle

Poſture & ornement du Roy de Congo.

Preſens du Roy de Portugal enuoyez à celuy de Congo.

Digitized by Google

que le Pape Innocent huictieſme auoit conſacrée, auec les prieres & benedictions ſolemnelles de l'Egliſe, l'ayant enuoyée de Rome au Roy de Portugal. Et parce que Souſa en la deſployant ſe mit à genoux, auec tous les autres de ſa ſuitte, pour adorer ce ſacré ſigne de noſtre Redemption, le Roy auſſi s'agenouilla, auec la multitude là preſente. Car pendant l'expoſition deſdictes choſes, ou de l'vſage d'icelles, les Ethiopiens auoient touſiours l'œil ſur les Portugais, & obſeruoient tous les geſtes & mouuemens, qu'ils leurs voyoient faire: de ſorte qu'ils s'enclinoient, ioignoient les mains, & s'agenouilloient à l'inſtar des Portugais. Cela faict, l'on mene Souſa & ſes compagnons aux logis, qui leur auoient eſté preparés, où ils furent feſtoyés & traictés ſomptueuſement à leur façon. Toſt apres on commence à traicter du Bapteſme du Roy & de la Royne; mais à fin que la choſe ſe fiſt auec plus d'appareil & de ſolemnité, il fut trouué bon de baſtir au prealable vne Egliſe à la mode des Chreſtiens. Car le Roy de Portugal auoit enuoyé tout expres des maiſtres maſſons, & autres ouuriers experts en l'Architecture. La plus grande difficulté qu'on trouuoit à cela, eſtoit la diſtance du lieu d'où il falloit tirer la pierre à maſſonner: toutesfois l'affection, dont le Roy embraſſa ceſt affaire, & le grand nombre de manœuures, qu'il y mit apres, feit que les materiaux furent bien toſt preparés & l'œuure encommencée. L'Egliſe ſe debuoit dedier à Dieu, ſous le tiltre de la ſaincte Croix: & à ceſte cauſe la premiere pierre fondamentale y fut miſe le troiſieſme iour du mois de May, auquel on celebre l'Inuention de la Saincte Croix.

On commẽce à baſtir vne Egliſe de pierre en Congo.

Reuolte de quelques peuples ſubiects au Roy de Congo.

Pendant que le Roy eſtoit attẽtif & occupé à ce baſtimẽt, voici qu'on luy apporte nouuelles, qu'vn certain peuple de ſon obeiſſance, habitant ſur les fron-

Digitized by Google

frontieres du Royaume, s'estoit reuolté cõtre luy, & qu'estant sorty de ses limites, il rauageoit & gastoit tout le plat païs, bruslant les maisons, pillant tout ce qu'il trouuoit, & en amenant grande quantité de troupeaux de toute espece de bestail, & encore autant d'hõmes, qu'il pouuoit attraper. Pour entendre quelles gens c'estoient, il faut sçauoir qu'il y a vn Lac en l'Æthiopie interieure, qui ressemble vne mer: & dict on, qu'il a cent lieuës de longueur. C'est celuy duquel nous auons dict, que sortẽt les plus fameuses riuieres de l'Affrique, nõmément le Nil, le Zaïre, & autres. Or dans ce Lac on trouue plusieurs Isles, & entre icelles il en y a de si grande estenduë, & si peuplées, qu'elles peuuent fournir trẽte millle combattans. De ces peuples là les plus renommés sont ceux, qu'on appelle Mundequets: lesquels ayans esté auparauãt subjuguez, & domptez par le Roy de Congo, s'estoient en ceste saison là reuoltés contre luy, & auec grosse puissance faisoient mille rauages sur les confins du Royaume. Le Roy iugeant que l'affaire estoit pressé, & auoit besoing de sa presence & prompt secours, se delibere d'aller luy mesme reprimer l'audace de ce peuple mutin. Mais auant que partir, il voulut pourueoir au salut de son ame, par la reception du sainct Baptesme, qui luy fut conferé, ensemble à la Royne, & à quelques vns des plus grands de son Royaume. Il voulut en recognoissance des grandes faueurs, que le Roy de Portugal luy auoit faictes, prendre le nom de Iean, & feit que sa femme portast celuy de Eleonor, qui estoit le nom de la Royne de Portugal. Le Roy auoit bien deux enfãs, mais l'aisné, qui estoit fort enclin à la vertu & honnesteté, auoit esté enuoyé deuant par son pere, pour auec diligẽce deffendre la frontiere du Royaume. L'autre plus ieune. nõmé Panse

Lac qui a cent lieuës de lõgueur.

Le Roy de Congo est baptizé auec la Royne.

Digitized by Google

Aquitime (à fin qu'il n'y euſt faute à l'aduenir de quelqu'vn qui exeçeaſt à la vertu les gens de bien, par la tollerance des maux & afflictions qu'il leur cauſeroit) ne voulut iamais quitter ſon ancienne ſuperſtition. Apres donc que le Bapteſme feut paracheué, le Roy ayant aſſemblé à la haſte vn'armé, entremeſlāt quelques Portugais parmy ſes Æthiopiens, il s'en va contre l'ennemy. Mais l'Ambaſſadeur Souſa ſçachant que les victoires ſont en la main de Dieu, & qu'il les dõne à ceux, qui le reclament, & l'appellent à leur ſecours, s'aduiſa de luy bailler la banniere de la Saincte Croix, l'aſſeurant que par la vertu de ce ſigne, ou pluſtoſt de celuy, qui auoit eſté mis en Croix, pour noſtre Redemption (pourueu qu'il euſt vne bonne confiance en luy) il obtiendroit ſans doubte la victoire ſur ſes ennemis. Ces promeſſes ne furent pas vaines; car le Roy appuyé ſur ceſte eſperance, inuoquant le nom de IESVS-CHRIT, & faiſant marcher la Croix deuant, ainſi qu'il auoit eſté enſeigné, mit en route les rebelles au premier rencontre, & vit la fin de ceſte guerre, pluſtoſt qu'il n'euſt penſé. Brief il s'en retourna en ſa ville Royale victoirieux, ſans perte des ſiens, accompagné de ſon fils àiſné, qui le ſuiuit au triomphe. Ce ieune Prince, apres qu'il euſt ſoigneuſement appris la doctrine Chreſtienne, & que l'Egliſe fut paracheuée, reçeut le Bapteſme dans icelle, auec grande ſolemnité, & resjouiſſance. Il voulut eſtre nommé Alphonſe, à cauſe qu'on luy auoit dit, que le fils du Roy de Portugal portoit ce nom. Auec luy furent encor baptiſez pluſieurs Seigneurs de marque, & autres Gentils-hommes, auec vne grande multitude de peuple, qui accouroit à ce diuin Sacrement, ainſi qu'vn Cerf tout eſſardé de ſoif à vne fontaine d'eau viue Bien toſt apres qu'Alphonſe eut eſté baptiſé, il ſe retire en ſon

Le Roy s'en va ſoudain à la guerre

Emporte la victoire contre ces rebelles auec l'ayde de Dieu.

Le fils aiſné du Roy eſt baptiſé, & ſe nomme Alphonſe.

Digitized by Google

ſon Gouuernemẽt: car deſia auparauant il cõmandoit en la place de ſon pere, à certains peuples nommés Iſondes, ou bien Sondes (ie croy que ce ſont les habitans de la Prouince de Sundo, dont a eſté parlé cy deſſus) & là cõmãce à faire luy meſme l'office d'Apoſtre, preſchant à ſes vaſſaux la foy & croyance du vray Dieu, qu'il ne faiſoit que venir d'apprendre: ſi bien il l'auoit penetrée, que de diſciple il y deuint en brief maiſtre. L'Ambaſſadeur Souſa voyant vn ſi heureux commencement du Chriſtianiſme en ce Royaume, reſolut de s'en retourner au pluſtoſt en Portugal, pour en porter les nouuelles à ſon Prince, laiſſant en Congo les Religieux, qu'il y auoit menés, pour arrouler ces nouuelles plantes de leur ſaincte doctrine, & les faire croiſtre en toute vertu, continuant touſiours à pourchaſſer la conuerſion des autres. Mais voions ce qui aduint apres.

Le Roy de Congo Iean I. eſtant mort, ſon fils aiſné Alphonſe luy ſuccede à la Courronne, lequel apres auoir gaigné vne victoire miraculeuſe contre ſon frere puiſné, regne paiſiblement l'eſpace de 50. ans: & des grandes faueurs qu'il reçeut du Roy de Portugal.

CHAPITRE III.

L'Ennemy de noſtre bien & felicité, enragé de voir les fondemens de la Religion Chreſtiéne, ſi bien jettez au Royaume de Congo, & que l'Euãgile de Ieſus-Chriſt s'eſpãdoit de iour en iour d'auantage en ce païs, qu'il tenoit auparauant aſſeruy ſous ſes loix impies, & deteſtables, ſe reſoult d'empeſcher par toutes les voyes, que luy ſeroiẽt poſſibles, & permiſes de Dieu, le cours & progrés d'iceluy. Pour ce faire il ſe ſert premierement de l'impieté & malice du ſecõd fils du Roy nommé Panſe Aquiti-

Panse Aquitime, second fils du Roy, abhorre la foy Chrestienne.

Aquitime, lequel estant plus addonné au vice, & aux voluptez, qu'à la vertu & honnesteté, bien qu'il eut veu l'affection, auec laquelle ses pere & mere, son frere & autres Seigneurs, mesmes des plus grands du Royaume, auoient embrassé nostre saincte foy, tant s'en faut qu'il fut esmeu à l'ensuyure, que plustost il conceut vne haine mortelle contre icelle; & ce principalement à cause qu'elle deffendoit les voluptés desordonnées, & entre autres la pluralité des femmes. A raison de quoy il ne faisoit que crier, & tempester contre ceste loy, qu'il disoit trop seuere, protestant qu'elle seroit cause de la ruïne du Royaume: parce qu'il n'y abonderoit pas desormais tant de peuple, qu'il y souloit auoir. Il disoit aussi, que c'estoit vne trop grande honte & indignité aux Congians, de quitter si legerement la Religion de leurs ancestres, pour en prendre vne nouuelle si differente & contraire à leurs loix & coustumes. Brief il portoit fort impatiemment toutes ces nouuelletés, qu'on faisoit: & se plaignoit ouuertement de ce qu'on abbatoit les Idoles, qu'on mettoit leurs Temples par terre, qu'on prohiboit de leur faire honneur & seruice, & qu'on ne se soucioit plus de consulter leurs Prestres, ou Deuins, comm'on faisoit auparauant, pour sçauoir les euenemens heureux ou sinistres des choses, deuant que les entreprendre.

Attire plusieurs mesmes des grands à sa cordelle.

Ces plaintes & doleances estoient escoutez volontiers de plusieurs, non seulement du peuple, mais encore des grands Seigneurs, mesmes de ceux, qui auoient desia reçeu le Baptesme. Car bien qu'au commencement, lors qu'on leur declaroit les mysteres de la foy, quoy qu'ils surpassent tout entendement humain, neantmoins d'autant que pour leur profondeur & obscurité, ils semblent plus diuins, ils ne s'en formalisoient point, & ne monstroient

ſtroient pas grande difficulté à les croire. Toutesfois quand il fut queſtion de venir aux mœurs, & leur faire entendre comme il failloit garder la iuſtice, la temperance & ſobrieté, refrener la cholere, reietter les augures & ſuperſtitions, reſtituer ce qui eſtoit mal acquis, pardonner les iniures, quitter les voluptez, & ſe contenter d'vne ſeule femme: brief de viure ſelon que la Loy diuine commande; ce fut lors que l'on veit le bon grain ſeparé de la paille. Car les vns, ſoit pour l'amour de la vertu, ſoit pour la crainte des ſupplices eternels, ſuyuoient le ſentier, qu'on leur monſtroit, pour conduire leurs ames à la gloire celeſte, reiettant l'iniquité, & embraſsãs la iuſtice auec les autres vertus Chreſtiennes, honnorans & cheriſſans les Preſtres, qui leur remonſtroient ce, qui eſtoit de leur deuoir: Où les autres au contraire, ſemblables à ceſte terre eſpineuſe de l'Euangile, ne voulant dõner lieu à la diuine ſemance (tant grande eſt la force des mauuaiſes habitudes) retournoient comme des chiens à leur vomiſſement, reprenans leurs vicieuſes accouſtumances, l'yurognerie, l'impudicité, les enchantemens, & ſemblables turpitudes, qui regnent parmy les Idolatres: & ſi haiſſoient à mort tous ceux qui leur deſcouuroiẽt leurs fautes, & reprenoient leurs vices. De façon qu'ils ne fuyoient pas ſeulement la conuerſation des gens d'Egliſe, mais auſſi leur faiſoient endurer beaucoup de miſeres, & incommoditez. Or ce degouſt des choſes diuines & celeſtes, s'eſtant peu à peu gliſſé parmy les principaux de la Cour, le Roy, qui au commencemẽt auoit mnoſtré vn ſi grand deſir à ſe vouloir entierement rãger à l'obſeruation des Cõmandemẽs diuins, ſe rendit ſi lãguiſſant à les prattiquer, alleché par les delices & amorces de peché, qu'on ne recognoiſſoit en luy quaſi aucune marque de

Le Roy auſſi conçoit vn grand degouſt des choſes diuines.

Digitized by Google

de pieté, & affection enuers la foy Chreſtienne. Car ſe reſouuenant de ſes anciens plaiſirs & paſſe-temps, & s'en voyant priué par l'integrité de la Loy diuine, qui deffend toute impureté, il fut tellement esbranlé par telles & ſemblables ſecouſſes (le Diable pouſſant d'autant plus à la rouë, qu'il le voyoit touché du deſir de reprendre ſa vieille peau) que le voyla deſcheu de ſon bon eſtat, & aheurté au mal auec opiniaſtriſe: de ſorte que non ſeulement il rejettoit toutes les bonnes inſpirations, que Dieu, luy enuoyoit pour ſe raffermir en la foy, mais meſmes ne preſtoit plus l'oreille aux bonnes remonſtrances & enſeignemens de ſes Paſteurs, ou Peres ſpirituels. La verité eſt, que les plus fortes attaques, qu'il euſt, vindrent du coſté des femmes, qui ſont les armes les plus acerées, que Sathan aye, pour deſtruire la grace, que Dieu communique aux ames Chreſtiennes. Car ſes concubines ſe voyant desfauorites & deſgradées de l'honneur & rang, qu'elles auoient auparauant, & les autres auſſi extremement faſchées, de ſe voir ainſi chaſſées d'aupres des hommes, en vertu des loix introduictes de nouueau auec noſtre Religion, comme c'eſt vn ſexe, qui porte impatiemment telles choſes, & ne ſçait reprimer ſa cholere, elles font des aſſemblées ſecrettes, & des complots, ou il eſt reſolu, que d'vn commun conſentement elles meſmes s'en iroient plaindre au Roy & luy remonſtrer l'injure & le tort, qu'on leur faiſoit, le priant pour concluſion auec toute l'inſtance, qu'il leur ſeroit poſſible, de vouloir quitter ceſte Religion nouuellement apportée en ſon Royaume par des eſtrangers: laquelle commandoit vne vie ſi auſtere, & ſi deſagreable: brief l'exhorter à reprendre ſon ancienne façon de viure, & de iouïr des biens & commodités preſentes,

Son plus grand mal vient du coſté des femmes.

Digitized by Google

tes, tandis qu'il luy estoit loisible, sans se soucier tant de l'acquisition incertaine d'vne vie heureuse, que ceste loy luy promettoit apres la mort. Or comme le Roy escoutoit volontiers ces plaintes, & que plusieurs infectés de mesme venin, luy souffloient tous les iours aux oreilles, nommément son fils Panse Aquitime, dans peu de temps les affaires de la Religion furent en grandissime danger d'estre fort reculés, voire du tout desesperés. Il y en auoit bien quelques vns, qui tenoient bon, & se mõstroient fermes & cõstans en la Foy, s'opposans tant qu'ils pouuoyent aux menées & efforts des meschãs: toutesfois comme ils estoient en petit nõbre, ils n'auoient pas le pouuoir & credit, que les autres. Bien est il vray, que l'equité de leur cause, & l'esperance, qu'ils auoient du secours diuin, leur donnoit vn grãd courage. Sur tous le Prince Alphonse, fils aisné du Roy se monstroit fort magnanime & zelé à maintenir la foy, qu'il auoit reçeuë au bapteſme; & portoit grande compassion à son pere, de ce qu'il se laissoit ainsi porter à ses sensualités, & prestoit l'oreille aux persuasions de ceux, qu'il recognoissoit gens peruers & iniques: si bien que sans rien entreprendre sur l'Estat, il contenoit les neophytes en leur debuoir, tant de faict que de parolle & par exemple. Quelques vns des plus grands desirans s'oster ceste espine du pied, à fin qu'il n'y eust personne, qui s'opposast à leur mauuais dessein, commẽcerent à prester les espaules, & donner toute faueur à Panse Aquitime, lequel assés incité de sa propre ambition, estoit encores enflãmé d'auantage par les propos de ces flateurs, au desir de regner. Or à fin de paruenir à ce but, il commence à calomnier Alphonse, qui estoit lors absent de la cour, taschant de le rendre, non seulemẽt odieux, mais encor suspect à son pere, par des fausses accusatiõs, qu'il luy

Les gens de bien, & sur tout Alphonse fils aisné du Roy, s'opposent aux desseins des meschans.

Aquitime calomnie Alphonse aupres du Roy.

Digitized by Google

faisoit acroire, disant qu'il auoit tellement degeneré des mœurs de ses ancestres, mesmes depuis la venuë des estrangers, qu'il mesprisoit les naturels, voire les plus affectionnés au seruice de sa Majesté. Et quant aux coustumes & ceremonies si religieusement obseruées par leurs deuanciers, il n'en tenoit aucun compte, ains passoit par dessus tout, pour auctoriser les portugais, & leurs loix. Il disoit d'auantage, qu'Alphonse mesprisoit le Roy son pere, ou plustost le haïssoit à mort; & qu'il faisoit par le moyen des arts magiques, que les Chrestiens luy auoient appris, seicher les riuieres, gastoit les fruicts de la terre, & faisoit vne infinité d'autres maux. Brief que non contẽt de tout cela, il taschoit d'attirer à soy les concubines du Roy son pere. Auec ces faux rapports & calomnies si monstrueuses, Panse Aquitime & ses complices ou adherans battent tant, & si souuẽt les oreilles du Roy, qu'ils induisent ce vieillard, desia destitué des forces, tant du corps, que de l'esprit, & qui auec ce, estoit de sa nature extremement jaloux, de despouiller son fils aisné Alphonse de son rang & grade, luy ostans tous les honneurs, dignitez, & reuenus, qu'il luy auoit auparauant donnés, & que la nature luy auoit acquis par son droit d'ainesse. En fin ils firent tant que le voyla en la mauuaise grace de son pere, lequel en estant venu là, que de croire que ce sien fils auoit machiné sa mort, il le relegue en vn coing du Royaume: & si Dieu ne l'eut particulierement assisté de son secours, il fust demeuré à iamais pauure, miserable, & abandonné de tout le monde. Mais quelques grands Seigneurs, qui auoient l'ame mieux faicte, voyans comme le Roy auoit esté si lourdement trompé, & que ce ieune Prince estoit ainsi trahy, poussés (comm' il est croyable) d'vn particulier instinct du S. Esprit, s'en

Alphonse tombe en la disgrace du Roy son pere.

Il est relegué à vn coing du Royaume, & reduict à grande misere.

Son innocence est defendue par quelques grãds Seigneurs.

Digitized by Google

s'en vont trouuer le Roy, & apres force propos respectueux luy remonstrent, qu'il auoit vn peu mal procedé de condamner ainsi son fils aisné sans cognoissance de cause, attendu qu'il estoit destiné pour heritier de ses Estats & Royaume, & que nul homme d'entendement ne pouuoit nier, que ce ieune Prince ne fust doüé d'vne rare vertu, & proüesse, ainsi qu'auoyent bien monstré les beaux faicts d'armes par luy exploictés contre les ennemis de son Estat. Ils l'admonnestent encore de se souuenir du soing, qu'il auoit eu touſiours à maintenir le Royaume en paix, & comme il ne l'auoit jamais recogneu, que fort fidelle à son seruice & au bien du public: en somme ils le prierent de considerer attentiuement si les calomnies, qu'on luy auoit faict entendre de son Fils (qui l'auoit tant honoré depuis sa cognoissance, & beaucoup plus sans comparaison, que ceux qui l'accusoyent) pouuoyent s'accorder auec tant de belles parties, qui estoient en ce ieune Prince: afin de ne donner pas si promptement creance à ses ennemis. Que la raison requeroit qu'il fist faire enqueste, par quelques gens non suspects, de ce qu'on mettoit sus à son fils; & qu'ayant recognu la verité, il luy seroit loisible d'ordonner ou cõtre l'accusé s'il auoit mesfaict, ou contre les accusateurs, si leurs rapports estoyent faux & calomnieux, ce qui seroit de raison.

son innocence est defendue par quelques grãds seigneurs.

Le Roy s'estãt cõme esueillé d'vn profond sommeil par l'equité de ces remonstrances, fist enquerir secrettement de la vie, que menoit Alphonse, & de ses actions, & ayant trouué toute l'accusation malicieusement forgée, il accuse sa legereté à croire les plaintes pretẽdues de certain tas de meschãs flatteurs, qui l'auoyent comme ensorcelé, & esbloüi la serenité de son entendement. Tellement

Est auerée par le Roy, & luy remis en son estat.

Digitized by Google

qu'apres auoir le tout bien examiné, il r'appella son fils de son exil, le remettant en tous ses premiers grades & honneurs, auec vne singuliere consolation de tous les gens de bien: & si marqua les calomniateurs d'iceluy d'vne notte d'infamie perpetuelle, leur faisant ignominieusement trancher la teste. Alphonse recognoissant, que le Dieu qu'il adoroit, auoit esté le principal autheur d'vn si grand & inesperé benefice, s'eschauffa de plus en plus en son seruice, & print plus de courage que iamais à defendre & dilater la foy Chrestienne, y employant toutes ses forces & moyens. De maniere qu'encore qu'il eut faict tout ce qu'il auoit peu au parauant, pour abolir & exterminer les superstitions des Gentils, neantmoins se voyant lors en plus grand credit que iamais, il fit de nouueau vne ordonnance, qui fut publiée par tout le Royaume, ou (comme quelques vns disent) és païs seulement que son pere luy auoit donnez: par laquelle il defendoit sur peine de la vie, qu'il n'y eut aucun, qui osast adorer ou tenir chez soy, ny en priué, ny en public, aucune Idole, ou autre chose dediée à la superstition des mescroyans & infidelles. La publication de ceste Edict fust cause d'vne grande esmeute: car ses ennemis, deuenus comme enragez de cholere, s'assemblent à grosses trouppes au Palais du Roy: & ayans par l'entremise de quelques meschans garnemens excité vn tumulte, persuadent aisément au Roy, que si l'on ne faisoit promptement reuoquer ceste ordonnance à son fils, il en arriueroit de grands troubles au Royaume. Ce vieillard craintif, & leger à croire tout ce qu'on luy rapportoit, auec le moindre masque de vray semblance, faict aduiser Alphonse en grande diligence, qu'il eust à se deporter de ceste Edict, & pensast bien à ce qu'il faisoit, se iettant en de si grands dangers

Alphonse plus fermé que iamais à dilater la foy.

Faict vn Edict cõtre les Idoles & ceux qui les adoroiẽt

Est repris de son pere pour cela.

Digitized by Google

dangers & perils, non seulement de sa vie & Estat, mais encor de ceux qui luy appartenoient, & ce pour vouloir aduancer opiniastrement vne Religion nouuelle & estrangere. Mais Alphonse nonobstant ces aduertissemens, continue de tenir la main roide à l'execution de son ordonnance, estimant qu'il valloit mieux obeïr à Dieu qu'aux hõmes, mesmement où il s'agissoit de son culte & honneur: dont le Roy son pere faſché à outrance le mande promptement venir deuers soy. Mais Alphonse considerant que tout le soustien & aduancement de ceste nouuelle Eglise dependoit apres Dieu de la conseruation de sa vie, se resolut de differer pour encores, s'excusant sur les affaires qu'il auoit sur les bras; & par ses excuses dilaya tant que son pere se trouua non seulement chargé d'ans & de vieillesse, mais aussi accablé d'vne griefue maladie. Et combien que par le moyen de certains medicamens on luy eust prolongé la vie pour quelque temps, neantmoins en fin la force du mal surmontant les remedes, il paya le commun tribut deu à la nature. Son fils puisné Panse Aquitime, qui auoit desia deuoré par esperance la succession de la couronne, commẽçoit mesme durant la maladie de son pere (qu'il cognoissoit estre mortelle) à soliciter les courtisans, à fin qu'ils l'assistassent en ses pretentions de se faire Roy, taschant d'attirer à son party les vns par promesses, les autres par presens, ou par amadouëmens, & donnant esperance à vn chacun d'vne vie licentieuse, & du tout à leur gré ou souhait. Apres cela il assembla vne bien grosse armée pour debouter son frere à guerre ouuerte du droict qu'il auoit à la couronne. Alphonse d'ailleurs, iaçoit qu'il fust aduerty d'heure à autre, de ce qui se passoit, & que plusieurs le priassent de s'en venir promptement à

Le Roy le mande venir vers soy

Alphonse dilaye son depart insques à la mort du Roy.

Panse Aquitime se veut faire Roy.

Digitized by Google

la cour, afin de dissiper les mauuais conseils & pernuers desseins de son frere, & mettre en fuite les trouppes qu'il assembloit, pour se cuider faire Roy : toutesfois il ne voulut y aller, sinon apres qu'il eust entendu la mort de son pere, qu'il regreta fort, doubtant de l'estat de sa conscience. La Royne sa mere soudain l'aduertist du decés de son mary, l'ayant neantmoins celé pour quelques iours, afin que son fils Alphonse (qu'elle affectionnoit mieux sans comparaison que l'autre) eust moyen de se trouuer à la cour, auant que le bruict de la mort du Roy fust diuulgué. Alphonse ayant reçeu ces nouuelles part incontinent, & marchant à grandes iournées, arriue en brief à la ville capitale, dans laquelle il entra de nuict fort secrettement, & le lendemain il assembla les principaux Seigneurs, ausquels il se fioit le plus, ensemble le commun peuple de la ville, en la place deuant le Palais Royal: ou il fist vne harangue, donnant à entendre le droict, qu'il auoit naturellement au Royaume, & la douceur dont il estoit deliberé d'vser enuers ses vassaux, le desir qu'il auoit de leur repos temporel, & du salut eternel de leurs ames, les exhortant en peu de mots à luy estre obeïssans & fidelles. Apres qu'il eust remonstré ce qu'il iugea estre necessaire pour lors, auec vn grand courage, & autant d'eloquence, que ceste langue barbare luy pouuoit fournir, tous les assistans tant bons que mauuais, d'vn commun consentement le saluërent pour leur Prince souuerain, & commencerent à crier: viue le Roy. Panse Aquitime, qui estoit lors auec son armée aux faux-bourgs de la ville, entendant ces nouuelles. afin de ne donner loisir à son frere d'amasser plus de trouppes, delibere de l'aller assaillir auec ses soldats, qu'il departit en deux bandes, d'autant qu'ils estoyent en grand nombre, &

Alphonse aduerty par sa mere de la mort du Roy vient soudain à la ville.

Faict vne harangue aux grãds Seigneurs & au peuple.

Est declaré Roy.

Digitized by Google

& les fist marcher droict à la ville. Alphonse estoit accompagné de fort peu de gens, & comme il a atteſté luy meſme en vn Edict que par apres il fist, comme nous dirons cy apres, il n'auoit iuſtement, que trente ſix hommes d'armes auec ſoy, outre la populace foible & craintifue, qui s'eſtoit jettée dedãs le Palais Royal toute effrayée. Mais comme il eſtoit homme prudẽt, & magnanime, voyant qu'il failloit en telle ſaiſon r'aſſeurer le courage des plus foibles, il leur remonſtre, que ce n'eſtoit pas en la multitude des combattãs, qu'il ſe falloit fier, ains pluſtoſt en l'equité de la cauſe, & au ſecours du vray Dieu, lequel infalliblement batailleroit pour eux, puis qu'ils eſtoyent reſolus de l'adorer, meſpriſant les faux Dieux Et ſa propherie ſe trouua veritable: car les ennemis eſtans venus de grande furie luy donner la bataille, auec vn ſi grand nombre d'archers, que les fleches deſcochées volant en l'air faiſoyent ombre, comme ſi ceuſt eſté vne eſpeſſe nuée, Alphonſe auec les ſiens cõmencerent auãt toute autre choſe à inuoquer le nõ de Ieſus-Chriſt à haute voix, & à crier S. Iacques S. Iacques, ſuyuãt l'enſeignement & la couſtume des Portugais Or c'eſt à la verité vne choſe merueilleuſe, mais neantmoins tres-veritable, qu'auſſi toſt qu'ils eurent jetté ces cris, & ſe furent aduancez auec leurs armes, pour reſiſter à l'effort des ennemis, l'auant-garde d'iceux, comme ſi elle euſt eſté frappé d'vn eſclat de tonnerre, ayant branſlé quelque temps, ſaiſie d'vne grande frayeur, tourne le dos, & s'en fuyt à vau-deroute. Alphonſe voyant l'auant-garde rompuë, donne dedans la bataille des ennemis: laquelle toute eſtonnée de la fuytte des ſiẽs, & du plus fort de ſon hoſt, ſe miſt en deſordre; & en fin les enſeignes tournées, ſuit la meſme route, chaſcun taſchant ſe ſauuer de viſteſ-

Gaigne la victoire miraculeuſement cõtre ſon frere.

Digitized by Google

se, & se iettant dans les bois & forests plus proches, qu'ils rencontroient. Ceste victoire tant signalée & merueilleuse fut suyuie d'vn autre succés non moins admirable, & qui establiſt du tout le Royaume d'Alphonſe. Car ſon frere Aquitime tout eſperdu de crainte s'en eſtant fuy auec les autres, s'alla cacher dans des vaſtes foreſts, où il cuydoit eſtre mieux à couuert: mais comme il eſt mal aiſé d'euiter la vengeance diuine (ſi ce n'eſt par vn repentir d'auoir mesfaict, ce qu'il ne vouloit pas recognoiſtre) il arriua que ceſt eſtourdy tomba inopinéement, dans certains pieges, que les veneurs auoient tendu en celle part pour attrapper des beſtes ſauuages, où il ſe print & fut contrainct de demeurer, quelque effort qu'il fit d'en ſortir. Il fut trouué par les gens d'Alphonſe, empeſtré dans ces lacqs tout vif, mais fort bleſſé en toutes les parties preſque de ſon corps, & fut mis en ſeure garde par le commandement du Roy Alphonſe, qui deſiroit luy faire recognoiſtre ſa faute, & ſe rendant Chreſtien luy euſt volontiers pardonnés, ainſi qu'il le fiſt aduertir: mais en vain, car Aquitime preſſé de la douleur des playes, qu'il auoit receuës, & violáté de regret de ſa cõdition preſente, mourut en peu de iours opiniaſtre en ſon impieté & aueuglement. Beaucoup plus heureuſe fut la fortune de celuy qui conduiſoit ſon armée, ou luy plus aduiſé que ſon maiſtre. C'eſtoit vn homme fort experimenté au faict de la guerre, lequel voyant que ſes trouppes auoyent eſté miſes en fuite, comme a eſté dict, taſche auſſi de ſe ſauuer de viſteſſe, mais il fut attrappé & mené en priſon. Or comme il deſeſperoit de pouuoir garantir la vie du corps, il voulut à tout le moins pouruoir au ſalut de ſon ame. Si enuoya dire au Roy, qu'il eſtoit content de mourir, ſelon qu'il auoit

Paule Aquitime pris priſonnier & ſa mort.

Priſe de ſon maiſtre de camp.

Digitized by Google

uoit merité: mais qu'il le supplioit au nom de ce grand Dieu, qu'il adoroit, de ne l'enuoyer point au supplice, que premierement il n'euſt eſté baptiſé. Qu'il ne faiſoit plus eſtat de ceſte vie periſſable pleine de tant de miſeres, mais qu'il craignoit d'eſtre forclos de l'Eternelle. Et partant qu'il deſiroit ſur toutes les choſes du mõde, auant finir ſes iours, eſtre enroollé au nombre des Chreſtiés: car il confeſſoit ouuertemẽt, que le ſeul Dieu d'iceux meritoit d'eſtre adoré, & non ceux, qu'il auoit eu en eſtime iuſqu'alors. Ce qu'il diſoit plus hardiment, à cauſe de ce qui s'eſtoit paſſé en ceſte bataille, pendant laquelle il aſſeuroit auoir veu de ſes yeux propres, certains perſonnages pleins d'vne merueilleuſe majeſté, & beaucoup plus grands que la condition humaine ne ſembloit porter, leſquels enuironnoyent ſa royale perſonne de tous coſtez; adjouſtant encore qu'il en auoit veu d'autres en quantité parmy ſon armée montés à cheual, & portans des croix en leurs armes, telles que celles des Portugais, leſquels eſtoyent ſi luiſans & combattoient auec vn viſage ſi ardent, qu'il n'eſtoit pas poſſible de les regarder fixement. Ce qui l'auoit tellement effrayé, que ſe trouuant deſpourueu de conſeil & de forces, il n'auoit eu autre aduiſement que de ſe mettre en fuite auec le reſte de sõ armée. Auſſi n'eſtoit-il nullement vray-ſemblable qu'vne ſi petite poignée de gens comme ſa Majeſté auoit, euſſent deffait les trouppes d'Aquitime qui eſtoiẽt ſi grandes, s'il n'euſt eſté aſſiſté du ſecours diuin, contre lequel il cognoiſſoit bien que les forces humaines ſont de nul effect. Alphonſe tout rauy d'aiſe, au ſeul recit des choſes rapportées par ſon priſonnier, apres auoir loué & remercié Dieu de ce qu'il l'auoit ſi fauorablement ſecouru en ceſte victoire ſi merueilleuſe, octroya à ce Capitaine

Demande d'eſtre baptizé auãt qu'on l'execute.

Viſiõ merueilleuſe qu'il euſt durant la bataille.

Digitized by Google

non seulement ce qu'il demandoit, le faisant baptiser, apres auoir esté deuëment instruict en la foy, mais encore luy donna la vie, auec condition neãtmoins que durant le reste de ses iours il auroit charge auec les siens de balayer l'Eglise de S. Croix, & d'apporter de l'eau fresche, pour conferer le Baptesme à ceux qui s'y presenteroient. Par le moyen de ceste victoire. Alphonse estant demeuré paisible possesseur du Royaume, continua de regner vn fort long temps auec tres-grande felicité: & obtint moyennant l'aide de Dieu, plusieurs autres victoires sur les barbares, qui se voulurent opposer au cours de l'Euangile: sans qu'il se refroidit iamais en son zele & affection à la manutention, ou progrez de la foy Chrestienne: ains pendant les cinquante ans, qu'il regna apres son pere, il eut aussi particulierement soing que ses subiects rendissent à Dieu le culte & le seruice qu'ils luy deuoyent, comme à soy mesme la fidelité de bons vassaux. De façon qu'il faisoit souuent des longues exhortations à son peuple, quelque fois de la iustice & fidelité qu'ils deuoyent garder les vns enuers les autres, d'autres de la seuerité des iugemens diuins contre les meschans, ou bien du loyer de la vie eternelle preparé aux bons: brief de la doctrine & vie de IESVS-CHRIST, & des exemples de tant de Saincts, qui l'ont suiuy. Au moyen dequoy il fit durant son regne fleurir merueilleusement la Religion Chrestienne en Congo, & si contint ses subiects en grande paix. A quoy seruoient de beaucoup les nouuelles faueurs, & bienfaicts qu'il receuoit touſiours des Roys de Portugal. Entre autres le Roy Emmahuel I. du nom, quelque temps apres son aduenement à la couronne, comm'il eust entendu le zele & la pieté du Roy de Congo Alphonse, & de ses subiects, estant

Le Roy Alphonse luy donne la vie.

Regne paisiblement & auec grãde pieté durant ses ans.

de

de nature, d'affection & d'instruction desireux des choses sainctes, & fort porté à tout ce qui concerne le culte diuin, il s'employa auec vn grand soing, & estude à poursuiure & paracheuer ce, qui auoit esté auec tant d'heur encommencé par ses predecesseurs.

Le Roy de Portugal Emmanuel enuoye à Alphonse des gens d'Eglise & des presens.

Pour cet effet l'an mil cinq cens quatre, il enuoya au Roy Alphonse quelques gens d'Eglise, bien versez és Sainctes lettres, & de vertu tres-solide: ensemble des maistres d'eschole pour enseigner la ieunesse, & encore des ouuriers de diuers mestiers, à fin de faire instruire ce peuple non seulement es choses diuines, mais encore ez sciences humaines & arts mechaniques. En outre il y feit apporter grand nombre de chappes, dont on se sert en la celebration des diuins offices, le tout d'estoffe la plus riche & pretieuse, qu'il peut trouuer, ensemble des Calices, des Croix, & Encensoirs d'or & d'argent. Pareillement des Breuiaires, Missels, Bibles, Legendes ou Histoires de la vie de nostre Seigneur & des Saincts: bref tout ce qu'il estima pouuoir seruir à façonner ce peuple pour viure Chrestiennement. Il fit encore donner vne bonne somme d'argent, & tout plein de viures, pour l'entretien & nourriture des Prestres, & des autres, ausquels il bailla charge d'instruire & d'endoctriner ce peuple en tout ce qu'auons dit. Et combien que les frais & despens, qu'il faisoit en ces choses, fussent grands, & de consideration; si est-ce qu'il n'auoit point esgard au profit & vtilité, qui luy en pourroit reuenir; ains seulement à l'honneur, & gloire de Dieu, se proposant pour toute recompense le loyer de la vie eternelle. Or quand les Prestres, que le Roy Emmanuel enuoioit furent arriuez en Congo, auec les presents, qu'ils apportoient, il y accourut vne si grãde foule

Digitized by Google

de monde, pour iceux conduire vers leur Roy, qu'ils se debatoient, contestans à l'enuy qui auroit l'honneur de les charger sur ses espaules. Mais c'estoit encore plus grande merueille, de veoir quel respect ils portoient aux Prestres & personnes Ecclesiastiques : mesme le Roy, qui leur fit vn accueil fort honorable, & humain, Et pour declarer mieux la recognoissance de tant de benefices, qu'il reçeuoit du Roy de Portugal, il ordonna, qu'on fit des prieres publiques pour iceluy, à ce qu'il pleut à Dieu le benir de toute prosperité en ce monde, & en l'autre le recompenser d'vne tres-riche couronne de gloire, comm' il luy souhaitoit. Mais au doux bruict de la venuë des Ecclesiastiques, plusieurs, qui couuoient encore dans leur poitrine le venin de l'infidelité, vindrent de toutes parts, pour estre enroollés sous l'estendart de IESVS-CHRIST, auec vne ferme resollution de mener vne nouuelle vie, dez qu'ils seroient regenerés par les eaux du S. Baptesme. Et par ce que les Portugais n'entendoient pas bien la langue du païs, ny ceux du païs la leur, le Roy, qui l'auoit cy deuant tres-bien apprise, seruoit de truchement aux vns & aux autres, à fin que son peuple fut edifié par les bons propos des Ecclesiastiques, & qu'il reçeut auec plus de goust leur doctrine, qui leur estoit par luy declarée.

Comment ils y furent receus.

Ambassadeur que le Roy Emmanuel enuoye au Roy Alphonse.

Mais le Roy Emmanuel non content de tout ce que dessus, comme il vit le grand bien, qui s'estoit ensuiuy de sa liberalité, & desirant aduancer de plus en plus les affaires de la Religion en Congo, enuoya de rechef enuiron l'an 1511. vn noble Cheualier, Gentil-homme de sa maison, en tiltre d'Ambassadeur vers le Roy, auec vn nouueau renfort de plusieurs Prestres, qui porterent encore force ornements sacrez, pour dire la Saincte Messe

Meſſe plus decemment, & inciter dauantage à la pieté & deuotion le Roy de Congo : lequel eſmeu d'vne ſi grande bien-veillance d'Emmanuel enuers ſoy, enuoya en Portugal vn ſien fils nommé Henry, & ſon frere propre, auec quelques ieunes Gentils-hommes, pour apprendre les langues Portugaiſe & Latine: & eſtre inſtruicts plus auant és myſteres de la Foy Chreſtienne. Auec eux vint auſſi vn autre Gentil-homme, qu'il deſtina pour ſon Ambaſſadeur nommé Pierre, homme de grande prudence, & auec lequel le Roy Emmanuel diuiſoit fort volõtiers. Iceluy voulãt ſejourner plus long temps en Portugal, y amena auſſi ſa femme, à laquelle la Royne Marie fit beaucoup de preſens. Emmanuel deſirant affermir dauantage, & auec toute douceur la Religion Chreſtienne en ce Royaume, bailla le fils & le frere du Roy de Congo, auec les autres ieunes Gentils-hommes, entre les mains de quelques Religieux fort vertueux & ſçauans, pour leur enſeigner le Latin, auec les bonnes mœurs & les myſteres de noſtre Saincte Foy. Puis il deputa vn Gentil-homme de fort noble race nommé Simon de Sylues, pour aller vers le Roy de Congo auec vne autre Ambaſſade, & des preſens du tout Royaux. C'eſtoient des cheuaux brauement harnachez, & caparaſſonez, auec des mulles pareillement ornées. Item des vaſes ſacrez, des tableaux de peinture, des Miſſels, & tout ce, qui eſtoit de beſoin, pour faire deuëment le ſeruice diuin. Il enuoya encore des artiſans, pour baſtir des Egliſes & le Palais du Roy: donnant toute puiſſance & auctorité à Sylues, pour contenir en leur debuoir les Portugais, qui eſtoient en ce quartier, & ſi beſoin eſtoit, punir leurs malefices. Outre plus il luy recommanda d'ayder le Roy à adminiſtrer iuſtice à tous les peuples de ſon

Le Roy Alphonſe enuoye en Portugal ſon fils Henry & ſon frere.

Autre Ambaſſade du Roy de Portugal vers celuy de Congo.

Digitized by Google

de son domaine. Pour faire cela plus commodément, Sylues mena quant & soy vn Iurisconsulte, suyuant la requeste que le Roy de Congo en auoit faicte à celuy de Portugal, duquel ledit Sylues eut aussi charge. Que si pendant son sejour en Ethiopie, il suruenoit quelque tumulte de guerre, il assistast le Roy de moyens, de conseil, & de forces. Mais sur tout il luy recommanda d'admoneſter le Roy de Congo d'enuoyer des Ambassadeurs à Rome, pour recognoistre l'auctorité & puissance de N.S.Pere, & de la Saincte Eglise, en toutes les choses qui concernent la Religion. Et d'autant que l'Ambassadeur Pierre, qui sejournoit en Portugal, sembloit estre homme fort prudent, le Roy Emmanuel estoit d'aduis que ledit Pierre, accompagné de quelques Gentils-hommes, eust ceste charge, promettant de l'enuoyer à Rome à ses propres couſts & despens. Il prioit aussi le Roy de Congo, d'enuoyer en Portugal quelques autres ieunes enfans des meilleurs maissons de son Royaume, pour estre instruicts auec ceux qui desia y estoyent.

L'Ambassadeur Sylues meurt auant que voir le Roy de Congo.

Sylues s'estant embarqué auec ces memoires & commissions, eut le vent à souhait, & arriua bien toſt au Royaume de Congo. Le Roy monstra par beaucoup de signes, d'estre fort ioyeux de son arriuée, & despescha promptement vn sien parent des principaux Seigneurs de sa Cour, pour bien veigner de sa part l'Ambassadeur, & le conduire à la ville Royale, qui estoit assez esloignée du port où il estoit abordé. Mais Sylues estant tombé malade de fieures mourut, auant que voir le Roy qui en fut extremement marry. Aluare Lopez, Admiral de ceste flotte, succeda à la place de Sylues, ainsi qu'Emmanuel l'auoit ordonné auant qu'ils s'embarquassent, au cas que Sylues vint à deceder.

Aluare Lopez luy succede & presente au Roy les presens,

Lopez

Lopez donc alla trouuer le Roy, & luy presenta les lettres d'Emmanuel, qui ne contenoient autre chose qu'vne declaration de sa rare pieté, & vn tesmoignage de l'affection singuliere, qu'il luy portoit, auec creance en tout ce que Sylues luy diroit de sa part. La lecture des lettres ayant esté faicte, Lopez adiousta quelque chose de bouche pour plus ample declaration d'icelles, & fit desployer en presence du Roy les presens, qu'il auoit charge de luy offrir. Le Roy prenoit en main chasque piece, l'vne apres l'autre, les loüant toutes & s'esmerueillant de les voir: puis leuoit les mains au Ciel, remerciant Dieu de ce, qu'il l'auoit tiré des tenebres de l'infidelité, pour luy faire voir la lumiere celeste de sa saincte Foy par le moyen de deux Roys si accomplis en toutes vertus, & si cheris de sa diuine Majesté, à sçauoir le Roy Ian, & le Roy Emmanuel. Mais enuers Emmanuel il se sentoit tres-estroictement obligé, non seulement pour les benefices passez, mais encore de ce, qu'il adiousstoit de nouueau celuy, que maintenant il luy faisoit. Or d'autant qu'Emmanuel luy enuoyoit des armoiries, qu'il deuoit porter de là en auãt, pour tesmoignage de sa vertu, & pour l'ornement de toute sa posterité, il fit vn Edict là dessus, pour faire sçauoir à tous la raison de l'institution de ces armoiries, & le singulier benefice, du Roy de Portugal en cela. Il racõtoit en cest Edict comment par l'entremise du Roy Ian ce païs auoit esté esclairé de la lumiere de la foy Chrestienne, & deliuré de la tyrannie de Sathan, pareillement auec quels artifices vn si grand & si sainct œuure auoit esté retardé par les ruses de ce vieil Serpent, qui auoit esté cause de faire chasser nos premiers Peres hors de l'heureux sejour, où ils estoient. Il declaroit aussi auec quel soin & vigilance le Roy

Recognoissance du Roy Alphonse enuers le Roy Emmanuel.

Le Roy Alphonse faict vn Edict & le contenu d'iceluy.

Em

Digitized by Google

Emmanuel s'estoit estudié de parachever ce, que son predecesseur auoit encommencé. Puis il faisoit vn brief recit ou sommaire de la doctrine Chrestienne, racontant comme son feu pere ayant esté vn peu auant sa mort miserablement seduit par quelques meschans garnemens, il auoit quitté & abandonné auec grande impieté la foy Chrestienne, dont il auoit fait profession pour quelque temps : & à ceste occasion s'estoit monstré fort aspre & rigoureux à l'endroit de son fils aisné Alphonse (qui estoit luy mesme parlãt en ceſt Edict) parce qu'il n'auoit pas voulu suyure son impieté. Il faisoit apres mention de son exil & bannissement, auquel il auoit esté relegué par son pere ; & les afflictions, qu'il auoit auec vne tres-grãde allegresse enduré en ceſt exil, pour l'amour de IESVS-CHRIST. Et comme apres que son pere fut mort, il estoit entré au combat contre son frere, qui taschoit de s'emparer du Royaume contre tout droit, & luy accompagné seulemen de trente six hommes, ayant inuoqué l'ayde & le nom de IESVS-CHRIT, auoit gaigné la victoire cõtre sondit frere, qui auoit vne puissante armée, non par les forces humaines, mais auec le bras de Dieu tout-puissant, ainsi que ses ennemis mesmes auoient tesmoigué. Brief comme la bataille ayant esté gaignée, son frere fut pris prisonnier quasi par miracle, & iustement puny de sa meschanceté & opiniastrise. Apres cela il declaroit pourquoy son cousin Pierre l'vn des trente six, qui auoient bataillé pour luy, auoit esté enuoyé pour son Ambassadeur en Porgal, & comme il auoit sçeu de luy que par le commandement du Roy Emmanuel on faisoit prieres en Portugal pour le salut du Royaume de Congo. Ce qu'il tenoit pour l'vne des plus grandes marques d'amitié, & bien-ueillance du

Raconte ses aduentures,

Roy

Digitized by Google

Roy Emmanuel en ſon endroict. Et pource conſiderant toutes ces choſes, qu'il eſtoit preſt, & appareillé non ſeulement d'endurer toute ſorte de tourmens, & la mort meſme, ſi beſoin eſtoit, pour la tuition & deffence de la Religion Chreſtienne, pour les ſaincts lieux, & pour l'obſeruation des Commandemens de l'Egliſe, mais auſſi d'expoſer ſa vie à tous hazards & perils, pour le ſeruice du Roy Emmanuel. Puis il adiouſtoit ces parolles. Mais à fin que ce bon Roy digne d'eternelle louange nous obligeaſt à ſoy dauantage, il nous a enuoyé vn perſonnage de tres-noble race auec des preſens & ornemens ſacrez, qui monſtrent bien la grande affection qu'il nous porte. Et d'autant que c'eſt la couſtume des Roys Chreſtiens de porter des armoiries, pour faire cognoiſtre à la poſterité eux & leur race, & rendre d'autant plus illuſtre la Royale Majeſté, le meſme Roy nous a voulu gratifier, & honorer encore en cela, nous enuoyant vn eſcuſſon marqué en premier lieu du ſigne de la Croix, à fin que nous ayons ſouuenance de la victoire obtenuë, par l'Empereur Conſtantin apres auoir veu le ſigne de la Croix au Ciel; & que nous ne mettions jamais en oubly la victoire, que nous auons pareillement rapportée. Et parce que l'Apoſtre S. Iacques, l'ayde duquel nous auons ſouuent imploré en la bataille à l'imitation des Eſpagnols, s'eſtant apparu aux ennemis les a tous mis en effroy, le Roy Emmanuel a voulu que ſon image fuſt graués és meſmes armoiries. Dauantage pour ſeeller auec vn ſignalé teſmoignage, l'amitié mutuelle, qui eſt entre luy & nous, il a adiouſté aux choſes ſuſdites, les armoiries des Roys de Portugal, qui ſont cinq petits eſcuſſons diſpoſez en forme de Croix. Or ces cinq eſcuſſons repreſentent les

Les armoiries que le Roy de Portugal luy enuoye.

cinq

Digitized by Google

Les cinq escussons des armoiries de Portugal ce que signifient.

„ cinq playes, dont N. Sauueur IESVS-CHRIST
„ a esté nauré en la croix pour le salut du genre hu-
„ main. Car lors que le Roy Alphonse premier du
„ nom fust prest à donner la bataille en Portugal
„ contre cinq Roys Sarrasins, qui menoyent vne
„ grosse puissance, il vid des yeux de l'esprit, & du
„ corps la figure de IESVS-CHRIST embellie de
„ ses cinq playes au Ciel d'où il demandoit & atten-
„ doit son secours. Ce qui l'encouragea de telle sor-
„ te, qu'il tua sur le champ vn nombre infiny de ses
„ ennemis : & pour laisser à la posterité la souue-
„ nance d'vn tel benefice, il prit ces armoiries, les-
„ quelles Emmanuel nous a enuoyées: afin d'admo-
„ nester nos successeur de mettre leur appuy en tou-
„ tes leurs guerres, non pas sur la puissãce humaine,
„ mais sur l'aide & assistãce de IESVS-CHRIST.
„ Pour tant & de si grands & signalez benefices,
„ nous remercions infiniment nostre trescher frere
„ le Roy Emmanuel, & non seulement le reco-
„ gnoissons pour nostre frere & protecteur, mais
„ aussi sommes prests d'employer tous nos moyens,
„ voire mesme la vie pour son seruice. Mais quand
„ bien nous aurions faict tout ce qui nous est possi-
„ ble, encore ne pourrions nous recognoistre ainsi
„ qu'il appartient, le moindre des bien-faits, dont
„ nous luy sommes redeuables. Il reste donc puis
„ que nous ne pouuons luy rendre la pareille, qu'il
„ plaise à l'Eternel Roy des Roys, à l'honneur du-

Alphonse commande à ses successeurs de porter ces armoiries.

„ quel Emmanuel entreprend des choses si loüa-
„ bles, luy en donner vne recompense eternelle. Si
„ adiurons & admonestons nos enfans & toute no-
„ stre posterité, voire selon nostre pouuoir & aucto-
„ rité leur commandons de porter ces armoiries,
„ d'en orner leurs boucliers, d'en faire les seaux de
„ leurs lettres, & de les porter en guerre en leurs e-
„ stendars : brief d'auoir touſiours deuant les yeux

de

Digitized by Google

l'esprit ce qui est signifié par icelles; afin que ra- »
menteuant ces choses, ils s'excitét à la vertu & »
pieté, & auec l'ayde de nostre Sauueur, ils r'em- »
portent la victoire de leurs ennemis. Mais d'autãt »
que c'est la coustume, que les hauts faicts d'armes »
soyent recompensez, & que les hommes, qui par »
leurs merites sont montez à vn plus haut degré »
d'honneur, monstrent à leur posterité les marques »
de leur valeur, le mesme Roy Emanuel nous a en- »
uoyez d'autres escussons & marques de noblesse, »
pour en honorer la race des trente-six, qui se sont »
vaillamment portez en la bataille, ou auec l'ayde »
de Dieu nous auons brisé l'effort de nostre frere. »
Ce que nous faisons aussi esmeus par ses aduertis- »
semens, afin que plusieurs soyent incitez d'auan- »
tage à l'estude de la vertu par vne telle recompéce, »
& que par ce moyé nõ seulemẽt en ceste vie nous »
soyons munis contre l'effort de nos aduersaires, »
mais aussi puissions en l'autre iouïr des biens eter- »
nels. Par ces lettres, qui furent affichées par tout, »
& dont coppie fust enuoyée à tous les grands Sei-
gneurs du Royaume, Alphõse voulut tesmoigner
combien il se sentoit obligé au Roy Emmanuel, &
suyuant son conseil il deputa Pierre auec douze
Gentils-hommes, pour aller en Ambassade vers
nostre S. Pere le Pape, enuoyant quant & eux au
Roy Emmanuel des presens, c'est à sçauoir grande
quantité d'yuoire, & autres choses, dont le païs de
Congo abonde. Il fist aussi embarquer auec Pierre
douze enfans de noble race, pour estre esleuez &
instruicts comme les autres. Pierre estãt de retour
en Portugal, Emmanuel commanda qu'on luy
fournist auec grande largesse tout ce, qui seroit de
besoin pour ce voyage, & pareillement au fils du
Roy de Congo Henry, & autres Gentils-hommes
Congians, qui les deuoyẽt accompagner Ils furent

Enuoye vne Ambassade à N. S. Pere, pour luy prester obeyssance & luy offrir son Royaume.

Digitized by Google

tres-bien venus à Rome, & receus fort humainement de Noſtre S. Pere, auquel ils preſenterent les lettres du Roy Alphonſe, qui contenoyent en ſomme. Premierement comme par le moyen du Roy de Portugal Ian ſecond, luy & ſon Royaume auoient eſté deliurez de la puiſſance de Sathan, & des eſpeſſes tenebres d'erreur, puis aduancez en la cognoiſſance de la Religion Chreſtienne, par la ſinguliere affection du Roy Emmanuel, qui n'y auoit rien eſpargné; tellement qu'il cognoiſſoit mieux, que jamais la laideur & difformité de la ladrerie, dont il auoit eſté infecté par cy deuant, & deteſtoit plus que jamais ſa ſuperſtition & folie paſſée. Que pour vn ſi grand benefice, que Dieu luy auoit faict, l'amenant à la lumiere de la vraye foy & pieté, auec tant de merueilles, il luy rendroit graces à jamais, & qu'il ne lairroit onques eſcouler de ſa memoire ceſte diuine faueur. Mais ayant ouy dire, que IESVS-CHRIST auoit vn grand Vicaire en terre, à qui tous les Princes Chreſtiens faiſoient hommage, & aux commandemens duquel comme celeſtes & diuins ils s'aſſubjetiſſoient volontiers, luy ne voulant s'eſlongner de la couſtume des autres Princes Chreſtiens, ny ſe fouruoyer en aucune choſe du chemin battu par tant de grands & ſaincts Princes, & Monarques, il auoit reſolu d'enuoyer à Rome ſon fils Henry deſia inſtruict en Portugal és Sainctes lettres, & ſon couſin Pierre, ſur la prudence & vertu duquel il ſe repoſoit: à fin qu'en ſon nom ils luy baiſaſſent les pieds, & luy offriſent tout ſon Royaume, pour en diſpoſer à ſa volonté: car il ne permettroit jamais qu'aucun Prince Chreſtien le deuãçeaſt en l'obeïſſance & deuotion enuers le ſainct Siege de l'Egliſe de Rome. Apres cela il adjouſtoit ce qui eſtoit neceſſaire, pour donner

Digitized by Google

ner creance à ce que diroyent ces Ambaſſadeurs, & pour impetrer plus aiſément quelques choſes qu'il demandoit, appartenantes au faict de la Religion. Ceſte Ambaſſade fut tres-bien reçeuë, & il fut accordé aux Ambaſſadeurs tout ce, qu'ils demandoiét. Car N.S.Pere & les Cardinaux conſideroient, que ceſte nation barbare eſloignée de toute ciuilité & humanité, n'auoit peu quitter ſon ancienne ſuperſtition, pour embraſſer la foy Chreſtienne, que par vne particuliere grace & aſſiſtance de Dieu. Partant qu'il falloit receuoir auec actions de graces ces nouuelles premiçes d'Ethiopie, qu'on venoit apres vn ſi grand laps de temps preſenter à l'Egliſe. Les Ambaſſadeurs eſtans retournez en Portugal, & de là en Congo, rapporterent au Roy le bon accueil, que N.S. Pere & les Cardinaux leur auoient faict, dont le Roy de Congo & tout le Royaume furent grandement reſiouys & bien edifiez. Cependan le Roy Emmanuel fit inſtruire ſoigneuſement ces Gentils-hommes Ethiopiens, non ſeulement és langues Latine & Portugaiſe, mais encore és ſciences plus importantes de la Philoſophie & Theologie. D'où s'enſuyuit que quelques vns d'iceux, qui auoyent profité des mieux en l'eſtude des ſainctes lettres, reçeurent les ordres ſacrez, & eſtans de retour en leur païs gaignerent par leur predication & bon exemple à la foy de IESVS-CHRIST pluſieurs de leur nation, qui n'auoient pas encore eſté conuertis. Et meſmes il en y euſt vn de ceux-là, qui fut faict Eueſque de ce païs, comme nous dirons cy apres. Mais voyons ce qui s'enſuyuit depuis.

Eſt bien receuë du Pape & des Cardinaux

Digitized by Google

Apres le decés du Roy Alphonse, son fils Pierre regnant, l'Isle de S. Thomas fut peuplée & erigée en Euesché, d'ou les Euesques, qui l'estoient auſsi de Congo, passoient audit Royaume: & ce qui est aduenu en iceluy depuis Alphonse I. iusques à Aluare I.

CHAPITRE III.

LE Roy Alphonse s'estudiant touſiours de plus en plus à faire croiſtre en ſon Royaume ceſte diuine plante de la Religion Chreſtienne, & l'y faire fleurir d'auantage, iettant de ſi profondes racines, qu'elle n'en peut eſtre iamais arrachée, il pleut à Dieu l'appeller à ſoy, pour luy donner (comme il eſt à croire) la recompenſe du ſoin, qu'il auoit eu, d'attirer à ſa cognoiſſance & à ſon culte tous ſes ſubiets. Mais afin qu'il euſt plus de loiſir pour ſe preparer à ce paſſage de la mort, ſi redoutable à vn chacun, mais principallement aux grands Princes & Monarques, pour le compte eſtroit qu'ils doibuent rendre à Dieu, il luy enuoya vne maladie lente, qui l'alle conſommant peu à peu. Mais tandis qu'il fut au lict malade, il ne faiſoit que penſer aux moyens d'eſtendre de plus en plus les bornes du Royaume de IESVS-CHRIST, & en parloit bien ſouuent à ceux, qui luy aſſiſtoient, auec vne telle ferueur, qu'on pouuoit aiſémẽt cognoiſtre qu'il auoit bien auant empreint ce deſir en ſon ame. Car entre autres choſes, qu'il recommanda à ſon fils ſur ſes derniers iours, comme celles qu'il eſtimoit tres-neceſſaires pour la bonne & heureuſe conduite de ſon Royaume, la principale fut, qu'il euſt ſur tout à cœur de maintenir & accroiſtre, autant qu'il luy ſeroit poſſible, l'heritage qu'il luy laiſſoit de la Religion Cereſtienne. Finalement il treſpaſſa ſainctement, & laiſſa

pour

Digitized by Google

pour successeur de la couronne son fils Pierre, vray imitateur de ses vertus, & principalement de sa foy & pieté. *Trespas du Roy Alphõse & succession de son fils Pierre.*

Du regne de cestuy-cy, la nauigation des Portugais fut plus frequente au Royaume de Congo, que jamais, mesmement pour le traffic. A raison de ce les Portugais par le commandement de leur Roy, commencerent à peupler l'Isle de S. Thomas, qui est située soubs la ligne Æquinoctiale, esloignée de la terre ferme d'Afrique, quelques 50. lieuës ou enuiron. La cause de cecy fut, par ce que de là on aborde plus aisément à la coste de Congo. Mais d'autant qu'il nous faudra souuent parler de ceste Isle, il est besoin d'en donner icy quelque cognoissance, auant que passer outre. Ell' a esté nommée de ceste sorte, à cause qu'elle fut descouuerte par les Portugais au commancemẽt de leurs nauigations en l'Inde, le iour de l'Apostre S. Thomas. Sa longueur est de quelque 60. milles d'Italie, qui font 15. lieuës des nostres, & sa largeur est de mesme. Car l'Isle est presque ronde, comprenant de circuit 45. de nos lieuës. Le terroir est tres-bon, & fort propre à porter les cannes ou roseaux de succre. Car la terre est humide, & tous les matins il y tombe vne rosée, qui l'humecte, de façon que sans estre autrement arrosée, elle faict multiplier infiniment ceste plante, bien qu'auant la venuë des Portugais, il n'en y eut point. Mais y ayant esté portée par ceux qui s'y habituerent du commancement, elle y a tellement profité, que l'on y chargeoit de succre tous les ans, quelques quarante nauires: mais depuis quelque temps en ça, certains vers ont rongé la racine de ces cannes, d'où est venu qu'on n'en peut pas charger maintenant plus de cinq ou six. Or jaçoit qu'auparauant il y eut quelques pescheurs, qui demeuroient sur le riua-

Isle de S. Thomas quãd trouuee, & pourquoy ainsi nommée.

Son estẽdue & sa fertilité.

Propre à porter le succre.

Digitized by Google

ge de la mer, neantmoins au dedans, elle estoit du tout deserte: mais depuis que le Roy de Portugal la feit peupler, on y bastist force bourgs, & vne bonne ville, où il y a pour le moins sept cent feux, & maintenant est erigée en Eueschés de façon qu'il y a vn Chapitre & vn Eueſque, lequel a charge, non seulement des Portugais & autres habitans de l'Isle de S. Thomas, mais encore des Chrestiens de Congo. Et pour ceste cause le premier Eueſque de l'Isle S. Thomas, apres auoir esté reçeu en ladicte Isle, & y auoir rangé les affaires de l'Egliſe, se transporta au Royaume de Congo, pour y faire sa visite. Estant arriué au port de Prazza, esloigné de la ville capitale pres de 40. lieües, il fut accueilly des Chrestiés auec vne extreme liesse. Le Roy aussi luy feit vn grand honneur: car il commanda que tous les chemins, par lesquels il passeroit, fussent nettoyés & applanis, voire couuers de nattes; de façon qu'il ne touchast point des pieds en terre. Le peuple accouroit de toutes parts, pour voir son Pasteur, à si grande foule, que presque par tout le chemin, les hommes, femmes, & petis enfans, faisoient comme vne haye d'vn costé & d'autre: & en y auoit encore, qui montoient sur les arbres, ou autres lieux plus eminens, à fin de le pouuoir voir. Brief tout le monde le reueroit, comme si c'eust esté vn Ange descendu du Ciel. Et vn chacun luy offroit des presens, les vns vn aigneau, les autres vn cheureau, qui des poulets, des perdrix, des poissons, ou choses semblables, s'estimans bien-heureux, s'il daignoit les receuoir. Beaucoup gens de l'vn & de l'autre sexe, venoient se presenter à luy en chemin, pour estre baptisez: & entre ceux-là il y en auoit de l'aage de quatre vingts ans ou d'auantage. Plusieurs d'iceux insistoient tellement en leur demande, qu'il n'y

Est peuplée des Portugais, & erigée en Eueschés.

L'Eueſque de ceste Isle l'est aussi de Congo.

Comment fut receu le premier Eueſque en Congo.

Digitized by Google

auoit moyen de s'en despetrer, sans qu'on leur eust octroyé ce qu'ils desiroient. Et à ceste cause l'Euesque auoit tousiours en main de l'eau, du sel, & autres choses semblables, requises à l'administration de ce Sacrement, suyuant son institution, & les sacrées ceremonies, que l'Eglise y obserue. Ce qui retarda beaucoup son voyage. Commenceant d'entrer au territoire de la ville capitale, le Clergé luy vint au deuant, & le Roy aussi auec son train. Il fut de ce pas mené dans l'Eglise de Saincte Croix, là où apres auoir rendu graces à Dieu, de l'auoir conduict iusqu'a là si heureusement, il se retire au logis, que le Roy luy auoit faict preparer. Mais il n'y sejourna pas longuement, aussi n'y estoit il pas venu, pour se reposer. Il commence donc aussi tost à trauailler & exercer le deu de sa charge, rangeant premierement les choses de l'Eglise, administrant le S. Sacrement de Confirmation, admonestant les gens d'Eglise, tant Religieux que seculiers, de faire leur deuoir, & les autres Chrestiens aussi, soit Portugais, soit originaires. Il ordõna que l'Eglise de S. Croix, où il y auoit 28. Chanoines, auec leurs prebẽdiers, fut de là en auant la Cathedrale. Bref tandis qu'il vesquist, il fit l'office d'vn vray Pasteur, ne s'espargnant en rien, lors qu'il estoit question du seruice diuin, & ne faisant compte d'aucun peril ou danger. Il alloit deça & delà, visitãt les lieux & bourgades des Chrestiens, constituant des Curez ou des Vicaires, & faisant tout ce, qui estoit requis, pour le salut de son troupeau. En fin apres auoir bien trauaillé & cultiué ce nouueau champ de nostre Seigneur, il pleut à sa diuine bonté l'appeller de ce monde, pour luy rendre (comme il est croyable) la couronne de gloire: & son corps fut enterré en l'Isle de S. Thomas. A ceslui-cy succeda

Son zele & sa ferueur.

Son trespas

Digitized by Google

le fils du Roy Alphonse, qui 'auoit esté enuoyé (comme nous auons dit) en Portugal, & depuis à Rome, là où ayant esté bien instruict és bonnes lettres, mesmement en Philosophie & Theologie, comme il fut de retour en Portugal, on le fit Eueſque de l'Isle de S. Thomas & de Congo: mais en allant prendre possession de son Euesché, il mourut en chemin, auant qu'y arriuer. Apres le decés de cestuy-cy le Siege demeura vacquãt quelques annees. Et en ces entrefaictes le Roy Pierre deceda sans hoirs, tellement que la couronne vint (comme disent quelques vns) à vn sien frere nommé François, lequel mourut aussi bien tost apres, & en sa place fut couronné vn nepueu du Roy Pierre appellé Iacques, combien que suyuant les memoires, que i'ay reçeu de Portugal, cestuy-cy est nommé immediatement apres Pierre, sans faire mention de François. Quoy qu'il en soit, Iacques estoit vn homme d'vn grand courage, & bien experimenté au faict de la guerre. Il affectionnoit singulierement les Portugais; de façon que pour l'amour d'eux, il se vestit à leur mode, laissant l'habit de sa nation. Pareillement en la conduite de sa maison & de son train, il taschoit d'imiter la magnificence des Roys de Portugal, & se monstroit fort liberal enuers tous. Ce qui le rendoit aymable à vn chascun. Quand il s'estoit seruy d'vn accoustremens deux ou trois fois, il ne le portoit plus: mais le donnoit à quelqu'vn de ses fauorys, encore qu'il se vestist de draps fort precieux, sans faire estat d'aucune despence, estimant que les choses de haut prix estoient conuenables aux grands. Cela fust cause que l'on apportoit de Portugal en Congo force draps de soye, d'or & d'argent, qui jamais plus n'auoient esté veus en ce païs là. Sous ce Roy fust creé le troisiesme Eueſque de l'Isle de S. Thomas

2. Eueſque de Congo.

Meurt en chemin.

Decés du Roy Pierre & de son successeur.

Iacques 5. Roy de Chrestien de Congo.

3. Eueſque de Congo.

Digitized by Google

mas & de Congo, qui estoit Portugais de nation, lequel ayant esté reçeu des Congians auec pareille resiouïssance, que le premier, commença d'exercer sa charge.

Or le diable ne pouuant endurer l'heureux succés des affaires du Christianisme en ce Royaume, commence d'y surseмer de l'yuraye, allumant le feu de discorde entrè les Chanoines & les Religieux, d'vne part, & l'Eueſque nouueau de l'autre. Mais au prealable il fist couuer des malueillances & inimitiez occultes, lesquelles vindrent en fin à s'esclorre & causer vne dissension ouuerte. Car les Chanoines & Religieux ayãs esté si long temps sans Pasteur, qui eust l'œil sur eux, s'estoient accoustumez à faire tout ce qu'il leur plaisoit, sans crainte d'estre reprins de personne, de façon que l'Eueſque nouueau les voulant admoneſter de leur deuoir, ils ne le pouuoient supporter, & en vindrent iusqu'a là qu'vn chacun d'eux s'estimant & soy disant egal en puissance & authorité à son Eueſque, ils ne faisoient aucun compte de ses commandemens, au grand scandale de ces nouueaux Chreſtiens, & notable dommage de ceſte Egliſe. Au contraire l'Eueſque voulant maintenir sa dignité & faire le deu de sa charge, les vouloit contraindre à obeyr par censures, & autres voyes semblables. Le Roy soustenoit le party de l'Eueſque, priant le Clergé d'obeïr à son Prelat, & quand il en y auoit des refractaires, il les enuoyoit prisonniers en Portugal. De là vint que les gens d'Egliſe se diminuerent fort, party à cause de ceux qui estoient renuoyez, comme a esté dict, en leur païs, partie pour la malice des autres. Car ils estoyent si endurcys en leur obstination & opiniastreté, que ils aymoyent mieux s'en retourner en Portugal, auec ce qu'ils auoyent gaigné en Congo, que d'o-

Dissention entre l'Eueſque & le Clergé.

Digitized by Google

beïr à l'Eueſque. Et à ceſte occaſion la foy Chreſtienne qui auoit eu de ſi heureux commencemens en ce Royaume cuida y eſtre preſque du tout eſteinte. Le Roy de Portugal, qui eſtoit lors Iean troiſieſme, entendant ces choſes, comme il auoit fort à cœur, que la religon Chreſtienne ſe conſeruaſt & fiſt progrés principallement, és regions des infideles, eſquelles elle auoit eſté plantée par ſon moyen, ou celuy de ſes deuanciers, demanda quatre Peres de la Compagnie de IESVS, de ceux qui eſtoyent lors à ſon College de Coïmbre, qu'il auoit luy meſme fondé, pour les enuoyer en Congo, afin d'y maintenir & accroiſtre la pieté. A ces fins luy furent baillés ceux qui s'enſuiuent, à ſçauoir, Le P. George Vas ſuperieur de ceſte Miſſion, le P. Chriſtofle Ribere, le P. Iacques Diaz, & le P. Diego Soueral, tous gens triez & fort propres, pour vne telle entrepriſe. Ils partent donc de Liſbonne enuiron l'an 1549. & font voile premierement droict à l'Iſle de S. Thomas, d'où le traject au riuage de Congo eſt fort aiſé. Arriués qu'ils y furẽt ils tomberent tous malades, & l'eſpace de quelque mois furent griefuement affligez tant de fieures, que d'autres infirmités: toutesfois cela n'empeſcha pas qu'ils ne pourſuiuiſſent leur deſſein : de maniere qu'auãt qu'ils euſſent du tout recouuré leur ſanté, ils s'embarquent & paſſent de l'Iſle ſuſdite, à vn port de mer du Royaume de Congo nommé Pinda. Le Roy ayant receu nouuelles de leur arriuée, leur enuoye au deuant cinquante lieuës loing, deux des plus grands Seigneurs qu'il euſt aupres de ſoy, leſquels conduiſirent les Peres iuſques au Palais Royal, auec beaucoup d'honneur & de courtoiſie, les faiſant porter ſur des cheuaux de bois à la mode du païs. L'Inuention en eſt telle. Sur vn cheuron ou quelque groſſe piece de bois, eſpeſſe

Le Roy de Portugal Iean, enuoye en Cõgo 4. Peres de la compagnie de IESVS.

Cheuaux de bois en Congo.

Digitized by Google

eſpeſſe d'enuiron douze pouces, & lõgue de huict pieds, ils eſtendent vn cuyr de bœuf de la grandeur d'vne ſelle, & là deſſus celuy qui voyage eſtant monté comme à cheual eſt porté par deux hommes, auſquels, ſi le chemin eſt long, en ſuccedent d'autres. Sur tels cheuaux furent portez les Peres (qui eſtoyent encore fort debiles) iuſques à la ville où eſtoit le Roy. Lequel aduerty de leur venuë s'en va au deuant d'eux les accueillir auec ſes enfans, & force gens de la ville, à vne croix qui eſt hors la muraille d'icelle, là où il les receut fort honorablement & auec grands ſignes de bienveillance, meſmes en conſideration du Roy de Portugal, qui les luy recommandoit fort. Apres cela on leur baille vn logis, tel que ſont les maiſons des Congians, à vne ſeule eſtage couuert de chaume ou de paille. Or comme ils n'eſtoient pas venus là pour ſe repoſer; ils commencent incontinent à mettre la main à l'œuure. Le Pere Soueral ouuriſt dans ceſte maiſon vne eſchole, pour enſeigner à la jeuneſſe les lettres & la doctrine Chreſtienne, & euſt dans peu de iours iuſques à ſix cens enfans; leſquels il inſtruiſoit auec grande peine & trauail, leur apprenant à lire & à eſcrire: mais principalement les Rudimens de la foy Chreſtienne. Les autres Peres apres auoir communiqué leur deſſein au Roy (qui leur faiſoit vn tres-grand honneur) taſchent premierement de reformer par leurs predications & remonſtrances les mœurs deprauez du peuple, voir meſme des plus grands, puis à preſcher l'Euangile à ceux, qui eſtoyent encore Idolatres, enuers leſquels ils profiterent de telle ſorte, que le Pere Ribere dans cinq mois baptiſa mil ſept cens originaires, les ayant au prealable tous bien inſtruicts és choſes de la Foy: le Pere Diaz quatre cens

Ce que les Peres de la Cõpagnie firent en Congo.

Digitized by Google

cens, le Pere Vaz trois cens, & ceſtuy-cy encore s'eſtant acheminé vers certains villages proches de la ville, auec vn truchemẽt ſans aucun viatique, conuertit à la foy & baptiſa autres deux mille ſept cens perſonnes. Le meſme Pere outre les Egliſes, que le Roy Alphonſe I. auoit jadis faict baſtir dans la ville, en fiſt edifier trois autres és faux-bourgs; dont l'vne fuſt dediée à S. Sauueur, l'autre à noſtre Dame de l'Ayde, & la troiſieſme à S. Iean Baptiſte. Mais eſtãt tombé malade comm' il alloit touſjours en empirant, il fuſt contrainct & forcé de ſe retirer pour vn temps à la maiſon, & les autres auſſi pour la meſme cauſe. Car ſoit à raiſon de l'air qui eſt là plus groſſier que celuy de Portugal, ſoit pour vſer de viandes mauuaiſes, ou non accouſtumées, ils vindrent tous quatre malades. Au moyen de quoy ils furent contraincts, à leur grand regret, de ſe diuertir des exercices ſpirituels, pour vacquer au recouurement de leur ſanté. Mais le plus grand deſtourbier, qu'ils eurent à pourſuiure le encommencé vint du coſté du Roy, lequel ne ſe monſtroit gueres enclin à ce qui concernoit le faict de la Religiõ, & ne ſe ſoucioit pas beaucoup de pourueoir à ce, qui auoit beſoin de ſõ auctorité & liberalité. Dauantage comme il eſtoit fort addõné à plusieurs vices, & particulierement au peché de la chair, abuſant de pluſieurs femmes ou concubines, dont il n'y auoit moyen de le diuertir; cela, & les pechez des autres grands Seigneurs & Courtiſans, qui eſtoyent aupres de luy, fiſt perdre toute eſperance aux Peres de pouuoir faire là quelque proffit: tellement qu'ils reſolurent de s'en retourner en Portugal, ayant eu, comme il eſt à croire, ſur ce l'aduis, ou commandement de leurs Superieurs, qui en auoyent, peut eſtre beſoin ailleurs, pour les employer és choſes du diuin ſeruice.

S'en retournẽt en Portugal.

Quelque

Digitized by Google

Quelque temps apres le Roy Iacques eſtãt mort, il y eut de grãds tumultes & ſeditiõs au Royaume, pour la ſucceſſion de la couröne: ſi que dãs peu de iours on en vid trois, qui furent eſleuez à la Royauté, & auſſi toſt tuez. Le premier eſtoit le fils aiſné du Roy Iacques, auquel de droict appartenoit la couronne, comme vray heritier & legitime ſucceſſeur de ſon pere; mais il n'eſtoit guere agreable aux Congians: de façon qu'en vn meſme iour il fuſt ſalué Roy, & meurtry. Celuy-là eſtant deſpeſché, il en reſtoit deux autres, qui pretendoyent à la Couronne. L'vn d'iceux auoit de ſon coſté la plus part de la nobleſſe, & du peuple, mais il n'eſtoit pas bien voulu des Portugais, ny de quelques autres Gentil-hommes Cõgians: leſquels deſiroyent eſleuer à la Royauté vn autre ſien frere. Ayant donc conſpiré enſemble la mort de celuy-là, ils entrent dans l'Egliſe, où on le couronnoit à l'accouſtumée: & comme l'on crioit viue le Roy parmy vn tumulte, qu'ils exciterent à l'impourueu, ils coupent la gorge au nouueau Roy: s'aſſeurans que ceſtuy cy eſtant mort, & n'en y ayant point d'autre, qui fuſt plus proche de la couronne, que celuy qu'ils pretendoyent eſleuer, il ſeroit faict Roy ſans difficulté. Mais (ô iuſtes iugemens de Dieu!) il aduint tout au rebours de ce qu'ils auoyent proiecté. Car ceux qui fauoriſoyent à ceſtuy-cy, qui auoit eſté eſleu par les voix quaſi de tous, ayant ſceu, deuãt qu'il fuſt tué, que les Portugais & quelques autres de la nobleſſe du païs auoyent volonté de faire venir la couronne à ſon frere, delibererent de s'oppoſer à leur deſſein: & afin de leur oſter toute eſperance enuoyerent quelques vns tout exprez, pour mettre à mort celuy, que les Portugais vouloyent faire Roy, De maniere qu'au meſme temps que les vns maſſacroyent ceſtuy-cy, les autres

Grandes tumultes au Congo.

Digitized by Google

Trois Roys de Congo tuez quaſi en vn meſme temps.

autres meurtriſſoyent celuy là dans vne autre Egliſe. Le peuple ſe voyant priué en vn meſme inſtant de toute la race Royale, fuſt tellement eſpris de cholere contre les Portugais (qu'il eſtimoit eſtre cauſe de tout cela) qu'on en mettoit à mort autant qu'on en trouuoit, horſmis les Preſtres & gens d'Egliſe, auſquels on pardonnoit, pour le reſpect qu'on portoit à leur dignité & office.

Le Royaume eſtant en ce trouble, afin qu'il ne tombaſt en quelque inconuenient plus grand, s'il demeuroit long temps ſans Roy, les Gentils-hommes, auec le peuple eſleuent à la Royauté le frere du feu Roy Iacques, qui s'appelloit Henry. Or d'autant qu'en ces tumultes les Anzicains penſans ſecoüer aiſément le ioug des Congians s'eſtoyent reuoltez, il s'en va auec vne armée contre eux, pour les remettre en ſon obeïſſance, & cependant laiſſe pour Regent du Royaume, vn ieune homme de vingt cinq ans, appellé Aluare, qui eſtoit fils de ſa femme, mais d'vn autre mary. Le Roy Henry eſtant mort bien toſt apres en ceſte guerre, & en luy tous les Princes du ſang eſteints, les Congians d'vn commun conſentement eſliſent Aluare pour leur Roy. C'eſtoit vn homme d'vn bon ſens, mais ſur tout fort debonnaire: au moyen de quoy ſi toſt qu'il fut eſleué à la Royauté, il taſcha d'appaiſer toutes les diſſentions paſſées. A ceſte fin il appelle tous les Portugais tant Eccleſiaſtiques que Laiz, qui s'eſtoyent eſcartez deça & dela en diuerſes Prouinces, de peur qu'on ne les traictaſt de la meſme façon, que leurs compatriots. En ce rappel il les excuſe des tumultes paſſez declarant qu'ils n'en auoyent point eſté cauſe: & le meſme eſcriuit il au Roy de Portugal, & à l'Eueſque de l'Iſle de S. Thomas, le priant de vouloir venir en ſon Royaume ſans

Henry frere de Iacques eſt eſleué à la couronne.

Eſtãt mort en guerre Aluare I. luy ſuccede.

Appaiſe les tumultes paſſez.

Digitized by Google

sans aucune crainte ny soupçon, sains de la mesme sorte qu'il faisoit auparauant. Cela resiouist fort non seulement les Portugais, mais aussi les Congians: car ils estoyent priuez de beaucoup de commoditez, qu'ils auoyent par le moyen du trafic & commerce auec les Porugais. Mais apres cela ils commancent à trafiquer & communiquer par ensemble, comme si rien ne fut aduenu, mettant soubs les pieds d'vne part & d'autre toutes les malueillances & inimitiez passées. L'Euesque aussi, qui n'auoit osé passer en Congo, pour les causes susdictes, apres auoir receu ces lettres du Roy, s'y transporta pour mettre quelque ordre és choses de l'Eglise, s'estudiant sur tout à ce, qu'il ne demeurast aucun desir de vengeance en l'esprit des vns, ny des autres, s'il estoit possible. Dauantage il remist, par ses bons aduis, & saincts ordonnances l'estat Ecclesiastique, qui estoit desia fort detraqué, tant à causes des esmeutes passées, que par la longue absence de leur Pasteur. Finalement apres auoir heureusement paracheué tout ce qu'il souhaittoit, il s'en retourna à l'Isle de S. Thomas, où il tombe en maladie, dont il mourust, laissant le siege Episcopal vacquant pour la troisiesme fois.

L'Euesque de l'isle S. Thomas s'en va en Congo, & ce qu'il y fit.

Or comme le Roy Aluare estoit encore ieune, & non gueres bien instruict és choses de la foy, il laschoit facilement la bride à ses appetis desordonnez, n'ayant personne qui l'aduisast de son deuoir. Car l'Euesque estant mort, & le Clergé retourné à son premier train, il n'y auoit aucun, qui osast le reprendre, pour le destourner de ses vices; de façon qu'il luy vint vn tel desgoust des choses diuines, & par mesme moyen à tous ses courtisans, voire à tout le peuple (qui suit d'ordinaire l'exemple de son Prince) qu'on traictoit desia de quitter

Le Roy Aluare pense quitter la foy Chrestienne.

Digitized by Google

quitter publiquement la foy Chreſtienne. Et de faict il s'en fallut bien peu, que le Roy n'en vint là, induit à ce par les propos, que certains ieunes folaſtres & eſuentez luy en tenoyent d'ordinaire: mais principalement par la ſuaſion d'vn ſien parent appellé François Bullamatere, qui auoit plus de credit enuers luy, que tout autre, tant à cauſe de la parenté, qui eſtoit entre eux deux, que pour les dignitez, qu'il luy donnoit de iour à autre. Ceſtuy-cy donc comme plus audacieux que le reſte, ne faiſoit que parler, & crier non ſeulement en priué deuant le Roy, mais auſſi en public, en preſence du peuple, contre la foy Chreſtienne, diſant que ceſte loy eſtoit tres-pernicieuſe à l'eſtat: meſmes à raiſon qu'elle deffendoit la pluralité des femmes. Partant qu'il valoit mieux reprẽdre l'ancienne, ſoubs laquelle ils eſtoient ſi floriſſans, qu'ils deuançoiẽt & en richeſſes, & en puiſſances toutes les autres nations. Auec ces propos il eſmeut tellement la Cour & les citoyens de la ville Royale, voire quaſi tout le Royaume, qu'il s'en falluſt de bien peu, que tous d'vn commun accord, n'abandonnaſſent la foy de IESVS-CHRIST, qu'ils auoyent embraſſée auec tant de zele & de ferueur, la condamnans comme inutile, ou mauuaiſe. Mais Dieu par ſon infinie bonté & puiſſance, empeſcha vn ſi grand malheur, chaſtiant griefuement, & miraculeuſement celuy, qui eſtoit le principal autheur d'vn conſeil ſi pernicieux. Car ainſi que ce François Bullamatere enorgueilly de ſa parenté & des honneurs, qu'il receuoit du Roy, ſe monſtroit de iour en iour plus outrecuidé, ne faiſant que blaſphemer contre la Loy diuine, voila qu'il vient à mourir miſerablement en ſes pechez & blaſphemes.

François Bullamatere ſon parẽt l'induit à cela.

Meurt miſerablement

Et bien qu'il fuſt mort apoſtat public, le Roy neantmoins

neantmoins par ce qu'il estoit son parent, fist ensevelir son corps honorablement dans l'Eglise de saincte Croix : mais il aduint vne chose merueilleuse, laquelle retint ceux, qui s'en alloyent choir en l'abysme d'apostasie, & cõfirma en la vraye foy les autres, qui chanceloient. Car la nuict apres que le corps fust ensevely, les malins esprits entrent dans l'Eglise auec vn si grand bruict & tintamarre, qu'on l'entendoit de bien loing, rompent le toict, brisent & mettent en pieces les nattes, dont il estoit couuert, & apres auoir tiré la charoigne de ceste impie du tombeau, l'emportent quant & eux, pour estre bruslée auec son ame eternellement au feu d'enfer, comme il est croyable. Or le lẽdemain beaucoup de monde s'estant assemblé, pour voir ce qu'auoit esté faict, l'on trouue la couuerture de l'Eglise tout fracassée, le tombeau où l'on auoit mis le corps de cet apostat vuide, sans qu'on peust sçauoir ce qu'estoit deuenuë sa charoigne, dont tous conçeurent vne si grande frayeur, que le Roy & les autres, qui estoient en branle d'apostater de la foy, se repentirẽt de leur meschante resolution: & tant eux, que les autres conçeurent vne plus grande opinion d'icelle, qu'ils n'auoyent encores euë. Toutesfois le Roy estant encore jeune homme à marier, & n'ayãt personne qui l'incitast à la vertu, & le destournast du vice, il continua de demeurer dans le bourbier de ses voluptez, iusqu'à tant que nostre Seigneur luy enuoya vn plus seuere chastiment, selon que nous verrons au chapitre qui s'ensuit.

Les diables emportent son corps qui estoit enseuely dans l'Eglise.

Digitized by Google

Les Giachas peuples cruels & farouches, pillent & rauagent le Royaume de Congo; d'où en fin les Portugais les chassent : & comme le Roy a taſché de recouurer des Preſtres Catholiques, & ce que quelques Peres de la Compagnie de IESVS *y ont fait; & d'vne victoire ſignalée que le Roy Aluare 2. gaigna contre vn ſien frere qui luy conteſtoit la couronne.*

CHAPITRE V.

Giachas peuples & leurs mœurs.

AVPRES du premier Lac le plus Meridional des deux, d'où le Nil préd ſa ſource, il y a certains peuples, qu'on appelle Giachas, fort cruels & barbares, qui ne viuent d'ordinaire que de voleries & larcins à la façon des Arabes, ou des Numides. Ils sõt Antropophages, c'eſt à dire mangẽt la chair humaine, & quãt au reſte de leurs mœurs, ils ſont du tout barbares. Car ils ne recognoiſſent aucun Roy ny Seigneur; ils n'ont aucune certaine demeure: mais à guiſe de Paſteurs, ils võt tãtoſt d'vn coſté tantoſt d'vn autre, & logent en des cabannes, qu'ils ſe font de branches d'arbres, ou en des tentes qu'ils portent quant & eux. Leurs armes offenſiues ſont vn poignard ou vne maſſuë, l'arc & les fleches, ou bien vn jauelot; les deffenſiues vn long bouclier, auſſi large au milieu, qu'il eſt beſoin pour couurir vn homme: mais de là iuſqu'aux extremitez, il va s'eſtreſſiſſant, & au bout d'en bas il y a vne pointe, laquelle ils plantent dans terre, & de ceſte ſorte leur ſert comme de rempar. Ces peuples donc eſtans en ce temps là ſortis de leurs limites, alloient pillant & rauageant tout le plat païs à l'entour: ſi qu'ils vont en fin entrer dans le Royaume de Congo, par la Prouince de Batta, qui leur eſt voiſine, tuans & maſſacrans tout ce, qu'ils rencontroient en vie. Le Roy eſtant aduerty de cela

Pillent & rauagent le Royaume de Congo.

Digitized by Google

de cela, enuoye promptement quelques compagnies de soldats pour les rembarrer, & reserrer dans leur païs: mais ils furent soudain mis en route par ces barbares. Lesquels ne trouuans aucune resistence, s'en vont tout droit à la cité Royale de Cõgo, laissans par tout, où ils passoiẽt, les marques de leur cruauté & barbarie; & vne telle frayeur aux habitans, que tout le monde se mettoit en fuitte, si tost qu'on entendoit leur venue. Le Roy mesme fut tellement intimidé, entendant la cruauté de ces gens là, qu'il n'osa leur aller au deuant, pour les combattre & chasser de ses terres; ains resolut de les attendre en sa ville Royale, qu'il estimoit assés forte, pour leur resister. Voyla donc en peu de temps les Giachas arriuez au pied de la montaigne, sur laquelle est bastie la ville de Congo. Le Roy voyant l'ennemy si pres, assisté de quelques vns, qui estoient demeurés auec luy (car plusieurs entendans la venuë d'vn peuple si cruel & si farouche, s'en estoient enfuys) sort de la ville, cuydant empescher aux barbares la montée, qui est assés difficile, afin qu'ils ne gaignassẽt ceste plaine, en laquelle le Roy Alphõse auoit jadis si heureusement combatu les rebelles. Mais ce ne fut pas auec pareil succés, que cestuy-cy y batailla: Aussi n'y alloit il pas auec vne telle confiance en Dieu, comme l'autre, son ame estant toute vlcerée de playes de peché, & bourrellée des remords de sa meschante conscience, qui luy ostoient l'espoir d'estre secouru de Dieu en telle necessité, ne l'ayant seruy & honoré comm' il appartenoit. L'ennemy donc sans beaucoup de resistence gaigne la plaine, & le Roy auec ses troupes se met en fuytte, & se retire dans la ville: là où c'estoit vne grande pitié de voir & entendre les pleurs & crieries, tant des femmes, que des petits enfans, qui se lamentoient, comme

Mettent le Roy en fuyte.

Digitized by Google

si desia ils eussent esté entre les mains des Giachas. Le Roy apres auoit balancé en diuers conseils, voyant en fin qu'il n'y auoit moyen de garantir & deffendre la ville, se resolut de prendre la fuytte, & se retirer en quelque lieu d'asseurance. Ayant donc plié bagage, & empacqueté tous les plus precieux meubles qu'il eust, il desloge auec ses soldats, laissant la ville sans aucune defence ou garnison de gens de guerre : car il n'y restoit que la simple populace, qui n'auoit moyé de resister à vne si grande multitude de barbares. L'ennemy donc s'estant saisy de la ville sans aucune difficulté, mit à feu & à sang tout ce qu'il y trouua, ne pardonnant pas mesmes aux Eglises, ny aux bastimens du Roy, Dieu voulant, ce semble, chastier de la sorte non seulement le Roy, qui fut despouillé presque de tout son Estat; mais encores les habitans, soit originaires, soit estrangers, tant lais, que gens d'Eglise. Car les barbares ne faisoient aucune distinction des choses sacrées, ou prophanes: & pilloient, saccageoient, & brusloient aussi bien les saincts lieux, que les maisons priuées. Mais non contens d'auoir butiné tout ce qu'il y auoit de beau dans la ville, & mis en cendres la plus part d'icelle, ils s'espandent par tout le Royaume : & mettent tout ce qu'ils rencontrent de viuant au fil de l'espée, brusslent les maisons, rauagét tous les champs, & font par tout vn grãd degast, sans que personne leur fit teste. Car les habitans du païs entendans que le Roy s'en estoit enfuy, & que les Giachas auoient saccagé & destruict la ville Royale, se retirerent és montaignes, pour se sauuer, laissans tout leur bien à l'abandon & à la mercy des ennemis, qui ne pardonnoient à chose du monde. Or plusieurs de ceux, qui s'en estoient fuys aux montaignes, ne trouuans là des viures, perirent miserablement de faim,

Gagnent & saccagét la ville Royale.

Digitized by Google

faim, si que les chemins estoient tous couuerts de charognes de ceux, qui defailloient à chasque pas de foiblesse. Le Roy s'estoit retiré en l'Isle des Cheuaux, dont a esté parlé cy deuant: mais comme ils estoient là force gens auec luy, les vinres venans à manquer, la famine s'y print de telle sorte, que plusieurs en mouroient chasque iour Et comme c'est l'ordinaire, suruint quant & quant la peste, & beaucoup d'autres maladies contagieuses; si que la plus grand part de ceux, qui s'estoient là retirés, y mourut de pauureté & de misere. Car vne bouchée de pain estoit troquée auec vn esclaue, qui en autre temps eut esté vendu plus de dix escus, & encore ceux là s'estimoient heureux, qui en pouuoient auoir à ce prix. Les Portugais qui demeuroient en l'Isle de S. Thomas, sçachans la disette des viures, à laquelle estoient reduicts ceux, qui s'estoient là retirez, leur en apporterent quelque peu, les permutant auec des esclaues, comme a esté dit. Mais c'estoit vne chose digne de grande compassion, de voir le pere pressé de la faim vendre son fils à si vil prix: afin de prolonger vn peu d'auantage sa vie, le frere pour vn morceau de pain troquer son frere. & ce qui est encore pis, les enfans mesmes vendre leurs propres peres & meres, ostans, pour vn peu de pain, la liberté à ceux; qui leur auoient donné la vie. Brief il y eust plusieurs grands Seigneurs, qui se soubsmirent eux mesmes à vne seruitude volontaire, esperans pour le moins que ceux, qui les achepteroient, ne leur refuseroient pas la nourriture necessaire. De là vint que l'Isle de S. Thomas, & le Portugal encore, se remplit d'esclaues Cõgians: entre lesquels il en y auoit plusieurs, qui estoient yssus de noble race, & de grande maison. Le Roy aussi, bien qu'il ne fut pas si pressé de la faim, que les autres, endura neantmoins

Grande desolation du pays.

Pauureté & misere de ceux qui s'estoient retirez auec le Roy.

Digitized by Google

Punition diuine du Roy.

moins beaucoup de pauureté, estant contrainct de se nourrir de viandes mal saines, d'ou s'ensuyuit qu'il tõba en vne griefue hydropisie, qui luy dura iusques à la fin de ses iours. Dieu voulant ainsi chastier ce Roy, pour le faire recognoistre, puis que admonesté par le miracle que dessus, il n'auoit pas tenu compte de s'amender de ses pechés. Or

Sa conuersion.

se voyant reduict à vne telle misere, il commence à ouurir les yeux, & à recognoistre, que Dieu luy enuoyoit ces fleaux pour punition de ses mesfaicts; de maniere que se conuertissant à luy auec vne infinité de larmes, il implore sa misericorde en toute humilité. Et cõme Dieu ne desire pas la morr du pecheur, mais qu'il retourne vers luy, & viue eternellement: il eust en fin pitié de ce pauure Prince, & de son peuple, le restituant en son siege Royal, & deliurant ses subiects d'vne telle affliction, en la maniere qui s'ensuit. Les Portugais, qui demeuroient en l'Isle de S. Thomas, voyans l'estat miserable de ce Roy, & de son Royaume, luy conseillerent d'enuoyer promptement vn Ambassadeur au Roy de Portugal, pour luy declarer sa calamité, & luy faire sçauoir, que sa ruyne totale estoit

Secours que le Roy de Portugal Sebastien luy enuoya.

proche, s'il n'estoit secouru bien tost. Cecy aduint au commencement du regne de Sebastien Roy de Portugal: lequel y enuoya soudain vn Capitaine nommé Gouea, duquel il s'estoit seruy, tant és Indes Orientales, comm'en Affrique: & luy bailla six cens soldats, outre plusieurs autres Gentilshommes Portugais, qui auoient enuie d'aller en ce païs esprouuer leur fortune. Estant donc ce Capitaine auec toutes ses gens arriué à l'Isle de S. Thomas, le Gouuerneur d'icelle, selon la charge qu'il auoit du Roy de Portugal, pourueut l'armée de viures, & autres choses necessaires, pour vne telle expedition, auec si grande diligence, que ledit Capitaine,

Digitized by Google

pitaine, suyui de ses trouppes, fit bien tost voile en Congo: & aborda au port de Prazza, d'où il tira droit à l'Isle des Cheuaux, en laquelle il trouua le Roy, qui le reçeut auec vne ioye incroyable. Et sans aucun delay, apres auoir joint à son armée tous ceux, qu'il trouua là propres à porter les armes, tãt originaires que Portugais, il marche à grandes iournées, & le plus hastiuement qu'il peut, contre les Giachas, qui estoient deuenus insolens à merueilles à cause des choses passées. Si leur donna plusieurs attaques, escarmouches, & batailles, esquelles il auoit tousiours le dessus: & dans vn an & demy les chassa entierement de tout le Royaume, en ayant faict mourir la plus grand' part. Le bruict de l'artillerie que les Giachas (comme n'y estans pas accoustumez) redoutoient merueilleusement, apres le diuin secours luy seruit de beaucoup. Ayant donc remis le Roy en son throsne, & tout le Royaume en paix, il s'en retourne en Portugal, portant des lettres du Roy de Congo, par lesquelles il remercioit infinimẽt celuy de Portugal, de luy auoir, non seulement sauué la vie, mais encore rẽdu le Royaume, le priant instamment de luy vouloir enuoyer des Prestres, pour instruire son peuple en la Religion Chrestienne. Mais il y eut plusieurs des Portugais, qui estoient allés en ce païs là auec le Capitaine Gouea, lesquels s'y arresterent, voyans la bonté du païs, & les caresses, que le Roy leur faisoit, les comblans de iour en iour d'vne infinité d'honneurs & de richesses. Au demeurant le Roy de Congo ayant esté fait sage par tant de miseres & calamités, se conuertit à Dieu à bon escient, & se maria auec vne grande Dame nommée Catherine: de laquelle il eut quatre filles: mais des esclaues, qu'il entretenoit auparauant, il auoit eu deux en-

Chasse les Giachas, & remet le Royaume en paix.

Digitized by Google

fans masles, & vne fille. Or dautant qu'en ce païs là les filles ne succedent pas à la couronne, le fils aisné d'vne des esclaues appellé Aluare, comme son pere, fut declaré legitime heritier & successeur de la couronne: & depuis a esté, Roy, comme nous dirons cy apres. Mais estant encore le Capitaine Gouea auec son armée dans le Royaume de Congo, le Roy de Portugal entendit qu'en ce païs la y auoit des mines d'or, dargent, & d'autres metaux. & pource il y enuoya deux maistres fort expers en cest affaire, desquels les Espagnols s'estoient seruis autresfois à recognoistre les mines des Indes Occidentales : leur ordonnant qu'auec la permission du Roy de Congo, ils recherchassent celles de son Royaume, pour voir si on en pouuoit tirer quelque profit & vtilité. Le Roy de Congo s'estant conseillé auec vn Prestre Portugais, appellé François Barbut, fit mener ces Maistres là en d'autres lieux, où il sçauoit ny auoir point de mines, craignant que si l'on descouuroit celles, qui estoyent en ses terres, cela ne fust cause de sa ruine, & de la perte de son estat. Mais combien que ce conseil semblast estre vtile de ce costé là, afin d'empescher que les estrangers n'empietassent sur son Royaume, toutesfois le succés n'en fust pas si heureux. Car les Portugais n'ayant point esperãce de trouuer en Congo de ces metaux tãt souhaittez en Europe, n'y trafiquoyent pas de la en auant si volontiers, & pour ce peu de gens d'Eglise s'y transportoyent aussi, d'où s'ensuiuist que la Religion Chrestienne y alloit peu à peu en decadence. Le Roy de Congo voyant cela prie celuy de Portugal auec grande instance, de luy enuoyer quelques Prestres, afin que la foy Chrestienne, laquelle ses deuanciers auoyent embrassée auec si grande affection, ne fust du tout abolie en son Royaume,

Le Roy de Portugal fait rechercher les mineiers de Congo.

Decadance de la Religion Chrestienne en Cõgo pour faute de Prestre.

non

non tant pour faute des habitans, qui y estoient assez enclins, que pour manque de Prestres, qui les enseignassent, ce qui estoit de leur deuoir, & leur administrassent les Sacremens. Le Capitaine Goua estant de retour en Portugal, bailla les lettres, ou ceste requeste estoit contenuë, au Roy Sebastien, lequel ne fist autre responce, sinon qu'il donneroit ordre de satisfaire au desir du Roy, pour le regard des gens d'Eglise, qu'il demandoit. Mais rien ne s'en feit pour cela. Tellemẽt que le Roy de Congo desireux que la pieté refleurist en son Royaume, enuoya vn Ambassadeur à celuy de Portugal, le priant en premier lieu de permettre, qu'on racheptast plusieurs esclaues de ses vassaux, qui auoyent esté vendus aux Portugais, durant les guerres passées: & de luy enuoier des gẽs d'Eglise, pour instruire son peuple. L'Ambassadeur estãt arriué en Portugal, rachepta plusieurs esclaues, combien qu'il en y eust beaucoup, qui aymerent mieux demeurer en Portugal serfs & esclaues, afin de pouuoir plus cõmodement seruir Dieu, & faire le salut de leur ame, perseuerans en la Religion Crestienne, que de retourner en leur païs destitué de tels aydes spirituels, bien que viuãs en liberté. Quant à l'autre chef de sa legation, il n'en raporta que des bonnes parolles & promesses, de façon qu'il partit sans en mener aucun Prestre. Combien que trois ans apres le mesme Roy Sebastiẽ enuoya pour Eueſque de l'Isle de S. Thomas, vn Espagnol nommé Antoine Glioua, auec charge de passer de là en Congo, pour consoler & instruire les habitans, & voir comme les affaires de la Religion y alloyent: puis que ce peuple aussi estoit de son troupeau. L'Eueſque estant arriué en ladicte Isle, ne fust pas bien venu du Gouuerneur d'icelle, à cause d'vne dent de laict qu'il luy portoit, tellement

4. Eueſque de l'Isle de S. Thomas & de Congo.

Digitized by Google

ment qu'il passa bien tost de là en Congo, là où il fust calomnié aupres du Roy par l'entremise du Gouuerneur susdict, lequel donna faussement à entendre au Roy, que l'Eueſque estoit homme arrogant & ambitieux, qui vouloit s'esleuer par dessus sa Majesté mesme. Brief il fist en sorte, que le Roy luy deffendist au commencement l'entrée de son Royaume: mais par apres estant mieux informé il cogneut que ce n'estoient que calomnies, & pource il le receut fort humainement, luy enuoyant au deuant vn de ses enfans, qui le conduisist auec grandes caresses, iusques à son Palais Royal. L'Eueſque ayant demeuré là quelques huict mois, s'en retourne en Portugal, vn peu auant que le Roy Sebastien ne passast en Affrique, laissant en Congo six Prestres seulement, deux Religieux, & quatre autres Seculiers, qui n'estoient pas bastans pour la centiesme partie du Royaume. Apres que le Roy Sebastien eust esté desfaict en Affrique, celuy de Congo enuoya derechef vn Ambassadeur au Cardinal Henry, qui auoit succedé à la couronne de Portugal, luy demandant auec grande instance quelques gens d'Egliſe. Mais le Roy Henry venant à deceder peu de temps apres, n'euſt moyen de satisfaire à sa requeſte. Le Roy d'Espagne Philippe second, ayant succedé au Cardinal Henry, si tost qu'il euſt entendu ces nouuelles, escriuist au Gouuerneur de l'Isle de S. Thomas, qu'il enuoyast de sa part vn Ambassadeur à celuy de Congo, auquel il escriuist des lettres fort amiables, luy promettant, que l'affection & bien-vueillance que ses deuãciers les Roys de Portugal luy auoient monstrée, ne luy manqueroit pas de son costé. Le Gouuerneur bailla ces lettres à vn nommé Sebastien de Costa, pour les porter en tiltre d'Ambassadeur au Roy de Congo:

Instance du Roy de Congo pour recouurer des Prestres.

Ambassadeur du Roy d'Eſpagne Philippe 2. estant Roy de Portugal à celuy de Congo.

Digitized by Google

Congo : lequel en receut vne ioye incroyable, & renuoya le meſme Sebaſtien au Roy Philippe auec des lettres, par leſquelles outre les autres chefs, où il reſpõdoit aux ſiẽnes, il luy offroit pour aſſeurance d'vne plus ferme & plus ſtable amitié, les mines d'or & d'argẽt qu'il auoit en ſon Royaume. Et à fin de faire paroiſtre quelque effect de ſes promeſſes, il luy feit preſent de pluſieurs lingots ou monſtres de diuers metaux tirez de ſes mines, ne pretendant, comme il diſoit, auoir autre faueur en recompenſe du Roy d'Eſpaigne, ſinon qu'il luy pleuſt le pouruoir de quelques Preſtres, pour inſtruire ſon peuple, lequel eſtoit en grand danger de quitter la foy Chreſtienne, ſi au pluſtoſt il n'eſtoit ſecouru & confirmé en icelle. Or il aduint que ceſt Ambaſſadeur periſt ſur mer, ayant faict naufrage prés de Portugal : mais on cogneut quelle eſtoit ſa commiſſion, par le moyen des lettres du Roy, qui eſtoient enſerrées dans vn coffret, lequel fuſt trouué ſur le riuage de la mer, apres le naufrage. Le Roy de Congo aduerty de cela, fut grandement marry de ceſt accident ; mais il ne deſiſta pas pour cela de pourchaſſer le meſme qu'auparauant, à ſçauoir de recouurer des Preſtres, pour remettre ſus les choſes de la Religion Chreſtienne en ſon Royaume, tellement qu'il reſoluſt d'enuoyer vn autre Ambaſſadeur au Roy d'Eſpaigne pour ceſte meſme fin. Il y auoit pluſieurs grands Seigneurs Congians, qui ſe preſentoient à cela ; mais le Roy iugea qu'il ſeroit plus à propos d'y enuoyer vn eſtranger. Il choiſit donc à ceſt effect vn Portugais nommé Edoüard Lopes, des memoires duquel Pigafetta Italien a tiré tout cecy, & nous de luy. Ceſt Edoüard eſtoit allé en Congo, lors que le Roy Sebaſtien paſſa en Afrique, & ayant depuis ce temps

Renuoy du meſme Ambaſſadeur par le Roy de Congo, vers celuy de Portugal.

Edouard Lopez Portugais Ambaſſadeur du Roy de Congo.

Digitized by Google

temps là demeuré en ce païs, trafiquant en diuerſes marchandiſes, il y auoit ſi bien appris la langue, les mœurs, & l'eſtat de ce Royaume, que le Roy de Congo l'eſtima plus propre qu'aucun de ſes ſubiects, pour l'enuoyer en tiltre d'Ambaſſadeur au Roy Philippe, l'enchargeant de faire entendre à ſa Majeſté l'eſtat miſerable des affaires de la Religion Chreſtienne en ce païs là; & le prier inſtamment de ſa part, de vouloir auoir pitié de tant d'ames, qui periſſoient par faute de gens, qui leur monſtraſſent le chemin de ſalut. Et pource qu'il luy pleuſt y enuoyer quelques Preſtres, pour inſtruire ſon peuple, qui languiſſoit de faim ſpirituelle, pour n'auoir perſonne, qui luy coupaſt & diſtribuaſt le pain de la parolle de Dieu, ny des Sacremens. Or a fin de l'inciter encores dauantage à cela par l'eſperance du profit, il luy bailla quelques Lingots d'or & d'autres metaux, qui ſe trouuent en ſes minieres, pour les preſenter au au Roy d'eſpaigne, luy offrant leſdites minieres, & luy donnant deſlors plein pouuoir, & à ceux qu'il commettroit d'en faire la recherche, & d'en tirer tout ce qu'il voudroit. Outre ce il donna charge au meſme Ambaſſadeur d'aller en ſon nom baiſer les pieds de noſtre S. Pere, & luy preſter l'obeyſſance, que les autres Princes Chreſtiens ont accouſtumé de luy rendre, l'aduiſant auſſi de la neceſſité, qu'il y auoit en Congo de Preſtes, à fin que ſa Saincteté y pourueuſt auec plus d'affectiõ, comme eſtant ſelon ſa charge plus portée à ce qui touche le ſeruice de Dieu, & le ſalut des ames. Ceſt Ambaſſadeur ayant demeuré huict mois encore en Congo, pour expedier quelques affaires qu'il auoit, s'embarque finalement au mois de Ianuier. Mais il euſt vne nauigation ſi deſaſtreuſe, qu'apres auoir eſchappé pluſieurs eſtranges tempeſtes, & orages,

Il enuoye au Roy d'Eſpaigne.

Il va à N. S. Pere pour luy rendre obeyſſance au nom du Roy.

Digitized by Google

rages, dont il fut battu sur mer, courant de grands hazards de sa vie, finalement il vint surgir à vne Isle proche de la nouuelle Espagne, appellée Cubazoa, vis à-vis de l'Isle Margarite, là où on pesche les perles. Estant là il tombe malade, & y demeure vn an entier: tellemẽt que le Roy de Congo pẽsant qu'il fust pery comme le premier, enuoya vn autre Ambassadeur auec les mesmes commissions & memoires. C'estoit vn nommé Pierre Antoine naturel de Congo, des plus grands Seigneurs du Royaume. Le Roy luy bailla pour l'accompagner vn Portugais, nommé Gaspar Diaz, homme tres-riche & fort deuot, esperant qu'auec l'ayde dudict Gaspar, qui sçauoit la lãgue & les mœurs des Espagnols, il obtiendroit plus aisément ce qu'il demãdoit Il leur ordonna encore, que s'ils trouuoyent par cas fortuit Edoüard Lopez, qu'ils se ioignissent à luy, & fissent tous ensemble les diligences qu'il seroit de besoing, pour venir à bout de ce qu'il pretendoit. Mais il aduint vn autre grand malheur à ces Ambassadeurs: car la nauire, dans laquelle ils s'estoient embarquez, tomba entre les mains des Anglois, qui estoyent lors ennemis mortels des Espagnols & Portugais, & comme on la menoit en Angleterre, elle se froissa contre certains bancs ou escueils, la où l'Ambassadeur Pierre Antoine & son fils, auec quelques autres Congiãs se noyerent, mais Gaspar Diaz se sauua, & en fin se rendit en Espaigne, où il trouua Edoüard, Lopes qui y estoit arriué vn peu deuant, pour soliciter le mesme affaire. Toutesfois Gaspar Diaz, ayant aduerty Edoüard de tout ce qui luy estoit arriué, s'en tourne en Congo sans luy dire mot. Edoüard se voyant seul, presente les lettres du Roy de Congo à celuy d'Espaigne, qui estoit lors à Madrid, duquel il fust bien receu & oüy volontiers sur le faict de son

Nauigation longue & perilleuse de l'Ambassadeur.

Autre Ambassade du Roy de Congo fort dessirée.

Digitized by Google

Mort du Roy de Cõgo Aluare I.

de ſon Ambaſſade. Mais comme les affaires & la reſolution tiroient en longueur, l'on va entendre que le Roy de Congo, qui l'auoit enuoyé eſtoit mort: de ſorte qu'il n'euſt autre reſponce, ſinon que ſa Majeſté ne pouuoit pas lors vacquer à ceſt affaire, eſtant empeſchée à la guerre, qu'il pretendoit faire en ce temps-là contre la Royne d'Angleterre. Edoüard voyant qu'il n'y auoit point d'eſperance de ce coſté là, s'en va à Rome preſenter à noſtre S. Pere, qui eſtoit lors Sixte cinquieſme les articles de ſa legation. Il fuſt receu fort humainement du S. Pere auquel ayant faict entendre la miſere des habitans de Congo, quant au faict de la Religion, & le danger où ils eſtoient du ſalut de leurs ames, pour faute de Paſteurs, & de gens idoines qui les repeuſſent de la parolle de Dieu, & des Sacremens; il le pria inſtamment au nom du Roy de Congo, de vouloir pouruoir ſelon ſa charité paternelle à ceſte nouuelle Egliſe de Prelat, de Curez, & autres Preſtres qui fuſſent gens capables pour l'inſtruction d'icelle, s'offrant d'y ayder de ſes moyens particuliers, autant qu'il luy ſeroit poſſible. Et à ces fins il promettoit de baſtir à ces propres couſts, & deſpens (car il auoit de grands moyens en Congo) vne maiſon pour ſeruir d'eſchole, en laquelle la jeuneſſe fuſt eſleuée & inſtruicte tant aux lettres qu'en la pieté. Mais ſa Saincteté fiſt reſponſe qu'il remettoit ceſt affaire au Roy d'Eſpaigne, auquel cela appartenoit; toutesfois il n'aduança rien de ce coſté là. Il eſt bien vray, que quelques Peres de la Compagnie de IESVS, ſont allez pluſieurs fois en ce Royaume, deſpuis qu'ils ont vne maiſon de reſidence en l'Iſle de Loanda. Entre autres, l'an mil cinq cens huictante vn, eſtant vn d'iceux allé pour quelques affaires d'importance

L'iſſuë de l'Ambaſſade d'Edouard Lopez.

Digitized by Google

portance en ce païs là, vid bien la neceſſité de ceſte vigne de noſtre Seigneur, laquelle à faute d'ouuriers, s'en alloit toute en friche. Car pour trente mille villes ou villages que l'on compte en ce Royaume, il n'y auoit ſelon qu'il eſcriuiſt que dix Preſtres ou douze, pour le plus d'où s'enſuyuoit vne ſi grande ignorance parmy ces peuples des choſes de leur ſalut, qu'eſtans interrogez ce qu'ils croyoient, ou quelle Religion ils ſuyuoient, ces pauures gens ne ſçauoient reſpondre autre choſe, ſinon qu'ils auoient mangé du ſel, voulans dire par là, qu'ils auoient eſté baptiſés, d'autant que ſelon l'vſage de l'Egliſe, l'on met du ſel en la bouche de ceux, que l'on baptiſe. Il commence donc à defricher ceſte terre enſeignant à ceux, qui auoient pſus de beſoin d'inſtruction, les choſes neceſſaire à ſalut, & outre ce en conuertit de nouueau à la foy 1557. Vn autre Pere de la meſme Compagnie y alla pareillement l'an 1585. & y trouua bien vne grande moiſſon, mais peu d'ouuriers. Car il y a pluſieurs villages (ainſi qu'il eſcrit) là où tous ſe diſent Chreſtiens, & toutesfois l'on n'y void que fort rarement des Preſtres, voire il en y a, qui iamais n'en ont veu aucun. Ce Pere donc par tout où il paſſoit, eſtoit reçeu des habitans auec vne merueilleuſe conſolation d'vn chaſcun. Pluſieurs luy venoient au deuant, & luy faiſoyent grandes careſſes. Il taſchoit auſſi de les acheminer à la voye de leur ſalut, confirmant en la foy ceux, qui eſtoient deſia Chreſtiens, baptiſant les petits enfans auec le congé de leurs pere ou mere, & ceux auſſi, qu'il trouuoit plus aduancés en aage, s'ils eſtoient ſuffiſammét inſtruits, quand ils luy en faiſoient inſtance. En ce voyage il baptiſa plus de mille perſonnes, comptant ceux, qui furent auſſi baptiſés au Royaume d'Angola.

Miſſiõ d'vn Pere de la Cõpagnie en Congo.

Autre miſſiõ d'vn autre Pere au meſme païs.

Car

Car estant sur les confins des deux Royaumes, il alloit tantost deça, tantost delà. Mais enuiron deux ans apres, vn autre Pere de la mesme Compagnie s'y achemina, pour vn affaire de plus grande importance, estant mandé du Roy mesme, à l'occasion qui s'ensuit.

Troisiesme mission d'vn autre Pere que le Roy appelle à soy.

Le Roy Aluare I. du nom, duquel a esté cy deuant parlé, venant à deceder, laissa vn fils de mesme nom, pour heritier, non seulement de son Royaume, mais encore de sa foy. Cestuy-cy au commencement de son regne, escriuit à vn Pere de la Compagnie, qui se trouua lors en l'estat d'vn certain Seigneur d'Angola, s'employant au bien & profit spirituel, tant des Portugais, qui estoient là, que des originaires du païs. Si luy fit aussi entendre qu'il desiroit fort communiquer auec luy quelques choses importantes à son salut. Le mesme luy escriuit le Capitaine des Portugais, qui demeurent en Congo, & quelques autres Gentilshommes de la mesme nation, qui estoient à la suitte du Roy. Le Pere s'appreſtant pour y aller, reçeut encore des lettres du Gouuerneur, ou Lieutenant pour la couronne de Portugal en l'estat d'Angola, esquelles il le prioit de faire ce voyage, luy enuoyant d'autres siennes lettres, pour bailler de sa part au Roy Aluare. Or és missiues, qu'il escriuoit au Roy, il se conioüyssoit auec luy de la succession du Royaume, qui luy estoit escheuë par le decés de son pere, & luy promettoit au nom du Roy de Portugal tout ayde secours, pour la deffense d'iceluy, si quelqu'vn le luy vouloit conteſter. Ce qui donna vn grand courage au Roy, & aduança merueilleusement ses affaires. Parce que comme il n'estoit pas yssu d'vn ligitime mariage, il n'y manquoit pas, qui luy rendist douteux le droit de la succession. Le Pere donc

s'estant

s'eſtant acheminé auec ſon compagnon vers le Roy, fut accueilly de luy fort honorablement, comme l'on apperçeuſt en ce, que n'ayant accouſtumé de ſe monſtrer à ceux, qui le venoient ſaluer, ſinon quelques iours apres leur arriuée, à fin que le reſpect creuſt auec le temps; neantmoins ſi toſt qu'il entendit la venuë du Pere, il l'enuoya bien-veigner de ſa part, & le manda incontinent venir à ſoy. Le Pere luy preſente les lettres du Gouuerneur, & quelques preſens de choſes de deuotion, comme quelques Reliques ou Images des Saincts, des grains beniſts, & autres choſes ſemblables, qui furent tres-agreables au Roy, ainſi qu'il faiſoit paroiſtre. Mais ſa venuë ne luy fut pas moins profitable, car ayant depuis la mort de ſon pere iuſqu'a lors, eſté delaiſſé quaſi de tous ſes ſubjets, & comme meſpriſé de ſes propres parens, il s'eſtoit tenu renfermé dans ſa maiſon, tãt pour ne donner occaſion aux meſchans d'attẽter ſur ſa vie, que pour ſe reſeruer à vn tẽps plus propre, auquel auec le commun conſentement des gens de bien, il fut couronné Roy. Mais incontinent qu'on euſt ſçeu que le Gouuerneur d'Angola luy auoit eſcrit des lettres, par leſquelles il ſe conjoüyſſoit auec luy de ſon eſleuement à la couronne, & luy offroit ſon ſecours contre ſes ennemis, il y euſt vn ſi grãd changement de volontés, que pluſieurs des grands Seigneurs du Royaume vindrent de leur plein gré ſe conjoüir auſſi auec luy de la ſucceſſion, & luy faire l'hommage, que iuſqu'à lors ils ne luy auoiẽt voulu rendre. Cependant ſa ſœur du coſté du pere, luy braſſoit par deſſoubs main quelque trahiſon: car elle fauoriſoit plus à ſon autre frere, qui eſtoit lors abſent, bien loing de là, & deſiroit luy faire venir la couronne. Or elle auoit tellement aduancé les affaires d'iceluy par ſon authorité, &

Eſt non moins agreable que profitable au Roy.

Son frere vient contre luy auec groſſe puiſſance.

Digitized by Google

par ſes remonſtrances, que l'autre penſant ne trouuer aucun, qui luy reſiſtaſt, s'en vint droit à la ville auec peu de gens, & arriua ſi ſoudain, qu'on entendit pluſtoſt ſa venuë, que les nouuelles, qu'il deuſt venir. Ayant donc ſçeu comme le Gouuerneur d'Angola auoit eſcrit à ſon frere, il feit defenſe à tous les Portugais, qui eſtoient en Congo, de ne preſter aucun ayde ny ſecours à ſondict frere Aluare: les menaçant, s'ils faiſoient autrement, qu'apres qu'il auroit emporté la victoire (laquelle il ſe promettoit comme toute aſſeurée & auec grande raiſon parlant humainement, veu le peu de gens & appreſts de guerre qu'auoit Aluare) de les mettre tous au fil de l'eſpée, & de ruyner leurs Temples & Autels. Mais au contraire, le Roy Aluare ſçachant, que Dieu eſt le Seigneur des armées, & en la main duquel giſt toute la puiſſãce & le droict des Royaumes, il s'adreſſe à luy par prieres, & taſche au prealable de ſe reconcilier auec ſa diuine Majeſté, ſi paraduenture il n'eſtoit en ſa grace, faiſant vne bonne confeſſion de ſes pechez, puis il ſe muniſt de ce diuin Bouclier & armure celeſte du precieux Corps de IESVS-CHRIST, qu'il reçeut auec grande deuotion. Cela faict il prie le Pere de la Compagnie, qu'il auoit aupres de ſoy, & tous les autres Preſtres qui eſtoient en la ville, que le lendemain, auquel il falloit hazarder la bataille (c'eſtoit le premier iour du mois d'Aouſt) ils offriſent à Dieu leurs Sacrifices & Oraiſõs, pour impetrer la victoire de ſa diuine Majeſté en ſa faueur. Puis il met entre les mains du meſme Pere tous les threſors, qu'il auoit en ſon Palais Royal, pour les garder, ou s'il arriuoit qu'il fut deffaict & mis à mort, pour les employer en œuures pies. Apres cela il commence à pourueoir aux affaires de la guerre, & par ce qu'il ſçauoit y auoir

Preparatifs du Roy Aluare pour la guerre.

Digitized by Google

auoir plusieurs en la ville mesme, qui fauorisoient à son frere, & luy tramoient quelque mal'heur (estant vne chose bien difficile, de tenir si secret le feu de tels attentats, sans que la fumée n'en sorte par quelque trou) & d'ailleurs ayant soupçon de quelques autres, qui estoient gens ruzés & malicieux, ausquels il ne se fioit pas beaucoup, il les mãde venir tous en son Palais, & commence à leur parler en ceste sorte. Vous voyés comme mon frere foulant aux pieds, & renuersant, non seulement les loix du Royaume, mais encore le droit de nature, s'en vient en armes cõtre moy, son Roy, & son frere. Mais bien qu'il soit assez boüillant de soy, tant à cause de son aage, que pour l'enuie qu'il a de regner, si n'eust-il pas esté si audacieux, que d'attenter cela, s'il n'y eust eu en ceste mesme ville, quelques vns qui fomentent sa fureur. C'est icy, c'est icy dedans, & peut estre en ceste assemblée mesme, que sont ceux, qui combattent pour luy. Tellement que i'auray plus d'affaires à guerroyer contre mes citoyens propres, (si toutesfois ie dois ainsi appeller ceux, qui ne visent qu'a la ruyne de leur Cité) que non pas contre mon ennemy (ainsi faut-il que i'appelle mon frere, puis qu'il veut estre nommé de la sorte.) Vous sçauez bien qu'auec le consentement de mon feu pere, lequel en mourant me laissa la Royauté auec tãt de fatigues, vous me prestastes le serment de fidelité, comme à vostre Prince & legitime successeur de mon pere en la couronne. C'est vous mesmes qui m'auez iugé digne de la Royauté, bien que ie ne la pourchassasse point, ny ne la desirasse; mais ie l'acceptay seulement me fiant en vos promesses, & aux choses presentes, ne sçachant ce qui deuoit aduenir: soit que vous fissiez cela, ou pour la crainte que vous auiez de moy, ou pour conseruer la memoire de mon

Harangue qu'il faict à ses vassaux.

traistres

desloyaux.

Digitized by Google

„ feu pere. Maintenant il en y a plusieurs, lesquels
„ ou pour la haine qu'ils me portent, ou pour le de-
„ sir, qu'ils ont de quelque nouuelleté, & change-
„ ment és affaires, ou bien pour quelques autre re-
„ spects de plus grande consideration, s'oublians de
„ leur serment de fidelité, bien que selon le corps ils
„ demeurent auec nous dans la ville, sont neant-
„ moins dehors; & bataillent contre nous d'affe-
„ ction. Or afin qu'ils soient du tout auec les enne-
„ mis, & d'esprit & de corps, esloignés de la com-
„ pagnie de ceux, qui me sont fidelles & bons serui-
„ teurs, de peur aussi qu'ils ne les gastent, ie leur don-
„ ne entier pouuoir de se retirer, ou ils voudront.
Belle resolution d'vn Prince. „ Quant à moy i'ay resolu, non point appuyé sur les
„ forces humaines, mais sur le diuin secours. & sur
„ la justice de ma cause (bien que ie sçay aussi, que la
„ prouesse inuincible des Portugais ne me mãquera
„ pas) ou de regner justement en ce lieu, apres auoir
„ deffaict l'ennemy, & mis en fuyte les rebelles, ou
„ de mourir pour la deffence de mon droit, si Dieu
„ le veut ainsi. Mais i'ay plus d'esperance, que i'em-
„ porteray la victoire, & qu'aussi tost que i'auray
„ faict voir mon armée à l'ennemy (ores qu'il soit
„ bien assorti de toutes pieces) il trẽblera de peur, &
„ s'enfuyra à vauderoute. Car c'est la coustume des
„ plus audacieux, que lors qu'ils ont le vent de la
„ prosperité en pouppe, ils ne tiennent compte de
„ ceux qu'ils estiment plus foibles; & pour ce bien
„ souuent ils demeurent vaincus d'iceux. Mais au
„ contraire ceux là, qui durant l'aduersité soustien-
„ nent l'effort des afflictions, & ne perdent point
„ courage en icelles, appuyés sur l'esperance de quel-
„ que bon-heur, viennent au dessus de leurs entre-
„ prises, & font admirer leur vertu. Celuy-là com-
„ bat auec prou d'asseurance, qui a la justice de son
„ costé. Ceste harangue ayant esté proferée auec

grande

Digitized by Google

grande majesté & auctorité, esmeut tellemẽt tous les assistans, que plusieurs de ceux, qui estoient de la conjuration, se jetterent aux pieds du Roy, & luy demanderent pardon, promettans de reparer la faute qu'ils auoient faicte, au peu de loyauté qu'ils luy auoient gardée, & de l'effacer, auec vne ferme & resoluë deliberation de bien combattre, & de mourir à ses pieds, plustost que de luy estre vne autrefois contraires. Leur promesse ne fut pas vaine; car il n'y eut personne, qui sortist de la bataille (laquelle se dõna le lendemain apres) sans estre blessé. Combien que ce ne fut pas tant par la vaillance des ennemis, que par la desloyauté de ceux, qui se disoient amis: Car ils estoient encore demeurez plusieurs dans la ville, qui tenoient le party contraire, & lors qu'on combatoit, bien qu'ils fussent du costé du Roy, ils se tenoient neantmoins derriere, & tiroient force coups de flesche à luy & à ses gens: tellement que le Roy & ceux qui estoient auec luy, sentoient visiblement leurs forces s'affoiblir, & le courage accroistre aux ennemis, sans se prẽdre garde d'ou leur venoit le mal. Par deux fois les trouppes du Roy furent mises en fuytte, & autant de fois elles se r'allierent, tournant visage à l'ennemy, soit que la honte ou le desespoir les contraignit à ce faire. Finalement ils en vindrent à telle extremité, qu'ils ne sçauoient à quoy se resoudre. Car d'vn costé ils se sentoient auec vn bon courage, mais de l'autre ils se voyoient presque accablez, à raison des blessures que tous quasi auoient reçeu. Là dessus le frere du Roy, chef du contraire party, ennuyé d'vne si longue bataille, & ne pouuant endurer que ses esperances fussent tant retardées, cherchoit des yeux & de la voix le Roy Aluare, l'appellant au combat seul à seul. Il ne fut pas long temps en ceste peine. Car il

Efficace de l'harãgue.

Traistres couuerts plus dangereux que ennemis ouuerts.

Digitized by Google

le trouue aux premiers rangs de son armée, combattant vaillamment, & se donnant bien à cognoistre, tant par son habit Royal, que par le sang qui decouloit de ses playes, ayant esté desia blessé en plusieurs endroicts de son corps, combien que pour cela il ne quittoit pas la place. L'ayant donc apperçeu de loing, il tire droict à luy auec son espée traicte, sans faire cas ny des coups de flesche, ny des arquebuzades que luy tiroient ceux, qui estoient aupres du Roy; lequel ne refuse pas le duel, bien qu'il semblast fort inesgal; parce que l'autre estoit plus grand & plus robuste de corps, & n'auoit aucune blessure sur iceluy, ains venoit auec ses forces entieres, tout enflammé de cholere, & enflé de la prosperité de ses affaires, pensant mettre bien tost fin à la vie de son frere, & par ce moyen arriuer à ce qu'il pretendoit. Mais le Roy Aluare appuyé sur le diuin secours, plus que ses forces, ayant neantmoins vne grande esperance de la victoire, & armé d'vn merueilleux courage, ne refuse pas le duel. S'estans enuisagez & approchez l'vn de l'autre, voicy que le frere du Roy tout forcené de rage hausse le bras, pour donner vn grand coup d'espée à son ennemy, pensant auec ce le jetter par terre tout roide mort. Mais tandis qu'il leuoit le bras, il descouure le costé au Roy, lequel parant le coup que l'autre luy tira, auec son bouclier (qui fut mis en deux pieces, & sa main vn peu blessée) il luy passe l'espée à trauers le corps & le porte par terre, où il finit tost apres la vie. Les ennemis ayant sçeu la mort de leur chef, se mettent soudain en fuitte. Mais cela ne leur seruit de rien. Car on auoit desia saisi toutes les aduenuës, par où ils pouuoient passer, si qu'il en y eut bien peu, qui se sauuassent. Le Roy rentrant victorieux dans la ville, le Pere de la Compagnie, qui auoit

Duel des deux chefs d'armée.

Le Roy Aluare tue son frere.

Digitized by Google

eſté durant la bataille touſiours en oraiſon dedans l'Egliſe, entendant ces nouuelles, luy va au deuant, pour ſe conjoüir auec luy d'vne ſi heureuſe victoire. Le Roy l'embraſſe fort humainement, & s'en va de ce pas auec luy premieremẽt à l'Egliſe ſainct Iacques, puis à celle de S. Antoine, pour rendre graces à Dieu d'vn ſi grand benefice; & apres cela il ſe retire en ſon Palais pour ſe faire penſer. Mais auant ce il ordonna qu'on baſtit vne Egliſe au lieu où ſon frere auoit eſté tué. Et non content de ce, ſoudain qu'il fut guery de ſes playes, à fin que l'Egliſe ſe commençaſt au pluſtoſt, il alla luy meſme auec ſa ſuytte au lieu, où l'on tailloit les pierres: & n'eſtima pas indigne de la Majeſté Royalle, d'en charger ſur ſes eſpaules, & les porter là où on deuoit baſtir l'Egliſe: imitant en cela pluſieurs autres Roys & Princes Chreſtiens, & incitant par ſon exemple les ſubjets à faire le meſme. Et de fait le lendemain la Royne auec toutes ſes Dames en firent autant, & pareillement tous les Gentilshommes Portugais de la Cour. Telle donc fut l'iſſuë d'vne guerre ſi perilleuſe, & de laquelle dependoit beaucoup la manutention de la foy en ce Royaume. Quelque temps apres le Pere de la Compagnie, qui eſtoit auec le Roy, voulut s'en retourner à Loanda, eſtãt appellé par ſon Superieur, mais le Roy ne le luy vouloit pas permettre, deſirant fort l'auoir touſiours aupres de ſoy: toutesfois voyant qu'il ne le pouuoit retenir par force, il le congedia fort humainement, moyennant l'eſperance que le Pere luy donna, ou de retourner en brief luy meſme, ou de faire en ſorte que quelqu'autre de la meſme Compagnie y fut enuoyé à ſa place. Or quand il s'en alla le Roy le pourueut fort liberallement de viatique, & ſi donna encore la valeur de mille eſcus d'aumoſne pour

Fait baſtir vne Egliſe au lieu où il l'auoit tué.

Digitized by Google

Edict du Roy en faueur des Peres de la Compagnie.

la maison de Loanda. Mais le plus important fut vn Edict, qu'il fit en faueur des Peres, de la teneur qui s'ensuit. Dom Aluaro par la grace de Dieu Roy de Congo, &c. Ie fay sçauoir à tous ceux, qui verront ces presentes, qu'ayant esgard au grand seruice, que les Peres de la Compagnie de IESVS, residans à Loanda, font à Dieu, & aux ames de mes vassaux; qu'ils ont conuerty à nostre saincte Foy, tant en ladicte Isle de Loanda, que en Corimba, & autres endroicts de mon Royaume; considerant aussi la bonne doctrine, qu'ils enseignent au peuple, & qu'ils ont esté enuoyés à cest effect par le Roy de Portugal, i'entens, que sans autre mien congé, ou d'autre personne quelconque, ils ayent pouuoir de prescher, dresser des Croix, & des Eglises, par tout mon Royaume, sans que personne les en empesche. Et en outre ie veux, que tous les passages des riuieres leur soyent francs & libres; à fin que ny eux ny les gens de leur seruice, ne payét aucuns droits: & qu'ils ne soient point empeschez, quand ils voudront coupper du bois, pour leurs Eglises ou maisons, en quelle part que ce soit. Ains j'ordonne à tous mes vassaux, & particulierement aux Mocolutes, ausquels appartient le soin desdictes riuieres, & païs, qu'ils fauorisent en tout & par tout lesdits Peres. Et lors qu'ils voyageront, prescha nt, confessant, & enseignant la doctrine, qu'on les pouruoye de ce qui sera necessaire, pour leur entretien & de leurs gens: puis que pour l'exercice desdits ministeres, ils ne reçoiuent aucune recompence temporelle. Faict en ceste mienne cité du Sauueur le 7. Iuillet 1587. Voyla l'Edict du Roy de Congo, & ce que nous auons peu trouuer de ce Royaume iusqu'a present: parlons maintenant de celuy d'Angola.

Du

Du Royaume d'Angola, comme les Portugais s'y sont installez, & la foy Chrestienne y a esté plantée.

CHAPITRE VI.

LE Royaume que les Portugais appellent maintenant Angola, est situé par de là celuy de Congo, vers le Sud. Les habitãs de ce païs se nommoyent jadis Ambõds, & la contrée Ambonde: laquelle estoit diuisée en plusieurs Prouinces. qu'ils appeloyent Mirindes, gouuernées par diuers Seigneurs, qui se nommoyent Sobas, lesquels estoyent proprietaires, & comme Souuerains chascun de sa Prouince, combien qu'ils recognoissoyent tous le Roy de Congo. Mais depuis cent ou six vingts ans, l'vn de ces Sobas appellé Angola, qui fust depuis surnommé Ineéne, c'est à dire grand, estant assisté de quelques Portugais, qui estoyent allez trafiquer en sa Mirinde, se mit à faire la guerre aux autres Sobas ses voysins, & les ayant surmontez l'vn apres l'autre, leur impola certain tribut, moyennant lequel il leur laissa la ioüyssance de leurs Mirindes; & de ceste sorte il dilata merueilleusement son domaine. De là est venu que les Portugais ont, depuis ce temps là, appellé ce païs où il commande, le Royaume d'Angola. Il confronte du costé de Septentrion, auec celuy de Congo, auquel jadis il appartenoit; d'Occident à la mer Oceane; du Midy au Royaume de Mataman, qui est plein de minieres de cristal, & de diuers metaux; finalement du costé d'Orient, il aboutit au Royaume de Malemba Le Païs d'Angola est tres-riche en minieres d'argent, & tres-fertile en viures & animaux. Il y a sur tout grande quãtité de bœufs & de vaches. Mais la plus delicate viande que les naturels estimẽt c'est la chair du chien: tellement

Le Royaume d'Angola pourquoy ainsi nommé.

Bornes du Royaume d'Angola.

La chair du chien y est fort estimée

Digitized by Google

qu'ils en nourriſſent tout exprez grande quantité, & les font engraiſſer comme l'on faict icy les chappons, pour s'en ſeruir és banquets & feſtins, comme d'vne viande la plus delicate du monde. On y a veu vendre vn chien de la grandeur des dogues d'Angleterre deux cens vingt eſcus: car il fut troqué auec 22. eſclaues, dont chaſcun valloit pour le moins dix eſcus Leur langage eſt fort ſemblable à celuy des Congians, combien qu'en la prononciation il ſoit vn peu different, tout ainſi que celuy des Portugais & des Eſpagnols: neantmoins ils ne s'entendent gueres bien les vns les autres.

Le grand nombre de peuple que il y a.

Ce Royaume eſt fort peuplé, à cauſe qu'vn chacun ſelon la couſtume du pays, peut tenir autant de femmes qu'il luy plaiſt. Le Roy aſſemble en peu de temps iuſques à cent mille hommes de guerre. Les armes, dont les habitans ſe ſeruent, ſont quaſi les meſmes, que celles des Congians, à ſçauoir vn arc, des fleſches, & vn poignard. Ils ſont tous pietons, à cauſe qu'ils n'ont pas l'induſtrie de dompter les cheuaux, ou autres beſtes ſemblables. Quand ils combattent, ils s'eſlargiſſent autant qu'ils peuuẽt, à fin de tirer mieux de l'arc, & ſe garantir des fleſches des ennemis, courans çà & là. Quand ceux qui tiennent les premiers rangs ſont las, on ſonne la retraicte pour ceux-là: & en leur place ſuccedẽt d'autres tous fraiz. Ce qu'ils continuent de faire iuſqu'a ce que toute l'armée eſt preſte à choquer. Ils ont des enſeignes ou eſtendars, comme nous; non pas des trompettes ny de tambours de noſtre façon: combien qu'ils font des tambours de l'eſcorce d'vn arbre caué, y mettãt par deſſus vn cuir,

Inſtrumẽs qu'ils ont pour dõner le ſignal de la bataille.

lequel ils battent auec des maillets d'yuoire. Mais en guerre ils ſe ſeruent de pluſieurs autres ſortes d'inſtrumẽs, pour encourager les ſoldats au combat. L'vn eſt de certains cymbales de bois, qu'on ſonne

Digitized by Google

ſonne à la façon de nos trompettes, rendans vn ſon fort horrible. L'autre eſt faict en forme de Pyramide renuerſée: & tout autour il y a force petits cercles ou anneaux de fer, qu'ils frappent à certaines meſures auec des baſtons de bois. Ils ont en fin vn grand nõbre de cornets tant petits que grands, leſquels ils font dedens d'Elephant cauées, & percées d'vn coſté, à guiſe de nos fleutes, leſquelles rendent par ce moyen vn ſon harmonieux & belliqueux. Tout chef d'armée doibt auoir grande quantité de ces inſtrumens militaires: car s'il faut donner le ſignal de la bataille à toute l'armée, il faict ſonner auec les plus gros; ſi à vne partie ſeulement auec les moindres, ou plus grands, ou plus petits, ſelon que la trouppe eſt grande: ou petite: de maniere que chaſque bande de ſoldats a ſon ſignal propre, & le General de l'armée en a autant pres de ſoy, qu'il y a de bandes. Or quand il en veut faire marcher quelqu'vne, il faict ſonner le ſignal propre à icelle: & ſoudain ceſte bande luy reſpond auec le ſien, pour monſtrer qu'elle eſt preſte à marcher. A la premiere pointe ils mettent les plus leſtes & agiles, & ceux-cy portent de petites clochettes attachées à la ceinture, auec leſquelles ils donnent courage à eux meſmes, & aux autres encore. Les Capitaines portent des petits bonnets auec des pennaches de plumes de diuers oyſeaux, comme d'Auſtruche, de Paon, & de Coq. Ils couurent la poictrine auec des chaiſnes de fer, qui leur pendent des eſpaules, & les vont prendre par deſſoubs les aiſſelles, d'vn coſté & d'autre, tellement qu'elles ſe croiſent au milieu de la poictrine. Et tant plus que ces chaiſnes ſont groſſes, tant plus braues s'eſtiment-ils. Les anneaux d'icelles ſont d'ordinaire de la groſſeur du petit doigt de la main d'vn homme mediocre. Ils portent des hauts

Accouſtrement & armures des Capitaines.

Digitized by Google

hauts de chausse, qui leur vont iusques au genoüil, & par dessus ils ont vne casaque qui leur arriue au gras de la iambe. Mais ils attacẽt les deux bouts de deuãt à la ceinture. Tous les autres soldats ne sont couuerts, que depuis le nombril iusqu'au genoüil, le reste demeurant tout nud. Le Roy n'entre jamais en bataille: mais il donne la charge de conduire l'armée à quelqu'vn de ses Capitaines. Si le General vient à estre tué, ils se mettent tous en fuitte. Quand le Roy leue vne armée, il faict aller à la guerre ou de gré, ou par force tous ceux, qui peuuent porter les armes. Or comm' ils sont en si grand nombre, & n'ont point des bestes de voiture, ils ne peuuent porter de viures qui soient suffisans pour long temps: d'où s'ensuit, qu'ils ne peuuent faire la guerre loing de leur maison, & s'ils font autrement, apres auoir despendu toute leur prouision, ils sont contraincts de s'en retourner à leurs logis, à demy morts de faim, & bien souuent plusieurs demeurent par les chemins, accablés de pauureté & de misere. Ils ont grande croyance aux augures, comme jadis les Romains: car s'ils voient des oyseaux voler du costé gauche, ou faire des cris espouuentables, ils s'en retournent à leur maison sans rien faire, encore qu'ils eussent bonne enuie de combattre, tenans cela pour mauuais augure.

Le Roy fait aller à la guerre tous ceux qui peuuẽt porter les armes.

Iadis le Roy de Congo estoit Seigneur de ce païs, & tous les Sobas le recognoissoient pour leur Prince Souuerain; mais depuis que cest Angola Inène, duquel nous auons parlé au commencement, eust subjugué tous les Seigneurs de ces quartiers, il s'vsurpa l'auctorité souueraine, & est maintenẽt quasi aussi puissant, que celuy de Congo, auquel neantmoins il paye quelque fois certain tribut: mais c'est à sa volonté, de façon que

Trafic des Portugaes à Angola est en esclauet.

quand

Digitized by Google

quand bon luy ſemble, il ne le paye pas, ne ſe ſouciant guere d'eſtre ſon amy ou enemy. Les Portugais trafiquent en ce païs d'Angola ſeulement en eſclaues, qu'ils emportent par apres au Breſil, pour ayder à faire le ſuccre, ou en Portugal, ou bien en d'autres lieux, eſquels ils ont des minieres d'or ou d'argent, pour les y employer. Mais bien que tous les ans on en tire vn grand nombre, ſi eſt-ce qu'il en y reſte touſiours autant ou plus, encore qu'il en meure beaucoup és guerres, qu'ils ſe font les vns aux autres, ou contre les Portugais: car ils multiplient merueilleuſement, tant à cauſe de la pluralité des femmes, que pour eſtre en païs chaud & humide. Ce traffic des Portugais n'eſt gueres aſſeuré pour la conſcience, car bien ſouuent ceux qu'on leur vend, ne ſont pas ſerfs, ains de condition libre: mais ils ont eſté ou deſrobbez, ou iniuſtement redigez en ſeruitude. Et pour entendre mieux cecy, il faut ſçauoir, qu'en chaſque Mirinde ou Prouince d'Angola, il y a quatre ſortes de gens. La premiere eſt de ceux qu'on appelle Mocotas, qui ſont les Gentils-hommes du païs, & par conſequent de condition libre. La ſeconde eſt de ceux, qui ſont yſſus des naturels & originaires de ceſte Mirinde, leſquels pour ceſte cauſe on appelle les enfans de la Mirinde, & ceux-cy ſont ou artiſans, ou laboureurs, mais tous de condition libre. La troiſieſme eſt d'autres qu'on nomme Quiſicos, leſquels à proprement parler ſont les ſerfs & eſclaues de la Mirinde, qui ſont comme annexez au patrimoine du Seigneur d'icelle, & partant viennent au ſucceſſeur de l'eſtat, comme les autres biens patrimoniaux. Ceſte façon d'eſclaues eſt fort ancienne parmy eux, de façon qu'il n'y a point de memoire de ſon origine. La quatrieſme ſorte eſt d'autres eſclaues qu'ils appellent Mobïcas: & ce ſont

Quatre ſortes ou conditions de gens entre les Angolans.

Digitized by Google

ſont ceux, que les Sobas ou Seigneurs, & les autres particuliers acquierent ou par droict de guerre, ou par achapt, ou d'autre façon. Ceſte eſpece auſſi eſt fort ancienne parmy eux, dont meſmes il ſe ſeruoyent auant que les Portugais allaſſent trafiquer en ce païs là. Or ceux qui ont plus d'eſclaues, ſont eſtimez plus riches, à cauſe qu'ils s'en ſeruent, tant pour le labourage de leurs terres, que pour les autres meſnageries, voire meſmes pour achepter ce qui leur fait de beſoin, troquans ces eſclaues auec les choſes qu'ils deſirent auoir. Les peres meſmes ont accouſtumé de vendre leurs enfans, encore qu'ils ſoyent grands Seigneurs, principalement s'ils les ont engendrez des eſclaues, d'où vient que les Portugais ont bien ſouuent des ſerfs qui ſont fils ou parens des Sobas. L'on vend auſſi les filles, quand on les marie, à celuy qui les eſpouſe, lequel baille au lieu d'icelles ou des eſclaues, ou des bœufs, ou autres telles choſes, de façon qu'en ce païs là les hommes acheptent les femmes qu'ils veulent eſpouſer. Ceux qu'on prend en guerre ſont redigez en ſeruitude, & bien ſouuent contre tout droict & raiſon: car ces Sobas ne ſe font la guerre d'ordinaire, que pour aggrandir leur eſtat. Pluſieurs auſſi de la premiere & ſeconde ſorte ſont faicts eſclaues, mainte fois pour des fautes bien legeres, ou bien pour celles, que commettent leurs parens. Car ſi le Soba conçoit le moindre ſoupçon du monde, que quelque vn de ſes vaſſaux luy veut faire du tort, ou qu'il vueille ayder ſon ennemy en guerre, non ſeulement il fait tuer ou rend eſclaue celuy là, mais encore tous les parens d'iceluy, & ceux qui luy appartiennent en quelque façon que ce ſoit. Mais la plus grande iniquité de toutes eſt, qu'on ne faict aucune information, ſi le delict eſt vray ou faux, mais

La ſeruitude de pluſieurs Angolans iniuſte.

Digitized by Google

mais on croit à ce que le Soba en dict, ou à vn seul tesmoin qui l'asseure. Que s'il y a aucun qui descouure la verité du faict, contre le tesmoignage du Soba, il est incontinent tué, ou rendu esclaue, auec tous ceux qui le touchent de parenté. Outre ce ils ont des loix qui sõt fort iniques, & iniustes: car le Roy seul ayant pouuoir de nourrir des Païs, & en tenant grand nombre a fait vne loy, que quiconque en osteroit vne seule plume, seroit tué ou rendu esclaue auec tous ses parens, & ses biens confisquez. Dauantage il a ordonné, que quiconque touchera à certaines courges, qu'il tient pendues à ses Palmes, pour recueillir le vin qui en decoule, soit puny de la mesme peine, auec tous les siens. Brief il y a en ce pays plusieurs coustumes aussi cruelles & iniques, que les loix qu'auons dit: car si quelqu'vn venant à deceder, laisse la moindre debte que ce soit au Soba; soudain il fait saisir tous ses enfans, & les prend pour esclaues: encore qu'ils vallẽt beaucoup plus, que ce qui luy est deu. On dit aussi, qu'il y a vne certaine contrée, où l'on vend publiquement la chair humaine, comme icy celle de bœuf ou de moutõ; que si l'on ne peut vendre vne esclaue aussi cher qu'on le vendroit à la boucherie, ils ayment mieux le tuer & mettre en pieces, pour seruir de viande, que le bailler tout vif à plus vil prix: si que bien souuent pour peu de chose l'on massacre les hommes. Cruauté & inhumanité du tout barbare. Ces choses & plusieurs autres, que nous dirons cy apres, ont esté sceues par le rapport des Portugais, qui trafiquent là ordinairement, & des Peres de la Cõpagnie de Iesvs, qui y sont enuoyez pour procurer le salut des ames de ces barbares, desquels l'ayant apris le P. Louys de Molina de la mesme Cõpagnie l'vn des plus doctes & graues autheurs de nostre siecle, les

Loix & coustumes des Angolans fort iniques.

Cruauté de quelque peuple de Angola.

Digitized by Google

Molina de Iustitia & iure tract. 2. disp. 34.

les rapporte en son œuures de *Iustitia & iure*. Mais c'est assez parlé de cecy : voyons maintenant en quelle façon les Portugais ont estably leur puissance en cé Royaume.

Isle de Loãda & sa fertilité & richesse.

Apres que le Roy de Congo se fut rendu Chrestien, les Portugais desirans trafiquer en son estat, alloient terrir à diuers ports d'iceluy. Entre autres il en y eut quelques vns, qui aborderent à l'Isle de Loanda, qui est à 9. degrés & demy de latitude Australe, prés du riuage de Cõgo, sur l'emboucheure de deux riuieres qui en sortt, dont la plus Septentrionale s'appelle Bengo, & la plus Meridionale Coanza Et ceste-cy diuise maintenãt les terres du Roy de Congo auec celles d'Angola. L'Isle de Loãda bien que assés petite, est neantmoins fort riche & bien peuplée, tant à cause des coquilles, qui seruent en lieu de monnoye par tout le Royaume de Congo, lesquelles se peschent icy, comme a esté dit cy dessus, que pour l'abondance des viures, & mesmemẽt de bestail, qu'il y a. Car on y trouue de grands troupeaux de cheures, de brebis, & de sangliers, qui se nourrissent dans les bois. Et par toute la coste grande abondance de poisson, principalement de sardines, lesquelles sautent de l'eau, & couurent quasi tout le riuage, mesmes en hyuer. L'on y compte sept villages ou bourgs, que les habitans appellent Libatas, dont le principal est present nommé par les Portugais du S. Esprit, & icy demeure le Gouuerneur ou Lieutenant du Roy de Congo. Le principal port de ceste Isle est au Septentrion, large d'vn demy quart de lieuë, & fort profond. Prés d'iceluy estoit jadis vn bourg ou les Portugais habitoient auec leurs familles : mais à present ie pense que c'est la ville de S. Paul : en laquelle il y a maintenant vne maison de Residence, pour les Religieux de la Compagnie de IESVS, qui

qui y sont depuis l'an 1578. comme nous dirons cy apres.

Comment les Portugais commencerent d'auoir alliance auec le Roy de Angola.

Or quand les Portugais commencerent à trafiquer en ceste Isle de Loanda, s'estans pris garde que la riuiere de Coanza estoit nauigable auec des petites barques, bié loin de son emboucheure, ils alloient souuent contre mont, pour negocier auec les peuples qui habitent sur l'vne & l'autre riue, & quelquefois penetroient plus auant dans la terre ferme, pour aller vendre leurs dérées, & achepter des esclaues: tellement qu'ils furent à la Cour d'vn de ces Sobas, qui s'appelloit Angola, & luy firent beaucoup de seruices. Car auec leur ayde & secours il subiuga plusieurs autres Sobas ses voisins, & se rédit maistre absolu de ceste cõtrée, qui se dit maintenant Angola du nom de celuy-cy. Mais comme apres cela les Portugais, qui l'auoient secouru en ses conquestes, se fussent retirez, partie en leur païs, partie en l'Isle de Loanda, luy voyant qu'il ne pouuoit les retenir en son Royaume, sans qu'ils eussent des Prestres pour l'exercice de leur Religion, enuoya demander au Roy de Portugal quelques gens d'Eglise, luy faisant entendre, qu'il desiroit grandement se rendre Chrestien. Le Roy pensant que ce Prince y marchast de bon pied, y fait aller quelques Prestes, tãt de Portugal, que de l'Isle de S. Thomas: & entre autre vn Pere de l'ordre S. Bernard. Mais parce que ce barbare ne pretendoit autre chose par ceste voye, que maintenir le trafic des Portugais en ses terres, & se preualoir de leur secours en ses guerres, ne se souciant pas beaucoup du salut de son ame, il ne s'ensuyuit aucun profit de cela. Tellemẽt que les Prestres qui y estoient allez, ou moururent là, ou s'en retournerent en Portugel, sans auoir rien aduãcé en la conuersion, ny de luy, ny de ses vassaux. Combié qu'ils

Le Roy d'Angola demande des Prestres & pourquoy.

Digitized by Google

y laisserent les Calices, & ornemens sacrez, dont on se sert en celebrant la Messe, peut estre par le commandement du Roy barbare, pensant qu'il en recouuriroit plus aysemét d'autres par ce moyen, ou pour sa conuoitise, & le desir qu'il auoit de ces choses. Quoy qu'il en soit, on les trouua apres chez luy. Mais voyant auec le temps, que les Portugais ne venoient plus en ses terres, & qu'il ne pouuoit plus s'ayder d'eux, ny s'agrandir dauantage par leur moyen, il destine derechef quelques autres Ambassadeurs vers le Roy de Portugal, qui estoit lors Iean III. enuiron l'an 1560. pour le prier auec toute l'instance qui se pouuoit faire de l'obliger tant que de luy faire venir en son Royaume quelques Prestres, pour l'instruire luy & ses vassaux en la Loy du vray Dieu, l'asseurant qu'il estoit resolu d'embrasser la foy de IESVS-CHRIST, & de faire en sorte que tous ses subjets la suyuissent. Et pensant l'esmouuoir encore dauãtage à luy octroyer ce qu'il demandoit par l'esperance du profit temporel, il luy fait offre des minieres d'argent qu'il y a en son Royaume, & qu'on dit estre tres-riches, luy donnãt tout pouuoir d'en tirer ce qu'il luy plairroit: & auec ce d'achepter en son Estat tous les esclaues que luy ou les Poraugais voudroient. Le Roy Iean ayãt reçeu ces Ambassadeurs auec grand hõneur & courtoisie, les despecha bien toſt & à leur gré. Car il leur bailla quatre Peres de la Compagnie de IESVS, pour satisfaire au desir que le Roy disoit auoir d'estre instruict en la foy Chrestiéne. Outre ce il luy enuoya vn Ambassadeur de sa part, qui fut vn fort honneste & braue Gentil-homme nommé Paul Diaz Nouaïs, nepueu ou petit fils de ce tant fameux Capitaine Barthelemy Diaz, qui descouurit le premier (il y a plus de cent & dix ans) le cap de bonne esperance.

Le Roy de Portugal Iean 3. luy enuoye 4. Peres de la Cõpagnie.

Les

Les Peres estans arriués auec les Ambassadeurs audit païs, trouuerent que celuy, qui auoit enuoyé ceste Ambassade, à sçauoir Angola Inene estoit mort: mais son fils nommé Dambi Angola regnoit en sa place; & pource ils s'acheminerent vers luy, comme successeur, & tenant le lieu de son pere. Il reçeut l'Ambassadeur du Roy de Portugal, & les Peres, en sa ville Royalle nommée Cabaça, auec grand honneur, & beaucoup d'affection, à ce qu'il sembloit. Toutesfois quelque temps apres poussé & incité de son inconstance & auarice, comme il sçeut que l'Ambassadeur & les autres Portugais de sa suyrte, auoient apporté force marchandises, pour troquer auec des esclaues, qu'ils en vouloient ramener en Portugal, il s'vsurpe & s'approprie tout cela, disant qu'il le leur vouloit payer en esclaues. Comme il fist aussi, mais cautelcusement. Car il les leur osta depuis, non tant pour desir, qu'il eust de r'auoir ses esclaues, que pour empescher leur retour en Portugal. Brief il les despouilla de tous leurs moyens, dont plusieurs moururẽt là de tristesse & d'ennuy; mais quelques autres estant eschappez de ses mains, se retirerent aux nauires qui estoient au port de Loanda, cõbien qu'il retint l'Ambassadeur & deux Peres de la Cõpagnie contre leur gré, esperant qu'a ceste occasion les Portugais viendroient plus volontiers trafiquer en son Royaume. Les autres deux Peres moururent bien tost apres qu'ils furent arriués en ce païs, à cause de l'intemperature de l'air, & plusieurs autres incommoditez, qu'ils enduroient, & beaucoup de Portugais encore: si que fort peu de ceux, qui estoient allez là, s'en retournerẽt à leur païs. L'Ambassadeur & ces deux Peres auec quelques autres Portugais, qui estoient là arrestés, tascherent bien par tous moyens, & mesmes par l'entremise

Paul Diaz Nouais Ambassadeur du Roy de Portugal vers celuy d'Angola.

Est retenu par force à Angola auec les Peres de la Cõpagnie.

Digitized by Google

Ils deliurè de captuité.

miſe du Roy de Portugal, de ſortir hors de là. Mais ce fut tout vn long temps ſans aucun effect. Neantmoins ils firent tant en fin, que ce Roy barbare permit à l'Ambaſſadeur, & à lvn des Peres, de s'en rétourner en Portugal, laiſſant là comme pour oſtage l'autre Pere. Car ils luy firent entendre, que s'ils alloient en Portugal, ils playderoient ſi bien ſa cauſe deuant le Roy, qu'ils obtiendroient de luy tout ce qu'il ſouhaittoit. Ce qui fut cauſe que le barbare emmiellé de ces douces parolles les en laiſſa aller. Mais en ces entrefaictes, l'autre Pere, qui eſtoit demeuré là pour oſtage, nommé François Gouea, ennuyé d'vn ſi long & ſi faſcheux exil ou iniuſte detention, treſpaſſa.

A charge du Roy de Portugal D Sebaſtié d'aller vẽger l'iniure faicte aux Portugais par l'Angolan.

Depuis Paul Diaz ayant commiſſion du Roy Sebaſtien l'an 1578. d'aller venger l'injure, que ce Roy barbare auoit fait à la couronne de Portugal, il amaſſa beaucoup de ſoldats, qui le ſuyuirent volontiers, à cauſe du bruict, qui couroit pour lors, & a couru depuis encore d'auantage, qu'en ce Royaume là y auoit force mines d'argent. L'on dõna vne inſtruction à Paul Diaz, dreſſée par ceux, qui auoient charge d'examiner les choſes qui concernoient la conſcience du Roy: laquelle il deuoit ſuyure, auant que faire la guerre au Roy d'Angola; & ſi elle a eſté ſuyuie, l'on ne ſçauroit demander vne plus iuſte cauſe de le guerroyer. Auec Paul Diaz furent auſſi enuoyés quelques autres Peres de la Compagnie, pour entendre les confeſſions, tant du chef de l'armée, que des ſoldats. Et depuis touſiours iuſqu'a preſent, il en y a eu quelques vns, pour meſme effect, qui ont auſſi conuerty à la foy Chreſtienne beaucoup d'originaires du païs, comme nous dirons cy apres. Or eſtant ledit General auec ſon armée arriué en l'Iſle de Loanda, il s'arreſta là pour quelque temps, & entendant que Dambi An-

Comme il y procede.

Digitized by Google

bi Angola, celuy qui auoit fait ceſte iniure eſtoit mort, & qu'vn ſien nepueu ou petit fils appellé Quilonge Angola regnoit en ſa place, il luy enuoya vn magnifique preſent, & luy feit ſçauoir, qu'il auoit eu charge de le donner au nom du Roy de Portugal, à ſon ayeul Dambi Angola, auec la reſponce des lettres, qu'il luy auoit eſcrites: mais qu'ayant entendu qu'il regnoit en ſa place, il les luy enuoyoit comme à ſon ſucceſſeur. Auec ce preſent & autres pleiſirs, que Paul Diaz feit à ce Roy, il renoüa derechef l'ancienne amitié & alliance auec luy, & tous ſes vaſſaux: tellement qu'il aidoit & ſecouroit le Roy, quand il faiſoit la guerre à quelqu'vn de ſes Sobas. Cecy dura plus de quatre ans, ſans qu'il y euſt aucune iniure receuë ny donnée d'vn coſté ou d'autre, ains ſe faiſoyent mutuellemẽt pluſieurs bons offices. Mais au bout de ce temps-là, le Roy d'Angola ayant eſté aduerty, qu'on apportoit à la ville de Cabaça (ou il tient ſa Cour) grande quantité de marchandiſe venuë de Portugal en treize ou quatorze nauires, & que tant ſeulement vne trentaine ou quarantaine de Portugais la conduiſoyent, comme ces barbares ſont merueilleuſement auides & conuoiteux de telles denrées, il fuſt ſi eſpris d'auarice qu'il feit maſſacrer par les chemins, comme quelques vns eſcriuent, tous les Portugais, qui menoyent la marchandiſe, & ſe l'appropria a ſoy meſme. Toutesfois il en y a qui diſent que penſant ne pouuoir pas venir à bout de tous ces Portugais eſtans enſemble, apres qu'ils furent arriuez à ſa ville auec leurs denrées, il feignit auoir guerre en diuers endroicts, les priãt de luy vouloir aſſiſter, & de ceſte ſorte il en enuoya dix de ça, quinze de là, & ainſi du reſte, iuſqu'a ce qu'il les eut tous ſeparez: & lors il commanda à ſes gens de les mettre tous à

Auarice & meſchãceté du Roy d'Angola.

Digitized by Google

mort, comm' ils firent. Quoy, qu'il en soit le Roy estoit autheur de ce massacre, & pour coulourer sa meschanceté, il dict que c'estoient des espions, & que soubs pretexte de vendre leur marchandise, ils estoient venus tout exprez, pour le meurtrir; à fin que le Royaume estant en trouble, les autres Portugais, qui estoient à Loanda, & n'attendoient que l'occasion, enuahissent son Estat. Mais ce n'estoient que des bayes. Car il estoit aisé à voir, qu'vne poignée de gens, comme ils estoient, n'eust sçeu mettre en effect vne telle entreprise, mesmes estans au milieu du Royme, enuironnez de toutes parts des vaisseaux du Roy. Doncques la vraye cause fut l'insatiable auarice de ce barbare. Lequel non content d'auoir faict tuer ces pauures Portugais, & enuahy leurs marchandises, commence à faire la guerre au Capitaine Paul Diaz. Luy voyant vne si grande desloyauté & meschanceté, delibere de se deffendre, & de venger l'iniure faicte à toute sa nation. Si qu'il amasse promptement tous les Portugais, qu'il peut trouuer en ces quartiers, & les met dans deux galeres qui estoient siennes, & dans quelques autres vaisseaux, qu'il y auoit au port de Loanda. Auec ceste armée il s'en va contre-mont la riuiere de Goanza, & rendit amis ou tributaires à la couronne de Portugal tous les Sobas, & peuples, qu'il trouua sur le riuage du fleuue, du costé d'Angola. Le Roy estonné d'vne si soudaine & inopinée conqueste, & craignant que tous ses vassaux ne se rendissent volontairement au Capitaine Paul Diaz, qui estoit homme riche & liberal, il assemble vistement vne grande armée, pour luy resister. Paul Diaz estant aduerty de la grosse puissance que le Roy menoit, demande secours au Roy de Congo, lequel luy enuoye soixante

Paul Diaz luy faict la guerre, & conqueste sur luy ses pays.

Digitized by Google

soixante mille combattans, soubs la charge de son cousin Sebastien Manibamba, & encore six vingts Portugais, de cenx qu'il auoit aupres de soy auec leur chef, payant à tous la solde auant main. Ceste armée se deuoit ioindre à celle de Paul Diaz, mais il aduint qu'estant arriuée à la mer, comme il fallust passer le fleuue Bengo, esloigné quelques trois lieuës de Loanda, les grosses barques, qui deuoient passer l'armée, ne se trouuerent pas là, & d'ailleurs les Capitaines voyans que la chose iroit en longueur, s'il falloit passer auec ces petites barques, qu'ils auoyent, vne si grande armée, resolurent de prendre vne autre voye, & d'aller trouuer le Capitaine Diaz par terre. Montans donc le long du riuage du fleuue Bengo, ils vont rencontrer l'armée des ennemys, auec lesquels ils eurent beaucoup d'escarmouches, la victoire demeurant tousiours du costé des Congians, bien que ce ne fust pas sans perte & dommage, tant d'vn costé que d'autre. Mais comme les prouisions de bouche vindrent à manquer aux Congians, ils furent contraincts tant à cause de la faim, que des maladies, qui se glisserent parmy leur camp de se retirer à leurs maisons. Paul Diaz voyant qu'il ne s'estoit peu preualoir de ce secours, passe le fleuue Coanza, & se fortifie en vn lieu où s'assemblent deux riuieres, à sçauoir Coanza & Luyola faisant toutes deux vne petite Isle, tres-bien munie de sa nature: car apres s'estre ioinctes ensemble, elles se separent derechef le long d'vn iect d'arc, & puis se tournent ioindre. En ce lieu donc il y a vne petite colline, tout contre l'assemblage de ces deux fleuues, sur laquelle Paul Diaz bastit vne fortereste. Ceste Isle n'estoit pour lors habitée de personne, mais à present il y a vne ville, que les Portugais y ont basty appellée Massagan, & leur est fort commode:

Armée du Roy de Congo pour secourir Paul Diaz empeschée.

Digitized by Google

Ville de Massagan en Angola bastie par Portugais.

mode: car ils peuuent aller delà iusqu'à la mer auec des barques, & par terre encore quelques quarante ou cinquante lieües loing sans aucun danger. Outre que les montaignes de Cambambes, ou il y a force minieres d'argent, sont assés pres de là vers l'Orient desquelles les Portugais pretendent se rendre maistres : combien que les Angolans s'efforcent de les en empescher : afin de ne donner moyen à leurs ennemys de s'enrichir à leur desauantage. Mais quand le Roy d'Angola vid, que les Portugais s'estoyent là fortifiez, & qu'il ne leur pouuoit point nuyre, il congedie ses trouppes iusques à vne autre saison.

Mõtaignes de Cãbambes où il y a des minieres d'argẽt.

Or l'an 1580. le Capitaine Paul Diaz voulant aller aux susdites montaignes de Cambãbes, les habitans du païs qui est entre-deux, en feurent aduertis : & s'assemblerent en tres-grand nombre, pour leur fermer le passage: neantmoins ils furent repoussez en quelques batailles, & mis en fuytte par les Portugais; lesquels poursuiuirent leur chemin sans aucun autre empeschement des ennemys : mais non pas sans encourir de grands dangers, & pertestant à cause des tempestes qu'ils eurent, qu'à raison des maladies, qui se glisserent parmy le camp, durant l'Automne : tellement qu'ils furent contraincts de s'arrester, & se fortifier sur l'orée de la riuiere de Coanza. Il y auoit vn Pere de la Compagnie, que le Capitaine auoit mené quant & soy, pour ouyr les confessions des soldats, & leur dire la Messe. Ce Pere ayant esté atteint de la mesme maladie que les autres, ne laissoit pas pourtant de secourir les malades : & quand il ne pouuoit marcher à pied, il se faisoit porter par quelques esclaues Æthiopiens, aux tentes des soldats, pour ouyr leurs confessions, ou exhorter ceux, qui s'en alloyent mourir. Mais la principale chose

Expedition des Portugais pour aller à ces mõtaignes.

Digitized by Google

choſe qu'il feit en ce temps-là, fut, qu'il appaiſa vne grande querelle qui s'eſmeut entre les ſoldats, leſquels eſtoyent ſi animez les vns contre les autres, qu'ils penſerent venir aux mains: & de faict ils auoyét reſolu ſe donner la bataille le lendmain. Le Pere ſçachant cela s'en va la nuict de deuant parler aux principaux Chefs des deux partys, & aſſiſté du diuin ſecours, il les accorda tellement, qu'ils furent delà en auant bons amys. Cela faict, & ayant encore demeuré en ce meſmes lieu quelques quinze iours, à cauſe des pluyes continuelles, qui tomboyent, ils pourſuyuirent par apres leur voyage tirans droict auſdites montaignes. Comme ils furent prés d'icelles enuiron quatre lieües, voicy venir contre eux quaſi tous les peuples d'Angola, en nombre preſque infiny. Les Portugais voyans cela ſe fortifierent promptemen en vn lieu, qu'ils trouuerent aſſez commode, pour l'allée & venuë de leurs barques, appellé Mocumba, deuant lequel les Angolans ſe camperent, les tenans aſſiegez de fort prez. Or iaçoit que le nombre des Portugais fut fort diminué à cauſe des maladies paſſées, & de celles encore qui leur ſuruindrent en ce meſme lieu: tellement qu'en moins de trente iours cent Portugais, & quarante de leurs eſclaues, furent deſpeſchez; & que la plus part de ceux qui reſtoyent, fuſſent ſi accablez des maux qu'ils enduroyent, qu'à grande peine ſe pouuoyent ils traiſner. Neantmoins faiſant de neceſſité vertu, & renforçant de leur courage la foibleſſe du corps, ils reſiſterent vaillament aux ennemys, & en quelques ſorties qu'ils firent, ils en tuerent vn grãd nombre. Toutesfois comme le ſiege tiroit en longueur, & ſe rendoit plus faſcheux de iour à autre, par ceque la plus part des ſoldats auoient eſté emportés, ou par les maladies, ou par les combats,

Sedition entre eux appaiſée.

Sont aſſiegez des Angolans.

Sont fort preſſez en ce ſiege.

Digitized by Google

n'en eſtant reſté que cent propres à porter les armes, de 3 cens qu'ils eſtoient, quand ils partirent de Loanda, ils eſtoient fort deſcouragez. Combien qu'ils ſouſtenoient touſiours le ſiege, attendans le ſecours du Roy de Congo, qui leur enuoyoit 70. mille combattãs, auec leſquels ils eſperoient non ſeulement eſtre deliurez de ce danger, ains encore paſſer ſur le ventre des ennemis: mais ils vont entẽdre là deſſus, que ce ſecours auoit eſté ſurpris & mis en pieces par l'ennemi. Se voyans ainſi fruſtrez de ceſte eſperance, & leurs affaires quaſi du tout deſplorées, chacun commence de penſer à ſe ſauuer. Pluſieurs donc s'en eſtans fuys du camp, ſe retirent à l'Iſle de Loanda, là où ils feirẽt ſçauoir le danger, auquel eſtoient leurs compagnons à Mocumba. Vn des Peres de la Compagnie, qui eſtoit là, conſiderãt qu'il y alloit non ſeulemẽt de la perte de l'eſtat temporel des Portugais, mais encore de la Religion Chreſtiẽne en ce païs là, ſe met à exhorter les Portugais, qui eſtoient lors à l'Iſle de Loãda, d'aller ſecourir leurs cõpatriots, promettãt de leur tenir cõpagnie, & ſubir les meſmes hazards que eux: brief il les preſcha ſi biẽ qu'ils le ſuyuirẽt volontiers. L'arriuee de ceux-cy enfla tellement le courage aux aſſiegez, qu'ils firent incontinent vne ſortie, & mirent en fuyte les ennemis, en faiſant mourir vn grand nombre. C'eſtoit le iour de la Natiuité de S. Iean Baptiſte, que les Portugais celebrent auec grãde ſolemnité, pour eſtre le patron des Cheualiers qu'ils ont: & partant ils attribuerent ceſte victoire à ſes prieres & merites, qui fuſt la cauſe, pour laquelle ils appellerent ce lieu du nom de S. Iean. Ils eſtoient auſſi durant le ſiege ſi deuotieux, que iamais ils n'alloyent combattre, qu'au prealable ils ne ſe fuſſent tous confeſſez au Pere, qui eſtoit là auec eux, receuans encore de ſa

Reçoiuent du ſecours & chaſſent les ennemis

main

Digitized by Google

main la S. Euchariſtie: de façon qu'il n'eſt pas de merueille ſi Dieu les fauoriſa tãt, que de leur donner vne victoire ſi merueilleuſe. Laquelle cauſa vne ſi grande frayeur ez Angolans, que la moytié du Royaume ſe rendit aux Portugais, auec pluſieurs Sobas, dont il en y eut quelques vns qui furunt par ce moyen induicts à embraſſer la foy de IESVS-CHRIST. Entre autres le Soba de Banzan, qui eſtoit gendre du Roy, lequel enuoya deuant ſon frere & ſon fils aiſné au Pere, qui eſtoit auec les Portugais, pour eſtre tous deux baptiſez, le priãt auſſi de s'en vouloir venir vers luy pour l'inſtruire, & apres le baptiſer. Le Pere ayant receu ce meſſage, s'achemine vers luy. Mais en y allant, par tout où il paſſoit, il faiſoit mettre par terre les Idoles, qu'il trouuoit, & au lieu d'icelles dreſſoit force Croix, exhortant tous ces peuples là d'embraſſer la loy Chreſtienne. En ce voyage il baptiſa quelques 65. perſonnes: mais ce fut vne choſe plaiſante d'vn Sorcier, qu'il trouua en vn village. Ceſtuy-cy, bien qu'il fut homme, alloit neant moins veſtu en femme, portant les cheueux longs & friſez à guiſe d'vne toiſon. Les barbares en auoient telle opinion, qu'ils l'eſtimoiẽt eſtre le Dieu de la pluye & de la ſanté: parce qu'ils croyoient, qu'il dõnoit l'vn & l'autre, quand & à qui bon luy ſembloit. Le Pere donc l'ayant attaqué, luy demande pourquoy il alloit veſtu en femme, puis qu'il eſtoit homme? L'autre reſpond, que l'eſprit, qui ſouloit declarer la deſtinée d'vn chacun, auoit dit à ſa mere que s'il ne changeoit de ſexe, il mourroit bien toſt, & pour ce qu'il alloit veſtu de la ſorte. Alors le Pere luy couppe les cheueux, luy oſte toutes les autres marques & inſtruments de ſa ſuperſtition. Là deſſus voicy arriuer la pluye qui fit retirer tous les autres ſoubs le toict: mais le Pere fit arreſter ce Sorcier

Conuerſion du Soba de Banzan gẽdre du Roy

Sorcier des Angolans tenu pour Dieu de la pluye & ſanté.

Digitized by Google

Sorcier tout lié & garrotté au descouuert, exposé à la pluye & à la risée du peuple, luy disant, qu'il se garentit de la pluye, s'il pouuoit, puis qu'il estoit, à son dire, le Dieu d'icelle. De là ils vont à vn autre village, le Seigneur duquel estoit desia Chrestien depuis quelques années. Icy ils planterent vne Croix, & commencerent à faire bastir vne Eglise, à laquelle il fut trauaillé auec telle ferueur & diligence des Chrestiens, qu'auant le despart du Pere il y dit la Messe. Or ce Seigneur là, se plaisoit merueilleusement à rompre les Idoles, & raconta au Pere là dessus deux choses remarquables, qu'il estimoit luy estre aduenuës pour ceste bonne œuure. L'vne est qu'auant qu'il fut Chrestien, tous ses champs souloient estre bruslez par la secheresse: mais depuis qu'il auoit receu le bapteſme, & mis par terre les Idoles, qu'il n'auoit iamais eu faute de pluye, au temps qu'il falloit: bien que ses voysins, qui n'auoient pas encore rompu les Idoles, ny démoly leurs temples, ne iouyssent pas du mesme benefice. L'autre estoit, qu'vn de ces hippotames, ou cheuaux marins, dont a esté parlé cy dessus, qui ont accoustumé sortans à terre, de faire vn grand desgast & carnage tant d'hommes, que de bestes, estant venir en son village, depuis que ses subjets estoient Chrestiens, auoit esté tué fort aisément, & sans dommage de personne, ce qu'il tenoit comme pour vn miracle. Le Pere estant arriué prés du village, où se tenoit le Soba de Banzan, qui l'auoit enuoyé querir, il le rencontre en chemin, qui luy venoit au deuant, & chantoit à haute voix, & auec vne grande allegresse, l'oraison Dominicale, & les autres de la doctrine Chrestienné. Ce qui apporta vn singulier contentement au Pere: lequel fut aussi reçeu de ce bon catechumene auec vne ioye incroyable, & vn tres-grád honneur,

La foy de N. Seigneur cause de prosperité temporelle.

Digitized by Google

neur, luy faisant l'espace de plusieurs iours, qu'il le retint chez luy, toutes les caresses, dõt il se peut aduiser. Or pendant le temps que le Pere y seiourna, il fit brusler plusieurs Idoles, qu'il y auoit en son bourg: & l'ayant instruict suffisamment és choses de la foy, il l'amena quant & soy au camp des Portugais, pour estre là baptisé auec plus de solemnité & magnificẽce. Le General de l'armée des Portugais & tous les soldats le reçeurent auec grãde feste & resiouyssance, faisans iouüer l'artillerie, & sonner toutes les trompettes, fiffres & tambours, en signe d'allegresse. Le lendemain apres son arriuée il fut baptisé, & eut à nom Paul, à cause que le General de l'armée, qui le tint sur le fonts, & fut son parain, estoit ce Paul Diaz, duquel nous auons parlé si souuent. Et à celle fin que les autres Sobas fussent esmeus dauantage à suyure son exẽple, le mesme General au nom du Roy de Portugal, luy octroya cest honneur, que de porter l'arc Royal, au moyen dequoy il estoit creé (suyuant la coustume du païs) Duc des Ethiopiens: & outre ce luy fut donné ce priuilege, que de s'asseoir sur vne chaire couuerte d'vn tapis, en presence des Lieutenans du Roy de Portugal. Ce qui n'auoit esté iusqu'à lors concedé à aucun des Ethiopiens; mais par ce qu'il auoit esté le premier de tous les Sobas d'Angola, qui auoit embrassé la foy Chrestienne, on le voulut gratifier de cela par dessus le reste. Voyla ce que fit l'vn des Peres.

Baptesme du soba de Lanzan.

Quant à l'autre, qui auoit esté au camp auec les Portugais l'espace de quatorze mois, apres qu'il fut de retour à l'Isle de Loanda, il fit aussi vn baptesme solemnel, auquel il baptisa deux cens dix sept personnes. Or ces bons Catechumenes monstroient auoir vn tel desir d'estre lauez & regenerez par les eaux du sainct Baptesme que debuans

Baptesme de 217. personnes.

trauer-

Digitized by Google

trauerſer vn bras de mer, pour venir à l'Iſle de Loanda, & n'ayans aſſez de vaiſſeaux, pour paſſer tous enſemble, ils mirent dedans ceux qu'ils auoient, les femmes auec les petits enfans: & les hommes trauerſerent à la nage, vn bras de mer aſſez grand, non ſans danger des Tuberons, qui ſont certains gros poiſſons fort frequens en ce lieu leſquels ont les dents ſi acereez, qu'ils tranchẽt tout court la cuyſſe d'vn hõme, & le deſchirent en pieces pour le manger, quand ils en trouuent quelqu'vn dans l'eau: mais ces bonnes gens furent deliurez de ce dãger par la grace de Dieu. Le meſme Pere feit auſſi des voyages vers certains peuples qui habitent ſur la riue du fleuue Coanza, & font leur demeure dans le creux des arbres, auec telle priuauté des Chancres, qu'ils le laiſſent promener ſur leur viſage & ſur les viandes qu'ils mangent, ſans aucun deſdain ny horreur. En ceſte ſaillie il gaigna de ce peuple barbare à la foy Chreſtienne, quatre cens perſonnes, ſans compter les enfans, qu'il baptiſa. Et en pluſieurs lieux ayant ruyné les temples des Idoles, il y arbora l'eſtendard de la Croix de noſtre Seigneur. Mais la conuerſion du Soba de Banzan, deſilla les yeux à pluſieurs autres Seigneurs d'Angola, qui commencerent à deſirer d'eſtre faits participans du meſme benefice que luy: toutesfois encore que pluſieurs ſemblaſſent eſtre preſts, & auoir vn grand deſir du bapteſme, ſi eſt-ce qu'on ne le leur oſoit pas conferer. de peur que n'ayãs perſonne, pour les maintenir en la foy, ils ne retournaſſent à leurs anciennes couſtumes & ſuperſtitions. Car il n'y auoit en tout ce païs là autres Peres, que trois Peres de la Compagnie de IESVS, leſquels à grand peine pouuoient ſatisfaire aux Portugais, & beaucoup moins aux Ethiopiens, Mais nonobſtant cela ils en baptiſerent l'an

5 Autre de 400.

Autre de 1000.

1584.

Digitized by Google

1584. quelques mille : combien que c'estoient de ceux, qu'ils pouuoient commodément ayder, pour estre habitans des lieux circonuoysins. Or voicy vn baptesme bien plus remarquable, soit pour regard de la personne, soit pour l'occasion qui l'esmeut. Vn grand Seigneur d'Angola és terres duquel estoit la forteresse, que les Portugais auoient bastie à Mocumba, ayant appris vn an ou deux auparauant, ce qui estoit necessaire pour le baptesme, auant qu'estre baptisé, fut surpris d'vne si griefue maladie, que l'on pensoit qu'il fut proche de sa fin. Ce qu'ayant esté rapporté au Lieutenant du Roy & au Pere de la Compagnie, qui l'auoit instruict, ils luy enuoyerent promptement vn messager, pour luy demander s'il ne vouloit pas receuoir le baptesme, auant que partir de ce monde. Ceste nouuelle luy apporta vne telle cõsolation, qu'il commença dés lors à se trouuer mieux: & fut guery bien tost apres. Ayant donc recouuré du tout la santé, il brisa & mit par terre ses Idoles; puis reçeut le bapresme auec ses femmes, ses enfans, & ses amis. Mais apres cela il quitta toutes les femmes qu'il tenoit auparauant, suyuant la coustume du païs, hors-mis vne, auec laquelle il se maria legitimement, selon les loix & ordonnance de l'Eglise. Le baptesme luy fut conferé le iour de la Natiuité de nostre Dame l'an 1584. auec grande pompe & solemnité. Car tous les Cathecumenes marchoient par ordre vestus de blanc, auec leurs accoustremens de soye, & portoient en main des branches de Palme. La ioye aussi & allegresse des Portugais n'estoit pas moindre ; laquelle fut accreuë par l'arriuée inopinée de quelques trouppes des leurs, qui s'en estoient allez il y auoit desia trois mois, en certaine expedition de guerre, & rapportoient vne Image de nostre Dame, qu'ils

Guerison miraculeuse d'vn Seigneur & son baptesme

Digitized by Google

qu'ils auoient tirée comme par miracle, des mains des ennemis. Le Gouuerneur afin de faire entendre tant aux Neophytes, qu'aux Payens, qui estoient presens, quel honneur & respect on deuoit porter à la Mere de Dieu, voulut qu'on allast au deuant de ladite Image, & qu'on la reçeut auec la plus grande magnificence, qu'il seroit possible. Le mesme iour il donna à disner à tous les nouueaux Chrestiens, en la maison des Peres de la Compagnie. Or le bruit d'vn bapteſme si solemnel ayant couru par tout, les autres Priuces & Seigneurs esmeus d'vne saincte enuie, se plaignoyent de ce qu'ils n'auoient encore esté enroollez au nombre des Chrestiens, ny reçeu le bapteſme, bien qu'ils le souhaitassent grandement, & le demandassent auec continuelles prieres. Les Peres afin de ne les mescontenter, & neantmoins esprouuer cependãt leur constance, enuoyerent vn des leurs aux villages d'iceux, afin qu'au prealable il bruslast toutes les Idoles qu'ils auoiẽt en leurs bourgs, & qu'il enseignast la doctrine Chrestienne à leurs vassaux: leur promettans qu'apres cela ils les iroyent baptiser. Comme ils firent aussi, au grand contentement d'iceux, & des Portugais encore, mais principalement des mesmes Peres, lesquels taschoient de les entretenir en leur ferueur, les visitant souuent; & en gaignoyent tousiours d'autres: ainsi que nous verrons bien tost. Mais il nous faut traicter au parauant de quelques braues exploicts de guerre, que les Portugais ont faict en ce païs là, seruans beaucoup à la propagation de la foy.

Saincte enuie & emulatiõ d'autres Seigneurs.

Digitized by Google

Des victoires miraculeuses que les Portugais ont gaigné contre les naturels d'Angola, & du progrez que la foy Chrestienne a faict audit païs.

CHAPITRE VII.

IL a esté dit cy dessus, que les Portugais s'acheminans aux mõtaignes de Cambambes, ou sont les mines d'argent, qu'ils desirent tant auoir, s'estoyent campez à Mocumba, 4 lieües loing d'icelles, là où ils furent assiegez par vne infinité d'Angolans, qui taschoyent leur empescher ce voyage. Or apres auoir demeuré là quelques deux ans, le Capitaine General de l'armée Paul Diaz retolu de continuer son entreprise, fait marcher son camp vers lesdites minieres, qui luy auoyent esté liberalement offertes par le Seigneur mesme du païs, ou elles sont. Le Roy d'Angola estãt aduerty, qu'ils y estoyent desia arriuez, & en auoyent pris possession, assemble vne armée de douze cens mille hõmes (car autant en furent ils comptez en la monstre qu'il fit, au rapport des siens mesmes) & auec ceste grosse puissance s'en vient les attaquer. Les Portugais n'estoyent pas plus de cent cinquante soldats, & fort peu d'Æthiopiens, qui estoyent demeurez auec leur Seigneur, le Soba de Banzan, celuy qui s'estoit rendu Chrestien vn peu auparauãt. Car tous les autres estonnez d'vne si grande multitude d'ennemys, s'estoyent retirez vers eux, quittans le party des Portugais. Mais la diuine bonté, qui a accoustumé de secourir les siens, aux plus vrgentes necessités, & lors qu'il semble, que les choses sont plus desesperées, monstra bien sa toute puissance en telle saison: car ces cent cinquante Portugais auec ce peu d'Ethiopiés, que le Soba de Banzan menoit en l'auant-garde, mirent en route

Armée de douze cens mille Angolans.

Est mise en route par 150. Portugais, & peu d'Ethiopiés

Digitized by Google

toute ceſte multitude innombrable de gens, que l'ennemy menoit, & en firent vn grand carnage, n'ayans perdu que 7. Portugais, leſquels furẽt tuez lors, que le Pere de la Compagnie qui eſtoit auec eux, ceſſa de faire priere à Dieu pour la victoire. Car s'eſtant dés le commencement de la bataille mis en oraiſon pour ceſt effect, tãdis qu'il eſleuoit les mains au Ciel, comme vn autre Moyſe, les Portugais eſtoyent victorieux ſans perdre aucun des leurs: mais lors qu'il deſiſta de ſon oraiſon penſant que tout fuſt acheué, ſoudain les ennemis tournent viſage, & ſe ruans ſur les Portugais en tuent ſept, comme a eſté dit. Le Pere voyant cela, retourne incontinẽt à la priere, & perſiſte en icelle, iuſqu'à ce que les Portugais eurent mis fin à la victoire: d'où ils cogneurent clairemẽt, que ce n'eſtoit pas les forces humaines, mais par le Diuin pouuoir, que ceſte bataille auoit eſté gaignée, & de ce les ennemis meſmes donnoient bon teſmoignage. Car ils diſoient que le Ciel auoit combattu contre-eux, & qu'ils auoient receu plus de dommage d'en haut, que de l'eſpée des Portugais. Au moins il eſt aſſeuré, qu'vne ſi grande frayeur les ſaiſit, que ſe mettans tous à fuyr à vau de route, la plus part d'iceux tomba dans vn gouffre profond, qui fut comblé de leurs corps, tellement que les Portugais, qui les tallonnoyent de prez, paſſoient par deſſus, comme ſi ç'eut eſté vn chemin plainier. Cecy à la verité ſemblera incroyable à celuy qui cõſiderera tãt ſeulemẽt les forces humaines: mais ſi on iette les yeux ſur la puiſſance de Dieu, lequel auec vne petite poignée d'Hebrieux, a mis tant de fois en fuytte, vn nombre preſque infiny de meſcroyans, il n'y aura point occaſion d'en doubter: veu que la choſe a eſté atteſtée & eſcrite par ceux meſmes qui s'y trouuerent preſens cõme il appert

Effect merueilleux de l'oraiſon.

des

Digitized by Google

des lettres qu'on enuoya l'an 1534. auquel cecy aduint. Les Portugais, recognoissãs auoir receu vne si speciale faueur de la main de Dieu, luy en rendirẽt humblement graces, & firẽt vne procession generale à ceste occasiõ. Or ce qui leur feit encore croire, que N. Seigneur leur auoit dõné ceste victoire, pour l'exaltatiõ de sõ Nõ, fut vn prodige merueilleux, que quelques vns d'iceux virẽt au Ciel: car 9. soldats Portugais asseurerent qu'estans assez loing du camp, ils auoient veu au coucher du Soleil vne grãde croix fort luysãte, & d'vne singuliere beauté, qui sembloit se reposer sur le païs d'Angola, & le mesme tesmoignerent auoir veu au mesme temps quelques autres estãs fort esloignez des premiers. A ceste cause, le General de l'armée feit dresser vne grãde Croix, pour seruir comme de trophée & de memoire perpetuelle à la posterité, tãt de la victoire gaignée, que de ce grãd & merueilleux prodige.

Vne Croix veuë en l'air sur le pays d'Angola.

Au demourant ce qui sembloit debuoir allecher les Angolans à se rendre aux Portugais, les en destourna dauantage: car ceux qui auoyent quitté leur party au temps du danger, voyans que la victoire leur estoit demeurée, n'oserent retourner à eux, craignans d'estre chastiez de leur perfidie; si qu'ils aymerẽt mieux demeurer du costé des vaincus, que des vainqueurs. A raison de quoy le Capitaine Paul Diaz fust d'aduis de se retirer en quelque lieu fort, & bien muny de la nature, cõme il fit, s'en retournant à ce fort qu'il auoit basty entre deux riuieres: là où il attendist les forces, qu'il enuoya querir en Portugal, pour mettre fin à ceste guerre. Mais les Barbares ayans senty le vent de cela, à fin de ne donner loysir à leurs ennemis de se rendre plus forts, assemblent promptement vne grosse armée, auec laquelle il les vont assieger en ce lieu là: & à fin qu'ils n'eussent moyen d'aller

Les Portugais assiegez par les Angolans.

Digitized by Google

& venir de l'Isle de Loanda, pour en auoir du secours, & des viures, ils se vont aduiser d'vne ruse, c'est que de leur boucher toutes les aduenuës. En ce temps-là il n'y auoit au païs d'Angola, que deux Prestres, tous deux de la Compagnie de IESVS, l'vn desquels estoit auec les assiegez, & l'autre à l'Isle de Loanda. Cestuy-cy ayant sceu le grand danger auquel estoient les assiegez, voulut aller à l'Isle de S. Thomas, pour haster le secours de Portugal, s'il estoit venu : mais en chemin il rencontra la flotte qui venoit de Lisbonne pour cet effect; tellement qu'il s'en retourne quant icelle à Loãda, là ou soudain qu'elle fust arriuée, plusieurs tomberent malades. Il y auoit quattre de ladite Compagnie, qui estoyent arriuez auec la flotte, mais l'vn d'iceux mourut bié tost apres qu'il fust à Loanda : car les maladies se glisserent incõtinent parmy ceux, qui estoyent fraischement venus, soit à cause de l'intemperature de l'air, soit à raison des viandes de ce païs, qu'ils n'auoyent pas accoustumées, ou bien encore pour la faim, & autres incommoditez, que plusieurs d'iceux enduroyent, mesmement les malades : d'autant qu'il n'y auoit personne qui eust soing d'eux; de maniere qu'ils gisoyent miserablemẽt par terre, sans aucun secours: biẽ que ceux de la Compagnie voyans cela, les emportoiẽt en leur maison, & les traictoient le mieux qu'il leur estoit possible, iusqu'à tãt qu'on eust dressé vn hospital public, auquel ils fussent pensez & nourris. Mais en ces entrefaites le Capitaine Paul Diaz assiegé, comme a esté dict, auec deux cens Portugais, & quelques originaires, se trouuoit en grande destresse, n'ayant ny prouisions de bouche, ny munitions de guerre, si qu'il ne pouuoit plus longuemẽt soustenir le siege. Là dessus voicy arriuer la flotte, qui estoit venuë de Portugal pour le secourir, laquelle

Arriuée d'vne flotte de Portugal.

Digitized by Google

quelle s'estãt refaite vn peu à Loãda, & les malades remis, tira droit contre mont la riuiere de Coanza, au fort ou estoyent les assiegez. Lesquels auec ce secours, prindrent vn tel courage, qu'ils mirent en fuyte leurs ennemis: & d'abondant gaignerent en quelques saillies & courses, qu'ils firẽt sur les peuples d'alentour, dix ou douze Sobas, auec toutes leurs terres à la couronne de Portugal: & le Roy mesme eust belle peur. Cecy arriua l'an 1585. Mais comme en ce païs il y a si grande multitude de gẽs, que pour tant qu'on en tuë, ou qu'on en vende, il ne s'y congnoit aucune diminution, l'année suyuante le Roy repara ses forces, si bien qu'il dõna beaucoup d'affaire aux Portugais, leur liurãt deux batailles, combien qu'en toutes deux il resta vaincu, & en l'vne d'icelles deux cens Portugais auec dix mille Æthiopiens de leurs alliez, rompirent vne armée de six cens mille combattans de leurs ennemys, sans qu'aucun des Portugais y demeurast. Ce qu'ils tindrẽt à vne faueur speciale receuë de nostre Seigneur, par l'intercession de la glorieuse vierge Marie sa saincte mere. D'autant que le Capitaine Paul Diaz, & ses soldats, luy portoyent vne particuliere deuotion: de sorte qu'il auoit touſiours en son camp vne image de ladite Vierge, & chasque iour à la veuë de tous, luy faisoit la reuerence, Priant Dieu à genoux deuant icelle, pour l'heureux succés de son entreprise. Or ceste mesme image vn peu auant ce combat, fut, comme par miracle, garantie des mains des barbares, de la façon qui s'ensuyt. Vne grosse troupe d'ennemys s'estant jettée auec grande furie sur les trauchées du camp des Portugais, que les Æthiopiens leurs alliez deffendoyent, comme ceux cy, naians peu resister à vne si viue attaque, se fussent retirez vers le gros de l'armée, ou estoit le General & les

Vient au secours des assiegez fort à propos.

600000. Angolans mis en route par 200 Portugais, & 10000 originaires

Image de nostre Dame garantie diuinement des mains des barbares.

les autres Portugais, laissans là tout le bagage, les ennemis, ayans gaigné la place, recueillirent auidemment tout ce qu'ils y trouuerent: car ces gens là sont extremement auides & conuoiteux d'auoir les choses des Portugais, pour l'estime que ils en font. Entre ces hardes là, il y auoit vn pacquet, dans lequel estoit enueloppé ce pourtraict de la Vierge, lequel fust trouué auprez du chemin sans aucun dommage, bien que les ennemis eussent esté campez en ce mesme lieu, & eussent pillé & emporté tout le reste, Dieu ayant, ce semble, esblouyst la veuë de ces impies, à fin qu'ils ne vissent de leurs yeux, ce qu'ils eussent, peut estre, prophané de leurs mains sacrileges. Le Capitaine sçachant cela, en fut si ayse, qu'il fit rapporter ladicte Image en son camp, auec grand pompe & magnificence; & la receut, ensemble tous les autres Portugais & originaires Chrestiens, auec vne deuotion singuliere, conceuans tous de là en auant vne plus grande confiance en son ayde & secours, & qu'ils seroient garantis des embusches, & efforts de leurs ennemis, puis qu'ils estoient soubs la protection & sauuegarde d'vne si puissante Dame. Mais voicy vne autre chose qui accreust encore dauantage leur confiance & deuotion enuers icelle. Quelque temps apres, qu'ils eurent emporté ceste victoire tant merueilleuse, en laquelle peu des leurs mirent en route douze cens mille des ennemis, vn Portugais estant allé pour quelque affaire à la ville de Cabaça, & se rencontrant auec le General de l'armée des ennemis, il luy demande pourquoy s'estoit il laissé vaincre à vne poignée de gens, ayant vne si grande multitude de soldats? L'autre luy respond, Nous n'auions pas grande peur des armes des Portugais, lesquels en vn petit souffle nous eussions peu desfaire:

Assistence de la Vierge en faueur des Portugais contre les barbares.

Digitized by Google

faire: mais ce qui nous donna l'effroy, ce fut la veuë d'vne femme d'admirable beauté, qui estoit enuironnée d'vne grande lumiere, & d'vn vieillard, qui l'accompagnoit, tenant en main vne espée flamboyanté, lesquels marchoient en l'air deuant vos trouppes: & ce furent ceux là, qui nous mirent la peur dans l'ame tellement qu'estans hors de nous, pour raison de la crainte, qui nous auoit saisis, nous nous mismes tous en fuitte. Que s'il faut adiouster foy au dire de ce barbare, ou à celuy, qui l'a rapporté, les Portugais ont grande occasion de recognoistre ce benefice receu de Dieu, par l'interceſſion de la sacrée Vierge, qu'ils croyent probablement estre ceste Dame, reluysante à merueilles, & le vieillard l'Apostre S. Iacques, qu'ils reclament en leurs batailles.

Au reste quant aux affaires du Christianisme, il y auoit bien plusieurs, qui desiroient receuoir le bapteſme; mais on ne le donnoit pas à tous ceux, qui le demandoient. Car il estoit expedient d'estre retenu en cela, iusqu'a ce que les Chrestiens fussent du tout maistres de ce païs, veu que l'establissement de la foy depend d'ordinaire de ceux, qui regnent. Et c'est l'vnique remede contre l'insolence des Prestres ou deuins d'Angola, qui s'appellent Gangas: lesquels sont tellement honorez de ce peuple, qu'on les tient comme des Dieux: car ces barbares estiment, que la santé & la vie des hommes, voire la conseruation de toutes choses despend de ces gens là. Ce sont eux (à l'opinion de ces pauures aueugles) qui arrestent les pluyes en l'air, ou les font tõber ça bas, & par mesme moyen sont cause de la sterilité ou fertilité des années. Ce qu'ils font auec leurs forceleries & enchantemens: car ils y sont grands maistres. On a opinion aussi qu'ils ostent, ou rendent la santé aux

Sorciers ou deuins de Angola appellez Gangas.

hommes, comme il leur plaist, brief qu'ils sont les Dieux de la vie & de la mort. Et c'est à cause des malefices, dõt ils vsent, ou bien parce qu'eux seuls sçauent ce qui est, ou dommageable à la santé des hommes, ou profitable pour leur guerison, & appliquent l'vn & l'autre à ceux, à qui ils veulent, se gardans bien de declarer tels secrets à autres, qui ne soyent de leur profession: afin qu'on les tienne touſiours en honneurs & en respect, comme si c'estoient des Dieux. Ils se meslent aussi de dire la bonne ou mauuaise aduenture, & de predire les choses à venir. Et d'autant que par le moyen de la familiarité, qu'ils ont auec le diable, ils en disent quelques vnes de vrayes, on leur adiouste foy cõme à des oracles. Combien que la diuine prouidence descouure quelque fois la vanité & impieté de ces imposteurs, & les chastie selon qu'ils meritent, pour oster le bandeau d'ignorance à ces pauures gens, ainsi qu'il aduint à l'vn d'iceux l'an 1587. en la façon que ie m'en vay dire. Les Portugais faisans la guerre contre vn des Sobas de ce païs là, s'estoient campés és terres d'vn autre, qui leur estoit amy, & confederé. Or en ce temps là il suruint vne si grande secheresse, que les champs ensemencés estoient à demy bruslés, n'ayant point eu depuis long tẽps de pluye, laquelle vn quidam de ces Gangas, à qui le Ciel (suyuant son dire) obeïssoit, promit de leur en donner abondamment. Beaucoup de gens s'estoient assemblés, pour le desir qu'ils auoient de ce, qu'il promettoit. Il vient donc en vn beau iour au milieu d'vne grãde plaine, qui n'estoit pas gueres loing du camp des Portugais: & pour ce quelques vns d'iceux voulurent estre spectateurs de ce beau miracle, que l'autre se vantoit debuoir faire. Comme il se fust jetté au milieu de la troupe portant force clochettes, & autres instrumens de sa superstition,

La grande opinió qu'õ a d'eux.

Promesse d'vn Ganga de donner de la pluye.

Digitized by Google

superstition, il se met à danser & à chanter à leur mode, marmottant quelques mots incognus entre les dents. Ceste ceremonie execrable & inuocation des Demons, dura enuiron vne demie heure: apres laquelle voyla qu'vne grosse nuée s'esleue auec beaucoup d'esclairs & tonnerres. On pensoit que la pluye deust tomber aussi tost. Cependant les Portugais ne disoient mot, attendans l'yssuë de la chose: mais au contraire les barbares ne faisoient que trepigner de ioye, & auec leurs crys & hurlemens confus, mettoiét le Ganga iusqu'aux nuées. Luy aussi enorgueilly de ces signes, parloit si hautainement de soy, & auec vn si grand mespris des Chrestiens (ne sçachant pas ce qui luy pendoit sur la teste) que les Portugais ne le pouuoient supporter, mais bien tost apres la chance se tourna. Car ainsi que les esclairs & tonnerres alloiét touiours en croissant, il en vint vn si terrible, qu'il sembloit que ciel & terre se deust abysmer; & lors le foudre auec vn esclat espouuentable, qui fit trembler tous les assistans, tomba sur ce miserable, & luy emporta la reste de dessus les espaules, à guise d'vne espée foudroyante, laissant le reste du corps, couché roide mort par terre. D'où l'on cogneut estre veritable ce que les Chrestiens disoiét aux barbares, que ce n'estoit point en la puissance des hommes, d'ouurir ou fermer le Ciel, pour les pluyes; mais en la main de Dieu seul: auquel il failloit recourir, pour demander ayde en telles necessités. On vid pareillement la superbe & outrecuidance de ce Ganga iustement punie. D'où l'on peut vtilement apprendre que ceux, qui se veulent esleuer par dessus leur portée, sont d'autant plus abaissés & humiliés par celuy, qui resiste aux superbes, & despart ses graces aux humbles. Mais retournons à nostre propos de l'accroissement de la

Inuocation Demon. & faict esleuer vne tempeste.

Vn coup de tonnerre emporte la teste.

Digitized by Google

foy en ce païs là. Il y auoit desia l'an 1590. quelques vingt mille Chrestiens naturels d'Angola, qui auoient esté tous conuertis à la foy par les Peres de la Compagnie de IESVS: & ceste année là ils en baptiserent 1500. Ils en eussent encore baptisé dauantage, s'ils eussent eu plus de Catechistes: & d'ailleurs ils craignoient que s'ils donnoient le bapteſme à ceux, qui demeuroient loing des forteresses ou garnisons des Portugais és païs mediteranées, ils ne vinssent à apostater de la foy, & retourner à leurs anciennes superstitions, comme il aduient souuentesfois à telles gens. Mais ce peu qu'il y en auoit, recompensoit vne multitude plus grande par leur ferueur & pieté. Car ils estoient fort soigneux d'assister à la Messe, de frequenter les Sacremens, estoient assidus à la priere, & portoient si grand respect aux Peres, qu'il estoit besoin de les attirer par courtoisie & signes de bien-vueillance, à fin qu'ils s'accostassent plus librement d'eux. L'année auparauant le Capitaine Paul Diaz mourut de maladie, & comme il auoit touſiours porté grande affection auſdicts Peres, en faisant son testament, il leur legua autant de terre, qu'on eust peu, auec les fruicts d'icelle, nourrir cinq cens personnes: ordonnant à ses heritiers, qu'en toutes leurs entrepriſes, tant de paix que de guerre, ils s'aydassent de leur conseil. Il mit aussi vne clause en son testament, par laquelle il prioit le Roy d'Espagne, entant que Roy de Portugal, qu'il luy pleust maintenir en ce païs là lesdicts Peres, comme gens tres-vtiles en ces quartiers. Et non seulement luy, mais encore les autres Portugais habitans d'Angola, leurs sont si affectionnez, qu'il est besoin souuent de les empescher de faire des laiz en leur faueur, quand ils font leurs testamens: à fin qu'ils ne semblent rechercher

Vingt mille Chreſtiens en Angola

Deuotion des Chreſtiens originaires.

Treſpas du Capitaine Paul Diaz, & ce qu'il ordonna en ſon teſtament.

Digitized by Google

cher les choſes de la terre, en les incitant aux celeſtes. Ils ont en ce païs deux maiſons de Reſidence, l'vne eſt en l'Iſle de Loanda, qui appartient au Roy de Congo, là où maintenant tous les habitans ſont Chreſtiens par la grace de Dieu, & auec l'induſtrie deſdits Peres. L'autre eſt à la ville de Maſſagan, où eſt ceſte fortereſſe, que nous auons dit eſtre enuironnée de deux riuieres. Mais par ce que les Portugais vont d'ordinaire faire la guerre au dedans du païs, il en y a touſiours quelques vns d'eux qui ſuyuent le camp, pour entendre les confeſſions des ſoldats, & les exhorter à bien viure, & à mourir en bons Chreſtiens. Les Portugais portent auſſi d'ordinaire vne ſinguliere deuotion à la glorieuſe Vierge Marie, & ont vne Confrairie d'icelle en l'Egliſe des Peres de la meſme Societé en Loanda, qu'ils appellent la Confrairie de noſtre Dame de la victoire: car ils ont remarqué comme toutes les plus inſignes victoires qu'ils ont eu en ce païs là, ont eſté gaignées és feſtes de noſtre Dame. Et pour ce, ils ont accouſtumé de ne donner point bataille, tãt que faire ſe peut, ſinon en quelque iour de noſtre Dame. Tout ce qui leur aduient de bon, ſoit en paix, ſoit en guerre, ils l'attribuent, apres Dieu, à la glorieuſe Vierge. Quand ils veulẽt aller à la guerre, ils font au prealable leurs vœux & prieres en ſon Egliſe, apres s'y eſtre confeſſez & communiez. Au retour auſſi ils rendent là meſmes leurs vœux, remercians noſtre Seigneur, & ſa ſaincte Mere, des graces qu'ils ont receuës. Ils portent auſſi touſiours en leur camp l'Image de la meſme Vierge, & l'honnorent fort deuotement. Or il aduint vne fois, que s'eſtans campez en vn certain lieu, pour s'arreſter là quelque temps, ils dreſſerent vn petit Oratoire pour tenir ladicte Image, durant le temps qu'ils ſeiourneroyent en ce lieu: mais

Deux maiſons en Angola des Religieux de la Compagnie de IESVS.

Deuotion grande des Portugais habitans d'Angola à N. Dame

Digitized by Google

mais partans de là, ils ruynerent ou bruslerent ceſt Oratoire, à fin qu'il ne fut prophané par les Idolatres, y laiſſans tant ſeulemẽt vne Croix, pour ſeruir comme de memoire, qu'en ce lieu l'Oratoire auoit eſté dreſſé. Le Soba de ce pays, voyant que les Portugais s'en eſtoient allez, rompant l'alliance qu'il auoit faicte auec eux, alla encore faire le pis qu'il ſçeuſt contre la reuerence de ce lieu. Mais ce ne fut pas ſans en porter la peine: car il tomba bien toſt apres malade, & demeura au lict l'eſpace d'vn an entier, ſans que les medecins ou ſes enchanteurs euſſent peu rien aduancer en ſa gueriſon. Luy voyant qu'iceux auoient deſeſperé de ſa ſanté, recognuſt en fin que Dieu luy enuoyoit ce fleau pour ſon peché, tellement qu'il enuoya vn ſien manteau pour preſent à la Croix, que les Portugais auoient laiſſée en ce lieu, & fit vœu de ſe rendre Chreſtien s'il reuenoit en ſanté. Choſe admirable, mais neantmoins tres-veritable! Auſſi toſt que ſes ſeruiteurs eurent apporté à ladite Croix le manteau, la ſanté fut rendue au malade, & incontinent apres, il enuoya des Ambaſſadeurs au Gouuerneur ou Lieutenant pour la couronne de Portugal au païs d'Angola, le ſuppliant de luy vouloir pardonner la faute paſſée, & le receuoir non ſeulement pour vaſſal du Roy de Portugal (comme il eſtoit auparauant) mais encore pour frere. Car il ſouhaitoit grandement ſe rendre Chreſtien, & eſtre baptiſé au pluſtoſt, comme il fut auſſi apres auoir eſté deuëment inſtruict en la Foy par vn des Peres. Mais voicy vn traict ſignalé de la diuine prouidence, & de l'aſſiſtence de la Vierge ſacrée, enuers vne certaine eſclaue de quelque Portugais. Elle auoit eſté griefuement battuë de ſon maiſtre pour vne faute aſſez legere, dont elle conceut vne ſi grande faſcherie & deſpit, qu'elle reſo-

Punition diuine d'vn Soba, pour auoir prophané vn lieu où auoit eſté dreſſé vn Oratoire.

Eſt deliuré de maladie miraculeuſement & ſe faict Chreſtien.

lut

Digitized by Google

lut de finir sa vie par vne mort violente, se defaisant elle mesme. Estant donc sur la minuict sortie de la maison tout expres pour cela, elle attache vne corde à vn arbre, où elle se vouloit pendre, & commence à faire vn amas de pierres, pour mõter dessus: à fin que quãd elle auroit mis le col dans le lacet, elle iettast auec les pieds ce monceau, & demeurast penduë en l'air. Mais toutes-fois & quantes qu'elle vouloit monter sur ledict monceau, vne Dame d'vne singuliere beauté le luy desmolliſſoit: nonobstant cela elle continuë toute la nuict, autant de fois que ceste Dame les luy esparpilloit: mais c'estoit touſiours à recommencer. En fin le iour estant venu, elle eust peur, & s'en retourne à la maison: là où toute estonnée & esmerueillée de ce qui s'estoit passé, parlant à son maistre; Vous eussiez, dict-elle, ceste nuict perduë vostre esclaue, si ceste Dame, que nous adorons en l'Egliſe de la Compagnie, ne l'eust empeschée. Là dessus elle luy raconte toute l'hiſtoire. Son maistre ne fist aucun semblant pour lors de la croire: mais il feit appeller quelque Pere de la Compagnie, & leur raconta tout ce que dessus, les priant d'aller voir ce qui auoit esté faict. Iceux s'en vont au lieu, & trouuent encore le licol attaché à l'arbre auec l'amas des pierres, dont ils iugerẽt probablemẽt, que le dire de l'esclaue estoit vray. Voyla comment la Mere de misericorde assista ceste pauure miserable: la deliurant de la mort & du corps & de l'ame tout ensemble. Dieu aussi monstre bien souuent son infinie bonté, à l'endroict de quelques vns, qu'il appelle à sa foy sur la derniere periode de leur vie: comme il aduint à trois ieunes hommes, que deux Perés de ladite Societé, qui voyageoient tout contre l'orée de la mer, trouuerent quasi sur le poinct de rendre l'ame, & les ayans interrogez s'ils

Vne esclaue Chreſtienne ſe voulant pendre eſt empeſchée par noſtre Dame.

Trois ieunes hõmes à demy morts ſont baptiſez.

Digitized by Google

s'ils ne vouloient pas estre Chrestiens, ils respondirent qu'ouy. C'est pourquoy ils les baptiserent sur le champ, & soudain apres leurs ames s'enuolerent au Ciel, freschement lauées au sang de IESVS-CHRIST. Grand signe de leur predestination. Vn autre Pere passant par vn lieu où vne femme accouchée estoit sur le poinct de se perdre auec son fruict, comme il sceut cela par le rapport d'vne autre femme qui venoit de la voir, il s'y en va, & ayant baptisé la mere & l'enfant, tout aussi tost l'vn & l'autre, comme il est à croire, gaigna le haut, montant en Paradis. Mais voicy comme Dieu par la mort temporelle, donne à quelques vns la vie eternelle. L'an 1589. certains Sobas vassaux de la couronne de Portugal, machinoient dessoubs main quelque trahison contre les Portugais: & ayans esté descouuerts, on les condemna à mourir; mais l'vn d'iceux auec lequel les Peres auoient parlé d'autres fois de la Foy de IESVS-CHRIST, voulut estre baptisé deuant l'execution, & persuada le mesme à vn autre des conjurez: tellement qu'ils moururent tous deux auec grande esperance de renaistre plus heureusement au Ciel, qu'ils ne mouroyent en terre. Sept ans apres deux autres Sobas, apres auoir fait beaucoup de maux aux Portugais, tomberent entre leurs mains, & furent aussi condamnez à la mort; toutesfois auant qu'estre executez, ils voulurent pareillement se rendre Chrestiens, & furent baptisez, apres qu'on leur eust enseigné, ce qui estoit necessaire pour ce temps là. L'execution estant faicte, l'on enseuelit leurs corps, suyuant les ceremonies de l'Eglise, mais auec grand honneur, pour s'estre conuertys à la foy auant leur mort. Car les Capitaines mesmes les porterent à la sepulture auec l'admiration des originaires, lesquels estoient bien

Conuersiõ de deux Sobas qu'on menoit au supplice.

D'autres deux de mesme.

Digitized by Google

bien marrys, qu'on enfoüyst dans terre le plus friand morceau qu'ils ayent : d'autant que sur les frontieres des deux Royaumes de Congo & d'Angola (où ils estoient) on trouue des hommes si barbares, qui estiment n'y auoir meilleur sepulchre pour les corps morts des hommes, que les corps viuans de ceux qui les mangent ; & quand ils se veulent festoyer entre-eux, s'ils n'ont moyen d'auoir de leurs ennemis, ils ne font pas scrupule de tuer leurs propres parens & amis, pour en faire feste à leurs conuiez. Au reste le Roy d'Angola soit qu'il se repentist des pertes qu'il faisoit ordinairement és guerres contre les Portugais, soit qu'il estimast la paix preferable à la guerre, enuoya l'an 1599. des Ambassadeurs au Lieutenant du Roy de Portugal, pour demander la paix ; adioustant encore qu'il vouloit embrasser la Foy de IESVS-CHRIST. Et à fin d'en donner quelque preuue, il enuoia pour ostages des enfans des Princes, à fin qu'on les retint, és garnisons tandis que les Peres qu'il demandoit pour estre instruict auec son peuple, seroyent au païs mediterrannée. L'on escriuit en Espagne pour sçauoir ce qui estoit de faire en cela, & tandis qu'on attendoit la response, on enseignoit aux ostages la foy & les mœurs Chrestiennes. C'est tout ce que nous auons peu sçauoir de ce pays iusques à l'an 1600.

Gens barbares qui mangent la chair humaine.

Le Roy d'Angola demande la paix aux Portugais, & d'estre instruict en la foy.

Description de la coste de la Mer, depuis Angola iusques au Cap de bonne esperance, & de là iusques à Soffala : ensemble du Royaume de Monomotapa, & de l'Isle du Mosambique.

CHAPITRE VIII.

APRES les Royaumes de Congo & d'Angola, tirant vers le Sud, on en trouue sur la coste de la

Digitized by Google

de la Mer, vn autre appellé Mataman, qui comprend quelques Prouinces, appellées des originaires Chimbebas. Il est borné du costé de Septentrion par le Royaume d'Angola, du Midy par le fleuue Brauaghul, qui sort des montagnes de la Lune; du Leuant par vn autre appellé Magnice, qui se derriue du plus Meridional lac des deux, d'où sort le Nil: & du Ponant, il est arrousé de la mer, depuis le sein des vaches, iusques au Tropique du Capricorne, qui separe de ce Royaume les montaignes de la Lune, les laissant du costé de Midy: Et au dela d'icelles, vers le Sud est toute ceste region, qui est proche du Cap de bonne esperance: en laquelle commandent plusieurs Princes ou Roytelets. Le païs mediterranée qui est situé au pied des montaignes de la Lune, n'est gueres habité, à cause du grand froid qu'il y faict. Mais ce peu qui l'habitẽt, viuent à la façon des Arabes en des petites cahuettes, vestus de peaux d'animaux, & se nourrissent de legumages, ou autres fruicts de la terre, & de chair cruë, tant des bestes, que des hommes. En somme ils menent vne vie fort brutale. Au pied desdites montaignes vers l'Occident, il y a vn petit lac, d'ou sort vn fleuue appellé des naturels Camissa, & des Portugais *Rio dolce*, qui veut dire Riuiere douce. Il se rend dans la Mer prés du Cap de bõne esperance, & en son emboucheure il y a vn petit sein ou golfe, dont le bout Occidental est appellé *Cabo falso*, c'est à dire le cap faux: parce que (a mon aduis) les Portugais allans aux Indes, comme ils rencontrent ce promontoire, pensent que c'est le vray Cap de bonne esperance, & se trompent parce qu'il en y a vn autre plus Oriental, qui fait l'autre bout du sein, appellé communement le Cap des aiguilles Ie croy que c'est à raison que l'aiguille marine regarde en ce lieu là tout droict le Nort, sans

Montaignes de la Lune

Cap de bõne esperãce

Digitized by Google

sãs forligner ny d'vn costé n'y d'autre: ce qui n'aduient guerres ailleurs. Entre ces deux Caps il y a 25. lieuës: & c'est ce qu'on nomme ordinairement le Cap de bonne esperance, parce que c'est la terre la plus aduancée dans la mer de toute l'Afrique; car apres ces deux Caps, elle se retire bien auant d'vn costé & d'autre. Le nom de bonne esperance luy a esté donné, comme nous auons dict au premier liure, par le Roy de Portugal Iean 2. & luy conuient tres-bien: car ceux qui font le voyage de Portugal aux Indes, ou au contraire, conçoiuẽt bonne esperance de parfaire leur nauigation heureusement, apres auoir doublé ce Cap: qui est le plus dangereux passage de tous, à cause des vents, qui descẽdent auec grande impetuosité, des montaignes d'alentour, & regnent estrãgement en ceste mer, y excitans de si furieuses tempestes, que plusieurs nauires y sont abysmés. C'est pourquoy on l'appelle aussi le Lyon de mer, parce qu'il deuore & engloutit dans ses flots plusieurs vaisseaux auec les personnes, & richesses qu'ils portent. A ceste cause ceux qui font voile de Portugal aux Indes, pour le passer plus seurement, s'esloignent d'iceluy quelques deux ou trois degrés vers le Sud, & ne le voyent pas. Mais ils cognoissent, quand ils l'ont passé à deux signes tres-certains; l'vn est celuy de l'aguille, que nous auons dit; laquelle s'arrestant iustement sur le Nort, monstre qu'ils sont vis à vis du cap des aiguilles; l'autre est de certains grands oyseaux blancs, comme des Cygnes, horsmis qu'ils ont le bout des aisles noir & pour ce en Portugais on les nomme *mangas de velludo*, c'est à dire, mãches de velours. Car ces oyseaux sont fort frequens en ceste contrée, & ne manquent iamais à saluër les passans. Vous diriez que ce sont des eschauguettes, que Dieu a posé en ce lieu pour aduertir

Oyseaux appellez mangas de velludo.

uertir les nauigeans en quel lieu ils sont.

Apres qu'on a doublé ce cap, l'on rencontre (tirant vers l'Orient) plusieurs haures. Le principal de tous est celuy, que les Portugais pour sa beauté appellent *Fermoso*: puis on trouue vn sein, qu'on appelle Lac, pource qu'il ressemble à vn Lac: & aupres d'iceluy est le fleuue de S. Christofle, faisant en son emboucheure trois petites Isles. Suyt apres ceste contrée, qu'on appelle Terre de Noël, pour auoir esté trouuée au commencement par les Portugais és festes de Noël: & parce aussi qu'il y faict vn froid continuel. Elle est fort descriée à raison des furieuses tempestes, que plusieurs vaisseaux y ont experimenté à leur grand dommage, tellement qu'elle n'est pas, selon le dire de quelques vns, moins redoutée pour ceste cause, que le cap de bonne esperance. Elle finist au promontoire qu'on nomme de la Pescherie, & de là poursuyuant la mesme route iusques au fleuue Magnice, & le Royaume de Buttua, qui arriue du costé de la terre ferme aux montaignes de la Lune, & au fleuue Brauaghul. Depuis le fleuue Magnice iusques à celuy de Cuama, est la coste de Soffala. Mais auant que venir à la description d'icelle, il faut dire vn mot des habitans des contrées qui ont esté maintenant descrites; lesquels sont tous aussi noirs, que les Ethiopiens qui demeurent sous la Zone torride: bien que ceux du cap de bonne esperance soient au 35. degré de latitude Australe; tellement qu'il est clair, que ceste noirceur ne vient point de la chaleur du Soleil, veu que les Brasiliens & autres du Peru, qui sont aussi soubs la Zone torride, ne sont pas de telle couleur: & ceux qui sont subjects au Preste-jan, ont le teint comme iaunastre: partant il semble plus croyable, que cela vient de race, plustost que de la terre.

Terre de Noël descriée pour les tẽpestes.

Buttua Royaume.

Ethiopiens noirs pourquoy?

Et

Digitized by Google

Et pour preuue de ce, il y a en ceſte meſme coſte des peuples, qui ſont blancs de couleur: leſquels toutesfois s'approchent plus de l'Æquateur, que ceux-cy, comme nous verrons cy apres.

Magnice fleuue.

Mais pourſuyuons noſtre route. Le fleuue Magnice, ou commence du coſté d'Occident la coſte de Soffala, eſt vn des plus grands & plus renommez de toute l'Affrique. Il ſe deriue du premier Lac, duquel nous auons dict que le Nil prend ſa ſource, qui eſt à douze degrez de latitude Auſtrale: & paſſant par le Royaume de Monomotapa, & les montaignes de la Lune, ſe deſcharge finalement dans la mer du coſté du Sud, à 23. degrez & demy. Apres cela vient le cap des courantes, & puis ceſte autre riuiere tant fameuſe de Cuama, laquelle ſe deſgorge dans la mer auec ſept bouches, qui font cinq petites Iſles, tout de meſme que le Nil: auſſi prend elle ſa ſource du meſme Lac; combien que le Nil ait ſon cours vers le Septentrion, ſe deſchargeant dans la mer Mediterannée, & celle-cy quaſi tout au contraire entre le Midy & l'Orient. Mais la coſte de Soffola, qui eſt entre ces deux riuieres Magnice & Cuama, ne s'eſtend pas guerre auant, dans la terre ferme, à cauſe que le Royaume ou l'Empyre de Monomotapa occupe tout le païs au dedans. Ceſte coſte de Soffala depuis l'embouchеure de Magnice iuſques au cap des courantes, eſt du tout ſterile, & deſerte, mais depuis ledict cap iuſques au fleuue Cuama, elle eſt habitée & aſſez fertile. Vis à vis du cap des courantes, entre iceluy & la grande Iſle de S. Laurent, autrement appellée Madagaſcar, ſont les bancs ou eſcueils qu'on nomme *Baixos da Iudia*, c'eſt à dire de la Iuïfue ou Iudée, ſi redoutez de ceux qui nauigent en ceſte mer, qu'ils tremblent de peur, iuſqu'a

Cuama fleuue.

Coſte de Soffala.

Bancs de la Iuifue.

Digitized by Google

ce qu'ils les ayãt passez, Et non sans cause, car plusieurs nauires, ont fait briz contre iceux, mesmement vn l'an 1585. comme nous dirons cy apres.

Ville des Mahometains en Soffala.

Mais retournant à la coste de Soffala, combien que les originaires du païs soient comme vne table d'attente, nayans aucune Religion ny bonne ny mauuaise: toutesfois depuis six vingts ans en ça ou d'auantage, c'est à dire vn peu auãt que les Portugais n'arriuassent és Indes, quelques Mahometains de secte, partis de Quiloa & de Magadoxo, estans venus là pour y trafiquer auec les naturels, & trouuans que le païs estoit riche, resolurent de s'y arrester: de façon qu'ils bastirent vne ville en vne des Isles que fait la riuiere Cuama, qu'ils appellerent Soffala, de mesme que la coste. Mais les Portugais y estans venus quelque temps apres, y bastirent aussi vn fort auec le congé du Mahometain, qui gouuernoit en la ville de Soffala, combien que par apres s'en estant repenty, il voulut ruyner, & mettre à mort tous les Portugais. Lesquels non seulement se deffendirent vaillamment, mais encore l'allerent tuer dans sa propre maison; d'ou s'estant ensuiuy vn grand tumulte pour la succession du gouuernement entre le fils & le gendre du defunct, les Portugais presterent secours au fils, qui se vint retirer à eux, & auec leur ayde il fut declaré Roy: tellement que depuis il leur fut touſiours bon & fidelle amy; toutesfois il en y a qui disent, qu'il leur est encore tributaire. Quoy qu'il en soit, les Portugais ont vne bonne forteresse sur la riuiere de Cuama, & de la vont trafiquer auec les habitans tant de Soffala, que de Monomotapa, troquans quelques draps de soye, & de coton, qu'ils apportent de Cambaya, auec de l'or, de l'yuoire, & de l'ambre gris. Car ce païs est fort riche de ces choses. Ils en tirent encore d'icy force serfs ou esclaues,

Forteresse des Portugais en Soffala.

Digitized by Google

claues, parce que ce sont les meilleurs & les plus robustes de tous. Mais d'autãt qu'il nous faut parler cy dessoubs du Royaume de Monomotapa, pour en donner au prealable quelque cognoissãte, il faut sçauoir, que toute la terre ferme, qui est entre ces deux riuieres Magnice & Cuama, commençãt depuis leur source iusques à leur emboucheure dans la mer (si nous laissons à part la coste de Soffala) appartient au Royaume de Monomotapa. Que si on y comprend ladite coste, il sera comme vne Isle borné de tous costés d'eau. Ce Royaume est fort abondant en or. Car en plusieurs Prouinces d'iceluy, il y a des minieres, d'ou l'on en tire en grande quantité : mais principalement au Royaume de Toroa, ou l'on void encore des ruynes de quelques grands edifices de pierre, fort antiques, qui peuuent estre parãgonnez, pour leur grandeur & beauté, aux œuures des anciens Romains. Et pour ceste cause il y a des autheurs qui estiment, que le Roy Salomon, & apres luy les autres Roys Hebrieux, retiroient d'icy l'or qu'ils faisoient venir de trois en trois ans (selon que l'escriture resmoigne) d'vn païs nommé Ophir, qu'ils disent estre Soffala ou Cephala : car les 70. interpretes l'appellent *sóupheir* ou *sópheira*, nom qui s'approche fort de Soffala. Outre ce les originaires disent (ainsi que le rapporte Thomas Lopez en sa nauigatiõ de l'Inde) qu'ils ont des liures, ausquels il est escrit que le Roy Salomon faisoit venir d'icy tout l'or qu'on luy apportoit. Toutesfois nous auons dit ailleurs, qu'il nous sembloit plus probable, que ce fut la Cherſonesse d'or, ou bien toute ceste contrée qui est depuis le Pegu iusques à Malaca, auec l'Isle de Sumatra, d'autant que ce païs est fort riche, tant en minieres d'or, qu'en autres choses, qu'on apportoit de là au Roy Salomon,

Limites du Royaume de Monomotapa.

Abonde en or.

Si c'est Ophir. Voyez Ortellius en son threſor verbo Ophir.

Digitized by Google

mon, comme ſont des pierres precieuſes, des ſinges, des paons, d'yuoire, & d'vn bois excellent, que l'Eſcripture ſaincte appelle Thyin: toutes leſquelles choſes ſe retrouuent en l'Inde Orientale, mais non pas à Soffala, horſmis l'or & l'yuoire: n'y au Peru auſſi, que quelques vns veulent eſtre l'Ophyr de l'Eſcripture, car il n'y a point d'yuoire ny de ce bois excellent, que nous auons dict. Or au Royaume de Monomotapa il y a ſi grand nombre d'Elephans, qu'on tient que ceux qu'on y tue chaſque année, montent à plus de cinq mille: & pour ce l'yuoire (qui ſont les dens de ceſte beſte) y eſt à fort bon compte. Le Roy de Monomotapa eſt fort riche & puiſſant. Il a beaucoup d'autres Roys ſous ſoy, qui luy font hõmage, & luy payent tribut: tellement que ſon domaine s'eſtend bien auant en long & en large, venant aboutir preſque au cap de bonne eſperance. Car le Royaume de Toroa, où il y a des minieres d'or ſi riches, & qui luy eſt ſubject, auoiſine fort ce promontoire. Il entretient touſiours vn grand nombre de ſoldats, qu'il depart en diuerſes Prouinces, les tenant là comme en garniſon, lors qu'il n'a point de guerre, partie pour mõſtrer ſa puiſſance & grãdeur, partie auſſi pour maintenir ſon Eſtat en paix. Quelques vns diſent que ſes principales forces conſiſtent en vne legion de femmes, qui habitent ſeules ſans compagnie d'hommes en vne Prouince, que le Roy leur a baillée, & vont à la guerre comme les anciennes Amazones. Elle ſe bruſlent auſſi le tetin droit, pour tirer mieux de l'arc (car ce ſont leurs armes ordinaires) & combattent le plus ſouuent contre les Giachas, peuples cruels & farouches, dont a eſté parlé cy deuant, auſquels elles ne cedent point, ny en proüeſſe, ny en ſubtilité, ny en experience; eſtans fort courageuſes, & exercitées aux

Richeſſe & puiſſance du Roy.

Legiõ d'Amazones.

Digitized by Google

aux armes. Voyla ce qu'aucuns en ont escrit. Toutesfois cela n'est pas encor fort verifié. Les armoiries du Roy de Monomotapa sont vne petite hoüe au manche d'yuoire, & deux flesches. La hoüe c'est pour faire entendre à ses subjects le soing qu'ils doiuent auoir de cultiuer la terre. L'vne des flesches est pour signifier qu'il a du pouuoir, pour chastier les meschans & rebelles: & l'autre pour monstrer qu'il a des armes pour se deffendre contre ses ennemis. Les enfans des Roys qui luy sont tributaires sont nourris & esleuez en son palais, tant pour leur faire apprédre les coustumes & ceremonies de la Cour, que pour cõtenir leurs Peres en son obeyssance. Il enuoye tous les ans vn Ambassadeur à tous ces Roys & autres grands Seigneurs de son Royaume, qui ont des vassaux, pour allumer le feu nouueau, qu'ils appellent: ce qui est vne ceremonie instituée pour preuue de leur fidelité: & se fait en ceste sorte. Quand l'Ambassadeur enuoyé du Roy tout exprez, arriue à la maison de quelqu'vn de ces Roys ou Princes, l'õ tue soudain tout le feu qu'il y a, & ne s'en allume point d'autre, iusqu'a tant que l'Ambassadeur en aye fait de nouueau, d'où il faut que tous les subiects de ce Prince en prennent, & en portent en leurs maisons. Que s'il y a quelqu'vn qui face autrement, il est estimé traistre ou desloyal à son Prince, & chastié comme tel. Ce sont les principales choses que on raconte de ce pays: mais auant que dire comme la foy Chrestienne y a esté plantée, il est necessaire de parler encore de l'Isle du Mozambique. Ayant donc passé toutes les bouches du fleuue de Cuama, l'on trouue vne autre riuiere appellée Qualimane, sur laquelle les Portugais font vn grand trafic, & le Roy de Giloa, qui commande en ce païs-là, leur est confederé. Suit apres la riuiere & le Royaume

Armoiries du Roy.

Ceremonie du nouueau feu, preuue de fidelité.

Qualimane fleuue.

Digitized by Google

d'Angoscia, & puis vne autre appellée Mafute, qui n'est qu'a neuf lieuës du Mozambique.

Mosambique iadis promontoire, maintenant Isle. Or le Mosambique estoit iadis, comme quelques vns disent, vn promõtoire appellé des anciẽs Prasum: mais à present c'est vne Isle sur la coste d'Afrique à 15. degrés de la situde Australe, ayant deuãt soy deux autres petites Isles, qui sont comme allignées, & quasi à droict fil de la terre ferme; dont ie coniecture que l'eau ayant peu à peu gaignné la terre, a faict ces Isles au lieu du Cap qui y estoit. La plus Orientale de ces deux Islettes, porte à present le nom de S. George, & l'autre de S. Iacques: toutes deux sont inhabitées, & de petite estenduë: mais celle du Mosambique est bien peuplée, combien qu'elle est assés petite, n'ayant pas plus de large, qu'est la portée d'vne arquebuze, & de long quatre fois autant: ou comme disent quelques vns, cinq cens pas de lõgueur, le païs est tout plainier, & le riuage aussi. Elle porte force palmes d'Inde, dont a esté parlé ailleurs; & vne sorte de figuiers, qui viennent à mourir tous les ans, & tous les ans renaissent, n'ayans qu'vne seule branche, en laquelle il y a plusieurs figues, qu'on mange toute l'année: car les vnes meurissent apres les autres. Elles sont plus longues, que larges, & surpassent quatre fois en grandeur celles d'Europe. C'est vne viande commune & fort saine: les fueilles sont longues de la hauteur d'vn homme de stature mediocre, & larges de cinq ou six pans. Quand le figuier s'en va mourir, il laisse vne racine, de laquelle sort vn nouuel arbre. Il y a encore vn autre fruict qu'on nomme Ananazas, de la façon d'vn cocombre faict en cylindre, d'vn pan de long pour le moins, iaune de couleur, & couuert de petites peaux, ou bourses, qui s'esleuent vn peu en façon d'escailles, & sont vertes au bout, & d'vne odeur tres-

Figues d'Inde.

Ananazas

Digitized by Google

tres-souëfue. On le mãge apres qu'on l'a pelé tout entier : & le gouſt eſt fort ſemblable à celuy d'vn coin, combien qu'il eſt plus agreable. Ces meſmes fruicts viennent encore en l'Inde, d'où, peut eſtre, on les aura portez icy. Ie laiſſe à part les citrons, orãges, & autres fruicts qu'ils ont ſemblables aux noſtres. Quant au beſtial, les brebis de ce pays ont vne queuë ſi grande, qu'elle eſt ſuffiſante pour nourrir autant de perſonnes qu'vn des 4 quartiers de la meſme beſte ; de ſorte qu'on fait cinq parties eſgales d'vne brebis, dont la queuë en eſt vne. Les poules ont non ſeulement le plumage noir, mais auſſi la chair & les os : combien qu'elles ſont d'vn fort bon gouſt, On appelle les originaires de ce païs, Caffres, tout de meſme que ceux de Soffala, & tous les habitans de ceſte coſte, depuis le Cap de bonne eſperance, iuſqu'au Mozambique, & de là on nomme toute icelle contrée Caffraria. Ce ſont gens pour l'ordinaire fort rudes & barbares : ils vont tous nuds fauf l'honneſteté, que les hommes couurent d'vn linge, mais les femmes võr couuertes depuis la poictrine iuſques à demie iambe. Ils n'adorent point aucune Idole, & n'ont rien qui les deſtourne de la vraye Religion, ſinon leur brutalité, ou le peu de capacité qu'ils ont : car à peine recognoit-on en eux quelque eſtincelle de raiſon. Toute l'Iſle du Moſambique eſt poſſedée par les Portugais qui y ont vne ville, & vne citadelle aſſez forte, ou ils tiennent bonne garniſon : parce que c'eſt comme la clef des Indes : de façon que s'ils auoyent perdu ceſte Iſle difficilemẽt pourroyent ils y aller ; car elle leur ſert de rafraichiſſement, & pour y faire aiguade, & ſe repoſer quelques iours durant, à fin de pouuoir continuer leur nauigation : autrement il ſeroit fort mal aiſé de faire ce voyage tout d'vne traicte. Elle leur ſert auſſi tant

Queuë de brebis auſſi grande que vn des quartiers.

Poules qui ont la chair & les os noirs.

Citadelle des Portugais au Moſambique.

Digitized by Google

pour asseurer le trafic, qu'ils ont auec les peuples d'alentour, comme de Soffala, & de Monomotapa, d'où ils tirent grande quantité d'or; que pour tenir en bride les Roys ou Princes de ceste coste qui leur sont presque tous subiects, ou alliez. Les Religieux de l'Ordre de S. Dominique y ont vn Cõuent. C'est tout ce que nous auons peu trouuer de ce païs: venons maintenãt à ce qui est de la foy.

Comme le P. Gonzale Sylueira fust enuoyé de Goa au Mozambique, d'où il alla trouuer le Roy de Inambane, qu'il conuertit à la foy, & puis celuy de Monomotapa.

CHAPITRE IX.

AFIN d'entendre mieux l'occasion, pour laquelle le P. Gonzale Sylueira fust enuoyé au Mozambique, il faut sçauoir qu'aupres de ceste Isle, il y a en la terre ferme, vers le Cap de bonne esperance, vn Royaume appellé Inambane, le Roy duquel l'an 1559 auoit deux enfans masles: dont le puisné ayant entendu de quelques Portugais, qui trafiquoyent au Royaume de son pere, maintes choses de la Loy des Chrestiens, espris d'vn grand desir d'en sçauoir dauantage, & de l'embrasser s'il la trouuoit à son goust, il s'en vint au Mozambique pour ceste cause. Le Capitaine de la forteresse sçachant qui il estoit, & ce qui l'auoit porté là, le receut fort humainement, & auec grand honneur. Puis il feit en sorte qu'il fust suffisamment instruict és choses de nostre foy: laquelle luy pleust & agrea si fort, qu'il demanda instamment le baptesme. Il fust donc baptisé, auec grande magnificence, & reuestu non seulement en son ame de la robbe d'innocence, mais aussi le corps de tres-riches accoustremens, que le Capitaine luy, donna: puis s'en voulant retourner en son païs, on luy bailla

Inambane Royaume.

Le fils puisné du Roy est baptisé.

Digitized by Google

bailla quelques Portugais, qui l'accompagnerent iusqu'a là. Estant de retour, comme son pere, son frere, & ses autres parens le virent venir si ioyeux (car il monstroit en son visage vne nouuelle allegresse) ils luy demandent ce qu'il auoit, pourquoy il estoit si ioyeux? Luy commance à leur raconter le bon accueil qu'il auoit receu des Portugais, & à dire tant de loüanges de la Loy des Chrestiens, qu'vn chacun en conceuoit vne grande opinion: si bien que son frere aisné, qui deuoit succeder à la couronne, esmeu du mesme desir, estoit resolu d'aller aussi au Mozambique pour estre baptisé: mais il fut retenu par l'auctorité de son pere, qui ne voulut pas le luy permettre: disant qu'il falloit au prealable peser plus meurement la chose, & attendre iusqu'a ce qu'il eut pris resolution de ce qu'il deuoit faire luy mesmes. Car s'il pouuoit recouurer des gens, qui l'informassent entierement de ce qui estoit contenu en la Loy des Chrestiens, paraduenture qu'il la receuroit. Son fils puisné desia Chrestien entendant cela, s'en retourne au Mozambique, & faict sçauoir au Capitaine de la forteresse la bonne disposition, en laquelle estoit son pere, son frere, & plusieurs autres pour receuoir la foy de IESVS-CHRIST: adioustant qu'il n'estoit besoin sinon d'enuoyer des Prestres, pour cueillir la moisso desia meure, & toute preste à couper. En ce mesme temps les Portugais receurent nouuelles, que le Roy de Monomotapa desiroit auoir leur alliance, dont ils furét extremement ioyeux. Car ils esperoient par ce moyen non seulement auoir le commerce libre en toutes ses terres, auec vn grand gain & profit: mais encor y planter la foy Chrestienne. Ils donnerent aduis de tout cecy au Viceroy de l'Inde, lequel cómunqua de ceſt affaire auec le P. Antoine de Quadros, qui estoit

Esmeut son pere & son frere à desirer le mesme.

Le Roy de Monomotapa desire l'alliance des Portugais.

Digitized by Google

estoit lors Prouincial de la Compagnie de IESVS en l'Inde, luy demandant quelqu'vn de la mesme Compagnie, pour enuoyer là. Le Pere Prouincial apres meure deliberation, & beaucoup de Messes & oraisons qu'il feit offrir à Dieu à ceste intention, nomma en fin le P. Gonzale Sylueira, personnage non moins illustre de race, qu'en vertu: car pour l'extraction de son sang, il estoit enfant legitime du Comte de Sortella, maison fort noble & ancienne en Portugal, & pour sa rare vertu il auoit esté Prouincial de ladite Compagnie en l'Inde, & ne faisoit que sortir de charge lors qu'on luy donna ceste commission, qu'il estima beaucoup plus que tous les honneurs & Prouinces de la terre. Il eust pour compagnons d'vne si glorieuse entreprise, autres deux Peres, lesquels partirent auec luy de Goa l'an 1560. & en peu de temps arriuerent au Mozambique fort heureusement. Le Capitaine de ceste place les logea dans la forteresse mesme, leur faisant vn tres-honorable accueil; & apres les auoir faict rafraischir quelques iours, il leur donna six soldats, pour leur seruir d'escorte & conduite iusqu'au Royaume d'Inambane, là où si tost qu'ils furent arriuez ils tomberent tous trois malades, à raison des grandes chaleurs qu'il fait en ceste region, car elle est soubs la Zone torride. Et encore que le Pere Sylueira fut homme robuste de corps, si fut il bien tost abbatu à cause de la vehemence de la maladie, qui estoit vne douleur des yeux, si aspre & si violente, qu'il fut en danger de la vie. Or si tost qu'ils furent remis en santé, il s'en vont à la ville de Tonge, où le Roy faisoit sa demeure, qui les reçeut auec vne singuliere ioye & allegresse, mesmes entendant qu'ils estoient venus là tout exprez pour luy enseigner la loy diuine. Ils commencent donc aussi tost

Le P. Gonsale Sylueira enuoyé au Mozambique.

S'en va à Inambane.

Digitized by Google

toſt qu'ils furent arriuez, à publier la bonne nouuelle de la Loy de grace, apportée en terre par IESVS-CHRIST noſtre Sauueur, qui donna telle efficace à leurs parolles, qu'en peu de temps ils luy eurent gaigné beaucoup d'amęs. Tellement qu'apres auoir, durant quelques iours, inſtruict plus particulierement ceux, qui eſtoient reſoluz d'embraſſer la foy Chreſtienne, ils baptiſerent le Roy, la Royne, leurs enfans, & autres parens nommęement la ſœur du Roy; brief tous les principaux Seigneurs du Royaume, & vne grande multitude de peuple. Le Roy eut à nom Conſtantin, la Royne, Catherine, la ſœur du Roy, Iſabeau. Cela fait le P. Sylueira laiſſe les autres deux Peres en ce païs là, à fin de maintenir les Chreſtiens en la Foy, & en gaigner touſiours d'autres à icelle. Quant à luy il prend ſon chemin vers Monomotapa; iugeant que de la conuerſion de ce Prince, dependoit celle de tous les autres d'alentour. Mais auãt que traicter de ſon voyage nous dirons en brief, ce qui aduint depuis à ces deux Peres, qui furent laiſſez au Royaume de Inambane, puis que nous n'auons pas l'occaſion d'en parler cy apres: car il nous faut ſuyure la route du Pere Gonſale Sylueira. Doncques ces deux Peres qui s'arreſterent à Inambane, firent premierement baſtir vne Egliſe, qui fut dediée à l'honneur de l'Aſſomption de noſtre Dame, & trauaillerent beaucoup audict païs pour la manutention de la Foy, & l'accroiſſement d'icelle: mais l'vn d'iceux pour cauſe des infirmitez & maladies, qui l'affligeoient continuellemẽt en ces quartiers, fut contrainct ſe retirer à Goa; l'autre nommé le P. André Fernandez, demeura parmy ce peuple plus de deux ans, où il endura beaucoup de trauaux, afflictions, & perſecutions, ſe trouuant bien ſouuent en danger de ſa vie. Car

Baptiſe le Roy & ſon beau-frere & ſa famille.

Laiſſe deux Peres à Inambane pour continuer le biẽ encõmancé

ce

Digitized by Google

ce peuple, & pareillement tous les autres de ceſte contrée là, qu'on nomme Caffres, ſont gens cruels & barbares: & ne peuuent ſouffrir qu'on les aduiſe de ce qui leur conuient pour leur ſalut, & beaucoup moins qu'on les repréne du mal, qu'ils font. A raiſon de quoy ce Pere receut tout plein d'affrons & iniures de ces barbares, & vne fois entre autres il cuyda eſtre tué & maſſacré d'iceux, parce que ſçachant qu'ils ſe preparoient, pour faire des jeux & Sacrifices à l'honneur de leurs Idoles, & que le Roy meſme s'y debuoit trouuer, luy eſmeu du zele de l'honneur de Dieu, s'en va d'vn grand courage, appuyé ſur le diuin ſecours, renuerſer ſans deſſus deſſous tous les appreſts des jeux & ſacrifices, & apres ſe met à fouler aux pieds tout ce qu'ils auoient là pour ceſt effect. Ce qui offenſa & irrita tellement le peuple, que peu s'en falluſt qu'il ne le maſſacraſt. Le Pere donc voyant qu'il ne faiſoit aucun profit auec ces barbares, & que c'eſtoit peine perduë de s'arreſter dauantage auec eux, à cauſe de leur inconſtance & barbarie, ſe retira au Mozambique, & de là à Goa. Mais pour retourner au P. Gonzale, apres qu'il euſt paſſé l'Iſle du Mozambique, rengeant touſiours la coſte d'Afrique, il arriue en fin à l'emboucheure d'vne riuiere appellée Mafuté, eſloignée du Mozambique vers le Sud-ou-eſt enuiron 9. lieuës: là où ſuruint vne grande tempeſte, qui battiſt ſi furieuſement ſa Galere, qu'elle receut grãde quantité d'eau: de façon que tous penſoient eſtre perdus. Le Pere voyant ce danger ſe mit à genoux; & les mains eſleuées au ciel, prie noſtre Seigneur de vouloir appaiſer ſon ire. Ce qu'il luy accorda tout incontinent. Car ſoudain la tempeſte ceſſa, & la Galere print port le iour de Sainct Hieroſme. Le Pere voulut dire la Meſſe pour rendre graces à Dieu

Ce qui aduint à ces Peres.

Le Pere Gonzale Sylueira s'en va à Mouomotapa.

Ce qui luy aduint en chemin.

Digitized by Google

Dieu de ce benefice, & à ces fins il fit dreſſer ſur le riuage vn autel portatif: mais la chaleur du Soleil eſtoit ſi vehemente, que les Portugais, qui l'accompagnoient, bien qu'ils euſſent des ſoliers, ne pouuoient ſupporter la chaleur qu'ils enduroient aux pieds, cauſée de l'ardeur de la terre. Le Pere auſſi ayãt dit la Meſſe, ſe trouua la teſte toute couuuerte de bouteilles; & iaçoit qu'ils euſſent des medicamens propres pour le guerir, toutesfois il ne voulut point s'en ſeruir, pouſſé d'vne ſaincte haine de ſoy meſme, laiſsãt faire sõ cours à la nature. Ils s'arreſterent en ce port trois iours, pour calfeutter leur Galere, & le quatrieſme ils ſe tournerent embarquer, & voguerent heureuſement iuſques au fleuue de Qualimane, où ils ſurgirẽt en fin, bien qu'auec difficulté, à cauſe des vents contraires, qu'ils eurent à l'emboucheure; mais iceux s'eſtans accoiſez, ils deſcendent à terre, & s'en vont voir le Roy de Giloa Mingoaxames, amy & confederé des Portugais, duquel ils furent receus fort humainement. Et bien qu'il fut Mahometain, ſi donna il cõgé au Pere de preſcher la foy Chreſtiẽne en ſes terres, d'autant que les ſuperſtitions de la ſecte de Mahomet luy deſplaiſoient fort, & ſouhaittoit grandement que ſes vaſſaux ſe rendiſſent Chreſtiens. Le Pere ne voulut pas faire icy long ſejour, par ce qu'il deſiroit arriuer bien toſt au Roy de Monomotapa, eſtimant que celuy-là eſtãt conuerty à la foy, il ſeroit aiſé d'y attirer les autres Roys d'alẽtour, qui sõt tous moindres que luy, & pluſieurs d'iceux ſes vaſſaux. Ils partẽt donc de Giloa, & tirẽt droit à la grande riuiere de Cuama, dãs laquelle voulans entrer, ils furent rejettez par vne tempeſte fort dangereuſe, iuſques à vn petit ſein qu'on nõme Linda: mais apres ils reuindrẽt à l'entrée dudit fleuue, là où le Pere voulut offrir à Dieu le S.

Chaud eſtrange.

Qualimane fleuue.

Cuama riuiere celebre.

Digitized by Google

le S. Sacrifice de la Messe, pour recommander à nostre Seigneur l'affaire qu'il auoit en main ; & pour la mesme cause il admonesta les Portugais, de faire oraison à Dieu plus feruemment que de coustume: afin qu'il luy pleust donner vn heureux succez à sa Mission, puis que desia ils commençoient d'entrer és terres du Roy de Monomotapa les priant aussi de ne prendre pas en mauuaise part, s'il se retiroit de leur compagnie durant les iours, qui restoiẽt de la nauigation, pour s'addõner plus particulierement à l'oraison; car en chose de si grande consequence (ce disoit-il) on à besoin d'vn plus grand ayde & secours du S. Esprit, que le commun. Apres donc qu'il eut dit Messe, il se va mettre à vn coin de la galere, & fait estẽdre deuant soy vne voile, qui luy seruoit comme de courtine. Il demeura là retiré l'espace de huict iours, pendant lesquels il ne prenoit pour sa nourriture, qu'vne petite poignée de pois, & ne beuuoit qu'vn verre d'eau, & ce vne fois le iour tant seulement : quant au reste du temps, il l'employoit ou à l'oraison ou à la lecture de la vie des Saincts.

Preparatifs du Pere Sylueira à l'entrée du pais ou il alloit.

Apres qu'ils eurent vogué huict iours contremont la riuiere de Cuama, ils arriuerẽt à vn bourg fort grand & bien peuplé nommé Sena; d'ou le Pere Slyueira enuoya vn Portugais pour saluër de sa part le Roy de Monomotapa, & l'aduisant de son arriuée, luy demãder congé de l'aller trouuer. Cependant il s'arreste là, pour entendre la response du Roy Tandis qu'il y sejourna, il entendit en confession des Portugais, qui demeuroient en ce bourg. En quoy il profita beaucoup, car il feit quitter les concubines à plusieurs d'iceux, & en fit marier legitimement d'autres, auec celles qu'ils ne vouloient laisser. Il enseignoit aussi publiquement la doctrine Chrestienne, & dans vn mois

Sejourne à Sena & le profit qu'il y fait.

qu'il

Digitized by Google

qu'il y fut, il baptisa quelques cinq cens esclaues, que les Portugais auoient achepté. En ce temps auſſi il visita ſouuent le Roy d'Inhamior, tributaire de celuy de Monomotapa: par ce que ſon domaine, & le lieu ou il tient ſa Cour, n'eſt qu'a trois quarts de lieuë de Sena. Ce Prince fut tellement esmeu des remonſtrances, que le Pere luy fit, qu'il ſe vouloit rendre Chreſtien auec ſa femme, & ſes enfans: mais d'autant que le Pere n'auoit perſonne pour luy laiſſer, afin de le maintenir en la foy, apres qu'il ſeroit party de Sena, & d'ailleurs craignant d'offencer le Roy de Monomotapa, s'il eut ſçeu qu'il auoit donné le bapteſme à vn ſien vaſſal, pluſtoſt qu'a luy: il le conſola le mieux qu'il peuſt, l'exhortant de perſeuerer en ſon bon propos, & remettant l'affaire à vne autre ſaiſon. Deux mois s'eſtoient deſia eſcoulez, & l'on n'auoit encore aucune reſponce du Roy de Monomotapa, dont on s'eſtonnoit fort, mais là deſſus voicy arriuer vn Portugais nommé Antoine Cayade, qui faiſoit ſa demeure ordinaire en la ville Royale de Monomotapa, & auoit eſté enuoyé tout exprés du Roy vers le Pere Gonzale, pour le conduire iuſques à ſa Cour. Le Pere ayant reçeu ce meſſage faict vn petit pacquet des ornemens ſacrés, deſquels il ſe ſeruoit au ſainct Sacrifice de la Meſſe, ou il y auoit vn Calice & vne pierre ſacrée, auec le reſte qui eſt neceſſaire pour ceſt effect, & chargeant tout cela ſur ſes eſpaules, ſe meten chemin, marchãt à pied, ſans vouloir permettre qu'aucun l'aydaſt à porter ſon fardeau. Auſſi en ce païs là on ne trouue point des cheuaux, ny autres montures, ſinon des Elephans. Quand il rencontroit quelque riuiere, ou ruiſſeau (qui ſont là fort frequens) s'il les pouuoit paſſer à gué, il ſe mettoit dedans l'eau quelquefois iuſques au col, portant ſon pacquet ſur la teſte. Mais quãd

Le Roy d'Inhamior deſire eſtre baptiſé.

Voyage du Pere Sylueira vers Monomotapa.

Digitized by Google

ils n'estoient pas gueables, les Caffres pouſſoiẽt en nageant vn vaiſſeau, dans lequel estoit le Pere portant ſon pacquet : & voyageant de ceſte façon, il arriua auec ſes compagnons la veille de Noel ſur le tard, à vn village nommé Chetuchin, aſſés proche de la ville de Monomotapa, là ou le Pere dict ſes trois Meſſes, auec vne ſinguliere conſolation ſpirituelle, tant de ſon coſté, que de celuy des Portugais, qui l'accompagnoyent. Il s'arreſta là encore huict iours, pendant leſquels il recommanda ſa miſſion à Dieu, auec plus de ferueur que iamais.

Arriué à Monomotapa.

Finalement le iour de la Circonſion de noſtre Seigneur, il arriue à la ville de Monomotapa capitale de tout le Royaume. Le Roy ayant eſté aduerty de ſa venuë, l'enuoye incontinent ſaluër par vn de ſes Gentils-hommes, qui luy preſenta de la part de ſa Majeſté, premierement grande quantité d'or, puis quelques bœufs qu'ils eſtiment là beaucoup, & pluſieurs ſeruiteurs ou eſclaues, pour les offices domeſtiques ; car il auoit entendu des Portugais qui trafiquoyent en ſa Cour, que le Pere eſtoit de grande maiſon, & pource il le vouloit traicter comme ſa qualité requeroit. Le Pere remerciant tres-humblement le Roy de l'honneur qu'il luy faiſoit, & de l'affection ſinguliere, qu'il monſtroit en ſon endroict, luy renuoye tous ſes preſents, & luy faict dire par Antoine Cayade, que ſa Majeſté cognoiſtroit bien toſt quelles richeſſes il eſtoit venu querir en ſon Royaume. Le Roy s'eſmerueilla grandemẽt de cela, & parlât à ſes Courtiſans; Ceſt hõme (dit-il) n'eſt pas comme les autres, qui cherchent auec tant de ſoin par mer & par terre, l'or & les richeſſes. Ayant donc conceu tres-bonne opinion du Pere, comm'il l'alla ſaluer le lendemain, ſa Majeſté l'accueillit auec plus grand honneur & demonſtration de bienueillãce, qu'il n'auoit

Digitized by Google

uoit encore iamais receu perſonne. Car il le fit entrer dans ſon cabinet meſme: où aucun eſtranger ne ſouloit auoir accez. Sa mere eſtoit là aſſiſe ſur vn tapis; & il fiſt aſſeoir auſſi le Pere ſus vn autre prés de ſoy, puis commence à l'interroger par l'entremiſe d'Antoine Cayade, qui luy ſeruoit de truchement, lequel il fit tenir pres de la porte du cabinet. Le Roy donc demande au Pere combien d'or il vouloit, combien de bœufs (car ils n'eſtiment pas moins en ce païs là ces animaux, que nous faiſons icy l'or & l'argent) combien d'arpens de terre, & finalement combien de femmes, ne ſçachant pas la profeſſion qu'il faiſoit. Le Pere luy reſpond qu'il ne demandoit rien de tout cela, ains ſa Majeſté meſme. Le Roy ſe tournant vers l'interprete: Il faut (dict il) neceſſairement, que cet homme, qui ne deſire rien de ce que les autres priſent tant, ſoit quelque choſe de plus, que le reſte des hommes. En fin apres auoir eſté quelque temps enſemble, le Roy nonobſtant ſon premier refus, luy faict derechef offre des preſens ſuſdicts, & d'autres encores. Mais le Pere le remercia tres-humblement, & ayant pris congé tant de luy que de ſa mere, s'en retourne à ſon logis, là où il commence d'agencer vne ſale qu'il y auoit fort propre pour y dire la Meſſe, y dreſſant vn Autel ſur lequel il mit vne belle image de N. Dame, qu'il auoit portée de l'Inde. Or il aduint par cas fortuit, que quelques Gentils-hommes de la Cour paſſans par deuant la porte de la Chapelle, lors qu'il diſoit la Meſſe, virét ceſte image, qui eſtoit fort belle, & penſerent que c'eſtoit vrayement vne femme: tellemét qu'ils dirent au Roy quele P. Gõzale auoit amené quát & luy vne belle ieune fille, & luy louërét tát la beauté d'icelle, qu'ils luy firent venir enuie de la voir.

L'accueil que le Roy luy faict.

Les preſens qu'il luy offre.

Image de noſtre Dame.

Digitized by Google

Le Roy donc enuoye dire au Pere, comme il auoit entendu, qu'il auoit amené quant & luy sa femme, & qu'il le prioit bien fort de la luy faire voir. Le Pere se doubtant bien de ce qui estoit, prent l'image couuerte d'vn beau drap de soye, & l'apporte au Palais. Mais auant que la descouurir au Roy, il luy declare comme c'estoit le pourtraict de la mere du fils de Dieu, Createur du ciel & de la terre, soubs la puissance duquel estoyent tous les Roys, & Empereurs de l'vniuers. Apres ce il descouure ladicte Image, deuant le Roy & la Royne sa mere, qui estoit là presente. Le Roy voyant ce pourtraict fut espris d'vn si grand respect, que se prosternãt à terre il l'adora : & comme ceste piece luy auoit agreé merueilleusement, il prie le Pere fort instamment de la luy vouloir donner : desirant l'auoir touſiours en son Palais. Le Pere la luy donna volontiers pour luy gaigner dauantage le cœur, & luy mesme la posa en la chambre de sa Majesté, apres auoir faict parer de riches tapisseries le lieu ou elle deuoit estre mise, y dressant deuant comme vn petit autel ou oratoire, pour prier Dieu. Les Portugais, qui vindrent delà apres la mort du Pere, raconterent qu'ils auoyent ouy dire, que durãt cinq nuicts de suitte, la glorieuse vierge Marie, s'estoit apparuë au Roy en dormant, & ce en la mesme forme, qu'elle estoit tirée dans ce pourtraict, mais enuironnée d'vne grande lumiere & clarté, & si belle que le Roy ne pouuoit se saouler de la contempler ; car il luy sembloit voir reluire en son visage vne majesté, & beauté plus que humaine. Ce qu'il racontoit tous les matins ensuyuans à sa mere, estonné grandement d'vne chose si nouuelle; encore le disoit-il souuent aux Portugais; lesquels en faisoyent tout incontinent le rapport au P. Gonzale. Finalement il fit appeller le Pere,

La vierge Marie apparoist de nuict au Roy.

Digitized by Google

Pere, & luy raconte tout ce que dessus, adioustant qu'il estoit bien marry de ne pouuoir entendre les propos que ceste Royne luy tenoit chasque nuict. Le P. luy respond que c'estoit vn lagage diuin, lequel personne ne pouuoit entendre, s'il ne suyuoit la loy du fils de ceste Royne, qui estoit le Createur du ciel & de la terre, & Redempteur du genre humain. Le Roy ne dict autre chose pour lors, combien qu'il fist quelque signe du visage, monstrant de vouloir faire son proffit du conseil du Pere. Mais deux iours apres il luy fit dire clairement par Antoine Cayade, qu'il estoit resolu de se rendre Chrestien, & sa mere aussi, le priant bien fort de s'en venir au plustost pour les baptiser. Le Pere y alla, mais il ne voulut leur conferer si tost le bapteſme, ains attendit quelques iours, durant lesquels il les catechisa, & leur declara briefuement les commandemens de Dieu, & les principaux points de la foy Chrestienne, & à plusieurs autres Gentils-hommes de sa Cour. Quand le Pere iugea qu'ils estoyent suffisamment instruicts, il leur confera le bapteſme auec grande solemnité le 15. iour apres son arriuée. Le Roy fust nommé Sebastien, & sa mere Marie. Ce mesme iour le Roy sçachant bien que le Pere ne voudroit pas prendre de l'or pour present, il luy enuoye cent bœufs. Le Pere les receut pour ne desplaire à sa Majesté, mais il les enuoya tout incontinent à Antoine Cayade, à fin qu'il les fist tuer & despeçer pour estre distribuez aux pauures. Ceste liberalité, & munificence du Pere, fist esmerueiller grandement tout le peuple; de façon qu'on ne faisoit que parler de luy, auec grande loüange. Il y eut aussi quelques trois cents Gentils-hommes, & mesmes des principaux Seigneurs du Royaume, qui receurent pareillemét auec le bapteſme le doux ioug de nostre Sauueur.

Parle au Roy: mais il ne la peut entendre & pourquoy?

Le Roy auec sa mere est baptisé.

Digitized by Google

Ceux-cy se mõstroient si affectionnez à l'endroict du Pere, & de sa doctrine, qu'ils ne bougeoient quasi iamais d'aupres de luy, pour apprendre tousiours quelque chose, & luy faisoiẽt force presens de laict, de beurre, de cheureaux, & choses semblables pour sa nourriture: car ils sçauoient bien qu'il n'en prenoit pas d'autres: mais encore de celles cy, le Pere n'en touchoit pas guerre, ains les distribuoit incontinent aux pauures, & se nourrissoit tant seulement d'vn peu de millet cuit, & de quelques herbes ou fruicts sauuages.

Comme le Roy de Monomotapa feit tuer le P. Gonzale Sylueira: & ce qui aduint apres sa mort.

CHAPITRE X.

LE P. Gonzale ayant gaigné à IESVS-CHRIST, le Roy, la Royne sa mere, & les plus grands Seigneurs du Royaume, le peuple aussi, qui estoit fort edifié de la vie qu'il menoit, disiroit ensuyure l'exemple de son Roy, embrassant cõme luy la foy Chrestienne: tellement qu'il y auoit grande esperance que tout ce Royaume viendroit en brief à se soubmettre à l'empire de nostre Sauueur. Là dessus voila que Sathan ennemy de tout bien, enragé de voir qu'on luy arrachoit tant d'ames de ses griffes, & faſché du progrez que le Christianisme faisoit en ce païs là, qu'il tenoit sous sa tyrannie dés si long temps, commence à braquer toutes les pieces de sa malice, & à dresser ses engins pour mettre par terre les murs de ce nouueau bastimẽt spirituel: & à fin d'en venir à bout plus aisement, il veut faire sapper au prealable le fondement d'iceluy, taschant de mettre à mort le Pere Gonzale Sylueira. Il print pour instrumens de son dessein, quatre grands sorciers, & enchanteurs Mahometains,

Sathan procure la mort au Pere Gõzale Sylueira.

Ses instrumens ou moyẽneurs.

Digitized by Google

mains, les plus cauteleux & rusez qu'on eust sçeu trouuer: lesquels auoient credit aupres du Roy. Ceux-cy donc s'accordent ensemble, & brassent vne trahison au Pere, forgée plustost dans les boutiques d'enfer. Le principal chef & autheur d'icelle, fut vn Cazique Sarrasin, qui se nommoit Minguames, natif du Mozambique. Or cõme ces meschans traistres auoient grãde puissance & authorité aupres du Roy, ils luy font entẽdre premierement par personnes interposées, puis par eux mesmes qu'ils estoient grãdement marris de voir, que sa Majesté s'estoit mise de son plein gré en vn euident danger de perdre sa vie, & son Royaume: car ils luy faisoient sçauoir, que ce Gonzale, duquel il se fioit tant, & à qui il faisoit tant de caresses, estoit venu là tout exprez de la part du Vice-Roy de l'Inde, & des Seigneurs de Soffala, qui estoient liguez auec les Portugais, non seulement pour espier & cognoistre l'estat & les forces de sõ Royaume, & les gens de guerre, qu'il pouuoit mettre en campagne, mais aussi pour soliciter le peuple à se reuolter contre sa Majesté: à fin que cela estant fait, il en donnast aduis au Vice-Roy & aux autres Seigneurs, lesquels deuoient venir là dessus, menans des grosses armées, pour luy tollir le Royaume & la vie. Ils adioustent encore, que ce Gonzale estoit le plus meschant & rusé enchanteur, qu'il y eut au monde, & qu'il auoit apporté quant & soy tout plein d'enchantemens pour seduire les personnes, & gaigner les cœurs de ses subiects; à fin qu'il les eut tous à sa deuotion, pour faire mettre à mort sa Majesté. Car tous ceux (disoient ils) qui se laissoient arrouser de ceste eau (ils entẽdoient parler du Bapteſme) y estant adioustées les parolles des Angariens (ainsi appelloient ils les Portugais) prononcées par Gonzale, soudain ils estoient

Leur ruse & malice.

Les Portugais appellez Angariens.

Digitized by Google

du tout en ſon pouuoir, & faiſoient tout ce qu'il vouloit. Et pour confirmer encore leur dire, ils adiouſtent que l'experience auoit deſia monſtré cecy en pluſieurs autres endroicts, & partant que ſa Majeſté aduiſaſt bien à qui il fioit ſa perſonne & ſon eſtat: & que s'il laiſſoit eſchapper ce Gonzalo ſans le chaſtier, comme il meritoit, qu'il auoit occaſion de craindre, que ſes ſubjets eſtãs diuiſés en deux bandes, ne vinſſent à ſe mutiner & s'entretuer les vns les autres. Brief ils ſçeurent tellement deſguiſer & colorer leur meſchante intention, qu'ils firent croire au Roy (qui eſtoit vne ieune Prince) & à ſa mere auſſi (laquelle ſelon la nature des femmes, eſtoit fort craintifue & ſoupçonneuſe) tout ce qu'ils voulurent: de façon qu'il fut conclu & arreſté entr'eux de faire mourir celuy, qui leur auoit donné la vie de l'ame. A grand peine auoiẽt ils reſolu ſa mort, auant meſme que la choſe fut ſortie hors de leur conſeil, que le Pere le ſçeut par reuelation diuine, comm'il eſt croyable. Car ainſi qu'Antoine Cayade le fut venu trouuer; Ie ſçay bien (dit-il) que le Roy a deliberé de me faire mourir: mais ie ſuis preſt, quand il plaira à Dieu, de donner ma vie & mon ſang pour ſon ſeruice. L'autre ne le pouuant croire aucunement, ſe print à rire, comme d'vne choſe quaſi impoſſible, & du tout incroyable. Mais le iour eſtant venu, auquel il ſçauoit par inſpiration diuine, qu'on le deuoit maſſacrer (car perſonne ne luy en auoit rien dit) il pria ledit Antoine Cayade de luy vouloir faire venir tous les Portugais, qui eſtoient en la ville, pour les entendre de confeſſion, & leur donner à tous la ſaincte Cõmunion du precieux corps de IESVS-CHRIST: Car ce iour paſſé (dit-il) ie ne le pourray point faire. L'autre eſtonné d'auantage d'ouyr telles choſes, & ne pouuant ſe perſuader bonnement ce

Le Roy deliberé de faire mourir le Pere Gonzalo.

Le Pere ſçait par inſpiration diuine le deſſein du Roy.

Digitized by Google

ce que le Pere luy disoit, s'en va neantmoins querir les autres Portugais; mais il ne les trouua pas, car ils estoient sortis hors de la ville ce iour là. Le Pere les attendit iusques à midy, ayant gardé iusqu'alors les hosties consacrées; mais voyant qu'ils ne venoyent point, il les consomma toutes: & ce mesme iour il baptisa enuiron cinquante personnes, ausquelles il distribua quelques chapelets, qui luy estoient restez. Sur le tard arriuerent les Portugais, lesquels il ouyt seulement de confession, ne leur pouuant donner la sacrée Communion. Mais il les exhorta d'estre touſiours constans & fermes en la foy, & au seruice de nostre Seigneur, nonobstant toutes les trauerses & persecutions, qui leur pourroient aduenir: monstrant luy mesme tant en son maintien qu'en sa face, vne grande serenité & constance: tellement qu'ils voyoient bien, qu'il auoit son esprit fort reposé, combien qu'ils ne sçauoient à quelle occasion il leur disoit ces choses. Car personne d'eux ne le sçauoit, sinon Antoine Cayade, auquel le Pere auoit descouuert ce, qu'a esté dict. Vn peu apres il leur bailla les ornemens sacrés, afin qu'ils les portassent à la maison d'Antoine Cayade, pour les garder, de peur qu'ils ne vinssent entre les mains des infidelles, & ne fussent profanez d'iceux, monstrant par là euidemment qu'il estoit asseuré de mourir ceste nuict là. Cependant les Portugais s'estans retirez, le Pere demeura tout seul, reuestu d'vne aube, tenant vn Crucifix en la main, & se disposant à la mort, qu'il attendoit d'heure en heure. Antoine Cayade estant retourné derechef pour le voir, le Pere le prend tout doucement par la iouppe à l'endroit de l'estomach: & luy dit, Certainement Cayade, ie suis plus prest à receuoir la mort, que ne sont mes ennemis à me la donner. Quant à moy ie pardonne

Se prepare à la mort.

sa constance.

Digitized by Google

volontiers au Roy & à sa mere, car ils ont esté seduits par les Mahometains. Apres qu'il eut dit ces parolles auec vne face ioyeuse & allegre, Antoine Cayade se retire, ne se pouuant encore bonnemẽt persuader, que le Roy voulut faire executer vn acte si meschant. Toutesfois par ce qu'il auoit ouy vn peu auparauant quelques propos, que le Roy auoit tenus, monstrant estre plus aigry, qu'il ne cuydoit, contre le Pere ; & que ce iour mesme il l'auoit veu tout pensif, il se doubta de quelque chose. A ceste cause il enuoya deux de ses seruiteurs pour se tenir auec le Pere ceste nuict là : afin qu'ils l'aduisassent, s'il aduenoit rien de nouueau. De ces deux seruiteurs on a sçeu depuis toutes les circonstances de sa mort, que nous raconterons presentement. Apres donc qu'Antoine Cayade se fut retiré, le Pere commence à se promener deuãt son logis, & ce d'vn pas plus viste, que de coustume. L'on eut dit à le voir, qu'il luy tardoit, ce qu'il desiroit tãt, à sçauoir de sortir hors de la prison de ce corps. Il fichoit quelquesfois les yeux au ciel, ou il esperoit se voir en brief auec Dieu : tantost il mettoit les mains en Croix, ou les esleuoit en haut, pour offrir (comme il est croyable) sa vie à nostre Seigneur, qui auoit auparauant liuré la sienne en Croix, pour son salut: & tiroit en ce faisant, des grands souspits du plus profond du cœur. Ayant employé en cecy vne bonne piece de la nuict, & se trouuãt vn peu las, il se retire en sa chambre, là ou il se met encor à faire oraison deuant le Crucifix, qui luy estoit resté pour tout soulas. Puis il se jette sur vn lict de cannes ou roseaux, sur lequel il souloit prendre son repos, & comm' il s'estoit tant trauaillé, il s'ẽdort là dessus du sommeil des justes. Car sur ce poinct huict soldats, qui le guettoient, ayans apperçeu qu'il dormoit, se jetterent soudain

Les mouuemens & eſlancemẽs de son ame

Son martyre.

dain sur luy pour l'estrangler. L'vn d'iceux nommé Mocrumes Gentil-homme barbare, auec lequel il souloit conuerser familierement, & qui auoit mesmes pris quelquefois le repas auec luy, le tire du lict, & l'ayant faict tomber à terre, luy monte sur la poictrine, & le foule tellement auec les pieds, qu'il l'escreuante. Là dessus autres quatre le prennent par les pieds & par les bras, & l'ayant leué de terre, autres deux luy mettent vne corde au col, & le tirent l'vn deça & l'autre delà: & de ceste sorte ils le tuerent, luy ayant fait jetter grande quantité de sang par le nez & par la bouche. Tel fut l'heureux trespas du glorieux martyr le P. Gonzale Sylueira, qui aduint l'onziesme du mois d'Aoust l'an 1561. Or apres que les barbares l'eurent meurtry, ils prindrent l'image du Crucifix, qu'il auoit entre les mains, & la mirent en pieces: puis attacherent le corps à vne corde, & le trainerent à vne riuiere, qui passe là aupres nommée Monsengesses. Car ces meschans Sarrazins, qui auoient machiné sa mort, dirent au Roy, que si le corps d'vn homme si mal'heureux demeuroit sur terre, il infecteroit l'air, & seroit cause d'vne griefue pestilence. Le Roy sçachant que le P. Gonzale estoit mort, & n'ayant encore assouuy sa cruauté, commanda qu'on massacrast aussi les cinquante Chrestiens, que le Pere auoit baptisez le iour precedent: ordonnant qu'on leur ostast au prealable les chappelets, qu'il leur auoit donnez. Les principaux Seigneurs du Royaume (qu'ils appellent Encoses) indignez d'vn fait si atroce, s'en vont d'vn commun accord trouuer le Roy, & luy dirent, que s'il estimoit estre iuste de faire mourir ces cinquante personnes, pour auoir permis que le P. Gonzale leur espanchast de l'eau sur la teste (entendans par cela le bapteſme) qu'ils estoient aussi compris en sembla-

Martyre l'onziesme d'Aoust 1561.

Cruauté du Roy.

Digitized by Google

semblable faute, voire sa Majesté mesme, & partant qu'ils deburoient tous subir pareille piene.

Estant repris s'adoucit.

Le Roy entédant cecy, addoucit vn peu son courroux, & deux iours apres les Portugais l'allerent trouuer, & luy remonstrerent le grand forfait, qu'il auoit commis de faire tuer vn tel personnage, qui n'auoit eu autre intétion, que de pourchasser son salut, & de tout son estat: adioustans que non seulement Dieu iuste iuge & vengeur des iniquitez le chastieroit, de ce qu'il auoit fait tuer vn homme tres-innocent: mais aussi que les hommes vengeroient par armes la mort d'vn personnage si noble de sang. Le Roy pour lors commance à s'excuser disant, que c'auoit esté par les suggestiõs & faux rapports de quelques meschantes gens, qui l'auoient seduit & trompé, monstrant qu'il en estoit tres-marry. Et de faict soudain il fit empoigner & mettre à mort deux d'iceux, & en eut faict autant des autres, s'ils n'eussent gaigné au pied. Mais si tost qu'ils eurent senty quelque vent de la repentance du Roy, ils se retirerent plus viste que le pas: combien que le Roy les fit chercher auec grand soing & diligence, à fin de leur donner la recompense qu'ils meritoient, pour vn si damnable conseil. L'vn de ceux qui euaderét, fut ce meschant Minguames, qui auoit tramé & ourdy toute ceste conspiration. Le P. Antoine de Quadros, qui estoit lors Prouincial de la Compaignie en l'Inde, & auoit enuoyé le P. Gonzale à Monomotapa, ainsi qu'a esté dict, ayant receu les nouuelles du glorieux martyre d'iceluy, en fust d'vn costé fort marry, pour trouuer à dire vn si excellent subiect: mais l'heur & felicité, qu'il auoit acquis par ce moyen, & le grand courage, que sa mort donnoit à tous ceux de la mesme robbe, d'estre participans d'vn tel sort, le consoloit d'autre

Se repent de son forfait, & chastie ceux qui le luy auoient conseillé.

La nouuelle de la mort du Pere Gonzale encourage ceux de la mesme Cõpagnie.

part,

Digitized by Google

part, tant s'en faut que cela le deſcourageaſt de pourſuyure vne ſi ſaincte entrepriſe, que pluſtoſt il y eſtoit porté d'auantage, ſi qu'il auoit bonne enuie d'enuoyer audict païs quelques autres Peres de la meſme Compagnie pour continuer l'œuure encommencée, de la conuerſion de ce peuple à la foy de noſtre Seigneur, eſperant qu'elle auroit vn fort heureux ſuccez, puis que les fondemens de ceſte nouuelle Egliſe auoiét eſté arrouſez du ſang innocent de ce bien heureux martyr: toutesfois il n'euſt moyen d'executer ſon deſſein auſſi toſt, comme il euſt bien voulu, pour beaucoup de conſiderations, & iuſtes cauſes. Mais quelques huict ou neuf ans apres, à ſçauoir l'an 1569. le Roy Sebaſtien, qui regnoit lors en Portugal, enuoya vne groſſe flotte contre le Roy de Monomotapa, dont il bailla la conduite au Capitaine François Barret, qui auoit eſté quelques ſeize ou dixſept ans auparauant Gouuerneur des Indes Orientales, où il auoit non moins vaillammét qu'heureuſement exploicté pluſieurs beaux faits d'armes. On luy bailla vne inſtruction dreſſée par le conſeil de conſcience du Roy, laquelle il deuoit garder, auant que faire la guerre à ce Barbare, & ſi cela fuſt faict, & que l'autre ne vouluſt pas ſatisfaire aux iniures & offences, que les Portugais auoient receuës de luy ou des ſiens, la guerre eſtoit tres-iuſte, iaçoit que l'yſſuë n'en fuſt pas telle, que l'on euſt bien deſiré. Car bien que le Capitaine Barret l'eſpace de quelques années eut faict continuellement la guerre au Roy de Monomotapa, & à quelques autres, qui s'eſtoient ioincts à luy, leſquels il falloit debeller pluſtoſt: ſi eſt-ce qu'a la parfin on fut contraint de quitter ceſte entrepriſe; à cauſe que ceſte meſchante race de Sarrazins (qui eſtoient lors en grand nombre, & fort puiſſans

Le Roy de Portugal enuoye vne armée contre celuy de Monomotapa.

L'yſſuë de ceſte guerre.

Digitized by Google

ſans en ce païs-là) firent mourir la plus part des ſoldats Portugais, auec du poiſon qu'ils mirent és fontaines, & aux viandes qu'ils mangeoyent. De ſorte que beaucoup en moururẽt, & entre autres le General de l'armée, François Barret, qui fut extremement regretté des Portugais : combien qu'vn autre luy ſucceda depuis, & continua la meſme guerre iuſqu'à ce qu'il euſt mandement du Roy de retirer auec le reſte des ſoldats és forteresſes, que les Portugais ont là auprez, d'où ils ont ſi bien faict la guerre aux Sarraſins, & les ont tellement chaſtiez, qu'il ne s'en trouue maintenant que fort peu en ces quartiers là : & ceux qu'il y a ſont tributaires ou vaſſaux du Roy de Portugal. Quant au Roy de Monomotapa, il eſt auſſi maintenant amy & confederé des Portugais, deſquels meſmes il ſe ſert en ſes guerres, les attirant à ſa ſolde, auec des gros gages & penſions. Or auec ceſte armée que le Capitaine Barret conduyſoit furent enuoyez trois Peres de la Compagnie de IESVS, tant pour ayder les ſoldats en ce, qui eſtoit du ſpirituel, que pour s'employer à la conuerſion des habitans de Monomotapa, ſi l'on euſt peu ſubiuguer ce païs. Mais il en y eut qui moururent là, de meſme ſorte que pluſieurs des ſoldats : & le reſte ſe retira en l'Inde. Depuis l'on n'y a pas enuoyé aucun de la Compagnie pour y reſider, non pas, comme quelques Huguenots diſent, pour cauſe de la ſterilité du païs. Car ils vont bien en des lieux plus ſteriles, comme à la coſte de la peſcherie & ailleurs ; outre que l'on trouue là tout ce qu'on ſçauroit deſirer pour la vie humaine, moyennant l'or qui y abonde : ny auſſi pour la cruauté des habitans, veu qu'ils vont bien au Braſil, ou les gens ſont beaucoup plus farouches : & il y a vne infinité de Portugais, qui trafiquent en Monomotapa, auſſi aſſeurément

Le Roy de Monomotapa eſt amy & confederé des Portugais.

Pourquoy ceux de la Compagnie ne vont en ce païs.

Digitized by Google

rémẽt qu'en Portugal. La cauſe donc eſt parce que les Peres de l'ordre de S. Dominique ont entrepris de cultiuer par leur ſaincte doctrine & bõs exemples ce chãp de noſtre Seigneur. A raiſon de quoy, ceux de ladite Cõpagnie, pour ne mettre la faux en la moyſſon d'autruy, n'y võt pas: à fin de n'offẽcer ces bõs Peres. Nous n'auõs toutesfois aucunes memoires de ce qu'ils y ont fait iuſqu'a preſẽt, ni d'autre choſe de ce païs, qui concerne la foy, & pource remettõs les voiles au vent, pour aller voir ce qui eſt aduenu ſur mer, viz à viz de la coſte de Soffala.

D'vn naufrage lamentable arriué l'an 1585. ez bancs de la Iuiſue, à vn nauire qui alloit ez Indes Orientales, & des grandes miſeres qu'encoururent ceux qui y eſtoient: particulierement deux trouppes d'iceux qui ſe voulurent ſauuer.

CHAPITRE XI.

A Celle fin que l'on cognoiſſe à quels dangers s'expoſent ceux, leſquels pouſſez du zele de la gloire de Dieu, & du ſalut des ames, entreprennent le voyage des Indes, pour aller retirer de l'eſclauage de Sathan, vne infinité d'ames, qu'il y tient aſſeruies, i'ay voulu inſerer en ceſte hiſtoire vn naufrage fort memorable, qui aduint l'an 1585. à vn nauire, où eſtoient embarquez huict Religieux, deux de l'ordre de S. Dominique, & ſix de la Compagnie de IESVS, qui faiſoient voile vers ces quartiers là pour l'intẽtion que deſſus. Car outre que cela n'eſt pas hors de noſtre propos, l'on y verra encore des beaux traicts de la prouidence que Dieu a des hõmes, & comme parmy les choſes ameres, il en meſle ſouuent des douces, pour leur donner quelque ſoulas en leurs aduerſitez. Or ce que nous dirons, eſt tiré d'vne lettre eſcrite

Naufrage d'vn nauire.

Digitized by Google

escrite de Goa sur la fin de l'an 1586. par le Pere Pierre Martinez de ladicte Compagnie, qui eschappa de ce naufrage, par vne faueur speciale de Dieu, l'ayant voulu (ce semble) preseruer de tant de perils, esquels plusieurs autres de ses compaignons, qui estoient plus ieunes & plus robustes que luy, laisserent la vie, pour estre, comme il fust dix ans apres, le premier Euesque du Iapon, selon qu'il se dira en son lieu. Voicy donc comme le tout passa.

L'an 1585. le 10. d'Auril partirent du port de Lisbonne, deux nauires vers les Indes Orientales, l'vne portant le nom de S. Albert, & l'autre de S. Iacques. Toutes deux furent au commencement de leur nauigation battuës d'vne si furieuse tourmente, qu'elles se cuyderent perdre au seuil de la porte, comme l'on dict: mais en fin la tempeste, qui dura trois iours, estant accoisée, ceux de la nauire S. Iacques, passerent le 11. Iuin les Isles de Martin Vaz, là où ils commencerent d'auoir quelques prognostiques, s'il faut ainsi parler, de leur infortune. Car estans là ils veirent vn poisson d'vne façon estrange, lequel fist incontinent fuyr tous les autres, qui suyuoient la nauire, & ne l'abandonna iamais iusqu'a celle nuict, qu'elle fist naufrage, ayant esté veu ce mesme soir sur la brune, nager à la prouë, & ietter en haut grande quantité d'eau.

Presages de malheur.

Apres donc qu'ils eurent doublé le Cap de bonne esperance, assez heureusement enuiron le 27. Iuillet, vne telle contrarieté de vents s'esleua, que leur nauire alloit tantost en auant, tantost en arriere, ayant le vent quelquefois en prouë, d'autres en poupe: si qu'ils pensoiét ne pouuoir point entrer au canal, qui est entre la terre ferme d'Afrique, & l'Isle de S. Laurent, autrement appellée Mada-

Digitized by Google

Madagascar. Or en ce canal vis à vis de la coste de Soffala, il y a vn passage fort dangereux, que les Portugais appellent *baixos da Iudia*, c'est à dire escueils de la Iuifue ou Iudée : car ce sont des rochers, ou comme des gros tas, & monceaux de pierres, de corail blanc, aiguës & picquantes, sans qu'il y ait, rien de terre: & quand il y a pleine mer, ils sõt presque tous couuerts d'eau, tellemẽt qu'on ne les apperçoit point que lors qu'on y est dessus, ou qu'on y a fait briz: & c'est la cause pour laquelle ils sont tant redoutez de ceux qui nauigent en ceste mer, pour s'y estre perdus plusieurs vaisseaux, comme fit celuy duquel nous parlons maintenãt, lequel estant arriué sur l'emboucheure du Canal le 16. d'Aoust, tous les Gentils-hommes & principaux officiers du nauire s'assemblerent, pour consulter s'ils deuoyent entrer dans le canal, ou bien prendre l'autre chemin qui est par delà l'Isle: veu que les vents Occidentaux leurs manquoyent desia, combien que durant la consultation ils estoyent encore assez forts. Car c'est la coustume de ceux, qui font ceste nauigation de consulter apres auoir passé le Cap de bonne esperance, s'ils doibuent prendre leur route par ce canal, ou bien par dela l'Isle de S. Laurent: d'autant que s'ils passent le Cap au mois de Iuillet, ils peuuent entrer au canal, & aller au Mozambique, se rafraischir pour quelques iours, puis cõtinuer leur voyage, & arriuer à Goa ceste mesme année. Mais s'ils ne le passent qu'au mois d'Aoust, ils ne peuuent arriuer au port de Goa sinon l'année suyuante: parce que s'ils vont moüiller l'ancre au Mozambique, la saison propre pour nauiger est passée, & s'ils vont par delà l'Isle de S. Laurent, ils ne peuuent arriuer qu'au port du Cochin, & ce à raison que les flots & les vents Generaux les portẽt plus bas. Or

Baixos da Iudia escueils dangereux.

Coustume de ceux qui nauigent és Indes.

Digitized by Google

Consulte sur la route qu'il faut prendre.

en la de liberation susdite il fust arresté, que pendant qu'on auroit les vents Occidentaux, on continueroit la mesme route entrant dans le canal, pourueu qu'ils conduysissent iusqu'au 22. degré; mais si les Orientaux s'esleuoyent auant qu'atteindre ce degré, ils prendroyent le chemin par dehors l'Isle. Il aduint donc que les Occidentaux continuans à souffler les menerent si auant, qu'encore bien qu'ils eussent voulu fuyr l'entrée du canal, ils ne pouuoyent. Le 19. d'Aoust le Pilote ayant pris la hauteur du Soleil, trouua qu'ils estoient à 22. degrez & vn tiers; ce tiers seulemẽt restant iusques aux bancs de la Iuifue qui sont en telle hauteur. Et par ce que le vent estoit fort fauorable, il estima qu'auec iceluy on pouuoit faire enuiron 40. lieuës par iour, & durant la nuict, qui estoit proche, passer les bancs de la Iuifue, si qu'il fust d'aduis de ne caler point les voiles, de peur que le courant de l'eau n'emportast le nauire és bãcs que les Portugais appellent *de las Prayas*, c'est à dire des plages, comme il estoit aduenu quelque temps au parauant à vn autre nauire portant le nom de S. Pierre. Pensant donc auoir eschappé le danger des bancs de la Iuifue, parce que les sentinelles qui estoyent à la hune, disoyent auoir veu des oyseaux voler du costé de la terre ferme, il commãda qu'on allast à voiles deployées, à cause qu'il craignoit n'auoir pas assés de tẽps, pour arriuer au Mo-zãbique à la faisõ propre. Quelques vns des officiers du nauire, qui estoient bien entẽdus au fait du pilotage, & mesmes en ceste route là, s'opposoiẽt à ce commandement, disans qu'il ne falloit pas tant s'asseurer, lors qu'on n'estoit pas certain d'estre hors de danger: mais l'aduis du Pilote, qui peut commander absoluëment en cela, fut suyui. Il est bien vray, qu'il mit des sentinelles à la prouë, afin de prendre garde

Inconsideration du Pilote cause du naufrage.

Digitized by Google

garde aux dangers, que le nauire pourroit encourir: mais comme elle alloit trop viſte,& la nuict eſtoit fort ſombre, perſonne ne ſe print garde deſdits bancs, iuſques à ce qu'ils y furent deſſus. Car les flots donnans contre ces rochers, rejaliſſoient ſi haut, qu'ils les couuroient entierement. Comme donc l'on eſtoit ſur le premier ſomne, enuiron la minuict, voicy que la nauire va hurter contre ces eſcueils, ſans qu'aucũ preſque s'en apperçeut, meſmes du commencement. Car le bruict & tintamarre que menoit le vent par trop fauorable, donnant dans les voiles deſployées, eſtoit ſi grãd, qu'on n'ouiſt point quaſi le briuct, iuſqu'a ce que le vaiſſeau ſe briſa. Il en y eut bien quelques vns, qui ſe mirent à crier, tourne, tourne: mais la force du vent, & la roideur auec laquelle il alloit, eſtoit ſi grande, qu'il heurta vne, deux, & trois fois, auãt qu'on euſt loiſir d'y remedier. Et de ceſte ſorte il s'ouurit par le beau milieu, ſe tournãt ce deſſus deſſous: tellement que le tillac ou premiere couuerture ſe poſa ſur le rocher, qui eſtoit creux au milieu & là deſſus tomberent toutes les perſonnes. Car ce creux eſtoit prou ſpatieux, & au deſcendant de la marée, l'on y voyoit vne heure durant ou enuirõ quelques coſtaux, qui ſe couuroient d'eau au montãt. Or leur naufrage aduint en ce temps là. Ce qui fut vne particuliere prouidẽce de Dieu. Car ſi la marée euſt eſté baſſe, le nauire n'euſt pas eſté briſé ſur le rocher, ains à coſté, de maniere que tous fuſſent allez à fond, ſans qu'aucun euſt eſchappé. Dailleurs la marée s'en allant, arreſta les bords du nauire ſur le rocher, deſquels par apres quelques vns s'ayderent pour ſe ſauuer, comme nous dirons bien toſt.

Brix de nauire.

Circonſtãces qui rendent fort effroyable ce naufrage.

Ce nonobſtant ledit naufrage a eſté l'vn des plus effroyables, qu'on ait, peut eſtre, iamais veu, pour plu-

Digitized by Google

plusieurs circonstances. Dont la premiere est le tẽps, auquel il arriua, qui fut vne nuict fort sõbre & obscure: tellement qu'on ne voyoit ny ciel ny terre, mais seulement des grosses ondées, qui couuroient à chasque coup ces pauures gens, qui auoient fait naufrage. L'autre est, que depuis la minuict iusques au iour, ils furent comme en vne continuelle agonie de la mort, pensant à chasque moment estre engloutis des vagues, qui dõnoient à tout propos cõtre les pieçes du nauire, soubs lesquelles ils estoient, & les couuroient entierement. A cela faut adiouster les cris, les pleurs, & lamentations, qu'vn chascun tiroit, du plus profond de l'ame implorant l'ayde de Dieu, & luy demandant pardon de ses pechés. L'on n'entendoit que crier confession, confession. Il y auoit bien six Prestres, deux de l'ordre de S. Dominique, & quatre de la Compagnie de IESVS: mais vn chascun pensoit estre si proche de la mort, que plusieurs ne pouuant attendre que l'on eust acheué d'ouyr les premiers, faisoient à haute voix la confession de leurs pechés, pour en estre absous au plustost, sans qu'on les peut faire taire. Quelques vns cherchoient ceux, qu'ils auoient offencez en leurs biens, honneur, ou personnes, pour leur demander pardon, comme gens qui pensoiẽt s'en aller mourir à l'instant, & s'ils ne les pouuoient si tost trouuer, ils prioient quelques autres de faire ce debuoir en leur nom, s'ils les rencontroient. Brief ceste crainte de la mort fut cause, qu'vn chascun taschast de mettre son ame en bon estat: & sãs cela, il estoit à craindre, que plusieurs n'eussent fait vn plus piteux naufrage de leur salut, que n'estoit celuy du nauire. En telle afflictiõ furẽt ils durãt le reste de la nuict, qui estoit encore accreuë par l'incertitude du lieu, où ils estoient, ne sçachans

Ceux qui ont faict naufrage se preparẽt à la mort.

Digitized by Google

chans s'il y auoit là aupres quelque lieu ou se pouuoir retirer. Mais le iour estant venu, comme ils se virent enuironnez d'eau de toutes parts, & ce aurant que l'œil pouuoit voir de loing, lors ils perdirent toute esperãce d'eschapper ce dãger. Doncques vn chascun estãt quasi asseuré d'aller comparoistre deuant le iugemẽt de Dieu, auãt soleil couché, ne pensoit qu'a se disposer le mieux qu'il luy estoit possible à ce passage, tellemẽt qu'on n'entendit que pleurs & gemissemens, ou autres signes de douleur & repẽtance. Il en y eut bien quelques vns des plus resolus, qui prindrent des cordes pour s'attacher à quelque piece de bois, pẽsans de ceste sorte aborder à quelque lieu plus asseuré; mais ils y alloient plustost, comme gens condamnez au supplice, qu'auec esperance d'euader. Toutesfois comme la nature abhorre tant ce passage de la mort, plusieurs commancerent à traicter ensemble de se sauuer. On voyoit les mariniers de cinq en cinq, six & sept, monter comme à cheual sur des pieces des masts du nauire rompu: d'autres assembler des pieces de bois, & en faire vn radeau ou vne claye, sur laquelle ils se jettoient, cuydans auec ce aller à terre. Mais les vns & les autres ne s'estãs pas pourueus de viures, il est croyable qu'ils perirent tous sur mer, veu que l'on n'a point ouy depuis aucunes nouuelles d'iceux. Toutesfois il y eut quelques vns, lesquels ayãs pris prouision, en aborderent à terre, partie en des clayes, partie en l'esquif & en la barque du nauire, combien qu'ils endurerent tant de miseres & calamitez, qu'vne bonne partie d'iceux en mourut, comme nous allons dire maintenant. Commençons donc par ceux de l'esquif.

Perdent toute esperance d'eschaper ce danger.

Quelques vns taschẽt de se sauuer, mais en vain.

Resolution du Capitaine du nauire, & de quelques autres.

Le Capitaine General voyant les choses si deplorées, ne pensoit si non à se preparer à la mort

Digitized by Google

comme les autres: toutesfois il s'aduiſe qu'il ſeroit bon de faire mieux recognoiſtre ces rochers, pour voir s'il en y auroit quelqu'vn qui fut plus aſſeuré & commode, afin qu'on s'y peut retirer, attendant que l'on mit en ordre quelque vaiſſeau, pour prendre la route de Soffala. A ceſte fin il fait raccouſtrer l'eſquif du nauire, qui eſtoit demeuré entier, bien que fort endommagé: & y entrant auec le Pilote du nauire, & 17. ou 18. autres, il s'en va faire ceſte deſcouuerte. Apres auoir bien tout recogneu, & n'ayant trouué lieu aucun de ſeur accez, il propoſa à ceux, qui eſtoient auec luy, d'aduiſer enſemble ce qu'ils debuoiét faire. Tous d'vn cómun accord luy remonſtrerent, que s'il retournoit vers le nauire brizé, ceux qui eſtoient là reſtez, oyans qu'il ny auoit aucun lieu d'aſſeurance, ſe jetteroient à la foule, comme gens deſeſperez, dans l'eſquif, & le feroient enfonçer. Partant qu'il valloit mieux rebrouſſer chemin, & chercher quant à eux moyen de ſe ſauuer, & par apres, s'ils pouuoient, ils remedieroient au danger des autres. Ceſte reſolution priſe, ils ſe mettent à radouber mieux leur eſquif: à fin qu'il peut ſeruir pour le reſte du voyage; car ils auoient à faire plus de ſoixante lieuës, iuſques à la plus proche terre. Or ils n'auoient porté que deux auirons, l'vn deſquels ils firent ſeruir au lieu du maſt: & deux eſpées liées en ſemble par les poignées, au lieu d'antenne: pour voile ils prindrent vn linceul, duquel vn marinier de leur troupe s'eſtoit enueloppé; & au lieu de la petite voile appellée trinquet, ils ſe ſeruirent d'vne couuerte blanche, qui fut trouuée dans l'eſquif; & pour cordages ils accouſtrerent le mieux qu'ils ſçeurent des filets à peſcher. Mais d'autant que l'eau entroit en abondance dans l'eſquif, ils s'ayderent de quelques pieçes de cordes, les defaiſans

Accommodét l'eſquif pour aller chercher terre.

Digitized by Google

ſans en eſtouppes: & pour brayer leur vaiſſeau, au lieu de poix, ils prindrent de la ſaulce de quelques cõfitures moins liquide, qu'ils auoiẽt. Voyla comment la neceſſité mere de l'induſtrie, apprend au beſoin pluſieurs expediens, qu'on ne ſçauroit imaginer autrement. L'eſquif eſtant radoubbé, comm'a eſté dit, il reſtoit vne plus grande difficulté, à ſçauoir de trouuer vn canal, par lequel il peut paſſer ſans donner contre ces rochers. Et d'autant que l'induſtrie humaine n'eſtoit pas baſtante à cela, ils ſe mirent à inuoquer deuotement le diuin ſecours, par l'interceſſion de la ſacrée Vierge, faiſans vœu que s'ils eſchappoient de ces dangers, ils iroient viſiter l'Egliſe de noſtre Dame de Guadalupe, qui eſt en Eſpagne. Ils cogneurent, bien toſt que leurs vœux & prieres auoient eſté acceptées de Dieu & de la Vierge. Cãr en brief ils ſortirẽt de ces bancs, & cõmencerent à voguer en haute mer. Cependant ils ne mangeoient par iour chaſcun que deux tranches de corignac, l'vne au matin, l'autre au ſoir, & ne beuoient qu'vn demy verre de vin à chaſque repas, trempé d'eau ſalée; car ils n'en auoient point d'autre; hors-mis le Capitaine, lequel pour quelque ſienne infirmité, s'eſtoit gardé vn peu d'eau de fleurs, tirée à l'alambic. Sur le tard ils diſoient chaſque iour deuotement les Litanies de noſtre Dame, apres leſquelles ils frappoient tous leur poictrine, crians à Dieu miſericorde: puis s'embraſſoient les vns les autres, & ſe demandoient mutuellement pardon. Le Capitaine eſtoit le premier à ces actes de deuotion, & tant par ſon exemple, que par ſes bons propos, il eſmouuoit vn chaſcun à la pieté. Pour ſuyuãs ainſi leur route, au quatrieſme iour ils deſcouurent la terre ferme, Dieu ſçait auec quelle ioye: Toutesfois parce qu'ils ne ſçauoient en quel endroict ils

Inuoquent l'ayde de Dieu par l'interceſſion de la Vierge.

Ils deſcouurent terre

Digitized by Google

eſtoient, ils nauigerent encore quatre iours, coſtoyans touſiours la terre, pour trouuer l'emboucheure de quelque riuiere. En tout ce voyage ils ſe virent fort pourſuyuis des Baleines, qui alloient tout à l'entour de leur eſquif: mais pour les faire fuyr, ils menoient vn grand bruict & tintamarre auec quelques inſtrumens: & tant auec ce, qu'auec les cris eſpouuentables, qu'ils jettoient, mais ſur tout auec l'ayde de Dieu, ils en furent deliurez. la ſoif encore les tormentoit grandement; ſi qu'il en y euſt, qui beurent leur vrine. Finalement le huictieſme iour de leur embarquement, voyant que le ciel les menaçoit du coſté de Midy, de quelque bourraſque, ils reſolurent de prendre terre aux lieux plus proches, l'vn deſquels s'appelloit Trilinde, & l'autre Qualimane. Mais auant qu'aborder, comme la tempeſte ſe renforçoit de plus en plus, il s'en fallut de bien peu qu'ils ne ſe noyaſſent treſtous: neantmoins ayant renouuellé le vœu, qu'ils auoyẽt fait à noſtre Dame, ils furẽt encore garantis de ce danger: & ſans attendre que le vayſſeau fuſt abordé à terre, ils ſe ietterent dans l'eau, qui alloit à quelques vns iuſques à la ceinture, & à d'autres à la poictrine. Soudain qu'ils furent ſortis de la mer, ils s'en vont tous chercher quelque fontaine, hors mis deux, qu'ils laiſſerent pour la garde de leſquif, & des hardes qu'ils y auoient. En ayant bien toſt trouué vne, ils ſe ietterẽt deſſus, & ſe mirẽt à boire auec vne telle auidité, qu'ils ne pouuoiẽt s'en ſaouler ny ſe retirer de là. Cependant vn des habitans de ce païs, qu'on appelle Caffres, vint trouuer ces deux, qui eſtoyent demeurez à l'eſquif, & frappant des mains (qui eſt entre eux vn ſigne de bien-ueillance) leur bailla quelques petits poiſſons, & promiſt de leur faire recouurer du feu pour les faire cuyre, ſi que

Abordent à terre.

l'vn

Digitized by Google

l'vn d'iceux alla quant & luy pour en cercher. Là dessus voila arriuer deux cens Caffres ou enuiron, armez d'arcs & de fleches, & afin qu'on ne pensast qu'ils estoyét ennemis, ils poserent leurs arcs, & frappans des mains monstroyent vn bon visage à ceux qui rétournoyent de la fontaine. Lesquels faisans aussi bonne mine leur donnerent en signe d'amitité quelques boëtes de cotignac. Mais ces barbares descouurirent bien tost ce qu'ils pretendoyent, qui n'estoit autre que deualizer entierement ces pauures gens. Ils commençent donc par les espées, que les Portugais, se doubtans de ce qui aduint, auoient cachées dessoubs le sable, au nõbre de trente: mais les Caffres les trouuerent bien tost auec telle ruse. Il se rengerent cent d'entre eux, & se mirent à fouyr dans terre auec les mains : les autres cent demeurans de bout, tout à l'entour, & de ceste sorte ils eurent bien tost trouué lesdites espées. Mais non contens de ce, ils leur prindrent encore la couuerte, qui auoit seruy de trinquet, & la tirans les vns deça, les autres delà, elle fust toute deschirée, & mise en pieces. Les Portugais voyans cela, & se craignans qu'ils en fissent autant sur leurs personnes, taschent de gaigner au pied s'enfuyans le long de la rade. Mais ce fust en vain : car ils estoyent si recreus & debiles, & les autres si lestes & agiles, qu'ils les attrapperent bien tost. Les ayans pris ils les despouillerent tous nuds, sans leur laisser non pas mesmes la chemise: & bailloyent toutes ces despoüilles à leurs femmes, qui les suiuoyent auec des paniers. Ce qu'il falloit endurer patiemment, pour crainte de n'auoir pis: comm'il cuyda aduenir à leur Capitaine, auquel ayant esté commandé par le conducteur de ces brigands (qu'ils appellent Xeque, c'est à dire Capitaine) de se despouiller, comm' il n'en vouloit rien faire, le

Sont deualisez par les Caffres.

Sont despouillez de tous leurs accoustremens.

Digitized by Google

Xeque se mist tellement en cholere, qu'il le saisist au corps auec grande rudesse, & luy osta par force tous ses accoustremens, ne luy ayant pas mesmes voulu laisser le chapeau pour se garentir de l'ardeur du Soleil. Doncques ces pauures gens, comm' ils se virent en cet estat, & ne sçauoyent si en quelque lieu proche de là ils trouueroyent des Portugais, par le moyen desquels ils fussent secourus, ils s'addressent à Dieu, & à leur Aduocate la sacrée Vierge, laquelle ne leur manqua non plus en ceste necessité, qu'elle auoit faict aux precedentes: car à grand peine eurent-ils marché trois lieuës, qu'ils vont descouurir vne riuiere, que les habitans du païs appellent Qualimane, sur laquelle les marchãds Portugais font vn grand trafic. Le Capitaine voyãt vn batteau sur la riuiere, se met à courir pour le gaigner, & passer auec iceluy de l'autre costé. Mais là dessus voici vn Rhinoceros sortir d'vn bois, lequel s'alloit ietter sur le Capitaine, & sur le Pilote, qui estoit auec luy, s'ils ne se fussẽt sauuez de viteſſe gaignãs le bateau, dãs lequel ils passerent la riuiere: & comm' ils furent à l'autre riue ils prierent les Caffres de retourner viſtemẽt querir leurs cõpagnons, lesquels eussẽt esté en danger de se perdre: parce que la marée qui venoit, souloit couurir d'eau tous les champs d'alentour, & les laissoit pleins de bourbe & de falaise, d'où il n'y euſt eu moyen de sortir. Mais Dieu adoucit les cœurs de ces barbares, autremẽt fort inhumains, si qu'ils firẽt volontiers, ce dequoy on les requist, tellemeut qu'ils aborderent tous de l'autre costé, & arriuerent bien toſt à vn port, auquel commandoit vn Gentil-homme Portugais nommé François Brochade, qui estoit Maistre des ports & passages pour le Roy de Portugal, en toutes les riuieres de ceste region d'Æthiopie, combien qu'ils

Arriuẽt à vn port ou commãdoit vn Gentilhõme Portugais nõmé Frãçois Brochade, maistre des ports & passages.

Digitized by Google

qu'ils ne l'y trouuerent pas : car il estoit allé à vne autre riuiere esloignée de celle-là vers la coste de Soffala, de quelques trente lieuës, n'ayant laissé en sa maison que ses chambrieres esclaues : lesquelles voyant ces pauures gens tous nuds, & en si piteux estat (car ils sembloyent proprement des ladres, ayans la peau toute escorchée, tant à cause de l'ardeur du Soleil, que pour les picqueures des guespes ou grosses mouches, qu'ils auoyent trouué en chemin) elles se mirent à pleurer de compassion : & aussi tost leur apporterent vne certaine viande faicte d'vne sorte de millet, appellé en ce païs Nazeren, auec quelques petits poissons. Or il y auoit bien prés de ce port vn Mahometain fort riche, & grand amy des Portugais, lequel ayant sçeu l'infortune de ces pauures gens les alla voir, & apporta au Capitaine, vne chemise, des calsons, vne robbe, des souliers, & vn bonnet rouge : pour ses compagnons il donna quelques mesures de riz : & non content de ce, il leur presta deux batteaux, & deux de ses esclaues pour les conduire à Louabe, où estoit lors le maistre des ports, lequel voyant ces pauures gens en tel estat, se mist à plorer à chaudes larmes auec grande compassion de leur misere, & apres les auoit tous embrassez l'vn apres l'autre, les pourueust fort liberalement de tout ce, dont ils auoyent besoing. Mais laissons ceux-cy, puis qu'ils sont maintenant en lieu de seureté, & venons aux autres, qui resterent sur le rocher, où le nauire se brisa. Car il en y eust encore deux ou trois bandes qui en sortirent, & arriuerent à terre, ainsi que nous allons dire.

Charité & liberalité de ce Gentil-homme.

Apres donc que ceux qui se sauuerent dans l'esquif, furent partis, il en y eut quelques autres lesquels

Digitized by Google

Seconde troupe de ceux qui se sauuerent du naufrage.

quels voyãs vne petite colline, eſloignée de ce rocher de la portée d'vne harquebuze, ne ſe couurir point d'eau au montant de la mer, ſinon enuiron le haut d'vne coudée, & que ſur icelle pluſieurs pieces de bois & hardes du nauire, s'eſtoyent aſſemblées, ils eſtimerent que paraduenture y auroit-il moyen de s'y arreſter, iuſqu'à ce qu'ils euſſent accommodé quelque vaiſſeau pour ſe ſauuer. Voyla donc vne quarantaine de perſonnes ou enuiron, qui taſchent d'y aborder : mais quand ils y furent, ils trouuerẽt que l'impetuoſité des vagues eſtoit ſi forte, qu'ils iugerent ne ſe pouuoir tenir là, lors qu'il y auroit pleine mer : tellement qu'ils vouloyent s'en retourner au nauire : mais ils n'oſoyent craignans la violence des flots. Là deſſus la diuine prouidẽce, qui ſembloit les vouloir ſauuer, leur enuoye deux ou troix pieces de la couuerture du nauire, & outre ce vne claye ou radeau fait de pluſieurs pieces de bois iointes enſemble, laquelle quelques vns auoyẽt baſtie auprés du nauire, cuydans ſe ſauuer ſur icelle : mais tant de gens y monterent deſſus qu'elle s'enfonça, & toute vuyde de perſonnes, fuſt portée par les flots à ces pauures gens, leſquels prindrent ceſte claye comme enuoyée de Dieu vers eux, eſtimans qu'elle ſeroit baſtante, pour les cõduire iuſques à certains rochers qu'ils voyoyent à trois lieuës de là ou enuirõ, reſſemblans à des arbres : car ils y penſoyent trouuer quelque lieu d'aſſeurance. Ayans donc recouuert auec les pieces du nauire vne baſle de drap iaune, enſemble quelque aulnes de toile : & aueç la claye deux autres baſles, l'vne de velours, & l'autre de damas, ils en firent leur voile, & auec tel equipage, les vns monterent ſur les pieces du nauire, & les autres ſur la claye, tirans droict à ces rochers : mais comme ils y furent arriuez ils ſe trouuerent

Diuine prouidence en leur endroict.

deſcheuz

Digitized by Google

deſcheuz de leur eſperance : car il n'y auoit rien, que des pierres de corail blanc, aiguës & tranchantes à guiſe d'vn couteau, qui leur bleſſoyent les pieds & les iambes auec grãde douleur: ſi qu'ayans perdu quaſi tout eſpoir de ſe ſauuer, ils ſe iettterent là deſſus fort triſtes & deſolez. Dieu neantmoins leur donna encore quelque peu d'eſperance de ſe ſauuer, leur enuoyant force bois, hardes, prouiſions, & autres choſes du nauire briſé, pouſſées là par le vent. Entre autres ils trouuerent dãs vn bahu bien fermé, deux chartes marines, l'vne pour tenir la route du Cap de bonne eſperance iuſquet en Portugal, & l'autre dudit Cap iuſques à l'Inde, dont le ſoubs-Pilote, qui eſtoit auec eux fit vn graud cas. Brief leur courage croiſſoit de plus en plus voyant qu'ils trouuoyent à tout propos, quaſi miraculeuſement, pluſieurs ſortes de victuailles, comme des groſſes boëttes de conſerue de cotignac, & quelques barriques de vin, dõt ils rẽdirent graces à Dieu. Or ayãs baſty vn radeau plus fort que celuy de deuant, ils y mirent trois maſts: & pour la voile du milieu, ils firent ſeruir vn linceul, qu'ils auoient apporté : au lieu de celle qui eſt à la prouë, ils accommoderent vne nappe de table auec vne piece de damas vert : brief ils firent celle de la pouppe de pieces de velours & damas vert couſuës enſemble. Pour leur viure ils auoyent trente groſſes boëtes de cotignac, ſix petits barrils de confitures en conſerues, vne barrique de farine, vne autre d'eau douce, & vne autre de vin. Equipez & pourueuz de la ſorte, ils commencent à ſortir hors de ces bancs. Mais tant de gens eſtoient montez ſur ce radeau qu'il s'en alloit à fond. Le ſoubs-pilote voyant cela en ſort incontinent, & tous les autres le ſuyuent, ſe retirans derechef aux meſmes rochers bien eſtonnez, & ne ſçachans

Comme ils flottent entre crainte & eſperãce.

Ils ſe cuydent tous noyer.

ſçachans à quoy ſe reſoudre : mais en fin ils ſe mirẽt tous entre les mains du ſoubs-pilote, afin qu'il diſpoſaſt de tous, ſelon qu'il iugeroit. Luy voyant que le radeau ne pouuoit porter guere plus de 16. perſonnes (bien qu'ils fuſſent 40.) & que les viures n'eſtoient pas baſtans, pour vn ſi grand nombre, fait apporter vne partie des prouiſions ſur le rocher, & laiſſe ſur la claye dix boëttes de cotignac, ſix barrils de conſerue, auec les barriques d'eau & de vin : puis aduiſe ſeize de la trouppe, & ſe retire dextrement auec eux dans le radeau, donnant le mot du guet à vn des matelots de laſcher habillement la corde, faiſant ſemblãt qu'elle s'eſtoit rompuë, & qu'encore qu'il criaſt & tempeſtaſt, luy commandant de retourner à terre, qu'il feit tout le contraire, & ſe mit au large. A quoy le matelot obeïſt de poinct en poinct. Or comme il mit la voile au vent, ceux qui eſtoient reſtez ſur les rochers voyans cela, commencerent à ſe lamenter, rempliſſans l'air de cris & de gemiſſemẽs. Il en y eut quatre ou cinq qui pourſuyuirent le radeau à la nage ; & ceux qui eſtoient dedans n'oſerent leur refuſer l'entrée : combien qu'entre ceux-là il euſt vn facteur du nauire qui ſe noya, pour ne ſçauoir pas nager. Mais le ſoubs-pilote eut bien encore la ſienne ; car il y perdit ſon fils, qu'il affectionnoit comme pere, de la façon qui s'enſuit.

Fineſſe du ſoubs-pilote.

Cas lamẽtable aduenu à ſon fils.

Quand il fit laſcher la corde, il vid bien que ſon fils n'eſtoit pas ſur le radeau, ne l'ayant voulu aduiſer, pour ne donner ſoupçon aux autres de ce qu'il vouloit faire, & penſant qu'il le ſuyuroit à la nage (car il ſçauoit biẽ ce meſtier) : mais le ieune hõme n'eut le courage de ce faire, à cauſe qu'il eſtoit griefuement bleſſé aux pieds & aux jambes, ayant heurté contre ces pierres tranchantes, ains s'arreſta auec ceux qui demeurerent ſur le rocher,

au

Digitized by Google

au grãd creue-cœur de ſon pere, qui le vouloit biẽ aller querir, mais les autres qui eſtoient dedans, ne le luy voulurẽt permettre, de peur que cela ne fut cauſe que tous periſſent. Ce pauure homme ſe reſſentit ſi fort de ceſte perte, que durãt tout le voyage il ne feit que pleurer, & ſe lamenta ſi fort qu'il en cuyda perdre le ſens. Ils nauigerent donc ſur ce radeau l'eſpace de 12. iours ſans deſcouurir terre, pendant leſquels chacun d'eux ne prenoit par iour qu'vne tranche de cotignac, ou bien vne poire cõfite, ou le gros d'vne laictuë en conſerue, auec vn petit traict de vin: d'où s'enſuyuiſt en eux vne telle alteration, que le 6. iour vn de la trouppe de pure imagination de boire tomba dans l'eau, où il ne beuſt que trop. Le meſme aduint à vn Chinois, à vn ſoldat, & à trois autres encore, dont ceux qui reſterent furent ſi deſcouragez & attriſtez, qu'ils les cuyderent tous ſuyure. Mais en vn danger ſi extreme, Dieu les pourueut d'vne extreme & merueilleuſe conſolation. Car (ainſi qu'ils ont tous aſſeuré d'vn commun accord) cinq iours durant ils entendirent du coſté de la proüe vne muſique tres-douce d'vn chœur (ce leur ſembloit) d'enfans, ou pluſtoſt d'Anges, qui chantoient fort melodieuſement les articles de la foy, & les loüanges de noſtre Dame: mais ſi diſtinctement, que l'vn d'entre eux ayant enuie de leur tenir compagnie, ſe mit à faire le baſſus, qui ſembloit mãquer en ceſte muſique; laquelle ne ceſſa que iuſqu'au douzieſme iour de leur naulgation. Cependant voyla que toutes les prouiſions de bouche leur viennẽt à manquer, ſeulemẽt leur reſtoit-il vn peu de la lie du vin, laquelle ils meſlerent auec l'eau de la mer, & ſe nourrirent de cela deux iours entiers, craignans encore qu'elle ne leur failliſt auant que prẽdre terre, laquelle en fin ils deſcouurirent le 13. iour

ſix perſonnes moururẽt de ſoif.

Muſique Angelique ouye miraculeuſemẽt.

Digitized by Google

iour au leuer du Soleil, auec vn merueilleux contentement: combien que ce iour là ils n'y peurent pas aborder, auant Soleil couché. Mais lors, combien que la nuict fut proche, & qu'ils ne sçeussent point ou ils estoient, neantmoins pour l'extreme soif qu'ils enduroient, ils aborderent de nuict sur vne rade fort seure. Le soubs-pilote fut le premier qui sauta en terre, & soudain s'en va chercher de l'eau douce: laquelle, en fouyssant la profondeur d'vne ou deux coudées, il trouua fort prez du riuage quasi miraculeusement: parce que ce lieu au flot de la mer se couuroit tout d'eau salée. Les autres entendans cela y accourent vistement, & s'estans saoulez d'eau tous mouillez & rompuz qu'ils estoient, se mettent à dormir là mesmes. Le lendemain apres Soleil leué voyla sept Caffres, qui se presentent à eux, & ils leur donnerent vn bonnet rouge à chascun. Les Caffres leur baillerent en recompése quelques fruicts du païs, dont ils mangerent de bon aperit: car ils estoient à demy morts de faim. Mais parce que l'eau qu'ils auoiét trouuée là estoit fort trouble, & bourbeuse, ils promirét à vn de ces Caffres de luy bailler le linceul, qui leur auoit seruy de voile, s'il leur en monstroit de meilleure. Le Caffre ayant promis de ce faire, le soubs-pilote s'en va auec luy: & à peine eurent ils fait demie lieuë, qu'ils en rencontrent vne, ou le soubs-pilote beust si fort, que le Caffre en estoit tout estonné. S'estant saoulé d'eau il en fit remplir quelques barrils: & le Caffre auec quelques femmes en apporterét encore auec des cruches à ses compagnons; lesquels suyuoiét le soubs-pilote tout bellement à cause des blessures, qu'ils auoient aux jambes. Mais ces meschans Caffres monstrerent tost apres ce qu'ils auoient enuie de faire. Car deux d'iceux se iettans sur le soubs-piloté, le despouillerent

Ceux de la 2. troupe prennent terre.

Sont deualisez par les Caffres.

Digitized by Google

lerent par force de tous ſes accouſtremés: vray eſt qu'ils luy baillerent quelques aulnes de damas, qu'ils auoient pris à ſes compagnons, pour couurir ſa nudité: & l'inuiterent d'aller en leurs cabannes. Mais il n'y voulut point aller, ains ſe retira vers ſes compagnons, qu'il rencontra en chemin preſque tous nuds, ayans eſté pareillement deſpouillez par d'autres. Eſtans tous enſemble, ils ſe conſoloient les vns les autres, & parce qu'ils ne ſçauoient ou aller, ils furent contraincts de ſuyure l'vn de ces barbares, qui ſembloit eſtre le plus vieux de tous, & le plus humain d'entre eux, lequel les mena en ſa maiſon, & là leur bailla à manger quelques faiſoles à demy cuittes, car ils n'eurent la patience d'attendre, qu'elles fuſſent long temps au feu, pour la grande faim qu'ils auoient. Il leur mit auſſi deuant quelques poires ſauuages, ſemblables à noz poires d'hyuer, mais ſi dures & ſi aſpres, que les ayant bien maſchées, il leur falloit boire pour les aualer, trois ou quatre traicts d'eau, que le ſoubs-piloté & vn autre de leur troupe auoit apportée. Or d'autant que la charité de ce Caffre ne dura guere, ils furent contraints d'aller de porte en porte demander l'aumoſne, pour ſe pouuoir entretenir: mais ces gens là eſtoient ſi cruels & ſi barbares, qu'ils n'auoient aucune pitié de leur miſere. Eux voyans cela, ſe mettent à faire tout plein de ſoupplesſes, ou tours de paſſe-paſſe, & autres geſtes ridicules, pour les faire rire, & auoir de ceſte ſorte quelque choſe pour viure. Ce moyen leur reüſſit aſſés heureuſement. Car ſi toſt qu'ils eurent commencé de faire ainſi des bouffons, on leur donnoit autant de faiſoles, & d'herbes, qu'ils vouloient pour ſe nourrir: & telle vie menerent ils quelques ſept iours, apres leſquels Dieu (ce ſemble) inſpira le Caffre, chés le-

Endurent grande faim.

Digitized by Google

quel ils demeuroient, d'enuoyer le soubs-pilote à Louabe, qui n'estoit qu'a trois lieuës de là, vers ce Gentil-homme Portugais, François Bochade, qui auoit hebergé ceux de la premiere bande, qui se sauuerent dãs l'esquif, selon qu'a esté dit. Le soubs-pilote voyant vne si belle commodité, pour sortir luy & ses compagnons de ceste misere, fut bien aise de ceste commission, mais les autres craignans qu'il ne s'oubliast d'eux, & les laissast tremper là toute leur vie, ne l'en vouloient laisser aller: toutesfois leur ayant promis & iuré qu'il feroit tout son possible pour moyenner leur deliurance, ils furent contens qu'il y allast. A grand peine eust il fait deux lieuës de chemin, qu'il va rencontrer vn seruiteur ou esclaue de ce Gẽtil-hõme, qui luy demãde s'il n'y auoit pas sur ceste rade quelques Portugais, qui eussent fait naufrage; parce que son maistre, qui estoit aussi Portugais, desiroit les voir. Ceste nouuelle resiouist si tres-fort le soubs-pilote, que les larmes luy tomberent des yeux grosses comme des pois, & beaucoup plus lors qu'ayant dit à ceste esclaue, qu'il estoit vn d'iceux L'autre luy baille vne lettre de son maistre, addressée au premier qu'il trouueroit: là ou il les prioit qu'ils s'en vinssẽt chez luy, comme au port de salut; & qu'ils demandassent aux Caffres des batteaux, pour aller à mont la riuiere, ou estoit son logis, s'asseurant qu'ils ne faudroiẽt point à faire tout cẽ qu'ils leur diroient de sa part. Car il auoit vn grand credit en tout ce païs là, tãt à cause de son office, que pour y auoir demeuré desia l'espace de 30. ans. Les Caffres donc, qui habitẽt sur la riue de ce fleuue, le pourueurent d'vn batteau fait d'vn tronc d'arbre caué, ou ils entrerẽt neuf en tout; car ils allerent auec le Portugais pour traicter de la rançon des autres. Apres qu'ils eurent vogué sur ceste riuiere vn iour

Vn d'iceux est enuoyé vers François Brochade.

Lettre charitable de François Brochade Gentil-hõme Portugais.

Digitized by Google

iour & demy, ils descendirent à vn port, qui estoit vne lieuë loing de la maison du Gentil-homme. Et bien que le soubs-pilote eut bonne enuie d'y arriuer au plustost, si est-ce que pour cause de sa foiblesse, & des blessures qu'il auoit aux jambes, il ne peut passer outre; tellement qu'il se coucha par terre, & dict au seruiteur du Gentil-homme, qu'il allat dire à son maistre, comme il ne se pouuoit plus trainer, & qu'il le supplioit de le vouloir pouruoir de quelque moyen pour l'aller trouuer. Le seruiteur auant que faire ce message, faict cuyre du riz & trois poules, pour seruir de viande au soubs-pilote, tandis qu'on le viendroit querir. Mais il estoit si affamé, qu'en vn repas il despeche tout cela: & se sentant vn peu plus renforcé, il commence à marcher vers le logis de ce Gentil-homme. Et estant au milieu du chemin, il va rencontrer quatre esclaues d'iceluy qui estoient venus pour le porter, & auec eux venoit vn des matelots, qui s'estoiét sauuez dans l'esquif: car il estoit arriué là auec ses compagnons, il n'y auoit que deux iours. Le soubs-pilote voyant cestuy-cy fust merueilleusement esbahy, & beaucoup plus lors qu'il luy raconta le succez de leur nauigation. Finalement il arriue porté par ces esclaues au logis du Gentil-homme, lequel tout fondu en larmes le receut auec vne charité vrayement Chrestienne, & le pourueut fort liberalement de tout ce, qu'il auoit de besoin. Mais ce pauure homme considerant les perils tant de la mer, que des barbares, desquels Dieu l'auoit garanty par sa misericorde, ne cessoit de l'en remercier, pleurãt de ioye à chaudes larmes, de ce qu'il se voyoit parmy les Chrestiens, & dans la maison d'vn hoste si humain & si liberal. Mais sa ioye n'estoit pas accomplie se ressouuenant combien de miseres & pauuretez

Digitized by Google

enduroyent ſes compagnons, qu'il auoit laiſſez parmy les barbares, de façon qu'il le fiſt entendre au pluſtoſt audit Gentil-homme. Lequel enuoya ſoudain querir à vne ville appellée Sena, ou les Portugais ont vne fortereſſe, & vn magazin, quelques baſles de toile: afin de les enuoyer aux Caffres pour leur rançon, & cependant leur faict porter des viures par ſes ſeruiteurs dans vne barque, auec vn beau preſent à la femme du Caffre, qui les auoit logez, afin qu'elle euſt plus de ſoing d'eux. Et parce que ceux qui eſtoyent allez à Sena, tarderét vn peu à venir, il les pourueut pour la ſecõde fois de viures, leur baillant auec ce eſperance d'eſtre bien toſt racheptez, comme de fait il aduint: car deux iours apres, les toiles qu'il auoit enuoyé querir à Sena, arriuerent, & ſoudain il en enuoya deux baſles au Caffre, qui les tenoit priſonniers, moyennant leſquelles ils furent tous deliurez, & s'en vindrent à la maiſon de ce Gentilhomme, ou ils furent receus auec les autres fort charitablement. Quelque temps apres le maiſtre du nauire & preſque tous les autres, qui eſtoyent eſchappez dans l'eſquif vindrent auſſi là. On peut penſer quelle ioye & conſolation ce leur fuſt de ſe voir là enſemble apres vn naufrage ſi eſpouuentable, & tãt d'autres dangers, qu'ils auoyent encouru ſur mer & ſur terre. Mais puis que nous auons conduit ceux-cy iuſqu'au lieu de ſauueté, retournons aux autres, qui reſterent ſur les rochers.

Deliure de captiuité ceux de la ſeconde trouppe.

De la troiſieſme bande de ceux qui eſchapperent du naufrage, & des accidens eſtranges qui leur aduindrent.

CHAPITRE XIII.

APRES que ceux qui ſe ſauuerent dans l'eſquif, & les autres, qui euaderent ſur le radeau

Digitized by Google

au (desquels nous auons parlé cy deuant) furent partis des rochers, ou le naufrage estoit arriué, ceux qui estoyent restez s'encourageans les vns les autres, par l'exemple de leurs compagnons, commencerent à mettre eux aussi la main à la besoigne, bastissans des restes du nauire quelques clayes ou radeaux, pour aller chercher terre, laquelle ils pensoyent trouuer à deux ou trois lieuës delà, trompez par l'apparence de quelques rochers qui paroissoyent à des arbres.

Le Contrerolleur du nauire suiuy de quelques siens parens, & amis fust des premiers, qui se mirent à trauailler apres cela. Or comme au parauant ils n'auoyent quasi point d'esperance d'eschapper de ce danger, il leur sembloit que les viures, qu'on leur auoit laissez, estoient plustost pour le soulas de la mort, que pour l'entretien de la vie : mais deslors qu'ils vindrent à conceuoir quelque peu d'esperance de se sauuer, ils commencerent à ressentir la faim. Pour remedier à cela, on fist allumer du feu sur les pieces du nauire qui restoyent, pour faire rostir quelques poulles qui estoient encor demeurées en vie, dont la compagnie mangea de meilleur appetit. Ce qui fut pris de quelques vns à bon augure, croyans que puis que Dieu les traictoit si delicatement en vne telle desconuenuë, c'estoit signe qu'il les vouloit assister de son ayde. Et bien tost apres ils en eurent vne autre preuue: car la barque qui estoit sous la premiere couuerture du nauire, lors qu'il se froissa, ayant esté brisée en partie, & iettée par les flots assez loing, se vint rendre sur le rocher, ou le naufrage estoit arriué, inopinéement, & outre l'esperance de ceux qui y estoient encore : mais la plus part d'iceux la voyans ainsi mutilée, disoyent qu'elle ne pouuoit seruir de rien: toutesfois vn Gentil-homme mestif

Bons presages.

Digitized by Google

Edouard de Melo faict reparer la barque.

engendré d'vn Portugais, & d'vne Indienne, appellé Edoüard de Melo, eſtãt en la trouppe aſſeura & prouua par bonnes raiſons à vn Pilote, & à quelques autres que l'on s'en pouurroit ayder: tellemẽt qu'ils ſe mettẽt apres pour la raddouber: bien que ce fuſt auec grande peine, parce que lors qu'il y auoit pleine mer, l'eau venoit à quelques vns iuſqu'à la ceinture, & à d'autres à la poictrine: mais en fin ils en vindrẽt à bout dans deux iours, s'aydans pour reparer le tiers, qui mãquoit à l'endroit de la pouppe, de quelques caiſſes & fonds de barriques mal couſus: & pour fermer les ioinctures ils mettoyent en lambeaux leurs chemiſes. Mais d'autant qu'ils n'auoyent ny poix ny reſine, pour brayer leur barque, ils ſe ſeruirent au lieu de cela de formage pilé: & craignans qu'elle ne s'entr'ouuriſt, ils l'attacherent tout à l'entour auec ſix liens de cordes, & la ſerrerent ſi eſtroictement qu'ils peurent: iaçoit qu'auec tout cela il y entroit ſi grande abondance d'eau, que deux hommes trauaillans nuict & iour à la pompe, n'eſtoyent pas baſtans à l'eſpuyſer. Apres qu'on euſt ainſi baſty ce merueilleux vaiſſeau, auquel pour equipage en lieu de voile on miſt vne piece de drap, & pour cordage des filets à peſcher, le Pilote fiſt ſigne à quelques vns qu'il vouloit partir, nommeément aux Religieux de S. Dominique & de la Compagnie; leſquels ſe preſenterẽt bien à demeurer auec les autres, qui reſtoyent pour les conſoler, & mourir là quant & eux: mais le P. Pierre Martinez Superieur des autres, voyant que tous auoyent eſté ouys en cõfeſſion, & penſant que noſtre Seigneur ſe voudroit peut eſtre ſeruir de quelques vns d'iceux pour l'aduancement de ſa gloire, & la conuerſion des infidelles en l'Inde fuſt d'aduis de ſuiure le party qu'on leur offroit, & partãt il ſe retire

Equipage merueilleux d'vne barque.

dans

Digitized by Google

dans la barque auec trois autres de la meſme Compagnie, ſçauoir eſt le Pere Pierre Aluarez, Emmanuel Diaz, & Emmanuel Herrera. Quant aux autres deux à ſçauoir les Peres Vincent Zappata, & Iean Gonzales ils furent demandez par quelques autres qui auoient baſty vne claye aſſez forte pour aller en leur compagnie, à fin de les conſoler & ayder au beſoing pour le ſalut de leurs ames, & le Pere Martinez les leur accorda volontiers, voire s'offrit luy meſme d'aller auec quelques vns, qui partoyent auſſi ſur vne autre claye: mais le Capitaine de la barque ne le vouluſt point permettre (c'eſtoit ce Gentil-homme Edoüard de Melo, qui auoit eſté eſleu par le conſentement de tous, comme il auoit eſté le premier à donner le branſle à la fabrique d'icelle.) Et à la verité ce fuſt vne prouidence de Dieu, parce que ceſte claye où il ſe vouloit embarquer periſt comm' il eſt croyable: car on n'a entendu depuis aucunes nouuelles d'icelle. Ils partent donc de ce lieu, combien qu'auec grand creue-cœur de laiſſer tant de gens à la mercy des vagues: & ce qui l'accreuſt dauantage, fut vn triſte ſpectacle qu'ils virent de ſix hommes, leſquels eſtans montez comm' à cheual ſur vne groſſe piece de maſt du nauire rompu, icelle ſe renuerſant, eux auſſi ſe noyerent deuant leurs yeux. Eſtans partys ſur le midy, durant tout le reſte du iour ils ne peurent ſortir de ces bancs: car ils ont vne longue eſtenduë de pluſieurs lieuës, bien qu'ils penſoyent trouuer terre apres en auoir faict trois; mais il leur en aduint comme aux autres, n'y ayant trouué rien que viues roches de corail blanc. Sur le tard comme ils virent qu'il ſeroit mal-ayſé de trouuer le canal, pour ſortir hors de ces eſcueils, ils reſolurent de s'arreſter durant la nuict en ce lieu,

Autre claye qui arriua à bon port.

Piteux ſpectacle.

Digitized by Google

auquel ils trouuerét plusieurs du nauire brizé, qui estoyent arriuez là sur des clayés. Iceux voyans la barque y accourent soudain pour y entrer dedans: mais n'y ayant point de place ils eurent le refus, excepté vn, qui y entra par force. Tous les autres furent contraints de se retirer auec grande tristesse, tant de leur costé que de ceux de dedans. Mais le lendemain il aduint vne chose encore plus triste; car le Pilote, & autres gens de marine, qui estoyent dans la barque, protesterent deuãt tous qu'elle n'estoit pas bastante pour faire vn si long voyage auec tant de gens, & persuaderent au Capitaine qu'il la falloit descharger, luy laissãt tous le choix de ceux qu'il en voudroit renuoyer. A ceste cause vne douzaine furent congediez, & renuoyez auec beaucoup de larmes ausdits rochers, où il y auoit encore quelques viures. Lors aduint, comme ie pense, ce qu'vn autre auteur raconte de deux freres germains, dont le plus ieune voyant que son frere aisné estoit contrainct de sortir par le commandemant du Capitaine, s'offrist de son bon gré d'estre delaissé en sa place, disant que son aisné estoit plus rompu aux affaires, & meilleur artisan que luy: de façon qu'il nourrissoit auec son trauail, ses sœurs, & toute la famille: & partant qu'il valloit mieux qu'il mourust que son frere. Sa requeste ayant esté interinée, il fut mis dehors auec les autres: mais parce qu'il sçauoit bien nager il suyuit la barque six heures durant, & comme il la vouloit prendre auec les mains, on le menaçoit auec vne espée nuë de luy coupper les bras: toutesfois il fust si constant & si hardy qu'il empoigna l'espée nuë, & bien qu'elle le blessast fort auant, si ne la lascha il point iusqu'à ce qu'on eust pitié de luy, & qu'on le receut en la barque: & de ceste sorte il sauua la vie à toy & à son frere. Or auec la barque

Descharge de la barque.

Charité merueilleuse d'vn frere enuers l'autre.

Digitized by Google

barque partirent quatre autres radeaux, deux grands & deux moindres, tous lesquels ce iour là & la nuict suyuante, accompagnerent ladicte barque, mais le lendemain vn d'iceux tant seulement, ou estoient les deux Peres de la Compagnie, que nous auons dit, la suyuit: les autres trois ayans esté emportez par le courant de l'eau vers la coste de Soffala. Quant à ceux de la barque qui auoient vn quadran & des chartes geographiques, ils dresserent leur route droit au Mozambique: & l'espace de huict iours, qu'ils nauigerét, Dieu les fauorisa tellement, qu'ils eurent touſiours le temps & la mer fort propice. Ce qui leur vint bien à propos, car si le vent euſt esté le moins du monde impetueux, sans doubte leur barque euſt donné à fond: car la pouppe estoit si fresle, qu'elle n'euſt sçeu resister aux vagues vn peu fortes. Durant ces huict iours, ils ne prenoyent qu'vn peu de biscuit, & vn traict de vin bien trempé sur le midy, & autant sur le soir: mais ils ne songeoient à rien moins qu'a la nourriture. Chasque iour ils disoient à haute voix les Litanies, implorans l'interceſſion des Saincts, & principalement de la Vierge Marie, à l'honneur de laquelle ils feirent vn vœu de donner certaine somme d'argent. Or comme ils virent que plusieurs d'entre eux, mesmes des principaux, estoient griefuement tourmentez de la soif, & d'ailleurs que leur barque estoit emportée par les flots vers la coste de Soffala; de façon qu'il n'y auoit point moyen d'arriuer au Mozambique: ils changerent de conseil, & resolurent d'aborder à la premiere terre, qu'ils rencontreroient. Mais le iour auparauant qu'ils n'y abordaſſent, ils furent vn peu incommodez du vent qui souffloit du costé d'Orient. Et par ce que la nuict s'approchoit, & perſonne d'eux ne sçauoit en quelle con-

Perte de trois clayes.

Nauigatiõ de ceux de la barque, & leurs meſaises.

Digitized by Google

trée ils estoient, on fut d'aduis de s'arrester là durant la nuict : tellement qu'apres auoir ietté la sonde, & recogneu que l'eau estoit profonde de neuf coudées, ils ancrent leur barque, auec 1300. reaux d'Espagne, & quelques pieces de fer qui faisoient poids, s'aydans pour cable d'vne basle de toile despliée. Le lendemain voyãs la terre de loin, ils s'en approchent: mais comme ils nauigeoient sans beaucoup de soucy, pensans estre hors de danger, ils cuyderent faire naufrage sur le port mesmes, comme dit le prouerbe. Car au montant de la marée, vn vent s'esleua si impetueux, qu'ils eurent tous belle peur: si que pour le desir qu'vn chacun auoit de sortir au plustost hors du peril, les matelots pousserent vers le riuage la barque agitée des flots & des vents, à voiles desploiées: & comme ils sentirent que le fond touchoit à terre, ils sautent vistement dans l'eau, qui arriuoit à quelques vns iusques à la ceinture, & à d'autres plus haut. Deceste sorte ils prindrent terre tous mouillez, recreuz, & affoiblis, pour la grande soif & faim qu'ils auoient enduré: car leurs prouisions estoient desia faillies.

Cuydent se perdre au port.

Abordent à terre.

Soudain qu'ils furent à terre, ils planterent vne Croix sur vn tertre: deuant laquelle ils se mirent tous à genoux, remercians Dieu de la grace, qu'il leur auoit faicte. Apres cela comme ils estoient si fort alterez, ils cherchent quelqu'vn des habitans (qui sont ces Caffres que nous auons dict) à fin qu'il leur monstrast quelque fontaine. Mais par ce qu'ils estoient en si grand nombre, aucun d'iceux n'osoit comparoistre, iusqu'a ce qu'ils se furent assemblez enuiron deux cents, armez de iauelines, d'arcs, & de flesches. Ce qu'ils firent presqu'en vn rien: courans parmy les bois & espesses forests, aussi viste que nous faisons en vne plaine, pour aduiser

Digitized by Google

uiser leurs compagnons qui se tiennent dans des cachots, & leur donner le rendez-vous; mais ils ne vindrent que trop tost pour eux. Car soudain ils se iettent sur ces pauures gens, eschappez de tant de dangers, & commencent à piller leurs hardes, à sçauoir le drap, qui auoit seruy de voile, & trois basles de velours, auec le reste qu'ils auoient mis au Soleil pour secher. Et non contens de ce, ils les despouillét presque tous nuds: & si la nuict ne fut suruenuë là dessus, ils ne leur eussent laissé rien du tout, mais à la faueur de l'obscurité, il en y eut qui euaderent, emportans leurs accoustremés. Quelques vns auant qu'estre pris & despouillez, furent bien d'aduis qu'il falloit se deffendre contre ceste raquaille, car ceux de la claye où estoient les deux Peres de la Compaignie, ayant abordé vn peu plus bas vers la coste de Soffala, s'estoient auparauant ioincts à ceux de la barque, de façon qu'ils estoient 47. en tout, & quelques vns auoient des espées: mais le Capitaine ne trouua pas bon ce conseil, d'autant qu'aucun d'eux n'auoit d'arquebuze, & ils estoient si haraſſez, qu'il eust esté bien aisé aux Caffres de les massacrer tous, s'ils se fussent voulus deffendre. Ils resolurent donc de s'armer plustost de patience que de fer. Et bien en print à ceux, qui le firent: car il en y eut quelques vns lesquels s'estans voulus deffendre, furent griefuement blessez. Or pour retourner à nostre propos, la nuict suruenant là dessus, ils eurent moyen de couurir leur nudité, & de gaigner au pied, pour eschapper des mains de ces barbares, s'enfuyans le long du riuage de la mer: toutesfois ils ne sçeurent si bien faire, que les Caffres n'attrapassent deux des principaux Gentils-hommes de la trouppe, qu'ils firent esclaues. Les autres ayant eschappé le mesme danger, employerent vne bonne partie de la nuict

sont despouillez par les Caffres.

Eschappent de leurs mains.

Digitized by Google

nuict à marcher le long de la coſte, tirant vers le Mozambique, à fin de voir s'il y auroit là aupres quelque riuiere, ſur laquelle les Portugais trafiquaſſent: mais eſtans laſſez du chemin, ils ſe retirerent dans vn bois proche du riuage, pour repoſer vn peu. Là où les vns ſe couuroient de fueilles, les autres cauoient dans le ſable auec les mains, & s'enfouyſſoient là dedans, à fin de cacher leur nudité, & prendre vn peu de repos, combien que ces licts n'eſtoient pas ſi mollets, qu'ils ſe peuſſent endormir ſi toſt: mais ainſi qu'ils commençoient à repoſer, voyla qu'on les eſueille pour marcher. Ayant fait vne piece de chemin, la ſoif les contraignit de ſe retirer ſoubs l'ombre, pour chercher de l'eau douce, ſur les dix heures auant midy. Mais là deſſus les Caffres vindrent à eux armez de jauelines & de fleſches, & les firent aller par force à leurs loges, là où ils les tindrent l'eſpace de quinze iours ſi à l'eſtroit & en ſi grande miſere, qu'ils ne pouuoient pas meſme aller querir de l'eau freſche pour boire. Ils eſtoient preſque tous nuds: car ils auoient eſté pris & deualiſez trois fois par ces meſchans Caffres. Ils couchoient tous ſur la dure, n'ayans qu'vn peu de paille de millet deſſous: pour couuerture ils n'auoient que quelques meſchans haillons qui leur eſtoient reſtez. Leur nourriture eſtoit vn peu de pain de millet paiſtry auec de l'eau, ſans ſel, & encore ſi eſcharſement, que pour ne mourir de faim, ils recueilloient ſoigneuſement le ſon, & en faiſoient du pain à noſtre façon, cuit toutesfois ſoubs la braize: & celuy encore qui en pouuoit auoir vn morceau, s'eſtimoit heureux. Quant à la chair ou poiſſon point de nouuelles: car les meſmes Caffres n'en mangent que rarement. Au reſte les nuicts eſtoient ſi froides (bien qu'ils fuſſent ſoubs la Zone torride) que s'ils n'euſſent fait vn bon

Sont pris derechef & faicts captifs.

Le traictement & nourriture qu'on leur fait.

Digitized by Google

vn bon feu, il n'y auoit moyen de durer. Au contraire le Soleil du iour estoit si chaud qu'il les brusloit, de façon que plusieurs de leur trouppe, estoiēt tous couuerts de pustules ou bouteilles, & deuindrent comme ladres, mesmement aux bras & aux iambes. Dieu neantmoins les conseruoit en santé, & leur donnoit vne si grāde consolation interieure, qu'ils se tenoiēt fort ioyeux parmy tāt d'aduersitez. Or estans en ceste affliction, & ne trouuans aucun messager pour enuoyer au Mozābic, ou à Qualimane, à fin de procurer leur rachapt, le fils d'vn certain Sarrazin qui estoit le Xeque ou Capitaine de ce païs, & demeuroit sur la riuiere de Lorāge, à 8. lieuës loing de là, vint à eux pour les rachepter. Mais comme ces Mahometains sont taquins, & eschars à promettre, apres auoir deux ou trois fois parlé de leur deliurance, ne s'estant peu accorder du prix auec les Caffres, il s'en retourne sans rien faire, & s'oublie de ces pauures gens. Eux voyans leurs forces diminuer de iour en iour, à cause de l'extreme faim, & autres miseres qu'ils enduroient, se deliberent d'enuoyer deux de leur trouppe à ce Mahometain, pour le prier de bailler tout ce que les Caffres demāderoient, luy promettans de luy faire rendre par apres tout ce qu'il auroit fourny, & beaucoup d'auantage. Mais il n'en voulut rien faire pour cela. Ce qui fut cause qu'ils commirent l'affaire à deux Religieux fort zelés, & de grande efficace, pour persuader ce qu'ils vouloient, sçauoir est à vn Pere de l'ordre de S. Dominique appellé Frere Adrian, & à vn de la Compagnie de IESVS, nommé Emmanuel Herrera, lesquels, moyennant l'ayde de Dieu, en vindrent à bout. Mais cependant qu'ils estoient allez là, quelques vns ne pouuans supporter vne si dure captiuité, s'enfuyrent vers le Xeque, lesquels furent suyuis par autres seize, qui euaderent

Vn Sarrazin veut les racheter, mais ne s'accordent pas du prix.

On le prie de bailler tout ce que les Caffres voudront.

Digitized by Google

rent de nuict. Les Caffres voyans le nombre de leurs priſonniers ſi fort diminué, penſerent bien en auoir la reuanche ſur ceux, qui eſtoient reſtez: & à fin qu'ils ne ſuyuiſſent l'exemple des autres, ils les enſerrerent bien eſtroictement. Car ils en mirent vne trentaine dans vne petite cabanne, ou pluſtoſt priſon, laquelle n'en pouuoit pas tenir vingt: ſi qu'ils eſtoient contraincts d'eſtre touſiours debout: & le moindre mal qu'ils euſſent, c'eſtoit la faim, qui toutesfois les preſſoit fort: mais les autres incommoditez eſtoient ſi grandes, qu'ils ne s'en reſſentoient pas. Car outre que c'eſtoit vne choſe tres-facheuſe, que de demeurer là tous debout, & ſi fort preſſez, la chaleur qu'ils enduroient eſtoit ſi extreme, qu'il leur ſembloit eſtre dans vne fornaiſe. Et auoient beau ſubject de mediter les peines d'enfer ou de purgatoire. Car outre le chaud intolerable, ces meſchans Caffres à guiſe de diablotins, couroient tout à l'entour de la cabanne, leur diſans mille injures & vilainies: & non contens de ce, ils en battirent à bon eſcient deux qui n'auoient peu entrer dedans. Alors ces pauures gens leuẽt les yeux au ciel, & ont recours à noſtre Seigneur, & à ſa ſaincte Mere, luy faiſans vn vœu tous enſomble que s'ils venoient à eſtre deliurez de ceſte calamité, ſi toſt qu'ils ſeroient arriuez en quelque lieu de Chreſtiens, ils feroient vne confeſſion generale de toute leur vie, & reciteroyent le chappellet ou roſaire de noſtre Dame ſoixante trois fois, à l'honneur & memoire d'autant d'années, qu'on tient qu'elle a veſcu en ce monde. Il ſemble que leur vœu & priere fuſt accepte: car peu de temps apres ils receurent lettres d'Emmanuel Herrera, l'vn de ceux qui auoient eſté enuoyé au Xeque, par leſquelles il les aduiſoit qu'ils ſeroient bien toſt racheptez, comme de fait il arri-

Les priſonniers ſont reſerrez & plus mal traictez que iamais

Ont recours à Dieu, & font vn vœu à l'honneur de N. Dame.

Sont racheptez par le Sarraſin.

Digitized by Google

il arriua : car la meſme nuict le nepueu du Xeque porta ce que les Caffres auoyent demandé : & moyennant cela ils furent eſlargis. Or il aduint à leur depart vne choſe, qui monſtra bien le ſoing que Dieu auoit d'eux. C'eſt qu'il y auoit en leur compagnie vn Chirurgien fort expert en ſon art, & meſmes à faire les ſaignées : lequel auoit porté quant & ſoy vn petit eſtuy tout plein d'inſtrumés de ſon art, & entr' autres de quelques lancettes pour ſaigner. Mais lors qu'ils furent deualiſez les Caffres luy prindrent ceſt eſtuy, & n'y auoit aucun moyen de le recouurer, dont ce bon Chirurgien eſtoit fort marry : car aduenãt que quelqu'vn tombaſt malade, il n'auoit moyen de faire la ſaignée, à faute de laquelle le patient ſeroit en danger de mourir. Or iaçoit que quand on les rachepta, on n'eut fait aucune mention de rendre ceſt eſtuy, & qu'ils fuſſent deſia partis ſans le demander, Dieu neantmoins, qui preuoioit combien ils en auroiẽt affaire, toucha le cœur de ceux qui l'auoient, ſi que ils l'enuoierent par vn garçon ſans demãder aucune recompẽſe. Et bien leur ſeruit de l'auoir : car ils tomberent preſque tous malades au lieu où ils alloient : & ſans cela il eſt croyable que tous y fuſſent demeurez. Ils deſlogerẽt donc enuiron la minuict, & ne ceſſerent de marcher durant le reſte d'icelle, ny le lẽdemain encore iuſques à deux heures apres midy, qu'ils arriuerent à la riuiere de Lorange, laquelle s'engolfe dans la mer entre la coſte de Soffala & le Mozambique ; là où eſtoit la maiſon du Xeque, qui les auoit deliurez, & les receut aſſez courtoiſemẽt, bien que pour toutes careſſes il ne leur baillaſt qu'vn peu de ris & de millet à manger. De ceſte ſorte ils furent traictez l'eſpace de ſix ſepmaines, qu'ils furent chez luy : tellement qu'ils n'eſtoient guere mieux & n'enduroient pas moins

Eſtuy du Chirurgien rendu comme miraculeuſemẽt.

Le beſoing qu'il leur fit.

Digitized by Google

moins de faim que parmy les Caffres : d'autant que ce Xeque eſtoit pauure, & eux eſtoient en grand nombre. Car outre ceux de la barque, les autres qui ſe ſauuerent ſur la claye, eſtoyent enſemble, ainſi qu'a eſté dict, bien qu'ils fuſſent abordez vn peu plus bas, à ſçauoir plus prés de Soffala. Mais puis que nous auons parlé de l'aſſemblée de ces deux trouppes, il faut dire en paſſant combien ſe trouuerent loing toutes les autres, à leur deſcente de celles icy. La premiere donc, où eſtoit le Capitaine & ceux qui ſe ſauuerent dans l'eſquif, dõna à 30. lieuës loing de Louabe, la ſeconde a trois lieuës ſeulement, & la 3. & 4. eſtans à Lorange ſe trouuerent à 50. lieuës dudict Louabe, là où finalement tous ſe vindrent rendre, comme nous dirons. Et ſi tous ceux qui eſchapperent le naufrage, y fuſſent arriuez, ils euſſent peu reuenir à 90. qui eſtoit le reſte de 250. perſonnes qu'il y auoit au nauire: mais pluſieurs de ceux qui auoient euadé les dangers de la mer, moururent ſur terre, comme nous allons dire, meſme de ces deux dernieres trouppes.

Pluſieurs meurent de faim & de miſere.

Le Xeque donc eſtant pauure, & ayant beaucoup de gens à nourrir, ne pouuoit fournir à tous, ce qui eſtoit neceſſaire pour leur viure ; tellement qu'ils endurerent vne tres-grande faim : d'où s'enſuyuiſt que leurs forces s'affoiblirent de façon, que pluſieurs accablez de miſeres finirent leurs iours en ce lieu, & tous les autres preſque furent griefuement malades, ſi qu'entre tant de gens à grand peine s'en trouuoit-il trois, qui euſſent les forces pour enſeuelir les morts. Et bien qu'ils fuſſent tous entretenus ſi eſcharſement & miſerablement ; ſi eſt-ce que le Xeque n'ayant pas les moyens pour en nourrir tant, il en enuoya chez ſes voyſins vne partie, qui ne furent pas mieux à leur aiſe que les autres. Or entre ceux qui paſſerent, com-

Digitized by Google

comm' il eſt à croire, de ceſte miſerable ſeruitude en la liberté des enfans de Dieu, furent quatre Religieux de la Compagnie de IESVS, trois Peres, à ſçauoir le P. Vincent Zappata, le P. Iean Gonzales, & le P. Pierre Aluarez, le quatrieſme fuſt Emmanuel Herrera, qui n'eſtoit pas Preſtre: tous leſquels moururent en extreme pauureté, deſtitués de tout humain ſecours, & auec grandes angoiſſes: acheuans ainſi le cours de ceſte vie, en la Croix de tribulation auec IESVS-CHRIST, pour l'amour duquel ils auoient entrepris ce voyage. Leur couche n'eſtoit qu'vn peu de paille, leur couuerte quelques vieux & petits haillons, leur viande vn peu de riz ou de millet, leur boiſſon de l'eau pure: de chair ou de poiſſon, point de nouuelles, encore moins de medecines. Tellement qu'il n'eſt pas de merueille ſi tous preſque tomberent griefuement malades, & que pluſieurs en moururent: car il n'y auoit qu'vn ſeul remede pour tous, à ſçauoir la ſaignée: & ſi n'oſoit le Chirurgien tirer le ſang corrompu à pluſieurs, craignant qu'ils ne mouruſſent de debilité, & foibleſſe: mais d'autre part ne les ſaignant pas, la mort auſſi s'en enſuyuoit: à cauſe que le mauuais ſang gaſtoit le bon. Ainſi donc treſpaſſerent en ce lieu pluſieurs de ceſte trouppe, & entre autres ces quatre de la Compagnie n'en reſtant que deux ſeulemẽt, à ſçauoir le P. Pierre Martinez, qui a eſcrit ce narré, auec Emmanuel Diaz, qui n'eſtoit pas Preſtre. Mais comme la diuine bõté a de couſtume de retirer ceux qu'il luy plaiſt, de l'abyſme des calamités, lors qu'ils y ſont le plus plongés, à fin qu'ils recognoiſſent mieux la grace qu'il leur faict, les deliurant des maux, qu'ils endurent, lors que moins ils y penſent; elle enuoya ſon ſecours inopinéement à nos pauures captifs, qui s'eſtimoient quaſi tous perdus.

4. de la Cõpagnie meurent.

Pluſieurs autres paſſent le pas, & tous pẽſent y demeurer.

Dieu les deliure au temps de leur plus grande angoiſſe.

Digitized by Google

dus. Car voicy que le premir iour de Nouembre dedié à la feſt de tous les Saincts, (l'interceſſion deſquels ils auoyent deuotement inuoquée) ils vōt deſcouurir ſur mer vn certain vayſſeau, qu'on appelle en ce païs là Pangaya, lequel venoit du Mozambique, & tiroit droict à Cuama les voiles deſployées; toutesfois il tourna la proüe vers Lorange ou ils eſtoyent: dont ils receurent vne telle conſolation, qu'il leur ſembloit commẽcer à reuiure, croyans fermement que Dieu leur enuoyoit ce vayſſeau, pour les retirer de ces miſeres ou ils eſtoyent. Auſſi ne furent-ils pas trompez: car ce ne fuſt pas ſans vne particuliere prouidence de Dieu, que ce nauire y aborda, d'autant que le Capitaine d'iceluy auoit expreſſe defence d'entrer en ceſte riuiere de Lorange, à cauſe qu'vn autre nauire ayant eſté ietté là par vne tormente, auoit eſté pillé & ſaccagé par les Caffres de ceſte contrée, & par ce il eſtoit allé moüiller l'anchre à vne autre riuiere appellée Quiſunge (qui eſt vn peu plus auant vers le Mozambique) là où il auoit appris d'vn ieune homme Portugais, qui eſtoit eſchappé des mains des Caffres, durant leur premiere captiuité, tant le debriz de leur nauire, que la dure ſeruitude en laquelle ils eſtoyent à Lorange. Ce qu'entendãt ledit Capitaine reſolut, nonobſtant la deffence qui luy auoit eſté faite, d'aller deliurer ces pauures gẽs, ce qu'il n'euſt pas autrement faict. Ayant donc ledit nauire pris port, ils furent tous racheptez par vn Gentil-homme Portugais, qui eſtoit dans ce nauire, & le Capitaine les veſtit de drap qu'il portoit: car ils eſtoyent preſque tous nuds. Brief ils les prindrent dans le nauire, & les traicterent fort charitablement, tant aux viures comme és autres neceſſitez, ſi bien qu'ils recouurerent dans peu de temps leurs forces, & apres qu'ils furent ſortis de

Prouidence de Dieu à les ſecourir.

Charité Chreſtiẽne enuers les miſerables.

la

Digitized by Google

la riuiere de Lorange, ayant faict quelques 50. lieuës vers la coſte de Soffala, ils arriuerent à celle de Louabe, où eſtoient leurs compagnons du naufrage, tant ceux qui s'eſtoient ſauuez dans l'eſquif, que les autres qui eſtoient abordés là ſur la premiere claye, qui partit des bancs, où le nauire s'eſtoit brizé apres ceux de l'eſquif. Ceſt honnorable Gentil-homme Fráçois Brochade, les receut tous fort humainement, & les pourueut auec grande liberalité de toutes les commodités, comme s'ils fuſſent eſté ſes propres enfans. Là neantmoins le P. Pierre Martinez commença de reſſentir des plus viues attaques de ſa maladie, qui eſtoit vn flux de ventre, auec vne groſſe fiebure, & outre ce vn deſnuoyement deſtomach, qui luy auoient tellement debilité les forces, qu'il péſoit n'eſtre guere loin du cercueil. Et ce croyoit-il d'autant plus qu'il voyoit que le Chirurgien n'oſoit le ſaigner pour ſa grande foibleſſe. Partant il reſolut de s'en aller à Sena qui eſt vn lieu contremont la riuiere, où il y a vne forteresſe des Portugais, en compagnie de ceux, qui eſtoient venus du Mozambique, qui portoient là quelques denrees pour vendre aux Caffres: non pas qu'il luy manquaſt aucune choſe à Louabe pour le viure, luy eſtant pourueu de tout fort liberalement par ce Gentil-homme: mais parce qu'il n'y auoit pas là des Medecins ny des medecines pour l'ayder à ſe remettre en ſanté, & principalement pour raſſaſier ſon ame de ce pain celeſte, du precieux corps de IESVS-CHRIST, dont ſon ame auoit auſſi grande faim, comme le corps l'auoit euë du pain materiel. Il employa 13. iours à ce voyage: au bout deſquels il ſe trouua vn peu plus fort, bien que ſon eſtomach ne fuſt pas du tout remis: & eſtant arriué à Sena, il rencontra vn de ſes plus intimes amis Religieux de l'Or-

Arriuent chez François Brochade ou eſtoient les autres.

Le Pere Martinez s'en va à Sena.

Digitized by Google

dre de S. Dominique, & Inquisiteur de la foy en ce païs là, qui le mena quasi par force dans son monastere, où il le traicta fort charitablement. Si bien qu'ayant repris ses forces, il peut ouyr les confessions aux festes de Noel, & auant icelles il presicha quatre fois, combien qu'assis sur vne chaire, à cause qu'il ne pouuoit se tenir sur les pieds. Il escrit nommeément ; qu'il fut grandement consolé en ce lieu là, se souuenant comme le Pere Gonzale Sylueira y auoit esté allãt à Monomotapa, ou il fut martyrisé, comme nous auons dit. Car il esperoit, que par son interceſſion & merites, on entendroit vn iour retentir la trompette du S. Euangile dans ce grand Empyre, au salut d'vne infinité d'ames. Veu que ces gens là sont comme vne carte blãche, ou l'on peut aisément escrire tout ce, qui est de la Religion, n'en estans destournez par le culte d'aucun Idole.

S'embarquent tous à Sena, & arriuent au Mozambique.

Apres donc que le Pere eut recouuré sa santé, il partit de Sena auec ses compagnons, qui s'estoiẽt rendus là, & s'estans embarquez sur trois Pangayas, arriuerent tous, Dieu mercy, au Mozambique, sains & sauuez, sur le commancement de l'an 1586. Les habitans du Mozambique les reçeurent auec vne ioye incroyable : & comme ils n'auoient ouy auparauant, sinon en confus leurs miseres & dangers, apres qu'on les leur eust declarés tout au long, ils en estoient si esbahis, qu'ils les regardoiẽt, cõme si c'estoient des gens resuscitez. Eux aussi memoratifs du vœu qu'ils auoient fait, de visiter à genoux & les pieds nuds, quelque Eglise de nostre Dame, si tost qu'ils seroient arriuez à vne ville de Chrestiens, sortans du nauire, s'en võt à vne chappelle, qu'il y a sur le riuage de la mer, dediée à l'Archange S. Gabriel, & de là ils s'en võt en procession tous pieds nuds à la chappelle qu'ils appel-

Digitized by Google

appellent de noſtre Dama *do Baluarte*, C'eſt à dire du Bouleuard, ſituée tout contre vn bouleuard de la fortereſſe: & de ſi loing qu'ils l'apperçeurent, ils ſe mirent à genoux, ſe trainans de ceſte ſorte iuſques dedans la chappelle; ſuyuis d'vne grande multitude de peuple, qui les accompagnoit, tout trempé en larmes, de compaſſion qu'il leur portoit. Eux d'autre part ſe ſouuenans des dangers qu'ils auoient eſchappé, accomplirent leur vœu, rendans graces à noſtre Seigneur, & à ſa ſaincte Mere, auec beaucoup de larmes, ſanglots, & batemens de poictrine. Sortis qu'ils furent de l'Egliſe, les citoyens les menoient auec grande charité en leur maiſon. Les Religieux de S. Dominique prierent inſtamment le P. Martinez & ſon compagnon, de loger en leur monaſtere. Mais parce qu'il n'eſtoit pas du tout remis en ſanté, & pour ne dõner de la peine à ces bons Peres l'eſpace de cinq mois, qu'il falloit ſejourner en ceſte Iſle, iuſques à la ſaiſon propre pour nauiger à Goa, il les remercia humblement de leur charité, & ſe retira pour vn temps chez le Vicaire de l'Eueſque, qui eſt en ce lieu là, iuſqu'à tant quon luy bailla vn logis aſſés cõmode hors la ville, tout aupres d'vne Chappelle de S. Antoine. Là ou il s'occupoit à ouyr les confeſſions de ceux, qui s'en venoyent à luy pour ceſt effect, & à faire quelques ſermons: ſon compagnõ auſſi enſeignoit le Catechiſme tous les Dimanches, & iours de feſtes en vne grande place, ou beaucoup de mõde accouroit deux fois le iour, l'vne auant midy, & l'autre apres. Finalement au mois d'Aouſt, comm' ils ſe preparoyent pour s'embarquer dans le gallion, qu'ils appellent du trafic: lequel s'en va tous les ans du Mozambique à Goa en ceſte ſaiſon, ayant quaſi perdu eſperance qu'aucun nauire y arriuaſt de Portugal ceſte an-

Rendent graces à Dieu, & accompliſſent leur vœu.

Logis & occupations du P. Martinez & de ſon compagnon.

Digitized by Google

née là, parce que le neufuieſme d'Aouſt eſtoit eſcheu, auant lequel ils ont accouſtumé de s'y trouuer, le lendemain iour dedié à la feſte de S. Laurent la nauire qu'on appelloit du bon IESVS, arriua à ce port, & dans icelle venoient douze Peres de la Compagnie, comptant leur Superieur, qui eſtoit le Pere Ayres de Souſa, tous auſſi fraiz & gaillards comme s'ils n'euſſent fait que partir de Liſbonne. Auſſi eurent-ils vne des plus heureuſes nauigations qu'on euſt de long temps ouy dire: car eſtans partis le 10. d'Auril de Portugal, ils n'auoient demeuré en chemin que quatre mois.

Arriuée du nauire du bon IESVS au Mozambic.

Eſtans donc deſcendus à terre, ils ſe logerent tous enſemble auec le P. Martinez, duquel ayans entendu les dangers & miſeres, qu'il auoit encouru, & dont noſtre Seigneur l'auoit en fin deliuré, ils ne ceſſoient de le loüer & le remercier. Onze iours apres qu'ils furent arriuez au Mozambique, ils ſe tournerent embarquer dans le meſme nauire du bon IESVS, auec le Pere Martinez & ſon compagnon: d'où tirans droit à Goa, ils y aborderent heureuſement dans trente ſix iours. Tel fut le ſuccés de la nauigation du Pere Martinez, & tels ſont bien ſouuent les dangers qu'encourent ceux qui entreprennét le meſme voyage, pour la gloire de Dieu, & le ſalut des ames. Lequels bien qu'ils meurent en chemin, ne ſont pas pour cela fruſtrez de la recompenſe, qu'ils auroient, s'ils auoient gaigné beaucoup d'ames à IESVS-CHRIST. Car ſelon que dict tres-bien S. Auguſtin, *Quicquid vis & non potes, factum Deus computat.* Tout ce que tu veux & ne peux, Dieu le tient pour faict. Mais pourſuyuons ce qui reſte de ceſte coſte d'Afrique, iuſques à la mer rouge.

Arriuée du Pere Martinez à Goa.

Aug. in pſ. 57.

Des

Digitized by Google

Des principales villes & Royaumes, que l'on trouue sur la coste de la mer, depuis le Mozambique iusques au destroict du goulfe Arabique: & d'vne belle expedition de guerre que les Portugais feirent là, contre les Turcs l'an 1589.

CHAPITRE XIII.

APRES qu'on a passé le Mozambique tirant au Nort, l'on trouue l'Isle & la ville de Quiloa, capitale d'vn Royaume appellé de mesme nom. Il en y a qui disent que c'est la ville appellée Rapta de Ptolomée, qui dict que c'estoit jadis la capitale de Barbarie, d'où aussi à esté nommé le Promontoire Raptum: combien qu'il la met au septiesme degré de latitude Australe: & on la trouue au neufiesme. Quoy qu'il en soit, ceste Isle est tres-fertile & abondante en diuerses sortes de fruicts, & de viures, propres à la nourriture de l'homme. L'air aussi y est fort bon. Le Roy de Quiloa estoit jadis Seigneur du Mozambique, quand les Portugais commencerent de nauiger en ces quartiers là: mais depuis pour les torts qu'ils y auoient reçeu, ils l'enuahirent, & y bastirent vne citadelle, comm'aussi à Quiloa: mais ayans d'autres lieux plus commodes sur ceste mesme coste, ils razerent ceste-cy quelque temps apres, par le commandement du Roy de Portugal. Les habitans sont Payens pour la plus-part, bien qu'il y aye aussi force Mahometains. Ils sont blancs de couleur, & vont vestus honnestement de diuerses sortes de draps, tant de laine que de soye. Les femmes portent des chaisnes & des brasselets d'or. Ils bastissent leurs maisons de pierre, de bois, & tels autres materiaux que nous, mais auec vne belle & magnifique structure.

Ville & Royaume de Quiloa.

Ptol. Geog. lib. 4. c. 7.

Mœurs des habitans.

Digitized by Google

Mombaza Royaume.

Montant plus haut vers le Noroeſt on trouue le Royaume de Mombaza, qui prend ſon nom d'vne Iſle ſituée pres de la terre ferme, appellée auſſi Mombaza, où il y auoit iadis vne ville portant le meſme nom, qui fut ruynée par les Portugais, ainſi que nous dirons cy deſſoubs. Le Roy eſtoit Mahometain, ſubject à l'Empereur de Monemuque, duquel nous parlerons bien toſt.

Melinde Royaume.

Apres Mombaza s'enſuit le Royaume de Melinde, la principale ville duquel appellée auſſi Melinde, eſt ſituée ſur la coſte de la mer, à deux degrés & demy de latitude Auſtrale. Le Roy du païs, dés que les Portugais ont commencé de hanter ces regions, a eſté amy & confederé des Portugais, & s'eſt touſiours maintenu en leur alliance. Le port y eſt tres-commode, & les habitans ſont fort humains. Ils ſont blancs de couleur, & ſe veſtent comme les Mombaziens. Viz à viz de ces deux Royaumes de Mombaza & Melinde, il y a plus auant dans la mer trois Iſles, la premiere deſquelles & la plus Auſtrale eſt appellée Monfia, la ſecõde Zanzibar, & la troiſieſme Pemba, toutes trois fort fertiles & bien peuplées d'habitans, qui ſont neantmoins plus attentifs à l'agriculture qu'au fait des armes. Ils ont là force ſucre, dont ils font grand trafic. Mais du coſté de la terre ferme plus au dedans du païs, viz à viz de ces trois Royaumes Quiloa, Mombaza, & Melinde, ſe trouue le grand Empire de Monemuge, qui confronte du coſté du Sud auec le Royaume de Monomotapa, & du Mozambique; d'Occident il eſt borné d'vne ligne, ou de ceſte riuiere, qui court entre les deux lacs, d'où ſort le Nil, ainſi qu'a eſté dict: vers le Septentrion il a l'Empire du Preſte-jan; & du Midy ces trois Royaumes qu'auons dict. L'Empereur de Monemuge eſt amy des Roys, qui tiennent la coſte maritime,

Trois Iſles, Monfia, Zanzibar, & Pemba.

Empire de Monemuge

Digitized by Google

ritime, à cauſe du commerce, dont il tire auſſi beaucoup de profit. Car l'on apporte en ſes terres diuerſes ſortes d'accouſtremens & marchandiſes, comme de draps de laine ou de ſoye, de toiles de cotton, & autres telles denrées. Mais il faict continuellement la guerre au Roy de Monomotapa. On dit que les Giachas, deſquels a eſté parlé cy deuant, ſont ſes ſtipendiaires, & qu'il ſe ſert d'eux pour les oppoſer à ces vaillantes Amazones, que on dit que le Roy de Monomotapa tient à ſa ſolde: leſquelles ne ſont pas moins cruelles & farouches en guerre, que les Giachas: ſi toutesfois il eſt vray ce qu'on en conte.

Villes & haures de Lamo, Pate, Braua, Magadoxo

Cap de Guardafu.

Pourſuyuant la coſte de la mer, apres le Royaume de Melinde ſuyuent les villes, Royaumes, & ports de Lamo, Pate, Braua, Magadoxo, qui ſont à vn ou à deux degrés tant delà, que deça la ligne Equinoctiale, & quelques autres peu renommés, iuſques au cap de Guardafu, qui eſt à 12. degrés de l'Æquateur vers le Nort: & l'ayant doublé on va donner au deſtroict de la mer rouge, maintenant appellé le deſtroict de la Meque.

Deſcriptiõ d'vn bel exploit de guerre, faict par les Portugais contre les Turcs.

Nous auons parlé de ces lieux à l'occaſion d'vne expedition de guerre que les Portugais feirent l'an 1589. contre les Turcs. Leſquels eſtans ſortis par le deſtroict ſuſdict, rauageoient toute ceſte coſte de mer, dont nous auons parlé maintenant: & faiſoient tous les maux qu'ils pouuoient aux Roys & Princes confederés ou vaſſaux des Portugais. Or jaçoit que noſtre principal deſſein ne ſoit pas d'eſcrire en ceſte Hiſtoire les exploicts de guerre, ſi non en tant que cela eſt neceſſaire, pour mieux entendre ce qui eſt propre de noſtre ſubiet: toutesfois quand nous en trouuons quelques vns, qui n'ont pas encore eſté publiés, & qui ſeruent, ou peuuent ſeruir à l'aduenir, pour l'eſtabliſſement

Digitized by Google

de la Religion esdits païs, nous ne les laissons pas en arriere. Nous descrirons donc cestuy-cy que nous auons tiré des aduis qu'en ont esté enuoyés au R. P. General de la Compagnie de IESVS, pour estre l'vn des plus braues que les Portugais ayent fait long temps y a, & d'autant plus admirable, que la victoire qu'ils gaignerent cousta moins de sang Chrestien, bien qu'elle fut de grande importance. Car par le moyen d'icelle ils maintindrét en leur debuoir les Roys barbares, qu'ils ont d'autrefois subjuguez, lesquels redoutans la puissance du Turc branssloient, comme l'on dit, au manche, ou s'estoient reuoltez contre iceux. Car il faut sçauoir, que la plus part des Princes qu'il y a sur la coste maritime d'Afrique, depuis le Cap de bonne esperáce, iusques à Melinde, & encore plus outre, font hommage, ou sont subjects à la Couronne de Portugal. Ce qui a tellement despleu depuis maintes années au grand Seigneur des Turcs, qu'il a souuent enuoyé force nauires de guerre, ou des galeres bien equipées, les faisant descendre par le Golfe Arabique, dans le grand Ocean, pour ranger toute ceste coste, & fermer le passage des Indes Orientales aux Portugais. Ausquels ce n'est pas vne petite espine au pied que d'auoir vn tel ennemy, qui les guerroye sans cesse, & qui fait du braue, si de fortune il a du meilleur, ou si par ses courses il peut embler quelque chose sur eux, outre que le peu d'asseurance, qu'ils ont sur les Princes Sarrasins leurs cófederés, les met bien souuent en peine. Et de fait peu de temps auát ceste expedition, que nous allós descrire, vn Capitaine Portugais nommé Roch Britto, qui estoit gouuerneur de la coste de Melinde, auoit esté traistreusement liuré par le Roy de Lamo, entre les mains d'Alebechio Pirate Turc, qui auoit par deux fois pillé la

Les Roys de la coste de Afrique dés le cap de bonne esperance iusqu'a Melinde & plus outre, sont subiets ou amis des Portugais.

L'occasion pourquoy les Portugais entreprennent ceste expedition.

plus

Digitized by Google

plus grande partie de ceſte coſte de mer, auec vn notable dommage des habitans d'icelle. A ceſte cauſe le Viceroy des Indes, qui eſtoit lors Emmanuel Souſa Coutigno, deſiroit extremement venger l'vne & l'autre iniure, à fin de contenir plus aiſément ces Roys barbares en leurs deuoir. Sçachant donc que les Turcs coſtoyoient derechef ce riuage d'Affrique, il reſolut de leur enuoyer au deuant vne armée, pour les empeſcher de rebrouſſer chemin. Il conſtitua ſon frere Thomas, Admiral de ceſte flotte, luy baillant quelques vingt nauires de guerre, tant petites que grandes: eſquelles eſtoyent embarqués neuf cens ſoldats Portugais bien reſoluz. Or d'autant que c'eſt leur couſtume, lors qu'ils vont à la guerre, de mener quant & eux quelques Peres de la Compagnie de IESVS, pour les ouyr en confeſſion, & les encourager à vaillamment combattre contre les ennemis de la foy, ils en demanderent auſſi, quand ils voulurent aller en ceſte expedition, & on leur en bailla deux, leſquels partirent auec le reſte de la flotte du port de Goa, le 28. Ianuier, & eurent vn bon vent l'eſpace de 15. iours: mais apres cela ſuruint vne groſſes tourmente, qui dura trois iours auec vn grand danger de toute la flotte. Et comme la crainte (principalement de la mort) pouſſe d'ordinaire les hommes au bien, & à r'entrer dans eux meſmes, chaſcun ſongeoit à ſa conſcience, & faiſoit ſa confeſſion aux Peres. Outre ce les vns aumoſnoient les pauures, les autres pardonnoient à leurs ennemis, pluſieurs recitoyent enſemble les Litanies en public, ou bien chaſcun à part ſoy: brief ce n'eſtoit que larmes: que ſouſpirs, que vœux, & prieres. Tout le monde leuoit les mains au ciel implorant le ſecours d'enhaut. Mais cependant il fallut pour alleger la galere Capitaineſſe, ietter en mer

Partent de Goa, & 2. Peres de la Cõpagnie quant & eux.

Vne tempeſte cuyde bouleuerſer la flotte.

Digitized by Google

mer vne bonne partie du bagage. En fin, le troisiesme iour apporta la bonace, & par ce moyen les nauires, qui auoyent esté espars çà & là par la tempeste, se rallierent ensemble, & continuerent leur route: combien qu'ayant fait quelques quatorze ou quinze lieuës, en vn destroit de mer fort perilleux, ils cuyderent s'assabler, & se perdre: car ils estoyent emportés par la marée sur la rade, si Dieu ne les eust preseruez miraculeusement. Dautant que pour cause des broüillas espez, qui les enuironnoyent, ils ne voyoient pas la terre: laquelle neantmoins ils auoyēt plus proche, qu'ils ne pensoyent: tellement qu'ils alloyent donner contre, s'ils n'eussent apperceu quelques feux sur le bord de la mer, combien que toute celle coste est inculte & deserte. Voyans donc le danger, ou ils estoyent, ils destournent leur route, & vont finalemēt aborder à vne ville appellée Braua, tenuë par les Sarrasins vassaux ou amis des Portugais. Là ils furent accertainez, que cinq galeres Turquesses biē equipées & armées, estoyēt sorties par le destroict de la Meque, qui est celuy de la mer rouge, & auoyent pris la route de Melinde. Ceste nouuelle resiouyst tellement les Capitaines & Soldats de la flotte, qu'ils commencent à fanfarer des trompettes, & à lascher toute l'artillerie en signe d'allegresse. L'on eust dict qu'ils triomphoyent desia apres auoir gaigné la victoire. Ils partent donc soudain de Braua, rengeans touſiours la coste, & vont poser l'anchre au port d'Ampaza, où il y auoit eu jadis vne ville appellée de mesme nom: mais deux ans auparauant elle auoit este saccagée & bouleuersée par Martin Alfonse de Mello, Capitaine Portugais, pour s'estre reuoltée contre la couronne de Portugal, dont elle estoit subiette. La flotte y aborda, parce que l'on auoit ouy dire que deux galeres

Arriue à Braua.

Ampaza ville ruynée & pourquoy.

Digitized by Google

galeres des Turcs s'estoient là retirées: mais on ne les y trouua pas. Le Roy d'Ampaza, qui demeuroit encore parmy les ruines de son ancienne ville, se craignant de ceste flotte enuoya dire à l'Admiral, qu'il desiroit parlementer auec luy : mais ce n'estoit que pour le prier de vouloir ratifier la paix & alliance, qui auoit esté faicte entr'eux au parauant. On luy donna bonne esperance que cela se feroit au retour, moyennant qu'on sçeust, que les Turcs n'estoyent pas venus à son instance, & qu'il ne les auoit pas receus en son haure. Estans partis d'Ampaza, vn peu apres leurs nauires s'assablerent à l'entrée d'vn fleuue, qu'il falloit nauiger contremõt, à la faueur de la marée, pour arriuer à Lamo, ou ils vouloyent aller, bien qu'on leur eust baillé vn Pilote du païs, pour les garantir des passages dangereux, qu'il y a en ceste emboucheure: mais cela n'empescha pas qu'ils n'y tombassent. On ne sçait si ce fust, ou par la malice du conducteur, ou par son ignorance. Il excusa bien son faist le mieux qu'il sçeut, & l'on fut contrainct d'accepter sa descharge, ayant encore besoin de luy: mais ils sortẽt en fin de ce danger, & arriuent à Lamo: ou ce pendant que les matelots vont faire aiguade, pour se pourueoir d'eau douce, il fust dressé vn pauillon sur le riuage, pour y offrir le sainct sacrifice de la Messe, laquelle y fust dicte par chascun des Peres, & là aussi ils entendirent la confession de plusieurs soldats. Tandis qu'ils estoyent occupez en ceste bonne œuure, voicy qu'on apporte des lettres à l'Admiral, de la part du Capitaine Matthieu Mendez Portugais, Gouuerneur de la coste de Melinde, par lesquelles il l'aduertissoit de l'arriuée des Turcs en ces quartiers là, ensemble du nombre & de l'appareil des nauires, ou galeres, qu'ils menoyent, luy faisant aussi sçauoir quelle route ils

La flotte s'assable.

Arriue à Lamo.

Digitized by Google

Reçoit nouuelles de l'armée des Turcs.

ils auoyent prise, & que le Chef de l'Armée estoit Alebechio, celuy mesme, qui auoit pris le Capitaine Britto, auec les autres Portugais. Brief il prioit l'Admiral, qu'il se hastast en diligence, pour donner dessus l'ennemy à l'impourueu : car il ne sçauoit rien de son arriuée: combien que les Princes Sarrasins de ceste coste luy auoyent escrit, qu'vne grosse armée des Portugais alloit fondre sur luy: mais que ces lettres auoyent esté surprises par le Roy de Mombaza, lequel voulant s'ayder des forces des Turcs, pour resister à certains peuples barbares appellez Imbies, qui taschoyent d'entrer en l'Isle de Mombaza, pour la ruiner & destruire, il auoit retenu ces lettres. Ces nouuelles resiouirent extremement, les Portugais : & afin de surprendre l'ennemy sans y penser, ils remettent soudain les voiles au vent le 2. iour de Mars, & vont abborder à Melinde, où ils furent receus auec grande ioye & allegresse, tant du Roy, que du Capitaine Mendez. Là on leur dict, que les Turcs auoyent voulu venir à ce port de Melinde: mais qu'ils en auoyent esté rechassez à viue force. L'Admiral fut visiter par honneur le Roy ancien amy des Portugais, & luy faict present de quelques raretez, qu'il auoit apportées des Indes: mais voyant que le lõg sejour pourroit rendre vaine son entreprise, le lendemain apres son arriuée il fist desmarer la flotte, renforcée de deux nauires, que le Capitaine Mendez, & le Roy de Penda y contribuerent. Car ce Roy estoit lors à Melinde, ayant esté dechassé de son Royaume par vne esmeute du peuple, & fournist volontiers son nauire armé & equipé, moyennant la promesse que l'Admiral luy fit de le restablir en son Royaume, apres qu'il auroit gaigné la victoire contre les Turcs. Les Portugais donc bien aises de ce renfort, partent au plustost de Melinde,

Arriue à Melinde.

Reçoit deux nauires de renfort.

Digitized by Google

linde, & le lendemain arriuent à la veuë de Mombaza dont ils tresſaillirent de ioye pour l'enuie qu'ils auoient de ioindre l'ennemy. Or l'Iſle de Mombaza eſt aſſés petite, n'ayãt de circuit qu'vne lieuë ou enuiron: mais elle eſt fort plaiſante, & bien pourueuë de fontaines d'eau douces, & de viures, leſquels on y apporte d'vne autre Iſle fort plantureuſe, qui n'en eſt qu'a trois lieuës loing. Ie croy que c'eſt l'Iſle de Penda, dõt le Roy auoit eſté chaſſé, cõme a eſté dit. La ville de Mombaza ſituée en l'Iſle, eſtoit lors enuironnée d'vne enceinte de murailles, ſemblables à celles de la ville de Rhodes. Les Turcs auoient baſty vn fort tout contre le bord de la riuiere, par laquelle il falloit paſſer, pour aller à la ville. Et auſſi toſt qu'ils apperceurent l'armée des Portugais, ils ſe mirẽt en deuoir de le deffendre, & de leur empeſcher le paſſage. Ils cõmencent donc à faire ioüer leur artillerie, ſoit pour les eſtonner, ou pour leur nuyre: mais tout ce tonnerre eſclata, ſans aucun dommage de la flotte des Portugais. Leſquels reſolus de paſſer outre, nonobſtant tous ces coups en l'air, enuoyerent deuant deux eſquifs, à fin de ſonder ſi l'entrée eſtoit ſeure, pour leurs vaiſſeaux: & ayans trouué que l'eau eſtoit aſſés profonde, ils feirent approcher tout bellement leurs nauires. Ce qui fut fait dans demie heure: auquel temps pluſieurs des ſoldats taſcherent de mettre leur conſcience en bon eſtat: à fin de combattre plus courageuſement, ſe confeſſans aux Peres, & ſe pardonnans les iniures receuës les vns aux autres, voire les coups, les playes, & les meurtres, dont ils deſiroient auparauant ſe venger, ceux qui auoient eſté lezés, allans meſme trouuer les autres, qui les auoient offencés, pour leur pardonner. Comme ils furent ſur le poinct de paſſer le deſtroit, les Peres ſe mettent à les encou-

Mombaza Iſle & ville.

Approche des Portugais contre vn fort des Turcs.

Se preparent à la bataille.

Digitized by Google

encourager, & les exhorter à combattre vaillamment ſoubs la conduicte celeſte, contre l'ennemy commun & iuré des Chreſtiens, à l'exemple de leurs majeurs & anceſtres: leſquels auoiẽt les premiers deſcouuert ces contrées, & auoient tant de fois vaincu les meſmes ennemis en ces endroicts.

Les Peres les encouragent.

Et pour les eſmouuoir dauantage, ils leur monſtrent à tous l'Image de la ſacrée Vierge Marie, qui a accouſtumé d'aſſiſter de ſon ayde ceux, qui bataillent contre les ennemis de ſon fils, comme ils auoient tant de fois experimentez en leurs guerres. Auec tels & ſẽblables propos, ils hauſſerent le courage aux ſoldats, & eſchaufferent en eux le deſir de bien faire: de ſorte qu'il leur ſembloit auoir deſia gaigné la bataille, faiſans retentir tous les riuages d'alentour, du bruict des fiffres & tambours, & du ſon des clairons & trompettes. Mais

Grand prodige veu au ciel.

ce qui leur donna plus de courage & d'aſſeurance de la victoire, fut vn grand prodige, qu'ils apperçeurent en l'air ce meſme iour: car au leuer du Soleil, il fut veu au ciel vn rond enuironné d'vne fumée noire, comme de la poix, & le dedans eſtoit auſſi rouge que du ſaug, lequel alla fondre ſur la ville de Mombaza. Preſage qu'ils eſtimerent ſignifier la ruyne & ſaccagement d'icelle. Comme les nauires Portugaiſes entroient par le canal, on leur tiroit des coups de canon du fort des Turcs, auec les plus groſſes pieces d'artillerie, continuellement, & ſans pauſe. Mais tout ce foudroyant tonnerre ne fit qu'vn grand eſclat, ſans que la flot-

La flotte paſſe vn destroit fort perilleux ſans dommage.

te en fut aucunement endommagée, moyennant l'ayde & faueur celeſte; tellement qu'elle paſſa le deſtroit en deſpit de l'ennemy, ſaine & ſauue. Le Capitaine des Turcs Alebechio, voyant que l'armée des Chreſtiens eſtoit ſortie de ce paſſage contre ſon attente, ne s'oſa fier en ſon fort, ains monta

Digitized by Google

monta viſtement ſur vn cheual leger, qu'il auoit reſerué à deſſein, pour ſemblables occaſions, & s'en court à bride abbatuë vers la ville de Mombaza, pour ſe ioindre auec le Roy: mais les Portugais auſſi toſt qu'ils eurent paſſé le deſtroict ſe mettent a pourſuyure leur entrepriſe. Au moyen dequoy vn des Capitaines ſaute promptement de ſon nauire dans vne barque, ſuyuy d'vne bande de ſoldats, & ayant pris terre donne l'eſcalade au forts des Turcs; mais il n'y trouua que trois ſoldats, deux deſquels furent tuez; & le troiſieſme eſtant pris vif fut mené à la flotte. Ils y trouuerent neantmoins les eſtendards des Turcs, leſquels ils apporterent à l'Admiral, & en offrirent le plus beau de tous à noſtre Dame, le plantant deuant ſon Image qui eſtoit au nauire. D'vn ſi heureux commencement ils conceurent plus grande eſperance d'vne meilleure iſſuë, moyennant le diuin ſecours. Nous auons dit, que les Turcs auoient cinq galeres, quatre deſquelles eſtoient de trois rames pour banc, & vne de deux: & ceſte-cy auec deux des autres eſtoient par deça la ville, & les autres par delà, occupées en meſme temps à reſiſter aux Imbies, auec toutes les forces des Mombaziens: & la pluſpart auſſi des Turcs. Ce qui fut cauſe que les galeres, qui eſtoient de deça la ville, n'ayant que fort peu de gens pour les deffendre, apres qu'on euſt laſché les pieces de canon & harquebuzes ſans faire aucun dommage aux Portugais, furent bien toſt priſes. Il y eut quelques vns des ennemis, qui y furent tuez, d'autres qui eſtoient bleſſez furent pris: mais ceux qui n'auoient point receu de bleſſure, taſcherent de gaigner le bord à la nage. Toutesfois il y eut quelques vns des Portugais, qui ſe ietterent dans l'eau pour les atteindre, & en ayans attrapé aucuns, les tuerent ſur le riuage: mais ils

Le fort des Turcs gaigné.

Trois galeres des Turcs priſes & bruſlées.

Digitized by Google

furent par apres en peine de retourner à la flotte. Le butin qui se trouua dans ces galeres, & principalement dans la Capitainesse, fut tres-riche, & resiouïst fort les soldats. L'on y trouua aussi vn Ethiopien, lequel tirant à la mort, à cause des blessures qu'il auoit, demanda instamment le baptesme: lequel ayant receu, soudain il trespassa. Cela estant fait, l'Admiral de la flotte Portugaise commande qu'on print l'artillerie, qui auoit esté trouuée dans le fort des Turcs, & la fit porter en ses nauires: puis il enuoye deux de ses galeres à trois rames pour banc, auec quelques nauires, pour aller donner dessus celles des ennemis, qui estoient attachez au combat contre les Imbies. Mais auant que passer outre, il est necessaire de dire quelque chose de ce peuple là, & pourquoy il assiegeoit Mombaza. C'est donc vne sorte de gens, qui sont originaires d'vne contrée d'Afrique, non guere loin du cap de bonne esperance. Ils sont tous pour l'ordinaire de haute stature, à larges espaules, fort robustes de corps, & merueilleusement affreux à voir. Ils ne s'occupent à rien autre, si non à faire la guerre, & ne viuent que des prises qu'ils font, & du pillage. Ils mangent la chair humaine, tant de leurs ennemis, que de leurs compatriots, ains ils trouuent plus de goust en ceste-cy. Et pource quand quelqu'vn des leurs tombe malade, s'il ne guerit bien tost, ils le despechent, & le mangent entr' eux. Que s'ils peuuent attrapper quelqu'vn de leurs ennemis, ils ne le mettent point à rançon, mais sans aucune misericorde l'esgorgent; & l'ayãt mis en pieces, vendent sa chair en pleine boucherie, pour seruir de pasture. Ils vsẽt du test humain, au lieu de hanap. Leurs armes offensiues sont des arcs auec des fleches enuenimées: & cartains pieux de bois endurcis au feu. Ils portent encore de gros

Effect admirable de la diuine predestination.

Imbies quels peuples ce sont.

Mangent la chair humaine.

Leurs armes offensiues & defensiues.

Digitized by Google

gros couteaux, non pas gnerre longs, mais fort larges, dont ils se seruent pour esgorger, & despecer les hommes. Mais pour leurs armes deffensiues, ils n'ont qu'vn long bonclier de bois fort leger, couuert d'vne peau de quelque beste sauuage, auec lequel ils couurent tout le corps. Il n'y a parmy eux aucune religion, nulle crainte de Dieu. On les tiét pour insignes sorciers, & enchanteurs; tellement qu'on dit que par art magique ils paroissent, lors qu'ils sont rangez en bataille, en beaucoup plus grand nõbre qu'ils ne sont. Ils honorent leur Roy de mesme, que s'il estoit Dieu: & disét, que c'est luy qui domine & seigneurie sur terre, comme les Portugais sur mer. Au reste il est si sot, & outrecuidé, que si d'aduenture il pleust contre sa volonté, ou que le chaud excessif le trauaille, il se met en cholere contre le ciel, & comme forcené de rage décoche son arc contre luy, parce qu'il n'obeïst à son commandemẽt. Brief son orgueil ou plustost sa folie est bien si grande, qu'il se promet l'Empire de l'Vniuers, & se vãte qu'il ruïnera & saccagera toute la terre habitée. Il est suyui d'ordinaire de quatre vingts mille combattans: & l'ordre qu'il garde en son camp est tel. Premierement il fait marcher deuant plusieurs troupeaux de bestail, pour arrester les courses des ennemis, ou à fin de les rendre vaines, & de nul effect. Apres cela il fait porter du feu deuant soy, pour donner à entendre, que tous ceux qu'il subiuguera, & prendra ne doiuent attendre autre chose, que d'estre rostis & mangés. Par tout où ces gens là passent, ils font vn tel desgast, que outre le saccagement & bouleuersement de tous les villages, bourgs, villes, & citez, qu'ils rencontrent, leur rage s'acharne encore contre toutes les personnes, voire contre les bestes, qu'ils trouuent, de sorte qu'ils ne laissent rien

Leur impieté.

Superbe & outrecuidance de leur Roy.

L'ordre de son camp.

Les maux qu'ils font par ou ils passent.

Digitized by Google

en vie. Et pour ce on les redoute si fort, que dés qu'on entend en quelque lieu leur venuë, tout le mõde s'enfuit, & laisse les chãps & les villes desertes. Auec cet appareil & tels vestiges de cruauté, le Roy de ces Imbies estoit arriué à l'Isle de Mõbaza, prez de laquelle estoiẽt, anchrées les autres galeres des Turcs, qui s'estoiẽt ioints auec les Mombaziens, pour empescher que ce peuple barbare n'entrast dans l'Isle. Car ne pouuãt passer le bras de mer, qui separe l'Isle d'auec la terre ferme, il s'estoit arresté tout court, de mesme que le feu (qu'il meine deuant soy) ayant fait le degast de quelque grand bois ou taillis, est arresté par l'entrejet d'vne riuiere. Toutesfois apres auoir sondé le gué, ils trouuerẽt vn passage gueable, par lequel ils resolurent d'entrer dans l'Isle, nonobstant la resistance, que leur faisoient les Turcs & les Mombaziens. Sur ces entrefaictes voicy arriuer les Portugais, lesquels cõmencent d'assaillir viuemẽt les Turcs & Mombaziens, dont les Imbies furent si aises, que se gaudissans des Turcs; Voicy (leur disoient ils) les Portugais, qui vengeront les maux que vous nous auez faits: & apres qu'ils vous auront tous massacrez, nous vous deuorerons. Ce qu'ils disoient principalement contre les Turcs, à cause qu'ils auoient tué beaucoup des leurs à coups d'artillerie. C'estoit à la verité vn spectacle fort effroyable: car ceux qui eschappoient des mains des Portugais, tomboient entre celles des Imbies: mais ils n'en auoient pas meilleur compte; dautant que sans aucune mercy, ils estoient tous meurtris & deuorez. Araison de quoy plusieurs des Turcs & Mombaziens, qui pour ne venir entre les mains des Portugais, auoiẽt gaigné à la nage l'autre riue du fleuue, du costé de laquelle estoient les Imbies, voyans leur cruauté, & ce qu'ils faisoyent à ceux de

Taschent d'entrer en l'Isle de Mombaza.

Les Turcs auec les Mombaziens La diffiudent.

Digitized by Google

de leur party, rebroussoyent chemin, & se venoyent rendre aux Portugais, aymans mieux estre esclaues d'iceux, que seruir de curée à ces barbares. Victoire des Portugais sur les Turcs & la cause. Et ce fut la cause, pour laquelle les Portugais gaignerent ceste victoire auec moindre perte de gẽs: car il n'y en eust que quatre de tuez, combien que beaucoup y furent blessez, toutesfois sans danger de mort. Mais des Turcs il y en demeura sur la place quelques cent, entre lesquels y auoit deux Capitaines, & soixante furent faits prisonniers. Outre ce, grand nombre de Chrestiens captifs, qui estoiẽt aux galeres, furẽt mis en liberté. On trouua dans lesdites galeres vingt & trois grosses pieces d'artillerie de fonte, & plus encore de petites de tres-grand prix. L'assistance particuliere de Dieu parust tant en la bataille nauale, qu'en la saison qu'elle fut donnée, à cause de l'arriuée inopinée de la flotte des Chrestiens: de façon que les mesmes Turcs confessoyent auoir esté plustost vaincus, qu'ils n'auoyent apperceu leur ennemy. Le lendemain iour de S. Thomas d'Aquin quelques cinq cens Portugais descendent à terre, & marchent droit à la ville de Mõbaza: laquelle ils trouuerent toute vuide d'habitans. Les rues estoyent si estroites qu'à peine deux hõmes y pouuoyent marcher de front. Les maisons estoyent basties de pierre & de chaux, & plusieurs d'icelles fort hautes. Elles sembloyent belles par le dehors: mais au dedans elles estoyent obscures, & sans ordre ny symmetrie, de façon qu'on eust dict, que c'estoyent plustost des grotteſques, ou le Soleil ne donne iamais, que des logis pour les hommes. Or comme les Portugais furent entrez dans la ville sans aucune resistance, ils s'arresterent vn peu, craignans qu'il n'y eust quelque fraude, ou embusche: mais apres qu'ils eurent veu la solitude de la ville, ils mettent

Prise & bouleuersement de la ville de Mombaza.

Digitized by Google

le feu par tout ou ils peuuent: ruinent & demoliſſent les murailles, & les temples des faux dieux, vn entr' autres, eſtoit fort vaſte & tout vouté. La ville de Mombaza eſtant ainſi bouleuerſée, l'on miſt le feu à toutes les nauires, qui eſtoyent au port, & cela fait Souſa reſtablit le Roy de Penda en ſon Royaume. Mais ce ne fuſt pas là que ſe termina la victoire: car voicy comme Dieu leur mit entre les mains ſans y penſer Alebechio, & pluſieurs autres Turcs & Mombaziens. Le ſeziesme iour de Mars comme la flotte victorieuſe s'en retournoit rengeant la coſte, l'on va voir vne grande multitude de gens, qui couroyent à grãd' erre vers le riuage, & tendant les mains imploroiẽt à haute voix le ſecours des Portugais, les priant de les vouloir receuoir dans leurs nauires : parce que les Imbies les pourſuyuoient à toute reſte. Entre ceux-là eſtoit Alebechio auec vn autre Capitaine d'vne des galeres Turqueſques, & quelque trentaine d'autres Turcs, & bien deux cents Mombaziens. Alebechio eſtant prés des nauires, commãce à parler en langage Eſpagnol : (car il y eſtoit bien entendu) priant les Portugais de le vouloir receuoir dans leurs nauires. Il s'excuſoit ſagement ſur l'incertitude des choſes humaines, & des euenemens de la guerre: diſant qu'il aymoit mieux eſtre eſclaue des Chreſtiens (la douceur & clemence deſquels il auoit autre fois experimentée en Eſpagne) que ſeruir de viande à ces barbares. Car il racontoit que le Roy de Mombaza, & les Magiſtrats de la ville, auec tous les principaux de ſa Cour, auoyent eſté deuorés par les Imbies, leſquels en amenoyent encore vne grande multitude de priſonniers deſtinés à pareille boucherie. Les Portugais reçoiuent Alebechio, & les autres Turcs & Mombaziens, qui s'eſtoyent venus rendre à eux, chaſſans les

Le Roy de Penda remis en ſon eſtat.

Alebechio auec pluſieurs autres Turcs & Mombaziens ſont pris des Portugais.

Digitized by Google

les Imbies, qui les poursuyuoient à grands coups de canon. Les choses estant en tel estat, les Peres celebrerent le Sainct Sacrifice de la Messe sur le riuage de la mer, le Dimanche de la Passion, quinze iours auant Pasques, pour rendre graces à Dieu d'vne si belle victoire: Ils prescherent aussi là dessus, & firent d'autres choses, qu'on a accoustumé de practiquer en vn tel temps, pour le salut de plusieurs. Le mesme iour fust faict le departement entre les Capitaines victorieux des galeres, qui auoyent esté prises, & qu'on deuoit amener en l'Inde. De là on va mouiller l'anchre à Melinde, là où le Roy fust voir l'Admiral dans sa galere mesme, pour se conjoüir auec luy, de la victoire gaignée, & voyant Alebechio auec les autres Turcs, & plusieurs de la noblesse de Mombaza, attachés à la cadene; Il n'a faict iamais bon (dict-il) d'attaquer & harceler les Portugais: car tost ou tard, ceux qui ont osé entrependre cela, en ont porté la peine. Là dessus Sosa voulant se gaudir d'Alebechio: Pour quoy (luy dict-il) mesprises tu, & regarde d'vne si triste mine le Roy de Melinde? A quoy l'autre repart: Monsieur, quoy que l'asne face pour paroistre cheual, si ne laisse-il point pour cela d'estre touſiours asne. L'Admiral par apres s'en alla à la ville de Melinde pour saluer le Roy, & luy payer la visite: là où il fut receu & accueilly de tout le peuple auec vne extreme liesse. Icy aduint sur le partement du butin, quelque debat ou querelle entre Sosa & Mendez, pareillement entre les Capitaines, & soldats Portugais; laquelle ne se fut terminée que par quelque funeste accident, si Dieu n'y euſt mis la main. A quoy seruist de beaucoup l'auctorité & presence des Peres, lesquels auec leur prudence & l'assistance diuine, composerent ce different, & plusieurs

La flotte victorieuse arriue à Melinde.

Digitized by Google

sieurs autres qu'il y auoit en la ville assez intriqués. Ces choses ayant esté faictes selon le souhait, & contentement de plusieurs, ils partent de Melinde le 26. de Mars, sept iours auant Pasques: & apres auoir passé l'Æquateur, le lendemain ils arriuent à Lamo. Icy l'Admiral Sosa fit apprehender le Roy, comme criminel de leze Majesté, & le fit mettre à la cadene iusqu'à tant que son procés luy seroit faict. Le propre iour de Pasques les Peres dirent la Messe à Lamo, & administrerent les Sacremens de la Penitence, & de l'Eucharistie à l'Admiral Sosa, & aux autres Capitaines, brief à plusieurs des soldats. Puis ils vôt tous aborder à Paté, qui est vne belle & grande ville. L'Admiral estant là commãde au Roy de Sian, & aux Princes de Pate & d'Ampaza de se trouuer auec les principaux Seigneurs & Officiers de leur Cour, au iugement qu'il deuoit faire du Roy de Lamo, pour estre puny comm' il meritoit, suyuant les loix. On dressa publiquement vn eschaffaut fort esleué de terre: à l'entour duquel furent rangés deux cens Portugais en armes. Le Roy de Lamo, auec les autres criminels furent traisnés là dessus, les mains attachées par derriere. Le Roy ayant fleschy le genouil sur vn tapis qui estoit là estendu, on luy demande, s'il vouloit mourir Chrestien. Ayant dict que non, il fust condamné à perdre la teste. La teneur de la sentence fust telle. D'autant que vous Panebaxira jadis Roy de Lamo auez esté preuenu, & deuëmẽt conuaincu du crime de perfidie & trahison, ayant liuré Roch Britto, Gouuerneur de la coste maritime de Melinde, auec autres quarante Portugais, tant hommes que femmes, & petits enfans, entre les mains d'Alebechio Capitaine Turc, & faisant alliance auec luy, l'aués secouru de vos forces; en quoy vous auez griefuement offencé la majesté Royale

Arriuée de la flotte à Lamo, & ce qu'elle y fit.

Aborde à Paté ville

Le Roy de Lamo est condamné à perdre la teste.

Digitized by Google

Royale; pource le puissãt Roy Phillippe, & de son auctorité Emanuel Sosa Coutigno vous cõdamne à perdre la teste, & le Royaume de Lamo auec tous vos biens, qui luy sont confisqués. Vostre corps aussi estre priué de sepulture, pour seruir de pasture aux oyseaux & autres bestes: & deffence est faicte à toute personne de l'enseuelir. Quiconque contreuiendra à ceste ordonnance, sera coulpable de mesme crime, & puny de mesme supplice. Tel chastiment doibt-on prendre d'vn traistre de ses amys, d'vn receptateur & defenseur des ennemys d'iceux, à fin que desormais personne n'ose attenter chose semblable. Voyla le contenu de la sentence. Il y eust outre ce le frere du Roy de Chelicie, qui fust chastié de mesme peine, pour s'estre associé au Turc, & l'auoir accompagné. Son corps ayant esté escartelé, ses membres furent pendus ou attachés en diuers endroicts, pour seruir de terreur. On fit aussi mourir de mesme sorte deux Officiers de la ville de Paté. L'execution estant faicte, & la ville pacifiée, l'on offrit le S. Sacrifice de la Messe, & lors les soldats de la flotte, qui n'auoyent pas encore faict leurs Pasques, receurent la communion du precieux corps de IESVS-CHRIST, comme aussi les soldats Portugais, qui estoient en garnison à la forteresse de Paté. Plusieurs encore de la mesme ville, qui estoient en picques, furent mis d'accord par le moyen des Peres. Or entre les villes de Sian & de Paté, il en y a vne autre nommée Mondra, qui estoit aux Sarrazins, mais tributaires des Portugais; combien que depuis plusieurs années, elle ne tenoit compte de payer le tribut, & si tramoit encore quelque reuolte contre eux. A ceste cause Sousa la fit mettre rez pied, rez terre, & les habitans furent condamnés aux galeres. Mais deuant

Teneur de la sentence.

Autres gẽs executez à mort par la Iustice.

Mondra villerazée, & pourquoy.

Digitized by Google

que passer outre, il ratifia le traicté de paix auec le Roy d'Ampaza ayant sceu qu'il n'auoit point assisté les Turcs de son secours.

Les affaires de Melinde ayant esté ainsi composez, la flotte remet les voiles au vent, pour s'en retourner: mais en chemin elle va passer à l'Isle de Socotora, pour y faire aiguade: d'où estant partie le 1. de May, elle vogue heureusement en l'Inde: & enuiron le 15. du mesme mois arriue au port de Goa chargée de despouilles, & de gloire. Les Capitaines Turcs, & les plus nobles d'iceux furent menés en prison. Ce fut à la verité vn tres-beau & tres-ioyeux spectacle aux yeux des habitans de Goa, que de voir le Capitaine Alebechio, duquel ils auoyent tant ouy parler, pour auoir tenu l'espace de plusieurs mois toute ceste mer subiecte, & faict tant de rauages sur terre, estre venu en fin en leur pouuoir. Mais a tant de cecy. Parlons maintenant de l'Empire du Preste-jan.

Arriuée de la flotte à Goa.

De l'Ethiopie dessoubs l'Ægypte, ou de l'Empire du Preste-jan, & de l'alliance qui a esté faict entre luy & les Roys de Portugal.

CHAPITRE XIIII.

Ptolom. lib. 4. c. 7. & 9.

PTOLOMEE descrit en sa Geographie deux Ethiopies, l'vne qui est dessoubs l'Egypte, & l'autre qu'il appelle Interieure. La premiere confronte (comme il dict) du costé d'Orient auec la mer rouge; du Midy auec l'Ethiopie interieure, qui commence à huict degrés de latitude Australe: d'Occident, auec la Lybie, aussi interieure: & du Nort auec l'Egypte. Or c'est à peu pres là où est maintenant l'Empire du Preste-jan. Quant à l'Interieure il luy baille pour limites vers l'Occident & le Midy des terres incognuës, mais à present l'on

Deux Ethiopies, & deux sortes d'Ethiopiés.

Digitized by Google

l'on trouue que c'eſt le grand Ocean, qui laue les coſtes maritimes, tant deça, que delà le Cap de bonne eſperance, iuſques au Mozambique. Homere faict auſſi mention de deux ſortes d'Ethiopiens, les vns Orientaux, & les autres Occidentaux. Ceux-cy, comm' il ſe collige de Strabon, ſont les habitans de Congo, & de ces autres quartiers, qui vont aboutir à l'Ocean Ethiopique du coſté d'Occident. Mais ceux-là ſont les Abyſſins, deſquels il nous faut maintenant traicter. Celuy qui commande & ſeigneurie en ce païs eſt appellé de ſes ſubiects Grand Negus, c'eſt à dire Roy, ou bien Acegue, qui ſignifie Empereur: à cauſe qu'il a beaucoup de Royaumes ſoubs ſoy. Mais en Europe nous le nommons communément le Preſte-jan. L'occaſion en eſt diuerſement rapportée par les autheurs: toutesfois ceux, qui en parlent plus probablement, à mon aduis, diſent, que c'eſt par ce qu'au commẽcement de la deſcouuerte des Indes, faicte par les Portugais, l'on croyoit que ce grand Prince fut celuy, que Marc Paul Venetien en ſes voyages appelle Preſte-jan, & dict qu'il eſt ſouuerain Preſtre & Roy tout enſemble és païs du Leuant, ou és Indes. Et bien qu'il mette ſon Empire aupres du Cathay ou de la Chine: neantmoins, comme lors qu'on bailla ce nom au Roy d'Ethiopie, il y euſt peu de gens de deça, qui ſçeuſſent la diſtance de l'vne & de l'autre contrée, l'on appelloit tous les païs, dont on n'auoit point de cognoiſſance, Indes: & pour ce l'on a donné à l'Amerique, le nom d'Indes Occidentales. D'ailleurs, s'il eſt vray, ce qu'en eſcrit Oſorius, comme en ce temps là on voyoit pluſieurs Preſtres Ethiopiens venir à Rome, & voyager en France, & en Eſpagne, leſquels eſtans interrogez, ſi leur Roy auoit vne Preſtriſe ſouueraine, & ſi on l'appelloit Preſte-jan, brief

Homer. odyſſ. & ſtrabo lib. 1.

Le Roy des Abyſſins ou de l'Ethiopie ſous l'Egypte eſt appellé Grand Negus ou Acegue.

Marc Paul Venet. l. 2. c. 52.

Pourquoy en l'Europe l'on ne nõme Preſte-jan.

Digitized by Google

brief si leur païs estoit contenu dans les Indes, eux pour estre mieux traictez & reçeus, ne disoient pas du contraire: d'ou ceste opinion s'engraua tellement en l'esprit de plusieurs, que le nom en est demeuré encore. Mais s'il est vray, ce que quelques vns disent, qu'on nomme en ce païs là le Roy Bel Gian, c'est à dire souuerain Seigneur, il a esté aisé de prendre l'vn pour l'autre, de maniere qu'au lieu qu'ils disoient que leur Prince s'appelloit Bel Gian, on entendit Preste-jan. Quoy qu'il en soit, ce Prince Chrestien cõmande à vne grande estenduë de païs. Son Royaume est borné de l'Egypte au Septentrion; des montaignes de la Lune au midy, ou comme disent quelques vns, de l'Empire de Monemuge. A l'Orient il a la mer rouge depuis le golfe d'icelle, iusques au port de Suez; & vers l'Occident le Royaume de Congo ou païs d'Agesymba. Iadis il auoit en son pouuoir tous les ports de la mer rouge du costé d'Ethiopie: mais depuis quelque temps en ça, les Turcs les luy ont tous ostez, hors-mis celuy d'Arcoco ou Arquico, & encore deuant celuy-la ils tiennent l'isle de Mazua, qui en empsche l'entrée. Quelques vns disent que ceste Empire a 670. lieuës de circuit, mais d'autres luy en donnent plus de mille. Il contient plusieurs hautes montagnes presque inaccessibles; entre lesquelles il en y a de fort commode habitation. Au sommet d'icelles on trouue des pleines belles & spacieuses, des fontaines d'eau douce, des pasturages & herbages propres à nourrir force bestail à laine & à corne, & beaucoup d'autres commoditez. Le païs d'embas est fertile, & gras pour la pluspart. Il porte force grain, nommément du seigle & de legumages, mais peu de froment. Il nourrit force cheuaux & mulets. Leurs cheuaux sont petits pour l'ordinaire: combien

Bornes de son Empire

Fertilité du païs.

Digitized by Google

bien que ceux, qui viennẽt de la race des cheuaux d'Arabie & d'Egypte, ſont aſſez grands. Il foiſonne en miel & en cotton: pour le vin il n'en y a point: leur breuuage ordinaire eſt fait de millet, & pour les plus delicats ils fõt vne ſorte d'hydromel agreable à la bouche, & profitable à la ſanté. A la table du Roy, comme quelques vns diſent, on y ſert du vin: mais on n'en trouue gueres ailleurs. Ils ont des Elephans, Lyons, Tygres, Ours, Cerfs, & autres telles beſtes ſauuages. Au reſte la nation eſt pareſſeuſe iuſques au bout, & fort groſſiere. Ils ont force cannes ou roſeaux de ſucre: mais ils ne le ſçauent point affiner. Le païs eſt abondant en mines d'or, d'argent, & de cuyure: toutesfois ils ne s'en ſçauent pas ſeruir, ny ne veulent prendre la peine de les tirer: ſinon quelque peu d'or, dont ils vſent en leur traffic, non pas monnoyé, mais en lingots. La terre auſſi, bien qu'elle ſoit fertile, ne leur apporte pas ce qu'elle pourroit, à cauſe de leur retardiſe & nonchalance. Ils n'ont point de tempeſtes ny orages, qui ruinent leurs champs; mais bien des langouſtes, qui leur rauagent quelquefois les Prouinces entieres. Les villes du Royaume ſont petites, les maiſons baſſes, & les parois faictes de croye. Il y a neantmoins des Egliſes baſties de pierre, & fort magnifiques. Le Roy ne demeure point d'ordinaire en aucune ville, ains paſſe toute ſa vie ſoubs des pauillons en plaine campagne: ou il eſt accompagné d'vn tel nombre de gens & de tentes, que ſon camp s'eſtend enuiron ſix lieuës de long, & autant de large: mais en tel ordre, qu'encores qu'ils ſe remuent ſouuent, il eſt aiſé de trouuer tous ceux, à qui on veut parler. Car l'on y garde touſiours la meſme diſpoſition tant des ruës, que des pauillons. Tout le camp eſt diuiſé en ſept paroiſſes, qui ont chaſcune leurs Preſtres

Nation pareſſeuſe & groſſiere.

Le Roy demeure touſiours és tentes.

Prestres assignez: ausquels appartient de dire la Messe, & faire le seruice diuin, prescher au peuple, & instruire ceux, qu'ils ont en charge, chastier les delinquants, & exhorter vn chascun à faire son deuoir, viuant Chrestiennement. Car ils font tous profession de la foy Chrestienne, & disent qu'elle fut premierement enseignée & preschée à leurs ancestres par l'Eunuque de la Royne de Candace, duquel est fait mention és Actes des Apostres, & puis par l'Apostre S. Matthieu. Et de fait les histoires & les anciens Peres ou Docteurs de l'Eglise tesmoignent, que ledit Apostre a presché l'Euangile en ces quartiers là. Mais ils l'ont à present fort meslangée d'erreurs, tirez partie des superstitions Iudaïques, partie de diuerses heresies. Car ils donnent à leurs enfans non seulement le baptesme, mais encore la circoncision. Ils ne mangent point de la chair de pourceau, ny semblables viãdes defenduës en la loy Mosaïque: & se conforment en plusieurs autres choses à la façon de faire des Iuifs. Aussi disent ils, que leur Roy descend de la race de Salomon & de la Royne de Saba, qui en eust, à leur dire, vn fils nommé Melilec; & que de luy sont extraicts tous les Roys d'Æthiopie, qui ont esté iusqu'à present. Plusieurs aussi des Æthiopiens s'estiment & se prisent d'estre yssus de la race des seruiteurs Iuifs, que le Roy Salomon enuoya auec son fils, lors qu'il s'en alla en Æthiopie vers sa mere. D'ou vient, qu'ils sont tant affectionnés au Iudaïsme; & le Roy mesme en ses tiltres s'appelle fils de Dauid & de Salomon selon la chair, & de S. Pierre & de S. Paul selon la grace. Ils ont des Eueſques tout de mesme que nous, & des Prestres aussi, qui leur administrent les Sacremés, nommeément de la confession auriculaire, laquelle ils font souuent, & de la communion encores

Professent la foy Chrestienne: & par qui ils l'ont receuë

L'ont fort meslée auec les superstitions Iudaïques.

Ce qu'ils obseruent du Christianisme.

combien

combien qu'ils communient soubs les deux especes de pain & de vin. Ils ont force Monasteres de Moynes, tous lesquels sont de l'Ordre de sainct Antoine. Quant aux Eueſques, le Roy seul les & crée, les Moynes esliſent le Patriarche, qu'ils appellẽt Abuna, mais par apres il doit estre confirmé du Patriarche d'Alexandrie d'Egypte, d'où vient qu'ils suyuent les mesmes erreurs, que les Alexandrins. Ils portent grande reuerence aux Egliſes, n'estant permis à perſonne d'y entrer, ſinon à pieds deſchaux: & ceux qui y rient, ou deuiſent, ou s'y promenent, ſont eſtimés meſchans & malheureux. Ils ieuſnent fort eſtroictement le Careſme: car pour le regard des Moynes, ils ont accouſtumé de le ieuſner tout au pain & à l'eau: voire il en y a, qui ne mangent point du pain en tout ce temps là, & ſe nourriſſent ſeulement d'herbes. Mais les autres ne ſont pas ſi auſteres: combien que tous ceux qui ieuſnent, s'abſtiennent de manger & de boire iuſques à Soleil couché. Ils n'ont point accouſtumé de manger de poiſſon: car encore que les riuieres en portent grande quantité, ſi eſt-ce qu'ils ne le ſçauent pas, ou ne le veulent pas peſcher. Leurs Preſtres diſent la Meſſe, & font des proceſſions, comme nous, portans deuant des Croix, & des encenſoirs: mais auec ce ils retiennẽt la couſtume des Grecs de ſe marier: combien que ſi leur femme vient à deceder, ils ne conuolent pas à ſecondes nopces, & meſmes lors qu'ils doibuent celebrer la Meſſe, ils s'abſtiennent de l'acte coniugal deux ou trois iours deuant. Ils ont en fin beaucoup d'erreurs de Dioſchorus, & d'Eutiches, & de ſemblables hereſiarches. Au moyen dequoy ils ſe ſont retranchés de l'vnion de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine: tant par leur ſchiſme, ne recognoiſſant pas le chef de l'Egliſe vniuerſelle, que

ſont heretiques & ſchiſmatiques.

Digitized by Google

que par leurs hereſies. Et en tel eſtat ſont ils il y a deſia long temps.

Iean 2. Roy de Portugal enuoye vne Ambaſſade au Preſte-jan.

Or le Roy de Portugal Iean 2. deſirant trouuer quelque paſſage pour aller de ſon Royaume aux Indes, & deſtourner par ce moyen le trafic des drogues, eſpiceries & pierres precieuſes du Leuãt de la Surie, & de l'Egypte, pour le transferer en Portugal : afin d'affoiblir d'autant les forces du Turc & du Soldan d'Egypte, & accroiſtre les ſiennes, comm' il euſt entendu qu'il y auoit en Orient vn certain Empereur Chreſtien, qui commandoit à vn fort ample païs dans l'Inde, & s'appelloit Preſte-jan, il penſa que ce luy ſeroit vn grand honneur, & vne choſe qui pourroit beaucoup ſeruir, tant pour l'aduancement du Chriſtianiſme, que pour venir au bout de ſon entrepriſe, de deſcouurir les Indes, s'il faiſoit alliance auec ce Prince Chreſtiẽ. A ceſte cauſe il enuoya quelques vns de ſes ſubiects en Egypte par la mer Mediterrannée, auec charge de paſſer de là par la mer rouge, en l'Inde, pour s'informer de ce Prince Chreſtien, & l'ayant trouué luy preſenter des lettres de ſa part, & luy offrir ſon alliance. Ceux-cy eſtonnez des difficultez grãdes, qu'ils trouuerent en ce voyage, meſmes à cauſe qu'ils n'entendoient pas la langue Arabeſque, comme ils furent arriuez à la ſaincte cité de Hieruſalem, ils s'en retournerent en Portugal ſans rien faire. Apres ceux-là il en vint deux autres, qui eſtoyent bien verſez en la ſuſdite langue: l'vn s'appelloit Pierre Couillan, combien que Oſorius l'appelle Iean Petreio) l'autre Alfonſe Payua, leur baillant des lettres, qui s'adreſſoyent à quelques Roys des Indes, & nommément au Preſte-jan. Si leur ordonna que cas aduenant de la mort ou autre inconuenient de quelqu'vn d'eux, l'vn print la charge de l'autre. Arriuez qu'ils furẽt

Pierre Couillan & Alphonſe Payua Ambaſſadeurs.

en

Digitized by Google

en Alexandrie d'Egypte, ils s'en vont en habit de marchans de là au grand Cayre, jadis appellé Memphis, comme quelques vns disent, là où s'estans ioincts & associez aux Caruanes des Sarrasins, par le moyen du langage Arabesque qu'ils sçauoyent parler, ils se transportent à la ville de Toro, jadis appellée Elana, fort celebre à raison du passage des enfans d'Israël, qui trauerserent la mer rouge en ce lieu, comme l'on tient par traditiue. De là ils s'en vont à la ville d'Aden, size sur le destroict du golfe Arabique, ou ils se separent l'vn de l'autre. Alfonse Paiua prend son chemin vers l'Ethiopie, qui est soubs l'Egypte, pour aller trouuer le Roy des Abyssins, qu'il auoit ouy dire estre Chrestien, & luy offrir l'amitié & alliance du Roy de Portugal: l'autre prend la route de l'Inde, tant pour voir s'il trouueroit là ce Preste-jan, que son Roy luy auoit designé, que pour descouurir les ports & haures de l'Inde. Mais auant que partir, ils arresterent ensemble, qu'ils s'en reuiendroyent dans certain temps au grand Cayre, pour se rejoindre là. Couillan fit heureusement son voyage de l'Inde, remarquant en vne carthe marine tous les principaux ports & haures du Leuant, où il auoit esté, selon que nous auons dict au premier liure, combien qu'il n'y trouua pas ce Prince Chrestien, que son Roy luy auoit marqué. Mais Payua mourut (lon ne sçait de qu'elle façon) auant qu'il arriuast au Roy des Abyssins; tellement que Couillan estant reuenu au grand Caire, au temps qu'ils s'estoyent promis l'vn à l'autre: & ayant sceu le trespas de son compagnon. Bien qu'il eust enuie de s'en retourner en Portugal: neantmoins sçachant que le Roy son maistre ne seroit pas content, s'ils n'auoyent faict ceste Ambassade du Preste-jan, il pensa qu'il y debueit aller.

Voyez Ortellius in thesauro geographico verbo Memphis.

Voyage de Couillan.

Faict son Ambassade au Roy des Abyssins Alexandre.

Digitized by Google

Ayant donc au prealable aduiſé par lettre le Roy de Portugal de tout ce que deſſus par le moyen des marchands Portugais, qui trafiquoyent au grand Caire, il s'en va en Æthiopie. Eſtant arriué au Roy des Abyſſins, qui eſtoit lors nommé Alexandre, il fuſt receu de luy fort gracieuſemẽt. Car jaçoit que le Roy ne s'aſſeuraſt pas que tout ce que Couillan luy diſoit, fuſt vray, meſmes au commancement, ſi eſt-ce qu'il luy donna croyance à la parfin: & luy fit beaucoup de careſſes, eſtant bien aiſe d'entendre qu'vn Prince Chreſtien enuoyaſt de ſi loing par deuers luy, & deſiraſt ſon amitié & alliance, voire qu'il la luy demandaſt par lettres & gens exprés. Tellement qu'apres s'eſtre enquis de pluſieurs choſes, tant du Roy Iean, que des autres Roys de l'Europe, il le vouloit renuoyer auec beaucoup de preſens, vers ſon Prince, auquel il penſoit eſcrire des lettres pleines d'affection, & de bien-ueillance: mais la mort qui vint là deſſus couppa broche à tous ces beaux deſſeins. Il eſtoit en ſon viuant homme fort benin & debonnaire, & duquel on pouuoit eſperer beaucoup, pour l'effect de l'alliance, & pour la conuerſion de tout ce païs à l'Egliſe. Mais il eut pour ſucceſſeur vn ſien frere appellé Nau, fort different en mœurs & en volonté d'iceluy. Car non ſeulement il ne daigna pas faire reſponce au Roy de Portugal: ains encore retint ledit Couillan ſon Ambaſſadeur par force, ne voulant permettre aucunement qu'il s'en retournaſt en ſon païs: de maniere qu'en Portugal on le tenoit pour mort, iuſqu'à ce que quelques autres Ambaſſadeurs vindrent de Portugal. Or quelque temps apres ce Roy Nau eſtant mort, la couronne vint à vn ſien fils nommé Dauid, qui eſtoit fort jeune; quand ſon pere mourut: de façon qu'il fuſt laiſſé ſoubs la tutele de ſa grande mere appellée

Il retint par force en Ethiopie.

Digitized by Google

appellée Helene, femme de grand entẽdement, & courage, laquelle mania pendãt la minorité de son petit fils, tous les affaires du Royaume: & entendãt les grandes prouëſſes que les Portugais faiſoient és Indes en ce temps là, aduertie par Pierre Couillan, que c'eſtoient des ſubjects de ſon Prince, de la part duquel il auoit eſté enuoyé pour Ambaſſadeur au Roy Alexandre, elle bien aiſe d'auoir occaſion de contracter alliance, & amitié auec vne nation ſi valeureuſe, enuoya vers le Roy de Portugal Emmanuel qui regnoit lors, vn Ambaſſadeur nommé Matthieu, Armenien de nation, homme de grande prudence & vertu, luy baillant pour compagnon vn Gentil-homme Abyſin, des principaux de ſa Cour. Et afin que l'alliance fut cõfirmée, auec des gages plus ſaincts & plus ſacrés, elle luy enuoya vne piece du bois ſacré de la Croix: en laquelle N. Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST mourut pour noſtre ſalut. L'Ambaſſadeur Matthieu eſtant party auec ſon compagnon, s'en va de l'Ethiopie tout droict à Goa, trouuer le Lieutenant du Roy de Portugal, qui eſtoit lors le grand Albuquerque. Lequel ſçachant les precieuſes reliques, qu'ils portoyent à ſon Prince, leur fit vn fort honnorable accueil, enuoyant deuant eux tout le Clergé, auec les ceremonies, qu'on a accouſtumé d'vſer en ſemblable choſe. Et lors qu'ils voulurent partir pour aller en Portugal, il les recommãda ſoigneuſement au Capitaine du nauire; toutesfois ceux qui les conduiſoient leur firent beaucoup d'outrages par les chemins, meſme audit Matthieu, ne le traictant pas en qualité d'Ambaſſadeur: mais pluſtoſt d'eſclaue ou de bouffon; & ce principalement pour faire deſpit à Albuquerque, duquel ils eſtoient ennemis mortels: l'accuſant de ce qu'il auoit eſté ſi peu aduiſé, ſelon leur iugement, que d'ad-

Matthieu Ambaſſadeur du Roy d'Ethiopie vers celuy de Portugal.

Eſt bien reçeu d'Albaquerque à Goa & enuoyé en Portugal.

d'adiouſter foy aux parolles d'vn Armenich, qu'ils tenoyent pour vn donneur de baliuernes. Mais telles inciuilitez leur penſerent couſter bien cher: dautant que le Roy Emmanuel ayant ſceu leurs deportemens, les fiſt mettre en priſon. Et ſi n'euſt eſté que l'Ambaſſadeur Marthieu le pria inſtamment de leur vouloir pardonner, il les euſt faict punir bien rigoureuſement: car le Roy ſe pleuſt fort à ceſte Ambaſſade, comme l'on cogneut à l'honneur & aux careſſes, qu'il fiſt aux Ambaſſadeurs leur enuoyant au deuant, comme ils approchoient de la ville le Clergé, & vne bõne partie de ſa nobleſſe pour les accueillir: & leur faiſãt bailler vn logis fort honorable, ou ils furent pourueus de tout fort largement. Trois iours apres leur arriuée ils eurent audience du Roy, auquel ils furent conduits par l'Eueſque d'Igedita, & le Comte de Villanoua auec force ſuytte de gens. Entrez qu'ils furent dans le Palais, le Roy ſe leue de ſon throſne, & leur va au deuant, puis les embraſſe fort humainement. Apres la ſalutation ils tirent d'vne canne d'or les lettres qu'ils portoyent à ſa Majeſté, l'vne du Roy Dauid, & l'autre d'Helene ſa grande mere, eſcrites en lãgue Arabeſque & Perſique. Luy baillent auſſi les preſens que leſdits Princes luy enuoyoient; à ſçauoir cinq pieces de monnoye d'or, ou eſtoient eſcrits certains characteres Abyſins, poiſant chaſcune enuiron huict eſcus, & vne boite toute d'or, où eſtoit contenuë vne piece de la ſacrée croix, dont nous auons cy deſſus parlé, qui auoit eſté autres fois enuoyée de Hieruſalem aux Roys d'Ethiopie. Emmanuel receut à genoux ceſte boite, pleurant de ioye, & rendant graces infinies à Dieu, de ce que des Regions ſi eſloignées de l'Europe, & d'vn ſi grand Prince, il receuoit vn don ſi precieux, & vne Ambaſſade ſi honorable.

Apres

Digitized by Google

Apres ce, les lettres furent leuës & interpretées par des truchemens fidelles, dont le cõtenu estoit tel. Premierement apres vne petite preface, en laquelle le Roy Dauid professoit deuotement la distinction des trois personnes diuines en vne seule nature & Deité, priant sa diuine Majesté pour la santé & prosperité du Roy Emmanuel, il remercioit ledict Roy des lettres, que ses deuanciers auoyent enuoyées aux Rois d'Ethiopie ses predecesseurs, puis il exaltoit la puissance & les richesses d'Emmanuel, se promettant que si sa Majesté d'vn costé vouloit entreprendre la guerre par mer, & luy par terre de l'autre contrée les Sarrasins, qu'ils osteroient en brief du monde la memoire du meschant & detestable Mahomet: & recouureroyent le sainct Sepulchre de nostre Seigneur. Apres cela il authorisoit & aduoüoit pour son Ambassadeur ledit Matthieu, asseurant que la croix qu'il luy enuoyoit en signe d'amitié, auoit esté tirée du bois, auquel le Sauueur du monde fut attaché pour nostre rachapt. Finalemẽt il inuitoit le Roy de Portugal à faire vne ligue offensiue & deffensiue auec luy, enuers tous & contre tous: adiouſtant que ce luy seroit vne chose tres-agreable que leur amitié & accord fussẽt confirmez par le lien sacré de mariage, entre leurs enfans & filles. Sur la fin il louoit les exploicts de guerre, que les Lieutenans d'Emmanuel auoient faicts en l'Inde, confessant que IESVS-CHRIST y auoit operé miraculeusement, & exhortoit le Roy de poursuyure iusques au bout ce qu'il auoit entrepris. Ces lettres estant leuës, le Roy respondit aux Ambassadeurs auec pareille humanité, & les fit reconduire à leur logis, commandant que toutes choses leur fussent abondamment fournies. Par apres il interroge à loysir lesdits Ambassadeurs des mœurs, coustumes,

Contenu des lettres du Roy d'Ethiopie à celuy de Portugal.

Luy faict present d'vne Croix du mesme bois ou N. S. fut crucifié.

Digitized by Google

mes, loix, & ceremonies de ceſte nation: leſquelles ont eſté depuis amplément eſcrites par pluſieurs. Et apres qu'ils eurent demeuré quelque tẽps en Portugal, il les congedia fort humainement, & leur bailla des lettres & preſens pour le Roy Dauid & ſon ayeule Helene. Mais afin que ceſte alliance fut mieux ratifiée d'vn coſté & d'autre, il enuoya pareillement vne autre Ambaſſade fort honnorable auec des lettres & preſens au Roy d'Æthiopie, par vn des Gẽtils-hommes de ſa maiſon, appellé Edoüard de Gamma, qu'il conſtitua ſon Ambaſſadeur, lequel partit de Lisbonne auec l'Armenien Matthieu, & ce Gentil-homme Abyſſin l'an 1520. Toutesfois ledit Gamma eſtant decedé en chemin auant qu'arriuer là, vn autre Gentilhomme Portugais, nommé Rodrigue de Lima, qui eſtoit en ſa compagnie, fut ſubſtitué en ſa place, ſuyuant l'ordonnance que le Roy en auoit faicte.

Ceſtuy-cy eſtant arriué à Goa auec l'Armenien Matthieu, rebroſſa ſon chemin derechef, pour s'aller joindre auec l'admiral de la flotte Portugaiſe nommé Sequeira, qui rodoit à l'entour du golfe Arabique. Sequeira ſuyuant le commandement du Roy Emanuel, fit mettre à terre les deux Ambaſſadeurs: à ſçauoir Roderic de Lima & l'Armenien, qui aborderent au port d'Arcoco, là ou le Gouuerneur du païs, qu'on nõme Barnagaſſo, vint iurer la paix au nom du Roy d'Æthiopie ſon maiſtre auec Sequeira, qui eſtoit auſſi venu là tout exprés pour faire le meſme de la part de ſon Prince. Les Portugais furent là reçeus auec grande feſte & reſiouyſſance, tãt du Gouuerneur que des Moynes de S. Antoine, qu'il y a là bien pres: leſquels vindrent voir l'Ambaſſadeur Matthieu, & les Portugais, monſtrans reçeuoir vn ſingulier contentement de ceſt'entreueuë. Car ils auoient, ſelon

Comment ceſte Ambaſſade fut receuë.

leur

Digitized by Google

leur dire, vne ancienne prophetie receuë de main en main de leurs anceſtres, qu'vn iour viendroient là des regions Occidentales, des hõmes faiſans profeſſion de la foy Chreſtienne, auec leſquels ils deuoient eſtre vnis en meſme croyãce. Ce qu'ils eſtimoient deuoir eſtre lors accomply: & s'en reſiouïſſoient fort. Les Preſtres Portugais de la flotte les accueillirẽt auſſi auec grãde ioye, reueſtus de leurs ſurplys, & chantans des hymnes & cantiques auec vne belle muſique d'inſtrumens: dont les vns & les autres furent grandement conſolés; leur eſtant aduis, que l'Egliſe Occidẽtale & Orientale, ſe venoiẽt comme à dõner la main, & à ſe ioindre en vn meſme corps, apres tant de temps qu'elles auoiẽt eſté ſeparées. Pour faire court, le Gouuerneur de Barnagaſſo iura ſolemnellement la paix ſur vne Croix d'argent, qu'vn Preſtre de la flotte Portugaiſe luy preſenta, les genoux en terre, diſant en ceſte ſorte. »
La paix que IESVS-CHRIST, Redẽpteur du genre humain, a laiſſé à ſes diſciples, ſoit entre nous, » qui profeſſons ſa foy & religion; Ie promets au nõ » de mon Roy, de garder ceſte paix tant que ſera de » mon coſté, & ie le iure ainſi par ceſte ſacrée Image » de noſtre ſalut. Le meſme auſſi iura Sequeira, & tous les trois iours ſuyuans, ce ne fut que dons & preſens, qu'ils s'entr'enuoyoiẽt les vns aux autres, auec beaucoup d'autres ſignes de reſiouïſſance. Cependant Sequeira mit entre les mains du Gouuerneur de Barnagaſſo l'Ambaſſadeur Matthieu, & celuy auſſi du Roy de Portugal Roderic de Lima, pour les faire conduire tous deux à ſon Prince auec aſſeurãce. Roderic de Lima menoit auec ſoy beaucoup de gens d'honneur, & entre autres vn Preſtre nõmé François Aluarez, lequel eſtant par apres de retour en Portugal, coucha par eſcrit en ſa langue, tout le diſcours de ce voyage, qui a eſté depuis tra-

La paix & alliãce entre les Roys de Portugal & d'Ethiopie iurée.

Digitized by Google

duit en plusieurs autres, & inseré Paul Ioue en son histoire. Or l'effect qui s'ensuyuit de ceste legation de Roderic de Lima fut, qu'il en ramena quelque temps apres vn autre Ambassadeur nommé Zagazabus, que le Roy d'Ethiopie Dauid enuoyoit premierement au Roy de Portugal, pour le remercier de tant de courtoisies, qu'il offroit & faisoit; puis il luy ordonna d'aller de sa part baiser les pieds de nostre S. Pere le Pape, auquel il enuoya force presents, & des lettres aussi, par lesquelles il le recognoissoit pour Prelat souuerain, & chef de l'Eglise Vniuerselle. Ce Prestre, duquel nous auons cy deuant parlé, nommé François Aluarez auoit charge d'accompagner ledit Ambassadeur, & le mener à nostre S. Pere. Estans donc arriués en Portugal, ils trouuerent que le Roy Emmanuel estoit decedé, & que Iean 3. son fils estoit installé en sa place. L'Ambassadeur donc s'addressa à luy comme successeur de la Couronne, luy offrant vne riche couronne d'or & d'argent de la part de son Prince, & Roderic de Lima luy rendit conte de sa legation. Ce qui resiouïst merueilleusement le Roy, & tout le Royaume de Portugal, voire toute la Chrestienté, qui en entendit les nouuelles aussi tost. Car l'on pensoit, que ce grand Empire disioint & dés si long temps de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, venoit lors se joindre à icelle. Or l'Ambassadeur du Roy d'Æthiopie ayant fait en Portugal, ce qu'il auoit en charge, passa de là en Italie, accompagné de François Aluarez, pour prester à nostre S. Pere au nom de son Roy l'obeïssance, que les autres Princes Crestiens ont accoustumé, comme au Vicaire de IESVS-CHRIST en terre, & successeur de l'Apostre S. Pierre en qualité de Pasteur de l'Eglise Vniuerselle. C'estoit lors Clement VII. qui seoit au S. Siege Apostolique.

Autre Ambassade du Roy d'Ethiopie à celuy de Portugal, & au Pape.

Preste obeyssance au S. Pere par son Ambassadeur.

Digitized by Google

que. L'Ambassadeur le trouua à Boloigne auec vne belle assemblée de Cardinaux & autres grands Seigneurs: Car c'estoit vn peu apres le couronnemẽt de Charles Quint, faict en ladicte ville; ou il fut reçeu de sa Saincteté, & de tout le College des Cardinaux, auec grande demonstration d'allgresse; & renuoyé à son Prince auec vn singulier contentement de l'vn & de l'autre costé. Quelques années apres le Roy Dauid vint à mourir: auquel succeda vn sien fils nommé Claude, qui s'entretint pour vn temps tãt en l'alliance, que son pere auoit commãcée auec le Roy de Portugal, comme aussi en l'obeïssance du S. Siege. Mais de là à peu venant à manquer en ceste cy, Dieu permit qu'vn autre Roy sien voisin luy fit la guerre, & le mit en grand danger de perdre son Estat. Ce fut le Roy de Zeilan & d'Adel tributaire du Turc; lequel estant Mahometain de secte, & grand ennemy des Chrestiens, se vint jetter auec vne puissante armée sur les terres du Roy d'Æthiopie: tellement que le Roy Claude apres auoir faict beaucoup de pertes, fut contrainct de se retirer à vn coing de son Empire, priué d'vne grande partie de son Estat. L'autre cependant alloit ruïnant & mettant par terre toutes les Eglises, & monasteres, qu'il trouuoit, rauageoit tout le plat païs, & destruisoit tout ce, qu'il trouuoit deuant soy. Le Roy Claude se voyant fort pressé de son ennemy, enuoya demander secours au Vice-Roy de l'Inde, qui estoit lors Estienne Gamma, par vn Ambassadeur exprés. Or en cetẽps là le Vice-Roy par cas fortuit n'estoit guere loing de l'Æthiopie, car il voguoit tout à l'entour de la coste du golfe Arabique, auec vne bonne flotte de nauires, ayant failly vne entreprise, qu'il auoit sur le port de Suez. L'Ambassadeur du Roy Claude s'estant joinct auec le Gouuerneur de Barnagasso

Le Roy Claude son successeur la quittant perd vne partie de son Royaume.

Estienne Gamma vicroy de l'Inde.

Digitized by Google

vint à la flotte Portugaise, & fit entendre au Vice-Roy l'eſtat miſerable des affaires de ſon Prince, apres luy auoir rendu les lettres du Roy & de la Royne Eliſabet ſa mere, par leſquelles ils le prioient inſtamment, que ſelon l'accord d'alliance, qu'ils auoient faict & iuré auec le Roy de Portugal, il les voulut aſſiſter à vn ſi grand beſoin. La choſe ſembla iuſte & equitable à tous les principaux Capitaines de la flotte, qui furent aſſemblez pour conſulter s'il eſtoit expedient d'y enuoyer du ſecours. Mais la principalle difficulté eſtoit, à qui on donneroit ceſte charge. Car vn chaſcun la deſiroit auoir pour ſoy. Le Vice-Roy la bailla à ſon frere Chriſtofle de Gamma, qui eſtoit vn ieune homme d'vn grand courage, & d'vn eſprit bouillant. Il luy donna quatre cens Portugais, choiſis de toutes ſes troupes, baillant à chaſcun d'iceux deux paires d'armes, & pour toute la trouppe aſſés bon nombre de pieces de canon, & autres baſtons à feu. Auec ceſt eſquadron Criſtofle de Gamma deſcend à terre le mois de Iuin de l'an 1541. & dans peu de temps arriue tout aupres d'vne mõtaigne, en laquelle la Royne Eliſabet s'eſtoit retirée. Le lieu eſt ſi fort d'aſſiete, qu'il ne peut eſtre prins ny par force ny par famine. Car c'eſt vne montaigne haute, & tellement deſtrompuë, qu'on n'y peut monter que par vn eſtroict ſentier. Le pied d'icelle eſt aſſés ample: mais elle monte petit à petit en poincte, iuſques au ſommet, là où elle vient à s'eſlargir à la façon d'vn potiron: & faict là deſſus vne belle plaine, qui contient de circuit bien mille pas: là il y a deux grandes ciſternes, pour tenir de l'eau, & vne belle maiſon en laquelle on a accouſtumé d'enſerrer les enfans puiſnez du Roy d'Ethiopie: afin qu'ils n'excitent des troubles, ou ſeditions contre leur aiſné, pour luy rauir la couronne,

Enuoye ſecours au Roy Claude de 400 Portugais, conduicts par ſon frere Chriſtofle de Gamma.

Belle & forte aſſiete de montaigne.

Digitized by Google

ronne, & sont là tenus en seure garde. Il y a aussi vne belle Eglise, auec vn Monastere de Religieux; & outre ce vn grand champ, lequel estãt bien cultiué peut suffire pour la nourriture de cinq cens personnes par an. L'on descouure de ceste plaine tout ce qui se presente à l'entour de la montaigne, de façon qu'on ne se peut aucunement cacher. Et le sentier qu'il y a pour y monter, n'arriue que iusques à vn certain espace: de là il faut guinder auec des cordes & des corbeilles, tout ce qu'on veut y faire tenir. La Royne mere du Roy se tenoit là auec ses Dames. Mais Gamma fust d'aduis de la faire venir en l'armée: à fin que les Abyssins accourussent plus promptement vers elle; parce qu'ils ne pouuoyent pas si tost se ioindre auec les forces du Roy, qui estoit esloigné de deux moys de chemin; & cependant il leur falloit necessairement combattre l'ennemy. Or pour faire brief Gamma & ses gens, auec le secours des Abyssins, qui le vindrent trouuer, regaigna beaucoup de païs, qui auoit esté pris sur le Roy Claude: & obtint force belles victoires contre les ennemis. Mais deux entr'autres, lesquelles il gaigna en deux batailles rangées quasi miraculeusement, contre le Roy de Zeilan. La premiere fut le quatriesme d'Auril de l'an 1542. contre quinze mil hommes de pied, & mil cinq cens cheuaux, que le Roy de Zeilan auoit, outre deux cenx Turcs, qui estoyent comme les nerfs de son armée. Christofle de Gamma n'auoit que 350. Portugais, car les autres cinquante estoient absens, & fort peu d'Abyssins: neantmoins apres que la bataille eut duré depuis la poincte du iour, iusques au midy, le Roy de Zeilan ayant esté blessé d'vn coup d'arquebuze, aussi tost les siens tournent le dos, & se mettent en fuitte. Les Portugais les suyuirent pour vn temps: mais

Elizabeth Royne, mere de Claude s'en va rendre au camp.

Christofle Gamma gaigne deux victoire contre le Roy de Zeilan.

mais n'ayans pas de cheuaux, ils les laiſſent aller, ſans plus les pourſuyure. Pluſieurs Mahometains y furent tuës, & entre autres vne trentaine de Turcs: des Portugais il n'en mourut que douze, & en y eut quarante de bleſſés. Le Roy de Zeilan s'eſtant bien toſt apres refaict par le moyen des gens de renfort, qui luy ſoruindrent, & entre autres d'vn grand Capitaine nommé Gradamar, auec trois mille pietons, & cinq cens cheuaux, ils aſſaillirent derechef les Portugais, qui les receurent courageuſement, & combattirent en bataille rangée la plus part du iour. Finalement ils tuerent le Capitaine Gradamar, qui menoit l'auantgarde auec vn grand nombre de Sarraſins, & par ce moyen toute l'armée de l'ennemy fut miſe en route. Le Roy de Zeilan s'eſtant mis en fuite, & toutes ſes gens auec luy, les Portugais gaignerent ſon camp, & ſes tentes auec tout le bagage: & le pourſuyuirent demy lieuë loing, faiſans vn grand carnage des ſiens: & s'ils euſſent eu des cheuaux, ils euſſent mis fin à ceſte guerre. Il n'y mourut que 14. Portugais, pluſieurs neantmoins y furent bleſſés. Le Roy de Zeilan, ſe retirant au petit pas, les Pourtugais deux iours apres vont à ſa pourſuitte, & luy baillent la chaſſe dix iours durant, iuſques à ce qu'il fuſt arriué à vne certaine montaigne forte d'aſſiette, où ils le tindrent comme aſſiegé, pendant tout vn Eſté, iuſques à ce que du coſté de l'Arabie, & de la forteresſe de Zebit, qui eſt à l'emboucheure du goulfe Perſique tenuë par les Turcs, luy arriua vn puiſſant ſecours de neuf cens Turcs, & de pluſieurs autres ſoldats, auec deux pieces de campaigne, & forces armes, auec lequel il vint à l'impourueu aſſaillir les Portugais dans leur camp, où ils s'eſtoyent retranchés. Le Capitaine Gamma voyant qu'on braquoit les canons con-

Gradamar Capitaine tué.

Le Roy de Zeilan aſſiegé.

Ayant receu vn grand ſecours fort & attaque les Portugais.

Digitized by Google

contre son fort, ne se tenant pas asseuré là dedans, commande à ses soldats de faire des saillies contre l'ennemy. Ce qui fust executé fort valeureusement, & de ceste sorte les Portugais soustindrent l'effort des assaillans tout vn long temps, auec vn grand courage: mais comme ils virẽt que les boulets tomboyent sur eux dru & menu comme la gresle, & plusieurs des leurs estoient desia morts; ceux qui restoient furent d'aduis de se sauuer, se mettant en fuite, auant qu'ils ne fussent enuironnés de toutes parts, & sans espoir d'euader. Ils se retirent donc dans quelques forests espesses, qu'il y auoit là aupres, & entr'autres le Capitaine Gamma lequel apres auoir combattu vaillamment tout vn long temps, en fin ayant esté fort blessé se retire à la suasion de ses amis, auec quelques autres hors du camp, sur la brune, & comm'il commençoit de se faire nuict, car la bataille auoit duré depuis le poinct du iour, iusques à Soleil couché. Or ayant cheminé toute la nuict auec tresgrande peine & trauail, le iour venu il se destourne du chemin, à fin de n'estre recognu, & se iette dans vne valée prochaine, où il y auoit quelques forests fort espaisses. Estant là aupres d'vne fontaine pour se rafraischir & penser ses playes, voicy arriuer quelques gens à cheual des ennemis, qui le prindrent & le menerent deuant leur Roy: lequel apres luy auoir dict mille outrages & vilainies, le faict cruellement fouëtter: puis commande qu'on le traisne par tout son camp, pour estre moqué & baffoüé des plus vils ragachs de l'armée. Ce vaillant Gentil-homme endura tous ces affrons & tourmens auec vne grande, patience leuant souuent les yeux au ciel, & se recommandant à Dieu. Apres ce il fust derechef mené deuant le Roy: lequel espris de rage & de fureur contre ledict Capitaine,

Christofle de Gama mapris

Digitized by Google

pitaine, luy mesme luy trancha la teste auec son coutelas. Il en y a qui disent, qu'au lieu, ou son corps tomba estant decapité, saillit vne fontaine, qui gueriſſoit les malades Plusieurs estiment qu'il merite d'estre canonizé & tenu pour martyr, veu qu'il a enduré telle mort pour le seruice de nostre Seigneur. Au moins le Roy des Abyſſins en la lettre qu'il escriuoit au Vice-Roy de l'Inde sur ce fait, ne doubta pas de l'appeller martyr de IESVS-CHRIST. Sa teste fust enuoyée au grand Turc, & de douze autres Portugais des principaux qu'on auoit pris. Ceste desconfiture arriua le 28. d'Aouſt de l'an 1542. là où moururent en tout deux cens Portugais ou enuiron : de ceux qui eschapperent quelques ſix vints se r'allierent auec la Royne, qui estoit au camp auec eux : mais voyant que tout estoit perdu, elle se retire viſtement à vne montaigne, qui estoit proche de là, où bien tost apres le Roy Claude son fils la vint trouuer, ne s'estant iusqu'à lors peu ioindre auec les Portugais. Et entendant la mort du Capitaine Gamma, & des autres Portugais qui auoyent esté tuez fraiſchement, il en fust extrememen: marry. Ceux neantmoins qui resterent en vie le prierent de leur faire tant de faueur, que d'assembler toutes les forces qu'il pourroit, & qu'auec icelles ils esperoyent moyennant l'ayde de Dieu, d'auoir raiſon de la perte qu'ils auoyent faicte, & de venger la mort des leurs, & nommément du Capitaine. Le Roy leur accorda cela volontiers, & amaſſa dans peu de temps huict mille hommes, auec leſquels & les ſix vingts Portugais qui estoyent restez, il s'en va trouuer l'ennemy : lequel enorgueilly de la victoire paſſée, ne faiſoit que s'addonner à ieux & à paſſe-temps, & en auoit renuoyé auec force dons & preſens les Turcs, qui luy estoyent venus

Les Portugais se r'allient auec le Roy Claude.

Digitized by Google

venus au secours ; pensant que tout fust acheué. Il s'estoit retiré auec sa femme & ses enfans à vne maison de plaisance, qu'il auoit sur la riuiere du Nil, pour se recréer & refaire. Là dessus comme il y pensoit moins voicy arriuer le Roy Claude auec les Portugais & Abyssins, entre lesquels il y auoit cinq cens cheuaux. car pour lors presque tous les Portugais estoient montez à cheual, & n'auoient voulu eslire aucun Capitaine, depuis la mort de Gamma: mais au lieu de Capitaine ils portoyent deuant eux l'enseigne & banniere de la Misericorde. Le Roy de Zeilan pouuoit auoir encore treize mil hommes, tant à pied qu'à cheual, & deux cens Turcs. Or estans venus aux mains les Portugais se ietterent auec telle furie, & roideur sur l'ennemy, qu'en peu de temps la victoire se monstra de leur costé : car il y eust vn certain Portugais, qui donna vn coup d'arquebuze au Roy de Zeilan, dont il mourut soudain : l'on n'a iamais peu sçauoir qui ce fut, parce que tous visoyent principalement au chef. Ils firent apres vn grand carnage des Sarrasins, qui se mirent en fuytte, si tost que le Roy fust mort. Le butin qu'ils gaignerent là fust tres-grand : car outre toutes les richesses qu'il auoit là amassez, ils luy prindrent encore les pieces de canon, & le reste des munitions & appareil de guerre, que les Turcs luy auoyent enuoyé. Ayant rencontré son corps mort, ils luy couperent la teste, laquelle fut apportée au Roy Claude: & prindrét encore son fils aisné, comme quelques vns disét, iaçoit que d'autres n'en font point mention: mais sa femme se mit en fuitte accompagnée de quelques trois cents cheuaux. Or ce qui resiouit sur tout les Chrestiens fut vne grande multitude de captifs, & esclaues Chrestiens de tout aage & sexe, que le Roy de Zeilan

Le Roy de Zeilande est tué, & ses gens desfaicts.

Digitized by Google

auoit pris, lesquels furent deliurées de ceste dure captiuité, par la victoire gaignée. Aussi le Roy des Abysins recouura par ce moyẽ toutes ses terres, & les grands Seigneurs de son Royaume, qui auoyẽt suiuy le party contraire és guerres passées, apres auoir humblement requis pardon, furent reconciliés à luy, & reduicts à son obeyssance. Le Roy Claude considerant les grandes faueurs & benefices, qu'il auoit receu de ceste main liberale, & toute puissante de Dieu, luy en rendit aussi fort humblement graces, passant les iours de la sepmaine saincte en grande deuotion. Car tout le temps que le precieux Corps de nostre Seigneur fust au monument, il ne mangea ny ne beut aucune chose, & ne sortit pas mesme de l'Eglise. Il fust tous ces iours là vestu de noir, & couuert d'vn vil accoustrement, selon la coustume du païs. Le mesme fit sa mere & les autres grands Seigneurs de sa suitte. Mais ils ne celebrerent pas auec moindre solemnité les festes de Pasques : car tous tant grands que petits, s'estans au prealable confessez, ceux qui estoyent en aage, receurent la sacrée Communion, & firent en recognoissance des biens receus vne procession generale. Quelque temps apres ils firent encore les funerailles des Portugais, qui estoient decedez en la guerre, auec vne magnificence du tout Royale : car le Roy y dependit beaucoup vsant de tres-grande largesse enuers les pauures, & faisant dire force Messes pour les ames des Portugais trespassés en son seruice. Quant aux autres, qui estoient restés, le Roy leur fit beaucoup de presens, & à ceux qui voulurent demeurer là, il donna de bonnes rentes, & force possessions; tellement que se voyans traictés si liberalement & honorablement, ils s'arresterent là pour la plus part tout le reste de leur vie, & se

Le Roy Claude remis en son Estat.

Recognoit se benefice de Dieu.

Digitized by Google

& se marierent auec des femmes du païs. Mais voyons ce qui aduint depuis.

Comme nostre Sainct Pere le Pape à l'instance du Roy de Portugal Iean III. crea le P. Iean Nugnes de la Compagnie de IESVS *Patriarche d'Ethiopie, & les Peres André d'Oniedo, & Melchior Carnero, Euesques tilulaires, l'vn de Hierapolis, l'autre de Nice, lesquels auec dix autres Peres de la mesme Societé, furent destinez en Ethiopie, & d'vne lettre que le B. P. Ignace de Loyola fondateur de ladite Compagnie, escriuit au Roy Claude.*

CHAPITRE XV

LE Roy de Portugal Iean III. ayant reçeu nouuelles des beaux exploicts de guerre, que ses gens auoient fait en Ethiopie, & comm'ils auoient remis le Roy Claude en son estat, fut merueilleusement consolé d'entendre ces choses, & faisant estat que ledit Roy ne luy oseroit refuser chose, dont il le requit pour l'obligation qu'il luy auoit, il entreprit vn œuure digne de sa vertu & pieté, à sçauoir de reünir de rechef à l'Eglise Catholique Apostolique Romaine, cest Empire du Preste-jan. Car jaçoit que le Roy Dauid eut enuoyé vn Ambassadeur au S. Pere pour luy prester obeïssance, le recognoissant pour souuerain Pasteur de l'Eglise Vniuerselle: neantmoins les Abyssins ses subjects n'estoient pas encore seurez des erreurs de Dioscorus & d'Eutyches, ny de plusieurs superstitions Iudaïques, qu'ils auoient reçeu de leurs ancestres, & humé auec le laict de la nourrice, n'y estant allé iusqu'a lors personne de ces quartiers, qui leur eust osté le bandeau d'ignorance. D'auantage, comme le S. Siege Apostolique est si esloigné de leur païs, & qu'ils auoient si prés

Le Roy Iean 3. pretend reünir l'Ethiopie au S. Siege.

Digitized by Google

d'eux le Patriarche d'Alexandrie, le schisme duquel ils suyuoient, & dont ils auoient puysé leurs heresies, ils s'addressoient à luy de mesme qu'auparauant, pour auoir leurs dispenses, & les resolutions des cas doubteux : tellement qu'il n'y auoit aucune difference de l'estat auquel ils estoient pour lors, auec celuy d'auparauãt: & ceste reünion sembloit auoir esté faicte plustost de bouche que d'effect. Aussi le Roy Claude successeur de Dauid. ne faisoit point estat d'enuoyer quelque Ambassadeur pour recognoistre de nouueau nostre S. Pere, ainsi qu'ont accoustumé de faire les Princes Chrestiens à leur aduenement à la Couronne. Au moyen de quoy le Roy de Portugal pensant à part soy quel expedient on pourroit prendre pour enseigner le vraye foy à ce peuple, & l'empescher d'auoir recours doresnauant au Patriarche d'Alexandrie schismatique & heretique, il n'en trouua de meilleur que de procurer enuers le S. Pere, qu'il enuoyast en Ethiopie vn Patriarche creé & constitué par luy, afin de gouuerner selon les loix de l'Eglise Catholique, ceste bergerie de nostre Seigneur, luy baillant comme pour Colleges deux autres Eueſques pour l'ayder ez fonctiõs Põtificales, & luy succeder en cas de mort, auec quelques Theologiés Catholiques de rare vertu & doctrine, afin que par leurs sermons, colloques, & disputes, ils vinssent à desraciner du cœur de ce peuple ces opinions erronées, & superstitions Iudaïques, qu'ils retiennent encore. Le Roy donc en escriuit Premierement à nostre S. Pere le Pape Iules III. & puis à Paul IIII. qui luy succeda, lesquels appelloient d'ordinaire à ceste consulte le B. P. Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de IESVS, parce que le Roy demandoit quelques Peres d'icelle pour enuoyer là. Or apres que la chose eut

Il escrit au S. Pere.

Digitized by Google

eſté bien ballotée, finalement il fut conclud & arreſté, qu'on choiſiroit pour ceſte miſſion douze ou treize Peres de ladicte Societé, qui fuſſent tous perſonnages ſignalez en vertu & en doctrine; & qu'on y adiouſteroit quelques Coadiuteurs temporels, qui les aydaſſent és choſes neceſſaires pour la vie humaine. Il n'y eut aucun de ceux, qui furent nommez, qui ne ſe monſtrat prompt & appareillé pour entreprendre ce voyage, bien que fort long, dangereux, & penible, eſtans tous bien aiſes d'auoir quelque occaſion d'endurer beaucoup de trauaux & incommoditez pour l'amour de noſtre Seigneur. Mais quand ils entendirent, qu'il en y debuoit auoir quelques vns d'entre eux promeus aux dignitez d'Eueſques & de Patriarche, lors chacun eſquiuoit, fuyant telles charges & tiltres d'honneur; tellement qu'il en y eut d'entre eux, leſquels eſtans nommément appellez pour cela, reſpondirent franchement, qu'ils n'accepteroient point telles dignitez; neantmoins, noſtre S. Pere le Pape ayant enjoinct expreſſément, ſur peine de deſobeïſſance, au Pere Iean Nugnes Barret Portugais de receuoir la charge de Patriarche d'Ethiopie, il l'accepta en fin bien qu'à contre-cœur. Ce Pere auoit eſté enuoyé quelque temps auparauant en Afrique, pour rachepter les captifs Chreſtiens, qui eſtoient detenus ſoubs l'eſclauage des Mores: en quoy il s'eſtoit employé fort charitablement, & y auoit acquis grande loüange pour ſa prudence & vertu. Il eſtoit frere germain du Pere Melchior Nugnes lors Prouincial de la Cõpagnie en l'Inde. Noſtre S. Pere luy donna pour Coadiuteurs & ſucceſſeurs en la meſme charge, en cas de mort, ou autre ſemblable accident, deux Peres de la meſme Societé, à ſçauoir le P. Melchior Carnero Portugais, & le P. André d'Ouiedo Eſpagnol, les creant

12. Peres de la Compagnie de IESVS ſont nommez pour y aller

Le Pere Iean Nugnes Barret eſt faict Patriarche d'Ethiopie.

Digitized by Google

Le Pere Melchior Carnero Eueſque de Nice.

Le Pere André d'Oniedo Eueſque de Hierapolis.

tous deux Eueſques titulaires (comme l'on dit) l'vn de Nice, à ſçauoir le Pere Carnero, & l'autre de Hierapolis, qui ſont deux villes en l'Aſie mineur, ſoubs la puiſſance des Turcs, d'ou les nouueaux Prelats ne pouuoient tirer, ny reuenu ny profit. Auſſi ne le cherchoient ils pas, ains beaucoup de trauaux & fatigues, pour l'amour de noſtre Seigneur, comme Auſſi ils trouuerent, ſelon que nous verrons cy apres. Car jaçoit que ceux de ladicte Compagnie n'acceptent pas les prelatures,

Leurs reuenus.

ny autres telles dignités Eccleſiaſtiques, qui ſont riches & honorables, ils reçoiuent neantmoins celles, ou tout l'honneur & reuenu conſiſte, à ſouffrir & endurer force peine, pauureté, & perſecutions, pour le ſeruice de noſtre Seigneur, ne pretendans autre gain ny profit, que le ſalut des ames : combien qu'encore ces tiltres d'honneur, faſchoient fort ceux, qu'on eſleuoit à telles dignites : & ne les euſſent point acceptés, n'euſt eſté l'exprés commandement de ſa Saincteté, qui leur en fut fait.

Le B. P. Ignace deſire & s'offre d'aller en Ethiopie

L'election & creation de ces nouueaux Prelats donna à pluſieurs grande eſperance de la reünion de l'Ethiopie à l'Egliſe Catholique, combien qu'on en parloit diuerſement. La pluſpart neantmoins ſembloient fort approuuer vne ſi ſaincte entrepriſe. Or le P. Ignace deſirant employer le reſte de ſa vie, & ſon ſang meſme, ſi beſoing eſtoit, pour l'accroiſſement de la gloire de Dieu, & de ſon Egliſe, au profit & ſalut des ames, & nommément en ceſte occaſion s'eſtoit offert à noſtre S. Pere, pour eſtre du nombre de ceux, qui accompagneroient le Patriarche, & les Eueſques; mais ſa ſainctеté conſiderant d'vn coſté la charge, qu'il auoit de General de ladite compagnie, auec pluſieurs autres grands affaires, qu'on luy mettoit

tous

Digitized by Google

tous les iours sur les bras ; & de l'autre son aage & ses forces, qui estoient desia grandement affoiblies par les labeurs & penitences passées, il ne luy vouluſt point permettre ce voyage. Luy donc voyant qu'il ne pouuoit s'y transporter, ny aider à à vn œuure si sainct par sa presence, il voulut à tout le moins y contribuer ce qu'il pourroit, taschant de disposer le Roy par ses lettres: tellement qu'apres y auoir meurement pensé, il escriuit au Roy Claude les raisons, qui auoient esmeu sa Saincteté à luy enuoyer ces Prelats, & pareillement celles qui le pouuoiẽt induire à se resoudre d'embrasser à bon escient l'vnion de l'Eglise Catholique Apostolique Romaine. Or d'autant que ceste lettre m'a semblé digne d'estre leuë, tant pour la solidité des raisons qu'elle apporte, que pour la rare prudence, auec laquelle elle est escrite, ie l'ay voulue mettre icy toute au long, selon qu'elle est couchée en diuers autheurs, qui ont escrit l'histoire des Indes. En voicy donc la teneur.

Le S. Pere ne luy ayãt voulu accorder il escrit au Roy.

A tres haut & tres-puissant Prince Claude, Empereur de la haute Ethiopie, Roy de Xoa, de Cafate, de Fatigar, de Angote, de Barua, de Baligange, de Adea, de Vangue, de Boyame, de Amara, de Bagamidri, de Ambea, de Bague, de Trigrimahon, de Sabain, de Barnagasso, & Seigneur de ce qui est iusques en Egypte, tant par mer que par terre.

Tiltres du Roy des Abyssins.

MOnsigneur en nostre Sauueur IESVS-CHRIST, La grace, le salut, & l'affluence de tous biens spirituels soient donnés à vostre Majesté par nostre Seigneur IESVS-CHRIST. Le Serenissime Roy de Portugal, selon le soing & le zele, que Dieu nostre Createur luy a communiqué de la gloire de son sainct nom, & du salut des

Lettre du B. P. Ignace de Loyola au Roy Claude.

Digitized by Google

ames, qui ont eſté racheptées par le ſang precieux & la vie de ſon Fils vnique, m'a faict entendre ſouuentesfois par ſes lettres, que ce luy ſeroit vne choſe fort agreable, ſi des Religieux de noſtre tres-petite Compagnie, qu'on appelle de IESVS, ie luy en nommois douze, deſquels il en peut choiſir vn, pour eſtre Patriarche, & deux autres pour eſtre Coadiuteurs & ſucceſſeurs d'iceluy en la meſme charge; afin qu'il demandaſt pour eux au ſouuerain Vicaire de IESVS-CHRIST noſtre Seigneur, puiſſance & authorité, pour eſtre legitimement enuoyés aux Royaumes de voſtre Majeſté, & par ce moyen pouuoir bien & deuëment exercer leur charge, auec quelques autres Preſtres qu'il deſiroit enuoyer és terres de voſtre Majeſté.

Choiſit à l'inſtance du Roy de Portugal douze Peres de la Cõpagnie pour luy enuoyer.

Ayant donc eſgard aux grandes obligations, que toute noſtre Compagnie recognoit auoir audict ſereniſſime Roy de Portugal, plus qu'a tout autre Prince Chreſtien, & à l'honneur & ſeruice que nous luy deuons treſtous reciproquement, i'ay faict ce qu'il m'auoit commandé, ayant choiſi tout exprés le nombre, qui repreſente le college Apoſtolique de IESVS-CHRIST noſtre Sauueur. Car outre ledit Patriarche i'ay choiſi, & trié du corps de noſtre Compagnie douze Preſtres, pour ſeruir comme de renfort auſdits Prelats, ou bien comme de ſeminaire, pour en mouler d'autres, à ceſte meſme façon. Tous leſquels vont deliberez de ſacrifier leurs vies, & s'expoſer à toute ſorte de dangers, pour ayder les ames des ſubiects de voſtre Majeſté. Ce que i'ay fait d'autant plus volontiers, que ie me ſens auec tous mes compagnons incité dauantage à faire ſeruice à voſtre Majeſté: laquelle eſtant enuironnée de tous coſtez de tant de nations d'Infideles & ennemis des Chreſtiens, ſuyuant l'exemple de ſes majeurs, s'employe

neant-

Digitized by Google

neantmoins si soigneusement à maintenir & promouuoir la religion, & gloire de IESVS CHRIST nostre Dieu & Seigneur. Et pource il estoit à souhaiter, que de si saincts & louables desirs, que vostre Majesté auoit, fussent secondez de l'ayde & assistance des Peres spirituels, qui eussent le pouuoir legitime donné du Souuerain Pasteur de l'Eglise, & enséble la pure & syncere doctrine de la foy Chrestiéne: car ce sõt les deux clefs du Royaume des cieux; lesquelles IESVS-CHRIST nostre Sauueur a premierement promises, & puis données à S. Pierre, & à tous les autres, qui apres luy seroient assis en son throsne. Il les luy promit tant seulement lors qu'il luy dict, ainsi que nous lisons en S. Matthieu, *Ie te dis que tu es Pierre, & sur ceste pierre ie bastiray mon Eglise, & te donneray les clefs du Royaume des Cieux: & tout ce que tu lieras en terre, sera lié au Ciel.* Il les luy bailla & accomplit la promesse lors, qu'apres sa resurrection, auãt que monter au Ciel, l'ayant interrogé par trois fois, selon que l'Euangeliste S. Iean tesmoigne; *Simon fils de Iean m'aimes-tu plus que ceux-cy*, comme S. Pierre luy eust respondu, qu'il l'affectionnoit voirement, comme il sçauoit luy mesme, nostre Seigneur luy repart à toutes les trois responces; *Pays mes brebis*, luy commettant & baillant en charge non pas vne partie seule de ses ouailles, mais tout son troupeau, auec plein pouuoir de donner la pasture de vie contenuë en la foy Chrestienne à tous les fideles en quelque part du monde qu'ils fussent, & de les mener & cõduire aux pasturages celestes de la beatitude eternelle. Pour le regard des autres Apostres IESVS-CHRIST nostre Sauueur leur a bien baillé vne puissance deleguée, & comme extraordinaire: mais à S. Pierre & à ses successeurs vne authorité absoluë & ordinaire: à fin que

Le pouuoir legitime, & la pure doctrine, sont deux clefs du Royaume des cieux.

Matth. 16.

Ioan. 21.

Nostre Seigneur a donné à S. Pierre, & à ses successeurs plain pouuoir sur toute l'Eglise.

Digitized by Google

les autres Pasteurs des ames puisassent de ce souuerain Pasteur, comme d'vne fontaine, tout le pouuoir qu'vn chascun d'iceux a besoin, pour exercer sa charge & gouuerner son troupeau : brief afin qu'ils recogneussét l'auoir & le tenir d'iceluy. Ce qu'il semble que Dieu a voulu jadis representer, lors que parlant du souuerain Pontife Elliachim ; *Isa.22.* » *Ie mettray* (dict-il) *la clef de la maison de Dauid* » *sur son espaule, & il ouurira, & n'y aura personne qui puisse ouurir*, par laquelle figure S. Pierre à esté representé auec ses successeurs. Or qu'ils ayent receu de nostre Seigneur vn plein pouuoir en son Eglise, les clefs le monstrent assez : car c'est vn symbole & vne marque, par laquelle on a accoustumé de declarer & signifier vne entierre & absolue puissance. Partant vostre Majesté a grande occasion de rendre graces infinies à nostre Dieu & Seigneur, de ce que pendant son regne, il luy a pleu enuoyer en ses terres des vrais Pasteurs des ames, lesquels soyent dependens du souuerain Pasteur & Vicaire, que IESVS-CHRIST nostre Sauueur a laissé en terre, & qui ont puisé tout leur pouuoir (qui est à la verité tres-grand) de ce mesme Vicaire. Et non sans cause le Pere & l'Ayeul de vostre Majesté estoyent desplaisants, qu'il leur fallut prendre leur Patriarche de la ville d'Alexandrie: car tout ainsi qu'vn membre separé du corps ne reçoit ny mouuement ny sentiment ny vie d'iceluy : de mesme le Patriarche d'Egypte, soit qu'il se tienne en Alexandrie, ou au grand Cayre estant schismatique & retranché du S. siege Apostolique, & du chef de toute l'Eglise, qui est le souuerain Pontife de Rome, ne peut receuoir pour soy ne la vie de grace, ne l'auctorité de Pasteur, & moins la donner legitimement à quelqu'autre. Car il n'y a qu'vne seule Eglise Catholique en tout

Les clefs symbole de pouuoir absolu.

l'vniuers,

Digitized by Google

l'vniuers, & ne se peut faire que l'vne partie soit subiecte à l'Euesque de Rome, & l'autre à celuy d'Alexandrie. Tout ainsi que IESVS-CHRIST son espoux n'est qu'vn seul; ainsi son espouse n'est qu'vne seule, de laquelle Salomon dict és Cantiques parlant en la personne de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, *Ma colombe n'est qu'vne:* & le Prophete Ozée parlant plus particulierement de cecy, *Les enfans (dict-il) d'Israël & de Iuda se ioindront ensemble, & constitueront sur eux vn chef.* Et long tẽps apres l'Euangeliste S. Iean s'accordant auec le Prophete, *Il n'y aura* (dict-il parlant en la personne de nostre Seigneur) *qu'vn bercail & vn Pasteur.* Il n'y a donc qu'vne seule arche, comme nous lisons au Genese, hors laquelle personne ne peut aucunement estre sauué. Il n'y a eu qu'vn tabernacle dressé par Moyse, vn seul temple en Hierusalem basty par Salomon, auquel il falloit sacrifier & adorer Dieu, vne Sinagogue au iugement de laquelle il se failloit rapporter. Or toutes ces choses representoyent l'Eglise, qui est vne seule; & hors laquelle il n'y a rien de bon: car quiconque ne sera conjoinct au corps d'icelle, ne receura du chef, qui est IESVS-CHRIST, aucune influence de grace qui viuifie l'ame, & la dispose pour la felicité eternelle. Pour declarer ceste vnité nous chantõs au Symbole: Ie croy vne saincte Eglise Catholique & Apostolique. Tellemẽt que par les Saincts Conciles, ceste erreur a esté condamné, à sçauoir qu'il y ait des Eglises particulieres, soit celle d'Alexandrie, ou de Constãtinople, ou autres semblables, qui ne soyent subiectes au commun chef de toutes, qui est l'Euesque de Rome: duquel par vne suitte continuelle depuis S. Pierre (qui par le commandement de IESVS-CHRIST nostre Sauueur, comme dict S. Marcel martyr, a choisi

L'Eglise est vne seule, & ne peut auoir plusieurs chefs souuerains.
Cant. 6.
Osee. 2.
Gen. 7. 8. Exod. 39. 3. Reg. 6.

S. Pierre a choisi par commandement de nostre Seigneur son siege à Rome, & y a espandu son sang.

son siege en la ville de Rome, & par son sang l'a illec estably) sont descendus tous les Eueſques de Rome, Vicaires de IESVS-CHRIST, qui sans controuerse ont esté recogneus pour tels de tant & de si saincts Docteurs Latins, Grecs, & de toutes autres nations, reuerez & honorez des Saincts Anachoretes, Eueſques & autres Confesseurs, approuuez par tant de signes & miracles; bref par le tesmoignage de tant de martyrs qui ont espandu leur sang pour la deffence de ceste foy, & pour se maintenir en l'vnion de la saincte Egliſe Romaine. A bon droict donc les Eueſques qui estoyent assemblez au Concile de Calcedoine s'escrierent d'vn commun accord, appellãts le Pape Leon, treſsainct, Apoſtolique, & vniuerſel; & au Concile de Conſtance a esté condamnée l'hereſie de ceux qui nioyẽt la primauté de l'Eueſque de Rome par deſſus toutes les autres Egliſes de l'vniuers. A ces statuts & decrets des Peres si clairs & si solides, a esté adiouſtée l'authorité du Concile de Florence, qui fuſt tenu soubs Eugene quatrieſme, & auquel outre les autres nations, les Grecs, auſſi les Armeniẽs, & les Iacobites se trouuerent, & y soubscriuirent. Or voicy leurs parolles formelles. *Nous declarons & decretons que le ſainct Siege Apoſtolique, & l'Eueſque de Rome a la primauté ſur tout le monde: qu'il eſt auſſi ſucceſſeur de Sainct Pierre, & le vray Vicaire de* IESVS-CHRIST, *chef de toute l'Egliſe, & le Pere, Docteur & Maiſtre de tous les Chreſtiens; pareillement qu'a iceluy en la perſonne de ſainct Pierre,* IESVS-CHRIST *noſtre Seigneur a donné pleine puiſſance de paiſtre, regir & gouuerner l'Egliſe vniuerſelle.* Ce n'eſt pas donc sans iuſte tiltre, que le sereniſſime Roy Dauid Pere de voſtre Majeſté a recogneu ceſte saincte chaire, comme la mere & maiſtreſſe de toutes les autres, enuoyant vn Legat pour deferer l'obeyſſance deuë à l'Eueſque

que de Rome ; & bien que plusieurs choses grandes ayant esté, selon le rapport qu'on en faict, heureusement mises à chef, par vostre Majesté, & son Pere le Roy Dauid : toutesfois il en y a deux, qui pour leur excellence semblent estre dignes d'eternelle memoire : & à raison desquelles tous les subiects de vostre Majesté sont obligez de rendre graces à Dieu, pour auoir receu des benefices tant signalez, par le moyen, l'industrie & la vertu de tous deux. Veu qne l'vn a esté le premier, qui a presté l'obeyssance deuë au Vicaire de IESVS CHRIST en terre, l'autre est aussi le premier, qui a receu de la main du mesme Vicaire de IESVS-CHRIST, vn vray & legitime Patriarche, fils de ceste saincte & sacrée Chaire. Car si on doibt estimer beaucoup, & tenir pour vn grand benefice (comme de faict il l'est) d'auoir esté enté sur le corps mystique de l'Eglise Catholique, qui est viuifié & regy par le sainct Esprit ; parce que (comme dict l'Euangeliste) c'est elle, a qui le mesme Esprit enseigne toute verité ; si c'est vn grand bien, que d'estre esclairé de la lumiere d'vne saincte doctrine, & d'estre appuyé sur les fondemens de l'Eglise, laquelle l'Apostre S. Paul escriuant à Timothée, appelle colomne & firmament de verité, & à laquelle IESVS-CHRIST a promis son assistance à iamais, disant : *Voicy ie suis auec vous iusques à la consommation du siecle*, comme nous lisons en Sainct Matthieu : il est aussi raisonnable, que ses subiects rendent graces infinies à Dieu nostre Seigneur & Createur, la prouidence duquel s'est daignée leur conferer vn si grand bien : par le moyen de vostre Maiesté & de son Pere aussi ; puis que nous deuons à bon droict esperer, que ceste reconciliation & vnion, moyennant l'ayde de nostre Seigneur, sera

Quel benefice c'est d'estre en l'Eglise Catholique.

Iean 16.

1. Tim. 3.

Matt 28.

Digitized by Google

sera cause de beaucoup de biens, non seulement spirituels, mais aussi temporels, tant pour l'amplification du Royaume de V. Majesté, que pour la confusion de ses ennemis. Les Prestres qui sont enuoyés là, & principalement le Patriarche & ses deux Coadiuteurs & successeurs sont tous personnages de grande vertu, comme l'on a esprouué en beaucoup d'occurrences, depuis qu'ils sont en nostre Compagnie: tellement qu'ils ont esté choisis pour vn affaire de telle importance, tant à raiſo de leur charité, que l'on auoit pieça cogneuë, que pour leur rare & exquise doctrine. Ils n'ont pas aussi faute de courage, ny de bonne volonté, ayans conçeu grande esperance, que leurs trauaux ne seront pas inutiles, soit pour l'aduancement de la gloire de IESVS-CHRIST, soit pour le bien de vostre Majesté, soit pour le profit des ames de ses vassaux. Car le zele qu'ils ont du salut des hommes, & le desir d'imiter en quelque façon IESVS-CHRIST nostre Seigneur, les incite & esmeut à trauailler, pour l'amour d'iceluy, considerans que luy de sa propre volonté a souffert les tourments & la mort mesme, pour deliurer les hommes des peines eternelles d'enfer. D'autant que c'est luy qui dict par son Euangeliste; *Ie suis le bon Pasteur, le bon Pasteur liure volontiers sa vie pour l'amour de ses brebis.* Esmeus donc de ceſt exemple, le Patriarche & les autres vont tous prests & apparcillés pour ayder les ames, qui sont en danger de leur salut: non seulement par parolle, & par conseil, ou autres aydes spirituels; mais par leur mort mesme, s'il en est de besoing. Vostre Majesté en receura (comme i'espere) vn singulier contentement en nostre Seigneur, & iceluy d'autant plus grand, qu'elle se communiquera d'auantage, & plus familierement à eux. Or quant à la croyance, qu'on

Quels personnages estoient ceux qu'il enuoyoit en Ethiopie

Iean 10. „ „ „

Digitized by Google

qu'on doibt donner à ce qu'ils declareront, soit en priué, soit en public, vostre Majesté n'ignore pas, qu'vn chacun d'eux, entant que vray Legat, mais principalement le Patriarche doibt estre creu, & auoir l'authorité qu'il cõuient, comme parlant au nom & en la personne du S. Siege Apostolique. Et partant qu'on doibt adiouster foy à leurs parolles, qui ne sont autres, que celles de l'Eglise, de laquelle ils sont comme les interpretes. Et parce qu'il est necessaire, que tous les fidelles Chrestiens croyẽt fermemẽt à l'Eglise, & qu'ils obeïssent à ses commandemens; & s'ils y a quelque chose, qui soit obscure ou douteuse, qu'on s'addresse à icelle, pour en auoir la resolution, ie ne doute pas, que V. M. selon sa pieté singuliere, ne face vn Edict, par lequel il commande à tous ses subiects de quelque estat & qualité qu'ils soient, de suyure doresnauãt sans aucun doubte les determinations, commandemens, defenses, ou respõces du dit Patriarche, & de ceux qu'il cõmettra en sa place. Il est notoire par le Deuteronome, qu'on auoit accoustumé de rapporter toutes les controuerses & difficultés à la Synagogue, qui estoit la figure de l'Eglise; & à ce propos nostre Seigneur a dict; *Sur la chaire de moyse ont esté assis les Scribes & les Pharisiens*; le mesme enseigne la sagesse aux Prouerbes de Salomon disant, *Ne laisse pas en arriere les commandements de ta mere* (c'est à dire de l'Eglise) & ailleurs: *Garde toy bien d'outrepasser les bornes qu'ont posé tes Peres*, qui sont les Prelats d'icelle. Finalement IESVS-CHRIST nostre Redempteur veut & entend, qu'on s'arreste au mesme jugement de l'Eglise: tellemẽt qu'il dit en l'Euãgile de S. Luc parlant des Prelats d'icelle: *Celuy qui vous obeyst, m'obeyst; & celuy qui vous mesprise, me mesprise*: & en S. Matthieu, *S'il ne veut obeyr à l'Eglise, tiens le comme vn Ethnique & Publicain*. D'ou il appert,

Qu'elle croyance il leur doibt estre baillée.

Il se faut rapporter au dire de l'Eglise en doutes & controuerses

„ Deut. c. 17.
„ Matt. 23.
„ Prouer. 1.
„ Prouer. 23.
Luc. 16.
„ Mat. 18.

pert, qu'il ne faut pas mesme prester l'oreille à ceux, qui apporteroient quelque chose contraire, & discordante du sens & interpretation de l'Eglise Catholique. Ainsi nous admoneste S. Paul en l'Epistre aux Galates disant: *Si vn Ange du ciel vous annonce autre chose, que ce que nous auons annoncé, qu'il soit anatheme.* En somme cecy mesme nous enseignent les Saincts Docteurs, les canons des Conciles, & le commun consentement de tous les Fideles, auec la coustume de toute l'Eglise. Le Parriarche & ses compagnons sont deliberés reciproquement de deferer à vostre Majesté tout l'honneur & l'obeyssãce, qu'il est conuenable: & la supporter autant que leur deuoir le permettra. Et nous, qui sommes icy en ces quartiers d'Europe, bataillans pour l'amour de IESVS-CHRIST, soubs le drappeau de ceste tres-petite Compagnie, nous offrõs tous à vostre Majesté, prests & appareillé pour luy faire seruice, & luy rendre l'honneur, qui luy est deu. Mais ne pouuans pour le present tesmoigner en quelque autre chose l'affection, que nous luy portons, nous continuerons, comme nous auons commancé, de prier Dieu en nos oraisons & sacrifices, afin qu'il luy plaise maintenir vostre Majesté & ce sien Royaume tres-ample en son sainct seruice, & en l'obeyssance de son Fils nostre Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST. Le mesme Dieu & Seigneur vueille par son infinie bonté donner continuellement à vn chacun de nous la diuine lumiere, pour cognoistre clairement sa tres-saincte volonté, & les forces pour l'accomplir. De Rome ce 23. Feurier 1555.

Ad Galat. 1.

Ceste lettre fut enuoyée au P. Iean Nugnes designé Patriarche d'Ethiopie, qui estoit lors en Portugal, afin qu'estant arriué en ce païs là, il la baillast au Roy. On luy fit tenir par mesme moien ses

Digitized by Google

ſes deſpeches & prouiſions du S.Pere, par leſquelles il le conſtituoit Patriarche, & luy donnoit de grands pouuoirs, enſemble le manteau Archiepiſcopal, que ſa Saincteté luy enuoyoit, comme la couſtume porte Le P. Melchior Carnero, qui eſtoit auſſi en Portugal, reçeut pareillement ſes prouiſions de Rome, par leſquelles il eſtoit creé Eueſque de Nice. Les autres dix Peres furent enuoyez d'Italie en Portugal, auec le Pere André d'Oniedo deſigné Eueſque de Hierapolis, qui eſtoit lors Recteur du College de Naples. Ils furent tous triés par le B. P. Ignace, & choiſis de diuerſes nations: car il en y auoit d'Italiens, de Flamens, de Portugais, & d'Eſpagnols. Mais voyons l'yſſuë de ceſt affaire.

Prouiſions de Rome pour le Patriarche & l'Eueſque de Nice.

Deux Ambaſſadeurs ſont enuoyez de Goa au Roy d'Ethiopie, pour le preuenir auant l'arriuée du Patriarche, & du debris d'vn nauire, auquel y auoit trois Peres qui eſtoient nommez pour aller audict pays, leſquels auec pluſieurs autres perſonnes moururent de faim en vne Iſle deſerte.

CHAPITRE XVI.

LEs Peres & Religieux de la Compagnie de IESVS, qui auoyent eſté deſtinez pour accompagner le Patriarche d'Ethiopie, eſtans eſpars en diuers quartiers de l'Europe, furent bien toſt ralliez: & ceux qui n'eſtoyent pas lors en Portugal, s'y rendirent en brief. Or tandis qu'ils attendoient la ſaiſon pour la nauigation, le Roy voulant vſer de ſon accouſtumée liberalité, & magnificence vrayemẽt Royale, feit faire au Patriarche & aux Eueſques des veſtements, pour dire la ſaincte Meſſe, & faire l'office diuin en Pontifical, brochez d'or & d'argẽt, auec le reſte de l'apareil des vaſes & autres

Liberalité du Roy de Portugal.

Digitized by Google

autres instrumens, qui seruent à cela, le tout fort riche, & artistement elabouré. Outre ce, à fin de rendre la chose plus celebre & honorable, il destina vn des Gentils-hommes de sa maison appellé Fernand de Sosa, pour presenter de sa part le Patriarche & les autres Peres au Roy Claude, en tiltre d'Ambassadeur de sa Majesté. Cependant qu'on appreſtoit à Lisbonne toutes ces choses, & autres necessaires à leur voyage, le Roy Iean escriuit & ordonna à son Lieutenant és Indes, qui estoit lors François Barret, d'enuoyer promptemẽt au Roy d'Ethiopie quelques Ambassadeurs, à fin de voir la disposition qu'il y auoit en iceluy, pour receuoir de la main de nostre S. Pere le Patriarche & les autres Peres, qu'on luy debuoit enuoyer: bref pour sonder & cognoistre sa volonté, touchãt le but qu'on pretendoit de sa recõciliation & de tout son Royaume à l'Eglise Catholique. François Barret Gouuerneur des Indes ayant reçeu ces lettres, & le commandement de son Prince, despeche soudain au Roy Claude vn Gentil-homme fort prudent & aduisé, qu'on nommoit Iacques Diaz, & auec luy vn Pere de la Compagnie de IESVS, appellé Gonzale Rodriguez, personnage de rare vertu & doctrine, auquel outre la commission commune à tous deux, il recommanda particulierement d'ayder les Portugais qui estoient là restez de la desconfiture de Christofle de Gamma, és choses qui concernoient le salut de leur ame, leur administrant les Sacremens, nommeément de la Confession & communion, & les exhortant à leur debuoir, d'autant qu'ils n'auoient aucun Prestre Catholique auec eux.

François Barret Gouuerneur des Indes.

Enuoye des Ambassadeurs de la part du Roy de Portugal à celuy d'Ethiopie.

Estans donc partis de Goa en deux Galeres, ils arriuent dans vn mois au port d'Arcoco ou Arquico, qui est viz à viz de l'Isle de Mazua, laquelle est au de-

Digitized by Google

au dedans du golfe Arabique, fort pres de l'Ethiopie. Incontinent qu'ils furent descendus à terre, il s'en vont trouuer le Roy Claude, lequel estant aduerty de leur venuë leur dõna bien tost audiance. Apres les courtoisies & cõplimens ordinaires, la lettre du Roy de Portugal, qu'ils luy portoient, fut leuë, qui contenoit en somme comme tous les Princes Chrestiens, & luy principalement, pour l'affection singuliere qu'il portoit à sa Majesté, auoient esté infiniment aises & ioyeux, d'entendre le vif & enflammé desir qu'il auoit d'embrasser à l'exemple de son pere Dauid, & de son ayeul Alexandre, la communion de l'Egliſe Catholique Apostolique Romaine, & par consequent la vraye & syncere doctrine de la foy qu'elle enseignoit. Au moyen de quoy nostre S. Pere, comme vray Pasteur & chef de l'Egliſe vniuerselle, ne desirant rien tant que le salut de son ame, & de tous ses subiects, l'auoit pourueu d'vn Patriarche, & de deux autres Prelats, ensemble de quelques Peres, tous personnages signalez en vertu, & bien versez aux sainctes lettres, qui alloyent là tout exprés pour luy faire seruice, & seconder ses sainctes intentions & desirs. Partant qu'il les luy enuoyeroit l'année prochaine auec vn Gentil-hõme de sa maison, s'asseurãt qu'il les receuroit auec l'hõneur & le respect que leur dignité requeroit: & que nõ seulemẽt il leur presteroit l'oreille, mais aussi tout ayde & faueur, pour executer les choses qui seroyent de leur charge. Apres la lecture de la lettre du Roy, les Ambassadeurs adiousterent ce qu'ils estoyent enchargez de luy dire de bouche, & les Portugais qui s'estoyent habituez en ce pays illec presens luy dirent encore beaucoup de choses sur les qualitez des Peres, qui deuoyent venir.

Sommaire de la lettre que le Roy de Portugal luy enuoyoit.

Or ceste preuention que le Roy Iean ordonna

Digitized by Google

estre faite, fust tres-sagement aduisée, & executée fort à propos, comme l'yssuë mõstra bien: d'autant que l'Abyssin se trouuant comme surpris, changea subitemẽt de visage, & tout cõfus respondit ambiguëment; de sorte qu'on n'entendoit pas bien, ce qu'il vouloit dire: neantmoins on cogneut assés, qu'il auoit esté changé, soit par l'incõstance de son esprit, soit par la suasion des meschãs. Et de fait cõme on le pressast luy demandant s'il n'auoit pas escrit au Roy de Portugal, qu'il desiroit se reunir auec tout son Royaume à l'Eglise Romaine il commẽce à esquiuer, tantost le niant, tãtost reiettant la faute sur son interprete, ou secretaire. Brief pour toute resolution il dict; qu'il estoit, & seroit touſiours frere du Roy de Portugal, & son loyal & fidele amy: mais qu'il n'auoit rien moins pensé que de quitter les coustumes & vsances de ses maieurs, au fait de la Religion, & moins encore sa croyance, laquelle auoit esté confirmée par vne si longue traicte de temps, & par le cours de tant de siecles. Le Pere Rodrigues voyant cela, tasche par tous moyens de le remettre au bon chemin; & à ces fins il disputa plusieurs fois, tant auec luy mesme, qu'auec d'autres en sa presence; esquelles disputes ou conferences, il vit à l'œil la grande ignorance, qu'il y auoit parmy leurs Docteurs, non seulemẽt des Conciles, & de l'histoire Ecclesiastique: mais aussi du droict tant diuin qu'humain. Combien qu'ils n'auoyent pas faute de finesse & astuce: car lors que le Roy se sentoit pressé des raisons, que le Pere luy proposoit, quelques fois il se retiroit de là, faisant semblant d'auoir quelques affaires d'importance à expedier d'autres: il prolongeoit le temps auec des longs discours hors de propos, ausquels il ne mettoit point de fin, tout exprés, pour ne venir au poinct. Mais se voyant serré de

Response du Roy Claude monstrant qu'il estoit changé.

prés

prés il se rioit des arguments, comme s'ils n'eussent point eu de force: souuent il nioit ce qu'il auoit confessé, & approuuoit ce qu'il auoit nié. Quelques fois il tançoit le Pere auec des parolles picquantes: disant que pour vn simple Prestre, il auoit bien de l'hardiesse. Le Pere voyant qu'il ne profitoit rien auec les disputes, se va aduiser d'vn autre expedient. Ce fust qu'il composa vn liure, auquel apres auoir refuté les opinions erronées que les Abyssins tiennent, il prouuoit clairement la Primace de l'Eglise Romaine, & l'ayant fait traduire en Chaldaïque (car ils se seruent de ceste langue és Office diuins) le presenta au Roy, qui le leut fort attentiuement, mais auec vn esprit de contradiction. Neantmoins il se trouua fort empesché à y respondre; tellement que pour ce faire, il estudioit iour & nuict s'addonnant à la lecture de plusieurs liures, qu'il se faisoit apporter de diuerses Bibliotheques, principalement des Monasteres de son Royaume. Mais auec tout cela, il ne se peut desempestrer: ains au contraire il rendit par ce moyen la renommée du Pere plus celebre: car tout le monde s'estonnoit d'entendre, qu'il y eust vn Prestre Latin si docte, & si versé aux sainctes lettres, que personne ne pouuoit respondre à vn liure qu'il auoit composé. Et si l'on n'eust bien tost supprimé ce liure, il y eust eu sans doubte vn grand nombre de gens qui se fussent volontiers remis au giron de l'Eglise Catholique. Mais ce qui accreust d'auantage le bruict du Pere, fut la venuë de l'Abuna, qui est le souuerain Prelat. Car ayant esté freschement promeu & esleué à ceste dignité par le Patriarche d'Alexandrie d'Egypte, comme il ne faisoit qu'arriuer de là, le Roy vouloit fort le faire disputer auec le Pere Rodrigues, & le pria de respondre au liure qu'il auoit com-

Liure composé par le P. Gonzalo Rodrigues, contre les erreurs des Abyssins.

Venuë de l'Abuna qui est le Prelat des Abyssins.

composé: mais l'autre auec vn visage renfroigné, & les sourcils ridez, luy respond qu'il ne pouuoit parler ny traicter auec vn heretique: & qu'il n'estoit pas venu là pour contester auec vn estranger: mais seulement pour reformer le Clergé: adioustant que sa Majesté auoit commis vn grand peché, lisant les escrits impies de ce Prestre Latin (ainsi appelloit-il le liure du Pere Rodrigues, & luy deffendist soubs griefues peines de ne faire plus telle choses. Six mois s'estoyent desia passez en semblables disputes & altercatiõs, & le temps s'approchoit, auquel il falloit, que les Ambassadeurs s'en retournassent à Goa. Le Pere Rodrigues voyant qu'ils n'aduançoyent rien, apres auoir ouy en confession les Portugais, qui s'estoyent la domiciliez, & leur auoir administré le sainct Sacrement de l'Eucharistie, aduisant vn chacun de faire paroistre par leur bon exemple, quel estoit le deuoir d'vn bon Chrestien: de sorte qu'ils vinssent à reluyre en vertu, comme des flambeaux ardents au milieu d'vne nation peruerse, il demanda congé au Roy de s'en retourner auec Iacque Diaz. Mais auant que partir ils supplierent tous deux sa Majesté, de vouloir declarer sa volonté apertement, & sans ambages, touchant la venuë du Patriarche, & de ses compagnons: afin qu'ils en fissent le rapport au Gouuerneur de l'Inde, qui les auoit enuoyez là tout exprez. Le Roy leur respõd clairement, que quant à luy il estoit bien content, qu'ils vinssent à sa cour, si tel estoit leur bon plaisir, & qu'il enuoyeroit de ses gens au port d'Arquico, pour les receuoir en sortant du nauire, & les conduire auec toute asseurance iusques au lieu ou il seroit: & qu'estans là apres les auoir ouys, il se resoudroit sur ce qu'il deuroit faire. Il donna quelques presens à l'Ambassadeur Iacques Diaz,

Le P. Rodrigues ayde les Portugais és choses de leur salut.

&

Digitized by Google

& commanda pareillement qu'on donnaſt au P. Rodrigues dix onces d'or pour ſon viatique: mais le Pere remerciant ſa Majeſté les refuſa honneſtement. Or comme ils s'en retournoyent en l'Inde, eſtant bien prés de la coſte de Zeilan, vne tourmente s'eſleua ſoudainement qui penſa bouleuerſer leur nauire ſans deſſus deſſoubs, & peu s'en falluſt qu'ils ne ſe noyaſſent tous: mais noſtre Seigneur les deliura de ce danger par l'interceſſion (comme il eſt à croire) de ſa Saincte mere, à l'honneur de laquelle ils firent vn vœu s'ils eſchappoyent de ce peril. Car n'ayans au parauant preſque point d'eſperance d'euader le naufrage; auſſi toſt qu'ils eurent faict le vœu, voyla que le nauire ſans l'ayde d'aucun ſe remit ſus, de façon qu'il y eut moyen d'eſpuiſer l'eau, qui eſtoit deſia entrée dedans en grande abondance. Et apres qu'ils furent arriuez à Goa ils firent attacher à l'Egliſe de noſtre Dame; le pourtraict de leur nauire, auec le peril, auquel ils s'eſtoyent veus, pour faire foy de leur deliurance miraculeuſe.

Retour de Ambaſſadeurs à Goa.

Mais retournons au Patriarche, & à ceux qui le deuoient accompagner, leſquels nous auons laiſſé en Portugal, cependét que le P. Gõzale Rodrigues fut en Ethiopie. Le Patriarche donc s'eſtant detenu pour quelques affaires de cõſequence à Lisbonne, dix de ſes compagnons partirent de Portugal, diuiſez ſelon la couſtume en diuers nauires. Ils arriuerent tous ſains & ſauues au Mozambique: mais de là remettant les voiles au vent pour trauerſer ce grand Ocean, bien toſt apres qu'ils furent ſortis du port de Mozambique, l'vn des nauires s'eſcarte des autres auec l'obſcurité de la nuict, & venant à donner contre des bancs ou eſcueils, ſe froiſſe là miſerablement. La marée n'eſtoit pas lors fort haute, & de ces eſcueils on pouuoit paſ-

Debris d'vn nauire.

Digitized by Google

ſer aiſément à vne petite Iſle deſerte qu'il y auoit là auprés, parce que la ſuitte des rochers, contre leſquels le nauire auoit hurté, les menoit à icelle. Ceux donc qui eſtoyent dans ce nauire, leſquels arriuoyent au nombre de trois cens perſonnes ou enuiron, vindrent ſurgir par le moyen d'vne piece du vaiſſeau rompu en ceſte petite Iſle, laquelle ils trouuerent deſpourueuë de toute ſorte viures, qui neantmoins leur faiſoyent bon beſoing. Car il ne leur reſtoit de leurs prouiſions, ſinon vn peu de vin, & quelques autres viandes, qui eſtoyent encores toutes gaſtées: de façon qu'ils preuoyoiẽt bien que s'ils n'eſtoient promptement ſecourus, ils mourroient là tous de male-faim. Le Capitaine du nauire conſiderant cela prend viſtement l'eſquif, qui eſtoit reſté entier, & auec vne trentaine des plus robuſtes, s'embarque là dedãs auec intention d'aller demander à quelque lieu proche du ſecours pour les autres. Mais les vents & la marée les porterent en peu de iours à Goa: tellement qu'il trauerſa toute ceſte vaſte mer auec vn petit eſquif, & arriua tout d'vne traicte à ce port, ayant faict plus de cinq cens lieuës de chemin, comme il fut ſupputé par apres. Ce qui ſembleroit preſque incroyable, ſi ceux là meſmes qui le firẽt ne l'euſſẽt aſſeuré. Vn peu apres que le Capitaine fut party il en y eut autres 50. de ceux, qui eſtoiẽt reſtés en ceſte Iſle deſerte, leſquels ayans à la haſte aſſemblé quelques pieces de bois en baſtirent vne petite nacelle, & prindrẽt la meſme route que les premiers. Ceux qui demeurerent là pouuoyent eſtre en tout deux cents perſonnes: & entr'autres il y auoit trois Peres de la Compagnie de IESVS, à ſçauoir le Pere Gonzale, le P. Paſcal, & le P. Alfonſe Lopez, leſquels bien qu'ils euſſent eſté inuitez, & priez par ceux, qui eſtoient partis, de ſe ſauuer quant & eux, ils

Merueilleux voyage.

Trois Peres meurent de faim en vne Iſle deſerte.

Digitized by Google

ils n'auoyent pas voulu accepter ceſt' offre, à fin de ne laiſſer ceſte pauure & affligée trouppe au deſeſpoir, & ſans le reconfort ou conſolation qu'ils luy pouuoient donner. De façon que pour leur tenir compagnie, & les encourager à ſupporter patiemment les calamités, tant par parolles que par exemple, ils aymerent mieux perir auec eux de faim, que ſe ſauuer auec les autres. Exemple de charité fort remarquable. Cependant qu'ils combattoyent auec la faim & la mort, le Gouuerneur des Indes ayant entendu par le rapport du Capitaine, qui s'eſtoit ſauué, le danger auquel il auoit laiſſé les autres, l'en renuoye ſoudain là meſmes auec deux Carauelles, en l'vne deſquelles eſtoit le grand maiſtre des mariniers, qu'on appelle le grand Pilote, à fin de retirer dans icelles ceux, qui eſtoient là reſtez, & les mener à ſauueté. Mais bien que l'vn & l'autre vſaſt de grande diligence, ſi n'y peurent ils arriuer à temps. Car la diſtance des lieux eſtoit ſi grande (outre qu'ils auoiét la marée contraire) & ceſte Iſle eſtoit ſi petite, qu'a grande peine la ſceurent ils trouuer. Bref quand le Capitaine y aborda, tous eſtoient morts de faim. Entre autres ces trois Peres qu'auons dict. La nouuelle de ceſte perte cauſa beaucoup de triſteſſe en la ville de Goa, & nommément à ceux de la Compagnie, jaçoit qu'vn chaſcun eſtimaſt leur ſort heureux, & loüaſt grandement leur vertu & charité. L'année ſuyuante le Patriarche & le P. André d'Ouiedo Eueſque de Hierapolis, auec le P. Iean de Meſquita, arriuerent à Goa ſains & ſauues, Dieu mercy: mais l'Ambaſſadeur Soſa, qui debuoit les mener en Ethiopie, mourut par le chemin. Or comme ils ſceurent que le Roy Claude n'eſtoit pas reſolu de quitter les erreurs de ſes anceſtres; ains perſiſtoit touſiours en ſon ſchiſme, cõtre l'o-

Arriuée du Patriarche à Goa.

Digitized by Google

pinió qu'on auoit de luy en Portugal, & le bruict qui en couroit par toute l'Europe, il sembla bon de faire vne consulte, pour veoir s'il estoit expediét, que le Patriarche & ses Coadiuteurs, auec les autres Peres, qui luy auoiét esté baillez, pour l'ayder en ses fonctions, allassent en Ethiopie, les affaires y estans en tel estat. En ceste cõsulte se trouuerent les principaux du Clergé de la ville de Goa, & les plus graues & anciés Peres de ladicte Compagnie, qui estoient pour lors en ce College: tous lesquels vnanimẽt & d'vn commun accord, iugerent n'estre point expedient, qu'vn personnage de telle auctorité que le Patriarche, fust exposé à la risée d'vne nation schismatique & heretique. Mais afin qu'il ne semblast, qu'on auoit quitté par crainte ou lascheté de cœur, vne chose de si grande importance, & pour ne laisser en arriere aucun moyen, qui peut seruir à remettre le Roy en son debuoir, il fut trouué bon, que l'Eueſque de Hierapolis y allast cependant auec deux ou trois autres Peres: afin qu'ils taschassent de persuader au Roy de vouloir recognoistre le S. Siege de Rome. Car cela estant faict, la venuë du Patriarche seroit plus à propos, pour exercer sa charge: si non, qu'ils l'aduiseroient de tout par lettres, selon le train que les affaires prendroiét. Voyons donc ce qu'ils y feirent,

Consulte tenuë pour deliberer si on le deuoit laisser aller en Ethiopie

L'Eueſque de Hierapolis André d'Ouiedo entre en Ethiopie auec quelques Peres de la Cõpagnie de IESVS, *& de ſa ſucceſsion au Patriarchat, enſemble de quelques choſes qu'il a fait & enduré en ce païs là.*

CHAPITRE XVII.

LE Pere André d'Ouiedo Eueſque de Hierapolis, ayant volontiers accepté la charge qu'on luy

Digitized by Google

luy auoit imposée, bien que pleine de dangers & de difficultes, partit de Goa, pour aller en Ethiopie l'an 1557. auec quelques autres Peres de la Compagnie de IESVS, qui luy furent baillez pour l'ayder en ses fonctions. Aussi tost qu'il y fut arriué, il tasche de s'aboucher auec le Roy, qui estoit pour lors occupé en certaines guerres, dont il ne se pouuoit despestrer si promptement, & pource il alla le trouuer en son camp. Le Roy luy feit vn fort honnorable accueil, & aux autres Peres encore, monstrant à vn chascun d'eux, & particulierement à l'Eueſque, beaucoup de signes de bienveillance. Mais quand il fut question de venir au point, touchant sa reconciliation & de tout son Royaume à l'Egliſe Catholique, il ne se monstra pas plus soupple ny plus docile qu'il auoit fait auparauant. L'Eueſque voyant cela, pour ne rompre du tout auec le Roy, mesmes au beau commancement, fut d'aduis de temporizer pour vn peu : & cependant il s'employe auec les autres Peres à trauailler, tant à l'endroit des Portugais, que des Abyſſins, taschans de reduyre ceux-cy à l'Egliſe Catholique, & maintenir ceux-là au debuoir d'vn bon Chreſtien. Or ayant par leurs remonſtrances & colloques familiers retiré quelques vns des Abyſſins de leurs ſchiſme & erreurs, le Roy en fut aduerty, dont il mõstra receuoir du deſplaiſir. L'Eueſque ſçachant cela, s'en va le trouuer pour luy rendre raiſon de ſon fait, & pour concluſion le ſupplie de vouloir permettre quelques conferences ou diſputes eſtre faictes entre eux & les plus doctes Moynes, ou autres qu'il eut en ſon Royaume, ſur les points qui eſtoient en cõtrouerſe entre nous & eux, afin qu'on s'eſclairciſt au pluſtoſt de la verité. Le Roy n'entendit pas volontiers la propoſition de ceſte ouuerture, combien qu'il

L'Eueſque de Hierapolis, arriue en Ethiopie

En quoy luy & les autres Peres s'occuperent.

Digitized by Google

feit semblant de l'approuuer: car il alloit dilayant l'effect d'icelle de iour à autre. tellement qu'on voyoit bien qu'il n'en auoit pas grãde enuie. Mais on luy en feit vne telle instance, qu'en fin il fut contraint d'y condescendre. L'Euesque donc & les autres Peres disputerent souuentesfois contre ses Docteurs, lesquels touiours demeuroiẽt confus, & ne sçauoient que respondre aux raisons & auctoritez qu'on leur apportoit. Mais pour cela ils ne se recogneurent pas. L'Euesque voyant cela, & desirant pourueoir au salut de toute ceste nation s'aduisa qu'il seroit bon de composer quelques traictez contre les erreurs des Abyssins, & les faire publier. Ce qui reüssit fort heureusement, si bien que le Roy se voyant fort pressé de ce costé là, il descouurit en fin ce qu'il auoit dans le cœur.

Le Roy Claude refuse de prester obeyssance au Pape.

Car au mois de Decembre 1558. il dit clairement à l'Euesque, qu'il ne pensoit pas quitter la croyance de ses ancestres, ny prester obeyssance au Pontife Romain, Mais la diuine iustice (ce semble) ne tarda pas longuement à punir son obstination. Car estant allé à la guerre au mois de Feurier ensuyuant, comme il vint à donner la bataille à son ennemy, il y fut vaincu & tué. Vn sien frere nommé Adamas, hõme cruel & sanguinaire, qui auoit apostaté de la Religion Chrestienne; & par mesme moyen estoit ennemy iuré du S. Siege, luy succeda. L'Euesque sçachant que cestuy-cy estoit installé au siege Royal, l'alla trouuer tout aussi tost. Adamas monstra du commencement vn fort bon visage à l'Euesque, & à ses cõpagnons, plustost par feintise, que de bonne volonté, ainsi que les effects declarerent tost apres. Car ayant sçeu que deux de ses vassaux, personnages de marque, auoient esté reduicts à la foy Catholique par l'Euesque, il en fut extremement faschè, & commãda qu'ils vinssent

Il est vaincu en bataille & tué.

Adamas frere de Claude luy succede.

tous

tous deux deuant luy pour rendre raison de leur faict. L'Euesque les ouyt en confession, & les communia tous deux deuant qu'ils allassent parler au Roy. Ayant comparu en sa presence, il tasche premierement de leur persuader auec douces parolles, de se remettre en leur ancienne croyance: mais voyant qu'il n'aduançoit rien ny par ses allechemens & promesses, ny par ses menaces & espouuanteux, il feit trancher la teste au plus ieune d'iceux, qui n'auoit que vingt ans, & l'autre, qui estoit aagé de soixante, fut enuoyé en exil hors du Royaume. En outre considerant que la cause de tout cecy estoit l'Euesque & ses compagnons, il les fit prendre prisonniers pour faire d'iceux vne punition exemplaire. Et à celle fin qu'ils ne luy eschappassent, tandis qu'il alloit à la guerre, il les menoit prisonniers en son camp, où on leur faisoit vn fort mauuais traictement. L'occasion de la guerre, qu'il faisoit lors, estoit telle. Apres la mort du Roy Claude, quelques vns des principaux Seigneurs du Royaume se reuolterent contre Adamas, à la faueur d'vn Capitaine Turc, qui leur presta secours, pretendant (comme ils disoyent) faire venir la couronne au fils du Roy defunct, comme au legitime heritier. Car Adamas n'estoit que frere d'iceluy, & l'autre son fils legitime, qui est vn debat fort ancien, & ordinaire entre les oncles & les nepueux. Les deux armées vindrent à choquer; mais Adamas perdit la bataille: & toutes ses trouppes furent mises en route. Il se sauua neantmoins à la fuyte combien que ce fut auec grand danger de sa vie. Le chãp estant demeuré au fils du Roy Claude, les Turcs, qui luy auoient aydé, se mettent à piller & saccager tout ce qui estoit resté du camp d'Adamas, & courans d'vn costé & d'autre, ils vont rencontrer l'Euesque, & les

Fait tuer vn de ses subiects pour s'estre rendu Catholique.

Guerre entre luy & le fils du Roy Claude son nepueu

Adamas pert la bataille.

Digitized by Google

les autres Peres, qui estoyent tous en vne tente, ou on les tenoit prisonniers. Et les voyans si pauures & si miserables, ils n'eurent pas pitié d'eux, ains mirent le feu à leur tente, leur ayans plustost osté tout ce qu'ils auoient. Dieu voulut toutesfois qu'ils eschappassent la vie sauue, bien qu'ils furent reduicts à vne extreme pauureté & misere. Mais laissons pour vn peu ce pais, & reuenons en l'Inde, là ou pendant que ces choses passoient en Ethiopie, l'Euesque de Goa Iean d'Albuquerque estant decedé, l'on feit tres grande instance au Patriarche Iean Nugnes, qui estoit demeuré là, de vouloir prendre le gouuernement de l'Eglise de Goa. Mais il n'y eust iamais ordre de l'y faire condescendre, ains plustost abbaissant la grandeur de sa dignité, tant qu'il luy estoit possible, il se soubmettoit aux Superieurs de la Compagnie, qui gouuernoient le College de Goa, tout de mesme que s'il n'eust esté qu'vn simple Religieux. Or apres auoir refusé ceste Prelature, & auoir laissé des beaux exemples de son abstinence, de sa pieté & deuotion, & autres grandes vertus, il finist heureusement ses iours au mesme College de Goa, & par son decés l'Euesque de Hierapolis André d'Ouiedo resta Patriarche d'Ethiopie, selon l'ordonnance du S. Pere, que nous auons cy dessus r'apportée. Mais ceste dignité ne luy accreust pas ses rentes ou commoditez temporelles, ains plustost ses peines & trauaux. Car apres ceste desconfiture du camp d'Adamas, Dieu voulãt (ce semble) punir ce pays d'Ethiopie, à raison de son obstination ez erreurs, dont il le vouloit retirer, & de sa contumace refusant d'obeyr à son Eglise, il luy enuoya des fleaux fort estranges: car laissant à part les guerres sanglantes, qu'il y eut entre Adamas, & le fils du Roy Claude sur la succession de la Couronne, par

Humilité du Patriarche d'Ethiopie Iean Nugnes, & son decez.

Le P. André d'Ouiedo luy succede au Patriarchat.

lesquelles

Digitized by Google

lesquelles la plus grande partie du Royaume fust ruinée, comme chascun d'eux se vouluſt ayder des Turcs, pour ſes pretenſions, ces cruels ennemis du nom Chreſtien, vindrent par ce moyen à ſe rendre maiſtres d'vne grande partie de l'Ethiopie, & la ruïnerent quaſi tout à faict. D'autre coſté les Galles qui ſont la populace du païs, s'eſleuerent en forme de Communautez, pour ſe garentir des extorſions & autres indignitez, que les ſoldats leur faiſoyent; & ſe mirent à piller & rauager tout ce qu'ils rencontroyent Or comme il n'y auoit perſonne, qui leur reſiſtaſt, les Roys eſtans occupez en leurs querelles particulieres, ils acheuerent de ruiner ce que les Turcs auoyent laiſſé d'entier. Apres ces maux ſuruindrẽt beaucoup de maladies, & peſtilences, par leſquelles vne grande partie de l'Ethiopie fut depeuplée. A raiſon de ces miſeres les Portugais qui s'eſtoyent là domiciliez, perdirent leurs maiſons, & tous les moyens qu'ils auoyent, de ſorte qu'ils furent contraincts, pour ſe pouuoir entretenir de ſeruir és guerres ſuſdites à diuers Princes, & par ainſi ſe diuiſerent en pluſieurs lieux: d'où aduint que le Patriarche & les autres Peres tomberent en vne extreme pauureté & diſette. Car eſtans auparauant nourris & entretenus des ſeulles aumoſnes des Portugais, comme celles-cy leur vindrent à manquer, ils n'eſtoyent aydez de perſonne, tellement qu'ils endurerent beaucoup d'incommoditez & miſeres. En fin ils en vindrent là, qu'ils furent contraincts d'achepter vne charruë & des bœufs pour labourer la terre: afin d'amaſſer vn peu de grain d'orge: & de ceſte maniere pouuoir paſſer la vie, ils menoient eux meſme la charruë, & cultiuoyent la terre auec leurs propres mains. Quant aux accouſtrements, le Patriarche ſe trouua en tel eſtat, qu'il n'auoit pas

Les fleaux que Dieu enuoya ſur l'Ethiopie.

Galles quelles gẽs ſont.

Laboureux eux meſmes la terre.

Digitized by Google

pas vne pierre robbe, ie ne dis pas pour repreſéter ſa dignité Patriarchale, voire meſmes pour ſe couurir: & voulant eſcrire vne lettre au Roy de Portugal, qui eſtoit lors Sebaſtien, il n'euſt moyen de recouurer vne fueille entiere de papier: de façon qu'il fuſt contrainct de l'eſcrire en vn quart de fueille, qui ſembloit encor auoir eſté tiré de quelque vieux liure, & tout cecy enduroyent-ils volontiers, pour l'eſperance qu'ils auoyent, que les affaires ſe remettroyent, & pour n'abandonner ce petit troppeau de Catholiques, qu'ils auoyent deſia gaigné a la foy, auec tant de trauaux & dangers.

Quelques Portugais voulant entrer en Ethiopie ſont faits eſclaues des Turcs.

Enuiron ce meſme temps il y eut ſeize Portugais, qui partirent de l'Inde, pour venir en Ethiopie, afin de ſçauoir comme les choſes y alloyent, mais eſtants tombez entre les mains des Turcs, quelques vns d'iceux furent tuez, d'autres bleſſez & rendus eſclaues, du nombre deſquels fuſt vn Religieux de la Compagnie de IESVS, nommé Fulgence Freire, qui fuſt pris ioignant les confins de l'Arabie, au deſtroit de la mer rouge, & de là eſtant mené à Mazua, il fuſt mis aux galeres pour ramer comme les autres forçats. Durant ſa captiuité, il conuertit à la foy Chreſtienne ſix perſonnes, & les trois moururent incontinent apres le bapteſme; finalement il fut rachepté par liberalidu Roy de Portugal, & reuint en Eſpagne auec volonté de retourner encor derechef en l'Inde. Car tels & ſemblables accidents n'abattent pas le courage à ces braues champions de IESVS-CHRIST, ains leur donnent enuie d'endurer dauantage.

Fulgence Frere de la Cõpagnie rachepté.

Mais reuenons au Patriarche. Comme le Roy Sebaſtien ſceut la miſere, en laquelle il eſtoit & ſes Compagnons auſſi, il en fuſt grandement marry, & le

Digitized by Google

& le fiſt ſçauoir à noſtre ſainct Pere, qui eſtoit lors Pie cinquieſme nouuellement creé, eſcriuant à ſon Ambaſſadeur qui eſtoit à Rome, & luy ordonnant de remonſtrer à ſa Saincteté les grands trauaux, que ces Peres enduroyent en ce païs là, & le peu d'eſperance, qu'il y auoit de reduire ce Royaume à l'obeyſſance du ſainct Siege, veu les guerres continuelles, qui eſtoyent entre les Princes, qui pretendoyent à la Couronne: & de plus luy repreſenter comme és Royaumes du Iapon, il n'y auoit aucun Eueſque, qui peuſt conferer le Sacrament de Confirmation aux Chreſtiens nouuellement conuertis, ny donner les Ordres ſacrez, tant à ceux de la Compagnie, qui ne les auoyent encore receus, comme à pluſieurs Iaponois, leſquels eſtoyent deſ-ja capables de la Preſtriſe. A ces fins qu'il priaſt de ſa part ſa Saincteté de vouloir ordonner, que le Patriarche d'Ethiopie ſe tranſportaſt au Iapon, pour y exercer les functions Epiſcopales, puis qu'en Ethiopie il n'y auoit moyen de rien faire. Sa Saincteté accorda tres-volontiers au Roy tout ce qui luy fuſt requis là deſſus, tant par ſon Ambaſſadeur que par le Pere François de Borgja, qui eſtoit lors General de la Compagnie de IESVS, lequel luy feit entendre le meſme par parolle, qu'il auoit ſceu par les lettres du Roy Sebaſtien. Le Pape donc ayant bien peſé & conſideré le tout, mande au Patriarche qu'a la premiere commodité il ſortiſt d'Ethiopie, & ſe tranſportaſt au Iapon pour les fins que deſſus, luy eſcriuant vn brief que i'ay voulu inſerer en ce lieu traduict en noſtre langue.

A veſtre

Digitized by Google

A noſtre venerable frere André d'Ouiedo, Patriarche d'Ethiopie.

VEnerable Frere, ſalut &c. Nous auons entendu par les lettres de noſtre bien aymé fils Sebaſtien Roy de Portugal, eſcrites à ſon Ambaſſadeur, qui eſt reſident à noſtre Cour, & par le recit de pluſieurs autres perſonnages dignes de foy, que vous ayant eſté enuoyé par ce S. Siege vers les quartiers d'Ethiopie, pour reduire les peuples de ce païs à la cognoiſſance de la ſaincte Foy, & à l'vnion de l'Egliſe Catholique, apres y auoir employé pluſieurs années, n'en auez toutesfois par tout voſtre trauail, & induſtrie peu tirer grand fruict, à cauſe de la dureté de cœur de ces peuples, & de l'obſtination qu'ils monſtrent à vouloir retenir leurs anciennes erreurs, & que ſi vous eſtiez enuoyé en l'Iſle du Iapon, ou en la prouince qu'on appelle la Chine, eſquels païs la Foy de IESVS-CHRIST Noſtre Seigneur commence à eſtre receuë auec grande deuotion, il y auroit eſperance qu'auec l'ayde de Dieu voſtre trauail y ſeroit mieux employé, & plus profitable, comme en lieu ou il y a beaucoup de moyſſon & peu d'ouuriers. Ayant donc ouy & peſé toutes les choſes ſuſdites; nous vous auons premierement porté grande cõpaſſion, voyãt que n'auez peu recueillir le fruict de tant & ſi grands trauaux, qu'auez ſoufferts, & d'vn ſi long pelerinage. Mais ſi voſtre trauail à eſté inutile pour ces peuples là, il ne l'aura eſté pour vous, qui auez paty & enduré tant & de ſi grandes afflictions pour noſtre Sauueur, lequel en ſon temps vous rendra le ſalaire d'vne telle pieté, obeyſſance, & charité. Nous trouuans donc eſleuez à ce ſainct Siege ſans aucun noſtre merite, & cognoiſſans com-

Digitized by Google

comme nous sommes debteurs à tous, & obligez à raison de nostre office, de seruir à l'honneur & gloire de Dieu tout puissant, & procurer le salut des ames, apres vous auoir salüé en toute charité fraternelle, pour les bons & suffisans tesmoignages, que nous auons de vostre zele, & du soing & peine que vous prenez à preschер nostre saincte foy Catholique; vous exhortons en nostre Seigneur, & en vertu de saincte obeïssance, & pour la remission de vos pechez, vous commandons, que pouuãt auec asseurance sortir, & ayant trouué cõmodité de faire voile, apres que vous aurez receu les presẽtes, vous partiez, pour aller au Iapon, ou à la Chine, & là preschiez la parolle de Dieu, conformemẽt à la doctrine de la saincte Eglise Romaine, qui est Mere, & Maistresse de tous les fidelles. Vous administrerez aussi tous les Sacremens, & procurerez gaigner à Dieu le plus d'ames qu'il vous sera possible, auec l'ayde & faueur de sa saincte misericorde. Et afin que vous le puissiez mieux faire, par l'auctorité Apostolique qui nous est octroyée, nous vous dõnons puissãce d'exercer tous offices Pontificaux, en tous les lieux susdits, & autres ausquels vous aborderez, si tant est qu'il n'y aye point de propre, & particulier Euesque. Voulons aussi que vous vsiez par tous les lieux ou arriuerez, de toutes les puissãces, & priuileges, qui par le Pape Iules III. de bonne memoire, & par tous les autres Papes nos predecesseurs vous ont esté octroyez pour le Royaume d'Ethiopie. Nous dispensons aussi par la mesme auctorité Apostolique auec vous, à ce que puissiez sans aucun scrupule de conscience, demeurer & resider esdits lieux, si vous n'auez plus grande esperance de pouuoir reduire les peuples d'Ethiopie à l'vnion de la foy Catholique. Dauantage d'autant que le Concile

Digitized by Google

Oecumenique & General, qui fust assemblé par le Pape Paul III. d'heureuse memoire, continué par Iules III. & conclu soubs Pie IIII. nos predecesseurs a esté confirmé par l'auctorité de ce sainct Siege, nous auons commandé qu'on vous en enuoye vne copple authentique auec les presentés. Vous le receurés auec toute deuotiõ: tiendrés la doctrine, & garderés les canons, qui appartiennent à nostre saincte Foy. Au reste trauaillés volontiers, mon frere, & ioyeusement, pour le seruice de Dieu, & salut des ames, vous confiant que la diuine bonté ne vous manquera d'ayde & faueur. Exercés fidellement & diligemment les talens, que vous aués reçeu de sa main liberale, & employés les à chercher sa saincte gloire. Finalement quãd l'occasion se presentera, ne faillez pas de nous aduertir de ce, qu'auec la grace de Dieu vous aurez aduancé en ces terres, & de tout ce que vous iugerez estre bon que nous sçachions, pour le bien de ce sainct Siege. Dieu tout puissant, Pere de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, vous conserue, mon frere bien-aymé, vous conduise en santé au susdit païs, & augmente en vous ses diuines graces: afin que puissiés conuertir ces pauures infidelles, & les retirer de l'aueuglement de leur idolatrie. Donné à Rome en nostre palais de S. Pierre le premiere de Feurier 1566.

Antoine Floribel Euesque d'Abelin.

Le Patriarche reçeut bien ce brief, mais il ne s'en seruit pas, d'autãt que le Pape disoit en iceluy, qu'il allat au Iapon, ou à la Chine, s'il n'auoit plus grãde esperance de pouuoir reduire les peuples d'Ethiopie, à la foy Catholique. Et d'vn costé ledit Patriarche esperoit tousiours, que les choses s'amenderoient: & d'autre part il voyoit tant de difficultés & dangers de tomber entre les mains des Turcs,

Digitized by Google

Turcs, s'il vouloit sortir d'Ethiopie, qu'en fin il s'arresta là, & apres beaucoup de trauaux & persecutions, y mourut sainctement.

Les vertus du Patriarche.

C'estoit vn personnage durant sa vie de grande vertu & perfection: fort addonné à la penitence & mortification, mais sur tout à l'oraison: de sorte que ne pouuant quelquefois y vacquer durant le iour, aussi longuement qu'il desiroit, il le recompensoit sur la nuict, retranchant autant de son sommeil, & souuentesfois y employoit vne bonne piece de la nuict. Auant qu'aller en Ethiopie il auoit esté Recteur du College de Gandie, où il luy aduint vne chose digne de remarque; C'est qu'estant vne fois en oraison, le diable, ennemy de tout bien, & principalement de ce sainct exercice, auec la permission que Dieu luy en donna (tout ainsi que pour affliger le sainct homme Iob) il le battit si cruellement, que le Pere fut contraint de se mettre à crier: de sorte que quelques vns de la maison l'entendans, y accoururent vistement, pour sçauoir que c'estoit: mais la chambre estant serrée par derriere, ils ne peurent entrer dedans, & le Pere ne leur voulut ouurir disant, que ce n'estoit rien, & qu'ils se pouuoient retirer. Il partit quelque temps apres du College de Gandie, auec le Duc François de Borgia fondateur d'iceluy, qui s'en alloit à Rome, pour estre receu en la Compagnie de IESVS: & apres qu'il l'eust accompagné iusqu'a là, il fut enuoyé à Naples, par le B.P. Ignace, pour estre Recteur du College de ladicte ville. Estant donc en ceste charge, il fut creé Euesque de Hierapolis, & puis s'en alla en Ethiopie où il demeura l'espace de vingt trois ans endurant, de grands trauaux, calamitez, & persecutions, pour l'amour de nostre Seigneur, & faisant de choses grandes & merueilleuses, comme il appert par les

Est batu du diable.

Fut Recteur du College de Gandie & de Naples.

Digitized by Google

Informations faites de sa vie.

Informations qui en ont esté dressées depuis n'agueres sur les mesmes lieux, par le soing & diligẽce d'vn Prestre seculier, natif de la ville de Goa, nommé Melchior de Sylua, qui fut enuoyé audit païs l'an 1598. comme nous dirons cy apres. Car ayant charge expresse de l'Archeuesque de Goa, de s'informer & tascher de sçauoir au vray tout ce que ledit Patriarche & les autres Peres auoient fait & paty en ceste region, il feit faire les Informations pardeuant Notaire & tesmoins, en bonne & deue forme, appellant ceux qui pouuoient sçauoir ces choses, & les faisant iurer au prealable sur les Saincts Euangiles de dire verité. Ces informations ayant esté faictes authentiquement, furent premierement apportées d'Ethiopie à Goa, par ledit Prestre, qui s'en retourna en son païs l'an 1604. & de là puis apres enuoyées en Portugal, ou elles ont esté imprimées l'an 1607. Or d'autant qu'en icelles il y a beaucoup de choses fort remarquables, qui n'ont pas encore esté sçeuës par deça, i'ay estimé les debuoir inserer en ce lieu, puis que c'est leur propre place. Nous parlerons donc au chapitre prochain, du Patriarche André d'Ouiedo, & au suyuant des Peres qui l'accompagnerent.

Declaration plus ample des trauaux, calamitez, & persecutions, que le Patriarche André d'Ouiedo a enduré en Ethiopie pour la foy Catholique, & des œuures merueilleuses, qu'il y a fait tant en sa vie, qu'apres sa mort.

CHAPITRE XVIII.

PARLANT en general, les informations susdites portent, que le Patriarche & les autres Peres, qui furent auec luy en Ethiopie, ont touſiours mené vne vie saincte & Apostolique, estans tenus

&

Digitized by Google

& eſtimez pour gens vrayemẽt Saincts, non ſeulement des Catholiques, mais auſſi des gens du païs, ores que Schiſmatiques ou Heretiques, & du Roy meſmes; Qu'ils ſe ſont touſiours trauaillez à reduire à la foy Catholique, tant le Roy que ſes vaſſaux, & principalement les Moynes & Religieux de ceſte nation; Qu'ils ont diſputé ſouuent auec les plus doctes de leurs Religieux, & que les ayans conuaincus, ils en ont reduict pluſieurs à la foy de l'Egliſe Catholique Apoſtolique Romaine, & qu'a ceſte cauſe ledit Patriarche & les Peres ont enduré des grandes perſecutions, banniſſemens, pauuretez, & afflictions, comm'il ſe dira cy apres.

Mais venant en particulier au Patriarche, c'eſtoit (diſent les meſmes informations) vn homme ſi charitable enuers les pauures, que ne luy eſtant vne fois reſté autre choſe pour leur donner qu'vn ſeul bœuf, qui luy ſouloit porter les ornemens d'Egliſe quand il alloit voyageant d'vne part & d'autre, comme il veid la grande faim que pluſieurs enduroient, il le feit tuer, & diſtribuer aux pauures. Or comme celuy qui a depoſé ce fait, luy remonſtrat la neceſſité qu'il en auoit pour le bien de l'Egliſe, & partant qu'il ne le feit pas tuer; le Patriarche luy reſpondit ces parolles: Laiſſez le tuer, mon fils, & le departir aujourd'huy aux pauures, car demain Dieu nous pouruoirra. Cõme de fait il aduint. D'autant qu'vn Seigneur Abyſin, bien que Schiſmatique, ayãt ſçeu la charitable liberalité du Patriarche, & la neceſſité qu'il auoit de ce bœuf, ſemeu d'vn tel exemple de charité, luy enuoya le lendemain ſeptante ou quatre vingts pains, & quelques vaches, auec pluſieurs autres viures, par le moyen deſquels le Patriarche pourueut, tant à ſa neceſſité, comme à celle des autres pauures.

Digitized by Google

S'eſtant vne fois preſentée l'occaſion de marier vne pauure fille orpheline, comm'il n'auoit autre choſe que luy donner pour ſon dot, il luy bailla vne mule, dont il ſe ſeruoit, quand il faiſoit quelque long voyage: & apres cela il alloit ſur vn aſne, ou bien à pied. Brief il vint à vne ſi extreme pauureté, qu'il n'auoit pas meſmes vn' aube pour dire la Meſſe. Ce qu'ayant entendu vn certain Seigneur Abyſſin Schiſmatique, luy enuoya force toile, dont, il feit pluſieurs aubes, & diſtribua le reſte aux pauures.

Or combien qu'au commencement pluſieurs tant Catholiques, que Schiſmatiques, meſmes des plus grãds Seigneurs du Royaume, luy euſſent fait beaucoup de preſens, luy donnant grande quantité d'or & d'accouſtremens; ſi eſt-ce qu'il n'en gardoit iamais rien quaſi pour ſoy, ains le departoit incontinent aux pauures, ſans en faire reſerue pour vn long temps. Ce qu'il obſerua toute ſa vie inuiolablement: & apres qu'il auoit aumoſné tout ce qu'on luy auoit donné, afin qu'il euſt dequoy ayder les pauures, il s'en alloit à pied par les villages d'alentour, quelques fois à deux ou trois iournées loing, mendier quelque choſe pour eux: & ayant amaſſé ce qu'on luy vouloit donner, il le chargeoit ſur ſes eſpaules, & s'en retournoit vers ces pauures fort ioyeux & content, pour les conſoler & repaiſtre tant ſpirituellement, que corporellement. Vne fois il luy aduint de recõtrer en chemin, lors qu'il alloit ainſi à la queſte, pluſieurs Elephãs ſauuages, deſquels il cuida eſtre tué: mais noſtre Seigneur le garantit de ce dãger, comme auſſi de pluſieurs autres, que nous dirons.

Sa charité enuers les malades, n'eſtoit pas moindre qu'enuers les pauures, comme le monſtre ce qui s'enſuit.

Il y

Digitized by Google

Il y auoit vn Abyſſin heretique, lequel eſtoit fort trauaillé d'vne griefue maladie, non ſeulemẽt cõtagieuſe, mais encore ſi hydeuſe, qu'on ne trouuoit perſonne qui le voulut ſeruir; non pas meſmes de ſes propres parens. Le Patriarche entendant cela, pouſſé de ſon accouſtumée charité, ſans faire eſtat d'aucun danger, s'en va au logis du malade, & ſe met à le ſeruir, luy donnant à manger, balayant ſa chambre, luy lauant les linges ſales, auec plus de ſoing & diligence, que n'euſt faict le plus loyal ſeruiteur, qu'on euſt ſceu trouuer. Ce qui eſmeut l'Abyſſin de telle ſorte, qu'il abiura ſes erreurs, & ſe conuertit à la foy Catholique, eſmerueillé de la grande charité du Patriarche.

Sa nourriture ordinaire n'eſtoit que du pain fait de certaine ſemence amere dont les pauures ſe ſuſtentent. Or eſtant vne fois aduenu qu'vne grande multitude de langouſtes ou ſauterelles mangeoit & gaſtoit toute ceſte ſemẽce, (car il en y auoit telle quantité ſur les branches des arbres qu'elles en rompoient) les habitans des villages d'alentour s'en vindrẽt à luy, le ſupplians de vouloir interceder pour eux enuers Dieu, afin qu'ils fuſſent garãtis de ce fleau. Le Patriarche eſmeu de pitié de voir ce pauure peuple ainſi affligé, s'en va auec les Catholiques à l'Egliſe pour prier Dieu, & apres auoir dict les Litanies de N. Dame, & des Saincts, ils ſortent de l'Egliſe, & trouuent toutes ces langouſtes mortes, & ſeiches. Cecy luy acquit vne grande opinion de ſainɛteté, tant parmy les Catholiques qu'enuers les Schiſmatiques: mais ce que nous raconterons maintenant l'accreuſt bien d'auantage.

Eſtant vn iour en vn gros bourg nommé Fremona, les Catholiques qui demeuroient là auoient grande peur des Turcs, & des Galles (dont a eſté parlé cy deuant) leſquels eſtoyent bien prés de

Digitized by Google

ce lieu bruſlans, meurtriſſans, & ruinants tout ce qu'ils rencontroyent deuant eux. Les Catholiques craignans le danger qui ſembloit les menaſſer de ſi prés, ſe retirent au Patriarche leur bon Paſteur, & luy diſent qu'ils n'eſtoyent pas aſſeurez en ce lieu là, & ſi n'en ſçauoyent d'autre, ou ils euſſent moyen de ſe garantir d'vn tel orage. Le Patriarche leur dict qu'ils euſſent bon cœur, & qu'ils miſſent toute leur confiance en Dieu, & de ce pas s'en va offrir à Dieu le S. Sacrifice de la Meſſe, pour la neceſſité preſente de ſon peuple, priant la diuine bonté de luy vouloir faire cognoiſtre ce qu'ils deuoyent faire en tel cas. Or diſant le Meſſe il va entẽdre vne voix qui luy dit: Fremona demeurera en pied; par laquelle noſtre Seigneur luy vouloit faire entendre, que ce lieu ne ſeroit pas ruyné des ennemis. Tellemẽt qu'apres auoir acheué la Meſſe, il dict à tous les aſſiſtans que nul ne bougeaſt de là, parce qu'ils eſtoyen plus aſſeurez en ce lieu qu'en tout autre, comme de faict il aduint. Car les Turcs & les Galles ayant ruyné & deſtruict tous les lieux d'alentour, bien qu'ils deuſſent paſſer par ceſtuy-cy, ſuiuant leur droict chemin, prindrent neantmoins vne autre route, & ne vindrent point à ce bourg, encor qu'il fut en vne plaine deſcouuerte, & qu'ils n'en fuſſent pas eſloignez plus de demie lieuë. Mais N. S. euſt eſgard aux prieres de ſon ſeruiteur, & luy octroya la deliurance de ſon troupeau, qui eſtoit autrement pour endurer des grandes miſeres & calamitez.

Conuertiſſent force Abyſſins à la foy Catholique.

Le bruict de telles & autres ſemblables merueilles, que le Patriarche faiſoit, s'eſtant eſpandu en diuers quartiers de l'Ethiopie, pluſieurs originaires du païs s'en venoyent à luy pour eſtre inſtruits en la foy Catholique: tellement qu'il y eut vn bon nombre d'Abyſſins, & entre autres pluſieurs

Digitized by Google

eurs Moynes, qui furent reduicts à icelle par son moyen. Le Roy ayant esté aduerty de cela le mande venir vers soy, & luy donne vne griefue reprimende, luy tenant ces propos: Hé quoy! (dict-il) ne vous suffit il pas qu'on vous permette de demeurer en mes terres, & d'auoir soing de vos Portugais, sans que vous infectiez du venin de vostre fausse doctrine mes Moynes, & attiriez apres vous tout mon peuple? Estes-vous venu en mon Royaume pour y esmouuoir des seditions, & innouer les loix & coustumes de la religion, qui ont esté si long temps obseruées? Or ie vous deffends de conuerser d'ores-en-auant auec autres qu'auec vos Portugais. Que si vous faites autrement, ie vous chastieray comme vous meritez. Le Patriarche entendant ces parolles, luy respond auec grande liberté, qu'il ne faisoit sinon ce qui estoit de sõ deuoir, & qu'il ne lairroit point d'enseigner la vraye foy à ceux qui voudroyent estre instruicts en icelle, bien qu'il y allast de sa propre vie. Le Roy fust tellement indigné de ceste responce, qu'il sembloit estre forcené de rage, & desbagoulant contre luy vne infinité d'iniures, luy disoit entr' autres choses qu'il estoit vn seducteur, venu là pour deceuoir son peuple, auec des fourbes qu'il luy contoit, ne sçachant que c'estoit de la vraye foy & religion. Brief il en vint iusqu'alà, ainsi qu'a deposé vn des tesmoins, qu'il luy mist les mains dessus, & luy deschira la robbe: mais les grands Seigneurs qui estoyent aupres retindrent le Roy, & luy remonstrerent, qu'il n'estoit pas bien seant à la Majesté de traicter de la sorte vn Prestre forain & estranger: ce qui fust cause qu'il le lascha. Mais il l'enuoya en exil auec le P. François Lopez, en des hautes montaignes si aspres & si steriles, qu'à peine trouue l'on personne qui y

Est persecuté du Roy pour cecy.

Est ennoyé en exil.

Digitized by Google

vueille habiter, ou les cultiuer· neantmoins il les enuoye là, leur deffendant d'en bouger sur peine de la vie. Et afin de les attrister dauantage, il leur feit oster le calice qu'ils auoyent pour dire la S. Messe, ne voulant leur laisser l'vsage d'vn si diuin Sacrement, pour les priuer encore de ceste consolatiõ. Le Patriarche & son compagnon endurerẽt beaucoup en ce bannissement, non seulement de faim, de soif, de froid, & de chaud: mais aussi de plusieurs autres incommoditez & mesaises: car ils auoyent manque presque de tout ce qui est necessaire pour la vie humaine, & outre ce estoyent en grand danger d'estre tuez, & massacrez par les voleurs, qui auoyent là leur retraicte. Leur demeure estoit vne pauure logette de pasteurs, ou ils se retiroyent de nuict, & les dures pierres leur seruoyẽt d'oreiller & de materas pour coucher. En tel estat furent-ils sept ou huict mois, pendant lesquels vne grande Dame parente du Roy, à laquelle appartenoit ce pays, ou ils estoyent, les vint visiter vne fois, & entrant dans leur cahuette, luy sembla voir vne grande lumiere, comme si c'eust esté du Soleil ou de la Lune: dont elle fut tellement effrayée, qu'elle s'en retourna sãs leur dire mot, ayant neãtmonis conçeu en son esprit vne si grande opinion de leur vertu, & saincteté, que par apres elle feit tres-grande instance au Roy, afin qu'il leur fust permis de sortir de là, & de se retirer en quelque lieu habité. Ce que le Roy leur octroya: mais il deffendit tres-expressement aux habitans des lieux ou ils alloyent, de les pouruoir de viures: tellement qu'ils estoyent contraints se nourrir d'herbes de racines, & autres choses, qu'ils trouuoyent par les champs, comme les bestes brutes.

Vne grande Dame parente du Roy le va voir.

Vn autre tesmoin qui fust present lors que le Roy les bannist, & les accompagna tousiours, a adiousté

Digitized by Google

adiousté à ce que dessus, que quand le Roy appella à soy le Patriarche, tout le monde pensoit qu'il le vouloit faire tuer, & qu'apres l'auoir appellé trahistre & seducteur, luy deffendãt d'enseigner plus sa doctrine à ses vassaux, sur peine qu'il luy feroit trẽcher la teste; le Patriarche ayant respondu qu'il ne desisteroit point encor que sa Majesté le feit massacrer, ou exposer aux Lions, pour monstrer qu'il estoit prest & appareillé d'endurer la mort sur l'heure mesme, il quitte son manteau, demeurant auec son seul roquet, & leuãt les mains & les yeux au ciel, feit offrande à Dieu de sa vie; mais le Roy estant tout en cholere luy dict: Tu voudrois bien maintenant mourir martyr par mes mains, mais oste toy de deuant moy: & lors il l'enuoya en exil. Or apres que le Patriarche & son compagnon furent condamnez à estre bannis, le Roy feit prendre tous ceux, qui s'estoient reduits à la foy Catholique, & les ayant repris fort aigrement, les menaça de les faire mourir s'ils ne retournoient à leur ancienne croyance. Quelques vns d'iceux se monstrerent fort constans, & protesterẽt qu'ils espandroient plustost leur sang, que de reprendre leurs erreurs: dont le Roy fut si faſché, qu'il commanda qu'on les exposast aux Lions en sa presence mesme: car il en auoit quatre ou cinq tous prests, & appareillez à cela. Ce qui fut incontinent fait: mais il pleust à Dieu renouueller icy les miracles qui estoient aduenus jadis en la primitiue Eglise és anciens Martyrs. Car les Liõs bien que farouches, ne leur firent aucun dommage, ains demeurerent coys sans oser agresser ces valeureux champions de nostre Seigneur. Ce qui fit estonner merueilleusement le Roy, & tous ceux qui assisterent à ce spectacle. Ainsi l'a deposé vn tesmoing qui a dit & iuré auoir esté present à tout ce que dessus.

Le

Digitized by Google

Sont enuoyez en exil.

Le Roy voyant cela ne les vouluſt pas faire mourir, mais il les enuoya en exil auec le Patriarche & le P. François Lopez. Or comme ces glorieux Confeſſeurs de IESVS-CHRIST, s'en alloyent tous enſemble au lieu deſtiné pour leur exil, fort ioyeux & contens, apres auoir faict vne partie du chemin, ils vont tomber en vne telle diſette de viures, qu'ils furent pluſieurs iours ſans rien manger: de façon qu'il y en auoit qui venoyent à defaillir de pure foibleſſe. Se voyans en telle neceſſité ils s'aſſirent ſur l'orée d'vn grand fleuue auec leur bon Paſteur, lequel repreſentant à Dieu l'affliction de ſon petit trouppeau, le prie humblement de vouloir remedier à icelle. Son oraiſon ne

Grande merueille.

fut pas de moindre efficace deuant Dieu, que celle de S. Gregoire ſurnommé le Thaumaturge, c'eſt à dire, faiſeur de miracles: lequel par ſa priere feit ſeicher vn grand Lac, qui eſtoit cauſe de diſcorde entre deux freres. Car icy de meſme ſorte pour ſecourir à la diſette de ſes ſeruiteurs, noſtre Seigneur à la requeſte du Patriarche feit ſeicher ce grand fleuue, tellement qu'au milieu de ſon lict reſterent force poiſſons, par le moyen deſquels

Vn fleuue ſeiche & puis retourne en ſon lict.

non ſeulement ils remedierent à la neceſſité preſente, en mangeant autant qu'ils en voulurent, mais encore en chargerent de reſte quelques mulets qu'ils menoyent, rendans graces à Dieu, pour vn tant ſignalé benefice. Le fleuue eſtant retourné par apres à reprendre ſon cours accouſtumé, eux auſſi continuent leur chemin auec grande lieſſe, & confiance en Dieu, eſperans qu'il ne lairroit point de les aſſiſter en leur exil. Ce qui les ayda beaucoup à ſupporter patiemment les incommoditez d'iceluy, iuſques à ce qu'ils en furent rappellez qui fut 7. ou 8. mois apres. A ce miracle ſe trouua preſent celuy-là meſme qui en a dõné teſmoi-

gnage,

Digitized by Google

gnage, lequel estant seruiteur du Roy auoit charge de les conduire au lieu destiné à leur exil.

Vn'autre fois le Roy feit venir deuant soy le Patriarche, & apres luy auoir dit des injures atroces, il le menace de luy trancher la teste, s'il continuoit de prescher à ses vassaux la doctrine qu'il enseignoit. Mais le Patriarche, qui ne desiroit rien tant que d'estre mis à mort pour ceste cause, croisant les bras deuant l'estomach, baissa la teste, pour donner à entendre, qu'il estoit tout prest & appareillé pour receuoir la mort : tellement que le Roy forcené de cholere, mit la main à l'espée, & leuãt en haut le bras pour luy descharger le coup, auant que l'abbaisser, l'espée luy tombe des mains; dont le Roy & tous les assistans (du nombre desquels estoit celuy qui a deposé cecy) furent fort estonnez. La Royne qui estoit presente voyant cela, se leue soudain de son siege, & s'en va embrasser le Patriarche pour le garantir de la furie du Roy : auquel elle remonstra modestement, qu'il n'estoit point seant à sa Majesté, d'vser ainsi de force & de violence contre vn tel personnage. Mais le Roy ne deuint pas plus humain pour cela, ains commanda au Patriarche de se retirer promptement de deuant luy, & en secret il commanda qu'on le tuast. Ce qui eut esté executé, si quelques Gentils-hommes Abyssins & Schismatiques ne l'eussent empesché. Car comm' ils auoient grande opinion de sa saincteté, ils luy prestoient secretement tout ayde & faueur, & mesme quand le Roy le traictoit plus mal, c'estoit lors qu'ils luy faisoient plus de bien, luy donnans de grosses aumosnes pour remedier à ses necessitez. Il aduint aussi vn'autre fois que le Roy apres l'auoir griefuement repris, parce qu'il auoit reduit à l'Eglise quelques vns de ses gens, il luy fit commandemẽt de

Autre persecution du Patriarche

Fureur du Roy.

Commande qu'on tue le Patriarche secretemẽt.

Enuoye derechef en exil le Patriarche & les Portugais.

Digitized by Google

de vuyder le Royaume, & sortir hors de ses terres, en amenant quãt & soy tous les Portugais, mais il voulut qu'ils laissassent là leurs femmes & enfans, pour estre ses esclaues. Ce qu'ils feirent tout aussi tost. & s'en allerent bien loing de là en exil, ou ils endurerẽt de grandes miseres & pauuretez. Mais depuis ayans esté rappellez, le Patriarche auec le P. François Lopez, s'en allerent trouuer le Roy qui estoit lors auec son camp, faisant la guerre contre vn sien Lieutenant ou Gouuerneur d'vne Prouince, qui s'estoit reuolté contre luy. Estans arriués à l'armée, ils y trouuerent tous les autres Peres, qui auoient aussi esté dispersez en diuers endroicts. Dont ils receurent tous vne si grande consolation, qu'il leur estoit aduis d'estre desia en la compagnie des bien-heureux en Paradis. Mais comm'ils discouroient par ensemble des miseres & calamitez, qu'ils auoient enduré en leur exil, voicy que l'ennemy suruint à l'impourueu, & mit en route le camp du Roy, tellement qu'ils furent de nouueau escartez ça & là : mais le Patriarche demeura coy au milieu du camp auec le P. François Lopez, & vn homme qui souloit accompagner les autres Peres, lesquels s'en estoient fuys. Adonc le Patriarche auec le P. Lopez & ceſt autre homme se mettent à prier Dieu, tant pour eux mesmes, que pour leurs compagnons. Et bien qu'ils fussent au milieu d'vne rase campagne au descouuert, & sans aucune deffence, que celle de nostre Seigneur, si est-ce que les ennemis qui couroient ça & là, tuant & massacrant tous ceux qu'ils rencontroient, ne vindrent iamais à eux, encore qu'ils s'en approcherent à soixante pas, ou enuiron. Dont ceſt homme, qui estoit auec eux & a depose tout cecy, fut grandement esmerueillé, estimant que Dieu par les prieres du Patriarche, auoit

Ioyeuse encontre.

Changement inopiné.

Danger euident miraculeusement eschappé.

Digitized by Google

auoit tellement eſblouy les yeux des ennemis, que ils ne ſceurent les veoir. Mais apres qu'ils eurent eſté long temps en oraiſon, & que les ennemis ſe furent retirez, le Patriarche s'addreſſant au P. Lopez; Dieu ſoit loüé (dit-il) nos Peres ſont encor en vie, combien qu'entre les mains des ennemis; mais ce ne ſera rien, prions Dieu ſeulement pour eux, & le meſme (dit-il) derechef à ceſt homme. Or il aduint tout ainſi que le Patriarche l'auoit dit: car les autres Peres furent pris des Turcs, deſpouillez de leurs habits, & fort mal traictez: mais en fin ils furent deliurez par le moyen d'vn Capitaine Chreſtien, qui tenoit le party des ennemis, lequel demãda ces Peres au Baza, General de l'armée Turqueſque, & les obtint aiſément. De façon que les ayant en ſon pouuoir, il les en laiſſa aller libres. Mais le Patriarche apres auoir prié Dieu pour les Peres qui eſtoient lors captifs, monta ſur vne mule pour aller trouuer les Portugais, qui tenoient le parti du Roy: & en marchant il va rencontrer vn ſoldat Abyſſin du coſté des ennemis, qui luy print ſa mule, & l'en emmena. Le Patriarche ſans faire eſtat de ceſte perte, continuë ſon chemin à pied, rendãt graces à Dieu de ce qu'il luy faiſoit participant de la Croix. Or comme celuy qui les accompagnoit ſemblaſt eſtre faſché de cela, le Patriarche luy dit, Laiſſez, laiſſez, mon fils, tout cecy n'eſt rien. Arriué qu'il fut au lieu, où les Portugais s'eſtoient retirez: vn peu de tẽps apres, les Peres qui auoiẽt eſté captifs, vindrent là meſme, eſtans deliurez des mains des Turcs, par le moyen de ce Capitaine Chreſtien, duquel a eſté parlé. Dieu ſçait quel contentement ils receurẽt de ſe trouuer tous enſemble derechef. Ils ſe racontoient les vns aux autres les miſeres qu'ils auoient enduré, auec vne extreme ioye & conſolation. Là deſſus voicy le ſoldat Abyſſin, qui en auoit

Les Peres ſont pris des Turcs & deliurez.

Vn ſoldat prend la mule du Patriarche

Digitized by Google

en auoit emmené la mule du Patriarche, s'en venir à grande haſte, pour la luy rendre. La cauſe fut (à ce qu'on entédit de luy meſme) parce que ſoudain qu'il entra dans ſa maiſon auec ceſte mule, ſa femme & deux enfans qu'il auoit luy moururent, & recognoiſſant par là que Dieu luy enuoyoit ceſte punition, pour auoir fait ce tort au Patriarche, il s'en vint tout eſperdu de crainte luy rendre ſa mule; & ſe jettant à ſes pieds luy demande humblement pardon, & le requiſt de vouloir prier Dieu pour luy, afin qu'il ne le punit pas de meſme peine. Le Patriarche luy dit pour lors, auec grande charité; N'ayez pas peur de cela, mon fils: & l'ayant conſolé de ſa perte l'en renuoye fort edifié. Depuis ce ſoldat fut touſiours grand amy du Patriarche, & luy apportoit quelque petit preſent, quand il le venoit viſiter par honneur, comme il faiſoit ſouuent. Mais puis que nous ſommes ſur ce propos, ie ranconteray vn autre fait quaſi ſemblable à ceſtuy-cy. Il aduint donc vne fois que le Roy ayant fait prendre le Patriarche, celuy qui le meina priſonnier luy demanda quelque ſalaire pour ſa peine, le Patriarche n'ayant rien autre que ſon ſurplis auec l'eſtole, & ne luy voulant donner cela, par ce qu'il en auoit beſoing pour exercer les fonctiõs de ſa charge, l'autre les luy rauit par force. Ce que le Patriarche ſupporta patiemment, & ſans monſtrer autre ſigne de faſcherie, ſinon que leuant les yeux au ciel il dit ces parolles: Ha Seigneur! ha Seigneur! Mais peu apres ce larron s'eſtant retiré pour aller en quelque part, comme il euſt fait vn quart de lieuë de chemin, il s'en retourne vers le Patriarche en grande haſte, & luy rend le ſurplis auec l'eſtole, ſans luy dire mot: tellement qu'on ne peut ſçauoir qui l'auoit induit à ce faire. Car ſoudain il rebrouſſe chemin auec pareille

Le luy rend apres auoir eſté puny de Dieu.

Deuient ſon grand amy.

Vn autre luy prend le ſurplis & l'eſtole.

Le luy rend, on ne ſçait pourquoy.

Digitized by Google

reille vireſſe qu'il eſtoit venu, & depuis on ne l'a iamais plus veu, jaçoit que ſes parens & amis l'ayent fort cherché, & qu'il y a deſia plus de quarante ans paſſez de cela.

L'opinion grande que les heretiques meſmes auoiẽt du Patriarche.

Au reſte l'opinion que les naturels de ce païs, meſmes les heretiques, auoient de la ſainčteté du Patriarche, eſtoit ſi grande, qu'ils le parangonnoient à ces anciens Peres du deſert: & entre autres l'oncle du Roy diſoit, que non ſeulement luy, mais auſſi pluſieurs autres de ſa Religion embraſſeroient la Foy qu'il preſchoit, s'ils ne craignoient que le Roy les fit mourir. Les Moynes auſſi en faiſoient tres-grand cas; vn entre autres, qui auoit grand credit parmy les Abyſſins. Car les Turcs ayans aſſiegé vne place, dans laquelle eſtoit le Patriarche, il enuoya dire aux habitans de ce lieu par vn Portugais, qu'ils n'euſſent aucune crainte des forces des Turcs, & qu'ils prinſent ſeulement garde que le Patriarche ne ſortiſt de là. Car il n'y auoit aucune occaſion de craindre au lieu où vn ſi ſainct perſonnage ſeroit. Et de faict, il n'arriua aucun mal à ce lieu, où il eſtoit.

Liberalité d'vn Gentil-homme Abyſſin.

Vne fois comme il eſtoit en neceſſité, ayant tout diſtribué aux pauures, vn certain Moyne qui auoit grand pouuoir aupres du Roy, s'en alla trouuer vn Gentil-homme Abyſſin, & luy dict: Ce Pere-cy eſt veritablemẽt vn ſainct homme, & i'eſtime que Dieu par les prieres d'iceluy conſerue ce païs. Aſſiſtez-le donc, & ſecourez-le en ſes neceſſitez, & meſme à preſent qu'il eſt en diſette. Le Gentil-homme obeyſſant au conſeil du Moyne, luy enuoya tout incontinent pluſieurs bœufs, & vaches, auec beaucoup de drap, dont le Patriarche pourueut, tant à ſa neceſſité, qu'a celle des pauures. Et depuis ce meſme Gentil-homme luy enuoyoit ſouuent pluſieurs grands preſens,

Digitized by Google

ne luy demandant pour toute recompenſe, ou comme il diſoit, par aumoſne, que ſes oraiſons & prieres. Mais quand il ſceuſt que le Patriarche eſtoit paſſé de ce monde à l'autre, ſe mettant les mains deuant la face; Le Patriarche (dit il) eſt mort, c'eſt faict de nous: car ſans luy, qu'eſt-ce de nous? Voulant dire par là, que c'eſtoit luy, qui conſeruoit par ſes prieres tout ce païs.

Il y a vn teſmoing qui a depoſé de ſoy-meſme, qu'eſtant encor heretique, & demeurant loing du Patriarche quelques trente cinq iournées de chemin, il luy fuſt aduis vne nuict en dormant, qu'il voyoit le Patriarche auec vn autre Pere, & qu'il receuoit d'eux à boire dans vn Calice. Le lendemain ſe ſouuenant de ſon ſonge, il le raconte à ſes amys. Or il aduint deux ans apres, que s'eſtant tranſporté pour trafiquer au lieu où le Patriarche reſidoit auec l'autre Pere, qu'il auoit veu en ſonge, nommé le Pere Melchior Fernandez, & les rencontrant vn iour tous deux en chemin, il recogneut auſſi toſt, que c'eſtoyent ceux, qu'il auoit veus en dormant: tellement qu'il les alla trouuer, & leur raconte tout ce qu'a eſté dict, les priant de le vouloir inſtruire en la foy Catholique. Ce qu'ils firent, & le reconcilierent à l'Egliſe, ſi bien que depuis ce tẽps là, il s'eſt touſiours monſtré bon Catholique.

Songe heureux.

Ce meſme teſmoing a dict encor de ſoy, qu'eſtant vne fois priſonnier des Turcs, comm' ils le preſſoyent pour luy faire renier la foy, il enuoye au Patriarche ſon bonnet de nuict, luy faiſant entendre par le porteur d'iceluy, que c'eſtoit pour le ſupplier de vouloir prier Dieu pour luy, à celle fin qu'il peuſt eſtre deliuré de captiuité, parce que les Turcs luy vouloyent faire renier ſa foy: mais qu'il eſperoit ſortir de priſon, s'il plaiſoit au

Deliurance miraculeuſe.

Digitized by Google

au Patriarche de prier Dieu pour sa deliurance. Comme il aduint aussi, mais d'vne façon fort merueilleuse: car ce marchant s'en estant fuy de nuict, se mit à la nage pour trauerser vn bras de mer assez large, bien qu'il n'eust iamais apris à nager: toutesfois appuyé sur l'esperance qu'il auoit en Dieu & aux oraisons du Patriarche, il se hazarda à le passer, & se sauua de ceste sorte: puis s'en alla trouuer le Patriarche pour le remercier d'vn si grand benefice, qu'il estimoit auoir receu par son interceſſion & priere.

Ce sainct personnage passa de ceste vie à l'immortelle, au mois de Septembre de l'année 1579. sa mort ayant esté causée d'vne griefue douleur de pierre, de laquelle il souloit estre fort vexé, cõbien qu'il enduroit ces maux auec tres grande patience: tellement qu'vne fois quelques vns de ses amis l'estans venus voir, lors qu'il en estoit fort affligé, entendans les plaintes & les cris, que ces picquantes douleurs luy tiroient, comme par force, esmeus de compassion; Il vaudroit mieux (dirẽt ils entre eux) d'estre hors de ce monde, que de viure en telles angoisses. Mais le Patriarche entendant cela, & sçachant cõbien valent les afflictions de ceste vie pour acquerir l'eternelle, quand on les endure patiemmẽt, leur repart ainsi: Ne dictes pas cela (mes amis) car si ie puis faire icy quelque seruice à N.S. ie seray cõtent de viure encore plus long temps, endurant ces douleurs, & encore de plus grandes. Or depuis son trespas l'on a conceu encore plus grande opinion de sa saincteté que iamais: tellement que les Abyssins debuans faire quelque serment de grande consequence, ils s'en vont iurer sur son tombeau, comme en plusieurs lieux de l'Europe sur le bras de S. Antoine. Ils portent aussi bien souuent sur son sepulchre de l'en-

Trespas du Patriarche

Digitized by Google

cens, du bled, & plusieurs autres choses, desquelles ils luy font offrande, & se recommandent à ses prieres, le tenans pour vn sainct de Paradis. Les benefices aussi qu'ils reçoiuent de Dieu, selon qu'ils croyent, par son intercession, les confirme dauantage en ceste foy. Car plusieurs gueriſons miraculeuſes ont esté faictes auec de la pouſſiere, qu'on prend de son tembeau. Entre autres il y eut vne grande Dame de la race mesme du Roy, laquelle estant griefuement malade, se fit apporter vn peu de la pouſſiere de son sepulchre, & l'ayant beuë auec de l'eau, soudain elle fust remise en santé. Dauantage vne ieune fille, qui auoit quelque bleſſure au pied, dont elle n'auoit peu estre guerie, par l'induſtrie des Chirurgiens apres beaucoup de tourments, qu'ils luy auoyent faict endurer, si toſt qu'elle eust pris vn peu de la pouſſiere du tombeau du Patriarche, & l'eut appliquée ſur son mal, elle fust incontinent guerie. Brief pluſieurs autres malades ont esté remis en santé, & deliurez de leurs maux par ce mesme remede. Entre autres, pluſieurs femmes qui estoient en trauail d'enfant, & en grand danger de mourir pour les douleurs extremes qu'elles enduroyent, se recommandans aux prieres du S. Patriarche, ou beuuans de l'eau meſlée auec de la pouſſiere de son tombeau estoyent deliurées heureuſement.

Gueriſons miraculeuſes faictes auec la pouſſiere priſe du ſepulchre du Patriarche

Femmes deliurées du trauail d'enfant par ce meſme remede.

Vn teſmoin a depoſé de soy meſme qu'ayãt esté griefuement bleſſé en vn coſté, & ne pouuant estre guery par aucun remede qu'il s'y appliquaſt (car il estoit Chirurgien) il luy sembla vne nuict ouyr en dormant vne voix qui luy dict: A quel propos tant de medecines si exquiſes, & si recherchées pour ta playe? Va t'en, va t'en, au tombeau du S. Pere Patriarche, & tu seras incontinent guery. Le lendemain apres ce ſonge, il s'en va prendre de la pouſſiere

Digitized by Google

siere de son sepulchre, & la mit sur la playe auec grande foy & deuotion, & au mesme instant il fut du tout guery. *Playe guerie miraculeusement.*

Le mesme tesmoin a deposé encore de soy mesme qu'apres le trespas du Patriarche, allant trouuer le Roy qui l'auoit mandé venir, il tomba entre les mains des Turcs, qui le menerent en vne forteresse, où ils luy mirent les fers aux pieds, & auoyent deliberé de l'empaler le lendemain. Luy sçachant cela, comm' il auoit grande horreur d'vn tel genre de mort, se recommande aux prieres du sainct Patriarche, le suppliant de le vouloir deliurer du dãger auquel il estoit. Ceste nuict mesme le Patriarche s'apparut à luy les portes & fenestres de la prison estant closes, & le prenãt par la main le leua de terre, & luy dit ces parolles: Baylu George (c'estoit le nom du prisonnier) n'ayes point de crainte: car tu ne mourras pas maintenant: & ayant dict cela, soudain il disparut. L'autre fust tellement encouragé par ceste vision qu'il luy estoit aduis que desia il estoit hors de prison. Et de faict il aduint que le lendemain les Turcs le renuoyerent libre, sans luy faire aucun mal. Outre ce il dict, qu'estant vne fois allé auant le iour à l'Eglise, ou le corps du Patriarche reposoit, pour prier Dieu, ainsi qu'il s'approchoit de l'Eglise, il va apperceuoir dedans vne grande lumiere, dont il fust tellement effrayé, qu'il s'en retourne viſtement à sa maison. Vne autre fois estant entré dans la mesme Eglise auant Soleil leué, il y va voir (ce luy sembloit) vn cierge ardent: & parce qu'il ne voyoit personne dans l'Eglise, il le voulut aller esteindre: mais ceste lumiere s'esuanoüit incontinent de deuant luy, dont il fust grandement estonné: estimant neantmoins que toutes ces choses estoyent autant de marques de la lumiere de gloire, de laquelle l'a- *Visions de lumiere.*

Digitized by Google

me dudit Patriarche estoit iouïssante en Paradis. Telles & plusieurs autres merueilles raconte-on de ce grand seruiteur de Dieu, par lesquelles il semble que nostre Seigneur a voulu declarer sa saincteté, & estre glorifié en iceluy. Mais disons à present quelque choses des autres Peres.

Des Peres qui accompagnerent le Patriarche en Ethiopie, & de ce qu'ils y ont fait & enduré iusques au treſpas.

CHAPITRE XIX.

Cinq Peres compagnõs du Patriarche.

LES Peres de la Compagnie de IESVS, qui allerent en Ethiopie auec l'Eueſque de Hierapolis, André d'Ouiedo, qui fuſt depuis Patriarche d'Ethiopie, furent cinq, c'eſt à ſçauoir le P. Antoine Fernandez, le P. Gonzale Cardoſo, le P. Gualdanes, le P. Emmanuel Fernandez, & le P. François Lopez: deſquels il nous faut parler briefuement.

P. Antoine Fernandez & ſes vertus.

Le Pere Antoine Fernandez (ſuyuant les meſmes informations) eſtoit ſi charitable enuers les pauures & malades, que pour les ſecourir en leurs neceſſitez, tant ſpirituelles que corporelles, il ne ceſſoit quelque fois de trauailler iour & nuict. C'eſtoit auſſi vn homme doüé de grande prudence, ioincte neãtmoins auec vne ſaincte ſimplicité.

Son admirable patience accõpagnée d'vne profonde humilité, luy cauſoit vne telle paix & tranquilité d'eſprit, qu'on ne le voyoit iamais troublé pour accident quelcõque qui aduint, tant ſiniſtre fut-il. Apres le treſpas du Patriarche, il fuſt Superieur de tous les autres, iuſqu'à ce qu'il pleuſt à Dieu l'appeller de ce monde, pour luy donner au Ciel la recompenſe de ſes merites, ayant eſté durant ſa vie, & apres ſa mort eſtimé de ceſte nation, vn ſainct perſonnage, & vrayement Apoſtolique.

Le

Digitized by Google

Le P. Gonzale Cardoso fust aussi tenu pour vn homme d'excellente vertu, & d'vn exemple rare de toute saincte (suyuant la deposition des tesmoins) non seulement des Catholiques, mais encore des autres. Il s'occupoit bien souuent de iour & de nuict à la reduction de ces pauures ames esgarées. Il endura beaucoup de trauaux, captiuitez, & disette des choses necessaires: mais il supportoit le tout auec vn si grand contentement & allegresse, comme s'il eust esté le plus aisé du monde. Dieu luy auoit donné vne si grande grace pour traicter auec toute sorte de personnes, soit Catholiques ou autres, & particulierement à reconcilier ceux qui estoient en discorde, qu'vne seule parole, qu'il disoit, estoit bastante pour adoucir la cholere des plus obstinez, & pour leur gaigner le cœur. Vn peu auant qu'il ne fut tué, comme nous dirons bien tost, le Superieur l'enuoyant en vne ville appellée Dambea, loing de Fremona, où il estoit, quelques quinze iournées de chemin, en compagnie du P. François Lopez, pour visiter les Catholiques de ce lieu, & leur administrer les Sacremens, ledit P. Cardoso, par esprit (ce semble) prophetique, luy dict ces parolles: Ie m'en vay, mon Pere, tres-volontiers accomplir la saincte obeyssance, mais sçachez que ie n'arriueray pas à Dambea, ny ne retourneray icy. Ce qui aduint tout de mesme: car ayant faict quelques iournées de chemin, il dit au P. François Lopez, que peu de temps luy restoit, pour arriuer à la fin de ses iours, & bien tost apres ils tomberent tous deux entre les mains des voleurs, lesquels tuerent le P. Cardoso, & blesserent le P. François Lopez.

P. Gonzale Cardoso ses gestes & trauaux.

Predit sa mort.

Quant au P. Gualdanes, ce fut vn personnage d'vne ame si pure & si candide, qu'on luy pouuoit à bon droict approprier, ce que nostre Seigneur

P. Gualdanes & ses vertus.

Digitized by Google

S. Iean. disoit de Nathanael, *Ecce verè Israelita, in quo dolus non est.* Mais outre ce, il estoit si feruent & zelé au salut de ceste nation, qu'aussitost qu'il fut arriué en Ethiopie, il s'appliqua à l'estude de la langue du païs, auec vn tel soing & diligence, que dans cinq mois il en eut vne si parfaicte cognoissance, qu'il se mit deslors à traduire en leur langue tout ce, qui concernoit nostre Foy, & qu'il iugeoit pouuoir seruir, tant pour l'instruction des Catholiques, que pour la reduction des errans. Mais si sa vie fut exemplaire, sa mort ne fut pas moins glorieuse. Car estant enuoyé par son Superieur à l'Isle de Mazua, qui est en la mer rouge, il rencontra en chemin vne trouppe de Turcs, lesquels poussez de ceste hayne mortelle, qu'ils portent aux Chrestiés, se ruërent incontinent sur luy, & sur vn autre Portugais, qui l'accompagnoit, de sorte qu'ils furent tous deux la massacrez à coups de jauelines.

Est massacré des Turcs.

P. Emmanuel Fernandez.

Pour le regard du P. Emmanuel Fernandez, il estoit si embrasé de l'amour de Dieu & de son prochain, qu'il ne se lassoit iamais à procurer le bien & salut des ames, lesquelles il alloit chercher quelquefois bien loing, entreprenant des longs & fascheux voyages, pour leur administrer les Sacremens. Il ne fuyoit aucun trauail pour ceste occasion, fut ce de iour ou de nuict, ains se presentoit à tout, auec vne telle ioye, & allegresse, qu'auec son seul regard il consoloit les personnes affligées. Nostre Seigneur luy auoit entre autres graces communiqué le don de prophetie. Car il predit beaucoup de choses auant qu'elles n'aduinssent, mesmes celles qui s'ensuyuent. Comme il y eut vn certain Moyne heretique de grand credit aupres du Roy, qui auoit desia persuadé à sa Majesté de faire mourir tous les Abyssins, qui s'estoient reduicts à la foy Catholique, celuy qui a tesmoigné ce que

A le don de prophetie.

Digitized by Google

ce que nous racontons, eſtant en grand eſmoy à ceſte occaſion, parce qu'il eſtoit du nombre de ceux-là, le P. Emmanuel Fernandez luy dict, qu'il n'euſt point de peur, car le Roy ne feroit aucun mal aux Catholiques; & que ce Moyne ne viuroit pas deux mois. L'vn & l'autre arriua tout de meſme, qu'il l'auoit dit. Outre ce, comm' il prenoit congé de ceſtui-cy, qui a depoſé ce que nous diſons, voulant s'en retourner au logis, auquel le P. Patriarche eſtoit decedé, il luy dit, qu'il ne ſe contriſtaſt de ſon depart, d'autant que la fin de ſes iours s'approchoit; & qu'il ſe retiroit là tout exprez pour eſtre enſeuely aupres du P. Patriarche. Ce qui aduint tout de meſme. Car peu de iours apres ſon arriuée il mourut, & fut enſeuely aupres du Patriarche. Vn autre Catholique a teſmoigné auſſi de ſoy meſme, qu'eſtant allé viſiter ledit Pere en ſa maladie, & luy demandant, quand eſtoit le iour de Noël, il luy reſpond, que c'eſtoit le Dimanche prochain. Or c'eſt ce iour là, dict le Pere, que i'attends. Lequel eſtant venu, il fit appeller tous les Catholiques, qui eſtoient en ce lieu là, pour entendre la Meſſe, laquelle il ouyſt auſſi, & apres icelle les enuoya diſner, les priant de retourner ſoudain apres à l'Egliſe. Ce qu'ils firent, mais au retour ils trouuerent, qu'il eſtoit decedé. Vn peu auant que rendre l'eſprit, il pria le P. François Lopez, qui luy aſſiſtoit, de faire le ſigne de la Croix vers vn coing de la chambre, qu'il luy monſtra auec le doigt: puis s'eſtant tourné de l'autre coſté, il ſe met à crier, ô ſaincte Dame, ô ſaincte Dame, & toſt apres s'addreſſant au P. François Lopez: I'ay veu, dit-il, tout à ceſte heure, la Vierge Marie noſtre Dame, qui eſtoit ſi belle & ſi gracieuſe que ſa ſeule veuë & preſence m'a merueilleuſement conſolé. En diſant cela il rend l'ame, qui fut enle-

Predit ſa mort.

Eſt viſité de noſtre Dame auant ſa mort.

Digitized by Google

uée au Ciel (comm'il eſt croyable) en compagnie de ceſte Mere de miſericorde, qui l'auoit viſité à la meſme heure.

Le P. François Lopez meurt le dernier.

Le dernier de tous les Compagnons du Patriarche, qui moururent en Ethiopie, fut le P. François Lopez, lequel deceda au mois de May de l'an 1597. Il eſtoit apres le Patriarche tenu & eſtimé pour le plus ſainct de tous, ſelon que l'eſcriuirent les Portugais, qui eſtoient là, & les teſmoings le depoſerent ez informations. Il auoit auſſi touſiours tenu compagnie au P. Patriarche en ſes afflictions & trauaux: car il fut enuoyé en exil auec luy, & ſe trouua preſent lors que le fleuue s'aſſeicha, comme auſſi lors que le camp de l'Empereur fut mis en route. Il viuoit d'ordinaire fort pauurement; & outre ce affligeoit ſon corps, auec beaucoup de penitences & auſteritez: de ſorte qu'il eſtoit venu ſi maigre, qu'il n'auoit que la peau & les os, comme l'on dit. Il gardoit vne abſtinence ſi roide, qu'il fallut que le Superieur luy commandaſt de prendre ſa refection neceſſaire: & auoit accouſtumé de dire que ceſte vie ne nous eſtoit donnée que pour trauailler & faire penitence. Apres que tous les autres Peres furent decedés, luy ſeul eſtant reſté, il fut contraint de porter la charge que tous les autres enſemble ſouloient porter. Il eſtoit fort liberal enuers les pauures, & eſchars enuers ſoy meſme: car incontinent qu'on lui auoit dõné quelque choſe, il la leur diſtribuoit, ne s'en reſeruant que bien peu, & rien du tout bien ſouuent: voire quelquesfois il leur departoit les meubles de la maiſon. Vn Catholique voyant la pauureté, en laquelle il viuoit, euſt compaſſion de luy: & luy enuoya vn materas pour coucher: mais il le donna incontinent aux pauures, aymant mieux dormir ſur la dure, que permettre que les pauures

Son abſtinence.

Sa charité & liberalité enuers les pauures

Digitized by Google

pauures y dormissent. Vn pauure luy estant venu demander l'aumosne, comme il n'auoit rien que luy donner, il couppe vne piece de la sottane qu'il portoit, & la luy donne. Vne autre fois ayant trouué vne pauure femme morte, qui n'auoit rien pour estre enueloppée, il s'en alla despouiller sa chemise, qu'il portoit sur son corps, & l'accommode auec icelle le mieux qu'il peut, pour estre plus honnestement enterrée. Quant à son manteau, qui estoit desia tout vsé, il l'auoit aussi long temps auparauant donné aux pauures. Or quand il luy falloit voyager en temps d'hyuer, pour aller ayder les Catholiques & pauures gens en leurs necessitez spirituelles ou temporelles, il se couuroit d'vne peau d'animal, parce qu'il n'auoit rien plus, pour se garantir des pluyes, & du froid. Brief comme sa charité enuers les pauures estoit si grande, qu'il ne pouuoit garder ny retenir chose aucune, que il ne leur donnast, il vint sur la fin de ses iours à mourir en telle pauureté, qu'il ne luy estoit pas mesmes resté vn linge ou suaire pour enuelopper son corps apres sa mort. Voire en toute sa maison ne fust trouuée autre chose, qu'vne piece de cuyr vieux, & deschiré, sur lequel il dormoit, & où il mouruſt. *Sa pauureté.*

Mais il ne se contentoit pas de secourir les pauures leur donnant ce peu qu'il auoit, ains encore se donnoit soy-mesme, leur seruant en leurs maladies, auec grande charité, comm'il fit à quelques personnes, lesquelles estant atteintes d'vne maladie puante & contagieuse, auoient esté delaissées de tout le monde. Car luy voyant cela s'en va les seruir l'espace de trois ou quatre mois, leur baillãt à manger, balayant la maison, & leur lauant les linges, & autres accoustrements, auec l'estonnement

de

Digitized by Google

de tous, tant Catholiques qu'Heretiques: desquels il y en eut aucuns qui furent reduicts à la foy par ceſt exemple de charité. Car les œuures eſmeuuent plus que les parolles.

Or il aduint vne fois que ſeruant à vn ſemblable malade plein de vers, puant & horrible à veoir, les Galles, deſquels a eſté parlé cy deuant, arriuerent en ce païs là, ruynans tout le plat païs, & meurtriſſans ce qu'ils trouuoient en vie. Le Pere voyant le d'anger, auquel eſtoit ſon malade, le charge ſur ſes eſpaules, & le porte en vne montagne fort haute, iuſqu'a tãt que les Galles ſe fuſſent retirez, le deliurant par ce moyen de le mort, qui luy eſtoit quaſi certaine: parce que ces meſchans voleurs ne pardonnoient à perſonne. Voyla des exemples de ſa charité: voyons maintenant quelques autres preuues de ſa ſainɛteté.

Preuue de ſa ſainɛteté.

Vn des teſmoings a depoſé, qu'il auoit ouy dire ſouuent à ſon pere, que maintes fois il auoit veu le viſage du P. François Lopez, lors qu'en diſant la Meſſe il ſe tournoit vers le peuple, pour dire *Dominus vobiſcum*, ſi reſplandiſſant que le Soleil: & lors qu'il tournoit la face vers l'autel, il ne voyoit plus ceſte lueur. Vn autre a aſſeuré l'auoir veu auſſi quelquesfois diſant la Meſſe, auec le viſage ſi reluyſant, qu'a grand' peine ſes yeux pouuoient ſupporter ceſte lumiere, & qu'il luy eſtoit aduis que ſes cheueux eſtoient comme de fil d'or: mais apres la Meſſe ſa cheueleure retournoit à ſa premiere blancheur: car il eſtoit deſia tout cheſnu. Pour telles & autres ſemblables choſes, les habitans de ceſte contrée auoient vne ſi grande opinion de ſa ſainɛteté, que quand il leur arriuoit quelque inconuenient ou deſaſtre, ils s'addreſſoiɛt à luy; afin qu'il priaſt Dieu pour eux: & bien ſouuent ils en eſtoient deliurez. Comme il aduint vne fois

Digitized by Google

fois qu'vne grande multitude de vers ou chenilles, destruysoient & gastoient tous les grains de ce païs. Car les habitans s'en estans venus à luy, pour le prier de les vouloir secourir auec ses oraisons, il feit force eau beniste, & commanda aux Catholiques de la ietter sur les champs; ce qu'ayant faict, Dieu vouluſt qu'ils fussent deliurez de ce fleau. Deux ans auant sa mort, il tomba en vne griefue maladie, dont les Catholiques craignoiēt fort qu'il mourut, & estoient en grand soucy. Car par sa mort ils se voyoient destituez de Pere, de Pasteur, de Prestre, & de tout humain secours, en leurs necessités spirituelles: tellement qu'ils alloient tous les iours à l'Egliſe prier Dieu pour sa santé. Et il pleuſt à sa diuine bonté exaucer leurs prieres, & donner la gueriſon au Pere, apres laquelle il s'en va à l'Egliſe, pour leur dire la Messe, ou il leur feit vne fort deuote exhortation: à laquelle ils se trouuerent presque tous presents, auec tres-grande conſolation. Or entre autres choſes il leur dict, que les iours de son pelerinage sur terre, estoient bien desia accomplis: mais qu'il auoit pleu à Dieu luy adiouſter encore deux ans de vie, esmeu par les prieres, qu'ils luy auoient faict à ceſte intention; dont il dict qu'il estoit bien content, afin de leur pouuoir faire seruice. Auſſi ne surueſquiſt il apres cela, que deux ans, pendant leſquels il leur aſſiſta auec plus grande ferueur, que iamais. Huict iours auant sa mort, il dict à pluſieurs Catholiques, qu'il deuoit paſſer de ce monde en l'autre dans vne sepmaine, les priant de ne se contriſter pas pour son depart: car il les aſſeuroit qu'ils ne seroient pas plus d'vn an sans Paſteur, & que noſtre Seigneur auroit soing de les en pourueoir dans ce temps-là. Toutes ces choſes aduindrent de meſme sorte qu'il les auoit predictes. Car la sepmaine

Dieu luy prolonge ſes iours de deux ans.

Predit la venue de ſon ſucceſſeur.

suiuante

Digitized by Google

ſuiuante il alla receuoir en Paradis la recompenſe de ſes trauaux. Ce fut l'an 1597. au moys de May, & vn an apres iuſtement arriua en Ethiopie, ce Preſtre natif de la ville de Goa nommé Melchior de Sylua. Iuſques icy ſont les informations faictes en Ethiopie, & portées à Goa par le ſuſdit Preſtre, quand il s'en retourna à ſon pays, ainſi qu'a eſté dict. Mais adiouſtons icy vn mot du P. Melchior Carnero Eueſque de Nice, lequel apres le decés du P. André d'Ouiedo ſucceda, ſelon l'ordonnãce du S. Pere au Patriarchat d'Ethiopie. Il auoit eſté retenu à Goa auec le P. Iean Nugnez, nommé en premiere lieu au Patriarchat ſuſdit, ou il attendoit que les affaires d'Ethiopie prinſſent quelque bon ply, pour y aller exercer ſa charge: & cependant il demeuroit au College de Goa, comme s'il euſt eſté vn ſimple Religieux, s'accommodant en tout & par tout à la façon de viure des autres. Il ſe plaiſoit auſſi à faire quelques courſes ſelon la couſtume de la Compagnie, vers les Chreſtiens de S. Thomas, qui demeurent és Royaumes de Cochin & de Coulan: meſmement vne fois qu'il euſt adueuis qu'vn faux Eueſque Neſtorien eſtoit venu là pour infecter du venin de ſa meſchante doctrine ces bons Chreſtiens. Or eſtant là auec le P. Gonſale Rodrigues, il taſche de le rencontrer pour le rébarer & conuaincre: mais l'autre comme enfant de tenebres fuyoit de venir au iour. Comme ils veirent qu'ils ne le pouuoyent trouuer en aucune part, ils feirent pour le moins entendre au peuple ſes ruſes, de ſorte que l'autre ſe retira de la ville de Cochin, & s'en alla vers les montaignes, ou il y a grand nombre de Chreſtiens de S. Thomas; & là commençoit de rechef à ſemer l'yuraye de ſa fauſſe doctrine, n'eſtant recogneu pour ennemy de ces bons & ſimples Chreſtiens, iuſques à tant que leſdits

Le P. Melchior Carnero Eueſque de Nice.

Il fut retenu à Goa & la vie qu'il y mena.

Son zele.

Digitized by Google

lesdicts Peres sçachans où il estoit, & comm' il taschoit de corrompre ces bonnes gens, par le poison de ses erreurs, ils s'en vont aussi là pour l'attraquer : mais si tost qu'il les sentit venir, il gaigne vistement au pied, & ne comparust oncques plus en ces quartiers. Apres donc qu'ils eurent mis en fuitte ce chat-huant, cõme le P. Melchior fust de retour à la ville de Cochin, il courut vn grand hazard de sa vie: car il y auoit des gens apostez pour le tuer: & de fait en marchant par la ruë auec vn autre de la mesme Compagnie, il luy fust tiré vn coup de flesche à la teste: mais Dieu voulut qu'il ne luy toucha qu'au bonnet, lequel fust percé d'outre en outre, & ietté à terre, sans que le Pere fust aucunement endommagé. On pensa que ç'auoit esté faict par les menées de quelques vns, qui fauorisoyent à ce semeur d'yuraye, faschez de ce que le Pere l'auoit ainsi honteusement chassé. Or comme il estoit occupé en telles choses, il receut vn Brief du Pape Pie V. de la mesme teneur, que celuy qui auoit esté enuoyé au P. André d'Oniedo, pour se transporter au Iapon, & y exercer les functions Episcopales, puis que le P. d'Oniedo ne pouuoit sortir d'Ethiopie. Il part donc de Goa & faict voile vers la Chine: où estant arriué il s'arreste au port de Macao, pour certaines occasions, qui lors s'y presenterent, faisant tousiours l'office d'Euesque, & par ses predications aydant les Portugais, qui s'estoient là domiciliez. Mais estant sur le point de s'embarquer, pour aller au Iapon, il pleut à Dieu l'appeller à soy, pour luy doner le salaire de ses trauaux, qu'il auoit souffert pour la gloire de son nom, & de ceux aussi, qu'il desiroit endurer au lieu où il alloit. Et voyla comment ces trois Prelats designez pour l'Ethiopie auec les autres Peres, qui y furent enuoyez, finirent heu-

Court vn grand dãger de sa vie pour la foy.

Est enuoyé au Iapon.

Auãt qu'y arriuer meurt à la Chine.

Digitized by Google

heureuſement leurs iours. Voyons maintenant ce qu'on a faict de ſurplus pour le ſalut de ceſte nation.

Les Peres Antoine de Mont ſerrat, & Pierre Paës voulans entrer en Ethiopie ſont pris des Turcs, & apres vne longue, & dure captiuite ſont rachaptez.

CHAPITRE XX

AVANT le decez des Peres Emmanuel Fernandez, & François Lopez (qui furent les derniers de tous ceux qui moururent en Ethiopie) les Portugais habitans de ce païs, & les autres Catholiques originaires, voyans que ces deux Peres eſtoyent fort vieux, & caſſez de trauaux, & qu'iceux venans à mourir ils ſeroyent deſtituez de tout ayde & ſecours ſpirituel, parce qu'ils n'auoyent point d'autres Preſtres Catholiques que ceux-là, ny eſperance d'en recouurer, ils eſcriuirent l'an 1588. au Viceroy de l'Inde, & au Pere Prouincial de la Compagnie de IESVS, leur faiſant entendre en quel danger ils eſtoyent de ſe voir bien-toſt ſans Paſteur, qui leur conferaſt les Sacremens, & leur remonſtraſt ce qui eſtoit du deuoir d'vn Chreſtien. Partant ils requeroyent inſtamment l'vn & l'autre, que puis qu'ils auoyent eſté iuſqu'à lors maintenus en la foy Catholique, & receu les aydes ſpirituels, par le moyen des Peres de ladite Comp. qu'il leur pleuſt auſſi continuer la meſme faueur enuers eux. Le Viceroy ayant communiqué de cet affaire auec les Peres de Goa, eux bien aiſes de pourſuiure ceſte entrepriſe, bien que fort penible & laborieuſe, promirent de leur coſté toute ayde & aſſiſtance auſdits Catholiques. Et pour ceſt effect le P. Prouincial nomma les Peres Antoine de Montſerrat, & Pierre

Les Peres Antoine Monſerrat & Pierre Paës y ſont enuoyez.

Digitized by Google

Pierre Paës: lesquels partirent de Goa le second de Feurier de l'an 1589. & prindrent la route de Diu, ou ils debuoient s'embarquer dans vn autre nauire: pour entrer plus aisément en Ethiopie. Sur la fin de leur nauigation, estans bien prés du port de Diu, ils furent assaillis d'vne furieuse tourmente, qui dura toute la nuict auec vn si grand orage de vents, de pluye, & d'esclairs, qu'ils se tenoyent desia quasi pour perdus. Mais Dieu par son infinie bonté commanda aux vents, & à la tempeste, de façon que le tout fust accoisé auant Soleil leué, & ce mesme iour sur le tard ils entrerẽt dans la ville de Diu, ayant au prealable changé d'habit: afin de n'estre recognus. Ils se vestirent à la mode des Armeniens, à cause que tel habit est le moins soupçonneux aux Turcs, qui gardent les haures, par lesquels il faut entrer en Ethiopie. A Diu ils se retirent chez vn Portugais qui auoit charge de leur trouuer commodité, pour s'embarquer de là à Suaquen, qui est vne ville située du costé de l'Ethiopie, dans le golfe Arabique. Le P. Pierre Paës sortoit quelque fois du logis pour negotier ce qui estoit de besoin pour leur voyage: & comme il estoit vestu à l'Armenienne, les petits enfants de la ville, qui hayssent à mort les Armeniens, luy ruoyent tant de coups de pierres, qu'il ne s'en pouuoit bonnement garantir. Ils s'arresterent en ceste ville de Diu enuiron vn mois: parce que les Turcs, qui auoient promis de les mener en Ethiopie, se doubtans, peut estre, de ce qui estoit, ne voulurent point se charger d'eux. Tellement que les Peres se voyans descheus de leur esperance de ce costé, resolurent de prendre la route d'Ormuz, pour s'en aller de là tout droict à Bassora, ou ils pensoyent se ioindre à la Carauane, qui a accoustumé d'aller de Bassora à Alep enuiron le

Ils arriuẽt à Diu & se vestent en Armeniens.

Digitized by Google

mois de Septembre.

Arriuez donc qu'ils furent à Ormuz, comm' ils estoyent prests de partir de là, ils vont receuoir vne lettre du Capitaine de Mascate, qui est vn port de l'Arabie heureuse, là où ils estoyent allés mouïler l'anchre, auant qu'arriuer à Ormuz, & auoyent faict entendre audict Capitaine, qui estoit Portugais, leur dessein de passer en Ethiopie. Cestuy-cy les aduisoit, qu'il auoit trouué en ce port de Mascate vn Pilote Turc, lequel promettoit de les mettre dans vn moys en Ethiopie, & selon le discours qu'il leur faisoit du chemin, par lequel il les deuoit conduire, la chose sembloit estre fort asseuree. Receu qu'ils eurent ceste aduis, ils rebrousserent chemin vers Mascate, là où ils tomberent tous deux malades : mais nostre Seigneur leur rendit bien tost la santé, si bien qu'ils partirent de ce port la nuict de Noel, prenans la route d'Ethiopie, & nauigerent costoyans l'Arabie heureuse l'espace de huict iours fort heureusement.

Sont assaillis d'vne furieuse tempeste.

Mais le premier iour de l'an 1590. vne tempeste les attaqua bien plus furieuse & dangereuse que la premiere. Car le mast & le gouuernail de leur nauire se rompirent, & à grand peine peurent-ils trainer le vaisseau à terre, s'aydans de quelques barques de pescheurs. Or d'autant que là ils ne trouuerent commodité aucune pour reparer leur mast, ils furent contraincts d'aller à vn autre port situé sur la mesme coste nommé Curia Muria, huict lieuës plus auant vers l'Occident. Mais aussi peu de moyen trouuerent-ils là de radouber leur vaisseau : tellement qu'ils furent contraincts de fretter vn seul nauire, qu'il y auoit en ce port. Et d'autant que ceux à qui il estoit ne le voulurent bailler qu'à condition, que leurs propres matelots le conduiroyent, ils furent contraincts de laisser,

ceux

Digitized by Google

ceux, qui les auoient menés iusqu'a là. Toutesfois se craignans qu'ils ne se descouuriſſent, ils prierét le Patron, qui auoit entrepris de les mettre en vn mois dans l'Ethiopie, de faire deffence a ſes matelots de partir de Curia Muria, que quelques iours apres eux, afin qu'ils euſſent moyen de paſſer à la ville de Dofar, auant que les matelots y arriuaſſent: le Patron leur feit bien ceſte defféce, mais ils ne luy obeïrent pas: car ayans trouué vn' autre commodité, comme ils eſtoient accouſtumez à voyager en ce païs là, ils arriuerét pluſtoſt à la ville de Dofar, que leur Patron & les Peres: tellement qu'ils donnerent aduis, qui ils eſtoient, & pourquoy ils venoient là. Auant donc qu'ils fuſſent arriuez au port de Dofar, deux vaiſſeaux de Sarraſins leur vindrent au deuant pour les prendre: car ils auoient eſté encores aduiſez de leur venuë, par quelques autres Arabes, qui demeuroiét à Malcate. Somme qu'ils furent faits priſonniers l'an 1590. & menés à la ville de Dofar, qui eſt ſiſe ſur le riuage de l'Arabie heureuſe, du coſté qu'elle eſt arrouſée de l'Ocean, vn peu par deça Curia Muria. Ils les tindrent là cinq iours en priſon, ſans leur donner que fort peu à manger, & puis les enuoyerét à leur Roy, qui demeuroit en vne ville loing de là plus de 25. iournées de chemin, lequel ils firét auec grand trauail. Car ils marchoient à pied, ſuyuans les chameaux, que leurs guides menoient: & bien ſouuent il leur falloit marcher pieds nuds parmy les ronces & les chardons. Or comme ils enduroient tant, & qu'on ne leur dõnoit que fort peu à manger, les forces vindrét à leur manquer, de telle façon qu'ils ne pouuoient paſſer outre. Leurs guides voyans cela, furent contraincts de les mettre ſus les chameaux, auec la charge qu'ils portoient. Ils voyagerent de ceſte ſorte l'eſpace de dix iours,

Sont faicts priſonniers à Dofar & de là enuoyez au Roy.

Digitized by Google

Les pauures & miseres que ils endurẽt en chemin.

parmy les deserts, sans trouuer aucune ville ny village. Ces Arabes qui les conduysoient, se gouuernoient de iour par le Soleil, & de nuict par les estoilles: leur boisson estoit de l'eau puãte, puysée de quelques petites fosses ou puis creusés, qu'ils trouuoient par le chemin, & s'arrestoient d'ordinaire sur le midy, pour donner à manger aux chameaux. Lors aussi ils amassoient force sautereaux, ou grillons, dont il y a grande foison en ce païs là; & les ayans faict rostir, les mangeoient, comme vne viande fort delicate. Mais bien que les captifs enduraſſent grande faim, si ne leur fust il iamais possible d'en manger. Car ils auoient fort à contre-cœur ceste viande, & falloit qu'ils se contentassent d'vne petite tourte de pain cuit soubs la cendre, que les guydes leur donnoient. Au bout de dix iours ils arriuerent à vne ville fort peuplée, qu'on appelle Tarin, de laquelle beaucoup de monde sortit tout exprés pour voir les prisonniers, se riant & gabbant d'eux, & leur faisant mille autres inciuilités & outrages, iusques à leur cracher au visage. Nos captifs ne sonnoient mot parmy ces vituperes, ains louoient Dieu, & se resiouïssoient en leur cœur, de ce qu'il les auoit trouués dignes d'enduter quelque chose pour son nom, estans plus marrys de l'aueuglement de tant d'ames, qui estoient asseruies soub l'esclauage de Sathan, que de leur propre captiuité, ny des affronts qu'on leur faisoit. De Tarin ils continuerent leur voyage de la mesme sorte, & auec autant de peine qu'auparauant, iusqu'a ce qu'ils arriuerent à la ville de Einan, ou commandoit vn Roy Mahometain nommé Soldan Ama, duquel estoient vassaux ceux, qui menoient les prisonniers.

Ils arriuent à Einan ou le Roy se tenoit.

Le Roy estant aduerty de leur arriuée commanda de les mettre dans vne petite chambrette, qui estoit

Digitized by Google

estoit sur la muraille de forteresse, ou il se tenoit: & le lendemain il leur fit rendre quelque partie des accoustremens qu'on leur auoit ostez, afin qu'ils comparussent en sa presence plus honnestement: car iusques à lors ils n'auoient porte qu'vne simple chemise & des calçons de toile, sans autre deffence quelconque, tant contre le froid & le serain de la nuict, que les chaleurs du iour, qui sont extremes en ce païs là.

Le lendemain donc de leur arriuée, ils furent menés à la Citadelle, ou ils trouuerẽt le Roy bien accompagné de gens-d'armes, assis sur vne fenestre couuerte d'vne piece de drap d'or. Ils luy baiserent la main, comme font les captifs & esclaues à leurs seigneurs & maistres. Le Roy les feit asseoir sur le paué, selon qu'ils ont de coustume, puis leur demande qui ils estoient, d'ou ils venoient, & ce qu'ils alloient faire en Ethiopie. Les captifs luy respondirent selon qu'ils iugerent estre conuenable, pour ne se descouurir point, & ne dire aussi aucun mensonge. Finalement ils le supplierent de leur faire rendre quelques petits liurets, qu'ils auoient apporté pour leur consolation: entre lesquels estoient leurs Breuiaires. Le Roy ne leur respondit rien pour lors, mais les en renuoye à leur chambrette ou prison; & quelques iours apres il leur fit rendre les liures, qu'ils auoient demandé, donnant charge à ses gens d'auoir soing d'eux, & de leur bailler ce qui seroit necessaire pour leur entretien. Mais eux tout au contraire eurẽt soing de n'en faire rien; car ils ne leur donnoient qu'vn peu de pain, & iceluy si pauure, qu'il estoit besoin d'auoir bonne faim, pour le pouuoir manger. Ils les tindrent quatre mois dedans ceste chambrette, leur faisant endurer beaucoup de misere & pauureté. Or en ce mesme temps mourut vne fille

Parlent au Roy.

sont mal traictez.

Digitized by Google

Vne fille du Roy meurt, & ses funerailles.

du Roy, & pour faire ses funerailles, vn grand nóbre de femmes Mahometaines s'assembla de diuers quartiers: lesquelles ayant la teste couuerte de poussiere, faisoient retentir l'air de pleurs & lamentations: tellement que le Roy s'ennuya en fin de ces crieries, & fit ietter hors du Palais ces femmes: lesquelles continuerent autres huict iours de faire le mesme en vn autre quartier de ville. Durant ce temps-là les Sarrasins feirent beaucoup d'aumosnes aux pauures, & aux captifs aussi, ausquels pour faire feste ils donnerent vne piece de chameau cuitte dans l'eau sans sel, ny autre assaisonnement. Quelques iours apres vn Baxà de l'Empereur des Turcs, auquel ce Roy paye tribut, luy enuoya demander les deux captifs, qu'on luy auoit amené de Dofar. Et combien que ce Roy les baillast à regret: toutesfois il fust contrainct de les luy deliurer: car l'autre estoit plus puissant que luy, & l'en eut faict repentir, s'il ne les luy eut enuoyés. Il sembloit que ce Roy leur portast assés bonne affection: car mesme quand ils s'en allerent de chés luy, appellãt à soy vn de ceux qui les debuoit conduire, il luy dict qu'il eut soing de donner à manger & à boire à ces gens là: par ce, dit-il, qu'ils ne demandent rien. Partis qu'ils furent de Einan, ils marcherent l'espace de quinze iours, au bout desquels ils arriuerẽt à la ville de Cana, d'ou le Gouuernenr sortit pour les receuoir auec quelques gens à cheual, & les mena deuant soy iusques à la maison du Baxà, les tambours battans, comme si c'eussent esté prisonniers de guerre. Estans arriués deuant le Baxà, ils luy feirent la reuerence: l'autre commence à leur parler fierement, & rudement. Entre autres choses il leur dict qu'ils estoient des espions, & qu'il leur fairoit trancher la teste. Les captifs luy respondirent auec toute submission

Vn Baxà du Turc les demande & les en emmene.

Rudesses & menaces du Baxà.

Digitized by Google

miſſion & honneſteté, qu'ils n'eſtoient point eſpions, & qu'il n'y auoit point aucune occaſion de ſoubçonner cela d'eux. Or apres quelques autres propos le Baxa commande, qu'ils fuſſent conduits à la maiſon du Iuge de la forteresſe: afin qu'il s'informaſt plus à plain de leur eſtat & condition. Dãs ceſte maiſon du Iuge, ils furent recogneus par vn Chreſtien renié de l'Inde, qui declara comme c'eſtoient deux Preſtres Religieux. A cauſe de ceſt aduis, ils furent reſerrez plus eſtroictemẽt, & menez dans vne tour & priſon, où ils trouuerent plus de trente Chreſtiens captifs, partie Portugais, partie Indiens, qui eſtoiẽt là depuis quatre ans tant affligez, à raiſon d'vne ſi longue captiuité, & du mauuais traictement qu'on leur faiſoit, qu'il y auoit grand danger, qu'ils ne vinſſent tous à renier leur foy, comme deſia quelques vns auoient fait, pour ſortir hors de tant de miſeres, qu'ils enduroient. Les deux Peres voyans comme Dieu les auoit enuoyez là ſi à propos, pour conſoler ces pauures Chreſtiens, & les encourager à ſupporter patiemment leur aduerſité, en remercierent ſa diuine bonté, & l'en loüerent, recognoiſſans en cecy vne prouidence particuliere, que Dieu a des ſiens, & comme il les pouruoit de remedes conuenables à leur ſalut, par des voyes ſi occultes & ſi incognuës aux hommes. Ils commencent donc à mettre la main à la beſoigne, & taſchent premierement d'induire tous ces Chreſtiens à ſe confeſſer, à fin que l'affliction qu'ils enduroient, leur ſeruit de plus grand merite. Les remonſtrances qu'ils leur firent, eurent vn tel poids, & furent ſi bien priſez, que bien toſt apres tous ſe confeſſerent. Mesmes quelques vns de ceux, qui eſtoient deſia deliurez pour auoir renié la foy, furẽt reduits à icelle: & par apres s'enfuyrẽt aux terres des Chreſtiens;

Ils ſont mis en vne priſon où il y auoit 31. Chreſtiens captifs.

Prouidence de Dieu admirable.

Digitized by Google

de façon que quatre d'iceux vindrent en fin surgir au port de Goa, & donnerent nouuelles de l'estat, auquel estoient ces deux Peres. Or comme ils preuoyoient que leur captiuité iroit en lõgueur, ils dresserent dans vne chambre de la prison vn petit oratoire, là ou tous ensemble faisoient leur oraison & priere à Dieu chasque matin, auant qu'aller au trauail: & le soir estans de retour, ils y disoient les Litanies. Mais les iours qui n'estoient point de trauail, ils assistoient aux exhortations, que les Peres leur faisoient: lesquels aussi ez festes principales, leur disoient la Messe seiche, qu'on appelle, car ils n'auoient point de calice, n'y d'autel, ny de vestemens sacrés, pour la dire autrement.

Comment l'on feut à Goa leur captiuité.

Cependant que les autres captifs alloient au trauail, mesmes le P. Paes portant vne chaisne de fer attachée au pied auec vn autre prisonnier, le P. Monserrat pour estre desia vieux, demeuroit à la prison, & pour la mesme cause on luy faisoit grace de ne le charger pas des fers. Or afin de ne demeurer pas oyseux, il apprenoit la langue Arabesque, par le moyen de certains Arabes, qui estoient aussi prisonniers auec luy, tellement qu'il sçeut bien tost lire & escrire en icelle. Ce qui luy seruit de beaucoup, pour moyenner sa deliurance, laquelle cuyda arriuer bien tost apres, de la maniere qui s'ensuit. La femme du Baxà ayant ouy dire, que ces Religieux prisonniers estoient fort modestes & vertueux, eust enuie de les voir: & à ceste occasion commanda à vn de ses seruiteurs, qu'il les feit aller au jardin pour faire feste à vn sien petit fils, qui se pourmenoit dans iceluy. Nos captifs furent menez au jardin, & s'arresterent auec l'enfant vne bonne pieçe de temps, luy faisans tout plein de caresses: & apres se retirerent sans iamais hausser les

La femme du Baxà desire les voir.

Digitized by Google

les yeux vers les feneſtres, ny les tourner d'vn coſté ou d'autre. La femme du Baxà les regardoit touſiours par vne ialouſie, & fuſt ſi bien edifiée de voir leur modeſtie, & eſpriſe de leur vertu, qu'elle reſolut d'employer tout ſon credit pour leur obtenir liberté. A ceſte fin elle commande au ſeruiteur, qui les auoit menez au iardin, de dreſſer vne requeſte au nom deſdits captifs, & de faire en ſorte que ſon petit la baillaſt au Baxà ſon mary, lors qu'elle ſeroit preſente. Le ſeruiteur executa de poinct en poinct tout ce que ſa dame, & maiſtreſſe luy auoit ordonné, ſi bien que le petit enfant bailla la requeſte à ſon pere en preſence de ſa mere. Elle prenant occaſion prie le Baxà ſon mary de vouloir donner liberté à ces pauures Religieux captifs. Ce qu'il octroya gracieuſement à la requeſte de ſa femme & de ſon fils, & promit encor de les enuoyer en Hieruſalem, auec le premier Turc qui ſe preſenteroit pour aller là. Car s'il les y euſt enuoyez ſans telle compagnie, il eſtoit à craindre qu'ils n'euſſent eſté pris ou tuez par les chemins. Brief il s'offriſt de leur donner tout ce qu'il ſeroit neceſſaire pour leur viatique. Nos captifs voyans leurs affaires ſi bien acheminez cuydoient eſtre deſia libres: mais comme les iugemẽs de Dieu ſont incomprehenſibles, les choſes ſe renuerſerent en vn moment. Car là deſſus le Baxà receut vne lettre d'vn Payen de la ville de Mombaza, par laquelle il luy faiſoit entendre, que les Preſtres qu'il tenoit priſonniers eſtoient fort eſtimez dans Goa, & qu'on luy bailleroit vne groſſe ſomme d'argent pour leur rançon, s'il les retenoit quelque temps encore. Le Baxà ayãt ouy ces nouuelles, chãge d'aduis, & dit à ſon maiſtre d'hoſtel, qu'il leur parlaſt de ſe rachepter, & leur demandaſt vingt mil eſcus de rançon. Les captifs reſpon-

Obtient leur deliurance.

Digitized by Google

dirent, qu'ils n'auoyent autre choſe en ce monde, que ce qui leur eſtoit donné d'aumoſne par quelques Chreſtiens qui eſtoyent là, & qu'ils ne pouuoyent promettre ce qu'ils n'auoyent point.

Ils sont reserrez en prison. Le Baxà penſant qu'ils diſoyent cela, afin qu'il les laiſſaſt aller ſans rien payer, les faict mettre derechef en priſon. & deffend de leur donner autre choſe à manger que deux petis pains par iour, cuydant par ce moyen les contraindre à ſe rachepter pluſtoſt. Sur ces entre-faictes vn autre Baxà natif de la ville de Seuille en Eſpagne, qui auoit eſté pris des Turcs en ſon ieune aage, paſſa par ceſte ville, & entendant parler de ces priſonniers, taſcha de les deliurer, & les mener auec ſoy en Ethiopie, car il alloit trouuer le Roy. Mais cela n'ayant pas reüſſy, le maiſtre d'hoſtel du premier

On leur demande rançon. Baxà les fiſt appeller pour la ſeconde fois, & leur dit qu'il failloit qu'ils payaſſent cinq mil eſcus de rançon, autrement qu'ils ne ſeroyent point deliurez de toute leur vie. Et penſant les contraindre par le mauuais traictement de faire ce qu'il vouloit, il leur fiſt mettre a tous deux les fers aux pieds, & vn collier de fer au col, puis vne chaiſne auſſi de fer attachée au collier, & aux ceps, qui eſtoit ſi courte qu'ils ne pouuoyent hauſſer la teſte; tellement qu'ils eſtoyent contrainctz de la tenir touſiours courbée. De ceſte ſorte furent ils menez à vne priſon fort eſtroicte & obſcure, & ſi baſſe qu'eſtans aſſis à terre ils touchoyent de la teſte au toict. Toutesfois vn peu apres ils oſterent la cadene du col au P. Monſerrat à cauſe de ſa vieilleſſe: mais au lieu d'icelle ils luy mirent des gros fers aux pieds. Ils furent dans ceſte priſon de la ſorte l'eſpace de quinze iours auec beaucoup de peine & de miſere. Or comme les Turcs veirent qu'ils ne preſentoyent rien pour leur rachapt, ils les

menerent

Digitized by Google

menerent à vn port de mer, ou les naüires de l'Inde vont quelque fois aborder, eſperás qu'ils trouueroyent là de l'argent pour ſe rachepter, par le moyen de ceux qui y venoyent trafiquer. Toutesfois comme ils furent arriuez à ce port, il n'y euſt perſonne qui les vouluſt rachepter, ou les ayder en cela. Les Turcs qui les auoyent conduits, voyans que les naüires de l'Inde eſtoyent partis, ſans qu'on leur euſt rien donné, les mirent dans vne galere, pour ramer auec les autres forçats : mais trois iours apres qu'ils y furent la foudre va tomber ſur la galere, qui mit en pieces le maſt d'icelle, combien que ce fuſt ſans aucun dommage des perſonnes. Les Sarrazins prindrent cela pour vn mauuais augure, de façon que la femme du Baxà ne vouluſt point aller à la Meque, ny entrer dans ceſte galere, qui s'equipoit tout exprés pour cela. Ce nonobſtant ils employerent nos captif en ceſt office de rameurs plus de deux moys, pendant leſquels ils endurerent tant de pauureté & de miſere, que le P. Monſerrat tomba en vne groſſe maladie: qui fut cauſe qu'on les tiraſt tous deux hors de la galere, & qu'on les miſt à terre, de peur qu'ils ne mouruſſent. Sur ce temps là arriuerent de l'Inde quelques naüires, qui porterent leur rançon, tellement que ceux qui auoyent charge de les rachepter, accorderent auec le maiſtre d'hoſtel du Baxà, de bailler pour tous deux mil eſcus, moyennant laquelle ſomme ils furent mis en liberté, ſur la fin du mois d'Aouſt de l'an 1596. & finalement vindrent ſurgir au port de Goa au mois de Decembre de la meſme année.

Sont mis à la cadene comme forçats de Galere.

Sont rachepter à 1000. eſcus de rançon.

Comme

Digitized by Google

Comme le P. Abraham de Georgijs Maronite, voulant entrer en Ethiopie fut martyrisé par les Turcs à l'Isle de Mauza: & quelque temps apres, vn Prestre natif de la ville de Goa est enuoyé au mesme pays, & y faict vn grand fruict.

CHAPITRE XXI.

LE voyage de ces deux Peres n'ayant pas reüssi, comme l'on desiroit, on fust d'aduis d'en enuoyer autres deux en Ethiopie, pour l'ayde spirituel des Portugais, & autres Catholiques du païs: lesquels estant enuironnez d'vn costé des Sarrasins, & de l'autre des Schismatiques & Abyssins, il estoit à craindre qu'ils ne vinssent à se fouruoyer du droict sentier de la foy, s'ils demeuroyét long temps sans Pasteur, qui les enseignast ce qui estoit de leur salut. Or il y auoit grand danger que cela n'aduint, à cause mesmement de ce que le P. François Lopez estant resté seul des compagnons du Patriarche André d'Ouiedo, outre qu'il estoit aagé de plus de soixante & dix ans, il se sentoit tellement accablé de maladies & infirmitez, causées des grands trauaux qu'il auoit enduré, qu'il ne pensoit pas viure longuement; & d'ailleurs il estoit si caſſé, qu'il luy estoit impossible moralement parlant d'assister à tous les Catholiques de ces quartiers là, qui sont dispersez en plusieurs lieux, esloignez les vns des autres de plusieurs iournées de chemin. A ceste cause l'on aduisa vn Pere de la Compagnie de IESVS, Maronite de nation appellé Abraham George ou de Georgijs: lequel ayant esté enuoyé de Rome aux Indes, estoit pour lors occupé en l'instruction des Chrestiens de S. Thomas, qui demeurent és montaignes, dont nous auons parlé au deuxiesme Liure:

car il

Digitized by Google

car il estoit bien verté és langues Syriaque & Arabique, & pource il sembla au P. Prouincial del'Inde, qu'il seroit propre à ceste mission d'Ethiopie, parce que moyennant ces deux langues, il pouuoit se deguiser plus facilement que tout autre. On l'enuoye donc querir, pour s'en venir au plustost à Goa: & pour son compagnon on nomma le P. Iacques Gonsales Portugais. Ils demeurerent tous deux à Goa, dans la maison des Profez de ladite Comp. l'espace d'vn an, sans qu'on en sceust rien à la ville, voire mesme ceux de la Compagnie pour la plus part l'ignoroiēt, parce qu'on le tenoit caché tout exprés, à celle fin que les Sarrazins de ceste ville-là n'en prinssent le vent, & n'en dōnassent aduis aux Turcs, qui gardent si soigneusemēt la coste d'Ethiopie, pour empescher que personne n'y entre, qui soit Chrestien ou au moins Latin.

Or comme il fust temps de partir, le Viceroy qui auoit promis de trouuer moyen de les faire entrer en Ethiopie, pactisa auec vn certain Sarrasin, Capitaine d'vne nef, qui trafiquoit à Goa, luy faisant promettre qu'il luy conduiroit deux Armeniens (entendant les deux Peres, qui deuoiēt se desguiser en Armeniens) à l'Isle de Mazua size tout aupres de la coste d'Ethiopie, dans le golfe Arabique, distante seulement trois iournées de chemin de la ville, ou estoit le P. François Lopez. Toutesfois depuis pour certains respects & considerations le Vice-roy, & les Peres de la Compagnie furent d'aduis d'enuoyer pour lors tout seul le P. Abraham, auec vn ieune garçō natif d'Ethiopie, qui auoit esté esleué au College de S. Paul de Goa, estimans que de ceste façon ils y pourroient entrer tous deux plus aisement, puis que l'vn & l'autre entēdoit bien la langue. Il fut donc arresté, que le P. Iacques Gonsales demeureroit encore à Goa,

Le Pere Abraham de Georgiens enuoyé en Ethiopie.

Digitized by Google

dant quelqu'autre commodité. Le Capitaine du nauire eſtant à poinct pour mettre les voiles au vent, aduiſe le Viceroy de luy enuoyer ceux qu'il deuoit mener à Mazua. Le Viceroy voulut voir le P. Abraham auant qu'il partiſt : & afin que la choſe fuſt plus ſecrete, il le manda venir de nuict à ſon palais. Le Pere y alla auec ce ieune homme, qui debuoit l'accompagner ſans que perſonne ſceut qui il eſtoit, excepté le Secretaire du Viceroy, qui l'attẽdoit à la porte. Il eſtoit veſtu du meſme habit, qu'il deuoit porter en chemin, deſguiſé à l'Armenienne, la barbe longue, & vne toque ſur la teſte, auec le reſte des accouſtremens d'Armenien. Le Viceroy le voyant habillé de la ſorte ne peut tenir les larmes, & l'embraſſant auec vn grand ſouſpir : Ce ſont (dict-il) les inuentions, deſquelles la Compagnie ſe ſert, pour gaigner les ames à Dieu, expoſant ſes propres enfans à tant de dangers, pour le ſalut d'icelles. Apres qu'ils eurent eſté aſſés long temps enſemble, le Pere prend congé du Viceroy, qui luy monſtra beaucoup de ſignes de grand' affection. Accouſtré comm' il eſtoit il s'en va dire à Dieu au P. Prouincial, & aux autres Peres & Freres, qui demeuroient au College de S. Paul tous leſquels il embraſſa vn à vn, auec grande charité, & eux auſſi auec telle abondance de larmes, qu'ils ſembloyẽt prognoſtiquer, que ce ſeroit le dernier à Dieu, qu'ils ſe diroyent en ceſte vie. Eſtant donc aduiſé qu'il eſtoit temps de partir, il ſort de la maiſon vn peu. auãt minuict & s'embarque au mois de Ianuier de l'an 1595.

Se deſguiſe en Armenien.

Prend congé du Viceroy & des autres Peres.

Ils eurent en leur voyage des grandes tempeſtes, & coururent des grands hazards, comm' il aduient ſouuent en-telle nauigation : mais noſtre Seigneur les garãtit de tous, ſi bien qu'ils arriuerẽt ſains & ſauues a l'Iſle de Mazua, que les Tucrs occupent,

Digitized by Google

occupent. Le Pere ne fut point iusqu'alors recogneu de personne, tellement qu'il eut congé du Capitaine Turc, qui gouuernoit ceste Isle, d'entrer en Ethiopie soubs tiltre de marchand, pour y vendre ses denrées. Brief son affaire estoit si bien acheminé, que dans deux heures il deuoit passer en la terre ferme. Mais ce souuerain Seigneur, duquel dependent tous les momens de nostre vie, & qui tient nostre sort entre ses mains, ordonna les choses d'autre façon, & luy voulut donner la couronne du martyre, auant que sortir de ce lieu. La chose passa de ceste sorte. Pendant que le Pere negotioit l'expedition de son passeport, le garçon Abyssin, qu'il auoit laissé à l'hostelerie pour garder les hardes, voyant que le Pere tardoit trop à venir, suyuant son appetit se met à manger. Or c'estoit vn iour, que les Mahometains ieusnoient auec grande rigueur: car ils celebroient pour lors leur Ramadan (ainsi appellent ils vn ieusne qu'ils gardent, auquel ils n'oseroient auoir mangé vn seul morceau auant qu'il fut nuict) voyás donc que ce ieune homme se dispensoit à prendre sa refection auant le temps, ils luy demandent qui il estoit, & d'où il venoit: somme qu'ils luy firent tant de menaces, & luy dõnerent tant de coups de fouët, qu'a la parfin il confessa, qu'il estoit Chrestien, & son maistre aussi. Les Sarrazins dõnerent aduis de tout cecy au Capitaine de la forteresse duquel le Pere auoit desia eu son congé: mais comm' il entendit cecy, il le fit incontinẽt arrester, & mettre en prison. Le lendemain l'ayant fait venir deuant soy en presence de beaucoup de Turcs, il l'interroge d'où il estoit; le Pere luy respond qu'il estoit Armenien, natif de la ville d'Alep, comme de faict il estoit: il luy demande encore, s'il estoit Chrestien ou Mahometain, par ce que (dict-il) si vous estes

Arriue au port de Mazua.

Ramadan ieusne des Sarrazins.

Maho-

Digitized by Google

Mahometain ie vous donray tout maintenant congé de vous en aller en Ethiopie ou en telle part que vous voudrés. Le Pere luy respond qu'il estoit Chrestien. Or il faut (luy dict lors le Capitaine) que tout maintenant vous vous rendiez Mahometain, & en signe de ce dites ces parolles. *Là l là, l là, Mahamet Treenlacà* Ce sont des mots Arabes qui veulent dire. Il n'y a point d'autre Dieu, sinon Dieu & Mahomet son messager Le Pere luy respond auec vn visage constant & asseuré, qu'il estoit Chrestien, & qu'il aimoit mieux perdre la vie mille fois, que faire ou dire telle chose. Le Capitaine grandement indigné d'vne responce si hardie, met incontinent la main a son cimeterre, & luy en baille vn coup sur la teste: puis les autres, qui estoient aupres de luy, l'acheuent de tuer. Voyla comme la chose a esté racontée du commencement: mais despuis l'on a sceu par la deposition d'vn Catholique Abyssin, qui se trouua lors en l'Isle de Mazua, suyuant les informations qu'en feit faire ce Prestre natif de Goa, duquel nous auons cy deuant parlé, que la chose passa en cete maniere. Le Capitaine Turc ayant fait venir le Pere deuant soy, luy demande, s'il estoit Chrestien ou Mahometain. Le Pere ayant confessé qu'il estoit Chrestien; le Turc l'interroge de rechef, ce qu'il pretendoit faire en Ethiopie: a quoy il respond, qu'il y alloit pour conuertir a la foy de IESVS-CHRIST, tant de gens qu'il pourroit. Le Capitaine entendant cela tasche premierement de le gaigner par amadouëmens & promesses, & luy dit, que s'il vouloit se rendre Mahometain, il luy rendroit ses hardes (car il les luy auoit faites saisir) & le lairroit aller, ou il voudroit: que s'il aymoit mieux demeurer en ceste Isle là, il luy promettoit de le faire grand. Le Pere repart a cela, qu'il

Le Pere Abraham est recogneu & s'addoune pour Chrestien.

Est tué pour ne vouloir renier sa foy.

Sa mort autrement racontée.

Digitized by Google

qu'il ne se soucioit point de la perte de ses hardes, moins encore des promesses qu'il luy faisoit, & qu'il ne vouloit point se rendre Mahometain, par ce que cette loy ne valoit pas ses sauates. Le Turc grandement indigné de cette response, commande qu'on l'enserre dans vne tour de la forteresse, ou il fut durant quelques iours, apres lesquels le Capitaine le fait venir deuant soy, & cuydant peut estre que le mauuais traictement de la prison luy auoit abbatu le courage, le presse de rechef de se rendre Mahometain, luy faisant beaucoup de promesses. Mais voyãt qu'il n'estoit pas esmeu d'icelles, il luy dit qu'il falloit qu'il prononçast ces mots que nous auons dit cy dessus pour recognoistre Mahomet : autrement qu'il luy feroit trancher la teste. Le Pere ayant respondu ce qu'a esté dit auparauant, on le descapita publiquement. Or jaçoit que le tesmoing, qui a deposé ceci, n'assistast pas a sa mort, de peur qu'il ne fut recogneu pour Catholique: toutesfois il a asseuré que ceux qui y auoyent assisté, luy raconterent comme l'espée du bourreau se rompit au premier coup, qu'il luy donna, sans faire aucune blessure au Pere. Ce qui feit estonner grandemẽt le Capitaine Turc, & les autres, qui assistoient à ce spectacle. Mais cela ne fut pas bastant pour adoucir leur cruauté, ains ils feirent porter vn'autre espée, de laquelle le mesme bourreau luy ayant baillé deux coups elle se rompit encore, laissant seulement vne petite marque empreinte sur son col: brief on en feit apporter vne troisiesme auec laquelle la teste luy fust tranchée au mois d'Auril 1595.

Sa constãce & liberalité

Deux espees dont on le frappe, se rompent sans l'endommager.

Le mesme tesmoing adiousoit, que l'espace de 40. iours apres sa mort, apparoissoit chasque iour sur le tard vne grande lumiere sur son tombeau, cõme s'il y eut eu force chandeles tout autour: de

Digitized by Google

Lumiere venë autour de son tombeau 40. iours durant.

façõ que plusieurs Sarrazins & autres gẽs sortoiẽt tous les soirs hors de la ville, pour voir cela. Les vns l'interpretoiẽt en bõne part, les autres en mauuaise: he! quoi? (disoiẽt les vns) ne suffit il pas a ce Caffre (ainsi appelloient ils le Pere) que son ame soit brullée és feux infernaux, qu'il faut encor pour chastier ses pechez que son corps brusle en ces flãmes-ci. D'autres neantmoins disoient au cõtraire, que c'estoit vn signe de sa Saincteté. Pendant ce

Trois grãds oiseaux blancs voltigent tout autour d'iceluy.

mesme tẽps de 40. iours, on voyoit trois grãds oyseaux blãcs & d'vne espece qu'on ne sçauoit recognoistre, voltiger tout à l'entour de sa sepulture. Or quoy que cela voulut dire, il est au moins asseuré, que le Capitaine qui luy feit trancher la teste, mourut peu de iours apres, & tous ceux qui le luy auoient conseillé, dans ces 40. iours, ainsi qu'il est porté és informatiõs susdites. Durãt sa vie c'estoit vn homme de tres-grande vertu, fort adonné à la mortification & à l'oraison. Tout le temps qui luy restoit de ses occupatiõs ordinaires, il l'employoit en prieres, & autres œuures de deuotion. Le Pilote mesme du nauire, dãs lequel il s'estoit embarqué, encore qu'il fut Mahometain, admiroit grandement sa vertu, ainsi qu'il a raconté despuis, disant qu'il l'auoit bien cogneu pendant le temps qu'ils auoient nauigé ensemble: mangeant & beuuant à mesme table, & demeurant en mesme chambre & logis, iusques à ce qu'il fut pris. Entre autres choses il racõtoit de luy, que reposant vne nuict quelque temps auparauant qu'il ne fut pris, il se mit a crier si fort, que le Pilote se leua, & l'ayant esueillé luy demãda ce qu'il auoit: le Pere luy dit qu'il songeoit qu'on le massacroit: de façõ qu'il semble que N. Seigneur l'alloit preuenant petit à petit, pour le disposer à ce qui luy deuoit aduenir bien tost apres. Aussi s'estoit il preparé pour ce voyage long

Songe qu'il eust auant sa mort.

temps

tẽps auparauant, faisant de si grandes pœnitences & mortifications, que tous ceux de la maison s'en esbaïssoiẽt. Ainsi dispose Dieu pour l'ordinaire les ames de ceux qu'il veut recompenser d'vne si glorieuse couronne. Cependãt les Portugais & autres Catholiques d'Ethiopie estoiẽt en grãde necessité, se trouuans destituez de pasteur: car le P. François Lopez vint a deceder 2. ans apres la mort du P. Abrahã; à sçauoir l'an 1597. De façon qu'ils n'auoient aucun Prestre Catholique, pour les cõsoler, & leur administrer les Sacremens. D'ailleurs les Turcs, qui tiennent les forteresses de la coste d'Ethiopie, estoient tellemẽt sur leurs gardes, mesmes apres la mort du P. Abraham, qu'il estoit presque impossible d'y faire entrer aucun Portugais, sãs estre descouuert, & fait esclaue ou massacré. Car les Turcs, qui sont en garnisõ esdits lieux ont beaucoup d'espions, pour sçauoir qui va, & vient en Ethiopie, ayans l'œil principalemẽt à ce qu'aucun Portugais n'y entre: à cause qu'ils ont empesché, que l'Ethiopie n'ait esté reduite en leur puissance à raison du secours, qu'ils ont donné souuẽt au Roy. Ils escriuirent donc au P. Prouincial de la Comp. de Iesvs en l'Inde la necessité extreme, en laquelle ils estoient de leur salut, l'aduisant neãtmoins que, selon la disposition qu'ils voyoient és affaires, il estoit impossible, qu'aucun Pere de la Cõpagnie les allast secourir sans euidẽt danger d'estre massacré ou fait esclaue: mais que s'il y auoit quelque Prestre Indien qui sceut la langue du païs, & qui fut desguisé en habit de matelot: il pourroit passer à leur aduis sans estre recogneu. Le Pere Prouincial ayant receu ces lettres, les cõmunique premieremẽt aux Peres, plusieurs desquels, nonobstãt tous ces dãgers, s'offrirent volõtiers d'aller secourir ces pauures ames destituées de tout ayde spirituel. Apres

Estat des Portugais & Catholiques d'Ethiopie.

Digitized by Google

pres cela il monſtre les meſmes lettres au Viceroy, & a l'Archeueſque de Goa Don Alexis de Meneſes de lordre de S. Auguſtin, leur faiſant pareillemẽt entendre le deſir qu'auoiẽt les Peres de s'expoſer a tout danger pour vne ſi ſaincte cauſe. Mais le Viceroy & l'Archeueſque iugerent, qu'il n'eſtoit pas expedient, qu'aucun de ladite Compagnie y fut enuoyé. Neantmoins cett' offre que feirent leſdits Peres pleuſt ſi fort a l'Archeueſque, qu'eſtant vn iour allé preſcher à l'Egliſe des Profez de la meſme Societé, comm'il fut tõbé ſur ce propos, il loüa grandement le zele du ſalut des ames qu'auoyent monſtré les Peres, & prenant occaſion ſur ces mots de l'Eſcriture *Hi ſequuntur Agnum quocunque ierit*, Ceux-cy ſuiuent l'Aigneau par tout ou il va : Ie cherche (dict-il) quelqu'vn qui ſans faire compte de l'eſclauage ou de la mort, veuille aller en Ethiopie, & ie trouue incontinent preſts & appareillés les Peres de la Cõpagnie, &c. Suyuant donc l'aduis des Portugais qui eſtoiẽt en Ethiopie, l'on cherche vn Preſtre Seculier natif de l'Inde, qui vouluſt aller en ce païs là, pour conſoler les Portugais & les autres Chreſtiens: enſemble pour voir la diſpoſition des affaires, & comment l'on y pourroit faire entrer quelques Peres de la Compagnie. Il s'en trouua vn natif de la ville de Goa, homme docte & vertueux, nommé Melchior de Sylua, qui auoit eſté nourry & eſleué au ſeminaire de Goa, ſoubs la conduite & diſcipline de la Compagnie, lequel s'offrit de ſon bon gré pour les fins que deſſus. Le Viceroy qui eſtoit lors François Gamma, Comte de Vidigueyra & Admiral de la mer Indique, en receut vn merueilleux contentement, & commanda non ſeulement qu'on le pourueuſt de tout ce, qui luy ſeroit neceſſaire pour ſon viatique, mais encor, afin qu'il y allaſt

Apoc. 14.

Digitized by Google

y allaſt plus libre & deſempeſtré de tous affaires, il luy fiſt bailler vne bonne ſomme d'argent, pour payer tous ſes debtes. Ayant donc ſatisfaict à ſes creanciers, & mis ordre à tous ſes affaires, il s'embarqua & partit de Goa l'an 1598. prenant la route de Diu, ou il deuoit entrer dans quelque nauire de Turcs ou Sarraſins en habit de marinier. Il arriue heureuſemẽt à Diu, & dela à l'Iſle de Mazua, viz-à-viz du port d'Arcoco, par lequel on entre d'ordinaire en Ethiopie. Eſtant paruenu iuſqu'à là ſans eſtre recogneu, ny aucunement deſcouuert, il ſe ioinct auec quelques autres mariniers, qui alloyent voir la ville de Delec, où il va rencontrer vn Abyſſin, qui auoit accompagné tout vn long tẽps le P. Patriarche André d'Ouiedo, & lors eſtoit venu là pour ſçauoir, ſi quelques lettres eſtoyent arriuées de l'Inde pour les Portugais habitans de l'Ethiopie, comme tous les ans il ſouloit faire. Cet Abyſſin ayant trouué le Preſtre ſuſdict, en donne ſoudain aduis aux Portugais: leſquels ſe mirent incontinent en deuoir pour le retirer au pluſtoſt du danger ou il eſtoit, le plus ſecretement que faire ſe pourroit, & conduiſirent l'affaire ſi bien, qu'il arriua ſain & ſauf à la ville de Tygare, qui eſt vn lieu habité des Portugais dans l'Ethiopie meſme, combien que ce ne fuſt pas ſans courir grand hazard de ſa vie. Car ayant eſté recogneu des Sarraſins, peu s'en fallut qu'ils ne le miſſent à mort. Et de faict il entendit vne nuict grommeler contre luy quelques vns d'iceux, qui parloyent entre les dents de l'audace des Chreſtiẽs, leſquels ſçachans qu'vn autre Preſtre (ils entendoyẽt le P. Abraham) auoit eſté les années paſſées tué, pour eſtre voulu entrer en Ethiopie, eſtoyent neantmoins ſi outrecuidez, que d'entreprẽdre derechef la meſme choſe. Mais en fin Dieu le garantit de ce

Arriue à Diu habillé en marinier.

Entre en Ethiopie.

Digitized by Google

dãger, & de tout autre, tellemẽt qu'il arriua sãs aucun mauuais rencõtre à ladite ville de Tigare: où il fut receu des Portugais & autres Chrestiẽs du païs, auec vne extreme consolation d'vn chacun d'eux, remerciãs Dieu de les auoir pourueus d'vn Prestre Catholique: auquel ils peussẽt descouurir asseurément les affaires de leur conscience. Ils le menerẽt au mesme logis, où auoiẽt demeuré iadis le P. Patriarche auec les autres Peres, & à l'Eglise, où ils sont enterrez. Or apres qu'il se fut vn peu delassé: cõmençeant à exercer sa charge, il treuue qu'à raison de la frequẽtation ordinaire, que les Portugais & autres Catholiques, auoiẽt eu auec les Schismatiques, & pour auoir quasi perdu toute esperance de voir en ce païs là des Prestres Catholiques ils auoient desia pris plusieurs coustumes des Schismatiques, & si estoiẽt presque resolus de cõtinuer à frequenter leurs Eglises, & à receuoir les Sacremens de leurs mains. De maniere qu'ils auoiẽt cõmencé de baptiser & circõcire tout ensẽble leurs enfans à la mode du païs, & de garder le Samedy iour de feste, tout de mesme que le Dimanche. Ils mangeoient de la chair les iours prohibez & deffendus par l'Eglise: & ne gardoient pas les ieusnes cõmandez en icelle, cõme les Veilles, ny les Quatre tẽps: bien que par deuotion ils ieusnoient tous les Mercredys, & Vendredys de l'an: auec vn tel meslange de la loy Mosaïque, & des coustumes de l'Eglise Grecque, que peu s'en fallut qu'ils ne vinssent du tout à degenerer de la foy Catholique. Or la premiere chose à laquelle ledit Prestre trauailla, fut à leur oster de l'entendement tous ces erreurs & abus; leur enseignant auec grand soin & diligẽce qu'ils deuoiẽt croire, & garder conformement à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique Romaine. Entre autres choses il commença d'introduire

Sont corrigez par ce Prestre Indien.

Digitized by Google

troduire l'vſage du Calendrier Gregorien, qui iuſqu'a lors n'y auoit eſté receu, & publia les ſtatuts & ordonnãce de l'Archeueſque de Goa, les faiſant garder, tant en ce qui cõcernoit les choſes de l'Egliſe, que au reſte qui appartenoit à la reformation des mœurs. Finalement apres cela, il les ouyt tous de cõfeſſion, & les remit aux couſtumes, eſquelles les Peres de la Compagnie, qui eſtoient venus là auec le Patriarche, les auoiẽt nourris & eſleuez. Or comme les Portugais & Chreſtiens du païs ſont deſpartis en trois diuers lieux, car les vns demeurent à Tygare, les autres à Dambea (qui eſt la ville capitale de tout l'Empire du Preſte-jan) & le reſte à la ville de Day, il eſtoit neceſſaire que ce bon Preſtre couruſt d'vn lieu à l'autre, pour les inſtruire tous, & les ayder és choſes de leur ſalut. Ce qu'il fit auec vn grand trauail, viſitant les autres lieux, apres auoir eſté quelque temps à Tygare.

Mais d'autãt que l'vn des principaux aduertiſſemens qu'on luy auoit baillé, quãd il partit de Goa, eſtoit de traicter auec les Portugais du moyẽ qu'il y pourroit auoir, pour faire entrer des Peres de la Comp de Iesvs en Ethiopie, il donna là deſſus pluſieurs bons aduis, & entr'autres, qu'il n'y auoit pas aſſeurance d'y aller par la voye de Melinde, cõme l'on eſtimoit à Goa: parce que ce chemin eſtoit plein de voleurs; mais qu'il eſtoit plus aiſé d'y entrer par le port de Bailur, ſi par preſẽs ou autremẽt, l'on gaignoit la bõne grace du Roy de Damcali, auquel ce port appartient: car iaçoit qu'il fut Mahometain, il n'eſtoit pas ſi meſchant, ny ſi contraire aux Chreſtiens, que les Turcs qui gardent les autres ports. Voyla l'eſtat de l'Ethiopie pour le regard de la Religion, tel qu'il eſtoit l'an 1599 ſuyuãt les aduis qui en ont eſté enuoyés. Et c'eſt aſſez parlé de l'Affrique: traictons maintenant du Braſil.

Digitized by Google

De la Region du Braſil, des qualitez du pays, & habitans d'iceluy.

CHAPITRE XXII.

COMBIEN que l'Hiſtoire de ce païs ſemble eſtre plus propre des Indes Occidentales, que des Orientales, deſquels principalement nous traictons en ceſt œuure: toutesfois nous l'auons inſeréeicy, tant parce que les Portugais ont deſcouuert ceſte contrée à l'occaſion de la nauigation qu'ils faiſoyent, pour trouuer les Indes Orientales, que pour eſtre de leur appartenance: car nous auons dés le commencement propoſé de parler des lieux qui ſont de leur deſcouuerte. Mais auant de declarer comme l'on a inſtruict ce peuple barbare en la foy Chreſtienne, il ſera bon de donner quelque cognoiſſance de ce païs, & des qualitez tant d'iceluy que des originaires. Doncques la Region du Braſil eſt vne portion de ceſte quatrieſme partie de l'Vniuers, que on appelle maintenant le Nouueau monde, pour auoir eſté trouuée de nouueau, c'eſt à dire deſpuis l'an mil cinq cens: ou bien l'Amerique, à cauſe qu'elle fuſt quelque temps apres la premiere deſcouuerte, faicte par Pierre Aluarez Cabral Portugais, plus ſoigneuſement recogneuë par Americus Veſpuccius Florentin, lequel y fuſt enuoyé à ces fins par le Roy de Portugal, Emmanuel. Or le pays du Braſil, ſuyuant les bornes que on luy donne à preſent, confine du coſté du Nort à la riuiere, qu'on appelle Maraignon, l'embouchеure de laquelle eſt à deux degrez par delà l'Equateur, vers le Pole Antarctique; & du coſté du Sud, au fleuue que les Portugais nomment communement *Rio da prata*, c'eſt à dire, riuiere de l'argent,

Deſcriptiõ du Braſil.

Ses bornes.

Digitized by Google

gent, qui entre dans la mer au trente-cinquieſme degré de latitude Auſtrale. Du ponent il eſt contigu au Peru, duquel il eſt ſeparé par le moyen de certaines montaignes qu'il y a ſi hautes, que le vol des oyſeaux à peine y peuſt il atteindre, & de ſi difficile accez, qu'on n'a trouué encores qu'vn ſeul paſſage, & iceluy fort ſcabreux & mal aiſé, pour aller de l'vn à l'autre païs. Du Leuant, il eſt arrouſé de ce grand Ocean, qui va aboutir à l'Ethiopie Occidétale, ſuyuant la route de l'Eſt. Toute cette region, bornée comme deſſus, a forme de triangle, duquel les deux coſtez ſont plus lõgs que la baſe: laquelle prend ſa longueur du Leuant au Ponant, ſelon le cours du fleuue Maraignon, regardant la ligne Equinoctiale, & le Nort. Mais l'angle oppoſé à ladite baſe, regarde le pole Antarctique, & touche les regions encores incogneuës du Sud. Au reſte c'eſt vn païs d'vn air fort doux & tẽperé: car jaçoit qu'vne partie d'iceluy ſoit ſous la Zone torride; toutesfois les vents, qui viennent de la mer, le rafraiſchiſſent tellement, qu'il eſt de tres-cõmode habitation. A cauſe que leſdits vẽts chaſſent à bonne heure les vapeurs, qui s'eſleuent au matin, & purifient l'air, de ſorte qu'il y eſt fort bon. Le pays eſt diuerſifié de plaines, collines, & mõtaignes, embelly de plaiſantes vallées, qui ſont ombragées de pluſieurs boſcages touffuz, & arrouſées d'vne infinité de fontaines, & de pluſieurs groſſes riuieres. L'vne eſt celle que les habitans appellent Paraguay, & les Portugais ou Eſpagnols *Rio de la plata* c'eſt à dire de l'argẽt: laquelle eſt d'vne telle grandeur, que le Nil, le Ganges, & l'Euphrates, ſi elles eſtoient iointes enſemble ne la pourroient eſgaler, ainſi que dit le P. Acoſtà. Elle a quarante lieuës de large, à ſon embouchure: & tous les ans à certaine ſaiſon vient à ſe deſborder

Sa temperature.

Ioſeph Acoſta li. 2. c. 6.

Digitized by Google

a la façon du Nil, à cauſe d'vne infinité d'eaux, qui y tombent des montaignes du Peru; mais ſi eſtrangement que les habitans du pays d'alentour, durant tout ce temps là (qui eſt de trois mois) ſont contraints de ſe retirer dans leurs canoës ou barques, auec toutes leurs hardes & meubles, autrement ils periroient tous. De maniere que preuoyans la creuë du fleuue, auant qu'elle n'aduienne, pour garãtir leurs vies, & leurs moyẽs, ils ſe mettent ſur l'eau auec tout ce qu'ils ont en ce monde.

L'autre eſt celle, que les vns appellent riuiere des Amazones, les autres Maraignon, & les autres Orellana, qui fluë auſſi des montaignes du Peru, auec vne abondancé incroyable d'eaux de pluyes & de riuieres, qu'elle va recueillant. Puis paſſant par les grandes campagnes de Pantiti, du Dorado, & des Amazones, vient en fin à s'emboucher dans l'Ocean. Son lict eſt ſi large & ſpatieux, principalement au dernier tiers de ſa longueur, qu'il contient au milieu pluſieurs grandes Iſles: & quand on nauige par le milieu, l'on ne voit que le ciel & l'eau. Ce ſont les deux plus fameuſes riuieres non ſeulement du Braſil, mais auſſi de toute l'Amerique: combien que toutes deux bornent le Braſil, ſelon qu'a eſté dit.

Fertilité du pays.

Les valées de ce pays ſont tres-fertiles & propres à porter quaſi tout ce, qu'on veut y ſemer ou planter: car la terre y eſt graſſe, & bien pourueuë d'eaux. Maintenant on y amaſſe grãde abondance de ſuccre, qui vient dans certaines cannes, ou rouſeaux fort hauts, d'ou on l'eſpreint en foulant leſdits rouſeaux auec vne meule de moulin à l'eau: tellement qu'il en ſort vn jus beaucoup plus doux & agreable au gouſt, que n'eſtoit jadis le miel d'Attique tant celebré des anciens; leſquels n'ont point eu la cognoiſſance du ſuccre à tout le moins qu'on

Sucre & ſa deſcription

ſça-

Digitized by Google

ſçache. Apres qu'on en a tiré ce jus, on le met dans des chaudieres, où on le fait biẽ cuyre pour le purifier: puis on en fait des pains poinctus & longs en forme de piramyde, & de ceſte ſorte en porte-on grande quantité en Europe. Car ceſte marchãdiſe s'y debite fort bien & auec grãd gain & proffit des Portugais, qui demeurent au Braſil; leſquels en enuoyent tous les ans pluſieurs nauires chargez, car c'eſt le traffic ordinaire de ceux, qui demeurent audict pays. D'auantage la terre du Braſil produict pluſieurs ſortes de plantes & arbres, qu'on ne trouue point en l'Europe, nommément des Copaïbas, Zabucales, & Ananazes. Ainſi appellent ils ces plantes. Les Copaïbas ſont certains arbriſſeaux, deſquels ſi on couppe l'eſcorce en Eſté, ſort vne liqueur tres-ſouëfue à l'odorat, comme du bauſme, qui eſt vtile, & profitable à beaucoup de choſes: mais ſur tout pour guerir les playes & bleſſures. On voit ſouuent ces plantes eſcorchées, à cauſe que les animaux ſe ſentans bleſſez des beſtes venimeuſes, ou morduz des ſerpents, ſe vont frotter là contre, par vne inſtinct naturel. Les Zabucales ſont des arbres qui croiſſent fort haut, & portent vn fruict ayant la coquille fort dure, dont la bouche, c'eſt à dire l'ouuerture, tend en bas. Dans ces coquilles il y a vn fruict qui reſſemble aux chaſtaignes, lequel eſt de fort bon gouſt & ſaueur. Et lors qu'il eſt meur, la coquille s'ouure d'elle meſme, & laiſſe tomber à terre ces chaſtaignes, l'vne apres l'autre. Mais les plus excellens de tous ces fruicts ſont les Ananazes, qui viennent d'vne petite plante, des brãches de laquelle on void pendre des petits catons, c'eſt à dire vn fruict ſemblable à la fleur de noyer, mais faict en forme de pomme de pin fort mol, d'vne ſaueur & odeur tres-agreable, & eſtant confit

Copaïbas quelles plantes ce ſont.

Zabucales arbres & leur fruict.

Ananazes plante du Braſil & de ſõ fruict.

Digitized by Google

confit en ſuccre dure long temps. Mais il ne faut pas oublier l'arbre du Braſil, qui a donné le nom à tout le pays, parce qu'on en porte grande quantité en Europe. Il eſt beau, grand & rouge au dedans : tellement qu'on s'en ſert pour teindre les draps en rouge. Voyla quant aux plãres qu'ils ont differentes des noſtres. Pour le regard des animaux, il y a grande quantité d'oiſeaux peints de diuerſes couleurs tres-agreables a la veuë, comme des Papegais, & autres ſemblables. Brief tous les animaux terreſtres, tant domeſtiques que ſauuages y foiſonnent de telle ſorte, que c'eſt vne choſe merueilleuſe, combien ont multiplié les cheuaux, les bœufs, ouailles, pourceaux, & autre beſtail gros & menu, que les Portugais y ont apporté d'Europe. Et ce à raiſon des bons paſturages qu'il y a. Or outre les animaux de meſme eſpece que nous auons pardeça, ils en ont d'autre ſorte, que nous n'auons pas. Cõme ceux qu'ils appellent Zerigons, qui ſont de couleur de buys, & de la grandeur d'vn renard : leſquels ont comme deux bourçes ou beſaces ſoubs le ventre, ou ils portent leurs petits enueloppez, & ne les tirent de là, ſinon lors qu'ils peuuẽt paiſtre d'eux meſmes. Mais durant tout le temps qu'ils les tiennent dans ces bourçes, les petits ſont tellement attachez aux mammelles de leur mere, qu'ils ne les laſchent iamais, iuſques a ce qu'elle leur donne les champs. Il y a encore vn autre animal, que les Portugais ont à bon droict appellé Pareſſe, parce qu'il eſt ſi lourd, & ſi tardif a ſe mouuoir, qu'a grand peine peut il faire en quinze iours autant de chemin, qu'eſt l'eſpace d'vn iect de pierre, n'y ayant aucun moyen de le faire diligenter d'auantage, ny par menaces ny par coups. Les Eſpagnols le nomment pour ceſte meſme tardiueté *Perrillo ligero*, c'eſt a dire

L'arbre appellé Braſil qui a donné le nom au pays.

Bons paſturages au Braſil.

Zerigon animal & ſes qualitez.

Animal appellé Pareſſe & ſes proprietez.

Digitized by Google

re petit chien legier, comme par antiphrase. Il se tient d'ordinaire sur les arbres, & demeure long temps à y monter, & pareillement à en descendre. Il est quasi de la grandeur des Zerigons, & à le museau fait à la façon des chats huans. Ses ongles ressemblent fort aux doigts des hommes. Sa longue cheuelure, qui luy pend par derriere couure tout son col. Iamais il ne se leue droict sur ses pieds, mais traine par terre son ventre plein de graisse. Il en y a qui disent en auoir tenu long temps chez eux, & ne l'auoir veu iamais manger, d'ou ils colligent qu'il se nourrist de vent (comme l'on dit du Cameleon.) Et pource afin de mieux prendre l'air, qu'il expose sa bouche droict au vent qui souffle. Toutesfois Ioseph Acosta tesmoigne, qu'il se nourrit de formis. Mais quoy qu'il en soit de cela, il est au moins asseuré, qu'on l'entend quelquesfois de nuict repeter par six fois ceste voix ha, ha, ha : de sorte que la premiere est plus haute que la seconde, & celle cy que la troisiesme, & ainsi consecutiuement tousiours en abbaissant par proportion, de mesme que les Musiciés chantent leur la, sol, fa mi, re, vt. Et delà quelques vns ont voulu dire, que tout ainsi que les hommes ont appris de barder & harnacher les bestes, en voyans quelques vnes, qui ont leur harnas naturel, & à bastir des maisons à l'exemple des arondelles, de mesme que cest animal leur a enseigné la Musique. Mais i'estime, qu'vn art si gentil & si beau a vne plus noble source, que cest animal si grossier, & si lourd. L'on trouue aussi en ce pays là force Tygres, lesquels estans affamez sont fort cruels & farouches; mais au contraire estans saouls, ils sont si couards, & si craintifs, que les mastins abbayans apres eux, les mettent ordinairement en fuitte. D'ou l'on peult voir comme le trop manger ou boire

Voyez Camelous Cusius exoter. l. 16.

Ioseph. Acosta lib. 4. c 38.

Tygres du Bresil & leur nature.

Digitized by Google

boire rẽd meſmes les beſtes plus ſtupides & lourdes, qu'elles ne ſont de leur nature. Il y a beaucoup d'autres ſortes d'animaux au Braſil, & d'eſpeces de plantes, mais celles que nous auons rapporté, ſont les plus ſingulieres, & qui ne ſe retrouuent point en ces quartiers: pour ce en auons nous fait mention. Mais c'eſt aſſez parlé des choſes naturelles du païs: traictons maintenant des mœurs, & couſtumes des habitans.

Mœurs des Braſiliens. Les Braſiliens auant qu'eſtre cultiuez par la doctrine de l'Euangile, eſtoient les plus barbares de tous ceux, qu'on a deſcouuert iuſques a preſent ez Indes, tant Orientales, qu'Occidentales. Ils n'auoient aucune cognoiſſance de lettres. En leur langue, meſmes de ceux qui habitoient ſur la coſte de la mer, l'on ne trouuoit point trois lettres de noſtre Alphabet, à ſçauoir F. L. R. qui n'eſt pas ſans myſtere, comme l'ont remarqué fort a propos quelques vns: veu qu'ils viuoient ſans Foy, ſans Loy, & ſans Roy. Car pour le regard de la Foy, ils ne recognoiſſoient aucune Deité, ſoit vraye, ſoit faulſe, & n'adoroient aucun Idole, ny autre choſe: ſeulement ſe ſeruoient ils d'augures, de diuinations, & ſorceleries. Ils auoient bien quelque cognoiſſance de Noé, & du deluge: laquelle il eſt probable qu'ils auoient reçeuë par traditiue de main en main, depuis les premiers hommes, qui peuplerent ce pays là. Mais ils ne ſçauoient rien autre de l'hiſtoire Sacrée, & ne croyoient point, qu'il y euſt aucune recompenſe pour les bons, ny chaſtiment pour les mauuais apres ceſte vie. Ils penſoient neantmoins que l'ame ſuruiuoit au corps: mais ils cuydoient, que les hommes demeuraſſent en l'autre vie touſiours tels, qu'ils eſtoyent, quand ils mouroyent: comme ſi quelqu'vn eſtoit manchot ou perclus de quelque membre, que

N'auoient point de Foy, ny adoroient aucun Dieu.

Croyoient l'immortalité de l'ame.

Digitized by Google

que ce defaut le suyuoit apres sa mort; pareillement qu'ils descendoient en enfer auec les mesmes playes & blessures, desquelles ils auoient esté naurez à leur mort. A ceste cause ils ne brusloient point les corps des trespassez: mais les ensevelissoient dans terre, & leur mettoiét quant & quant dans leur tombeau les retz & filetz, desquels ils se seruoient pour reposer, comme nous des licts, ainsi que nous dirons bien tost. Ils leur laissoient encore sur le tombeau quelques viandes pour se nourrir; car ils cuydoient que les morts dormoiét & mangeoient en l'autre vie. Voyla quant à leur croyance. Mais sur le faict de la police ils monstroient encore plus leur barbarie: car ils ne recognoissoient aucun Roy, Prince, ou Superieur entr' eux, pour luy obeïr és choses, qui concernent le gouuernement ciuil: aussi n'auoient-ils aucun lieu certain, & arresté pour leur demeure. Mais s'estãs plusieurs d'iceux, & la pluspart d'vne mesme race, assemblez ils s'arrestoient vn'année en quelque vallée, & la suiuante en vn'autre, & ainsi consecutiuement chasque année changeans de place. En ce lieu là ils faisoient leurs semailles, & dressoient leurs loges qu'ils bastissent à guise de longs appens, & taudis, ou comme vne nasselle renuersée, longue & estroicte, de façon que pour l'ordinaire, soubs vn mesme toict, plusieurs familles habitent ensemble. La nuict ils s'en vont dormir aux champs: & afin que les bestes farouches, ou venimeuse ne leur nuysent, & qu'ils puissẽt iouyr de l'air libre, ils ont des rets ou filets, qu'ils attachent à deux grãds arbres, tellemẽt qu'ils demeurent pendus en l'air. Et de ceste sorte ils prennent leur repos. Auãt que les Portugais eussent peuplé ce païs, ils ne sçauoiét que c'estoit ny de vin, ny de pain, à tout le moins de froment ou d'autre bled.

Car

Digitized by Google

Car leur viande ordinaire n'eſtoit que d'vn pain faict de certaines racines ſemblables à nos naueaux, qu'ils appelent *Mandiocas*. Mais à preſent ceux qui demeurent aupres des Portugais ſement du bled froment, & autre, duquel ils ſe ſeruent pour leur nourriture. Ils s'entretenoient auſſi du fruict des arbres, qui ſont bons à manger: car ils en ont pluſieurs qui viennent là ſans eſtre cultiuez. Et encore qu'ils ſoient ſauuages, le fruict en eſt fort ſauoureux, nommément certaines poires, qu'ils appellent *Cajuſia*, qui ont beaucoup de ſuc, & iceluy fort aggreable au gouſt, pource ſont elles propres meſmes en temps d'Eſté, pour rafraiſchir & eſtancher la ſoif. Ils ont pareillemẽt force venaiſon: & ſont bien duicts à la chaſſe. Ils prennent grande abondance de poiſſon, tant en la mer que és riuieres: car ils ſont tres-bõs nageurs, & demeureront les heures entieres deſſous l'eau, tenans les yeux ouuerts, pour trouuer quelque choſe qu'ils chercheront. Mais la plus delicate viande à leur gouſt, eſt la chair humaine de leurs ennemis, leſquels ils mangent auec grande feſte, & reſiouiſſance, de la maniere qui s'enſuit. Quand ils ont pris quelqu'vn de leurs ennemis en guerre (laquelle ils ſe font bien ſouuent les vns aux autres, non pas pour agrandir leur domaine, car ils n'en ont point de certain, mais pour ſe venger des iniures receuës d'vne part & d'autre) ils le font engraiſſer, comme nous faiſons icy les pourceaux ou les chappons. Apres qu'il eſt bien gras ils le menent deuant vne grande aſſemblée de gens, qui ſe trouuent là tout expres, attaché par le milieu du corps auec vne corde, laquelle pluſieurs tiennent de chaſque bout, à fin que le priſonnier ne puiſſe aller ny d'vn coſté ny d'autre, ſinon autant qu'ils veulent. Le tenans ainſi attaché, ils commen-

Mangent la chair humaine de leurs ennemis.

Digitized by Google

commencent à luy dire mille iniures & vilainies: & apres qu'ils se sont ioüez de luy tout vn long temps, l'vn d'iceux l'assomme auec vne grosse massue, dont il luy escrase la teste. Le prisonnier estãt mort soudain les femmes se iettent dessus pour l'esuentrer, & l'ayant couppé en quartiers, le font rostir, & le mangent là tous ensemble; ou bien font seicher à petit feu les membres, pour les garder plus long temps, lors mesmement qu'ils en ont tué plusieurs à la fois. Ceux qui meurent de la sorte, ne s'estiment pas malheureux, parce qu'ils esperent que leurs parens & amis vengeront leur mort: ains ils s'en vont (ce semble) fort ioyeux & contens au lieu ou on les doibt massacrer. Estans là ils commencent à dire leurs proüesses, racontans les maux, qu'ils ont faict à ceux qui les doibuent manger. Tels estoyent les Brasiliens, auant qu'on les eust ciuilisez: & ceux qui ne le sont encores font le mesme, & vont d'ordinaire tous nuds, tant hommes qne femmes. Combien que les femmes portent leur cheuelure si longue, qu'elle leur coure la pluspart du corps. Mais ny les vns ny les autres ne laissent croistre aucun poil en autre partie, sinon les hommes quelques vns derriere la teste, & quand ailleurs il leur en vient, ils les arrachent. Lors que quelque femme s'accouche, le mary se met au lict, ou il est visité & traicté durant quelques iours, comme s'il eust enfanté. On luy donne des boulies, & autres viandes qu'ils tiennent pour delicates. Les parens & amis luy font des presents, comme de gasteaux, & autres choses semblables. Somme qu'il se comporte tout de mesme, que font icy les accouchées. Et au contraire la pauure femme apres qu'elle est deliurée, s'en va soudain tracasser ça & là par la maison, trauaillant à ce qui est necessaire pour la mesnagerie.

Vont tous nuds.

Coustume barbare qu'ils obseruent à l'accouchement des femmes.

Digitized by Google

Chose qui monstre à l'œil combien ils sont barbares. Mais ce n'est pas tout. Ils sont aussi fort meschans & malicieux, ingrats & mescognoissans du bien qu'on leur faict, extremement addonnez à la luxure, choleres & vindicatifs à toute outrance: d'où vient qu'ils sont si cruels enuers leurs ennemis, & fort precipitez en guerre. Brief ceux qui viuent és pays mediterranées, & qui retiennent encore leurs mœurs anciennes, ressemblent plustost à des bestes sauuages qu'à des hommes. Mais depuis que la lumiere de l'Euangile a commencé de rayonner sur eux par le moyen de l'instruction, que les Peres de la Compagnie de IESVS, & plusieurs autres tant Religieux que Seculiers leur ont donné, il en y a beaucoup, mesmement de ceux qui habitent prés du riuage de la mer, qui sont deuenus plus dociles, & plus traictables, qu'on n'eust iamais pensé. Car plusieurs d'iceux se sont assemblez en des bourgs ou villages, qu'ils ont basty eux mesmes prés des villes des Portugais : ou on leur enseigne la doctrine Chrestienne, la police, l'honnesteté, la façon de cultiuer les terres, & plusieurs autres mestiers necessaires pour la vie humaine. Brief il en y a vn grand nombre qui sont Chrestiens, bien que ce n'a esté sans grãd trauail & danger de ceux, qui les ont ciuilitez & instruicts, comme nous verrons cy apres.

Quand & comment les Portugais ont descouuert le Brasil: & comme l'on y a enuoyé des Religieux & autres gens d'Eglise, pour y prescher la foy.

CHAPITRE XXIII.

APRES que Vasque de Gamma eust faict la descouuerte des Indes Orientales, par le commandement du Roy de Portugal Emmanuel premier

Digitized by Google

premier du nom, en l'an de nostre salut 1498. ainsi qu'a esté raconté au premier Liure, & qu'estant de retour à Lisbõne l'année suiuant, il eut fait le rapport à son Prince, de tout ce qu'il auoit veu & appris de ces païs là; le Roy entendant ces choses conçeut vne plus grande esperance que iamais, non seulement de ioindre à sa couronne plusieurs de ces regions: mais aussi de gaigner à la foy de IESVS-CHRIST beaucoup de ces peuples & nations barbares. Poussé donc partie du zele, qu'il auoit de l'honeur & gloire de Dieu, partie du bie & profit de sõ Royaume, il feit equiper & armer l'an 1500. vne autre flotte de 13. nauires, où il enuoya quinze cens soldats: constituant Admiral d'icelle, Pierre Aluarez Cabral Portugais. L'on y enuoya aussi vn Religieux de l'ordre de S. François, nõmé P. Henry, personnage signalé tant en vertu qu'en doctrine, & quelques autres Prestres Seculiers, pour assister és choses spirituelles, ceux de ladite flotte, & pour instruire aussi les Infidelles qui se voudroient conuertir a la foy Chrestienne, si parauenture ils auoiẽt le moyen de la leur prescher. Ils partirent de Lisbonne le 8. du mois de Mars de la susdite année, & arriuerent aux Canaries le 13. iour de leur nauigation. De là voulãt prẽdre la route du Cap de bonne esperãce, ils furẽt agités d'vn si grãd orage, qu'ils se tenoiẽt desia quasi pour perdus. Car la flotte fut par la force de la tourmẽte esparse çà & là, tellement qu'il y eut vn nauire d'icelle qui s'en retourna en Portugal. Mais apres que la bourrasque fut passée, & que le reste de la flotte se fut r'allié, ils poursuyuirent leur voyage. Toutesfois à fin de n'estre retenus long temps des calmes que on trouue pres de la Guinée, & de doubler plus aisement le Cap de bonne esperance ils s'esloignerent si fort de la coste d'Affrique vers le Ponant,

Digitized by Google

qu'apres auoir vogué vn mois entier, ils descouurirent terre, pensans que ce ne fust qu'vne Isle. Mais apres auoir rengé la coste, quelques iours durant, ils cogneurent que c'estoit terre ferme, & de grande estenduë. Si prindrend port en vn lieu, qu'ils nommerent Port-asseuré, tant à cause que l'haure, ou ils aborderent, estoit fort commode & asseuré pour les nauires, que parce qu'apres tant de trauaux & perils, ils auoyent là trouué vn port asseuré. Estans descendus à terre pour se rafraichir ils voulurent aussi descouurir le pays, & sçauoir quels estoiét les habitans d'iceluy. Mais auát toute autre chose l'Admiral de la flotte feit dresser vn autel, pour y dire la Messe: laquelle y fut celebrée auec grande solemnité par ledit Pere Henry, aydé & assisté des autres Prestres, rendans tous graces à nostre Seigneur, de ce qu'il les auoit deliurez de tant de dangers, & conduicts en ceste region iusqu'alors incogneuë. Les originaires suruindrent là dessus auec leurs arcs & fleches, qui sõt les armes, desquelles ils se seruent tant pour la guerre que pour la chasse. Ils furent bien estonnez & esmerueillez, de veoir telles gens en leur païs. Ceux aussi de la flotte ne le furent pas moins voyans ces sauuages tous nuds, & si difformes, qu'ils leur faisoient horreur. Car ils portent en la face des petites pierres de nulle valeur enchassées dans la chair mesme, les vns aux leures de dessoubs: les autres à celles de dessus, ou bien aux ioües, & quasi par tout le visage. Ce qui les rend extremement laids & hydeux a voir, combien qu'ils facent cela, pour paroistre plus beaux & gentils. Les Portugais, bien qu'estonnez de leur laideur, taschoient neantmoins de les apriuoiser, & les faire venir à eux leur monstrans bon visage, & leur faisans tout plein de caresses par signes, afin de leur oster tou-

Descouure la region du Brasil.

Port-asseuré, pourquoy ainsi appellé.

Brasiliens laids & difformes, & pourquoy.

te

Digitized by Google

te apprehenſion de crainte. Les Braſiliens d'autre part ſembloiét auſſi teſmoigner par leurs geſtes le contentement, qu'ils receuoient de voir telles gens en leur contrée. Et tandis qu'on celebra l'office diuin ils y aſſiſterent auec grande reuerence, bien qu'ils ne ſceuſſent pas ce qu'on faiſoit, ſinon en gros, qu'on prioit Dieu.

Apres ce l'Admiral fit planter vne belle croix de pierre ſur le riuage de la mer auec grande ſolemnité: d'ou l'on appella quelque temps ce pays-cy prouince de ſaincte croix. Mais depuis à cauſe du bois rouge, qu'on porte de là, nommé Braſil, le vulgaire commença de l'appeller le Braſil. Et ainſi ce nom luy eſt demeure. Or afin de faire ſçauoir au Roy Emmanuel la deſcouuerte de ceſte region, l'Admiral luy enuoya Gaſpar de Lemos auec vn nauire de la flotte. Et pour plus grande preuue il luy bailla vn de ces ſauuages, qu'on print tout exprez pour l'amener en Portugal, & le faire voir au Roy & à toute la Cour. Ce qui reſiouit extremement ſa Majeſté & tout le Royaume de Portugal, qui depuis a receu de grandes commoditez & richeſſes de ce païs-là, comme nous verrons. Cependant Cabral, qui auoit charge de s'en aller aux Indes Orientales, ne voulut pas s'arreſter là d'auantage: tellement qu'apres auoir pourueu la flotte d'eau douce, de viures & autres choſes neceſſaires, il ſe remit à la voyle pourſuiuant ſon voyage. Mais ceux qui retournerent du Braſil en Portugal dirent tant belles qualitez de ce païs là, & nómeement de la fertilité & bonne téperature d'iceluy, qu'ils feirét venir l'enuie à pluſieurs d'y aller pour le peupler, ſi bien que deſlors on commença de tenir ceſte route. Et comme l'on veid le grand gain & profit, qui s'y faiſoit, meſmement au trafic du ſuccre, du bois de Braſil, des Papegais, des Gue-

D'où eſt venu le nom de Braſil à ceſte region.

Digitized by Google

nons,& choſes ſemblables,dont il y a tres grande foiſon, il y alla tant de gens, qu'ils furent contraincts de ſe diuiſer, commençans d'y baſtir des petites villates,qu'ils appellerent Capitainies,tant pour arreſter les lieux de leur traffic & commerce, que pour ſe deffendre contre les Barbares:leſquels rencontrans quelque Portugais tout ſeul & à l'eſcart le maſſacroient, & le mangeoient, tout de meſme que les autres, qui leur eſtoient ennemys.Auec ceux, qui s'en allerent au commencement pour peupler ce païs là, on enuoya pareillement quelques Religieux de l'ordre de Sainct François, la pluſpart Italiens, pour les meſmes fins que deſſus. L'vn de ces bons Peres ſe noya, voulant paſſer vne riuiere : laquelle a cauſe de ce fut appellée la riuiere de S. François ; & ainſi la nomme-on encores pour le iourd'huy.Quant aux autres ils furent tous tuez & mangez par les barbares: car ſans auoir aucune cognoiſſance de leur langue ils s'allerent ietter bien auant dans la terre ferme, pour leur preſcher l'Euangile. Mais les ſauuages ne recognoiſſans pas le bien, que ces bons Peres leur procuroient,ſe ruerent ſoudainement ſur eux, & les mirent a mort. Depuis, en ceſte terre arrouſée du ſang de ces bien-heureux Martyrs, l'on a cueilly vne tres-grande moiſſon de Chreſtiens, (ainſi que nous verrons cy-apres) par le merite & interceſſion (comme il eſt à croire) d'iceux. Mais reprenant noſtre propos: comme beaucoup de gens paſſoient chaſque année au Braſil,on y baſtit pluſieurs villes,ou bourgades:entre leſquelles il en y auoit cinq principales. La premiere s'appelloit Itamacara, la 2. Pernambuco, la 3. Illéos, la 4. Port-aſſeuré, & la 5. S. Vincent. Quant aux Braſiliens, ils n'auoient aucune accointance, ny communication auec les Portu-

Digitized by Google

Portugais, demeurans touſiours en leur ſauuageté accouſtumée de manger les hommes, & meſmes ceux des Portugais qu'ils pouuoient attraper, les trouuans à l'eſcart. Pour obuier à cecy, & donner l'eſpouuante à ces Barbares, les Portugais s'aſſemblerent pluſieurs fois, pour leur faire la guerre : à fin de prendre vengeance des aſſaſſinats, qu'ils cõmettoient iournellement de ceux de leur nation. De ſorte qu'ils en tuerent vn grand nombre, & en prindrent auſſi pluſieurs priſonniers, auſquels ils donnoient la vie les rendans eſclaues, dont ils ſe ſeruoiẽt par apres en leurs engins de ſucre, & au labourage de leurs terres. Mais comme c'eſt vne nation fort vindicatifue les parẽs & amis de ceux, qui auoient eſté tuez ou rendus eſclaues, venoiẽt à grãde foule ſe ruer à l'impourueu ſur les Portugais. Et s'ils en pouuoient prendre quelques vns, ils les tuoient, ou les amenoient priſonniers, pour les engraiſſer, & les mãger apres, ſuyuant leur barbare couſtume. Quelquesfois encore ils tiroiẽt de captiuité leurs parens & amis: & d'autres auſſi les meſmes captifs eſchappoient & s'enfuyoient de leurs maiſtres, faiſans par apres mille maux a ceux qui les auoiẽt detenus en eſclauage. Afin donc de mettre quelque ordre à tels incõueniens, & pouruoir à ce que les villes, ou Capitainies fuſſent bien policées, & regies, le Roy de Portugal Iean 3. enuoya l'an 1549. pour Gouuerneur de ce païs, & de toutes les villes, auſquelles les Portugais demeuroient, vn fort honneſte & braue Capitaine nõmé Thomas de Souſa, qui fut le premier enuoyé là en tiltre de Gouuerneur. Et afin que la conuerſion des Braſiliens fut de là en auãt procurée auec plus d'efficace, il demanda à N. S. P. le Pape, qui eſtoit lors Paul 3. & au B. P. Ignace de Loyola fondateur, & General en ce temps de la Compagnie de IESVS,

Digitized by Google

quelques Peres de ladicte Societé, pour y enuoyer à ceste fin. Ce qui luy fut accordé volontiers: tellement qu'on luy en bailla six : les noms desquels il n'est pas raisõnable de mettre en oubly, veu qu'ils ont porté les premiers la lumiere de la foy aux Brasiliens. C'estoient donc les Peres Iean d'Aspilcuëta Nauarrois, Antoine Pireo, Leonard Nugnes, Diego de S. Iacques, Vincent Rodrigues, tous quatre Portugais, ausquels fut baillé pour Superieur le P. Emmanuel Nobrega aussi Portugais, personnage de grãde vertu, doctrine, & prudence. Ils partirẽt auec le Gouuerneur Sousa sur le commencement du mois d'Apuril l'an 1549. & dans deux mois arriuerent au Brasil.

Les noms des premiers Peres de la Compagnie de IESVS, qui furent enuoyez au Brasil.

Comme ils y furent abordez, le nouueau Gouuerneur voulut bastir vne nouuelle Cité tout aupres du port, ou il auoit desembarqué, qui se nomme à present le port de la vieille ville. Car voyant qu'il estoit à craindre, que ces barbares ne vinssent vn iour massacrer tous les Portugais, qui estoient là, parce que ceste vieille ville n'estoit guere forte, ny le lieu propre, pour estre fortifié, il chercha quelqu'autre place plus commode, & qui neantmoins fut proche de là, pour donner commencement à la Cité du Sauueur, selon qu'on la nomme a ceste heure, ou bien la ville de la Baye de tous les Saincts, par ce qu'elle est tout auprez d'vn grand & tres-commode port, qui est dans le golfe, qu'on nomme la Baye de tous les Saincts, à treize degrez & demy de Latitude Australe. La plus-part de ceux qui estoient venuz en ceste flotte allerent en procession iusques au lieu, ou se deuoit bastir la nouuelle Cité, qui estoit loing de la vieille ville demye lieuë; ou, auant toute autre chose, fut plantée vne belle croix, auec grande deuotion, & solemnité. Bien tost apres plusieurs des habitans

Digitized by Google

tans de la vieille ville, & encore des autres Capitaines, vindrent se loger là, leur estant par ledit Gouuerneur despartie à vn chascun certaine place, pour y bastir: comme il en fut aussi baillé aux Peres de la Compagnie; afin qu'ils y edifiassent vn' Eglise & vn logis, pour eux.

Voila donc qu'aussi tost tout le monde se mit à trauailler à ceste nouuelle Cité, auec vne telle ferueur & diligence, que dans peu de temps elle fut en estat de pouuoir estre habitée. Les Peres ayans eu le choix de la place, ou ils vouloiét bastir, esleurent vn certain lieu, où est à present l'Eglise de N. Dame de l'Ayde. Laquelle ils edifierent auec tres-grand peine: car on ne leur auoit encore rien assigné de reuenu, pour leur nourriture, ny pour la fabrique, de façon qu'ils charrioient eux mesmes sur leurs espaules la pierre, l'eau, le bois, & tout le reste, qui estoit necessaire pour le bastiment: parce que tous les autres estans occupez tant a faire l'enceinte de la ville, qu'à bastir leurs maisons particulieres, ils n'estoyent aydez de personne. Et si estoyent-ils contraincts d'aller querir le bois és montagnes prochaines, les pierres en vn autre endroict, le sable, la chaux, & l'eau en vn autre, auec tres-grande incommodité, y allans bien souuét tous pieds deschaux, & à demy nuds, si qu'ils vindrent tous hastez & bruslez de l'ardeur du Soleil. Mais le plus fascheux de tout estoit, l'extreme pauureté & indigence de viures qu'ils enduroyent. Car d'vn costé ils estoyent en vn lieu, que l'on n'auoit encore commencé de cultiuer, & de l'autre ils n'auoyent aucun secours de personne presque: si que lors qu'ils alloyent demander l'aumosne, contraincts de la neceſſité, les vns leur disoyent qu'ils en auoyent besoin pour eux mesmes, les autres esmeus de compassion leur en

Digitized by Google

donnoyent : mais c'estoit si peu, & si rarement, qu'ils patissoyent beaucoup.

Le Gouuerneur voyant leur disette & pauureté, leur assigna en fin quelque petite aumosne, qui leur seruit pour passer la vie tellement quellement, iusqu'à ce que le Roy de Portugal ayant esté aduerti de leur necessité, commanda qu'on les pourueust de tout ce qui leur seroit besoin. Ce qui fust executé auec grande largesse, & humanité. Cependant les Peres ne laissoyent point de trauailler pour le bien & proffit spirituel des habitans de la nouuelle Cité, leur faisant ordinairement tous les Dimanches & festes des predications, entendant leurs confessions, & leur administrant les autres Sacremens, comme s'ils eussent esté leurs Curez, car il n'y auoit lors aucun autre Prestre : tellemẽt qu'ils furẽt contraincts de ce faire, iusqu'a ce qu'vn Prestre Seculier vint tout exprés de Portugal, pour estre Curé & Pasteur de ces ames. Mais voyons ce qui aduint depuis.

Comme ceux de la Compagnie de IESVS *commencerent de s'employer à la conuersion des Brasiliens, & deux d'iceux sont massacrez des barbares pour ceste cause.*

CHAPITRE XXIIII.

LEs Peres se voyans libres des charges, qui appartiennent aux Curez, commencerent de s'employer à bon escient à la conuersion des Brasiliens, comme ç'auoit esté la principale cause de leur venuë, & la plus grande necessité qu'il y eust en ce païs là. Ils quitterent donc l'Eglise & la maison, la laissans à celuy qui estoit venu pour auoir charge des Portugais habitans de ce lieu : & eux s'allerent loger hors de la ville, sur vne petite montaigne ou colline, qui est là tout auprés, laquelle

quelle ils appellerét le mont de Caluaire. Car plusieurs Brasiliens, qui auoient desia commencé à se domestiquer & s'asseurer des Portugais, auoient basti tout contre ceste colline quelques maisons à leur mode, esquelles ils se tenoient, viuans en paix auec les habitans du Sauueur. C'est pourquoy les Peres choisirent ce lieu tout exprez, à fin qu'ils eussent plus de commodité de les instruire, tant par parolle que par exemple.

Ce qui estoit plus aisé de faire demeurant parmy eux, que s'ils en eussent esté esloignez. Ce n'estoit pas toutesfois sans grand danger de leur vie, à cause de la cruauté & desloyauté de ces barbares. Mais comme ils auoient desia consacré leurs vies pour le salut des hommes, ils ne faisoient point de cas de ces perils. Les habitans aussi de la cité du Sauueur n'en furent pas mescontens: car les Peres ne les abandonnoient pas pour cela: veu qu'ils leur alloient prescher à la ville, les alloient visiter, & consoler en leurs maladies ou afflictions. Brief ils leur administroient les Sacremens lors & quand ils en estoient requis. Mais il y auoit bien plus de besoing de leur ayde & secours en la Capitainie de S. Vincent. Car les Portugais habitans de ce lieu estoient comme forbaniz & confinez en ces extremitez du Brasil, enuironnez de toutes parts de barbares, qui leur donnoient beaucoup d'affaire, & d'ailleurs n'auoient aucun Prestre, qui les repeust de la parolle de Dieu, ny des Sacrements, de sorte qu'ils estoient deuenus à demy sauuages. Le P. Nobrega Superieur de ceux de la Compagnie ayant esté aduerty de cela, & requis de leur bailler quelques vns de ses subiects, leur en enuoya deux de six qu'ils estoient, à sçauoir les Peres Leonard Nugnes, & Diego de S. Iacques. Luy auec ses autres compagnons, se mettent à pro-

Deux d'iceux ont enuoyez à la Capitainie de S. Vincent.

a procurer de toutes leurs forces, la conuersion des Brasiliens, qui demeuroyent aupres de la ville du Sauueur. La chose sembloit bien difficile, mesmes au commencement, parce que ne sçachans pas encor parler leur langue, ils ne pouuoyent pas adoucir si tost, ne si facilement, qu'ils eussent desiré, les mœurs farouches & barbares de ce peuple. Neantmoins ils taschoyent de suppleer à ce deffaut par l'entremise de quelques Portugais, qui estoyent venus là deuant eux, & auoyent appris le langage de ces sauuages. Car ceux-cy pour vn tẽps leur seruirent de truchements. Mais afin que le tout se feit plus aisément, & sans l'incommodité d'autruy, ils resolurent de s'estudier à bon escient, pour appredre le plustost qu'ils pourroyent ceste langue: laquelle bien que ne soit pas si copieuse & abondante en parolles que plusieurs autres, est neãtmoins du tout differente de celles d'Europe. Or ils s'y addonnẽt auec vne telle ferueur, & saincte emulatiõ l'vn de l'autre, que dãs brief ils furẽt propres & idoines à leur faire quelques exhortations, & remonstrances. Mais ce qui retardoit dauantage la conuersion de ce peuple, estoit leurs vices, & meschantes coustumes: car ils estoyent tous les iours à s'entretuer les vns les autres és guerres qui se faisoyent ordinairement, auec vn desir insatiable de se vẽger de leurs ennemis, & se rassasier de leur chair. Ils auoiẽt aussi vne si grande inclinatiõ à l'yurõgnerie, & à la lubricité, que s'il se trouuoit quelque petite estincelle de vertu en leur naturel, elle estoit par tant de sortes de vices esteinte & assoupie quasi du tout. Ce neantmoins le mauuais exemple, que les Portugais leur donnoyent, principalement en matiere d'impudicité & d'arrogance, estoit l'vn des plus grands destourbiers qu'ils eussent: car bien souuent s'en

venans

Digitized by Google

venans és bourgades des Brasiliens, ils se monstroyent si dissolus en leur façon de viure, & si meschans, que non seulement ils se faisoyent haïr & abhorrer des originaires: mais encore estoyent cause qu'ils vinssent à s'aliener de la foy Chrestienne, voyans ceux qui en faisoyent profession, viure auec vn tel desbordement & dissolution de mœurs. L'inconstance pareillement de ceste nation, & la frequente mutation & changement des lieux, qui leur est coustumiere, apportoit vn grãd empeschement à leur conuersion. Car lors qu'on pensoit faire vne belle cueillette, apres beaucoup de trauail qu'on auoit employé à les cultiuer, soudain ils s'enfuyoient bien loing de là. Si que tout le fruict, qu'on y pensoit recueillir, estoit quasi en vn moment perdu. Finalement le peu de gens, qu'ils estoyent, pour endoctriner vne si grande & populeuse nation, sembloit retarder beaucoup leur entreprise, combien appuyez sur l'esperance du diuin secours ils prenoyent courage, considerans mesmement, qu'il n'est pas plus difficile à Dieu de sauuer les hommes par le moyen de peu de gens, que de beaucoup, & qu'vn si petit nombre d'Apostres de nostre Sauueur, auoit faict de si grandes choses en tant de contrées du monde, pour y planter la mesme foy qu'ils preschoyent. De faict ils cognoissoyent par experience, que le mesme Seigneur estoit le principal autheur, & promoteur de cet œuure, & leur donnoit tous les iours nouuelles forces & courage, pour s'employer au salut de ceste nation. Ils meirent donc tant de peine pour apprendre la langue du païs, qu'auec l'ayde de Dieu ils y profiterent tous beaucoup dans peu de temps: mais principalement le P. Iean d'Aspilcuëta Nauarrois, lequel auec ceste outil faisoit vn merueilleux fruict, à l'endroict de

Inconstance des Brasiliens.

1. Reg. 14.

ces

Digitized by Google

ces barbares. De façon que les Portugais ayãs entendu ce que le B. P. François Xauier Nauarrois auoit faict és Indes Orientales, & voyans le proffit que ce Pere natif du mesme pays, faisoit icy és Occidentales, disoyent communément qu'il sembloit que ce fust vne grace speciale, que Dieu eust donnée aux Nauarrois, que d'estre propres & heureux à la conuersion des Payens. Les autres neantmoins s'employoient aussi fort vtilement à cela mesme, & la premiere chose qu'ils feirent, ce fut de traduire en langue Brasilienne les oraisons du Catechisme, à sçauoir le *Pater*, *l'Aue*, *le Credo*, & autres; puis les commandements de Dieu, & l'explication tant d'iceux, que des articles & Sacrements de la foy. Cela fait, ils apprindrẽt par cœur toutes ces choses en Brasilien, & puis s'en alloyent par les villages, ou demeuroyent les barbares, chantans ces oraisons en leur langage; & tant par ce moyen, que par le bon exemple de vie qu'ils leur donnoyẽt: & auec leur debonnaireté, modestie, & affabilité, ils gaignerent tellement le cœur à ces sauuages qu'ils les affectionnoyent, & respectoyent merueilleusement. Ayant donc gaigné leur bonne grace, & acquis plus grande cognoissance de leur langue, ils commencent à leur faire quelques exhortations, esquelles ils leur declaroyent plus a plain les principaux poincts de nostre foy, comme la creation du monde, la cheute du premier homme, & plusieurs autres histoires sacrées, que ces barbares escoutoyent auec vn si grand plaisir, & contentement, qu'ils sembloyent estre quasi hors d'eux mesmes: principalement lors qu'on leur parloit de la toute puissance infinie grandeur de Dieu. Car entendans discourir de ces choses, ils monstroyent par signes, qu'ils estoyent merueilleusement estonnez & esbahis, n'ayans

Les Nauarrois propres & heureux à la conuersion des Payens.

Digitized by Google

n'ayans iamais plus ouy parler de choſes ſi grãdes. Ils s'eſmerueilloiẽt auſſi de noſtre façon de lire & eſcrire, ayãs (ſelon qu'ils faiſoient paroiſtre) enuie de l'apprendre, & de ſe ranger à vne vie plus ciuile & humaine: brief d'embraſſer la foy Chreſtienne, qu'on leur preſchoit. Toutesfois ils en eſtoiẽt grãdement deſtournez par leurs vices & mœurs depraüées, & notãment par ceſte meſchante & barbare couſtume qu'ils auoient de manger la chair humaine de leurs ennemis. De façon qu'encore bien qu'ils ſemblaſſent porter grãd reſpect & affection aux Peres, qui les inſtruiſoient, & leur faiſoiẽt pluſieurs autres plaiſirs; ſi eſt ce que quãd ils taſchoiẽt de leur oſter les occaſions d'exercer ceſte cruauté, & inhumanité barbareſque, ils encouroient de grands dãgers de leurs vie, ſignamment vne fois, qu'ils leur rauirent des mains la charoigne d'vn hõme mort qu'ils alloiẽt mãger. La choſe paſſa en ceſte ſorte. Les Braſiliens qui eſtoiẽt logés pres du mont Caluaire, ou les Peres demeuroient, auoient prins en guerre vn de leurs ennemis, & l'ayant trainé au pied de la montaigne, l'auoient meurtry auec grande feſte, & reſiouïſſance, eſtans tous preſts & appareillés, pour en faire curée, & le mãger à leur accouſtumé. Les Peres aduertis de cecy apres s'eſtre recommandez à Dieu s'en võt vers eux auec vn grand courage, reſolus de leur rauir la proye des mains: afin d'empeſcher vne telle cruauté. Arriuez qu'ils furent à la loge, où s'appreſtoit l'abominable banquet, ils trouuent qu'on eſtoit apres pour faire roſtir les membres de ce pauure miſerable. Les Peres commencent là deſſus à leur remonſtrer tout bellement l'enormité du fait, les tançans de ce qu'ils ne gardoient pas la promeſſe, qu'ils leur auoient faite de n'vſer plus de ſemblable boucherie, & d'eſtre plus humains que cela.

Hiſtoire notable.

Les

Digitized by Google

Les hommes, qui estoient la presens, ne sonnerent mot, pour la honte qu'ils auoient, & le respect, qu'ils portoient aux Peres, à cause de leur voisinage, & de l'instruction qu'ils receuoient d'eux. Mais les femmes n'eurent pas telle patience, mesmement quelques vieilles acharnées de longue main en ces cruautez, & affriandies de tels morceaux: lesquelles ne pouuant endurer, qu'on leur ostat la lippée, qu'elles pensoient desia tenir entre les dents, sortent de leurs loges comme des enragées, & se mettent à crier, & à tempester, courant deçà, & delà, tantost aux vns, tantost aux autres, pour se plaindre du tort, qu'on leur faisoit, à leur aduis. Par telles crieries quelques jeunes hommes furent incitez à courir sus aux Peres, pour les empescher qu'ils n'emportassent les membres de ceste homme mort. Mais quand ils veirent que les Peres ne craignoient point leurs rhodomontades, ils cederent en fin: fut ce ou par vn instinct de nature, qui enseigne mesme d'auoir honte du peché; ou plustost par la vertu & puissance diuine, qui les intimida de telle sorte, qu'ils n'eurent la hardiesse de s'opposer à ce que les Peres n'enleuassent ce corps mort, lequel ils ensevelirét dans leur iardin. Mais se doubtans, que les Barbares y viendroient de nuict le chercher, ils y firent plusieurs fosses par cy, par là, bien qu'en vne tant seulement fut le corps: à fin de les amuser pour quelque temps, & auoir cependant moyen de les empescher. Ce qui arriua tout de mesme qu'ils auoient pour-pensé, car la nuict suyuante les Barbares s'en vont en trouppe au iardin, & apres auoir fouillé en tous les endroicts, où ils voyoient, qu'on auoit remué la terre, ils trouuerent en fin celuy, auquel le corps estoit enterré, & desia en auoient tiré vn bras. Les

Les Peres le leur ostent des mains.

Peres

Peres qui faisoient la sentinelle voyans cela, soudain y accourent, & auec vn grand courage s'opposent à leurs efforts: tellement qu'ils les empeschereut de l'emporter. Mais afin qu'ils ne fussent plus en alarme, & en peine de garder ce corps, ils le tirent de là & l'emportent dans la ville du Sauueur, là ou ils l'ensepuelirent en terre. Cecy aigrist merueilleusement les Sauuages esmeuz principalement des crieries des femmes, qui ne cessoiét de tempester, & de mettre le feu aux estoupes, comme l'on dit: tellement qu'il s'en fallut de bien peu, qu'ils ne vinssent tout à coup se ruer sur la ville, pour la saccager & la ruiner de fond en comble. Les Peres aussi furent en tel danger, qu'il leur fut force de se retirer dans la ville par le commandemét du Gouuerneur, iusqu'à tant que la cholere des barbares fut passée: & cependant ils y commencent de nouueau à bastir vn autre logis, au lieu ou est maintenant edifié le College de la mesme Compagnie, fondé en ladicte Cité. Or d'autant que les Portugais faisoient beaucoup de plainctes au Gouuerneur des Peres, disans qu'ils estoient cause par leur zele indiscret de tous ces troubles, & qu'il estoit à craindre qu'à leur occasion les barbares ne les vinssent vn iour tous esgorger, il print en main leur cause: & les deffendit contre ces murmures, disant qu'il ne failloit pas craindre l'euenement de ceste guerre, qui auroit esté intétée à telle occasion, parce que Dieu assisteroit le meilleur party, & leur feroit la grace ou d'emporter la victoire, si les autres pour cela les agaçoient, ou bien qu'il appaiseroit les affaires de maniere, que les nüages, & brouillars de dissention estans chassez, ils reuerroient de nouueau le soleil de la paix si clair qu'auparauant. Aussi en aduint-il tout de mesme; car les barbares furent bien-tost *ils s'accoisent.*

appaisez contre l'esperance des habitans de la ville. Ce qui leur apporta vn grand contentement. Mais les Peres depuis se comporterent autrement enuers les barbares: à fin de ne donner faschérie aux Portugais, plustot que pour crainte, qu'ils eussent d'y perdre la vie. Ils taschoient donc de leur oster ceste meschante coustume, non pas à viue force, comme parauant, mais tantost par remonstrances, tantost par prieres, quelquesfois leur donnant à entendre l'enormité de ce peché; d'autres les menaçant de l'ire de Dieu, s'ils continuoient en cela, apres auoir recogneu la verité.

Et de ceste façon ils diuertirent plusieurs d'vne si cruelle rotisserie: des autres, qu'ils ne peurent pas si tost gaigner, ils auoient impetré au commencement, qu'il leur fust loisible d'aller parler à cespauures miserables, qui deuoient estre tuez & mangez, tandis qu'on les engraissoit: & par ce moyen ils taschoient de sauuer leur ame, puis qu'ils ne pouuoient sauuer le corps. Car en ce temps là ils leur declaroient les principaux Mysteres de la foy Chrestienne, & leur faisoient venir l'enuie d'estre faits enfans de Dieu par le moyen du Bapteſme. Finalement apres les auoir excitez à vne vraye douleur & repentance de leurs pechez, ils les baptisoient, auant que d'estre conduicts au lieu, où ils deuoient estre massacrez. Et là aussi ils mettoient peine, que leur ame passast de ceste vie en bonne estat, & qu'au lieu des mocqueries, des iniures, & de la mort, qu'ils enduroient, ils receussent la Couronne de gloire, & vne vie eternelle en Paradis. Mais ils ne peurent pas s'ayder long temps de ce remede: car le diable persuada aux barbares, que la chair humaine ayant esté baptizée perdoit son gouſt. Tellement qu'ils ne voulurent plus consentir, qu'on les baptizat.

Moyē pour sauuer les ames de ceux, qui deuoient estre mangez.

Le Diable s'empesche.

Les

Digitized by Google

Les Peres apres auoir consulté longuement entre eux de quel moyen ils se pourroient seruir, pour ayder ces pauures ames, à celle fin qu'elles peussent obtenir le salut eternel, à la parfin ils resolurent qu'apres auoir parlé au patient, & obtenu de luy son consentement, pour estre baptizé ils l'iroient accompagner iusques au lieu, où il deuoit estre tué, & qu'estans là sans faire semblant de rien ils l'arrouseroient d'vn peu d'eau, de laquelle ils auroient trempé leur mouchoir, & en ce faisant prononceroient les parolles essentielles du Bapteſme. Ce qu'ils executerent fort heureusement quelques fois, & eussent continué de faire le mesme, s'il ne fut là dessus aduenu vn accident, qui pensa gaster tout. Car vn des Portugais, allant çà & là parmy les loges des Brasiliens, eust quelque debat & querelle auec iceux, l'on ne sçait pour quelle occasion, mais la chose alla si auant, qu'il fut tué & massacré des barbares. Les autres Portugais furent grandement irritez de cela, & vouloient aller incontinent venger la mort de leur compaignon, sans auoir esgard, ny au danger, auquel ils mettoient leur nouuelle ville, qui n'estoit encore guere bien fortifiée, ny au hazard auquel ils exposoient, non seulement leurs moyens, mais encores leurs vies, qui n'estoient pas plus asseurés que leur ville. Ils alleguoient que s'ils se laissoiẽt ainsi gourmander, ces barbares ne tiendroient aucun compte d'eux, & que leur audace croistroit, de sorte qu'ils viẽdroient vn iour à les esgorger trestous, si au cõmencement on ne leur donnoit quelque espouuante. Ils tenoient tels propos deuant le Gouuerneur, & entr'eux mesmes, poussez plustost d'vne passion de cholere, & desir de vengeance, qu'induicts à ce par la raison. Car s'ils fussent venus aux mains, il y eut

Autre qui seruit pour vn temps.

Digitized by Google

eu, comme il eſt croyable, vne cruelle boucherie tant d'vn coſté que d'autre. Mais Dieu, qui voyoit ce qui eſtoit le plus expediét pour le bien de ceſte nouuelle Egliſe, feit fleſchir au debuoir les Braſiliens: leſquels preferans le droict d'amitié & de voyſinage, à celuy de parenté & d'alliance, mirent le coulpable entre les mains des Portugais, pour eſtre puny ſelon qu'ils iugeroient. Eux l'ayans en leur pouuoir, pour cauſer plus grande terreur à ces barbares attacherent le coulpable à la gueule d'vne groſſe piece de canon, & y mettãs le feu par derriere feirent voler en l'air ce pauure miſerable tout eſcartelé, & deſmembré. Ceſte ſorte de ſupplice incognu iuſqu'a lors aux Braſiliens, leur cauſa vn telle frayeur, que depuis ils furent plus aduiſez à ne s'attaquer aux Portugais: leſquels auſſi furent plus conſiderez, pour ne s'aller temerairement fourrer parmy ces gens ſauuages, de peur que le meſme ne leur aduint, qu'a leur compagnon.

La predication de l'Euangile continuë.

Les Peres apres cela ſe meirent encore derechef à leur preſcher la foy de IESVS-CHRIST, mais auec plus de liberté & d'aſſeurance qu'au parauant, ſi qu'ils ſe tenoyent parmy eux autant aſſeurez, que s'ils euſſent eſté long temps nourris enſemble. Or entre autres choſes, ils leur firẽt cognoiſtre les trõperies & fallaces de certains Magiciens & enchãteurs, qui les abbreuoyent de mille & mille menſonges, pour eſtre bien venus aupres d'eux, & en tirer du proffit. Il y auoit entre autres vn meſchant & ruſé Sorcier, qui auoit acquis par ces enchantemens beaucoup de credit parmy ce peuple. Il ſe vantoit de pouuoir guerir toutes ſortes de maladies, & les auoit tellement embabouynez, que s'il y auoit quelque malade parmy eux, ils l'appelloyent ſoudain pour le guerir. Le P. Nobrega

Digitized by Google

brega l'ayant rencõtré vn iour, l'attaque à deſſein, & luy demande en vertu de qui il faiſoit telles choſes? s'il recouroit à Dieu tout puiſſant Createur du ciel & de la terre, qui eſt ſeul autheur des merueilles? ou bien s'il auoit accointance & familiarité auec le malin eſprit, par l'ayde & inuocation duquel il fit telles gueriſons? L'autre luy reſpond auſſi arrogamment qu'impudemment, qu'il eſtoit Dieu luy meſme, & engendré de Dieu: & pour preuue de ce il fit venir là deuant vn homme, lequel eſtant griefuement malade auoit eſté guery par luy, ainſi qu'il diſoit, adiouſtant que ce Dieu qui regne au Ciel eſtoit ſon grand amy, & qu'il ſe monſtroit bien ſouuent à luy entre les nuées, les foudres & les tonnerres, meſlant auec ce pluſieurs autres ſemblables folies, qui declaroyent aſſez l'orgueil, & la preſomption, & vanité de ceſt homme. Le P. Nobrega ne pouuant plus ſupporter vn telle audace & impieté, faict aſſembler le peuple, & là deuant tous ſe met à refuter poinct par poinct tout ce que l'autre auoit dict, auec des raiſons ſi preignantes, & vne telle force de parolles, & viuacité d'eſprit, que l'enchanteur fuſt bien toſt conuaincu, & mis au roüet, ne ſçachant que reſpondre. Apres ce le Pere luy perſuade (aſſiſté de la grace diuine qu'il changeaſt & d'opinion & de vie, renonçant au pacte qu'il auoit auec le Diable. Ce que l'autre reſolut de faire, & le Pere luy promiſt qu'il prieroit ce grand Dieu Createur, & Conſeruateur de toutes choſes, afin qu'il luy pardonnaſt ſes pechez. Ayant donc eſté aduiſé de ce qui luy eſtoit conuenable pour ſon ſalut, il ſe preſenta pour eſtre inſtruict en la foy, & fuſt enroollé au nombre des Catechumenes, leſquels on alloit & inſtruiſant, & preparant à la longue, à cauſe que la pluſpart de ces ſauuages

Superbe & arrogance d'vn ſorcier.

Eſt conuaincu & conuerty par le P. Nobrega.

Digitized by Google

ſont fort groſſiers d'eſprit, & durs pour apprẽdre; de ſorte qu'il eſt bien mal-aiſé de leur faire entẽdre les choſes meſmes, qui ſont les plus communes en noſtre foy, & croyance, à cauſe du peu de capacité qu'ils ont. Mais en fin apres auoir eſté longuement inſtruicts, ils ſe rendoyent propres & idoines pour eſtre faicts participans du ſacrement de Bapteſme: & à meſure qu'on les trouuoit capables, on en baptiſoit ou plus ou moins enſemble. Mais le plus difficile eſtoit de les induire apres à ſe ioindre legitimement par le ſacrement de mariage auec vne ſeule femme, & leur faire quitter toutes les autres, qu'ils auoyent auparauant: neantmoins tous ceux qu'on baptiſoit, s'accordoyent à cela: autrement on ne les euſt pas receus. Or il en y eut entre autres vn de ceux, qui auoient eſté baptiſez, lequel tout trãſporté de ioye s'en va trouuer les Peres, & leur fait entendre par ſignes & par parolles qu'il auoit eu certaine viſion la nuict precedente, luy eſtãt aduis qu'il auoit eſté eſleué au ciel, où il auoit receu (ce diſoit-il) vn contentement indicible. Et il eſt croyable, que noſtre Seigneur voulut arrouſer cete nouuelle plãte de l'eau de ſes cõſolations, pour la faire enraciner & croiſtre de plus en plus en ſa foy. Mais les autres eſtoyent ſi attachez à leurs banquets cruels & inhumains, à l'iurongnerie, aux danſes, à l'impudicité & pluralité des femmes, qu'on ne les pouuoit diuertir, ny retirer, qu'auec grande peine, de ces meſchancetez: tellement que le trauail qu'on employoit à cultiuer ceſte barbare nation, eſtoit plus grand, que le fruict qu'on en recueilloit. A ceſte cauſe les Peres, ſuyuant le conſeil du Prophete, de ne ietter pas la bonne ſemence parmy les eſpines, reſolurent de cultiuer vne terre toute neufue. Ils ſe mettent donc à baptiſer les petits enfans, qui s'en alloyent

Viſion celeſte d'vn Braſilien nouuellement conuerty.

Matt. 4.

Digitized by Google

alloient mourir auant l'vſage de raiſon. Apres ce ils obriennent tantoſt par prieres, tantoſt par promeſſes, ou amadoüemens des peres & meres des autres qui eſtoient deſia vn peu grandelets, de les leur bailler pour les inſtruire. Ce que pluſieurs leur accordoient tres-volontiers: car ils eſtoient bien ayſes que leurs enfans apprinſſent quelque choſe de bon. On allechoit auſſi ces ieunes garçons auec quelques friandiſes, ou bagatelles que on leur donnoit, pour leur faire apprendre plus volontiers le Cathechiſme. Par tels & autres ſemblables moyens, non ſeulement on leur enſeigna la doctrine Chreſtienne: mais encore leur feit-on prendre le ply de la vertu. L'experience monſtra que c'eſtoit vn ſingulier moyen, pour la conuerſion de ce peuple. Car les enfans apprenoient heureuſement, & retenoient fidellement tout ce qu'on leur enſeignoit: & apres qu'ils eſtoient de retour à leur maiſon, le diſoient à leurs peres & meres, & autres de leur parenté ou cognoiſſance: ſi que beaucoup plus de gens eſtoient inſtruicts és choſes de la foy, par ces ieunes enfans, & plus ayſement que par les Peres de la Compagnie, tant à cauſe du langage, que de la hantiſe qu'ils auoient plus frequente auec eux. Outre ce, ils deſtournoiẽt bien ſouuent leurs parens des meſchancetez, cruautez, & vilainies qu'ils ſouloient commettre, quelquefois par parolles, d'autres par le bon exemple qu'ils leur donnoient. Les parens eſtoient d'ailleurs fort contens de voir l'obeïſſance, l'honneſteté, la ſobrieté, & autres bonnes mœurs de leurs enfans. (Tant aymable eſt la vertu d'elle meſme, que ceux-là encore qui ne la veulent auoir pour eux, l'ayment & la priſent és autres.) Brief ils ſe plaiſoient tellement à la bonne education de leurs enfans, qu'ils les exhortoient à proffiter de

plus en plus tant en la vertu, qu'en l'eſtude des lettres, que les Peres leur enſeignoyent. De là vint que ces barbares commancerent à prendre gouſt, & à s'affectionner aux choſes de noſtre ſaincte foy, ſi que pluſieurs demanderent d'eſtre enroollez au nombre des Catechumenes, leſquels faiſoyent retentir les bois, les champs, & les riuages des noms ſacrez IESVS, & de Marie, chantans auec vn ſingulier gouſt & plaiſir, le *Pater*, l'*Aue*, le *Credo*, & les autres oraiſons Chreſtiennes. Brief le feu du S. Eſprit s'eſchauffa parmy ce peuple, de maniere que dans peu de temps il y euſt ſept ou huict cens perſonnes, qui demandoyent inſtamment le bapteſme: lequel on confera premierement à vne centaine tant ſeulement, choiſiſſant ceux qui furent trouuez plus capables de le receuoir. Ce qui fuſt fait auec grande ſolemnité aux feſtes de Paſques: car c'eſt le temps deputé à telles ceremonies, ſelon l'ancienne couſtume de l'Egliſe. L'on differa le bapteſme à ſept cens autres, qui le demandoyent auec pareille inſtance, iuſques à vn autre temps, afin qu'ils fuſſent mieux inſtruicts: & cependant on fit preuue de leur conſtance; iaçoit qu'ils eſtoient bien faſchez d'attendre ſi long temps. Or l'ennemy de noſtre nature voyant vn ſi heureux commencement, fit en ſorte par le moyen des enchanteurs ou ſorciers, qu'il y a parmy ce peuple, que preſque tous les nouueaux Chreſtiens tomberent malades, les vns de flux de ventre, les autres du mal des yeux, & ſemblables accidents. D'où ces meſchans ſorciers prindrent occaſion de meſdire de la foy Chreſtienne: car ils ne faillirent pas de rapporter tout auſſi toſt ces maladies au lauement ſacré des eaux du bapteſme, diſants que par tel lauement la ſanté du corps eſtoit intereſſée, & que la foy de IESVS-

Duo tempora de conſec. d. 4.

CHRIST

CHRIST apportoit soudain la peste,& la mort à ceux qui la receuoyent. Mais leur calomnie & blaspheme, fust bien tost confondu, parce qui s'ensuiuit: car Dieu vouluſt que dans peu de iours tous ceux, qui auoyent esté baptisez, furent deliurez de ces maux, & remis en santé. Apres ce ils se mettent,à la suasion des Peres,à bastir quelques Egliſes, afin de s'assembler là pour ouïr la messe,& entẽdre les sermons,& l'explication du Catechisme. Ils en bastirẽt deux,en deux diuers endroicts, auec vn notable profit, soit pour l'aduancement de la gloire de Dieu, soit pour le salut des ames. D'auantage les Peres consulterent entre eux des moyens, qu'ils pourroyent prendre,pour r'allier ces sauuages,qui alloyent espars ça & là,sans auoir certaine demeure ny habitation,à fin de les assembler en vn corps de communauté, ou ils s'accoſtumaſſent peu à peu à se ciuiliser, & à garder quelque forme de police,& de reglement; à obeïr aux loix & aux Magistrats; à cultiuer les terres, en somme de bestes deuenir hommes: qui est ce dequoy les Grecs ont iadis tant loüangé Theseus, fondateur de la ville d'Athenes. Ayans donc trouué là dessus quelques expediens, ils taſcherent peu à peu de les mettre en execution,& assistez du diuin secours ils en rassemblerent plusieurs,comme nous verrons cy apres.

Les nouueaux Chreſtiens baſtiſſent deux Egliſes.

Or en ces entre-faictes quelques ieunes hommes Portugais, qui s'estoyent desia habituez au Brasil, voyans le fruict que les Peres faisoyent en la conuersion de ces Sauuages, furẽt esmeus d'entrer en leur Compagnie pour y seruir Dieu, & selon leur pouuoir ayder au salut desdits barbares. Entre autres il en y eust vn, ieune Gentil-homme Portugais nommé Pierre Correa, des principaux qui fussent en tout ce païs là; lequel auant la ve-

nuë des Peres, auoit faict beaucoup de maux aux Brasiliens. Car il souloit courir, auec vn nauire qu'il auoit, toute la coste du Brasil, & descendant à terre auec vne trouppe de soldats qu'il menoit, alloit à la chasse de ces barbares, comme si c'estoyent des bestes sauuages, prenant tous ceux qu'il pouuoit attrapper, & les faisant esclaues, puis les menoit aux Capitainies des Portugais: ou ils estoyent vendus aux vns & aux autres, pour s'en seruir en leurs labourages, engins de succre, & autres offices semblables. Il pensoit faire vn grand seruice à Dieu en cela, voyant que par ce moyen ces esclaues apprenoient la ciuilité, & souuentesfois aussi se conuertissoient à la foy Chrestienne, demeurans parmy les Portugais. Mais apres que les Peres luy eurent remonstré l'injustice qu'il commettoit en cela, captiuant contre tout droict & raison ces pauures gens, qui ne luy faisoient aucun tort, il resolut de recompenser le mal, qu'il leur auoit faict en leur faisant tout le bien, qu'il pourroit. Il entra doncques en ladicte Compagnie, pour vacquer selon son pouuoir au profit spirituel de ces barbares, comm'il fit tout le temps qu'il suruesquist, apres qu'il fut entré en religion: tellement qu'il employa, non seulement ses trauaux, mais sa vie mesme, & son propre sang, pour le salut d'iceux, comme nous allons dire tout maintenant. Il estoit si bien versé en la langue du païs, que pour ceste cause les Brasiliens l'appelloient le maistre du parler. Ce qui ayda beaucoup, tant les Peres qui apprindrent plus aisément ceste langue par son moyen, que les barbares mesmes, ausquels à raison de son beau parler, il faisoit mieux entendre les choses de nostre saincte foy, & les leur persuadoit plus aisément. Tout ce que dessus aduint durant le Gouuernement de Tho-

Entre en la Compagnie de IESVS.

mas

Digitized by Google

mas de Sousa : sur la fin duquel vn autre different ou querelle suruint entre les Portugais habitans de la ville du Sauueur, & les Brasiliens qui demeuroiét prés d'icelle, qui empescha pour vn temps le cours de l'Euangile. Car les Brasiliens s'estás reuoltés cótre le Roy de Portugal, il n'y auoit moyen de les instruire en la foy ny aux bonnes mœurs. Toutesfois les affaires ayant esté bien tost apres remises en leur premier estat, l'instructiõ & cõuersion des originaires, reprint aussi son train, comme deuant. Là dessus vint de Portugal vn nouueau Gouuerneur nommé Edouard d'Acosta, & auec luy quelques autres Peres de ladite Compagnie, pour trauailler à ceste nouuelle vigne de N. Seigneur. C'estoient les Peres Louys de Grana, Blaise Laurens, Gregoire Serran, & Iean Gonzale, tous quatre Portugais, auec les Peres Antoine Velasquez Espagnol, & Ioseph d'Anchieta Viscaïn, qui depuis fut Prouincial du Brasil. Auec l'ayde de ces nouueaux ouuriers, il y eut moyen d'amplifier d'auãtage le Royaume de nostre Seigneur : tellement qu'on bastit quelques autres Eglises, & nommeémẽt en vn village nommé Paratininga, là où il pleust a la diuine bonté donner credit & authorité à sa foy par le moyen d'vn miracle, qui aduint en la maniere suyuante. La guerre estant fort eschauffée entre les habitans de ce bourg, & quelques autres peuples circonuoysins, comme ceux de Paratininga estoient sortis pour donner la baraille, ils se vont veoir enuironnez d'vne si grande multitude d'ennemis, qu'ils perdirent incontinent courage, & toute esperance d'euader, ne sçachans quel conseil prendre. Mais il y eust vne femme qui se trouua en leur troupe, d'vn cœur masle & genereux : laquelle auoit esté baptisée vn peu auparauant, & accompagnoit son mary à la guerre.

Autre querelle entre les Portugais & Brasiliens.

Six Peres de la Compagnie arriuent au Brasil.

Icelle

Icelle donc voyant vn tel trouble en ceux de son party, se met à les encourager & à leur dire, qu'ils eussent à s'armer du signe de la saincte Croix, comme les Chrestiens faisoient: les asseurant, que s'ils donnoient la bataille aux ennemis, estans munis de ceste armure celeste, ils emporteroient la victoire sans faute. La chose aduint tout de mesme, qu'elle leur auoit predict. Car si tost qu'ils se furent armez du signe de la Croix, qui faict mesme trembler les Diables, ils conceurent vne si grande esperance de la victoire, qu'ils donnerent teste baissée contre leurs ennemis, auec vne telle roideur qu'ils les mirent tous en fuitte, & en firent vn grand carnage, sans qu'aucun d'iceux eust esté blessé, horsmis deux, qui n'auoient tenu compte des aduertissemens de ceste femme Chrestienne: lesquels furent lardez de coups de flesches: & l'vn d'iceux en mourut.

Victoire miraculeuse obtenuë par la vertu de la Croix.

En ces entre-faictes le Gouuerneur du Brasil pensant trouuer quelques mines d'or ez pais mediteranées, y enuoya quelques vns de ses soldats auec des artisans, pour en faire la recherche. Le P. Iean d'Aspilcuëta y alla quant & eux, par le commandement de son Superieur: afin d'auoir soin & cure du salut de leurs ames. En ce voyage ils furent tourmentez & affligez de beaucoup de miseres, comme c'est la coustume, & apres auoir long tẽps erré çà & là, sans aucun profit, & auec beaucoup de peine, ils s'en retournerent à la ville du Sauueur, non pas plus riches, mais bien plus las & recreus du trauail: dont le P. Azpilcuëta tomba en vne maladie, qui l'alla consommant petit à petit, iusqu'à ce qu'elle eut mis son corps en la fosse, son ame s'enuollant au Ciel, comme il est à croire, veu la saincte vie, qu'il auoit mené, & les grands trauaux qu'il auoit souffert, pour l'amour de Nostre

Le Gouuerneur faict chercher des mines d'or.

Le Pere Azpilcuëta decede.

Sci-

Digitized by Google

Seigneur, mesmement à cultiuer ceste sienne vigne du Brasil. Sa mort causa vn grand regret non seulement aux Portugais, mais encore aux Brasiliens, qui desia l'affectionnoient merueilleusement, à cause qu'il les instruisoit auec vne grande douceur & facilité.

Or comme le bruict de ce que luy & les autres Peres faisoient pour l'instruction & conuersion des Brasiliens à la foy, eust esté espandu en diuerses contrées du Brasil, il arriua à la cognoissance des Cariges & Ibiragiares, qui sont certains peuples habitans en l'Amerique interieure fort dociles, & debonnaires de leur nature: lesquels estans desia assez enclins à embrasser la diuine loy, dont ils auoient ouy parler à quelques Espagnols, qui habitoient aupres de la riuiere du Paraguay, qui est la mesme que celle de l'argent, ou bien vn bras d'icelle; & comme leur desir croissoit de iour à autre, il y en eut plus de deux cens d'entre eux, qui resolurent d'entreprendre vn voyage bien long & dangereux, pour aller trouuer les Peres, qui demeuroient à la Capitainie de Sainct Vincent: afin d'estre par eux instruicts en la Foy de IESVS-CHRIST. Quelques Espagnols se meirent en leur compagnie pour leur seruir de truchemens. Le chemin n'estoit pas moins que de cent cinquante lieuës, & si falloit passer par vn païs habité de gens cruels & barbares. Si est-ce qu'ils ne tindrent aucun compte de ces dangers, pour pouuoir iouyr de la lumiere de la foy. Mais nostre Seigneur les voulut recompenser de leur bonne volonté, accourcissant leur voyage. Car il permit qu'ils receussent en chemin le bapteſme de sang, au lieu de celuy d'eau: & par ce moyen les amena à la lumiere de sa gloire, au lieu de celle de la foy, qu'ils cherchoient auec tant de trauail. Brief ils trouue-

Cariges & Ibiragiares peuples de l'Amerique.

Deux cens d'iceux entreprennent vn long voyage pour se faire instruire en la foy.

Sont tuez en chemin par les Tupinaquins.

Digitized by Google

trouuerent en chemin la fin de leur carriere, autãt heureuſe, qu'ils euſſent ſçeu deſirer. Car les Tupinaquins, ou Tupiniquins, qui ſõt certains peuples fort barbares & cruels, les ayans ſurprins en chemin, les maſſacrerent preſque tous: tellemẽt qu'ils furent lauez en leur propre ſang, qui ſeruit en lieu de bapteſme, eu eſgard à l'intention, auec laquelle ils auoient entrepris ce voyage. Et de fait, on dict qu'ils moururent auec ſi grande cõſtance, & confiãce d'arriuer par ceſte voye à la felicité eternelle, que tãdis qu'on les meurtriſſoit, ils diſoiẽt à leurs ennemis: Taillez, taillez hardiment, & couppez à voſtre plaiſir ces membres puants & periſſables; car quãt aux ames, vous n'empeſcherez pas, qu'elles n'aillẽt aujourd'huy veoir leur Createur. Voila donc comment pluſieurs d'iceux furent meurtris, & quelques autres faicts priſonniers, pour eſtre engraiſſez, & puis mangez, ſelon la couſtume de ces barbares. Il y euſt vn Eſpagnol ſeulement, qui eſchappa, & en vint porter les nouuelles à la Capitainie de S. Vincent, ou il raconta tout ce que deſſus aux Peres, qui demeuroient là, leſquels furent d'aduis d'enuoyer au pluſtoſt vers les Tupinaquins Pierre Correa, celuy duquel nous auons parlé cy deuant, qui eſtoit ſi bien entendu en la langue Braſilienne, à celle fin qu'il addoucit ces barbares, & leur perſuadaſt de mettre en liberté les priſonniers, qui n'eſtoient pas encore mangez. Ce qu'il fit par la grace de Dieu ſi heureuſement, que les ayant amadoüés auec douces parolles, il deliura de leurs mains deux autres Eſpagnols, qu'ils tenoient en priſon: & les ameina quant & ſoy à la Capitainie de S. vincent. Or il s'affectionna tellement aux Cariges, ayant ouy de ſi belles qualitez d'iceux, qu'il ſupplia inſtamment le Pere Nobrega ſon Superieur, de luy permettre, qu'il

Quelques vns ſont faits priſonniers.

Pierre Correa s'in va deliurer.

Digitized by Google

qu'il s'en allat faire la descouuerte de ce peuple, & veoit la disposition qu'il y auroit pour y planter la foy de IESVS-CHRIST. Le P. Nobrega luy octroya finalement ce qu'il demandoit, & luy bailla pour associé vn autre frere de la mesme Compagnie nommé Iean Sosa, qui estoit lors cuysinier de la maison, homme doüé d'vne vertu fort solide, & sur tout de tres-grande charité, humilité, & patience. On leur prescriuit le temps, dans lequel ils deuoient estre de retour, à sçauoir les festes de Noel de l'an 1554. Ils endurent beaucoup par les chemins, & coururent de grands hazards de leur vie: toutesfois ils arriuerent à la parfin au païs des Cariges: ausquels ils se mirent tout incontinent à prescher l'Euangile, & dans peu de temps ils y firent vn tel profit, que presque tous estoient resolus d'embrasser la loy diuine, non seulement le simple peuple, mais encore les principaux d'entre eux; & desia ne tenoient aucun compte de leurs superstitions anciennes, se monstrans de iour en iour plus eschauffé à receuoir le Baptesme.

Il est puis apres enuoyé aux Cariges auec Iean Sosa.

Y font grand fruict.

Là dessus le temps estant escheu, auquel Correa & Sosa deuoient s'en retourner, ils voulurent reprendre leur route, pour aller querir quelques autres de la mesme Compagnie, qui vinsſẽt les ayder à la peſche des ames: mais nostre Seigneur les voulant recompenser des trauaux, qu'ils auoient desia endurez pour son nom, leur donnant, auant que partir de ce païs, la courõne du martyre & de gloire, en la maniere qui s'ensuit. Ils auoient mené quant & eux vn certain Espagnol, lequel Correa auoit vn peu auparauant tiré des mains, & de la gueule des Tupinaquins, qui le tenoient prisonnier, & le faisoient engraisſer, pour le deuorer par apres. Cestuy-cy donc auoit tellement gaigné, par ses finesses & subtilitez, la bonne grace des

Ingratitude de ces gens notable.

Cariges,

Digitized by Google

Cariges, pendant qu'il y fut auec Correa, qu'il faisoit de ce peuple tout ce qu'il vouloit. Or d'autant qu'il luy auoit faict quitter auant qu'arriuer aux Cariges, vne garçe qu'il trainoit tousiours auec soy, à fin de ne donner occasion de scandale à ces nouueaux pretendans au Christianisme, l'autre fust si despité de cela, qu'il resolut de faire mourir celuy qui luy auoit sauué la vie. (Tant est aueugle ceste passion desbordée.) A ces fins il sema vn faux bruict parmy les Cariges, disant que Correa & son compagnon auoient conspiré leur ruyne, & s'estoyent accordez auec leurs ennemis voisins, pour les faire tous massacrer, que s'ils les en laissoient aller, ils verroient bien tost tomber sur eux le malheur, qui leur pendoit à l'oreille, & que ces deux leur brassoient. Les Carriges qui estoient gens simples, & peu malitieux, creurent aysement les fourbes, que ce meschant garnement & trahistre leur donna, de façon que Correa & Sosa commencerent d'estre autant hays de ce peuple, à cause des faux rapports de l'Espagnol, qu'ils auoient esté aymez auparauant. Voulans donc s'en retourner à la Capitainie de S. Vincent, d'où ils estoient venus, pour en ramener d'autres de la mesme Compagnie: à fin de baptiser & instruire mieux en la foy les Cariges, quelques vns les vont guetter au pas, pour les assassiner. Correa & Sosa ne pensans point qu'on leur tramast vne telle trahison, arriuez qu'ils furent au lieu où on les attendoit, ils se veirent soudain assaillis de ces guette-pas, lesquels tuerent premierement deux Brasiliens, qui les accompagnoyent, leur ayant tiré de loing quelques coups de fleche. Sosa compagnon de Correa voyant qu'ils y alloyent à bon escient, se met à deux genoux: afin de receuoir la mort plus deuotement, pour l'amour de nostre Seigneur.

Aueuglement d'vn luxurieux.

Pierre Correa & Iean Sosa martyrisez par les Cariges.

Digitized by Google

Seigneur. En telle posture il fust percé d'outre en outre de quelques coups de fleche, & rendit ainsi l'ame à son Createur, pour estre couronnée de gloire. Celuy-là estant mort, les mesmes barbares bandent encore leurs arcs contre Correa; lequel bien qu'il eust reçeu deuant quelques coups de dard, taschoit neantmoins de les addoucir auec vn bon visage, qu'il leur monstroit, & de bonnes parolles: mais eux au contraire pour les bonnes parolles luy rendoyent force coups de fleches. Lors mettant les genoux en terre, comme son compagnon, il laisse son bourdon à part, & leuant les yeux & les mains au ciel, se met à prier Dieu pour ceux qui le massacroyent, & en tel acte passa-il de ce monde en la gloire. Mais voyons cependant ce qu'on proiectoit en Europe pour le salut des Brasiliens.

Pierre Correa & Iean Sosa martyrisez par les Caryges.

Trente-neuf Religieux de la Cõpagnie de IESVS, *auec le P. Ignace d'Azebedo leur Prouincial, s'en allãs au Brasil sont massacrez pour la foy Catholique, par Iacques Sore, & quelques autres Caluinistes partis de la Rochelle.*

CHAPITRE XXV.

LE P. François de Borgia, premierement Duc de Gandie, & depuis Religieux de la Compagnie de IESVS, ayant esté esleu General de la mesme Compagnie l'an 1565. & ne pouuant luy mesme en personne aller visiter, comme il eust bien desiré, toutes les Prouinces d'icelle, il enuoya par tout des Peres, qui les visitassent en sa place. L'vn d'iceux fust le P. Ignace d'Azebedo, natif de la ville du Port en Portugal, personnage non moins illustre pour sa vertu, que pour son extraction & noblesse: lequel il enuoya à la Prouince du Brasil, pour consoler ceux qui estoyent là cultiuans ceste

Le P. Ignace d'Azebedo Portugais destiné visiteur du Brasil.

Digitized by Google

vigne de noſtre Seigneur, auec tant de trauaux & dangers. Il luy recommanda ſur tout, de voir ce qui ſeroit neceſſaire, pour continuer & aduancer l'œuure encommencée de la conuerſion des Braſiliens. Le P. Ignace s'acquita deuëment de ſa charge, au grand contentemẽt & ſatisfaction d'vn chacun: & apres auoir accomply ſa viſite, s'en retourna en Portugal, & de là s'en alla à Rome, pour rendre compte à ſon General, de ce qu'il l'auoit enchargé luy remonſtrant entre autres choſes, que pour faute d'ouuriers, en ce païs là ſur tout, beaucoup d'ames eſtoyent priuées du ſalut eternel. Or en paſſant par le Portugal, lors qu'il alloit à Rome, il trouua force ieunes hommes, tant de la Compagnie, que de ſeculiers eſtudians en l'Vniuerſité d'Euora, qui le prierent inſtamment de les vouloir mener quant & luy au Braſil, & leur impetrer cela du P. General, deſireux d'employer leurs forces, tant du corps que de l'eſprit, pour la gloire de la diuine Majeſté, & le ſalut de ceſte nation. Le Pere donna bonne eſperance tant aux vns qu'aux autres, d'accomplir leur deſir, remettant le tout à ſon retour de Rome. Là où eſtant arriué, apres qu'il euſt faict ſçauoir au meſme Pere General, tout ce qu'il auoit faict en la commiſſion qu'il luy auoit baillée, il luy feit auſſi entendre la grande faute qu'il y auoit de gens, qui s'employaſſent à la conuerſion des Braſiliens: à cauſe que le païs eſtoit de grande eſtenduë, & les lieux, eſquels on deuoit aſſiſter, en grand nombre & fort eſloignez les vns des autres: & n'y auoit quaſi perſonne, qui s'occupaſt à ayder les originaires du païs és choſes de leur ſalut, hors-mis ceux de la Compagnie. Partant qu'il luy ſembloit du tout neceſſaire, qu'on receut des Nouices là meſmes: car il n'eſtoit pas poſſible d'enuoyer tous les ans d'Europe tant de gens

Digitized by Google

gens, comm'il euſt eſté beſoin: & pource qu'il falloit dreſſer au Braſil vn Nouitiat, & vn Seminaire d'Eſtudians de ladicte Compagnie, à fin qu'on y peuſt eſleuer & inſtruire la ieuneſſe qu'on y receuroit, tant en vertu qu'aux lettres.

Le P. General ouyt fort volontiers le rapport, qui luy fuſt faict de l'eſtat du Braſil, & approuua grandement l'aduis du P. Ignace: mais cependant qu'on eſtabliroit là vn Nouitiat, & vn Seminaire pour les Eſtudians, il voulut pourueoir à la neceſſité preſente. Partant il luy ordonna de s'en retourner au Braſil en tiltre de Prouincial, pour eſtablir toutes ces choſes, luy donnant cõmiſſion & pouuoir de prendre en chaſque Prouince de la Compagnie d'Eſpagne, certain nombre de ſubiects, qui voudroient aller auec luy au Braſil. Outre ce il luy permit de receuoir en la Compagnie tous ceux, qui voudroient le ſuyure, pourueu qu'il les trouuaſt aptes & idoines à ceſte entrepriſe, tant parce qu'il n'y auoit pas encore aſſez de Religieux de ladite Compagnie deſia faits, qui peuſſent aller au Braſil, ſans laiſſer en arriere pluſieurs autres affaires, qu'ils auoient en main de grande conſequence pour le ſeruice diuin, comm'auſſi pource qu'il eſtoit expedient qu'aucuns de ceux qui iroyent là, fuſſent ieunes gens, pour s'accouſtumer plus aiſement à l'air du païs, & pour apprendre auſſi la langue. Le P. Ignace ayant eſté expedié de la ſorte, auant que partir de Rome, voulut viſiter le S. Pere qui eſtoit lors Pie V. tant pour luy baiſer les pieds & receuoir ſa benediction, que pour obtenir quelques Indulgences de ſa Saincteté. Le Pape le receut fort amiablement, & luy octroya Indulgence pleniere, pour luy & pour ceux qui iroient au Braſil, auec intention d'y faire quelque ſeruice à noſtre Seigneur. Il luy donna auſſi force

Digitized by Google

Agnus Dei, beaucoup de reliques des Saincts, & entre autres vne teſte des vnze mille Vierges: & (ce que le Pere eſtima dauãtage) luy permit de faire tirer vn pourtraict de l'image de N. Dame, laquelle on tient auoir eſté peinte par l'Euangeliſte S. Luc, qui ſe void à Rome en l'Egliſe de noſtre Dame appellée *Maria Maior*, ce que iuſqu'à lors, ny les Papes, ny ceux qui en auoyent charge, n'auoyent voulu permettre à perſõne: afin que ladite Image eſtãt ſeule fuſt plus eſtimée & reuerée d'vn chacun. Party qu'il fuſt de Rome auec tant de richeſſes ſpirituelles, il s'en va par les Prouinces d'Eſpagne, aſſemblant tous ceux qu'il pouuoit, & finalemẽt arriue en Portugal, ou il en trouue auſſi vn bon nombre, qui ſe ioignirent à luy: de façon que comptant non ſeulement ceux qu'on luy bailla, mais encore les autres qu'il receut pour Nouices, il auoit amaſſé 69. ſubiects: entre leſquels il en y auoit quelques vns, qui eſtoient deſja Preſtres, les autres partie Eſcholiers, ou de Theologie, ou de Philoſophie, partie Coadiuteurs temporels de diuers offices. Vn entre autres qui eſtoit excellent peintre, auquel on fiſt tirer 4. pourtraicts de ceſt' image de noſtre Dame, que nous auons dict, l'vn deſquels fuſt pour le College de Coïmbre, l'autr' pour celuy d'Euora, troiſieſme pour la maiſon Profeſſe de S. Roch de Lisbonne, & le quatrieſme pour la Prouince du Braſil.

Or d'autant que la flotte, auec laquelle ils deuoyent partir, eſtoit conduite par celuy, qui alloit en tiltre de Gouuerneur commander en ceſte Prouince là, au nom du Roy de Portugal, le Pere Ignace d'Azebedo, apres auoir frotté à la ville du Port, la moitié d'vn vaiſſeau, tandis que le reſte de la flotte & ſon nauire s'appreſtoit, aſſembla la pluſpart de ſes gens à Yalderoſal, qui eſt vn lieu cham-

Digitized by Google

champestre, appartenant au College de Lisbonne de la mesme Compagnie. Pendant qu'ils furent en ce lieu, ils menoyent vne vie plustost Angelique qu'humaine : car ils employoient la pluspart du temps, ou à l'oraison & meditation des choses celestes, & diuines, ou à la lecture des liures de deuotion, accompaignans ces actes de pieté de plusieurs autres de mortification, comme ieusnes, disciplines, cilices, haires & semblables exercies de pœnitence, se disposans de telle sorte à leur voyage du Brasil, ou plustot à celuy du Ciel, ou ils arriuerent par le moyen du martyre, qu'ils receurent en chemin, comme nous dirons bien tost. Il semble aussi que nostre Seigneur les alloit preuenant & fortifiant au combat, auec si grande affluence des consolatiõs celestes, qu'on pouuoit coniecturer par là, qu'il vouloit oindre de l'huyle de ioye & de liesse ses champions, pour batailler plus courageusement; si bien que le P. Ignace disoit souuent, qu'il n'espetoit point auoir iamais en sa vie tant de contentement d'esprit, qu'il sentoit lors : si grandes estoient les faueurs, que la diuine bonté luy departoit. Les lettres, qu'il escriuoit de là à diuerses personnes, le tesmoignoient assés: car elles estoient si embrasées du feu de deuotion, qu'en les lisant on se sentoit tout eschauffé en icelle. Le temps de partir estant proche, son nauire du Port n'estoit encor arriué, & toutesfois le Gouuerneur estoit auec sa flotte, quasi à poinct pour demarer. Le Pere se voyant pressé du temps, prent resolution de faire voile auec la flotte, sans attendre son nauire, combié qu'il estoit fort marry de laisser en arriere quelques autres de la Compagnie, qu'il attendoit auec son vaisseau : tellement qu'il prie instamment nostre Seigneur de faire en sorte, qu'ils vinssent à temps, pour s'en

Val lero, lieu où s'assemblét ceux que deuoient aller au Brasil.

Partent de Valdero, al & vont à Lisbonne.

aller tous enſéble. Cependant il part de Valderoſal auec ceux, qu'il auoit quant & ſoy; tous leſquels s'en allerent à Lisbonne, pour donner ordre à leur embarquement, reſolus, puis que leur nauire tardoit tant à venir, de ſe mettre dans les autres, que le Gouuerneur menoit.

Deſia le Pere auoit accómodé ſes gens en diuers nauires, quand on l'aduiſa, que la nef qu'il auoit frettée en la ville du Port eſtoit arriuée, & dans icelle ceux qu'il attendoit. Ce qui le reſjouïſt merueilleuſement: car il portoit fort à regret de partir ſans eux. Il fait donc ſoudain retirer les hardes, qu'on auoit miſes dans les autres nauires, pour en charger le ſien, qu'on nommoit le nauire de Sainct Iacques, dans lequel il s'embarque auec autres 44. de la meſme Compagnie, laiſſant P. Pierre Diaz auec 20. autres dans celuy du Gouuerneur; & le P. François de Caſtre auec le reſte, dans la nef qu'on appelloit des Orphelins, à cauſe que là dedans on menoit vn grand nombre de petits enfans & filles, qui eſtoient reſtez ſans pere ny mere, à raiſon de la cótagion, qu'il y auoit euë quelque temps auparauant à Lisbonne, fort eſtrange: car le Roy auoit commandé qu'on les portaſt au Braſil, pour peupler ce païs là. Or ceux de ladicte Compagnie, diuiſés en ces trois nauires, eſtoient en tout 69. ſans compter quelques vns, qui les accompagnoient, auec deſir d'eſtre reçeus en icelle, quād ils ſeroient arriuez au Braſil. Eſtans tous embarquez, le P. Ignace vouluſt dreſſer dās ſon nauire l'ordre, qu'on gardoit aux Colleges, puis qu'il l'auoit fretté par moytié, & à ces fins il fit agençer d'vn coſté & d'autre d'iceluy quelques chābrettes, laiſſant au milieu cōme vn courroir, pour ſeruir de refectoire. Il print auſſi charge du foyer, afin que luy & ſes compagnons euſſent moyen d'exercer

S'embarquent en diuers nauires 69. en tout.

Digitized by Google

d'exercer les offices de charité & d'humilité, faisant cuyre les viandes pour tous ceux du nauire. L'on sonnoit vne clochette, quand il falloit se mettre en oraison, ou s'employer à quelqu'autre exercice de pieté, & semblablement pour tout le reste, qui estoit de la communauté, comme s'ils eussent esté dans vn College. Pour ayder les passagers & autres gens du nauire, il ordonna, que tous les iours on enseignast publiquement la doctrine Chrestienne: & luy mesme le fit les premiers iours; de façon que pour le respect & l'affection qu'vn chascun luy portoit, il n'y auoit personne qui n'y assistast, depuis le Capitaine & maistre du nauire, iusques au moindre de tous les matelots; & vn chacun d'eux estoit bien ayse d'estre interrogé, comme s'il eut esté vn petit enfant. Au soir on chantoit les Litanies en musique: car il y auoit de bons musiciens, & tous ceux du nauire y assistoient, de mesme façon qu'a la doctrine Chrestienne. Les Dimanches & autres festes, le Pere faisoit dresser vn autel au plus haut du chasteau de la poupe, paré de beaux ornemens: car il en auoit fait bonne prouision. Il mettoit sur ledit autel, l'Image de nostre Dame qu'il auoit portée de Rome, & châtoit auec toute la solemnité qu'il estoit possible, la Messe seiche, qu'on appelle, c'est à dire sans consacrer. Car il n'est pas loisible, suyuant les loix de l'Eglise, de faire la consecratiõ sur mer. Mais il faisoit chanter en musique, ce qu'on a accoustumé de dire tout haut, & sur la fin de la Messe, apres auoir quitté la chasuble, il faisoit vn petit sermon ou exhortation, qui estoit ordinairement de la charité, de laquelle son ame estoit tout' embrazée. De ceste sorte les passagers & autres du nauire, estoient si modestes & si bien rapportez en leurs actions, qu'ils sembloient estre tous des

La concorde & deuotion de tous ceux de dedans.

Religieux. Car ils viuoient en grande paix & concorde, & n'y auoit entre eux aucunes riotes ny debats, ou querelles. Vn chascun se monstroit fort deuot & soigneux d'entendre les sermons, de dire le chappellet, & d'exercer plusieurs autres œuures de pieté. Le mesme quasi practiquoient les deux Peres, qui estoient és autres nauires, selon la commodité qu'ils en auoient.

D. Louys de Vasconçel Gouuerneur du Brasil & Admiral de la flotte.

La flotte partit le 5. de Iuin de l'an 1570. composée en tout de sept nauires. L'Admiral d'icelle, qui debuoit aussi estre Gouuerneur du Brasil, estoit Don Louys de Vasconçel, Gentil-homme d'honneur & de valeur: lequel s'estimoit heureux d'estre en la compagnie de tant de bons Religieux. Ils arriuerent en sept iours à l'Isle de Madere fort heureusement. Le P. Ignace sortit du nauire auec quelques autres, & s'en alla au College de la mesme Compagnie qui estoit desia estably en ceste Isle, là où ils furent, selon leur coustume, reçeus & traictez auec grande charité. Et pendant le temps que la flotte seiourna en ce port, qui fut vne vingtaine de iours, tantost les vns, tantost les autres, alloient au College. Or d'autant que la nef de S. Iacques, où estoit embarqué le P. Ignace auec la plus part de ses gens, debuoit aborder à l'Isle de la Palme, qui est vne des Canaries, pour descharger partie des marchandises que elle portoit, & qu'a ceste occasiõ il falloit se separer du reste de la flotte, laquelle se debuoit arrester encore quelque iours à l'Isle de Madere, à fin que ladicte nef eust deschargé lors que les autres s'approcheroient des Canaries. Le Pere Ignace ayant ouy dire que certains Corsaires de la Rochelle rodoient tout à l'entour desdictes Isles, aduisa tous ceux du nauire, du danger, auquel ils estoient, les exhortant à se confesser & communier, auant que

Arriue à l'Isle de Madere.

partir

Digitized by Google

partir de l'Isle de Madere: afin qu'ils fussent mieux prests & appareillez pour mourir, si besoin estoit. Là dessus il assemble à part tous ses cõpagnons, & leur dit, cõm' il auoit entendu, qu'au voyage qu'ils deuoient faire ils estoiẽt pour rencõtrer des escumeurs de mer Caluinistes: lesquels estans ennemis iurez des Catholiques, tascheroient de leur rauir, non seulement les moyens, mais aussi les vies. Partant qu'ils se tinssent prests pour mourir, si besoin estoit, pour la deffence de la foy, & que s'il en y auoit aucun d'eux, qui ne se sentit pas assez fort, & resolu à cela, qu'il l'aduisast de bonne heure: car il le lairroit auec les autre nauires. De 44. qu'ils estoient en sa nef, il en y eust tant seulement 4. qui se monstrerent lasches, & eurent peur du danger, si qu'ils demanderent d'attendre encore à l'Isle de Madere, auec le reste de la flotte. Ce que le Pere leur accorda tres-volontiers. Tous les autres se resolurent courageusemẽt de suyure leur chef, & s'il estoit questiont, d'espãdre leur sang, pour l'hõneur & gloire de leur souuerain Capitaine IESVS-CHRIST nostre Sauueur. Quãt à ces quatre qui aymerẽt mieux s'arrester, aucun d'iceux ne perseuera en sa vocation: tant incomprehensibles sont les iugemẽs de Dieu. De façon qu'on void par la estre tres-veritable, ce que souloit dire le B. François Xauier, qu'vn singulier remede contre les vaines ny craintes, & terreurs, que le diable nous met deuant les yeux, est de ne se monstrer point lasche de cœur craintif, ains magnanime & courageux, mettant toute sa confiance en Dieu: puis que le diable ses ministres ne nous peuuãt rien nuyre, si non ny entant qu'ils ont permission de Dieu: lequel ne permettra point, que soyons tentez par dessus nos forces. Car se monstrer coüard & desfiant de l'ayde de Dieu en semblables occurrences, n'est

Le nauire S. Iacques doibt aller aux Canaries

Digitized by Google

autre qu'ouurir la porte à l'ennemy, pour nous battre à ſon plaiſir, & nous faire perdre les graces que Dieu nous a données, comme il en print à ces Nouices: leſquels pour ne s'eſtre entierement iettez entre ſes mains, auec telle confiance qu'ils debuoient de ſon ayde & ſecours, comme firent les autres, ils vindrent à perdre la couronne du martyre, qui leur eſtoit ſi proche, & enſemble l'eſtat de Religion, qu'ils auoient tant pourchaſſé. Au demeurant ceux, qui reſterent auec le Pere, tant de la meſme Compagnie, que des autres du nauire, tous ſe confeſſerent auant partir, & receurent le precieux Corps de IESVS-CHRIST, la veille des Apoſtres S. Pierre & S. Paul. Le Pere auſſi leur diſtribua quelques Agnus-Dei, & autres choſes de deuotion, qu'il auoit portée de Rome, les encourageant à eſtre conſtans en la foy, & au ſeruice de noſtre Seigneur. Le lendemain iour & feſtes des bien-heureux Apoſtres S. Pierre & S. Paul, comme ils voulurent s'embarquer, & prendre congé de ceux qui demeuroient auec le reſte de la flotte, ils s'entr'embraſſerent les vns les autres auec telle abondance de larmes, qu'ils ſembloient deuiner qu'ils ne ſe verroient iamais plus en terre. Le nauire donc de S. Iacques prent ſa route droict vers l'Iſle de la Palme, & euſt vn bon vent les ſept premiers iours: durant leſquels ceux qui eſtoient dedans, ne faiſoient que parler entre eux de la couronne du martyre, monſtrans vn grand deſir d'en eſtre participans (mais ſur tous le P. Ignace) & s'encourageans les vns les autres, diſoient entr'eux meſme: O s'il plaiſoit à Dieu nous faire la grace de rencõtrer en chemin ce que nous allons querir ſi loing, que d'endurer le martyre pour la foy de IESVS-CHRIST! O que nous ſerions heureux! ô le iour fortuné pour nous! Ce

Le P. Ignace auec 39. autres de ſes compagnons prẽd la route des Canaries.

ſeroit

seroit bien arriuer aux Isles fortunées, non pas de la terre, mais du ciel. S'entretenans de tels & semblables propos ioyeusement, & auec grande consolation, ils se trouuerent à deux lieuës seulement loing de l'Isle de la Palme. Mais lors vn vent contraire s'esleua, de façon qu'il ne leur fut aucunement possible d'y aborder pour lors: toutesfois ils vindrent en fin surgir à vn port, qui estoit derriere l'Isle nommé Terza cohorte, là où ils auoient intention d'attendre le vent propre, pour arriuer au port de la Palme, qui est le principal de l'Isle auquel on deuoit exposer les marchandises. Or en ce lieu où ils estoient abordés, ils vont par cas fortuit rencontrer vn Gentil-homme de marque & de moyens, qui auoit esté nourry & esleué en son ieune aage à la ville du Port, en cõpagnie du P. Ignace d'Azebedo, lors qu'il estoit aussi ieune enfant, tellement qu'ils auoient esté grands amis ensemble. Ce Gentil-homme fut extremement ayse de voir le Pere en ce païs là, où il estoit bien assorti des commoditez de ceste vie, & le mene en sa maison, ou il luy fit tres-bõne chere, & à ses compagnons aussi, durant quelques iours. Mais quãd il fut question de partir il pria instãment le Pere, de vouloir prendre son chemin par terre, iusques à la ville de la Palme, où le nauire deuoit aborder; qui n'estoit qu'à trois lieuës de là, s'offrant de luy bailler des montures, tant pour luy & ses compagnons, que pour le bagage qu'ils portoient, leur remonstrant qu'ils estoient en danger de trouuer les courſaires, & de n'arriuer de plusieurs iours auec leur nauire au port, à cause des vents contraires qui regnoient là en telle saison. Le Pere fust au commencement en doubte de ce qu'il deuoit faire, car d'vn costé l'affection que ce bon Seigneur luy monstroit, sembloit le forcer à suyure son conseil; de l'autre il estoit

Arriue à l'Isle de la Palme.

Caresses qu'vn Gentil-homme luy fait en ceste Isle.

Digitized by Google

il estoit marry de laisser son nauire & la Compagnie, qu'il auoit euë iusqu'à lors. Ce Gentil-homme voyant qu'il estoit en perplexité, l'importuna de telle sorte, que le Pere vouloit vne fois condescendre à sa volonté; de façon que ceste mesme nuict, il auoit faict porter quelques fardeaux des hardes hors du nauire, pensant le lendemain matin partir auec ses compagnons, pour faire ce chemin par terre: mais auant cela il les voulut tous faire confesser & communier en la Messe, qu'il dict. On ne sçait ce que N. S. luy communiqua durant icelle: mais incontinent apres qu'il l'eust dicte, il monstra qu'il auoit changé d'aduis. Car il commanda de rapporter toutes les hardes dans le nauire, estant du tout resolu de n'aller point par terre, ains de s'embarquer de nouueau. Ce ne fust pas, à ce qu'on pense, sans vne particuliere reuelation, ou inspiration de Dieu: car il auoit accoustumé de luy recommander au S. Sacrifice de la Messe, les affaires d'importance, desquels il estoit en doubte: tellement qu'il est croyable qu'il en feit autant de cestuy-cy, duquel dependoit la couronne du martyre, qu'il obtint en ce voyage. Il print donc congé de ce Gentil-homme, apres l'auoir remercié affectueusement des bons offices, qu'il auoit receus de luy, & entre dans la nauire, qui desmara de ce port le ieudy matin. Or apres auoir faict vn grand circuit (auquel ils employerent tout ce iour là, & encore le Vendredy suiuant) le Samedy matin sur la poincte de l'aube du iour ils se trouuerent à deux ou trois lieuës du port de la Palme: mais là dessus vn des Matelots commence à crier, qu'il voyoit vne grosse nef venant tout droict à eux, & auec grande vistesse. Vn peu apres il en descouurist autres 4. plus petites, Au commencement on pensoit que ce seroit la flotte du Gouuer-

Communique auec Dieu en la S. Messe les affaires d'importance.

Se resout embarquer.

Digitized by Google

Gouuerneur du Brasil, mais estant arriuées plus prés, on cogneut que c'estoyent des voiles Françoises,& (comme l'on sceut par apres) c'estoit la flotte d'vn Coursaire François fort fameux,& redouté en toute ceste mer, à cause des voleries & brigandages, qu'il auoit executé sur plusieurs nauires. Les Portugais l'appelloyent Iacques Soria: mais il se nommoit Iacques Sore natif de la Comté d'Eu en Normandie, prés du Pont Orson. Il faisoit profession du Caluinisme,& soy disant ennemy iuré de tous les Papistes, c'est à dire de ceux qui recognoissoyent N.S. P. le Pape pour chef de l'Eglise vniuerselle, estoit party de la Rochelle pour leur courre sus, auec cinq nauires bien equippées & armées: car dedans son galion seul il auoit plus de trois cens soldats bien duicts & exercez aux armes, & le galion estoit fourny de plusieurs grosses pieces d'artillerie. Or auant qu'arriuer aux Canaries, il auoit esté bien prés de l'Isle de Madere: car le 4. de Iuillet on y apporta nouuelles, que Iacques Sore n'estoit qu'à cinq lieuës du principal port ou estoit pour lors la flotte, qui alloit au Brasil. L'Admiral d'icelle Louys de Vasconçel entendant cela faict vistement armer dix nauires pour luy aller au deuant: mais s'estans enuisagés, Iacques Sore craignant de n'auoir du pire, se retira sans oser attaquer les Portugais, lesquels aussi ne poursuiuirent pas plus loin l'ennemy, se contentans de l'auoir mis en fuite. Mais l'autre s'en va de là aux Canaries, & arriue dans trois iours, à la veuë de l'Isle de la Palme, ou le nauire S. Iacques, auquel estoit le P. Azebedo & ses compagnons n'auoyent peu atteindre dans quinze iours, iaçoit qu'il n'y ait que quatre vingts lieuës de l'Isle de Madere jusqu'à là, & que leur nauire ne fust pas guere chargé: mais au contraire, il

Rencontre la flotte de Iacques Sore Caluiniste François.

Digitized by Google

il en y auoit entre ceux de Iacques Sore de fort chargés, si qu'il semble que N S. disposoit les choses, pour faire participans de la couronne du martyre, plusieurs de ceux qui estoient en ce nauire, comme ils furent aussi. Si tost donc que ceux de la nef S. Iacques eurent descouuert, que c'estoit vne flotte d'ennemis & de courſaires, le Capitaine fit assembler tous ceux dunauire qui pouuoient porter les armes, pour consulter ce qui estoit à faire. Ils resolurent tous de combattre iusqu'à la mort, veu que ceux qui les assailloyent estoyent ennemis de la foy Catholique. Ils n'estoyent pas 40. personnes en ce nauire, qui fussent accoustumez aux armes. Le Pere Ignace ayant sceu leur resolution, alla vers eux, pour les encourager dauantage à tenir bon, leur remonstrant que puis qu'il falloit venir aux mains contre les ennemis de la foy de N.S & de son Eglise, qu'ils debuoient employer volontiers leur vie & leur sang, pour la deffence d'icelle, & mourir comme bons Chrestiens. Apres s'addressant à ses compagnons: Bon courage (leur dit-il) mes tres-chers freres, le cœur me dict que ce iourd'huy nous irons peupler le Ciel, pour regner eternellement auec nostre Redempteur, & la glorieuse vierge Marie sa saincte mere, auec toute la Cour celeste. Ne voyez-vous pas le grand bien, que nostre bon Dieu nous prepare, & comme il nous est beaucoup meilleur, qu'au lieu du Brasil nous prenions port en ceste haure asseuré de la gloire celeste? Mettons nous donc tous en priere, & faisons estat que c'est la derniere heure que Dieu nous donne, pour meriter la vie eternelle, nous disposans à mourir pour son amour. Lors ils leuerent au Ciel les mains & les yeux tous trempez en larmes de consolation, crians à haute voix: Ainsi soit-il Seigneur, ainsi soit-

Exhorte ses compagnõs à mourir constãment pour la foy.

Digitized by Google

soit-il: que vostre volonté soit en nous accõplie, nous voicy prests à dõner nostre vie & nostre sãg pour vostre seruice. Cependant Iacques Sore s'approche auec son Galion, & ceux du nauire se tiennent prests pour le receuoir. Le P. Ignace s'en va pour lors auec 10. ou 12. de ses cõpagnons les plus courageux qu'il sceut choisir, & se mesle parmy les soldats pour les exhorter à vaillãment cõbatre. Il print pour soy le lieu le plus proche du mast; & de là leur preschoit tenãt en main l'image de N. D. qu'il auoit portée de Rome. Quãt aux autres il les fit retirer tous, dessous le tillac, afin qu'ils fussent lors en oraisõ, leur baillãt pour Superieur Benoist de Castre, qui estoit comme Maistre des Nouices. Tous estans disposez cõme dessus, Sore fait accrocher la nef S. Iacques pour y entrer dedans. Le premier qui s'y presenta, fut son Pilote suiuy de deux autres: sur lesquels se rua le Maistre de la nef S. Iacques, aydé de beaucoup d'autres soldats qui firent tomber dans la mer ces trois, lesquels auec le poids des armes qu'ils portoient, & les blessures qu'ils auoient receuës, furent enfondrez & noyez tout aussi tost. Ceste premiere attaque n'ayant pas reüssi à l'ennemy, il voulut encor aborder pour la 2. & 3. fois le nauire S. Iacques: mais il fut tousiours repoussé bruſquement, iusqu'à ce que les autres 4. vaisseaux estans venus au secours, tous enséble enuironnét la nef S. Iacques, & y entrent par diuers endroits plus de 40 soldats tous à la fois. Les Portugais se deffendoiẽt encor vaillãmẽt, & le P. Ignace les encourageoit tousiours de cõbatre à toute reste, disant: Mourõs tous, mes amis, mourõs tous pour le seruice de N. Sauueur, & pour la cõfession de sa foy, de laquelle ceux-cy sont ennemis iurez. L'vn des Huguenots qui estoit entré dedãs, entendant cela, descharge vn si grand coup d'espée sur la teste

Deuote offrande que ils font à Dieu de leur vie.

Digitized by Google

la teſte dudit Pere, qu'il la luy ouuriſt iuſques à la ceruelle, mais pour cela le Pere ne deſiſta pas de pourſuiure ce qu'il faiſoit, ny ne bougea du lieu ou il eſtoit, demeurant touſiours pied coy, iuſqu'à ce qu'il receut trois autres coups de demie picque: deſquels ſe ſentant bleſſé à mort, & tombant ſur le tillac, il dit ces parolles à haute voix: Que les hommes & les Anges me ſoyent teſmoins, comme ie meurs pour la deffence de la ſaincte Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, & de tout ce qu'elle profeſſe & enſeigne. Ses Compagnons qui eſtoient preſens, bien qu'ils viſſent leur Capitaine par terre, ne s'eſtonnerent pas pourtant, ains accoururent à luy la larme à l'œil pour receuoir à tout le moins ſa derniere benediction, & il les embraſſoit fort tendrement tout trempé en ſang, leur diſant: Courage mes enfans, ne craignez point la mort: mais remerciez noſtre Seigneur, qui vous faict vne ſi grande grace, que de pouuoir employer voſtre vie pour ſon amour, & puis que nous auons vn ſi fidelle teſmoin, & ſi liberal remunerateur, ne ſoyons point laſches, ny faillis de cœur maintenant, qu'il eſt temps de batailler pour ſon ſeruice. Voila comment il rendit l'eſprit à Dieu, tenant touſiours l'image de noſtre Dame en ſes mains, ſans que iamais les Huguenots la luy euſſent peu arracher, de façon qu'ils le ietterent auec icelle dans la mer. Les autres voyans l'exemple de leur chef, qui auoit marché le premier, & franchi le ſault de la mort; ſe preſentent auſſi courageuſement au meſme pas. Le premier d'iceux fuſt Benoiſt de Caſtro, lequel eſtant en oraiſon auec ceux qu'on luy auoit baillez en charge, comme il entendit le bruict des ennemis entrans dans la nef à la foule, il print vn Crucifix en main, & s'en va tout droict au chaſteau de la

Digitized by Google

prouë, ou estoit le plus fort de la meslée, là ou monstrant aux Huguenots le signe de nostre redemption, qu'ils ont tant en horreur, il leur disoit auec vn grand courage; Ie suis Catholique, fils de l'Eglise Romaine, & veux mourir comme tel. Eux entendans ces parolles, de despit & de rage luy tirent trois coups d'arquebuze, & voyans qu'il continuoit encore à dire le mesme, luy donnent plusieurs coups d'estoc, puis le ietterent dans la mer, auant qu'il fut du tout mort. Vn autre de la mesme Compagnie nommé Emmanuel Aluarez, qui encourageoit aussi les soldats au combat, reprenant les Huguenots de leur aueuglement & obstination, fut d'iceux blessé au visage: & apres qu'ils l'eurent estendu sur le tillac, quasi à demy mort, ils luy rompirent les iambes, & luy briserent les os d'icelles: afin qu'il enduraſt d'auantage. Or estant en ces angoisses, & tournant les yeux vers ses compagnons, il leur disoit; Mes freres ie vous supplie de ne me porter point compassion, ains plustost enuie. Car ie confesse n'auoir iamais merité vn si grand bien, que Dieu me faict à present, d'endurer ces tourmens, pour son honneur. Il y a quinze ans, que ie suis en la Cõpagnie, & plus de dix, que ie luy demande de faire le voyage du Brasil, me disposant à iceluy: & i'estime que mes trauaux sont tres-bien recompensés, par vne fin si heureuse. Les Huguenots creuoient de despit entendans ces propos: de sorte qu'ils le ietterent dans la mer, estant aux abois de la mort. Et parce qu'ils en trouuerent deux autres, qui prioient Dieu deuant les Images, qu'ils detestent si fort, ils se ruerent sur eux auec vne rage Diabolique, & auec les pommeaux des espées rompirent le cran ou l'os de la teste à l'vn d'iceux, qui s'appelloit Blaise Ribere: lequel soudain qu'on luy eut

Martyre de Benoist de Castro.

D'Emmanuel Aluarez.

De Blaise Ribere &

Digitized by Google

Pierre Fonseca.

eut faict sauter la cervelle, tomba roide-mort: l'autre nommé Pierre Fonseca, ou Fontaura, reçeut vn coup de poignard dans la bouche, qui luy auala vne maschoire, & luy couppa la langue. Le Pere Iacques d'Andrada, qui estoit Superieur des autres, apres la mort du P. Ignace, ouyoit cependant la confession de quelques vns de ses compagnons. Les Huguenots l'ayans trouué sur le faict, & cognoissans par là, qu'il estoit Prestre, furent indignez contre luy d'auantage, mesmement lors qu'ils l'entendirent encourager les autres, & leur dire ces parolles: Mais freres appreſtés vos ames: car vostre redemption s'approche; si qu'ils se ruerent sur luy, & luy donnerent plusieurs coups de poignard: puis le ietterent dans la mer, estant encore à demy vif. Pendant que ces choses passoient, deux autres de la mesme Cõpagnie, qui gisoient au lict malades, se leuent le mieux qui leur fut possible; prenans leurs sottanes sur la chemise, tous deschaux, & à demy nuds, s'en vont fourrer parmy les autres qu'on massacroit, pour ne perdre vne si belle couronne: de sorte qu'ils furent tuez auec les autres pour la mesme cause, encore qu'ils eussent peu facilement euader, s'ils eussent voulu demeurer coys dans le lict, sans dire qu'ils estoient compagnons des autres: mais ils aimerent mieux gaigner auec eux la couronne de gloire, que iouyr plus long temps de ceste vie temporelle. L'vn d'iceux s'appelloit Gregoire Escriuain, & l'autre Aluare Mendes. Il en y eut encor vn autre appellé Simon d'Acosta, que les Huguenots pensoient estre fils de quelque Gentil-homme, ou autre personnage de marque. Car il auoit vn bel entregent, & fort honneste façon, n'estant aagé que de 18. ans. Iacques Sore le fit pour ceste cause venir deuant soy, & l'interrogea; s'il estoit aussi des Prestres

Du Pere Iacques Dandrada

De Gregoire Escriuain, & d'Aluare Mendes.

Digitized by Google

stres Iesuistes. Or bien qu'il eut peu eschapper disant que non, veu mesmes qu'il estoit entré en leur ordre vn peu auparauant: toutesfois il s'en aduoüa, & dit qu'il estoit compagnon, & frere de Religion, de ceux qui mouroient pour la foy Catholique Apostolique & Romaine, dont Iacques Sore fut tellement indigné, qu'il le fit tout aussi toſt estrangler, & ietter dans l'eau. Les Huguenots s'estans rendus maistre du nauire, commencerent à butiner tout ce, qu'il y auoit dedans. Et comme ils eurent ouuert les coffres & bahuts, esquels le P. Ignace auoit enserré forces reliques, Agnus-Dei, chappellets benists, & ornemens d'Eglise, ils tirent tout cela dehors, & commettent mille indignitez contre ces choses sacrées ou benistes: mesmes à l'endroit des reliques des Saincts, qu'ils mettoient en pieces auec grand desdain: puis les fouloient aux pieds par derision & moquerie, vomissans de leur puante & detestable bouche, vne infinité de blasphemes contre Dieu & contre ses Saincts. Ils executerét tels sacrileges, nómeément sur le chef d'vne des vnze mil Vierges, que le S. Pere auoit donné au P. Ignace, pour la cõsolation de ces nouueaux Chrestiens du Brasil. Trouuans aussi là dedans vne piece du bois precieux de la vraye Croix, en laquelle IESVS-CHRIST nostre Sauueur espandit son sang pour nostre salut, ils la ietterent dans le feu, disans à vn de la Compagnie, qui estoit encor en vie; Regarde chien Papaut, cõme il se brusle. Ayans aussi rencontré vn Crucifix, que le P. Ignace auoit porté de Rome, & le gardoit fort soigneusemẽt, parce qu'il estoit tres-bien fait, & fort deuot, ils executerent sur iceluy des indignités sẽblables à celles, que les Iuifs firent endurer à N. Seigneur en sa mort & Passion. Car l'esleuant en haut, ils se mettent à chanter par derision

De Simon d'Acosta.

Sacrileges execrables commis par les Huguenots contre les choses sacrées.

Digitized by Google

& moquerie, ceſte proſe ou hymne qui cõmence; *O Chriſte ſancte. &c.* & l'ayant poſé ſur vne table, ils luy donnẽt force coups de dague, diſans vne infinité d'outrages & vilainies audit Crucifix, & par conſequent à IESVS-CHRIST, repreſenté par icelle Image. Finalement ils vont prendre les veſtemens Sacerdotaux, & l'vn d'iceux s'en eſtant reueſtu, commence à repreſenter quelques ceremonies de la ſaincte Meſſe, & au lieu d'hoſtie, ſe ſeruoit d'vn Agnus-Dei, qu'il eſleuoit en haut, puis le iettoit ſur le plancher par meſpris: & tous les autres ſe mettoient à le poignarder, auec vne rage & fureur diabolique. Tels & pluſieurs autres ſemblables ſacrileges furent executés ſur les choſes ſainctes & ſacrées par ces impies: leſquels, ſi Dieu ne chaſtia ſur le champ, comme ils meritoyent: il ne faut pas eſtimer pour cela, qu'il approuuaſt leurs actes. Car bien ſouuent il differe la punition des meſchans, pour leur donner loiſir de ſe recognoiſtre, ainſi que nous verrons eſtre aduenu à quelqu'vn de ceux cy plus de vingt & trois ans apres; combien que le chef de tous ces brigands & ſcelerats Iacques Sore ne feit pas ſon profit de la grace, que noſtre Seigneur luy offroit, l'attendant à penitence. Car il mourut miſerablement quelques années apres au Comté d'Eu, ne s'eſtant iamais voulu recommander à Dieu, combien qu'il fut ſollicité & exhorté à ce faire par ſes propres parens & amis, qui luy aſſiſtoient; ains comme forcené de rage, il rendit ſon ame deteſtable auec grande frayeur de tous les aſſiſtans. Ainſi que le raconte celuy qui a eſcrit en François l'hiſtoire de Portugal, qui eſtoit vn Miniſtre Huguenot, demeurant à la Rochelle.

Punition diuine de Iacques Sore.

Voyez l'hiſtoire de Portugal en Frãçois.liu 20.

Mais d'autre part nous ſçauons, qu'vn de ſa trouppe fut conuerty miraculeuſement à la foy Catho-

Digitized by Google

Catholique, plusieurs années apres, en la ville de Dole, qui est en la Franche-conté de Bourgoigne, & il est croyable, que ce fut par l'intercession de ces glorieux Martyrs, de mesme que jadis l'Apostre S. Paul fut gaigné à la foy de nostre Seigneur, par la priere de S. Estienne premiere Martyr: à la mort duquel il auoit esté consent. La chose passa de ceste sorte, ainsi que ie l'ay apprise des aduis, qui furent enuoyés de ladite ville, à ceux de la mesme Compagnie l'an 1594. auquel cecy arriua. L'vn donc de ceste trouppe se retrouuant lors en la ville de Dole, apres auoir longuement vescu auec telle sorte de gens, faisant toussiours profession du Caluinisme, comme il fut entré dans l'Eglise de nostre Dame, pour se rire & mocquer d'vne procession, qu'on y faisoit à l'honneur de ceste Saincte Vierge, voila soudain qu'il commence à trembler de tous ses membres, saisi d'vne grande horreur & frayeur. Et cognoissant que Dieu luy enuoyoit cela en punition de son impieté, si tost qu'il fut reuenu à soy, il commence d'implorer de tout son cœur l'ayde de celle, qu'auparauant il mesprisoit, declarant publiquement son peché, & luy endemandant humblement pardon. Ceste Mere de misericorde ne reietta pas la priere de celuy, qui l'auoit offencé, ains luy impetra de son Fils, ce qu'il desiroit. Car apres qu'il eust rendu l'honneur & entretenu à sa tres-douce Aduocate, la santé aussi luy fut rendue, non seulement du corps, mais encore de l'ame: car il abjura l'heresie, & r'entra en l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine. Mais à tant de cecy, reprenons le fil de nostre histoire.

Conuersion miraculeuse d'vn de la trouppe de Iacques Sore.

La nef S. Iacques ayant esté si mal traictée par l'artilerie des Huguenots, qu'ils se craignoient qu'elle ne donnast à fond, à cause l'abondance

Digitized by Google

d'eau qu'elle reçeuoit, pour empeſcher cela, ils aſſemblerent tous ceux de ladicte Compagnie, qui reſtoient encore en vie, & apres leur auoir donné force ſoufflets & coups de poing, il les mettent à la pompe, pour eſpuiſer l'eau. Ce trauail ne dura guere : car Iacques Sore entendant, qu'il y auoit encore de Ieſuiſtes en vie commanda qu'on les mit tous à mort, criant à pleine teſte : Tue, tue moy toute ceſte racaille, qui s'en alloit au Braſil ſemer la Papiſterie, & s'approchant plus pres auec ſon Galion, il dit aux ſoldats, qui pilloient le nauire, criant à haute voix : Iettez moy dans la mer ces chiens de Ieſuiſtes. Les ſoldats, ou qu'ils eurent le commandement de leur Capitaine, ils s'en vont prẽdre ceux, qu'il leur diſoit, & les ayãt attachez deux à deux, ou trois à trois, les menẽt ſur le bord du nauire, là ou ils les deſpouillent de leurs ſottanes : & apres auoir donné à chacun deux ou trois coups de poignard à trauers le corps, ils les iettent dans la mer : à quelques vns auſſi ils coupoient les bras ou les mains, pour leur oſter tout moyen d'euader. De ceſte ſorte meurtrirent les Caluiniſtes de ſang froid quelques trente, ou Religieux, ou Nouices de la Compagnie de IESVS, bien qu'ils fuſſent pour la pluſpart ieunes gens, & ne leur euſſent faict aucun dommage, monſtrans aſſez par là le mal-talent, qu'ils portent particulierement à tous ceux de ceſt ordre. Et ce qui deſcouure encore plus cecy eſt, que le meſme Iacques Sore ayant vn peu auparauãt pris vn nauire, ou il trouua deux Peres de l'ordre de S. François & tous deux Predicateurs, auec autant de Preſtres Seculiers, il ne feit aucun mal ny aux vns ny aux autres : mais de ceux-cy, qui eſtoyent encore tous nouices ou ieunes gens, il n'en laiſſa pas eſchapper quaſi vn, de maniere que comme vn ſien parent,

Iacques Sore commande de tuer tous les Ieſuiſtes qui reſtoient.

Trente d'iceux ſont tuez de ſang froid.

Digitized by Google

rent, qui estoit entré des premiers dans la nef S. Iacques, eust promis la vie à quelques Portugais, & l'enuoyast dire à Iacques Sore, afin qu'il l'eust pour aggreable; Sore demande soudain si tous les Prestres Iesuistes estoiét morts, & luy ayãt esté respõdu qu'ouy; lors il permit, qu'on sauuat la vie aux autres. Tellement qu'il n'y eut aucun plus de tué, sinõ deux ou trois, qui auoiét mis à mort le Pilote auec les deux autres, qui voulurent entrer les premiers dans le nauire. Car aiant sceu qui ils estoiét, il les fit esuentrer tous vifs deuant soy, & puis commanda de ietter leurs entrailles en la mer. Or de tous les 40. de la Compagnie, qui estoient dans la nef S. Iacques auec le P. Ignace d'Azebedo, il n'en estoit demeuré qu'vn seul nommé Iean Sanches, auquel les Huguenots sauuerét la vie, à l'occasion que ie m'en vay dire. Quand ils separoient des autres ceux de ladite Compagnie, afin de les massacrer, ils regardoient soigneusemẽt les mains, les vestemens, & le maintien d'vn chacun. Voyans donc que cestuy-cy, duquel nous parlons, auoit les mains sales & endurcies de cals ou durillons, & estoit couuert d'vne meschante & courte robbe, ils luy demandent, s'il n'estoit pas le cuysinier des Prestres? Il respondit qu'ouy (aussi estoit-il vray) & pour ceste cause, voulans se seruir de luy pour le mesme effect, ils le laisserent en vie, de sorte qu'il fut auec eux iusqu'à leur retour en France, d'où par apres il se retira en Portugal, & raconta ce qui a esté dit de la mort de ses compagnons, combien que d'autres Portugais, à qui les Huguenots donnerent la vie, en porterent plustot les nouuelles à l'Isle de Madere, où ils trouuerent encore les autres 30. de la mesme Compagnie, qui s'estoient arrestez en ceste Isle: & de là le Pere Pierre Diaz l'escriuist au Pere Leon Henri-

Cruauté des Huguenots.

Comment on a sceu toute ceste histoire.

Digitized by Google

quez Prouincial de ladicte Compagnie en Portugal en vne lettre, qu'il luy enuoya le 18. Aouſt de la meſme année, vn mois ou enuiron apres leur martyre. Or d'autant qu'il n'y auoit eu que trente-neuf de ladicte Compagnie de tuez, ceſtuy-cy eſtant euadé, afin que le nombre de 40. fuſt complet (car il ſemble que c'eſt vn nombre myſterieux, ainſi que l'a remarqué S. Baſile ſur ſemblables propos, en l'Homelie des 40. Martyrs) au lieu de celuy-là il y euſt vn ieune homme, communement appellé S. Iean, qui eſtoit nepueu du Capitaine du nauire S. Iacques, lequel voyant les actes de vertu & pieté, qu'exerçoient ces bons Religieux & Nouices, comme il eſtoit fort honneſte & bien enclin à la vertu, il demanda au P. Ignace d'eſtre receu en la meſme Compagnie: & bien que le Pere ne luy euſt pas octroyé la demande auant ce rencontre, ſi eſt-ce qu'il ſe portoit de meſme, que s'il euſt eſté vn d'iceux, ſe tenant preſque touſiours au coſté du Pere, ou auec les autres Nouices, & s'addonnoit aux meſmes exercices de deuotion, qu'il leur voyoit practiquer. Lors donc que les Huguenots faiſoiét la trie & ſeparation de ceux de ladite Cõpagnie, pour les mettre à mort, ſelon le cõmandement de Iacques Sore, ce ieune homme ſe miſt du coſté d'iceux, & ſans dire mot ſe laiſſa mener à la boucherie, afin d'eſtre receu par ce moyen en la Compagnie de ces bien-heureux Martyrs là haut au ciel, puis qu'il ne l'auoit peu eſtre en terre. Que ſi nous comptons ceſtuy-cy pour l'vn d'iceux, comme nous pouuons faire, ils furent iuſtement 40. de la Compagnie de IESVS, qui eſpandirent leur ſang pour la foy Catholique le 15. Iuillet de l'an 1570. les noms deſquels il n'eſt pas raiſonnable de mettre en oubly, puis qu'ils ſont eſcrits au liure de vie. Ce ſont donc les ſuiuans,

Nombre de 40. myſterieux. S. Baſile en l'homelie. des 40. martyrs.

Vn ieune homme ſe ſourre parmy ceux, qui deuoiét mourir pour la foy. Ribaden. in vita P. Borgiæ lib. 3. c. 10.

suiuans, 1. Le Pere Ignace d'Azebedo Portugais, Les noms des 40. martyrs.
Prouincial du Brasil, 2. le P. Benoist de Castro Portugais, 3. le P. Iacques d'Andrada Portugais, 4. Emmanuel Aluaro Portugais, 5. Blaise Ribeiro Portugais de Braga, 6. Pierre Fonseca Portugais, 7. Gregoire Escriuain Portugais, 8. Aluaro Mendez Portugais, 9. Simon Acosta Portugais, 10. François Aluaro Couillo Portugais, 11. Dominique Hernandez Portugais, 12. Alphonse Vaëna Espagnol du Royaume de Toledo, 13. Gonzale Herriquez Portugais Diacre, 14. Iean Fernandez de Lisbonne, 15. Iean Fernandez de Braga, 16. Iean de Mayorga Aragonois, 17. Alexis Delgado Portugais, 18. Louys Correa Portugais, 19. Emmanuel Rodriguez Portugais d'Alcorchet, 20. Simon Lopez Portugais, 22. Pierre Nugnes Espagnol, 23. François Magallanes Portugais, 24. Nicolas Dinys de Bregance, 25. Gaspar Aluares Portugais, 26. Antoine Hernandez Portugais de Monte-mayor, 27. Emmanuel Pacheco Portugais, 28. Pierre Fontaura Portugais, 29. André Gonzales Portugais de Viana, 30. Iacques Peres Portugais de Misée, 31. Iean Baëza Espagnol, 32. Marc Caldeira Portugais, 33. Antoine Correa Portugais du Port, 34. Hernand Sanches Espagnol, 35. François Peres Godoy Espagnol de Torijos, 36. Iean de Sainct Martin Espagnol de Illescas, 37. Iean de Zafra Espagnol de Tolede, 38. Antoine Suarez Espagnol, 39. Estienne Zuzayre Viscain. Cestuy-cy auant que partir de Plaisance en Espaigne, où il demeuroit lors qu'il fut nommé pour aller au Brasil, comme il estoit vn homme fort candide, il dict au Pere Ioseph Acosta son Confesseur, qu'il alloit au Brasil fort content & ioyeux, parce qu'il estoit asseuré de mourir martyr: & luy ayant esté

Digitized by Google

demandé, comme il sçauoit cela, il respond qu'il en estoit tres-asseuré, parce que nostre Seigneur le luy auoit reuelé. Pour le quarantiesme nous pouuons compter ce ieune homme nommé S. Iean lequel bien qu'il n'eust pas esté de faict receu en la Compagnie, il en estoit neantmoins de volonté. Voyla ce que i'ay peu trouuer de ces quarante Martyrs, qui furent massacrez prés de l'Isle de Palme. Venons maintenant à ceux que nous auons laissé en l'Isle de Madere: car plusieurs d'iceux furent aussi participans de la mesme couronne.

Douze autres Religieux de la Compagnie de IESVS *allans au Brasil sont aussi tuez pour la foy Catholique par Iean Capdeuille Huguenot, & quelques autres de la mesme secte.*

CHAPITRE XXVI.

LE Pere Ignace d'Azebedo ayant assemblé quelque 69. subiects, comme a esté dit, les auoit departis en plusieurs nauires, & en auoit mené quant & soy 40. laissant le reste à l'Isle de Madere, auec les autres nauires de la mesme flotte: lesquels partirent de l'Isle susdicte vn mois apres que le massacre raconté au chapitre precedent fut aduenu, poursuyuans la route du Brasil. Mais comme ces nauires eussent esté agitez de plusieurs tempestes, & grands orages, il aduint, qu'ils furent dispercés ça & là, & emportez en differents endroicts: tellement qu'ils eurent aussi diuers accidens & rencontres. Celuy auquel le P. Pierre Diaz, auec quelques autres de la mesme Compagnie estoit embarqué, aborda à l'Isle de Cuba, & vint surgir au port S. Iacques: mais il estoit si cassé, que ceux qui estoient venus dedans, furent

Nauigatiõ du P. Pierre Diaz fort desastreuse.

Digitized by Google

furent contraints de le quitter, & n'en ayans trouué là aucun autre, ils deliberent de s'en aller à vn autre haure plus Oriental nommé Abana. Or apres auoir fait 3. iournées de chemin à pied, tous deschaux, & ayant la pluye touſiours ſur le dos, auec vne tres-grãde peine, tant à cauſe des bouës, que pour pluſieurs autres incommoditez, qu'il y a en ce païs là, ils arriuerent à vn autre port, ou ils trouuerẽt ſeulemẽt vne petite barque, qui n'auoit nul abry ny deffenſe contre la pluye & les vents: dans laquelle ils furent cõtraints de s'embarquer, expoſez à toutes les iniures du temps; ſi que non ſeulement les viures ſe corrompoient à cauſe de l'humidité, mais auſſi leurs veſtemens ſe pourriſſoient preſque ſur leurs corps. Auec ceſte barque ils firent 74. lieuës, & arriuerent en fin au port d'Abana, où ils freterent vn plus grand nauire, qui les porta iuſques aux Iſles Terceres. Ils y aborderent au mois d'Aouſt de l'an 1571. & y rencontrerent l'Admiral de leur flotte Louys de Vazcõçel, auec le P. François de Caſtre, & 5. autres de la meſme Compagnie, qui les auoient ja deuancez. L'Admiral voyant que les gens de ſa flotte eſtoiẽt fort diminués: (car de ſon nauire ſeul en eſtoiẽt morts 60. à cauſe d'vne ſi longue & ſi faſcheuſe nauigation de 15. mois qu'ils eurent, pluſieurs auſſi s'eſtoient arreſtez aux Iſles qu'on nomme Antilias, & beaucoup aucore ennuyez de tãt de trauaux & dangers, s'en eſtoient retournez en Portugal) de ſorte qu'a grande peine y auoit il aſſez de gens pour remplir vn nauire de charge, comptant matelots & paſſagers, entre leſquels il falloit auſſi nombrer vne troupe d'enfans & filles qu'on menoit, pour peupler le Braſil, & 25. femmes qui les gouuernoient: L'Admiral donc voyant cela, reſolut de mette toutes ſes gens dans vn nauire, & pour-

Arriue aux Terceres.

Digitized by Google

& poursuyure sa route auec iceux. Il y auoit en ce nombre 14. de la Compagnie. Car les autres qui restoient, se perdirent és tourmentes passées tellement qu'on n'a sceu depuis ce qu'ils sont deuenus. Entre ceux-là il n'y auoit que deux Peres, à sçauoir le P. Pierre Diaz, & le P. François de Castro, les autres 12. ne l'estoient pas. Ils demarerent auec Louys de Vazconcel le 6. de Septembre l'an 1571. & apres auoir nauigé quelques 7. ou 8. iours auec vn vent prospere, ils vont descouurir cinq nauires du haut bord, quatre desquelles estoient Françoises, & la 5. Angloise. L'Admiral de ceste flotte estoit vn Capitaine Bearnois nommé Iean Capdeuille, combien que les Portugais l'appellent Cadouillo, aussi meschant Huguenot & pyrate de mer que Iacques Sore, lequel commandoit dans le mesme Galion que ledict Sore auoit, lors qu'il print la nauire S. Iacques. C'estoit (comme i'ay appris de quelques Rochelois) vn vaisseau du port de 300. tonneaux, nommé communément le Prince, auec lequel Iacques Sore auoit vn peu auparauant butiné à l'entrée du destroict de Gibraltar vn nauire des Venitiens appellé la grande Caraque, du port de 1200. tonneaux, remplie de fort riche marchandise du Leuant, & encore vn' autre plus petite hors dudict destroict, chargée de raisins de Corinthe, & de vin de maluoisie. Apres ces beaux exploicts, il fut baillé à Iean Capdeuile, lequel pour faire quelque chose digne de soy, suyuant la commission qu'il auoit de mettre à mort tous ceux qui confesseroient la Messe, il s'en va piller & s'accager vne Isle des Canaries appellée la Gomere, & au depart d'icelle il rencontre le nauire de Louys Vazconçel, qui se doubta soudain, voyant la flotte susdicte, que c'estoient ennemis & Huguenots; & feit

Part de là auec D. Louys de Vazconçel & 13. autres de la Compagnie.

Ils rencontrent la flotte de Iean Capdeuille Huguenot.

Digitized by Google

& feit incontinent assembler tous les soldats, pour les encourager à cõbattre vaillammẽt pour la deffence de la foy Catholique, de laquelle ceux, à qui ils auoient affaire, estoient ennemis iurez. Apres cela il faict distribuer les armes à vn chacun, mettre des coittes & materaz ez lieux qu'il falloit, assembler en vn monceau quelque quantité de pierres, tirer les caques de poudre hors du lieu ou on les gardoit. Finalement il baille à vn chacun sa place. Ceux de la Compagnie, qui estoient là, commencent aussi à exhorter vn chacun de se mettre en bon estat, & de purifier leur conscience, puis qu'ils estoient en si grand danger. Leurs remonstrances ne furent pas vaines: car l'Admiral se confessa le premier, & apres luy les soldats, puis tous les autres qui estoient en aage. A quoy faire il y eut prou de temps: car la nuict suruint là dessus. Le lendemain sur la Diane, les Huguenots commencent à faire les approches. La partie n'estoit pas esgale, car le nauire seul de Iean Capdeuille, estoit plus fort & mieux equipé, que celuy de Vazconçel, estant garny de becs, & picquants par dehors du costé de la prouë, & si estoit encor beaucoup plus haut que l'autre: neantmoins les ennemis ayans laſché de leur Galion deux coups de canon, pour faire caler voile aux Portugais, selon qu'est de coustume, eux n'en voulurent rien faire. Les autres voyans cela, attaquent par trois fois le nauire des Portugais, & en tuent cinq d'iceux: mais ils en blesserent 17. quasi tous aux iambes, si que pour se deffendre, ils estoient contraincts de se tenir d'vne main au cordage, & de l'autre combattre. Or iaçoit que les Corsaires combatissent d'vn lieu plus haut & auantageux, si est-ce qu'ils y perdirẽt beaucoup des leurs. Car au commencement de la

Bataille nauale entre les Portugais & Huguenots.

meslée

Digitized by Google

meslée 20. d'iceux furent tuez, & il en y eust quelque vnze de blessez. Apres ce les Portugais laschent trois coups de canon, l'vn desquels rompit le mast, & les voiles du Galion, ou Iean Capdeuille commandoit: l'autre perça d'outre en outre l'vn des costez du mesme nauire: de maniere qu'il y entroit beaucoup d'eau: le 3. fit voler en l'air 10. soldats. Mais ce qui estonna plus que tout les ennemis fust, de voir les voiles abbatuës, & leur nauire percé, auec grand danger de s'enfoncer, de façon qu'ils se tenoient quasi pour perdus. Toutesfois prenans force du desespoir, ils se ietterent pour la 4. fois sur le nauire des Portugais auec telle roideur, qu'ils y entrerent dedans tout d'vn coup, iusques au nombre de 60. soldats, lesquels mirent à mort cinq Portugais, qui deffendoient la proue, n'en restant qu'autres cinq, qui batailloient encore fort courageusement. Louys de Vazconçel estoit aussi lors en pied combattant vaillamment, bien qu'il eut reçeu vn coup d'arquebuze dans le corps, & vn autre à la cuisse: mais pour cela il ne laissoit pas de faire le debuoir d'vn braue Capitaine, tenant touſiouts son bouclier en vne main, & l'espée en l'autre, iusqu'à ce qu'ayant esté nauré de plusieurs autres coups, il tomba mort sur la place, & fut despouillé & ietté dans la mer sans estre recognu. L'Admiral estãt mort, les autres se rendirent aussi tost, & les ennemis entrerent tous pesle-mesle dans le nauire, mettans à mort auec grande fureur & rage, tous ceux qu'ils rencõtroient. Le P. Castro estoit pour lors dans la plus basse tour de la proue, ou il entendoit la confession du Pilote, qui estoit blessé à mort, & proche à rendre l'ame. Les Huguenots cognoissans par là qu'il estoit Prestre, se ruent sur luy, auec vne rage diabolique, & luy donnent tant de coups

D. Louys de Vazconçel Admiral des Portugais est tué.

Le P. Castro est massacré.

d'estoc

Digitized by Google

d'eſtoc & de taille, qu'il tomba roide-mort ſur la place. La meſme cruauté executerent ils ſur le P. Pierre Diaz, qui iuſqu'a lors auoit eſté occupé à ouyr les confeſſions de ceux, qui eſtoient ſous les planchers du nauire: mais entendant le bruict, quand les ennemis entrerét dedans, il s'eſtoit allé rendre au lieu, où eſtoit le P. Caſtro accompagné d'vn frere nommé Gaſpar Goës, auquel pour eſtre encore ieune, il auoit ordõné de ſe tenir touſiours à ſon coſté; mais auſſi toſt que les Hueguenots les veirent ſortir dehors, ils ſe ruerét ſur eux, & maſſacrerent cruellement l'vn & l'autre à coups d'eſpée, tout de meſme ſorte que le Pere Caſtro, & les ayans deſpouïllez, ietterét les corps de tous trois dans la mer. Les autres vnze qui eſtoient encore ſous le tillac, atendans qu'on les allaſt maſſacrer, comm'ils virent qu'on ne venoit pas à eux, & que le bruict eſtoit vn peu accoiſé, apres s'eſtre encouragés les vns les autres à mourir conſtãment pour l'amour de N. Seigneur, ils ſortent tous dehors de leur plein gré, & s'en vont mettre ſur le tillac, à la veuë des ennemis, ſe tenans tous à part en vn lieu, afin d'eſtre recogneus pour tels qu'ils eſtoient, à ſçauoir de meſme Religion que les trois, qui auoiét eſté mis à mort, & auſſi preſts & appareillés pour l'enduter, cõme les autres. Les Huguenots apres leur auoir dict vne infinité d'iniures tout ce iour là, & donné force coups de poing, outre pluſieurs autres mauuais traictemés qu'ils leur firent, ſans qu'eux reſpõdiſſent aucune choſe, ſinon qu'il fut neceſſaire pour la deffence de la foy Catholique, le ſoir eſtant venu, ils leur lient à tous les mains derriere, & les enſerrent dans la chambre où ſouloit loger Louys de Vazconçel, qui leur ſeruit comme de priſon ceſte nuict là, leur mettant des gardes aupres. Or comm'ils les attachoient

Le P. Pierre Diaz & Gaſpar Goës ſont mourtris.

ainſi,

Digitized by Google

Michel Aragonois & vn autre de la Compagnie sont iettez dans la mer.

ainſi, il en y euſt vn nommé Michel Aragonois, lequel ayant eſté auparauant bleſſé en vn bras, ainſi qu'on le garrottoit, luy attachant par derriere le bras bleſſé auec l'autre, il ietta vn ſouſpir, à cauſe qu'on l'auoit touché à la playe. Les Huguenots au lieu de luy porter quelque compaſſion, & de le ſoulager vn peu, le prennent & le iettent dans la mer, en luy diſant force outrages, & afin qu'il ne fut ſans compagnie, ils en precipitent auec luy vn autre qui eſtoit à ſon coſté appellé François Paul, & tous deux finirent là bien toſt la vie temporelle, pour aller iouyr de l'eternelle auec noſtre Seigneur. Les autres demeurerent liez & garottez toute ceſte nuict, & vne partie du iour enſuyuant, ſans qu'on leur donnaſt rien à manger ou à boire. Cependant les Huguenots venoient les vns apres les autres à la porte de la priſon, tantoſt leur apportans nouuelles, qu'ils ſeroient deliurez, tantoſt qu'ils ſeroit mis à mort. Il en y auoit auſſi qui venoient les menaçer auec les eſpées nuës, & d'vn viſage rebarbatif: Larrons Papiſtes (leur diſoient-ils) vous ſerez tous maſſacrez. Eux cependant ne diſoient mot, à ceux qui les outrageoient, mais preuoyans ce qui leur deuoit arriuer, s'encourageoient entre eux meſmes, à ſupporter patiemment pour l'amour de noſtre Seigneur, tous les tourmens qu'on leur appreſtoit.

Les autres ſont condamnez à mort.

Le iour eſtant venu ils furent tirez de la priſon, & condamnez tous à mourir. Deſia on appreſtoit les licols pour les pendre du plus haut maſt du nauire, mais le chef de ces pyrates Capdeuille, eſperant deſcouurir par leur moyen quelque grand threſor, (car il penſoit qu'ils portoient au Braſil beaucoup d'or & d'argent pour y fonder des maiſons) afin de ſçauoir d'eux ce qui en eſtoit, il fit ſurſeoir l'execution de la ſentence, pour quelque temps.

Digitized by Google

temps. Toutesfois comm' il eut cogneu leur pauureté, & qu'il se vid frustré de son attente, il commanda qu'on laissast dans le nauire deux d'iceux, à sçauoir Pierre Diaz, non pas celuy qui estoit Prestre (car il auoit esté desia tué) mais vn autre qui ne l'estoit pas, appellé du mesme nom, & auec luy vn nommé Iacques Caruaillo. Les autres sept furent par son commandement menez en son nauire. Là où derechef les Huguenots les attaquent, & les ayant enuironnez d'vn costé & d'autre, se mettent à leur dire mille vilainies & outrages, les appellans chiens, larrons, seducteurs & imposteurs. Il ne tient qu'a vous (disoient-ils) que tout le monde ne soit en paix, & n'ait qu'vne mesme foy, & Religion: par vostre meschante doctrine, non seulement l'Allemaigne & la France: mais aussi le Brasil, & tout le monde est infecté. Ces bons Religieux ne respondoient pas vn seul mot à ces outrages, mais lors que les autres commencerent à debagouler tout plein d'iniures contre nostre S. Pere, & à vomir vne infinité de blasphemes horribles & detestables, non seulement contre les Saincts de Paradis, & les choses sacrées: mais aussi contre le tres-sainct Sacremẽt de l'Autel, lors ils ne peurent se tenir de leur respondre, & les reprendre hardiment & courageusement de leurs impietez & blasphemes. Eux ne pouuans supporter cela, & ne voulãs permettre qu'on defendit ce qu'ils detestoient si fort, leur donnoient force soufflets & coups de poing sur le visage, & sur la teste: principalement s'ils en trouuoient quelqu'vn qui portast la couronne, ayant receu quelqu'ordre de l'Eglise: car alors ils se mettoient tous à frapper là dessus, comme sur vne enclume. Or entre les Nouices qui estoient là, il en y auoit vn nommé Pierre Fernand, menusier de son estat,

sont battus & tourmentez.

Digitized by Google

lequel auſſi toſt qu'ils ſe furent rendus maiſtres du nauire, ils auoyent deſpouillé de ſa ſottane : tellement qu'il eſtoit demeuré en pourpoinct, & craignant de n'eſtre pas recogneu pour vn de la Compagnie, & par conſequent de perdre la couronne du martyre (qu'il ſouhaittoit ſur tout) il s'accoſtoit touſiours des autres, tenant les yeux & la teſte baiſſée, auec telle modeſtie, que par ſon ſeul maintien, l'on pouuoit aſſez cognoiſtre, qu'il eſtoit compagnon des autres. Ce qui faſchoit d'auantage les Huguenots, de façon qu'ils le prenoyent par la teſte auec les deux mains, & le ſouſleuoyent en l'air, puis luy donnoyent les ſoufflets, & luy ouuroiét les yeux par force auec les doigts, le contraignant de hauſſer les paupieres. Ils luy mettoyent auſſi des petites broches ſoubs le menton, afin de luy faire tenir la teſte hauſſée, & parmy ces mauuais traictemens, ils luy diſoyent mille iniures & outrages. Chien (diſoyent-ils) hauſſe la teſte, eſtends le front, & choſes ſemblables, que ce bon Nouice enduroit auec vne telle ioye & allegreſſe, qu'on euſt dict à le voir qu'il eſtoit en nopces : de façon qu'il les faiſoit tous eſtonner, recognoiſſans & en ſon viſage, & par ſes parolles, combien il eſtimoit ces affronts & opprobres. Car leuant les yeux au Ciel, il diſoit à noſtre Seigneur en leur preſence : Quel ſeruice vous ay-ie faict mon Dieu, pour auoir merité vn ſi grand bien, que de pouuoir endurer quelque choſe pour l'amour de vous ? Les Huguenots s'eſtans ioüez tout vn long temps de ces bons ſeruiteurs de Dieu, ſe retirent en fin, qui deça, qui delà, & laiſſent en paix pour quelque temps nos priſonniers, leſquels trouuans ce peu de relache ſe r'allient & s'encouragent les vns les autres, à volontiers endurer la mort pour l'amour de noſtre Sei-

Modeſtie & patience de Pierre Fernand Nouice.

Son zele & le deſir qu'il auoit d'endurer pour N. S.

Digitized by Google

Seigneux. En quoy principalement se monstra la ferueur & le zele de ce bon Nouice Pierre Fernand, duquel nous parlions tout à ceste heure. Car iaçoit qu'il eust esté receu le dernier de tous en la Compagnie, neantmoins il estoit si feruent & si desireux d'endurer pour l'amour de IESVS-CHRIST non seulement les iniures qu'on luy disoit; mais aussi les tourments, & supplices, voire la mort qu'il enflammoit tous les autres au mesme desir: monstrant vne grande liesse & contentement d'esprit, tant en sa face, qui estoit tousiours ioyeuse & allegre, comme en ses propos, s'encourageant soy-mesme, & les autres encore, par les parolles qu'il leur disoit: leur faisant entendre que c'estoit le plus grand heur qu'ils eussent sceu desirer en ce monde. Or comme ils deuisoyent entre eux de la sorte, voicy venir vne trouppe de soldats, qui les enuironnent de toutes parts, & commencent à disputer contre eux sur quelques poincts de controuerse. Et à fin qu'on voye quels arguments ils leurs proposoyent, i'en toucheray icy tant seulement vn, en passant. Ils vouloyent combatre les prieres qu'on faict aux Saincts, pour leur demander ayde & secours, selon la doctrine, & ancienne coustume de l'Eglise: & sur ce propos il en y eust qui pensoit estre vn des plus habilles, lequel commence à les arguer de ceste sorte. Venez ça, Papauts (faisoit-il) ne voyez-vous pas, que nous vous tenons prisonniers, & que vous estes en nostre pouuoir? pourquoy donc n'inuoquez-vous la Vierge Marie, & les Saincts, à l'ayde desquels vous auez recours, à fin qu'ils vous deliurent de nos mains? Voire mais, respondoyent les autres, s'il estoit plus expedient que nous vesquissions

Les Huguenots disputent contre eux.

Response pertinente.

Digitized by Google

dauantage, ſans doubte la bien-heureuſe Vierge, & les Saincts de Paradis nous obtiendroyent de Dieu, & la vie & la liberté. Mais parce qu'il eſt meilleur, que nous mourions maintenant pour la deffence de la vraye foy, c'eſt pourquoy ils ne le nous impetrent pas. Telles & ſemblables reſponces leur donnoyent-ils, qui les faiſoyent creuer de deſpit: tellement que ne pouuans les endurer, ils leur crachoient au viſage, & leur faiſoyent beaucoup d'autres indignitez. L'vn d'iceux cõme forcené de rage, pour cauſe d'vne reſpõce vn peu libre, que luy auoit fait Alfonſe Fernãd: Va (dit-il) pour cela ſeul, que tu as dit maintenant, tu mourras. Alfonſe luy reſpond, non ſeulement moy, mais auſſi tous mes compagnons, ſommes preſts à mourir, quand il plairra à Dieu le permettre. Ce qu'il dict non ſeulement pour ſoy, mais encore au nom des autres, parce qu'il eſtoit, apres les Peres qui auoyent eſté tuez, Superieur de tous ceux qui reſtoyent. L'heretique ayant ouy cela: Attendez donc vn peu gros maſtins (dict-il) car ie vous veux moy meſme trencher la teſte; & vous ietter dans la mer. Or apres qu'ils eurent ainſi debatu par parolles, iuſqu'à ce qu'il fut temps d'aller ſouper, les Huguenots s'en vont remplir leur panſe: mais les priſonniers, ſe voyans vn peu libres, commencent derechef à s'encourager par enſemble, & s'exhorter à la conſtance & patience, par la conſideration des peines & tourmens que noſtre Sauueur IESVS-CHRIST voulut ſouffrir pour l'amour de nous, le remercians humblement de ce qu'il leur preſentoit vne ſi belle occaſion d'employer leur vie, pour ſon honneur & ſeruice.

Conſtance d'Alfonſe Fernand.

Les autres donc apres auoir ſaoulé leur ventre de viandes, voulurent auſſi raſſaſier leur cruauté & felonnie, mettant à mort ces innocens, tellement

ment qu'au sortir de table, ils s'en vont à eux & les entourent de tous costez : si que chacun d'iceux estoit enuironné de huict ou dix soldats, lesquels tout aussi tost les prennent, & les ayans despouillez de leurs robbes, les iettent auec toute leur force & puissance en la mer, le plus loin qu'ils peuuét. Pierre Fernand & Iean Aluarus qui ne sçauoiét pas nager furent incontinent enfondrez & noyez. Les autres cinq qui estoient mieux duicts à cela, apres qu'ils eurent esté iettez dans l'eau se trouuerent tous ensemble en vn mesme lieu, & se soustindrent tout vn long temps, s'exhortans les vns les autres à mourir volontiers pour l'amour de N. S. Mais en fin les forces, & l'haleine vindrent à manquer à trois d'iceux, lesquels se sentans fort las, & perdans toute esperance de pouuoir durer dauantage, prindrent congé des autres, & leur dirent le dernier adieu, apres s'estre demandez pardon les vns aux autres. Or comme quelques vns des heretiques eussent sur le tard donné à manger & à boire à deux d'iceux, à sçauoir à Iacques Fernand, & à Sebastien Lopez, celuy-là se sentant fort & robuste suiuoit petit à petit la flotte, laquelle alloit fort bellement, parce que les vents s'estoyent accoisez, à raison d'vne grande pluye qui estoit suruenuë : de façon qu'il atteignist à la parfin la flotte, & fust receu dans vne patache, ou autre tel vaisseau. (Dieu l'ordonnant ainsi par vne speciale prouidence, afin qu'on sceust par son moyen tout ce qui estoit arriué.) Les autres cependant disputoyent auec les flots, & bien qu'ils fussent fort las, & eussent grande peine à nager, toutesfois ils ne cessoyent de se recommander à Dieu, & pour se munir contre les assaults du malin esprit, qui nous tend principalement ses embuches sur nostre dernier heure

Pierre Fernand & Iean Aluarus sont noyez.

Iacques Fernand se sauue.

Digitized by Google

heure, ils recitoyent tous ensemble le Symbole des Apostres, & quelques autres oraisons qu'ils sçauoyent par cœur; nommeément le Pseaume 50. qui commence Miserere mei Deus. Alfonse Fernand disoit le premier, & les autres suiuoyent. Sur la minuict Alfonse apres auoir reïteré souuent auec ses compagnons, ces parolles du mesme Pseaume *Tibi soli peccaui*, les forces luy venant à manquer, s'enfonça, & ne comparut plus. C'estoit vn homme de grande vertu, & sur tout fort deuot. Il auoit monstré non seulement son courage: mais encore son sçauoir, en refutant les obiectiõs que les heretiques leur faisoiẽt vn peu au parauãt. Aussi le P. Azebedo le menoit au Brasil, auec intention de luy faire lire le cours de Philosphie: car il auoit bien estudié en ceste faculté. Apres Alfonse André Païs se noya, & le dernier mot qu'il prononça fust le tres-sainct nom de IESVS, pour l'amour duquel il mouroit. Ferrand Aluarus se noya le dernier de tous. Sebastien Lopez voyant que ses trois compagnons estoyent morts, & qu'il restoit seul au milieu des vagues en vne nuict sombre & obscure, la pluye tombant sur luy à grands randons, bien qu'il ne pensast pas eschapper, toutesfois ayant apperceu quelque lumiere en vn des nauires de la flotte, qui estoit loing de luy enuiron demie lieuë, il reprend courage, & se met à tirer droict à ceste lumiere en nageant, & feit tant qu'en fin il arriua à la flotte. Mais s'estant approché d'vn nauire d'icelle, comme il priast ceux qui estoyent dedans de le vouloir receuoir, les autres luy respondirent fort brusquement de parolles, & pis encore de faict: car ils luy voulurent tirer vn coup d'arquebuse. Finalemẽt il s'addresse à vne patache qu'ils menoyent, & s'estant prins au bord d'icelle, il trouua là dedans vn homme,

Alphonse Fernand André Païs, & Ferrant Aluarus se noyent.

Digitized by Google

me, lequel bien qu'il fuſt heretique, toutesfois n'eſtoit pas ſi cruel, ny ſi deſnaturé que les autres. Ceſtuy-cy donc, ou fut qu'il eut pitié de ce pauure homme, ou peut-eſtre eſmeu du remors de conſcience, d'auoir quitté la vraye Religion, le retira, & le cacha en vn coing de la patache, luy donnant à manger & à boire, & quelque veſtement pour ſe couurir, puis le fit paſſer dans vn nauire diſſimuléement, faiſant entendre que c'eſtoit quelque autre Portugais qu'on auoit pris, & de ceſte ſorte luy ſauua la vie. Voyla comment ceſtuy-cy & Iacques Fernand eſchapperent par le diuin vouloir la cruauté des Huguenots, à fin qu'on ſçeuſt par le moyen d'iceux, comme la choſe eſtoit paſſée, qui eſt tout de meſme que nous auons raconté. Mais ils adiouſterent encore que les Huguenots s'eſtans rẽdus maiſtres du nauire, apres auoir tué ceux qui le deffendoient, ils tournerent les rage & fureur contre les reliques des Saincts, & leurs Images, deſquelles il y auoit auſſi bonne prouiſion tant en ce nauire, qu'en celuy du P. Ignace: & les ayans arrachées des mains des Catholiques, les trainoiẽt par le plancher, les fouloient aux pieds, les iettoient dans le feu auec grande riſée & mocquerie, proferant de leur bouche puante telles blaſphemes contre les Saincts, deſquels eſtoient ces reliques, que le ſeul recit faiſoit tremouſſer d'horreur les ames Chreſtiennes: & pource: nous les paſſerons ſous ſilences. Seulement nous dirons, qu'ayant trouué vingt iours apres dans le meſme nauire deux Image en boſſe, l'vne de la Vierge ſacrée, l'autre de l'Archange Gabriel, ils les prindrent toutes deux, & les rompirẽt auec leur mains ſacrileges, trainans par le nauire le chef de l'Image de l'Archange, par meſpris. Bref ils executerent ſur ces choſes ſainctes

Sebaſtien Lopez eſt receu en vn nauire des ennemis, & ſe ſauue.

Digitized by Google

ou sacrées, tãt d'indignités & sacrileges qu'ils sçeurẽt excogiter, ou que Satan ennemy d'icelles leur suggera. Et ne faut s'estonner, si celuy qui a permis qu'on executast sur le corps de son propre Fils N. Sauueur, tant de cruautés & indignités, quand il mourut en Croix pour l'amour de nous, ait voulu encore souffrir tant d'iniures & outrages estre faicts à ses Saincts, non seulement en leurs Images, mais aussi en leurs ossemens sacrez, sans les punir tout sur le champ. Car c'est pour nous apprendre de n'estre pas si bouillans à venger nos propres iniures, bien que nous en ayons le moyen. Mais puis que c'est luy qui a dit, *Mihi vindicta, ego retribuam* : A moy appartient la vengeance, ie la rendray; il monstrera vn iour deuant tout le monde qu'il est iuste Iuge, & vengeur des iniquitez, principalement de celles, qui sont commises contre son honneur ou celuy de ses Saincts : lesquelles il repute pour siennes, eux estans ses membres. Et mesmes bien souuent en ceste vie il punist semblables sacrileges, lors qu'il void que le pecheur ne fait pas son profit de sa douceur & clemence, comme il aduint à quelques vns de ces impies; & nommeément au Capitaine d'iceux. Car i'ay appris de bonne part que ledit Iean Capdeuille chef de tous ces Corsaires, & scelerez, fut tué miserablement à Salies en Bearn, d'ou il estoit natif, à coups de hache, que luy feit donner quelqu'vn, de qui il auoit mal parlé. Et telle est d'ordinaire la fin de gens semblables. L'on a sçeu encore par le rapport de certain Rochelois, qu'vn des matelots heretiques, appellé communement le gros Pierre de Brouage, apres auoir ietté dans la mer quelques vns desdits Religieux, y tomba luy mesmes, & iamais plus ne comparust. Mais reprenons nos erres. Apres que les Huguenots eurent fait ce bel acte,

Pourquoy Dieu ne punit soudain tels sacrileges.

Rom. 12. Deu. 32.

Capdeuille meurt d'vne mort violente.

Digitized by Google

acte, & vagabondé encor sur mer quelques vingt & trois iours (auquel temps ils prindrent & pillerent vn nauire des Algarbes) finalement ils vindrent surgir au cap de Orajo, qui est sur la coste de Galice, où ils se departirent le butin, & de là ces deux de la Compagnie qui estoient restez en vie, se retirent en Portugal auec les autres, ausquels les Huguenots auoient donné la vie. Et tant par leur rapport, que par le tesmoignage des autres, on sçeut comme le tout estoit passé, qui est de la mesme sorte que nous l'auons icy escrit, suyuant la lettre qu'en enuoya à Rome le P. François Henriquez Superieur de la maison des Profés à Lisbonne le 9. Decembre 1571.

Quant aux autres deux qui auoiét esté laissez dãs le nauire à sçauoir Iacques Caruaillo & Ferrand Aluaro, l'on n'a sçeu depuis ce qu'ils estoiét deuenus: de façon qu'on pense qu'ils furent aussi tuez comme les autres, & pour la mesme cause. Comptant donc ces deux cy auec le reste, ils furent en tout 12. qui furent meurtris pour la foy Catholique l'an 1571. partie le 13. Septembre, partie le 14. dont voicy les noms & surnoms. 1. Le P. Pierre Diaz Portugais. 2. Le P. Frãçois Castro Portugais. 3. Gaspar Goës Portugais. 4. Michel Aragonois de Tarraçone. 5. François Paul Portugais. 6. Iean Aluarus Portugais. 7. Pierre Fernãd Portugais. 8. Alfonse Fernand Portugais. 9. André Païs Portugais. 10. Autre Pierre Diaz Portugais. 11. Iacques Caruaillo Portugais. 12. Ferrand Aluaro Portugais: Que si l'on adiouste ces douze, aux autres quarante du precedent chapitre, ils feront en tout cinquante deux Martyrs.

Les noms des 12. qui furent mis à mort.

Voyla donc l'heureuse fin du voyage qu'auoit entrepris le Pere Ignace d'Azebedo, & ceux qui le suyuoient, pretendans aller au Brasil, pour y

Digitized by Google

amplifier la foy Chreſtienne, qui auoit bon beſoing de tels ouuriers en ces quartiers là. Mais bien qu'ils n'y ſoient pas arriuez, ayans pluſtoſt pris port aux haures fortunez de la vie eternelle, il eſt toutesfois croyable, qu'ils y ont plus profité par leur interceſſion & merite, qu'ils n'euſſent fait par leur trauail, eu eſgard au grand fruict qui s'y eſt fait depuis, comme nous verrons ez chapitres ſuyuans.

De la fondation de quelques Colleges & maiſons de la Compagnie de IESVS *au Braſil, & du fruict qui s'y eſt faict en general pour la conuerſion des Barbares.*

CHAPITRE XXVII.

Deſſein du P. Ignace d'Azebedo.

L'VN des principaux deſſeins, que le Pere Ignace d'Azebedo auoit, menant tant de gens au Braſil, eſtoit de donner commencement au Nouitiat, & au Seminaire des eſtudians, qu'il deſiroit eſtablir en icelle Prouince. Car il y auoit là fort peu d'ouuriers, eu eſgard à la grande moyſſon, qui s'y preparoit, & ſi n'en pouuoient venir de Portugal en ſi grand nombre, qu'il euſt eſté beſoing, parce que ceſte ſeule Prouince de Portugal ne pouuoit fournir tant de ſubiets, qui fuſſent baſtãs pour les Indes Orientales, & pour le Braſil: joinct qu'il falloit pourueoir au Royaume meſme de Portugal, qui auoit deſia pluſieurs Colleges fondez, & tous les iours s'en eſtabliſſoient de nouueaux. Pource il eſtoit du tout neceſſaire d'en receuoir quelques vns au Braſil, & les former là ſelon l'inſtitut de la Compagnie, premieremẽt ez exercices de deuotion, & de mortification durant le Nouitiat, & puis aux lettres, les faiſant eſtudier és ſçiences & facultez requiſes.

Ceux

Digitized by Google

Ceux qui succederent au P. Ignace en la mesme charge, cogneurent bien le defaut, qu'il y auoit remarqué, & tascherent d'y apporter le mesme remede, aydez principalement par la liberalité des Roys de Portugal. Car le zele que ces deuots Princes ont touſiours monſtré à l'amplification de la foy Chreſtienne, en toutes les terres de leur domaine & juriſdiction, les eſmeut à pourchaſſer, qu'il y euſt pareillement au Braſil des Colleges de la Compagnie, eſtimans que ce ſeroit vn moyen tres-propre pour la conuerſion de ces ſauuages: de ſorte que le Roy Sebaſtien fonda & renta de ſes propres reuenus ces trois Colleges, qu'il y a maintenant en la Prouince du Braſil; ſçauoir eſt le College de la Baye, qui eſt celuy de la ville du Sauueur, laquelle maintenant on appelle la Baye, parce qu'elle eſt dans ce golfe de mer, nommé la Baye de tous les Saincts. Le ſecond eſt celuy du fleuue Ianuier; & le 3. de Pernambuco. Au moyen dequoy on a peu receuoir vn bon nombre de ieunes gens, & les eſleuer en ces Colleges, pour ſeruir par apres à la conuerſion des naturels. Car en celuy de la Baye, comptant les Peres, Eſcoliers, Coadiuteurs & Nouices, ils ſont d'ordinaires 70. perſonnes, ou d'auantage. En celuy du fleuue Ianuier 40. ou 50. & à Pernambuco quelques 25. ou 30. Outre ce, quelques Portugais deſirans auoir des Peres de la meſme Societé aupres d'eux, ont fondé & baſty pluſieurs autres maiſons, que nous appellons Reſidences en diuers endroicts: leſquelles on a accepteez volontiers, à fin de pouuoir plus commodément pouruoir aux neceſſitez ſpirituelles, tant deſdicts Portugais, que des Braſiliens, qui ſe tenoient aupres d'eux, taſchans de rendre ceux cy Chreſtiens, & ceux là bons Chreſtiens. Les principales Reſidences ſont celles cy:

Liberalité & pieté des Roys de Portugal.

Le Roy Sebaſtien fonde 3. Colleges au Braſil.

Reſidences du Braſil pourquoy fondées.

Du

Digitized by Google

Du port asseuré, de S. Vincent, de Paratininga, & du S Esprit. Or de ces Colleges & Residences, les Peres vont faire des courses, que nous appellons Missions, pour amener les Brasiliens qui habitent és païs mediterranées, à la cognoissance de leur Createur. Il y a aussi d'autres maisons, qui despendent desdits Colleges, & Residences, aux villages des Brasiliens, qui sont desia conuertis à la foy. Là où vn des Peres se tient auec vn compagnon la plus part de l'année, afin d'entretenir ces nouuelles plantes, & les arrouser des eaux celestes de la parolle de Dieu, & des Sacremens. Ceux neantmoins, qui demeurent en ces maisons là, se retirét à certains temps aux Colleges, ou Residences, d'où ils dependent, soit que leur propre aduancement spirituel le desir, soit que les maladies causées des grands labeurs, qu'ils supportent, les y r'appellent, pour recouurer leur santé, & receuoir quelque peu de rafreschissement. Auquel cas, comme à tour de roolle, besoin est d'en subroger d'autres en leur place. Mais parce que depuis que on a commencé de trauailler en la conuersion de ce peuple, qui fut l'an 1549. lors que les premiers de ladicte Compagnie y arriuerent, il n'y a point eu d'autres Religieux, qui y soient venus, de trente ans apres: & que ceux-cy ont tousiours continué à defricher ceste vigne de N. Seigneur, trauaillans incessamment presque en tous les quartiers du Brasil. De là vient, que la plus-part de ce peuple qui a receu la foy Chrestienne, a esté conuerty par le moyen d'iceux: iaçoit qu'en la Prouince du Parayba, depuis quelques années en ça, il y a des Conuents de l'ordre de S. François, & ailleurs aussi de S. Bonoist. Or les trauaux qu'il est necessaire de supporter, pour gaigner ces barbares à la foy de IESVS-CHRIST, sont d'ordinaire fort

Demeures des Peres de la Compagnie parmy les Brasiliens.

Religieux de S. François & de S. Benoist en Brasil.

Digitized by Google

fort grands pour plusieurs causes. La premiere est à raison de la diuersité des langues, qu'il y a parmy eux: laquelle est si grãde, qu'on en a desia descouuert plus de soixante toutes differentes l'vne de l'autre. Car bien que ceux qui habitoient iadis sur la coste de la mer vsassent presque tous de mesme langue: si est-ce qu'au dedans du païs on y a trouué si grande diuersité, qu'à peine les a-on encore cogneuës. Et comme il est aduenu, que quelques peuples de la terre ferme, se sont depuis habituez tout aupres de l'orée de la mer, ayãt chassé les premiers habitans, comme nous dirons cy apres, de là vient aussi que maintenant l'on trouue encore sur la coste de la mer ceste mesme diuersité de langages. *Les trauaux de ceux de la Cõpagnie sont grands & pourquoy.*

La seconde raison est à cause de l'estenduë grande du païs, & de la distance qu'il y a d'vn lieu à l'autre: d'où s'ensuit qu'il leur conuient patir beaucoup és voyages qu'ils font, parce qu'on ne trouue ny logis, ny autre lieu, pour se retirer. D'autant que les Brasiliens n'ont pas certaines demeures, & pource il faut marcher à pied quelque fois les cent & deux cens lieuës parmy les montaignes & forests, parmy les deserts & lieux inhabitez, sans trouuer vne seule cabanne pour se loger: & outre ce l'on encourt vne infinité de dangers des Tygres, des Serpens, & mesmes souuentesfois de ces sauuages, qui tiennent à grand heur de pouuoir massacrer quelqu'vn pour le mãger. La troisiesme raison est, parce qu'il est necessaire d'aller querir fort loing ceux qu'on desire amener au bercail de nostre Seigneur; & ce qui est encore plus difficile leur persuader de s'en venir loger tout aupres des villes des Portugais, à celle fin de les pouuoir plus aisement instruire: car ils se craingnent que les Portugais ne les veulẽt rendre esclaues. Et afin d'entendre mieux l'occasion de leur

Digitized by Google

Les Brasiliēs se craignent des Portugais & pourquoy.

de leur crainte, il faut sçauoir, que durant les vingt ans premiers, apres que les Portugais furent entrez en ce pays, il y auoit si grande multitude de Brasiliens, principallement sur la coste de la mer, qu'il sébloit estre impossible de les pouuoir iamais esteindre. Or comme les Portugais se monstroyēt affables & benins en leur endroict, plusieurs s'accostoiēt d'eux, & venoyēt se loger auprés des villes ou forteresses, qu'ils auoiēt bastis: là ou entre autres choses on leur enseignoit ce qui estoit du culte diuin. De façon que la pluspart de ceux-là estans desia cōuertis à la foy Chrestiene, bastissoiēt des Eglises en leurs bourgs, & se ciuilisoyent peu à peu par le moyen de la communication qu'ils auoyent auec les Portugais. Mais comme ceux-cy continuoyent, tousiours à peupler le païs, & dressoyent force engins de succre, faisans aussi cultiuer la terre, & s'occupans en chose semblables, esquelles ils auoyent besoin de beaucoup de gens de trauail, ils commencerent à se saisir des Brasiliens, les prenans pour esclaues: tellement qu'ils leur attachoyent la cadene au col, & se les vendoyent les vns aux autres: puis les menoyent en diuerses contrées, separans les enfans des peres, les filles des meres, les freres des sœurs, & de leurs autres parens & amis. Cela fust cause que ces pauures gens asses tristes d'eux mesmes, furent encore saisis d'vne nouuelle melancholie, si grāde que la pluspart d'iceux en mourut, & se consuma de tristesse. Les autres s'enfuyrent au dedans de la terre ferme, si auant qu'ils s'en alloient les cent & deux cens lieuës loing, pour se tirer d'auprés des Portugais, & s'esloigner d'eux tant qu'ils pourroyent. De maniere qu'ils laisserent la coste de la mer quasi toute depeuplée, d'où s'ensuyuirent deux grand inconueniens. L'vn fut

s'esloignēt d'eux tant qu'ils peuuent.

que

Digitized by Google

que les Portugais habitans des lieux, où les Brasiliens furent mal traictez, se trouuerent destituez d'ayde & de secours, non seulemẽt pour faire trauailler à leurs engins de succre, & à cultiuer leurs terres, mais aussi pour resister à leurs ennemis: si qu'il aduint par vn iuste iugement de Dieu tout le contraire de ce qu'ils pretendoient. Ainsi permet » noſtre Seigneur bien souuent, que quand on se » veut enrichir par des voyes iniustes & illicites, au » lieu d'y gaigner l'on y perd. L'autre inconuenient » encore plus grand fust, que la pluspart de ces pauures gens estans baptisez, & par consequent obligez à l'obseruation du Christianisme, retournoyent à leur premiere barbarie, & infidelité, n'ayans le moyen d'estre instruits en ce qui estoit du deuoir d'vn Chrestien, parce qu'ils s'en estoiẽt fuys bien loing des villes des Portugais, où les Peres de la Compagnie, qui les auoient conuertis faisoient leur residence: qui a esté cause que lesdicts Peres ont entrepris souuent des voyages pour les aller querir, & les ramener à leur ancienne demeure & croyance. A ceste occasion, il leur falloit aller parmy les forests & deserts, & cheminer à pied quelque fois les six mois, voire les ans entiers, endurant beaucoup de pauuretez & miseres. Mais c'est aussi de la façon qu'ils ont ramené peu à peu à la bergerie de noſtre Seigneur, & à leurs anciennes demeures beaucoup de ces fugitifs, & en ont gaigné de nouueau plusieurs autres: lesquels ils ont attiré souuent de bien loing, pour les faire venir demeurer aupres d'eux: à fin de les pouuoir plus commodement instruire, & maintenir en la foy. Car ces bonnes gens ont si grande opinion desdits Peres, & leur portent vn tel honneur & respect, qu'ils se fient sur leur parolle, tellement que leur promettant de les garentir

Inconueniens qui s'ensuiuent ensuyuis delà.

Empeschemens de la conuersion des Brasiliens.

Digitized by Google

rentir des iniures des Portugais, qui leur voudroyent faire quelque tort, ils les suiuent comme les brebis leur Pasteur. Mais il est arriué quelque fois que les Portugais venoyent attendre au pas ces pauures gens, & les prenoyent par force, sans que les Peres eussent moyen de les garantir, & se les despartoyent entre eux, ou les vendoyent à d'autres, qui les emmenoyent bien loing de là. Et qui pis est, il en y a bien eu de si meschans, qu'ils se sont desguisez & vestus à la façon des Peres, se faisant mesme raire la barbe, & la couronne à la teste, pour le paroistre mieux: & de ceste sorte s'en sont allez vers eux, se disans estre Peres de la Compagnie, de façon qu'ils en ont amené auec telle ruse plusieurs, iusques à ce qu'ils les ont tenus prés du riuage de la mer, là où ils ont leurs villes. Et lors qu'ils les auoyent en leur pouuoir, ils les garrottoyent, & lioyent auec des cordes, puis les trainoyent par force à leurs engins & metairies, pour s'en seruir comme d'esclaues. Or d'autant que les Peres crient d'ordinaire contre telles meschancetez, & tiennent le parry des Brasiliens, s'efforçans tant qu'il leur est possible, d'empescher telles iniquitez, plusieurs des Portugais leur en veulent vn mal mortel. Et iaçoit que les Roys de Portugal passez, & apres eux les Roys d'Espagne, qui ont succedé à la mesme couronne, ayent deffendu soubs griefues peines, qu'il n'y eust aucun qui allast ainsi à la chasse des Brasiliens, permettant seulement à ceux de la Compagnie de les aller querir, afin de les conuertir à la foy de nostre Seigneur: toutesfois rien de cela n'est suffisant, pour refrener l'auarice insatiable de quelques vns, principalement là où ceux qui deuroyent executer tels commandemens, se sentans interessez au mesme faict, ne se soucient

Meschancetez de quelques Portugais.

Digitized by Google

cient pas beaucoup de faire garder ces Edicts. c'eſt donc vn des principaux deſtourbiers qu'il aye à la conuerſion des Braſiliens. Mais outre ce le peu de ſubtilité naturelle, qu'ont la pluſpart des originaires de ce pays, eſt auſſi vn grand empeſchement: car ils ſont ſi rudes & ſi groſſiers, qu'on dict n'auoir eſté trouuée de noſtre temps aucune nation de moins d'eſprit & capacité, ny de mœurs plus barbares, que ceſte cy. Mais comme d'vn coſté,

Empeſchemens de la conuerſion des Braſiliens.

Nul homme eſt ſi farouche, à qui par la doctrine,
S'il l'eſcoute, on ne puiſſe adoucir la poictrine. *Horatius lib. ep. 1.*

ſelon le dire du Poëte; & que de l'autre les Peres ſe ſont tãt peinez pour les façõner, & dreſſer à la vertu, ils les ont, par la grace de Dieu, rendus ſi doux traictables, qu'on en peut eſperer beaucoup. Car deſia en pluſieurs de leurs bourgs, ils ont non ſeulement des Egliſes baſties: mais encores des Confrairies du S. Sacrement, & autres eſtablies, ou ils font de fort belles & deuotes Proceſſions, & tout plein d'autres actes de pieté. Leurs enfans officient és Meſſes, & les chantent en muſique, tant de voix, que d'inſtrumens, & apprennent la doctrine Chreſtienne, & les lettres qu'on leur enſeigne aſſés gentiment.

Pourquoy les Braſiliés portent ſi grande affection à ceux de la Cõpagnie.

Or d'autant qu'ils recognoiſſent ceux de la Compagnie comme leurs Peres, tant pour le regard du ſpirituel, que du temporel: parce que ce ſont ceux, qui non ſeulement leur preſchent la foy de noſtre Seigneur, qui les enſeignent comme il faut viure en bons Chreſtiens, qui leur adminiſtrent les Sacremens, & la parolle de Dieu; bref qui les aſſiſtent en toutes leurs neceſſitez ſpirituelles, iuſques au dernier ſouſpir de la vie: mais auſſi les ciuiliſent, leur enſeignent à cultiuer la terre, à faire leurs ſemailles, & moiſſons, & beau-

Digitized by Google

coup d'autres petites meſnageries : afin qu'ils avẽt le moyen de gaigner honneſtement leur vie en trauaillant, & quand ils ſont malades, les pourvoyent des remedes qu'ils ont: c'eſt pourquoy les Braſiliens les ayment & reſpectent, de ſorte qu'ils font pour l'amour d'eux, & à leur conſideration ce qu'ils ne voudroyent faire pour tout autre. Si que les Gouuerneurs meſmes ſont contraincts de ſe ſeruir de leur ayde, quand ils veulent que les Braſiliens facent quelque choſe, comme nous pourrions monſtrer par beaucoup d'exemples. Mais nous lairrons cela à part, à fin de dire quelque choſe en general du fruict, qui s'eſt faict en la conuerſion de ce peuple. Toutesfois auant qu'entamer ce diſcours, il faut ſçauoir qu'il y a au Braſil trois ſortes de gens, au ſalut deſquels il eſt neceſſaire de s'employer.

Trois ſortes de gens au ſalut deſquels ceux de la Compaignie s'emploient au Braſil.

Les premiers ſont les Portugais, leſquels on ayde ſpirituellement, en leur preſchant la parolle de Dieu, leur adminiſtrant les Sacrements de la Penitence, & de l'Euchariſtie, les conſolant en leurs afflictions, les aydant à bien mourir, enſeignant la doctrine Chreſtienne, & les bonnes lettres à leurs enfans, brief faiſant en leur endroict tout ce qu'on a accouſtumé ailleurs, pour le ſalut du prochain. D'ou s'en eſt enſuiuy, par la grace de Dieu, l'amendement de beaucoup d'abus, & la conuerſion d'vne infinité de gens, qui ont eſté retirez d'vne vie meſchante & deteſtable, eſtans induits à faire penitence de leurs pechés, & à viure plus Chreſtiennement. On a eſteinct & aſſoupy pluſieurs inimitiez & rancunes enuieillies des long temps : beaucoup de meurtres ont eſté empeſchez : on a faict faire à pluſieurs reſtitution des biens mal acquis ; & beaucoup d'autres bonnes œuures & pieuſes pour le diuin ſeruice. Leſquelles

Le profit qu'on a fait endroict des Portugais.

Digitized by Google

les choſes nous ne ſpecifions pas icy, pour eſtre communes à tous les autres lieux, où ceux de la meſme Compagnie reſident. La ſeconde ſorte de perſonnes ſont les Negres ou les Mores d'Angola ou de la Guynée, que les Portugais vont achepter en ces païs, & de là les menent au Braſil, tant pour leur ſeruir aux engins de ſuccre (qui eſt le principal gain qu'ils retirent de là) que pour le labourage de leurs terres. Il y a donc au Braſil vn fort grãd nombre de ces Negres, dont la pluſpart ſont ſi rudes & ſi groſſiers, qu'a grand peine cognoiſt on en eux l'vſage de la raiſon. Or cõm'ils ſont diſperſez ça & là par ces engins & metairies de leurs maiſtres, & n'ont aucune commodité de venir és villes, où ceux de la Compagnie reſident, ils croupiroient touſiours en leur infidelité & ignorãce des choſes de leur ſalut, ſi les Peres ne les alloient inſtruire là meſmes. Et pource il en y a, qui ſõt deſtinez pour aller ça & là par les metairies & engins de ſuccre, afin d'enſeigner ces pauures gens le chemin de ſalut, & leur conferer les Sacremẽs neceſſaires, comme le Bapteſme, la Penitence, l'Euchariſtie, & le Mariage, faiſant en leur endroit l'office des Curés: parce qu'il n'y a là autre qui le face. L'on ne ſçauroit croire le grãd bien, qui s'enſuit de cela. Car autrement il y auroit bien peu de ces Negres, qui allaſſent en Paradis. La troiſieſme maniere de gens ſont les naturels Braſiliens. Et parce qu'outre le fruict qui ſe fait auec ceux, qui demeurent aupres des villes des Portugais, le principal conſiſte és Miſſions, qu'on va faire au dedans de la terre ferme, pour les amener pres du riuage de la mer, les Peres entreprennẽt ſouuent de bien lõgs & faſcheux voyages pour ceſte occaſion. Car puis que les Braſiliens, qui demeurent au long du riuage de la mer en diuers villages ou bourgs proches

Les Negres ou Mores de la Guinée qui sõt au Braſil.

Le profit qu'on a fait enuers eux pour leur ſalut.

Digitized by Google

des villes ou citez des Portugais, ſont deſia tous Chreſtiens, & qu'on n'a autre choſe à faire auec eux, que de les maintenir en leur debuoir, afin d'en conuertir de nouueau quelques autres, ou reduire ceux, qui ſe ſont eſgarez, il faut neceſſairement les aller querir, tantoſt parmy les eſpeſſes foreſts, tantoſt parmy les hautes montagnes ou profondes vallées. En quoy il eſt neceſſaire de patir beaucoup. Car on va d'ordinaire par vn païs tout deſpeuplé, ſans trouuer homme du monde, ſinon de ces ſauuages, qui ne ſouhaittent rien tant que de rencontrer à l'eſcart quelques Portugais ou autres de leurs ennemis, pour les manger. On trouue fort ſouuent des Tygres, des Panteres, & autres beſtes farouches, en dãger d'eſtre deuoré d'icelles. Ie laiſſe à part la faim qu'on endure: car il aduient ſouuent qu'on n'a pour ſe nourrir autre choſe, que des fueilles d'arbres, ou des racines d'herbes: & quelquesfois on eſt contrainct de manger des rats, des lezards, voire des ſerpens, & autres beſtes ſemblables, pour ne mourir de faim. Mais la ſoif qu'on endure eſt bien encore plus faſcheuſe. Car la terre ferme du Braſil eſt en pluſieurs endroicts deſpourueuë d'eau: tellement qu'on marche pluſieurs iournées ſans trouuer aucune riuiere ny ruiſſeau, ou fontaine: & pource il faut porter des bouteilles pleines d'eau, laquelle venant à faillir, ſi on ne trouue d'ou en puyſer, on eſt cõtraint d'eſteindre la ſoif auec les racines, ou les fueilles de certaines herbes humides, & d'vſer de pluſieurs autres artifices, que la neceſſité enſeigne. Ce qu'on endure volontiers en ſouuenance de la ſoif, que le Sauueur du monde patiſt en l'arbre de la Croix pour le ſalut de nos ames, duquel principalement il eſtoit alteré: taſchant de l'eſtancher auec ces peines & trauaux qu'on ſouffre, pour

Sont contraincts de manger des rats, des lezards, & des ſerpens.

Moyens pour eſtancher la ſoif. Marc. 16.

Digitized by Google

pour la meſme cauſe. Auſſi ce debonnaire Seigneur depart ſes conſolations à meſure des trauaux, & deliure d'vn infinité de dangers ceux, qui s'hazardent à tels perils: monſtrant bien que c'eſt luy qui a dict à ſes diſciples, que s'ils beuuoient quelque choſe venimeuſe, cela ne leur nuyroit point: comme il aduient d'ordinaire à ceux, qui entreprennent ces voyages, ainſi que nous verrons cy apres. Voyla ceque nous pouuons dire en gros du profit, qui s'eſt faict au Braſil. Baillons maintenant en detail, ce qui eſt propre de chaſque lieu, ou l'on a des Colleges, ou maiſons de Reſidence, rapportans les Miſſions, qui ont eſté faictes aux lieux, d'ou ſont ſortis ceux, qui y ont eſté enuoyés.

Du College de la Baye de tous les Saincts, & des Reſidences des Ilheos, & du Port-aſſeuré qui en dependent.

CHAPITRE XXVIII.

Exercice du College de la Baye.

NOVS auons cy deuant parlé de la fondation du College de la Baye, qui eſt en la cité du Sauueur, ou l'on tient d'ordinaire ſix Regens, l'vn qui liſt la Theologie Scholaſtique, l'autre la Morale, vn qui fait le cours de Philoſophie, deux qui enſeignent la langue Latine, & vn qui monſtre à lire & eſcrire aux petits enfans. L'on a pareillement charge de trois gros bourgs de Braſiliens, qu'il y a tout aupres de la ville, pour les inſtruire és choſes de leur ſalut, & leur adminiſtrer la parolle de Dieu, & les Sacremens. En chaſcun de ces bourgs, il y a deux Religieux de la Compagnie, l'vn qui eſt Preſtre, & l'autre non: leſquels reſident là, pour la plus part du temps, bien que d'aucunes fois ils ſe retirent au College, pour les raiſons qu'auons dit. Les Braſiliens les ayment & reſpe-

Digitized by Google

ẽt grandement : & leur ſont ſi obeyſſans, qu'il ne faut que leur dire vn mot de ce, qu'on veut qu'ils executent, & auſſi toſt cela eſt faict. Ie pourroy apporter beaucoup d'exemples de cecy : mais pour n'eſtre trop long, ie me contenteray d'vn ſeulement, qui aduint l'an mil cinq cens quatre vingts huict, auquel les Anglois arriuerent à la Baye de tous les Saincts, auec vne flotte de pluſieurs nauires, pour prendre terre, & ſe ſaiſir de quelque place là aupres, ou de la Cité meſme, s'ils euſſent peu. Le P. Chriſtofle de Goüea, qui eſtoit lors Viſiteur des Colleges & maiſons de la Compagnie au Braſil, ſe trouuant à la ſaiſon en ceſt ville, & voyant le peu de forces, qu'il y auoit pour empeſcher la deſcente des Anglois, faict aduertir les Peres, qui demeuroient aux bourgs des Braſiliens du danger, auquel la ville ſe retrouuoit, leur ordonnant de faire en ſorte, que ceux qu'ils auoient en charge, vinſſent au ſecours. Ce qu'ils firent en diligence. Et auſſi toſt voyla vn bon nombre d'originaires, armés de leurs arcs & fleches, qui s'en vont aux lieux, qui leur furent aſſignés, pour empeſcher les ennemis de prẽdre terre. Bref aſſiſtez & encouragez par les Peres, ils ſe comporterent ſi vaillamment, que les Anglois ayans demeuré pluſieurs iours aux anchres, & s'eſtans efforcés bien ſouuent de ſaulter à terre, n'eurẽt toutesfois iamais le courage, ny le moyen de ce faire, à cauſe de la reſiſtence, que les Braſiliens leur feirent. Tellement qu'ils furent contraincts de ſe retirer, ſans auoir rien aduancé de ce, qu'ils pretendoient. De ce College partirent l'an 1581. deux Religieux de la meſme Compagnie, vn Pere auec vn autre, qui ne l'eſtoit pas, pour faire vn voyage vers certains peuples, qui habitent en vne haute montaigne appellée Raris, qui eſt eſloignée

Hiſtoire remarquable.

Raris montagne.

Digitized by Google

eſloignée de la Cité de la Baye quelques cẽt ou ſix vingt lieuës, au dedans du païs. Ceſte montaigne prenant du Midy au Septentrion, aura quelques 20. lieuës d'eſtenduë. Or l'occaſion de ce voyage fut, parce que les habitans de ceſte montagne, qui ſont en grand nõbre, deleguerét quelques vns des leurs, pour venir au College de la Baye, faire entendre aux Peres le deſir, qu'ils auoient de ſe rẽdre tous Chreſtiens: mais qu'ils ne pouuoiẽt aller par deuers eux; parce que leurs ennemis leur tenoiẽt le paſſage fermé. Et partant les prioient de vouloir faire en ſorte enuers leurs ennemis, qu'ils les laiſſaſſent paſſer. Les Peres entendans cela, enuoyerent au pluſtoſt vers leurs ennemis ces deux de la Compagnie. Le chemin pour aller là, eſt ſi facheux & difficile, qu'a peine en peut on ſortir: car il faut paſſer par des longues & vaſtes ſolitudes, trauerſer force ruiſſeaux & riuieres: meſmes quelques vnes bien perilleuſes. Il faut grauir contremont par des lieux deſrompus, & fort roides. Brief à cauſe de la diſette des viures, ce voyage eſt preſque inſupportable: car bien ſouuent ceux, qui le font, ſont contraincts de ſe nourrir de ſerpens, & autres beſtes venimeuſes, comme nous auons dict. Cela fut cauſe que le compagnon du Pere tomba malade en chemin; tellemẽt qu'il fut contrainct de s'arreſter à vn bourg ou village de certains barbares, qui ont vn langage tout different des autres; de ſorte qu'il falloit ſe donner à entendre à eux par ſignes, & cõceuoir par meſme moyẽ, ce qu'ils vouloiẽt dire. Neantmoins Dieu les rendit ſi humains & ſi charitables enuers le malade, que leur chef bailla charge à quelques ieunes hõmes fort expers à la chaſſe, tant des oyſeaux, que d'autre venaiſon, de l'en pouruoir abondamment. Ce qu'ils firent ſi bien, qu'en peu de temps le ma-

Les Barbares ſe veulent rendre Chreſtiens.

Deux de la Compagnie vont vers eux.

Digitized by Google

le malade fut remis en ſanté, & arriua quelque temps apres à la montagne de Raris, ou il trouua le Pere, lequel auoit deſia obtenu le paſſage libre des ennemis, pour les Rariens; de maniere que chaſcun d'eux s'appreſtoit deſia, pour ſuyure le Pere, & s'aller loger prés la Cité de la Baye. Mais comme tous eſtoient preſts de marcher; voycy l'ennemy de noſtre nature, & de tout bien, qui ſe met à la trauerſe, pour empeſcher vne ſi ſaincte retraicte. A ce faire, il ſe ſert d'vne certaine race de gens, qu'il y auoit parmy les Rariens, qu'on appelle en ce pays là Mammeluz, qui ſont des meſtifs, c'eſt à dire engendrez d'vn Portugais, & d'vne Braſilienne. Ceux-cy donc ayans accouſtumé de longue main, d'abuſer ces ſimples gens auec leurs ruſes & fallaces, & voyãs que s'ils s'alloyent tenir prés de la ville, ils n'auroyent plus moyen de leur donner des bayes, comme ils ſont extremement meſchans, ils ſe fourrent parmy le peuple, & luy perſuadent de ne ſe fier pas au Pere, diſans qu'il les vouloit mener prés de la ville des Portugais, pour les aſſeruir & rendre eſclaues. Les Rariens qui eſtoyent d'vn coſté fort ſimples & faciles à tromper, & de l'autre craignoyent merueilleuſement de tomber en ce malheur, que les Mammeluz leur depeignoyent ſi au vif, furent à ceſte occaſion deſtournez du bon conſeil qu'ils auoyent pris, & changerent tout à faict de reſolution. Il en y euſt ſeulement deux cens, qui perſeuerent en leur bonne volonté, & furent conduicts par le Pere aux bourgs des Braſiliens, qui ſont auprés de ceſte ville: ou ils arriuerent au mois de Iuillet, auec grande reſiouïſſance de tous les anciens habitans d'iceux. Quant aux autres qui s'arreſterent à la montagne, ils ne perdirent pas pour cela le deſir, qu'ils auoyet d'eſtre Chreſtiens: car

Leur perſuadent de s'aller tenir pres de la cité de la Baye.

Mammeluz quelles gẽs ſont.

Les Rariens sõt deſtournés par eux de leur bon propos.

Digitized by Google

car ils delegueret de là à quelque temps vn homme exprés au P. Prouincial, pour le prier de leur enuoyer quelques vns de la mesme Compagnie, afin de les instruire & baptiser. Tellement qu'il en y alla trois l'an 1590. deux desquels estoyent Prestres. On les aduisa qu'ils taschassent de persuader à ces montagnards, de s'en venir demeurer auprés des villes ou citez des Portugais, affin qu'on eust moyen de les instruire plus commodement: car on a veu par experience, qu'il ne se faict pas autrement beaucoup de profit, à l'endroict de ces barbares, au moins qui soit de durée: parce que n'estans pas entretenus de pasture spirituelle, ils se fouruoyent bien tost du droict sentier de la vertu, & retournent à leur premiere barbarie. Or demeurans si loing des villes, ou les Portugais habitent, on n'a pas le moyen de leur despartir si souuent le pain de la parolle de Dieu, & des Sacremens: c'est pourquoy on tasche de les induire à cela tant que faire se peut. Ces Peres donc estans arriuez à la montagne de Raris, combien qu'auec grande peine, à cause des incommoditez du chemin, remonstrerent aux principaux des habitans, qu'il estoit expedient de changer de demeure s'ils vouloyent estre Chrestiens. Il en y eust quelques cent cinquante, qui les creurent, & s'en allerent, auec eux se loger aux bourgs des Brasiliens proches de la cité de la Baye: là où apres qu'on les eust deuëment instruicts en la foy, ils furent baptisez auec grande solemnité & resiouïssance, tant de leur costé, que des autres Chrestiens.

Continuës en leur volonté d'estre chrestiens.

Finalement comme l'on vid, que ceux, qui s'estoyent encores arrestez en la montaigne, continuoyent touſiours en leur bon desir, nonobstant qu'ils ne vouluſſent pas quitter leur demeure, l'on fust d'aduis de les aller instruire là mesme. Telle-

Digitized by Google

ment que l'an 1594. à l'instance du Gouuerneur du Brasil, quatre de la Compagnie s'y acheminerent. Mais d'autant qu'ils auoyét amené quelques cent Brasiliens de ceux, qui s'estoyent desia domestiquez, & nourris parmy eux, tant pour les soulager par les chemins, que pour monstrer par leur exemple la vie, que deuoyent mener ceux qui se voudroyent conuertir; les Rariens voyans vne si grande multitude de gens tous vestus, contre la coustume des naturels du païs, penserent que c'estoyent des Portugais, qui vinssent pour les asseruir: de façon qu'ils mirent le feu à leurs loges, & s'enfuyrent, qui deça, qui dela; les vns se retirans aux lieux plus asseurez de la montaigne, les autres s'allans musser dans quelques cachots des plus profondes vallées; quelques vns se fourrans parmy les bois & forests espesses, qu'on trouue là. Ceux de la Compagnie s'estans apperceus de cela, tascherent de leur oster ceste vaine crainte, faisans entendre à quelques vns d'iceux qu'on attrapa, que c'estoient des Peres, qui estoient venus là tout exprés pour leur mõstrer la voye de salut: & ceux là le feirent incontinét sçauoir aux autres: de maniere qu'ils sortirent tous de leurs cachots, & vindrent accueillir les Peres, & ceux qui les accompagnoyent, monstrans à tous beaucoup de signes d'amitié, & de bienueillance. La premiere chose, que les Peres y feirent fust de dresser vne chappelle, & là dedans vn autel, pour y dire la Messe. Apres ce ils se mirent à catechiser ceux, qui desiroyent estre baptisez. Et lors qu'ils estoyent prests ils leur conferoyent le Baptesme. Puis on leur enseignoit comme ils se deuoyent confesser, & s'approcher de la saincte table du precieux corps de IESVS-CHRIST, si bien qu'il en y eust dans peu de temps quelques quatre cens, qui farent

On le va instruire en leur mõtaigne.

S'enfuyent pensant qu'on les voulut asseruir.

Digitized by Google

rent trouuez propres & idoines pour y estre receus. Bref ils faisoient en leur endroict l'office de Curez, en deffaut d'autres: & s'il y auoit quelque querelle ou different entr'eux, ils les accordoient aisement: car ces gens là sont fort dociles, & d'vn bon naturel, & portent vn grand respect & honneur aux Peres. Ils feirent donc vn grand fruict en ceste montagne, combien que ce ne fust pas sans beaucoup de peine: car il leur falloit courir çà & là par monts & par vaux, pour assembler ces brebis esgarées. Et comme les chemins sont là fort rabouteux & malaisez, entre plusieurs autres incommoditez qu'il y a en vn païs desert & inhabité, comme celuy-là, ils enduroyent beaucoup: mais auec cela ils estoient si contens & si ioyeux en leur trauaux & mesaises, qu'ils ne trouuoient pas de goust en leurs functions, si elles n'estoient assaisonnées auec telle saulce. Or à fin que les Rariens n'eussent point occasion de se scandaliser de la mauuaise vie des Portugais, qui estoient parmy eux (car quelques vns d'iceux s'y estoient desia habituez) le Gouuerneur du Brasil leur commanda, qu'ils eussent à vuider, & se retirer ailleurs, de peur que leur auarice, & leur dissolution, & autres vices, ne donnassent mauuais exemple à ces nouueaux Chrestiens. Voyla ce que nous auons peu sçauoir iusques à present de ces montagnards. Poursuyuons maintenant le reste, qu'il y a eu de remarquable és missions du College de la Baye.

Se conuertissent à la foy.

Comme donc ce grand Pere de famille alloit tous les iours semant le bon grain de sa saincte Parolle dans les champs de ceste gentilité, l'ennemy de nostre nature ne laissoit pas aussi de son costé d'y surseмer de l'yuraye. Car enuiron l'an 1583. il suscita vne nouuelle secte parmy les Brasiliens,

Digitized by Google

Sathan inuente & introduict vne superstition parmy les Brasiliens.

liens, tant Payens qu'autres, qui auoyent esté desia baptisez, d'autant plus pernicieuse, qu'elle sembloit auoir plus de ressemblance auec la vraye foy. Inuention du tout diabolique, controuuée par ce forgeur de toute malice & impieté, pour faire accroire à ces simples gẽs, qu'il n'y auoit point de difference entre leur superstition, & la Religion Chrestienne : afin que quand on la leur prescheroit pure & nette de tout meslange d'erreur, ils n'estimassẽt pas qu'on leur enseignast vne foy differente de leur croyance, ou que s'il y auoit quelques poincts qui ne fussent pas semblables, que la leur estoit à preferer à la nostre. Ie pense que ceste secte fust semée par le moyen de quelques vns de ces Mammeluz, ou mestifs, que nous auãs dit: lesquels ayans apprins parmy les Chrestiens beaucoup de choses de nostre Religion, en forgerent vne à leur fantasie, qui auoit quelque peu de ressemblance à icelle, y adiousta̅s de leur teste, & par la suggestion de Sathan, beaucoup de sottises & impietez, comme l'on cognoistra par leurs dogmes & façons de faire, que ie m'en vay deduire. Ils esliſoyent vn des leurs, qui estoit comme

Pour mieux trõper il la fait paroistre sẽblable à la Religiõ Chrestienne.

souuerain Pasteur de tous : lequel ils appelloyent aussi Pape, de mesme sorte que nous. Ils auoyent outre celuy-là plusieurs autres Prelats, qu'ils nommoyent Eueſques, & encore des Prestres, que ces faux Eueſques consacroyent à leur mode. La confession auriculaire estoit en vſage parmy eux : laquelle ils faiſoyent à ces faux Prestres, qui sembloyent leur donner l'absolution, & dire la Messe, comme les nostres! Ils portoyent de certaines petites boulettes enfilées à guiſe de patenostres, & s'en seruoyent pour la priere, comme nous faiſons des chappelets. Quand ils vouloyent assembler le peuple à l'oraiſon, ou à la perdi-

cation,

Digitized by Google

cation, ils sonnoyent quelques grandes courges vuides, comme nous nous seruons des cloches. Pour l'instruction de la ieunesse, ils auoyent institué certaine façon de Colleges, ou tous ceux qui vouloyent, pouuoyent aller estudier, sans payer rien, comme l'on fait és Colleges de la Compagnie. Ils auoyent des liures faicts d'vne certaine escorce d'arbre, lesquels ils couuroyét auec des petits ais ou planches de bois fort desliées: là où ils auoyent escript plusieurs caracteres incognus, qu'ils receuoyent de la main du diable, à ce qu'on dict. Au reste ils se vantoyent de sçauoir la façon d'arriuer & atteindre au sommet de la perfection de saincteté: laquelle ils estimoyent auoir acquise, lors qu'ils estoyent deuenus comme fols & insensez, en beuuant le suc d'vne certaine herbe, qu'ils appellent Petina (peut estre que c'est le Petun si renommé parmy les Brasiliés, & autres barbares de l'Amerique) qui est de si grãde force & vertu, & d'vne chaleur si excessiue qu'aussi tost qu'ils auoyent beu le suc d'icelle, ils tomboyent par terre, auec vn tremblement de tous les membres: & tordoyent fort vilainement le visage, tirans la langue hors de la bouche d'vne façon fort leide, & mal seante. Brief ils se veautroyent par terre, comme ceux qui tombent du haut mal. L'on entendoit cependant bruire quelque chose dans leur corps, de façon, qu'il sembloit, que quelqu'vn parlast au dedans d'eux, combien qu'ils n'ouurissét point la bouche, ny ne remuassent aucunement les leures. En fin ils faisoyent des gestes si hideux & si horibles, qu'on pouuoit aisément cognoistre, que celuy qui causoit tels simpromes, n'estoit autre, que le malin esprit, qui les possedoit. Or apres qu'ils auoient esté assez long temps en tel estat, ils reuenoient à eux

Comment ils estimoẽt auoir atteint au sommet de perfection.

Digitized by Google

eux meſmes, & s'eſtans vn peu delaſſez, ils ſe faiſoient lauer tout le corps auec de l'eau & voyla comment ils s'eſtimoient eſtre ſanctifiez, & auoir atteint le ſommet de la perfection de leur ſottiſe; mais ceux, qui auoient faict des geſtes plus affreux & plus horribles, eſtoient tenus pour les plus ſaincts. Quant à leurs dogmes ils diſoient que leurs anceſtres, decedez long temps auparauant, debuoient aborder là dans vn nauire, & que par leur moyen, ils ſeroient deliurez de la ſeruitude des Portugais; leſquels ils diſoient debuoir eſtre tous maſſacrez par leurſdicts deuanciers, ſi toſt qu'ils ſeroient arriuez: & que s'il en eſchappoit aucun, il ſeroit tranſmué ou en poiſſon, ou en pourceau, ou en autres beſtes ſemblables. Finalement ils diſoyent, que tous ceux, qui croyoient ces choſes, s'en iroient aſſeurément en Paradis: mais ceux, qui les meſcroyoient, ſeroient deſchirez par les oyſeaux de proye, & autres beſtes ſauuages,

Les fables qu'ils croyoient.

Ceſte folle creance & ſuperſtition ayant commencé de naiſtre en la religion mediterranée du Braſil (là ou ſe tenoit leur venerable Pape) s'eſtoit deſia eſpanduë d'vne coſté & d'autre par le moyen des Legats, qu'il enuoyoit ça & là vers les Braſiliens, qui habitoient au dedans du païs, & encore à ceux qui demeuroient ſur la coſte de la mer ou tout aupres des villes des Portugais. Tellement qu'elle eſtoit deſia entrée bien auant en la teſte de pluſieurs qui s'en couroient à groſſes troupes à leur faux & ſuppoſé Pape, laiſſans leurs maiſons à l'abandon, & tout ce qu'ils y auoient dedans. Voire qui pis eſt, eſgorgeoient quelquesfois leurs propres enfans, ou les enſepueliſſoient tous vifs dans terre, afin qu'ils ne leur empeſchaſſent la fuytte, ou ne fuſſent cauſe, qu'on les attrappaſt

Les meſchancetés qu'ils commettoient.

trapaſt en chemin: & auant que partir ils faiſoient le pis qu'ils pouuoient cõtre les Portugais. Car ils bruſloient leurs metairies, & engins à ſucre; ils rauageoient leurs champs enſemencez, ou leurs vergiers plantez, & maſſacroient cruellemẽt tous ceux, qu'ils rencontroient à l'eſcart. Les Peres de la Compagnie voyans vn tel deſordre, s'en vont prõptement aux bourgs des Braſiliens, bien qu'ils fuſſent en grand danger de leur vie: & taſchent par tous moyens de leur oſter de l'entendement ces illuſions diaboliques, & de maintenir en leur deuoir ceux, qui n'auoiẽt pas encore pris la fuitte. Ils en gaignerent beaucoup, aſſiſtez de la diuine grace. Et par ce moyen empeſcherent de grands maux, que ces mal-aduiſez alloient commettre: ſi que pluſieurs des Portugais recognoiſſãs le benefice, qu'ils auoient receu par le moyen des Peres, s'en venoiẽt les remercier la larme à l'œil, les vns de leur auoir ſauué la vie, les autres de les auoir garantis de beaucoup de pertes & dõmages qu'ils alloient encourir: quelques vns qui n'eſtoient pas encores aſſeurés, les venoient prier, de les vouloir ſecourir, amadoüant les ſauuages, & les deſtournant de leurs mauuaiſe volonté. A quoy les Peres s'employoient volontiers. Et non ſans fruict: car ils en conuertirent beaucoup.

Pluſieurs ſõt de tour-nez de ces folies par ceux de la Cõpagnie.

Or comme ceſte peſte ſe fut auſſi gliſſée dans vn bourg des Braſiliens, duquel ils auoient charge, & ce du temps, que le Pere, qui les ſouloit gouuerner, en eſtoit abſent (car c'eſt lors, que ce loup infernal a couſtume d'entrer en la bergerie, quand il la treuue deſpourueuë de Paſteur) ſi toſt que le Pere en fut aduerty, il s'en va vers ſes parroiſſiens, & releue ceux, qui s'eſtoient laiſſez aller; maintenant en pied les autres, qui branſloient, comme l'on dit, au manche. Ce qui leur profita de beau-

Meſmes en vn bourg qui eſtoit ſoubs leur charge.

Digitized by Google

beaucoup : car à l'occaſion de ceſte cheutte, ils ſe ſe r'affermirent d'auantage, & furent plus confirmez en leur foy, tirãs du poiſon de la medecine de meſme. De façon que de là en auant ils ſe monſtrerent plus deuots & feruents que les autres, qui n'auoient pas eſté esbranlez. Ce qu'ils feirent bien paroiſtre lors, qu'on leur donna congé de prendre vengeance de ce meſchant ſeducteur, qui les auoit embabouïnez. Car ainſi qu'il reuenoit d'vn voyage, qu'il eſtoit allé faire vers certaines montagnes, tout expres pour en ſeduire d'autres, eſtant bien pres de ſon logis, ceux qu'il auoit premierement deçeus, & qui s'eſtoient deſia recogneus, ſe iettent incontinent ſur luy, & luy donnent tant de coups de poing, & de baſton, qu'ils l'euſſent aſſommé, ſi le Pere ne les en euſt empeſchez. Mais afin que ſon forfaict eut la punition qu'il meritoit, ils le menerent deuant le Gouuerneur, luy demandans juſtice. Laquelle le Gouuerneur leur octroya, condemnant ce ſeducteur à eſtre mis à mort, de la façon qu'ils voudroient. Ayant donc eſté liuré entre leurs mains, ils luy coupent premierement la langue, pour punitiont de ce, qu'il les auoit ſeduicts par icelle, & apres ils le vont pendre & eſtrangler à vn arbre: & de ceſte ſorte traicterent ils celuy, qu'ils auoient tant eſtimé & honnoré auparauant. Ainſi en aduient il pour l'ordinaire aux ſuperbes & orgueilleux, que de ſe veoir d'autant plus humiliez & abbaiſſez, qu'ils ſe ſont voulus eſleuer par deſſus leur portée.

Chaſtimẽt d'vn ſeducteur orgueilleux.

Miracles aduenus és Braſilens. Du Baptesme.

Mais à tant de cecy, racontons maintenant quelques miracles ; qu'il a pleu à Dieu faire parmy ces barbares, pour dõner auctorité à ſa foy. L'an 1584. vne femme Braſilienne, eſtant ſi malade, qu'on penſoit qu'elle deuſt mourir bien toſt, demanda qu'on

Digitized by Google

qu'on luy donnaſt le ſainct bapteſme : l'on fuſt d'aduis, eu eſgard au danger, ou elle eſtoit, de le luy conferer ſur le champ. Ce qu'ayant eſté faict, elle recouure tout auſſi toſt la ſanté, Dieu voulant (ce ſemble) monſtrer par ce miracle, la vertu & efficace du S. Sacrement de bapteſme. Mais en voicy vn autre pour celuy de l'Euchariſtie. *De l'Euchariſtie.* Certain Braſilien ayant eſté griefuement bleſſé à vn bras d'vn coup de fleche, laquelle eſtoit entrée ſi auant, & luy auoit tellement coupé la veine qu'il tomboit ſouuent en paſmoiſon, tant à cauſe de la douleur, que pour l'abondance du ſang qu'il perdoit : car on ne pouuoit en façon quelconque le luy eſtancher. Finalement comme l'on vid, qu'il n'y auoit point d'eſperance aux remedes humains, on l'exhorte à ſe confeſſer, & à ſe preparer pour receuoir ſon Createur : car il eſtoit Chreſtien. Somme qu'auſſi toſt, qu'il eut reçeu le precieux corps de IESVS-CHRIST, voyla que le ſang s'arreſte, & il fut bien toſt apres guery. Pluſieurs autres ont reçeu gueriſon de leurs maladies en beuuant de l'eau beniſte, & par telles merueilles non ſeulement le nombre des Chreſtiens a prins accroiſſement : mais encore ceux, qui l'eſtoient, ont eſté confirmez de plus en plus en la foy. Ie rapporteray cy apres pluſieurs autres faits ſemblables, & encore de plus merueilleux, en parlant des lieux, ou ils ſont aduenus. Mais auant que paſſer outre, i'adiouſteray encore icy vn mot d'vne Miſſion, que les Peres de ce College de la Baye feirẽt au dedans du païs l'an 1587. pour l'amplificatiõ de la foy, combien que la choſe ne reüſſit pas, comme ils euſſent deſiré. Car ayant deſia perſuadé aux habitans de dix villages, qui vouloient eſtre Chreſtiens, de s'en venir loger aupres de la ville, pour eſtre mieux inſtruicts, le malin

Digitized by Google

esprit prenoyant l'eschec, qu'il alloit receuoir, si ces gens là eussent creu le conseil, qu'on leur donnoit, va finement susciter quelques vns d'iceux, qui font courir vn faux bruict disans, qu'on les menoit finement en esclauage, & que soubs pretexte de religion, on les vouloit asseruir. Ces simples gens donnerent croiance à telles bourdes; de façon qu'il n'y eust personne d'eux, qui voulut suyure le Pere, excepté vn vieillard auec sa fille, & deux enfans d'icelle, ses nepueux, l'vn masle, qui estoit bossu, & partant falloit il le porter sur le col, & l'autre aueugle, qui estoit vne fille, laquelle il falloit guider. En ceste sorte la sentence de nostre Seigneur fut accomplie, disant que ceux, qui estoient inuitez au banquet celeste, refusans d'y venir, les aueugles & les estropiats y entrerent en leur place. Luc. 14.

Voyla quant au College de la Baye. Mais parce que d'iceluy dependent deux Residences, à sçauoir celles des Ilhées & du Port-asseuré, nous en traicterons en ce mesme chapitre.

En la ville ou Capitainie des Ilhées y a vne Residẽce de la Cõpagnie.

La ville donc ou Capitainie des Ilhées appartenant aux Portugais, est esloignée de la Cité de la Baye, vers le Sud, quelques trente lieues, sur la coste de la mer, là où on a basty & fondé d'aumosnes vne maison, pour ceux de la Compagnie: en laquelle ils sont d'ordinaire six ou sept: & outre les fonctions ordinaires qu'ils exercent en tous les autres lieux, ils ont icy vne eschole, où ils monstrent aux enfans à lire & escrire: lesquels sont si bien appris, & si deuots, que s'ils entendent quelqu'vn iurer ou blasphemer le Nom de Dieu, ou des Saincts, ils se mettẽt soudain a genoux, deuant celuy, qui a iuré, & le prient pour l'amour de IESVS-CHRIST, de ne vouloir pas renier de la sorte. Ce qui profite beaucoup à l'endroit de plusieurs:

Digitized by Google

sieurs: car se voyans ainsi confondus par les petits enfans, ils s'abstiennent souuent de iurer. Outre ce, ils s'emploient auec grand soing & diligence à l'instruction & conuersion des Brasiliens, qui demeurent prés de ceste ville. Si bien qu'ils en ont desia gaigné vn bon nombre à la Foy de N. Seigneur. Mais il y en auoit vn entr'autres, qui estoit fort obstiné en son infidelité, aussi auoit-on opinion qu'il estoit vn grãd Sorcier: & de fait il auoit acquis si grand credit par ses enchantemés auprés de ces barbares, qu'ils luy adiousstoient foy comme à vn Oracle, & à ceste cause il empeschoit la conuersion de plusieurs. Les Peres l'auoient attaqué plusieurs fois, pour luy faire presster ioug à la verité: mais il se mocquoit de tout ce qu'on luy disoit. Or ayãt esté touché de la main de Dieu, par vne griefue maladie, comme vn des Peres le fust allé visiter, & l'aduisast que s'il vouloit faire son salut, il recogneut le vray Dieu, & celuy qu'il auoit enuoyé pour le rachapt du monde, son Fils vnique IESVS-CHRIST N. Sauueur, iaçoit qu'il n'entendist pas auparauant ces choses volontiers, toutesfois il les escouta pour lors, & ne pouuant resister dauantage à la voix de nostre Seigneur, qui l'appelloit, soudain se tournant vers le Pere: Ie veux (dict-il) mon Pere, estre Chrestien, & receuoir le S. Bapteſme. Or afin que ne pensiez pas que ie me mocque, ou que ie ne croye pas à ce que vous me dictes; sçachez que Dieu m'a rendu la santé: & aussi tost il se leue sain & gaillard du lict, où il gisoit, & de ce pas s'en va à l'Eglise, où il fust baptisé auec sa femme: puis s'en alla prescher la mesme foy qu'il auoit auparauant combattuë, à ceux aupres desquels il auoit tant de credit, & ce auec vne telle ferueur, que non seulement les Brasiliens, mais aussi les

Le fruict qu'ils y font à l'endroict des Brasiliens.

Conuersion & gueriſon miraculeuſe d'vn Brasilien.

Portugais en estoyent tous esmerueillez, voyans vn si grand changement en luy. Cecy aduint l'an 1585. & deux ou trois ans apres, ce qui s'ensuit, non guere moins esmerueillable. Il y auoit en ce mesme bourg vne vieille si contraire à la foy Chrestienne, qu'elle ne tenoit aucun compte de tout ce qu'on luy en disoit: ains, qui pis est, destournoit les autres tant qu'elle pouuoit de l'embrasser. Or vn iour son mary luy bailla tant de coups de baston, qu'il l'auoit laissée pour morte: car elle demeura tout vn long temps estenduë sur le paué, si qu'on pensoit qu'elle eust rendu l'ame: mais comme on luy eust ietté de l'eau dessus, elle reuint à soy, & aussi tost faict appeller vn des Peres: lequel elle prie instamment de luy vouloir conferer le Baptesme au plustost. Le Pere tout estonné d'vn changemẽt si soudain, luy en demande la cause: lors elle commence à dire, qu'elle auoit esté menée en des lieux fort obscurs, là où ceux qui n'ont point esté baptisez, estoyent bruslez d'vn feu horrible, ie y ay veu (adiousta-elle) ma pauure & miserable fille, toute enuironnée de flammes: parce qu'elle est morte opiniastre en ceste superstition damnable, que ie tenois: de façon qu'auec son haleine, elle m'a bruslé tout le dos, & de faict on trouua les marques de la bruslure sur iceluy. Autres deux ou trois ans apres il y eust vn des chefs ou principaux Seigneurs de ces barbares qui fust aussi conuerty par le moyen d'vne affliction, que Dieu luy enuoya: car au parauant il estoit si obstiné, qu'il n'y auoit moyen de le fleschir à faire ioug à la loy de nostre Seigneur. Mais ayant esté griefuement blessé de quelques coups de fleche, & son fils encores. il se rendit vn peu plus soupple: de sorte que quelques Peres l'estans allé visiter en sa maladie, il leur dict qu'il

Autre conuersion & guerison merueilleuse d'vne Bresilienne.

voüloit

vouloit estre Chrestien: & de faict apres qu'ils l'eurent suffisamment instruict, il fust baptisé à sa grande consolation, & des Peres. Peu de iours apres estant proche de la mort, il commanda à ses seruiteurs d'aller querir quelqu'vn des Peres pour luy assister en ceste derniere heure: mais aucun des seruiteurs ne le voulut faire, parce qu'ils estoient tous fort obstinez en leur erreur. Luy voyant cela prend en ses mains vne Croix, à laquelle, comme bon Chrestien, ores que nouueau, il portoit grand honneur, & l'embrassant deuotement, & auec grande abondance de larmes, il rendit l'ame à nostre Seigneur. C'est assez pour le regard des conuersions.

Or pour entendre beaucoup de choses, que nous dirons cy apres, il faut sçauoir, que tout aupres de ceste Capitanie des Illhées, il y a vne sorte de gens les plus barbares & cruels, qui soient en tout le Brasil nommez Aymures, ou Gaymures: car on dit qu'ils mangent les enfans tous vifs, vn membre apres l'autre (ainsi que les Poëtes anciens ont feint de Saturne) & qu'ils ouurent le ventre des femmes enceintes, pour en tirer le fruict que elles portent, & l'ayant osté de leurs entrailles, le mangent en leur presence mesme. Ils vont d'ordinaire à la chasse des hommes, comme nous des bestes sauuages, pour se nourrir de leur chair, & se ruent à l'impourueu sur les metairies, ou engins de sucere, que les Portugais ont là, de sorte qu'ils en amenent tous ceux, qu'ils peuuent attrapper, & les gardent quelquefois en vie, pour vn temps, afin de les faire engraisser, & les manger par apres. Chascun d'eux vit comme il luy plaist, & là où bon luy semble: car ils n'ont point de Superieur, auquel ils obeissent: combien que celuy est estimé le plus vaillant entr'eux, qui a tué & mangé plus d'enne-

Aymures ou Gaymures quelles gens sont.

Leur cruauté & barbarie.

Digitized by Google

d'ennemis: non pas toutesfois, que pour cela il ait aucune surintendance ou auctorité sur les autres, ny qu'il les puisse chastier ou reprendre. Ils sont forts sur leurs gardes, afin qu'aucun des leurs n'ait en façon quelconque intelligence ou communication auec les ennemis, de façon que s'ils en sçauent quelqu'vn, qui ait parlé ou hanté auec eux, pour ceste seule cause ils le tuent & le mangent. Ils ne vont pas d'ordinaire en grandes trouppes, encore qu'ils aillent attaquer les ennemis: mais ils font tous leurs exploicts de guerre par surprise, ou par trahison, se tenans cachez derriere les arbres, les buissons, ou mottes de terre, & attendans là, que quelqu'vn d'iceux passe. Contre lequel estant proche d'eux, & n'y pensans pas bien souuent, ils decochent leurs flesches, dont pour l'ordinaire ils le tuent, car ils sont grands archers. Que s'ils se craignent de leurs ennemis, ils s'enfuyent incontinent, & se retirent dans les bois, auec vne telle viſteſſe, qu'on diroit que ce sont des cerfs. Voila pourquoy on ne leur peut pas faire la guerre: car on ne sçait où ils se tiennent, & si tost qu'ils descouurent quelque grand nõbre de gens, ils se mettent en fuitte, & ne combattent iamais en plain chãp de bataille, ny mesme en escarmouches. Ils font leur sejour & demeure depuis la riuiere de S. François, iusques au cap Frie, qui serõt pres de cent lieuës, non pas sur la coste de la mer, car les Toupinambaults & les Tupinachins, desquels nous parlerons cy apres, les ont chassez, il y a assez long temps. Les Portugais aussi y ont force peuplades, qui empeschẽt que ces barbares n'arriuent pas à la coste: mais ils occupẽt, ce qui est immediatement apres vers la terre ferme: & de là ils s'eslancẽt sur les villages, ou des Portugais, ou des Brasiliens, qu'il y a là tout aupres, leur faisans tous

les

Digitized by Google

les maux qu'ils peuuent. De maniere que plusieurs Portugais, qui auoient là leurs metairies, ont esté contraincts de les quitter; jaçoit qu'elles leur valluſſent les 30. & 40. ou 50. mil escus de rente: car ils estóient tous les iours en allarme, & en danger d'estre tuez & mangez de ces barbares: lesquels auoient desia deuoré tous les seruiteurs & esclaues, qu'ils y tenoient. A ceste cauſe la ville de S. Aymar à esté abandõnée des Portugais, auec quatre ou cinq engins de ſucre, qu'il y auoit de grand profit & reuenu. Ceſte ville auſſi ou Capitainie des Ilhées, qui a vn terroir tres-fertile, a eſté quaſi du tout ruinée, & beaucoup d'autres païs tres-bons, & tres-propres pour eſtre cultiuez, ont eſté rendus incultes, perſonne n'oſant labourer la terre pour crainte de ces Aymures. Mais celle qui en a plus paty a eſté la Capitainie du Port-aſſeuré: car ils ont reduict ceſte ville en tel eſtat, qu'il n'y a pas maintenant vne vingtaine d'habitans: & ceux là encores à grand peine s'y peuuent ils entretenir, à raiſon des aſſauts continuels, que ces barbares leur donnent. Si que bien ſouuent ils ſont contraints de ſe nourrir d'herbes ou de racines tant ſeulement, pour n'auoir moyen ny de cultiuer la terre, ny de receuoir viures d'ailleurs. Les habitans encore de la Baye, ont beaucoup enduré d'iceux, iuſques à ce qu'ils ont fait la paix auec eux ces années dernieres, comme nous dirons, Dieu aydant, au ſupplement de ceſte hiſtoire: car cela eſt arriué depuis l'an 1600.

S. Aymar ville deſertée à leur occaſion & autres forts ruinées.

Les habitãs des Ilhées vainquent les Aymures depuis qu'ils ont les reliques de S. George.

Mais retournans à la Capitainie des Ilhées, l'an 1581. on eſcriuit de là, que depuis qu'ils eurent receu vne relique de S. George martyr, que le R. P. General de la Compagnie de IESVS leur auoit enuoyée ſix ans auparauant, ces Aymures, qui emportoient d'ordinaire le deſſus és guerres,

Digitized by Google

qu'ils faisoient contre les habitans de ceste ville, dés que ceste precieuse despouille du B. Martyre S. George y fust portée, la fortune de la guerre se changeant dés lors, ils estoient par apres toutsiours battus, & perdoient beaucoup des leurs, sans qu'il y eust aucun Portugais de tué, & bien peu des Brasiliens qui soustenoient leur party. Ce qu'on attribuoit aux merites & prieres de ce valeureux Cheualier de IESVS-CHRIST, & à ceste occasion l'on celebre sa feste auec grande solemnité & resiouïssance, laquelle est souuentesfois accreuë par le bapteſme de plusieurs Catechumenes qui sont regenerez ce iour là. Il en y eust ceste année de 1581. quelques cinq cens. Mais c'est assez arresté à la Capitainie des Ilhées: parlons maintenant de celle du Port-asseuré.

Port-asseuré pourquoy ainsi nommé?

Ce lieu a esté ainsi nommé, à cause que ce fut le premier port, auquel Aluarez Cabral premier descouureur de ceste region, apres beaucoup de tempestes & orages, vint terrir, & pource il l'appella Port-asseuré, comme a esté dict cy dessus: depuis les Portugais y ayans basty vne ville l'ont appellée de mesme. Elle est loing de la Baye vers le Sud quelque cinquante lieuës, & vingt de celle des Ilhées sur la coste de la mer. Ceux de la Compagnie ont encore icy vne maison de Residence, là où se tiennent d'ordinaire six d'iceux. On y monstre à lire & escrire aux petits enfans, & auec ce l'on s'employe comme és autres lieux, au salut des ames, tant des Portugais, que des Brasiliens, desquels il y a vnze villages proches de ceste ville, où ils vont ordinairement semer la parolle de Dieu, afin d'amener ces barbares à la cognoissance de leur Createur, & quelquesfois il plaist à sa diuine bonté les y attirer par des œuures merueilleuses, comme faict foy ce qui s'ensuit. En l'vn de ces bourgs

Digitized by Google

bourgs il y auoit vn Brasilien, qui estoit le principal, & le plus grand de tous, lequel estant tout couuert de lepre, n'auoit peu trouuer aucun remede pour en guerir. Mais vn des Peres l'estant allé visiter luy donna bonne esperance de sa gueriſon, s'il mettoit toute sa confiance en Dieu, Createur du ciel & de la terre, qui auoit puiſſance non seulement de le deliurer de ceſte maladie, mais aussi de le faire bien heureux. Et apres luy auoir declaré qu'il auoit laiſſé en ſon Egliſe des remedes, pour la gueriſon des ames principalement, & ſouuent auſſi pour celle du corps, il luy faict entendre briefuement la force & vertu de l'eau beniſte, puis luy en laue la ladrerie. Or il pleuſt à noſtre Seigneur monſtrer ſa diuine puiſſance en la gueriſon de ce lepreux, car il fut nettoyé ſoudain, qu'il en euſt eſté laué, tout ainſi que Naaman le Syrien s'eſtãt laué aux eaux du fleuue Iourdain. Mais le principal fruict, qui s'enſuiuit de là, fut que ce Braſilien incõtinent apres ſe conuertit à la foy Chreſtienne, auec tous ceux de ſa famille, & le bourg entier, où il demeuroit: voire, qui plus eſt, à l'exemple de ceſtuy-cy, deux autres bourgs proches d'iceluy, feirent le meſme: & de ceſte ſorte l'on eſt allé petit à petit gaignant le reſte. Combien que ce n'eſt pas ſans beaucoup de trauaux & dangers, tant à cauſe des continuelles allarmes que les Aymares ſouloyent donner à ces bourgs, comme tenans le party des Portugais, que pour raiſon des grãds fleuues, lacs, ou maraiz, que il faut paſſer, tantoſt à gué, tantoſt à la nage, pour aller à ces bourgs. Mais outre ce, l'on encourt quelquesfois auſſi ſur mer beaucoup de perils, tãt des tourmentes, que des Corſaires, comm'il aduint l'an 1594. à deux Religieux de la Compagnie de IESVS: leſquels faiſans voile de la ville de la

Vn Braſilié lepreux guery auec l'eau beniſte & conuerty.

Dangers & trauaux de ceux de la Compagnie qui reſident icy.

Digitized by Google

Baye à ceſte-cy du Port-aſſeuré, & portans quant & eux vn coffre plein de reliques des Saincts, & beaucoup d'autres choſes de deuotion, rencontrerent en chemin vn nauire de Corſaires François, lequel ſe ietta ſoudain ſur le vaiſſeau ou ces deux de ladicte Compagnie eſtoient embarquez, qui fut bien toſt pris & ſaccagé; car il n'y auoit que fort peu de gens de deffence; toutesfois auãt qu'il ne fut pris, l'vn deſdits Religieux craignant que les reliques ne tombaſſent entre les mains de ces Pyrates (qu'il eſtimoit eſtre heretiques) ne fuſſent profanées ou expoſées à la riſée d'iceux, il prend le coffre, & paſſant à trauers la greſle des arquebuzades & canonades, le porte dans l'eſquif, lequel il pouſſa comme il peut, iuſqu'a terre: là ou eſtant abordé, il charge ledit coffre ſur ſes eſpaules, & l'emporte bien auant dans la terre ferme, de peur que les ennemis ne le trouuaſſent; jaçoit qu'il fut ſi peſant, que lors qu'on le remit dans le nauire, apres que les Pyrates s'en furent allez; il y fallut trois hommes bien puiſſants à le rapporter. D'ou il cogneut euidemment que Dieu luy auoit donné les forces & le courage pour l'emporter luy ſeul ſi loing.

Deux d'iceux rencontrent les Huguenots qui pillent leur nauire, & eux ſe ſauuent.

Sauuent auſſi les reliques des SS. qu'ils portoient miraculeuſement.

Or comme les Pyrates eurent pillé & butriné tout ce, qu'ils trouuerent dans le nauire, ils le laiſſerent à l'abandon: & ceux qui s'en eſtoient fuys à terre, y rentrerent & arriuerent ſains & ſaues à la Capitainie du Port-aſſeuré, rendans graces à Dieu, & aux Saincts, dont ils portoient les reliques, par l'interceſſion & merite deſquels ils croyoient auoir eſchappé ce dãger. Mais puis que nous ſommes ſur ce propos de l'aſſiſtance & puiſſance des Saincts i'adiouſteray icy vne hiſtoire bien remarquable, qui arriua vn peu auparauant au port de la Baye. L'an 1595. quelques nauires eſtans

Digitized by Google

ſtans partis de la Rochelle, pour aller au Brafil pil- *Hiſtoire remarquable de quelques Huguenots de la Rochelle.*
ler & ſaccager la Cité de la Baye, s'ils euſſent peu, ils s'en vont deuant ietter ſur vne forteresſe, que les Portugais ont en la coſte d'Affrique, nommée Arguin, tout aupres du cap blanc, qui eſt à 21. degrez de latitude Septétrionale. Et comm'ils trouuerent les gardes ou endormies, ou qui ne faiſoiét guere bonne ſentinelle, ils s'en emparét aiſement, & apres auoir tué le Capitaine, auec quelques ſoldats, ils ietterét par terre les bouleuars & deffences. Mais comm'ils eſtoient Huguenots, non contens, de cela, ils ſe mettét à ruïner l'Egliſe, renuerſer les Autels par terre, briſer les Images, brief à profaner tout ce qu'il y auoit de ſainct & de ſacré. Ils garderent ſeulemét pour ſe rire & goſſer, vne Image en boſſe faicte de bois, repreſentant S. Antoine de Padoüe, comm'on le nomme communément, bien qu'il fut natif de Liſbonne: laquelle ayant eſté porté dans leur nauire, ils luy mettent l'eſpée au coſté, & commencent à luy dire mille iniures, l'appellant Antoine le Portugais, & en ſe mocquant l'inuitoient à combattre auec eux, & le prioient par mocquerie de mener leur nauire au port de la Baye. Mais leur impieté & deteſtable goſſerie ne demeura pas long temps ſans eſtre punie. Car bien toſt apres leurs nauires furent eſcartez ça & là par la tourmente, les maladies ſe gliſſerent parmy eux, brief ils tomberent en tels deſaſtres par vne iuſte vengeance, & punition diuine, qu'il n'y euſt que deux nauires de toute la flotte, qui arriuaſſent à la coſte de la Baye. Là où deux matelots cuydans aller puiſer de l'eau douce (car ils en auoient grande diſette) furent incontinent faicts priſonniers, & menez à la ville. Les autres, qui reſtoient dans le nauire, eſtoient tous ſi accablez des maladies, qu'ils ſe rendirent à com- *Se goſſent d'vne Image de ſainct Antoine de Padouë.*

Digitized by Google

à compoſition, la vie ſauue, baillans ſans contredict leurs nauires & tout ce qu'il y auoit dedans. Mais l'vn d'iceux auant qu'arriuer au port s'enfonça dans la mer, parce qu'il faiſoit beaucoup d'eau, & n'y auoit que fort peu de gens pour l'eſpuiſer (tous les autres eſtans morts de maladie;) l'autre dans lequel eſtoit l'Image de S. Antoine, arriua au port de la Baye, comme les Huguenots l'auoient prié, bien que ce fut en ſe mocquant.

Leur impieté chaſtié diuinemẽt.

Or ceux, qui eſtoient dedans, afin que leur meſchanceté ne fut deſcouuerte, ietterent dans la mer ladicte Image toute gaſtée & tronçonnée. Les flots ores qu'inſenſibles, porterent (ce ſemble) plus de reſpect & d'honneur à l'effigie de ce Sainct perſonnage, que ces meſchans & impies. Car peu de iours apres, ils la mirent à bord; & ce qui eſt plus admirable, ladicte Image ſe tenant en pied. De ſorte que ceux, qui l'apperceurent de loing penſoient au commencement veoir quelque homme au riuage de la mer: mais s'eſtans approchez de plus pres, ils cogneurent que c'eſtoit vn Image en boſſe. Vn hõneſte homme de la ville s'eſtant trouué là, va prendre ceſte effigie, & la porte auec grande reuerence dans vne Chappelle proche de ce lieu. Mais le Gouuerneur ayant ſceu, comme le tout s'eſtoit paſſé, voulut par apres que elle fut tranſportée dans la ville. Ce qui fut faict auec grand ſolemnité & deuotion de toute la ville, laquelle auec le Gouuerneur, & le Clergé, l'alla querir en proceſſion. Finalement elle fut colloquée dãs l'Egliſe des Peres Cappucins, auec grande reuerence: Dieu voulant ainſi recompenſer les Saincts, non ſeulement en Paradis, mais encores en ce monde, pour le deshonneur qu'ils y reçoiuent quelquefois des meſchans.

L'honneur rendu aux Saincts, meſmes quelquefois en ce mõde.

De

Digitized by Google

De ce qui eſt aduenu pour le faict de la Religion tant en la ville du fleuue Ianuier, qu'ez lieux circonuoiſins, & de la Capitainie de S. Vincent: enſemble des voyages, qu'on a faits aux Cariges, & de l'affection, qu'ils monſtrent auoir, d'embraſſer la foy Chreſtienne.

CHAPITRE XXIX.

LA ville que les Portugais appellent du fleuue Ianuier, eſt à 23. degrés de hauteur Auſtrale, eſloignée dela cité de la Baye, quelques quatre vingts lieues vers le Sud. On l'a ainſi nommée à cauſe d'vne riuiere qui coule tout contre icelle, & s'embouche bien toſt apres dans la mer, que les habitans appellent Ganabara, & nos François Geneure, mais les Portugais la nomment *Ianeiro*, qui eſt auſſi le nom, qu'ils donnent au premiere mois de l'an, que nous appellons Ianuier, peut eſtre pour l'auoir deſcouuerte en ce mois là. Les François voulans aller auſſi peupler le Braſil aborderent icy, conduicts par Villagagnon l'an 1555. & baſtirent vne forteresſe en vne petite Iſle, demie lieuë loing de l'emboucheure de ce fleuue. Mais ils furent contraincts de la quitter bien toſt apres, à cauſe des diſſentions, qui ſe fourrerent parmy eux au faict de la Religion: car tous ceux là eſtoient Huguenots, ou faiſoient ſemblant de l'eſtre. Auſſi ne faut il point attendre que Dieu face proſperer en la cõqueſte des nouueaux païs ceux, qui ſont de differente croyance à celle de ſon Egliſe. Car il eſt vray-ſemblable, comme nous auons remarqué au commencement de ceſt œuure, que Dieu a faict deſcouurir ces terres, qui nous eſtoient auparauant incogneuës, pour les eſclairer de la lumiere de ſa foy. Tellement qu'il ne veut point permettre, que la fauſſeté y ſoit inſtallée,

Fleuue Ianuier ou Ganabara ou Geneure.

Ceux de differente Religion à celle de l'Egliſe, ne proſperent pas en la conqueſte des nouueaux païs & pourquoy.

Digitized by Google

lée, auant que la verité y ait pris pied & racine.

Or en ceſte ville du fleuue Ianuier, comme nous l'appellerons dores-en-auant, il y a vn College de la Compagnie, fõdé par le Roy Sebaſtien, comme ſont auſſi les autres du Braſil. En ceſtuy-cy il y à d'ordinaire vne cinquanteine de Religieux, comprenant ceux, qui ſont leur demeure aux Reſidences, qui en dependent. L'on y enſeigne la Theologie Morale, la langue Latine: & l'on monſtre auſſi à lire & eſcrire aux petits enfans. Outre les occupations qu'ils ont à l'endroict des Portugais, ils s'employent à l'inſtruction de deux gros bourgs de Braſiliens, qu'il y a tout aupres de ladite ville, qui ſeront en tout plus de deux mille ames, leſquelles ont eſté conuerties à la foy, & lauées des eaux du bapteſme, par leur moyen. Lors auſſi que quelques Braſiliens de la terre ferme ſe veulent rendre Chreſtiens, ils s'en viennẽt en ces bourgs, pour eſtre inſtruicts & baptizés. Deux de ladicte Compagnie reſident ordinairement en chaſcun d'iceux, comme és autres lieux que nous auons dit. Il en y a encore, qui vont aux engins de ſuccre, pour conuertir à la foy ces pauures eſclaues, qui ne ſont pas encore Chreſtiens, ou pour maintenir en icelle ceux, qui le ſont deſia: auſquels non ſeulement ils conferent les Sacremens de la Penitẽce & de l'Euchariſtie, mais encore aſſiſtent à leurs mariage, au lieu de Curez, & les eſpouſent ſelon la forme de l'Egliſe Catholique, ayans pour ce faire licence ſpeciale de N. S. Pere en ce païs là. Mais l'vn des plus grãds biens qu'ils façent enuers ces pauures gens, c'eſt de les conſoler en leurs afflictions: car ils ont bien ſouuent des maiſtres, leſquels plus ſoigneux de leur proffit temporel, qu'il ne faudroit, les font trauailler quaſi nuict & iour, comme s'ils eſtoyẽt des aſnes,

College de la Compagnie fondé à la ville du fleuue de Ianuier & ce qu'ẽ y fait.

Eſclaues Ethiopiens & autres aydez & conſolez.

ou

ouautre beſtes. Et quelques vns encore non contens de cela, les affligent en beaucoup de ſortes & manieres; tellement que le plus grand ſoulas & contentement que ces pauures gens ayent en ce monde, c'eſt de voir quelqu'vn des Peres, pour ſe conſoler auec luy, & le prier qu'il intercede pour eux enuers leurs maiſtres: afin qu'ils ne les tourmentent pas tant. Ce qu'ils leur obtiennent ſouuentesfois: & pour ceſte cauſe ces eſclaues les ayment, & reſpectent comme leurs Peres. Voyla ce que nous pouuons dire en general de ce College, reſte que nous touchions quelques particularitez des choſes les plus remarquables, qui y ſont arriuez.

Hiſtoire notable.

L'an 1581. le Capitaine de ceſte ville eſtant allé à la guerre auec tous les habitans preſque d'icelle, contre certains barbares de la terre ferme, qui leur faiſoient mille maux; il aduint qu'au meſme temps, la ville eſtant ainſi deſpourueuë, arriuerent trois nauires de François Huguenots bien armez & equipez, auec grand nombre de ſoldats. Or eſtans pres de l'emboucheure du fleuue Ianuier, ils tirerent quelques coups de canon, pour aduiſer leurs anciens amis & confederez, qu'on nomme Zoëns. Ie croy que ce ſont ceux que nos François appellent Toupinambauts, ennemis iurez des Margageats & des Toupinaquins, qui ſont confederez des Portugais. Les François voyans que leurs alliez ne venoient point, entrent neantmoins dans le fleuue, & nauigerent contre-mont à voiles deſployées droict à la ville. Cecy eſtonna fort tous ceux qui eſtoient dedans: car il n'y auoit preſqu'aucun ſoldat pour la deffendre, & ce qui accreuſt dauantage la peur, fut vn faux bruict, qui courut ces iours-là par la ville, que le Capitaine & les autres, qui eſtoient allez auec luy à la guerre,

Zoëns, Margeats, Toupinambauts, Toupinaquins. peuples du Bresil.

guerre, auoyent esté deffaits, & massacrez par les ennemis. Ceux qui estoyent restez dans la ville, se voyans sans forces suffisantes, pour aller au deuant de ceste flotte, voire qui pis est n'auoir de gens assez pour fournir aux corps de garde, s'aduisent de faire prendre les armes aux femmes, & les font monter sur la muraille pour estonner l'ennemy. La femme du Capitaine fust la belle premiere, qui prend la picque en main, & suiuie d'vne grande trouppe de femmes armées à l'equipolent, se presente sur les murailles, comme si c'eust esté quelque grosse compagnie de soldats. D'autre part l'Administrateur (qui est le Prelat de ceste ville) estant lors Gouuerneur en absence du Capitaine, se comporta si valeureusement, & si sagement, qu'il monstra bien sçauoir exercer non seulement le deuoir d'vn bon Pasteur, mais aussi d'vn vaillant Capitaine. Ceux encore de la Compagnie ne furent pas oyseux en ceste occasion: car partie d'iceux vacquoit dans la maison à prieres & oraisons, partie assistoit l'Administrateur, en ce qui estoit necessaire, portãt eux-mesmes sur leurs espaules, les trauons, les pierres, & autres choses, aux lieux ou elles faisoyent de besoing, voire tous les meubles de leur maison, comme materas, cuyssins, & autres choses semblables, qui pouuoyent seruir pour la deffence de la ville, & encourageoyent tout le monde par leurs parolles, & exemple à tenir bon, & auoir esperance en Dieu, qui ne delaisse iamais ceux qui esperent en luy. Cependant comme les ennemis s'approchoyent de la ville, & voguoyent à voiles desployées; on leur tire vn coup de canon, pour leur faire caler voile. Ce qu'ils feirent tout aussi tost: & apres auoir faict signe, qu'ils desiroyent la paix, ils enuoyent deux des leurs en Ambassade vers la ville, ausquels toutesfois

tesfois on ne vouluſt permettre l'entrée. Eux voyans cela leuent ſoudain les anchres, & s'en retournent, comme ils eſtoyent venus ſans rien faire. Ce qui fuſt vn coup de la diuine prouidence: car s'ils ſe feuſſent approchez dauantage, & qu'ils euſſent eu le courage de dõner vn aſſaut à la ville, ſans doute ils l'euſſẽt emportée de prim-ſaut, veu le peu de gens qu'il y auoit pour la deffendre. Mais Dieu leur oſta l'aduiſemẽt de ce faire, dont les habitans apres leur depart en rendirẽt graces à ſa diuine Majeſté. Et d'autant que ceux de la Cõpagnie les auoient grandement encouragez à tenir bon, ils diſoient haut & clair qu'ils leur eſtoient redeuables de la cõſeruation de leurs vies & moyens.

Diuine prouidence à ſauuer la vill de ſleuue Lamier.

Mais ſortons vn peu hors de la ville, & voyons ce qui s'eſt fait aux champs, tant pour le bien & la paix d'icelle, que pour le ſalut des originaires du pays.

L'an 1585. les Braſiliens de la region mediterranée, proche de ceſte ville, entrerent en picques auec les Portugais, à raiſon de quelques torts & iniures, données & receuës de part & d'autre, tellement qu'on penſoit qu'il en deuoit ſourdre quelque groſſe guerre. Ce qui mettoit en grand ſoucy tous les habitãs de la ville qui preuoyoient bien les dommages, que cela leur pourroit apporter. Afin donc d'appaiſer les choſes, les Magiſtrats prierent le P. Recteur du College, de vouloir enuoyer aux Barbares vn des Peres, qui auoit grand credit & auctorité enuers eux, pour moyenner quelque accord. Le Recteur enuoye ſoudain le Pere, qu'ils demandoyent auec vn compagnon, vers les Braſiliens du contraire party, leſquels il mania ſi dextrement, & auec tant de prudence, qu'il les fiſt condeſcendre, moyennant l'ayde de Dieu, à tout ce qu'il voulut: & fit heureuſement

Il le poſche de ſix cens ames.

la paix: mais outre ce, il en amena ſix cens à vn village, duquel ceux de la Compagnie auoyent charge, pour eſtre inſtruicts en la foy, & par apres baptiſez: combien que ce ne fuſt pas ſans beaucoup de peine & de danger: car il s'en fallut de bien peu, qu'il ne tombaſt entre les mains de quelques autres Sauuages, ennemis auſſi des Portugais, qui l'euſſent infalliblement tué & mangé, s'ils l'euſſent peu attrapper. Mais les incommoditez qu'il endura en chemin furent incroyables, car au tẽps qu'il voyageoit, ſuruindrent des groſſes & continuelles pluyes, de maniere que luy & ſes compagnons viuoyent à guiſe de poiſſons au milieu des eaux: ayans continuellement la pluye ſur le dos, & nauigeans auſſi ſur l'eau; tellement qu'ils nageoyent, comme l'on dict, entre deux eaux. Ils eſtoyent contrainctz bien ſouuent de paſſer les marais, quelquesfois à gué, d'autres à nage, & ce qui fut le plus faſcheux, ayans perdu le chemin en s'en retournant, ils errerent l'eſpace de vingt iours çà & là, parmy les bois & foreſts, en grand danger de rencõtrer des beſtes ou hommes ſauuages. Mais ce qui les greuoit d'auantage eſtoit la faim & la ſoif; toutesfois ils furent par le diuin vouloir & aſſiſtance, deliurez en fin de ces labyrinthes, & arriuerent au College, iaçoit qu'à demy morts, principalement le Pere, qui auoit ietté par la bouche grande abondance de ſang, quarante iours durant. Mais ces fatigues ne ſont pas faſcheuſes à ceux qui ont le cœur enflammé du zele de la gloire de Dieu, & du ſalut des ames: ains leur ſont ſi aggreable, qu'ils les preferent à la douceur du repos, ne ſouhaittans rien tant qu'amplifier les bornes du Royaume de Dieu.

Grands dãgers & incommoditez endurees

Au demeurant les Braſiliens qu'on inſtruict en ces

ces bourgs proches de la ville, monstrent souuentesfois leur grande foy & pieté, comme peuuent faire foy les exemples qui s'ensuyuent.

Deuotion & pieté des Brasiliens conuertis.

Il fallut vne fois faire changer de place à vne grãde multitude d'iceux pour les loger en vn lieu plus propre: le Pere qui les gouuernoit leur dict qu'ils bastissent premierement leurs loges, & que par apres ils edifieroient vne Eglise, pour y faire leurs deuotions. Ia à Dieu ne plaise (respondirent-ils) que nous bastissions plustost des maisons pour nostre demeure, que le Temple ou Dieu doit habiter ne soit edifié: nous fairons auec le congé du Pere Recteur l'Eglise auant tout autre chose, & par apres nous bastirons des loges pour nous. Le Pere voyant leur zele ne vouluſt pas y contredire, de façon qu'ils commẽcerent de mettre la main à la besongne, & bastirẽt l'Eglise auec vne telle promptitude, qu'on en fust grandement esmerueillé. Il y eust entr' autres vn bon vieillard des principaux d'entr' eux, qui menoit vn sien petit fils, aagé seulement de trois ans, auquel il faisoit porter dans sa petite main vne poignée de terre, pour ayder au bastimẽt de l'Eglise, selon ses petites forces, & s'addressant à luy; Apporte (luy disoit-il) mõ fils ceste poignée de terre, & la mets en la paroy: car c'est pour toy que ceste Eglise se bastist, puis que Dieu t'a faict la grace de naistre en ce tẽps cy, afin que tu ne veisses pas les mœurs sauuages & barbares de tes ancestres. Mais voicy vne chose du tout miraculeuse.

Miraculeux enfantement par l'ayde de la vierge Marie.

Il y auoit vne Esclaue des Portugais Chrestienne, laquelle ayant esté l'espace de trois iours aux douleurs de l'enfantement, abandonnée de tous, voire de son propre maistre, parce qu'il n'auoit point esperance qu'elle surueſquist, comme elle estoit en ses plus grandes angoisses, voicy

Digitized by Google

la Vierge Sacrée, mere de misericorde, qui s'apparust à elle, & auec vn maintien graue, & modeste, apres l'auoir humainement saluée, luy commande d'enfanter : ce qu'elle feit tout aussi tost, quasi sans aucune douleur, & soudain ladite Dame disparust. Ie laisse à part plusieurs autres choses, lesquelles bien qu'autant merueilleuses, sont toutesfois fort ordinaires en ces lieux, & semblables à celles qui ont esté narrées cy deuant, comme des guerisons obtenuës par le moyen du Baptesme, de l'eau beniste, ou choses semblables: qui neantmoins font grandement croistre la deuotion de ces nouueaux Chrestiens. Mais c'est assez arresté en ce College, & lieux proches d'iceluy: venons maintenant aux Residences qui en dependent.

Ville ou Capitainie de S. Vincent.

La premiere est celle de S. Vincent, qui est en vne ville ou Capitainie des Portugais, size dans vn petit sein, qu'il y a en la coste de la mer, au 24. degré de latitude Australe. Elle est esloignée quarante lieuës de la ville du fleuue Ianuier, tirant au Sud Il y a six ou sept de la Compagnie de IESVS, qui font icy leur demeure ordinaire, & s'employent aû profit & aduancement spirituel, tant des Portugais, que des originaires, qu'ils ont departis en plusieurs bourgades tout aupres de ceste ville, & tous les iours en y amenent d'auantage. Car ils font souuent des courses au dedans du païs, & nommément vers certains peuple, les Cariges : lesquels habitent sur la coste de la mer, quelques quatre vingts lieuës loing de la ville de S. Vincent vers le Sud : & occupent bien prés de deux cens lieuës de ladict coste ; car ils vont aboutir iusques au fleuue de l'argent.

Or c'est vne nation la plus docile, & mieux policée, qu'on ait encore trouué au Brasil : de façon qu'ils

Digitized by Google

qu'ils vont tous honneſtement veſtus de peaux de beſtes, contre la couſtume des autres. Et quand les Portugais vont là pour trafiquer, ils entrent librement dans leurs nauires, & les Portugais auſſi ſe promenent par leurs bourgs ou villages, autant aſſeurez, que s'ils eſtoient dans leurs propres maiſons. Ils ſont gens de belle ſtature, & en y a d'auſſi blancs, que les Europeans. En quelques vns de leurs villages on trouue des Croix plantées, auſquelles ils portent grand honneur & reſpect. Ce qu'ils ont appris (comme ils diſent) d'vn certain Eueſque, & de quelques Religieux, qui paſſerent par là, il y a quelque temps, & y baptiſerent pluſieurs des leurs, dont il en y a encore quelques vns, qui s'en ſouuiennent. Ce ſont (à mon aduis) les meſmes que ceux qui tuerent Pierre Correa & Iean Soſa, comme a eſté dit. Or comme les Portugais eurent deſcouuert ce païs là, ils commencerent d'y aller negotier, meſmement de ceſte Capitainie de S. Vincent, & auoient deſia contracté alliance auec eux: nonobſtant laquelle quelques vns des Portugais, apres auoir vendu leurs denrées, en amenerent par force, ou par fineſſe, quelques 70. perſonnes. Et les ayans dans leur nauire, hauſſerent les voyles, & s'enfuyrent. Entre ceux qu'ils enleuerent, il y auoit vn des principaux de ceſte nation, nommé Cayobig, frere d'vn autre homme de marque & credit parmy eux, appellé Farancaha. Eſtans de retour à la ville de S. Vincent, il y eut quelques vns des ſoldats plus conſcientieux (bien que ce ſoit choſe fort rare parmy telle ſorte de gens) leſquels s'eſtans trouuez au faict, eurét ſcrupule d'auoir enleué contre tout droit & raiſon ces priſonniers; veu qu'ils auoient faict paix & alliance auec ce peuple, & n'en auoient receu aucun tort ny dommage; tellement qu'ils en admonuerent

Carigna nation du Bresil la plus part docile & mieux policée de toutes.

Meſchanceté de quelques Portugais, qui rauiſſent quelques gens contre tout droict.

nertirent le Capitaine de la Ville, lequel fit incontinent examiner la cauſe aux gens de Iuſtice, qui condemnerent le Capitaine & le maiſtre du nauire, à remettre ces priſonniers au lieu, d'où ils les auoient tirez; & cependant de les nourrir à leurs propres deſpens. Ceux qui debuoient les ramener, craignans de n'eſtre pas les bien venus des autres, qu'ils auoient offençez, rauiſſans ainſi leurs parens ou amis, prierent le Superieur de ceux de la Cõpagnie, qui habitent là, de leur bailler quelques vns des Peres, pour les accõpagner; afin qu'ils accordaſſent ce different, & appaiſaſſent les parens de ceux, qu'ils en auoient amenez. Le Superieur leur en donna deux, à ſçaũoir le P. Auguſtin de Matos, & le P. Cuſtode Pirez: leſquels partirent de S. Vincent le 4. Decembre de l'an 1596. & arriuerent heureuſement à vn port des Carijos, que les Portugais appellent Patos, c'eſt à dire Oyſons, à cauſe qu'il y a là tout aupres vn Lac fort grand, qu'on appelle le Lac des Pates, parce qu'on y nourriſt grande quantité d'oyſons. Et d'autant que tout à l'entour de ce Lac les Carijes ont leurs villages, les Portugais les appellent auſſi cõmunément *Patos*, c'eſt à dire Oyſons. Les Peres donc eſtãs deſcẽdus à terre, planterẽt auant toute autre choſe vne grande croix, qu'ils auoient apportée tout expres, puis enuoyerent deux Carijes de ceux, qu'ils ramenoiẽt, auec vn autre Braſilien, habitant d'vn bourg proche de la ville de S. Vincent, pour donner aduis de leur venuë, & de celle encore des Portugais à Farancaha frere de Cayobig. En attendant la reſponce, ils dreſſerent pres du bord de la mer vne petite Chapelle, faicte de branches d'arbres, & de fueillages, auec vn Autel, pour y dire la Meſſe. Les Portugais eſtoient cependant en grand ſoucy, ne ſçachans comment les

Sont condamnez à les reſtituer.

Le port de los Patos.

Farangel-a vn des principaux des Carijes.

Digitized by Google

les Cariges receuroient leur ambaſſade, ayans eſté ſi griefuement offencez d'eux. Mais ils furent bien toſt hors de crainte : car ceux qu'ils auoient deſtinez vers Farancaha, retournerent auec quelques autres Cariges, enuoyez de ſa part pour bien-veigner les Peres, & les Portugais auſſi, les aduiſant qu'il les viendroit veoir au pluſtoſt. Et de fait il vint de là à quelques iours, ſuyui d'vne grãde troupe de gens. Il eſtoit veſtu d'vne longue robbe de couleur perſe, ou bleuë, portant à l'endroict de l'eſtomach vne Croix rouge, à la façon des Commandeurs de S Iacques. Et auoit au coſté ſon eſpée ceinte, aſſez gentiment. Les Peres l'allerent accueillir auec honneur, & le menerent dans leur Chapelle. Luy auſſi les accola fort humainement, & courtoyſement. S'eſtant aſſis au milieu d'eux, il commence à pleurer, les tenans tous deux embraſſez : car en ce païs là, c'eſt vn ſigne de grãde affection & bien-veillance. De façon que quand quelqu'vn de leurs parens ou amis vient de loing, ils ont accouſtumé de le receuoir en pleurant, ſoit qu'ils facent cela pour les incommoditez du chemin qu'il a enduré, ou que ce ſoit parmy eux vn ſigne de contentement, & reſiouïſſance : car on pleure auſſi de ioye quelquefois. Apres donc qu'il eut aſſez pleuré, il leur fit vn recit des torts & iniures, que luy & ſes ſubiets auoiẽt reçeu des Portugais, ſans leur en auoir dõné aucun ſubiet. Mais il leur dit qu'il eſtoit content d'oublier tout cela, pour l'amour des Peres, & de faire de nouueau alliance auec les Portugais. Voire (dit-il) ie veux me rendre Chreſtien auec ma famille, & tous mes parens & alliez. Les Portugais, qui auoient eſté iuſques à lors en crainte dans leur nauire, voyans que tout eſtoit appaiſé, deſcendent à terre, amenans quant & eux Cayobig, frere de Farancaha,

Reçoit fort humainement les Peres de la Cõpagnie.

Pleurs ſignes de reſiouïſſance.

Digitized by Google

Paix accordée entre les Portugais & Faracaha.

& les autres, qu'ils auoient enleuez. Les articles de la paix furent conclus & arrestez, au gré & contentement tant de l'vn que de l'autre party. Et pour plus d'asseurance Farancaha bailla vn sien nepueu, qu'il aymoit vniquement, aux Peres, afin qu'ils l'amenassent à la ville de S. Vincent, pour l'instruire en la foy & bonnes meurs. Or d'autant qu'ils ne pouuoiét sejourner là plus long temps, il les pria instamment de vouloir retourner au plustost, pour luy enseigner la loy diuine, & le baptiser, auec tous ceux de sa famille & parenté. Car ils se vouloient tous rendre Chrestiens, comme il disoit, adiousstant qu'ils auroient basty des Eglise à leur retour. Auec ce il print congé d'eux, & s'en retourna à son logis. Farancaha estant party, les Peres furent aduertis, que quatre ou cinq autres des principaux Seigneurs de la mesme nation, les venoient trouuer, suyuis de beaucoup de gens. Ceste nouuelle les fit arrester encore quelques iours, pour attédre leur arriuée. Or ces Seigneurs vindrent de bien loing tout exprés, pour veoir les Peres, & les prier de leur vouloir enseigner le chemin de salut. Les Peres n'ayans moyen de s'arrester là d'auantage, & ne voulans les esconduire du tout de leur requeste, leur firent deux ou trois sermons, esquels ils leur donnerent quelque cognoissance de leur Createur & Sauueur, selon que la briefueté du temps le permettoit. Ce que les autres escoutoient auec vne singuliere consolation & contentement d'esprit, comme l'on pouuoit cognoistre par leurs gestes, & contenance, qui esmouuoit à deuotion tous ceux, qui les contemployent. L'vn d'iceux, qui estoit le principal de tous, ayant sçeu que Farancaha leur auoit baillé vn sien petit fils, pour gages de l'affection qu'il leur portoit, & de l'asseurance qu'il auoit

Autres 4. ou 5. Seigneurs de la mesme nation viénent trouuer les Peres.

Le principal de tous leur baille son fils aussi pour l'instruire.

Digitized by Google

auoit que bien toſt ils reuiendroient, leur laiſſa pareillement ſon fils aiſné, les ſuppliant de le vouloir inſtruire en la foy Chreſtienne, & de s'en retourner auec luy le pluſtoſt qu'ils pourroiét, afin de les venir tous baptiſer. En prenant congé les vns des autres, ces bonnes gens monſtroient eſtre ſi marris de leurs depart, comme s'ils euſſent eſté toute leur vie enſemble. Quelque temps apres il y euſt trois Portugais, qui s'en allerent au meſme païs pour y traffiquer: Les Çariges penſans que ce fuſſent des Peres, monſtrerent de grands ſignes de reſiouïſſance à leur venuë; mais ayans ſçeu, qu'ils n'en eſtoient pas, ils en furent fort marris, nommeément vn des principaux du lieu, qui eſtoit lors griefuement malade: lequel ſe plaignoit des Peres, diſant qu'ils n'accompliſſoient pas leur promeſſe, & qu'ils ſeroient cauſe, qu'il mourroit ſans bapteſme. Partant il pria fort ces Portugais, de le vouloir baptiſer: mais eux ne le voulurent pas faire. Neantmoins ils le guerirent de ceſte maladie, combien que peu de temps apres eſtant recheu, il mourut en tel eſtat. Il eſt croyable que N. Seigneur accepta ſa bonne volonté, & qu'au lieu du bapteſme d'eau, il luy donna celuy du feu, qui eſt de ſon S. Eſprit, veu qu'il eſtoit ſi deſireux, de receuoir le Sacremẽt meſme. Ce qui s'enſuit mõſtre encores cõbien ces gens ſont deſireux de leur ſalut. Vn des leurs eſtant allé vne fois à la ville de S. Vincent entra dans l'Egliſe de la Compagnie, qui eſt dediée à S. Paul, où il veid comme l'on baptiſoit quelques vns, & entendit en gros que c'eſtoit le bapteſme qu'on conferoit; de façon qu'eſtant de retour en ſon païs, il dit à ceux de ſon village, ce qu'il auoit veu. Et pluſieurs s'en venoient à luy pour eſtre baptiſez: mais comme il ne faiſoit autre que leur eſpancher de l'eau ſur la teſte, ſans

L'affection grande qu'ot ceux de ceſte nation d'embraſſer la foy.

La bonne volonté de receuoir le bapteſme ſert à ſalut.

Digitized by Google

proferer les parolles formelles & essentielles du bapteſme (car il ne les ſçauoit pas) cela ne leur proffitoit de rien. Les Peres voyans le grand deſir que ceſte nation auoit d'embraſſer la foy de IESVS-CHRIST, enuoyerent vn dés leurs nommé Sebaſtien Gomez à vn village d'icelle. Les habitans eſtans aduertis de la venuë, s'en vont au deuant de luy, vne demie lieuë loing: & le receurent auec grande ioye & allegreſſe. Il conuertit à la foy & baptiſa pluſieurs d'iceux: entre autres fuſt baptiſée vne petite fille de trois ans, laquelle ſoudain apres le Bapteſme ſe miſt à chanter auec vne ioye incroyable, diſant qu'elle eſtoit fort aiſe & contente, parce qu'elle eſtoit fille de Dieu. Brief ces gens-là ſouhaittent ſi tres-fort d'embraſſer la foy Chreſtienne, qu'ils ne peuuent attendre, qu'on les aille trouuer en leur pays: ains ils s'en viennent ſouuent à la ville de S. Vincent pour eſtre baptiſez. Vne famille entiere de ces Gentils, y vint tout exprés pour receuoir le bapteſme, & auec eux venoyent auſſi deux ou trois des principaux de leur bourg, qui s'en deuoyent retourner par apres. Il y euſt encor vn homme de marque de ces Cariges, lequel vint là meſme pour s'en retourner auſſi, apres qu'il ſeroit baptiſé. Or il diſoit qu'il auoit vn frere, lequel eſtoit vn des principaux de ceſte nation, qui l'auoit enuoyé là pour prier les Peres de l'aller trouuer: parce que luy & tous ſes ſubiets deſiroient ſe rendre Chreſtiés, & s'aller tenir auprés d'eux. Mais qu'auant de ce faire, il vouloit enuoyer là quelques vns de ſes ſeruiteurs, pour cultiuer enſemẽcer la terre: afin qu'ils euſſent dequoy ſe nourrir, quand ils y ſeroyent.

Vn de la Compobaptiſe pluſieurs des Cariges.

Pourquoy les Cariges ſe craignẽt des Portugais.

Quelques vns auſſi des principaux entre les Cariges, vindrent à la ville de S. Vincent enuoyez de la part de pluſieurs autres, pour prier les Peres de lès

de les aller querir: car ils n'osoient pas venir sans eux, de crainte qu'ils ont que les Portugais ne les prennent en chemin, & les rendent esclaues, ainsi qu'ils ont accoustumé de faire: & à ceste occasion les villages des Brasiliens, qui estoient tout aupres de Piratininga ont esté desertez. Que si les Portugais font cela (disent les Cariges) à leurs amis & comperes, c'est à dire à ceux qui s'estoient habituez aupres d'eux, que feront-ils à nous, qui ne faisons qu'entrer en leur amitié & alliance. Et de faict ils ont dequoy craindre: car les habitans de ceste ville-là, sont si auides d'asseruir ces pauures gens pour s'en ayder en leurs engins & metairies, qu'ils ne se soucient ny des deffences que le Roy à faict là dessus, ny de la crainte de Dieu, ny de son honneur, & gloire: laquelle est grandement empeschée par ce moyen; d'autant qu'ils destournent beaucoup de gens qui s'en viendroient loger aupres de ladite ville, & se rendroiét Chrestiens: mais comm' ils voyent ce qu'on a faict à ceux qui s'y sont retirez, ils craignent, que le mesme ne leur aduienne. Voyla comment l'auarice de quelques vns empesche le salut de beaucoup d'ames. Mais l'on void par vn iuste iugement de Dieu, qu'il arriue tout le contraire de ce qu'ils pretendent: car ceste Capitainie de S. Vincent & toutes les autres, où l'on traicte mal les naturels, vont de mal en pis: là où celles qui les fauorisent, & leur donnent beaucoup de priuileges, croissent de iour en iour en toute prosperité: & sont les plus fleurissantes. Mais c'est assez de la ville de S. Vincent: venons aux autres.

L'auarice empesche de grands biens.

Du

Du fruict qui s'eſt faict és Capitainies de Piratininga, des Saincts, & du S. Eſprit, & és bourgs des Braſiliens, qui en dependent.

CHAPITRE XXX.

LA Capitainie ou ville de Piratininga, eſt eſloignée de celle de S. Vincent quelque dix ou douze lieuës : non pas ſur la coſte de la mer, mais au dedans du païs. Il y a en icelle vne maiſon de Reſidence pour ceux de la Compagnie: en laquelle demeurent couſtumierement ſix ou ſept Religieux d'icelle: leſquels s'occupent principalement au ſalut des Braſiliens, qui habitent là tout aupres en deux bourgs : où il y aura en tout plus de huict mil ames. Nous pourrions en dire beaucoup de choſes d'edification : mais pour faire court nous nous contenterons d'vne tant ſeulement. C'eſt qu'il y auoit en l'vn de ces bourgs vn Braſilien, qui viuoit fort exemplairement, & en tres-bon Chreſtien. Or eſtant arriuée l'heure de ſa mort, deux femmes Braſiliennes, qui eſtoient ſes voiſines & Chreſtiennes auſſi, luy aſſiſtoient leſquelles teſmoignerent auoir veu entrer dans le logis, où elles eſtoient auec le malade, pluſieurs qui reſſembloyent à des ieunes enfans, tous veſtus de blanc, qui emporterent l'ame de ce bon Chreſtien, auec grande reſiouïſſance. Elles voyant cela, les prierent de vouloir auſſi les emmener quant & eux: ils reſpondent à l'vne qui eſtoit fort deuote & vertueuſe, que dans peu de iours ils retourneroient la querir: mais quant à l'autre qui n'eſtoit pas de ſi bonne vie, ils l'aduiſerent que ſi elle ne s'amendoit de ſes pechez, il ne falloit pas qu'elle penſaſt de venir auec eux. Ainſi recompenſe noſtre Seigneur ceux qui ont bien veſcu, leur

Heureuſe fin d'vn Braſilien qui auoit bien veſcu.

Digitized by Google

leur donnant vne si heureuse mort, & aduise cependant les autres, afin qu'ils se corrigent.

L'an 1590. mourut à Piratininga le Pere Emmanuel de Chaues de la Compagnie de IESVS, accablé de vieillesse & de trauaux. Il estoit aagé de quatre vingt ans : mais sa charité estoit indefatigable : car il ne restoit point pour son aage, ny pour sa debilité, d'employer tout le soing & diligence, qu'il luy estoit possible, pour gaigner les ames à nostre Seigneur, de façon qu'il alloit ordinairement visiter à pied, & quelques fois tout deschaux l'vn & l'autre bourg des Brasiliens. Il semble aussi que nostre Seigneur l'enleua de ce monde en ce temps là tout exprés, à fin qu'il ne vid de ses yeux la desolation de ce païs, qui arriua bien tost apres. Car les barbares, qui habitent plus au dedans de la terre ferme, vindrent soudainement se ruer auec grosse puissance sur la ville : & commencent à piller & rauager tout le plat pays d'alentour, emmenans le bestail, brusslans les metairies, & faisans tout le pis qu'ils pouuoient contre les habitans : lesquels n'auoient guere d'esperance de se pouuoir sauuer, parce que les ennemis estoient en grand nombre, & les assailloient viuement auec beaucoup d'engins ou machines de guere, dont ils n'estoient pas despourueus : tellement que les Portugais auoient quasi perdu l'espoir de leur pouuoir resister. Cependant les Peres de la Compagnie, qui estoient dedans la ville, vacquoient à prieres & oraisons, ne laissans pas d'encourager les habitans à tenir bon iusqu'à ce, qu'ils eussent quelque secours : lequel en ces entre-faictes. Dieu leur enuoya contre l'opinion de plusieurs. Car le Capitaine de la ville des Saincts, qui n'est pas guere loing de Piratininga, estant aduerty par lettres du peril desdicts

Trespas du P. Emmanuel de Chaues.

Piratininga assiegée des barbares.

Digitized by Google

dits habitans, assemble promptement tous les Portugais qu'il peut, & s'en va secourir les assiegez, menant quant & soy vn des Peres de la Compagnie, qui demeuroit auec quelques autres à la ville des Saincts : mais ces barbares s'estoyent desia sayſis des faux-bourgs, ou ils trouuerent vne Egliſe de N. D. & en icelle vn' Image de la meſme Vierge faicte d'argille: laquelle ayant tirée dehors ils rompirent auec leurs mains sacrileges. Mais ſi toſt que le ſecours des Portugais fuſt arriué, & que les nouueaux Chreſtiens ſe furent r'alliez, & ioincts à iceux, ils donnerent pluſieurs attaques à l'ennemy : lequel fuſt à la parfin mis en fuitte auec perte de baucoup de gens. Or tandis qu'on eſtoit en ces eſcarmouches, ceux de la Cõpagnie occupez partie à ouyr les confeſſions, partie à encourager les ſoldats, ſe trouuãs bien ſouuẽt à ceſte occaſion és premiers rangs, expoſez aux coups de fleches, que les barbares tiroyẽt, & voyans à leurs coſtez pluſieurs tomber à terre, ne receurent toutesfois aucune bleſſeure. Ce qui n'aduint pas ſans vne grace de Dieu ſpeciale, veu le danger ou ils eſtoyent. La guerre eſtant finie par la fuitte des ennemis, on attrappa ceſt impie, qui auoit profané l'Image de noſtre Dame: lequel fuſt attaché à la queuë d'vn cheual, & trainé par les ruës, où il finit miſerablement ſa vie.

Sacrilege & punitiõ d'iceluy.

Miramonins quelle ſorte de gens ſont?

Tout auprés de Piratininga il y a vne ſorte de gens, qui habitent en la region mediterranée, nommez Miramonins, fort barbares & differents en langue & en mœurs de tous les Braſiliens. Car ils võt en trouppe d'vn coſté & d'autre, courans le pays à la façon de ceux que nous appellons en Europe Bohemiens, ou Egyptiens, ſe meſlans de dire la bonne aduenture comme eux, Ceux-cy auoyent accouſtumé de faire beaucoup de maux

aux

Digitized by Google

aux Portugais de Piratininga, se lettans à l'impourueu sur leurs metairies, ou engins à succre, & leur emportoyent tout ce qu'ils y trouuoyent de viures. Or comme l'on n'entendoit point, leur l'angage, il n'y auoit personne qui leur allast enseigner les choses de leur salut, iusqu'à ce que l'an 1587. vn des Peres de la Compagnie commença de les hanter, & se meslant parmy eux tascha de les instruire & endoctriner plustost par signes, que par parolles: car ils ne l'entendoyent pas lors qu'il leur parloit, mesmes au commencement. Toutesfois ayant en peu de temps apprins leur langue, il les endoctrina si bien, que plusieurs d'iceux laissás ceste maniere de viure sauuage & barbare, se sont appriuoisez peu à peu, & en y a desia vn bon nombre qui sont Chrestiẽs: lesquels apres auoir basty vne Eglise en vn certain endroict, ont faict auprés d'icelle quelques loges, pour demeurer ensemble: & au lieu qu'ils faisoyent tous les maux qu'ils pouuoyent aux Portugais, maintenãt ils les aydẽt en leurs affaires, trauaillãs és metairies & engins de succre, qu'ils ont là & se vont tous les iours appriuoisans & ciuilizans d'auantage.

Plusieurs d'iceux sont conuertis à la foy.

La troisiesme maison de la Compagnie, qui depend du College du fleuue Ianuier, est en la ville ou Capitainie qu'on appelle des Saincts, qui n'est pas guerre loing des deux precedentes: de maniere que les Peres qui residẽt icy, vont ayder ceux, qui se tiennent à S. Vincent, ou à Piratininga, lors qu'ils en ont besoing: & au contraire. Il y en demeure d'ordinaire cinq ou six, qui s'employent ez mesmes choses, que ceux des autres Residences. Et parce que ie n'ay trouué icy chose aucune, qui soit differente des autres, ie ne m'y arresteray pas dauantage.

La Residẽce des saincts.

La quatriesme donc est en la ville du S. Esprit, size

La Residence du S. Esprit.

size au 20. degré de latitude Australe, sur la coste de la mer: tellement qu'elle est plus proche de la ligne Æquinoctiale, que n'est la ville du fleuue Ianuier, d'ou elle est essoignée quelques septante lieuës. Il y a le plus souuent sept ou huict de la Cõpagnie, qui y demeurent, quelquesfois plus. Ils ont soing de six gros bourgs de Brasiliens, qui sont à l'entour de la ville, ou l'on compte plus de dix mille Chrestiens: lesquels font bien paroistre leur foy & deuotion, & en reçoiuent aussi la recompense par beaucoup de merueilles, qu'il plaist à Dieu faire en leur faueur. I'en raconteray icy quelques vns sommairement. Certaine femme Brasilienne auoit vn petit enfant paralitique, lequel ne pouuoit aucunement marcher: sa mere le porte à l'Eglise, & le laue auec de l'eau beniste; soudain qu'il eust esté laué, il se trouua si bien, qu'il s'en retourne à la maison, marchant sans l'ayde de personne. Deux autres, qui estoyent à l'article de la mort, furent remis en santé, ayant vsé de mesme remede. Il y eut aussi vne ieune fille de cinq ans nommée Marie, laquel estant malade s'en va à l'Eglise, & se mettant à genoux deuant vne Image de nostre Dame, luy dit ces parolles: Dame, de qui ie porte le nom, faictes moy la grace, ie vous prie, d'obtenir gueriſon, & santé. L'effect monstra que la priere de ceste simple fillette auoit esté agreable à Dieu & à la Vierge: car tout aussi tost elle obtint la santé qu'elle disiroit. Or d'autant qu'en l'Eglise de la Compagnie il y a vne relique de S. Maurice, Capitaine de la legion des Thebeans, les Brasiliens de ces lieux luy portent vne particuliere deuotion. Aussi experimentent-ils en leurs necessitez son ayde & secours. Car iamais ils ne portent en procession ses reliques pour auoir de la pluye, (ce qu'ils font bien souuent

Miracles aduenus prez la ville du S. Esprit.

Relique de S. Maurice qui est en l'Eglise de la Compagnie.

Digitized by Google

uent) qu'ils n'obtiennent grande abondãce d'eau. Mais il ne se monstre pas seulement fauorable pour les neceſſitez communes, ains auſſi pour les particulieres, comme l'on verra en ce qui s'enſuit. Il y auoit en vn de ces bourgs certain Braſilien des principaux d'iceluy, lequel eſtant fort malade, se feit porter à l'Egliſe dediée à l'honneur de ce Sainct. Là ou apres auoir baiſé deuotement ſes reliques, il s'en retourna ſain & gaillard à ſa maiſon. Voicy vn autre faict, qui eſt bien plus merueilleux.

L'an 1589. le meſme iour, qu'on celebroit la feſte du meſme Sainct auec grande ſolemnité, & aſſemblée de peuple, vn petit enfant, qui eſtoit monté ſur vn lieu haut eſleué, d'ou il regardoit la feſte, tomba par meſgarde du haut en bas ſur vn gros monceau de pierres. Pluſieurs qui veirent ſa cheute y accoururent ſoudain, penſans qu'il deuſt eſtre tout froiſſé: mais il fut trouué auſſi ſain & entier, que deuant la cheutte. Ce fut ſans doubte vne ſpeciale grace & faueur dudit Sainct: car tandis que l'enfant rouloit du haut en bas, il implo-roit ſon ayde, & inuoquoit ſon nom. Mais pour marque & ſigne d'vn tel benefice, Dieu voulut qu'il luy reſtaſt tout à l'entour du corps, vne petite ligne rouge, à guyſe de ceinture, qui l'enuironnoit de tous coſtez. *Faict merueilleux.*

La meſme année le P. Prouincial eſtant allé viſiter ce lieu, vne grande multitude de peuple luy vint au deuant: & le conduiſiſt iuſques à la maiſon de la Compagnie, auec grande feſte & reſiouïſſance: & meſmes quelques vns, qui n'eſtoient pas encore Chreſtiens, ayans ouy la nouuelle de ſa venuë, luy allerent au deuant bien loing de la ville, pour le prier de leur enuoyer quelques vns des Peres, afin de leur enſeigner le chemin de ſa-

Digitized by Google

lut, & à leurs vaſſaux encore : Car ils eſtoient des principaux Seigneurs de ceſte nation, & deſiroiẽt tous ſe rendre Chreſtiens. Entre ceux-là il y en auoit vn nommé Tujupaluco, lequel ne cedoit en rien aux Portugais, quant à la ſubtilité d'eſprit, ou à la ſolidité de iugement. Ceſtuy-cy ayant eſté perſuadé par les propos, que le P. Prouincial luy tint, s'en va trouuer ſes gens, & en amene auec ſoy vne grande multitude, afin qu'ils fuſſent inſtruicts par les Peres: tellement que ceſte annee là, il en y eut trois cens de baptizés.

Tujupaluco Seigneur de pluſieurs vaſſaux.

Il conuertit auec trois cens des ſiens.

Mais à celle fin qu'on entende mieux combien ceux, qui ſont Chreſtiens, eſtiment la grace que Dieu leur faict, les attirant à ſa cognoiſſance, & le deſir qu'ils ont que leurs parens & alliez, errans encores parmy les deſerts de l'infidelité, iouïſſent du meſme heur & felicité qu'eux ; ie mettray icy quelques voyages, qu'ils ont entrepris auec de grands hazards & difficultez, pour les aller querir dans la terre ferme, afin de les faire venir en quelqu'vn de ces bourgs, ou les Chreſtiens habitent.

Dõcques au meſme temps que le P. Prouincial vint viſiter ceſte maiſon du S. Eſprit, quelques vns des principaux du bourg des trois Roys, qui eſt aupres de ceſte ville du S. Eſprit, ſupplierent ledit Pere de leur vouloir permettre de faire vn voyage au dedans du païs, pour aller querir leurs parens & amis, afin de les amener à la bergerie de noſtre Seigneur. Le P. Prouincial le leur permit, & donna charge à vn des Peres nommé Dominique Gracie, qui eſtoit lors Superieur de ceſte maiſon, de les aduiſer de ce, qu'ils deuoient faire. Ayãs donc preparé ce qu'il falloit pour leur voyage, le Pere les alla conduire vne partie du chemin, s'embarquãt auec eux (car ils alloient par eauë contremont d'vne riuiere,) Or quand il fut queſtiõ, que le

Digitized by Google

le Pere s'en retournant, ils voulurent tous faire leur confession, & receuoir la Saincte Communion, auant son depart. Ce qui leur octroya volontiers; & encore leur fit vne briefue exhortation, les encourageant à vne si saincte entreprise. De là ils poursuyuent leur voyage dans sept canoas, ou petits batteaux, & ayant faict deux iournées de chemin, ils vont rencontrer les Tapuyas, qui sont certains peuples du Brasil fort cruels, & farouches, auec lesquels il fallut combattre. Vn des Chrestiens ayant esté blessé à mort en ce rencontre, rendit l'ame en disant: IESVS ayez pitié de moy. Les autres passerent outre en despit des Tapuyas, & employerent vn mois à fuire ce voyage. Arriuez qu'ils furent au premier village du païs, où ils alloient, ils furent accueilliz & reçeus de leurs parens, & de tous les autres, mesmes des principaux de ce lieu, auec grandes caresses & signes de resiouyssance.

Tapuyas peuples barbares.

Estans là, on leur fait le recit comme six des leurs estans allez quelque temps auparauant au village des trois Roys, pour estre catechisez, apres qu'ils furent de retour, l'vn d'iceux appellé Iaguabara, homme de marque, & fort renommé parmy eux, auroit si bien presché les autres, qu'il auoit desia persuadé à beaucoup de gens de s'en aller quant & luy loger aupres des Peres, pour se rendre Chrestiens. Tellement qu'il en amenoit tous ceux de son village. Mais ayans rencontré en chemin les Apiaperangas, leurs anciens ennemis, qui voulurent les empescher de passer outre, il fallut venir aux mains. En ce cõbat les Apiaperangas, ayant eu le dessus, tuerent & prindrẽt prisonniers beaucoup de ceux, qui estoiẽt à la suitte de Iaguabara, & luy mesme y fut fort blessé. Quoy voyant il s'en retourne à son village auec quelques vns,

Iacuabara homme de marque entre les Brasiliens.

Digitized by Google

Amenant tous ceux de son village à l'Eglise, est empeſché & bleſſé.

qui luy eſtoyent reſtez, attendant quelque meilleure commodité, pour faire leur voyage. Voyla ce qu'on racontoit à ceux qui eſtoient freſchement venus du village des trois Roys : l'vn deſquels nommé Emmanuel Maſcaregnas, entendant cecy, ſe delibere d'aller parler aux Apiepetangas, pour faire paix auec eux, afin qu'ils n'empeſchaſſent pas ceux, qui voudroient venir auec luy, de paſſer par leurs terres. Il fut ſuyui de pluſieurs autres, qui le voulurent accompagner, & nommément de ceux, qui eſtoient venus du village des trois Roys auec luy. S'eſtans donc mis en chemin, ils rencontrent les Apiepetangas à vne lieuë de là, & mettent peine à leur perſuader de vouloir venir à quelque accord. Mais comme d'vn coſté la victoire paſſée auoit enflé le courage à ces barbares, & de l'autre qu'ils ſe ſentoient renforcez, à cauſe de pluſieurs eſclaues de ceux qu'ils auoient deffaicts, leſquels eſtoient deuers eux ; ils aymerent mieux la guerre, que la paix : & commancerent à charger Maſcaregnas, & ceux qui l'accompagnoient. Ceux-cy appuyez ſur le diuin ſecours, plus que ſur leurs forces (car ils eſtoient ſans comparaiſon beaucoup moins & en nombre & en puiſſance que les ennemis) ſe mirent toutesfois en deffence : tellement qu'il y eut vn grand conflict, duquel Maſcaregnas ſortit bleſſé d'vn coup de fleſche, qu'il reçeut aupres du cœur, & en mourut bien toſt apres, exhortant ſes compagnons d'eſtre touſiours bons Chreſtiens, & de pourſuyure ceſte ſaincte entrepriſe, d'amener aupres des Peres leurs parens & amis, & tous ceux qui ſe voudroient rendre Chreſtiens. Quant à moy (diſoit-il) ie ſuis bien aiſe de mourir pour ceſte cauſe & parrant ie ne veux point, que perſonne ſe contriſte à cauſe de ma mort, ny mes

Emmanuel Maſcaregnas Braſilien meurt en bon Chreſtien.

enfans

enfans meſmes : leſquels i'ay laiſſé aupres des Peres : & ſuffit qu'ils ſoient là, car ie ſçay qu'ils ne ſeront pas delaiſſez & abandonnez d'iceux. Or apres qu'il euſt demandé pardon à Dieu de ſes pechez, il rendit l'ame, inuoquant le Nom de IESVS, & ſes compagnons enterrerent le corps en vn lieu ſecret & caché, de peur que les ennemis ne le trouuaſſent, & le mangeaſſent, ſelon leur couſtume. Apres la mort de Maſcaregnas, les autres s'en retournent au village de Iaguabara, lequel peu de temps apres eſtant tombé malade, paſſa de ceſte vie à l'autre. Mais l'vn de ceux qui eſtoyent venus du village des trois Rois, nommé Antoine Diaz le baptiſa auant ſa mort; car il auoit eſté inſtruict par les Peres, comment il le deuoit comporter en ce faict : de ſorte que Iaguabara mourut Chreſtien, comme il auoit tant deſiré & pourchaſſé durant ſa vie. Antoine Diaz auec le reſte de ſes compagnons part d'icy, pour s'acheminer vers les habitans de quelques autres villages, qu'ils deſiroyent faire venir aupres du bourg des trois Rois, où ils trouuerent beaucoup de gens, qui furent bien ayſes d'entendre ceſte bonne nouuelle. Entre autres vn des principaux nommé Piraguaſu, lequel auſſi toſt reſolut de ſuiure ceux qui le venoyent ſemondre auec toute ſa famille, laiſſant en arriere les autres, qui s'appreſtoiét pour s'en venir apres luy. S'eſtant donc mis en chemin auec eux, ils arriuent tous au village de Iaguabara, en nombre de deux cens perſonnes : mais ce ne fuſt pas ſans beaucoup de peine, & de trauail : par ce qu'ils menoient quant & eux les petits enfans, les vieillards, & malades : toutesfois aucun n'en mourut par le chemin.

Iaguabara treſpaſſe apres auoir eſté baptiſé.

Piraguaſu Braſilien.

Partis qu'ils furent de ce lieu pour s'en aller au bourgs des trois Rois, ils rencontrent derechef

Digitized by Google

Defait les Apiapetãgas, & laisse le passage libre.

les Apiapetangas, qui leur vouloyent empescher le passage. Mais les Chrestiens & ceux qu'ils conduisoyent, les chargerent si viuement, qu'ils les meirent à vaude-route, & en tuerent beaucoup. Ils prindrent aussi vn bon nombre d'esclaues, & mirent en liberté ceux que les Apiaperangas auoyent de la suitte de Iaguabara. Il n'y eust que cinq Chrestiens de tuez en ce rencontre, & des autres quatre. Mais le principal bien, qui s'ensuiuist de ceste victoire, fust que le passage demeura libre, tant pour eux que pour les autres, qui les suiuirent apres. Ils employerent deux mois à faire ce voyage: au bout desquels ils arriuerent au bourg des trois Rois Piraguasu, duquel nous auons parlé cy deuant, accompagné de quatre enfans qu'il auoit, desia hommes faicts, entre dans le bourg, en preschant, selon leur coustume, c'est à dire faisant vne harangue, en laquelle il monstroit l'ayse & le contẽtement qu'il receuoit d'estre arriué là. Apres qu'il eut assez harangué, il s'en va auec ses quatre enfans à l'Eglise, & de là visiter les Peres, lesquels il accola auec vne ioye

Arriue au village des trois Rois & y entre en preschant.

„ incroyable, & leur dict ces parolles: Ie suis main-
„ tenant paruenu au bout de mes desseins, qui n'e-
„ stoyent autres, que de venir loger auprés de vous,
„ mes Peres, & prés de l'Eglise. Ie n'ay pas voulu
„ attendre d'auantage, ains ay voulu estre le pre-
„ mier. Mõ frere Inabaquasû est encore demeuré a-
„ uec ses gẽs: mais il viendra dãs peu de iours, & ce-
„ pendant ie cultiueray, & ensemẽçeray la terre, afin
„ qu'il aye dequoy pour s'entretenir luy & les siens.

La vefue de Iaguabara y viẽt aussi auec sa famille.

Apres Piragasû arriua la vefue de Iaguabara, qui mourut au premier rencontre. C'estoit vne fort honneste Dame ja suraagée, & menoit quant & elle, tous ses enfans & filles, auec ses gendres, & toute sa famille. Elle entra dans le bourg des trois Rois

Rois, accompagnée d'vne grande suitte de gens, portant vn chappellet pendu au col, & en prest chant de la façon qu'a esté dict, & commença de ceste sorte: Personne ne s'estonne, si ie preschе estant femme: car puis que mon mary est mort, il faut que ie tienne sa place, & mesmes à present, que ie m'en vay à l'Eglise, comme i'auois si long temps souhaitté auec mes enfans, & ma famille, en laquelle aussi mon mary auoit tant desiré de viure & de mourir: mais nous fusmes detrossez par les chemins. Maintenant ie suis icy venuë sans luy, pour auoir soing de l'Eglise, & des Peres, ausquels rien ne manquera, là où ie seray. Or apres qu'elle eust faict sa harangue, & se fust retirée en son logis, tous ceux du bourg, s'en vont plorer deuant elle: car c'est leur coustume quand ils accueillent quelqu'vn qui vient de loing, comme nous auons dict: les pleurs estans finis, les femmes Brasiliennes de ce bourg, luy vont porter force presents. Les Peres aussi luy enuoyerent le leur, & le lendemain elle vint les visiter, menant toute sa famille deuant la porte de la maison. Ce qui causa vne tres-grande consolation aux Peres, voyans que la bergerie de nostre Seigneur s'amplifioit de telle sorte. Quatre iours apres son arriuée elle tomba malade, & parce qu'on ne l'auoit pas encore baptisée, attendant qu'elle fut mieux instruicte en la foy, elle se voyant proche de sa fin demanda instamment le Baptesme. Les Peres l'interrogerent si elle vouloit estre baptisée dans la maison, puis que son infirmité ne luy permettoit pas d'aller à l'Eglise. Nenny, respond elle: car ie suis venuë de si loing pour estre baptisée en l'Eglise, & en la presence de Dieu, Ie ne veux point, que cela se face ailleurs. Le Pere luy repart, que Dieu estoit en tous lieux. Il est vray (dict-elle)

Le harangue d'icelle.

Tombe malade.

Est baptisée. mais ie veux estre baptisée en sa maison, & non en celle des hommes. Brief pour luy donner ce contentement on la porta à l'Eglise, où elle receut le Bapteſme, auec grande deuotion & allegresse, tant de son costé, que du costé des Peres, & des autres Chrestiens, mesmes de ceux qui l'auoient accompagnée. Apres auoir esté baptisée, „ elle ietta vn grand soulpir disant; Maintenant „ mon ame est contente, & ie ne crains point de „ mourir: car i'ay obtenu ce que ie desiroy tant, à „ sçauoir d'estre fille de Dieu. Elle suruesquist encore deux mois, & se sentant fort accablée de la maladie, elle demanda le sainct Huille. Le Pere pour l'esprouuer luy dict n'estre pas neceſſaire, puis qu'elle auoit receu le Bapteſme, peu de temps au parauant: mais elle ne fust pas contente iusques à ce qu'elle eust l'extreme Onction: ayant au prealable faict sa confession, & receu le sainct Sacrement de l'Autel pour viatique. Finalement apres auoir faict vne petite exhortation à sa famille, leur recommandant d'estre touſiours bons Chrestiens, & ne s'attrister pas de sa mort, puis qu'elle s'en alloit en Paradis regner auec IESVS-CHRIST, vne heure apres auoir receu le sainct Huille, elle rendit l'ame à Dieu auec le tres-sainct Nom de IESVS en la bouche.

Trespasse.

Du College de Pernambuco & des Missions faictes aux Paraybas & Petigares.

CHAPITRE XXXI.

PERNAMBVCO, ou comme quelques vns disent Fernambuco, c'est vne ville, que les Portugais ont au Brasil sur la coste de la mer, à huict degrez de latitude Australe: tellement qu'elle est plus proche de la ligne Æquinoctiale, que toutes les

Digitized by Google

les autres cy dessus mentionnées. Il y a icy pareillement vn College de la Compagnie fondé par le Roy de Portugal Sebastien, ainsi que les autres deux de la Baye & du fleuue Ianuier. En cestuy-cy residen ordinairement vingt ou vingt-cinq Religieux de la mesme Compagnie. L'on y enseigne la Theologie morale, ou les cas de conscience, la langue latine: & l'on monstre à lire & escrire aux petits enfans.

Pour le regard des autres fonctions propres de leur institut, il s'y employent icy de mesme qu'ez autres lieux, mais principalement à resoudre les doubtes & difficultez, qui se presentent ez contracts des marchands: par ce que c'est vne ville de grãd traffic: & ceux qui ont la crainte de Dieu deuant les yeux, & qui ayment plus le salut de leur ame, que les biens de ce monde mal acquis, leur vont demander conseil en leurs affaires. En quoy l'on a fait, par la grace de Dieu, beaucoup de profit empeschant plusieurs monopoles, contracts vsuraires, & autres telles meschancetez par trop ordinaires au commerce. Mais ie laisse à part tout cecy, & beaucoup d'autres choses d'edification, qu'on a fait à l'endroit des Portugais: parce que mon intention n'est que d'escrire ce qui est aduenu en la conuersition des Infidelles.

Or d'autant qu'il y a encore icy plusieurs engins à faire le succre, ausquels on en employe les esclauez tant Ethiopiens, que Brasiliens, le P. Visiteur de ladite Compagnie ordonna l'an 1585. que quelques Peres allassent visiter souuent ces pauures esclaues, pour les causes, qui ont esté deduites cy-deuant. Ce qu'ils font auec vn notable fruict, pour le salut des ames de ces pauures gens, comme aussi ailleurs.

A ce College est annexé vn gros bourg de Brasiliens,

siliens, qu'il y a tout auprés de la mesme ville, ou ils sont plus de neuf cens ou mille en nombre, & tous desia Chrestiens, combien qu'ils en viennent tousiours quelques vns de nouueau, pour entrer au bercail de nostre Seigneur, attirez & gaignez par les Peres, qui vont faire des courses au dedans du pays tout expres pour cela; tellement qu'ils font de baptesmes solemnels, mesmemẽt le iour de S. Michel le patron de ce bourg, esquels il y a quelques fois les cent, cent cinquante, ou deux cens personnes baptisées.

On a fait aussi de ce College quelques Missions ou voyages pour le salut des ames, principalement au Parayba, & aux Petigares.

Le Parayba est vn pays esloigné de Pernambuco vers la ligne equinoctiale quelques 18. ou 20. lieuës sur la coste de la mer. C'est là ou les François, ayans esté chassez de la riuiere de Ganabara, ou fleuue Ianuier, se retirerent : & apres auoir traicté amitié & alliance auec les habitans, y arresterent leur traffic, mesmement en bois de Brasil: parce qu'il en y a là grande abondãce. Dont quelques vns disent que les François ont imposé le nom de Brasil à toute ceste region, & mesmes qu'ils ont les premiers descouuert ceste contrée, & trafiqué auec les sauuages, qui demeurent tout contre la riuiere de S. François, au lieu qu'on a appellé Port-real.

Les trois mondes liur. 3. a. 6.

Au reste comme ceux qui souloient aborder à ce port, estoient pour la plus part Rochelois & Huguenots, faisans tous les maux qu'ils pouuoiẽt aux Portugais, ceux-cy resolurent de les desnicher de là, comme ils auoient fait du fleuue Ianuier: & à ceste occasion ils se mirent à faire la guerre aux habitans du Parayba leurs confederez. Ils y firent donc vne expedition l'an 1585. en laquelle ils menerent

Digitized by Google

nerent deux Peres de la Compagnie, tant pour ouyr les confessions des soldats, que pour les encourager, tandis qu'ils combattroient, portant deuant eux vn Crucifix, comm'ils ont accoustumé. Leur presence seruit de beaucoup, non seulement pour le bien des ames, mais encore pour contenir les soldats en leur debuoir, & leur faire garder la discipline militaire. Tellemẽt que pour le respect qu'on leur portoit, & les remonstrances qu'ils faisoient, tant en commun qu'en particulier, à ceux qui en auoient besoing, tous estoient si retenus, qu'on n'entendoit nuls iuremens, & n'y auoit aucune querelle, ny dissention entr'eux: ains vne si grande paix & cõcorde, qu'il sembloit qu'on fut parmy des bons bourgeois d'vne ville pacifique, plustot qu'entre des soldats. Il ne se passoit iour, auquel ils ne fissent leurs prieres à Dieu: & de ceste façon assistez de son ayde & secours, ils vindrent au dessus de leur entrepriſe. Les deux années suyuantes, ils y allerent aussi, & en l'vne d'icelles passans par certains bourgs d'originaires encore Gentils, ceux de la Compagnie en conuertirent quelques vns à la foy. Mais parce qu'ils ne pouuoient pas s'arrester là dauantage, ils ne feirent pour lors autre choses que planter des Croix en trois de ces bourgs, auec intention d'y retourner, lors qu'ils auroient plus de loysir, pour les instruire mieux, & y bastir des Eglises. *Les vainqueurs.*

Or quant à la guerre que les Portugais faisoient aux Paraybas, l'yssuë en fut telle. Apres plusieurs escarmouches & batailles, qu'il y eust entre les deux partis, finalement les Portugais demeurerent victorieux, & prindrent le Capitaine des Paraybas auec vne trentaine de ses soldats: lesquels ayans esté conduits à la ville de Pernambuco, furent là condamnez à mourir: toutesfois

Digitized by Google

fois auant l'execution, les Peres supplierent le Gouuerneur de leur permettre, qu'ils parlassent aux condamnez, pour veoir s'ils les pourroient gaigner à nostre Seigneur, & sauuer leurs ames, puis qu'il n'y auoit moyen de sauuer les corps. Cela leur ayant esté accordé, ils firent si bien, qu'assistez de la diuine grace, ils les conuertirent tous à la foy, & les baptizerent: apres les auoir instruicts selon que le temps le permettoit, si bien qu'ils moururent tous Chrestiens, remercians Dieu de la grace, qu'il leur faisoit, de les amener à sa cognoissance, mesmement en ce temps là.

31. Paraybas sont baptisez, auant qu'estre executez à mort.

Mais d'autant que lesdits Paraybas se fortifierent de nouueau, dãs vne place mal-aisée d'auoir, l'on y enuoya derechef vne bonne troupe de soldats Portugais, soubs la conduicte de Martin Leytan, qui mena auſſi quant & soy quelques Peres de la Compagnie, l'vn desquels voyant les ennemis obstinez a tenir bon, & qu'ils ne pouuoient estre forcez: comme il sçauoit parler leur langue, il s'en va tout seul vers eux, & saulte par dessus leur palliſſade, se mettant en grand danger d'estre tué: mais se confiant en l'assistence diuine, il entre dedans, & tenans les bras ouuerts, commence à leur prescher la paix, disant en leur langue: Paix, Paix, soyons amis, & plusieurs autres paroles douces & amiables, lesquelles eurent telle force enuers ces barbares, que soudain ils mirẽt les armes à bas, iettãs à terre leurs arcs & fleſches, & les bras croisez, se rendirent volontairement aux Portugais, auec tout le païs, là où biẽ toſt apres on commença de faire plusieurs engins à sucre; & par ce moyen les Huguenots en estans deboutez, laisserent libre aux Portugais le traffic du bois de Brasil, d'où ils tirent beaucoup de profit. Cela estant fait, on depart en villages les Paraybas, & ceux de la Com-

Les Paraybas se rendent aux Portugais.

Digitized by Google

la Compagnie se mettent à leur preſcher l'Euangile,& firent si bien que l'an 1591. ils en auoient deſia baptizé vnze cens, leſquels faiſoient paroiſtre en diuerſes occurrences,combien ils auoient engraué dans l'ame ce qu'on leur auoit enſeigné, comme ie pourrois monſtrer par beaucoup d'exemples:mais ceſtuy-cy ſuffira. Il y auoit vn Portugais, lequel deſirant ſe venger d'vn ſien ennemy, le vouloit faire tuer, & aſſaſſiner par l'vn de ces Chreſtiens: mais ceſtuy-cy luy dit tout à plat, qu'il n'en feroit rien, parce qu'il auoit ouy dire au Pere, que cela eſtoit mal fait, & qu'il ne pourroit iamais s'oublier de ſes inſtructions. Au demourãt le Capitaine des Portugais, qui gouuernoit lors en ces quartiers, voyant le grand profit que les Peres de la Compagnie faiſoient en l'inſtruction des Paraybas, pretendoit faire en ſorte, qu'on y baſtit & fondaſt vn College d'iceux, pour endoctriner la ieuneſſe de ces barbares: mais comme il eſtoit ſur le poinct d'en eſcrire au Roy d'Eſpagne, vn autre Capitaine vint pour luy ſucceder en ſa charge: lequel pour toute recompenſe des bons ſeruices qu'ils auoient faits à la couronne, luy gaignans ce peuple là, comm'a eſté dit, au lieu de les y eſtablir, il les en chaſſa: & y mit d'autres Religieux en leur place, non pour autre occaſion, ſinon parce que les Peres deffendoient tant qu'ils pouuoient les Paraybas, contre les torts & iniures, que luy & quelques autres ſes ſemblables leur faiſoient. D'où s'eſt enſuyuy que ces pauures gens ont demeuré long temps ſans aucune inſtruction, à cauſe que ceux qu'on auoit mis au lieu des Peres de la Compagnie, n'entendoient pas leur langage: & de ceſte ſorte le culte diuin eſt bien ſouuent empeſché par l'animoſité & auarice de quelques vns. Voyla ce que nous auons peu ſçauoir iuſqu'a preſent

Vnze cens d'iceux conuertis à la foy.

Digitized by Google

preſent des Paraybas.

Quant aux Petiguares, qui ſont limitrophes des Paraybas, & habitent en ſeize villages, ou ils pourront eſtre en tout quelques quinze ou ſeize mil ames, ceux du College de Pernambuco y ſont encore allez ſouuent, meſmes au commencemẽt, lors qu'ils eſtoient en guerre contre les Portugais: bien que depuis qu'on a baillé la charge d'iceux à quelques autres Religieux, ils n'y oſent pas aller. Toutesfois comme ils virẽt que ces pauures gens croupiſſoient encore ez tenebres de l'infidelité, à faute de quelqu'vn qui leur preſtaſt la main pour en ſortir, & qu'ils auoiẽt demeuré 3. ans, ſans qu'aucun les endoctrinaſt, & leur conferaſt le bapteſme, qu'ils deſiroient & demandoient auec grande inſtance, cauſe que ceux, à qui ils auoient eſté donnez en partage, ne ſçauoient pas parler leur langue, ils s'hazarderent, nonobſtant les conſiderations ſuſdictes, d'y faire vn voyage, auquel ils baptizerent tout auſſi toſt ſoixante perſonnes, de celles ſeulemẽt qui eſtoient malades à la mort: car ils ne voulurent pas donner le bapteſme aux autres, n'ayant pas le moyen de s'arreſter là, pour les maintenir en la foy. D'ou l'on peut colliger combien d'ames ſe ſeront perduës dans ces trois ans, eſquels ils n'ont eu perſonne, qui les aſſiſtat.

Mais d'autant que leſdits Peres auoiẽt moyenné la paix entre eux & les Portugais, & leur auoient perſuadé de baſtir des Egliſes, leur donnant bonne eſperance de les aller inſtruire, ils ſe plaignoient modeſtemẽt de ce, qu'ils ne venoient plus les voir, diſant que puis qu'ils eſtoient allez vers eux, lors qu'ils eſtoient en guerre auec les Portugais, ſans crainte d'eſtre meurtrys d'iceux, maintenãt qu'ils viuoient en paix, & qu'ils auoiẽt baſty des Egliſes, comme

Digitized by Google

comme ils leur auoiét conseillé, ils sembloient les auoir abandónés & du tout oubliés. L'vn des principaux de ces bourgs leur feit ceste complaincte. Vous me persuadastes (dict-il) de sortir de mon païs, pour m'en venir icy, à fin d'estre Chrestien. Ie le fy tout aussi tost, snyuant vostre conseil, & depuis vous ne vous estes plus souuenus de moy. Ie quittay & abandonnay tout incontinent mes terres & possessions, pour m'arrester icy, & y bastir vne Eglise. Ie la feis moy mesme, sans que personne m'enseignast, pensant que i'aurois quelques Peres, pour instruire moy & mes enfans. Puis donc que vous nous auez monstrez le bien, il faut que vous nous y conduisiez, & ameniez à la iouyssance d'iceluy. Voyla ce que disoit cestuy-cy. Les mesmes propos leur tenoient plusieurs autres, tant du menu peuple, que des principaux. Au reste l'accueil qu'ils leur faisoient, quant ils arriuoient en quelque village, estoit plaisant. Car premierement les ieunes hommes alloient au deuant d'eux, sortans en plusieurs bandes des bois, où ils s'estoient cachez, comme en embuscade, & sonnans de leurs fiffres & tambours fort gayement. Apres cela les hommes faits venoient aussi au deuant d'eux, assez loing du village, & quand ils en estoient prez, les plus anciens & les principaux de tous sortoient du bourg, pour les accueillir & bien-veigner. Et lors qu'ils y entroient, les femmes sortoient de leurs maisons, & les saluoiét à leur façon accoustumée, monstrans tous vne grande ioye & allegresse. Si tost qu'ils auoient mis le pied dans le village, l'on sonnoit les cloches, & le peuple s'assembloit dedans l'Eglise. Car jaçoit qu'ils ne fussent pas encor baptisez, ils auoient neantmoins des Eglises, & en icelles des cloches, & d'ornemens pour les Autels, voire des Images.

Si

Si grand estoit le desir qu'ils auoient d'estre Chrestiens, que mesmes auãt de l'estre, ils en prenoient les marques, & faisoient le mesme que ceux qui desia le sont de long temps : voire sembloient ils les surpasser. Car n'ayant point d'argent pour achepter des cloches ny d'ornemens d'Eglise; afin d'en recouurer pour cest effect, ils s'alloient louër aux Portugais pour trauailler à leurs metairies, ou engins de succre; & apres acheptoient des mesmes Portugais ces choses, leur rendant l'argent qu'ils auoient gaigné au trauail. Brief les Peres disent, qu'ils n'ont encore trouué aucun peuple au Brasil plus desireux de son salut que ceſtuy-cy, ny plus enclin à la pieté. Mais reuenons à nostre propos. Si tost que les Peres estoient arriuez en quelque village, ils s'en alloient tout droit à l'Eglise là ou le peuple s'assembloit, & apres auoir prié Dieu quelque peu de temps, l'vn d'iceux faisoit vn petit mot d'exhortation a ces bonnes gens, les louant de ce qu'ils auoient desia basty vne Eglise, & du desir qu'ils auoient de se rendre Chrestiens, adiouſtant qu'ils estoient venus là tout expres pour leur prescher la foy de IESVS-CHRIST. Cela estant fait tout le peuple sortoit de l'Eglise, & chascun alloit querir son present, qu'il apportoit aux Peres dans l'Eglise : & n'y auoit aucun si mesquin, qui ne leur donnast quelque chosette.

L'vn de ces bourgs, ou il y auoit plus de trois mil ames, appartenoit à vn des principaux Seigneurs de ces Petiguares, nommé Bois-sec, lequel ayant grand desir d'estre Chrestien demanda le premier de tous permission aux Peres de bastir vne Eglise en son bourg. Ce que luy ayant esté, accordé, tous les autres Chefs ou Seigneurs des autres bourgs en feirent autant ez leurs; & pource lors que les Peres

Digitized by Google

Peres feirent ceſte viſite, ils en trouuerent par tout Mais ce bon Seigneur Bois-ſec qui auoit eſté le premier à faire baſtir ſon Egliſe, ne peut pas iouyr du bien qu'il eſperoit : car il deceda quelque temps auant que les Peres arriuaſſent, & meſmes ſans bapteſme, à cauſe qu'il n'y euſt lors perſonne, qui le luy ſceut donner. Mais ſes enfans, ayant ouy la venuë des Peres, les allerent attendre en chemin, & ſon frere auſſi ; lequel demeura apres luy Seigneur de ce meſme bourg, & accompagna touſiours les Peres dez le premier village, ou il les alla recueillir, iuſques au troyſieſme, leur faiſant toutes les careſſes, dont il ſe pouuoit aduiſer : & monſtrant vn grand deſir de les voir logez & arreſtez parmy eux, afin d'eſtre inſtruict luy & tout ſon peuple en la loy diuine. Mais cela n'eſtant poſſible, à tout le moins pour encore, pour les cauſes cy deuant dites, ils leur donnoient bonne eſperance, qu'ils ſeroient bien toſt ſecourus ou par eux, ou par quelques autres: & cependant ils baptiſerent les petits enfans auec la permiſſion de leurs pere ou mere, & ceux qui eſtoient ſi malades, qu'on n'eſperoit pas, qu'ils en eſchappaſſent : de ſorte que pluſieurs d'iceux s'en allerent en paradis bien-toſt apres le bapteſme, & les Peres s'en retournerent à Pernambuco, laiſſans ces bons Petiguarez fort alterez des eaux de vie.

Depuis le P. Pierre Rodrigues eſtant Prouincial de ladite Compagnie y voulut luy-meſme aller auec quelques autres Peres, leſquels furent auſſi reçeus de ce peuple auec vne ioye incroyable : de façon qu'on leur venoit au deuant deux lieuës loing auec grande feſte & reſiouyſſance. Entre autres vint les accueillir d'aſſez loing vn des principaux deſdits Petiguares, appellé Metarouba;

rouba; lequel eſtant interrogé des Peres, pourquoy il prenoit tant de peine; il leur repart fort gentiment, puis qu'eux l'auoient bien priſe à faire vn ſi long voyage, pour l'amour de luy, & des ſiens, qu'il eſtoit bien raiſon, qu'il en print autant ou d'auantage pour l'amour d'eux. Ceſtuy-cy pria inſtamment le P. Prouincial de luy vouloir laiſſer quelques vns des Peres, pour catechiſer ſes enfans, & les baptiſer puis apres. Quant à moy (diſoit-il) ie ne deſiré autre choſe en ce monde, que viure en paix, & mourir dans la bergerie de l'Egliſe, & pour ceſte ſeule cauſe ſuis-ie ſorty de mon pays. Ie ne veux plus voir ny targues ny rondelles, ny me ſeruir de fleches, que pour la chaſſe. Ie m'en vins icy laiſſant incontinent toutes mes poſſeſſions, pour ſuiure les traces des Peres, qui me vindrent ſemondre: & s'addreſſant à l'vn d'iceux; Ie me ſouuiens bien (dict-il) que vous me vinſtes voir en mon pays, & deſlors ie mis vos parolles en mes oreilles, & dans mon cœur pour m'en ſouuenir, en ma langue pour les dire, en mes mains & en mes doigts, brief en tous mes membres, & ſentimens pour les executer. Maintenant ie voudrois, que le Pere me tint promeſſe de ce que ie le priay, & qu'il ne me fiſt ſi longuement attendre, pour me donner quelqu'vn, qui enſeignaſt la loy diuine à moy & à mes enfans. Le meſme demanderent fort inſtamment au Pere Prouincial, tous les principaux de ce peuple. Ce que toutesfois on ne leur oſa pas accorder, pour ne donner aux autres Religieux occaſion de ſe pleindre: combien qu'en ce voyage i'e feirent vn Bapteſme ſolemnel de ſoixant quatre perſonnes, mais tous eſtoyent ou malades, ou petits enfans. Car on ne vouluſt pas baptiſer les autres, n'ayant moyen de demeurer parmy eux, pour

Arraiſonnement d'vn barbare auec le Pere Prouincial.

Bapteſme ſolemnel de 64. perſonnes.

Digitized by Google

pour les entretenir en la foy, qu'ils auroient receuë. Cecy neantmoins apporta beaucoup de consolation à ces bonnes gens, qui veirent la celebrité, auec laquelle on conferoit ce Sacrement: de façon qu'vn chascun apportoit ses enfans aux Peres, pour les faire baptiser. Voyla ce que nous auons peu recueillir du fruict qui s'est faict en la conuersion des Brasiliens, depuis que ils ont commencé d'estre esclairez de la lumiere de la foy, iusques à l'an 1599. Ie ne doubte pas qu'il n'y ait beaucoup d'autres choses fort remarquables, mais elles ne sont encore venuës à nostre notice. Si nous en pouuons recouurer les memoires, nous ne serons pas eschars à les communiquer, pour la gloire de Dieu, & la consolation qu'en reçoiuent plusieurs, voyans vn si grand changement en ceste nation, depuis qu'elle a esté arrousée des eaux de la Loy de grace. Isa. 11.
En quoy se void clairement accomply le dire du „
Prophete Isaye. Le Loup (dict-il) habitera auec „
l'Aigneau, le Leopard couchera auec le Cheureau, le Veau, le Lion, & la Brebis demeureront „
ensemble, & vn petit enfant les conduira, parce „
(adjouste-il vn peu apres) que la terre a esté rem- „
plie de la cognoissance du Seigneur, c'est à dire, que les hommes auparauant eruels & farouches, comme des Loups, des Leopards, & des Lions, deuiendront si doux, si traictables, qu'vn petit agnelet, & autres telles bestes; & ce par le moyen de la Loy Euangelique, qui leur sera annoncée, ainsi que l'explique sainct Hieroſme auec les autres Docteurs, & l'experience nous le monstre en ce peuple-cy, lequel estoit auparauant si barbare, & si desnaturé, que son plus grand plaisir n'estoit que de manger les hom-

mes. Et maintenant ceux qui ont embrassé la Foy de IESVS-CHRIST, se sont rendus si humains, & si dociles qu'vn petit enfant, par maniere de dire, les conduiroit. Telle est la vertu de l'Euangile de nostre Sauueur, lequel il faut prier de vouloir donner accroissement à cest œuure, puis qu'il en est le principal Autheur & le premier moteur.

Fin du 1. liure.

Digitized by Google

LIVRE DEVXIESME DE

L'HISTOIRE DES CHOSES PLVS MEMORABLES, ADVENVES tant és Indes Orientales, qu'autres païs de la descouuerte des Portugais, en l'establissement, & progrez de la Foy Chrestienne & Catholique.

Et principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de IESVS *y ont faict, & enduré pour la mesme fin.*

AVANT-PROPOS.

CE n'est pas sans cause, que trois des plus renommez Philosophes parmy les anciens, Pythagoras, Platon, & Aristote, ont estimé la partie droicte du monde estre l'Orient, & la gauche l'Occident. Car bien qu'a parler proprement il n'y ait au ciel costé droict, ny gauche, ou autre diuersité de position, veu qu'il est de figure ronde, vniforme, & par tout *plutar l. 2. de plac. t. philos. c. 2. Aristot. l. 2. de cœlo. c. 2.*

Digitized by Google

tout semblable; si est-ce que comme ez animaux parfaicts, & mesmement en l'homme, l'on appelle la partie droicte celle d'ou l'animal commence à se mouuoir, ou à changer de place; qui est d'ordinaire celle ou est le foye, tant à cause de la chaleur d'iceluy, que pour la solidité & fermeté des muscles, qui est (selon Galien & Aristote) plus grande de ce costé là, que de l'autre. Demesme au ciel ces Philosophes ont nommé la partie droicte l'Orient, tant parce que le premier mobile, qui entraine quant & soy tous les autres cieux inferieurs, prend sa carriere du Leuant, & se va rendre au Couchant: comme aussi parce que les influences celestes ont, ce semble, plus de force & de vigueur, pour produire des effects plus nobles ez païs Orientaux, qu'elles n'ont ez Occidentaux, ainsi que l'experience nous le monstre, & nous verrons plus clairement en ce present liure. Auquel il nous reste à traicter des Royaumes d'Ormuz, du grand Mogor, & de la Chine, tous trois Orientaux, & fort renommez, pour leurs grandes richesses. Et bien que nous ayõs parlé au premier Tome de plusieurs autres païs Orientaux; ç'a esté enjant qu'ils sont compris en ce que l'on appelle Indes Orientales. Mais le Royaume d'Ormuz est partie en la Perse, partie en l'Arabie heureuse. La Chine est par delà les Indes. Quant à celuy du grãd Mogor, ores qu'il soit en la vraye Inde enclos entre ces deux tant fameuses riuieres Indus & Ganges: toutesfois, parce que c'est vn païs, que ce Prince a conquesté de nouueau, & non d'ou il est extraict (car il vient des Tartares, de la race du Grand Tamerlan, comme il se dira en son lieu) nous n'auons quasi rien dit iusqu'a present, de son Empyre ny de propos deliberé, comme nous fairons, Dieu aydant, en ce liure. Mais commençons

Qu'elle est la partie droicte ou gauche du Ciel.

subiect de ce liure.

Digitized by Google

mençons par le Royaume d'Ormuz, qui eſt le plus proche de l'Europe.

De la ville & Royaume d'Ormuz: & comme les Portugais s'en emparerent.

CHAPITRE I.

ORMVZ, ou, comme l'on diſoit jadis, Armuz, eſt vne ville des plus marchandes & renommées, qui ſoient en Leuant. Ell'eſt ſituée en vne petite Iſle, que les vns appellent Gerun, & les autres Ormuz. Il en y a qui diſent que c'eſt l'Ogyris des anciens: & ſe fondent ſur des raiſons aſſez pertinentes. Ceſt Iſle eſt plantée tout aupres de l'encouleure ou deſtroit du golfe Perſique, eſloignée de la terre ferme du coſté de l'Arabie, qu'on appelle heureuſe, dix lieuës, & du coſté de la Perſe, trois ſeulement. Elle n'a que quatre lieuës de circuit. La ville d'Ormuz, qui eſt au 27. degré de hauteur Septentrionale, prent ſon nom, ſelon l'aduis de quelques graues autheurs, d'vne ville fort ancienne, qui eſtoit en la terre ferme de Carmanie, appellée jadis Armuzia, dont la memoire s'eſt perduë auec le temps. Et ceſte-cy, qui n'eſtoit qu'vne coline ou peuplade de l'autre, a retenu le nom vn peu diuerſifié. Ainſi vont les choſes de ce monde caduque, ſe changeant de temps en temps. Ceſte-cy donc eſt maintenant la capitale d'vn Royaume, nommé pareillement Ormuz, qui commande non ſeulemét à vne bonne partie de l'Arabie heureuſe, mais encore aux meilleures Iſles du golfe Perſique; & outre ce comprent ceſte partie de Perſe, qui eſt arrouſée des riuieres Tabo, Tiſſindo, & Druto. Le terroir de l'Iſle eſt ſi maigre, & ſi ſterile, qu'il ne produit rien du tout non pas meſme pour la nourriture des oyſeaux

Gerun en Ormuz Iſle.

Ormuz ville.

Ormuz Royaume.

Digitized by Google

Sterilité & seichereſſe du terroir de l'Iſle.

ou autres beſtes. Il n'y a ny riuiere ny fontaine d'eau douce en toute l'Iſle; mais ſeulement trois puys creuſez, & encor aſſez loing de la ville; d'où l'on tire quelque peu d'eau, bonne à boire. Les habitans partie ſe ſeruent de ceſte-cy, partie de l'eau des ciſternes, qu'ils ont: mais pluſieurs s'en font porter de la terre ferme, ou des Iſles plus proches, cõme auſſi le reſte des viures. Ceſte grande ſterilité & ſeichereſſe eſt cauſée du chaud extreme qu'il fait en ceſt' Iſle, meſmes durant l'Eſté: lequel eſt ſi grand, que les habitans n'y ſçauroient viure, s'ils n'vſoient de pluſieurs inuentions, pour ſe garantir de ceſte incommodité. I'en rapporteray vne tant ſeulement. Durant les nuicts de l'Eſté, il y fait vn ſi grand chaud, qu'on ne peut guerre repoſer ſans quelque artifice, mais pluſieurs tiennent ſur les toicts des maiſons, qui ſont faits en platte forme, certains vaiſſeaux de bois, ou petites cuues ſẽblables à vne maiſt où l'on paiſtriſt. Elles ont autant de largeur, qu'vn ou deux hõmes y peuuent demeurer tous couchez, & de longueur ſuffiſante, pour s'y eſtendre comme dans vn lict. Quand donc ils ſe veulent aller coucher, ils font emplir ces cuues d'eau freſche, & ſe plongent là dedans iuſques au col, demeurans ainſi toute la nuict à la fraiſcheur du ſerain, afin de pouuoir prendre vn peu de repos. La cauſe de ceſte grande chaleur eſt en partie le terroir meſme, car outre qu'il eſt fort ſablonneux, il y a encore vne montagne, d'vn coſté de laquelle ſe tire grande quantité de ſoulphre, & de l'autre, force pierres de ſel. L'on dit auſſi que jadis ceſte Iſle bruſla l'eſpace de ſept iours cõtinuels: & de fait l'on y voit encore quelques marques de ceſt embraſement: car la terre des mõtaignes eſt toute rougeaſtre, de façon qu'il ſemble que le feu y ait paſſé. Celle encore des vallées

chaud extreme qu'il y fait.

Cauſe de ceſte chaleur.

Digitized by Google

lées est si spongieuse, que l'on diroit que c'est de la cendre, ou de la chaux viue; tellement qu'elle boit tout aussi tost l'eau, qui tombe dessus. Les terres-trembles encor y sont fort frequents & espouuétables. Mais nonobstát toutes ces incommoditez, la ville d'Ormuz est peuplée & habitée d'vne infinité de gens: & si bien pourueuë de viures, qu'il n'y a manque de rien, non seulement de ce, qui est necessaire pour la vie humaine, mais encore de toutes les delicatesses, qu'on trouue ailleurs. Car il n'y a fruicts, ny autre viande delicieuse, soit en Perse, soit en l'Arabie, ou en l'Inde, & autres regions, d'où les nauires puissent aborder à Ormuz, qui ne soit apportée là, s'il est possible. Aussi les gens y sont fort addónez aux plaisirs & voluptez. Quant à la beauté de la ville, les habitans en ont bien telle opinion, que c'est vn commun dire entr'eux: Que si le monde estoit vne bague, Ormuz en seroit le Diamant. De fait elle est fort gentile, & tres-bien compassée. Les ruës sont fort larges & droictes, les maisons magnifiques, basties à plusieurs estages, & auec vn bel ordre, & concert. Brief il semble qu'il n'y peut auoir rien de mieux aligné: & c'est vne des causes, pour lesquelles, nonobstant les incõmoditez susdites, elle est tant habitée & frequentée. Quelques vns aussi disent, que c'est à raison des mines d'or, qu'il y auoit jadis, d'où ils pẽsent, qu'on l'a appellée Ormuz, pour l'abondance de l'or: toutesfois i'estime plus vray semblable, que ce nom luy est demeuré de l'ancienne ville d'Armuze, ainsi qu'a esté dit. Mais ce qui la rend si hantée des marchands estrangers est la commodité du trafic, & l'abord des nauires, qui viennent là de toutes parts, tant à cause de la situatiõ, que pour raison de deux haures fort asseurez, qu'il y a tout aupres de la ville, l'vn du costé

Ville d'Ormuz bien peuplée & habitée.

Pourquoy elle est tant frequentée.

Digitized by Google

d Orient, l'autre d'occident, ſeparés l'vn de l'autre, auec vne petite langue de terre, qui s'eſtend aſſez auant dans la mer, de ſorte que chaſcun deſdits ports eſt comme vn petit ſein. Or comme ceſte Iſle eſt ſur l'emboucheure du golfe Perſique, elle reçoit commodémẽt les nauires des Indiens, Perſes, Arabes, Ethiopiens, & autres de ces contrées là: ſi bien qu'Ormuz eſt comme l'eſtape de toutes les marchandiſes du Leuant. Car les Indiens vont là vendre leurs perles, diamans, rubis, eſmeraudes, & autres pierres precieuſes: le poiure, la canelle, les cloux de girofle, auec tout le reſte des eſpiceries, drogues, & ſimples de medecine qui ſe trouuent en Orient. Et les marchans d'Europe & d'Affrique, y vont achepter ces denrées, horſmis ceux, qui s'en pouruoiẽt par le moyẽ des Portugais, deſpuis qu'ils ont eſtably leur domination en l'Inde. Tellement qu'on trouue dans Ormuz non ſeulemẽt des Perſans, Arabes, Ethiopiens, Armeniẽs, Tartares, Turcs, Mores & autres Mahometains: mais encore pluſieurs Italiens, François, Allemens, Anglois, Polonois, & autres Europeans, qui y vont par la mer Mediterranée, comme nous dirons bien toſt. Quant aux Portugais ils y ont vne citadelle, qui les rend maiſtres de la ville, & par meſme moyen ils ont pour tributaire le Roy d'Ormuz. Des Eſpagnols il n'en y va guere: parce que les Portugais ne permettent pas, qu'ils y aillent du coſté de l'Ocean: & les Turcs ne les laiſſent pas paſſer du coſté de la mer Mediterranée, par les terres qu'ils tiennent entre cette mer & le ſein Perſique: combien qu'il en y a qui y vẽt ſous le tiltre & habit de quelque autre nation.

Ormuz l'eſtape du Leuant.

Or d'autant que c'eſt vn voyage fort celebre, ie le deſcriray icy briefuement, pour donner plus de lumiere à ce que nous dirons cy apres. Les marchans

Digitized by Google

marchans donc Venetiens, François, Anglois,& autres, ayans vogué sur la mer mediterrannée, s'en vont aborder à Tripoli de Surie, & de là font trois iournées de chemin par terre iusques à Alep, où se faict vne assemblée des marchans & autres, qui veulent entreprẽdre ce voyage deux fois l'an, c'est à sçauoir au mois d'Apuril,& de Septembre. Cette trouppe de gens,qu'on appelle communement Carauane, ou Caffila, est conduite par vn Capitaine Turc,& quelques cent Ianissaires, lesquels font escorte aux marchands,& autres voyageurs, qui arriueront quelquesfois à cinq ou six mille personnes. Car outre les marchands & soldats de garde,vn grãd nombre de viuandiers suit la Carauane, & autres telles gens qui meinent des chameaux, dromedaires & cheuaux, tant pour la voicture des viures, que des personnes: vn chameau en porte deux ordinairement dans des corbeilles ou paniers, qui luy pendent d'vn costé & d'autre. La cause pour laquelle ils se fournissent ainsi de viures, est parce qu'il leur faut passer les deserts de la Surie, là où ils ne trouuent ny hosteleries.ny autres logis, ou maisons: & pource il est necessaire de porter des prouisions,si l'on ne veut mourir de faim & de soif. Ils marchent touſiours en rang de bataille: & chasque soir ils s'arrestent pour reposer dans leurs tentes, faisans toute la nuict bonne sentinelle: car les Arabes, qui ne viuent que de larcins & voleries,sont bien souuent aux aguets, pour surprendre & deualiser les marchands, s'ils ne sont bien sur leurs gardes. Ils employent quarãte iours à passer ces desserts,& s'arrestent en certains lieux de 3.en trois iournées,ou de 4. en 4. où ils sçauent qu'il y a des puys creusez pour abbreuuer leurs chameaux, & autres montures,& se pouruoir d'eau douce.De ceste sorte ils arri-

Voyage d'Ormus fort celebre & commẽt on le faict.

Digitized by Google

arriuét premieremét à la ville de Bagdad, ou Bagadad, qui eſt ſelon quelques vns l'anciéne Babylone de Surie, tant renómée dans l'eſcriture ſaincte, & autres anciés autheurs. De Bagadad, ils vót à la ville de Baſſora, ſize en l'Arabie heureuſe ſur l'orée des riuieres Tigris, & Euphrates, apres qu'elles ſe ſont ioinctes enſemble: & là les Ianiſſaires ou ſoldats de garde s'arreſtent, ou s'en retournét à Alep. Mais les marchands s'embarquent pour aller de Baſſora par le Golfe Perſique à la ville d'Ormuz: où ayant expedié leurs affaires, ils s'en retournét à poinct nommé à Baſſora, pour de là reprendre leur chemin auec la Caruane, qui part auſſi de Baſſora à temps prefix & arreſté vers Alep, d'où chaſcun prend ſa route à la part ou il luy plaiſt. Et par ceſte voye tous les Europeans ſe pourueoyent iadis des marchandiſes du Leuant, ſinon depuis la nauigation des Portugais aux Indes: & encore maintenant pluſieurs font le meſme voyage: parce qu'il n'eſt pas ſi long, ny ſi dangereux, que celuy des Portugais. D'où l'on peut voir comme la ville d'Ormuz, eſt de plus grand traffic, que nulle autre quaſi du monde. Or comme il aduient d'ordinaire, que ces villes de grand abord, ſont auſſi fort debordées en leurs mœurs, celle d'Ormuz n'eſt pas exempte de ce malheur. Car (pour dire quelque choſe des mœurs des habitans) ils ſont fort addonnez au luxe, aux delices & voluptez. Ils ayment la muſique, & s'accouſtrent pompeuſement. Ils liſent volontiers les hiſtoires: & font eſtat des hommes doctes, leſquels ils honorent & eſcoutent volontiers, tenás à grand honneur d'eſtre leurs auditeurs. Les perſonnes ont pour l'ordinaire la face bien faite, & vn bel entre-jent. Les femmes vont par les rues le viſage voſlé, pour n'eſtre veuës des hommes, qui

Voyez le Threſor d'Ortelius V. Babylon.

Mœurs des habitans d'Ormuz.

Digitized by Google

qui ſont là fort lubriques. La meſdiſãce eſt vn vice commun parmy eux; ils ont des loix aſſez bonnes, toute ſorte de marchãdiſes & autres choſes preſque ſe vendent au poids, & celuy qui vſe de tromperie en cela, eſt eſtimé ennemy capital de la ſocieté humaine. Leur Gouuernement eſt Monarchique, & les Rois ſont leur demeure ordinaire à Ormuz, où ils ont vn palais non ſeulement cõmode pour loger, mais auſſi fort & bien muny pour ſe deffendre de la violence des ennemis. Les enfans ſuccedent au pere à la royauté: mais celuy qui eſt Roy fait creuer les yeux à tous ſes freres, & autres de la race Royale: afin qu'ils ne puiſſent pretendre à la couronne: (car les aueugles en ſont forclos) & les tient enſerrez comme en priſon toute leur vie, auec leurs femmes & enfans, bien qu'ils ſoient entretenus là delicieuſement. Les Rois d'Ormuz on teſté jadis fort puiſſans & riches: car ils auoiẽt amaſſé de grands threſors du reuenu des ports & peages: & par ce moyen s'eſtoient tellemẽt agrandis, qu'ils ont commandé à beaucoup d'Iſles, & de villes, qu'ils n'ont pas à preſẽt, & ce par leur fetardiſe & nonchalance. Car ils cõmettoient tous les affaires tant de paix que de guerre à leurs Capitaines & Lieutenãs, ſans ſe ſoucier d'autre choſe, que de iouyr de leurs voluptés & plaiſirs. Mais ceux cy voyãs leurs Princes tous fondus en delices & oyſiueté, apres s'eſtre enrichis, & auoir acquis vne grande puiſſance, s'vſurperẽt peu à peu leur auctorité, ne leur laiſsãs que le nom & tiltre de Roy: car ils auoient le maniement non ſeulement des affaires, mais encore des finances, & pour faire court gouuernoiẽt tout le Royaume à leur poſte & profit. Cela fut cauſe que les forces de l'eſtat vindrẽt à ſe diminuer: de ſorte que n'ayans le moyen de faire teſte à leurs ennemis, comme auparauant, ils ſeren-

Rois d'Ormuz & leur puiſſance.

Digitized by Google

se rendirent tributaires, premierement du Roy de Perse, & puis des Portugais, comme nous ailons dire tout à ceste heure.

Zeifadin 2. Roy d'Ormuz ieune & pupille.

Les Portugais donc trouuerent à leur arriuée aux Indes Zeifadin 2. Roy d'Ormuz encore ieune enfant, soubs la tutelle d'vn Eunuque esclaue de son pere, nommé Atar, ou Cogeatar, homme de grand entendement, mais fort desloyal à son Prince & pupille: car ces desseins ne visoyent à autre but, qu'à retenir, tant qu'il viuroit, le gouuernement & la puissance de toutes choses par deuers soy, laissant à son pupille le seul nom & couronne de Roy. Or il estoit desia paruenu à vne si grande puissance & orgueil, qu'il estoit insupportable, & enuié de tous. En ce temps-là vint Alphonse d'Albuquerque surnommé le Grand, lequel sçachant, que le Roy de Portugal Emmanuel desiroit merueilleusement auoir ceste place pour boucher l'entrée du Golfe Persique aux Turcs, & autres Mahometains, qui alloyent par là trafiquer aux Indes, afin de transferer tout ce commerce en Portugal, & oster aux ennemis de la foy le moyen de s'enrichir par là, il resolut d'entreprendre de se rendre maistre de la ville d'Ormuz, ou d'y bastir vne citadelle. Ayant donc esté laissé auec vne flotte de six nauires, & quatre cens septante Portugais, pour commander sur toute ceste mer, qui baigne la coste de l'Arabie heureuse, depuis l'Isle de Socotora, iusques au sein Persique, & iugeant que ce seroit denigrer son honneur, s'il faisoit le mestier des Pyrates, il va ietter les yeux de l'esprit sur cette haute entrepriſe, que de renger soubs la puissance des Portugais le Royaume d'Ormuz. Pour paruenir à cela le vingtiesme iour d'Aoust de l'an mil cinq cens & sept, il fist voile de l'Isle susdite de Socotora, tirant droict vers le

Dessein d'Alfonse Albuquerque.

cap

Digitized by Google

cap de Rosalgate, & l'ayant doublé il vouluſt aller prẽdre port à Calajaté (premiere ville du Royaume d'Ormuz de ce coſté là) pour ſe fournir de viures. Les habitans effrayez d'vne ſi ſoudaine & inopinée arriuée des Portugais (le nom deſquels eſtoit deſia fort redouté en toutes ces contrées) de peur qu'ils eurent d'endurer quelque plus grand dommage, ils accepterent la paix, qu'Albuquerque leur preſentoit, & pourueurent ſa flotte de viures. De là il s'en alla mouiller l'anchre à vne autre ville auſſi de la Seigneurie d'Ormuz, nommée Curiaté, où il trouua les habitans fort diſſemblables à ceux de Calajate, car ils aimerent mieux ſe deffendre par armes, qu'accepter l'amitié qu'on leur offroit. Mais mal leur en print, d'autant que les Portugais eſtant incontinent deſcendus à terre, forcerent leur tranchée & rampart, auec vne telle furie, qu'ils mirent ſoudain en fuitte les habitans, & entrerent dans la ville deſnuée de ſoldats: laquelle ils pillerent, & apres y mirent le feu, enſemble és nauires, qu'ils trouuerent au port. Le meſme quaſi feirent ils aux villes de Maſcaté, & d'Orfazan, qui eſtoient auſſi du domaine d'Ormuz, iaçoit qu'elles fuſſent bien munies de tranchées, & d'vn bon nombre de ſoldats. Finalement eſtans arriuez deuant Ormuz, Albuquerque enuoye vn Ambaſſadeur au Roy Zeïfadin, & à ſes tuteurs pour leur ſignifier, que le Roy de Portugal Emmanuel ſon Prince, auoit comme par droict-ſucceſſif iuré la guerre perpetuelle & irreconcillable contre les ennemis du nom Chreſtien, & principalement contre les ſectateurs de Mahomet (tels que le Roy & ſes tuteurs eſtoient) que s'il vouloit ſe ranger ſoubs ſon obeyſſance, & luy payer certain tribut annuel, à l'exemple de pluſieurs autres Roys de l'Afrique, & de l'Aſie, il s'en

Les remonſtrances que il fit auant qu'arriuer à Ormuz.

Sommé Zeïfadin, de ſe rendre tributaire au Roy de Portugal.

Digitized by Google

s'en iroit de là sans luy faire aucun dommage: mais s'il refusoit ce party, qu'il luy feroit la guerre à feu & à sang. Le Roy effrayé des choses qu'il auoit ouy auoir esté faictes par Albuquerque en chemin, & craignant qu'il ne luy aduint pis, fist semblant de vouloir accepter la paix: neantmoins par le conseil de ses tuteurs, il differoit de iour à autre de faire responce à Albuquerque, attendant quelques trouppes, qu'il auoit enuoyées leuer en la terre ferme de Perse. Lesquelles estant arriuées, il luy fit dire: Que les Roys d'Ormuz ne payoient point de tribut aux estrangers: ains auoient accoustumé d'en leuer. Que si les Portugais vouloient trafiquer à leur port, ainsi que les autres nations, il le leur permettroit auec les mesmes conditions, & franchises: mais s'ils entreprenoient de faire quelque tort & iniure, qu'ils experimenteroiét de combien les Arabes & Perses estoient meilleurs hommes de guerre, que les Caffres à demy nuds, & les Ethiopions sans discipline. L'Eunuque Cogeatar auoit soubs ses enseignes de plus vingt mil hommes, partie desquels il laissa dans les grands vaisseaux, qu'il fit arrester & renger au long du bord: & montant sur d'autres plus legers, il s'eslargit en haute mer: afin que si Albuquerque accrochoit ceux du bord, il peut inuestir tellement la flotte des Portugais, que tout demeurast enueloppé dedans ses reths. Toutesfois Dieu assista si bien Albuquerque, qu'apres vn tres-aspre conflict, où il mourut vn grand nombre des Barbares, & des Portugais seulement dix, il se rendit maistre de tous les vaisseaux des ennemis: la pluspart desquels il fit bruler ou mettre à fond. Le Roy voyant qu'il auoit faict vne si grande perte, & que sans les nauires les habitans de l'Isle ne pouuoient subsister, enuoye soudain vn

Responce de Zeifadin.

Zeifadin 2. Roy d'Ormuz se rend tributaire au Roy de Portugal.

Digitized by Google

vn Ambassadeur à Albuquerque, le priant de luy pardonner la faute passée, & de vouloir faire la paix. Ce qu'Albuquerque luy accorda, donnant pouuoir d'esteindre cependant le feu, qui brusloit les autres vaisseaux: & le lendemain ils firent l'accord auec les conditions suyuantes. Que le Roy d'Ormuz seroit desormais tributaire du Roy de Portugal, & luy payeroit de tribut annuel quinze mille Serafs, qui est vne espece de monnoye d'or, laquelle vaut quarante sols de la nostre. En outre qu'il bailleroit à Albuquerque vn lieu tel qu'il voudroit, pour y bastir vne forteresse, & fourniroit ce qui fairoit de besoing, pour le bastiment d'icelle. Or comme la forteresse se bastissoit, & qu'Albuquerque hastoit la besoigne, le plus qu'il luy estoit possible, voyant bien que de là dependoit l'asseurance de ceste conqueste, les Capitaines & soldats Portugais, qu'il faisoit trauailler à ceſt œuure, se mutinerent contre luy, faschez de ce qu'il les tenoit là comme attachez, ou plustost de ce qu'ils ne pouuoient pas (comme ils souloient auec d'autres) aller butiner les nauires des zarrazins, qui voguoient sur le golfe Persique. Briefils en vindrent à tels termes, que les Capitaines de la flotte le quitterent tout à plat, amenans quant & eux leurs soldats en l'Inde, sans luy demander congé, ny luy dire adieu. Albuquerque voyant qu'on luy arrachoit des mains vne si belle conqueste, qui estoit presque asseurée, en fut grandement faſché: Toutesfois il falluſt qu'il cedat au temps, & suyuit les autres: car il ne pouuoit auec vne si petite troupe, comme estoit celle qui luy restoit, tenir en bride tout ce Royaume. Mais comme il fust quelques années apres constitué Lieutenant general pour le Roy de Portugal es Indes, il mit fin à ceste entreprise, apres auoir

Est contraint de la laisser imparfaite.

Digitized by Google

conqueſté les villes de Goa & de Malaca, ainſi qu'a eſté dict au premier Tome. La choſe donc paſſa en ceſte ſorte.

Seconde conqueſte d'Ormuz.

L'an 1515. ayant fait equiper vne flotte de 22. gros nauires, auec pluſieurs autres petits vaiſſeaux, il part de Goa faiſant courir le bruit, qu'il alloit aſſieger la ville d'Aden, ſize ſur l'entrée du golfe Arabique, afin que ceux d'Ormuz ne ſe doubtaſſent de ce, qu'il pretendoit faire. Eſtant arriué à Maſcaté, il rebrouſſe chemin, & s'en va tout droit à l'Iſle d'Ormuz. Ce qui donna vne grande eſpouuante au Roy & aux habitans de la ville, là ou les affaires depuis le depart d'Albuquerque auoient eſté fort brouillées : car l'Eunuque Cogeatar eſtoit mort, & le Gouuerneur de la ville appellé Nordin, auoit fait mourir par poiſon le Roy Zeïfadin 2. les enfans duquel il auoit priué de la royauté, & ſubrogé en leur place vn frere de Zeïfadin, nómée Toro, ou Terunxa, comme quelques vns l'appellent. L'ayant obligé par ce benefice, & pluſieurs autres, il manioit comme il vouloit, le Roy & le Royaume, meſmement à cauſe des ſeruiteurs & ſoldats de garde qu'il luy auoit baillez, leſquels eſtoient tous à ſa deuotion, & entre autres trois freres, ſes proches parens, qui eſtoient touſiours auec le Roy, & les plus aduancés en dignité & puiſſance aupres de luy. Mais ſur tous vn nommé Hamed, ieune homme de 35. ans haut à la main, & fort ſemblable à Cogeatar, eant en la conuoitiſe de dominer, comme ez ruſes & fineſſes dont il vſoit, pour faire venir le tout à ſon profit. Or ceſtuy-cy auoit tellement manié les affaires, qu'il s'eſtoit rendu maiſtre de la perſonne du Roy : de ſorte que le pauure Prince n'oſoit pas baailler, par maniere de dire, ſans le conſentement de Hamed. Nordin meſme, qui l'auoit introduit

Introduit là, estoit peu prisé au respect de luy. Et bien que le Roy fut grandement faſché de ſe voir captiué en ceſte maniere, ſi n'oſoit il pourtant s'en plaindre, ny rien entreprendre contre l'autre; de peur qu'il ne luy creuaſt les yeux, & luy oſtaſt encore la vie. Il eſt vray que quant à l'alliance faite auec le Roy de Portugal, l'on ne bougeoit rien: ains le logis eſtoit ouuert aux Capitaines Portugais, quand ils paſſoient par là, & le tribut eſtoit payé fidellement au Roy Emmanuel. Toutesfois comme il n'y auoit point de forteresſe pour tenir en bride les Ormuſiens, il pouuoit aiſément eſtre depoſſedé, & le Roy auec le Royaume diſtraict de ſon obeïſſance, dont on ſe craignoit fort: car deſia le Roy Toro auoit eſté contrainct, à la perſuaſion de Hamed, de receuoir le bonnet, que le Roy de Perſe Iſmaël Sophi luy auoit enuoyé, enſemble les prieres & articles de la doctrine de Hali, que les Perſans tiennent pour leur Prophete, qui eſtoit comme vne reconnoiſſance enuers le Roy de Perſe. Albuquerque eſtant informé de tout cecy, reſolut de deliurer le Roy Toro de ceſte ſeruitude, en laquelle ce meſchant garnement le tenoit, & le mettre du tout en la protection du Roy de Portugal. Si toſt donc qu'il fut arriué deuant Ormuz, il fait encerner l'Iſle de ſes vaiſſeaux, afin qu'il n'y peut entrer aucun ſecours de ſoldats, ny de viures. Apres ce il enuoye dire au Roy, qu'il eſtoit venu là pour faire des nouuelles conditions d'alliance, entre le Roy de Portugal & luy. Toro bien eſtonné de ceſte flotte, enuoye vn'Ambaſſade vers Albuquerque fort ſoupple, pour ſçauoir ce qu'il vouloit de luy. Albuquerque demande, outre le tribut qu'on payoit au Roy de Portugal, que certaine place fut donnée aux Portugais, pour y baſtir vne forteresſe, & quelque mai-

Albuquerques'empare de chef d'Ormuz.

son dans la ville, pour y faire leurs negotiations. Le Roy qui auoit belle peur, octroya soudain tout ce qu'Albuquerque demanda : & l'accord fust passé, & iuré entre eux, auec grande solemnité. Cependant que la forteresse se bastissoit au mesme endroit, qu'elle auoit esté commencée, sept ou huict ans auparauant. Hamed voyant bien qu'il alloit perdre la puissance, si les affaires des Portugais reüssissoient, mettoit par dessoubs main tous les empeschemens qu'il pouuoit, à ce que la citadelle ne s'acheuast pas. Albuquerque aduerty de cela, & de sa subiection, en laquelle il tenoit le Roy, ensemble des trahisons, qu'il luy brassoit, resolut de le faire tuer par ses Capitaines. Ce que ayant esté executé, il vint facilement à bout de ce qu'il pretendoit : si bien que pour bastir la forteresse, outre la grande diligence, qu'il y apporta, le Roy mesme fournist des materiaux, & autres choses necessaires. Apres ce, il oste aux Ormuziens toute l'artillerie qu'ils auoyent, laquelle fut mise dans la citadelle, & trente Princes de race Royale (qui auoient esté aueuglés auec vn fer chaud, à fin qu'ils ne pretendissent à la couronne & estoient nourris aux despens du Roy d'Ormuz) furent par le commandement d'Albuquerque menez à Goa, de peur qu'a leur occasion on ne brouillast les affaires, auec commission aux Threseriers generaux, de leur pourueoir abondamment de tout ce, qui seroit requis pour leur viure & entretien. Brief le Roy & les habitans d'Ormuz iurerent fidelité au Roy Emanuel, és mains d'Albuquerque lequel apres auoir si bié estably les affaires de ceste ville, s'en retournant à Goa, comme il estoit desia arriué au port, il rendit l'ame à Dieu. Voila comment les Portugais se sont emparez d'vne place si importante, qui

Achene de bastir la forteresse.

Enuoye ceux de la race royale à Goa.

Digitized by Google

qui depuis leur a touſiours eſté ſubiecte, au grand profit de la couronne de Portugal. Venons maintenant à ce qui eſt de la Religion.

Comme le pere Gaſpar Barzé de la Compagnie de IESVS fut enuoyé à Ormuz: & de ſes parens, eſtudes voyages, & occupations auant qu'il y arriuaſt.

CHAPITRE II.

AFIN que l'on entende mieux l'occaſion, pour laquelle le P. Gaſpar Barzé fut enuoyé à Ormuz, & le fruict qu'il y a fait, il eſt neceſſaire de cognoiſtre la diſpoſition, en laquelle eſtoit ceſte ville, quand il y arriua. Il faut donc ſçauoir, que la ville d'Ormuz eſtant d'vn ſi grand abord que nous auons dit, l'on y trouue ordinairement des gens quaſi de toute ſorte de Religion, comme de Chreſtiens, Latins, Grecs, Georgiens, Abyſſins, & autres; des Iuifs, des Sarraſins, tant de la ſecte des Turcs, que de celle des Perſes: finalement des Payens & Idolatres, qui viennent là des Indes, & tous ceux-cy ont l'exercice libre de leur Religion en icelle ville. Les Mahometains, outre pluſieurs autres Moſquées, y auoient vn des plus fameux Alcorans de toute l'Aſie, & de l'Afrique: là ou tous les vendredis ceux de telle ſecte auoient accouſtumé de s'aſſembler: car c'eſt le iour qu'ils feſtent, comme nous le Dimanche. Les Iuifs y auoient auſſi vne Synagogue, là ou ils ſolemniſoiét leur Sabbat chaſque Samedy. Les Gétils faiſoient leurs aſſemblées en leurs Pagodes chaſque Lundy. D'ou l'on peut colliger, quels pouuient eſtre les Portugais & autres Chreſtiens, dans vne ville tant meſlangée. Car tout ainſi qu'auec les courbeaux l'on apprend à crouaſſer (ſelon le commun dire) de meſme, ſuyuant la corruption de noſtre

Corruption des mœurs és Portugais d'Ormuz.

trop aisé de se laisser couler és pechez & abominations que l'on void en ceux auec lesquels on conuerse, principalement quand il n'y a personne qui nous monstre ce qui est de nostre deuoir. Or ce malheur estoit propre aux Portugais d'Ormuz, car ils auoyent demeuré fort long tẽps sans aucun Prestre, qui leur dict la Messe, & leur administrast les Sacremens. Et bien qu'apres ils en eurent quelques vns: toutesfois ceux-là, ou n'estoyent pas si sçauans, qu'ils euſſent peu prescher, ou s'il en y auoit qui l'euſſent peu faire, ils estoyẽt aussi vicieux que le reste, & plus eschauffez à leur proffit temporel, que zelez au salut des ames. Ce n'est pas donc de merueille si les ronces & espines des vices auoyent tellement creu en ce champ de nostre Seigneur, qu'elles estouffoyent toute la bonne semence qu'il y iettoit par ses diuines inspirations. De là se deriuoyent comme des sources, les enchantemens, sacrileges, incestes, meurtres, adulteres, & plusieurs autres pechez qui regnoyent parmy eux, si qu'on euſt dict à les voir qu'ils estoyent plustost Payens ou Sarrasins, que Chrestiens. Car mesme ils en estoyent venus iusqu'à là, que plusieurs d'iceux s'estans mariez auec des femmes Mahometaines, Iuifues, Persanes, ou Payennes, ils ne se soucioyent pas qu'elles esleuaſſent leurs enfans en leur secte de perdition; tellement qu'il aduenoit bien souuent, que les fils des Portugais estoyent Payens, Iuifs, ou Sarrasins, comme leurs meres, sans que les Peres s'en souciaſſent beaucoup. Quant aux vsures, monopoles, & autres telles meschancetez, & iniquitez controuuées pour desrober le bien d'autruy, ce n'estoit qu'industrie à leur opinion & aduis. Tel donc estoit l'estat des Portugais habitans de la ville d'Ormuz, quand le B. P. François Xauier

Digitized by Google

Xauier arriua és Indes l'an 1542. lequel entendant ces choſes, comm'il fut de retour des Moluques, auoit vn grãd deſir d'y aller luy meſme, pour deſfricher ceſte terre: mais l'entrepriſe qu'il auoit en main du Iapon, comme choſe de plus grand' importãce, l'en deſtourna. Toutesfois il y enuoya vn autre fort ſemblable à ſoy, meſmement quant au zele du ſalut des ames, & en pluſieurs autres vertus & graces ſurnaturelles, c'eſtoit le Pere Gaſpar Barzé, Flamend de nation, duquel parce que nous deuons traicter icy fort amplement, nous racõterons bieſuement l'extraction, & ce qu'il fit auant qu'arriuer à Ormuz: à celle fin qu'on cognoiſſe, comme Dieu le diſpoſoit à exploicter de choſes ſi grandes, que nous verrons qu'il a fait cy deſſous. Il eſtoit dõc natif d'vn village nommé Gouza, qui eſt en l'Iſle de Zelande; ſon pere s'appelloit François, & ſa mere Agnes, n'ayans autre nobleſſe, que celle que leur a donné ce fils tant annobly de Dieu, qu'il peut à bon droict eſtre mis au rang des plus illuſtres perſonnages de noſtre temps. Ils luy firent apprendre en leur village les rudiments de Grammaire, & de là il fut à Louuain pour eſtudier aux facultez plus hautes de Philoſophie, & de Theologie. Puis il s'en alla pour certaines occaſions en Portugal, où il demanda d'eſtre receu en la Compagnie de IESVS: & l'ayant obtenu apres auoir eſté bien eſprouué és exercices d'humilité, charité, & autres vertus, il fut enuoyé aux Indes l'an 1548. en compagnie de ſept autres de la meſme Societé. Il s'embarqua auec trois d'iceux (deſquels il eſtoit Superieur) dans le nauire où commandoit Louys de Meudoza: & le P. Antoine Gomes, auec autres trois dont il auoit charge, monta ſur vn autre. Or le Pere Gaſpar auant toute autre choſe, taſcha de gaigner la bonne grace

P. Gaſpar Barzé.

Son païs & extraction

Ses eſtudes.

S'en va aux Indes.

du Capitaine, afin qu'il permist, que l'on enseignast tous les iours le Catechisme aux esclaues, & autres gens de basse condition, & qu'on dict publiquement les Litanies chasque iour, pour appaiser l'ire de Dieu, par l'interceſſiõ & priere des Saincts. Ayant obtenu cela, il se met en disposition de corriger peu à peu les vices, qui regnoyẽt en ce nauire. La chose sembloit estre bien difficile, car outre les matelots, & vn grand nombre de serfs, & esclaues, il y auoit enuiron quatre cens soldats, plusieurs desquels estoyent si accoustumez aux ieux, blasphemes, iuremens, mesdisances, querelles, & à toute sorte de vilainie & impudicité, qu'il estoit bien mal-aisé de les en diuertir. Neantmoins le Pere ne perdit pas courage, ains mettant toute sa confiance en Dieu, & se souuenant des comportemens du B. P. Xauier, lors qu'il faisoit le mesme voyage, il commença de leur prescher plustost par exemple, que par parolle. Aussi n'y eust-il pas manque d'exercer sa charité, ny de faire espreuue de sa patience. Car tout au commencement de la nauigation, ses compagnons estans tombez malades d'vn grãd desuoyement d'estomach, qui aduient d'ordinaire aux naugeans, le P. Gaspar leur seruoit, non seulement d'infirmier, mais aussi de cuisinier, faisant cuire les viãdes au foyer commun en presence de tous: de façon que plusieurs pour cet acte d'humilité, le tenoyent au commencement pour vn homme de peu. Et les lacquais ou autres seruiteurs, le rencontrans auprés du foyer, ne se contentoyent pas de luy dire vilainie, se mocquans, & gaudissans de luy: mais encore luy cassoyent bien souuent le pot, qu'il auoit mis au feu pour les malades, ou le luy desrobboyent, lors qu'il estoit occupé à autres choses. Encores y en auoit-il de si meschans

Sa charité.

& ou-

Digitized by Google

& outrecuydez, que sans auoir esgard ny à la dignité de Prestrise, ny à l'habit de Religieux, osoyent bien auec leurs mains sacrileges, luy donner des soufflets, ou des coups de poing, bien qu'il ne leur feit aucon tort, ny dommage. Mais la plus- *Sa patiẽce.*
part de ceux, qui le vilipendoyent de la sorte, ayãs bien tost apres recogneu leur faute, & la vertu du Pere, commencerẽt de l'auoir en admiration, & à luy porter vn grand respect. Les autres aussi du nauire, qui auoient veu & consideré de prés son humilité, sa charité, & debõnaireté, l'en estimoiẽt & aymoient dauantage: si qu'ils luy aydoyent, ou luy faisoiẽt ayder à leurs seruiteurs à preparer les viãdes pour ses malades. Lesquels venus à conualescence le meirẽt aussi à prescher & instruire les autres. empeschant le plus qu'ils pouuoient les blasphemes, reniemẽs, querelles, & autres offences de Dieu: & pour cela ne laissoyent pas de s'employer à seruir les malades, & exercer semblables actes de charité & humilité, qu'ils voyoient faire au P. Gaspar. D'où s'ensuiuist vn tel changement és mœurs des soldats, passagers, matelots, & autres gens semblables, qu'on eust dict que c'estoit plustost vne famille Religieuse, qu'vn ramas pesle-mesle de tant de diuerses sortes & conditions de personnes.

Le premier de tous qui feit son proffit du bon exemple & doctrine du P. Gaspar, fut le Capitaine du nauire, Louys de Mendosa, lequel non content de luy declarer le plus secret de son amẽ en la confession, voulut encore estre priuéement instruict par luy mesme és exercices spirituels, lesquels il fist auec vne singuliere consolation de son ame, & vn tres-grand profit. Car desiors on le remarqua tout autre, qu'il n'estoit auparauant en ses actions, & parolles. De façon que s'il trouuoit *Gaigne le Capitaine du nauire à la deuotion.*

Digitized by Google

occasion d'entremesler quelque bon propos de deuotion, ou des choses spirituelles, estant en Compagnie auec les autres, il le faisoit fort dextrement, & mesme la cherchoit bien souuent. Il régea premieremẽt sa famille & son train, de sorte qu'on n'y voyoit point de superfluité ny de luxe: & ce qu'il employoit autrefois en cela, estoit appliqué à la nourriture des pauures, ou gens necessiteux. Apres ce il mit ordre à ce que tous ceux du nauire fussent contenus en leur deuoir; ce qui ne fust pas fort difficile, tous estans grandement esmeus par son exẽple, aux actes de vertu, & nommẽement de la liberalité: car il en y eust plusieurs lesquels à son imitation entreprindrent de nourrir certain nombre de pauures, qu'il y auoit au nauire, à leurs prorpres cousts & despens. Entre autres vn marchand de grand moyens, lequel ayant recogneu la vanité & inconstance des richesses de ce monde, tant par les exhortations publiques que le P. Gaspar faisoit à tous, que par les propos familiers qu'il tenoit souuent en particulier auec luy, non seulement vsoit de grande liberalité enuers les pauures, qui estoyent là; mais aussi print tellement à desdain les biens de la terre, qu'il resolut de les quitter du tout, & les donner aux pauures, pour imiter plus parfaictement N. S. & desiors se mit entre les mains du Pere, pour estre regy & gouuerné par luy en tout & par tout: puis estant arriué à Goa, il fut receu en la Cõpagnie de IESVS. Or estãs occupés en ces choses, apres auoir doublé le Cap de bonne esperance assez heureusement, bien que ce ne fust sans danger à cause de deux grosses tourmentes qu'ils eurent là auprés, finalement ils arriuerent au Mosambique, sans auoir perdu aucun de tous ceux, qui s'estoyent embarquez à Lisbonne. Chose qui est fort rare, &

Et vn marchand fort riche.

auec

Digitized by Google

auec tant de maladies & incommoditez qu'ils eurent, fut estimée de la pluspart miraculeuse, attribuãs le tout apres Dieu, à la vertu, prieres, & saincte occupation du P. Gaspar. Au Mozambicque ils s'arresterent l'espace de quinze iours, là où plusieurs se retirerent és hostelleries, pour se desennuyer, & reposer vn peu. Mais le P. Gaspar & ses compagnons, plus soigneux de la santé des autres, que de la leur propre, renouuellerẽt leurs labeurs, seruans auec grande ferueur, diligence, & charité, aux malades de l'hospital, où ils s'allerent retirer. Car iaçoit qu'on leur offrist gratuitemẽt des bons logis, & qu'il y eut plusieurs des habitans, qui les priassent de se vouloir seruir de leurs maisons; toutesfois comme leur plus grand desir n'estoit, qu'endurer beaucoup pour l'amour de nostre Seigneur, & ensuiure les traces & vestiges du B. Pere Xauier, ils ne voulurẽt onques prendre autre logis que l'hospital: où apres auoir apporté les malades de leur nauire, ils se retirerent aussi, pour s'employer derechef auec le mesme soing qu'auparauant, à leur faire seruice, & les secourir tant és necessitez spirituelles, que tẽporelles. Il y auoit en tout six vingts malades en ce nauire: mais au mesme temps en arriua vn autre de la mesme flotte, dans lequel estoient embarquez 2. Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui monstrerent aussi leur vertu & charité, auec grande edification d'vn chacun, seruans fort soigneusement les malades dans ce mesme hospital. En fin ils arriuerent à Goa, le 4. Septembre de la mesme année 1548. là où le P. Gaspar se mit à trauailler auec vne nouuelle ferueur, desireux d'ayder tout le mõde à faire le salut de son ame. Il preschoit quasi tous les iours, tantost aux esclaues par les ruës ou places de la ville, tantost aux prisonniers, maintenant au peuple

Ce qu'il fit au Mozambique.

Arriue à Goa.

Digitized by Google

ple en diuerſes Egliſes, ores à la Nobleſſe au Palais du Vice-roy, & ce auec vn ſi grand zele & profit de ſes auditeurs, qu'il n'y auoit quaſi perſonne qui s'en retournaſt de ſon ſermon, ſans en rapporter quelque bon deſir, ou d'amander ſa vie, ou s'aduancer en la vertu. Mais le bien qu'il y feit pour lors, ne ſe peut mieux cognoiſtre, que par les changemens des mœurs & de vie qu'il y euſt preſque en toute ſorte & qualité de gens. On vid dans peu de temps les plus delicats & vouluptueux de la ville ſe chaſtier eux meſmes, & faire vne grieſue penitence de leurs excés. Vne infinité de perſonnes induictes par ſes remonſtrances, s'alloient ietter aux pieds des Preſtres, pour faire vne bonne confeſſion de leurs pechés: pluſieurs faiſoient reſtitution des biens acquis iniuſtement. Brief c'eſtoit vne choſe merueilleuſe de voir le changement, que ceſte dextre du ſouuerain operoit tous les iours par ſon moyen. Il feit auſſi quelque diſputes contre les Brachmanes de l'Iſle de Goa, & conuainquiſt en vne d'icelles le chef & principal de tous appellé Locu, de ſorte qu'il ſe rendit finalement à la verité, & fut baptiſé auec ſa femme, & vn ſien nepueu fils de ſa ſœur Ce bapteſme fut feſtoyé dans la ville de Goa huict iours durant, auec vne telle ioye & allegreſſe, qu'on n'entendoit pendant ce temps là, que carrillons de cloches, muſiques, haut-bois, cornets à bouquin, & autres ſemblables inſtruments. L'on ne voyoit que feux de ioye, esbats, & autres tels ſignes de reſiouïſſance, Le iour qu'il fuſt baptizé, l'on para les les ruës, par leſquelles il debuoit paſſer, des plus riches tapiſſeries, qu'il y euſt dans la ville, entremeſlées de Palmes verdoyantes d'vne belle façon. Les Catechumenes montez à cheual, & accompagnés d'vne belle trouppe de Gentils-hommes, & autres

Le fruict qu'il y feit par ſes predications

Conuertit à la foy vn Brachmane

& autres gens de marque, furent conduicts à la grande Eglise, là ou l'Euesque & le Vice-roy se trouuerent, qui les tindrent sur les fonts de baptesme. Le Brachmane fut appellé Luc Sala, sa femme Isabeau, & son nepueu Antoine. Et parce que le Vice-roy cognoissoit telle estre la volonté de son Prince, il octroya plusieurs priuileges, & feit des grandes faueurs à tous ceux de ceste maison & famille, pour inciter les autres Brachmanes à suyure leur exemple. Cecy aduint du temps que le Pere Xauier visitoit les Chrestiens du cap de Commory, apres qu'il fut de retour des Moluques : lequel voyant par les effects, les grandes graces, que nostre Seigneur auoit communiquées audit Pere, il l'enuoya à Ormuz, luy donnant ces aduertissements, que nous auons mis au premier liure. Durant sa nauigation, il reprit la mesme façon de faire, qu'il gardoit en venant de Portugal; & pendant ce temps là, il conuertist à la foy quelques passagers Infidelles, qui estoient au mesme nauire, & quelques Lascaris aussi, qui sont des soldats Indiens, que les Portugais souldoyent, lors qu'ils n'ont pas assés de leurs gens, soit pour la guerre, soit pour la deffence des vaisseaux qu'ils menent. Estant allé mouiller l'anchre au port de Mascaté, qui est en l'Arabie heureuse, il y trouue vn taz de gens perdus & desbauchez, bannis ou fugitif de diuers quartiers, tant de l'Indo que de l'Europe, qui s'estoient retirez là, comme en vn lieu de refuge, craignans le supplice que meritoient leurs forfaicts; gens en fin (comme l'on dit) de sac & de corde: car c'est l'asyle de telle racaille. Estant donc arriué là, il tasche durant ce peu de temps qu'il y seiourna, de les exciter à penitence, & de reduire à la foy Chrestienne ceux, qui l'auoient reniée. Il leur prescha deux foix, ainsi

Est enuoyé à Ormuz par le P. Xauier.

Ce qu'il fit en cet voyage.

Digitized by Google

ainsi qu'il dit en vne lettre, soubs vn arbre, ou bien en quelque lieu couuert de fueillage verd, & les esmeut de telle sorte, que plusieurs d'iceux se confesserent à luy, apres auoir demeuré parmy les Sarrazins l'espace de dix ou douze ans. Il en amena quelques vns auec soy, remediãt à leurs necessités, & en laissa d'autres en disposition de prendre quelque voye de salut. Au reste le fruict qu'il fit là, conformément au peu de temps qu'il y arresta, luy fust si agreable, qu'il ne se pouuoit saouler par apres, de remercier Dieu de ce qu'il l'auoit cõduit en ce lieu, pour le bien des ames qu'il luy auoit gaignées. De là il vint aborder au port qui est proche de la ville d'Ormuz, là ou si tost qu'on entendit la nouuelle de son arriuée, le Vicaire de l'Euesque s'en alla auec tout le Clergé pour le receuoir, estant encore dans le nauire: d'ou il fut mené en

Emmanuel de Lima Gouuerneur d'Ormuz.

procession iusques à la forteresse, pour voir le Capitaine, qui estoit lors Emmanuel de Lima, duquel il fut reçeu honorablement & humainement. Le Capitaine vouloit retenir le P. Gaspar à toutes forces, pour demeurer chés luy tout le temps, qu'il seroit en ceste ville là: mais le Vicaire s'y opposoit fort & ferme, alleguant, que puis qu'il estoit Ecclesiastique, cela luy appartenoit, que de loger le Pere en sa maison; tellement qu'il suruint entre eux vn sainct debat, chacun taschant de l'auoir auec soy. Mais le Pere les osta tous deux de peine: car ayant remercié l'vn & l'autre, de la bonne affection, qu'ils luy monstroient, il leur feit entendre, que son logis accoustumé, c'estoit l'hospital des pauures malades: & de fait il s'en y alla de ce pas, les laissant tous deux fort estonnez, & bien edifiez.

Comme

Comme le P Gaſpar Barzé taſcha d'ayder ſpirituellement toute ſorte de gens, qu'il trouua en Ormuz; mais principalement les Portugais: & de quelques choſes merueilleuſes, qui aduindrent là deſſus.

CHAPITRE III.

Penitences & oraiſons du Pere Gaſpar.

LE Pere Gaſpar ſçachant l'eſtat miſerable de la ville d'Ormuz, pour la diſſolution eſtrange, qu'il y auoit en toute ſorte de vices, reſta comme paſmé, & ſans aucun courage, ny enuie de rien faire, ſinon que de pleurer, ainſi qu'il dit en vne de ſes lettres, deſquelles la plus grand part de ce que nous dirons dores-en-auant, a eſté tiré. Il paſſoit donc bien ſouuent les nuicts entiers en oraiſon & priere, eſpandant des larmes en abondance, & chaſtiant ſon corps auec des longues abſtinences, aſpres, cilices, & rudes diſciplines: afin de ſatisfaire pour les grands excez & debordemens qui regnoient en ceſte ville; & par ce moyen appaiſer l'ire de Dieu contre icelle. Apres cela il commence la guerre contre Sathan, ſelon ſa couſtume, & celle du B. P. Xauier, par les actes d'humilité, ſeruant aux pauures de l'hoſpital, viſitant les priſonniers, & enſeignant la doctrine Chreſtienne aux petits enfans, eſclaues, & autres pauures gens, leſquels il aſſembloit chaſque iour auec vne clochette, qu'il alloit ſonnant luy meſme par la ville. L'on ne ſçauroit croire combien il profita par ce moyen: car les petits enfans, les eſclaues, & le menu peuple apprindrent auec telle affection les oraiſons du Catechiſme, & l'explicatiõ des articles de la foy, les commandemens de Dieu, & autres choſes de noſtre Religion, qu'ils ne faiſoient que les chanter par tout, auec vn ſingulier gouſt & plaiſir, au lieu des chanſons impudiques & laſciues,

Il commẽce à faire la guerre contre les vices par actes d'humilité.

Digitized by Google

ues, ausquelles ils estoient accoustumés auparauant. Il constitua pareillement des prix à ceux, qui reprendroient les blasphemes & iurements publics, & demandoit compte à vn chacun deuant tous, de ce qu'ils auoient faict en cela, recompensant ceux, qui s'y estoient bien comportez, & tançant doucement les autres. Au commancement plusieurs des habitans venoient au Cathechisme, comme si c'eust esté vne farçe, ou quelque ieu d'enfans. Car c'estoit pour lors vne chose fort nouuelle dans Ormuz, & la pluspart y alloient par curiosité, que pour y profiter. Mais il aduenoit bien souuẽt, qu'ils y estoient pris: car iaçoit qu'il enseignast principalement les enfans, & les gens rudes: neantmoins il faisoit auec cela des discours sur la laideur des vices, & beauté des vertus, auec vn tel zele, que plusieurs s'en retournoient tous changés; ayant conçeu en leur ame vne grand douleur & repentance de leurs pechez, resolus de faire vne bonne confession, & d'amander leur vie. Par ce moyen il gaignoit tantost les vns tantost les autres; si qu'en peu de tẽps l'on recogneut vn grand changement en la ville: car les propos qu'on y tenoit de iour, les musiques, qu'on y chantoit de nuict, les assemblées, qu'on faisoit, estoient fort differentes de celles qui souloient estre auparauant. Les enfans & filles racontoient à leurs peres & meres ce, qu'ils auoient appris au Catechisme, les esclaues à leurs maistres, les petits enfans Chrestiens, aux autres Sarrasins ou Payens de mesme aage; Brief lors que le Diable y pensoit le moins, il se trouua debouté de son ancienne demeure. Il n'y auoit place, ny ruë, ou l'on n'entendist resonner les noms de IESVS & de MARIE, non seulement de la bouche des Chrestiens Mais aussi des Payens & Sarrasins. Ia les disciples de la doctrine

Enseigne le Catechisme & le fruict qu'il faict en cela.

Grand changement des habitans en peu de temps.

Digitized by Google

doctrine Chrestienne estoyent tous autres qu'au parauãt. Car il y auoit plus grand nombre d'hommes & de femmes, de toute sorte & qualité, que de petits enfans ou d'esclaues. Les Eglises se rempliſſoyent de monde, & ce au plus grand chaud de l'Esté. les personnes mesmes de qualité, s'estimoyent honorées que le Pere les interrogeast, & leur demãdast quelque chose de la leçon du Catechisme. Luy voyant vn cõmencement si heureux, ne relasche pas pourtant ses penitences & oraiſõs: afin de cõseruer les faueurs de la diuine grace, tãt en soy qu'à l'endroit de ses auditeurs. Cela fait, il se delibere d'attaquer en particulier chasque vice de ceux qui regnoyent le plus en ceste ville, & par mesme moyen d'ayder toutes sortes de gẽs, qu'il y auoit dans Ormuz. A ces fins il destribua ses sermons de telle maniere, que les Dimanches & autres iours de feste il preschoit aux Portugais, les Lundis aux Gentils, les Vendredis aux Sarrasins, & les Samedis aux Iuifs, parce que c'estoyent les iours esquels telles gens faisoyent leurs assemblées. Il employoit le reste du temps à conuerser auec les Portugais, instruisant les vns, ouyant les confessions des autres, & en choses semblables; mais pour cela il ne laiſſoit passer aucun iour, qu'il n'enseignast la doctrine Chrestienne, voyant le grand fruict qui s'y faisoit.

Il attaque chasque vice en particulier.

Quand il preschoit aux Portugais, & autres Chrestiens és iours de Dimanche & autres festes que l'Eglise celebre, il dressoit la batterie de la parolle de Dieu, principalement contre les vices qui regnoyent dauantage parmy eux. Et le premier fust cet infame desbordement, qu'il y auoit és Portugais, s'accoupplans auec des femmes Payennes, Iuifues, ou Mahometaines, encore qu'elles ne vouluſſent quitter leurs superstitions: d'où ve-

noit que ce n'estoit point mariage, mais vn concubinage, & que les enfans qui naissoyent de là estoyent illegitimes, & bien souuent suiuoyent les superstitions de leurs meres, sans que les Portugais s'en donnassent de peine. Dauantage plusieurs ne se contentoyent pas d'vne seule, mais en tenoyent plusieurs à la façon des Payens ou Sarrasins, & ce publiquement, & sans aucune honte. Le Pere voyant de si grãds abus, les reprint auec vne tres-grande force, & vehemence, tant d'esprit, que de parolles, menaçant ceux qui en estoyent coulpables, de la vengeance diuine, puis que les hommes ne se soucioyent de chastier tels desordres. Brief il fit tant par ses aduertissemens & remonstrances, que plusieurs se recogneurent, & quitterent celles, qu'ils ne pouuoient retenir sans enfraindre les loix diuines & humaines. Il aduisa pareillement ceux qui auoient charge du gouuernement, soit temporel, soit spirituel, que Dieu, le Roy de Portugal, & les Prelats leur demanderoiẽt compte de ce qu'ils enduroient & permettoient ces abominations, ainsi publiquement, au grand scandale tant des chrestiens, que des Iuifs, Sarrasins & Payens. Il semble que nostre Seigneur voulut cooperer auec le bon zele du Pere, & confirmer les menaces, qu'il leur faisoit de la vẽgeance diuine. Car au mesme temps aduindrent des tremblemens de terre, si terribles & espouuantables, que tout le monde estoit en frayeur. Et iaçoit que d'autresfois en fussent arriuez de semblables; neantmoins ceux cy venans en vne telle saison, lors que le Pere les menaçoit des punitions que l'ire de Dieu deschargeroit sur eux, s'ils ne s'amendoient, furent de telle efficace, qu'on recogneut bien tost aprés vn notable amandement en plusieurs, pour regard de ce vice. Il aduint aussi qu'vn

Grands abus és mariages des Portugais torrager.

Tremblemens de terre espouuantables à Ormuz.

qu'vn certain Portugais se monstrant obstiné en ce peché, fut puny de Dieu fort griefuement, & à son grand dommage ; mais au profit de plusieurs autres. C'estoit le Colonel de l'infanterie Portugaise, le peché duquel à raison de sa charge, estoit plus scandaleux. Or il tenoit publiquement trois femmes Mahometaines, & les trainoit par tout où il alloit, comme s'il eust esté marié auec chascune d'icelles legitimement, & en face de l'Eglise. Les admonitions, les reprehensions, les menaces de l'ire de Dieu qu'on luy faisoit, luy seruoyent autant, que si on les eust faictes à vne ame damnée, & desia logée aux enfers, là où à peine entend-on de plus horribles blasphemes, que ceux qu'il vomissoit de sa bouche detestable, dés le matin iusques au soir. Le P. Gaspar n'auoit plus grand ennemy que cestuy-cy, ny aucun qui s'opposast dauantage à ses desseins : car non seulement il ne se laissoit accoster de luy, mais encore peruertissoit les autres, & les empeschoit tant qu'il pouuoit de suiure les saincts conseils & bons aduis du Pere. Son heure toutesfois arriua : car s'en estant allé battre l'estrade, auec quelques soldats de sa cõpagnie, voila que soudain au milieu de la campagne, & à la veuë de tous ses compagnons, il tõbe roide mort : & au mesme instant l'air, qui auparauant estoit clair & serain, se couure de nuées si grosses & espesses, que la seule veuë d'icelles causoit horreur à vn chacun. Mais ce qui s'en ensuiuit, donna bien plus grand terreur aux assistans : car aussi tost suruint vn tel orage de vents, de poussiere & de tonnerres, qu'ils ne se peurent voir les vns les autres, l'espace d'vne demie heure : de façon qu'ils s'estimoyent tous perdus. Mais nostre Seigneur se contenta de la mort de cet impie blasphemateur, & de causer aux autres telle frayeur, pour leur

Punition horrible d'vn pecheur obstiné.

Blasphemateur puny de Dieu.

engrauer dans l'ame la crainte de ses diuins iugemens. Ceste punition fust aussi cause, que plusieurs de ceux, qui estoyent semblables à ce malheureux, quant au peché de lubricité, furent grandement effrayez, voir mesmes les Sarrasins & Payens, qui ne font pas astat de telles choses. Mais des Portugais, les vns en renuoyerent les concubines, desquelles ils abusoyent; les autres se marierent legitimement auec elles, & ceux qui tenoyent cela à deshonneur, taschoyent de leur trouuer quelque honneste party: de façon qu'elles eussent moyen de viure chastement, en l'estat de mariage. Mais plusieurs, non contens de cela, faisoyent encore de griefues penitences, & se chastioyent eux mesmes fort rigoureusement, pour les excés passez. Il en y auoit qui se disciplinoyent publiquement aux portes des Eglises és iours de feste, & lors qu'il y auoit plus grand concours de peuple: d'autres qui alloyent de iour ou de nuict par les ruës & carrefours de la ville, demandans à haute voix pardon à Dieu de leurs pechez, & au peuple du mauuais exemple qu'ils leur auoyent donné. Es sermons du P. Gaspar on ne voyoit pas seulement espandre quelques gouttes de larmes, mais on y entendoit vne lamentation vniuerselle, quasi de tous les assistans. Les confessions estoyent si frequentes, & la pluspart de toute la vie, ou à tout le moins de beaucoup d'années, qu'il n'auoit moyen de les ouyr toutes de iour; & pour ce il les entendoit bien souuent de nuict, sans prendre d'ordinaire plus de deux ou trois heures de repos. Encore ne pouuoit-il satisfaire à tous; si qu'il en y eust (mesme de gens de qualité) lesquels feirent semblant d'estre malades pour l'obliger à les aller ouyr en confession. Mais au contraire il en y eust deux, lesquels voulurent

Changement notable qu'en plusieurs causa ceste punition.

Grand trauail du P. Gaspar à ouyr les confessions.

Digitized by Google

lurent reietter la grace diuine, qui par le moyen du Pere, leur estoit offerte l'vn s'enfuyant de luy, & l'autre voulant l'intimider & l'effrayer, afin qu'il ne le tançast de sa meschante vie. Car le Diable tenoit l'vn & l'autre attaché fort & ferme, à l'auge de la chair: & le second d'auantage, iaçoit que pour le regard de sa profession (estant Ecclesiastique) il fut plus obligé à garder continence. Il se craignoit fort que le P. Gaspar, ne vint à sçauoir ses deportemens: & afin qu'il ne les creust, si on les luy disoit, ou à tout le moins qu'il ne l'en osast reprendre, les sçachant, il se monstroit à l'exterieur son amy fort intime. Il ne máquoit iamais à ses sermons, il l'alloit voir souuẽt à l'hospital, & conuersoit familierem̃et auec luy: il luy enuoyoit force presents, & plusieurs delicatesses, comme confitures, & choses semblables, ausquelles neantmoins le Pere ne touchoit point, ains les faisoit distribuer incontinent aux malades de l'hospital. Il l'inuitoit souuent à prendre le repas chez soy, & lors qu'il y venoit, il luy faisoit grande feste, se gardant bien toutesfois que ses diables familiers, auec leur generation, c'est à dire ses concubines, & leurs enfans ne comparussent deuant luy. Au demeurant la table bien garnie, les mets bien appreſtez, la vaisselle riche, la tapisserie belle, & tout le seruice magnifique, car il estoit bien pourueu (le miserable) de tout excepté de vertu. Ils furent quelque temps en ces feintes, cettuy-cy faisant semblant d'estre le plus honneste personnage, & le plus homme de bien du monde: & le Pere feignant de ne sçauoir rien de sa vie impudique, pour voir si par son exemple, & les bons aduis qu'il luy donnoit en particulier (sans toucher neantmoins à ceste corde) il le pourroit retirer de son bourbier. Mais c'estoit parler à vn

Conuersation d'vn Ecclesiastique malvsuée.

Digitized by Google

sourd, ou vouloir faire voir vn aueugle: si qu'il fust contrainct à la parfin de remõstrer en vn sermon, l'obligation que les Ecclesiastiques ont de garder continence & chasteté. Or iaçoit que le Pere fist cela auec tout le respect qu'il luy estoit possible, & qui est deu à l'estat Ecclesiastique; neantmoins l'autre se ressentist si tres-fort, de ce que le Pere auoit presché, & ses compagnons aussi, tant en la profession qu'à mener vne mesme vie, desquels il estoit le chef en l'vn & l'autre, qu'apres la predication, lors qu'il vouluſt sortir de l'Eglise, estant tout seul (car il ne se retiroit pas, sinon apres que tout le peuple estoit party) ils le vont accoster, & celuy d'entre eux qui se sentoit le plus picqué; pour estre plus coulpable que le reste, commence à l'attaquer auec des parolles si rogues, si hautaines, & si mordantes, quon euſt dit que c'estoit pluſtoſt quelque furieux soldat, qu'vn homme d'Eglise. Brief il en vint là, que peu s'en fallut, qu'il ne luy mit les main sur le collet, & luy fit plus grand mal que de parolle. Le Pere voyant ceſt homme si alteré, se met à genoux deuant luy, & les autres aussi, leur demandant humblement pardon, bien qu'il n'euſt point commis de faute. Ceſt acte de patience & d'humilité appaisa tellement leur courroux, qu'il ne s'en ensuyuiſt aucun scandale, comme il estoit à craindre; & fut cauſe (peut estre) que noſtre Seigneur luy donnast par apres l'entiere victoire du principal autheur, luy faisant changer de vie, d'vne façon fort merueilleuſe, cõme nous allons raconter. Iceluy donc se trouuant le lẽdemain au sermon du Pere, auec la mesme diſſimulation qu'auparauant, lors qu'il y penſoit le moins, voicy les rayons de la grace diuine entrer dans son ame qui la penetrerent si viuement, qu'il luy fut impoſſible de tenir les larmes tout le tẽps, que

Se sent picqué d'vn sermon du P. Gaſpar.

La patience & humilité du Pere Gaſpar le gaigne.

Digitized by Google

que le Pere prescha: & soudain apres qu'il fust descendu de chaire, il s'en va le trouuer, se iette à ses pieds, la face contre terre, & luy demande pardon de son hypocrisie, & du tort qu'il luy auoit voulu faire, ensemble du scandale & mauuais exemple, qu'il auoit donné à toute la ville, promettant de mener à l'aduenir vne meilleure vie, comme il fit aussi. Car dez ce iour là, il s'addonna à bon escient à la penitence & à la vertu, perseuerant en icelle auec tres-grande edification. Voyla pour l'vn. L'autre duquel nous disions auoir voulu fuïr le Pere, estoit vn vieux soldat, non moins enuieilly és vices qu'és armes. Cestuy-cy estant allé quelquefois ouyr les sermons du Pere, n'en retournoit iamais, qu'il ne fut grandement esmeu à changer de vie, par la force & vehemence de ses parolles. Mais comm' il ne vouloit endurer qu'on le tirat du feu, dans lequel, bien qu'il bruslat, il se plaisoit, les sermons qu'il entendoit, luy seruoient d'autant de bourreaux, qui gehennoient sa mauuaise conscience: d'où il conçeut vne telle horreur & crainte du Pere, qu'il eust mieux aimé, ainsi qu'il dict à plusieurs, combattre la mort mesme, que se confesser au Pere Gaspar, ou bien l'accoster. Mais preuoyant que s'il demeuroit plus long temps à Ormuz, il seroit contrainct de le rencontrer en quelque part, & de parler à luy, il se delibere d'en partir, & de faict se va embarquer tout expres, pour s'en retourner en l'Inde. A peines auoit il mis le pied dans le nauire, qu'il fust soudainement saisy d'vne fieure chaude, & violente, accompagnée d'vne melancholie & tristesse si grande, qui luy sembloit à tout coups que l'ire de Dieu deschargeoit sur luy les punitions & chastimens, qu'il auoit deseruy: si que le moindre bruict, qu'il entendoit, le faisoit trembler de crain-

Conuersion d'vn vieux soldat.

La crainte qu'il auoit de se rencontrer auec le Pere.

Digitized by Google

re, quand on tiroit quelque coup dartillerie, il s'estimoit emporté, & mis en pieces : brief il en estoit venu là, qu'il se craignoit de ses amis mesmes, tourmenté de perpetuelles craincte & frayeurs. Mais comme Dieu pretendoit plustost guerir son ame malade, que chastier son corps, il luy laissa le iugement entier pour se souuenir, & se fier du medecin, qu'il fuyoit & redoutoit tant. Il prie donc ceux, qui luy assistoient, de luy appeller le P. Gaspar : lequel estant venu il commence de respirer, comme si vne partie de son mal estoit passée, & le regardant d'vn œil tout autre qu'auparauant, il se iette entre ses bras, & le prie de l'ouyr en confession ; laquelle ayant faicte, il se trouua tout allegé, & bien tost apres fut guery, receuãt la santé du corps, auec celle de l'ame. Et non content de ce, si tost qu'il se porta bien, il cõmence à faire penitence de ses pechez, ayant au prealable chassé d'aupres de soy les causes de sa meschante vie. De ces deux cas on peut iuger de plusieurs autres semblables, qui aduindrent sur ceste mesme matiere. Voyla quant au peché de la chair.

Pombe en telle frayeur qu'il se craint de ses gens.

Le P. Gaspar attaque le peché d'auarice.

De là il vint à combattre contre l'auarice, qui regnoit encore d'auantage dans Ormuz, & sur tout les vsures, monopoles, & autres telles meschancetés. Car vne bõne partie des habitans d'Ormuz, ne viuoient d'autre trauail ny trafic, sinon de l'argent qu'ils tenoient en banque, le multiplians auec tant de changes & rechanges, prests, ou transports, & autres semblables inuentions, que le mesme Pere escrit en vne lettre qu'il ne pouuoit entendre la subtilité & finesse d'icelles. Mais en fin l'iniquité arriuoit iusqu'a là, que de dix escus qu'vne personne auoit prestez, il en tiroit par diuers changes ou rechanges, sa nourriture, & de toute sa famille, le principal demeurant touiours en son

Digitized by Google

en son entier. Pour destourner les Portugais d'vn si grand & enorme larcin, qui se commettoit publiquement, sans aucune honte ny vergongne, outre ce qu'il en disoit souuent en ses sermons ordinaires, poursuyuant ce peché à toute reste; il faisoit encore tous les Samedis vn sermon en forme de leçon, sur le peché d'auarice & de ses branches, ou il traicta ceste matiere auec vne telle clarté & efficace de raisons, auec tãt de sentẽces & auctorités de l'Escriture & des Saincts Peres, auec tant de beaux exemples, brief auec telle ferueur & vehemence d'esprit, & de parolles, & ce qui est le principal, auec telle perseuerance & assiduité; qu'assisté de la diuine grace, il arracha ceste yuraye du champ de nostre Seigneur, de telle sorte, qu'on recogneut en cecy autant ou plus d'amandement és Portugais d'ormuz, qu'en autre chose. Car tout ainsi qu'auparauant, si tost qu'ils estoient leués, le premier voyage qu'ils faisoient, c'estoit d'aller à la place, qu'ils appellent Bezoar (peut estre par ce qu'on y vend beaucoup de pierres de Bezoar, fort souueraines contre le venin) & estans là assemblés auec les Iuifs & Sarrasins, ils se mettoient à prester verbalement, ou mentalement les gains des prests & vsures, & doubloient ainsi ou triploient auant main les changes de l'argent presté. Au contraire apres que le P. Gaspar eut remonstré l'iniquité de ce gain, & l'obligation qu'il y auoit à restituer, ce, qui auoit esté acquis en ceste façon, le premier voyage qu'ils faisoiẽt chasque iour, dés le matin, c'estoit d'aller à l'Eglise, qui se rempliſſoit de gens, quasi autant les iours ouuriers, que les Dimanches, & festes: là ou ils entendoient la Messe deuotement, puis s'en alloient à ladicte place, non pas pour accroistre les gains des vsures, comme auparauant; mais pour dis-

Meschanceté que regnoit en Ormuz pour les vsures, &c.

Amandement de ce vice.

Digitized by Google

courir & disputer entre eux de ce, qu'il falloit garder aux contracts de prest, de change, & autres semblables, selon les loix diuines, comme ils auoient appris du P. Gaspar; tellement qu'on eut dit, que c'estoit plustost vne eschole de Theologie, ou l'on enseigne ces matieres, que non pas vne place de marchands. Or ceste exercice ne consistoit pas seulement en parolles, mais passoit encore au faict: car des lors les Portugais d'Ormuz quitterent du tout les vsures; & ce qui est plus, firent tant de restitutions, & de si grosses sommes, qu'outre ce qui fut rendu à ceux; qui auoient esté interessez, desquels on estoit certain & asseuré, seulement de ce qui resta, pour ne sçauoir les vrais maistres, l'on en maria plusieurs filles orphelines, & l'on secourust beaucoup d'autres necessiteux, jaçoit qu'vne bonne partie de ceste argent fut employé aussi à pourueoir de meubles l'hospital, qu'ils appellét de la misericorde. Cecy edifia grandement tous les infidelles & mescroyans, principalement les Iuifs, & Mahometains, lesquels estoient fort esmerueillez de voir vne chose si saincte & si nouuelle parmy eux. Il y eut quelques marchands, qui monstrerent entre autres le grand desir, qu'ils auoient de faire leur salut: car ils s'allerent presenter au Pere, & se ietterent à ses pieds la larme à l'œil, le supplians de vouloir voir leurs comptes, & conformement à ce qu'il iugeroit qu'ils estoient obligés de restituer, qu'il satisfeit à ceux à qui ils auroiét fait du tort, luy mettãt entre les mains tous leurs moyens, qui estoient grands, tant en argent qu'en marchandises, esclaues, maisons, nauires, & autres choses; brief ils luy laisserent la dispotion de tout ce qu'ils auoient en ce monde, afin que sans auoir aucun esgard à leur interest, il retranchat tout ce, qu'il iugeroit estre

Restitutiõs notables.

Courageuse resolutiõ de certains marchands

possedé

possedé par eux iniustement: adiousta̅s que si les moyens qu'ils luy mettoiét en main n'estoiét bastás pour satisfaire, qu'ils estoiét prests de le payer sur leur propre corps, en faisant vne si dure & si aspre penitẽce, que les delices & voluptez de leur vie passée meritoiét. Auec tels desirs & bons propos, plusieurs se confesserent & reformerent leur vie, de sorte qu'on les vid tousiours depuis viure fort honnestemẽt, & en bons Chrestiés. Mais outre les restitutions que les Portugais feirent de ce, qui appartenoit à autruy, ils donnerẽt d'aumosne de ce, qui estoit à eux, force milliers d'escus, tant pour subuenir aux necessitez des pauures, que pour autres œuures pies. I'adiousteray à ce que dessus, cõme le P. Gaspar osta certain abus qui regnoit parmy les Chrestiés de la mesme ville. C'est qu'ils ne faisoient pas conscience de vendre, ny de transporter aux Turcs ou Sarrazins du fer, du soulfre, & autres especes de marchandise, qu'il est prohibé & deffendu de vendre aux ennemis de la foy Chrestienne, soubs peine d'excommunicatiõ, portée par la Bulle de N. S. P. qu'on appelle *in cœna Domini*: parce qu'elle a accoustumé de se publier chasque année, le iour du Ieudy Sainct. Mais apres que le Pere leur eut fait entẽdre la griefueté de ce peché, & les peines qu'ils encouroient en ce faisant, ils quitterẽt desormais ce trafic: & ceux qui estoient tombez en l'excõmunication, furent par luy absouls, selon le pouuoir qu'il en auoit de N. S. P. auquel l'absolution de ce cas est reseruée.

Autre abus osté par le P. Gaspar

Apres qu'il eust gaigné de si belles victoires sur l'ennemy de nostre salut, & qu'il l'eut debouté de ces deux citadelles de Lubricité, & d'Auarice, dans lesquelles il tenoit bon, & d'où il battoit en ruïne la ville d'Ormuz; il attaque la troisiesme, c'est à sçauoir les inimitiez & rancunes, que

Assoupit les querelles & inimitiez.

Digitized by Google

que ce ſerpent infernal y auoit ſemé: & les entretenoit, attiſant touſiours le feu de diſſention, entre ceux de meſme foy, nation, & profeſſion. Ayãt donc battu là deſſus quelque temps, il fit en ſorte par ſes predications ou remonſtrãces, que toutes les diſcordes, qu'il y auoit parmy les Portugais, ceſſerent, faiſant pardonner à pluſieurs les offences qu'ils auoient receuës, & à d'autres demander pardon des torts & iniures qu'ils auoyent faict à leur prochain. Nous en mettrõs quelques exemples des plus ſignalez. Il y auoit deux certains perſonnages, qui ſe guettoyent pour s'entretuer l'vn l'autre: mais apres auoir ouy quelque ſermon du Pere, ils ſe vindrent accoler en ſigne d'amitié à la porte de l'Egliſe, au grand contentement & edification d'vn chacun. Ce qui s'enſuit eſt encore plus remarquable. En la citadelle y auoit vn Capitaine, ou Porte-enſeigne, noble de ſang voirement, mais qui entendoit fort peu en quoy conſiſtoit la vraye nobleſſe, penſant que ce fuſt à ſe venger de ſes ennemis: de ſorte qu'il ne vouloit endurer rien de perſonne, bien qu'il y euſt beaucoup que ſouffrir de luy: car c'eſtoit vn homme ſi ſuperbe & querelleux, qu'à peines y auoit-il aucun des Portugais, ſoit dans la fortereſſe, ſoit dans la ville, auquel il n'eut fait quelque tort ou iniure; de façõ qu'il eſtoit hay, & mal voulu quaſi de tous. Pluſieurs qui ne luy cedoiẽt point ny en courage ny en vaillance, pourchaſſoient d'auoir raiſon des outrages, qu'il leur auoit faits. Le P. Gaſpar ſe peina fort, pour gaigner ceſtuy-cy: mais tout vn long temps il ſe trauailla en vain. La ville eſtoit en paix lors qu'il en eſtoit abſent; mais ſoudain qu'il y rentroit, tout eſtoit en bis-bille. Le Pere voyant vn ſi grand changement en la ville à l'arriuée ou ſortie de ceſtuy-cy: A la mienne volonté (dict il) que

Reconciliatiõ de deux qui ſe vouloient entre-tuer.

Vn ſoldat querelleux & vindicatif eſt amadoüé & humilié.

que Dieu touchaſt de ſa puiſſante main le corps de ceſt homme auec quelque grieſue maladie, afin de luy addoucir le cœur, & de guerir ſon ame. Ceſte priere ne fut pas ſans effect, car bien toſt apres vne fiebure chaude & maligne attaque ce ſoldat querelleux, & le touche ſi viuement, qu'il penſoit eſtre à la derniere periode de ſa vie: ſi que penſant n'y auoir aucune eſperãce aux remedes humains, il reſoult de pouruoir au ſalut de ſon ame, & prie inſtamment ceux qui eſtoiant aupres de luy, d'aller querir le P. Gaſpar pour l'ouyr en confeſſion. Le Pere eſtant venu, trouue ſon homme du tout changé: car au lieu qu'il eſtoit auparauant fier, arrogant, & vindicatif, lors on euſt dict que c'eſtoit vn doux agneler, & de ceſte ſorte de remede ſe ſert Dieu bien ſouuent, pour guerir les maladies de noſtre ame, nous enuoyant des afflictions du corps, comm' il fiſt à ce ſoldat, lequel ayant faict vne bonne confeſſion de ſes pechez, recouura la ſanté ſpirituelle, & corporelle tout enſemble. Dieu voulant monſtrer par là, pour quelle cauſe il luy auoit enuoyé la maladie. Eſtant guery le Pere le mene par la main à ſes ennemis, afin qu'il leur demandaſt pardon, au moins à ceux qu'il auoit offencez. Or bien qu'il y en euſt pluſieurs, qui auoient grand' enuie de ſe venger des torts qu'ils auoyent receus de luy; toutesfois comme ils le voyoient accompagné du Pere, ils n'eurent pas la hardieſſe de luy nuire, ains s'accorderent d'vn bon cœur, receuans en leur amitié celuy, duquel vn peu auparauant ils euſſent voulu voir la mort.

obſtination d'vn ſoldat qui ne vouloit pardõner à ſes ennemis.

Mais l'obſtination d'vn autre en ſemblable matiere euſt vn' iſſue plus deſaſtreuſe. Il eſtoit non ſeulement auſſi ſuperbe, querelleux & vindicatif, que celuy duquel nous venons de parler: mais

mais outre ce, il auoit cela de plus, que sa bouche maudite ne faisoit que debagouler vne infinité de blasphemes horribles, à tout propos. Il fut pareillement touché de la main vengeresse de Dieu, qui luy enuoya lors, que moins il y pensoit, vne griefue maladie, pour le faire recognoistre, & reuenir à soy. Le Pere Gaspar cuydant faire son profit de cett'aduersité s'en va le voir, afin d'essayer s'il le pourroit reconcilier premierement auec Dieu, par le moyen du sainct Sacrement de Penitence, & puis auec son prochain. Mais ce miserable ne s'esmeust aucunement pour toutes les remonstrances, que le Pere luy sceust faire: ains se mist à crier comm' vn homme forcené, qu'on luy ostast de deuant cet hõme (parlant du P. Gaspar) & qu'il ne le vouloit voir ny ouyr: & moins faire ce qu'il luy disoit: voire (ce qui est encor plus horrible) il protestoit, qu'il ne vouloit point entrer en Paradis, iusqu'à ce qu'il se seroit vengé de ses ennemis: & ne vouloit (chose detestable) que Dieu luy pardonnast ses pechez, si cela luy deuoit tant couster. Le Pere entendant ces parolles, comme s'il eust esté Heraut de la diuine iustice: He! quoy (dict-il) en est-il ainsi? Or sçachez, qu'auant que trois iours passent, vous appellerez plusieurs fois le confesseur, & il ne viendra pas. Ayant dict cela, il se retire. Le lendemain auant que l'heure de midy fust venuë, ce pauure homme fut surpris d'vn tel symptome, qu'il se trouue aux abbois de la mort. Lors se voyant proche de l'heure, à laquelle il luy falloit aller comparoistre deuant Dieu, il se met à crier comm'vn homme effrayé, & poursuiuy d'vn autre, qu'on luy appellat le P. Gaspar pour l'ouyr de cõfession: mais ny le P. Gaspar, ny aucun autre Prestre ne se peut lors trouuer; tellement que ce miserable mourut ainsi sans confession. Ce qui

qui en estonna plusieurs, qui iugerent que c'estoit vne punition euidente.

Voicy vn autre cas dissemblable, quant aux succes, mais autant remarquable que le precedent. Il y auoit en Ormuz vn Gentilhomme Portugais de grand pouuoir & authorité, tant à raison de sa charge, que pour sa grande noblesse, suyuant l'opinion du monde, combien que deuant Dieu il fust de bas alloy, parce que c'estoit vn homme d'vne vie fort desbordée, & de tres-mauuais exemple: qui trauailloit merueilleusement ses subiects, & les mastinoit à guise d'vn Tyran: & pource estoit-il mal voulu de tous. Le Pere l'aduisa en particulier souuentesfois, & luy donna de bons conseils: mais l'autre ne tenoit aucun compte d'iceux; ains (ce qui est encore pis) soupçonnant que le Pere le tançoit publiquement en ses sermons, lors qu'il reprenoit les vices en commun, il se declara ouuertemẽt son ennemi, faisant cõtre luy le pire qu'il pouuoit. Mais tous ces mauuais offices, ne refroidissoient pas la charité du Pere, comme au contraire les seruices, que le Pere luy faisoit, n'adoucissoient pas l'amertume de l'autre. Il importoit neantmoins pour le bien public, que ce personnage reuint à soy. Le Pere cognoissant bien cela, resolut de conduire l'affaire par autre voye, que des remonstrances, soit priuées, soit publiques. Il commence donc à faire des longues, & feruentes oraisons; à celle fin qu'il pleust à Dieu esclairer ceste ame de sa diuine lumiere, & la conuertir à soy. Il se met aussi à faire tres-aspre penitence pour la mesme intention, chastiant son corps auec disciplines, ieusnes, & cilices plus que de coustume, passant quelque fois les nuicts entieres en prieres & oraisons: & offrant à Dieu souuent

Moyens pour obtenir de Dieu la conuersion d'vne ame.

Digitized by Google

souuent le sainct sacrifice de la Messe. Cecy dura huict ou neuf iours, au bout desquels, tandis
Belle visiõ. que ce Gentil-homme reposoit dans son lict, sur les deux heures apres minuict, il luy sembla voir deuant soy, le Pere Gaspar tout resplandissant, mais auec vne lueur au visage, & aux mains plus remarquable, qu'en tous les autres membres du corps. Outre ce il sentoit vne si bonne odeur, qu'il n'en auoit iamais experimenté de si aggreable. Il voyoit pareillement à costé du Pere vn personnage de grande majesté (peut estre que c'estoit son bon Ange) lequel addressant à luy ses parolles: Que fais tu (luy dict-il) miserable pecheur? Que trouues-tu de mal au P. Gaspar? ou que doutes-tu de te fier en luy, & te mettre entre ses mains pour la gueriſon de ton ame? Ne vois tu pas quelle grace & beauté Dieu luy a donnée? Le Gentil-homme, qui durant ceste vision estoit en veille, comme luy mesme a confessé, voulut embrasser le Pere, esmeu de ce qu'il voyoit, & entendoit dire de luy: mais il disparut là dessus, dont luy fut fort marry. Or l'autre, qui s'estoit aussi apparu auec le Pere, demeura là, & dict au Gentil-homme, qu'il ne s'estonnast pas de ce que le Confesseur s'enfuyoit de luy, puis qu'il l'auoit fuy vn si long temps: mais qu'il estoit à ceste mesme heure à l'hospital, s'appreſtant pour dire la Messe aux malades, & qu'on l'y trouueroit, s'il l'enuoyoit querir, à la poincte du iour. Soudain apres ceste vision disparut. Luy cependant passe le reste de la nuict en pleurs & gemissemens, qu'il tiroit du plus profond du cœur, pour la grande douleur qu'il auoit de ses pechez: & tout incontinent qu'il fust iour, il enuoye vn de ses seruiteurs à l'hospital, pour prier le Pere de le venir trouuer: tellement qu'auant la fin de la Messe, le seruiteur

arriua

arriua à l'hoſpital, & feit le meſſage que ſon maiſtre luy auoit enchargé. Le Pere s'y en va tout auſſi toſt: & comme il entroit par la porte de la chambre, le penitent iette vn grand cry & fort lamentable, puis ſe proſterne à genoux deuant luy, auec telle douleur & repentance, qu'il y euſt pour lors plus de contrition, que de confeſſion. Mais peu de temps apres voulant faire vne reueuë generale de toute ſa vie paſſée, il ſe retire durant quelques iours des affaires du monde, ſans traicter auec autre perſonne qu'auec le Pere Gaſpar, & s'employa pendant iceux en la conſideration de ſes pechez, & à quelques autres meditations, que le Pere luy donna propres pour l'eſmouuoir à vne vraye douleur & repentance d'iceux: d'où il ſortit tellement changé, que les gens, qui l'auoient veu auparauant, eſtoient tous eſmerueillez de ſa douceur, modeſtie, patience, & du zele qu'il auoit de l'honneur de Dieu, & ſur tout de ſa charité enuers les pauures, auſquels il diſtribua dans peu de iours, la ſomme de cinq mil & tant d'eſcus.

Admirable changement d'vn homme de marque.

De quelques autres œuures merueilleuſes, que le P. Gaſpar fit en Ormuz, & comment Dieu punit vne trouppe de ſoldats ſcandaleux, qui n'auoient pas voulu ſuyure le conſeil, qu'il leur donnoit, de ſe confeſſer auant qu'aller au ſiege de Monajan.

CHAPITRE IIII.

APRES auoir raconté les victoires ſignalées, que le Pere Gaſpar Barzé obtint contre les principaux pechez, qui regnoient dans Ormuz; il reſte maintenant à parler de quelques autres choſes remarquables, qu'il y fiſt, leſquelles ne ſe peuuent pas commodément rapporter à ce que deſſus. La premiere ſera d'vn certain perſonnage, qui

Digitized by Google

ſouloit aſſiſter d'ordinaire aux ſermons du Pere, jaçoit que le Diable tint ſon ame enueloppée dans ſes filets, il y auoit deſia long temps. Et bien qu'il ſouhaittaſt ſortir hors de ceſte miſerable ſeruitude, ſi eſt-ce qu'il noſoit aller ſe confeſſer au P. Gaſpar, iuſqu'a ce que ledit Pere vouluſt s'en retourner en l'Inde craignant la honte qu'il auroit, s'il venoit à le rencontrer, apres luy auoir deſcouuert ſes abominables pechés. Crainte que le Diable a de couſtume de mettre en l'ame de pluſieurs, afin de les tenir touſiours enlacés en ſes rets & les emporter quant & luy finalemẽt és enfers: combien que ce ſoit vne crainte du tout vaine. Car tant s'en faut que le Confeſſeur ait mauuaiſe opinion de ceux, qui luy deſcouurent entierement leur ame, que pluſtoſt il les en eſtime d'auantage, pour grands pecheurs qu'ils ſoiẽt, à raiſon de la victoire qu'ils ont gaignée ſur eux meſmes en cela. Le Pere donc cognoiſſant bien la ruſe de Sathan, & la honte de ce Pauure homme, le va accoſter, & luy oſte ces fantaſies de la teſte: brief il fit en ſorte que l'autre ſe reſolut de ietter hors tout le venin de peché qu'il tenoit caché en ſon ame. Or comme il eut continué quelques iours à faire ſa confeſſion (car en ce ſubiect il eſtoit beſoing de plus long temps, que de l'ordinaire) le matin, auquel il debuoit eſtre abſous, pendant qu'il accompliſſoit vne partie de la penitence, que le Pere luy auoit enjoincte, pour le diſpoſer cependant à vne vraye contrition; voyla qu'il luy ſemble voir entrer dans ſa chambre, vne grande multitude d'animaux vilains, hydeux, & eſpouuentables. Il luy eſtoit aduis, qu'ils rempliſſoient quaſi tout la chãbre, & s'approchans de luy, l'enuironnoient de tous coſtez, faiſans ſemblant de le vouloir deuorer, ou mettre en pieces. Les cheueux ſe dreſſoiẽt en teſte

Crainte de confeſſer ſes pechés pour cauſe de la honte vaine.

Viſions eſpouuentable des Diables.

Digitized by Google

en teſte au pauure homme, il trembloit de tout le corps, & ſe ſentant coulpable d'vne infinité de pechez, il penſoit que ce fuſſent des malins eſprits, qui le vinſſent querir pour l'emporter tout vif en enfer. Eſtant en ces angoiſſes, il ne ſçauoit de quel coſté ſe tourner : toutesfois ſe r'aſſeurant vn peu, il arrache vne image de noſtre Sauueur, qui eſtoit attachée contre la paroy de la chambre : & l'embraſſant eſtroictement auec les deux bras, ſe met à crier tant qu'il peut, inuoquant l'ayde diuin. Et auſſi toſt il luy ſemble que toute ceſte troupe de phantoſmes ſort de la chambre, auec vn tel bruict & tintamarre, qu'on euſt dict que la maiſon ſe deuoit abyſmer. Apres cela, le penitent ſentit vne ſi grande paix & tranquillité en ſon ame, qu'il luy ſembloit eſtre comme en la gloire celeſte. Il mena depuis vne vie tant exemplaire, que tout le monde n'en fut pas moins edifié, qu'il auoit eſté ſcandalizé de la paſſée.

Conuerſion remarquable d'vn ſoueur & blaſphemateur.

Ces gueriſons ſont ſpirituelles, mais en voicy de corporelles. Vn ieun'enfant fils d'vn Portugais demeurant à Ormuz auoit eſté abandonné des Medecins, apres luy auoir appliqué pluſieurs remedes, pour le guerir d'vn vlcere, qu'il auoit à vn œil, accompagné d'vne groſſe fieure. Deſia la tumeur eſtoit creuée, la matiere commençoit à ſe vuyder, de façon qu'on n'eſtimoit pas, qu'il y peut iamais voir de ceſt œil, ny eſchapper la vie ſauue. Le pere de l'enfant voyant qu'il n'y auoit aucune eſperance aux remedes humains pour la gueriſon de ſon fils, s'en va trouuer le Pere Gaſpar, & le prie inſtamment de vouloir dire vne Meſſe de noſtre Dame pour la ſanté d'iceluy. Le Pere luy promet de ce faire, & au pluſtoſt accomplit ſa promeſſe. Le meſme iour comme il acheuoit d'offrir ce diuin ſacrifice, le malade receut entiere

Digitized by Google

Guerison miraculeuse d'vn enfant.

guerison, se trouuant non seulement libre de sa fieure, mais, ce qui est encore plus admirable, auec la veuë aussi entiere, que deuant sa malaдie. Car au mesme temps tomberent de l'œil mal affecté, quelques grosses escailles, tellement qu'il resta aussi beau, & aussi clair que l'autre. Le pere de l'enfant quasi hors de soy pour la ioye incroyable, qu'il reçeut d'vne si merueilleuse guerison, fit soudain appeller le P. Gaspar, & luy monstre son fils deliuré de l'vne & de l'autre maladie, le remerciát infiniment, d'auoir rendu la vie & la veuë à son fils. Le Pere luy repart, auec vn visage graue & modeste, que c'estoit à Dieu & aux prieres de la benoiste Vierge, à l'honneur de laquelle il auoit dit la Messe, que les graces deuoient estre renduës. Depuis le pere & l'enfant estans venus en Portugal, ont raconté le faict ainsi qu'a esté dit au P. François Gouea, par le moyen duquel nous l'auons sçeu. Il n'y eut pas moins de merueille au recouurement de la vie & santé d'vn autre grand amy du Pere, pour lequel aussi il dit la Messe, lors qu'on pensoit qu'il s'en alloit mourir tout à faict, mais incontinent qu'elle fut paracheuée, le malade se trouua du tout guery. Il y auoit pareillement vne bonne Dame, qui estoit fort tourmentée du malin esprit: car il l'espouuentoit auec des visiõs horribles, & l'affligeoit de telle sorte, qu'elle en vint quasi à l'article de la mort. Son mary ne trouuant à son mal aucun remede humain, se va addresser au Pere: & le prie humblement de venir a sa maison, pour dire le sainct Euangile sur la malade: mais c'estoit à vn temps que le Pere n'y pouuoit aller, à cause des grandes occupations, qu'il auoit pour lors: toutesfois afin de contenter ceste honneste homme, il escriuit sur vn peu de papier quelques parolles prinses de l'Euangile de S. Iean,

Autre d'vn amy du P. le Gaspar.

auec

Digitized by Google

auec lesquelles l'Eglise conclud d'ordinaire le sainct Sacrifice de la Messe, & dict au mary de ceste femme, qu'il luy mit ce papier dessus. Car s'ils auoient telle foy, qu'il falloit, il esperoit que Dieu la deliureroit de ces phantosmes, & luy rendroit la santé. L'autre executa soigneusement, ce que le Pere luy auoit ordonné; aussi l'effect s'en ensuyuit tel qu'il desiroit. Car si tost que le papier ou estoient escrites ces diuines parolles, fut pendu au col de la patiente, le Diable disparust, & elle se trouua aussi saine, & auec les mesmes forces, qu'elle auoit auant ceste affliction. Le bruict qui couroit par la ville d'Ormuz, de telles & semblables guerisõs, & autres merueilles, que Dieu faisoit par le moyen du P. Gaspar, accreut de telle sorte l'opinion & l'estime, qu'on auoit de luy, que plusieurs le reueroient & l'hõnoroient cõme vn Sainct. Ce qui estoit cause qu'il estoit tant suiuy, non seulemẽt en ses predications, mais aussi lors qu'il faisoit la doctrine Chrestiẽne, par les places ou carrefours de la ville. Quelques ieunes hommes espris de l'amour de la vertu, & desireux de suyure la façon de viure du Pere, se vindrent joindre à luy, prests à l'accompagner, iusques aux plus barbares nations [illegible], pour leur annoncer l'Euangile de IESVS-CHRIST: & si besoing estoit espandre leur sang pour la deffence d'iceluy. Or par ce que la conuersion de quelques vns de ceux-cy a esté fort remarquable, nous en toucherons quelque chose, comme en passant. L'vn d'iceux iouãt vn iour en la place publique auec quelques autres, comme le ieu ne luy disoit pas, selon qu'il eust desiré, il se met à renier & blasphemer le nom de Dieu, auec vn grand scandale de ceux, qui estoient presents. Le P. Gaspar se rencontrant là par cas fortuit, le tança de son peché: l'autre s'entre in-

Vne femme deliurée des visions du Diable par les parolles du S. Euangile.

Le Pere Gaspar acquiert grande credit par ses œuures.

Il assemble des compagnons.

Digitized by Google

Conuersion remarquable d'vn ieuneur & blasphemateur.

continent en soy mesme, & se iette aux pieds du Pere, le suppliant auec beaucoup de larmes de le vouloir admettre en sa Compagnie : car il estoit resolu de quitter le monde, & ensuyure sa fason & maniere de viure. Son changement ne fut pas fait à la legere, comme auoit esté sa fureur, car des ceste heure là il mena vne fort saincte vie. Vn autre, apres auoir ouy vn sermon de la Croix de N. Seigneur, s'en va ietter aux pieds du Pere, deuant tout le monde, le priant auec grande instance, & abondance de larmes, de le vouloir mener auec soy parmy les Infidelles, afin qu'il peut espandre son sang, pour l'amour de nostre Seigneur, ou bien s'il n'y pouuoit aller, de l'enuoyer à luy en Perse, auec vne Croix sur les espaules pour prescher aux Persans la foy Chrestienne, & l'adoration de la Croix : afin que s'ils ne le vouloient croire, ains luy donner la mort, il peut mourir en Croix, à l'exemple de son Sauueur. La perseuerance encore de ceſtuy-cy en la vertu, monstra qne sa ferueur n'auoit pas esté fondée sur le sable. Mais il en y eut vn autre, qui deuança tous ceux-cy : car en sortant d'ouyr le sermon du Pere, il se despouilla en la place publique de ses riches accoustremens, & les donna à vn pauure : puis distribuant tout ce qu'il auoit des biens de ce monde, il resta sans logis, sans accoustremens, & sans moyens : de maniere qu'il se nourrissoit seulement des aumosnes qu'il demandoit pour l'amour de Dieu. La nuict il s'en alloit coucher au pied d'vne Croix, & employoit quasi tout le iour au seruice des pauures malades en l'hospital. Et bien que faisant telles choses, il fut estimé fol de plusieurs, & tenu communément pour vn homme de foible cerueau : toutesfois il estoit (comme escrit le P. Gaspar) vn homme de bon iugement, & remply de vraye sagesse, illuminé

Ferueur notable d'vn ieune homme.

Digitized by Google

miné d'enhaut, & appellé par vne grace ſpeciale de Dieu, à tres-grande perfection. Ceſtuy cy vint encore ſe ioindre au Pere, auec le meſme deſir que les autres, dont a eſté parlé. Brief il aſſembla de ceſte ſorte vne douzaine de ieunes hommes, feruents & courageux. Leſquels bien qu'ils ne fuſſent pas receus pour Nouices de la Compagnie de IESVS, viuoyent neantmoins comme s'ils l'euſſent eſté: car ils s'occupoyent chaſque iour quelques heures durãt en la meditation des choſes diuines & celeſtes: ils fayſoient leurs examens de conſcience; s'addonnoient à la mortification de leurs paſſions, au ſeruice des pauures malades de l'hoſpital, & des priſonniers: frequentoyent les Sacrements de la Confeſſion & Cõmunion de huict en huict iours, & par tels & autres ſemblables exercices de pieté, non ſeulement ils s'eſchauffoient eux meſmes en leurs ſaincts deſirs: mais auſſi enflammoient de telle ſorte en deuotion les habirans d Ormuz, qu'on ne voyoit que proceſſions, tantoſt des petits enfans, qui alloient de iour & de nuict, chantans par les ruës la doctrine Chreſtienne, tantoſt des hommes faits, qui alloyent viſitans les Egliſes, & chantans les Litanies: pluſieurs en habit de penitent, marchoiẽt de dix en dix, ſe diſciplinans eux meſmes auec grande rigueur, les vns par la ville, les autres par les champs. Il en y auoit qui paſſoiẽt tout exprez par les rues des Sarrazins, ou pour les eſmouuoir à penitence, ou pour endurer d'eux quelque affrõt. Mais tant s'en faut qu'ils leur feiſſent aucun tort ou iniure, que pluſtot rauis d'admiration de voir vne choſe ſi nouuelle, ils les accompagnoient par honneur, & les ſuiuoyent comme les Chreſtiens ont accouſtumé de faire par deuotion. Or eſtant toute la ville, ainſi qu'auons dict, embraſée en vne

Enflãment en deuotion la ville d'Ormuz.

Digitized by Google

saincte ferueur, voicy arriuer deux cés soldats, que le Gouuerneur de l'Inde Garcia de Sâ enuoyoit à Ormuz, pour certaine entreprise, qu'il auoit proiectée. Ceux-cy n'ayans rien veu de ce qui auoit esté fait en Ormuz, suiuoient le mesme train & dissolution que deuant : de sorte qu'auec leur mauuais exemple ils renuerserent en vn moment sans dessus dessoubs, presque tout ce que le Pere y auoit seeu faire depuis son arriuée, comme si ç'eust esté vn esquadron infernal, qui fust venu de renfort à Sathan, pour se maintenir encore dans sa forteresse. Car, si tost qu'ils furent arriuez, ils commencent auec quelques autres, qui auoyent hyuerné la mesme, à renouueller les querelles, les deffis, les ieux, & consequemment les blasphemes, & reniemens. Le vice de la chair reprend sa vogue, l'vsure se remet en pied : brief tous les pechez, qui sembloyent auoir esté fanez ou sechez, reuerdissent : & au contraire les processions, le concours aux Eglises, & aux sermons, la frequentation des Sacrements, & autres œuures de pieté, viennent en decadence. Le Pere extrememẽt marry de voir, que le diable retournoit vne autresfois prendre possession des tours & bouleuards, dont il l'auoit chassé, recommence de nouueau la batterie, & quelquesfois il exhortoit ses auditeurs à perseuerer en la vertu, leur remonstrant le grand danger qu'il y auoit, que le diable reprenant son ancienne demeure n'admenast quant & soy sept autres esprits malins, plus meschans que luy, & que par ce moyen leur recheute ne fust plus dãgereuse. D'autres il les tançoit & reprenoit aigrement (comme l'Apostre sainct Paul faisoit à l'endroict des Galates) de ce qu'ils se laissoyent enforceler & pipper ainsi au diable, & à ses complices; & tournoyent si tost le dos à nostre Seigneur.

Changement soudain de la ville en mal.

Les pechez se remettẽt en vogue.

Remonstrances du P. Gaspar.

Gal. 3.

Mais

Digitized by Google

Mais voyant que cela ne profitoit pas beaucoup, & que tout ce qu'il auoit rebasty en vne sepmaine, estoit dans vn iour mis par terre, par les membres de Sathan, il redoubla ses penitences & oraisons, faisant faire le mesme à ses disciples. Il se vouluſt aussi seruir de l'ayde du Gouuerneur de la forteresse, le priant de vouloir faire loger hors de la ville ces scandaleux & meschans soldats. Mais il n'aduança rien en cela, pour crainte qu'on auoit qu'il ne s'en ensuiuiſt quelque plus grand mal. En fin il s'aduiſe, pour dernier remede de faire vn sermon du vray amour & charité, que nous deuons porter à nos prochains, monſtrant en quoy conſiſte cet amour, qui eſt principalement & en premier lieu, pour leur deſirer & procurer le ſalut de leur ame, concluãt qu'il eſtoit loiſible de ſouhaitter & demander à Dieu, qu'il enuoyaſt des afflictions & calamitez à nos prochains, ſi cela eſtoit expedient pour le ſalut de leur ame, & prouua cecy auec beaucoup d'exemples & d'authoritez priſes de l'eſcriture ſaincte, & des Docteurs. Là deſſus il entre en vne ferueur extraordinaire, & parlant auec noſtre Seigneur, repetoit ſouuent ces parolles du Pſalmiſte. *Imple facies eorum ignominia, vt quærant nomen tuum*: Empliſſez leur face de confuſion & de hõte, à celle fin qu'ils cherchent voſtre nom, priant Dieu auec grande abondance de larmes, qu'il voulut auoir pitié de tant d'ames, qui ſe perdoyent ſi obſtinéement, & meſme de ceux qui eſtoient cauſe de la perte des autres, ne tenans compte des remonſtrances qu'on leur faiſoit, & qu'il voulut mettre la main à la lancette, les picquant à l'endroict, ou il leur cuiroit dauantage, fuſt-ce à l'honneur, ou aux richeſſes, ou à la vie meſme, ſi c'eſtoit à ſa plus grande gloire, & pour leur bien. Ses auditeurs eſtoyent tous esbahis en-

Sermon du vray amour du prochain.

Pſ. 82.

Digitized by Google

tendans ces choſes, & beaucoup plus lors qu'à la fin du ſermon le Pere pria le peuple de dire trois fois le *Pater noſter*, & l'*Aue Maria*, affin qu'il pleuſt à Dieu enuoyer ces punitions, ou quelques autres maux temporels à ceux qui en auroyent de beſoin pour le ſalut de leurs ames. Ces oraiſons & prieres ne furent pas faictes en vain : car bien toſt apres on vid venir du ciel la deſpeſche d'icelles, au grand eſtonnement de toute la ville. Mais pour entendre mieux la choſe, il faut ſçauoir qu'il y auoit vne forteresſe de grãde importance en la terre ferme de Perſe, appartenant au Roy d'Ormuz, appellée Monajan, laquelle auoit eſté vn peu auparauant liurée à l'ennemy, par ceux qui eſtoyent dedans en garniſon. Ceſte perte tãt plus inopinée qu'elle fuſt tant plus auſſi apporta-elle d'ennuy & de faſcherie au Roy, & à tous ſes alliez. Pour recouurer ladite place, il fiſt aſſembler des forces, & miſt ſoudain en campagne cinq mil ſoldats Perſans. On luy bailla auſſi, ſuiuant le pacte d'alliance faicte entre le Roy de Portugal & luy, quatre cens Portugais, eſquels entroyent ces deux cents freſchement venus de l'Inde. Leur Capitaine eſtoit vn fort honneſte Gentil-homme nommé Pantaleon de Sâ, frere, ou parent de celuy qui eſtoit lors Gouuerneur des Indes, appellé Garcia de Sâ: cettuy-cy auant que partir alla trouuer le Pere Gaſpar, pour prendre congé de luy, & receuoir (comm'il diſoit) ſa benediction. Le Pere l'ayant accueilly auec l'honneur qu'il meritoit, luy dict auãt de ſe deſpartir, qu'il ſe craignoit, que Dieu ne chaſtiaſt ſes gens, pour tant de pechez qu'ils commettoyent, & pour le peu de ſoing qu'ils auoyent du ſalut de leur ame. D'autant qu'ils ne s'eſtoyent voulu confeſſer auant d'aller à ceſte expedition, bien qu'ils en euſſent eſté ſemonds de luy, & fuſſent

Monajan forteresſe du Roy d'Ormuz, priſe.

Les Portugais y vont pour la reprendre.

Digitized by Google

sent obligez à ce faire: puis que, probablement parlant, il leur faudroit combattre, & partant s'exposer au peril de la mort; auant lequel tout Chrestien, qui se sent coulpable de quelque peché mortel, est obligé de se reconcilier à Dieu par le Sacrement de Penitence en ayant le moyen. Or de tous ces quatre cens, à grand' peine en auoit-il peu gaigner vingt, tous les autres, ou s'en estoient mocquez, ou n'en auoient tenu aucun compte; Aussi la vengeance diuine ne tarda pas long temps à tomber sur leurs testes. Car apres auoir mis le siege deuant ladicte forteresse, & l'auoir battuë l'espace de plusieurs iours, voulans donner l'assaut ils furent bien repoussez, si qu'ils s'en retournerent plus viste que le pas. Quelques vns y moururent sur la place. Il y en eust cent de blessez, & les autres furent contraincts de se retirer à leur courte honte: mais ce ne fust pas tout. D'autant qu'apres cela il se fourra parmy eux vne certaine maladie qu'on appelle Letargie, qui laisse le patient sans memoire du passé, & engendre vn grand endormissement & assoupissement de tous les sens. Quelques quarante cinq Portugais moururent de ceste Letargie: mais le plus deplorable estoit, que les malades gisoient parmy les champs, comme des souches ou troncs de bois, sans ayde ny secours d'aucun, & mesme sans auoir personne, qui se souciast de faire enseuelir les morts: car chascun auoit l'œil tant seulement à soy-mesme, & laissoit ses compagnons estendus sur la place, comme s'ils fussent esté des bestes. Ceux qui estoient restez, voyans vne telle despesche de leurs compagnons, & craignans eux aussi le mesme, plient vistement bagage, & s'en retournent, comme ils peuuent, à Ormuz bien humiliez, n'ayans autre chose en la bouche, ny en la pen-

Letargie qu'elle maladie c'est.

Digitized by Google

la pensée, que la confession de leurs pechez, laquelle si tost qu'ils furent arriuez, ils demãderent de faire au P. Gaspar. Il se trouua au port lors que ils y arriuerent, & les y attendoit auec ses disciples, & autres deuotes personnes, afin de porter les malades à l'hospital. Ce qu'ils feirent auec grande charité & compassion: mais non contens de ce, ils s'en allerent par la ville leur chercher des medicamens, & des aumosnes pour remedier à leurs necessitez. Le Pere Gaspar s'employa principalement à ayder, par le moyen des Sacremens, les ames. On faict venir tous les Prestres, qu'il y auoit en la ville, pour entendre leur confession: car il y auoit beaucoup de malades, mais aucun d'iceux ne voulut descouurir les playes de son ame à autre qu'au P. Gaspar; de façõ qu'il ne sçauoit de quel costé se tourner: parce qu'en ayãt vn entre les bras qui rendoit l'ame, l'autre crioit qu'il s'en alloit mourir sans confession, s'il ne venoit viste-ment l'entendre: si qu'il estoit quelquefois contrainct d'ouyr en mesme temps la confession de l'vn, & exhorter l'autre qui s'en alloit mourir. Il les aduisa bien plusieurs fois qu'en l'article de la mort, tout Prestre a esgal pouuoir, & qu'ils estoiẽt obligez en tel poinct, de ne se mettre pas en danger de mourir sans confession, pour contenter leur indiscrete deuotion. Mais il n'aduança rien pour cela; fust-ce ou par vne iuste punition de Dieu, ou par la ruse & astuce de Sathan; si qu'il y en eust quelques vns, qui pour ceste cause, moururent sans confession. Ce qui luy causa vne grande douleur & tristesse. L'vn d'iceux estant tombé en frenesie, se leua du lict, print son espée, & se la vouloit planter dans l'estomach: mais on la luy arracha des mains. Apres cela il se ierte auec grande furie sur le Pere, le prent par le gosier, & l'estraignoit

Retournẽt à Ormuz

Demandẽt se confesser au Pere Gaspar.

Fureur diabolique d'vn frenetique contre le Pere.

Digitized by Google

gnoit desia si fort, que si on ne fut venu bien tost le luy tirer des mains, il l'alloit estrangler. Mais on y accourut viſtement: & auſſi tost que le frenetique euſt laſché priſe, il rendit l'ame. Pluſieurs eſtimerent que ç'auoit eſté par l'inſtinct de ce loup infernal, lequel extremement faſché de ce que le Pere luy oſtoit des griffes tant d'ouailles de noſtre Seigneur, taſchoit, par le moyen de ce frenetique, luy oſter la vie. Mais pour cela il ne deſiſta pas de trauailler comm'auparauant, pour luy en arracher d'auantage; ſi bien que l'eſpace d'vn mois, il ne repoſoit preſque ni nuict ni iour, eſtant touſiours occupé auec les malades, pour ouyr leur confeſſion, ou les ayder à bien mourir.

Pendant ce temps là, comm' il s'employoit ainſi pour le ſalut des ames, il receut de noſtre Seigneur des conſolations ſi grandes, qu'il ne ſentoit point quaſi le trauail. Il pleuſt auſſi à Dieu teſmoigner par œuures miraculeuſes, la force & l'efficace du Sacrement de penitence. Car il aduint à pluſieurs, qu'eſtans à l'article de la mort, ils ſe leuerent ſains & gaillards, ſi toſt qu'ils eurent fait leur confeſſion. A raiſon de ces choſes les Chreſtiens d'Ormuz furent tresbien edifiez: & ce Sacrement fut parmy eux en plus grand' eſtime que deuant. La deuotion auſſi ſe remit en vogue, voire auec plus de ferueur qu'auparauant. Seulement ſeulement ils affligez de la perte de Monajan, & du mauuais ſuccez de ceſte guerre. Le Pere voyant bien que ce deſaſtre n'eſtoit aduenu, que pour chaſtier les pechez de ces ſcandaleux, & de quelques autres encore, eſtima qu'il y falloit proceder, non tant par armes, que par prieres & penitẽces; afin d'appaiſer l'ire de Dieu. A ceſte cauſe il exhorta les Chreſtiens, de faire des proceſſions à vne Chapelle de noſtre Dame, qui

Miracles de la confeſſion.

Digitized by Google

qui est à cinq cens pas de la ville. Le Clergé y alla, suiuy de beaucoup de gens, la plus-part pieds nuds, & plusieurs encore se disciplinans iusques au sang, tous en fin crians à Dieu misericorde, auec vne voix lamentable. Leurs oraisons & penitences ne furét pas sans effect; car peu de temps apres la nouuelle vint, que Monajan estoit rendu, non par force d'armes, mais par cõposition. Dieu ayant tellement disposé les volontés de ceux, qui la renoient, qu'ils la rendirent auec des cõditions fort aduantageuses pour le Roy d'Ormuz. Ceste nouuelle autant heureuse qu'inopinée, acquit vn grãd credit au P. Gaspar: car on estimoit, qu'vn si bon succez se deuoit, apres Dieu, rapporter à ses bonnes remonstrances, & aux prieres qu'il auoit faict faire tellement qu'on conceut plus grande opinion que iamais, de sa saincteté & vertu.

Monajan est rendu.

Ce que le Pere Gaspar fit, tant pour la reduction des Schismatiques ou Heretiques, que pour la conuersion des Iuifs, & Sarrazins d'Ormuz.

CHAPITRE V.

TANDIS que le P. Gaspar s'employoit (comm'à esté dit) à l'ayde spirituel des Portugais, & autres Catholiques, qui estoient dans Ormuz, il ne laissoit pas pourtãt de trauailler à la reduction des Schismatiques ou Heretiques, qui demeuroient en ladicte ville, ou y venoient trafiquer: plusieurs desquels esmeus de ce qu'ils auoient veu s'estre passé, conceurent vne si grande opinion de sa vertu & doctrine, qu'ils se mirent du tout entre ses mains, pour estre instruicts en la vraye foy, & reconciliez auec l'Eglise leur mere. Ainsi gaigna-il plusieurs Abyssins, Armeniens, Georgiens, Moscouites, Polonois, Hongres, Allemans, & autres, que

Force Schismatiques & Heretiques reduicts.

Digitized by Google

que la conuoitiſe des biens terriens, ou le deſeſpoir auoit ietté parmy les Turcs & Sarrazins. Il en y eut vn entre autres, lequel minutant ſa retraicte auec le Pere, fut deſcouuert & martyrizé par les Turcs. Et d'autant que la choſe eſt fort notable, & digne d'eſtre ſçeuë, ie la raconteray icy vn peu au long C'eſtoit donc vn ieun'homme natif de la ville de Cologne en Allemagne, nommé Iean: ſon pere auoit aſſez bien de quoy pour l'eſleuer, & entretenir; mais le ieune homme fut contraint de s'eſloigner d'aupres de luy, pour certains accidens, qui luy ſuruindrent; & s'en alla courir par le monde. Il y auoit deſia dix ans, qu'il ſeruoit de maiſtre fondeur d'artillerie, & faiſoit la poudre à canon en vne forteresſe, que les Turcs ont ſur le bord du golfe Perſique, du coſté de l'Arabie heureuſe, nommée Catifa, vis à vis de l'Iſle Baharen, là où on peſche les plus fines perles du monde, qui eſt cent & dix lieuës loing d'Ormuz, plus au dedans du golfe. Le pire eſtoit qu'il s'eſtoit faict circoncire, & ſe portoit en tout & par tout comme Sarrazin. Or eſtant le bruict des choſes grãdes & merueilleuſes, que le P. Gaſpar faiſoit en Ormuz, venu à ſes oreilles, Dieu luy toucha le cœur ſi viuemẽt, qu'il print reſolutiõ de retourner au giron de l'Egliſe. Mais d'autãt que l'affaire eſtoit fort dãgereux, & qu'il ne le pouuoit traicter par le moyẽ d'vn tiers, il ſe ſeruit de ſa poudre à canõ, deſtrempée auec de l'eau au lieu d'ancre, pour eſcrire au Pere vne lettre; laquelle il dreſſa en trois langues, c'eſt à ſçauoir en Latin, en François, & en Flamãd, ne ſçachant pas que le Pere les entendiſt toutes trois. Le ſubiect de la miſſiue eſtoit qu'il deſiroit extremement ſe retirer à Ormuz, pourueu que le Pere luy obtint vn ſauf-conduict des Portugais, & l'aſſeuraſt qu'il auroit chez eux la vie ſauue

Conuerſion d'vn ieune hõme Allemand qui s'eſtoit fait Turc.

Eſcrit au P. Gaſpar pour ſe remettre à l'Egliſe.

Digitized by Google

sauue, & non pour autre occasion, que pour se reconcilier auec Dieu, & r'entrer en son Eglise, pour le salut de son ame, resolu de faire tres-griefue penitence de ses pechez, & ne seruir plus a autre maistre qu'a IESVS-CHRIST, son vray Sauueur & Seigneur. Le Pere ioyeux au possible d'vne si bõne nouuelle luy rescriuit, qu'il s'en vint hardiment à Ormuz: car sa venuë luy seroit tres-agreable, & aux Portugais aussi. Ceste response fut surprise par le Capitaine de Catifa, l'on ne sçait si par la trahison de celuy qui la portoit, ou par quelque autre accident. Le Capitaine cognoissant par ceste lettre, ce que ledict Iean pratiquoit, le mande venir deuant soy, & l'interroge en quelle loy il viuoit, si en celle des Chrestiens, ou des Mahometains, l'autre respond franchement, & auec grande constance, qu'il estoit Chrestien, & tout prest d'endurer pour la foy de IESVS-CHRIST, toute sorte de tourmens: adioustant qu'il n'estoit tant marry d'aucune chose, que d'auoir feint par le passé d'estre Mahometain. Les Turcs & Sarrazins, qui estoient presens, enrageoient de cholere, luy entendant dire ces choses; tellement qu'ils ne sa peurent tenir, que soudain ils ne se ruassent sur luy, & le missent en pieces à l'heure mesme. Voyla comment il mourut pour la confession de la foy de nostre Seigneur. On luy couppa la teste apres qu'il fut mort, laquelle fut attachée au bout d'vne lance, & posée sur le mur de la forteresse. Mais la diuine justice ne tarda pas longuement à prendre vengeance de la cruauté, que ces barbares Turcs auoient executé sur ce sien martyr, ny a rendre à iceluy l'honneur, qui luy appartenoit. Car peu de temps apres, arriua vne grosse flotte de Portugais à la ville d'Ormuz, de laquelle estoit Admiral Antoine de Norogna, menant quant & soy

La response surprise par les Turcs.

Est martyrisé.

Digitized by Google

soy deux mille soldats. Il estoit venu là, pour empescher les courses des Turcs, & pour ruïner & destruire autant de lieux, qu'il trouueroit sur le riuage du golfe Persique, du costé d'Arabie, ou les Turcs s'estoient fortifiés. Si tost donc, que ladicte flotte eut abordé à l'Isle d'Ormuz, ils resolurent d'aller attaquer & ruïner la forteresse de Catifa, sans qu'ils sçeussent rien de ce qui estoit arriué, touchant le martyre de Iean. Mais auant que partir, tous les soldats se voulurent confesser au P. Gaspar: car aussi tous les autres Prestres estoient en ce temps là malades: de façon que ce fut vn tres-grand trauail pour luy. Mais le singulier contentement qu'il receuoit en ces œuures de pieté, adoucissoit sa peine. Apres donc que les soldats eurent mis en bon estat leurs consciences, ils partent auec vn grand courage, deliberez d'attaquer au plustost l'ennemy: de maniere qu'ils arriuerent en brief à l'Isle de Baharen, d'ou soudain ils se vôt ietter sur la coste d'Arabie, tout ioignãt la ville de Catifa; & estant sautés à terre, ils assaillent la ville, la prenent, & la saccagent dans vn rien. Ils trouuerent entre autres choses au sac de la forteresse, dans l'escritoire du Capitaine, la lettre, que le P. Gaspar auoit escrite au martyr Iean, en response de la sienne, & cogneurent, tant par la lecture d'icelle, que par la relation de ceux, qu'ils prindrent prisonniers comme il auoit esté martyrité, selon qu'a esté dit cy dessus; & à ceste occasion ils osterent la teste du Martyr du lieu, ou les Turcs l'auoient attachée & l'emporterent auec grand honneur à Ormuz: ou le P. Gaspar la reçeut auec tout le Clergé, & vne belle assemblée de gens, comme il apparteuoit à vne relique si precieuse, chantans des hymnes, & cantiques à l'honneur de Dieu, qui couronne ses Martyrs auec tant de gloire au ciel,

Flotte de deux mille soldats Portugais.

Prennent La ville de Catifa, ou auoit esté martyrisé ce ieune homme.

Trouuent La teste de celuy, & l'emportét à Ormuz auec triomphe.

Digitized by Google

& les honore auec tant de magnificence sur terre. Voyla quant au martyre de ce ieune homme Allemand, & ce que le Pere Gaspar feit, pour la reduction des desuoyés. Voyons maintenant, comme il s'employa pour conuertir à la foy ceux, qui ne l'auoient encore iamais reçeuë, & nommeément les Iuifs & Sarrazins. Pour le regard des premiers, bien qu'il sçeust ceste nation estre si fort obstinée en son aueuglement, qu'a grãde peine est il possible d'en gaigner quelqu'vn, il tascha neantmoins de les ayder de tout son pouuoir. Et auant toute autre chose, il procura de se les rendre amis, & les affectionner à soy par beaucoup de bons offices, qu'il leur faisoit; tellement qu'esmeus de ceste ardente charité qu'ils voyoient en luy, ils luy monstroyent aussi reciproquement plusieurs signes d'amour & de bien veillance: si qu'ils le menoyent en leurs synagogues & assemblées, ou il leur preschoit tous les Samedys, leur prouuant par l'escriture saincte, que le Messie qu'ils attendent encore, estoit desia venu, & que c'estoit Iesvs fils de la Vierge Marie, qui par son sang auoit rachepté le monde. Il taschoit auec toutes ses forces, de leur persuader qu'ils le recogneussent, puis qu'en luy se retrouuoyent toutes les marques que les Propheres auoyent predit du Messie. Or il les pressa tant, qu'en fin ils condescendirent à ce poinct là, que de vouloir vuyder le different par vne dispute, que le Pere entreprint contre deux grands Rabbins qu'ils auoyent là: L'vn d'iceux estoit appellé Salomon, Espagnol de nation, & l'autre Ioseph, tous deux fort entendus és resueries & fables de leur Talmud. Ils traicterent principalement de deux poincts, à sçauoir si le temps de la venuë du Messie, selon les Propheties de Daniel, de Iacob, & de plusieurs autres, estoit arriué;

Ce que le P. Gaspar feit pour la conuersion des Iuifs d'Ormuz.

Conuoite quiſ. 2. de Leurs Rabbins en vne dispute.

riué; là où apres que le Pere leur euſt clairement monſtré qu'il eſtoit paſſé, ils vindrent au ſecond, qui fut s'il y auoit eu aucun autre depuis ce temps là, auquel on peuſt donner à bon droict le tiltre de Meſſie, qu'à IESVS-CHRIST. Le Pere leur prouua, qu'il n'en y pouuoit auoir d'autre: & ce ſi clairement, que les Rabbins ſe voyans conuaincus, n'eurent autre choſe que reſpondre, ſinon qu'ils n'eſtoiét pas ſi bien verſez aux ſainctes lettres, que le Pere. Voulans par là donner à entẽdre, que la victoire qu'il auoit emportée ſur eux, deuoit eſtre rapportée pluſtoſt à la doctrine, qu'à la verité: mais ils diſoient cela, ne trouuans autre eſchappatoire, & couuerture de leur malice. Au demeurant tous ceux qui aſſiſterent à ceſte diſpute, tant Chreſtiens que Sarraſins, cogneurent bien la fauſſeté de ceſte ſecte, & qu'elle ne pouuoit eſtre ſouſtenuë que par opiniaſtriſe. Apres ce, comme le Pere les preſſaſt, ou de quitter leur erreur, ou de luy monſtrer ſur quoy ils doutoient, ils luy propoſoient quelques auctoritez de l'eſcriture, mais ſi toſt qu'ils auoient mis en auant quelque paſſage d'vn Prophete, il leur expliquoit non ſeulement ce lieu là, mais auſſi tout le reſte du chapitre, auec grande facilité & clarté. Finalemẽt apres auoir eſté ſi ſouuent battus, qu'ils en eſtoyent las, & en auoyent honte, ils vindrent à confeſſer, que la loy de IESVS-CHRIST eſtoit la vraye: mais qu'ils ne la receuroyent point, parce qu'on les obligeroit à quitter les vſures, & reſtituer tout ce qu'ils auoient acquis par ce moyen; aymans mieux croupir en leur aueuglement & infidelité, pour retenir les biens de la terre iniquement poſſedez, que ſortir des tenebres d'erreur, & iouyr de la lumiere de verité: afin de gaigner les biens celeſtes & eternels. Et ce ſeul reſpect (dict le

Opiniaſtreté des Iuif.

Digitized by Google

Rabbin Ioseph) retient au Iudaisme vne infinité de gens, qui cognoissent bien la fausseté de cette secte: mais ne veulent la quitter pour la cause susdite. C'est pourquoy le Pere ne fist pas grãd fruict enuers ceste maudite nation, pour estre tant attachée aux biens de ce monde. Voyons ce qu'il aduança auec les Sarrasins, ausquels il preschoit chasque Vẽdredy de la sepmaine car c'est le iour qu'ils solemnisent, & sont en iceluy leurs assemblées. Or il y auoit dans Ormuz vn grand nombre d'Arabes, Mores, Turcs, Perses, & d'autres nations, qui suyuent le faux Prophete Mahomet, desquels neantmoins le Pere Gaspar estoit parlant en general fort honoré & respecté. Il auoit acquis tant de reputation & estime principalement à cause du mespris des biens terriens, & de la pauureté volontaire, qu'ils voyoyent en luy: car pouuant, comme ils iugeoyent, acquerir beaucoup de moyens par sa doctrine, & l'auctorité qu'il auoit parmy les Portugais ils le voyoient neantmoins porter d'ordinaire vne robbe rapiecé, & viure tousiours à l'hospital en grande pauureté. Il gaigna encore beaucoup de credit enuers eux pour la debonnaireté, & affabilité qu'il monstroit à tous ceux qui l'accostoyẽt. Mais ce qui affectionna plus les Sarrasins enuers luy, fust d'auoir faict venir le scrupule de conscience aux Chrestiens, de restituer ce qu'ils auoiẽt acquis par les vsures, & autres contracts iniques. Car plusieurs desdits Sarrasins estoyent souuent participans de ces restitutions, & pource ils ne cessoyent de loüer sa vertu & doctrine. Finalement les œuures merueilleuses, & les conuersions & guerisons du tout surnaturelles, qu'ils voyoient deuant leurs yeux, luy acquirent vne si grande reputation auprés les Sarrasins, qu'ils l'appelloyent communément le grand

Les Sarrasins ont grand opinion du P. Gaspar.

Digitized by Google

le grand Caçiz, c'eſt à dire, le grand Preſtre des Chreſtiens, ou bien le grand Baptiſte fils de Zacharie, fut-ce ou pour parangonner ſon zele & la ferueur, auec celle de ſainct Iean, ou bien parce que peut eſtre ils croyoyent, que l'ame de ſainct Iean Baptiſte, (ſuyuant l'opinion fabuleuſe qu'ils tiennent du tranſport des ames, comme iadis les Pythariciens) euſt paſſé au corps du Pere Gaſpar. Quoy qu'il en ſoit, ils luy bailloyent ce nom: & au conſequence de ce, luy faiſoyent des faueurs les plus ſignalées, & inuſitées, qu'ils ayent (peut eſtre) iamais faict à aucun Chreſtien. Car ils le menoyent ſur la minuict, à cauſe des chaleurs exceſſiues du iour, au plus grand & plus magnifique temple de Mahomet, appellé Coran, ou Alcoran, ce qui ſignifie en langage Arabique vne choſe ſacrée, & pource appellent-ils leur Loy Alcoran, & donnoyent à ce temple le meſme nom parce que c'eſtoit le plus ſainct & ſacré à leur iugemẽt, qu'ils euſſent en tous ces quartiers. Or il n'eſtoit pas permis à aucun Chreſtien, ny à autre qui ne fuſt de leur ſecte, d'y mettre le pied dedans: & ſi quelqu'vn euſt eſté ſi oſé que d'y entrer, il ne luy en alloit pas moins que de la vie. Mais ils voulurent faire cette faueur au Pere, que de le mener dans ledit temple, voire de le faire monter au ſommet d'iceluy, accompagné de leurs principaux Caziques, & des plus honnorables Sarraſins de la ville, leſquels faiſoyent porter deuant luy, grand nombre de flambeaux & cierges allumez, & luy baiſoyent à tout propos, tantoſt la main, tantoſt la robbe, ſi grande eſtoit la reuerence & le reſpect qu'ils luy portoyent. Le Pere ne fiſt pas difficulté d'entrer en ce temple, afin de cognoiſtre mieux les ceremonies & ſuperſtitions de ceſte ſecte, pour en pouuoir parler comme teſmoing de veuë,

L'appellent le grand Baptiſte, & pourquoy.

Le menent à leur Téple auec grand honneur.

Digitized by Google

de veuë, & les refuter auec plus d'efficace. Mais sur tout il pretendoit en celà gaigner leur bonne grace; afin d'auoir plus ayséement entrée en leurs ames, pour les conuertir à IESVS-CHRIST.

Il taſche de les faire venir à la diſpute.

Voyant donc que pour venir à bout de son dessein, il estoit necessaire d'entreprendre quelque dispute auec les principaux Docteurs de leur secte, afin de monstrer la faussetè & absurdité d'icelle, il taschoit par tous moyens de les y attirer. Eux au contraire n'en voulans point gouster se retiroyent & fuyoient tant qu'ils pouuoyent, maintenant soubs pretexte de Religion; car ils disoyent leur estre tres-expressement deffendu en leur Loy de disputer ou reuoquer en doubte aucun poinct d'icelle; tantost soubs quelqu'autre couleur, alleguans qu'ils estoyent meilleurs soldats que Docteurs. Ce neantmoins comme ils virent, que s'ils continuoyent à esquiuer de la sorte, ils sembleroyent se condamner eux mesmes, auant l'examen de leur loy, & se deffier de leur cause auant qu'elle fust debattuë, & iugée, ils y condescendirent à la parfin: & pour se mieux asseurer,

Vn grand Philosophe Persan est appellé pour disputer auec le P. Gaspar.

ils firent venir tout expres vn braue champion desia bien aduancé en aage, Perse de nation & fort estimé parmy eux, tant à raison de sa grande abstinence, & sobrieté, que pour sa rare doctrine & erudition: car il estoit bien versé non seulement en la secte de Mahomet, mais encore en la doctrine d'Aristote, ayant bien leu & estudié les anciens interpretes d'iceluy nommeémẽt les Arabes, tellement qu'il estoit bien entendu en la Physique, en l'Astrologie, & en la faculté de Medecine. Cestuy-cy donc estant venu au lieu ou la dispute se deuoit faire, propose au Pere Gaspar, auant toute autre chose, qu'il n'estoit ia besoing de debattre par parolles, pour cognoistre quelle estoit la

vraye

Digitized by Google

vraye loy : mais qu'il y falloit proceder par œuures ; & partant qu'ils allassent eux deux seuls sur vne montagne de ceste Isle, la plus seiche & sterile de toutes, sans porter auec eux chose aucune, ny pour boire, ny pour manger, & que des Chrestiens & Sarrasins, autant d'vn costé que d'autre, les gardassent nuict & iour, pour empescher que personne leur feit tenir en cachette quelque prouision de bouche. Au reste que la loy de celuy, qui pourroit plus longuement endurer la faim & la soif, fut tenuë pour la meilleure, & la plus fauorie de Dieu. A cela le Pere repart qu'il n'estoit ia besoin de tenter Dieu, & que la saincteté & verité d'vne loy ne se deuoit pas iuger par la complexion du corps ou plus robuste, ou plus foible de ceux qui la professent; ains par la raison, que Dieu auoit donnée aux hommes, pour cognoistre le bien & le mal; les ayant aussi doüez de la parolle, pour pouuoir expliquer ce qu'ils auoient conceu: Concluant qu'il falloit au prealable disputer par viues raisons; & que si par ceste voye l'on ne pouuoit s'esclaircir de la verité, ny cognoistre quelle des deux loix estoit la meilleure, il estoit content de faire par apres telle espreuue qu'on voudroit. Le Philosophe ayant ouy ceste response, commence premierement à rougir de honte, puis à pallir de crainte, & se deffiant d'vn costé de pouuoir prouuer & deffendre sa secte, & de l'autre ne voulant se mettre en danger d'estre confondu deuant tant de gens, il chercha quelque eschappatoire, pour faire en sorte que la dispute fust remise à vn autre saison. Mais sa retraicte ne fust pas sans perte : car il y laissa ce qu'il aymoit le plus, d'autant que sa femme, & sa fille qui se trouuerent là presentes, furent gaignées à IESVS-CHRIST. Elles estoyent toutes deux d'vn bel

Ruse des Persans.

Est refutée par la Perse.

Le Persan demande delay.

esprit, & yſſuës de fort noble race parmy les Sarrazins. Car la mere eſtoit de la famille de Zaïde, nepueu de Hocen, qui deſcendoit de Mahomet par la ligne d'Ale. Ayant donc ces Dames aſſiſté à ceſte preemiere entreueuë, & conſideré d'vn coſté la conſtance & fermeté du Pere Gaſpar, & de l'autre l'eſtonnement & crainte de ſon aduerſaire, elles iugerent, qu'il n'y auoit point de ſolidité ny de verité en leur loy; ſi que diuinement inſpirées elles ſe reſolurent de quitter la ſecte de Mahomet, & d'embraſſer la foy de IESVS-CHRIST.

La femme & ſa fille ſe rendent Chreſtiennes.

Voyant donc qu'il n'y auoit aucune eſperance, que l'autre ſe conuertit, elles pẽſent aux moyens de faire leur ſalut, & par l'entremiſe de quelques perſonnes, s'addreſſent au P. Gaſpar, le priant de leur vouloir conferer le baptẽſme. Le Pere eſtant aduerty de leur reſolution, en fut extremement aiſe, & ayant eſgard à leur honeſteté & nobleſſe, les fit retirer chez vn Portugais, homme d'honneur & fort deuot, afin qu'elles fuſſent la en compagnie de la femme dudict Portugais, & de ſes filles, pour les pouuoir aller inſtruire, & catechiſer plus commodément auant le bapteſme. Mais il fit clorre du tout les portes de la maiſon, qui reſpondoient à la rue: afin que les Sarrazins ne les enfonçaſſent, & retiraſſent de là par force ces Dames. Ceſte conuerſion faſcha merueilleuſement les Sarrazins, meſmement à cauſe de la qualité des perſonnes, & cuyda cauſer beaucoup de garbourges en la ville d'Ormuz; de façon qu'il y auoit occaſion de craindre quelque mutinerie. Mais d'vn coſté le reſpect, qu'ils portoient au P. Gaſpar, & de l'autre la crainte qu'ils auoient de la forteresſe des Portugais, & de l'artillerie, qui eſtoit toute braquée, les deſtourna de forcer la maiſon, ou eſtoient ces Dames. Le Perſan voyant qu'il

qu'il n'y auoit moyen de les recouurer par force, pouſſé du regret qu'il auoit de les perdre, s'en va trouuer le P. Gaſpar, & commence à ſe plaindre de luy, diſant beaucoup de choſes, que ſa paſſion luy ſuggeroit, pluſtoſt que la raiſon, & entre autres, que c'eſtoit vne choſe inique, & contre toute loy, tant diuine que humaine, de ne vouloir rendre la femme à ſon mary, ny la fille à ſon pere. *Le Perſan les veut r'auoir.*

Apres qu'il eut dit tout ce qu'il vouloit, le P. Gaſpar lui mõſtre, qu'on ne lui faiſoit aucun tort. Car ces Dames deſirant faire le ſalut de leur ame, s'eſtoient addreſſées à luy de leur propre mouuement, & l'auoient prié de les vouloir inſtruire en la foy Chreſtienne, pour eſtre puis apres baptiſées. Que c'euſt eſté meſchamment fait de les eſconduire, & leur refuſer vne ſi iuſte demande? Mais en fin comm'ils eurent longuement debatu par parolles ſur cela, le Pere luy offre, que s'il vouloit rejoindre la diſpute incommencée, & qu'il demeuraſt victorieux en icelle, il luy feroit rendre ſa femme & ſa fille: mais ſi le contraire aduenoit, non ſeulement qu'il les lairroit ſuyure leur deſir, mais auſſi qu'il ſe rendroit luy meſme Chreſtien auec elles. Le Perſan monſtra qu'il n'acceptoit pas volontiers ceſte condition; neantmoins l'affection qu'il portoit à ſa femme, & à ſa fille, le contraignit de ne la refuſer pas. Le iour donc aſſigné pour la diſpute eſtant venu, ils inuiterent d'vne part & d'autre, pluſieurs perſonnages d'honneur & de qualité, pour eſtre ſpectateurs du combat, & iuges de la victoire. Le Vicaire de l'Eueſque ſe trouua là, & pluſieurs autres Portugais, nommeément Garcia de Pena interprete du Roy d'Ormuz (qui le deuoit auſſi eſtre en ceſte diſpute) perſonnage fort experimenté en telle office, & qui auoit grande cognoiſſance tant de la *L'offre acceptée, La diſpute ſe commence.*

langue Latine, que de la Perſienne. Ils eurent auſſi vn Notaire ou Grefier, pour coucher fidelement par eſcrit toute la diſpute. Les perſonnes ſuſdictes & beaucoup d'autres eſtans aſſemblées dans vn conclaue, l'on commence le duel, lequel il faiſoit beau voir, parce que l'vn & l'autre combattant eſtoit bien verſé en Dialectique; tellement qu'on ne iettoit pas des coups à la volée, comme il aduient entre les clercs d'armes, ou ieunes apprentifs: mais chacun ſe tenoit en ſes demarches pied-coy, comme ſoldat bien aguerry, & long temps exercé en tels conflicts. Ils diſputerent en premier lieu de la nature diuine, laquelle le Mahomerain diſoit eſtre ſolitaire, ſouſtenant que Dieu n'auoit point vn fils engendré de ſa meſme nature, eſgal à luy en tout & par tout. Car telle eſt la doctrine de Mahomet, puiſée de l'hereſie de Cerdon, & autres vieux hereſiarches. Le Pere Gaſpar luy mõſtra par viues raiſons, que ceſte nature, qui donne la fecondité à toute les autres, n'eſtoit pas infeconde ny ſterile: & fit à la parfin confeſſer au Perſan, qu'il y auoit trois perſonnes diuines & vne ſeule Deïté, comme l'Egliſe Catholique l'enſeigne. En ſecond lieu fut propoſée la Theſe, à ſçauoir ſi IESVS-CHRIST eſtoit vray Fils de Dieu. Car les Mahometains diſent, qu'il a eſté engendré ſeulement de l'haleine diuine, & cõçeu de la Vierge Marie; de ſorte que bien qu'ils aduoüent qu'il a eſté vn grãd Prophete: toutesfois ils niẽt, qu'il ſoit Dieu & qu'il ait enduré mort & paſſion pour le ſalut du gẽre humain. Le P. Gaſpar luy prouua au contraire par pluſieurs raiſons, & propheties, que IESVS-CHRIST eſtoit vray Dieu & vray homme tout enſemble, ayant ces deux natures vnies en vn meſme ſuppoſt. D'auantage il monſtra, que non ſeulement il auoit eſté

Matieres deſquelles ils traicterent.

1. poinct de la Trinité. 2. de l'incarnation.

conçeu

conçeu du S. Esprit,& estoit né de la Vierge Marie,mais aussi qu'il auoit chargé sur ses espaules le pesant fardeau de nos pechés,non pas qu'il en eut esté souillé,mais afin de satisfaire au Pere eternel, pour les homme, qui estoiét coulpables d'iceux: & pour ceste cause,qu'il auoit enduré volontairement de tres griefs tourmens, & la mort mesme de la Croix. Quant aux fables & resueries,que les Sarrazins content de leur Paradis,& nómeément ce qu'ils constituent la beatitude & le souuerain bien en l'orde & sale volupté du corps, & au chatoüillemét des sens; pareillement ce qu'ils feignét de certains corps desmesurez & enormes en grádeur, qu'ils disent que les Anges ont, & de leurs ministres vilains & deshónestes,le P. Gaspar rembarra tout cela auec des raisons si claires, & si preignantes,que les Sarrazins,qui estoient là presens, auoient honte de l'absurdité & bestialité de leur Loy. Brief il mena battant son aduersaire iusqu'à là qu'il luy fit aduoüer la tres sainćte Trinité, & que la loy de Mahomet ne pouuoit estre receuë ou suyuie sans grande folie,ny defenduë sans opiniastreté. Au contraire luy opposant la beauté & la sainćteté de la Religion Chrestienne,il luy fit confesser qu'elle meritoit d'estre embrassée de tout homme d'entendement. Le Pere ayant conduict son homme à ce poinct là, saisy d'vne liesse extraordinaire: Voyla qui va bien (ce fit il) à ce que ie voy: vous n'estes pas fort loing du Royaume de Dieu. Apres cóme il luy fit instance,de ratifier de nouueau ce qu'il auoit accordé, & d'exprimer plus clairement ceste meisme confession l'autre tout confus & troublé, n'ayant encore secoüé le ioug du Diable,commence à se retirer, ne voulant pas aduoüer ce qu'il auoit desia concedé,ains bien marry de s'estre tant esgaré de son Alcaron,

3 *du Paradis de Mahomet.*

Le Persan confesse la verité de la foy Chrestienne.

Digitized by Google

eust bien voulu que telles responces ne fussent pas sorties de sa bouche: mais il ne les pouuoit nier, car tout cela estoit escrit. Finalement pour faire croire qu'il n'auoit pas esté vaincu: & que la cause pour laquelle il s'estoit ainsi esgaré, ne deuoit pas estre rapportée à son insuffisance, ou à la fausseté de sa loy, il dit qu'on l'auoit prins au pied leué, & en vn temps ou ses affaires domestiques ne luy donnoient pas loysir de prendre ce qui luy faisoit de besoing, pour la dispute; jaçoit que pour ne manquer à sa promesse, il l'eust en fin acceptée: mais qu'il luy falloit fueilleter encore quelques autres liures, afin d'estre mieux preparé, & que lors il retourneroit au combat, requerant qu'on voulut surseoir le iugement de la victoire iusqu'a vn autre seance On accepta son offre, mais on cogneut bien que le delay, qu'il demandoit, n'estoit qu'vn eschappatoire; tellement que la victoire fut, par le bruict commun, adiugée au P. Gaspar. Le Persan s'estant retiré, s'en va à vn grand Seigneur de sa secte, qui se tenoit bien pres de là, pour consulter auec luy de son affaire. L'autre l'ayant repris à bon escient, de ce qu'il auoit esté si outrecuydé, que de disputer auec ceste enchanteur (ainsi appelloit il le P. Gaspar) luy baille soudain quelques Chameaux, le faisant conduire bien auant dans la terre ferme de Perse. Les Caziques ou Ministres de la secte de Mahomet, receurent là vne grande escorne & insigne affront; car on leur disoit communément, que leur Docteur se voyant confus, s'en estoit allé cacher de honte. Cependant sa femme & sa fille, apres auoir esté bien instruictes en la foy, furent auec grande pompe & magnificence, conduictes par les plus nobles & apparens des Portugais, iusques à l'Eglise: là où elles furent baptizées auec vn grand concours & affluence

Se repent d'auoir cõcedé cela.

Demande encor delay & s'enfuit.

Sa femme & sa fille sont baptisées.

fluence de gens de toute sorte de nations & ordres, qu'il y auoit dans Ormuz ; & auec vn singulier plaisir & contentement de gens de bien. Le Capitaine ou Gouuerneur de la Citadelle fut leur Patrin, & quelques-Dames Portugaises les Marrines. La mere fut appellée Marie & la fille Catherine ; toutes deux estoient vestuës de toile d'argent blanche, & accompagnées tant en allant, qu'en retournant, de deux bandes d'arquebuziers & picquiers, qui marchoient d'vn costé & d'autre de la ruë, pour plus d'asseurance, faisans vn beau salué d'arquebuzades, ausquelles on respondoit de la forteresse auec des coups de canon. Quelque temps apres, toutes deux furent mariées, par le moyen du P. Gaspar, auec deux Chrestiens, fort honnestes hommes, ayant esté dottées au prealables chascune de sept cens escus par la liberalité des Portugais. Mais voyons quel effect cecy causa és autres Mahometains d'Ormuz.

De la conuersion de plusieurs Sarrazins à la Foy de IESVS-CHRIST, *& comme le Roy d'Ormuz y estant presque gaigné par le Pere Gaspar, en fut destourné : ensemble de la closture de l'Alcoran.*

CHAPITRE VI.

Plusieurs Sarrazins tenoient le P. Gaspar pour vn enchãteur.

LA dispute auec ce Docteur Persan, & la conuersion de ces Dames, cause diuerses affections & mouuemens és Sarrasins d'Ormuz : car les vns voyans de si heureux succez pour la Religion Chrestienne, auoyent peur d'y estre attirez par magie, & enchantemens : tellement qu'ils s'enfuyoient du Pere Gaspar d'aussi loing qu'ils le voyoient, par la persuasion de leurs Caziques, qui leur faisoyent entendre que c'estoit le plus grand enforceleur du monde, & non seulement auoient ils hor-

ils horreur de le voir, ou de l'entendre preſcher: mais encore d'ouyr ſonner la clocherte de la doctrine Chreſtienne; de ſorte qu'ils ſe bouchoient les oreilles pour ne l'ouyr pas, eſtimans qu'au ſon d'icelle, y auoit quelque force de pipper les gens. Mais d'autre part pluſieurs touchez du doigt de Dieu en leur ame, ſe conuertiſſoyent à bon eſcient à noſtre Foy, laiſſans le Mahometiſme: ſi que l'on en voyoit quaſi tous les iours receuoir le Bapteſme. Aucuns d'iceux aſſeuroyent que la Sacrée Vierge Marie s'eſtoit apparuë à eux, & leur auoit conſeillé d'embraſſer la Loy de ſon Fils; d'autres diſoyent auoir veu noſtre Sauueur meſme qui leur auoit commandé de le ſuyure: a quelques vns il ſembloit auoit entendu de nuict certaines voix, qu'ils croyoient eſtre des bons Anges, les exhortans de ſe ioindre à la Foy Chreſtienne: brief il en y auoit qui ſe perſuadoyent auoir veu des Anges reueſtus d'vne grande lueur & clarté, qui les auoyent ſemonds à ſe rendre Chreſtiens. Mais quoy que c'en ſoit de ces viſions, au moins les effects en eſtoyent grands: car par ce moyen le Diable perdit beaucoup d'ames, non ſeulement du ſimple peuple, mais encore des plus nobles & illuſtres familles, qu'il y euſt en ces quartiers là. Entre autres fut vne niepce du Xarife de la Meque, qui s'intituloit Roy d'Arabie, & ſe diſoit eſtre parent de Mahomet. Ceſte Dame eſtoit mariée à vn grand Seigneur de Perſe, lors Ambaſſadeur à Ormuz pour le Xatamas, ou comme nous l'appellons communéement le grand Sophy, Roy de Perſe. La conuerſion d'icelle cauſa d'vn coſté beaucoup de ioye aux Portugais, combien que d'autre part elle cuyda leur donner de l'affaire, comme nous dirons bien toſt. Mais il n'y euſt choſe aucune, qui apportaſt

Conuerſion de pluſieurs Sarrazins.

D'vne Dame fort noble.

Digitized by Google

portaſt pour vn temps, plus de contentement d'eſprit à iceux, & au Pere Gaſpar, que l'eſperance, qu'on conceut de gaigner auſſi le Roy d'Ormuz à la foy, comme de faict il en fut bien pres, ainſi que maintenant nous allons dire. Le Roy donc d'Ormuz, eſmeu tant des choſes paſſées, que des predications du Pere, que quelques fois on luy rapportoit, le mande venir vn iour à ſon Palais, deſirant traicter auec luy (comme il diſoit) de quelque affaire d'importance. Le Pere y alla ſoudain, & fuſt receu de ſa Majeſté auec vn grand honneur. Apres les ſalutations reciproques, le Roy commande à tous ſes courtiſans de ſortir hors de la chambre, où ils eſtoyent, de façon que ils demeurerent tous deux ſeuls, auec ſon interprete Garcia de Pegna. Lors il deſcouure au Pere ce qu'il auoit dans le cœur, à ſçauoir vn grand deſir de ſe rendre Chreſtien: & luy demande conſeil, quel expedient il pourroit prendre, pour contenter les plus grands de ſon Royaume; car il ſe craignoit qu'ils ne vinſſent à ſe ſouſleuer, & luy cauſer vne reuolte generale de tout le peuple, pour ceſte cauſe. Le Pere entendant ces propos du Roy, loüa fort ſon bon deſir, & taſcha de le confirmer en iceluy auec peu de parolles, mais plaines d'efficace: puis il s'efforce de luy oſter la crainte qu'il auoit, luy remonſtrant, qu'il deuoit beaucoup plus eſperer de Dieu, que ſe craindre des hommes, & que pour empeſcher la reuolte de ſes ſubiects, dont il ſe doubtoit, il n'y auoit meilleur moyen, que de gaigner premierement les plus grands Seigneurs du Royaume, qui eſtoient ceux qui la pourroient cauſer, que pour ce faire il ne trouuoit expedient plus propre, qu'vne diſpute qui ſe fiſt en ſa preſence, & de tous les principaux Seigneurs, entre luy & les Caziques, tant de Perſe que

Le Roy d'Ormuz deſire ſe remarier Chreſtien.

Digitized by Google

se que d'Arabie : car il esperoit, que si la secte de Mahomet estoit vne fois conuaincuë de faulseté, & qu'on eust monstré au iour l'absurdité, & meschãceté d'icelle, il n'y auroit hõme d'entendemẽt qui n'eut honte de la suyure. Ces choses ne peurent estre tenuës longuement en secret, cõme aussi on ne les auoit pas traictées pour estre touſiours cachées: mais aussi tost qu'on eut entẽdu à la Cour, que le Roy auoit pourpensé de se rendre Chrestien, la pluspart des courtisans & du peuple, sembloyent en estre fort aises, voire mais il en y auoit vn grand nombre qui pẽsoyent suiure son exẽple; non seulement des gens de basse estoffe, mais encore des plus grands Seigneurs : lesquels mesmes auoyent desia faict le choix des noms, qu'ils vouloyent prendre au bapteſme, & les parrains aussi. Neantmoins il n'y eust pas faute de l'autre costé de plusieurs, qui se voulurent opposer à ces bons desseins, & nõramment à celuy du Roy, voyant bien que de luy dependoit le reste. Ils y voulurent proceder au commẽcement par flatteries, & douces parolles: mais, comme ils veirent que cela n'estoit pas bastant pour rompre vne si forte resolution, ils le menaçent d'vne reuolte generale de tous ses subiects, & du courroux du grand Sophy de Perse, lequel ne se ressentiroit pas peu du deshonneur, qu'il alloit faire à leur commun Prophete Mahomet. Mais ces menaçes n'ayant faict aucune breſche dans le cœur noble & genereux du Roy, ils se voulurent ayder des Caziques, leur persuadant d'aller remonstrer à sa Majesté, l'iniure & l'affront qu'il alloit faire à leur loy, s'il la quittoit, & embrassoit celle des Chrestiens, comme il estoit en deliberation : & que si le Roy ne vouloit les escouter, qu'ils taschassent au moins de l'intimider, ou de faire soulleuer le peuple contre luy. A

ces

Digitized by Google

ces fins ils leur conseillerent de s'aller ietter aux portes du palais, & là qu'ils se missẽt à crier à pleine teste: qu'il estoit temps desormais d'empescher l'affrõt qu'on pretẽdoit faire à Mahomet. Car c'estoit à leur aduis, le vray moyen de faire prendre les armes aux Sarrasins, contre le Roy soubs pretexte de Religion. Ceste ruse aussi ne leur succeda pas, comme ils pensoient: car le Roy ne voulut ny voir, ny ouyr les Caziques: & entendant qu'ils ne faisoient que braire à la porte du Palais, il les en fit chasser à coups de pierres, & les banniſt à perpetuité de son Royaume: iaçoit qu'ils voulussent desister de leur entrepriſe, aymans mieux quitter la deffence de leur loy, qu'abandõner leur pais: bien dissemblables aux martyrs Chrestiens, lesquels endurerent non seulement l'exil: mais encore le feu & le glaiue pour soustenir la foy de IESVS-CHRIST. Iusques icy le Roy monstra beaucoup de constance & fermeté en sa resolution: mais en fin les pleurs & les larmes de sa mere, qui vint à luy toute esplorée, pour le destourner de son bon propos, aduancerent plus en son endroit, que n'auoient fait tous les efforts des plus grands Seigneurs du Royaume. Car elle luy sceut tellement depeindre & exprimer les guerres ciuiles, les tumultes, & reuoltes de ses subiects, la ruïne & perte de son Royaume, & autres malheurs qu'elle craignoit, comme femme, luy deuoir arriuer, que finalement elle le gaigna, & luy fit changer de volonté. A l'exemple du Roy les autres pareillement se retirerent. Le P. Gaspar voyant cela, le cœur luy fendoit de douleur; mais n'ayant pas encore perdu toute esperance, il taſche de remettre le Roy par tous moyens en ses premieres erres. Il en escriuit au Gouuerneur des Indes, qui estoit lors George Cabral, le priant de vouloir encourager le Roy.

Sa mere à fin le gaigna.

Le Pere Gaspar taſche de remettre le Roy.

Roy par ſes lettres. Ce que ledit Gouuerneur fit, eſcriuant au Roy, & luy promettant de la part du Roy de Portugal tout ayde & ſecours, non ſeulement pour l'aſſeurance de ſon eſtat, ſi quelque reuolte aduenoit, mais auſſi pour l'accroiſſement d'iceluy. Sur tout le Pere s'adreſſa plus particulierement à Dieu, renouuellant ſes ieuſnes, diſciplines, cilices, & autres penitẽces, s'addonnant plus que de couſtume à icelles, & principalement à la priere. Il recõmanda auſſi le meſme, tant à ſes diſciples, qu'à d'autres deuotes perſonnes: & fit faire des proceſſions publiques, à ceſte intention: ou pluſieurs marchoient couuerts de ſacs, ſe diſciplinans par les ruës: & pour plus grande confuſion des Sarraſins, ils paſſoient par leurs ruës, chantans à haute voix les Litanies, & autres oraiſons pour implorer le diuin ſecours, contre leur damnable pretention. Or ces prieres, & auſteritez, ne furent pas ſans effect, car quelque temps apres le Roy enuoya querir le P. Gaſpar, auquel il fit plus d'hõneur que iamais: luy allant au deuant, comme il montoit les degrez, & luy prenãt la main droicte, pour la lui baiſer les genoux flechis en terre. Mais comme il fut venu au propos de ſa conuerſion, il s'excuſe enuers le Pere de ce qu'il n'auoit encor accomply ce qu'il luy auoit promis; & luy remonſtre le danger, auquel il ſe mettoit, & ſon Royaume enſemble, s'il cõtinuoit à traicter de ſon bapteſme, luy mettant deuant les yeux les guerres, tãt ciuiles qu'eſtrangeres, qu'il craignoit s'en deuoir enſuyure, & beaucoup d'autres inconueniens. Partant qu'il auoit eſté d'aduis de ceder au temps, car il valloit mieux aller tout bellement en cet affaire, que de mettre en hazard, & le temporel, & le ſpirituel tout enſemble; l'aſſeurãt neantmoins, que ſi vne fois ceſte bourraſque eſtoit paſſée, &

que

que le beau temps reuint, qu'il ne manqueroit à ses promesses, ny au desir, que le Pere auoit monstré de son salut: & cependant qu'il feroit tout ce qu'il pourroit en sa faueur, & pour la manutention & accroissement de la foy Chrestienne, autant que les affaires & le temps le luy permettroient. Le Pere entendant ceste response, tira vn grand souspir du profond du cœur, monstrant la grande douleur, qu'il sentoit en son ame, de se voir ainsi frustré de son esperance; & en peu de mots exhorta le Roy, de mettre tout sa cõfiance en Dieu, auquel il n'y a rien d'impossible, & de luy recommander de cœur & d'affection ceste affaire. Finalement il print congé de luy auec vn grand regret, de n'estre venu à bout de sa conuersion. Il ne desista pas pourtant de continuer ses penitences, oraisons, & autres deuotions, qu'il auoit commencées: ains s'eschauffa d'auantage en icelles, encourageant les Portugais à faire le mesme, pour obtenir de Dieu par force de prieres, ce que le diable auoit empesché par ses Ministres. Voyla donc les processions qui recõmencent, les petits enfans de la doctrine Chrestiẽne, qui vont chantans par les rues les Litanies, & autres oraisons & cantiques propres à ce, qu'on desiroit obtenir de Dieu, les disciplinans aussi marchoient iusques au nombre de 50. & se foüettoient sur le dos à bon escient. Somme qu'on n'eut veu, ny ouy autre chose, quasi parmy les Chrestiens, que actes de penitence, & de deuotion, qu'ils faisoient à la persuasion du Pere.

Fait faire des processions publiques aux Chrestiens.

Mais d'autre part les Caziques enorgueillis, de ce que le Roy auoit esté detourné de son dessein auec tous ceux, qui le vouloient suyure, inciterent les Sarrazins à s'addonner tout de mesme au ieusne & à la penitence, selon qu'ils ont

Les Caziques font des incisiõs sur leur chair.

Digitized by Google

accoustumé. Les Caziques aussi faisoient des incisions sur leur chair auec des razoirs tranchants, & ordonnoient qu'on s'assemblast à la priere, non seulement dans le plus grand temple de Mahomet: mais encore en tous les autres plus petits oratoires, & là inuoquoient à pleine teste leur faux Prophete. Le P. Gaspar fut grandement indigné de voir qu'on vouloit contrequarrer à IESVS-CHRIST l'impie Mahomet, & ce en vne ville où les Portugais estoient les maistres, estimant que c'estoit vn trop grãd deshonneur aux Chrestiens de permettre, que le mensonge combattit quasi à pair auec la verité, si bien qu'espris d'vne ferueur extraordinaire, il entreprit vne chose, qui eust semblé de premier abord temeraire, mais l'effect monstra que l'esprit de Dieu le poussoit à cela. Il feit donc faire vne si grande Croix, qu'à grande peine deux hommes la pouuoient porter, & la va planter sur vne montaigne, où il y auoit vn Temple de Mahomet. Apres cela il feit faire autres cinq Croix, & prend auec soy vne troupe de petits enfans, qui marchoient apres les Croix, chantans la doctrine Chrestienne. Muny de telles armes, & accompagné de tels soldats, il s'en va assieger, ou plustost prendre le plus celebre temple de Mahomet, appellé Coran ou Alcoran; là où estant arriué, incontinent que les Sarrazins apperçeurent l'estendard de la Croix, ils furent tellement esblouïs de son seul regard, & si fort estonnés, qu'ils se mirent tous en fuite. Le Pere demeurant victorieux & maistre de la place, y plante soudain l'enseigne de IESVS-CHRIST; auec laquelle il a vaincu la mort, le Diable, & l'enfer: puis estant allé trouuer le Roy, luy demande congé de faire clorre les portes dudict temple à chaux & à sable, afin que les Sarrasins n'y entrassent iamais plus.

Hardie entreprise du P. Gaspar.

Plante des Croix dans le plus celebre temple des Sarrazins & le font clorre.

Le

Le Roy luy accorda volontiers cela, & en outre fit inhibitions & defences, sous griefues peines, que perſonne de là en auant, n'inuoquaſt publiquement Mahomet en tout l'Iſle d'Ormuz. Ceſte cloſture de l'Alcoran fut l'vn des plus grands affronts, que les Sarrazins euſſent peu receuoir. Car ce temple, ainſi qu'à eſté dit, eſtoit l'vn des principaux qu'ils euſſent en Perſe & en Arabie, ſi qu'il eſtoit viſité d'vn grand nõbre de Pelerins. Voyans donc que non ſeulement il auoit eſté profané, à leur aduis, par les Croix qu'on y auoit plantées, mais encor qu'il auoit eſté fermé à chaux & ſable, ils creuoient de deſpit. Or les principaux Seigneurs du Royaume voyans cela, eſtoient en deliberation d'aſſembler vne armée, & faire la guerre au Roy pour ceſte cauſe: eſtimans que les Sarrazins pour auoir reçeu vne telle iniure en Ormuz, s'en iroient trafiquer ailleurs, au grand dommage de l'eſtat. Ils feirent entendre ces choſes au Roy par perſonnes interpoſées, afin de l'intimider. Mais le Roy ne feit aucun compte ny de leurs menaces, ny de ces raiſons, & pluſieurs autres, qu'on luy apportoit. Les Sarrazins voyans cela, s'en vont faire leurs plaintes à pluſieurs Princes & grands Seigneurs de Perſe, qui auoient leurs terres pres d'Ormuz, & finalement le font entendre au grand Sophy de Perſe, le ſollicitant d'ordonner à ſes Capitaines, qui tenoiẽt garniſon en pluſieurs places frontieres du Royaume d'Ormuz, qu'ils allaſſent venger le deshonneur fait à leur commun prophete Mahomet par ces Franques, cõm' ils diſent: car ainſi appellent ils en ce païs là, & en beaucoup d'autres endroicts de l'Orient, non ſeulement les Portugais, mais auſſi tous les Europeans de l'Egliſe Latine, leur baillant le nom des François, à cauſe qu'ils n'auoient cognoiſſance d'aucune au-

Les Sarrazins taſchent de faire r'ouurir ce temple.

Les Latins appellez Franques ou François en Orient.

Digitized by Google

tre nation de deça, sinon des François, pour ce qu'ils ont fait jadis, tant en la prise de Hierusalem, comme en plusieurs autres contrées du Leuant. Outre ce, l'Ambassadeur du Roy de perse, la femme duquel auoit esté baptizée à Ormuz contre son vouloir, ainsi qu'a esté dit, estant de retour à la Cour du grand Sophy, feit ses plaintes au Roy, disant qu'on luy auoit rauy sa femme, & qu'elle auoit esté baptizée par force à Ormuz, adioustant beaucoup d'autres mensonges pour, faire mettre en cholere le Roy. De faict le Sophy commanda, entendant ces choses, qu'on retint comme prisonnier vn Portugais qui estoit en sa Cour, nommé Henry Maçedo, enuoyé là par le Gouuerneur des Indes George Cabral, pour conclurre la paix & alliance entre les Portugais, & les Perses Et si escriuit au Roy de Lara, & au Seigneur de Carman, qui sont ses vassaux (les terres desquels auoysinent le Royaume d'Ormuz) qu'ils feissent la guerre aux Portugais, habitans de ceste Isle, & qu'ils missent leur forteresse rez pied rez terre, s'ils ne vouloient rendre la femme de son Ambassadeur. Le Gouuerneur de la forteresse d'Ormuz estât aduisé de cecy par lettres d'Henry Maçédo, feit mettre en deliberation au conseil de guerre, s'il estoit expedient de restituer ceste Dame audit Ambassadeur. Il fut conclut & arresté que non, & ce à cause d'vne sentence de N. Seigneur, que le P. Gaspar (qui estoit là present) apporta de l'Euangeliste S. Matthieu au chap. 7. ou il est dit, *Nolite dare sanctum canibus, nec mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus, & conuersi dirumpant vos.* C'est à dire, Ne vueillez pas donner les choses saincte aux chiens, & ne iettez point vos perles deuant les pourceaux: de peurque par aduanture, ils ne les foulent aux pieds, & que se

Matt. 7.

tournans

tournans contre vous, ils ne vous deschirent. Car souuentesfois (adiouste le Pere) lors qu'on abandonne les affaires du culte diuin, & qu'on laisse profaner aux impies & sacrileges les choses saincte, pour crainte de perdre l'estat, il aduiét qu'on pert & l'estat & la Religion tout ensemble. Les Portugais donc resolurent de mourir plustost, que de liurer ceste Dame Chrestienne aux Sarrazins: & Dieu voulut que les affaires prindrent autre ply, qu'on ne pensoit; car en fin ledit Maçedo s'en retourna auec tres-bonnes despeches, rapportant la paix concluë & arrestée, sans qu'il fut ez articles d'icelle, parlé vn seul mot de rendre la femme de l'Ambassadeur, ny de remettre l'Alcoran d'Ormuz en la puissance des Sarrasins; voire mais (selon le rapporte qu'en feit Henry Maçedo) le grand Sophy auoit esté bien ayse, qu'on eut fait ceste affront aux Mahometains d'Ormuz, parce qu'ils sont pour la plus part de la secte des Turcs, contre lesquels les Perses ont presque touiours guerre, tant pour l'estat, que pour la Religion. Or comme les Sarrazins d'Ormuz virent, qu'ils n'estoient peu venir à bout de leur pretẽsion par ces voyes là, ils s'aduisent d'vn autre moyen plus fin & cauteleux; c'est qu'ils taschent d'attirer à leur cordelle quelques Chrestiens de nom, plustost que de faict, lesquels tenans la pecune pour leur Dieu, ne se soucioient quasi d'autre chose, que de semplir leur bourçe. Ceux-cy gaignent par mesme moyen le nouueau Capitaine de la forteresse, qui auoit succedé à Emmanuel de Lima, & lui promettent vne grosse somme d'argẽt, s'il faisoit ouurir, & rẽdre l'Alcoran aux Mahometains. Le Capitaine qui estoit de sa nature plus enclin à la paix, qu'a la guerre, se laissa facilement gaigner, tant aux promesses, qu'à leurs raisons colorées; toutesfois il

Ceux qui mettent en risque la Religion pour conserver l'estat, perdẽt l'vn & l'autre bien souuent.

Quelques Chrestiens gaignez par argent veulẽt faire rendre aux sarrazins leur temple.

n'osa rien faire, sans en auoir auprealable parlé au P. Gaspar. Et pource il le cõuia vn iour à disner à la forteresse, là ou estans à table, il commence à luy ouurir le propos de remettre ce temple entre les mains des Sarrasins. Et pour le luy faire trouuer bon, il luy allegue quelques raisons d'estat, pour lesquelles il luy sembloit estre expedient que cela se feit. Adiouſtant que plusieurs autres estoient de mesme aduis; neãtmoins qu'il desiroit que le tout se feit auec son bon plaisir, & le prioit de ne s'opposer pas à l'execution de ce qui auoit esté arresté. A grãde peine auoit acheué le Capitaine de proposer ses raisons, auãt mesme que le Pere eut ouuert la bouche pour y respõdre, qu'vn soudain defaillement de cœur le surprend, de sorte qu'il demeura quelque temps sans pouuoir aucunement parler. Il deuint aussi passe qu'vn corps mort, & l'on ne recognoissoit en luy aucun sentiment ny mouuement: mais en fin il reuint à soy, & cogneut que c'estoit vne punitiõ que Dieu luy auoit enuoyée, pour auoir voulu rendre ce temple aux Mahometains. Le mesme iugerent ceux, qui se trouuerent presens à cest accident. Et ce qui les confirma d'auantage en leur opinion, fut, que tous les autres, qui auoient sollicité pour les Sarrazins, finirent leur vie peu de iours apres, d'vne mort desastreuse; ou bien il leur suruint quelque grande perte, ou autre accident, qui les mist à la besaçe, & les rendit miserables pour toute leur vie. Le Capitaine voiant ces choses, & recognoissant que Dieu auoit pour aggreable, ce que le Pere Gaspar auoit faict en cela, s'offrist de faire mettre à bas ce temple, si le Pere en estoit d'aduis; mais il luy respondist qu'il se contentoit, que les affaires demeurassent au mesme estat, auquel les auoit laissées le Capitaine Emmanuel de Lima son predecesseur.

Punition diuine aduenue à ceux qui pretendoiẽt cela.

Digitized by Google

ceſſeur. Cecy fuſt cauſe d'vne nouuelle ferueur de deuotion parmy les Portugais, & autres Chreſtiens: mais au contraire les Sarraſins furent ſi abbatus, & humiliez d'vn tel ſuccez, qu'ils n'oſoyent leuer la teſte: & pluſieurs ſe conuertirent à ceſte occaſion.

La renommée du Pere Gaſpar, & le bruict des choſes, qu'il faiſoit à Ormuz, s'eſpādit par tout ce pays là, de ſorte qu'il arriua bien auant dans la terre ferme de l'Arabie heureuſe, & ſingulierement à vne certaine nation, qu'il y a entre le cap de Roſalgate & celuy de Mocandon. Les Arabes appellent ce peuple Hyaman ou Aman, & quelques vns pēſent que ce ſont les Ammonites, deſquels parle l'eſcriture ſaincte. De faict ils rapportent leur origine à Loth, nepueu d'Abraham, qui engendra Ammon pere des Ammonites, comme il eſt raconté au Geneſe. Ils ont quatre villes fort anciennes, qui furent les premieres que Mahomet infecta de ſon venin, bien qu'ils euſſent encore vn temple de Iupiter dés le temps qu'ils eſtoyent Payens. Ils ſont gens aſſez ſimples de leur nature: mais forts & robuſtes de corps. Ce peuple donc eſmeu du bruict qui couroit des merueilles que le Pere Gaſpar faiſoit à Ormuz, luy eſcriuit & enuoya vers luy d'vn commun conſentement deux ambaſſadeurs, pour le prier de leur vouloir aller enſeigner le chemin de ſalut: car ils auoyent grande enuie de le cognoiſtre pour le ſuiure. Ceſte nouuelle apporta d'vn coſté vne tres-grande conſolation au Pere, voyant qu'au milieu de la Barbarie, il y auoit vne nation ſi deſireuſe de ſon ſalut. Mais de l'autre il fut bien marry de n'y pouuoir aller: car le P. Xauier cognoiſſant bien ſa ferueur, & craignant qu'il ne s'allaſt fourer parmy les Turcs & autres Infidelles, pour endurer le martyre, du-

Ammonites peuples de l'Arabie.

Gen. 19.

Deſirent eſtre inſtruits en la foy par le Pere Gaſpar.

Digitized by Google

quel il estoit extremement desireux, luy auoit expressement deffendu de ne partir de trois ans de l'Isle d'Ormuz, sans son congé exprés, ou celuy du Recteur de Goa, ayant plus d'esgard au bien public, & proffit spirituel de plusieurs, qu'a sa deuotion ou inclination particuliere. A ceste occasion le Pere Gaspar, bien qu'il fust allé volontiers annoncer l'Euangile à ces Ammonites; neantmoins sçachant que l'obeyssance vaut plus que le sacrifice, il s'en deporta: se contentant de baptiser les deux Ambassadeurs, apres les auoir deüement instruicts; puis les en renuoya, s'excusant de ce qu'il ne pouuoit les aller trouuer sur les occupations, & affaires qu'il auoit en main, si les exhortoit de perseuerer en leur bon desir, & adiouſtoit que s'ils luy enuoyoient des disciples capables & idoines, pour apprendre les mysteres de nostre foy, qu'il tascheroit de les instruire, si bien que par leur moyen les autres pourroyent apprendre ce qui estoit necessaire pour leur salut. Mais ceste belle & riche moisson n'ayant esté cueillie en son temps par faute d'ouuriers, vint à se flestrir, & à se perdre du tout. Or c'est assez parlé de ce que le Pere Gaspar fist pour la conuersion des Sarrasins d'Ormuz: voyons maintenant comment il s'employa pour celle des Gentils & Idolatres.

Il y pouuoit aller il catechize & baptise les Ambassadeurs.

De la conuersion miraculeuse d'vn Iogue, tenu pour vn Sainct des Payens, & autres Infidelles d'Ormuz: du retour du P. Gaspar à Goa, & de son trespas.

CHAPITRE VII.

NOVS auons dit cy deuant comme le P. Gaspar preschoit chasque Vendredy de la sepmaine en l'assemblée que les Payens, ou Gentils faisoient

faiſoient ce iour-là en leur Pagode. Mais voyant que s'il pouuoit gaigner les chefs, c'eſt à dire ceux qui les entretenoient en leurs ſuperſtition, & leſquels ils auoient en plus grand' eſtime, le reſte ſuyuroit facilement, il reſolut d'attaquer les Iogues qu'il y auoit en Ormuz. Or ces Iogues ſont, comme nous auons dit ailleurs, vne certaine eſpece de Brachmanes (mais plus religieux que les ordinaires) qui menent vne vie fort auſtere. Ceux cy d'Ormuz n'eſtoient pas inferieurs aux autres, qu'on trouue en l'Inde quant à ce poinct, & ſi les deuançoient en quelques autres choſes, principalement en la chaſteté & pauureté volontaire, dont ceux-cy faiſoyent plus d'eſtat que de tout le reſte. Car ils tenoiét que par le moyen de ces deux vertus, l'ame ſe rendoit plus idoine à contempler l'eſſence diuine, qui eſt tres-pure, & eſloignée de toute ſouilleure. Ils eſtoient auſſi fort addonnez à la contemplation, & ſingulierement à la conſideration de la mort, & à la meditation des perfections diuines: car ils auoient quelque notice d'icelles, voire meſme de la Tres-ſaincte Trinité, attribuans comme nous la puiſſance au Pere, la ſageſſe au Fils, & la bonté au S. Eſprit. De façon que le P. Gaſpar eſtimoit, qu'ils auoient puiſé ceſte cognoiſſance des Chreſtiens. Mais quoy que ce ſoit, ils auoient auec cela beaucoup d'erreurs, & ſuperſtitions. Car ils adoroyent les Pagodes, comme les autres Idolatres de l'Inde, & tenoient pour vrayes pluſieurs opinions fort ſottes & abſurdes. Ils eſtoyent neantmoins fort eſtimez & honnorez du peuple, à cauſe de la ſainteté de vie qu'en apparence ils ſembloient mener, laquelle les plus ſimples meſurent à l'aune de l'auſterité exterieure. Ils auoyent pour leur loge ou retraicte quelques grottes ou cauernes en vne montaigne

Iogues d'Ormuz & quelle vie ils menoyent.

bien

bien prés des faux-bourgs de la ville, ou estoit basty vn Pagode, ou temple d'Idoles, auquel ils s'assembloyent de nuict, au son d'vne cloche qui les appelloit, pour s'addonner à la contemplation, tout de mesme que font icy les Ecclesiastiques, pour dire les matines. Car le diable faict aussi bien là du singe comme ailleurs. Le matin sur l'aube du iour ils faisoyent quelques sacrifices à leurs Idoles, durant le iour ils sortoyent de leurs cachots, pour aller à la queste, & demander l'aumosne, afin de se pouuoir nourrir : car ils n'auoyent point d'autre reuenu. Quelques fois ils s'acheminoyent à la ville tout exprés pour prescher au peuple : & en leurs sermons, les vns parloyent de la mort, les autres discouroyent des perfections diuines, chascun selon qu'il s'estoit imaginé. Ils alloyent tous couuerts de cendre, & vestus d'vn aspre & dur cilice; brief on eust dict à les voir, que c'estoient des grands Saincts. Le Pere Gaspar les alloit voir souuent, partie pour gaigner leur bien-ueillance, partie pour cognoistre mieux leurs principes, afin de les battre par apres plus à son aise. Eux aussi se plaisoyent fort auec le P. Gaspar; & luy parloyent familierement, luy descouurans les plus secrettes choses de leur secte, sans pẽser à ce que le Pere pretendoit. Il leur mettoit aussi quelquesfois la puce à loreille, cõme l'on dit, & taschoit de les gaigner à N.S. leur remonstrant cõme ils trauailloient en vain, & affligeoient leurs corps auec tant d'austeritez sans aucun proffit. Veu que cela ne leur seruoit de rien pour la vie eternelle, sans la cognoissãce & culte du vray Dieu. Plusieurs d'iceux prindrent tel goust à ces propos, qu'ils monstroyent auoir enuie de suiure son conseil: toutesfois ils s'en remettoyent à leur Prelat : car il y auoit vn d'entre eux, qui estoit le Superieur des autres, auquel tous

Le diable faict par tout du singe.

Le Pere Gaspar ayme des Iapones.

Digitized by Google

tous obeyſſoient & n'oſoient faire rien de conſequẽce ſans le luy cõmuniquer. Or ce Prelat eſtoit pour lors allé fair la viſite de quelques autres Hermites, qui ſe tenoient és montagnes d'Arabie. C'eſtoit à la verité vn hõme de grande auſterité de vie, & qui auoit par le moyen d'icelle acquis vne telle reputation de ſainctetẽ, que pluſieurs Gentils ſouloyent boire par deuotion de l'eau, auec laquelle il auoit laué ſes pieds, & les luy baiſer, voire meſme le Roy d'Ormuz, comme diſent quelques graues autheurs, bien qu'il fut Mahometain. Eſtant donc retourné d'Arabie, le P. Gaſpar l'alla voir: & luy gaigna tellement le cœur, qu'en peu de iours ils furent grands amys. Tous leurs propos & deuis eſtoiẽt de l'excellence & beauté des vertus, & particulierement de la chaſteté, que ce Iogue priſoit ſur toute autre. Par ce moyen le Pere le mena petit à petit à ce qu'il vouloit, luy remõſtrant cõme ces vertus & autres, ne peuuẽt eſtre ſolides, ſi elles ne ſont fondées ſur la cognoiſſãce & le culte du vray Dieu, & de celuy qu'il a enuoyé pour le rachapt du mõde, noſtre Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST. Par tels & ſemblables diſcours, il luy fiſt venir l'enuie d'entendre plus à plein l'explication des myſtere de la foy Chreſtienne, & par apres Dieu luy donna vn grand deſir de l'embraſſer; toutesfois il n'acheuoit pas de ſe determiner. Eſtant donc en perplexité s'il changeroit de Religion, & façon de viure ou non, le Pere luy monſtroit par beaucoup de raiſons, qu'en vne choſe ſainɛte & ſi claire, il ne falloit pas tant tarder. En fin le Iogue luy demande trente iours de terme pour ſe reſoudre; le Pere les luy accorda volontiers, & luy dict qu'il inuoquaſt durant ce temps-là de tout ſon cœur & affection, l'ayde de la diuine grace, priant ce Soleil de Iuſtice, de le vouloir eſclairer

Prelat des Iogues, eſtimé vn ſainct homme.

Le Pere Gaſpar taſche de le gaigner à N. S.

Digitized by Google

Le conseil qu'il luy donne pour impetrer la diuine lumiere.

esclairer des rayons de sa lumiere celeste : & afin d'impetrer plus aisément sa requeste, il luy conseilla de se donner chasque iour cinq coups de verge ou de discipline sur le dos, en souuenance des cinq playes, que nostre Sauueur receut en son corps pour l'amour de nous ; le suppliant par les merites de sa mort & passion, de luy vouloir faire entendre quelle estoit la vraye Loy, & celle qu'il debuoit suyure, pour estre sauué. Le Iogue promist de ce faire, & l'accomplit aussi. Or il luy aduint vne nuict, qu'estant en la consideration des perfections diuines, & des thresors infinis de ceste souueraine bonté, il va entendre vne voix qui luy dit ces parolles : Que fais tu ? pourquoy ne suis tu le chemin qu'on te mõstre? Il n'y en a point d'autre, qui conduise à salut, sinon celuy, que tiennent les Chrestiens. Et aussi tost il luy sembla voir des tres-beaux ornemens d'Eglise, des riches chasubles, pluuiaux, & autres vestemens sacrez, dont nos Eueſques se seruent quand ils officient, ou celebrent en Pontifical, auec des mitres reluysantes en or & en pierreries, des croçes d'argent surdoré, esmaillées & enrichies d'vn bel artifice. Brief il luy estoit aduis qu'il voyoit vn autel paré de riches ornemens, & couuert de nappas de fine toille, blanche comme la neige : & là aupres vn riche buffet, auec plusieurs vases d'or & d'argent bien rangés, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre: mais le tout fort magnifique. Il semble que Dieu luy vouloit monstrer par ceste vision, la beauté & majesté de la Religion Chrestienne. Et de fait il se sentit des lors si embrazé en l'amour d'icelle, qu'il print tout aussi tost resolution de se rendre Chrestien, sans aucun delay. Doncques le lendemain matin le Roy d'Ormuz estant allé à sa grotte pour le veoir (ainsi qu'il auoit accoustumé souuent)

Vision du Prelat des Iogues.

Se resoult à estre Chrestien.

Digitized by Google

uent) le Iogue aduerty de cela, & ne voulant point le veoir, se cache; & quand le Roy fut party, il s'en va trouuer le P. Gaspar, & luy raconte tout ce qui s'estoit passé, ainsi qu'a esté dict, le suppliant de luy vouloir conferer le bapteſme tout à l'instant. Ce que le Pere luy accorda volontiers, pour ce qu'il l'auoit auparauant suffisamment instruict. Il luy bailla à nom Paul, puis qu'il auoit imité l'Apostre Sainct Paul en sa conuersion, qui fut l'vne des plus signalées, qu'on ait entendu estre aduenuë en ce temps là, & d'où s'ensuyuit plus de bien pour l'exaltation & l'accroissement de la foy Chrestienne: car premierement tous les autres Iogues ses disciples esmeuz de l'exemple de leur maistre & superieur, quitterent leurs superstitions, & se rengerent auec luy soubs l'enseigne de IESVS-CHRIST, si bien qu'eux mesmes bruſoient ou mettoient en pieces les Idoles, qu'ils auoient en leurs grottes. Et le P. Gaspar apres auoir planté vne Croix au sommet de leur Monastere, pour seruir comme de trophée de la victoire, que noſtre Seigneur auoit gaignée contre Sathan, dedia ce mesme temple qui leur seruoit de Pagode, à l'honneur de IESVS-CHRIST, & de sa saincte Mere. Il y eut encore plusieurs autres Gentils, qui laisserent le culte des Idoles, & se conuertirent à la foy Chrestienne, incitez par ceste conuersion, qui fut estimée si admirable, qu'on ne faisoit qu'en parler en Ormuz, & autres quartiers d'alentour tout vn long temps.

Il est baptisé & appellé Paul.

Leur mode de viure changé en vray en Eglise.

Apres cela le mesme Paul desirant veoir de ses propres yeux ceſt appareil magnifique, qui luy auoit esté representé en vision, & contempler en sa source la beauté & pureté de ceſte fontaine de vie, à sçauoir de l'Egliſe Catholique, il voulut aller à Rome: & à ceſte occasion passa d'Ormuz à Goa,

Paul desire aller à Rome.

Digitized by Google

Goa, & de là en Portugal auec la flotte, que menoit Emmanuel de Lima, qui estoit Gouuerneur de la forteresse d'Ormuz, au mesme temps que ce Iogue fut conuerty, lequel il presenta au Roy de Portugal Iean troisiesme, qui en fut extremement ayse, l'estimant pour l'vne des plus rares merueilles de l'Asie. Mais comme il estoit sur le poinct de l'enuoyer à Rome, nostre Seigneur appella à soy ledit Paul, lequel fit vne tres-belle mort, donnant des grands signes, qu'il estoit non seulement du nombre des appellez, mais aussi des esleuz pour la vie eternelle. Telles furent les occupations du P. Gaspar Barzé en Ormuz l'espace de trois ans ou enuiron, qu'il y fut : lesquels n'estant encore du tout expirez, il receut vne lettre du B. P. Xauier, par laquelle il estoit appellé à Goa, pour aller de là au Iapon, ou à la chine, ainsi qu'il pensoit. Ceste nouuelle resiouïst merueilleusement le P. Gaspar, pour le grand desir qu'il auoit d'endurer beaucoup d'incommoditez, disertes, persecutions, & la mort mesme, pour l'amour de nostre Seigneur, oublié de tous les trauaux, qu'il auoit souffert à Ormuz, & se disposant pour en subir d'auantage. Il rasche donc de se retirer tout bellement de l'Isle sans en faire semblant : car il sçauoit bien, que si les Chrestiens d'Ormuz estoient aduertis de son depart, ils feroient tout ce qu'ils pourroient, pour empescher qu'il ne leur eschapast. Mais il sceust si bien faire que, sans estre apperçeu d'aucun, il s'en va rendre au port, & prent vne fregate, auec laquelle il se va ioindre à la flotte d'Antoine de Norogna, qui estoit en haute mer, & s'embarque auec luy, d'ou il arriue heureusement à Goa, quelque mois auant le retour du Iapon du B. P. Xauier. Or incontinent que le P. Gaspar fut abordé à Goa, il commence à prescher non seulement les Dimanches, &

Mort en Portugal fort sainctement.

Le Pere Gaspar est appellé à Goa.

Digitized by Google

ches, & iours de feſte, mais ſix & ſpet fois la ſepmaine, voire quelque fois dix ou douze, auec vn tel concours, & affluence de monde, qu'il eſtoit ſouuent contrainct de preſcher en vn grand champ, ou en quelque autre lieu vaſte: car il n'y auoit aucune Egliſe, qui fut capable de receuoir tant de gens. Les mouuemens & affections ſainctes, qu'il cauſoit ez cœurs de ſes auditeurs, n'eſtoient pas moindres, que celles qu'il auoit eſmeu à Ormuz, & encores à Goa la premiere fois qu'il y fut: car il n'auoit pas lors moins de ferueur n'y d'authorité qu'au parauant. Les larmes & les pleurs, qu'on eſpandoit en ſon ſermon, & ſur tout le changement de mœurs, qu'il y eut en beaucoup de perſonnes, qui menoient vne vie fort desbordée, monſtroient aſſés les grandes graces, que Dieu luy auoit communiquées. Mais ce qui declara d'auantage le profit qu'il y faiſoit fut, que la ville voyant combien il importoit pour ſon bien, de retenir vn tel perſonnage, fit ſi grande inſtance au P. Xauier, quand il fut de retour du Iapon, afin qu'il le leur laiſſaſt, que le Pere iugea eſtre pour le plus grand ſeruice de Dieu, qu'il y demeuraſt: & partant il le leur accorda. Car il voyoit bien que le fruict qu'on fait és villes capitales d'vn eſtat, ſe deriue par tous les mẽbres d'iceluy, à cauſe du concours des gens qui y abordent de toutes parts: & le meſme en eſt il des lieux ou les Roys & Princes tiennent ordinairement leur Cour. Doncques le P. Xauier fit deffence au P. Gaſpar, de ſortir de l'Iſle de Goa, l'eſpace de trois ans, comme il luy auoit fait de ſortir de l'Iſle d'Ormuz, quand il y alla, & ce pour la meſme cauſe. Il le conſtitua pareillement Recteur du College de Goa, & encore vice (Prouincial de tous ceux de la Compagnie, qui eſtoient en l'Inde, en ſon abſence. Or

Eſtant de retour à Goa y preſche auec grande ferueur & profit.

Les habitãs le demandent inſtãment au P. Xauier.

Il le leur accorde.

ce. Or comme chose aucune n'euſt ſçeu aduenir moins preueuë ou attenduë du P. Gaſpar que ceſte cy, il ne luy en euſt auſſi ſçeu arriuer, qui luy vint plus à contre-cœur; tant à cauſe de ſa profonde humilité, que du deſir qu'il auoit d'aller eſpandre la lumiere du Sainct Euangile, par toutes ces contrées du Leuant, & ſon ſang meſme, pour la deffence d'iceluy. Neantmoins il ſe vainquit & ſurmonta ſoy meſme de telle ſorte, qu'il eſt croyable que la victoire, qu'il emporta ſur ſoy en ce poinct, luy fut d'autant de merite, & peut eſtre de plus, que s'il euſt conuerty tout l'Orient à la foy de IESVS-CHRIST, & euſt emporté la couronne du martyre. Là deſſus le P. Xauier partit de Goa, pour aller à la Chine, & le Pere Gaſpar commença de rechef à s'addonner auec plus de ferueur & de zele que iamais, tant à ſa propre perfection, & de ceux de la Compagnie qui luy auoient eſté baillés en charge, qu'au ſalut & aduancement ſpirituel des habitans de Goa: parmy deſquels il inſtitua quelques couſtumes fort bonnes & vtiles, qui durent encore, au grand profit des ames. Entre autres il donna commencement à ceſte-cy. Tous les Vendredys de l'an on faict vn ſermon de la paſſion de noſtre Seigneur en l'Egliſe de la compagnie, & ſur la fin d'iceluy, lors que tout le monde eſt plus eſmeu à deuotion, pleurant amerement ſes pechés, qui ont eſté cauſe des douleurs que IESVS-CHRIST endura en ſa morr, l'on monſtre vn grand Crucifix au maiſtre autel: & pendant que l'on chante le Pſeaume *miſerere mei Deus*, les lumieres eſteintes, pluſieurs ſe diſciplinent à bon eſcient. Cela ſe faict ſur le tard, & cauſe de grands mouuements de contrition & repentance des pechés comme teſmoignent les larmes, que les aſſiſtans eſpandent. Or apres que le P. Gaſpar eut

Les occupations du P. Gaſpar, & ce qu'il inſtitua à Goa.

Deuote & ſaincte couſtume.

Digitized by Google

eut institué ceste bonne coustume, & quelques autres semblables, continuant tousiours à trauailler pour la gloire de Dieu, & le biẽ des ames affligeant continuellement son corps desia lassé, & affoibly, par tant de labeurs & penitences, vn iour estant en chaire, comm'il preschoit auec vne ferueur extraordinaire, il luy suruint vn soudain defaillement de cœur, si qu'il tomba dans la chaire mesme: toutesfois il reuint à soy, & on le porta au College de la Compagnie. Là où tout aussi tost vne grosse fieure le saisit, qui l'accabla dãs peu de iours de telle façon, qu'il rendit l'ame à Dieu le 18. d'Octobre 1553. iour dedié à la feste de l'Euãgeliste S. Luc, duquel non seulement il auoit fait l'office, preschant le S. Euãgile, auec vn si grand zele, mais aussi imité les vertus, portant continuellement en son corps, la mortification de la Croix. Aussi faut il croire, que nostre Seigneur l'a recompensé de tant de trauaux, qu'il auoit endurez en sa vie, pour son honneur & seruice, luy donnant vne tres-riche couronne de gloire. Voyla quant au P. Gaspar Barzé, la memoire duquel est encore si agreable parmy les habitans d'Ormuz & de Goa, qu'ils n'en peuuent parler sinon auec grande loüange, & admiration de sa vertu, & des choses merueilleuses, qu'il a fait en sa vie. Au reste quant à la ville d'Ormuz, apres que le P. Gaspar en fut party, le Pere Gonzale Rodrigues de la mesme Compagnie y fut enuoyé, pour continuer ce, qui auoit esté si heureusement commencé: mais parce qu'il estoit fort maladif, on l'en tira quelque temps apres, & en sa place y vint le P. Anthoine Eredea. Finalement les Peres Aires Brandan & Alexis Diaz y furent enuoyés, & auec les aumosnes des gẽs de bien y bastirent vne Eglise, & vne maison pour loger ceux de ladicte Compagnie, qui se tiendroyent là.

Le trespas du P. Gaspar Barzé.

Ceux de la Cõpagnie qui luy ont succedé à Ormuz.

Digitized by Google

Mais depuis on a quitté le tout aux Peres de l'ordre de Sainct Dominique, ou comme disent quelques vns à ceux de Sainct Augustin, ausquels a esté assigné ce champ de nostre Seigneur, pour estre cultiué par leur saincte doctrine & bons exemples. Et il faut croire, qu'ils l'ont si soigneusement faict, que beaucoup d'ames ont esté gaignées à nostre Seigneur par leur moyen, bien que nous n'en ayons pas des memoires en particulier, sinon de la conuersion de la Royne d'Ormuz, qui aduint l'an 1586. combien qu'elle s'alla faire baptiser à Goa, menant quant & soy vn sien petit frere, qui receut aussi le bapteſme auec elle, & de là fust conduict en Portugal par Matthias d'Albuquerque (lequel auoit esté au parauant Gouuerneur d'Ormuz) pour estre presentée au Roy d'Espagne Philippe 2. La Royne se maria de puis auec vn Seigneur Portugais, nommé Antoine d'Azeuedo Courigno: mais ayant vescu demy an ensemble, en grande paix & concorde, comme il s'en voulut aller à Ormuz leuer les rentes de la Royne sa femme, la laissent à Goa cependant, elle conceut vne si grande tristesse de l'absence de son mary, qu'elle en mourut le mesme iour qu'il sortit du port de Goa. Sa mort fust grandement regrettée de toute la ville, à cause que c'estoit la premiere de tous les Roys ou Roynes d'Ormuz, qui eust embrassé nostre foy. Mais à tant de ce païs, passons maintenant en l'Inde.

Royne d'Ormuz baptisée auec vn sien petit frere.

De

Digitized by Google

De l'Empire du grand Mogor ; de sa puissance, richesses, & autres qualitez.

CHAPITRE VIII.

CEste belle, riche, & ample Prouince, que les Romains appelloyent iadis *India citerior*, ou *India intra Gangen*, l'Inde de deça le Ganges, & à present nommée Indostan, est maintenant possedée (au moins pour la plus grande partie) par vn puissant Monarque, qu'on appelle communément le grand Mogor, à cause que les habitans du premier païs, que ses deuanciers ont gaigné en l'Inde, se nomment Mogores. Il descend de la race de ce grand Tamerlan, ou Tamberlan, appellé le fleau de Dieu, Roy des Tartares, lequel faisant la guerre contre l'Empereur des Turcs Bajazet premier de ce nom, le vainquit en bataille rengée, & l'ayant faict prisonnier le menoit tousiours quant & soy, enfermé dans vne cage de fer, à guise d'vn oiseau, & lors qu'il prenoit son repas, luy iettoit quelque relief de table, cõme si ç'eust esté vn chien. De mesme quãd il vouloit mõter à cheual, il luy faisoit prester le dos, & s'en seruoit comme d'vn marche-pied, pour prendre aduantage, le trainant de la sorte par tout ou il alloit, attaché à vne chaisne de fer, ou bien d'or, comme quelques vns disent. De cestuy-cy donc estoit yssu par droicte ligne masculine, celuy duquel nous parlerons en ce lieu. Il estoit sixiesme nepueu de Tamberlan, ou comme parlent quelques autres, le huictiesme Roy apres luy, qui reuient tout à vn. Il nasquist en la Prouince de Chaquata, qui confronte du Midy auec l'Indostan ; du Ponant auec les Perses, du Leuant auec les Tartares, combien que les habitans semblent plustost Turcs, que

Le grand Mogor vient de la race de Tamerlan.

Chaquata Prouince & ses confins.

Digitized by Google

Tartares ou Perſes: car ils parlent (au moins pour la plus-part du peuple) le langage Turqueſque: non pas toutesfois ſi poly & ſi naïf, que les meſmes Turcs. Mais les Gentils-hõmes & autres, qui ſuyuẽt la Cour, vſent de la langue Perſienne: bien qu'en la prononce ils ſoyent vn peu differens des Perſes, & en quelques mots auſſi. Ce Roy auoit vn frere, qui eſtoit Prince ou Roy de Cabul, qui eſt vn Royaume par deſſus celuy de Cambaya vers le Nort, entre la Perſe & l'Inde Les anciens l'appelloyent Arachoſia, ainſi qu'eſtiment quelques vns. Et ç'a eſté le ſeul païs, que les ſucceſſeurs de Tamberlan ont touſiours retenu, ayans eſté deboutez de tous les autres Royaumes, Prouinces, & Seigneuries, que leur ayeul auoit conqueſté: combien que par apres ils en ont recouuré quelques vns, & en ont gaigné d'autres, qu'ils poſſedent à preſent de la façon qui s'enſuiſt.

Cabul Royaume.

Nepueux & ſucceſſeur de Tãberlan & leurs aduentures.

Les nepueux & ſucceſſeurs du grand Tamberlan, ne reſpondans pas à la proüeſſe & vaillance de leur ayeul, furent tellement guerroyez par les Patanes (qui ſont les meſmes que les Parrhes) qu'en fin ils furent deſpouillez de tout ce, que leur ayeul auoit acquis, excepté de la Prouince ou Royaume de Cabul. Les arriere-nepueux & ſucceſſeurs du meſme, ſe voyans acculez à vn ſi petit coing de leur ancien domaine, tournent viſage à l'ennemy, & luy font teſte, ſi bien que non ſeulement ils ont faict retirer les Parthes du païs, dont iis les auoyent deboutez, mais encore ſe ſont emparez de tout ce qu'on appelle maintenant le Royaume du grand Mogor. Ce fuſt le Roy Baburxa ayeul de celuy duquel nous parlerons, qui enuahiſt ceſte partie de l'Indoſtan, chaſſant de là les Parthes, & les confinant iuſques aux Iſles de Bengala Mais apres la mort de Baburxa, ils reprindrent

Baburxa conqueſte vne partie de l'Indoſtan.

Digitized by Google

drent courage, & feirent la guerre fort & ferme contre son fils, nommé Emmaupaxda, lequel ils poursuyuirent si viuement, qu'ils luy feirent prendre la fuitte auec deshonneur, vers son ancien patrimoine, le Royaume de Cabul. Lors Emmaupaxda voyant qu'il n'auoit pas assez de forces, pour resister à des ennemis si puissans, eust recours au Roy de Perse, pour l'ayder à se remettre en ses estats & Seigneuries. Le Persan luy promet ce secours, moyennant qu'il vouluſt embrasser la Loy de Mahomet, selon l'explication de Haly, que les Perses suyuent Emmaupaxda ayant accepté ceste condition, le Roy de Perse luy enuoye plusieurs milliers de soldats, auec l'ayde desquels il reprint tout ce que son pere Baburxa auoit possedé, chassant du tout les Parthes du Royaume de Mogor. A ceſtuy-cy a succedé celuy, duquel nous faisons icy mention: lequel s'appelloit de son propre nom Echebar, ou comme quelques autres disent, Achebar; neantmoins il s'intituloit en ses lettres Royaux Mahumet Zelabdin Echebar; comme nous verrons cy apres.

Echebar fils d'Emmaupaxda conqueſte pluſieurs autres pays.

Doncques Echebar continuant la guerre, que ses deuanciers auoient eu contre les Parthes, ou Patanes (comm'on les appelle maintenãt en l'Inde) enuahist en les chassant le Royaume de Bengala, duquel ils s'estoient emparez, & les enferma en quelques Isles d'iceluy: combien que depuis ils luy ont encor donné beaucoup d'affaire, ainsi que nous dirons bien tost. Apres cela il conquist le Royaume de Cambaya, & depuis plusieurs autres de l'Indostan, continuant touſiours, tandis qu'il a vescu ses conquestes: de sorte qu'il estoit desia arriué bien pres des terres des Roys de Narsinga, de Calecut, & autres, qui tiennent la coste de la mer: voire mais de l'Isle de Goa; si qu'il estoit fort re-

Digitized by Google

douté en tout ce païs là. Il auoit d'ordinaire en sa Cour plusieurs Roys, partie desquels il auoit soubmis à son Empire par force d'armes, partie qui s'estoient rendus à luy volontairement : de peur qu'il ne leur ostast leurs Royaumes. L'on y en a compté quelquefois iusques à vingt, qui auoient tous droict de porter couronne, & estoiét aussi puissans pour le moins, que celuy de Calecut. Outre ceux-cy il en y a d'autres, qui se tiennent ordinairement en leurs Royaumes : & pour estre exempts du seruice personnel, que les autres font au Roy, ils payent vn plus gros tribut, que ceux qui suyuent la Cour. Quelques vns de ces Roys sont Payens, & les autres Mahometains: mais Echebat se fioit plus de ceux-là, que de ceux cy, bien qu'il professast, au moins à l'exterieur, le Mahometisme. Quant aux bornes de son Empire, on ne les peut encore bonnement assigner; car durant sa vie il a touiours fait des nouuelles conquestes: & il est mort le 27. d'Octobre 1605. Toutesfois ce qu'il possedoit l'an 1582. estoit borné du costé d'Occident par le fleuue Indus, & les confins de Perse plus Septentrionaux: de l'Orient il auoit les mesmes limites, que le Royaume de Bengala, duquel il estoit maistre ; au Septentrion il auoit la Tartarie, & au Midy la mer Oceane, qui arrouse les costes de Cambaya : mais par delà il n'auoit rien du riuage de la mer, sinon en Bengala: parce que les Roys Malabares, les Portugais, & le Roy de Narsinga, auec quelques autres, occupent tous les ports de mer, & quelques pieces encore de la terre ferme de l'Indostan: le reste est au grand Mogor. L'on faisoit estat, que ce qu'il possedoit alors tout à vn tenant, auoit six cens lieuës de longueur, & quatre cens de largeur : mais depuis il s'est emparé du Royaume de Caximir, & de quel-

Vingt Roys en sa Cour.

Les bornes de son Empire.

Riuieres de Indostan.

Digitized by Google

de quelques autres. Le païs eſt (pour la pluſpart) fort plantureux & abondant en viures : car entre ces deux riuieres tant renommées Indus & Ganges, qui auec pluſieurs tours, & retours, arrouſent quaſi tout ce terroir à guiſe d'vn iardin, il en y a encor neuf autres, qui ſe vont rendre dans ces deux : c'eſt à ſçauoir Taphy, Heruada, Chambel, Tamona, qui ſe perdent dans le Ganges : puis Catamel, Cebcha, Ray, Chenao, Rebeth, qui s'engolfent dans l'Indus, appellé des habitãs Schind. D'où l'on peut iuger, qu'elle doibt eſtre la fertilité de ceſte Region, & combien grande la richeſſe du grand Mogor. Car tous les Royaumes ou Prouinces qu'il conqueſte, luy ſont appropriées de telle ſorte, qu'encore qu'il conſtitue ſes Capitaines, ou les Roys meſmes, à qui il les a oſtez, ſes Lieutenans eſdicts païs, il retire neantmoins la troiſieſme partie du reuenu d'iceux: & le reſte eſt pour l'entretenement de leur perſonne, des ſoldats, cheuaux & elephans, qu'ils doiuent touſiours auoir preſts, pour les occurrences qui ſe peuuent preſenter. D'auantage ſes Royaumes & Prouinces ſont encore fort riches, à cauſe du grand traffic & commerce qu'il y a, tant en drogues, eſpiceries, perles, & autres pierres precieuſes, comme en ciuette, en toiles de cotton, draps d'or, draps de laine, tapis, velours, & autres draps de ſoye. Brief en toute ſorte de metaux. Ils ont auſſi grande quantité de cheuaux, qu'ils font venir de Perſe & de Tartarie. Mais ſa puiſſance en guerre eſt encore plus grande : car il tient en diuers endroicts de ſes terres, pluſieurs Capitaines ſouldoyez, qui ont chaſcun les douze ou quatorze mille cheuaux : leſquels ils ſont obligez d'entretenir du reuenu des Prouinces que le Roy leur baille, ainſi qu'a eſté dict. Il en y a d'autres moin-

Richeſſes du grand Mogor.

ſa puiſſance en guerre.

Digitized by Google

moindres que ceux-cy, qui ont les sept ou huict mille cheuaux, & chacun d'eux a pareillement beaucoup d'Elephans duicts à la guerre. Le Roy nourrist en ses escueries cinq mille de ces Elephans tout prests à marcher, quand il voudra. Mais comptant ceux qu'il a en tout son Royaume l'on estime qu'il peut mettre en campagne cinquante mil Elephans tous bien armez, de la façon que nous dirons bien tost. En vne guerre, que cest Echebar feit contre son frere le Prince de Cabul, qui venoit contre luy auec grande puissance, outre beaucoup de milleurs de soldats à cheual & à pied, qu'il laissa ez lieux de garnison, & autres endroicts de son Royaume moins asseurés. il mena cinquante mille hommes à cheual tous gẽs d'eslite, & cinq mille Elephans de combat, outre l'Infanterie qui estoit presque innombrable. Quand il veut faire la guerre, il amasse ses trouppes de tous les peuples de son Royaume, cõme des Mogores, des Coronans, des Parthes, des Torquimaches, des Boloches, des Guzarates, & autres Industans, qui sont partie Payens, partie Mahomerains. Il mene à la guerre vn grand nombre de pieces d'artillerie: lesquelles il a accoustumé de mettre à l'auant-garde, & les Elephans à l'arriere-garde, qui sont armés en ceste sorte. Ils portent sur le front vne lame de fer ou de cuir tres-dur, pour parer les coups. On leur attache à la trompe des espées, & aux deux longues dents, qui leur sortẽt hors de la bouche, à chascune, vn poignard. Ils portent sur leur dos quatre petites tourrelles de bois, & autãt de soldats, qui tirent de là tantost des arcs, tantost des arquebuzes ou mousquets. Celuy qui gouuerne l'Elephant est armé ou de cuyrasse, ou de lames de fer faites à escailles. Ils ne mettent pas les Elephans ainsi armés à l'auant-garde, partie afin de n'em-

Elephans duicts au combat.

Comme sõt armez les Elephans.

Digitized by Google

n'empeſcher aux ſoldats la veuë de l'ennemy, parrie auſſi afin que ſi on les bleſſe, ils ne rompét pas les rangs des ſoldats, & ne cauſent quelque deſordre en l'armée. Mais ils les tiennét à l'arriere-garde, afin, que ſi l'ennemy viét iuſqu'a là, on luy iette en face ceſte grande troupe d'Elephans, pour l'arreſter. Car ces beſtes, bien qu'elles ne ſoyent armées, font vn grand carnage auec la ſeule trompe, prenant auec icelle ceux, qu'ils rencontrent des ennemis, & les ayant iettez en l'air, ſi haut qu'ils peuuent, les font tomber à terre, & puis les foulent aux pieds, ou bien heurtent à guiſe de moutons du front, qu'ils ont garny de fer, contre ceux qu'ils rencontrent. *Pourquoy ils ne les meitent à l'auant-garde.*

L'ancienne demeure du Roy de Mogor ſouloit eſtre au Royaume d'Induſtan, en la cité de Deli, mais Echebar l'a changée premierement à vne autre appellée Agra: & parce que deux enfans luy moururent là, il en fit baſtir vne nouuelle qui eſtoit tres-belle, nommée Pateful ou Fatefur. Mais depuis qu'il a conqueſté le Royaume de Lahor, il fait d'ordinaire ſa reſidence en la ville de Lahor, capitale de ce Royaume. L'an mil cinq cens quatre vingt & deux, qui fut lors que les premiers Peres de la Compagnie allerent à ſa Cour, il eſtoit aagé de quarante ans, ou enuiron, homme robuſte, & de mediocre ſtature: il portoit des accouſtremens entretiſſus de fil d'or, & vn Turban à la teſte. La robbe de dehors ne paſſoit pas les genoux, les hauts de chauſſes luy alloient iuſqu'aux talons; & aux pieds il portoit vne chauſſure faicte à noſtre mode: mais la façon de ſes ſouliers eſtoit particuliere: car il l'auoit inuentée de ſa teſte. Sur le front il portoit pluſieurs rangées de perles ou pierres precieuſes. L'habit des Europeans luy agreoit fort, & quelquefois il prenoit plaiſir *L'habitation ordinaire du grand Mogor.* *Son veſtement.*

Digitized by Google

plaisir à se vestir d'vn accoustrement de soye noire, faict à la Portugaise, mais c'estoit seulement en priué, & non en public. Il auoit quasi touiours l'espée au costé, ou pour le moins si pres de luy, qu'il y pouuoit soudain mettre la main dessus. Les gardes de son corps, qu'il auoit continuellement aupres de soy, se changeoient chasque iour de la sepmaine, cõme aussi tous les officiers, & gens de seruice de telle façon neantmoins, que de huict en huict iours, les mesmes venoient à le seruir à leur tour. Il estoit homme de grand esprit & entendement, accord, prudent, & aduisé, mais sur tout fort humain & debonnaire, & auec ce tres-magnanime & courageux, pour entreprendre & executer des grandes choses. Il se monstroit fort affable, courtois & familier aux personnes, combien qu'auec cela il gardast touiours la majesté & grauité conuenable à sa personne. Il sembloit estre bien enclin à la vertu, & porter affection aux estrangers, principalement aux Chrestiens, estant bien aise d'en auoir touiours quelques vns aupres de soy. Il estoit fort curieux, & desireux d'apprendre diuerses choses, & se monstroit bien entendu, non seulement en ce, qui concerne le faict de la guerre, & du gouuernement des affaires, mais encore en plusieurs arts mechaniques. Il prenoit grand plaisir à voir fondre des canons & pieces d'artillerie, si que dans son propre palais il faisoit faire toute sorte de pieces, ou bastons à feu. Brief il auoit la cognoissance de beaucoup de choses, & sçauoit discourir des loix de diuerses sectes: car il estoit curieux de s'informer de cela principalemẽt. Et combien qu'il ne sçeut ny lire, ny escrire, il se plaisoit neãrmoins de traicter auec gẽs doctes, & en auoit touiours aupres de soy vne douzaine, qui proposoient deuant luy plusieurs que-

Ses qualitez.

Ses exercices.

Digitized by Google

queſtions: leſquels il entẽdoit volõtiers diſcourir, tantoſt d'vne matiere, tantoſt d'vne autre, & notãment lors qu'ils racontoient quelques hiſtoires eſtimãt qu'auec ceſt exercice ordinaire, il pourroit ſuppleer au defaut des lettres. Il eſtoit melancholique de ſa nature, & ſubiect au mal caduc, tellement que pour ſe tenir ioyeux, il s'entretenoit en diuers exercices plaiſans & recreatifs, comme à voir combattre des Elephans, des Chameaux, des Buffles, ou meſmes deux cocqs s'entrebattre, ou deux moutons cotrir & hurter de la teſte & des cornes l'vn contre l'autre: pareillement à voir ioüer à l'eſcrime. Quelquefois auſſi il faiſoit combattre deuant ſoy à la façon des anciens Romains des gladiateurs, ou eſcrimeurs à outrance, iuſques à s'entretuer les vns les autres. Il auoit encor des Elephans & des Chameaux, qui eſtoient apprins à dançer à la cadance de certains inſtrumens, & à faire tout plein d'autres gentilleſſes: mais au milieu de tous ces eſbats (qui eſt vne choſe remarquable) il deſpechoit beaucoup d'affaires, meſme de conſequence. Il alloit ſouuent à la chaſſe des beſtes ſauuages, qui foiſonnent en ces quartiers. Et pour les prendre il ſe ſeruoit de Pantheres, au lieu de chiens de chaſſe: car en ce païs là on en appriuoiſe quelques vnes, & les apprent on à chaſſer comme nous faiſõs icy les chiens. Il ne ſe plaiſoit pas beaucoup à l'oiſelerie, combien qu'il euſt des faucons, & autres tels oyſeaux de proye, tresbien duicts à cela, & des maiſtres auſſi fort experts à chaſſer. Meſmes il en auoit quelques vns, qui eſtoient ſi bons archers, & qui tiroient ſi droict, qu'ils ne manquoient guere ſouuent vn oyſeau, auquel ils viſaſſent; iaçoit qu'il volaſt en l'air, & que leurs fleſches ne fuſſent pas emplumées. Pour prendre des cerfs ſauuages il auoit d'autres cerfs priués

Ses paſſetemps.

Ses façons de chaſſer.

Digitized by Google

priués, qui portoient des lacqs és cornes, auec lesquels les cerfs sauuages, qui vouloient hurter de la teste & des cornes contre les appriuoisés, estoient enlacez, & soudain les veneurs qui estoient aux aguets, y accouroient, & les prenoient. De mesme en allãt à la guerre, il auoit accoustumé de chasser en ceste sorte. Il faisoit enuironner quelque grãde forest par 3. ou 4. mille soldats, de façon qu'ils se tenoient les vns les autres par les mains, puis en faisoient entrer d'autres dans la forest, afin qu'ils fissẽt sortir les bestes sauuages, iusques aux extremités du bois, & lors ceux qui estoiẽt tout à l'entour vers ces endroits, les prenoient: ou si elles leur eschappoiẽt, on leur en faisoit porter la peine, selon qu'estoit la faute. Voila quãt à ses exercices recreatifs. Pour le regard des plus serieux, àfin qu'on peut traicter auec luy des affaires d'importance, il sortoit deux fois le iour en public, pour dõner audiãce à toute sorte de personnes. A ces fins il auoit dans son palais deux belles & grandes basse-cours, & en chascune d'icelles vn throne haut esleué de grand prix & valeur. En la premiere entroit toute sorte de gens, & là il prestoit l'oreille à ceux, qui vouloient luy faire entendre quelque chose: mais en la seconde, personne n'entroit, sinon les Capitaines, & grands Seigneurs de son Royaume, auec les Ambassadeurs, qui venoient de la part des Roys estrangers, pour traicter auec luy de quelques affaires de consequence. Il tenoit aupres de soy huict personnages fort experimentez, & de bon iugement: lesquels il auoit de party pour tous les iours de la sepmaine: tellemẽt qu'vn chacun d'iceux auoit son iour destiné, pour introduire les personnes, qui vouloient parler au Roy: & ceux-cy prenoient leurs memoires, & encore leur seruoient comme de maistres de ceremonies, pour

Comment il donne audience.

Digitized by Google

pour les instruire, mesmemẽt s'ils estoient estrangers, comment ils deuoient faire la reuerence au Roy, & se comporter tandis qu'ils estoient deuãt luy. Car en cela ils vsent de beaucoup de ceremonies, & entre autres ils ont accoustumé de baiser les pieds du Roy, quand ils le saluent. En donnant audience il a aupres de soy quelques Secretaires, qui escriuent & remarquent soigneusement tout ce qu'il dit, & ce qu'il cõclud: qui est vne façon de faire fort vsitée entre les Princes de Perse, & autres de l'Orient. Pour le faict de la Iustice, & de la Police, il a des Magistrats, qui iugẽt en dernier ressort, & d'autres aussi du iugemẽt desquels on peut appeller: mais tous prononcent leur sentence de viue voix, sans la coucher par escrit. Or ce Roy, duquel nous traictons, auoit grand soing de faire admmistrer iustice à vn chacun. Il estoit neantmoins fort reserué à donner le chastimẽt, mesmes quand c'estoit de mort. En la ville où il se tenoit personne n'estoit executé à mort, qu'il n'eust esté au prealable aduerty, voire iusques à trois fois, cõme disent quelques vns. Les supplices qu'il faisoit donner, n'estoiẽt pas d'ordinaire cruels. Il est bien vray qu'il fit exposer quelques vns, qui auoient conspiré sa mort, aux Elephans, pour estre tuez d'iceux. Aussi faisoit il quelquesfois empaler les mal-faicteurs à la mode des Turcs. Les larrons, ou escumeurs de mer, s'ils ne tuoyent pas les gens, auoient le poing couppé: mais les meurtriers, voleurs, & adulteres estoient ou estranglés ou esgorgés, ou attachez en croix, selon la qualité de leur forfait. Ceux qui auoient commis des fautes plus legeres, apres auoir esté fouëttez, estoiẽt renuoiez libres. Brief on voyoit reluire en ce Prince vne grande clemence & debonnairecté, mesmes enuers ceux qui l'auoient offencé. Il pardonna vne & deux

Comment il fait administrer iustice.

Les peines constituées aux mal-faicteurs.

Digitized by Google

deux fois à vn de ses principaux officiers, qui auoit esté conuaincu d'vne trahison & conspiration contre sa propre personne : & le remit en sa bonne grace seruant de luy comme au parauant. Mais l'autre s'estant oublié iusqu'à là, que de rechoir pour la troisiesme fois en la mesme faute, le Roy le fist mettre en croix. Rarement entroit il en cholere : mais quand il s'y mettoit, c'estoit à bon escient, combien que son courroux ne fust pas de longue durée. Auant qu'entreprendre quelque affaire de consequence, il en consultoit auec ceux de son conseil : mais il prenoit de soy telle resolution que bon luy sembloit, Aucunesfois il declaroit à ses Conseillers d'estat, ce qu'il iugeoit estre expedient de faire, pour voir s'ils le trouueroyent bon; & s'ils l'approuuoyent, ils luy respondoyent ainsi : Paix soit au Roy nostre Sire; mais s'il en y auoit quelqu'vn, qui luy proposast là dessus des difficultez, il l'escoutoit volontiers, & respondoit à ses obiections, rendant raison de son aduis : il changeoit aussi quelquesfois de resolution, pour les raisons qu'on luy proposoit. A la Cour on parle communement le langage Persan : toutesfois les gens doctes & les Prestres de Mahomet, parlent l'Arabique. Voila ce que nous auons trouué des choses de ce grand Monarque, & de son estat. Voyons maintenant comme la foy Chrestienne luy fust annoncée.

Sa clemence & iustice.

A quelle

Digitized by Google

A quelle occasion le grand Mogor enuoya querir à Goa des Peres de la Compagnie de IESVS *la premiere fois, & ce qu'ils firent pour le gaigner à* IESVS-CHRIST.

CHAPITRE IX.

AFIN d'entendre mieux ce qui esmeust le grand Mogor d'enuoyer querir à Goa des Peres de la Compagnie, il faut sçauoir que l'an 1578. le Vice-Roy de la couronne de Portugal en l'Inde, luy enuoya vn Ambassadeur nommé Antoine Cabral Portugais, accompagné de quelques autres de mesme nation. Or tandis qu'ils furent en sa Cour, il espia & considera soigneusement leurs mœurs, & maniere de viure, faisant iugement par là, quels pouuoyent estres les autres Chrestiens, dont il auoit ouy souuent parler. Et il se pleust tellement à leur façon de proceder, qu'il monstra auoir vn grand desir d'entendre quelle estoit leur loy, & croyance, de façon que l'Ambassadeur fut cõtraict de luy declarer le mieux qu'il sceust les principaux poincts de nostre foy, luy donnant encore cognoissance des Peres de la Compagnie, qui là preschoyent en l'Inde. Le Roy auoit aussi oüy parler de deux Peres de la mesme Societé, qui estoyent allez l'an 1576. au Royaume de Bengala, & on luy auoit faict entendre, qu'il en y auoit en l'Inde plusieurs autres du mesme ordre, qui faisoyent profession d'annoncer la loy de IESVS-CHRIST, par toutes les contrées du monde. Finalement vn certain Portugais nommé Pierre Tauero homme d'entendement & de moyens, ayant demeuré plusieurs années en sa cour, luy declara plus particulierement quelques choses de la loy Chrestienne, & ce fust la cause pour laquelle ayãt esté aduerty qu'en son Royau-

Digitized by Google

Le Roy fait appeller vn Prestre Chrestien.

me de Bengala y auoit vn Prestre des Chrestiens hõme de saincte vie, il le fist appeller tout exprés pour s'informer de luy plus à plain de la loy qu'il professoit. Ce bon Prestre (le nom duquel ie n'ay pas trouué) estant arriué enuiron le mois de Mars de l'an 1578. à la ville de Pareful, ou le Roy tenoit sa Cour, fust tres-humainement accueilly de sa Majesté, & quelque temps apres le Roy luy fit entendre l'occasion, pour laquelle il l'auoit appellé, qui estoit à son dire, pour s'esclaircir de quelques doubtes, qui le tenoyent suspens à iuger quelle loy estoit la meilleure, ou celle des Chrestiens, ou celle de Mahomet. Le Prestre luy declare briefuement les principaux articles que nous croyons, & luy faict voir à l'œil le peu de suc & de substance, qu'il y auoit en la loy de Mahomet. Le Roy monstra estre fort content d'auoir entendu ces choses: & fust tellement esmeu à quitter sa loy, qu'vn soir parlant aux Ministres de la secte de Mahomet, qu'ils appellent Caziques, ou Mullas, il leur dict franchement qu'il estoit deliberé de faire ce que ce bon Prestre luy conseilloit, à sçauoir de prier Dieu qu'il le vouluſt esclairer de sa lumiere, pour cognoistre la verité, & le chemin de salut. A ce propos se trouua present son Soldã de la Mecque, qui estoit le principal de tous ses Mullas ou Caziques, lequel prenant soudain la parolle de la bouche du Roy, vostre Majesté (dict-il) tient vne bonne loy, & n'a point occasion de doubter d'icelle, ny d'en chercher d'autre. Le Roy entendant cela, se leue tout incontinent du lieu où il estoit assis, disant par deux fois, *Dieu nous vueille ayder, Dieu nous vueille ayder*, De façon qu'il sembloit par là declarer, qu'il n'estoit pas fort content & satisfaict de sa loy, & qu'il desiroit auoir la cognoissance de quelqu'autre meilleure. Peu de iours apres il pria ce mes-

Il est en doubte de sa loy.

Digitized by Google

ce meſme Prestre de luy enſeigner à parler Portugais: car il deſiroit fort (à ce qu'il diſoit) ſçauoir cette langue, afin de pouuoir mieux entendre la loy des Chreſtiens qu'il luy enſeignoit. Ce que ledict Preſtre commença de faire auec tout le ſoing & diligence poſſible, & la premiere parolle qu'il luy enſeigna fuſt le tres-doux nom de IESVS. Le Roy print ſi grand plaiſir à ce Nom tres-ſacré, qu'il ne faiſoit que le repeter à chaſque pas allant par la maiſon.

Vn ſoir ce meſme Preſtre diſputãt auec les Mullas, le Roy eſtoit aux eſcoutes dans ſa chambre (car cela ſe faiſoit en l'antichambre) & comme ce bon Preſtre en diſputant euſt dict, que la loy de Mahomet eſtoit tout farcie de menteries & fauſſetez, les Mullas s'altererent de cela ſi fort, qu'ils luy euſſẽt mis la main deſſus ſi le Roy ne fut ſorty de ſa chambre, pour les en empeſcher: & lors afin de les appaiſer il leur dict, que c'eſtoit vne choſe ordinaire à ceux qui diſputent, de tenir leur opinion pour vraye, & la contraire pour fauſſe. Or entre autres propos, que ce Preſtre tint au Roy, il luy dict vn iour, qu'en la ville de Goa y auoit des Peres fort doctes & vertueux, qui auoyent eſpandu la cognoiſſance de la foy de IESVS-CHRIST en pluſieurs endroicts de l'Inde, & que s'il communiquoit auec eux ſes doubtes, ils luy donneroyent encore plus de ſatisfaction de ce qu'il deſiroit ſçauoir, touchant la loy Chreſtienne, d'autant qu'ils eſtoyent mieux verſez que luy és ſainctes lettres. Ces propos firent venir enuie au Roy de voir & cognoiſtre ceux, deſquels il luy parloit, tellement qu'il deſpecha bien toſt apres vn Ambaſſadeur, & l'enuoya en l'Inde, auec vne lettre addreſſée aux Peres de la Compagnie reſidans à Goa, laquelle traduicte en noſtre langue, eſt de la teneur

neur qui s'enſuit.

Lettre du Roy de Mogor aux Peres de la Cõpagnie

Forman Zelabdin Mahemet Echebar. Venerables Peres de l'ordre de S. Paul, Ie vous fais ſçauoir comme ie vous ſuis fort affectiõné, i'enuoye Ebadola mon Ambaſſadeur, & Dominique Briz ſon interprete, pour vous prier de m'enuoyer deux Peres, qui ſoyent bien verſez aux lettres, & qui portent auec eux les principaux liures de la loy, & les Euangiles: parce que i'ay vn tres grand deſir de cognoiſtre ceſte loy, & la perfection d'icelle: vous priant bien fort de ne laiſſer de venir auec les meſmes Ambaſſadeurs, ſi toſt qu'ils ſeront arriuez par deuers vous. Car ie vous fay ſçauoir, que les Peres qui viendront icy, ſeront receus de moy auec tout honneur: & ie prendray vn ſingulier plaiſir de les voir. Que ſi apres auoir eſté bien informé de leur loy, & de ſa perfection, ſelon que ie deſire, s'ils s'en veulẽt retourner, ils le pourront faire quand bon leur ſemblera; & ie les en renuoyeray auec beaucoup d'honneur, & de courtoiſie. Qu'ils ne doubtent pas donc de venir: car ie les prens ſoubs ma protection & ſauuegarde. Voyla ce qu'il leur eſcriuit.

Enuoy que font quelques vns d'entre eux.

L'Ambaſſadeur, & ſon interprete eſtans arriuez à Goa donnerent la lettre du Roy aux Peres de ladite Compagnie, demeurans au College de S. Paul, leſquels furent extremement aiſes d'entendre de ſi bonnes nouuelles, eſtimãs que noſtre Seigneur vouloit deſcouurir à ce grand Prince les threſors de ſa miſericorde, & bonté: de maniere qu'vn chacun d'eux deſiroit auoir cet heur, que d'y eſtre enuoyé. Mais le P. Prouincial apres auoir recommandé par beaucoup de prieres & oraiſons, ceſt affaire à Dieu, choiſiſt & nomma pour ceſt effect

Trois y ſont enuoyez.

les Peres qui s'enſuyuent; à ſçauoir le Pere Rodolfe Aquauiuz, qui eſtoit fils legitime du Duc d'Atri-

Digitized by Google

tria, frere du Cardinal Aquauiua, & nepueu du R. P. Claude Aquauiua General à preſent de la meſme Compagnie : l'autre fuſt le Pere Antoine de Monſerrat, qui a eſté enuoyé par apres en Ethiopie, & faict eſclaue des Turcs, ſelon qu'a eſté raconté au troiſieſme liure, & le Pere François Henriqués. Or eſtans partis tous trois de Goa, en compagnie dudit Ambaſſadeur, & de ſon Interprete, dans vingt iours ils arriuerẽt à Surraté, qui eſt vn port de mer du Royaume de Cambaya, par-deça la ville de Daman, lequel appartient au grand Mogor. Et apres beauboup de trauaux & de dangers, ils arriuerent finalement à ſa Cour, qui eſtoit encore lors à Pateful, le 18. Feurier de l'an 1580. ayans demeuré en tout le chemin quarante trois iours. Le Roy pendant ce temps là, auoit ſi grand deſir de les veoir, qu'il comptoit ſouuent (à ce qu'on leur dit depuis) les iours, qu'il eſtimoit leur reſter de chemin, & demandoit chaſque fois à ſes gens, quand ils viendroient. De façon qu'incontinent qu'il ſçeuſt leur arriuée, il les manda venir à ſon Palais, là ou il leur fit vn tres-amiable accueil, & apres les entretint en diuers demandes, iuſques à ce, qu'il fut nuict cloſe. Mais auant qu'ils prinſſent congé de luy, il fit apporter grande quantité d'or & d'argent, pour leur en faire preſent : toutesfois ils le remercierent bien humblement, & n'en voulurent iamais rien prendre, s'excuſans honneſtement ſur leur profeſſion, & que quant à leur nourriture, pour laquelle le Roy les preſſoit de receuoir ce qu'il leur preſentoit, ils luy dirent, que ce leur eſtoit aſſés d'eſtre en ſes bõnes graces, & qu'ils eſproient, que Dieu les pouruoirroit de ce, qui leur ſeroit neceſſaire. Le Roy s'edifia fort de ce, qu'ils n'auoient voulu prendre ceſt argent, & ne parloit tout vn long temps d'autre

L'accueil que le Roy leur fit.

Digitized by Google

chose auec les Courtisans, que de cecy, monstrant en estre fort esmerueillé, & bien edifié.

Trois ou quatre iours apres les Peres le furent encore voir, & il leur feit le mesme accueil qu'auparauant. Or d'autant qu'il auoit demandé, qu'on luy feit voir les liures de la loy du Createur (entendant parler de la Saincte Escriture) les Peres luy apporterent tous les tomes de la Bible Royale, en quatre langues, bien reliez & surdorez, & luy en firent present. Le Roy reçeut ces liures sacrez auec tres-grande reuerence, prenant en main chacun d'iceux l'vn apres l'autre, & le baisant; puis le mettoit sur sa teste, qui est vn signe parmy eux de grand honneur & respect. Ce qu'il faisoit en presence de tous ses Courtisans & Capitaines, qui estoiēt pour la plus part Mahometains. Il demanda par apres en quel de ceux là, estoient les Euangiles, & luy ayant esté monstré, il le regarda de rechef, auec vne particuliere attentiō, & le baisa vne autre fois, puis le mit sur sa teste, de mesme qu'auparauāt: & apres les bailla tous à ses gens, pour les porter en sa chambre, ou il fit faire vn bel armoyre tout expres pour les tenir. Les Peres luy firent encor present de deux beaux portraicts, l'vn qui representoit le Sauueur du monde, l'autre la glorieuse Vierge Marie sa saincte Mere. Cestuy-cy estoit fait à l'imitation de celuy, qui est à Rome. en l'Eglise de nostre Dame la Maieur. Le Roy print entre ses mains le portraict du Sauueur, &, auec grand honneur & reuerence, le baisa premierement, puis le fit baiser à ses enfans, qui estoient là aupres, & à plusieurs de ses Courtisans. Finalement il le remit en sa place. Quelques temps apres il appella de rechef les Peres, & fit aussi venir ses Mullas ou Caziques, afin qu'ils disputassent ensemble deuant luy, pour veoir quelle estoit la

Ils luy presentent la S. Bible & auec quel respect il la reçeut.

Les Images de nostre Seigneur luy sont offertes.

vraye

Digitized by Google

vraye Escriture saincte, & à laquelle il falloit adiouster foy. Les Peres prouuerent auec beaucoup de raisons, l'auctorité & certitude de l'Escriture saincte, contenuë au vieux & au nouueau Testament, & ensemble monstrerent les faussetez & mensonges, dont l'Alcoran est farcy. Les Mullas furent en ceste premiere dispute si mattez, qu'ils n'eurent que repartir; tellement qu'ils demeurerent muets, sans pouuoir respondre vn seul mot. Le Roy sembla estre fort content & satisfaict de ce, qu'il auoit entendu en ceste conferance, de façon qu'il dict par apres aux Peres, que leur loy luy sembloit bonne: mais qu'il desiroit qu'on luy declaraſt le mystere de la tres-Saincte Trinité, & comme Dieu auoit vn Fils, lequel se fut faict homme: car c'estoient les plus grandes difficultez, qu'il eust en nostre croyance. Les Peres luy rendirent raison de ce, qu'il auoit demandé, & il monstra pour lors en demeurer satisfaict aucunement; combien que non pas du tout. Car apres il les aduisa d'estre bien sur leurs gardes, quand ils parleroient deuant les Sarrazins, à cause (disoit-il) qu'ils ne sont pas capables d'entendre vne si saincte doctrine, comme est celle, que vous preschez.

Dispute sur la vraye Escriture saincte.

Les difficultez du Roy.

Les Peres auoient apporté l'Alcoran de Mahomet traduict en langue Portugaise, afin de pouuoir mieux rembarrer ses faussetez, & monstrer euidemment les menteries, & contradictiõs qu'il y a. Ce qui leur seruit de beaucoup, car ils les balottoient tres-bien, par l'entremise de leur interprete. Trois iours apres la premiere dispute, ils en firent vn autre sur le Paradis, que la loy Mahometaine promet à ceux qui la suyuent: en laquelle les Peres renuerserent ceſt infame, & brutal Paradis de Mahomet, auec des raisons si claires,

L'Alcoran de Mahomet conſuté en trois diſputes.

Digitized by Google

& ſi euidentes, que les Mullas en rougiſſoient de honte, ne ſçachans que reſpondre. Le Roy voyant qu'ils eſtoient au roüet, voulut prendre leur cauſe en main : mais auſſi peu ſçeuſt il ſe deſpetrer des abſurditez, qu'on luy monſtroit à l'œil. Le leudy enſuyuant, ils attacherent encore la diſpute auec les Mullas, pour la troiſieſme fois, & traicterent de l'orgueil & ſuperbe de Mahomet, de ſa meſchante vie, & mœurs deteſtables, contre-quarrans à tout cecy l'humilité, & la pureté de vie de IESVS-CHRIST : pareillemẽt la verité de ſa doctrine, la multitude des miracles, auec leſquels elle a eſté confirmée, & la ſainteté de ceux, qui l'ont annoncée par tout le monde : aux fables, menſonges, abſurditez de la loy Mahomet laquelle n'a eſté plantée qu'auec le fer & la lance. De ceſte diſpute les Mullas ſortirent auec vne telle hõte & confuſion, qu'ils n'eurent depuis la hardieſſe de comparoiſtre pour conferer auec les Peres. Le Roy cependant continuoit touſiours de leur monſtrer les meſmes ſignes de bien-veillance qu'auparauant.

Confuſion des Mullas ou Miniſtres de Mahomet.

Quelques iours apres les Peres voulurent ſonder, quel profit auroient faict en ſon endroict les diſputes paſſées, & s'il eſtoit en deliberation de ſe rendre Chreſtien. Ils l'allerent donc trouuer à ceſte fin dans ſon Palais, prenans occaſion de le vouloir viſiter, ne l'ayans veu de quelques iours. Il les reçeut auec ſon accouſtumée debonnaireté & bien-vueillance. Or apres qu'ils eurent tenu enſemble quelques propos communs, les Peres le prierent de leur vouloir donner audiance à part. Ce qu'ayans obtenu, le pere Rodolfe Aquauiua, qui eſtoit Superieur des autres, commença ſon
„ diſcours en ceſte ſorte. Voſtre Majeſté (Sire) eſ-
„ criuit vne lettre à noſtre R. P. Prouincial, par laquelle

quelle il luy demandoit quelques Peres de noſtre Compagnie, qui luy declaraſſent la loy de Dieu. Il nous a enuoyé tous trois vers V. M. & quant à nous ce nous a eſté vn ſingulier plaiſir, conſideré comme ce grand Dieu nous a conduicts ſi heureuſement deuant vn Prince ſi puiſſant, & ſi deſireux de cognoiſtre ſa ſaincte loy. Ceſte ioye s'accreuſt encore dauantage, lors que voſtre Majeſté nous feit entẽdre, qu'elle ne deſiroit aucune choſe en ce monde tant, que de cognoiſtre quelle eſtoit la vraye loy, afin de l'embraſſer. Cecy nous a obligez de penſer iour & nuict aux moyens de paruenir à la fin, pour laquelle nous ſommes venus: & apres auoir bien conſideré le tout, & recommandé l'affaire à Dieu par prieres, & autres deuotions, il nous a ſemblé, que pour le bien & profit tant ſpirituel, que temporel de V. M. pour la conſeruation de ſa vie, & accroiſſement de ſes eſtats; pour l'aſſeurance de ſa conſcience, & le ſalut de ſon ame, & de pluſieurs autres, il ſeroit conuenable, qu'elle print du temps, pour entendre l'explication de la loy diuine: & cognoiſſant comme c'eſt la vraye, & qu'il n'y en a d'autre, en laquelle on puiſſe eſtre ſauué, qu'il luy pleuſt auſſi la ſuiure, & donner congé qu'elle fut preſchée en tous ſes Royaumes, & Prouinces. Le Roy ayant ouy ces propos, reſpondit que tout ceſt affaire eſtoit en la main de Dieu: lequel eſtoit puiſſant de faire ce qu'ils deſiroient, & que de ſon coſté il ne ſouhaitoit rien en ce monde tant que cela. Il donna à entendre par ſon diſcours, que pour lors il auoit des raiſons pertinentes à ſon aduis, pour leſquelles il ne ſe rendoit pas ſi toſt Chreſtien. Vne autre fois le meſme Pere Aquauiua l'alla voir, pour luy donner les bonnes Paſques, d'autant que c'eſtoit la veille de la Reſurrection de noſtre Seigneur,

Pour-parler de Peres auec le Roy.

Autre pourparler du Roy. dont le Roy monstra estre fort content, & fit beaucoup d'honneur au Pere, le retenant mesme pour parler ensemble, iusqu'a ce, qu'il fut nuict close. Il luy fit lors plusieurs questions, principalement sur le mystere de la Resurrection: & outre ce, luy demanda, quelle formule gardoient les Chrestiens, quand ils faisoient oraison à Dieu. Ce que luy ayant esté declaré apres quelques autres demandes, il le congedia fort humainement.

De la grande esperance qu'on auoit de la conuersion du Roy, & d'vne reuolte, qui suruint là dessus, & le fit refroidir.

CHAPITRE X.

QVELQVE temps apres ces disputes & visites, le Roy sçachant que la maison, où les Peres logeoient, n'estoit guerre propre pour eux, à cause du grãd bruict & tintamarre, que le brouillis & tracas du monde, qui passoit pardeuant icelle, causoit, il commanda, qu'on leur en baillast vn autre, fort commode, dans le pourpris mesme de son Palais. Ce qu'il fit aussi tout expres, pour les auoir plus pres de soy, afin de les pouuoir aller voir plus souuent, ou les faire venir à soy, quand il voudroit, & seroit de loisir.

Le Roy fait loger les Peres dans son Palais.

En ce logis les Peres agençerent vne petite chappelle le mieux qu'il leur fust possible, pour y faire le seruice diuin. Le Roy les y alla voir plusieurs fois, & leur bailla son secõd fils, afin qu'ils luy apprinsent la langue Portugaise, & luy monstrassent à lire & escrire à nostre façon, l'instruisans pareillement és mysteres de la foy Chrestienne. Mais parce que nous auons fait mention du second fils du Roy, il faut sçauoir, que l'an 1582. lors que lesdits Peres estoiẽt là, il auoit trois enfans masles, & deux

Leur bailla son second fils pour l'instruire.

Digitized by Google

deux filles: l'aisné qui lui a depuis succedé à la couronne, estoit lors aagé de 17. ou 18. ans, & s'appelloit de son nom propre Scieco; combien que par tiltre d'hõneur on y adiouſtoit à la fin ce mot Gio, le nommant Sciecogio; tout ainsi qu'en quelques endroits de l'Europe, l'on met deuant le nom propre des Gentils-hommes, ou autres personnes honnorables, ce mot Dom. Mais en leur langue Gio signifie l'ame, de façon que Sciecogio vouloit autant à dire que l'ame, ou la personne de Scieco. Le second fils s'appelloit Pahari, lors aagé de 13. ans, & c'est celuy duquel nous disions maintenant, que le Roy bailla aux Peres, pour luy apprendre la langue Portugaise, & les premiers principes de la loy Chrestienne: à laquelle il se monstroit fort affectionné, & promettoit beaucoup de soy, à cause qu'il estoit d'vn bel esprit, & d'vn naturel fort docile & maniable. Le dernier de tous se nommoit Dan, qui est le mesme que Daniel. Mais reuenons à nostre propos. Le Roy estant vn iour venu voir ce que son fils apprenoit, il luy trouua vn exemple que les Peres luy auoiẽt baillé pour escrire. Le Roy luy fit lire comme il y auoit. Or au commencement estoient escrits ces mots: Au nom de Dieu, le Roy soudain commande, qu'on y adiouſtaſt ceux-cy, & de IESVS-CHRIST vray Prophete, & fils de Dieu. Ce qui fut fait tout à l'instant en sa presence mesme. Puis il s'en alla visiter la chappelle, où les Peres disoiẽt Messe chasque iour, & les Portugais qui estoient en ceste Cour, la venoyent ouyr: car il en y a quelques-vns qui se sont domiciliez en ce pays là, & d'autres qui y vont pour trafiquer. Le Roy entrant pour lors tout seul dans l'oratoire, sans estre accompagné de ses gardes, ny d'aucun des Courtisans, osta son turban de la teste, & mettant les genoux

Le Roy va visiter les Peres.

Digitized by Google

Autre pourparler du Roy.

dont le Roy monstra estre fort content, & fit beaucoup d'honneur au Pere, le retenant mesme pour parler ensemble, iusqu'a ce, qu'il fut nuict close. Il luy fit lors plusieurs questions, principalement sur le mystere de la Resurrection: & outre ce, luy demanda, quelle formule gardoient les Chrestiens, quand ils faisoient oraison à Dieu. Ce que luy ayant esté declaré apres quelques autres demandes, il le congedia fort humainement.

De la grande esperance qu'on auoit de la conuersion du Roy, & d'vne reuolte, qui suruint là dessus, & le fit refroidir.

CHAPITRE X.

QVELQVE temps apres ces disputes & visites, le Roy sçachant que la maison, où les Peres logeoient, n'estoit guerre propre pour eux, à cause du grãd bruict & tintamarre, que le brouillis & tracas du monde, qui passoit pardeuant icelle, causoit, il commanda, qu'on leur en baillast vn autre, fort commode, dans le pourpris mesme de son Palais. Ce qu'il fit aussi tout expres, pour les auoir plus pres de soy, afin de les pouuoir aller voir plus souuent, ou les faire venir à soy, quand il voudroit, & seroit de loisir.

Le Roy fait loger les Peres dans son Palais.

En ce logis les Peres agençerent vne petite chappelle le mieux qu'il leur fust possible, pour y faire le seruice diuin. Le Roy les y alla voir plusieurs fois, & leur bailla son secõd fils, afin qu'ils luy apprinsent la langue Portugaise, & luy monstrassent à lire & escrire à nostre façon, l'instruisans pareillement és mysteres de la foy Chrestienne. Mais parce que nous auons fait mention du second fils du Roy, il faut sçauoir, que l'an 1582. lors que lesdits Peres estoiẽt là, il auoit trois enfans masles, & deux

Leur bailla son second fils pour l'instruire.

deux filles: l'aisné qui lui a depuis succedé à la couronne, estoit lors aagé de 17. ou 18. ans, & s'appelloit de son nom propre Scieco; combien que par tiltre d'hõneur on y adioustoit à la fin ce mot Gio, le nommant Sciecogio; tout ainsi qu'en quelques endroits de l'Europe, l'on met deuant le nom propre des Gentils-hommes, ou autres personnes honnorables, ce mot Dom. Mais en leur langue Gio signifie l'ame, de façon que Sciecogio vouloit autant à dire que l'ame, ou la personne de Scieco. Le second fils s'appelloit Pahari, lors aagé de 13. ans, & c'est celuy duquel nous disions maintenant, que le Roy bailla aux Peres, pour luy apprendre la langue Portugaise, & les premiers principes de la loy Chrestienne: à laquelle il se monstroit fort affectionné, & promettoit beaucoup de soy, à cause qu'il estoit d'vn bel esprit, & d'vn naturel fort docile & maniable. Le dernier de tous se nommoit Dan, qui est le mesme que Daniel. Mais reuenons à nostre propos. Le Roy estant vn iour venu voir ce que son fils apprenoit, il luy trouua vn exemple que les Peres luy auoiẽt baillé pour escrire. Le Roy luy fit lire comme il y auoit. Or au commencement estoient escrits ces mots: Au nom de Dieu, le Roy soudain commande, qu'on y adioustast ceux-cy, & de IESVS-CHRIST vray Prophete, & fils de Dieu. Ce qui fut fait tout à l'instant en sa presence mesme. Puis il s'en alla visiter la chappelle, où les Peres disoiẽt Messe chasque iour, & les Portugais qui estoient en ceste Cour, la venoyent ouyr: car il en y a quelques-vns qui se sont domiciliez en ce pays là, & d'autres qui y vont pour trafiquer. Le Roy entrant pour lors tout seul dans l'oratoire, sans estre accompagné de ses gardes, ny d'aucun des Courtisans, osta son turban de la teste, & mettant les genoux

Le Roy va visiter les Peres.

Digitized by Google

genoux en terre feit oraiſon, premierement à noſtre mode, puis à la ſienne, c'eſt à ſçauoir ſelon la couſtume des Sarraſins Perſes: car il tenoit encore en l'exterieure ceſte loy, & finalement à la façon des Gétils. Eſtant leué de terre, Dieu (dit-il) doit eſtre adoré auec toute ſorte d'adoration. Apres ce, il s'aſſit à terre ſur des tapis, & des cuyſſins, comme c'eſt leur couſtume. Les Peres s'aſſirent auſſi de meſme, & lors il leur fiſt entendre, qu'il ne doutoit aucunement que noſtre loy ne fuſt la meilleure de toutes, & qu'il cognoiſſoit bié, que la vie & les miracles de IESVS-CHRIST eſtoient choſes plus qu'humaines: mais qu'il ne pouuoit comprendre comme Dieu auoit vn fils.

Eſtime la loy Chreſtienne la meilleure de toutes.

Vne autre fois apres pluſieurs propos, il leur dict ces parolles: Peres vous m'auez fait entendre beaucoup de choſes de voſtre loy par vos diſcours, qui m'aggreent plus que tout ce que i'ay peu apprendre des autres loix, ſoit des Sarraſins, ſoit des Gentils: & quant à moy i'eſtime que celle des Sarraſins eſt la pire de toutes. Huict iours apres il retourna voir leur oratoire, accõpagné de ſes trois enfãs maſles, & des principaux Seigneurs de ſa Cour. Il fut tout vn long temps à regarder & conſiderer à part, chaſque choſe de celles, qui eſtoient en la chapelle, les loüant & priſant toutes deuant ſes Courtiſans: puis il commande tant à ſes enfãs qu'aux autres de ſa ſuitte, d'oſter les ſouliers des pieds, comm'il fit luy meſme, ſelon qu'eſt la couſtume des Mahometains, quand ils entrent en leurs moſquées. Il ſembloit porter grande reuerence non ſeulement aux images de noſtre Sauueur, & de la Benoiſte Vierge: mais encore à celles des autres Saincts. Tellement qu'il ordonna à ſes peintres de luy en tirer des pourtraicts ſemblables à ceux, que les Peres auoient en leur chappelle.

Le reſpect qu'il portoit aux images de noſtre Seigneur, & de noſtre Dame.

pelle. Il donna auſſi charge à vn orfeure, de luy faire vn reliquaire d'or, de la façon qu'eſtoit vn de cuyure, qu'auoient porté les Peres auec les images de N. Sauueur, & de la Vierge, grauées ſur la couuerture d'vn coſté & d'autre. Finalemẽt il leur dit auãt que partir de là, que leur loy luy agreoit fort: mais qu'il ne pouuoit comprendre deux articles, d'icelle, à ſçauoir de la Trinité, & de l'Incarnation: que s'ils faiſoient en ſorte qu'il peut bien entendre l'vn & l'autre, qu'il ſe feroit Chreſtien: voire (dict-il) ſi beſoin eſt, ie quitteray mon Royaume pour ceſte occaſion. Or iaçoit qu'il ne ſe reſolut pas du tout, ſi eſt-ce qu'il procuroit auec grand ſoing, que tous ſes vaſſaux s'affectionnaſſent à la loy Chreſtiẽne, & luy meſme la preſchoit, & haut loüoit à tout propos, monſtrant qu'il eſtoit fort deſireux que pluſieurs l'embraſſaſſẽt, & ne faiſoit quelquesfois autre choſe de tout le iour, que diſputer contre la loy de Mahomet auec ſes Mullas, qui ſont fort ignorans, & ne ſçauent pas meſme deffendre leur faux Prophete, ni rendre raiſon des choſes eſcrites en ſon Alcoran. Ils admettent & reçoiuẽt pour eſcriture ſaincte les liures de Moyſe, les Pſeaumes de Dauid, & les Euangiles. Mais ils ne les ont point, ny ne leur eſt permis de les lire: parce que Mahomet le leur a deffendu treſexpreſſement; ſi bien que les Peres les conuainquoient par leur propre bouche. Car ſi voſtre Alcoran (leur diſoient-ils) eſt eſcriture ſaincte, auſſi bien que les liures de Moyſe, les Pſeaumes de Dauid, & les Euãgiles, ainſi que vous eſtimez, il s'enſuit qu'il n'y doit point auoir de repugnance entre voſtre Alcoran & l'eſcriture ſaincte, que vous admettez, autrement s'il y a de contradiction, il eſt aſſeuré que l'vne ou l'autre eſcriture eſt fauſſe. Or c'eſt vn grand blaſpheme, ſelon voſtre opinion meſmes,

La contradiction qu'il y a en l'Alcoran.

Digitized by Google

mesmes, de dire qu'és liures de Moyse, és Psaumes, & Euangiles, il y ait de la fausseté, doncques il faut necessairement conclurre, que vostre Alcoran, ou il y a tant de choses repugnantes ausdites escriptures soit faux & mensonger. Le Roy donc penetrant bien ces raisons, n'auoit plus aucune opinion de la loy de Mahomet, ny de ses Mullas, & ainsi le disoit-il ouuertement deuant tous. Au contraire, il sembloit porter grande affection à la loy des Chrestiens, lesquels il fauorisoit en tout ce qu'il pouuoit : car sçachant mesme qu'il y auoit en ses terres quelques vns, lesquels estãt faits serfs & esclaues de ses subiects, auoyent renié la foy Chrestienne pour se voir libres, (d'autant que bien souuent les Sarrazins promettent liberté aux Chrestiens, qu'ils prennent, pourueu qu'ils vueillent quitter leur foy) comme il fust aduerty qu'ils desiroyent se remettre à leur premiere Religion, & afin de pouuoir faire plus commodement profession d'icelle, demandoyent congé à sa Majesté, de se retirer à leur païs, pour viure parmy les autres Chrestiẽs, sa Majesté le leur octroya fort volontiers : & à l'vn d'iceux, qui aymа mieux demeurer là, non seulement il permist de viure, & d'aller vestu à la mode des Chrestiens : mais encore le reçeut pour seruiteur en sa maison. Outre ce, comme enuiron ce mesme temps il y mourust vn Portugais qui suyuoit la Cour, le Roy à la sollicitation des Peres, permit qu'il fust enseuely publiquement à la mode des Chrestiens, c'est à sçauoir en portant la croix deuant, & des cierges allumez en main, que tous les Portugais auoyent, marchans de ceste sorte par le milieu de la ville, auec grande admiration des infidelles plusieurs desquels estoyent si bien edifiez de la charité & pieté des Chrestiens enuers les trespassez : qu'il

Le Roy n'auoit aucune opinion du Mahometisme.

Faisoit grandes faueurs aux Chrestiens.

y auoit

y auoit mesme des Sarrasins, lesquels prioiēt Dieu pour le deffunct, & se presentoient pour ayder à l'enterrer. Or iaçoit que ces actes semblōiēt monstrer que le Roy auoit grande opinion de la religion Chrestiēne, il y auoit neantmoins beaucoup de choses, qui le destournoient de l'embrasser. La premiere estoit de ce, qu'il ne vouloit croire les articles de la Trinité, & de l'Incarnation, s'il ne les entēdoit: & de ceste sorte il alloit tousiours chancellant en sa croyance, ne sçachant à qui adiouster foy. Car les Gentils (disoit-il) estiment que leur loy est bonne, les Sarrazins de mesme, & les Chrestiens pareillement. A qui donc croirons-nous? Voyla le peccadillo de ce Prince, & de plusieurs autres Athées, qui ne veulēt captiuer leur entendement soubs l'obeïssance de la foy, estimans qu'il n'y a rien de vray, sinon ce qui peut entrer dans le petit pourpris de leur courte capacité, & voulans mesurer à l'aune d'icelle, les choses immenses, & qui surpassent tout entendement humain.

Pourquoy il n'embrassoit la foy Chrestienne.

Peccadillo des Athées 1. empeschemens.

L'autre empeschement qu'il auoit estoit la multitude d'affaires & occupations, esquelles il estoit ordinairement si plongé, qu'elles ne luy donnoyent point loisir de penser quasi à soy mesme: tellement qu'on ne pouuoit trouuer la commodité de luy declarer les poincts de nostre foy si amplement, & si exactement, qu'il eust esté de besoin. Pour oster cet obstacle, les Peres luy apporterent l'exemple de quelques Roys & Princes du Iapon: lesquels n'ayant pas loisir durant le iour de se faire catechiser & instruire en la foy, employoient en cela vne bonne partie de la nuict. Il monstra bien quelque signe de vouloir faire de mesme: toutefois il ne le fit pas. Aussi auoit-il vne coustume fort mauuaise, c'est que lors qu'on luy expliquoit quelque chose, de laquelle il s'estoit enquis,

Multitude d'affaires 2. empeschemens.

Digitized by Google

enquis, soudain il en demandoit vne autre, auant qu'on luy eust bien declaré la premiere: tellement qu'il n'auoit pas la patience d'escouter attentifuement, les vnes apres les autres. Car comme il estoit si auide de sçauoir, il vouloit apprendre tout à la fois, de mesme que ceux qui ont grãde faim: lesquels voudroient aualer force viande tout en vn coup. Mais ce qui le destournoit d'auantage, selon l'aduis de plusieurs, estoit la multitude des femmes qu'il auoit, selõ que la loy Mahometique luy permettoit: car il tenoit en son serail iusques à cent femmes, lesquelles on doutoit si on luy pouroit faire quitter horsmis vne seule, auec laquelle il vesquist en toute pudicité coniugale, selon que la loy Chrestiẽne cõmande. Brief il auoit vn grãd desir de voir faire quelque miracle, si que par deux ou trois fois il proposa aux Peres, qu'il seroit bon d'esprouuer quelle des deux loix estoit la meilleure, ou celle des Chrestiens, ou celle des Sarrazins par tel moyen: Que les Peres entrassent dans le feu auec les saincts Euangiles en main, & pareillement ses Mullas auec leur Alcoran; & que ceux, qui ne se brusleroient pas, auroient la vraye loy. Mais on luy monstra par raisons, que ce seroit vne presomption de faire cela, sans vne speciale inspiration de Dieu: & que ce n'estoit autre, que vouloir tenter Dieu; de façon qu'en fin il acquiessa à la raison, & se deporta de ceste curieuse recherche.

Pluralité de femmes 3 empeschements.

4. desir de voir faire quelque miracle.

L'exemple du Roy esmeut plusieurs.

Nonobstãt toutes ces choses, l'affection grande qu'il monstroit enuers les Peres, & à l'endroit des choses de la foy Chrestienne, esmeut beaucoup de gens à desirer de la cognoistre mieux: entre autres l'vn de ses Prestres, nommé Abdulfasil, qui estoit comme son grand Chappellain, fort chery & aymé de sa Majesté; lequel voulut estre

instruict

instruict és choses de nostre saincte foy: combien qu'on ne sçait s'il faisoit cela pour l'embrasser, ou bien pour complaire au Roy, & en pouuoir parler deuãt luy quand il viendroit à propos. Le Roy neantmoins ayant entendu, qu'il auoit ce desir, l'en aymoit d'auantage, & aduisa les Peres de traicter auec luy des affaires, qu'ils voudroient luy communiquer, aussi confidement qu'auec sa propre personne. Et de faict il fit beaucoup de bons offices aux Peres, comme nous dirons cy apres. Vn autre pareillement, qui seruoit au Roy de Medecin, monstra auoir le mesme desir: & ces deux icy fauorisoient les Peres en toutes les occurrences, qui se presentoient. Mais comme les Peres voyoient, que le Roy n'acheuoit pas de se resoudre, afin de ne perdre leur temps, ils se mettent en deuoir d'en gaigner cependant quelques autres: & à ceste cause demandent congé au Roy de baptiser tous ceux, qui se voudroient rendre Chrestiens. Ce qu'il leur accorda volontiers: & leur enuoya dire par ledict Abdulfasil, qu'il estoit content, qu'ils en conuertissent autant qu'ils pourroient, & que s'il y auoit aucun, qu'il leur mit en cela quelque empeschement, qu'ils le luy fissent sçauoir, & qu'il le feroit punir selon son demerite. Il leur permit aussi de bastir vn hospital pour les malades, des aumosnes que les Portugais leur voudroient donner. Car on a experimenté en beaucoup d'endroits, que plusieurs Payës & Sarrazins voyans ces œuures de charité parmy les Chrestiens, sont beaucoup plus esmeus à suiure & embrasser la religion Chrestienne. Tels & semblables moyens, desquels on se seruoit pour aduancer la gloire de Dieu, & notammẽt l'affection que le Roy monstroit aux Peres, & aux choses de nostre foy, auec les faueurs, qu'il faisoit aux Chre-

Le Roy donne congé de baptiser ceux qui se voudroient faire Chrestiens.

Plusieurs se font catechiser & instruire.

stiens, furent cause, que plusieurs de ses vassaux eurent enuie de se rendre Chrestiens. Tellement que les Peres auoient assés à faire à cathechiser ceux, qui s'estoient enroollés au nombre des Cathechumenes. Là dessus comme l'on estoit prest à cueillir vne belle moisson, le diable, ennemi du salut des hommes, commẽce à faire des siennes, & à brouiller les cartes: de sorte qu'il fit soulleuer cõtre le Roy les Parthes ou Patanes, qui auoient esté confinez aux Isles de Bengala, selon qu'a esté dict. Ceux cy doncayant entendu (selon qu'ils dirent par apres, pour excuse de leur reuolte) que le Roy vouloit quitter la loy de ses ancestres, à sçauoir le Mahometisme, pour en prendre vne nouuelle, firent vne esmeute au Royaume de Bengala, en laquelle ils tuerent le Vice-roy, ou Gouuerneur, que le Roy y tenoit, & outre ce auoiẽt, cõme l'on pẽse, intelligẽce auec le frere germain du Roy, le Prince de Chabul: lequel entra au mesme temps de l'autre costé dãs les terres de son frere, auec vne grosse armée, & auoit desia gaigné cent lieües de pais. Ceste nouuelle estonna fort le Roy, & dõna occasion à ses Mullas, qui auoiẽt desia perdu quasi tout leur credit aupres de luy, d'interpreter ces euenemens sinistres à leur aduãtage, disans que c'estoit en punition de ce, qu'il ne tenoit plus compte d'eux, ny de leur loy. Ces choses & plusieurs autres semblables, que ces Mullas luy cornoient tous les iours aux oreilles, firent vn telle impression en luy, qu'il commença de se retirer peu à peu des Peres, & par mesme moyen à se refroidir en l'affection, qu'il sembloit porter auparauant aux choses de nostre foy. Ce qu'il monstra clairement lors, que les Peres l'estans allé visiter, pour le consoler de la perte du Royaume de Bengala, il ne les voulut aucunement voir: & l'espace de plusieurs mois ne les fit point

Les Parthes se reuoltẽt contre le Roy.

Le frere du Roy entre dãs ses terres auec grosse puissance.

Le Roy se refroidit en l'affection qu'il portoit à nostre foy.

point appeller, comme il ſouloit auant cela. Cependant il va à l'encontre de ſon frere, menant cinquante mille cheuaux, & cinq mille Elephans de combat, auec vn nombre preſque infiny d'infanterie. Son frere voyant vne ſi groſſe puiſſance venir contre luy, ſe retire petit à petit, & le Roy le va touſiours pourſuyuant iuſqu'a ce, qu'il l'euſt reſerré dans ſes terres, qui ſont pardeça la riuiere Indus. Apres ce, il appaiſa ayſement les tumultes de Bengala, excitez par les Patanes. Et comme il fut de retour en ſa ville Royale, toutes choſes accoiſées, les Peres luy firent ſçauoir par ſon Chappelain Abdulfaſil, qu'ils deſiroient ſçauoir ſi ſa Majeſté eſtoit en volonté d'eſtre informée plus à plain des myſteres de noſtre Foy: car n'eſtant là venus pour autre fin, ils eſtimoyent quaſi perdu le temps, qui n'eſtoit employé à luy faire ſeruice, en ce qui concernoit ſon ſalut. Le Roy ayant eſté aduerty de cela, les mande venir quelques iours apres. Mais tout ſon faict n'eſtoit, que leur propoſer diuerſes queſtions, pluſtoſt curieuſes, que proffitables. Les Peres luy firent pour lors entendre, que ſi ſa Majeſté n'auoit eſté eſclaircie par les diſputes paſſées de la difference, qu'il y auoit entre la Loy de IESVS-CHRIST, & la ſecte de Mahomet, qu'il luy pleuſt faire ioindre de rechef vne diſpute publique entre eux, & ſes Mullas, à celle fin qu'elle ſe peuſt reſoudre du tout à ſuyure la Religion, qui luy ſembleroit la meilleure. Le Roy ne preſta pas volontiers l'oreille à cecy, craignant la confuſion de ſes Mullas, comm'il auoit experimenté auparauant: neantmoins comme les Peres luy en firent grande inſtance, il aſſigna le Samedy ſuyuant pour la diſpute. Ce iour eſtant venu, les Peres s'en vont au Palais à l'heure arreſtée, mais le Roy qui n'auoit

Les Peres ne ſont pas tant careſſez de luy.

Dispute entre les Per. & ſes Docteurs.

uoit gueres d'enuie qu'on tint ceſte conference, allegua tout plein d'excuſes, pour ne s'y trouuer pas: afin de rompre le coup. Toutesfois voiant par apres, qu'il auoit faict vne groſſe faute, manquant à ſa promeſſe, pour la couurir & reparer, il ordonna que la diſpute ſe tiendroit le Lundy prochain. Il ſe trouua luy meſme en iceille, accompagné de tous les Capitaines & autres Seigneurs de ſa Cour, auec vn bon nombre de ſes Mullas: leſquels voulans ſouſtenir leur faux Prophete, furent ſi eſtroictement ſerrés, qu'ils ne ſçeurent rendre raiſon de pluſieurs choſes, qu'il dict en ſon Alcoran, ny ſouſtenir ce qu'ils auançoient, pour le deffendre, ſi bien que le Roy meſme entendant leurs inepties & abſurdirés, vouloit quelquesfois apporter en ieu ce qu'il ſçauoit, pour deffendre ſes Docteurs, & couurir leur honte: mais il eſtoit auſſi toſt rembarré, de façon que la pluſpart des aſſiſtans cogneut bien la fauſſeté & impieté du Mahometiſme.

Les Peres voyans qu'ils n'aduançoient rien aupres du grand Mogor, luy demandent congé de s'en retourner à Goa, & comme le Pere Aquauiua fut retenu là tout ſeul, iuſqu'au bout de trois ans.

CHAPITRE XI.

Les Peres demandét congé au Roy de s'en retourner.

PAR la diſpute paſſée les Peres cogneurent bien que le Roy s'eſtoit fort changé, voyans qu'il deffendoit à bon eſcient la loy de Mahomet, & ſes Miniſtres: de façon qu'ils furent d'aduis de luy demander congé, pour s'en retourner à Goa, d'ou il les auoit faits venir. Ce que le P. Rodolfe luy fit entendre fort dextremét. Car vn iour parlāt à luy, il luy tint ces propos; Ie ne doubte pas Sire (fit il) que voſtre Majeſté n'ait bonne volonté d'entēdre l'expli-

Digitized by Google

l'explication de la loy diuine: & ſçay auſſi qu'elle a de bons deſirs de l'embraſſer : toutesfois pour ne dõner l'alarme à ſes vaſſaux, qu'elle ne les deſcouure pas encores; & pource il nous ſemble, que nos trauaux ne ſont d'aucũ profit & vtilité en la Cour, comme ils pourroiẽt eſtre ailleurs. Le Roy entendit incontinent ce qu'il vouloit dire, & luy repart qu'il eſtoit fort aiſe, qu'ils demeuraſſẽt en la Cour, & que luy tenãt tels propos, ce n'eſtoit que chercher quelque couleur, pour ſe retirer. Le Pere reſpond à cela, que ſa majeſté cognoſtroit par experience le deſir, qu'ils auoient de luy faire ſeruice, & le ſingulier contentement, qu'ils reçeuoient de demeurer en ſes terres, s'il luy plaiſoit de ſe diſpoſer à ouïr auec quelque aſſiduité l'explication de la loy diuine. Le Roy ne reſpondit rien à cela; mais ſe retira dans ſa chambre, ſans leur dire mot; monſtrant eſtre fort faſché de ce, qu'ils s'en vouloient retourner.

Le Roy mõſtre en eſtre faſché.

Or comme les Peres deſiroient ſçauoir la cauſe, pour laquelle le Roy vouloit, qu'ils demeuraſſent là, puis qu'il ne ſe reſoluoit pas d'embraſſer la foy Chreſtienne, ils la demanderent à ſon Chappelain Abdulfaſil, lequel leur fit entendre, que le Roy voulant monſtrer ſa grandeur, & deſirant ſçauoir beaucoup de choſes, eſtoit fort aiſe d'auoir en ſa Cour des gens de toutes nations, & en particulier, qu'il ſe plaiſoit fort auec eux, d'autant que leur façon de faire, & leur doctrine, luy agreoit plus, que toute autre. Il leur dit auſſi, que le iour auparauant il auoit prins la ſaincte Bible qu'ils lui auoiẽt donnée, auec grande reuerẽce l'auoit miſe ſur ſa teſte. Ce qu'il n'auoit pas fait à vn liure de l'Alcorã, que le meſme iour on luy auoit offert, bien qu'il fuſt beaucoup plus richement garny. Les Peres ayans recouuré par ce recit quelque peu d'eſperance,

Pourquoy il les deſiroit retenir.

Digitized by Google

cherchoient tous les moyens, dont ils se pouuoiẽt aduiser, pour l'affectionner derechef à la Religion Chrestienne: & s'estãs apperceus que la fascherie, qu'il auoit monstré lors qu'ils luy parlerent de se retirer estoit passée, ils luy feirẽt sçauoir s'il prendroit plaisir, qu'ils enseignassent de nouueau aux Princes ses enfans, la langue Portugaise. Il dit qu'il en seroit tres-content. Le P. Antoine Monserrat print adonc ceste charge, qui fut vn moyen pour r'entrer en sa bonne grace: car à ceste occasion il venoit souuent voir ce qu'apprenoiẽt ses enfans, commẽçeant derechef à monstrer beaucoup d'affection enuers les Peres. Il est bien vray que lors qu'ils luy mettoyent en auant quelque propos de la loy diuine, il ne l'escoutoit pas auec tel goust & plaisir, qu'il auoit accoustumé deuant. Car les impressions que ses Mullas luy auoyent mis en teste, quand les Patanes se reuolterent en Bengala, l'auoyent fort esbranlé. D'auantage bien que d'vn costé il fust desia conuaincu en son entendement, que la loy Euangelique estoit la meilleure de toutes; si est-ce que de l'autre ses meschãtes mœurs & coustumes auec la liberté de la loy Mahometaine, le tenoyent estroictement lié à icelle. Les Sarrasins encore congoissans, qu'il estoit enclin à nostre Religion, auoient enuie de se sousleuer contre luy. Brief sa mere, sa tante, & quelques vns des plus grands Seigneurs de son Royaume, qui estoyent auprés de luy, faisoyent tout le pis qu'ils pouuoyent contre les Peres, & contre la loy qu'ils preschoyent: leur estant aduis que pour la deffence de leur secte, & pour son honneur, ils estoyent obligez à ce faire. Outre que la haine qu'ils portent naturellement à nostre loy, les incitoit à ce dauantage: tellement qu'ils depeignoyent au Roy la Religion Chrestienne, comme la plus chetifue & mi-

Les Peres enseignent derechef la langue Portugaise aux Princes.

Ce qui destournoit le Roy de la Religion Chrestiẽne.

Digitized by Google

& miserable du monde. Le mesme faisoit vn grãd haras de femmes, qu'il auoit: lesquelles voyoient bien qu'elles seroient repudiées toutes horsmis vne, si le Roy se faisoit Chrestien: & pour ce elles employoiẽt toutes leurs mignardises & attraicts, pour l'en diuertir. Finalement ses longues promenades, & les esbats qu'il prenoit chasque iour, & de plus ses grandes occupations & affaires ne luy donnoient ny le temps ny lieu, pour penser aux choses de son salut. Les affaires estans en tel estat, les Peres receurent vne lettre du Pere Prouincial de l'Inde, par laquelle il leur commandoit de s'en retourner à Goa: parce qu'il auoit besoin d'eux, pour les employer en d'autres entreprises, pour l'aduancement de la gloire de Dieu, puis que là ils ne faisoient rien. Le Pere Rodolfe Aquauiua ayant receu ceste lettre, s'en va faire sçauoir au Roy le commandement, qu'ils auoient de leur Superieur, & Prouincial, de se retirer. Le Roy entendant ceste nouuelle, monstra bien l'affection qu'il portoit au Pere Rodolfe, & le desplaisir qu'il receuroit de son depart: car il luy parla de ceste sorte, Pere (dict-il) ie t'ayme grandement: & suis fort aise de t'auoir aupres de moy. Car tu m'as faict entendre beaucoup de choses qui me contentent plus, que tout ce que i'ay ouy des autres: & pource si tu t'en veux aller, ie ne te contraindray point de demeurer. Mais tu ne t'en iras aucunement à mon gré; & si tu me quittes & abandonnes en ceste estat, ce peché tombera sur ta teste. Le Pere luy repart modestement, que d'autres Peres plus doctes, & plus vertueux que luy, viendroyent quand il seroit de besoing en sa place. Mais le Roy tout faschè luy replique en ces termes: Laisse, Pere, ces raisons à part: car ie ne consentiray en façon quel-

Les Peres reçoiuent commandement du P. Prouincial de s'en retourner.

„ quelconque, que tu t'en ailles à tout le moins de
„ ma franche volonté. A ces discours se trouuerent
presens quelques vns des principaux Seigneurs
de la Cour; lesquels incitoient dauantage le Roy
Le P. Rodolfe de meure, & les autres s'en vont à Goa. de ne permettre point que le P. Rodolfe s'en allast. Le P. donc voyant que le Roy se monstroit estre si deplaisãt de son depart, & que ces Seigneurs luy faisoient tres-grande instance de demeurer, pour ne dõner du desplaisir à sa Majesté, esperant que nostre Seigneur en retireroit du profit pour sa gloire, apres auoir consulté l'affaire auec Dieu, & auec ses compagnons, il resolut de s'arrester encore là pour quelque temps, en attendant response du P. Prouincial. Mais les autres Peres s'en retournerent en l'Indé, cõme il leur auoit esté commandé. Le Roy estima tant ceste courtoisie que le Pere en sa consideration fut demeuré, que dés ce iour là il luy monstra vne plus particuliere affection, commençant derechef à luy parler auec autant de familiarité, qu'auparauant ces troubles: & mesmes il donna quelque esperance de vouloir entendre soigneusement l'explication de la foy Chrestienne, & par consequent aussi plusieurs Gentils-hommes & Seigneurs de la Cour, monstroient auoir desir d'ouïr la mesme exposition. Mais les Mullas, voyans que le Pere estoit r'entré si auant en la bonne grace du Roy, & craignans qu'il ne le gaignast à IESVS-CHRIST, auec les principaux Seigneurs & Capitaines de sa Cour, espioient les occasions de le mettre à mort couuertemẽt, & en cachettes. Le Roy ayant sçeu leur meschant desir, tint vn iour ces propos au Pere.
Les Mullas veulent tuer le P. Rodolfe. Ces Mullas, dit-il, sont traistres & meschants, & pource ie te veux bailler de mes gẽs pour te garder & accõpagner par tout: afin qu'ils ne te façẽt aucun tort. Le Pere luy repart, que sa Majesté sçauoit

noit biẽ, que lors qu'ils vindrẽt à ſa Cour le Vice-Roy de l'Inde luy auoit demandé des oſtages, pour leur aſſeurance: mais qu'ils ne l'auoient voulu permettre: d'autant que c'eſt noſtre gloire (dit-il) que de mourir pour la verité que nous preſchõs. Et pource ie me crains, ſi voſtre Majeſté me baille des gardes, que la confiance que ie doibs mettre du tout en Dieu, ne vienne à ſe diminuer. Certainement (dict le Roy) tu as raiſon en cela: mais ie penſe auſſi eſtre de mon deuoir, de pouruoir à ton aſſeurance, puis que ie t'ay receu ſoubs ma protection & ſauuegarde. Le Roy quelque temps apres eſtant auec ſes Capitaines & autres Courtiſans, leur raconta ce que le Pere luy auoit dict, qu'il s'eſtimeroit heureux d'eſpandre ſon ſang, pour la deffence de la loy qu'il preſchoit, loüant fort ſon courage: & adiouſtant que ſes Mullas n'auoient garde de vouloir mourir pour la loy qu'ils leur enſeignoient.

Le Roy luy requiert bailler des gardes le P. les refuſe.

Cependant le Pere Rodolfe taſchoit de diſpoſer le Roy, à ce qu'il print vne ferme reſolution, de ſe renger à la foy Chreſtienne: car ſes vaſſaux le voyans ainſi doubteux, & perplex, n'oſoyent pas l'embraſſer. Mais iaçoit qu'il miſt beaucoup de peine en cela, ſi ne peuſt-il iamais le luy perſuader: car il voyoit bien, qu'en ce faiſant il eſtoit obligé à quitter tant de femmes, qu'il auoit, & pluſieurs autres vices, leſquels ne peuuent ſe compatir auec la loy Chreſtienne. Au reſte tandis que le Pere Rodolfe demeura là, mais principalement l'année derniere, qu'il y fut tout ſeul, n'aiant aucun de la Compagnie auec ſoy, il menoit vne vie fort ſemblable à celle des anciens Peres du deſert: car il ne mangeoit qu'vn peu de pain ſec ſans autre viande, & ne beuuoit que de l'eau pure: il couchoit ſur la dure, & faiſoit beaucoup d'autres

L'auſtérité de vie qu'il menoit.

Digitized by Google

penitences & austeritez, employant la plus-part du iour & de la nuict en prieres & oraisons, dressées pour la plus-part à cette intétion, qu'il pleust à Dieu esclairer le Roy de sa lumiere celeste, & luy faire cognoistre son aueuglement. Auec ce il apprenoit la langue Persеane, pour pouuoir declarer plus aisement les choses de la foy Chrestienne au Roy. Et combien qu'il fust tousiours fort addonné à la priere: il estoit neantmoins d'auantage en ces derniers temps, qu'il fust parmy les barbares.

Ses oraisons assidues.

Aucunesfois il demeuroit les iours quasi entiers en oraison: car il ne sortoit de son logis, sinon lors qu'il luy falloit aller trouuer le Roy: & souuent il aduint que le soir s'estant mis en oraison, on le trouuoit le matin au mesme lieu continuant sa priere. Brief les trauaux, les penitences, & les incommoditez qu'il enduroit estoyent si grandes,

Tõbe griefuemẽt malade.

qu'il tomba en vne si griefue maladie, qu'on pensoit qu'il en deut mourir. Mais de l'autre costé les consolations diuines qu'il receust là mesme, contrepesoyent bien à ses afflictions, & allegeoyent tellement toutes ses peines, qu'il pouuoit bien dire auec l'Apostre S. Paul: *Cum infirmor, tunc fortior sum*, Quand ie suis malade & infirme, ie suis lors plus vigoureux: & de fait on luy a ouy dire souuẽt, qu'en ce temps-là principalement, il auoit vescu selon son desir, & qu'il auoit lors senty vne plus grande paix & tranquillité d'esprit, qu'en tout le reste de sa vie: de façon qu'il semble que nostre Seigneur le disposoit petit à petit à la gloire, qu'il luy reseruoit du martyre, lequel il obtint bien tost apres. Car il reuint de là, non pas comme du milieu de la barbarie: mais comme d'vne eschole, ou l'on s'exerce en toute sorte de vertus. Aussi fust il tousiours en grande estime parmy les Payens & Sarrasins, tant à cause de ses vertus, que

Est consolé de Dieu.

pour

Digitized by Google

pour les autres rares qualitez & graces que Dieu luy auoit communiquées: iaçoit que les Mullas le haïssoient à mort, parce qu'il les rendoit tousiours muets, & confus és disputes qu'ils faisoient deuant le Roy: lesquelles duroient quelquefois toute la nuict. Là ou le Pere monstroit tant de doctrine & de modestie, que tous estoient rauis en admiration, si que les Gentils mesmes, l'appelloiét Ange. Mais ces meschans Mullas luy tendirent plusieurs fois des embuiches, pour le mettre à mort, combien que pour respect du Roy, ils n'osoyent pas faire tout ce qu'ils eussent bien desiré: car le Roy estoit si espris de ses vertus, & sur tout de son humilité, qu'il ne l'auoit pas en moindre estime, qu'il luy portoit d'affection: ores que ses vices & mœurs corrompus l'empeschassent, de suyure les bons aduis, que le Pere luy donnoit, & sur tout sa superbe, ayant vn desir extreme d'estre estimé quelque Dieu ou grand Prophete. Le Pere donc voyant, qu'il ne pouuoit rien aduancer aupres de luy, aduise le Pere Prouincial de l'Inde, que c'estoit peine perduë, que de semer en vn champ si sterile, & qui ne rapportoit aucun fruict. Le Pere Prouincial entendant cela luy rescript, qu'il demandast congé au Roy de s'en retourner, & que l'ayant obtenu, il s'en reuint au plustost. Le Roy au commencement ne vouloit en aucune maniere le luy octroyer, desirant le retenir aupres de soy, pour la douceur qu'il auoit experimenté en ses mœurs: toutesfois à la parfin il le luy accorda, importuné de ses prieres. Mais auant que luy donner ce congé, il luy fit promettre qu'ayant parlé au Pere Prouincial, & obtenu licence de luy, il s'en reuiendroit à sa Cour. Ce que le Pere Rodolfe luy promit, & auec ce il l'en laissa aller, luy monstrant plusieurs

Il demande derechef congé au Roy pour s'en aller, & obtient auec grande difficulté.

signes

Digitized by Google

ſignes extraordinaires de bien-vueillance & amitié. Il voulut à ſon depart luy faire preſent de beaucoup d'or & d'argent : mais le Pere n'en voulut iamais rien accepter, alleguant qu'il eſtoit Religieux, & qu'il auoit quitté tout cela auec le monde. Toutesfois il pria ſa Majeſté de luy vouloir octroyer vn don, c'eſt à ſçauoir de luy permettre d'en amener à Goa vn Chreſtien Moſcouite, auec ſa fẽme & ſes enfans, qui eſtoient là detenus depuis long temps en eſclauage, & y auoient enduré beaucoup, voire à cauſe de longue hantiſe, qu'ils auoient euë auec les Sarrazins, ils eſtoiẽt quaſi deuenus Sarrazins. La Royne mere du Roy ne le vouloit point permettre, parce que ces gens là luy eſtoient vtiles ; toutesfois le Roy, pour monſtrer l'affection qu'il portoit au Pere, les luy accorda, de façon qu'il les en ramena à Goa quant & ſoy, ou ils veſquirent depuis en bons Chreſtiens. Et voila tous les threſors qu'il rapporta de la Cour de ce grand Monarque.

Les threſors qu'il en rapporta du Mogor.

Le grand Mogor enuoye pour la ſeconde fois querir des Peres de la Compagnie, leſquels ayans auſſi peu aduancé en conuerſion que les premiers, s'en retournent bien toſt à Goa.

CHAPITRE XII.

Dieu excite derechef ce Prince à faire ſon ſalut.

SEPT ou huict ans apres que le Pere Rodolfe Aquauiua fut party de la Cour du grand Mogor, il ſemble que noſtre Seigneur voulut eſueiller de nouueau ce grand Prince, du profond ſommeil de ſon obſtination, luy donnant des bonnes inſpirations, afin qu'il ſortit hors des tenebres d'infidelité, & entraſt en la lumiere de ſa foi, la faiſant par apres publier en tout ſon Empire. Ce fut (à ce qu'on peut croire pieuſemẽt) par l'interceſſion

Digitized by Google

sion de la sacré Vierge Marie, enuers laquelle ce Prince s'est monstré tousiours fort affectionné. Tellement que l'an 1590. ayant sçeu que les Chrestiens celebroient la feste de l'Assomption d'icelle, il la voulut pareillement solemniser à sa mode. Et à ceste occasion il fit dresser tout expres vn throne haut esleué, sur lequel il fit mettre l'Image de la bien-heureuse Vierge, que le P. Rodolfe luy auoit donnée, commandant à tous ses Princes, Capitaines, & Courtisans, de luy faire la reuerẽce, & puis de la baiser. Les principaux Seigneurs de sa Cour dirent, qu'il falloit que son fils aisné fut le premier, qui leur monstrast l'exemple en cela. Ce qu'il fit promptement, & fort volontiers. Or ceux qui se monstrerent ce iour là plus volontaires à faire honneur à la Vierge, furent passés Cheualiers. En ce mesme temps il fit mettre par terre tous les Alcorans de la ville, en laquelle il tenoit pour lors sa Cour. On appelle Alcoran non seulement la loy de Mahomet, mais encore certaines tours hautes, desquelles les Ministres de la secte de Mahomet reclament à haute voix leur faux Prophete, & d'où ils appellent le peuple pour venir faire oraison. Les mosquées aussi, qui sont les temples du mesme seducteur, furent conuerties par son commandement en escueries de cheuaux ou d'elephans. Et d'autant que l'vn des plus grands empeschemens qu'il auoit eu la premiere fois à se resoudre, auoit esté la multitude des femmes, il les quitta toutes hors-mis vne seule, mariant les autres auec quelques Seigneurs & Gentils-hommes de son Royaume. Il fit aussi publier à son de trompe, qu'aucun Mahometain n'eust desormais à faire circoncire ses enfans masles, auant qu'ils eussent atteint l'aage de quinze ans, à celle fin qu'ils peussent faire chois de la loy, qu'ils voudroient

Il fait grãd honneur à l'Image de N. Dame.

Fait ruïner les Alcorãs & conuertit les Mosquées en estables.

Quitte toutes ses femmes hors-mis vne.

Digitized by Google

droient suyure.

D. Leon Grimon Soubs-diacre Grec.

En ces entrefaictes arriua à sa Cour vn Soubs-diacre Grec, nommé Leon Grimon, lequel s'en retournant en son païs, debuoit passer à Goa. Le Roy fut bien aise de le voir, & de luy parler: par ce qu'il estoit fort curieux de sçauoir ce qui se faisoit endiuerses contrées du monde: & quand quelqu'vn venoit d'vn païs estranger, il s'informoit de tout ce qu'il auoit veu, & ouy en son voyage. Ce Soubs-diacre estoit homme d'entendement, & qui auoit veu beaucoup de choses: tellement que le Roy fut tres-content de ses responces, & resolut de l'enuoyer pour son Ambassadeur vers le Vice-roy de l'Inde, le priant de luy enuoyer quelques Peres de la Compagnie de IESVS. Et à ces fins il escriuit audict Vice-roy, & luy fit quelques presens. Il enuoya encor vne lettre, que ie mettray cy dessoubs, & quelques presens aux Peres de ladite Societé, nommeément au P. Prouincial. Il vouluſt aussi bailler cinq mil escus au mesme Soubs-diacre, pour les distribuer aux pauures Chrestiens de la ville de Goa, & luy ayant esté representé par iceluy, qu'il vaudroit mieux que sa Majesté les distribuast aux plus necessiteux de son Royaume, il respondit qu'il ne le vouloit pas faire, parce qu'ils estoient esclaues de Sathan. Mais le Soubs-diacre luy ayant derechef remonstré le danger, qu'il y auoit de porter sur soy vne si grosse somme d'argent en vn voyage si long, le Roy commanda qu'on luy baillast quelques pierres precieuses, & autres choses de valeur, qui ne pesassent pas beaucoup: le prix desquelles mõtast à la somme de deux mil escus, afin qu'il les portast plus aisément aux Chrestiens pauures de Goa. Ceste aumosne vint si à propos (à cause d'vne grande famine, qu'il y auoit lors en la ville de Goa) que plusieurs

Enuoyé en Ambassade par le grand Mogor, pour faire venir des Peres de Goa.

Digitized by Google

fieurs qui estoient en extreme necessité, furent secourus par le moyen d'icelle. Or afin que les Peres, qui l'iroient trouuer, selon qu'il les en prioit, fussent conduits auec toute asseurance, il fit expedier des lettres patentes, addressées au Vice-Roy de Cambaya, & aux autres Gouuerneurs de ses terres, dont voicy la teneur.

Commandement du tres-haut Mahomet, grand Roy & Seigneur de la Fosliere, A tous les Capitaines, Vice-roys, Gouuerneurs, Receueurs, & autres Officiers de mon Estat.

IE vous fais sçauoir, que i'ay beaucoup honnoré & caressé Dom Leon Grimon, voulant & entendant que les Capitaines & autres Officiers de ma Couronne, façent le mesme : d'autant que i'espere par son moyen, recouurer quelques autres Peres fort doctes, que i'enuoye querir à Goa: par le moyen desquels ie pense estre remis de mort à vie, auec leur saincte doctrine, tout ainsi que leur maistre IESVS CHRIST estant venu du ciel en terre, resuscita plusieurs morts, & leur donna derechef la vie. A ceste occasion fay-ie appeller des plus doctes & vertueux Peres d'entr'eux, par le moyen desquels ie veux estre esclaircy des choses, qui concernent la loy des Chrestiens, & des chemins Royaux, par lesquels ils marchent droict à Dieu. Partant ie commande à tous mes susdits Officiers, de faire grand honneur & caresses, tant à Dom Leon Grimon, qu'aux Peres que i'enuoye querir, en toutes les villes de mon Royaume, par lesquelles ils passeront: leur baillant escorte de soldats, qui les conduisent en asseurance par tout leur voyage de ville en ville: les pourueoyant semblablement de tout ce, qui sera necessaire, tant pour leurs

„ leurs perſonnes, que pour leurs montures, & tou-
„ tes autres choſes, qui leur ſeront beſoing, le tout
„ à mes deſpens ; & ſerons obligez à me les rendre
„ ſains & ſaufs, prenant garde qu'ils n'encourent
„ aucun dommage ny perte des choſes, qu'ils por-
„ teront quant & eux. I'oblige auſſi mon Capitaine
„ Canchena, de les mettre entre les mains du Capi-
„ taine Raizza, lequel, auec tous les autres Capitai-
„ nes, faira le meſme, iuſqu'a ce qu'ils arriuent en
„ ma Cour. I'enioincts pareillement au Capitaine
„ de Cambayetta, Giabiblica, de leur fournir tout
„ ce, qui ſera de beſoing, tant pour venir, que
„ pour s'en retourner. Ie deffends encore aux Offi-
„ ciers de mes doüanes, d'exiger ou demander cho-
„ ſe aucune auſdicts Peres, pour les hardes qu'ils
„ porteront quant & eux, les laiſſans paſſer exempts
„ de toute ſorte de tributs ou peages : & que tous
„ les ſuſdicts ſe gardent bien de contreuenir à ce-
„ ſte mienne ordonnance, ne moleſtans leſdicts
„ Peres ſoit en leurs perſonnes, ſoit en leur bagage.
„ Que s'ils ſe lamentent de vous autres, mes Offi-
„ ciers, en façon quelconque, nous vous ferons pu-
„ nir rigoureuſement, & meſme trancher la te-
„ ſte. Partant ie veux qu'on accompliſſe tout ce, qui
„ eſt contenu en ce mien commandement, tant
„ pour le regard de leurs perſonnes, que des hardes
„ qu'ils porteront, afin qu'ils puiſſent paſſer libre-
„ ment par toutes mes villes, ſans payer aucune ga-
„ belle, & qu'ils ſoient accompagnez de bonne &
„ ſeure garde tout le long du chemin. Ils ſeront
„ donc conduicts de Cambayetta à la ville d'Ama-
„ nadab, & de là à celle de Pajan, & d'icelle à Gelu ;
„ de Gelu à Guipar ; de Guipar à Bicanel, d'ou ils
„ viendront à Bitaſſer, de Bitaſſer à Multum, de
„ Multum à Lahor, lieu de neſtre reſidence. Car
„ c'eſt le chemin, par lequel ie veux, que leſdicts Pe-

res

tes viennent. Lesquels i'espere, auec l'ayde de Dieu, voir bien tost en ceste Cour, ou ils seront receuz de moy, & des miens, comme leur qualité merite.

L'ambassadeur Dom Leon Grimon, estant arriué à Goa, baille premierement ses lettres au Vice-roy, & puis aux Peres de la Compagnie, celle que le Roy leur escriuoit, laquelle traduicte en nostre langue dict ainsi.

Au Nom de Dieu.

Lettre du grãd Mogor aux Peres de la Compagnie de Goa.

LE tres-haut & inuincible Echebar à ceux qui sont receus en la grace de Dieu, & qui ont gousté de son sainct Esprit, & aux obeïssans à l'esprit du Messie, & qui acheminent les hommes à Dieu; Ie dis à vous, Peres intelligens, les parolles desquels sont escoutées, & receuës d'vn chascun, comme venant de personnes sequestré du monde, qui auez quitté tous les honneurs, & grandeurs de la terre: Peres, qui marchez par les vrays sentiers, Ie fay sçauoir à vos Reuerẽces, comme i'ay eu cognoissance de toutes les loix du monde, aussi bien des Gentils de diuerses sortes, comme des Mahometains, horsmis de celle de IESVS-CHRIST, qui est la loy de Dieu, & comme telle recogneuë & suyuie de plusieurs. Or d'autant que ie sens grande inclination à l'amitié & conuersation des Peres, ie desire que par leur moyen ceste loy me soit enseignée. Maintenant vient d'arriuer en ceste nostre Cour, & Palais Royal, Dom Leon Grimon, personnage de grande estime & de bon discours; Ie l'ay interrogé de quelques choses, & il m'a respondu fort à propos, dont moy & mes Docteurs sommes demeurez fort contens & satisfaicts. Il m'asseura, qu'on trouuoit en l'Inde plu-

» sieurs Peres de grande prudence, & doctrine; que
» s'il est ainsi, tout aussi tost, que vos Reuerences
» auront receu ces miennes lettres, vous vous en
» pourrez venir en ceste nostre Cour, auec toute as-
» seurance: à celle fin que disputant auec mes Do-
» cteurs, je puisse parangonner leur sçauoir auec le
» vostre, cognoissant les qualitez des vns & des au-
» tres, voir l'auantage que les Peres ont sur ces
» miens Docteurs, que nous appellons Caziques,
» & que par ce moyen ils puissent entendre d'i-
» ceux la verité. Que s'ils veulent s'arrester en ceste
» Cour, ie leur ferai bastir des logis ou ils viuront a-
» uec plus grand hõneur & faueur qu'aucun des Pe-
» res qui ait esté iusques à present ne ce pays cy: &
» quãd apres cela ils voudrõt se retirer, ie les en lais-
» ray aller librement, & les en renuoyeray auec pa-
» reil hõneur. Vous deuez donc accõplir cecy, d'au-
» tant plus volõtiers, que ie vous en prie par la pre-
» sẽte escripte au cõmencement de la lune de Iuin.

On luy enuoye quelques Peres de la Compagnie, & comme il les receut.

Le Pere Prouincial, qui se trouua lors à Goa, quand ceste Ambassadeur y arriua, ayant leu ceste lettre, & entendu par le rapport du mesme Ambassadeur, la bonne disposition, en laquelle estoit le Roy (ce luy sembloit) pour se resoudre du tout à se Chrestienner, fust d'aduis de faire le contenu de cette lettre. Il luy enuoye donc les Peres Edoüard Leïoton, & Christofle de Vega, auec vne autre, qui n'estoit pas Prestre. Ils partirent tous trois de Goa, & arriuerent l'an quinze cens quatre vingts & vnze à la ville de Lahor, où le Roy tenoit lors sa Cour. Il les receut auec grande demonstration de bien-veillance les logeant dans son Palais, & leur faisant beaucoup d'honneur & de caresses. De là à peu il voulust qu'on dressast vne Eschole, en laquelle il enseignassent à lire & escrire en Portugais aux enfans

Digitized by Google

fans des principaux Seigneurs & Capitaines de sa Cour, & mesmes à vn de ses enfans, & à vn sien nepueu ou petit fils. Ces Peres demeurerent quelque temps à sa Cour entretenus auec bonnes esperances de sa conuersion, tout ainsi que les premiers. Mais apres comme ils veirent qu'il n'estoit pas bien resolu, ils s'en voulurent retourner à Goa: toutesfois le Pere Prouincial ordonna expressement au Pere Edoüard Leïton, qu'il ne bougeast pas de là: mais le Pere Christofle de Vega s'en reuint par l'aduis du mesme Pere: combien qu'estant arriué à Goa, le Pere Prouincial fust en deliberation de l'y renuoyer. Car il auoit esté si aggreable au Roy, qu'il n'auoit voulu luy permettre de partir, sans l'auoir au prealable faict iurer, qu'il retourneroit, si le Pere Prouincial le trouuoit bon. Mais en fin, comme on vid qu'il n'y auoit pas beaucoup d'esperance de la conuersion du Roy, & que les Peres ne faisoyent pas là grand cas, estans necessaires ailleurs, on les manda tous venir. Et de ceste sorte, ils se retirerent à Goa, sans auoir rien aduancé de ce qu'ils pretendoyent.

Le Roy ne se reioüist pas, ils s'en retournent à Goa.

Comme le grand Mogor, ayant demandé pour la troisiesme fois des Peres de la Compagnie, on luy enuoye le Pere Hieroſme Xauier auec deux autres: & de ce qui leur arriua de remarquable en chemin.

CHAPITRE XIII.

COMBIEN que le Roy Echebar monstrast d'vn costé porter grande affection à la Foy Chrestienne, & à ceux qui la preschoyent, conuaincu desia, comme il est à croire, par la verité cogneuë, d'autre part neantmoins ses mauuaises inclinations & coustumes depraués, luy

tenoyent le pied sur la gorge, de façon qu'il ne pouuoit encliner sa volonté, pour faire ioug à vne si saincte loy : si qu'on luy pouuoit (ce me semble) bien approprier le dire du Prophete: *Venerunt filij vsque ad partum, & virtus non est pariendi.* Les enfans sont venus iusques au point de fortir du ventre de la mere : mais elle n'a pas eu des force pour les mettre dehors. Toutesfois quelques années apres le depart des derniers Peres, à sçauoir l'an 1594. il enuoya vn autre Ambassadeur à Goa, demandant pour la troisiesme fois des Peres de la mesme Compagnie, pour estre instruict (comme il disoit) en la loy diuine. Et en escriuit au Vice-roy de l'Inde auec tels termes, & qui monstroyent vn si grand desir, que le Vice-Roy fist promptement appeller le Pere Prouincial, & le pria de vouloir octroyer à ce grand Prince, ce qu'il requeroit & demandoit si instamment. Mais comme le Pere Prouincial auoit veu que desia par deux fois les autres Peres y estans allez, n'auoyent rien proffité en son endroict, & s'en estoyent retournez sans aucune esperance d'y rien faire, il n'estoit pas fort porté à cela. Toutesfois sçachant que le R. P. General de la mesme Compagnie desiroit, qu'en la Cour d'vn tel Monarque, y eust tousiours quelqu'vn des Peres, tant pour ayder les Chrestiens qui y sont, que pour plusieurs autres considerations, en fin il y condescendist, apres auoir consulté le tout auec les plus graues Peres qui estoyent à Goa. Et fut nõmé pour ceste Mission, en premier lieu le P. Hieroſme Xauier Nauarrois, & nepueu du B.P. Xauier. Il estoit lors Superieur de la maison des Profes à Goa, & quitta volõtiers ceste Superiorité, pour embrasser l'entrepriſe qu'on luy mettoit sur les bras, & qu'il auoit preueuë long temps deuant luy deuoit tomber dessus (com-

Is. 37.

Le grand Mogor enuoye pour la troisiesme fois querir des Peres de la Compagnie.

Le P. Hieroſme Xauier auec deux autres y est enuoyé.

Digitized by Google

(comme il dict) lors sentant en son ame, vn grand courage, que Dieu luy donnoit, pour supporter tous les trauaux, qu'il seroit necessaire: tellement qu'il accepta ceste charge, comme venant du Ciel. On luy bailla pour son soulagement deux autres de la mesme Compagnie: l'vn fut le P. Emmanuel Pignero Portugais, & l'autre vn frere Coadiuteur, appellé Benoist Goes ou de Goïs. Ils eurent pour leur guide vn Armenien, qui auoit conduit les Peres Rodolfe Aquauiua, & les autres, qui y furent enuoyez la premiere fois. Ainsi donc accompagnez & pourueus des choses necessaires, ils partent de Goa dans vne galere, qui cinglait vers Daman, & de là passent au Royaume de Cambaya ou Guzarate: là ou N. Seigneur commença de leur donner quelque auant-goust du fruict, qu'ils esperoyent recueillir en ceste Mission. Car il leur communiqua vne si grande consolation spirituelle, qu'il sembloit les vouloir payer auant-main des peines & trauaux, qu'ils deuoyent endurer pour son seruice. Ce fust enuiron les festes de Noel de l'an 1594. auquel temps ils arriuerent à la cité de Cambaya, autrement nommée Cambayetta, capitale de ce Royaume: & comme ils veirent, que ceste grande solemnité de la naissance du Sauueur du monde s'approchoit, ils resolurent de la celebrer en ladite ville; à cause qu'il y auoit quelque centaine de familles de Portugais. Ils agencerent donc, & accommoderent vne belle & grande sale du logis, ou ils demeuroyent, pour leur seruir de chappelle, là où ils dresserent vn autel pour y dire la S. Messe, & l'ornerent si bien, que les Payens & Infidelles mesmes y accouroyent à grande foule, pour la voir. Les Portugais sur tout furent grandement consolez de ceste dmeure des Peres, parce qu'ils confesserent tous, & se communierent auec

Arriuent à Cambaya & ce qu'ils firent là.

vne grande consolation & proffit spirituel de leurs ames : nommeément d'vn d'iceux, lequel ayant demeuré long temps en ce pays là, s'estoit rendu Iogue, le Diable le tenant empestré enueloppé en beaucoup de grands & enormes pechez. Mais il pleust à Dieu le toucher au cœur si viuement, qu'il se recogneust, & se remit en la voye de salut, auec vne tres-grande repentance de ses fautes, & vn ferme propos de mieux faire desormais, si que soudain il se prepara pour s'aller tenir parmy les Chrestiens, auec sa femme legitime qu'il auoit quittée. Telles & semblables choses leur apportoyent vne si grande consolation, que l'vn des Peres, à sçauoir le Pere Pignero, escript en vne de ses lettres, n'auoir iamais en sa vie senty tant de deuotion comme lors, bien que il fust au milieu de la Barbarie & Infidelité. Ils preschoyent aux Portugais à la basse-cour du logis, & disoyent la Messe tous les iours, pendant le temps qu'ils s'y arresterent. Or comme la Chappelle n'estoit pas assez grande, pour contenir tous les Portugais à la fois, les vns entendoient la premiere Messe, & les autres la seconde ; de façon que quand les vns en sortoyent, les autres y entroyent, & de tout le iour il n'y auoit faute de gens, les Peres sejournerent là pres de 3. sepmaines, tant pour ce qu'a esté dict, qu'a raison de ce qu'au mesme temps, le second fils du grand Mogor, appellé le Soldan Morad, arriua là auec vne grosse armée, qu'il menoit au nom de son pere contre Melique, Roy de Decan. Sçachant donc que les Peres estoyent arriuez à Cambaya, le iour ensuyuant, qui fust la veille de Noel, il leur enuoya dire, qu'ils l'allassent trouuer au chasteau de ladicte ville de Cambaya, car il se rendroit là, & les y desiroit voir. Le chasteau estoit fort pres du lo-

Le Soldan Morad 2. fils du grãd Mogor arriue à Cãbaya.

Digitized by Google

du logis, où les Peres se tenoient : & pour ce aussi tost qu'ils sçeurent que le Soldan Morad y estoit venu auec petite compagnie (ayant laissé le reste de son camp logé hors de la ville) ils le vont saluër dans la forteresse, là où il leur fit vn accueil fort humain & honnorable, leur monstrant des signes de bien-veillance, autant que son pere eut sçeu faire; & parce qu'il estoit desia nuict, il ne s'arresta pas là dauantage, ains partit bien tost apres, ayant au prealable tiré de la ville deux cens mille escus, partie en argent monnoyé, partie en lingots d'or. Il s'en alloit de là à Surrate, qui est vn port de mer du mesme Royaume, pardeça la ville de Daman.

Il se saluë des Peres.

Or estant vne lieuë loing de la ville de Cambaya, il manda derechef venir les Peres. Ce fut à trois heures apres minuict, qu'on leur apporta ce message, qui leur fut vn peu fascheux, d'autant qu'ils pensoient ce iour là celebrer deuotement la feste de la Circoncision de N. Seigneur propre de la Compagnie de IESVS: neantmoins il fallut desloger, apres que l'vn d'iceux eut dit la Messe. Ils arriuerent au camp à la faison que tous les Capitaines venoient donner le bonjour au General, le Soldã Morad, lequel se tenoit debout en vne tente haut esleuée; de maniere qu'il pouuoit estre veu de tous. Les Peres estans la venus luy firent aussi la reuerence, de mesme façon que les autres; c'est à sçauoir en courbant la teste deuant luy, & apres se tindrent debout parmy les Capitaines, & autres Seigneur, qui estoient là, comme des statuës, ayans touſiours les yeux fichez sur luy. Quelque temps apres ils monterent à son pauillon, qui estoit posé sur vne platte-forme, qu'on auoit faicte tout expres, seruant comme de mur ou de bouleuard, & au milieu d'icelle estoit plantée sa tente,

Les mande venir à son camp.

Digitized by Google

Leur fait beaucoup de carresses.

couuerte de toutes parts, auec vn petit lict. Là dedans il reçeut les Peres auec plus d'honneur & signes de bien-veillance, qu'il n'auoit fait la premiere fois, s'entretenant à deuiser auec eux, vn bon espace de temps, & leur faisant plusieurs demandes curieuses. Entre autres choses il s'enqueſtoit si en Portugal y auoit de neige, de glace, des bestes sauuages, d'Ours, de Lieures, d'Oyseaux de chasse, des Faucons, des Autours, & choses semblables. Les Peres luy respondans que tout cela s'y retrouuoit, il se tournoit vers ses Capitaines, & leur disoit: Il y a donc de ces choses en Portugal? Les Capitaines mettoyent soudain les paulmes des mains contre terre, & puis sur leur teste, qui est parmy eux vn signe de remerciement de l'honneur, que le Prince leur fait, de vouloir parler à eux. Apres qu'il se fut enquis de telles & plusieurs autres bagatelles, les Peres s'aduancent pour prendre congé de luy iusques à vn petit tertre, d'où il debuoit monter sur vn Elephant. Comme il estoit là prest à monter, on luy apporté quinze cens Manudes, qui est vne espece de monnoie de ces quartiers là, & pouuoit ceste somme valoir quelques six cẽs liures de France, ou enuiron. Lors se tournant vers les Peres: Ie sçay bien (leur dit-il) que vous ne prenez pas d'argent, ny autre present quelconque: mais parce que vous estes pauures, & que pour faire ce qui reste de chemin, vous aurez besoing de quelqu'ayde, ie veux que vous receuiez cecy, que ie vous donne par aumosne. Aussi tost qu'il eust dict cela, il saute sur vn Elephant, & de celuy là sur vn autre plus grand, qui ressembloit à vne tour. Or d'autant qu'il se craignoit que les Peres ne vouluſſent pas accepter ceſt argent, il commande à ses gens de le bailler à l'Armenien, qui les conduisoit: de façon qu'estant de retour à leur

Leur pourroit d'argent & de monture pour le reste du chemin.

logis,

Digitized by Google

logis, ils trouuerent ces 1500. Manudes, & en outre 3. charretes auec 6. bœufs, pour faire porter leurs hardes, & 3. cheuaux, pour leur seruir de mõtures. Ce qui leur vint fort à propos, principalement l'argent, qu'il leur donna. Car l'Armenien n'auoit point de passe-port pour les conduire par le Cambaia, mais par le Schind: si bien que sans cela, ils eussent esté fort mal logés. Ce fils du grand Mogor menoit lors tant seulement 4. ou 5. mille cheuaux, mais on disoit qu'il en auoit desia enuoyé deuant 20. mille, auec quatre cens Elephans, sept cens Chameaux, 40. ou 50. Dromedaires, 4. mille bœufs, quinze grosses pieces de canon, & quatre moyennes, auec quelque coleuurines & fauconeaux. Il s'en alloit à ceste guerre auec vn grand courage, & bonne esperance de s'emparer du Royaume de Decan; mais comme il estoit encore peu experimenté, & se laissoit gouuerner à des ieunes gens, ne se souciant pas de suyure le conseil des vieillards, son faicts n'alloit gueres bien; dõt les Peres prognostiquerent, qu'il se perdroit, comme de faict il aduint, ainsi que nous dirons cy apres. Il estoit d'vn naturel doux & humain, fort liberal, & de bonne complexion. Mais ces ieunes folastres, qu'il auoit aupres de luy, l'auoient desia gasté. Il ne tenoit pas grand cõpte des Mosquées de Mahomet, & n'y entroit presque iamais. Tout son plaisir estoit, ou à chasser, ou à faire l'amour ou à se promener deça & delà. Apres qu'il fut party, les Peres se disposent à poursuyure leur chemin; lequel ils ne peurent pas tenir par le Schind, selon le cõmandement du Roy, & cõm'ils eussent bien desiré, parce que le Gouuerneur de ce lieu estoit encore occupé en son ieusne: & quand ils font ce ieusne, il ne leur est point permis de vacquer à autre chose du monde, & quelques vne

L'appareil de son armée.

ieusnent l'espace de vingt ou trente iours : les autres quinze, ou huict tant seulement. Quant au voyage des Peres, il dura en tout cinq mois, iaçoit que depuis Goa iusques à Lahor, ou estoit la Cour du grand Mogor, il n'y ait que deux mois de chemin. Ils firẽt quelques deux cens trente lieuës par terre, marchans tousiours dans les païs de sa iurisdiction, mais auec beaucoup de peine : car depuis Cambaya iusques à Lahor, la pluspart du chemin n'est que deserts, & sablonnieres seches, hors-mis vingt lieuës auant qu'arriuer à la ville de Lahor, ou le terroir est assés bon: mais pour le reste, l'on ny trouue gueres de fõtaines ny de ruisseaux, ainçois force sable, lequel est quelquefois esleué en l'air par le vent, de maniere qu'il couure les personnes, & les enseuelit dans ses sablonnieres pour iamais. Et tant pour cela que pour se defendre contre les voleurs, ceux, qui font ce voyage, ont accoustumé de se mettre en Compagnie, de plusieurs autres. Ce qu'on appelle communement Cafila ou Carauane. Ils elisent vn Capitaine de leur troupe, pour la conduire & gouuerner, ainsi qu'a esté dit de ceux qui font le voyoge d'Ormuz, & sont quelquesfois plus de deux ou trois mille personnes. En celle cy que les Peres se mirent, il y auoit quatre cens Chameaux, cent charretes, & autant de cheuaux, sans compter beaucoup de pauures gens, qui suyuoient à peid les autres. Quant il est temps de partir, le Capitaine faict battre les tambours, & ce par trois fois, auant qu'on desloge. Au premier coup qu'on entend sonner, tous mettent à bas leurs tentes & pauillons, ou ils reposent de nuict: au second l'on charge les Chameaux, & les charretes, & au troisiesme la Carauane commence à marcher. Quand ils cheminent de nuict, afin de ne s'esgarer les vns des autres,

Le fascheux voyage des Peres.

La façon de marcher des Caramanes de ce païs.

Digitized by Google

autres, les tambourineurs marchent deuant, & battent continuellement leurs tambours : lors qu'il faut s'arrester, ils en font aussi quelque signe. Ce qu'ils ont accoustumé de faire, non seulement la nuict pour repoſer, mais encore és lieux où ils sçauent, qu'il y a des puys creusez, lesquels ordinairement sont profonds de quarante ou cinquante brasses: & pour en tirer de l'eau, ils se seruent des bœufs qui leur menẽt les charretes. L'vn des Peres escrit, qu'ils eurent grande disette d'eau en ce voyage, car celle qu'ils trouuoient estoit aussi salée, que celle de la mer. Ce que ie n'euſſe iamais creu (dit-il) si ie ne l'euſſe experimenté moy meſme, veu que cela est si loing de la mer. Ils endurerent aussi vn grand chaud, & ne pouuoient trouuer de viures, à cause que c'est vn païs desert. Ils arriuerent sur la my Mars à vne ville nommée Amadaba, où ils virẽt trois choſes remarquables: l'vne fut vn Iogue, qui se tenoit au milieu de la grande place de la ville, auquel vn'infinité de mõde accouroit de toutes parts, pour le veoir. Car il estoit estimé vn grãd Sainct parmy eux, à cauſe de l'auſterité de vie qu'il menoit. Comme font aussi la plus-part de ces Iogues, au moins pour vn tẽps, ainsi qu'a esté dit ailleurs. Or ceſtuy-cy que les Peres virent à Amadaba, estoit si ſuperbe & orgueilleux, que le fils du Roy le Soldan Morad, duquel à esté parlé cy deſſus, l'ayant mandé venir vers ſoy, l'autre n'y voulut point aller : ains auec vn grand faſte & arrogance reſpondit à ceux, qui le venoiẽt querir de ſa part, diſant, Que le Prince vienne luy meſme, s'il veut: car ma ſainctеté merite bien cela. Le Prince ayant entendu vne si ſotte reſponce, le fit tres-bien foüetter, & puis le banniſt de tout ce païs, où il eſtoit pour lors, ſelon que meritoit ſa preſomption & outrecuydance. L'autre choſe notable

Amadaba ville.

Liu. 1. ch. 4

ſuperbe d'vn Iogue.

Digitized by Google

notable qu'ils y veirent, fust vn superbe edifice qu'ils trouuerent à vne lieuë & demye d'Amadaba. C'estoit vn cimitiere, auquel on auoit enterré vn Cazique, iadis maistre d'vn certain Roy du Guzarate, qui fist bastir ceste fabrique, à l'honneur de son Precepteur, & luy auec trois autres estoyent enseuelis à vne autre chapelle. L'œuure estoit toute de marbre tres-beau, & bien poly: le pauć aussi estoit de mesme matiere. Il y auoit trois basse-cours, en l'vne desquelles ils compterent quatre cens quarante colomnes de marbre, chascune de trente pieds de haut, auec leurs bases & chappiteaux à la Corinthiéne. A l'vn des costez il y auoit vn estang plus grand, que n'est la place de Lisbonne appellée Rozzio, le tout elabouré auec vn artifice merueilleux, auec force belles fenestres, qui auoient la veuë sur ledit estang, somme que c'estoit vn ouurage parmy les barbares, qui ne ressentoit point le barbare. Là mesme ils trouuerent force Mahometains & Mahometaines, qui s'en alloient en pelerinage à la Meque. Ils apprindrent d'eux vne chose fort plaisáte, c'est que leur faux Prophete Mahomet, aiant deffendu aux fémes qui ne sont pas mariées, de faire des pelerinages: neantmoins tant les ieunes que les vieilles font cestuy-cy de la Meque: mais toutes se marient deuant, pour ne contreuenir à leur loy: & apres qu'elles sont de retour, celles qui veulent quittent leurs maris. Reuenant au chemin des Peres, ils partirent d'Amadaba le dix-neufiesme de Mars, & le 24. sur le tard ils arriuerent à vne autre ville nommée Patana. Or d'autant que le lendemain de leur arriuée, estoit la veille de Pasques, ils s'arresterent là trois iours, pour solemniser la Feste. Plusieurs Chrestiens, qui suyuoient la Carauane, se confesserent à eux: mais ils eurent bien de l'affaire auec quelques

Edifice merueilleux parmy les Barbares pour la sepulture.

Patana ville.

Armeniens

Digitized by Google

Armeniens, qui ne gardoient pas le Kalendrier Gregorien; toutesfois ou de crainte qu'ils eurent (à cause qu'ils deuoient repasser par les terres des Portugais) ou bien conuaincus de la verité, ils celebrerent la feste auec eux, horsmis vn vieux Docteur opiniastre, qui disoit que les Peres se mescontoyent de cinq sepmaines; tellement qu'il fist la Pasque le Dimanche, qui est deuant la feste de l'Ascension. De là poursuiuans leur chemin ils rencontrerent force villes & gros bourgs: mais la plus-part estoient ruinez & destruicts, principalement les Mosquées, qui ne se rebastissoient point. Finalement ils arriuerent à la ville de Lahor le 5. du mois de May l'an 1595. estans partis de Goa le 3. Decembre de l'année precedente.

Les grandes caresses, que le Roy de Mogor feist aux Peres, & la bonne affection qu'il monstroit enuers la Foy Chrestienne, leur donnant grand' esperance de sa conuersion.

CHAPITRE XIIII.

LE Roy estant aduerty de la venuë des Peres, leur enuoya soudain vn de ses Capitaines, pour les bien veigner de sa part & leur declarer le contentement, qu'il auoit receu de leur arriuée. Bien tost apres les Peres l'allerent saluer, ausquels il feist vn accueil fort honnorable & amiable: car il les embrassa tous trois auec demonstration de grande bien-veillance, & le mesme feit le Prince son fils aisné, qui estoit lors aagé de trente vn an. Le Roy leur tesmoigna & par signes, & par parolles l'aise & le plaisir, qu'il receuoit de les voir en sa Cour: & les fit loger en vne maison fort commode, en laquelle il s'estoit autresfois tenu, si pres de la riuiere, qu'il n'y auoit pas plus de quinze

L'accueil que le Roy fait aux Peres.

Digitized by Google

ze pieds de leur porte iusques au bord d'icelle: & auec ce ils estoient si esloignés du tracas & brouillis du peuple, que personne ne pouuoit passer par deuant leur logis, sinon ceux ausquels les Peres le permettoyent. Car les gardes du Roy empeschoyent qu'on ne passast par là, à cause que c'est au dessoubs des fenestres du Palais Royal. La nuict suyuante apres leur arriuée sa Majesté les fist appeller, & leur monstra les images de nostre Sauueur & de nostre Dame, que le Pere Rodolfe luy auoit données, les tenans luy mesme entre ses bras auec si grande reuerence, qu'vn Chrestien auroit sceu faire. Soudain que les Peres veirent les Images, ils se mirent à genoux pour leur faire la reuerence, comme il estoit conuenable. Quoy voyant le petit nepueu du Roy, fils du Prince son aisné se mist aussi à genoux, tenant les mains iointes. Ce qui aggrea fort au Roy, & s'addressant au Prince son fils, pere de l'enfant: Voyez (luy dict-il en se soubs-riant) vostre fils. Il leur monstra par apres les liures, que les mesmes Peres luy auoyent laissez. Entre autres il y auoit ceux qui s'ensuiuent. La Bible Royale en quatre langues, les concordances, la Somme de Theologie de S. Thomas en quatre volumes, & le liure contra gentes, auec vn autre contre les Iuifs & les Sarrazins du mesme Autheur. Soto, S. Antonin, l'Histoire des Papes, la Chronique de S. François, Sylueſtre, Nauarre, Caietain, & tous ceux-cy doublez. Il y auoit encore les ordonnances de Portugal, les commentaires d'Alfonse Albuquerque, les constitutions de la Comp. de IESVS, les exercices spirituels du B. P. Ignace de Loyola, fondateur de la mesme Societé, la Grãmaire Latine d'Emmanuel Aluarez, & plusieurs autres. Il leur bailla tous ceux qu'ils voulsirent pour s'en seruir, & ils prindrent ceux qu'a-

Les liures qu'il leur bailla.

nous

uons dit. Au reſte non ſeulement le Roy, mais encore le Prince ſon fils aiſné leur faiſoient des grãdes careſſes, & meſmes on ſe print garde, que le Roy ne diferoit à aucun de ceux qu'il auoit autour de ſoy, tant d'honneur qu'a eux : bien que ce fuſſent les plus grands Seigneurs de ſon Royaume: car il faiſoit tenir les Peres touſiours fort pres de ſoy, & ce qui eſt encore plus, les faiſoit aſſeoir quelquefois ſur le meſme cuiſſin ou oreiller, ſur lequel luy ſeul & le Prince ſon fils aiſné, auoient accouſtumé de s'aſſeoir. Vn iour comm'il ſe promenoit par vne gallerie, qui ſe iette hors ſur la baſſe-court du Palais, où tous ſes Gouuerneurs, Magiſtrats, & Capitaines, s'aſſemblent pour luy parler, les Peres s'y trouuerẽt encore eſtans venus là tout expres pour le viſiter. Mais ſoudain qu'il les apperceut il les fit approcher, & les accueillit auec grãde courtoiſie, baiſſãt meſmes la teſte pour les ſaluër, & leur faiſant prendre vne meilleure place. O cet hõneur ne faiſoit-il point à pas vn des Princes, ny des Roys, qu'il euſt aupres de ſoy: ny meſmes à ceux qui venoient de nouueau à luy, pour ſe rendre ſes tributaires. Il en vint vn pour cet effect le 28. d'Aouſt de l'an 1595. mais l'accueil, qu'il luy fiſt ne fuſt pas ſi humain, que celuy des Peres. Car ce Roy eſtant entré en la ſale, où le grand Mogor eſtoit aſſis, d'auſſi loing qu'il le vid, il s'encline & baiſſe la teſte, touchant des mains, & de la face contre terre, puis s'approchant de luy petit à petit, luy faict la meſme reuerence pluſieurs fois, iuſques à ce qu'il en fuſt bien pres: lors on le fouille par tout, pour voir s'il portoit des armes, & apres cela, ce nouueau vaſſal s'aduance pour toucher le pied du Roy, lequel demeura immobile, ſans luy monſtrer autre ſigne d'amitié, ſinon qu'il luy miſt la main ſur le

L'honneur qu'il leur faiſoit.

col,

Digitized by Google

col, & c'eſtoit encore beaucoup, eu eſgard à ce qu'il faiſoit aux autres.

Riche preſent offert au Roy.

Ce nouueau tributaire eſtant leué de terre, prend place entre les autres Princes, & Capitaines de la Cour, laquelle il retint de là en auant: & pour dire cecy en paſſant, il fit vn preſent au grãd Mogor, qu'on eſtimoit valoir deux cens mille eſcus. C'eſtoit vn paire de poignars auec leurs gaines, & ceintures de fin or, couuerte de pierres precieuſes de grand valeur, comme rubis, ou eſcarboucles enchaſſez en or: puis deux phioles mediocres toutes d'or, & vne autre de meſme matiere, mais plus grande; outre ce vn cheual fort richement harnaché. Car il auoit tout autour de ſon harnas force pierres precieuſes enchaſſées en or. Il luy donna encor autre cent cinquante cheuaux, dix iuments, & cinquãte chameaux tous couuerts de velours verd & cramoiſie; finalement il luy fiſt preſent de quatre tapis, chacun deſquels couſtoit deux mille eſcus, & ſi eſtimoit-il à grande faueur, que le Mogor vouluſt accepter ce preſent. Apres ceſtuy-cy luy en vint vn autre, que ſon fils le Soldan Morad, eſtant lors à Guzarate, luy enuoyoit, lequel n'eſtoit pas de moindre valeur, que celuy qu'auons dict. Car il luy fiſt preſent de cinquante elephans, qu'on eſtimoit cent cinquante mille eſcus, & d'vn chariot d'or auec vn autre d'argent, & quelques belles pieces faictes de nacre; brief de beaucoup d'autres choſes, les plus precieuſes qu'il auoit peu recouurer. On luy apporta encore vn autre preſent du Vice-Roy de Bengala, qui fut eualuë à huict cens mille eſcus; car il luy enuoya entre autres choſes trois cens elephans: & ce luy eſtoit vne choſe fort ordinaire que d'en receuoir de ſemblables, de maniere que ceux qu'on luy faiſoit dans vne ſepmaine (ainſi qu'eſcrit le

Autre que ſon fils luy enuoye.

Autre du Vice-Roy de Bengala.

Pere

Pere Pignero) montoyent quelquesfois à la valeur d'vn million d'or ; & principalement à vne feste, qu'ils appellent Neroza. Car pour lors on luy apportoit de toutes parts vne infinité de presens, & de grande valeur. Vn seul Capitaine luy en feit vn, qu'on estimoit valoir, pour le moins, cinq cens mil escus. D'où l'on peut colliger, combien grands deuoyent estre les threfors, que ce Prince auoit amassé. Mais laissant cecy à part; la deuotion, ou pieuse affection, qu'il souloit monstrer enuers les choses du Christianisme, donnoyent grande esperance aux Peres de sa conuersion. Car ayant recouuré quelques images de nostre Sauueur & de Nastre Dame, qui estoyent des plus belles, qu'on apporte d'Europe, il les tenoit fort decemment, & auec grande reuerence: prenant vn singulier plaisir de les faire voir à ses plus intimes, luy mesme les tenant quelquesfois entre ses bras, iusques à ce qu'ils venoint à se lasser: car elles estoient assés grandes. Il vint vn iour à vne feste, que les Peres celebroient, & se trouua present, quand ils recitoient les Litanies, se tenant tousiours à genoux, & les mains ioinctes, cõme si c'eust esté quelque Prince Chrestien. Si fut long temps à regarder & considerer les Images, que les Peres auoient en leur Chappelle, s'enquerant des mysteres qu'elles representoient: & leur prestz encore ses belles Images, pour la feste de l'Assomption de nostre Dame, luy en ayant esté touché vn petit mot; mais outre ce il leur enuoya des tapisseries tres-riches de drap d'or, & de soye, auec lesquelles ils parerent magnifiquement leur Chappelle. Le Pere Hieroſme Xauier en vne lettre, qu'il escrit au R. P. General de la Compagnie du 20. d'Aoust 1595. racõte ce que dessus, & adiouste que le Roy se monstroit particulierement

deuot, & affectioné à la glorieuse Vierge Marie. Le mesme (dit il) faisoit son fils aisné, lequel se fascha fort contre celui qui nous auoit conduicts, parce qu'il ne luy auoit apporté de Goa aucune Image de N. Dame: & parlant à quelque autre, qui s'en alloit en ces quartiers, il l'enchargea de luy achepter quelques pieçes, qu'il desiroit auoir, luy recommandant sur tout de n'oublier, pas quelque belle Image de nostre Dame. Or d'autant que les Peres auoient mené auec eux vn Peintre Portugais, auant toute autre chose le Prince se fit faire vn pourtraict de l'Image de la Vierge, que les Peres auoient portée. Aiant veu pareillemẽt ce iour, que il vint à leur Chappelle auec le Roy son Pere, vne Image en bosse du petit enfãt IESVS, & vne autre d'vn Crucifix, il commãda à ses ouuriers de luy en tailler de semblables d'yuoire. Il se monstroit aussi fort affectionné enuers les Peres, & obtenoit pour eux du Roy tout ce qu'ils vouloient. Le premier iour qu'ils luy parlerent, il leur promit de leur faire bailler tout ce qui leur seroit necessaire, pour bastir vne Eglise, & fit en sorte, que le Roy son pere assignat vn lieu propre pour cela. Le mesme ratifia il depuis, & adiousta, qu'il donneroit ordre, que son pere constituat quelques vns de ses Officiers, qui fissent executer la chose. Le Roy aussi dõna aussi congé aux Peres de baptiser tous ceux, qui voudroient se rendre Chrestiens. Il a (adiouste le mesme P. Xauier) banny quasi tout à fait le culte de mahomet de ce païs là; tellement que dans la ville de Lahor, il n'y a maintenant aucune Mosquée, qui serue aux Sarrazins. Car celles, qu'il y auoit jadis, ont esté reduites par son commandement ou en escueries, ou en greniers publics, pour garder le bled, le riz, ou autres grains semblables. Leurs Alcorans aussi, ont esté mis par terre. Outre ce, le

Le Prince aussi semble estre bien affectionné aux mesmes choses.

Le Roy dõne congé aux Peres de baptiser tous ceux qui voudront estre Chrestiens.

Digitized by Google

ce, le Roy chasque Vendredy (qui est le iour de la sepmaine auquel les Sarrazins chomẽt) faict amener deuant soy vne quarantaine ou cinquantaine de pourceaux, lesquels on agace, de sorte qu'ils s'entrebattent à bon escient: puis il fait enchasser en or les dents de ces pourceaux. Ce qu'on estime qu'il faict tout expres pour faire plus de despit aux Sarrazins. Car ils detestent ces animaux sur tout. Auec telles & semblables inuentions il a osté à la loy de Mahomet beaucoup du credit, que elle auoit en ces quartiers là. Toutefois l'on ne sçait bonnement, ce qu'il est: car bien qu'il ne soit pas Mahometain, comme ses œuures le monstrẽt assez, & qu'il semble plus enclin à la superstition des Payens, de façon que les Gentils sont beaucoup mieux venus auprés de luy, que les Mahometains; si est-ce qu'il n'est pas du tout Ethnique. Car il adore & recognoist le vraye Dieu. Createur du ciel & de la terre, bien qu'auec cela il adore aussi le Soleil. Il en y a qui estimẽt (adiouste le mesme Pere) qu'il pretend forger vne nouuelle Religion, dont il veut estre le chef; & dit on qu'il a desia beaucoup de Sectateurs, mais que ce sont pour la plus part des flatteurs, ou gens corrompus par argent. Il est neantmoins asseuré qu'il desire fort estre tenu & estimé comme vn Dieu ou quelque grand Prophete: & veut donner à entendre, qu'il fait des miracles, gueriſſant les malades auec l'eau, dont il laue ses pieds. Plusieurs femmelettes luy font des veux, pour obtenir la gueriſon de leurs enfans, ou afin qu'elles en puiſſent auoir. Que si telles choses leur aduiennent, elles s'en vont luy porter les offrandes voüées comme à vn Sainct. Et bien qu'elles soyẽt de petite valeur, il les estime neantmoins beaucoup, & les reçoit tres-volontiers. Voyla ce que le Pere Xauier

A fort abatu le Mahometisme en ses terres.

Desire estre tenu cõme Sainct.

Digitized by Google

escrit de ce Prince, & ou l'ambitiõ mene les hommes, quand ils ne sont retenus par la crainte de ce souuerain Monarque, qui depose les plus puissans de leur throne, & y esleue les humbles. Quelques vns pensent (ce dit le mesme Pere) qu'il suyt l'opinion des Vertéas (desquels nous auons parlé au 2. liure) Mais le plus probable est, qu'il va flottant ça & là, comme vn nauire sans gouuernail, ne sçachant à quel port de Religion se rendre. Il aduertissoit souuent les Peres d'apprendre soigneusement la langue Persеane, afin qu'il peut traicter auec eux sans truchement: & vne fois leur fit dire par vn de ses gens, qui luy estoit fort intime, & duquel il se seruoit és choses appartenantes à la Religion, que s'ils entendoient la langue Persеane, ils luy desnoüeroient vn grand nœud, qui le tenoit bien fort serré. C'est pourquoy les Peres s'y estudioient autant qu'il leur estoit possible: mais ce pendant ils ouurirent les escholes, pour monstrer à lire & escrire en Portugais à tous ceux, qui voudroient l'apprendre, afin qu'ils peussent par mesme moyen leur enseigner la doctrine Chrestienne. Il y auoit plusieurs enfans des Princes & grands Seigneurs, qui venoient à ceste eschole, & entre autre trois fils d'vn certain Roy, qui est vassal dudit Echebar. De ces disciples il en y auoit quelques vns, qui desiroient fort receuoir le baptesme, & desia l'auoient demandé instamment. Vn entre autres qui pretendoit non seulement se rendre Crhestien, mais encore Religieux; & faisoit publiquement des actes d'vn Chrestien. Car estant vn iour entré dans la Chappelle, il ietta son Turban à terre, & les genoux flechis deuant l'Autel, ou reposoit le S. Sacrement, se meit à dire tout haut ces parolles: O Seigneur IESVS-CHRIST fils de Dieu, ayés souuenance

Liure 2. chap. 16. sur la fin.

Les Peres dressent vne eschole, & la fermeture de leurs disciples.

Digitized by Google

penance de moy. Vn autre de leurs disciples ayant este reprins d'vn Sarrazin, qui venoit enseigner la langue Persеane aux Peres, de ce qu'il ne ieusnoit pas vn iour, que les Mahometains ont accoustumé de ieusner fort estroictement ; l'enfant luy respond, & qui a commandé ce ieusne ? c'est Mahomet, dict le Sarrazin. Et qui est Mahomet (repart l'enfant) si non vn faux Prophete, & imposteur. L'autre tout estonné se boucha les oreilles, pour n'entendre telles choses : mais il luy fallut aualler celle là en despit qu'il en eut ; car l'enfant estoit de tel qualibre, que l'autre ne luy eust osé dire vn mot de trauers, ains luy demanda pardon de ce, qu'il l'auoit rangé de ne ieusner pas. Or jaçoit que le Roy, & le Prince son fils aisné, eussent dõné congé de bastir vne Eglise ; toutesfois les Peres pour certains respects, faisoient semblant de ne s'en souuenir pas : mais le iour de nostre Dame aux neiges, qui est le 5. d'Aoust de l'an 1595. le Roy leur dit derechef qu'ils bastissent vne Eglise, & baptisassẽt tous ceux, qui voudroiẽt estre Chrestiens de leur plein gré. Mais comme les Peres le suppliassent de bailler vn escript signé de sa main, par lequel il peut apparoistre, que telle estoit sa volonté ; il respondit, cela n'estre necessaire au lieu, ou il demeuroit, d'autant qu'il estoit l'escriture viuante. Ce neaumoins quelque temps apres il fit expedier là dessus des lettres patentes fort belles & tres-amples. D'auantage comme le P. Xauier se souuenant de la bonne disposition qu'ils auoient trouué és habitans de Cambaya, pour receuoir la semence du sainct Euangile, luy eust demandé des lettres patentes, par lesquelles il declarast, qu'il permettoit aux Peres de la Compagnie, d'y aller prescher la foy Chrestienne, & à ses subiects de la receuoir, le Roy le luy accorda

Le Roy dõne congé aux Peres de bastir vne Eglise à Lahor.

Digitized by Google

Donne cõgé de prescher la foy en son Royaume de Cambaya.

fort volontiers, & en fit expedier des lettres Royaux. Ayant eu ces patentes, ils enuoyerent celles, qui estoient pour Cambaya, ou vne copie d'icelle, au P. Prouincial de l'Inde, lequel destina quelques Peres pour y aller, ainsi qu'a esté dit au 1. tome, & eux en vertu des leurs, commancerent à prescher publiquement la foy de IESVS-CHRIST dans la ville de Lahor, y firent tel fruict, que desia au mois de Septembre de la mesme année 1595. il en y auoit quelques vns de baptizés, & d'autres qui se disposoient pour le mesme, bien qu'ils ne fussent pas des plus apparents, mais neaumoins c'estoient des ames, aussi bien racheptées par le sang precieux de l'Agneau sans macule, que celles des plus grands. Et pource les Peres en faisoient grand cas, veu mesmement que c'estoient les premices de ceste vigne nouuellement plantée, esperans que celuy, qui luy auoit donné commancement l'accroistroit tousiours de plus en plus.

Le grand Mogor perseuerant en son obstination est puny de Dieu: & ce que les Peres de la Compagnie de IESVS *ont faict & enduré en ses terres, pour l'aduancement de la Religion Chrestienne.*

CHAPITRE XV.

Incertitude du Roy en la Religion.

COMBIEN que le Roy semblast d'vn costé faire grand estat de la Religion Chrestienne, ainsi que l'on peut voir par ce qu'a esté dit, qu'en plusieurs choses il monstrast la preferer à toutes les autres, donnant mesme grande esperance qu'il l'embrasseroit; neaumoins il estoit d'autre costé si attaché à vne folle ambition, & desir qu'il auoit, d'estre estimé quelque grand Prophete, & comme vn demy-dieu en terre, qu'il n'y auoit moyen

Digitized by Google

noyen de le gaigner à s'humilier & faire ioug à la Loy de IESVS-CHRIST. Il est bien vray, qu'il n'auoit aucune opinion, ny estime de la loy de Mahomet: mais il estoit fort addonné à l'adoration du Soleil, tellement qu'il luy faisoit oraison quatre fois le iour, sçauoir est au matin, quand il le leuoit: au midy, à son coucher, & encor à minuict. Et chasque fois il disoit en sa loüange mil quarante & tant de noms, lesquels il comptoit auec des petites boules faictes à la façon de nos patenostres: mais c'estoient de belles pierres precieuses, enfilées de mesme que nos chappelets. On luy voyoit bien quelquesfois faire la reuerence aux images de nostre Seigneur & de nostre Dame, & mesmes porter au col pendu vn beau reliquaire, attaché à vne chaisne d'or, lequel auoit d'vn costé vn Agnus Dei, & de l'autre vne image de nostre Dame. Mais on le voyoit aussi se mettre tous les matins sur vne fenestre de son Palais, d'où il pouuoit estre apperceu d'vne grande multitude de gens: lesquels soudain qu'ils le voyoiēt, se prosternoyent à terre, & l'adoroyent auec certaines ceremonies, que les Gentils ont accoustumé de faire à leurs faux Dieux, quand ils les adorent; outre ce que nous auons dit des vœux qu'on luy offroit, & qu'il aggreoit tant. Ces choses si contraires mettoient les subiects en telle perplexité d'esprit, qu'ils ne sçauoient de quelle secte ou Religion estoit leur Roy: & en y auoit, qui pensoient qu'il en voulut inuēter vne nouuelle, & que pour ceste cause il auoit fait venir à sa Cour beaucoup de gēs doctes, & biē versez en toute sorte de loix, pour prendre de chacune d'icelles, ce que bon luy semble roit. Car voyāt que s'il embrassoit la foy de IESVS-CHRIST, il luy falloit quitter plusieurs vices, ausquels il estoit accoustumé de longue

Adore & prie le Soleil.

Se fait adorer comme Dieu.

Veut forger vne nouuelle loy.

Digitized by Google

main, il vouloit, à ce qu'on eſtimoit, faire vne telle meſlange de loix, ou les eſprouuer toutes, pour voir s'il en trouueroit quelqu'vne qui luy oſtaſt le remords de conſcience, ſans qu'il luy falluſt changer de vie. Mais comme il ne ſe peut faire, qu'on trouue vn vray repos & tranquillité d'eſprit, hors de la vraye foy, il ſe trauailloit en vain. Or afin de luy oſter de la teſte ces illuſions & tromperies du Diable, il ſemble, que ce bon Dieu, qui ne deſire pas la mort du pecheur, ains pluſtoſt qu'il ſe conuertiſſe à luy & ſe ſauue, vouluſt luy enuoyer quelques chaſtimens & punitions, pour l'eſueiller du ſommeil de ſon obſtination. La premiere fuſt la desfaite de ſon ſecond fils le Soldan Morad: lequel, comme nous auons dict cy deſſus, auoit eſté enuoyé au Guzarate, auec vne groſſe armée, pour faire la guerre au Melique Roy de Decan, auquel appartenoit jadis la ville de Chaul, que les Portugais tiennent maintenant ſur ceſte coſte de mer, eſloignée de Goa quelque cinquante ou ſoixante lieuës vers l'occident. Ce fils donc du Roy fuſt tué en ceſte guerre, & auec luy le Roy perdit les plus braues Cappitaines qu'il euſt. Il receuſt ceſte nouuelle lors qu'il celebroit la feſte qu'ils appellent du nouueau iour, qui eſt quand le Soleil entre au ſigne du Belier: de façon qu'il eſt croyable que Dieu luy vouloit par ce moyen faire entendre qu'il le chaſtioit pour ceſte folle ſuperſtition d'adorer le Soleil. Toutesfois il ne fiſt pas ſon profit de cela, ains ayant bien toſt apres enuoyé vn autre de ſes enfans, pour continuer la meſme guerre, luy baillant ſa propre eſpée, & quatre cens mil eſcus pour ſon viatique, il continua touſiours en la meſme ſuperſtition. Partant noſtre Seigneur l'aduiſa pour vn ſecond coup auec vn autre chaſtiment, qu'il luy enuoya le iour de Paſ-

1. De la mort de ſon 2. fils.

Digitized by Google

de Pasques, de l'an 1597. enuiron le mesme temps, qu'il en aduint vn autre pareil au Roy de la Chine, comme nous dirons en son lieu. Or celuy du grand Mogor passa de ceste sorte, Comme il estoit sur la terrasse de son Palais, faisant (à ce qu'on dit) vne grande feste à l'honneur du Soleil, en presence du Prince son Fils aisné, & de plusieus grands Seigneurs & Gentils-hommes de sa Cour, voilà qne le feu tombe du ciel, & se prend premierement au pauillon du Prince, qui estoit tres riche, lequel fut bruslé entieremẽt, sans qu'il y eut personne, qui osast aller esteindre le feu. Car tous estoient si estonnez, qu'ils n'auoient le courage de s'en approcher. De là il saute aux autres têtes, qui estoyent sur la mesme terrasse, & les embrasa pareillemẽt toutes, auec les thrones, sieges, & autres choses de grand prix & valeur, qui estoyent là. Entre autres il y auoit vn throne d'or massif, que on estimoit valoir plus de cent mil escus, lequel fust là ou fondu ou perdu. Mais ce n'est pas tout: car le feu gaigna encore le Palais du Roy, tellement que la plus grand' part d'iceluy fust reduicte en cendres: vray est qu'il n'estoit que de bois. Mais ce qui fascha plus le Roy, fut la perte de tous ses thresors, tant de ceux que ses deuanciers luy auoiẽt laissé, que des autres, qu'il auoit luy mesme amassé durant son regne, qui valoyent beaucoup de millions d'or: car le feu consumma presque tout, mesmemẽt grande quantité de tapisseries de drap d'or & de soye, qu'il auoit là. On dit que l'or, l'argent, & les autres metaux fondus en cet embrasement, couroient par les ruës, comme si ç'eust esté de l'eau. A raisõ de cet accidẽt suruenu en son Palais, il sortit incontinent de la ville de Lahor, combien qu'on dict qu'il l'auoit resolu auant que cela n'aduint: & s'en alla tenir durent l'esté au

2. De l'embrassement de ses thresors & de son palais.

Digitized by Google

Se retire de Lahor, & s'en va au Royaume de Caximir.

Royaume de Caximir, ou comme d'autres le nomment, Cascimir, lequel il auoit conquesté peu de temps auparauant, où il vouluſt que le Pere Hieroſme Xauier l'accompagnaſt auec Benoiſt de Gois, laiſſant le Pere Emmanuel Pignero à Lahor, pour acheuer le baſtiment de l'Egliſe, & maiſon, qui eſtoit diſia commencé. Ce Royaume de Caximir eſt vn des plus beaux, & plaiſans païs qu'il y ait en tous ces quartiers de l'Inde, & meſmement en Eſté: car il eſt tout enuironné de tres-hautes montaignes, qui ſont couuertes de neige la plus-part de l'année, & tout le reſte du Royaume eſt vne belle plaine, tapiſſée d'vne gaye verdure, & diuerſifiez de pluſieurs boſcages, vergers, iardins, fontaines, & riuieres tres-belles, & tres-commodes aux habitans. Le païs eſt vn peu froid, meſmes à cauſe de ces montaignes, combien qu'il ſoit plus temperé que le Royaume de Rebat, auec lequel il conſine du coſté du Leuant. L'on y void au mois de May, venir de ces mõtaignes froides de Rebat, vne multitude preſque innombrable de Canars ſauuages, leſquels à grandes trouppes ſe iettent dans les riuieres qui coulent tout aupres de la ville de Caximir, capitale du Royaume, comme en lieu plus chaud. Enuiron trois lieuës loing de la ville, il y a vn lac d'eau douce, ſi profond qu'il peut porter de gros nauires, n'ayant pas toutesfois de circuit deux lieues entieres, & demye de large. Au milieu de ce lac il y a vne Iſle faicte par artifice, en laquelle le Roy a vn Palais, où il ſe va recreer, quand il veut chaſſer aux canars: parce qu'il en y a là grande quantité. Sur le bord d'vne riuiere qui paſſe par le milieu de ce lac, on trouue vne eſpece d'arbres fort grands, qui ont le tronc ſemblable aux feuilles de chaſtanier, mais ils ſont fort differents d'iceluy; ce bois eſtant ſec, repreſente les eaux

Deſcriptiõ du Royaume de Caximir.

Arbre qui repreſente les ondes de l'eau.

Digitized by Google

eaux ondoyantes; & eſt fort propre pour faire des petits coffrets, & autres choſes ſemblables de menuyſeries. Le pays eſt abondant en riz, en bleds, & autres grains propres pour la nourriture des hommes. Ils plantent les vignes aux racines des meuriers, tellement qu'on void pendre d'vn meſme arbre des raiſins & des meures. Il en y a qui diſent, que ce Royaume a eſté l'vn des plus puiſſans de ces quartiers là: de façon qu'on penſe que le grand Mogor ne l'euſt iamais peu ſubiuguer, ſi n'euſſent eſté les partialitez, qu'il y auoit entre les habitans. Mais comme il ſçeuſt qu'ils eſtoient diuiſez entre eux, & mipartis, il s'y achemina auec vne puiſſante armée, & s'en rédit maiſtre fort aiſement. Au temps paſſé tous ceux de ce pays eſtoient Gentils: mais depuis trois cens ans ou enuiron, ils prindrent la ſecte de Mahomet, ſi que la plus-part d'iceux ſont maintenát Sarraſins.

Le grand Mogor s'eſtant retiré en ce Royaume de Caximir, auec toute ſa maiſon & famille, le P. Hieroſme Xauier, qui l'auoit accompagné, le trouuant vn peu plus à loiſir, reſolut de luy parler de ſa conuerſion, prenant occaſion de luy ramenteuoir d'vn coſté les grands benefices, qu'il auoit receu de Dieu, & de l'autre les punitions & chaſtimés, que le meſme Seigneur luy auoit enuoyez, pour le faire recognoiſtre, eſperant de l'induire par ce moyen à eſcouter de loiſir, & non en paſſant, comm'il auoit faict iuſqu'à lors, les choſes, qui concernoient le ſalut de ſon ame; afin qu'il ſe peut du tout reſoudre, à ſuiure ſa ſaincte loy. Mais comm'ils furent arriuez là, le Pere va tõber en vne groſſe maladie, qui luy dura l'eſpace de deux mois, pendant laquelle le Roy monſtra bien l'affection qu'il luy portoit. Car non ſeulement il ſe faiſoit pourueoir tres abondamment de tout ce qui luy eſtoit

Maladie du P. Hieroſme Xauier & du Roy.

Digitized by Google

eſtoit neceſſaire, & luy enuoyoit ſouuentesfois ſon propre Medecin, mais encor l'alla viſiter luy meſme en perſonne, qui fut vne tres-grande faueur: car il ne ſouloit point aller viſiter aucun. Or comme le Pere commençoit à ſe mieux porter, le Roy tombe auſſi malade ſur la fin de l'Eſté. Durant ſa maladie il mandoit quelque fois venir le Pere, & le faiſoit entrer dans ſa chãbre meſme où il couchoit, ce qu'il n'auoit point accouſtumé de permettre aux plus grands Seigneurs de ſa Cour. Voyla comment le temps s'eſcoula en ces maladies, de façon que le Pere Xauier n'eut pas moyen de luy parler de ce qu'il auoit propoſé iuſqu'apres ſon retour à Lahor. Mais tandis qu'ils furent en ce Royaume de Caximir il y euſt en iceluy vne tres-grande famine, ſi que pluſieurs meres n'ayans dequoy s'entretenir elles meſmes, ny nourrir leurs enfans, les expoſoient en la place publique pour les vendre. Le Pere voyant vn ſi piteux ſpectacle, eſmeu de compaſſion en achepta pluſieurs, leſquels apres auoir receu le S. Bapteſme, rendoyent bien toſt l'eſprit à leur Createur. Vn Sarraſin voyant la charité dont le Pere vſoit enuers ces enfans, luy en preſenta vn des ſiés, mais il le fit rendre à ſa mere, luy baillãt certaine ſomme d'argent pour le nourrir. Et comme le P. Xauier ne luy euſt pas voulu donner le bapteſme, craignant que s'il ſuruiuoit, il ne peut pas mener vne vie Chreſtienne en ce païs là, ſa mere vint le lendemain ſur la poincte du iour, hurter à la porte du logis, où le Pere demeuroit, le priant d'aller à ſa maiſon, pour baptiſer l'enfant, parce qu'il s'en alloit mourir. Le Pere accompagné de quelques Portugais, s'y en va, & le baptize auec le conſentement de ſon pere, lequel neantmoins vouloit le circoncir, apres qu'il fut mort: mais le Pere ne vou-

Grande famine au Royaume de Caximir.

Eſt cauſe du ſalut de beaucoup de petits enfans.

lut

lur point le luy permettre, ains enſepuelit l'enfant à la façon des Chreſtiens. Le meſme aduint à vn autre petit enfant de trois ans, lequel ſa mere, qui eſtoit Mahometaine, auoit apporté au Pere, pour le baptiſer: car ſoudain qu'il euſt eſté baptiſé il mourut, & ſon ame s'en vola au Ciel. Mais reuenant à noſtre propos; le Roy apres que l'Eſté fut paſſé, voulut s'en retourner à Lahor, ramenant quant & ſoy le Pere, lequel luy demanda congé d'aller deuant auec ſon compagnon, afin de ne ſe meſler auec le tracas de la Cour. Ce que le Roy luy accorda volontiers.

Ils endurerẽt en ce retour beaucoup d'incõmoditez, tant de la faim, que du froid, & du chemin, qui eſtoit fort faſcheux: parce qu'il falloit paſſer par des petits ſentiers ſi aſpres, & ſi eſtroicts, qu'il n'y auoit place que pour vn homme à cheual; ſi qu'ils eſtoient contrainctz d'aller fort bellement, & s'arreſter bien ſouuent, meſmes à cauſe de l'Elephãt, qui portoit leurs hardes, lequel auoit grande difficulté à monter ces montaignes, tellement que ne ſe ſentant pas aſſez fort de ſes pieds, pour ſouſtenir la charge qu'il portoit, il s'appuioit ſur ſa trompe, s'en ſeruant comme d'vn baſton.

Elephant qui ſe ſert de la trompe comme d'vn baſtõ pour ſe ſouſtenir.

Finalement apres beaucoup de trauail, ils arriuerent le 13. de Nouẽbre à Lahor, d'où ils eſtoient partis le 15. de May de la meſme année 1597. Les habitans de la ville monſtrerent au Pere & à ſon compagnon, vn meilleur viſage, qu'ils n'auoient faict iuſqu'a lors: car auparauant ils ſouloient leur ruer des pierres, & leur faire beaucoup d'autres inciuilitez: mais lors ils les reçeurent auec beaucoup de courtoiſie. Quelques iours apres leur venuë, le Roy arriua auſſi auec le Prince, ayãt perdu en chemin force Cheuaux, & Elephans, voire meſmes pluſieurs de ſes ſeruiteurs. Le Prince auſſi

ce auſſi fut en grand danger de ſa vie. Car eſtant allé à la chaſe des Lyons monté ſur vne femmelle dElephant, qui n'auoit point de dents. & rencontrant des petits Lyonceaux, qui n'eſtoient pas encor gueres faits,& robuſtes,elle les auoit facilement tués auec ſa trompe. Mais là deſſus vint la Lionneſſe leur mere, laquelle de rage & de furie, s'alloit ietter ſur le Prince, ſi auant que d'y arriuer, il ne luy euſt tiré vn coup de fleche, dont elle fut lardée,bien que la playe ne fut pas mortelle.Se ſentant ainſi bleſſée,elle s'en va d'vne grande roideur,tout droit à celui qui l'auoit frappée,pour le deſchirer auec lesongles & les dẽts; mais le Prince lui tira pour la ſecõde fois,vn coup d'arquebuze, & la perça d'outre en outre. Toutesfois ceſte furieuſe beſte ne ſe rendit pas encore ; ains eſtant plus irritée que iamais,ſe iette auec grande impetuoſité ſur l'Elephãt,que le Prince mõtoit,& s'approcha ſi prés du Prince meſmes, que l'eſcume, qui ſortoit de ſa bouche, le touchoit. Luy ſe voyãt en tel danger prend le manche de l'arquebuze,& luy en baille vn ſi grand coup ſur la teſte, qu'il l'eſtendit à demy morte ſur la place ; lors vn ſoldat vint auec ſon eſpée,& luy en donna vn coup,dont elle mourut toſt apres, combien que deuant elle ſe vengea de celuy, qui l'auoit frappée le dernier, le deſchirant à belles ongles. Peut eſtre que noſtre Seigneur voulut preſeruer le Prince de ce danger, afin de s'en ſeruir pour l'amplification de ſon Egliſe, & le ſalut de beaucoup d'ames, lors qu'il ſeroit paruenu à la couronne. Mais retournons ſur nos briſées. La meſme année és feſtes de Noel, le compagnon du P. Xauier, Benoiſt de Gois, dreſſa ſur l'autel de l'Egliſe, qu'on auoit nouuellement baſtie, vne petite creche,pour repreſenter la naiſſance du Fils de Dieu, auec vne telle gentilleſſe, beauté

Furie d'vne Lionneſſe à qui ont eſté tuez ſes petits.

Petite creche dreſſée ſur l'autel pour repreſenter la naiſſance de noſtre Seigneur.

Digitized by Google

beauté, & deuote curiosité, que non seulement les Chrestiens, mais encore les Payens & Sarrazins y accouroient à grand' foule, pour le voir. Si bien que pour satisfaire à tout le monde, il fallut tenir l'Autel ainsi garny iusques à l'octaue des trois Roys. La nuict de Noel on fit ioüer vne Pastorale en lãgue Persique, sur le mystere de la Natiuité de N. Seigneur, y entre-meslant quelques dictons ou sentences industanes. Ce qui agrea fort aux originaires du païs, & mesme aux Sarrazins, plusieurs desquels conceurent vne opinion toute autre, qu'ils n'auoient des Chrestiens, & de leur loy. Quelques vns d'iceux se prosternoient à terre, & adoroient IESVS-CHRIST en son image, comme s'il eut esté gisant en la creche. Mais les Gentils mõstroient plus de signes d'approuuer ces choses, que les Sarrasins: & mesmes il en y auoit d'entre eux, qui faisoient des vœux à N. Dame, & luy offroient quelque don ou present, chacun selon ses moyens. Entre autres vne certaine femme y ayant apporté vne offrãde, on luy demãda pourquoy elle faisoit ce present. I'ay demandé (dit elle) à Bili Mariã, c'est à dire Dame Marie (ainsi appellent ils la glorieuse Vierge Marie) qu'elle me fit la grace d'auoir vn fils, ce qu'ayant obtenu, ie luy viens presenter ceste offrande, en recognoissance d'vn tel benefice. Mais ce n'est pas le simple peuple seulement, qui monstre porter grande affection aux choses de nostre foy, ains encore les plus grands. Vn Prince entre autres, vint offrir 2. beaux cierges, longs de 4. pieds chacun, & si gros qu'a peine les pouuoit-on tenir auec les 2. mains. Il print l'vn d'iceux, & serrant les yeux, comme qui prie Dieu, ou medite, le bailla au Pere pour le faire brusler à l'honneur du Seigneur IESVS-CHRIST, ainsi parloit il: de mesme façon bailla-il l'autre

Vne femme infidelle obtient vn fils par l'intercession de N. Dame.

Digitized by Google

l'autre pour bruſler à l'honneur de Dame Marie, comme il diſoit. Finalement il donna la valeur de trente eſcus d'aumoſne, leſquels furent diſtribuez par le commandement du Pere, aux Chreſtiens les plus pauures. Le Prince auſſi fils aiſné du Roy, ſe monſtroit ſi affectionné enuers la foy Chreſtienne, que quand l'occaſion s'en preſentoit, il prennoit en main la deffence d'icelle, & faiſoit publiquemẽt profeſſion de la deuotiõ, que il portoit à noſtre Seigneur & à noſtre Dame: de maniere qu'il tenoit d'ordinaire en ſa chambre leurs images, & ſe plaiſoit grandement à les cõſiderer. Quãd les Portugais, ou autres Chreſtiẽs, qui eſtoiẽt en la Cour, pouuoient recouurer de l'Inde ou de Portugal, quelqu'vne de ces images, qui fut biẽ faite, ils luy en faiſoiẽt preſent. Car ils ſçauoiẽt que cela luy agreoit fort. Mais ce qui l'empeſchoit d'embraſſer noſtre foy, eſtoit ſa lubricité: ſi qu'il aſſeura vn iour, que ſi la loy Euãgelique permettoit d'auoir pluſieurs fẽmes, elle ſeroit reçeuë de pluſieurs: parce que tout le reſte (ce diſoit il) qu'elle enſeigne, eſt ſainct & conforme à la raiſon. Et n'eſt pas de merueille, s'il ſentoit tant de difficulté à moderer ſes appetits charnels: veu que n'ayant encor que 35. ans, il auoit eſpouſé deſia vne vingtaine de femmes. Mais c'eſt aſſés parlé du Prince, retournons au Roy.

L'affection que le Prince fils aiſné du Roy mõſtre enuers les choſes de la foy Chreſtienne.

En ces entrefaictes, le P. Prouincial de l'Inde luy eſcriuit vne lettre, laquelle il enuoya au Pere Xauier, pour la luy preſenter: & comme c'eſt la couſtume du païs, de ne comparoiſtre iamais les mains vuides deuant telles gens, il luy offriſt au nom du P. deux Images bien faictes, qui eſtoient venuës du Iappon: l'vne repreſentoit noſtre Sauueur, & l'autre le B. P. Ignace de Loyola: leſquelles luy agreerent fort, & principalement celle du

B. P.

Digitized by Google

B. P. Ignace, parce que c'estoit vne chose nouuelle, & qu'il n'auoit encore veuë, demandant au P. Xauier, de qui estoit ce pourtraict. Le Pere luy raconte à ceste occasion l'histoire de la vie du B. P. Ignace, que le Roy escouta fort attentiuement, & pria le Pere de la vouloir coucher par escrit en langue Perseane, pour le bien & vtilité de ses subiets. Là dessus vint le Prince, lequel ayant veu ladicte Image, pria son Pere de la luy prester, pour en faire peindre vne autre semblable. Quelques iours apres, le Pere estant aussi allé saluër le Roy, sa Majesté luy baille la lettre, que le P. Prouincial luy auoit enuoyée, afin qu'il la leust publiquement & tout haut deuant ses Courtisans. Ce qu'il fit, la lisant en Portugais premierement, & puis l'explicant en Persean. Or comme le Pere la lisoit, le Roy monstra par signes destre bien aise de ce que P. Prouincial luy escriuoit, qu'il se sentoit fort obligé à sa Majesté, pour tant de faueurs, & bienfaits, que ceux de la mesme Compagnie reçeuoiét de sa main Royale, & qu'il le faisoit recommander par tous ses subiets au Seigneur IESVS. Et cõme le Pere prononceant ce sacré nom descouurit la teste, & la baissast auec grande reuerẽce, le Roy voulant rendre raison de l'honneur que le Pere auoit faict à ce tres-sainct nom, luy prend la main, & declare à ses Capitaines & autres Courtisans, qu'il auoit autour de soy, comme les Chrestiens portoient vn grand honneur, & respect à ce nom sacré de IESVS, & que c'estoit la cause pour laquelle le Pere s'estoit descouuert en le prononçant: puis se tourne vers le Pere, & luy demande s'il n'estoit pas ainsi, le Pere respond que sa Majesté auoit bien dict. La lettre du Pere Prouincial estant acheuée, il luy leust aussi celle que luy escriuoit le Pere Monserrat, qui auoit esté à la Cour la premie-

Lettre du P. Prouincial de l'Inde au Roy.

Digitized by Google

Autre du P. Monserrat, & pourquoy il fut pris des Turcs.

re fois auec le P. Rodolfe : & apres auoir demeuré six ans en captiuité, comme nous auons dict cy dessus, estoit de retour à Goa. Le Roy voulant sçauoir la cause, pour laquelle il auoit esté pris, & si mal traicté des Turcs, le Pere Xauier luy respond, que les Sarrazins, & les Turcs, estoient ennemis iurez des Chrestiens, & notamment des Peres de son Ordre, leur faisant le pis qu'ils pouuoient, & ce à cause qu'ils estoient fort contraires à la loy de Mahomet; bien qu'ils deussent les aymer, pour le desir qu'ils ont de leur faire cognoistre le vray chemin de salut. A ce propos il luy raconta comme vn peu auparauant ils auoyent massacré le P. Abraham George de la mesme Compagnie qui s'en alloit en Ethiopie, parce qu'il n'auoit voulu renier sa foy, ny embrasser le Mahometisme. Ce discours offença plusieurs Mahometains, qui estoyent lors auprés du Roy, tellement qu'il en y eut vn lequel pour l'amitié qu'il portoit au P. l'aduisa, qu'il fust plus sur ses gardes, en traictant des choses de la loy de Mahomet. Car il n'y à (dict-il) icy aucun Sarrasin present, qui ne vouluſt boire vostre sang, lors que vous dictes mal de ceste loy, & moy mesme qui vous suis amy sincere & entier, toutes & quantes fois que ie vous entens parler contre nostre Prophete, il me vient enuie de vous mettre le poignard dans l'estomach, tant cela m'est desplaisant. Au reste le Roy, bien qu'il entendit volontiers les propos, qu'on luy tenoit des choses de la foy Chrestienne, il estoit neant moins si attaché à sa folle superstition d'adorer le Soleil, qu'il auoit tousiours auprés de soy vn Idole d'iceluy, lequel il adoroit chasque matin à la poincte du iour : d'autre part il estoit si irresolu en sa religion, qu'il ne sçauoit de quel costé pancher. Il raconta vne fois au Pere Xauier, qu'il y auoit

La haine que portét les Sarrazins aux Chrestiens.

Digitized by Google

uoit pres de vingt ans, qu'il fist prendre trente petits enfans auant qu'ils sceussent parler, & les auoit faict enserrer en vn lieu, mettant des gardes tout expres, afin d'empescher, que les nourrices, qui leur donnoient à tetter, ne leur apprinssent la langue du païs, desirant par ceste experience cognoistre quel langage ils parleroyent, estans deuenus grands; car il vouloit (disoit-il) suyure les loix de ceste nation, de laquelle seroit le langage. Mais il se trouua bien trompé: car aucun de ces enfans, ne sçeust en sortant de là, prononcer distinctement & intelligiblement vne seule parolle, de façon que pour cela il ne voulut point changer de loy.

Or iaçoit que la bien-vueillance, que ce grand Monarque monstroit enuers les Peres fust telle qu'auons dict: si est-ce qu'il ne manquoit iamais quelque bourasque, qui leur donnat à trauers. I'en raconteray vne qui leur aduint à l'occasion qui s'ensuit. Il y auoit en la ville de Lahor vn certain Armenien Chrestien de nom, mais des mœurs plustost Sarrasin ou Gentil, la femme duquel estãt morte, il voulut se remarier auec la niepce d'icelle. Les Peres ne voulans consentir à cet inceste, il tasche de faire en sorte, que le Roy les en priast, ou leur ordonnast, qu'à tout le moins ils dissimulassent auec luy. Le Roy adonc les faict appeller. Eux se doubtans bien de ce qu'il vouloit, s'y en vont armez non pas d'acier, mais de patience, & de la priere, qui est vne plus forte armure, s'estans recommandez à Dieu fort soigneusement, selon que la briefueté du temps le leur permist, resolus de mourir plustost, que de consentir à vne telle meschanceté. Tous les deux Peres s'en vont au Pallais, laissans à la maison leur compagnon Benoist de Goïs: lequel bien qu'il fuyst la Cour

Traverse qui seruit aux Peres.

Digitized by Google

tant qu'il pouuoit, desiroit neantmoins ce soir là leur tenir Compagnie, pour estre participant auec eux de la couronne du Martyre, s'il aduenoit qu'ils fussét massacrez, pour la deffence de la iustice: toutesfois cela ne luy ayant esté accordé, tandis que les Peres estoyent au Palais, il assembla autãt de petits enfans Chrestiens ou Catechumenes qu'il peut, & leur fit vne lõgue exhortation, pour les encourager à mourir constamment pour la foy Chrestiẽne, apres laquelle s'ensuiuit la discipline, & vne deuote priere, tẽdant à ce qu'il pleut à Dieu donner courage aux Peres de resister virilement à tous les efforts des ennemis, à la sollicitation desquels le Roy les pressoit fort de cõsentir à l'inceste de l'Armenien: mais la chose passa plus doucemẽt qu'on ne croyoit. Car bien que le Roy insistast fort, à ce que les Peres consentissent à vn tel mariage: toutesfois voyant qu'ils estoyent resolus de perdre plustost la vie, que d'approuuer ce peché, il ne les en pressa pas dauantage: mais il fust vn peu faſché de quelque responce libre, que luy fist le Pere Xauier. Car le Roy luy disant quel mal y auoit-il de prendre deux sœurs à femmes, ou la fille de l'vne d'icelles, & d'embrasser sa Religion, d'autant que l'Armenien voyant ce qu'il desiroit ne luy estre permis en la loy Chrestienne, l'auoit quitée, se ioignant à celle du Roy: le P. Xauier luy respond que c'estoit laisser le chemin qui mene en paradis, & prendre celuy qui conduit en enfer. Tellement que l'Armenien, & tout autre, qui suiuoit ceste loy seroiẽt damnez indubitablement, s'ils mouroient en tel estat. Ceste responce dis-je, despleust au Roy, d'autant que par icelle la loy qu'il auoit forgée estoit condãnée, deuant tous ses courtisans. Si est-ce qu'il dissimula la faſcherie, qu'il en auoit receuë, monstrant vn bon visage au Pe-

Le Roy les veut faire consentir à l'inceste d'vn Armenien.

Responce libre du P. Xauier.

Digitized by Google

au Pere. Mais si cela desplceust au Roy, il ne causa pas moins d'estonnement aux assistans, lesquels furent grandement esmerueillez de voir comme les Chrestiens estoyent prests & appareillez d'espandre le sang, pour la defẽce de leur loy, veu que les Sarrasins ne voudroiẽt pas endurer la moindre incommodité que ce fust pour soustenir leur Alcoran. Cecy ayant esté rapporté au Prince, il fust fort faſché contre l'Armenien, pour auoir renié sa foy, & monstra qu'il auoit bonne enuie de le chastier, s'il n'eust redouté son pere. Mais au lieu de cet Armenien qui fist banqueroute à la foy de N. S. il y en eust ceste mesme année 1598. plusieurs des mescreans, qui se conuertirent à icelle, dans la ville de Lahor, & furent baptisez: combien que c'estoyent gens, qui auoient perdu toute esperãce de viure d'auãtage. Car l'on ne donnoit pas au cõmencemẽt le bapteſme à autres, de peur qu'ils ne vinſſent à se fouruoyer de la foy s'ils viuoiẽt plus long tẽps: car c'eſt vne nation fort variable & inconſtante. Toutesfois il aduint que deux de ceux-cy, qui auoyent quasi la mort entre les dents, apres auoir esté baptisez, receurent auec la vie de l'ame la gueriſon du corps. Il y eust aussi quelques Sarrasins, qui apporterent leurs enfans à la ville de Lahor, pour les faire baptiſer, lesquels apres auoir receu le bapteſme, moururent bien toſt, & s'en allerent peupler le Ciel. Vn Gentil-homme de ce païs là, ayant eu vn enfant la nuict de Noël, que sa femme auoit enfanté, à ſemblable heure que noſtre Seigneur naſquiſt, s'en vint le preſenter à l'Egliſe, deuant la creche qu'on auoit dreſſée ſur l'Autel, & permiſt qu'il fust baptiſé, voire meſme luy & sa femme se rendirent Catechumenes, commençeans d'apprendre la doctrine Chreſtienne, pour receuoir eux auſſi le bapteſme,

Plusieurs sont baptisés à Lahor.

Digitized by Google

Martyre d'vn petit enfant innocent.

quand ils seroyent bien instruicts. Le sort d'vne autre mere ne fust pas si heureux, iaçoit que celuy de l'enfant le fust bien d'auantage. Ce fust qu'vne certaine femme Mahometaine, s'estant accouchée d'vn enfant la veille de Pasques, s'en alla quelques trois sepmaines apres, prier instamment les Peres de luy donner le baptesme: mais comme ses voisines, & autres de sa parenté la picquoyent de parolles, & luy faisoyent honte de ce qu'elle auoit vn enfant Chrestien, elle ne peut endurer tels reproches: de sorte que pour mettre fin à iceux, elle se delibere de mettre fin à la vie de l'enfant, & luy donne du poison auec le laict. Ce fust la veille de l'Ascension de nostre Seigneur de l'an 1598. qui estoit le 18. iour apres le baptesme, & le quarantiesme apres la naissance de l'enfant, lequel ayant enduré l'espace de dix sept heures qu'il suruesquist, des tres-griefues douleurs, & couulsions d'estomach, qu'il declaroit assez par les cris, plaintes, & mouuements de tout son petit corps, il mouruſt en fin sur l'autel de la chappelle, ou il auoit receu le baptesme, confessant la foy de IESVS-CHRIST, non en parlant, ains en mourãt pour icelle. Le P. Pignero escript qu'apres que ce petit innocent eust rendu l'ame, son visage resta si beau, & si resplendissant, qu'il sembloit que Dieu vouluſt monstrer en sa face, la gloire de laquelle son ame bien-heureuse iouïssoit en Paradis.

Le Roy s'en va à la guerre contre le Roy de Decan.

Enuiron ce temps-là le grand Mogor estant retourné de Caximir à Lahor, & ayant enuoyé vn de ses enfans, pour continuer la guerre cõtre le Melique Roy de Decan, qui luy auoit tué son second fils le Soldan Morad, resoluſt d'y aller luy mesme en personne, auec vne grosse puissance. Il part dõc de la ville de Lahor, pour s'acheminer à celle de Agra, qui est la capitale d'vn Royaume appellé de mesme

meſme nom, qu'il auoit cõqueſté peu de tẽps auparauãt. Ceſte ville d'Agra eſt eſloignée cẽt lieuës ou enuiron de Lahor, vers le Midy ou il alloit. Car le Royaume de Decan eſt plus Meridional. Or il marchoit auec vn tel arroy, que pour faire porter ſes tentes & pauillons, huict cens Elephãs, & ſept mille chameaux, n'eſtoient pas quaſi baſtants. Ce qui ne doit pas eſtre trouué eſtrange, veu que ſon Secretaire menoit bien ſept cens chameaux, & ſeptante Elephans pour ſoy tous chargez. Le Pere Xauier voyant que le Roy s'en alloit vers ces quartiers là, s'offriſt, ſi tel eſtoit ſon bon plaiſir, à luy faire compagnie; & ce pour pluſieurs conſiderations, mais principalement afin de l'entretenir touſiours en ceſte bonne opinion, qu'il auoit de la Religion Chreſtienne, & conſeruer l'affection qu'il portoit à la Compagnie. Le Roy ſe pleuſt grandement à cette offre, que luy feiſt le P. Xauier de l'accompagner, & l'ayant embraſſé fort humainement, luy dict qu'il en eſtoit tres-content: ſi commanda tout auſſi toſt qu'on luy baillaſt de l'argent, des cheuaux, des elephans, des chameaux; & tout ce qu'il voudroit. Le Pere luy dit, que ce ſeroit aſſez d'vn chameau pour ſon compagnon & pour ſoy: mais on leur en fiſt prendre quatre par force. Ce voyage du grand Mogor, cauſa grande frayeur à tous les Roys d'alentour; & de faict ils auoient occaſion de ſe craindre d'vn Roy ſi puiſſant, & qui menoit vne ſi grande armées s'approchant meſmes ſi pres de leurs terres. Toutesfois eſtant arriué à la ville d'Agra, il s'y arreſta plus d'vn an. Cependant le P. Xauier ne perdoit pas ſon temps. Car il obtint congé du Roy, de faire venir de nouueau quelques Peres de la meſme Societé, pour demeurer à Lahor, afin de tenir compagnie au P. Pignero qui s'eſtoit arreſté là,

Le P. Xauier le ſuit.

Obtient du Roy congé de faire venir d'autres Peres à Lahor.

Digitized by Google

la, pour maintenir les nouueaux Chreſtiens en la foy, & pieté. Mais il ſera bon de raconter vn pourparler, que le P. Xauier eut auec le Roy en la ville d'Agra le 16. du mois de Iuillet l'an 1599. Trouuant donc vn iour le Roy de commodité, il luy dit, qu'il auoit à traicter vn affaire auec ſa Majeſté, lequel il deſiroit luy communiquer à part, ſans qu'aucun autre l'entendiſt, s'il luy plaiſoit de luy preſter l'oreille. Le Roy ſe retirant vn peu à l'eſcart du reſte de la troupe des gens, qui l'enuironnoient, prend le Pere tout ſeul, & luy demande ce qu'il luy vouloit faire ſçauoir.

Pourparler du P. Xauier auec le Roy.

Le Pere ſuyuant le commandement, qu'il auoit de ſon Prouincial, luy tint lors ce propos. Sire (dit-il) nous auons reçeu des lettres de noſtre Superieur, de la teneur qui s'enſuit. Puis qu'il y a deſia cinq ans, que vous eſtes aupres du Roy, pour apprendre la langue du païs, ie ne doubte pas qu'il ne vous puiſſe bien entendre. Partant vous le ſupplierez humblement, que puis qu'il vous a appellés, pour eſcouter la predication du S. Euangile, il aduiſe maintenant ce qu'il veut de vous autres: afin que par meſme moyen ie ſçache, comment ie dois diſpoſer de vous. Apres la lecture de ceſte lettre, le Pere adiouſta ce qui s'enſuit. Certainement, Sire, ce nous eſt vn grand tourment & ennuy, que de demeurer en voſtre Cour, ſans rien faire. Nous ſupplions donc bien fort voſtre Majeſté, de nous vouloir preſter l'oreille, comme elle nous promit dés que nous arriuaſmes en ſa Cour, afin de luy pouuoir declarer ce qui eſt de ſon ſalut: car cela eſt neceſſaire pour entendre la verité. que V. M. dit & proteſte vouloir cognoiſtre. Le Roy apres auoir ouy ceſte plainte du Pere, luy reſpond en ces termes. Ie confeſſe voirement (fit il) que ie vous ay appellés, pour entendre & cognoiſtre

Digitized by Google

cognoiſtre la verité, afin de ſuyure & embraſſer ce que ie trouueray plus conforme à la raiſon: mais à preſét ie m'en vay au Decã, & m'arreſteray bien prés de Goa, où ie m'expedieray de tous autres affaires, & prendray du loiſir pour vous eſcouter; puis pourſuyuant ſon diſcours, il adiouſte ces parolles: A ces fins vous ay ie appellés, & deſire vous parler en particulier, & vous eſcouter. Hel quoy? vous ſemble il, que vous ayez peu profité en mon endroit; veu que du temps que les Sarrazins auoient tant de credit en mes terres, il n'y auoit perſõne, qui oſaſt dire que IESVS-CHRIST eſtoit vray Dieu, que ſoudain on ne le mit à mort: & maintenant vous le pouuez dire, & preſcher auec toute aſſeurance? Le Pere aduoüa qu'il eſtoit ainſi, & en remercia ſa Majeſté, la ſuppliant derechef qu'il luy pleut vouloir entendre à loiſir l'explication de la doctrine Chreſtienne, tant pour ſon propre ſalut (lequel principalement ils pourchaſſoient) que pour celuy de pluſieurs autres, & encore pour donner quelque ſoulas à leurs trauaux. A quoy il reſpondit, qu'il le faiſoit, & de ceſte ſorte ils mirent fin à leur propos. Mais retournons vn peu encor à la ville de Lahor, là où depuis le depart du Pere Xauier, qui auoit ſuiuy le Roy vers Agra, le P. Pignero baptiſa trente huict Catechumenes, dont il en y auoit trois qui eſtoient citoyens de la meſme ville, & auparauant Payens de ſecte, qui ſe monſtrerent fort courageux à ſurmonter toutes les difficultez & obſtacles, que leurs parens & amys leur mettoient, pour les empeſcher qu'ils ne ſe rendiſſent Chreſtiens. Car ils faiſoiét à ceſte occaſion des ſecrettes aſſẽblées, & conſpirations, craignans que ſi les autres faiſoient profeſſion publiquement du Chriſtianiſme, cela n'apportat quelque infamie & deshonneur à leur

38. *Infidel. les baptiſés à Lahor.*

Digitized by Google

loy. Mais ces bons Proselytes furent si fermes & si constans en leur resolution, qu'ils emporterent la victoire contre Satã, & tous ses suppostz: tellement que le iour de la Pentecoste de l'an 1599. ils furent lauez des eaux du S. baptesme, en compagnie des autres. Ce qui fut fait publiquement, & auec grande magnificence. Car la ruë par ou passa ce sacré bataillon, estoit toute tapissée de verdure, tant de rameaux couppés, que d'arbres mesmes entiers, qu'on auoit plantés tout exprés, d'vn costé & d'autre de la ruë, pour faire ombrage. Ils sortirent de la maison, ou estoient logés les Peres, tous en ordre cõme en procession, chacun tenant en main vne branche de palme: & ceux qui estoient desia Chrestiens, marchoient costé à costé d'vne part & d'autre de la ruë. Deuant eux il y auoit diuers instruments de musique, comme tambours, trompettes, clairons, fleutes, & autres, qu'on sonnoit cependant qu'ils faisoient vn tour par la ruë, qui estoit aussi toute parsemée de fleurs & de ramée, iusques à ce qu'ils vindrent à l'Eglise. Là le P. Pignero les attendoit, reuestu d'vn surplis, & d'vne chappe ou pluuial. Il les reçeut à l'entrée de l'Eglise, ou s'assembla vne si grande multitude de Payens & de Sarrazins, que le Pere ne sçauoit de quel costé se tourner, ny comment faire l'office, à cause du grand bruict & tumulte qu'il y auoit. Car comme c'estoit vne chose nouuelle, & non iamais plus veuë en ceste ville la, il y accourut si grande foule de monde, qu'on n'en pouuoit venir à bout. Mais en fin ayant paracheué les sacrées ceremonies, qui ont accoustumé de se faire deuant la porte de l'Eglise, il les introduisit dedans, & apres les baptisa auec tres-grande consolation, tant de son costé, que de ceux qui reçeurent ce diuin Sacrement. Il y eust en cecy beaucoup

Procession des Cathecumenes.

Digitized by Google

coup de choſes remarquables ; mais pour faire brief, nous en dirons tant ſeulemẽt vne, qui eſt du bapteſme d'vne ieune fille, laquelle n'auoit pas encore paſſé ſeize ans. Elle eſtoit venuë là pour regarder les ceremonies, qu'on faiſoit au bapteſme, & voyant qu'on arrouſoit d'eau la teſte de ceux, qu'on baptiſoit, elle ſe meſle parmy la troupe, & demande qu'on la baptizat auſſi. Mais comme elle n'eſtoit pas enroollée au nombre des Cathecumenes, le Pere penſant qu'elle ne fut pas ſuffiſammẽt inſtruite, luy dit, qu'il luy falloit attendre encore, iuſqu'a ce qu'elle eut appris ce, qu'il luy falloit ſçauoir au prealable, & que ſçachãt la doctrine Chreſtienne, elle obtiendroit lors, ce qu'elle demãdoit. Et que me reſte-il (dit-elle) pour apprendre : car i'ay entendu l'explication du Catechiſme, & ſçay tout ce qu'vn Chreſtien doit ſçauoir. Ie veux donc eſtre baptizée auec ceux-cy, & ne partiray de l'Egliſe, que ie n'aye obtenu ma demande. Le Pere voyant ſa reſolution, l'interroge où elle auoit appris les choſes de la foy. Elle reſpond que lors que on les enſeignoit aux autres. De faict le Pere en ayant faict l'eſpreuue ſur le champ, trouua qu'elle ſçauoit bien ſon Carechiſme; tellement que vaincu de ſes prieres & importunité, il la baptiza auec le reſte, & luy donna le nom de Grace. Or eſtant ladite fille retournée en ſa maiſon, ſes pere & mere, ſe mettent à bon eſcient en cholere contre elle, luy diſans mil iniures, de ce qu'elle s'eſtoit renduë Chreſtienne, & en vindrent iuſqu'a là, qu'ils la chaſſerent de leur maiſon, ſans luy vouloir donner rien pour ſe nourrir; luy deffendant encor, d'entrer iamais plus dans l'Egliſe, & la menaçans de la battre à bon eſcient, ſi elle rapportoit rien de cecy aux Peres. Là deſſus vn Sarrazin, incité du malin eſprit, pour la tenter dauantage, luy

Bapteſme remarquable d'vne ieune fille.

Enduro pour la foy des grãdes perſecutions.

Digitized by Google

luy dict, qu'il la vouloit espouser : pensant qu'elle y consentiroit volontiers, se trouuant ainsi rebutée des siens. Mais la ieune fille luy dict resoluëment, qu'elle estoit Chrestienne, & ne pouuoit, selon les loix diuines, se marier auec luy. Cecy estant venu aux oreilles du Pere Pignero, il la fit incontinẽt appeller; afin de l'encourage à tenir bon, & l'asseurer, si elle chancelloit. Mais elle, auec vn grand courage, proteste deuant le Pere de vouloir plustot mourir, que quitter la foy, qu'elle auoit reçeuë au baptesme. Le Pere adonc asseuré de sa resolution, l'enuoye à la maison d'vn Chrestien, qui estoit Marié. Cependant le Sarrazin, qui desiroit l'auoir à femme, ne faisoit que crier & tempester, auec grande rage & fureur tellement qu'il eut bien estonné ceux, qui n'eussent pas cogneu la façon de faire des Industans. Les Parens ayant veu, que toutes les menaces, qu'ils luy auoyent fait, mettans en auant tantost l'authorité du Roy, tantost l'indignation de leur faux Prophete Mahomet, n'auoient rien profité, pour faire changer de resolution à ceste fille, ils se vont addresser au Gouuerneur de la ville, & luy font leur plainte, accusans le Pere de ce qu'il auoit baptizée ceste fille, contre le sçeu & la volonté de ses parens. Le Gouuerneur entẽdant leurs querimonies, enuoye vn homme expres au Pere, pour s'informer de la verité du faict, & quant & quant ordonna, que la fille comparoistroit deuant luy, pour estre examinée. Le Sarrazin, qui vouloit l'espouser, ayant ouy la sentence du Gouuerneur, s'en va tout aussi tost, accompagné de force gens, à la maison, où estoit la fille, pensant desia tenir la proye entre les dents; mais il en trouua de plus fins, que luy. Car le Pere sçachant cela, pour euiter les embusches, qu'on tendoit en chemin à la fille, l'enuoye auec bonne & feu-

Est appellée deuant le Gouuerneur pour estre examinée.

Digitized by Google

& seure garde, par vn autre chemin au Gouuerneur : dont le Sarrazin fut extremement faſché. Cependant le P. Pignero, qui eſtoit demeuré à la maiſon, eſtant aduerty qu'on obiectoit beaucoup de choſes contre la fille ; & qu'il eſtoit à craindre, que les Iuges ne fuſſét gaignés par les aduerſaires, qui mettoient en auant, que ce fait là eſtoit contre leur Alcoran, & contre les ordonnances du Roy, il s'y en va, ſans attendre dauantage ; & Dieu voulut qu'il y arriuaſt lors, que le Gouuerneur examinoit la fille, luy faiſant pluſieurs demandes & interrogats. Mais elle luy reſpondit auec vn courage merueilleux : & entre autres reſponces : Ie ſuis Chreſtienne (dit-elle) & ne recognois point ceſt homme, pour mon mary. Puis s'approchant du Pere, & le prenant par le manteau : C'eſt ceſtuy cy (dit-elle) que ie recognois pour mon Pere. Eſtant derechef interrogée, pourquoy elle auoit quitté la loy de Mahomet : elle reſpond, que c'eſtoit pour auoir cogneu, qu'elle eſtoit fauſſe & pleine de menteries ; eſtant d'autre part aſſeurée que IESVS-CHRIST eſtoit vray Dieu & le Sauueur du monde. On voyoit les Sarrazins qui eſtoient là, tantoſt grinçer des dents, tantoſt rougir de honte, ou paſlir de cholere, & changer à tout propos de contenance, à cauſe des reſponces de ceſte ieune fille, eſtonnez de ſa conſtance & magnanimité. On euſt dict à l'entendre parler, & rendre raiſon de ſa foy, qu'elle l'auoit humée auec le laict de la nourrice, bien qu'il n'y euſt pas plus de quarante iours, qu'elle auoit commencé d'apprendre le Catechiſme. Brief elle remporta la victoire contre Satan, & ſes ſuppoſts auec grande gloire de Dieu, & confuſion de ſes ennemis. Car le Gouuerneur ayant veu ſa reſolution, luy permiſt de ſuyure la loy qu'elle auoit embraſſée, & auſſi toſt le Pere la ramen *Emporte la victoire.*

Digitized by Google

ramena à l'Egliſe, là où elle fuſt eſpouſée auec vn Chreſtien fort honneſte, combien que le Sararſin taſchaſt d'empeſcher ce mariage par ſes crieries: mais cela ne luy ſeruiſt de rien. Tel fuſt le ſuccez de ceſt affaire: & en tel eſtat ſe retrouuoyent les choſes de la foy, és terres du grand Mogor ſur la fin de l'an 1599. Depuis l'on a touſiours continué ceſte Miſſion, & pluſieurs ſe ſont rengez à l'Egliſe, dans la ville de Lahor, où ceux de la Compagnie font leur reſidence ordinaire. Mais on n'a peu venir à bout de ce qu'on pretendoit principalement, à ſçauoir de la conuerſion du Roy Echebar, lequel mourut l'an 1605. ſur la fin du mois d'Octobre, en meſme eſtat que nous auons veu cy deuant; ſans prendre reſolution certaine d'embraſſer la foy Chreſtienne, au moins que on ſçache. Les Peres auoient bien deliberé de luy en parler à bon eſcient, lors qu'ils entendirent ſa maladie derniere; & de faict y eſtoient allez tout expres: mais croyans qu'il n'eſtoit pas ſi mal que on peut craindre ſa mort, ſi toſt qu'elle aduint, ils differerent de luy tenir propos de cela iuſqu'à vne autre ſaiſon: toutesfois ils n'eurent le moyen de le voir iamais plus. Car de là à vn ou deux iours, le poiſon, dont on croit qu'il mourut, ſe ſaiſiſt du cœur ſi ſoudain, qu'il n'y euſt remede de traicter auec luy vn affaire de ſi grande importance. Ainſi delaiſſe Dieu bien ſouuent à l'heure de la mort, ceux qui l'ont delaiſſé durant leur vie; ne voulans ſuyure les bonnes inſpirations, qu'il leur a donné. Mais à tant de cecy, diſons quelque choſe de la deſcouuerte du Catay.

Comme

Digitized by Google

Comme le Pere Hieroſme Xauier eſtant à la Cour du grand Mogor, euſt cognoiſſance du Royaume de Catay, & ce qu'il en apprint.

CHAPITRE XVI.

AVANT que le Roy partiſt de la cité de Lahor, pour s'acheminer à celle d'Agra, le Pere Hieroſme Xauier eſtant vn iour auec le Prince ſon fils aiſné, voicy entrer dãs le Palais vn riche Marchand, aagé d'enuiron ſoixante ans, & Mahometain de ſecte, lequel apres auoir fait la reuerence au Prince, interrogé d'iceluy, d'où il venoit, il reſpond, qu'il ne faiſoit que venir du Royaume de Xetay, qui eſt le meſme, ſelon l'aduis du P. Xauier, que celuy qu'on nomme Catay, duquel font mention Marc Paul Venetion en ſes voyages, & Ayton l'Armenien en ſon hiſtoire: & apres eux quelques vns de nos modernes, le mettans en la Tartarie, ou tout aupres d'icelle. Le Prince donc continuant ſon propos auec ledit Marchand, luy demande quel Royaume c'eſtoit, & combien de temps il y auoit demeuré. Le Marchand reſpondit y auoir eſté l'eſpace de 13. ans, & ce en la ville capitale du Royaume, qu'il appelloit Xambalu, qui eſt la meſme que celle que les autheurs (dõt a eſté parlé) nomment Cambalu, à laquelle les vns donnent 24. milles de circuit, & les autres 32. C'eſt auſſi dit le Marchant, la ville où le Roy fait ſa reſidence ordinaire, lequel, à ſon rapport, eſt vn puiſſant Monarque. Car il a en ſon Royaume iuſques à quinze cents villes, & aucunes d'icelles fort peuplées. Ledict Marchand aſſeuroit auoir veu ſouuentesfois le Roy, auquel on ne parle point (ce diſoit-il) ſinon par eſcrit, luy baillant vn memo rial, de ce qu'on luy veut faire entendre, ou demander:

Xetay ou Catay Royaume.

Xambalu ou Cambalu ville capitale du Catay & ſa grãdeur.

Marc Paul liu. 1. de ſes voyages c. 7 Ortellius en la Tartarie.

Digitized by Google

demander: & qu'il ne respondoit point aussi, que par l'entremise de quelqu'vn de ses Eunuques, qui sont ses Courtisans. On demanda de plus à ce Marchand, comm' il auoit eu entrée en ce Royaume. A quoy il respondit y estre entré soubs tiltre d'Ambassadeur du Roy de Caygaren: & nonobstant cela qu'il auoit esté retenu en la premiere ville frontiere qu'il rencontra par le Gouuerneur d'icelle, iusqu'à tant qu'on eust donné aduis au Roy de sa venuë. Ce qu'on feit apres auoir recogneu les seaux des lettres, qu'il apportoit: car aussi toſt on enuoya vn courrier au Roy, qui fut de retour dans vn mois, & apporta son congé pour aller à la Cour; comme il est aisé à faire (adiouste-il) encore qu'elle fut bien loing de là, parce que l'on change de cheuaux à chasque poste, comme en Europe: si que tous les iours on faict nonante ou cent cosses, qui respondent aux milles d'Italie, & feront vingt-cinq ou trente lieuës de nos ordinaires. Si dit qu'en tout le chemin il ne luy auoit esté fait aucun tort, à cause que les Magistrats ont grand soing d'administrer iustice, & ne pardonnent aucunement aux voleurs ou larrons. Estant au surplus interrogé, quelle forme & entre-gent auoient les habitans du païs, il respondit n'auoir iamais veu des plus belles personnes, les preferant aux Rumes, c'est à dire aux Europeans (car ainsi les appellent-ils en Orient les Turcs Europeans de Constantinople & de la Grece, à cause des Romains, qui ont eu iadis l'Empire de l'Vniuers, & principalement de l'Europe.) Les hommes (disoit-il) portent cõmunement vne longue barbe, & presque tous, tant hommes que femmes sont blancs de couleur. Quant à leur Religion, il dit qu'ils estoiẽt pour la plus part Hautes ou Iesuites, c'est à dire Chrestiẽs. Ainsi les appelle-on

en ce

en ce païs la Iesuites du nom de IESVS, comme qui diroit Iesuites, tout ainsi qu'au commencement de l'Eglise, on les nomma Chrestiens du nom de CHRIST. Là dessus on luy demande si tous estoyent Iesuites. Nenny (dict-il) ains il en y a plusieurs, qui sont Mussauites, c'est à dire Iuifs: car ils nomment ainsi ceux de ceste nation, parce que Mussau en leur langue signifie moyse. Il en y a aussi (adiouste-il) beaucoup d'autres qui sont Mahometains. Et le Roy feist lors le Prince, est-il Mahometain? Non pas encore, respond le Marchād, mais on espere qu'il le sera bien tost. Le propos fut icy interrompu: mais le Prince, pour faire plaisir au P. Xauiere, qui auoit esté bien aise d'entendre ces choses, dict au mesme Marchand qu'il retournast de là à quelque tēps, luy assignant certain iour, parce qu'il desiroit sçauoir de luy quelques autres choses de ce Royaume. Toutesfois le Pere alla trouuer ce Marchand en son logis, auant le iour assigné, pour s'informer de luy plus particulierement de quelle Religion ces gens-la faisoyent profession. Le Marchand luy dict derechef qu'ils estoyent Iesuites pour la plus-part, & qu'il auoit familierement traicté auec quelques vns d'iceux, adioustant sur ce propos, qu'ils auoyēt plusieurs Eglises, & quelques vnes, qui estoient fort grandes, esquelles on voit des Images, tant en bosse, qu'en plate peincture, & entre autres, l'Image du Crucifix: ausquelles, selon qu'il disoit, ils portent grand honneur & respect. Et qu'en chasque Eglise y auoit vn Prestre fort reueré de tous ses paroissiens: lesquels, en signe de recognoissance, auoient accoustumé de luy faire beaucoup de presents. Le P. Xauier demande pour lors, s'ils n'auoient point d'Euesques, l'autre n'entendit pas bien, ce qu'on luy demandoit: mais

Les habitās sont Chrestiens pour la plus part.

Ont des Eglises, & des Images.

Digitized by Google

Les Prestres gardent continence perpetuelle

apres que le Pere se fut expliqué, il luy dit qu'il y auoit voiremẽt vn entre les Prestres, qui estoit Superieur des autres: adioustant que les Prestres gardoient continẽce & chasteté perpetuelle: & qu'ils tenoient des escholes, esquelles ils enseignoient les enfans, qui deuoient estre promeus au mesme degré de Prestrise. Or tous ceux cy (dit-il) sont entretenus & nourris aux despens du Roy, lequel fait aussi bastir des Eglises, & reparer celles, qui s'en vont par terre, à ses propres cousts & despens. Les Peres (adiouste il) c'est à dire les Prestres,

Leur accoustrement.

sont vestus de robbes noires, & portent vn bonner à la teste, fort semblable au vostre, combien qu'vn peu plus grãd. Quand ils saluënt quelqu'vn, ils n'ostent point le bonnet de la teste, mais ils ioignent les mains deuant la poictrine, & entrelaçent les doigts de l'vne auec ceux de l'autre: puis les portent sur la teste ainsi ioinctes. Ils se seruent encore de mãteaux: mais és iours de festes, ils võt vestus de rouge. Quãt aux autres Chrestiẽs, qui ne sõt pas Prestres, ils võt aussi couuerts de noir, pour la plus part: hors-mis les iours de festes, esquels ils se plaisẽt d'aller aussi accoustrés de rouge. Il dit encore, qu'il auoit veu le Roy souuẽt aller à l'Eglise,

Ils ont des Religieux & Religieuses.

parce qu'il estoit Chrestiẽ. Et qu'il y auoit plusieurs Chrestiens, tãt de l'vn que de l'autre sexe, lesquels viuoient en des maisons retirées & separées de la frequence du peuple, sans iamais se marier, menãs vne vie solitaire & fort austere. Il en y auoit aussi d'autres, qui gardoiẽt perpetuelle chasteté & cõtinence dans leurs maisõs, sans iamais se marier: que les gens du païs estoient pour l'ordinaire riches & opulens, & qu'on trouuoit en ce Royaume force mines d'argẽt, dõt le Roy auoit tiré de grãds thresors, lesquels il gardoit és principales villes de son Royaume. Il tenoit touſiours prests 400. Elephans

duits

Digitized by Google

duits au cõbat, lesquels on lui amenoit de Malaca. Il disoit encore, que plusieurs marchans du Pegu venoient là trafiquer, & que ce voyage estoit cõmunémẽt de 6. mois. Tout ce que dessus a esté tiré d'vne lettre, que le mesme P. Xauier enuoya de la cité de Lahor au P. Prouincial de l'Inde, datté du 26. Iuillet 1598. Mais depuis estant arriué à celle d'Agra, où il auoit suyui le Roy, il s'informa derechef de quelques autres, qui auoiẽt esté (comm'ils disoient) au mesme païs: & trouua le dire du marchand conforme à leur rapport: selon qu'il l'escriuit au mesme Pere Prouincial de la ville d'Agra, le premier d'Aoust de l'année suyuante 1599. Quãt au chemin (adiouste-il) pour y aller, quelques vns disent, qu'il faut passer par Bengala, à sçauoir par le Royaume de Garagate, où se termine l'Empire du grand Mogor: mais le plus aisé & batu des marchands est passant par Lahor, & de là à Caximir, puis au Royaume de Rebat (duquel le Roy est fort amy du grand Mogor) & par apres allant tout droit à Caygaren, d'où il y a peu de chemin iusques à la premiere ville du Catay, qui est habitée des Chrestiens, au dire du marchand. *Le chemin pour aller au Catay.*

Ez mesmes lettres, le Pere Xauier raconte le propos, qu'il tint là dessus auec le Roy, qui fut tel. „ Sire (dit-il) nostre Superieur a esté aduerty, comme „ au Royaume du Catay il y a plusieurs, qui fõt profession du Christianisme, desquels on n'a eu aucunes nouuelles certaines & asseurées en Europe, il „ y a plus de trois cens ans: partie à cause, qu'ils sont „ si escartez du reste des Chrestiens, partie aussi à „ raison des guerres, qu'il y a eu és païs, par où il „ faut passer, pour y aller. Il desiroit enuoyer trois „ ou quatre Peres, pour voir l'estat, auquel sont „ ces Chrestiens, & tascher de les ayder à faire „ leur salut. Car c'est le propre de nostre vacation de „

Digitized by Google

„ voyager par tout le mõde, sans faire estat d'aucun
„ danger: & ce pour enseigner aux hommes le che-
„ min de la vie eternelle. Le Roy luy dit lors en sa
langue *Rabat met xoda*, c'est à dire, la benediction
de Dieu soit sur vous. Et apres adiousta quelques
parolles haut loüãt l'institut de la Compagnie. Le
P. Xauier continuant son discours luy dit, que le
P. Prouincial ayant sçeu, qu'il n'y auoit point de
plus commode chemin, pour aller au Catay, que
passant par ses terres, il desiroit sçauoir si sa Maje-
sté auroit pour aggreable, qu'il enuoyast à Lahor,
quelques autres Peres, pour s'en aller là, soubs
l'aisle de sa faueur. Le Roy respondit qu'ils vins-
sent à la bonne heure, & qu'il enuoyeroit quant
& eux vn Ambassadeur, auec lequel ils y pour-
roient aller en toute asseurãce. C'est vne tres belle
commodité (adiouste le mesme Pere Xauier) car
tout ce qu'il y a depuis Cambaya iusques à Lahor,
est possedé par le grand Mogor, & de là on entre
au Royaume de Badaxa, le Roy duquel est vassal
du grand Mogor, & auoit trois enfans à la ville
de Lahor, du temps que les premiers Peres, qui
furent là, enseignoient la langue Portugaise aux
enfans des principaux Seigneurs, & Capitaines de
la Cour, du nombre desquels estoient ces trois:
tellement qu'ils auoient esté leurs disciples; & ce-
luy qui regne maintenant à Baxada, est frere ger-
main d'iceux: si bien que par son moyẽ, & auec les
lettres dudict Prince, l'on peust aisément & auec
asseurance, arriuer au Catay, selon qu'a esté dit.
Voyla ce qu'en escriuoit de la Cour du grand Mo-
gor l'an 1599. le P. Hieroſme Xauier: mais depuis
son compagnon, Benoist de Goïs, a esté enuoyé
pour descouurir ce païs là: toutesfois n'y estant
pas encore arriué, qu'on sçache, l'on nen peut rien
dire d'asseuré. Au reste il en y a qui estiment que
le Catay

Le grand Mogor promet son assistance à ceux qu'on y enuoyera.

Digitized by Google

le Caray n'eſt autre que le Royaume de la Chine: mais nous traicterons, Dieu aydant, plus amplement de cecy, en l'hiſtoire de la Chine, que nous allons maintenant entamer.

Du Royaume de la Chine, de ſa ſituation eſtenduë, & Lornes: enſemble du nom, de la fertilité & richeſſes d'iceluy.

CHAPITRE XVII.

LEs choſes, que nous debuons raconter de la Chine, ſont ſi grandes & ſi extraordinaires, qu'elles pourront ſembler à quelques vns pluſtoſt admirables, que croyables. Mais il y a tant de graues autheurs qui les aſſeurent, que nul homme d'entendement n'a occaſion, à mon aduis ſuffiſante de les meſcroire, veu meſmes qu'il en y a, qui ſont teſmoins de veuë, & gens Religieux. Le premier, que ie ſçache, qui a de noſtre temps eſcrit de ce ſubiet, eſt vn Pere de l'Ordre de S. Auguſtin, lequel à tiré ce qu'il en dit des memoires, que luy auoient laiſſé quelques Religieux de ſon Ordre, qui auoient eſté audit païs, comme nous raconterons cy apres. Et ſon liure a eſté ſi bien venu, qu'il a eſté traduit d'Eſpagnol en pluſieurs autres langues, ſoubs le tiltre d'hiſtoire de la Chine. Il y a auſſi vn traicté des merueilles dudit Royaume, qu'on tient auoir eſté eſcrit & enuoyé en Europe par le P. Alexandre Valignan Neapolitain, lequel pour ſa rare vertu, prudence, & experience au fait du gouuernement, a eſté plus de 25. ans Prouincial ou Viſiteur de la Compagnie de IESVS en l'Inde, & comme pour le deu de ſa charge, il faiſoit voile ſouuent des Indes au Iapon, ou au contraire, paſſant d'ordinaire par la Chine, il s'informoit ſoigneuſement de ce, qui appartenoit à

Les autheurs qui ont eſcrit du Royaume de la Chine.

Digitized by Google

ce païs là, & l'ayant couché par escrit, l'enuoya par deça. Finalement plusieurs autres Peres de la mesme Compagnie, qui sont entrez en ce Royaume là depuis l'an, 1582. & ont voyagé au dedans d'iceluy fort auant, en plusieurs lettres, qu'ils ont escrites dés ce temps là, touchent beaucoup de choses des mœurs, coustumes, loix, police, & grandeur de ceſt Estat. Mais principalement le P. Iacques Pantoja, en vne lettre qu'il escriuit de la ville de Paquin, ou est la Cour Royale, du mois de Mars l'an 1602. qui en traite de propos deliberé, & comme tesmoing de veuë. Car il a fait plus de six cens lieuës de chemin au dedans du païs, & est entré dans le Palais du Roy fort souuent, priuilege qui n'est guere octroyé, mesmes aux estrangers. De ceux-cy, & des plus graues historiens de nostre temps, auons nous puysé tout ce, que nous dirons cy apres. Or afin de garder quelque ordre, nous reduirons le tout à quatre chefs : le premier sera de la situation, estenduë, fertilité, & richesses du païs : le 2. des Prouinces, citez, & villes, qu'il y a: du grand nombre d'habitans, de leur industrie, mœurs, & coustumes : le 3. de la puissance & richesses du Roy : de la police & forme de gouuernement, qu'il fait garder: & des vtilitez, ou inconueniens qui s'en ensuyuent. Le dernier sera de la Religion des Chinois, ou nous verrons si la foy Chrestienne leur à esté autrefois preschée. Venons donc au premier.

Le Royaume de la Chine (comme on l'appelle maintenant) est le plus Oriental de tous ceux de l'Asie, & par consequent de l'Affrique, & de l'Europe. Il confine du Leuant à la vraye mer Orientale. Car celle des Indes, que les anciens appelloient ainsi, ne l'est pas à parler proprement, veu que celle qui arrouse la Chine, est beaucoup plus

Bornes de la Chine.

Orien-

Digitized by Google

Orientale, que l'Indique; laquelle au respect de ceste-cy, est plustot Occidentale. Vers le Sud il commence au cap, que les Portugais nõment de haute terre, qui est à 18. degrés de latitude Septẽtrionale, viz à viz de l'Isle d'Aynan: pres de laquelle se fait vne fort belle pesche de perles, & appartient au Roy de la Chine. Dés ce promontoire la coste de la mer se va estẽdant au Nort-est quarted'Est, iusqu'à ce qu'on arriue à vn autre cap des plus renommez qui soiẽt, pour estre (à ce qu'on dit) le plus Oriental du monde. Communemẽt on l'appelle le Cap de Liampo, bié qu'on deuroit dire de Nimpo: parce que c'est ainsi qu'on nõme la ville plus proche d'icelny, d'où il est croyable qu'il a tiré son nõ. De là le riuage de la mer, se destournant vers le Nort Nortoest, va faire auec vne peninsule, qui est vis à vis de la Chine, vn golfe sẽblable à celuy de Venise, autrement appellé la mer Adriatique: car cõme cestuy-cy separe l'Italie de l'Istrie, Esclauonie, & Albanie; aussi l'autre d'vne façon nõ gueres differẽte, diuise la Chine d'vn autre païs qu'on appelle Coraï, là où les Iaponois faisoient la guerre, il y a quelques années, pretẽdans passer delà à la Chine, pour la conquerir. Ceste peninsule est vis à vis de la prouince de Nãquïn, d'où le bras de mer, qui est entre l'vn & l'autre riuage, s'appelle le golfe de Nãquin. Mais poursuyuant la coste de la mer, si l'on monte touſiours vers le Nort, l'on vient en fin à rencõtrer les terres habitées des Tartares (que les Chinois appellent Taquis) lesquels ils ont pour limitrophes du costé du Nort, & du Ponant aussi en partie. Tous les Cosmographes modernes donnẽt d'estenduë à la Chine du Sud au Nort, depuis le 18. ou 19. degré de latitude Septentrionale, iusqu'au 52. ou 53. & mettent la cité Royale de Paquin au 50: mais le Pere Iacques Pantoja estant en la-

Cap de haute terre.

Cap de Liampo.

Coraï Royaume.

Golfe de Nanquin.

Digitized by Google

dite ville, escrit auoir pris l'eleuation d'icelle, auec vn bon Astrolabe, & auoir trouué par deux fois qu'elle n'auoit que quarante degrez de hauteur, adjoustant que de là iusques aux frontieres du Royaume, il n'y a pas trois iournées de chemin, qui feroient deux degrez ou trois pour le plus; de façon qu'à ce compte, les confins de la Chine vers le Nort, seroient à quarante deux ou quarante trois degrez, qui sont dix degrez moins que ce qu'on luy donne communement.

Or du costé que les Chinois confrontent auec les Tartares, ils ont basty ceste muraille si fameuse (de laquelle nous parlerons plus amplement cy apres) pour leur seruir de separation, & de rempar tout ensemble. Elle borne le Royaume de la Chine, du costé du Nort entierement: & du costé d'Occident en partie: mais de l'autre les Chinois sont limistrophes de certains peuples, qui sont au delà du Ganges nommez Geos, de mœurs & conditions fort barbares: car ils mangent la chair, & boiuent le sang humain. Ils se marquent tout le corps auec des fers chauds: afin de paroistre plus beaux & plus gentils, faisans tout plein de figures d'oyseaux, & autres animaux sur leur chair; d'où il semble à quelques vns que ce sont les peuples, que Marc Paul Venetien dict habiter en la Prouince de Cangigu: parce qu'ils ont les mesmes coustumes. Ces Geos habitent en des montaignes fort hautes & tres-aspres, d'où ils descendent pour piller & rauager tout le plat païs de leurs voisins: & combattent à cheual quelquesfois contre les Chinois: mais le plus souuent contre les Laos, qui sont autres peuples plus meridionaux, auec lesquels aussi les Chinois confrontent vn peu plus bas vers le Sud, & sont separez d'iceux par des montagnes fort hautes, & de difficile accez.

Geos peuples & leurs barbarie.

Digitized by Google

cez. La campagne qui eſt par deça leſdites montagnes eſt fort plantureuſe, & porte grande abondance de fruicts, tant par le ſoing & diligence des habitans, qui la cultiuent treſ-bien, que de ſa nature meſme: car elle eſt arrouſée d'vn des plus grands fleuues de l'Aſie, appellé des Camboyans Siſtor, & des Sianois Meçon, qui ſignifie en leur langue, Capitaine des eaux, duquel & des Laos auſſi nous auons parlé au premier tome. Finalement du coſté du Sud la Chine eſt limitrophe de la Cochinchine qui aboutiſt à la mer, vis à vis quaſi de l'Iſle d'Aynan, d'où nous auons commencé noſtre deſcription.

Siſtor ou Meçõ fleuue treſgrand.

Ce ſont donc les bornes de la Chine, laquelle ſelon que les habitans meſmes la depeignent, eſt de figure preſque quarrée: car elle contient de longuer (qui ſe prend du Sud au Nort) ſix cens lieues rangeant la coſte de la mer: mais ſi l'on prend par droicte ligne, elle n'en a pas plus de quatre cens cinquante. Et quelques quatre cens de largeur, laquelle on prend du Leuant au Couchant. Ce qu'on a colligé de ce que les Chinois comptent, depuis les montagnes, qui ſeruent de limites du coſté d'Occident iuſqu'à la mer Orientale, 64. *ichans*, c'eſt à dire iournées: dont chaſcune ne cõprend que 6. lieuës & vn quart, de celles dont nous vſons, qui contiennent 4. milles d'Italie chaſcune: car tout ainſi que nous meſurons les chemins par milles, lieuës, & iournées: de meſmes eux par *lys*, *pús*, & *ichans*. Vn *ly* contient autant d'eſpace que la voix d'vn homme pouſſée de toute ſa force pourra eſtre ouye en vne plaine, & en vn temps coy: dix de ces *lys* font vn *pú*, qui comprend deux milles & demie d'Italie, baillant à chaſque *ly* deux ſtades, ou deux cens cinquante pas: dix de ces *pús* font vn *ichan*, qui eſt vne iournée des

Lys, Pús, Ichans, meſures des chemins en la Chine.

Digitized by Google

Longueur & Largeur de la Chine

Chinois: & à ce compte chaſque *Ichan* aura ſix lieuës & vn quart, & 64. *Ichans*, feront quatre cens lieuës, qui eſt la largeur qu'on donne à la Chine, laquelle n'eſt guere moindre que ſa longueur, ſelon qu'a eſté dict.

Lucena de vita P. Xauerij lib. 10 c. 7.

Au demeurant il en y a qui penſent, que Ptolomée ne parle pas de ce païs, lors qu'il deſcrit la Region des Sines : mais i'eſtime (ſauf meilleur aduis) que ſuiuant les confins qu'il luy baille, ce ne peut eſtre autre. Car il le conſtitue par delà l'Inde, qu'on appelle extra Gãgem, & du coſté du Nort, luy baille pour limitrophes les Seres, ou la Region iadis appellée Serica, qui eſt celle que maintenant poſſedent les Tartares à mon iugement. Outre que l'affinité & reſſemblance des noms, qui eſt entre Chine & Sine, y ayde beaucoup. Auſſi les plus doctes eſcriuains de noſtre temps n'appellent pas autrement ceſte contrée, de laquelle nous traictons, que Sinarum Regio, de meſme que Ptolomée. Et bien qu'il die que du coſté d'Orient, & du Midy, les Sinois confrontét auec vne terre incogneuë, il ne s'enſuit pas pourtant, qu'il n'entende parler de ce païs : car ores qu'il ſe ſoit trompé en ceſte particularité : parce qu'on n'auoit pas encore deſcouuerte toute ceſte mer, qui arrouſe la Chine du coſté du Leuant ; ſi eſt-ce que quand aux autres limites, il n'a pas failly, horſmis en ce qu'il la met plus proche de l'Equateur qu'on ne la trouue. Mais ſemblable faute faict il en pluſieurs autres lieux : & toutesfois on eſtime, que ce ſont les meſmes païs, que ceux dont il a parlé. Hieroſme Oſorius croit, que le Prophete Iſaïe faict mention de la Chine au 49. chap. de ſa prophetie, ou il eſt dict : *Voicy ceux-cy viendront de loing, & ceux-là du coſté d'Aquilon, & de la mer, & ceux-là de la terre de Cenin*, comme il y a en l'Hebrieu,

Ptolom. lib. 7. Geog. c. 3.

Oſorius in paralip.

Digitized by Google

brieu,bien que S.Hieroſme traduit de la terre Auſtrale,& l'explique du mõt deSinai,que l'eſcriture appelle quelque fois *terra Cinecorum*. Mais les ſeptãte interpretes fauoriſent encore plus beaucoup à ce que dit Oſorius. Car il ſemble qu'ils ont leu au lieu de Cenim,Sinear, ou Sanaar:& ont traduit de la terre des Perſes,voulans ſans doute ſignifier par là,quelque Region des plus Orientales,& peut eſtre la Chine,qui eſt la plus Orientale de toutes. Il y a encore vne plus grãde diſpute ſur le nom,à ſçauoir s'il faut dire Chine, ou Sine:car Ptolomée,& quelques autres autheurs appellẽt d'ordinaire les habitans de ceſte region Sinois, non pas Chinois: & il eſt croyable que ce nom a eſté prins de la ville Metropolitaine du Royaume, laquelle ſelon le dire de Stephanus ou Eſtienne, ancien autheur Grec en ſon liure des villes,ſe nommoit iadis *Sinæ*, combiẽ que Ptolomée l'appelle *Thinæ*, & Strabon encore : ſi eſt-ce qu'il me ſemble plus probable, que la ville capitale s'appellaſt Sinæ, & que de là ſelon la couſtume du païs du Leuant,on a nommé tout le Royaume Sinæ,dõ̃ s'enſuit qu'il faut corriger les lieux prealleguez de Ptolomée & de Strabon,par celuy d'Eſtiẽne. Mais d'autre coſté,ce n'eſt pas ſans raiſon,que maintenant pluſieurs appellẽt ce Royaume Chine, & les habitans Chinois. Car bien qu'il en y a qui diſent, que les Portugais ont corrompu ce mot,cõme pluſieurs autres, i'eſtime neantmoins qu'on ne les doit pas accuſer de cela: car il eſt aſſeuré,qu'ils ont ſuiuy en cecy la façõ de parler des peuples Orientaux,qui auoiẽt cognoiſſance de la Chine,long temps auant qu'ils n'y trafiquaſſent.Or par tout l'Orient on appelloit(meſmes auant la venuë des Portugais) Chijs les Chinois,tellement qu'il y a pluſieurs Iſles en l'Archipelague Oriental,qu'on nõme Bathecina,qui veut dire

dire terre des Chinois. D'autre part les habitans de l'Isle de Ceilan, ont esté appellez Chingalas, à raison de la meslange de Chinois auec les naturels du païs, quon nommoit Gallas, comme nous auons dict au 1. tome. Aussi les Perses appellent la canelle Darchini, qui signifie en leur langue bois de la Chine, & les Grecs *Cinnamomon*, ioignans le mot de amomum, qui est vne espece de bois aromatique, auec celuy de cina, pource (peust estre) qu'ils estimoyent que la canelle vint de la Chine. Mesme s'il est vray ce que raconte Garcia ab Horto en son liure des simples aromatiques, ou il dict, que iadis plusieurs nauires des Chinois aborderent au port d'Ormuz, pour vendre entre autres denrées de la canelle qu'ils auoient prinse de l'Isle de Ceilan, disans que c'estoit d'vn bois de la Chine, d'où vint que les Perses qui la leur acheptoyent, l'appelloyent Darchini: & l'apportans par apres en Alexandrie pour la vendre plus cher, les Grecs qui s'en pourueoyent, l'appellerent cinnamomum, comme qui diroit bois odoriferant de la Chine. Voila ce que dict cet autheur. Mais quoy qu'il en soit de cecy, au moins il est asseuré, que maintenant tous le peuples Orientaux les appellent Chijs ou Chinois, horsmis eux mesmes, qui se nomment Toangins ou Tangins, & leur pays Toame ou Tame, laissans de prononcer la lettre o. Au reste il en y a qui disent, que le nō de Chinois leur a esté baillé, pour vne façon de faire qu'ils ont, quand ils se saluēt. Car lors qu'ils se rencontrent les vns les autres, ils ioignent les mains de telle sorte, qu'ils serrent le poing de la main gauche, & le couurent auec la main droicte, puis les portent toutes deux ainsi iointes sur la poictrine, & baissant la teste & tout le corps, repetēt plusieurs fois ce mot, *Chij, Chij*, voulans signifier qu'ils

Garcia ab Horto. l. 1. c. 15.

Digitized by Google

qu'ils ont dans le cœur celuy qu'ils saluent. Et comme les estrangers ont veu ceste coustume si vsitée parmy eux, il est croyable (disent quelques vns) qu'ils les ont appellez Chinois pour ceste cause. Mais il en y a d'autres qui estiment ce nom leur estre venu d'vne certaine ville de la Chine, qu'on nomme Chinchéo, qui est sur la costé de la mer, a 25. degrez de hauteur Septentrionale: car il est asseuré, que les habitans d'icelle ville, furent principalement ceux qui naviguerent iadis vers le Ponât, & le Midy, & conquesterent plusieurs Isles & païs aux Chinois; tellement qu'ils se rendirent maistres, quasi de toute la mer Indique, & des principaux haures & ports de mer qu'il y eust en l'Inde. Et pource les peuples Orientaux, qui n'auoyent cognoissance d'autres de ceste nation, que des habitans de Chinchéo, baillerent à tous en commun, le nom particulier de ceux-cy, les appellans Chijs, ou ce comme nous disons Chinois, & leur Royaume China, comme il en y a qui les appellent Tabiencos, à cause de la cité Royale de Paquin qui se nomme aussi Taybin. Toutesfois il me semble plus probable que le nom de Chine est venu de l'ancien Sine, auec vn peu de variation, comme il est arriué en vne infinité d'autres: mais c'est assez parlé de cecy, traictons maintenant des qualitez du pays.

La Chine fort plantureuse & pourquoy.

Le Royaume de la Chine, parce qu'il est pour la plus part situé en la Zone, que les Geographes appellent Temperée, est aussi non seulement d'vn air fort doux & temperé; mais encore tres fertile & abondant en fruicts, & biens de la terre: de façon qu'en quelques lieux on y faict chasqu'année deux, voire trois recoltes de riz, & autres grains semblables. A quoy sert beaucoup la grande multitude, l'industrie & diligence des habitans: parce que

que comme ils multipliét fort, & qu'il ne leur eſt loiſible deſortir hors du Royaume, ny de demeurer oyſeux, l'on ne trouue quaſi en toute la Chine vn poulce de terre, qui ne ſoit cultiué. Tellement que les montaignes meſmes, les rochers, & pierrieres, leur apportent quelque profit. Ils plantent és montagnes des pins, des chaſtaigniers, & autres arbres ſemblables: és collines des vignes, combien qu'ils ne facent pas du vin des raiſins, mais ils s'en ſeruent ſeulement comme des paſſes, ou d'autres fruicts, les faiſant ſeicher, & de ceſte ſorte les gardent preſque toute l'année. Aux plaines & campagnes ils ſement du riz, de l'orge, du froment, du millet, & autres ſortes de grain. Mais de riz, plus que de tout autre, parce que c'eſt leur nourriture ordinaire, comme la noſtre eſt le pain de bled: cõbien que les gens de plus baſſe condition: vſent auſſi de pain de millet. Ils font cuyre le riz ſimplement auec de l'eau, ſans autre façon, & boiuent touſiours chaud ſoit eau, ſoit autre breuuage. Leur boiſon ordinaire eſt communément faite auec du riz. Toutesfois ils en font vne plus excellente, en laquelle ils meſlent vne certaine herbe, qu'ils appellent *Chia*, fort ſaine, & profitable au corps: de façon que les gens de qualité en prennent ſouuẽt, encore meſme qu'ils n'ayent pas ſoif: & en donnent à gouſter par grande faueur à ceux, qui les viſitent, ſi ce ſont gens d'honneur. Ils ne ſe ſeruẽt point d'huyle d'oliues: mais ils en font d'vne certaine herbe, que nous appellõs Iugioline, ou Siſame, lequel ils trouuent beaucoup meilleur, que celuy d'oliues: ains ne peuuent gouſter ny flairer celuy-cy, ſinon auec difficulté. Au contraire l'on s'accouſtume facilement au leur, bien que au commencement il ne ſemble pas ſi bon, que celuy, dont nous vſons, comme dit le P. Pantoja, qui

Chia, breuuage des Chinois.

Huyle de Iugioline.

Digitized by Google

qui en a fait l'espreuue. Ils ont des Pasturages fort gras, pour nourrir le bestail; & en leurs iardins & vergiers, qu'ils cultiuent fort soigneusement, on trouue plusieurs arbres fruictiers, partie semblables aux nostre, partie de differente façon, & que nous n'auons pas. Combien que selon la diuersité des Prouinces, les fruicts aussi sont diuers. Car la Prouince de Canton, qui est plus chaude que les autres, produict quelques especes de fruict, qu'on ne void pas és païs Septentrionaux, pour estre plus froids. Entr'autres il y a les meilleures oranges, qu'on ait encore veu. Car elles sont douces comme du succre, & on les mange auec la peau mesme. Ils ont aussi des melons fort exquis en saueur, & plus grands que les nostres. L'on y trouue encore vne certaine espece de prunes, qu'ils aplent *Lechias*, esquelles outre le bon goust & saueur qu'elles ont, on remarque ceste proprieté, qu'encore qu'on en mange en quantité, elles ne causent aucun desdain, ny n'alterent point l'estomach. *Lechias prunes sont rares.*

Par tout le Royaume il y a tres-grande abondance de bois, comme faict foy la multitude incroyable des nauires & autres vaisseaux, que l'on y void. Aussi y est-il à si bon compte, qu'on y bastira vn nauire à meilleur marché de la moitié, qu'on ne feroit en ces quartiers. Quant aux herbes medicinales ou racines, Garcia ab Horto, tres-excellent Medecin Portugais, qui a demeuré à Goa plus de trente ans, & à esté Medecin de plusieurs Vice-Roys, au liure qu'il a composé des simples aromatiques & medicinaux, qui se trouuent en Orient, dict auoir appris que tout le Rheubarbe, qu'on porte en l'Inde, en Perse, & en Europe, vient de la Chine. Car les Perses ou les Arabes le vont querir là, & le portent par la Tartarie, & par la Perse, iusques à Ormuz: d'où par apres on l'enuoye à Alep. *Tout le Rheubarbe vient de la Chine.*

Digitized by Google

à Alep,& à Tripoly,ou bien en Alexandrie d'Egypte,& puis à Veniſe, à Marſeille, ou autres lieux de l'Europe. Et le meſme confirme le P. Pantoja en ſa lettre. Ce ſimple auſſi que les Medecins appellent racine de la Chine, ſi ſouueraine à certaines maladies, ſe trouue là tant ſeulement, comme beaucoup d'autres ſimples medecinaux, deſquels leurs herboriſtes ont eſcript des gros liures. On y amaſſe auſſi grande quantité de ſucre & bien affiné: lequel y eſt à ſi bon compte, que pour neuf ou dix reaux d'argent d'Eſpagne, on en baille vn quintal. Ils ont encore du miel en grande abondance: car ils ſe delectent fort à nourrir des auettes & mouches à miel: & pour ce on le vend à fort vil pris, & par conſequent auſſi la cire. Il y a grande foiſon de chairs bonnes à manger, comme des bœufs, moutons, brebis, cheures, & autres: mais de pourceaux plus que de tout autre, parce que c'eſt la chair, qu'ils mangent plus volontiers. Ils ont auſſi force gelines, oyſons, & autres volaille, & ſur tout vne infinité de canards, à cauſe qu'ils les font eſclorre, & les nourriſſent d'vne façon, qui ne leur couſte preſque rien, comme nous dirons cy apres. L'on y trouue pareillement force venaiſon à vendre, ſoit d'animaux terreſtre, comme cerfs, lieures, conils (leſquels ils prennent auec des eſpreuiers) ſoit d'oyſeaux ſauuages, & tout à fort bon marché. Les Peres arriuerent à vne ville bien grande, là où le bœuf, le mouton, & la volaille valoit autant l'vn que l'autre; à ſçauoir ſept ou huict deniers la liure (car on vend là tout au poids:) & à Nanquin, bien que ce ſoit vne Cour Royale, la liure de la volaille ne ſe vendoit qu'vn ſol trois deniers, comptant à noſtre façon. Or la liure de ce païs là eſt plus grande que la noſtre: car elle contient vingt & deux onces, & la noſtre ſeize

Le bon marché de viures que il y a en la Chine.

tant

tant seulement. A Paquin, ou le Roy faict sa demeure, bien que toutes choses y soiẽt plus cheres, on aura vn liure pour six blancs, ou trois sols, & ils sont aussi grands qu'icy. Le poisson y est encore à fort bon compte, non seulement és lieux, qui sont sur le riuage de la mer, ou des riuieres: mais encore aux autres endroicts, qui sont plus auant en la terre: car ils ont de beaux estangs, où ils en nourrissent à foison, pour toute l'année, & s'en pouruoient des riuieres fort commodément, de la façon qu'il sera dict plus bas. A Nanquin on vid achepter vn poisson, qui pesoit dix liures, pour vn real, & des grosses truictes à six deniers la liure. Des œufs on en baille 10. 12. 16. 18. pour vn coduren, qui vaut sept ou huict deniers de nostre monnoye. Les fruicts pareillement s'y vendent à fort vil prix: deux cens abricots furent acheptés pour vn sol huict deniers. Il y a sur tout force noix, chastaignes, auelanes, pignons, & figues: bien que celles cy, ne soient pas de mesme façon, que les nostres: mais elles sont aussi bonnes, ou meilleures. Les cheuaux qui viennẽt là, ne sõt pas si grands que les nostres de pardeça: neantmoins ils sont autant forts & robustes, & marchent aussi bien, que ceux que nous auons. Or j'çoit que toutes ces choses se trouuent en la Chine, si est-ce, qu'il ne faut pas penser, que chasque Prouince les aye toutes. Mais ce qui manque à l'vne, luy vient facilement des autres. Car ils ont grand commerce, & communication de toutes choses entre eux, à cause de plusieurs belles & grandes riuieres qu'il y a: par le moyen desquelles ils peuuent nauiger presque par tout le Royaume. D'autant que non contents de ce que Dieu; & la nature leur auoit donné, ils y ont adiousté beaucoup de leur industrie, faisans plusieurs canaux, dans

Industrie des Chinois.

Digitized by Google

lesquels ils ont attiré vne partie de l'eau des plus grosses riuieres, pour la commodité du traffic.

Deux Peres de la Compagnie de IESVS allerent l'an 1600. depuis la ville de Macao, qui est en la Prouince de Canton, iusques à la cité de Paquin, qui seront six cens lieuës de chemin, tousiours par eau sur des riuieres nauigables, qui se deschargent l'vne dans l'autre, excepté vne seule iournée de chemin, qu'ils firent par terre, pour euiter vn trop grand circuit, qu'il leur eut fallu faire par eau. Bref il semble, que tout le Royaume n'est qu'vn beau iardin, arrousé de toutes parts d'eau des riuieres, des lacs, des estangs, & des fontaines: desquelles aussi il y a vn fort grand nombre, tant des communes & ordinaires, qui donnent l'eau claire & fort bonne à boire, que de medecinales, qui passent par des mineraux, & seruent pour la gueriso de plusieurs maladies. Ils ont aussi beaucoup de mines tant d'or, & d'argent, que d'autres metaux, combien qu'ils n'estiment pas tant l'or comme nous: parce qu'ils ne s'en seruent pas pour vendre ou achepter, mais seulement de l'argent non monnoyé, & de laitton aussi de la façon que nous dirons. Ils amassent grande quantité de perles au golfe d'Aynan, & font vne infinité de ces vases de terre, qu'on appelle communément Porcellaines, desquels non seulement les habitans de la Chine se seruent, mais aussi beaucoup d'estrãgers, qui les vont achepter là des Philippines, de Malaca, & de la nouuelle Espagne. D'ou par apres on les porte par toute l'Europe. Ils en font si grande quantité, qu'on en pourroit charger chasque année vn nombre presque infiny de nauires. Ez montagnes, qui ne peuuent porter autre chose que du bois, il y a des forests tres espoisses, ou l'on trouue force sangliers, dains, lieures, conils & autre

Les Chinois font plus de cas de l'argent que de l'or, & pourquoy.

Digitized by Google

& autre venaison bonne à manger, & encore des bestes farouches, comme des Lions, Rhinoceros, Ours, Tygres, & autres semblables. Ils en ont sur tout deux ou trois fort rares & exquises, à sçauoir les Martes, & Ermines, des peaux desquelles ils font des fourrures excellétes: & en vendent aussi beaucoup aux estrangers. Outre ce il y a en la Chine, ou bien pres de là, vn certain animal, duquel on faict le musc, qui est vne espece de senteur incogneue aux anciés, tant Grecs, que Latins, neantmoins fort plaisante & agreable à l'odorat: & communément l'on tient que celuy de la Chine est le meilleur de tous. On le fait d'vne certaine beste, qui est de la grandeur quasi d'vn Renard, laquelle ils vont chasser parmy les forests: car elle est sauuage. L'ayant prise, ils la battent à coups de verges, ou de bastons, par tout le corps, iusques à ce qu'ils la meurtrissent. Ce qu'ils font tout expres: afin que le sang s'espande par tous les membres. Apres cela, ils laissent pourrir & seicher le corps mort de ceste beste: & quand ils estiment, qu'il est du tout sec, ils le coupent auec la peau, & en font de petits sachets, que les Portugais appellent *Papos*. Toutesfois le Pere Pantoja escrit auoir appris, que le musc se tire du petit ventre, ou de la pance d'vn certain animal sauuage, qui est vn peu plus grand qu'vn chat, & que pour le luy coupper, on le tuë. Il dict encore, que ceste animal ne se trouue pas en la Chine, mais en vn païs proche d'icelle. Ie crois qu'il entend parler de la Ciuette: ou que si c'est le mesme animal, que celuy dont nous auons dict que se faict le musc, il est croyable, que le meilleur se tire de la pançe d'iceluy, & que pour en auoir plus grande quantité, ils le tuent à coups de verges, afin que la mesme senteur s'espande par tout le corps. Au moins il est asseuré que les Chinois

Le musc de quoy il se fait, & d'ou il vient.

Digitized by Google

le debitent aux Portugais, bien-que peut estre ils l'acheptent d'ailleurs. Ils ont aussi grande quantité de toile tant de lin que de cotton, qui se vend à fort vil prix. Et les gens de basse condition vont ordinairement vestus de toile noire de coton. Outre ce il y a force laines, mais sur tout grande abondance de soye: car ils nourrissent vn nombre infiny de ces petits vers, qui la font, & la sçauent assez bien accommoder, iaçoit que non pas si bien que nos Europeans. Ils font des bons taffetas, damaz, satins, & autres sortes de drap de soye: mais quant à la couleur qu'ils leur donnent, ores qu'au commencement elle semble estre assez belle, toutesfois bien tost apres, elle perd son lustre. Les gens de qualité vont communement vestus de soye: mesmes quand ils sortent hors de la maison pour faire quelque visite, ou assister à quelque acte public, où ils doiuent paroistre. Et bien qu'à la verité il y ait beaucoup de gens qui vont vestus de soye: non pas toutesfois tant comme disent quelques autheurs, ainsi qu'à remarqué le P. Pantoja. Somme que c'est vn païs, qui semble n'auoir besoin d'aucun autre, ie ne dis pas seulement pour la nourriture ordinaire de l'homme, mais aussi pour les delices. Et partant il n'y a Royaume peut estre au monde, qui retire tant de richesses des autres que cestuy-cy: à cause que les Chinois vendent toutes choses, & n'acheptent presque rien, horsmis du poiure, & d'vn bois odoriferent pour faire le lambris de leurs maisons, qu'on leur apporte de l'Inde: mais ils se pourroyent bien passer de cela, & par consequent du traffic & commerce des estrangers, si n'estoit vne conuoitise insatiable qu'ils ont d'argent. C'est pourquoy ils traffiquent volontiers auec les Portugais & espagnols: car ceux-cy leur apportent force argent

Soyes de la Chine.

Digitized by Google

gent des Philippines, & de la nouuelle Espaigne, & ceux-là du poiure, & de ce bois odoriferant de l'Inde.

Des Prouinces & villes de la chine, du grand nombre d'habitans qu'il y a, & de l'industrie, mœurs & coustumes diceux.

CHAPITRE XVIII.

LES Chinois diuisent ordinairement leur Royaume en treize Prouinces, & deux Cours Royales, à sçauoir Paquin & Nanquin, qui sont deux autres Prouinces ou Gouuernements : mais ils les appellent Cours Royales : parce que le Roy tient maintenant sa Cour à Paquin : & iadis la tenoit à Nanquin. En chasque Prouince il y a vne ville, qui est la metropolitaine de toutes les autres, & bien souuent a le mesme nom, que toute la Prouince, comme Canton, Nanquin, & autres: iaçoit que non pas touſiours. Le Vice-roy y demeure pour l'ordinaire, auec son conseil, & les principaux officiers du Roy : combien qu'en la Prouince de Canton, il se tient à vne autre ville nommée Xanquin. Quelques autheurs mettent le nombre des citez & villes murées qu'il y a en chasque Prouince: mais ie n'en ay pas voulu faire icy le denombrement, tant pour ce que la chose n'est pas si certaine, que pour n'ennuyer le lecteur. Mais il est certain, que le nombre en est tres-grand, ainsi qu'on pourra colliger, parce que nous allons dire. Ils distinguent leurs villes murées en quatre ou cinq sortes. Les vnes ils appellent *Fu*, ce sont les plus nobles & principales de toutes, tant à cause de la iurisdiction, qu'elles ont sur les autres, & les preeminences ou priuileges, que le Roy leur a donné; comme pour raison de la

Cinq sortes de villes murées que il y a en la Chine.

Digitized by Google

titude & nobleſſe des habitans. Il en y a de celles-cy en chaſque Prouince, comme huict, dix, ou douze, & l'vne d'icelles eſt la Capitale. On en compte en toute la Chine quelques cent cinquãte. La ſeconde ſorte eſt de celles, qu'ils appellent *Cheu*, qui ont auſſi leur reſſort, mais non pas ſi grand, que les premieres, & ſont quaſi autant ou plus que les autres. En troiſieſme rang ils mettent celles, qui n'ont aucune iuriſdiction, bien qu'elles ſoyent aſſez grandes: Ils les appellent *Hieu*, & en comptent onze cents vingt. Il en y a deux autres ſortes, qui ſont villes de guerre. Les vnes qu'ils nomment *Huy*, eſquelles ne demeure perſonne, ſinon les Capitaines & ſoldats de garniſon, auec leurs femmes & enfans, leurs ſeruiteurs ou eſclaues: enſemble quelques marchans & artiſans, qui ſont neceſſaires pour leurs vſages: & de celles-cy ils en comptent cinq cens moins ſept. Les autres qu'ils appellent *Iluys*, ſont incorporées aux villes frontieres, ou autres au dedans du païs, eſquelles pour l'aſſeurance du Royaume on tient garniſon, tellement que ce ſont comme des citadelles vnies auec les meſmes *Fus*, *Cheus* & *Hieus*: & de celles-cy ils en comptent 2 5 9 3. Mais parce qu'elles ne ſont pas diſtinguées de ces autres trois ſortes: l'on ne peut pas colliger d'icy le nombre des villes du Royaume. Or quand les Chinois nomment ces lieux murez, ils ont accouſtumé d'adiouſter à la fin du nom propre de la ville, ce mot de *Fu*, *Cheu*, *Hieu*, *Huy*, ou *Iluy*, ſelon qu'eſt la ville, comme Cantonfu, c'eſt à dire, cité de Canton, & ainſi du reſte. Le nombre des bourgs & villages, qui n'ont aucune enceinte de muraille, eſt preſque innombrable: tellement qu'on n'en tient pas de compte, encore bien que pluſieurs d'iceux ſoyent auſſi grands que des villes qu'il y a. Toutesfois

Le grand nombre de villes ou villages de la Chine.

Digitized by Google

tesfois chacun de ces lieux a certaine ville, où il va ressortir tãt pour payer le tribut au Roy, que pour auoir iustice, & receuoir les loix & ordonnances cõmunes à toute la Prouince. Mais pour compredre mieux la multitude & frequence des villes & villages, qu'il y a en la Chine, i'adiousteray icy vn chef de la lettre du P. Pároja, où il dit, que celuy qui n'a veu ce Royaume, mal aisement croira-il qu'il faille employer 2. ou 3. heures à passer deuant vne ville, nauigeant tousiours le long des murailles, & qu'apres ceste-cy s'ensuyuent plusieurs autres, à veuë l'vne de l'autre, & que tout le chemin qu'il fit sur l'eau, depuis Macao iusques à Paquin, qui est de six cens lieuës, fut de la mesme sorte, quasi tout bordé de villes ou villages d'vn costé & d'autre.

De là on peut iuger du nombre des habitans qu'il y a en la Chine: mais voicy encore vn autre moyen de le cognoistre. Les Chinois ont vne liste, en laquelle sont contenus tous ceux qui payẽt tribut au Roy, car outre les tailles qu'il prend des terres il a imposé aussi tribut sur chacun de ses vassaux, tellement qu'encore qu'ils n'ayent rien en ce monde, que leurs corps, ils sont contraincts de payer certaine somme d'argent chasque année. A ces fins toutes les citez, villes, ou villages ont chascune vn roole de tous ceux, qui doiuent payer ce tribut. Duquel neantmoins sont exempts premierement tous les officiers du Roy, tant ceux qui administrent la iustice, que les autres, qui ont charge de ses finances: Secondement tous les Capitaines & soldats, auec leurs familles, le nombre desquels est tres-grãd; car quelques autheurs escriuent, qu'il arriue à plus de six millions, & sept cẽs mille. Finalement ils ne mettent point tous les habitans en ce compte: mais tant seulement quelques vns de chasque famille, comme par exemple

Digitized by Google

de dix, trois, ou quatre. De sorte que dans ceste liste n'est pas contenuë la troisiesme partie des habitans, & toutesfois l'on en trouue d'enroollez en leurs liures, plus de septante millions, deux cens, septante mille, ainsi que l'escrit le P. Alexandre Valignan, duquel a esté parlé cy dessus.

Industrie des Chinois pour le fait des eaux.

Quant à leur industrie, elle se peut assez cognoistre en plusieurs choses, & mesmement en ce qu'ils rendent les lieux les plus steriles, & infructueux, fertiles ou profitables, leur faisant porter quelque chose, qui serue à la vie humaine. A cela leur sert aussi grandement l'abondance des eaux, qu'ils ont tant des fontaines, que des estangs, lacs, maraiz, & riuieres: ausquelles, deuãt que s'engoulfer dans la mer, ils font faire beaucoup de tours & retours, par le moyẽ de plusieurs canaux, qu'ils ont caué tout expres, partie pour arrouser d'auãtage la terre, partie aussi pour la commodité du traffic. De façon qu'il n'y a quasi ville de consequence, à laquelle on ne puisse aller par eau, aussi bien que par terre. Pour le regard des lacs, maraiz, & autres eaux dormantes, ils ne les laissent pas non plus reposer ou croupir, ains leur donnent cours & vie, affin qu'elles soyent profitables à la terre, & n'endommagent pas la santé des hommes, ou autres animaux, infectant l'air. Aussi est ce vn pays si sain, qu'il y a plus de deux mille ans, selon que leurs annales tesmoignent, qu'ils n'ont eu peste ny contagion en tout ce Royaume. On void les bords des riuieres tapissez d'vne infinité de villes, villages & metairies, ou belles maisons champestres, qui appartiennent la pluspart aux Loytias, qui sont les lettrés de la Chine, ou autres gens de marque. Dont il en y a peu, qui n'ayent quelque maison aux champs, pour se retirer durant l'Esté: partie pour y estudier, quand ils sont de loisir,

partie

Digitized by Google

partie auſſi pour iouyr des delices champeſtres. Somme que les eaux leur ſeruẽt & de plaiſir & de profit. Que ſi elles occupẽt vne partie de la terre, ils leur en font bien payer l'vſure, les chargeant d'vn nombre preſqu'incroyable de batteaux, barques, nauires, & galeres: de ſorte que l'eau eſt autant quaſi habitée que la terre. Il y a vne infinité de perſonnes, qui n'ont autre cheuance en ce monde, qu'vne de ces barques ou batteaux, auec ce qui eſt dedans: tellement qu'ils peuuent bien dire, comme Bias, *Omnia mea mecum porto*, car ainſi que celuy le parloit de la ſorte, à cauſe des biens de l'ame, qu'il auoit en ſoy: de meſme ceux-cy en peuuent dire autant des biens de ce monde, nayans rien plus que ce, qui eſt porté dans ce bateau. Et toutesfois ils viuent fort à leur aiſe, & les enfans, qui heritent ceſte barque, auec ce qui eſt dedans, ont moyen de s'entretenir fort honneſtement toute leur vie: d'autãt que ces vaiſſeaux leur ſeruent non ſeulement d'habitation pour eux & leurs familles, mais auſſi pour les eſtrangers, quãd ils veulent aller par eau d'vn lieu à l'autre: ou bien pour y trauailler de leur meſtier, comme de forgeron, charpentier, menuiſier, & autres ſemblables: de meſme ſorte, qu'en vne boutique ſur terre. Mais outre tout cela, ils y fõt encore force perites meſnageries. Car ils y nourriſſent des poules, des canarts, des oyſons, & autre volaille: voire meſmes des pourceaux. Et ce qui eſt encore plus eſmerueillable, ils y ont des iardins, & vergers, comme pendus en l'air, à l'enuy, ce ſemble, de la terre. Ils agençent ces iardins du coſté de la prouë, faiſans aduançer quelques ais ou tables fortes, & là deſſus mettent des cuuiers pleins de terre, où ils plantent des grenadiers, pommiers, orangers, & tout plein de belles fleurs de bonne odeur, auec pluſieurs

Iardins ſur l'eau.

Digitized by Google

herbes potageres & autres pour leurs neceſſités: ſi bien qu'ils ne ſont pas contraincts de ſortir de leur barque, pour ſe pouruoir de ce, qui leur faict de beſoing, ſoit pour le viure, ſoit pour le veſtir: d'autant que ce qu'ils n'ont pas chés eux, leur eſt vendu par ceux, qui ſont és autres barques. Tellement qu'on en trouue pluſieurs, qui ſont auſſi rarement ſortis de deſſus l'eau, qu'il en y a d'autres qui y ſont entrez. Or de ces barques les vnes ſeruent à porter les hommes, quand ils veulent aller d'vn lieu à l'autre, ou bien les prouiſiõs des villes, ou les marchandiſes. Il en y a auſſi, qui ſont anchrées, & demeurent quaſi ſtables en vn meſme lieu: leſquelles ils rengent de telle ſorte, qu'on diroit, qu'elles ſont vne ville ſur l'eau. Car les ayant dreſſées (ce ſemble) au niueau, les vnes aupres des autres des deux coſtés, ils laiſſent au milieu comme vne ruë, laquelle, quand la riuiere eſt grande, eſt diuiſée en pluſieurs ruelles, qui paſſent à trauers, croiſant la plus grande: & en chacune de ces ruës ſont aſſemblés tous les artiſans d'vn meſme meſtier: ainſi qu'ils ſont ez villes. Mais au milieu de toutes ces barques, il y a comme vne grande place, là ou s'aſſemblent les marchands, ou autres qui viennent là pour trafiquer. Et c'eſt l'explication de l'enigme, qu'vn certain Portugais propoſa là deſſus diſant, qu'entre autres raretés de la Chine, il auoit veu des villes flottantes ſur l'eau, qui ſe mouuoient d'vn lieu à vn autre à chaſque nouuelle Lune. Il entendoit parler de ces barques, qui repreſentent vne ville ſur l'eau: leſquelles, parce qu'il y a chaſque mois quelque foire, tantoſt en vn endroit, tantoſt en vn autre, s'en vont aſſembler là pour vendre leurs marchandiſes: car on tient la foire auſſi bien ſur l'eau, que ſur terre. Mais afin de conceuoir mieux la grande multitude de ces barques,

Villes ſur l'eau.

Villes qui ſe meuuent d'vn lieu à l'autre chaſque mois.

Digitized by Google

barques, ie rapporteray ce qu'en eſcrit le P. Pantoja, en ſa lettre. Ie me ſouuiens (dit-il) que le matin, auquel nous entraſmes dãs la ville de Nãquin, il y auoit plus de cinq cens barques, qui alloient deuant la noſtre, pour y entrer à la meſme heure (leſquelles il faiſoit beau voir ayant les voiles deſployées) & vne bonne partie d'icelles eſtoit chargée de diuerſes denrées, pour la prouiſion de la ville. Puis il adiouſte, que de tout le iour l'on ne faiſoit qu'aller & venir de la meſme ſorte. Voila quant aux barques des particuliers.

Barques faictes aux dépés du Roy de la Chine

Mais il en y a d'autres, qui ſont faictes au deſpens du Roy, & ce de trois ſortes. Les vnes ſeruent aux Mandarins, qui ſont les Magiſtrats & autres officiers du Roy, tant pour les voyages, que ſelon le deu de leur charge ils doiuent faire, que pour s'aller eſgayer ſur l'eau, quand il leur plaiſt. Celles-cy ſont fort grandes, & ſi belles, qu'il y a du plaiſir à les voir. Elles ont de beaux feneſtrages auec des ialouſies & chaſſis, couuerts de voiles de taffetas, ou autre drap de ſoye, à guiſe de courtines. Il y a tout autour des galeries par dehors: & au dedans des ſalles & des chambres fort belles, peintes de diuerſes couleurs, auec beaucoup d'or & d'argent: & toutesfois vernilées auec vne certaine liqueur, qu'on appelle Charan, qui reluiſt comme vn miroir: duquel auſſi eſt brayé ou enduit tout le dehors de ces barques. Elles ont d'ordinaire des trompettes, & tambours, qu'on ſonne lors, que les Mandarins paſſent deuant quelque ville: afin qu'on ſçache leur arriuée, & que les autres vaiſſeaux, qu'ils rencontrent, facent large, & donnent incontinent paſſage au leur. Elles ſont communément auſſi longues qu'vne galere, & ont autant de largeur ou d'auantage: mais quant à la hauteur qui eſt depuis l'eau iuſques au bord, il y a bien difference.

Celles des Mandarins & leur beauté.

Digitized by Google

ference. Car celles-cy ſont beaucoup plus hautes, & on y peut faire entrer plus de charge. La ſeconde ſorte de vaiſſeaux faicts aux deſpens du Roy ſont ceux, auec leſquels on luy porte le tribut de chaſque année, de certaines Prouinces. Car il en y a, d'où l'on ne peut pas conduire par eau le tribut de riz, ou autres choſes ſemblables, iuſques à Paquin : & à ceſte cauſe celles cy le payent en argent; mais toutes les autres l'enuoyent en meſme eſpece, qu'il s'amaſſe, & principalement en riz, qui eſt leur prouiſion ordinaire. A ceſteffet chaſque cité aura tant de vaiſſeaux de charge, qu'il ſera beſoing pour cela. Et quant vient le temps, auquel il faut partir, chaſque Carauane de barques eſt conduicte par vn Mandarin. L'on tient (dit le P. Pantoja) que ſeulement des quartiers de Nanquin il y a dix mille vaiſſeaux, qui ne ſeruent qu'a cela : bien que tous n'y vont pas chaſque année. Mais ils en ont plus grand nombre, pour les années plus fertiles, & auſſi parce que pluſieurs de ceux, qui ſont partis vne année, ne peuuent pas eſtre de retour au temps qu'il faut partir la ſuyuante, à cauſe de la longueur du chemin. Et parce que bien ſouuent l'eau leur vient à manquer, meſmement en ceſte riuiere, qui coule depuis Nanquin iuſques à Paquin, qui n'eſt pas naturelle, mais artificielle, l'on y a pourueu par le moyen de pluſieurs excluſes, qui ſont comme des portes, leſquelles ſe hauſſent & baiſſent, quant on veut : & auec ce ils retiennent l'eau trois, quatre, ou ſix heures : & puis ouurant ces eſcluſes, ils donnent paſſage & cours aux barques, iuſques à ce, qu'elles arriuent à vn autre lieu, où l'on faict tout de meſme.

Celles où l'on porte le tribut au Roy.

La troiſieſme eſpece des barques baſties au deſpens du Roy ſont celles, auec leſquelles on luy porte

porte diuerſes choſes pour l'entretien & ſeruice de ſa maiſon, ou de ſa perſonne meſme: comme ſont draps de ſoye, confitures, & viandes delicates, que le païs de Nanquin particulierement luy fourniſt, & autres choſes, qu'ils ont accouſtumé de bruſler és Sacrifices, qu'ils font aux treſpaſſez, ou deuant les Idoles. Ces barques (qui montent iuſques à mille, à ce qu'on dict) ſont conduictes par quelqu'vn des Eunuques, que le Roy tient à ſon ſeruice, iuſques à la moytié du Palais Royal. Car la riuiere, qui va de Nanquin à Paquin, porte les batteaux iuſqu'a là. De ce que deſſus l'on peut colliger le grand nombre de vaiſſeaux appropriez ſeulement à l'vſage ordinaire du Roy, ou de ſes officiers. Mais quand il arriue quelque cas extraordinaire (comme ces années paſſées, qu'il rebaſtiſſoit vne grande partie de ſon Palais, que le feu auoit conſumée, ſelon qu'en ſon lieu nous raconterons) il en a bien d'auantage. Car il faict porter de bien loing les bois, les quarreaux, & autres materiaux pour baſtir. Les Peres qui firent le voyage de Paquin en ce temps là, trouuoient par le chemin vne infinité de barques, chargées de ces materiaux: & outre ce, des grands radeaux, où il y auoit des poultres longs de cent ou deux cens pieds, attachez l'vn auec l'autre, & pardeſſus tous ces bois, on voyoit quelques loges, tant pour vn des moindres Mandarins, qui auoit charge de ceſte conduicte, que pour les Mariniers, leſquels auſſi portoient quant & eux toute leur prouiſion, comme de pourceaux, de gelines, & canars; parce qu'ils demeurent quelquefois vn an à faire leur voyage. De ce qu'a eſté dict l'on peut aiſément voir, que ce ne ſont pas hyperboles, ce qu'on dict du nombre incroyable des vaiſſeaux, qu'on trouue en la Chine: puis que ſeulement pour le ſeruice du

Autre ſeur le ſeruice ordinaire de ſa maiſon.

Digitized by Google

ce du Roy, & de ses officiers, il en y a tant. Ie ne parle pas maintenant des nauires de guerre, qu'ils tiennent tousiours prests sur la coste de la mer, pour empescher les voleries & brigandages des coursaires. Ie ne mets point encore en ligne de compte, les nauires des marchands, qui trafiquent sur mer : mais i'ay tant seulement parlé des vaisseaux, qu'on voit ordinairement sur les riuieres, au dedans du Royaume.

Façon de pescher auec des Cormorans qu'ils ont en la Chine

Or puis que nous sommes en propos de l'industrie des Chinois sur l'eau, il faut adiouster à ce, qui a esté dict, vne façon plaisante, qu'ils ont de pescher auec des Cormorans ou Corbeaux pescheurs, lesquels ils appriuoisent, & duysent à la peschе, comme nous faisons les Espreuiers à la chasse des oyseaux. Quand donc on veut faire pescher ces Cormorans, qui ont le col fort long, & le bec crochu, on leur serre le gosier, de maniere qu'ils puissét bien respirer, mais non pas aualer les poissons. Apres ce, ils les laschent, & ces oyseaux s'en vont incontinent plonger dans l'eau, & y demeurent iusques à ce, qu'ils ont remply de petits poissons, tout ce qu'il y a de vuyde, depuis le bec iusqu'au iabot. Lors ils retournent vers leurs maistres, qui sont dans des petites nacelles à demy remplies d'eau: & là rẽdent gorge, c'est à dire versent tous les petits poissons, qu'ils ont au gosier, dans l'eau, qui est és barques. Que si le Cormorant rencontre quelque gros poisson, il le combat à coups de bec, & tant & tant le poursuit, qu'en fin il l'esleue en haut auec son bec. Ce que le pescheur voyant, s'en va viſtement auec sa nacelle, là où est la proye: & mettant dessous vn petit filet attaché à vne verge, l'oiseau lasche la prise, & l'autre prend le poisson par en bas auec son rets. Et de ceste façõ ils enleuent quelquefois des poissons, qui poisent

vne

Digitized by Google

vne liure & demy. Apres qu'ils ont pescheé de la sorte enuiron trois heures, le pescheur leur oste ce qui les empeschoit d'aualer les poissons, & les renuoye dans l'eau, afin qu'ils pesçhent pour eux mesmes; dequoy ils ont bon besoing: car outre qu'ils ont pris grand peine durant ces trois heures là, on leur oste le iour auparauant leur ordinaire (qui est vn peu de millet) afin qu'ils pesçhent auec meilleur courage. Or apres qu'ils ont remply leur estomach de poissons, ils s'en retournent vers leurs maistres, qui les renferment dans les cages, iusqu'au troisiesme iour, afin qu'ils se delassent: & apres ils les font pescher derechef de la mesme sorte. Mais cecy ne dure que trois mois de l'année seulement, à sçauoir Feburier, Mars, & Apuril: parce qu'en ce temps-là le poisson de la mer s'en va à mont des riuieres, pour se vuyder des œufs de leurs petits. Ceste pesche est non seulement fort plaisante & agreable à voir, mais encore tres-proffitable, tant aux maistres des Corbeaux qui vendent par apres bien ce poisson, qu'au Roy mesme, qui a certain tribut imposé sur chacun de ces Cormorants, & si est fort commode à tout le Royaume. Car on se pouruoit par ce moyen de poisson, és lieux les plus esloignez de la mer & des riuieres, d'autant que l'on porte ces petits poissons vifs auec de l'eau d'vn lieu à l'autre: & puis on les met dans des estangs ou viuiers, que chascun presque a dans sa maison, là où ils les nourrissent, iusqu'à tãt qu'ils soient deuenus gros tellement qu'on peut manger en tout temps du poisson frais, encore qu'on soit bien auant dans la terre, arriere de la mer, ou des riuieres. Aussi és banquets que les Chinois font, il y a presque tousiours chair & poison. Mais l'industrie qu'ils ont à nourrir des canards, oysons, poulles, & sembla-

Commodité & vtilité de ceste pesche.

ble

L'industrie des Chinois à nourrir de volaille.

ble volaille, n'eſt pas moins remarquable. Car ils ne font pas comme nous, couuer les œufs aux femelles, ains les mettent dans le fumier, ſoit de buffle, ſoit des canars meſmes, qui eſt fort chaud, ou bien en temps d'Hyuer ils les poſent dans vne cage, ſoubs laquelle ils font vn peu de feu de paille, ou autre matiere aiſée à bruſler, iuſqu'a ce qu'ils cognoiſſent, que les petits ſe veulent eſclorre, & lors ils caſſent les œufs vn à vn, d'où ſortent des petits pouſſins, oyſons, ou canartons, leſquels ils nourriſſent ſi dextrement, qu'il ne leur en meurt preſque aucun. Apres cela ils les enferment dans vne grande cage, où il y a des gros canars, qui ſont accouſtumez à couurir, & coëtiuer les petits, deſſoubs les aiſles, & là on leur donne à manger, iuſqu'à ce qu'ils ſe ſçachent pouruoir eux meſmes par leur bec, & lors ils les font ſortir dehors, pour aller herber aux prez, & aux terres enſemencées, auec les autres plus grands: de façon qu'on ne void point là des poulles qui gloſſent ou couuent: mais elles ne font que pondre toute l'année, dont ils retirent ſi grande quãtité d'œufs & de volaille, que c'eſt vne choſe preſque incroyable. Or pour nourrir ces canars, il n'eſt pas beſoing de faire beaucoup de frais, parce que dés qu'ils peuuent ſortir aux champs, ils s'en vont paiſtre aux terres, où l'on a ſemé du riz, & en oſtent les mauuaiſes herbes ſans faire aucun dommage: ſi que les maiſtres des champs, en recognoiſſance de ce bienfaicts, ont accouſtumé de donner quelque preſent à ceux à qui ſont les canards. Car ce ſont pour l'ordinaire des pauures gens, qui s'entretiennent de ceſte meſnagerie, & n'ont bien ſouuent autre choſe en ce monde qu'vne barque, où ils ont des cages de rouſeau auſſi larges & longues, qu'eſt le couuert de la prouë de leur vaiſſeau. Mais ces ca-

Comment ils nourriſſent les canars.

ges

ges ſont quelquesfois ſi amples, qu'ils y peuuent tenir quatre mille canarts: là ils les font retirer durant la nuict, & le matin, quand ils les veulent aller faire paiſtre, ils leur mettent vn pont de rouſeaux, par ou ils vont à terre, auec telle viſteſſe, qu'ils paſſent volans les vns ſur les autres, & tout le long du iour ils ſe promenent çà & là paiſſans par les champs au bord la riuiere. Sur le tard on leur ſonne la retraicte en leur barque auec vn petit tabourin, le ſon duquel ils diſcernent ſi bien, qu'ils ne manquent iamais à recognoiſtre leur giſte, bien qu'ils ſoient pluſieurs enſemble de diuers vaiſſeaux. L'on leur tient alors le pont redreſſé pour les faire entrer en leur cage, & ils s'en volent tout auſſi toſt là dedans. Et d'autant que ceſte ſorte de nourrir les canards, & fort aiſée, & a peu de frais, la pluſ-part du peuple ſe nourrit de telle viande, parce qu'elle eſt à fort bon compte, y en ayant ſi grande quantité.

Quant aux arts Mechaniques, il ſemble qu'és Chinois ſe veriffie l'opinion d'Ariſtote, qui dict, que les peuples Orientaux ont plus d'eſprit & d'engin, que de courage & de force: car touchant l'art d'Imprimerie, l'on tient communement que long temps auant que nous ne l'euſſions en Europe, elle eſtoit en vſage à la Chine, comme peuuẽt faire foy les liures qu'ils ont imprimez depuis pluſieurs centaines d'années en ça: & toutesfois il n'y a pas 200. ans qu'elle eſt en vſage en l'Europe, comme l'on peut voir dans Sabellicus, qui en rapporte la premiere inuention à vn certain Gentilhomme Allamand, nommé Iean Gutemberg. Vray eſt que leur façon d'imprimer n'eſt pas ſemblable à la noſtre, qui ſe faict en accouplant les lettres de l'Alphabet diuerſement: car ils n'ont point d'Alphabet, ny de lettres comme nous: mais quand ils

L'art de l'Imprimerie s'il a eſté pluſtoſt à la Chine qu'ici.

Sabel. lib. 8. anno. 10.

Digitized by Google

escriuent, ils ne font autre chose, que peindre quelques figures, comme les Egyptiens faisoyent iadis leurs hieroglifes, qui representoyent les choses mesmes, non pas les mots. Tellement que leur escripture est entendue par toute la Chine, bien que les langues, dont ils vsent en diuerses Prouinces, soyent differentes. Ainsi que nous entendons les chiffres qu'on marque pour les nombres: iaçoit qu'en France, en Allemagne & en Italie, l'on les prononce diuersement. N'ayant donc point des lettres, leur Imprimerie aussi est bien differente de la nostre: car en leurs impressions, ils ne font autre que grauer sur le bois, ou sur la pierre, les figures qu'ils veulét imprimer: puis en essāpent autant de fueilles de papier qu'il leur plaist, comme nous faisons icy les peintures qui sont grauées sur le bois, ou sur le cuiure. Le P. Pantoja dict, que pour chasque fueille qu'ils veulent imprimer, ils taillent les figures sur vn ais à toutes les deux faces, de sorte qu'à mesme temps s'impriment les deux faces, bien qu'en diuers papiers: puis ils tournent les fueilles pour les imprimer de l'autre costé: mais lors les lettres ou figures sont noires, & le champ blanc. Ils impriment aussi des lettres blanches en champ noir, Ce qu'ils font en ceste maniere. Ils grauent les figures dans la pierre vn peu profond, & apres auoir humecté le papier, ils le mettent sur ladite pierre, & frappent à petits coups tout doucement, auec quelque chose molle: tellement que le papier entre dans le vuide de la pierre, & les figures restent plus profondes que le champ: puis auec vne certaine ancre qu'ils font tout exprés, ils passent subtilement par dessus, de façon que les lettres demeurent blanches (parce qu'elles sont plus profondes) & le reste noir. Telle est donc la maniere d'imprimer des Chinois,

Façō d'imprimer de la Chine fort differente de la nostre.

Digitized by Google

nois, d'où il appert combien la nostre est plus ingenieuse & industrieuse que la leur. Le mesme est-il de l'artillerie: car encore que depuis long temps ils en ayent l'vsage, (si nous croyons ce qu'en ont escrit quelques autheurs: entre lesquels il en y a qui estiment, que celuy qui en apporta le premier l'inuention en Europe, l'auoit puisée de là) si est-ce qu'il y a grande difference entre la leur & la nostre. Parce que leurs pieces sont fort courtes, & autant larges de la bouche, que de la culasse: neantmoins quelques vns disent y en auoir veu de fort bõnes, & tref-bien faites. Mais quoy qu'il en soit, on peut cognoistre par là, leur esprit & industrie. Car il n'est pas probable, qu'ils ayent pris ceste inuention de nous, veu le peu de communication qu'ils ont auec les estrangers, mesmes auec ceux de l'Europe: & le peu de temps qu'il y a que nous l'auons, qui est depuis l'an 1354. suyuant l'opinion de quelques vns, ou comme disent quelques autres, depuis l'an 1380. Et si l'on doit adiouster foy à leurs histoires, il y a plusieurs milliers d'années, qu'ils en ont l'vsage: car ils en rapportent l'inuention à leur premier Roy, nommé Vitey, qui a esté, selon leur compte, fort long temps deuant la naissance de nostre Seigneur. Si disent que celuy, qui luy enseigna ceste artifice, fust vn cerrain esprit, qui sortist de dessoubs terre, & ne faut pas doubter, que ç'ait esté autre que l'esprit malin, ennemy mortel de nostre nature, qui ait descouuert ceste instrument de guerre, si pernicieux & si dommageable aux hommes. Aussi l'on dict que ce Roy estoit vn grand Magicien, & il est croyable, s'il est vray ce qu'on en raconte. Mais c'est assez parlé de cecy, continuons nostre propos de l'industrie des Chinois. Ils sont passablement entendus en la peinture, combien qu'ils ne sçauent

L'inuention de l'artillerie est des Chinois. Voyez l'histoire de la Chine part. 1. l. 3. c. 15.

Digitized by Google

L'industrie des Chinois és autres arts mechaniques.

pas faire les ombrages, mais ils taillent bien en boſſe, & grauent auſſi ſur le cuyure aſſez proprement. Ils iettent en fonte diuerſes figures de cuyure, & font auſſi l'eſmail. Brief en pluſieurs autres ſortes de manufactures, ils ſont excellents. Et il ſemble, que la nature leur ait donné vne ſubtilité d'eſprit, & promptitude particuliere, pour apprẽdre les arts mechaniques: ſi bien que dans peu de temps ils s'y rendent maiſtres, & font ce qu'ils ont apprins auec vne merueilleuſe viſteſſe, & dexterité. Il n'y a quaſi aucun, pour malotru qu'il ſoit, qui ne ſçache quelque art ou meſtier. Les aueugles meſmes, les boiteux, & eſtropiats ſont contraints d'apprendre quelque meſtier, auec lequel ils puiſſent gaigner leur vie; & pource l'on y trouue bien peu de mendians. Car les enfans dés leur ieune aage s'appliquent au trauail: & tous preſque apprennent pluſieurs meſtiers, afin que s'il aduient, qu'ils ne ſe puiſſent ayder de l'vn, l'autre leur ſerue. De là vient que tous les ouurages, meſmes les plus penibles & laborieux, ſont à fort bon marché en la Chine. Et ceſte dexterité, ce ſoing & diligence en la meſnagerie ſe void, tant en l'vn, qu'en l'autre ſexe. Il n'y a rien de ſi vil, que la terre ou la mer porte, qu'ils n'en faſſent leur profit. Ce que les autres nations iettent comme inutile, eſt ſoigneuſement ramaſſé des Chinois, comme ſont les os des animaux, les eſpines des poiſſons, les noyaux des fruicts, & choſes ſemblables, dont ils font des petites boules, des anneaux, des Images, & autres telles bagatelles fort proprement & gentiment.

Comment ſont baſties les villes de la Chine.

Sur tout les villes & citez ſont baſties auec vn grand artifice, & tres-belle proportion; la plus part ſont ſiſes ſur des riuieres nauigables; & toutes ſont enceintes d'vn foſſé profond & large, & emman-

Digitized by Google

emmantelées de grandes murailles, qui sont de pierre de taille, depuis le fondement iusqu'à vn certain espace, & de là iusques au bout de brique blanche: laquelle est si forte, qu'à peine la peut on rompre auec des pics ou marteaux poinctus. En quelques villes les murailles sont si espesses, que quatre hommes, & quelquefois six, y peuuent aller de front. Elles sont ornées de beaux perrons au plus haut, & de galeries couuertes, où les Gouuerneurs se vôt quelquefois promener, pour plaisir: afin de iouyr de la veuë des champs, & de la riuiere. Il y a aussi des bouleuards à certaines traictes, & des tours encore, qui sont pareillemẽt enuironnées de perrons & de galeries, auec les festiers fort bien faictes. Depuis la muraille iusques au fossé, il y a vne terrasse si large que six hommes à cheual y peuuent marcher de front, & autant en y a il au dedans de la ville, iusques aux maisons, afin de pouuoir commodément faire la ronde & le circuit de la ville, & sans aucun empeschement. Ils sont si soigneux de conseruer ces murailles, que jaçoit qu'on y en trouue, qui ont esté faictes depuis deux mille ans en ça, selon leurs annales ou traditiue, si est ce, qu'on n'y verroit aucune fente ny creuasse, ou autre manquement: ains l'on diroit, qu'elles ne viennent que d'estre faictes, tant elles sont belles & entieres. Aussi en chasque ville, il y a vn Magistrat deputé tout expres, pour faire reparer les murailles, & autres bastiments publics, au despens du Roy.

Or la disposition de leurs villes est telle. Il y a deux grandes ruës, qui se croisent au milieu de la ville, si larges que quinze hommes à cheual y peuuent marcher de font, & si droictes, qu'on ne sçauroit mieux les aligner, ou dresser au niueau. Elles son tausi longues, que la ville: & au bout d'i- *La disposition des rues.*

Digitized by Google

celles, on voit les quatre portes principales. A trauers de ces grandes ruës, il en y a d'autres moindres, pour la separation & distinction des bastimens, tant publiés que particuliers; & aux deux costés principalement des plus larges ruës, il y a des souspentes ou saillies des maisons, pour tenir à couuert le monde, & garantir de la pluye les boutiques des marchands ou artisans, qui se tiennent là; lesquels sont rangés de telle sorte, que tous ceux d'vn mesme mestier, demeurent en vne ruë, si que voyant le premier, l'on peut cognoistre de quel art tous les autres font profession. On void encore bien souuent en ces ruës, de beaux arcs triomphaux, bastis de pierre de taille, auec grand artifice, à trois portes communément, enrichis de belles peintures & inscriptions, qui declarent le nom des Vice-roys, qui les ont faicts faire. Pour regard des bastimens publics, ils ont bien des temples fort grands & magnifiques auec leurs tours, qui sont faictes en poincte; mais ils ne sont pas si beaux, que ceux, que nous auons en Europe. Il y a pareillement en chasque ville vn hostel ou maison, en vn lieu le plus celebre d'icelle, pour le Gouuerneur, faicte aux despens du Roy: laquelle est fort ample, & de grand ouust. Elle a des iardins bien entretenus, des grands estangs, pour nourrir du poisson, des belles fontaines, ou autres conduicts d'eau, tant pour la commodité de la maison, que pour la recreation des Gouuerneurs. Ils y ont aussi des plaisãs boscages, ou ils entendẽt les gazouillis des oyseaux, & des parcs, esquels on trouue beaucoup de châsse, & de gibbier. L'on y voit encore des prez tapissez d'vne belle verdure, & en son temps esmaillés d'vne belle diuersite de fleurs: des bois aussi, qu'on coupe & vignette auec mille & mille beaux ouurages. Somme que chascune

Comme sont bastis les hostels ou palais des Vice-roys ou Gouuerneurs.

Digitized by Google

chacune de ces maisons, & nommément celles des Vice-roys, ont vne si grande enceinte, qu'elles semblent estre d'assez grandes villes. Les maisons des personnes priuées, n'ont d'ordinaire qu'vne seule estage: mais elles sont fort iolies, & commodes: car elles sont toutes au dedans, ou peintes de diuerses couleurs, ou blãchies auec du charan. Or ce charan est vne espece de gomme, qui decoule de certains arbres, qu'on trouue, tant en la Chine, qu'au Iappon, en grande quantité, & ressemble à nostre verniz, faisant reluire comme vn miroir, tout ce qui en est enduit. On le messle auec la couleur, qu'on veut, car il vient fort bien auec toutes: & quand c'est du bon, il ne pert point son lustre auec le temps. L'on s'en sert non seulemẽt à blanchir les maisons au dedans, cõme nous de la chaux (combien que le charan faict reluire les paroys à guise de papier bruny:) mais aussi pour les peindre de diuerses couleurs, le meslãt auec icelles. Car les Chinois se plaisent d'auoir leurs sales & chãbres, peintes de figures d'oyseaux, d'arbres, de fleurs, & autres telles choses. Ez nauires aussi, tant le dedans que le dehors, est peint auec du charan, principalement celles des Mandarins & officiers du Roy. Mais retournons à nostre propos. A l'entrée des maisons, il y a tousiours vne bassecourt, & à l'vn des costez d'icelle vn paire d'armoires auec des niches, dans lesquelles ils tiennent les statues de leurs Idoles. Le fenestrage ne respond pas sur la ruë, mais au derriere de la maison vers le iardin: & là ils ont aussi leurs estangs, ou petits viuiers pleins de poisson. Ils se seruent en leurs bastimens d'vne sorte de bois, qui se polit merueilleusemẽt bien: & encore pour plus d'ornemẽt, ils l'enduysent d'vne certaine eau damassée, qui les rend luysans comme l'or, ainsi que disent quelques vns. Peut-estre

Charan espece de gomme.

Les maisons particulieres commẽt sont bastis

Digitized by Google

que c'eſt du charan, dont nous auons parlé. Quant aux toicts des maiſons, ils ſont encore tres-bien faicts, & auſſi bien polys, que le dedans: mais tellement ioincts, & eſpeſſis, que la pluye n'y peut auoir entrée. Si le feu ne s'y prend, telles couuertures dureront les ſiecles entiers. Pour faire eſcouler l'eau, ils ont des canaux de marbre fort induſtrieuſement elabourez. Deuant les portes des maiſons, ils plantent des arbres à la ligne, qui ſeruent tant pour faire ombrage, que pour embellir les ruës. Ils ont pour ſe garder des vents, de bõnes feneſtres: & durant l'Eſté pour iouyr du frais, ils vſent d'vne telle inuention. En leurs maiſons ils fouyſſent ſoubs terre vne grotte, comme nous faiſons icy des caues, en quelque lieu propre & commode, pour receuoir le vent frais, par le moyen des feneſtres & ouuertures, qu'ils luy donnent. Et quand ils veulent, ils font aller ce vent, par tout le logis, par les portes & conduicts qu'il y a: tellement qu'ils en reçoiuent autant & non plus qu'il leur plaiſt. Ainſi baſtiſſent ils toutes leurs maiſons. Car ils ſont ſi conformes en faict de baſtiments, que quiconque en a veu vn, peut iuger aiſément du reſte à peu prés, & le meſme eſt il des villes à proportion. Il eſt vray qu'en quelques vnes qui ſont ſur le bord de la mer, il y a des canaux d'eau faits à la main pour donner entrée aux nauires bien auant dans la ville; & aux deux coſtés d'iceux, des grand quays baſtis de pierre, comme l'on void en pluſieurs villes d'Europe. Ils ont pareillement vn nombre preſque infiny de ponts, tant de pierre, que de bois, non ſeulement és villes & villages, mais auſſi parmy les champs: & quelques vns d'iceux ne cedent en rien à ceux, que jadis ont fait les Romains, lors qu'ils eſtoient Seigneurs de l'Vniuers. Les fleuues, qui pour leur largeur

Ponts en grãd nombre à la Chine.

Digitized by Google

l'argeur & profondeur, ou roideur, ne peuuent porter des pilotis ou arceaux, ont des ponts de barques attachées ensemble, & couuertes d'ais. Que si la riuiere vient à s'engroſſir, de maniere que le rang des barques se rompe, lors, il y a des gens expres, qui passent les gens gratuitement auec des bateaux, estans pour ce gagez du Roy.

Chemins publics cõmẽt tenus.

Quant aux chemins publics, les Chinois sont fort soigneux de les rendre commodes. Ils sont d'ordinaire tous pauez, & touſiours bien entretenus au despens du Roy: tellement que ny les lieux marescageux, ny les eaux, quand elles se desbordent, ny autre semblable accident, ne leur donne aucun empeschement à voyger. Les montaignes auſſi ne leur font pas grand enuy. Car ils ont taillé des chemins au trauers des plus hautes & plus aſpres qui soient, auec vn trauail & despense incroyable. Ils se seruent en voyageant de cheuaux & autres montures, de coches, litieres chaires à bras, & de chariots, non seulement de ceux, qui sont trainez par des cheuaux ou autres beſtes semblables, comme les noſtres: mais encore (s'il est vray ce que pluſieur asseurent) d'autres, qui vont par les champs planiers à l'ayde des voyles, tout ainſi que les nauires vont sur mer: ſi bien qu'on trouue des cochers, qui ne sont pas moins expers à conduire les chariots auec les voiles & le gouuernail, que les pilotes, pour les nauires. Car hauſſant & baiſſant le pied ils font tourner les voiles, pour prendre le vent, comme ils veulent: & auec le gouuernail, ils conduiſent le charriot, là ou il leur plaiſt. Cecy semblera peut estre incroyable à pluſieurs, mais les naturels meſmes du païs l'aſſeurent: & l'on voit bien ſouuuent és porcelaines, la peincture de ces charriots conduicts à voiles, outre qu'il y a des hiſtoriens bien graues

Chariots qui võt par les champs à l'ayde des voiles.

de nostre temps, qui le racontent ainsi. Or entre les edifices, qu'ils ont basty auec grands cousts & despens, est ceste muraille tant renommée, qui est aux confins du Royaume, du costé qu'ils sont limitrophes aux Tartares, à cause desquels ils l'ont faicte, pour se garantir de leurs assauts & pilleries. C'est vn œuure si admirable, mesmement en sa longueur, que toutes ces grandes fabriques des Pyramydes & Colosses, tan celebres des anciens, comme miracles du monde, ne sont rien au respect de cecy. Car ceste muraille, selon la plus commune opinion, dure prez de trois cens lieuës, ioignant par ce moyen deux montaignes tres-haultes, qu'il y a aux deux bouts. Elle est si forte, haute, & large, que tout ainsi qu'elle est au lieu des montaignes, suppleant leur deffaut, aussi les imite-elle de prez, quant à la largeur, hauteur, & fortereſſe. Elle a (comme quelques vns disent) sept brasses d'espaisseur, tant en haut qu'en bas: & à certaines traictes il y a des grosses tours, esquelles les Chinois tiennent perpetuellement garnison de soldats, pour la deffence d'icelle, & affin de resister aux premiers assauts des Tartares, cependãt qu'on appreste vne grosse armée, pour leur aller au deuant. Il y a aussi prez de ladite muraille force petits chasteaux, ou se tiennent les gens à cheual, qui sont là constituez comme en garnison, pour la mesme cause. Mais c'est assez parlé de l'industrie des Chinois, traictons maintenant de la disposition naturelle de leurs personnes, des habits, mœurs, & coustumes d'iceux.

De la disposition naturelle des Chinois.

Les enfans en leur bas aage sont fort beaux, & gentils: car beaucoup d'iceux sont aussi blancs que ceux d'Europe: tellement qu'en la Prouince de Canton, ils sont de mesme couleur que les Espagnols: & tant plus qu'on monte en hault vers le Sep-

Digitized by Google

le Septentrion, ils ſont auſſi plus blancs; de façon que à Paquin, ils reſſemblent fort aux Italiens, ou aux François. Or iaçoit qu'eſtans petits ils ſoyent aſſez blancs, iolys, & bien proportionnez: ſi eſt-ce que commẽceans à ſe rendre hommes, ils deuiennent plus laids & difformes, que les Europeans. Car preſque tous les Chinois ont le viſage large, les yeux noirs, & fort petits à proportiõ du viſage, & le nez plat & camuz. Ils ont fort peu de barbe: car on n'en void que quelques poils aux deux coſtez du menton pour l'ordinaire. Il en y a bien quelques vns qui ont les yeux grãds, la barbe bien faite, & le reſte du viſage bien proportionné: mais ceux-là ſont peu au reſpect des autres, & pource l'on penſe qu'ils deſcendent des eſtrangers, qu'il y a eu en ce Royaume, lors qu'ils ſe cõmuniquoient plus auec les autres nations. Ils s'eſmerueillent fort de voir vn homme qui a les yeux verds: tellement qu'ils y trouuent mille myſteres, & diſent communement, que ces yeux cognoiſſent là où ſont les pierres precieuſes, & les threſors cachez. Or ils ſont tellement aueuglez de l'amour propre, qu'ils ne trouuent pas beaux ceux, qui ne leur ſont ſemblables, de ſorte que pour peindre vn homme laid & difforme, ils le formẽt auec la barbe longue, le nez & les yeux grands, & vn habit court. Car ils vont tous veſtus de robbes longues, iuſques aux ſoldats meſmes. Tous tant hommes que femmes, portent les cheueux longs: & les hommes les entortillent & noüent au ſommet de la teſte, puis les couurent auec des petits reths, qu'ils portent en forme d'eſcoſſion, faicts de poil de cheual auec grand artifice: mais au milieu ils laiſſent vn trou par lequel ſorte vn flocon de poil, qui ne leur viendroit pas mal s'ils eſtoient femmes. Par deſſus cet eſcoſſion, ils portent des bonnets ou chappeaux

L'habit des Chinois.

Digitized by Google

peaux de meſme eſtoffe, qu'eſt leur accouſtrement: toutesfois quant à la forme il y a grande diuerſité: car le Roy a vne façon de chappeau, differente du reſte: pareillement les Mandarins; brief il eſt fait diuerſement ſelon l'eſtat d'vn chaſcun. Les ſouliers ſont de la meſme eſtoffe que l'accouſtrement, auec beaucoup de laçers fort propres & iolys. La populace ſe veſtit communement de toile de coton, ou de lin teincte en noir. En Hyuer ils fourrent leur accouſtremẽt de coton, qui n'eſt pas filé. Mais les gens de moyen ſe ſeruent des capitons de ſoye, qui tiennent fort chaud, & ne couſtent pas beaucoup, à cauſe qu'ils en ont à foiſon. Ils vſent de ſayes (à la mode qui couroit en France le temps paſſé) à grands quartiers pliſſez, bien menu, & par deſſus ils portent des longues robbes, qui leur vont iuſques à la cheuille du pied, auec des manches fort larges. Ces robbes ſont ouuertes par le deuant: mais les ſayes ſe ferment au coſté gauche. Les Princes du ſang, & ceux qui ſont conſtituez en quelque grande dignité, comme les Vice-roys, portent le ſaye recamé d'or ou d'argent, par le milieu à l'endroit de la ceinture, & les autres garny ſeulement aux bords. Ils vſent de hauts de chauſſes treſ-bien faicts, & de botines & ſouliers de ſoye fort mignards. Durant l'Hyuer les plus grands ont leurs ſayes & robbes fourrées de peaux de Mãrtes Zebelines, qui ſont eſtimées ſi precieuſes, & dont il y a là grand nombre. Ils mettent encore vne piece de ces peaux ſeparée du reſte à l'entour du col, pour ſe tenir plus chauds. Telle ſorte d'habit leur aggrée ſi fort, qu'ils penſent n'y en auoir au monde aucun, qui ſoit ſi beau que le leur. Et à la verité il eſt fort graue & modeſte, principalement celuy des Mandarins, comme nous verrons cy apres. Or la raiſon pour laquelle

les

Digitized by Google

les hommes mesmes portent les cheueux longs, est (à ce qu'on dict) parce qu'ils croyent deuoir estre plus aisément enleuez au Ciel par les cheueux, s'ils les portent longs, & c'est pourquoy leurs Bonzes n'en portent point du tout, ains se font raire la barbe & les cheueux. Car ils disent, qu'ils n'ont pas besoin de cela pour monter au Ciel: d'autant que leurs bonnes œuures les y font entrer beaucoup mieux, que les cheueux des autres. On ne faict point de drap de laine en toute la Chine, bien qu'il y aye force laine. Ie n'ay trouué aucun autheur, qui rende la raison de cela: car il n'est pas croyable, que l'industrie pour ce faire leur manque, veu qu'ils l'ont pour faire les draps de soye, & autres choses plus difficiles. Ils acheptent fort cher les draps de laine, que les Portugais vendent, comme aussi les camelots, & les toiles fines qui se font en l'Inde. Les miroirs encore, & toutes choses de verre y sont fort estimées, & y valent beaucoup. Quant à l'accoustrement des femmes, il est fort semblable à celuy des Espagnoles: elles ont sur tout vn grand soing de bien peigner & agẽçer leurs cheueux, lesquelles elles entortillent au bout du chef, & les attachent auec des rubens de soye, enrichis de perles & pierreries, enchassées en or. L'ornement de tout le reste du corps est fort honneste, & n'est aucunement lascif. Vray est qu'on trouue quelquesfois des femmes vestuës de court, à la mode des hommes de ce païs là, sans qu'il y ait aucune difference, horsmis à la teste & aux pieds: mais ce sont tant seulement les femmes de basse condition, & en certains endroicts seulement. Par toute la Chine, les femmes tiennent pour grande beauté, d'auoir les pieds petits: & à ceste cause dés leur tendre ieunesse on les leur serre auec des bandes fort estroictement. Ce qu'el-

Pourquoy ils portent les cheueux longs, mesmes les hommes.

Habit des femmes Chinoises.

Digitized by Google

qu'elles endurent patiemment, parce que celle qui a plus petits pieds, eſt eſtimée plus leſte & dameretre. On dict que les premiers qui ont introduict ceſte couſtume, l'ont faict principalement, pour les rendre comme percluſes, & preſque impotentes des pieds: afin qu'elles ne ſortiſſent guere ſouuent de la maiſon, & n'allaſſent trotter ça & là par les ruës (comme font en quelques lieux pluſieurs autres, & bien ſouuent au preiudice de leur honneſteté) afin auſſi qu'elles fuſſent plus attentifues à la meſnagerie, & aux affaires domeſtiques. Et de faict l'on void rarement ſortir hors de la maiſon les femmes de la Chine, ſinon les artiſanes, & autres de moindre eſtat. Mais les femmes de qualité ne ſont iamais veuës hors de la maiſon. Que s'il eſt neceſſaire qu'elles ſortent quelquesfois pour aller viſiter leurs parens, on les porte ſur des chaires à bras, qui ſont fermées de tous coſtez, de façon que perſonne ne les peut voir; combien qu'elles puiſſent voir ceux qui paſſent par des ialouſies faictes d'yuoire, auec de fil d'or & d'argent, entrelaſſé fort eſpais. Leurs ſeruiteurs portent ces chaires, & le reſte de la famille va tout autour. On ne les void point auſſi iamais aux feneſtres, ny aux portes de la ruë, ains ſe tiennent touſiours recluſes, comme des Nonnains: de façon qu'aucun eſtranger ne les peut voir. Que ſi leur mary inuite quelqu'vn à diſner, ou à ſoupper, elles ne ſe monſtrent point: & ne ſe ſeent aucunement à table, ſi celuy qui eſt inuité n'eſt leur proche parent. L'adultere eſt fort griefuement puny en la Chine. Les vſuriers auſſi comme gens pernicieux à la Republique, y ſont chaſtiez auec diuerſes peines, & meſmement par la perte de l'argent preſté à vſure. Seulement eſt-il permis aux pauures aueugles ou eſtropiats d'exiger quelque choſe d'intereſt, pour ſubuenir

Les femmes de la Chine ont les pieds petits, & pourquoy?

L'adultere & l'vſure punis.

Digitized by Google

ſubuenir à leurs neceſſitez. Tous les marchands ſont obligez de mettre vn tableau ſur la porte de leur boutique, contenant le roolle des marchandiſes, qu'ils vendent, & le prix de chaſcune d'icelles. Les Apothicaires auſſi doibuent mettre deuant leur porte, vne monſtre de tous leurs ſimples, & les moindre Mandarins ont charge de les aller viſiter ſouuent, pour voir s'ils en vendent des gaſtez ou falſifiez. Il n'eſt pas loiſible de faire les compoſitions ou meſlanges deſdicts ſimples, ſinon quand la neceſſité le requiert, & n'eſt point permis de garder longuement ce qui eſt deſia compoſé ou meſlé. Il y a des gens qui nourriſſent auec grand ſoing des oyſeaux, qu'ils enſeignent à chanter, & à faire tout plein de gentilleſſes, pour donner du paſſetemps & puis ils les vendent couuerts ou peints de diuerſes couleurs, outre la leur naturelle. Les Chinois compoſent l'an de douze cours Lunaires: mais de trois en trois ans ils y en adiouſtent vn, pour eſgaler le cours de la Lune auec celuy du Soleil, comme nous faiſons le Biſſexte de quatre en quatre ans. Ils commencent l'année à la nouuelle Lune de Mars: & ce iour-là ils font vne grande feſte, pour celebrer leur nouuel an, auec toute ſorte de ieux, & ſignes de reſiouyſſance. Ils s'enuoyent les vns les autres des preſens, comme nous nous donnons les eſtreines au commencement de Ianuier. Ils font auſſi des banquets ſomptueux & magnifiques, principalement de nuict, auſquels ils exhibent des Tragedies, Comedies, & autres ieux ſemblables, ſur des matieres quelquefois prinſes de leurs hiſtoires & d'autres feintes, ou controuuées par le Poëte, pour donner du plaiſir aux aſſiſtans. Les danſeurs, farceurs, baſteleurs, ioüeurs de paſſe-paſſe, n'y manquét point: ny les inſtrumens de Muſique, tant de fleutes

Comment les Chinois compoſent l'an, & quand ils le commencent.

que

Digitized by Google

que autres, ny les voix auſſi, qui s'accordent auec les inſtruments. L'on fait durant le meſme temps, exhiber quelques ieux publics, auec grande magnificence. Les murailles & arcs triomphans ſont tous couuerts de fueilles vertes, & de riches tapiſſeries. Les ruës parſemées de fleurs & de ramées, les arbres, les feneſtres, & galeries, reluyſent de toutes parts, à force de falots, lanternes, & flambeaux, qu'on y met. Tout en fin reſonne de voix & d'inſtruments de Muſique. Et c'eſt ainſi qu'ils feſtent leur an nouueau. Vn chacun auſſi celebre en particulier le iour de ſa naiſſance, auec grande ioye & allegreſſe, faiſant des banquets, chacun ſelon ſes moyens & commoditez.

Ils ſont fort courtois & honneſtes, principalement à s'entreſalüer, & à ſe viſiter les vns les autres. En quoy ils vſent de beaucoup de ceremonies, qui ſont diuerſes ſelon la diuerſité des perſonnes, & l'eſtat ou condition d'icelles. Quand les gens de qualité ſe ſalüent, ils ont accouſtumé de mettre l'vne des mains dans la manche de l'autre; car leurs manches ſont fort larges: puis eſtendent en arcade toutes les deux mains ainſi ioinctes, & plient le corps iuſques à terre, diſant cependant force parolles de compliment. Quand ils ſe viſitent, celuy qui eſt viſité, donne la plus honnorable main à celuy, qui le viſite: laquelle en aucuns endroicts eſt la gauche, & en d'autres la droicte. Comme ils ſont entrez dans la ſale, celuy qui viſite, prend vne chaire, pour faire ſeoir le maiſtre de la maiſon: & ceſtuy-cy en prend vne autre pour celuy, qui le viſite, chaſcun d'eux la mettant en lieu conuenable. Car celuy qui eſt viſité, met la chaire de l'autre au lieu le plus honnorable, qui eſt le milieu de la ſale, & le plus eſloigné de toutes les parois: prenant pour ſoy vne autre chaire,

La façon de ſe ſaluer

Digitized by Google

chaire, laquelle il met tout à l'oppoſite de l'autre, de façon qu'ils ſe puiſſent parler tous deux face à face. Apres qu'ils ſe ſont dicts l'vn à l'autre pluſieurs belles parolles, l'on porte ſoudain d'vn breuuage, qui eſt fait d'eau cuitte, auec certaine herbe qu'ils appellent *Chia*. Or ce breuuage ne doit iamais manquer, autrement ce ſeroit vne grande faute en fait de compliment. On doit porter de ce breuuage, pour le moins deux ou trois fois, auant qu'on ſe departe, & auec ce on donne quelque peu de fruict, ou quelque confiture. L'on prend auec vn petit cuilier ce breuuage. Que ſi celuy qui viſite, s'entretient vn peu d'auantage, l'on porte quelque choſe de plus pour manger; mais auec tel appareil, que l'eſtat ou condition de la perſonne requiert, & que l'occaſion le permet: dont toutesfois il ne prend que fort peu, ſi ce n'eſtoit à l'heure ordinaire du repas: car pour lors il mange d'auantage. Auant qu'ils ſe viſitent, s'ils ſont tant ſeulement amis, & non point parens, ils enuoient touſiours deuant vn ſeruiteur, auec vn billet de papier, qu'ils appellent Païtre, & ſignifie cartel de viſite. En ce papier ils eſcriuent quelques lignes, par leſquelles ils font entendre leur venuë à celuy, qu'ils vont viſiter. Mais ſelon la diuerſité des perſonnes, tãt de celuy, que du viſité, la maniere auec laquelle ils eſcriuent ce païtre, eſt diuerſe, c'eſt à ſçauoir auec plus ou moins de ſubmiſſiõ. Apres que ce cartelou billet a eſté porté au logis de celuy, qui doit eſtre viſité, & qu'on lny a faict le meſſage, il s'appreſte tout incontinent, pour receuoir l'autre, qui arriue de là à peu. Et quand ce ſont perſonnes, qui ne ſe voyent guerres ſouuẽt, ils ne ſe ſeruẽt pas és viſites de leurs habits ordinaires, mais de quelques autres faits tout expres, de forme aſſez differente. Que ſi par aduenture celuy, qui viſite, eſt veſtu de

Ce qu'ils obſeruent en leurs viſites.

Païtre cartel de viſite.

Digitized by Google

tel habit, & non de l'accoustumé, l'autre n'oseroit luy faire aucune courtoisie, ny mesmes le biẽ-veigner, auant qu'il se soit allé vestir de mesme sorte. Ce qu'il fait tout aussi tost, laissant là celuy qui le visite, sans luy rien dire, iusqu'a ce qu'il ait pris ses accoustremens de visite: & lors ils commencent à faire leurs compliments. Au despart celuy qui visite, marche deuant, & selon qu'est la qualité d'icelui le visité l'accompagne ou plus loing, ou plus prés de la porte, ou bien iusques à la ruë. Et s'il vient iusqu'a là, il attend que l'autre soit monté à cheual, ou sur la chaire: & lors tous deux haussant les bras, & mettant les mains dans les manches, prennent congé l'vn de l'autre. Soudain que celuy, qui a fait la visite, est arriué à son logis, il enuoye vn seruiteur à l'autre: & celuy qui a esté visité, en mesme temps en enuoye vn autre, pour faire les remerciements reciproques, l'vn d'auoir esté visité, & l'autre d'auoir reçeu vn bon accueil. Quand ils enuoyent quelque present à vn autre, ils escriuent dans vn païtre tout ce, qui est contenu en iceluy, auec force belles parolles; & soit que celuy, à qui il est enuoyé, le reçoiue ou non, ou partie d'iceluy, touſiours il luy renuoye, vn autre païtre, auec des lignes rouges, & vne lettre par laquelle il remercie l'autre du present. Que s'il le reçoit, il donne au porteur d'iceluy quelque piece d'argent, & si demeure obligé à correspondre auec vn autre present, au moins d'esgale valeur, si non de plus grande.

Comment ils se gouuernent és banquets.

Outre les visites & presens, ils se font encore force banquets, esquels, s'ils sont plus magnifiques, ils mettent deuant chasque conuié deux tables, l'vne de chair & de poisson, & l'autre de fruicts & de confitures. Mais quand ils ne sont pas si somptueux, ils mettent seulement vne table pour

pour chascun, ou vne pour deux. Ils seruent en ces banquets grande diuersité de viandes fort bien apprestées & assaisonnées: lesquels ils font mettre peu à peu sur la table, afin qu'elles se tiennent chaudes. L'inuitation se faict auec vn païtre, cinq ou six iours deuant, par lequel l'assignation est donnée, pour vn tel iour. Que si celuy qui est inuité ne peut, ou ne veut accepter le banquet, il faict son excuse auec vn autre païtre. Mais s'il ne la faict pas, on entend qu'il l'accepte. Le iour destiné au banquet, celuy qui inuite, enuoye le matin à bonne heure vn seruiteur, pour semondre derechef l'inuité: & au temps du repas il en enuoye vn tiers, priant le conuié de venir. Que si quelqu'vn de ces trois messages manquoit, l'autre ny iroit point. Apres qu'il est venu à la maison de celuy, qui l'a inuité, il faict beaucoup de ceremonies, principalement à refuser le lieu le plus honnorable, où on le veut faire asseoir: si qu'on demeure quelque fois bien long temps à pouuoir ranger les conuiez: vn chascun d'eux voulant, ou pour le moins faisant semblant de vouloir prendre le plus bas lieu. Ils ne mangent presque rien en ces banquets; de façon qu'ils semblent estre faits plustost pour deuiser, que pour manger. Car ils ne prennent qu'vn peu de viande, comme par compliment, & boiuent fort souuent auec des petits vases de porcellaine, qui ne tiennent pas chacun cinq ou six doigts de leur boisson, & tant en cela comm' à parler ensemble, ils s'entretiennent les quatre ou cinq heures au banquet, s'en retournans affamez en leur maison. Le lendemain apres le banquet, chascun des conuiez enuoye vn seruiteur à celuy, qui l'a banqueté, auec vn païtre, par lequel il le remercie de la bonne chere, qu'il luy a faicte. Voyla en quoy

les Chinois pour la plus-part employent quasi la moytié de leur vie: c'est à sçauoir à faire des visites, des presens, & des banquets. Le temps, auquel ils s'occupent plus en cecy c'est à leur nouuel an, & cette feste dure 15. iours: puis au iour de leur naissance: pareillement quand ils veulent entreprendre quelque voyage, ou qu'ils en retournent: & pour faire court, quasi durant toute l'année. Ils sont fort honnestes en mangeant, car ils ne touchent iamais la viande auec les doigts: & pour ce n'ont pas besoing de seruiettes, comme nous; aussi ne s'en seruent ils point. Toutes les viandes se mettent sur table taillées en menuës pieces, & au lieu des doigts, ils se seruent de deux brochettes d'yuoire, d'argent, d'yuoire, d'ebaine, ou de chose semblable, auec lesquelles ils prennent fort dextrement toute sorte de viandes, pour si menuës qu'elles soient, qui est vne façon de manger fort honneste, & plus aysée qu'il ne semble, mesmes quand on s'y est accoustumé vn peu. Les tables, sur quoy ils mangent, ne sont point couuertes de nappes, mais toutes peinturées de diuerses paysages, de chasse, de fleurs, d'oyseaux, & autres belles varietez: quelques vnes aussi sont surdorées, & diuersifiées de plusieurs figures, faites auec de l'or, ou de l'argent. De chasque costé d'icelles pendẽt iusques en bas, des pieces de soye, auec leurs frãges, & autres ornemens. Au reste les Chinois boiuent tousiours chaud, & ne mãgent pas beaucoup de fruict. Ce qui les entretient longuement en santé, & les garantit de plusieurs maladies & infirmitez. Il est vray qu'ils mangent volontiers des salades d'herbes freschies, & force legumages: voire la plus grãd' part d'iceux ne se nourrissent d'autres viandes: parce qu'elles ne coustẽt presque rien. Et il y a bien peu de gens (hors-mis les Mandarins riches) qui man-

Leur façon de manger.

Boiuent tousiours chaud.

Digitized by Google

qui mangent ordinairement de la chair, ou du poisson jaçoit qu'ils aillent bien accoustrez Leur principale nourriture est de riz cuit seulement auec de l'eau, ou bien du millet: & de cela ils se saoulent, comme nous icy de pain. Ils ont bien du froment, mais ils n'en font pas du pain à nostre mode: ains seulement des gasteaux ou foüasses sans leuain, cuittes à la vapeur de l'eau bouillante, & partant sans crouste Nourriture propre pour les vieillards edentez. Ils font ordinairement trois repas le iour: l'vn au matin, l'autre à deux heures ou enuiron apres midy, & le troisieme sur le tard, quand il se fait nuict. Mais lors ils mangent fort sobrement. Ils se marient communément en l'aage de quinze, dixhuict ou vingt ans, auec vne seule fẽme, & c'est leur legitime mariage. La femme ne donne point de dot au mary, ains au contraire le mary à la femme: laquelle en peut disposer comme bon luy semble. Et d'ordinaire le donne à son pere, ou à sa mere: tellement que ceux qui ont plus de filles, sont estimez plus riches, & plus heureux, tout au rebours de ce qui est pardeça Le iour des nopces l'espouse s'en va à la maison de l'espoux, portant publiquement, ou faisans porter deuant soy, toutes ses robbes & meubles de maison. Outre ceste femme legitime ils en peuuent tenir d'autres, & ce autant qu'il leur plaist. Ils acheptent celles-cy ordinairement, & quand bon leur semble les vendent. Mais ils ne peuuent se marier auec les parentes d'icelles, ny auec quelque autre, qui ait le mesme surnom, bien qu'elle ne tienne en rien de parentage à l'autre qu'ils ont vendue. Si leur femme legitime a des enfans, ils succedent les premiers à l'heritage du pere: mais si elle n'en a point, & que les concubines en ayent, les enfans d'icelles succedent aussi bien, que s'ils

Quand & comment ils se marient.

estoyent legitimes: & d'estre enfans de concubine, ne blesse en rien leur honneur. La plus-part des Chinois vsent de tel libertinage: & c'est l'vn des principaux empeschemens, qu'ils ayent à receuoir la foy de IESVS-CHRIST, notamment les Mandarins, & autres gens riches, qui sont plus addonnez à leurs plaisirs que le reste. Car il est besoing d'vne particuliere assistance de la diuine grace, pour leur persuader qu'ils chassent hors de leur maison ces amorces de peché. Somme que les Chinois, parlant en general sont gens voluptueux, & addonnez à toute sorte d'impudicité: mesmes au peché qu'on appelle contre nature; si qu'ils n'ont aucune honte de le commettre: ains, qui pis est, s'en glorifient. De là vient qu'ils sont si desireux de prolonger leur vie, pour iouyr plus long temps de leurs plaisirs charnels: n'ayans aucun soucy ny pensement des biens spirituels & eternels de l'autre vie. Plusieurs, mesmes des plus graues personnages, cuydans pouuoir par artifice prolonger leur vie, prennent à cet effect vne infinité de medecines, qui les aydent plustost à l'accourcir. Ils ont force liures escrits de la maniere de conseruer la santé, & plusieurs personnes d'authorité & de moyens, font profession d'enseigner cet art. Voire on en trouue qui se vantent, & veulent faire croire, qu'ils sont plus vieux qu'ils ne sont: afin de gaigner en cela plus de credit. Et de fait plusieurs leur prestent l'oreille, comme si c'estoient gens descendus du Ciel: afin d'apprendre d'eux quelque recepte, auec laquelle ils puissent viure longuement. Car en cela mettent-ils la plus part de leur felicité. Il y a encore beaucoup de gens d'auctorité & de moyens, qui ont bien auant empreinte en leur teste vne autre grande folie; c'est de s'estudier à trouuer l'art d'Alchimie, ou, comme

Sont fort voluptueux.

Taschent de prolonger leur vie par artifice.

Digitized by Google

comme nous disons, la pierre philosophale, pour pouuoir transmuer quelques autres metaux en or, ou en argent. On trouue force liures escrits de cela, & plusieurs y consument tout leur aage, & le peu d'argent qu'ils ont, frustrez de leur attente; mais non ja destrompez, ny persuadez de n'y pouuoir atteindre: ains ils disent, que le fort heureux de trouuer cest art, ne leur est encore escheu, à cause que leur heure n'est pas venuë, laquelle ils attendent auec grande esperance, ieusnans à ceste occasion plusieurs années. Si grande est leur folie & aueuglement. Vn chascun peut prendre ou exercer tel office ou estat que bon luy semble, sans estre obligé de suyure celuy de son pere, comme quelques vns ont voulu dire, & pour tous ceux qui veulent estudient, ou prennent telle autre vacation qu'il leur plaist. Le seruice des chambrieres & des seruiteurs leur couste fort peu, à cause de la multitude de gens qu'il y a, tellement qu'on ne donne ordinairement qu'vn escu l'an de salaire à vn seruiteur, auec la despence, sans le vestir. Les pauures gens (dont il y a tres-grand nombre) vendent bien souuent leurs enfans & filles, & ce à si vil prix, qu'vn ieune garçon de douze ou quinze ans, n'ayant aucune defectuosité naturelle, s'achepte ordinairement pour trois ou quatre liures tournoises: & en temps de cherté encor à meilleur compte. Or c'est vne chose fort commune parmy les Chinois, que de se seruir d'esclaues, iaçoit qu'ils les traictent assez bien, & les marient à leur temps. *Des seruiteurs & esclaues qu'ils ont.*

Ils sont extremement curieux de sçauoir des nouuelles, lesquelles ils s'escriuent les vns aux autres, & les font imprimer bien souuent: de sorte qu'elles courent en peu de temps par toutes les Prouinces. Ils ont esté par cy deuant, & sont

Digitized by Google

De leurs hystoires.

encore fort soigneux d'escrire leurs annales ou histoires: de maniere qu'ils en ont qui contiennent les choses aduenuës depuis quatre mil ans en ça, ou d'auantage, selon leur compte. Combien que suiuant iceluy il faudroit dire que beaucoup plus d'années sont passées depuis le deluge (duquel ils ont quelque cognoissance) que nous n'y en mettons. Car ils comptent depuis le deluge vniuersel iusques à ce siecles de 1600. plus de six mil ans: & toutesfois ceux qui en escriuẽt parmy nous, auec plus de probabilité n'en mettent pas plus de trois mil neuf cens quarante cinq, & suyuant le calcul des 70. interpretes, qui est le plus long, il n'en y a que 4351. Au reste leur histoire celebre fort aucuns de leurs Roys, qui ont esté si gens de bien, que peust estre auront-ils esté sauuez en la loy de nature, veu les heroïques actes de vertu qu'ils ont faict, s'il faut croire à ce qu'on en trouue escrit en leurs liures. Car d'ailleurs on ne sçait point qu'ils ayant esté addonnez à l'idolatrie: ains plustost qu'ils ont faict profession de l'adoration d'vn seul Dieu. De ceux-cy il en y a eu qui n'ont pas voulu laisser leur Royaume à leurs enfans: parce qu'ils iugeoyent n'estre pas capables de le bien regir & gouuerner, aymans mieux le laisser à quelqu'autre le plus vertueux & idoine, qu'ils sçauoyent choisir. Ez ventes & achapts, les Chinois ne se seruent point d'or bien qu'ils en ayent beaucoup: mais d'argent seulement, lequel ils ne battent pas en monnoye, ains en plaques: & quand ils veulent achepter quelque chose, ils en coupent, ce qui leur faict besoing, & le pesent auec certains poids fort petits, semblables à nos trebuchets. A ceste cause, tous ceux qui veulent achepter ou vendre, portent touſiours quant & eux vn de ces trebuchets. Ils ont aussi esgard de combien de ca-

Roys de la Chine qui ont esté fort vertueux.

Digitized by Google

de carats est l'argent: car l'vn vaut plus que l'autre, selon l'affinage d'iceluy. Ce qui a esté fort necessaire pour obuier aux fallaces & tromperies qu'ils y feroyent autrement. Car ils sont pour la plus-part maistres passez en l'art de tromper. Ils se seruent aussi de monnoye de cuyure, auquel pareillement ils font distinction du plus fin, auec l'autre qui ne l'est pas tant: veu que par tout ils taschent de faire quelque messlange, ou deception. Mais à tant de cecy: parlons maintenant du Roy, & de sa façon de gouuerner.

Des grandes richesses qu'a le Roy de la Chine, & de la police qu'il faut obseruer en son Royaume, auec les commoditez ou inconueniens qui s'en ensuyuent.

CHAPITRE XVI.

Le Roy de la Chine le plus riche Prince du monde.

LE Roy de la Chine (si nous croyons à ce que la pluspart des aucteurs en escriuent) est le plus riche Monarque qui soit au monde: voire (selon le dire du P. Alexandre Valignan, qui a veu les comptes, & les roolles des tributs, que chasque ville luy paye) il a plus de reuenu que n'ont tous les Roys & Princes de l'Europe ensemble, encore peut estre (adiouste-il) qu'on y comprenne ceux de l'Affrique. Pour preuue de ce, il rapporte ce qu'il leue tant seulement de deux sortes de tribut, laissant le reste à part. L'vn consiste en ce, qu'on paye par teste, qui est trois mazes de leur monnoye, dont chacun vaut dix sols de celle de France: tellement que ce sera trente sols tournois, que paye vn chascun de ceux, qui sont taillables: lesquels, selon le denombrement des habitans de la Chine, qui a esté faict cy dessus, montent à plus de septãt millions; si que de ce seul tribut il reçoit plus de trente cinq millions d'or, selon ce compte. Tout

Digitized by Google

te Toutesfois il en y a qui disent, qu'ils ne payent que deux mazes par teste, & suyuant cela le tout viendroit à vingt trois millions, six cents soixante & trois mille escus, ou enuiron.

La second espece de gabelle, qui se prend sur toutes les choses, ou que la terre porte, ou qui sõt faictes par la main des hommes, se monte, comme dict le mesme Pere, iusques à vingt & six millions, si bien que de ces deux sortes de tri-but, il reçoit plus de cinquante ou soixante millions. Ie laisse à part, ce que luy valent les douanes, les ports & peages: brief tout ce qu'on prend sur les marchandises, qui entrent ou sortent des villes. On tient que la seule Prouince de Canton, en laquelle les Portugais traffiquent, luy apporte tous les ans trois mille pics d'argent qui valent sept milliõs & quatre cens mille escus. D'ou l'on pourra iuger ce qu'il peust retirer des autres Prouinces. I'obmets aussi ce qu'il tire des mines d'or & d'argẽt, ou d'autres mineraux, que nous auons dict y auoir, cõme aussi de la pesche des perles, & de la pierrerie, de l'ambre gris, du musc, des porcellaines (que on trouue mõter iusques à treze millions d'or) & de beaucoup d'autres choses, parce que l'on n'a peu sçauoir encore au vray le tout. Neantmoins eu esgard à ce qu'a esté dict de laffluence du peuple, des marchandises & des biens de la terre; consideré aussi qu'en tout ce Royaume il n'y a personne qui leue aucun tribut, gabelle, ou peage, que le Roy seul, ny ayant point des Ducs, Comtes, Marquis, Barons, ou autres Seigneurs, qui ayent soubs soy des vassaux; le tout calculé, ceux-là parlent auec beaucoup de reserue, qui disent le reuenu de ce grãd Monarque arriuer à six vingts millions d'or, qui est autant, que l'Empereur Vespasien durant tout le temps de son Empire, bien que fort aspre à cueil-

Son reuenu est de 120 ou 150 millions d'or

recueillir l'or & l'argét, peut laisser dás les coffres de l'espargne. Le Pere Pantoja parlant de cecy en sa lettre dict ainsi. Le reuenu de ce Roy sans doute est fort grand, & si nous ne l'eussions tiré de leurs liures, esquels il est marqué exactement poinct par poinct, ie n'oseroy le dire: non pas que ie ne sçache que cela est ainsi, car d'autant plus qu'vn homme cognoist des choses de ce Royaume, tant moins en doubte-il, mais parce qu'auec tout cela, il sera difficile de le faire croire à ceux, qui ne l'ont pas veu. Or tout compte faict, sans beaucoup de peine, l'vn an portant l'autre, il arriue à cent cinquante millions d'or, soit en argent, soit en autres choses, combien que la plus grand part est en argent. Et celuy qui considere la grandeur de ce Royaume, & comme l'on paye tribut au Roy des personnes, des terres, des arbres, & de tant d'autres choses, & qu'aucun, hors-mis luy, n'en peut exiger n'estimera pas qu'il y a de l'excez. Iusques icy sont ses parolles.

En la ville capitale de chasque Prouince il y a vne maison, où l'on tiét toutes les finances qui se leuét en ceste Prouince là: mais le principal thresor est à la ville Royale de Paquin, de laquelle il nous faut maintenãt traicter, puis que c'est l'habitation du Roy ordinaire. Quelques vns estimét, que c'est la mesme que Marc Paul Venetien appelle *Quinsai*, qui signifie à son dire cité du ciel, luy donnant vne assiette de 32. lieuës en quarre 8. de chasque costé, qui est (ce disent-ils) la grandeur de Paquin, combien qu'a present ils estiment qu'elle est plus grande, que quand Marc Paul y fut: parce que depuis la Cour du Roy y a esté changée. Ils veulent prouuer leur dire par le nõ de la Prouince, qui est Quincij Car souuent les Chinois donnẽt le nom de toute la Prouince à la principale cité d'icelle, ainsi

Ville de Paquin & sa grãdeur

ainsi qu'a esté dict cy dessus. C'est donc l'opinion d'aucuns. Mais sauf meilleur aduis ie pense, que ce ne peut estre celle ville là: parce que le mesme Marc Paul tesmoigne, que c'estoit lors la demeure ordinaire du Roy: & toutesfois les Chinois asseurent, qu'il ne s'est pas changé à Paquin, si non depuis que les Tartares prindrent la Chine, qui fut lors, que Marc Paul y estoit. Et partant il faudroit dire, que c'est plustost Nanquin que Paquin. Mais quoy qu'il en soit de cela, il est au moins asseuré que ceste ville de Paquin est à present autãt ou plus grãde que Nanquin, & que pour la trauerser de porte en porte, il faut qu'vn hõme à cheual chemine toute la iournée, sans y comprendre les faux bourgs. Brief les Chinois en disent tant de choses, sans se contredire l'vn l'autre (signe qu'ils disent vray) qu'on n'ose toutesfois les escrire, de peur qu'on ne les trouue incroyables. Le Roy a icy vn tres-grand & magnifique Palais, emmantelé de trois enceintes de muraille tres-hautes & tres fortes. Au dedans duquel il y a (comme disent quelques autheurs) quinze hostels, qui sont autant de Palais tous distincts, selon le nombre de Prouinces du Royaume. En chacun d'iceux (suyuant leur dire) outre le logis qui est fort magnifique, l'on trouue des vergiers, des parcs, des iardins, estangs, bois, & autres lieux de plaisance: le tout representant le plus naïfuement, qu'il est possible, le païs de chasque Prouince: afin que le Roy ait comme vn portraict, ou petit abbregé de tout son Royaume, dans l'enclos mesme de son Palais. Ils adiouſtent encore, qu'on y compte en tout soixante & dix neuf sales fort belles & magnifiques, basties auec toutes les proportions & embellissements de l'Architecture, qu'on puisse excogiter: mais quatre entre autres, qui surpassent le reste.

Digitized by Google

le reste. L'vne d'icelles a les parois & le plancher tout couuert de lames de cuyure, fort artistement elaboure d'vne infinité de belles figures & fueillages. La seconde est toute reuestuë de lames d'argent tres fin, & bien ouragé. La troisiesme est semblable aux autres quant à la façon: mais les parois & le lambris sont tous couuerts de lames d'or esmaillé. La quatriesme & la plus riche de toutes est faicte à la Mosaïque, & de marqueterie d'vn prix inestimable. Car il y a vne infinité de rubis, esmeraudes, & autres pierres precieuses, enchassées tout à l'entour des parois, & au plancher mesme. Ils adiouſtent encore, qu'en ceste-cy il y a vne chaire pour le Roy, de valeur incroyable. Car on y void des escarboucles & autres pierres precieuses si grandes, & si resplandissantes, qu'en la plus grande obscurité de la nuict, elles rendent la sale aussi lumineuse, que s'il y auoit plusieurs chandelles allumées. Or dans ces sales (ce disent-ils) le Roy a accoustumé de receuoir les Ambassadeurs des Roys & Princes estrangers: & là il leur donne audiance, selon la qualité de ceux, de la part, desquels ils viennent, ou en la premiere sale, ou en la seconde, ou aux autres deux plus riches: de maniere que si l'embassade vient de la part d'vn Roy, qui n'est pas si puissant, on luy don audiance en la premiere, & s'il a plus de pouuoir en la seconde, & ainsi cõsequemmẽt. C'est ce qu'en ont escrit quelques autheurs, mesmes des plus graues de nostre temps. Toutesfois le P. Pantoja, qui a esté dans ce Palais mesme, non pas seulement vne fois, mais plusieurs, & en a veu vne grande partie, & ouï de ceux, qui y demeurent dedãs, beaucoup de choses, asseure, que ce ne sont que fables, & que iusqu'à present, il n'auoit ouy parler aux Chinois de ces sales. D'ailleurs le Roy (dit-il) n'a point accoustumé de

Quatre sales tres-riches que on dit estre au Palais du Roy.

Mesſeus lib. 6. hiſtor. Ind. Ioan Gonzal. 3. p. l.

Digitized by Google

mé de donner audiance aux Ambaſſadeurs des autres Roys, ny ſe monſtrer aux eſtrangers, voire encore ny aux ſiens, ſinon rarement. Car c'eſt vne maxime fort reçeuë entre les Chinois, que le Roy ne doibt preſque iamais ſe laiſſer voir : afin de conſeruer touſiours ſon auctorité & grandeur. Et de faict il ne ſe monſtre qu'a quelques vns des plus grands Mandarins de ſa Cour. Quant au Palais, il dict qu'a la verité il eſt tres-grand, & le mieux baſty qu'edifice aucun qu'il ait veu encore en la Chine : combien que pour l'excellence de l'Architecture, pluſieurs baſtiments de noſtre Europe le ſurpaſſent. Il eſt enuironné de trois murs en quarré : le circuit du premier ſera auſſi grand qu'vne groſſe ville : entre le premier & le ſecond mur, ſont baſties tout autour force maiſons, pour les Eunuques, qui ſeruent és offices les plus vils de la maiſon, comme des portiers, palefreniers, & autres ſemblables. Entre le ſecond & troiſieſme mur, il y a pluſieurs corps de logis, qui ſont fort hauts, & auſſi lõgs qu'eſt la carriere d'vn cheual. Ils nont point d'habitation par deſſoubs: car ils ſont appuyés ſur vne groſſe muraille de brique, qui eſt auſſi longue & eſpaiſſe que le baſtiment eſt long & large. L'on void là de belles portes, faictes de pierre de marbre fort bien taillées, pour paſſer d'vn lieu à l'autre. Ceſte muraille ſera eſleuée de terre huict braſſes ou enuiron: & là deſſus ſont baſties des chambres auec des galeries ou promenoirs, & quelques ſales. Les galeries sõt de bois, auec des jalouſies, & embellies de peintures fort agreables à veoir. Le toict encore eſt tres-beau, & les tuyles mieux faictes, que ne ſont les noſtres, & ſi bien ioinctes, que le toict ſemble eſtre tout d'vne ſeule piece. Elles ſont enduictes d'vn certain verniz de couleur iaune: parce que telle eſt la cou-

Deſcriptiõ du Palais Royal.

Digitized by Google

la couleur du Roy. La riuiere passe entre ces murailles, & arriue iusqu'au milieu du Palais : de façon que toutes les prouisions de la maison Royale se deschargent dans le pourpris d'icelle: & pour passer de l'vne part à l'autre, y a force ponts de marbre. Entre ces deux murailles sont les maisons, où demeurent les principaux Eunuques, qui seruent le Roy: & plusieurs logent ensemble dans vne mesme maison, mais chacun à part, comme des Collegiats en vn College. Il y a encore entre ce second & troisiesme mur de bois, des vergiers, & autres lieux de plaisance, là où le Roy va quelquesfois prendre ses esbats: car l'espace est fort grand. Le Pere Pantoja pour venir iusques icy, à fin d'enseigner aux Eunuques, qui se tiennent en ce quartier, ce que nous dirons cy apres, passoit (ce dict-il) huict grands Palais, & croyoit que de l'autre costé en y auoit autant ou plus. Apres cecy s'ensuit le troisiesme mur, qui enuironne le Palais où le Roy demeure auec ses femmes & enfans: où autres personnes n'entre, que ceux qui le seruent immediatement. Et jaçoit (dit le mesme Pere) qu'on tienne que c'est vne tres-belle piece, & digne d'estre veuë, toutesfois ie n'en puis rien asseurer au vray, sinon tant seulement, qu'estant en la maison des Eunuques, qui estudient aux Mathematiques, ie montay plusieurs fois sur vne grande tour, de laquelle on peut veoir les toicts du Palais du Roy, auec ses iardins & vergers, d'où ie iugeay, que c'estoit le plus grand Palais & maison Royale, que i'eusse veu en ma vie. Voila ce qu'il en rapporte.

La succession à la couronne à qui appartient.

Le Roy n'a qu'vne seule femme legitime, laquelle s'appelle Royne; mais il a vn grand haraz de concubines, les enfans desquelles succedent à la couronne, si la Royne n'en a point. Ce qui arriue

arriue souuentesfois; & mesmes le fils aisné du Roy, qui regnoit l'an 1600. bien qu'il ne fut pas de sa legitime femme, auoit esté declaré successeur de la couronne. Or apres que quelqu'vne de ces femmes est entrée dans le Palais du Roy, pour estre sa femme ou concubine, elle est si estroictement gardée, qu'il n'y a nonnain, parmy nous, si reclute, qu'elles sont. Car des-lors qu'elles y mettent le pied, toute esperance leur est ostée d'en sortir iamais, ou au moins, tandis que le Roy viura, & de voir leur pere, mere, freres, sœurs, & parents. On faict le choix d'icelles, ayant esgard seulement à la beauté exterieure, & aux bonnes mœurs; car pour la noblesse, il n'en faut point parler. Ils ont vne coustume fort barbare, pour le regard des enfans du Roy, qui ne luy doiuent pas succeder. C'est, qu'aussi tost qu'ils ont declaré l'aisné successeur legitime de la couronne, faut que tous les autres vuydent du Palais: d'où ils sont conduicts és lieux, que le Roy leur assigne, & là ils sont seruis comme Roys, iusques à la troisiesme generation; mais ils ne voyent iamais plus ny pere ny mere, ny leur frere aisné: de façon qu'il y a beaucoup de pleurs & de larmes, tant du costé des meres, que des enfãs, lors qu'il faut faire ceste separation. Le Roy dõne honnestement dequoy à ses enfans, pour viure à leur aise: mais ils n'ont aucun gouuernement ou maniement des affaires: (afin qu'ils ne puissent brouiller les cartes) bien que tous les Magistrats leur portent grand honneur & respect. Les descendans de ceux-cy sont touſiours tenus & estimez de sang Royal, encore que la pluspart soyent assez pauures. Car l'aisné seulement succede à tous les biens paternels, & les autres n'ont qu'vne legitime assez petite. Quant aux autres alliez, comme les maris des

Enfans du Roy qui ne doiuent succeder à la couronne, comment traictez.

sœurs,

Digitized by Google

ſœurs, filles ou parentes du Roy, iaçoit qu'ils ayent ce qui leur faict de beſoing pour viure honneſtement, n'ont toutesfois aucun prerogatiue ny auctorité pour cela : & ſont beaucoup moins que les Mandarins : de maniere qu'ils taſchent de paruenir à quelqu'vn de ces eſtats, par le moyen des lettres, ainſi que font les autres : car ils n'en ſont pas forclos, comme les enfans des Roys. En toute la chine il n'y a point d'autre nobleſſe que ceſte-cy, d'eſtre yſſu de ſang Royal, & ſi n'en faict-on pas grand compte : tellement que les enfans des Roys ſe marient peſle meſle auec les filles des Mandarins, & autres qui ne ſont pas de noble race. Les ſeruiteurs tant du Roy, que la Royne, & des autres, qui demeurent au palais Royal, ſont tous Eunuques. Seruice à la verité indigne d'vn tel Prince. Car tous ces Eunuques, ſans en excepter aucun, ſont yſſus de parens de baſſe condition, s'il en y a en tout le Royaume. D'autant que les peres ou meres ne pouuans nourrir leurs enfans, pour eſtre fort pauures, les coupent lors qu'ils ſont encore ieunes, auec eſperance qu'ils entreront vn iour au ſeruice du Roy : combien que ſouuent ils meurent en ceſte cruelle inciſion, à cauſe de la douleur extreme, qu'ils endurent. Car ils les coupent tout raſibus la verge meſme.

Le ſeruice du Roy eſt tout d'Eunuques.

Or comme ces enfans ont eſté mal nourris & eſleuez, ils ſont pour l'ordinaire gẽs d'vn cœur vil & abiect : & quãd ils ſont montez à quelque grade d'honneur, ils ſont ſuperbes à outrance, & du tout inſupportables. L'eſlité d'iceux, à fin d'en ſubroger d'autres en la place de ceux qui meurent, ſe faict en ceſte ſorte. Comme l'on ſçait par toute la Chine, le temps auquel cela ſe doibt faire, ceux qui ont de tels enfans, les meinent à Paquin, tellement qu'il en y aura quelquesfois plus de vingt

mille. Vn Mandarin fort graue (auquel appartient de pouruoir à tout ce qui concerne la perſonne du Roy) & vn Eunuque des plus anciens & fauoriz d'iceluy, les conſiderent tous vn chaſcun à part, & regardent nommeément s'ils ont vn beau viſage, ou entrejent, & la langue bien deſployée: dont ils font l'eſpreuue ſur le champ, leur faiſans prononcer deux mots, auſquels ils s'entrecouppent, s'ils n'ont la langue à leur commandement. Apres qu'ils ont choiſi ceux qu'ils veulent, ils les menent au Palais, ou ils les mettent en diuers offices, mais de premier abord, ils les font ſeruir comme de laquais aux Eunuques plus anciens, qui font bonne preuue de leur patience: & celuy qui monſtre auoir de l'eſprit & de l'induſtrie, eſt apres quelques années pouſſé en auant, & employé en choſes plus grandes. Il en y a de ceux-cy, qui s'eſtudient par le commandement du Roy aux Mathematiques, deſquels le P. Pantoja, qui a ſouuent traicté auec eux, dict, qu'ils y ſçauent fort peu: mais ils ſõt obligez de veiller toute la nuict, chaſcun à ſon tour, pour contempler les aſtres, & voir s'il apparoiſtra de nouueau quelque comete, ou eſtoile non plus veuë au Ceil, pour en faire ſoudain le rapport au Roy, & luy en dire la ſignification, comme ils la ſçauẽt. Brief tous ces Eunuques ſeruent le Roy à guiſe d'eſclaues, ſuiuans en tout & par tout ſa volonté, & faiſans tout ce qu'il leur ordonne, ſoit bien, ſoit mal. Auſſi les faict-il chaſtier comme ſerfs, & quelquesfois pour bien peu de choſe fort rigoureuſement, meſmes celuy qui regnoit l'an 1600. Car il eſtoit fort meſchant & cruel, ſi qu'il en auoit faict mourir pluſieurs, cõme l'on diſoit, à force des coups de fouẽt, qu'il leur faiſoit donner, pour le moindre deſplaiſir qu'il en euſt receu. Or bien que la pluſpart de ces

Eunuques

Digitized by Google

Eunuques soyent tels qu'auons dict: si est-ce qu'il en y a d'aucuns qui sont fort honnestes gens, & bien aduisez, dont le Roy se sert pour la despesche des affaires de plus grand' importance. Il ne leur donne pas grande chose pour leur entretenemẽt toutesfois auec cela ils vont fort braues, portans habits de soye, contrepoinctez & diuersifiez de plusieurs couleurs. La façon de leur bonnet est particuliere & differente de tout le reste. On tient qu'ils sont plus de seize mille dãs le Palais Royal. Voila auec quelle sorte de gens le Roy de la Chine conuerse ordinairement, de façon qu'il n'est pas de merueille, s'il mene vne vie toute engoulfée en delices, & si effeminée, puis qu'il n'a aupres de soy autres personnes que femmes, enfans, & Eunuques. Car il ne sort iamais de son Palais, ou à tout le moins fort rarement. L'on dict qu'il s'est ainsi retranché, & comme condamné à perpetuelle prison, pour ne donner occasion d'attenter sur sa personne, ou bien afin que ses subiets l'honnorent, & le respectent dauantage, craignant d'estre mesprisé d'iceux (comm' il est croyable qu'il seroit) s'il se rẽdoit familier à eux. Car le commun prouerbe, qui dict, que la trop grande familiarité engendre mespris, est d'ordinaire verifié és gens de peu de vertu, & de valeur: mais nõ pas en ceux, qui ont l'vn & l'autre. Finalement il en y a qui estiment, que c'est pour faire paroistre plus sa grandeur: d'autant que les choses, que nous voyons rarement nous semblent plus grandes & admirables. Quand il est neccessaire que quelqu'vn parle au Roy, il n'entre point au lieu où est sa Majesté: mais en vn autre, proche de quelque sale ou chambre, dont le Roy le peut ouyr. Et lors il dict tout haut, ce qu'il luy veut faire sçauoir. Quelquefois le Roy luy respond par soymesmes, d'au-

Digitized by Google

tres par quelqu'vn de ses Eunuques. Si quelque autre Prince ou Monarque luy enuoye vne Ambassade, le P. Pantcj i dict que les Chinois n'admettent point celuy qui l'apporte comme Ambassadeur: car ils estiment qu'il n'y a Roy au monde, qui puisse traicter auec le leur, par voye d'Ambassade: (si grande est l'opinion qu'ils ont d'eux mesmes) mais ils le reçoiuent en tant qu'il porte à leur Roy quelque present, soit en don, soit pour recognoissance. Que s'ils y vôt pour traicter de quelque affaire d'importance, comme firent les Iaponnois ces années passées, quant ils l'allerẽt trouuer pour faire paix & accord par ensemble, le Roy ne se laisse point voir, mais les affaires se traictent par main tierce, à sçauoir par lentremise de quelque Mandarin, qui rapporte au Roy, ce que les Ambassadeurs demandent, & la responce qu'il veut leur estre faicte. Toutesfois il en y a qui asseurent, que les Ambassadeurs des autres Roys ou Princes, sont receus comme tels, auec grand honneur & courtoisie, & que le Roy leur donne audience en quelqu'vne de ces quatre sales, qu'ils disent estre si magnifiques. Il est au moins asseuré, que tous les Ambassadeurs qu'ils admettent dés qu'ils entrent au Royaume, sont desfrayez au despens du Roy, & logez en ses hostels, qu'il y a en chasque ville, & s'ils viennent de la part de quelque grand Prince ou Monarque, ils ne parlent pas aux Mandarins à genoux, comme font les autres, qui sont enuoyez de la part de quelque Lieutenãt de Roy, ou d'vn petit Prince. Mais si tost qu'ils arriuent à la premiere ville, tant les vns que les autres, sont là retenus par le Gouuerneur, qui leur baille des gens de garde, les faisant au reste pourueoir de ce qui leur fait besoin, & cependant il aduertit le Vice-roy de la Prouince, & cestuy-cy le conseil Royal,

Comment traictent les Ambassadeurs auec luy.

Hist. de la Chine t. par. l. 3. c. 25.

Digitized by Google

Royal, ſans le congé duquel ils ne peuuent paſſer outre. Au retour ils ſont pareillement deſfrayez par tout le chemin, & ne payent rien ny pour la voiture des preſens, que le Roy leur a faict, ny pour les marchandiſes qu'ils ont achepté (dont il y aura quelquefois plus de mille balles) comme auſſi celles qu'ils y ont apporté en venant ne leur ont couſté rien de port ny de peage: & pource les marchands ſe meſlent volontiers auec ces Ambaſſadeurs, pour le grand profſit qu'ils en retirent.

Magiſtrats de la Chine appellez Mandarins ſont de deux ſortes.

Nous auons veu iuſqu'à preſent, ce qui concerne la perſonne du Roy & de ſa maiſon; traictons maintenant de la police qu'il faict garder en ſon Royaume, & premierement des Magiſtrats. Il faut donc ſçauoir, qu'ils ont en la Chine deux ſortes de Magiſtrats, qu'ils appellent Mandarins; l'vne eſt des gens lettrez; l'autre des gens de guerre: entre leſquels il y a grande difference: car l'office des Lettrés n'eſt pas ſucceſſif ny perpetuel, ains dure ſeulement trois ans pour l'ordinaire: combien que s'ils ont deüement exercé leur charge, ils ſont promeus à vn plus haut degré: mais s'ils ne s'y ſont pas bien comportez, l'on ne leur donne point d'office: tellement qu'ils ſe retirent à leur maiſon, demeurans là comme perſonnes priuées. Mais au contraire les eſtats des Mandarins de guerre ſont perpetuels, & auſquels on ſuccede de pere en fils, ainſi qu'à l'heritage. En outre les Mandarins lettrez n'exercent point de charge en leur pays, de peur que la faueur des parens & amys ne les face fouruoyer du droict ſentier de la iuſtice. Mais au contraire ceux de guerre ſont ordinairement conſtituez Capitaines en leur pays, à cauſe que l'amour d'iceluy en courage vn homme d'auantage à s'expoſer aux dangers pour la deffence d'iceluy. Or ces Mandarins de guerre ne ſont

Quelle difference y a entre les Mandarins lettrez & de guerre.

que des Capitaines, ayans commandement sur quelque nombre de soldats plus ou moins, selon que leur degré porte : mais ils sont souldoyez du Roy, auec tous leurs soldats, soit en temps de paix ou de guerre. Toutesfois l'on n'en tient pas grãd compte, principalement en comparaison des Mandarins lettrez, lesquels sont en la Chine comme des Demy-Dieux. Il y a vn grand nombre de ces Mandarins lettrez en la Chine: mais les principaux sont huict, comme disent quelques vns, ou six tant seulement, selon que d'autres escriuent.

Six Presidens des six Conseils.

Ce sont les Presidens des six Conseils Royaux, ainsi appellés, parce qu'ils suyuent touſiours la Cour du Roy. Le premier est celuy, auquel appartient d'establir tous les Mandarins du Royaume, d'esleuer à plus haut degré ceux, qui le meritent, & selon qu'ils le meritent: de chastier ou abbaisser ceux, qui ne se comportent pas bien en leur charge. Et d'autant que cestuy-cy a vn si grand pouuoir, les Chinois l'appellent le Mandarin du ciel. Car c'est luy, qui propose au Roy ce qu'il luy plaist, touchant ces choses là, & le Roy les confirme toutes d'ordinaire, selon que cestuy-cy veut: tellement qu'il n'y a Mandarin en tout le Royaume, pour si petit qu'il soit, lequel ne soit pourueu par le Roy, selon le rapport de ce President. Le second a soing, du culte de leurs Idoles ou faux Dieux, & des Sacrifices qu'on fait tant à l'honneur d'iceux, que des trespassez: comme aussi des ceremonies, qui se doibuent garder és principales actions, qui concernent la personne du Roy: comme est à publier celuy, qui le doibt estre, & declarer successeur de la couronne le fils aisné du Roy, ou celuy à qui cela appartient : Item à marier l'vn & l'autre, & choses semblables. Le troisiesme est le President du conseil de guerre, auquel touche de

proposer

Digitized by Google

proposer au Roy, quand il est question de faire la guerre à quelqu'autre Prince, ou d'enuoyer des flottes & armées cõtre les coursaires, ou voleurs. C'est luy aussi qui donne charge aux Vice-roys des Prouinces, & Gouuerneurs des villes, de faire assẽbler ces flottes ou armées; brief tout ce qui concerne le fait de la guerre. Le quatriesme est comme le grand Maistre des finances du Roy: qui a soubs soy tous les Thresoriers. Le cinquiesme a charge des fabriques, tant des Palais Royaux, & Hostels, qu'il y a en chasque ville pour les Vice-roys, Mandarins, & Ambassadeurs, que des murailles des villes, & bastimens publics. Le sixiesme est le Presidẽt du Conseil de Iustice, auquel appartient de vuyder les causes criminelles, & à constituer des Visiteurs par toutes les Prouinces, pour dõner les sentẽces de mort. Outre ces six Conseils, il y a seulement vn degré de Mandarins, lesquels parlant absoluëment, sont les plus grands de tous. Car le Roy consulte auec eux tout ce, qu'il doit faire, tãt en vne matiere, qu'en l'autre. Et c'est à mon aduis celuy qu'on appelle le Conseil Royal. Or bien que ceux-cy soient estimez riches, & le soient vrayement au respect des Chinois, si est-ce qu'aucun d'iceux ne peut estre parangonné en richesses auec vn Seigneur de tiltre, cõme est vn Duc, vn Comte, ou autre semblable de nostre Europe. Car la rente qu'ils ont du Roy est assez petite, & leurs seruiteurs sont gẽs de bas aloy, & de peu de lustre, mais ils sont fort respectez & obeys d'vn chacun; & non seulement la simple populace leur parle à genoux, mais encore tous les autres Mãdarins. Quãt à la multitude de ces Magistrats, c'est vne chose presque incroyable à ceux qui ne l'ont veuë: voicy ce qu'en escrit le P. Pantoja. Il y a (dict-il) vn grand nombre de Mandarins en toutes les citez, mais

Conseil Royal.

» mais aux Cours de Nanquin & Paquin, c'eſt vne
» choſe exorbitante. Car en ceſte-cy, outre les
» Mandarins de guerre, deſquels on ne faict pas
» tant d'eſtime, & outre ceux qui y viennent conti-
» nuellement de toutes les Prouinces pour des af-
» faires, les Mandarins ordinaire de ceſte Cour &
» cité de Paquin, ſeront plus de deux mille cinq
» cens, tous leſquels donnent audiance deux fois le
» iour. Mais laiſſant à part ceux, qui ſont à la Cour,
parlons des principaux, qui ſont diſperſez par
tout le reſte du Royaume.

Mandarins principaux lettrez de chaſque Prouince, & leur office.

En chaſque Prouince il y a vn Vice-roy, qu'on appelle *Tutan*: lequel à charge du gouuernement d'icelle, & y exercer toute puiſſance, comme Lieutenant de Roy. Il a la cognoiſſance de tout ce qui ſe faict de conſequence en ſa Prouince, & decide beaucoup de choſes de ſoy meſme, aduertiſſant le Roy par lettre de ce qui ſe paſſe. Apres ceſtuy-cy vient le Threſorier general des finances, qui eſt auſſi des Mandarins lettrez; & tient le ſecond rang apres le Vice-roy. Il a charge de faire amaſſer & de garder les rentes & reuenus, que le Roy tire de toute la Prouince, ayant ſoubs ſoy vne infinité d'officiers, & de gens deputez à cela. Il eſt encore tenu de payer les penſions annuelles, que le Roy donne à tous les Mandarins, & les ſoultes des gens de guerre, brief il a ſoing de tout ce qui appartient aux finances. Le troiſieſme eſt celuy, qui iuge des procez, tant ciuils que criminels, auec le conſeil de ſes Aſſeſſeurs, condamnant les coulpables aux peines, qu'il eſtime meriter, excepté qu'il ne donne point ſentence de mort, mais c'eſt vn viſiteur, duquel nous parlerons bien toſt. Le quatrieſme eſt celuy, qui a charge de maintenir la Prouince en paix, la garantir des voleurs ou courſaires, & qui faict leuer les armées, equiper

les

Digitized by Google

les flottes, quand il en eſt de beſoing. C'eſt luy auſſi qui a ſoing qu'aucun eſtranger n'entre dans le Royaume, ſuyuant leurs loix, qui le deffendent eſtroictement. Ceſtuy-cy a ſoubs ſoy pluſieurs Capitaines, & entre autres vn, qui eſt comme ſon Lieutenant general: lequel il enuoye aux expeditions de guerre, ſelon que l'occaſion le requiert. Outre ceux-cy, il y a vne infinité d'autres Mandarins moindres, pour diuerſes fins, le tout tendant à l'obſeruation de la police: leſquels il ſeroit difficile de ſpecifier, veu le grand nombre d'iceux, & & le peu qu'on a eu moyen d'en ſçauoir iuſqu'a preſent.

Sont tous fort redoutez de la populace, & pourquoy?

Or tous ces Mandarins lettrez ſont merueilleuſement reſpectez, & redoubtez de la populace, parce qu'ils ont puiſſance de faire foüetter tous ceux, qu'il leur plaiſt, ſans autre forme de procez, comme ils font ſouuent, pour des fautes bien legieres. Ce que l'on craint grandement, à cauſe que c'eſt vn chaſtiment fort rigoureux, & duquel pluſieurs ſont meurtris ſur le champ, ou rendus perclus des iambes. Car ils foüettent auec vn faiſceau de cannes ou roſeaux, qui ne ſont pas vuides comme les noſtres, mais remplis & durs: leſquels ils font paſſer par le feu, afin que cela cuyſe dauantage. Ce faiſceau eſt gros & eſpez de quatre ou ſix doigts, & long d'vne braſſe: ceux, qui les portent & foüettent auec iceux, ſont appellez *Vpis*: & vont touſiours deuant les Mandarins, comme anciennement deuant les Conſuls & autres Magiſtrats de la Republique de Rome, ceux qu'ils nommoient *Lictores*. Quand ils foüettent quelqu'vn, ils l'eſtendent tout du long ſur terre la bouche en bas, & luy attachent les mains par derriere, puis luy oſtent les calçons de toile, que tous les Chinois portent ordinairement: & cependant

Comment on donne le foüet à la Chine.

Digitized by Google

que l'vn le tient par la teſte, & les autres par les pieds, deux de ces *Vpis* luy baillent auec ce faiſceau, des grands coups ſur les cuyſſes, & ſur les iarrets, l'vn d'vn coſté, l'autre d'vn autre, auec telle roideur & cruauté, que c'eſt pitié d'entendre crier, & hurler ces pauures gens. Vn homme condamné à cinquante coups de foüet, en perd d'ordinaire la vie. Et c'eſt de ceſte ſorte, que les Mandarins font mourir beaucoup de gens. Car jaçoit qu'il ne leur ſoit pas permis de donner ſentence de mort: toutesfois ils font ſi cruellement foüetter les mal-faicteurs, principalement les larrons, & voleurs, que tous les ans ils en meurtriſſent vn grand nombre, meſmes dans les priſons. Ils ne font pas donner communément plus de huict ou douze coups, mais c'eſt vn chaſtimẽt ſi ordinaire, qu'il ne ſe paſſe aucun iour, auquel pluſieurs ne ſoient ainſi foüettez. Voire mais les Mandarins de moindre auctorité, ſont bien ſouuent chaſtiez de ceſte maniere, par le commandement des autres, qui ſont en plus grande dignité. Combien qu'il n'eſt pas loyſible de les fuſtiger auec les marques de Mandarin, qui ſont vne ceinture large de trois doigts, auec des boſſetes d'or ou d'argent, & vn chappeau ou bonnet faict tout expres pour eux: tellement que quand quelqu'vn d'iceux doit eſtre foüetté, les Vpis luy oſtent au prealable le bonnet & la ceinture, puis le couchent la bouche en bas, & luy en deſlachent quelques vnes, qui ne tombent pas à terre. Apres cela, il reprent ſes marques de Mandarin, ſans que pour cela il ait rien perdu de ſon honneur. Quand il y a quelque debat ou querelle entre deux Chinois, & que l'vn d'iceux ſe va plaindre au Mandarin: bien ſouuent ſans autre procedure il les faict foüetter tous deux, meſmes s'il y a faute d'vn coſté & d'autre, & auec

Les Mãdarins moindres ſont quelquefois foüettez.

Digitized by Google

& auec ce leur debat eſt appaiſé. Ceſte crainte des coups de foüet a engendré en l'ame des Chinois, vne ſi grande frayeur des Mandarins, qu'ils s'enfuyent d'auſſi loing, qu'ils les voyent venir. Car ſi quelqu'vn ne leur faiſoit place, ou ne ſe mettoit à genoux, quand ils paſſent; ou s'il faiſoit quelque inſolence deuant eux, il ſeroit ſans doubte fuſtigé. Et pource, quand les grands Mandarins vont par les ruës, quelques vns marchent deuant eux, faiſans ſigne, ou auec la voix, ou auec quelque inſtrument, qu'on ſe retire, & qu'on leur face place. Ez citez particulieres, quand quelqu'vn des grands Mandarins paſſe, tout le monde ſe cache, & s'en entre dans les maiſons: les artiſans meſmes laiſſent de trauailler. Le P. Pantoja dict auoir veu vne fois en certaine ville, ſoudain qu'vn Mandarin commença de paroiſtre au bout d'vne ruë de grand traffic, tout le monde diſparoiſtre ſoudain, iuſques aux chiens meſmes; de façon qu'il paſſa auec vn tel ſilence, comme s'il ny euſt eu perſonne, ſi grande eſt la reuerence qu'on leur porte. Pluſieurs d'iceux font traiſner deuant eux des chaiſnes de fer, & autres choſes ſemblables, qui menent bruict, afin qu'on ſoit aduiſé qu'ils paſſent: & quand ils vont ſur l'eau, ils font ſonner les trompettes, fleutes, ou haut-bois, qu'ils ont dans leur vaiſſeau tout expres, lors meſmes, qu'ils paſſent deuant vne ville. Quand ils ſont au lieu de leur Iuriſdiction, s'il n'y a point de plus grand Mandarin en ceſte ville là, ils marchent en ceſte ſorte.

L'honneur & le reſpect qu'on porte aux Mandarins plus grãds.

Deuãt eux vont les Vpis, qui ſont comme leurs Sergens, & les autres officiers & ſeruiteurs deux à deux, laiſſans vn grand eſpace au milieu, afin d'occuper toute la ruë. Les vns portent des maſſuës de fer eſtaimmées, les autres des banderolles; Il en y a qui ont des mourions en teſte, d'aucuns

L'arroy auec lequel ils vont par les ruës.

Digitized by Google

cuns qui portent ces faisseaux de cannes, pour foüetter : d'autres qui traisnent par terre de grosses chaines de fer, quelques vns qui portent les marques de la dignité du Mandarin, & du pouuoir qu'il a. Outre ce ils ont des crieurs ou trompettes, lesquels auec vne voix effroyable crient ou font signe, que le Mandarin passe : afin qu'vn chascun se retire. Finalement on void venir le Mandarin dans vne chaire, portée sur les espaules de deux ou quatre ou huict hommes, selon que sera sa dignité. Il tient là dedans vne telle morgue & grauité, qu'on diroit que c'est vne statuë : car il ne remuë iamais la teste, ny ça ny là, ains la tenant touſiours roide, & des yeux baissez, monstre en sa face, & en tout son maintien, vne seuerité plus que Catonique: & à cela s'accoustument ils dés leur ieunesse. Apres luy viennent plusieurs autres gens de qualité, partie à cheual, partie sur des chaires à bras qui l'accompagnent par honneur. Auec vn tel arroy marchent les Mandarins de la Chine, és villes particulieres, où ils ont iurisdiction, horsmis és Cours de Nanquin & de Paquin. Car bien que les Mandarins qui sont là, soyent des plus grands du Royaume: toutesfois lors qu'ils passent par la ruë, le monde ne s'enfuist pas, mais seulement se retire à costé, pour leur donner place: & plusieurs encore vont souuent à cheual : mais par tout ailleurs ils sont portez sur des chaires à bras. L'habit des Mandarins est du tout different des autres, & ressemble fort à celuy des Senateurs Venetiens. Ils portent vne robbe longue close depuis le haut iusques en bas, auec des manches fort larges: laquelle ils ceignent auec vne ceinture de soye, large de 3. doigts, garnie de bosseres d'or ou d'argent. Ils couurent la teste d'vn bonnet assez haut, qui aboutist en for-

L'Habit des Mãdarins

Digitized by Google

forme de pyramide, à guise d'vne demi mitre auec deux fanons pendans, comme ont les mitres de nos Euesques, & c'est la marque propre des Mandarins. Ils sont tous nourris & entretenus au despens du Roy, & ont par tout vn hostel basty exprez pour eux, meublé & garny de ce qu'il faut, iusques aux seruiteurs & officieurs mesmes: tellement qu'ils sont contraincts de se seruir de ceux, qu'a eu leur predecesseur, sans qu'il leur soit permis d'en choisir d'autres. Pource que quād ils vont à vne ville, pour estre Mandarins, ils ne portent point leurs meubles, & ne menent point leurs seruiteurs, horsmis deux ou trois laquais; car ils trouuent là, tout ce qu'il leur faict de besoing. Aussi quand le terme de leur office est expiré, ils n'en ramenent que ceux-là, laissant toutes choses, comme ils les ont trouuées, pour seruir tout de mesme à leur successeur. Bref les Mandarins sont differents des autres, és habits, seruiteurs, logis, & vaisseaux, comme a esté dict. D'où l'on peut colliger qu'encore que le Roy de la Chine ait vn gros reuenu, il y a neantmoins force bouches qui le mangent, de façon qu'il n'en met pas grande quantité dans les coffres de son espargne.

Voyla quant aux Magistrats ordinaires de la Chine: mais outre ceux-cy, le Roy depute tous les ans vn Visiteur en chasque Prouince, qui a charge d'aller par toutes les villes d'icelle, & voir tout ce qui s'y passe, pour punir ceux qui le meritent. A ceste fin il faict publiquement faire des informations sur la vie, & actions des Mandarins: à fin de sçauoir comment ils se comportent en leurs charges, s'ils font des concussions, s'ils malueršont en leur estat, ou prennent des presents: car cela leur est tres-estroictement deffendu, & soubs griefues peines; de sorte que s'il vient

à la

Digitized by Google

à la notice du Viſiteur, que quelqu'vn en ait receu, il le faict punir rigoureuſement: & bien ſouuent le demet de ſa charge, combien que deſſoubs mains ils ne laiſſent pas d'en prendre: & iaçoit qu'entre eux cela ſe ſçache, le Viſiteur n'en eſt pas aduerty: car ils ne ſe decelent pas les vns les autres, ains ſe preſtent la main, comme les larrons en foire. Quant à ce que quelques vns diſent, que le Roy enuoye outre ce des Viſiteurs ſecrets, cela (dict le Pere Pantoja) a bien eſté faict d'autresfois: mais à preſent il n'eſt plus en vſage: & y a long temps qu'on n'en a veu. Le ſeul Viſiteur peut donner ſentence de mort, tellement que les delinquans, qui ont eſté pris tout le long de l'année, doibuent attendre la venuë d'iceluy, auant qu'eſtre condamnez à mort; & pource, il en y a pluſieurs de ceux qui la meritent, leſquels pendant ce tẽps-là, meurent en priſon, ou des coups de fouët, qu'on leur donne, ou de miſere, & de calamité: beaucoup auſſi ſe desfõt, & ſe tuẽt eux meſmes de faſcherie & deſeſpoir, iaçoit que les priſons ſoient bien policées, & tenues auec vn bon ordre. Car le lieu eſt ſi ample, qu'il ſemble eſtre vne ville, bien qu'il ſoit enuironné de tous coſtez de fort hautes murailles: mais là dedans on trouue force viures à achepter, y ayant des boutiques & artiſans de diuers meſtiers: ſi qu'il n'eſt pas neceſſaire enuoyer querir dehors les viures ou autres choſes, dont on a beſoing. Les priſonniers ſont viſitez fort ſouuent, de peur qu'ils ne cachent des ferrements, pour rompre les parois, ou des cordes, pour monter deſſus les murailles; & ce tant par les Geoliers, & gardes des priſons, que par vn perſonnage de grande auctorité, qui a ſoing de prendre garde à cela. Les procez ciuils ſe decident en ceſte ſorte, Le Preſident aſſiſté de pluſieurs autres Iuges ou Conſeil-

Priſons de La Chine comment policées.

Digitized by Google

Conseillers, qui sont à ses costez, est assis sur vn parquet haut esleué, & là il donne audience matin & soir, prenant quelques heures de relasche sur le midy. Les officiers de la iustice sont tous debout prests & appareillez, pour executer ce qu'on leur commandera. Ceux qui demandent iustice, estans introduits dãs la sale par les portiers, se mettent soudain à genoux, & de loing proposent à haute voix leur requeste aux iuges, ou bien la baillét par escrit aux Greffiers: afin qu'ils la lisent tout haut. Le Presidét apres auoir balloté la chose auec ses Conseilliers, prononce la sentence, laquelle ayant esté escrite par le Greffier, il signe de sa main auec de l'ancre rouge. Ils ne donnét point de sentence sinon en public, & en plaine audience, leurs officiers estants presents: afin qu'il n'y ait pas moyen de faire secrettement des iniustices. Ils n'ont pas beaucoup de loix, & parce ils decident les procez comm' il leur vient en teste. Sur vn mesme fait on donne bien souuent des sentences toutes contraires, d'où il s'ensuit que la practique de leur gouuernement n'est pas en cela bien reglée. Car tous ceux qui sont propres à faire vne bonne composition, n'ont pas tousiours telle caboche, qu'ils puissent bien iuger d'vn poinct de droict. Outre que c'est vne chose entr' eux fort ordinaire, que de dresser toutes les choses à leur proffit. Or d'autant que nous auons dict que les Mandarins montent à ces degrez d'honneur, par le moyen des lettres, il nous faut maintenant traicter de la cognoissance, qu'ils ont des sciences, car les Chinois sont fort addonnez à l'estude, voyans que de là despend tout leur honneur & richesses.

Ils n'ont point d'Alphabet comme nous, ny chose qui s'y rapporte, leurs lettres sont toutes diffe-

Digitized by Google

Les Chinois vsẽt de letres hieroglifiques.

differentes, & arriuent pour le moins iuſques à quarante mille, bien qu'il y en y a des vnes, qui ſont compoſées des autres, de maniere que pour ſignifier chaſque choſe, ils ont vne lettre à la façon des figures des anciens Egypriens, que les Grecs appelloyent Hieroglifiques. Leurs mots ſont la pluſpart monoſyllabes, & ceux dont on ſe ſert communement paſſeront le nombre de huict mille.

La diſpoſition qu'ils gardent en ces figures, lors qu'ils eſcriuent ou impriment quelque choſe, eſt fort differente de toutes les autres de par deça. Car ils ne les rangent pas, commençeans de la main gauche à la droicte, comme nous faiſons, ny de la droicte à la gauche, comme les Hebrieux, mais du haut en bas: de telle ſorte qu'ayant eſcrit la premiere note au commencement d'vne fueille, ils mettent la ſuiuante deſſoubs icelle, & non pas à coſté comme nous. Ainſi pourſuiuans iuſqu'à la fin, comme ils ſont arriuez au bout, ils recommancent vne autre ligne en haut, & continuent iuſques en bas. Ils ont deux ſortes de langage; l'vn qui eſt commun entre la ſimple populace (bien qu'en diuerſes Prouinces il ſoit diuers.) L'autre qu'on appelle le langage Mandarin, qui eſt celuy dont ſe ſeruent tous les lettrez. Or bien que le peuple ne le ſçache pas parler communement: toutesfois ceux qui ſçauent lire, entendent ce qui eſt eſcrit en iceluy: parce qu'on ſe ſert des meſmes lettres, pour ſignifier vne meſme choſe, tant en langage commun, qu'au Mandarin. Ceſtuy-cy eſt fort difficile à apprendre, à cauſe meſmement des equiuoques qu'il y a, parce qu'vn meſme mot ſignifie quelquesfois pluſieurs choſes diuerſes, de façon qu'on ne peut bonnement les diſtinguer, ſinon par l'accent qu'ils leur donnent, ou par cer-

Langage Mandarin fort difficile & pourquoy.

Digitized by Google

tains tous musicaux: si qu'il faut auoir l'oreille bien delicate pour les discerner, & que celuy qui parle prononce distinctement. Il arriua sur ce poinct vne chose plaisante à vn Pere Italien, lequel voulant faire entendre aux Chinois, qu'il y auoit en Europe des nauires aussi grands qu'vne tour, il donnoit au mot, qui veut dire vn nauire, le mesme accent qu'à celuy qui signifie vne tuile, ou quarreau: dont les Chinois estoyent fort esmerueillez, & ne pouuans bonnement le croire, luy obiectoyent à quoy pouuoit seruir ce quarreau, & qu'il falloit que la fournaise, ou il auoit esté cuit, fust bien grande. Ceste diuersité de tons trauaille merueilleusement, & les estrangers, & les naturels mesmes: de sorte que pour euiter toute ambiguité ils adiouſtent souuent deux ou trois mots qui signifient le mesme, pour se declarer mieux: & par fois s'expliquent par antitheses, & contrepositions, ou bien apportent quelque sentence d'vn auteur des leurs, ou tel mot est couché. Car ils en ont, qui ont laissé de fort beaux liures imprimez long temps deuant, que nous n'eussions en Europe la cognoissance de l'Imprimerie. Entre autres ils font grand cas d'vn ancien Docteur, qu'ils nomment le confus, la doctrine duquel ils suyuent tous vnanimement, & sans contredict: & les interpretes d'iceluy pour auoir l'intelligence de ses escripts, rapportent d'autres sentences du mesme acteur, semblables à celle, qu'ils expliquent, conferans les diuerses leçons, voire qui plus est, comptans les paroles mesmes, comme si au nombre d'icelles il y auoit quelque mystere caché: brief ils ne sont pas moins soigneux de conseruer la doctrine de leur confus pure & en son entier, que nous sçaurions estre du texte de la S. Bible.

Le Confus Docteur ancien, & fort aimé des Chinois.

Les enfans commencent d'apprendre à lire & escrire communément à l'aage de sept ans. Ils escriuent auec des pinceaux; & on leur baille plusieurs liures, qui les inuitent à estudier, auec esperance d'estre vn iour Mandarins. Ils n'estudient pas ordinairement en Philosophie, ny en Mathematique, combien qu'il en y a quelques vns qui s'appliquent aux Mathematiques, & d'autres qui s'addonnent à la Philosophie morale: car ils ont des liures qui traictent assés bien des choses appartenantes aux mœurs, & à la police: mais ils s'estudient principalement à la Rhetorique: à cause que la doctrine, par laquelle ils acquietent tant de credit & d'honneur, ne consiste en autre chose, qu'à sçauoir bien faire sur vn theme, ou vne sentence, qu'on leur donne, quelque beau discours, ou amplification, qui respõd à celle que les Grecs ont appellé *Chria*, dont traicte Aphthonius le Sophiste. Brief ce n'est autre, que sçauoir faire vne oraison elegante, & iudicieuse, sur ce qui se presente. En quoy ils sont bien duicts & exercés: car comme ils ont vn bel entendement, & se peinent si fort à cela, sans s'appliquer quasi à autre chose, excitez par la recompense, qu'ils en attendent, ils s'y rendent excellents. La façon qu'ils ont pour estudier, n'est pas semblable à celle de nostre Europe, où il y a des Vniuersitez communes, ausquelles on traicte toute sorte de sciences; & y peut aller quiconque veut: bien qu'il en y a qui disent, qu'en chasque ville de la Chine, voire en plusieurs bourgs on trouue des Vniuersitez: mais le P. Pantoja asseure, qu'il n'en y a pas vne en toute la Chine, en laquelle les Maistres soient salariez au despens du Roy, & qui lisent publiquement, comme font les Docteurs Regents en nos Vniuersitez. Mais ceux, qui ont des moyens, prennent en leur maison

S'ils ont des Vniuersitez.

Digitized by Google

maison vn maistre pour instruire leurs enfans. Et pour les autres, qui n'ont pas la commodité de ce faire, il y a en chasque ville, & mesmes en plusieurs bourgs, des Regens, qui gaignẽt leur vie instruisant la ieunesse. Ils ont trois degrés, qui respondent aux nostres de Bachelier, Licentié, & Docteur: & ceux qui pretendent obtenir le premier ou le secõd, s'en vont à certain temps à la cité Metropolitaine de leur Prouince, là ou de trois en trois ans on les confere à ceux, qui ont esté trouuez capables, apres auoir esté bien examinez. Or l'examen se fait en ceste sorte. On les fait composer vne oraison, ou quelque discours, sur vn argument, qu'on donne dans vne grande sale à tous ensemble: & communément c'est sur quelque affaire d'estat. Le Theme estant baillé, ils enserrent tous ceux, qui doibuent estre examinés, en vne maison fort grande, chacun dans sa chambre à part, sans qu'ils puissent se communiquer les vns aux autres. Car on donne à chacun vn homme de garde, pour empescher qu'ils ne se parlent. Auant qu'entrer là, ils sont foüillez par tout fort soigneusement, afin qu'ils n'apportent quant & eux aucun liure, ny mesme vn petit papier de la longueur d'vn doigt: & en cecy vsent ils d'vne extreme diligence.

Ont trois degrez qui respondent aux nostres de Bachelier, Licentié, & Docteur.

Là dedans on leur baille du papier, de l'ancre, & vn pinceau pour escrire: & encore des chandelles, pour veiller la nuict, s'ils veulent, mais non autre chose. Ils ont vingt & quatre heures pour faire leur compositiõ, lesquelles il en y a qui employent auec si grand trauail & contention d'esprit, qu'ils en meurẽt quelquesfois là dedans, principalement si c'est l'examen du second degré. Les compositions estans faictes, ils y mettent leur nom propre, & de leur famille & païs; mais de

telle sorte, que les Iuges qui doibuent faire l'eslite des meilleures, ne voyent pas leur nom. Car il y a force escriuains tous prests & appareillez pour coppier lesdictes compositions, lesquelles on leur dicte, sans y apposer le nom de l'autheur. Cela fait, on prend les originaux, & on les serre dans des armoires bien fermés, seellés & gardés: baillant les coppies aux Iuges (qui sont tousiours des plus grands lettrés de la Prouince) afin qu'ils les voiét, & les examinent, sans sçauoir de qui elles sont, pour coupper broche à toute faueur. Ces Iuges ayant leu toutes les compositions, choisissent celles, qui leur semblent les meilleures, & les mettent à part. Apres ils tirent les originaux des armoires, & les confrontent auec les coppies; & par là on cognoit de qui sont les compositions, qu'on a choisi. De maniere qu'ils declarent publiquement ceux, qui ont le mieux composé, & leur conferent auec grande magnificence, le premier ou second degré, selon qu'ils meritent. Combien que personne ne peut atteindre au second, qu'il n'ait esté gradué au premier. on se prend garde fort soigneusement, qu'il n'y ait point en cela de la tromperie. Car si l'on y en recognoist, celuy qui a fait la faute est griefuement puny: & encore que ce soit vn grand Mandarin, il perd son estat; bien que ce ne soit que le premier degré, qui est le moindre de tous: mais si c'est le deuxiesme ou le troisiesme, l'on si comporte plus rigoureusement.

L'examen pour le premier, ou second degré, & comme il se faict.

Priuileges & charges de ceux qui l'ont obtenu.

Tous ceux, qui sont gradués, mesme du premier degré, acquierent de grands priuileges & exemptions, & toute leur maison encore: mais ils sont aussi subiects à estre examinés de temps en temps, iusques à ce qu'ils ayent obtenu le 3. & plus haut degré: afin qu'ils continuent à estudier. A quoy ceux qui n'ont point de degré, ne sont pas o-

bligés

bligés : & souuentesfois il aduient, que pour n'estudier pas, ils perdent le degré à leur grand deshonneur. Plusieurs s'arrestent au premier, sans pouuoir passer outre: car pour monter au second, il faut subir vn examen beaucoup plus rigoureux, & auquel tous ceux qui se presentent, ne sont pas admis: ains seulement les plus braues du premier degré, ou ceux qui ont mieux profité depuis leur promotion. Et le nombre de ceux, qu'on, esleue à ce second, est certain & arresté en chasque Prouince, selon le priuilege qu'elle a du Roy.

Apres que quelqu'vn est mõté à ce degré, s'il ne veut passer plus outre, on luy donne soudain quelque office de Mandarin, combien que c'est des moindres, & beaucoup inferieur à ceux, qu'on donne aux autres, qui ont gaigné le troisiesme. Auquel ceux qui veulent atteindre, apres auoir obtenu le second, doibuent aller à la Cour de Paquin, pour estre là examinez & promeus. Et les Officiers du Roy sont obligez à leur fournir ce qui leur fait besoin, pour leur viatique. L'examen pour ce degré se fait aussi de trois ans l'vn: & ceux qui ne l'ont peu gaigner la premiere fois, y retournent la seconde, voire la troisiesme, & quatriesme, ou dauãtage, iusqu'a ce qu'ils l'emportent, s'ils ne meurent deuant: ce que bien souuent arriue, ou qu'vn homme est desia vieux, auant qu'il l'ait obtenu. Le nombre de ceux ausquels on le confere, à chasque fois, ne passe pas de trois cens cinquante. Et c'est le plus haut faiste d'honneur, où l'on puisse arriuer en la Chine par le moyen des lettres. Car des lors ils sont mis au rang, qu'ils appellent des Loytias, qui sont comme les Gentilshommes de ce païs: non pas qu'ils soient nobles de race, mais ils sõt annoblis par ce degré; si qu'ils ne payent point de tribut, pour leurs personnes,

L'examen pour le troisiesme degré.

Loytias Gentilshõmes de la Chine, & leur dignité.

comme font les autres. Et le Roy donne à chacun d'iceux, certaine pension annuelle, pour entretenir la dignité & grade d'honneur, qu'ils ont. L'on tire aussi tous les principaux Mandarins du Royaume du corps des Loytias. Le iour, auquel ils sont promeus à ce degré, se passe tout en festins, ieux, & autres signes de resiouyssance. On mene lesdicts gradués par toute la ville, accompagnés des plus grãds Mandarins d'icelle, eux montés sur des cheuaux bien harnachés, & suyuis d'vne infinité de gens. Or entre ces trois cens cinquante, qu'on esleue à ce troisiesme degré, il y a distinction de premier, second, & autres, selon que les compositions meritent: mais ils en mettent trois au premier rang, qu'ils choisissent entre tous, pour auoir mieux composé que le reste: & l'vn d'iceux est encore honoré du premier lieu.

Preeminences des trois premiers gradués.

Le Roy faict à ceux-cy de grandes faueurs, & des-lors (bien qu'ils soient ieunes) ils commencent d'estre Mandarins fort grands en la Cour. Au second ordre, ils en mettent quelques trente ou cinquante, qui ont deuancé les autres en la composition. Et ceux-cy encore sont faicts Mandarins de la Cour; mais non pas si grands que les trois premiers. Les autres sont distribués par les Prouinces, pour exercer le mesme office. Car dés aussi tost qu'ils sont paruenus là, ils les font Mandarins sans aucun delay, & donnent à chacun quelque office ou en la Cour, ou hors d'icelle: & apres selon les informations, qu'on a de leurs deportemens, on les faict monter plus haut, & souuent aussi on les abbaisse, voire, qui pis est, on les priue de tout office. Chacun de ces gradués fait mettre deuant la porte de sa maison, qui est en leur païs, vn tiltre escrit en grosse lettre, contenant en substance tels mots: Ceste maison est à vn Docteur:

Digitized by Google

Docteur : & pource on luy porte plus de respect, qu'aux autres. On plante aussi deuant leur porte plusieurs arbres, ainsi qu'en ces quartiers l'on a accoustumé de faire deuant les logis des Gouuerneurs ou Capitaines au mois de Mai, d'ou nous les appellons Mays De façon que chasque Mandarin de la ville, d'ou il est natif, luy enuoye vn May auec vne banderole y attachée : & ce May demeure là, iusqu'à tant qu'il soit pourry. Mais celuy qui a eu le premier rang des trois, que nous auons dit, est bien plus honnoré. Car on luy dresse vn arc triomphal fort magnifique, au lieu de sa naissance. Apres que ces Docteurs ont passé leurs degrez, les compositions qu'ils ont faictes, s'impriment auec leurs noms, & de leurs pere & mere, ensemble du païs d'où ils sont natifs, auec beaucoup de loüanges d'iceux. Les liures qu'ils lisent, & par lesquels ils estudiẽt, sont de certains philosophes anciens, qu'il y a eu parmy eux depuis deux mil ans en ça, ou d'auantage, selon leur compte ; car ils en ont eu plusieurs qui ont fort bien escrit des vertus morales, & du gouuernement de la chose publique, & quelques vns d'iceux sont estimez comme des grands Saincts : particulierement ce Confus, dont a esté parlé cy deuant, duquel ils ont telle opinion, que tous les Lettrez, & les Mandarins mesmes luy font chasque année des sacrifices, comme s'il estoit quelque Dieu, pour la grande vertu & doctrine dont il fust doüé en sa vie, & des liures qu'il a laissez à la posterite. Le Roy aussi nourrist à ses despens tous ceux de sa race, & leur donne de grands offices & dignitez, dont ils iouïssent par succession de pere en fils, en memoire de ce grand personnage, duquel ils sont yssus.

Quels liures ils ont & par qui composez.

Or bien que cestuy-cy, & les autres Philosophes qu'ils ont, approchent en quelque façon de

Digitized by Google

Platon & de Seneque ; toutesfois aucun d'iceux n'a tant escrit, ny si bien que ces deux icy. Et iaçoit qu'on trouue en leurs liures de fort bõnes, & belles sentẽces, si est-ce que les nostres deuancent encore en cela : selon l'aduis de quelques Peres de la Compagnie, qui les ont leus, bien qu'il leur semble que le Confus, ores qu'il n'arriuast pas à leur doctrine, ne leur cedoit pas quant à la vertu & sagesse : si toutesfois les choses, qu'on en trouue escrites sont veritables.

Liures imprimez à la Chine en grãd nombre.

Ils impriment tous les ans vn grand nombre de liures, en quoy il n'y a ne choix ne examen: mais vn chascun met en lumiere ce que luy semble, & de quoy il luy plaist, soit bien, soit mal : & pour-ce ils ont des liures imprimez de diuerses matieres, beaucoup plus que nous n'auons, si qu'on trouue des grandes librairies pleines de bons liures, à achepter pour vil prix: car il y a tant de lettrez en la Chine, & ils sont si cupides d'honneur, que plusieurs se mettent à escrire, pour gaigner du credit, de façon qu'ils ont traicté fort exactement de toutes les choses naturelles, qu'on trouue en la Chine : comme des mineraux, des plantes, des animaux, & autres choses, voire des plus petites qui soyent. Mais ceux, desquels on fait plus d'estat, sont les liures qui traictent des choses morales.

Quand il y a au Royaume quelque affaire de grande importance à vuider, on le consulte auec les plus braues Lettrez qui soyent en la Chine, de la manier' qui s'ensuit. Ils font imprimer à Paquin les propositions desquelles on doubte, & les enuoyent par toutes les Prouinces au President de chascune d'icelles : lequel soudain qu'il les a receuës, en aduertist toutes les villes de son ressort, & chascune assemble les graduez, qui sont en son

Digitized by Google

destroict : non pas tous, mais seulement la fleur d'iceux, les enuoyant a la ville Metropolitaine, ou tous les Esleus des autres villes se doibuent trouuer. Estans là tous arriuez, on les met dans vne maison (ou l'on fait l'examen, comme a esté dict) & là ils commencent à escrire leur aduis sur les cas proposez. Cela faict, le President regarde, & considere diligemment auec ses Assesseurs toutes les opinions, & choisissant les meilleures les faict imprimer en vn liure au nom de sa Prouince: puis les enuoye à la Cour de Paquin, ou tous les liures des autres Prouinces sont reueuz par le College des Lettrez, ou le conseil Royal. En fin ils les lisent au Roy, & determinent ce qui doibt estre faict ou tenu en cela. D'ou vient, que ce qui s'arreste à Paquin de telle sorte, est receu de tout le Royaume à yeux clos, comme s'il venoit du Ciel. Mais afin que l'on voye le grãde nombre des Lettrez qu'il y a en la Chine, ie mettray icy ce qu'en rapporte de la seule Prouince de Canton vn Pere de la Compagnie appellé Nicolas Lombard Italien, lequel en vne lettre qu'il escrit de Xaucheo, ville de ladite Prouince, au R. P. General de la mesme Compagnie, dict ainsi

Pour la consultration Prouinciale, s'assemblent trois mille Lettrez dans la cité de Canton, lesquels sont la fleur de tous ceux qu'il y a és villes & terres de la Prouince, & ce auec telle reserue, que de mille à peines en choisit-on trente, ou quarante, & pour le plus cinquante. Prenant donc ce plus grand nombre de cinquinte, & les esleus de ce conseil estans trois mille, comme ils sont, il s'ensuit que les graduez de ceste Prouince seront pour le moins 60. mille. Que s'il se trouue icy 60. mille Graduez, quel sera le nombre des Lettrez, qui n'ont point de degré ; & si en vne seule

Digitized by Google

„ Prouince en y a tant, que sera-ce de ceux qui sont
„ par tout le Royaume? Voila ce qu'en dict le Pere Lombard, & comment les Chinois s'addonnent aux lettres, non seulement ceux qui pretendent à quelque dignité par le moyen d'icelles, mais aussi les autres. Car il adiouste qu'il y a peu de gens, qui ne sçachent lire & escrire, mesmes des artisans, & labourcurs. Ce qu'ils font afin de pouuoir traffiquer plus aisement. Les Chinois se plaisent aussi naturellement à la Poësie, de façon que mesmes les gens graues s'y addonnent beaucoup, & s'entre-enuoyent souuentesfois les vns aux autres quelques poëmes par amitié. Ils estiment aussi fort (mesme les gens d'auctorité) de sçauoir ioüer des instruments, & s'addonnent encore à la peinture: bien qu'en cecy ils ne sont gueres experts. Car ils n'entendent point à faire les ombrages, ny à peindre à l'huyle: mais ils sont assez bien duits à ioüer des instrumẽs de musique, qu'ils sonnent fort grauement & poléement: iaçoit qu'en cela encore ils ne peuuẽt estre parangonnez à nos Europeans. Les gens graues ne se seruent que d'vn seul instrument, qui respond en quelque façon à nostre harpe; ores qu'il soit de differente forme, & qu'ils le sonnent d'autre maniere. Au demeurant comme en toute la Chine il n'y a gens plus honnorable que les Lettrez, aussi n'en trouue-on qui ayent plus honneste façon de conuerser. Car bien que plusieurs d'iceux auant d'estre Docteur ou Mandarins, fussent personnes de basse condition: si est-ce qu'apres auoir esté esleuez à quelque degré ou dignité, ils se changent du tout, & prennent vne maniere de proceder fort honneste, & courtoise. Il en y a quelques vns d'entre eux, qui sont personnages de grande constance & integrité en leur office, comme l'experience l'a monstré

ces an-

Digitized by Google

ces années passées Car nonobstant que le Roy soit tellement absolu Seigneur en tout son Royaume, qu'il puisse faire des plus grãds Mandarins ce que bon luy semble, aussi bié que des plus petits compagnons: si est-ce qu'il en y a eu, qui se sont opposez à ses desseins iniustes: & ont eu la hardiesse de luy remonstrer ce qu'ils iugeoient estre expedient pour le bien du public, mesmes à celuy qui regne à present, appellé Vanlie 12. Auquel plusieurs ont faict des remonstrances par escrit, de façon qu'vn chacun les pouuoit lire. Et bien qu'ils eussent occasion de craindre d'encourir son courroux, & par consequent quelque grand supplice, outre la perte de l'estat, qui estoit quasi asseurée; toutesfois postposans leurs propres commoditez au bien de tout le Royaume, ils luy ont faict entendre ce qui estoit de son deuoir. Entre autres vn fort renommé par toute la Chine, pour sa rare vertu & prudence: lequel escriuant au Roy, commença sa lettre en ceste sorte. Encore bien, Sire, que ie sçache pour tout asseuré, que la potence m'attend pour y estre pendu, & que le feu est allumé pour me brusler, ie ne lairray pourtant de remonstrer à vostre Majesté les fautes que vous faictes, & le mauuais exemple, que vous donnez à tout vostre Royaume. Et apres il deduisoit ce qu'il luy vouloit faire sçauoir si librement, qu'il feist estonner tout le monde. Le Roy, ce semble, porta quelque respect à son integrité & vertu, de sorte qu'encore qu'il le chastiast: si est-ce qu'il y proceda plus moderéement qu'on ne pensoit. Vne autre chose fort remarquable aduint sur ce mesme subiect, les années passées. C'est que le Roy, ayant plusieurs femmes outre la legitime, les enfans desquelles (si ceste-cy n'en a point) succedent à la couronne, suiuant l'ordre d'ainesse, & non pas selon le rang qu'elles

La vertu & constance de quelques Mandarins.

Digitized by Google

qu'elles tiennent, de seconde, troisiesme, ou quatriesmes. (Car il y a quelque ordre entre elles, comme a esté dit.) Or il arriua n'a pas long temps, que le Roy n'ayant aucun enfant de la Royne sa femme legitime, il en auoit vn de la troisiesme, qui estoit l'aisné, & vn autre de la seconde, mais puisné. Toutesfois parce qu'il portoit plus d'affection à sa seconde, & à son fils, il le vouloit faire declarer pour successeur de la couronne, contre les loix & coustumes du Royaume, qui portent que l'aisné de tous ces enfans succede au Pere. Le temps, auquel on deuoit declarer celuy de la troisiesme heritier legitime du Royaume, estant passé, sans ce faire (à cause que le Roy attendoit que le puisné feust en aage competant) il y eust plusieurs Mandarins, qui luy voulurent remonstrer, que cela ne se deuoit pas faire. Les premiers furent pour ceste cause priuez de leur office. Les autres voyans cela, & qu'il ne tenoit compte de faire declarer l'aisné son successeur, cõme on luy requeroit, font vne consulte entr'eux, où ils arrestent de publier vn commandement à tous les Mandarins de la Cour (qui sont comm' à esté dict plus de deux mille) sur peine de perdre leur estat, de soy trouuer à certain iour au Palais. Ce qui fut fait. Estans là tous assemblez, auec les marques & liurées de leur dignité, ils presentét au Roy vn libelle, par lequel ils l'aduisoient, que puis qu'ils luy auoient souuent remonstré vne chose si iuste, & si raisonnable, & neantmoins qu'il ne tenoit aucun compte de leurs remonstrances, qu'il luy pleut prendre en bonne part, s'ils deposoient tous leurs offices, & quittoient les marques de Mandarin: car ils estoient resolus de se retirer en leurs maisons, pour viure priuéement: & que sa Majesté en pouuoit pouruoir d'autres, qui fussent plus

Grand courage des Mandarins de la Chine.

Digitized by Google

plus à ſon gré, & aymaſſent mieux luy complaire, que faire garder les loix du Royaume. Le Roy voyant vne telle reſolution des plus grands perſonnages de toute la Chine, euſt peur de perdre tant de bõs ſeruiteurs: tellemẽt qu'il leur enuoya dire par vn de ſes Eunuques, qu'ils retinſſent à la bonne heure leurs offices, & qu'il feroit ce qu'ils demandoient, comme auſſi il fut fait. Voila ce que nous auons peu ſçauoir des Mandarins lettrez. Diſons maintenant quelque choſe des Mandarins de guerre, qui ne ſont pas moins en nombre: combien qu'en dignité & hõneur, ils ſoient inferieurs de beaucoup aux lettrez, puis qu'ils leur ſon ſubjects: & peuuent eſtre punis d'iceux.

Des Mandarins de guerre.

Il faut donc ſçauoir que le Roy de la Chine, encore qu'il n'ait point de guerre ny dedans ny dehors le Royaume, entretient neantmoins & ſouldoye touſiours vn grand nombre de gens-d'armes, tant à pied que à cheual: leſquels ſont diſtribuez non ſeulement par les garniſons, qu'il tient ſur les frontieres du Royaume, principalement du coſté de la Tartarie, dont il ſe craint d'auantage, & ſur les coſtes de la mer: mais auſſi és villes principales, qui ſont au dedans du Royaume; là où ils mettent des ſentinelles chaſque nuict ſur les murailles auec des corps-de-garde, & font les rondes, comme s'ils auoient les ennemis à la porte, bien qu'ils iouyſſent d'vne tres-grande paix. Ils n'ont point de chaſteaux ny de citadelles, ſinon en la frontiere: mais aux villes & citez, qui ſont dans le Royaume, les ſoldats tiennent leur garniſon és portes, ou ils font vne bonne garde, tant de nuict que de iour. Ils ferment les portes auant qu'il ſoit nuict, & ne les ouurent qu'il ne ſoit Soleil leué. Quand on les ferme, le Gouuerneur de la ville ou le principal Mandarin d'icelle y viennent, ou y enuoyent

où ils tiennent garniſons.

Digitized by Google

uoyent quelqu'vn auec leur cachet, & ayant faict mettre vn papier coié sur les ioinctures des portes, y appolent leur seau : lequel auant que les ouurir, ils vont ou enuoyent recognoistre, pour voir s'il est en son entier. Il y a aussi à chasque ruë deux portes, lesquelles s'ouurent & se ferment à mesme temps, que celles de la ville. Ce qu'ils font pour obuier à beaucoup d'inconueniens, & afin que, si quelque meurtre ou autre meschanceté se commet, le mal-faicteur soit plus aisement attrapé. Il n'est permis à aucun, excepté aux gens de guerre, de porter armes offensiues ny deffensiues, ains jaçoit qu'il ne leur soit pas deffendu d'en auoir en leurs maisons, ils n'en y tiennent point d'ordinaire, voire les gens lettrez, estiment à des-honneur d'en auoir chez eux. Aussi n'y a il pourquoy; car il y a long temps, qu'ils n'ont point de guerre: & quant aux querelles particulieres, ils ne se battent iamais à coups d'espée, mais, au pis aller, se donnent quelques gourmades, & se descoiffent, ou descheuelent, mesmes les hommes, comme font icy les femmes. Ils ne tiennent pas pour grande iniure receuoir vn soufflet, ny vne dementie, ou autres semblables affrons.

Comment ils sont esleuez à ceste dignité.

Mais retournons aux Mandarins de guerre: lesquels ne sont pas esleuez à ceste dignité, pour auoir fait quelque acte de vaillance, ou de proüesse: ains pour auoir composé quelque discours sur vn poinct de guerre mieux que les autres. Il est bien vray, qu'on leur fait tirer auant que leur donner ceste estat, deux ou trois coups de flesche: mais c'est plustost par ceremonie, que pour voir s'ils tirent bien. Les enfans succedent aux peres en ceste office, tout au rebours des Mandarins lettrez. Les soldats sont encore pour la plus-part natifs des lieux, où ils sont en garnison: & plusieurs d'iceux

Digitized by Google

ceux sont artisans ou autres gens vils & mechaniques, ou qui ont accoustumé de porter sur les espaules les chaires des Mandarins, & autres gens d'authorité. Mais au temps qu'il faut faire la monstre, pour receuoir leur soulde (laquelle leur est payée fidellement chasque mois, au commencement de la nouuelle Lune) ils s'en vont tenir la place de soldat, pour estre payez. Aussi pour l'ordinaire sont ce gens de peu de valeur, & qu'on tient communémẽt pour les plus vils & abiects de tous les Chinois, hors-mis les Bonzes. Leurs armes, tãt offensiues que deffensiues, dont ils se seruẽt, sont harquebuze, piques, rondelles, espées, malcus, baguettes ferrées, & autres faictes en demie Lune, haches d'armes, dagues & cuyrasses. *Les armes dont ils vsent.*

Les gens à cheual portent quatre espées aux arçons de la selle, & s'aydẽt de deux ensemble, d'vne en chasque main, fort dextrement. Mais à vray dire, la plus part de ces soldats, tant à pied que à cheual, sont peu courageux & exercez aux armes, tãt à raison de la grande paix; dont ils iouïssent, que pour estre tenus si fort en crainte soubs la puissance des Mandarins. Combien que ceux qui sont aux confins Septentrionaux du Royaume, pour estre proches des Tartares, sont mieux duicts aux armes, & ne cedent en rien à leurs ennemis, ny en proüesse, ny en courage. Mais afin d'entendre pourquoy les Chinois se craignent tant des Tartares, & comme à leur occasion ils ont faict celle grande muraille, de laquelle a esté parlé cy deuant, nous en raconterons briefuement le subiect, qui est tel. Il y a quatre cens ans ou enuiron, qu'vn Roy des Tartares gaigna tout ce Royaume, ainsi qu'escrit Marc Paul Venetien, qui se trouua en ceste prise, en la suite du Roy Tartare: combiẽ qu'il appelle ce pays *Mangi*, mais eu esgard à la *Les Tartares se rendent maistres de la Chine.*

situation

situation, qu'il luy donne, le faisant mesme aboutir à la mer, ce ne peut estre autre, à mon aduis, que cestuy-cy de la Chine. Les Tartares dõc ayant conquis ce Royaume, le possederent l'espace de deux cens ans, ou quatre-vingts & tant, ainsi que d'autres disent. Quoy qu'il en soit, ils en furent chassez par vn Bonze Chinois, homme de grand esprit, & courage: lequel fut depuis Roy, & regne iusques à maintenãt en sa race. Car tous les Roys, qui ont gouuerné depuis, ont esté yssus de luy. L'on trouue plusieurs traicts & marques de son grand iugement & prudence, tant en ses dits sententieux, qu'en ses faicts & resolutions, mesmes en choses fort difficiles & scabreuses; sur tout en ceste belle maniere de gouuernement, qu'il a estably. Car c'est luy qui a ordonné toute la police, qui se garde à present, laquelle a duré depuis qu'il l'a instituée, sans rien changer, ainsi que disent les Chinois, lesquels estiment debuoir estre perpetuelle.

Ils en sont chassez par vn Bonze Chinois.

Le Roy de Tartare a laissé pareillemẽt des marques de sa demeure au païs, qui durent encore, & mesmes en la ville de Nanquin, qui estoit l'ancienne habitation des Roys de la Chine, là où aussi le Tartare se tenoit. Car l'on y void là quelques instruments de Mathematique faicts de bronze, qu'on tient y auoir esté posez du temps que le Tartare y regnoit, ausquels (ainsi qu'escrit le Pere Pantoja, qui dict les auoir veus) il n'y a rien de pareil (peut-estre) en toute l'Europe. L'vn d'iceux est vn globe, marqué de tous ses Meridiens, & Paralleles, auec leurs degrez fort exactement: l'autre est vn Astrolabe, qui en comprend trois, le premier du Nort au Midy, le second du Leuant au Ponant, & le troisiesme est de l'autre costé, pour cognoistre la hauteur des Estoilles, les heures, & choses

Instruments de Mathematique excellens.

Digitized by Google

choſes ſemblables. Le dernier inſtrument eſt vne fort grande & belle Sphere, auec ſes cercles de bronze, & le tout ſi bien faict & compaſſé, qu'il ſemble n'y auoir rien à redire. Le Diamettre de chacun de ces inſtrumens eſt d'vne canne de long pour le moins. Maintenant ils ſont poſés ſur des Dragons (qui ſont les armoiries du Roy de la Chine) mais au reſte ſi bien horizontés, qu'on peut aiſément cognoiſtre par là, que quelque grand Mathematicien y a mis la main. Or pour reuenir à nos erres, les Tartares ayans eſté deboutez de la Chine, n'ont pas perdu l'eſperance de la recouurer; tellement qu'ils ont touſiours depuis donné beaucoup d'alarmes de ce coſté là aux Chinois: leſquels pour ceſte cauſe ſe ſont, ainſi qu'auons dit, fortifiez contre iceux, du coſté de la terre ferme. Mais du coſté de la mer ils ſe ſont auſſi bien munis, & remparez contre les courſes des Iapponnois, & autres, qui les vont quelquefois moleſter. Car ils tiennent continuellement aux principaux haures & ports de mer, des groſſes flottes, tant pour defendre leurs coſtes, que pour purger & nettoyer la mer des Corſaires, deſquels il y a vn fort grand nombre en ce Royaume, & ce à cauſe que n'ayans moyen de demeurer oiſeux, ſans encourir grand blaſme & chaſtiment, ceux qui n'ont pas enuie de trauailler, s'en vont chercher ailleurs leur fortune: tellement que ces faineants s'aſſemblent quelquefois en grandes troupes, & ſe rendent ou voleurs ſur terre, ou pyrates ſur mer, & le plus ſouuẽt de ce dernier meſtier, à cauſe qu'ils ne ſont pas ſi aſſeurés en terre. Or ceux-cy non ſeulement pillent les nauires des marchands, qu'ils rencontrent, mais encore ſe iettent bien ſouuent ſur les villes, qui ſont ſur la coſte de la mer, & ſaccagent tout ce, qu'ils y trouuent.

Voleurs & pyrates ſont frequens en la Chine.

Digitized by Google

C'eſt pourquoy l'on tient touſiours en quelques hautes des groſſes flottes toutes preſtes, pour s'en ayder au beſoing: & ſi cela n'eſt baſtant, on aſſemble dans fort peu de temps, vne armée de cinq ou ſix cens vaiſſeaux de guerre bien pourueus, & equipés.

Diuerſes ſortes de nauires des Chinois

Ils ont pluſieurs ſortes de nauires. Celles qu'ils appellent *Iuncos*, ſont les plus grandes: & ſe conduiſent à la voile tant ſeulement: mais il en y a de deux ſortes, les vnes ſont nauires de guere, & celles-cy ont des tourelles fort hautes, tant en la prouë, qu'en la pouppe; les autres, qui ſeruẽt ordinairement pour le trafic, & à porter charge, ſont vn peu plus baſſes de prouë & de pouppe, mais de pareille forme & grandeur, que les premieres. Il en y a d'autres vn peu moindres, qu'ils appellent *Lantéas*, & ont à chaſque coſté ſix rames, & à chaſque bãc ſix hommes, ou bien quatre pour ramer: mais celles qu'ils nomment *Banſons*, n'ont que trois rames de chaſque coſté, & quand au reſte ſont ſemblables aux *Lantéas*. Ils ont auſſi de certains longs vaiſſeaux, faicts en forme de Galere, excepté qu'ils n'ont point d'eſperon, & s'en ſeruent pour voguer ſur les riuieres, ou il n'y a pas tant d'eau. Auſſi n'en ont-ils pas beſoing de beaucoup: parce qu'ils ſont tous plats au fond: de façon qu'on les peut faire aborder aiſéement aux ports: & de ceſte forme ſont ceux qui ſeruent aux Mandarins, comme a eſté dict cy deſſus, horſmis qu'ils ſont plus beaux que les autres. Pour eſpuiſer l'eau des nauires ils ont des pompes, qui ſont faictes de pluſieurs pieces de bois, ou ils attachent force ſeaux, qu'ils agencent ſi proprement, & ſi commodement, qu'vn ſeul homme eſtant aſſis, & remuant tantoſt l'vn pied, tantoſt l'autre, vuidera dans peu de temps autant d'eau, qu'il y ſçauroit

auoir

Digitized by Google

auoir dans l'oſſéc

Voila ce que nous auõs peu recueillir de la façõ de gouuerner, qu'obſeruent les Chinois: voyons maintenant ce qu'il y a de bon ou de mauuais. En premier lieu donc la choſe la plus digne de loüange quil y ait en ce gouuernement, c'eſt la grande obeïſſance, ſubiection & ſubordination, qu'il y a entre tant de Mandarins & Officiers du Roy. Car à la verité c'eſt vne choſe fort remarquable; conſideré la grande multitude de telles gens, de voir neantmoins vn ſi bel ordre, qu'on diroit (laiſſant à part ce qui eſt de leur Religion) que ce n'eſt pas vne communauté de Payens, mais de Chreſtiens, la mieux reglée qui ſe trouue parmy nous. En outre, combien que le Roy ſoit Seigneur abſolu non ſeulement des biens & poſſeſſions de ſes ſubiects, en ſorte qu'il n'y a perſonne en tout le Royaume, meſmes des Loytias, qui ne le recognoiſſe comme Seigneur du ſol & fond qu'il poſſede, luy payant certaine rente tous les ans pour cela, mais auſſi de la vie & de la mort de tous ſes ſubiects, qu'il peut faire punir & chaſtier comme il veut, ſans que perſonne luy oſaſt contredire: ſi eſt-ce que ceſte puiſſance ſi ſouueraine, & ſi abſolue eſt bridée par les loix, que les premiers Roys ont faict, & que ceux qui les ont ſuyuis ont depuis quaſi touſiours gardées, tellement qu'il ne faict pas tout ce qu'il veut: car ſuiuant les loix & couſtumes du Royaume, il doibt eſcouter & ſuiure l'aduis de ceux de ſon conſeil, qui ſont d'ordinaire gens de grand entendement, vertu, prudence, & experienc' aux affaires, combien qu'ils ſoyẽt ſubordonnez au Roy, & ayent ſeulement voix conſultiue, non definitiue; ſinon entant qu'il plaiſt au Roy leur en donner. Mais à ceux-cy tous les Vice-roys des Poruinces ſont ſubiects,

Vtilité du gouuernement des Chinois.

D'y auoir vne grande ſubordination.

& les Vice-roys ont la meſme puiſſance ſur tous les Mandarins de leur Prouince, qui commandent immediatement au peuple. De façon que le meſme pouuoir qu'ont les Mandarins inferieurs ſur la populace, les Vice-roys l'ont ſur les Mandarins de leur gouuernement, & le conſeil du Roy ſur tous les Vice-roys, & le Roy ſur ceux de ſon Conſeil; ſi bié que l'Inferieur peut eſtre chaſtié par ſon Superieur, tout ainſi qu'il a puiſſance de chaſtier & punir ſon Inferieur, & tous les Inferieurs parlent les genoux en terre à leurs Superieus.

D'executer promptement ce qui eſt cõmandé.

De ceſte ſubordination ſi bien gardée, s'enſuiuent des grands biens: car premierement tout ce qui eſt ordonné par le Roy & ſon Conſeil, eſt receu d'vn chaſcun ſans aucune replique, & tout ce qui ſe faict au Royaume, eſt fidellement rapporté au Roy: d'autant que les Mandarins inferieurs en aduertiſſent promptement les Vice-roys, ceux-cy le Conſeil Royal, lequel faict incontinent ſçauoir au Roy la choſe. De là vient qu'ils mettent en execution ce qui leur eſt ordonné, auec vne promptitude & viſteſſe incroyable: car les inferieurs executent promptement ce que leurs Superieur commande, de ſorte qu'à peine la parolle eſt ſortie de ſa bouche, qu'auſſi toſt ils s'en vont effectuer ce qui leur eſt enioinct. Ils ont l'vſage des poſtes comme nous: & afin que les cheuaux ſoyẽt tous preſts, quand il en faut changer, ou bien les batteaux, lors qu'il faut paſſer quelque riuiere, les Poſtillons ſonnent vn cornet, ou bien font entendre leur arriuée auec certaines clochettes, que portent les cheuaux attatchées au col, ainſi que font les Muletiers par deça: & auec ceſte commodité les Vice-roys font ſçauoir au conſeil Royal non ſeulement ce qui ſe paſſe d'extraordinaire en chaſque Prouince: mais auſſi tout ce qui y aduiẽt d'ordinai-

Digitized by Google

d'ordinaire de conſequence: car ils doiuent eſcrire chaſque mois audit Cõſeil. Par ce moyen les Chinois aſſemblent en peu de temps des puiſſantes armées; equipent des groſſes flottes; baſtiſſent des machines tres-grandes, & font en vn rien, ce que ailleurs l'on ne pourroit faire en pluſieurs années. A quoy leur ſert beaucoup la bonne prouiſion qu'ils ont touſiours d'argent, de viures, & de materiaux, & les ouuriers, qui ne leur manquent point.

D'eſtre cõduict par gẽs lettrés.

Le ſecond bien qu'il y a en ceſte façon de Gouuernement, eſt que comme les honneurs & dignitez ſe donnent à ceux qui excellent en ſcience, il y a par conſequent vn grand nombre de gens qui eſtudient, & qui ſe rendent doctes (ſelon le ſçauoir qu'ils ont en ce païs là) ce qui leur ſert de beaucoup: car quoy qu'ils n'ayent pas vne ſi parfaicte cognoiſſance des ſciences, que nous auons: ſi eſt-ce que l'eſprit s'eſueille fort par le moyen de l'eſtude, auquel ils ſont tant aſſidus. & pource comme tout le Royaume eſt gouuerné par gens lettrez, il eſt neceſſaire que la police en ſoit bonne & bien reglée.

D'auoir couppé broche aux guerres ciuiles.

Le troiſieſme eſt qu'il ſemble qu'ils ont coupé broche à toutes les ſeditions & guerres ciuiles, qui pourroyent ſourdre en leur eſtat: car pour le regard des enfans ou freres du Roy, il n'y a point d'occaſion de craindre, parce que iaçoit qu'ils ayent bien de quoy pour viure, meſmes delicieuſement, ils n'ont toutesfois liberté de ſortir du lieu, qui leur a eſté aſſigné par le Roy, ſans exprés congé d'iceluy, lequel il ne donne iamais: & dailleurs ils n'ont aucun maniement d'affaires, mais cela appartient ſeulemẽt aux Mandarins; leſquels auſſi ne peuuent rien remuer, ny cauſer quelque reuolte ou eſmeute, d'autant que ceux qui ſont perpetuels, comme les Capitaines ou Mandarins

Digitized by Google

de guerre, ſont ſubiects aux Mandarins lettrez, qui ne ſont en office que pour trois ans. Et parce que d'ordinaire ils ſont eſleuez à ceſte dignité par leur doctrine & vertu, ils ſont pour la pluſpart gens de baſſe condition, & qui n'ont point beaucoup d'appuy de leurs parens alliez & amis, & encore qu'ils en euſſent en leur païs, cela ne leur ſeruiroit de rien : car iamais on ne les faict Mandarins és Prouinces d'où ils ſont natifs. Somme que ils ſont tellement diſtinguez, que ceux qui ont ſoing de la guerre, ne ſe meſlent point du gouuernement des villes, & ceux qui ont charge de la police, n'ont que voir ſur les finances, & les Threſoriers n'ont aucun maniement d'affaires, ſoit de paix, ſoit de guerre. Finalement comme les Magiſtrats ne peuuent ſe ſeruir d'autres Officiers, que de ceux qui leurs ont eſté aſſignez par le Roy, ils n'ont aucun moyen d'exciter des ſeditions, ou cauſer des guerres ciuiles dans le Royaume.

Et aux eſtrangeres le plus que ils ont peu.

Quãt aux eſtrãgeres, ils y ont pourueu le mieux qu'il leur a eſté poſſible, tant par les flottes qu'ils ont ſur mer, & par les garniſons, qu'ils tiennent ſur la frontiere, voire en pluſieurs villes, au dedans du païs, ſelon qu'a eſté dit; que par la circõſpection grande, dont ils vſent, pour ne permettre l'entrée du Royaume aux eſtrangers. Car ils ont des loix tres-rigoureuſes, non ſeulement contre les Chinois, qui mettroyent dans la Chine quelque eſtranger, ſans exprés congé des Mandarins : mais auſſi contre les meſmes eſtrangers, s'ils y entroyẽt d'eux meſmes en cachettes ou autrement : de ſorte qu'il n'y va pas moins que de la vie aux vns & aux autres, ou pour le moins d'vne perpetuelle priſon. D'ailleurs il y a deffence expreſſe, qu'aucun Chinois n'aille trafiquer hors du Royaume ſans permiſſion

Digitized by Google

permission des Mandarins: laquelle s'ils obtiennent, ne leur est octroyée que pour vn certain temps; & encore doibuent-ils bailler caution de retourner dans ce temps là. Ils n'admettent pas aussi les estrangers en leurs haures pour y trafiquer sans le congé des Mandarins, qui le leur baillent par escript sur vn ais plastré, & ils le portent en la prouë de leur nauire, quand ils vont surgir à quelque port. Là ou il leur est bien permis de descendre à terre, mais non pas d'aller courir ça & là dans le Royaume. Ce qui se obserue si exactement, que les Portugais, bien qu'il y a long temps qu'ils traffiquent en la Chine, & plusieurs mesmes d'iceux, qui ont arresté leur demeure en vne ville du Royaume nommée Macao. si est-ce qu'il ne leur est pas loisible de demeurer ailleurs, ny d'aller autre part que au port de Canton, & ce encore apres auoir eu congé du Mandarin, qui ne leur est donné qu'à certaine saison de l'année, & pour vn temps prefix, & arresté, auec telle condition encore, qu'ils ne peuuent de nuict loger ny à la ville, ny aux faux-bourgs: mais il faut qu'ils aillent coucher dans leurs nauires: & durant le iour il ne leur est point permis d'entrer en la vieille ville, tant ils se craignent des estrangers.

Leurs loix deffendent l'entrée du Royaume aux estrangers.

Ils ont encore vne chose forr propre pour s'entretenir en paix, c'est qu'ils ne se soucient pas d'aggrandir & accroistre leur domaine, ny de gaigner d'autres païs, ains il y a vne loy, qui leur defend, sur peine de la vie, de faire la guerre a aucun peuplue estranger, sans le consentement du Roy ou de son Conseil. Ils auoient iadis cõquesté beaucoup d'Isles, comme celles du Iapon, des Lequios, des Lussons, des Iauas, & autres sans nombre: voire-mais des Royaumes en la terre ferme de l'Inde, comme ceux de Cochinchine, Chiampa, Sian, Malaca,

Ne se soucient point d'accroistre leur domaine.

Malaca, & encore (comme disent quelques vns) les Royaumes de Coromandel, Narsinga, & Calicut, auec l'Isle de Ceilan : mais ils se sont retranchez eux mesmes, & pour faire que le corps de leur estat fust plus sain & entier, ils en ont tiré le sang superflu : se despouillans de leur plein gré, de tous les autres Royaumes qu'ils possedoient, afin que cela n'apportast du preiudice au leur, & qu'ils ne fussent contraincts de les aller secourir ou deffendre, quand quelqu'autre les voudroit enuahir. Et à ceste occasion ont ils quitté depuis peu de temps en ça le Royaume de Coraï, qui leur estoit assés commode pour estre fort proche : car il n'y a qu'vn bras de mer entre deux, comme a esté dit, & encore l'on y peut aller par terre, parce, que c'est tout à vn tenant. Mais comme ces années passées les Iaponois pretendans se rendre maistres de la Chine, y fussent entrés auec vne armée de cent cinquante mil hommes, les Chinois, pour deffendre ce païs, qui estoit soubs leur domaine, & pouruoir au danger, qui les menaçoit, assemblerent promptement vne grosse puissance, auec laquelle ils firent teste aux Iaponois : lesquels à raison de la resistence qu'ils trouuerent, furent contraints de se retirer, ayant perdu cinquante mil hommes.

Ont quitté depuis peu le Royaume de Coraï.

Or apres que la paix fut faicte, le Coraï estant demeuré aux Chinois, ils le retindrent encore deux ou trois ans : mais en fin ils l'ont du tout quitté, partie afin qu'ils ne fussent contraints d'amoindrir leurs forces pour le conseruer, partie à cause qu'on ne trouuoit aucun Mandarin, qui voulut aller gouuerner ce païs. Car ils estiment que c'est vne des plus grandes miseres, qui leur sçeut arriuer, que d'estre enuoyés hors de la Chine, encore que ce soit pour gouuerner vn Royaume. D'a-

Digitized by Google

me. D'auantage bien qu'il y ait encore quelques Isles & Royaumes, qui ont esté jadis possedés par les Chinois, ausquels pour ceste cause ils font hommage, & leur doibuent payer certain tribut: si est-ce que le Roy ne se soucie aucunement, qu'ils le payent ou non, ny qu'ils luy façent quelque recognoissance. Comme l'on void és Isles de Luçon, maintenant appellées Philippines, à cause que les Espagnols s'en sont emparés du temps de Philippe deuxiesme Roy d'Espagne. Car les habitans d'icelles faisoient jadis hommage au Roy de la Chine; mais depuis que les Espagnols les tiennent, on ne luy enuoye point le tribut, & il ne luy en chaud rien. Que si quelques autres continuent de le recognoistre, c'est plustost pour leur profit, que pour celuy du Roy de la Chine. Car ceux, qui y vont pour luy faire hommage, s'enrichissent grandement; tant à cause des presens, que le Roy leur fait, que pour auoir moyen de bien vendre les marchandises, qu'ils y apportent, & en retirer d'autres, qui leur valent beaucoup: sans que le port des vnes ny des autres leur couste rien. Car y venãs en tiltre d'Ambassadeurs, ils sont desfrayez, non seulement pour leurs personnes, mais encore pour le port de leurs hardes & marchãdises par toute la Chine, tant en allant, qu'en retournant. Au moyen de quoy il y a plusieurs marchands Turcs ou Mahometains, qui se disent Ambassadeurs, de diuers Princes, nommément du Roy de Perse, du grand Mogor, & d'autres, desquels les Chinois ont quelque cognoissance, afin que soubs ce pretexte ils puissent entrer en la Chine, pour vendre bien leur denrées, & en retirer plusieurs autres à leur grand aduantage. Ils feignent estre enuoyés là par leurs Roys, pour faire hommage à celuy de la Chine, auec quelques

Ne se soucient point que leurs tributaires les recognoissent.

Marchands qui vont à la Chine cõme Ambassadeurs

Digitized by Google

preſens, qu'ils luy apportent: abuſans de ceſte ſorte les Chinois, qui penſent que tous les Roys du monde, ou au moins les plus grands, font hommage au leur: combien qu'il en y a, qui n'ignorent pas que c'eſt vne fourbe; mais ne les en recherchent pas, à cauſe qu'ils recouurent par leur moyen des choſes, qu'ils n'ont point en leur païs, & deſquelles ils font grand cas. Au reſte ces Ambaſſadeurs, ou pluſtoſt marchands, ſi toſt qu'ils ſont arriuez à la ville Royale de Paquin, ſont enſerrez dans vne grande maiſon deſtinée tout exprez à cela; d'où ils ne peuuent point ſortir, à cauſe des gardes qu'on leur baille, ſinon quand ils s'en veulent retourner, ſi grand eſt le ſoing qu'ont les Chinois pour empſcher, que les eſtrãgers ne cognoiſſent pas leurs choſes, & ne ſe meſlent parmy eux.

Les inconueniens qui procedent du gouuernement des Chinois.

Voila à peu pres les biens & commodités, qu'il y a en la police & maniere de gouuerner, dont vſent les Chinois: qui neantmoins ont, comme pour contrepoids, d'autres maux & inconueniés, non gueres moindres, ce ſemble, qui procedent d'icelle Comme il eſt quaſi neceſſaire arriuer à ceux, leſquels eſtans deſtituez de la lumiere celeſte, ne ſe guident que par la raiſon humaine, ou par des principes politiques, qui font bien ſouuent fouruoyer les plus ſages, meſmes en matiere d'eſtat, s'ils ne ſont aydez d'vne cognoiſſance plus que naturelle, & appuyez ſur les maximes, que la loy diuine enſeigne. Le premier donc vient de ceſte trop grande puiſſance, que les Mandarins ont de faire punir & chaſtier toute ſorte de gens, non ſeulement les faiſant foüetter ſi cruellement auec ces rouſeaux, qu'auons dit, qu'ils en meurent ſouuent; mais auſſi les mettant en priſon, les gehennant, & leur faiſant autres iniures, afin d'auoir leurs moiens. Car ces pauures gens ſont bien

Le grand pouuoir des Mandarins cauſe de beaucoup d'iniuſtices

aiſes

aiſes de ſe pouuoir redimer des coups de foüet, auec des preſens, qu'ils font aux Mandarins: & s'eſtiment bien-heureux d'eſchapper ce ſupplice à quel prix que ce ſoit.

Le Roy a bien accouſtumé d'enuoyer tous les ans des Viſiteurs par les Prouinces, afin qu'ils s'informent ſi les Magiſtrats mal-verſent en leur office, & font quelque tort à leurs ſubiects : mais comme ces gens là ſont ruſez & malicieux, ils ſe entendent par enſemble, ou couurent tellement leur fait, qu'il ne peut facilemẽt venir en euidence. Par ce moyen ils font vn grãd amas de tout ce, qu'ils peuuent raffler ça & là, ou à tort, ou à droit, ſoubs pretexte de leur office, ou autrement; brief ce qu'ils emportent de leur Mandarinat vient d'ordinaire à faire vne groſſe ſomme d'argent. Et pour ce, jaçoit que le païs ſoit ſi riche & opulent, qu'a eſté dict, ſi eſt ce que les païſans & ceux du menu peuple ſont fort pauures, tant à cauſe des gabelles, tailles, & autres impoſitions, que le Roy exige, comme pour raiſon des dons & preſens, que il leur faut faire neceſſairement aux Mandarins, pour aſſouuir leur auarice, & ſe garantir de ces maux.

Vn autre inconuenient plus grand encore, ce ſemble, que le premier, & beaucoup plus dangereux, venant de la meſme ſource, eſt le peu de valeur, qu'ils ont au faict des armes. Car ceſte crainte ſeruile, en laquelle ils ſõt entretenus touſiours, comme des petits enfans ſoubs la ferule, les rend ſi faillis de cœur, qu'on diroit que la nature ne leur a donné ny courage, ny mains pour combattre, n'y ayant ſoldats en tout l'Orient (cõme diſent les Portugais) qui ſoient plus poultrõs & coüards, que les Chinois. Ils executent leurs entrepriſes de guerre pluſtoſt par fineſſe, ou par multitude de gens

Et du peu de courage des Chinois en la guerre.

Digitized by Google

de gens, que par force & vaillance. Mais s'ils n'eſtoient entretenus toute leur vie en ceſte crainte des Mandarins, & qu'ils s'exerceaſſent vn peu plus aux armes, il eſt croyable, qu'ils ſeroyent braues ſoldats. Car ils ont vn bon corps, & aſſés grãd, les membres bien formez, & ſont pour la plus part gens vigoureux. Outre ce ils mangent beaucoup, & ſe nourriſſent de bonnes viandes. Brief ils n'ont point faute d'eſprit, ny de dexterité aux mains, ſi le cœur ne leur manquoit. Et de fait ceux, qui demeurent és garniſons proches des Tartares, ſont eſtimés bons ſoldats, & reſpouſſent vaillamment leurs ennemis, quand ils les viennent attaquer. Ceux auſſi, qui demeurent ſur la coſte maritime de la Prouince de Chinchéo, ſe ſont rendus beaucoup plus courageux, depuis quelque temps en ça. Car les Iaponois ayant ces années paſſées pris la couſtume d'aller piller & fourrager tout le plat païs d'alentour: tellement que cent ou deux cens d'iceux, mettoient en fuyte plus de deux mille Chinois, & en amenoient pluſieurs captifs, auec vn grand butin; maintenant, qu'ils y vont en plus grand nombre, ils n'en ont pas ſi bon marché, y eſtans bien ſouuent battus. D'autre part à raiſon du peu de communicatiõ, qu'ils ont auec les eſtrangers, ils s'eſtiment les premiers hommes du monde, comme il arriue maintesfois à ceux, qui n'ont iamais perdu de veuë le clocher du lieu, ou ils ſont nez: ſi qu'ils diſẽt haut & clair, que toutes les autres nations ſont barbares, & aueugles: & qu'eux ſeuls ſont clair-voyans. Toutesfois depuis que les Portugais & les Eſpagnols trafiquent là, ils en ont faict autre concept, & diſent qu'à la verité les Europeans y voyent bien d'vn œil, mais que les autres ſont aueugles de tous deux, & n'y voyent goute en matiere d'eſtat, ou de poli-

La grande opinion qu'ils ont d'eux meſmes.

Digitized by Google

de police; & n'ont point d'industrie pour faire les choses artificielles, comme eux. Sur ce il aduint vn plaisant traict à quelques Peres de la Compagnie, lesquels deuisans vn iour familierement auec quelques Chinois gens d'auctorité, comme ils leur racontoient le grand pouuoir que nostre S. Pere le Pape a sur tous les Chrestiens, & les Princes mesmes, adiousta[n]s que ceste dignité estoit donnée par election, il en y eut de la troupe qui leur dirent, que s'ils retournoient en Europe, on les faisoit Papes: & la raison qu'ils en donnoient (bien que couuertement) c'estoit par ce qu'ils surpasseroient tous les autres hommes d'Europe, ayant estudié en leurs liures: lesquels (à leur iugement) peuuent rendre vn homme parfaict & consommé au gouuernement d'vn estat: si grande est l'opinion, qu'ils ont d'eux mesmes. De la mesme source vient le peu d'humanité, & de courtoisie, qu'ils monstrent enuers les estrangers: si que il semble, que le droict d'hospitalité empreint en nostre nature, n'ait aucun lieu parmy eux. Tesmoing les Portugais qui depuis si long temps trafiquent en leurs haures; & neantmoins ils les traictent, & les soubçonnent, comme se ils estoient leurs ennemis. *L'inhumanité des Chinois enuers les estrangers.*

Brief ce qui apporte beaucoup de mal-heurs à la Chine, c'est que plusieurs, qui ont crainte des prisons, ou des coups de foüet, soit pour auoir commis quelque crime, soit pour raison de quelqu'vn de leurs parens, qui estant coulpable se sera sauué (car tous les parens du refugié sont en mis prison, & là detenus miserablement, iusques à ce qu'ils ayent representé au Iuge le mal-faicteur:) plusieurs, dy-ie, pour se garantir de tels maux, & n'ayans moyen de viure d'ailleurs, se rendent voleurs ou pyrates, de sorte qu'il y a vn grand nombre de *La source de beaucoup de maux en la Chine.*

Digitized by Google

bre de telle racaille, mesmement és Prouinces, qui sont sur la coste de la mer. Ceux-cy donc pour trouuer quelque chose que piller & desrober, vont courir ça & là, se iettent à l'impourueu quelquesfois sur les Isles, d'autres sur les lieux maritimes de la Chine, qu'ils pillent & saccagent, emportans tout ce qu'ils trouuent, & auec ce commettent vne infinité de meurtres, violemens, & autres meschancetés. Et bien que les Mandarins de guerre vont à la chasse de ces pyrates auec les flottes, qu'ils tiennent touſiours prestes, pour ceſt effect; si est-ce que l'on reçoit souuentesfois autant, ou plus de dommage de ces flottes, que des mesme coursaires. Parce que si elles rencontrent quelques nauires de marchands, encore qu'ils ne ne soyent ny pyrates, ny ennemis, on les attaque neantmoins, & les ayant prins on couppe la gorge à tous ceux, qui sont dedans, afin que personne ne puisse descouurir le faict: puis les soldats apportent les testes de ceux qu'ils ont ainsi volé & tué aux Mandarins de lettres, disant que ce sont des testes de Coursaires, afin d'auoir le salaire que on à accoustumé de dõner à tous ceux qui apportent la teste de quelque escumeur de mer. Mais (ce qui est encore plus detestable) les soldats de ces flottes descendent quelquefois à terre, & apres auoir pillé & saccagé quelque bourg ou village, qui sera prés du riuage de la mer, ils couppent la gorge à tous les habitans d'iceluy, & emportent leurs testes, faisans accroire que ce sont des pyrates qu'ils ont tué: de sorte que non seulement ils pillent & tuent ces bonues gens mais eucore reçoiuent recompense de leur meschanceté, qui est quelque pieçe d'argent. Ce sont les principaux inconueniens, qui se trouuent en ceste maniere de gouuerner, quant à l'estat mesme: toutesfois le

plus

Digitized by Google

plus grand, & le plus pernicieux de tous est ; que la Religion principale partie de la Iustice, leur est en moindre recommandation que le reste, ainsi que nous allons dire maintenant.

De la Religion des Chinois, & si la loy Chrestienne leur a esté autrefois annoncée: ensemble de la difficulté, ou bonne disposition qu'il y a pour l'y planter.

CHAPITRE XVI.

AYANT à parler de la Religion des Chinois, ie ne sçay bonnement qu'en dire, veu qu'ils semblent n'en auoir quasi point. Car ils sont pour la pluspart Athées, c'est à dire sans croyance d'aucun Dieu, mesmement les gens lettrez, parce que ils voyent bien par le discours de la raison, & l'estude des lettres. que ceux qu'on leur propose communemẽt pour Dieux és temples & ailleurs, ne le peuuent estre ; & d'autre part comme ils ne ont point la cognoissance du vray Dieu, ils se iettent à yeux clos dans le precipice de l'Atheisme, ne recognoissans aucune Deité, ny vraye ny fausse: combien que tous quasi font semblant d'adorer les Idoles: mais ils ne sont pas si deuotieux enuers icelles, que les Iaponnois Idolatres. D'ailleurs comme ce sont gens tant addõnez aux choses de l'estat, & si grãds politiques, ils font plus de compte de celles qui appartient à la police, que de celles qui touchẽt à la Religion ou au culte diuin, tellemẽt qu'ils ne frequentent guere les temples de leurs Idoles : quant à leurs Sacrificateurs, qu'ils appellent *Bonzes*, (de mesme que les Iaponnois) commé disent quelques vns, ou selon d'autres *Hoxions*, ils en font si peu de cas, contre la commune coustume des autres nations, mesmes Payennes, qu'on les tient communement pour les personnes

Les Chinois sont pour la pluspart Athées.

Ne font point cas leurs Prestres.

sonnes les plus tauall-es qu'il y ait en la Chine, & au mesme rang que la lie du peuple. Car ils sont subiects aux Mandarins ou Magistrats seculiers, de sorte que le moindre d'iceux les peut faire foüetter & chastier tout ainsi que le plus vil & abiect de la populace. Ils parlent aux Mandarins les genoux en terre, bien que aucunefois par grande faueur, on les faict leuer, & tenir en pied, lors qu'ils traictent auec eux. Les autres aussi n'en font pas plus de compte, pour l'opinion qu'ils ont, que ce sont gens peu honnestes, & du tout ignorans, lesquels ne se mettent de ceste profession, que pour gourmander certaine pension, que le Roy leur baille tous les ans. Somme qu'il n'y a gens plus mespriſez en la Chine que ceux-cy. Voyla pourquoy les Peres de la Compagnie, qui desia auoyent pris au commencement leur habit, pensans estre bien venus, s'ils se disoyent Bonzes ou Sacrificateurs du vray Dieu, furent tout vn long temps fort baffoüez, & peu ou quasi point hantez des gens de marque; parce qu'ils s'estimoyent deshonnorez de traicter auec des Bonzes estrangers, comme ils se disoyent, & beaucoup plus d'escouter ou receuoir leur doctrine : mais depuis qu'ils ont pris l'accoustrement des lettrez, qui est fort honneste, ils sont entrez bien auant en la bonne grace des lettrez, & ont acquis beaucoup de credit & reputation, ainsi que nous verrons ci apres. Or afin de reduire à certains chefs ce qu'on peut dire de la religion des Chinois, nous traicterons premierement des faux Dieux qu'ils adorent, & de la creance qu'ils ont : puis des sacrifices qu'ils leur font, & de leurs Sacrificateurs, ou autres personnes dediés particulierement au culte des Idoles; Troisiesmement des sorts, dont ils vsent, quand ils veulent entreprendre quelque chose,

pour

Digitized by Google

pour ſçauoir ſi elle leur reüſſira bien ou mal; & finalement des ceremonies qu'ils gardent en leurs ſepultures, & à l'enterrement de leurs peres & meres.

Les Idoles qu'ils adorent.

Quant à leurs faux Dieux, ils en ont vn nombre preſque infiny. Car pluſieurs adorent le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles, voire tout le Ciel, eſtimans que de luy ſeul nous vient tout bien ça bas: mais outre ceux-cy ils ont vne infinité de ſtatues & Idoles, faicte de diuerſes matieres, qu'ils diſent eſtre les Images de certains hommes Illuſtres, qui ont (à leur aduis) veſcu fort ſainctement, ou qui ont bien eſcrit des choſes morales. Ils mettent au meſme rang les inuëteurs de tel art que ce ſoit, & tous ceux deſquels ils ont receu quelque ſignalé benefice, ou en public, ou en particulier. Tellemẽt que pluſieurs adorent comme Dieux leur pere & mere, ou autres parens & amis, & leur dreſſent des ſtatues ou images, leur baſtiſſent des temples, leur offrent des ſacrifices, leur preſentent de l'encens, & font tels autres actes, qui appartiennent ſeulement au culte du vray Dieu. Mais (ce qui eſt encore plus deteſtable) ils deferent cet honneur non ſeulement à ceux qui ſont deſia treſpaſſez, ains ſouuentesfois aux viuans meſmes. Il en y a pareillement beaucoup, qui adorent les Demons & monſtres infernaux, leſquels ils depeignent de la meſme façon que nous, auec des ſerpens & couleuures entortillez tout au tour du corps, qui ſemblent vomir des flammes de feu par la bouche. Ils les honnorent neantmoins en telle figure, & leur offrent des ſacrifices, non pas pour en impetrer quelque bien, mais pour empeſcher le mal qu'ils craignent receuoir d'eux. Car ils ont ſouuent des viſions horribles des Demons, ce qui fait qu'ils les redoutent merueilleuſement. Ils tien-

Mettent leurs parẽs au rang des Dieux.

Digitized by Google

nent ceste multitude innombrable d'Idoles non seulement dans les temples & oratoires, tant publics que priuez, mais aussi en leurs maisons, és barques, és nauires & ailleurs, trainans par tout ou ils vont leurs Idoles particulieres, qui sont partie de relief, partie de platte peinture. Or bien que les Chinois, principalement les gens de lettres ne soyent pas d'ordinaire fort soucieux du culte de ces Idoles, ores qu'ils en tiennent tousiours, ainsi qu'a esté dict, à l'entrée de leurs maisons: toutesfois il est bien difficile de les leur oster, pour deux raisons: l'vne est parce qu'ils possedent ces faux Dieux particuliers, comme vn heritage qui leur a esté laissé de leurs peres, lequel ils ne peuuent aliener sans grande note d'infamie. Car s'ils font cela ils seront estimez ingrats, & desobeyssans à leurs pere & mere, (qui est le plus grand peché de tous, selon l'opiniõ des Chinois) à cause qu'ils recommandent fort ces Idoles à leurs enfans, afin qu'en toute la posterité se conserue la memoire de leurs deuanciers. Que s'ils mettent si grand soing, à conseruer l'heritage des choses temporelles, que leur pere & mere leur ont laissé, qu'est ce qu'ils ne feront pour perpetuer le culte de leurs Idoles? D'auãtage, comme ils ont communement opinion, que la pluspart de ceux-la, desquels ils adorent les statues, ont mené vne saincte vie, & plusieurs encor d'iceux ont fait des choses merueilleuses, ce leur semble vn paradoxe, si quelqu'vn leur veut persuader qu'ils ont esté meschãs, & semblables au reste des hommes. Que si l'on pouuoit leur obiecter les adulteres, rauissements, & autres abominables pechez, comme l'on faisoit anciennement de ceux que les Grecs & les Romains adoroyent, ce seroit vn bon moyen, pour les retirer du culte d'iceux: mais l'on ne peust

ne peut rien descouurir de sẽblable en leurs faux Dieux. Iaçoit dõc que les Chinois soyent assez faciles à persuader qu'il y a vn Dieu, Createur & Seigneur de toutes choses, & que de faict plusieurs d'iceux le croyẽt, & l'appellent le *Xauti*, c'est à dire le Roy souuerain, tellement qu'ils mettent volontiers son image parmy celles de leurs faux Dieux, & mesmes luy donnẽt la plus honnorable place, estimans les autres cõme ses vassaux & seruiteurs; toutefois quand il est question de leur persuader qu'ils iettent au feu ces Idoles, & ne les adorent plus, veu que Dieu ne veut point de compagnon, car cela leur faict vn grand mal au cœur, ainsi que les Peres de la Compagnie escriuent. Quant à leur croyance, ceux qu'on estime les plus sages d'entre eux, suyuent à peu pres les songes de Pythagoras, touchant le transport des ames d'vn corps à l'autre: de façon qu'il en y a plusieurs, mesmes des pauures gens, qui ieusnent long tẽps, afin d'obtenir ceste faueur de leurs faux Dieux, que de naistre derechef en quelque famille plus riche, & plus honnorable. Pour la mesme raison aussi apres la mort de leurs pere & mere, ils ne tuent point aucune beste, de peur que l'ame d'iceux ne soit entrée en quelqu'vn de ces animaux.

Plusieurs croyent que il y a vn Dieu Createur de toutes choses.

Plusieurs croyent bien, qu'apres ceste vie il y a des lieux remplis de tous delices & plaisirs, ou les ames de ceux, qui ont bien vescu, s'en vont resiouyr, & d'autres aussi pleins de toute misere, ausquels ceux, qui n'ont pas bien vescu, s'en vont, pour y estre tourmentés. Leurs liures parlent souuent de cela, & en toutes les cités presque, l'on trouue la figure de l'enfer taillé en bosse, & plusieurs Demons aussi laids & espouuentables, que nous le peignons, lesquels bourrellent les hommes en mille façons & maniere. Somme

Quelle opinion ils ont de l'enfer.

Digitized by Google

que c'eſt vne choſe tres-bien repreſentée, mais fort mal creuë des Chinois, cela ne ſeruant que d'eſpouentail pour faire peur aux enfans. Que s'il y a quelqu'vn qui croye ce que leurs liures en diſent, à ſçauoir qu'il y a vn lieu, ou l'on endure beaucoup de tourments; il croit auſſi qu'apres certain temps, ou nombre d'années, les ames de ceux, qui y vont, en ſortent, & entrent dans le corps de quelque beſte. Ils tiennent communément que le monde a eſté fait d'eau, laquelle eſtant agitée auec grande violence, de l'eſcume d'icelle, les cieux furent baſtis: mais les parties les plus groſſieres & eſpeſſes, fournirent de matiere à la terre, l'eau ſe reſeruant le reſte pour ſoy. Que ſi on leur demande, qui eſt celuy, qui remua l'eau, ils reſpondent, que d'elle meſme proceda ce mouuement. Mais ſi on les preſſe d'auantage, de qui elle a reçeu ceſte vertu & puiſſance, de ſe mouuoir, ils ſe mettent à rire, comme voulans dire, qu'il ne faut point s'enquerir plus auant. Ils eſtiment que les premiers hommes, & les autres animaux, les arbres, & le reſte des plantes ſortirent de la terre, & qu'au commencement les hommes alloient vagabondça & là, ſe nourriſſans du fruict des arbres, & de la chair creuë des animaux, beuuans le ſang d'iceux, bref qu'ils menoient vne vie du tout ſauuage, & ſemblable à celle des beſtes, iuſqu'a ce qu'ils apprindrent, par la conduite de la raiſon, à ſemer des bleds, & ſe nourrir d'iceux, à baſtir des maiſons & des villes; là ou ils commencerent à mener vne façon de vie plus ſociable, & par le ſoing & induſtrie de quelques hommes ſages que ils reueroient & reſpectoient grandement, furent policez & enſeignez à viure ſoubs les loix, qu'ils leur eſtablirent. Ie laiſſe à part vne infinité de fables de quelques faux Dieux, ou Deeſſes, qu'ils racontent,

Du commencement du monde.

Digitized by Google

contents, ne les estimant pas dignes d'estre icy inserées.

Or bien que la plus part des Chinois ne soient guere addonnés au culte des Idoles publiques & communes, si est-ce que tous ordinairement ont accoustumé à certain temps de leur rendre quelque espece d'honneur, & de recognoissance mais c'est plustost par coustume, que pour estimer que il les faille adorer. Ceux toutesfois qui ont plus de croyance en icelles, bruslent des papiers, de l'encens, ou autres odeurs deuant elles: quelques vns aussi tuent des animaux, dont ils leur font sacrifice. Mais quand ils veulent faire grande feste à quelque Idole, duquel ils estiment auoir reçeu quelque benefice, ils luy presentent des poulles, des canarts, & des oyes cuittes, & bien appreſtées, auec du riz, & vne teste de pourceau (qui est le mets, qu'ils estiment le plus friand) auec vn grand pot de ce breuuage, dont ils vsent au lieu de vin: mais de toutes ces choses, ils choisissent le pire, pour presenter à l'Idole. Car des volailles ils ne prennent que les ongles; de la teste de pourceau, le groin, comme disent quelques vns, ou selon d'autres, le bout des oreilles, auec quelques grains de riz: puis mettans tout cela dans vn plat, l'arrousent de quelques gouttes de leur breuuage, & le portent sur l'autel deuant l'Idole. Eux cependant font bonne chere du reste, & banquettent deuant icelle, auec grande lieſſe & resiouyssance. D'ou l'on peut voir le peu de cas, qu'ils font de ceux, qu'ils tiennét pour Dieux. Ils ont vn nombre presque infiny de Bonzes, lesquels viuent tous en commun, & ne se marient point, faisans profession de viure chastemét toute leur vie, combien qu'ils soient le plus vilains & abominables de tous. Ils ont vn nombre

Quel estat ils font de leurs faux Dieux & Idoles.

Ont vn grand nombre de Bonzes.

Digitized by Google

presque incroyable de Monasteres, lesquels s'entretiennent partie des rentes, que le Roy leur donne, partie des offrandes, que leur font les particuliers. Les femmes ont pareillement force Monasteres, ou elles viuent en commun, à la façon quasi des Nõnains, qui sont de pardeça. Ainsi le Diable fait du singe, taschant par tout d'imiter les œuures de Dieu. Elles sont regies & gouuernées par vne d'icelles, qui est comme leur Abbesse. Au reste les Chinois sont fort addonnées à rechercher curieusement les choses à venir: tellement qu'ils n'entreprennent iamais aucun affaire d'importance, comme est de faire quelque long voyage, de se marier, ou choses semblables, sans auoir au prealable recherché par le sort, si cela leur doibt succeder bien ou mal, & s'ils obtiendront ce qu'ils pretendent ou non. Or la façon auec laquelle ils iettent le sort est fort ridicule, s'il faut croire à ce qu'en rapportent des graues autheurs. Car ils prennent deux petites demies boules, grandes comme deux demies noix, lesquelles ils passent dans vn filet, & les iettent fortuitement deuant l'Idole: si toutes deux se trouuent le rond en haut, ou bien l'vne seulement en bas, & l'autre en haut (ce qu'ils tiennent pour vn fort mal-heureux) ils disent mille iniures & outrages à l'Idole: mais par apres, comme s'ils se repẽtoient du tort, qu'ils luy ont fait, ils taschẽt par flatteries, vœux, & prieres de l'appaiser, & de se le rendre propice: puis iettent derechef le sort, & si nonobstant cela, les demies boules ne se trouuent pas toutes deux le plat en bas, ils prennent la pauure Idole, & la traictent encore plus mal, qu'au parauant: car apres les parolles viennent les coups: ils la fouettent; ils la iettent dans le feu, mais l'en retirent bien tost, si elle est de bois; la plongent dans l'eau,

Sont fort addonnez au sort.

Maff. l. 6.

Digitized by Google

l'eau, comme s'ils la vouloient faire noyer. Mais apres ils tascheht encore de l'amadoüer, par beaucoup de belles parolles & promesses qu'ils luy font, si le sort tombe tel qu'ils desirent. Que si les deux demyes boules s'arrestent toutes deux le plat en bas, lors ils se mettent à chanter des vers à la loüange de l'Idole, luy rendans graces, du bon sort, qu'ils ont eu, & luy offrent des poulles, des oyes, des canarts, & la teste d'vn pourceau, ainsi qu'a esté dit. Voyla cõbien est grande la sottise de ceux, qui semblent faire quelque cas des Idoles. Mais les autres, qui n'ont pas tãt d'opinion de ces faux Dieux, taschẽt de sçauoir ce qui leur doit aduenir en consultant les Deuins, qui sont tous des charlatans, caquetteurs, & menteurs, les trõpans à chasque coup. Car bien souuẽt ils disent tout le contraire de ce qui aduient: encore qu'il en y ait qui predisent quelquefois les choses, selon qu'elles arriuent: mais c'est plustost par cas fortuit que autrement, ou selon que leur maistre le Diable le sçait. Car à ce qu'on peut colliger de plusieurs signes, ils ont intelligence auec luy. Or jaçoit que les Chinois soient gens de bon esprit, & qu'ils cognoissent bien que la plus part de ces douceurs de baliuernes les trompent, ne sçachant point au vray ce qu'ils disent, veu qu'ils les attrapẽt à chasque coup en mẽterie, si est-ce qu'il en y a peu, lesquels deuant qu'entreprendre quelque affaire de importance, ne demandẽt le succez d'icelluy à ces Deuins. Mais ce en quoy ils sont les plus superstitieux, & fõt plus de ceremonies, c'est en l'enterrement de leurs peres & meres, à leurs tombeaux, & au dueil qu'ils menẽt à leur mort: parce qu'en cela il leur semble, qu'ils monstrent l'amour & l'affection qu'ils leur ont porté durant leur vie. Car les Chinois sont sur tout autre nation grand estat

Façon ridicule qu'ils ont en tentant le sort.

Consultent leurs afaires auec les Deuins.

Digitized by Google

du respect & de l'honneur qu'on doibt aux peres & meres : tellement qu'a ceux, qui leur sont desobeyssans, sont constitués par leurs loix des griefues peines. Plusieurs grãds personnages, mesmes entre les Mandarins, ont accoustumé de demander congé au Roy de laisser leur office, pour s'aller tenir à leur maison auec leurs pere & mere, alleguant qu'ils sont desia vieux, & qu'ils desirent les aller seruir. Ceste demande est trouuée si iuste, que elle leur est octroyée ordinairement. Apres que leurs pere & mere sont trespassés, tous leurs enfans & filles, depuis le Roy iusques au moindre du peuple, portent le dueil trois ans durant. La couleur de leur dueil est toute differente de la nostre. Car au lieu, que nous vsons du noir, ils se seruent de toile blanche, d'ou ils font tous leur accoustremens, iusques au bonnet mesmes. Les premiers mois ils se vestent d'vn sac fort rudu, & se ceignent auec vne corde, comme icy les Freres Mineurs. Vn chacun des Mandarins, pour grand qu'il soit (hors-mis ceux de guerre) si tost qu'il a reçeu nouuelles de la mort de son pere, ou mere, doibt quitter loffice ou dignité, & toute autre charge du gouuernement qu'il a, voire mesme l'examen, pour acquerir quelque degré, & s'en aller en sa maisõ, pour enseuelir son pere ou sa mere, & porter le dueil pour eux trois ans durant. Les gens de qualité, qui ont des logis commodes, ne les enseueliſſent pas incontinent apres leur mort : mais les gardent deux ou trois ans en vne chambre de leur maison, destinée tout exprés à ceſt effect, qui n'est pas la pire de toutes : & ils vont là chasque iour, pour leur faire la reuerence, & bruſler des parfums deuant : ils mettẽt aussi quelques viandes sur le cercueil, ou ils sont en depots. A certains temps ils appellent plusieurs Bonzes pour faire leurs

Vont grãd cas de l'hõneur enuers le pere & la mere.

Ce qu'ils font à leur mort.

Digitized by Google

leurs ceremonies, & chanter ce qu'ils ont accouſtumé, tandis que les enfans, les parens, & les femmes du treſpaſſé ſe lamentent. En outre, ceux qui portent le dueil, non ſeulement changent d'habits: mais encore de toutes autres choſes preſque, dont ils ſe ſeruoyent auparauant. Pluſieurs ne s'aſſeoyent point ſur des chaires, mais ſur de petits bancs. Ils font peu de viſites, & n'en admettent pas guere. Ils changent iuſqu'au papier ou ils eſcriuent, en couppant vne piece, & la peignant d'autre couleur, en ſigne de dueil. Quand ils ſe veulent nommer ſoit és lettres, ou ailleurs, ils ne s'appellent point du nom qu'ils ſouloyent, mais d'vn autre, comme ſeroit deſobeyſſant, voulant ſignifier que pour ſa deſobeyſſance enuers ſon pere ou ſa mere, il a merité de les perdre. En ce temps-là ils ne ſe ſeruent point de muſique: & pluſieurs changent leur viure ordinaire en viandes plus groſſieres. Le iour de l'enterrement ils inuitent au conuoy leurs parens & amis, qui vont tous veſtus de blanc, & vn bon nombre de Bonzes (ſelon les moyens d'vn chaſcun) qui chantent par les ruës, auec la voix, & quelques inſtrumens de muſique, vn chant fort lugubre: de façon que celuy qui ne ſçauroit que c'eſt, voyant l'habit qu'ils portent, & les entendant chanter eſtimeroit (ce dict le P. Pantoja) que ce ſont de nos Preſtres, ou gens d'Egliſe, qui chantent à quelque mortuaire le plein chant. Ils font force petites chappelles, & ſtatues de papier, ou de ſoye blanche, force guidons & enſeignes, qu'ils portent audict conuoy. De là on peut voir comme le Diable contre-fait les enterremens des Chreſtiens parmy les Infidelles, comme auſſi pluſieurs autres choſes de l'Egliſe, pour s'eſgaler à ſon Createur, & deceuoir le monde par la reſſemblance de la

Le conuoy à leur enterrement.

Digitized by Google

Religion fausse auec la vraye : Mais retournons aux funerailles des Chinois.

Ils font grand cas d'estre ensepulis en vn bon cercueil.

La quaisse, ou ils mettent le corps du trespassé, est fort grande, faite d'ordinaire d'vn bois, le plus excellent qu'ils puissent recouurer, & auec grand artifice. Car ils constituent vne grande partie de leur felicité apres ceste vie principalement en deux choses: l'vne est en la matiere, & en la forme du cercueil, dans lequel leur corps doibt estre mis apres leur mort. De façon qu'ils n'attendent pas que quelqu'autre le leur face faire, & quand bien ils en laitroyent le soing à quelqu'vn le corps mort ne pourroit estre conserué si long tem qu'il faut, pour le faire auec la manufacture & artifice qu'ils ont accoustumé, tellement qu'en cecy (comme en vne chose de grande importance) ils ne se fient pas à leurs enfans propres, ains cherchent eux mesmes à loisir durant leur vie (si la mort ne les surprend à l'impourueu) quelque bois incorruptible, ou le moins subiect à corruption, qu'ils puissent trouuer: les tables sont espesses de 4 6. ou 8. doigts, & tant pour ceste cause, que pour estre lesdites quaisses bien bouchées, les corps se peuuent tenir en la maison, sans qu'ils rendent mauuaise odeur assez long temps. Il en y a qui despendent soixante dix, quatre vings ou cent escus à cela, & s'estiment heureux s'ils peuuent rencontrer vn bon bois, & vn artisan bien expert pour le faire à leur gré: comme au contraire ils pensent estre fort disgraciez de se trouuer n'en auoir pas à l'heure de la mort. Ce qui n'aduient guere souuent.

Et du lieu de leur sepulture.

L'autre chose de laquelle ils sont fort soigneux auant leur mort, est du lieu de la sepulture. car auant de faire le choix d'iceluy, ils iettent plusieurs fois le sort : & sont en cela si retenus & conside-

Digitized by Google

considerez, qu'on dit oit que de là depẽd le souuerain bien. Et de fait ils se persuadẽt que du lieu de leur sepulture, depend bon-heur tant d'eux mesmes, que de leurs successeurs: si qu'ils demeureront quelque fois vn an entier à se resoudre, si leur tombeau doibt regarder le Nort, ou quelqu'autre partie du monde. Et les plus grands procez qui soyent, viennent du lieu des sepultures: lesquelles ils mettent tousiours hors de la ville, és champs ou és montagnes: là ou ils bastissent de brique ou de pierre vne grotte sous terre, dãs laquelle ils mettẽt la quaille ou est le corps, la bouchent tres-bien, & à certain temps ils y vont faire quelques ceremonies, & y apportẽt des viandes. On tiẽt pour vn mauuais augure, que d'enseuelir vn mort dans vne ville: & s'ils sçauoyent que quelqu'vn y fust enterré, bien que ce fust le premier hõme de la Chine, ils l'en iroyent tirer, pour le mettre hors de la ville. Voila cẽ que nous auons peu sçauoir des sepultures, & autres choses de la Religion des Chinois. Voyons maintenant si la foy Chrestienne leur a esté autrefois publiée.

Le B. P. François Xauier en vne lettre, qu'il escriuist de l'Isle d'Amboino, du 10. May, 1546. dict questant à Malaca, il rencontra vn marchand Portugais, qui ne faisoit que venir de la Chine, & luy dict questant là, il auoit esté interrogé par vn Chinois (qui sembloit estre homme d'honneur, & alloit bien souuent à la Cour du Roy) si les Chrestiens mangeoyent de la chair de pourceau. Le Portugais luy respond, que les Chrestiẽs ne faisoient point difficulté d'en manger, toutesfois qu'il desiroit sçauoir pourquoy il luy demandoit cela. Le Chinois luy dict lors, qu'il y auoit vne certaine nation au milieu de la Chine, enclose de montaignes, fort differente en mœurs & cou-

Si l'Apostre S. Thomas a presché en la Chine.

Xau. epist. lib. 2 ep. 3.

Digitized by Google

& coustumes des autres naturels, laquelle ne mangeoit point du tout de la chair de pourceau, & gardoit fort religieusement plusieurs festes. Ie ne sçay (adiouste le Pere) si ceux que le Chinois descrivoit, estoyent de ces Chrestiens, qui font vne meslange de ceremonies Iudaïques auec la Religion Chrestienne, comme font les Ethiopiens, qui demeurent auprés de la mer rouge, ou bien des Iuifs, qui sont dispersez par tout le monde. Car on tient pour tout asseuré, que ils ne sont point Sarrasins. Et vn peu apres il dict qu'il y en a, qui asseurent que l'Apostre S. Thomas est arriué iusques à la Chine, & qu'il a conuerty à la foy Chrestienne vn grand nombre des habitans. Et plus bas il adiouste que telle estoit l'opinion de plusieurs Euesques, qui auoyent eu charge des Chrestiens de S. Thomas, comme l'vn d'iceux asseura aux Portugais, lors qu'ils vindrent au commencement és Indes.

A institué 8. Archeuesché en l'Inde, & l'vn est de la Chine.

A quoy fauorise beaucoup vn chef d'vne lettre, qu'escrit de l'onziesme Decembre 1605. le Pere François Ros de la Compagnie de IESVS, à present Archeuesque d'Angamale, lequel fueilletant les liures escrit en langue Chaldaïque, dont se seruent les Chrestiens de S. Thomas, qui habitent és montaignes du Malabar, pour les nettoyer des erreurs, que les heretiques Nestoriens ont inseré, dict y auoir trouué, que l'Apostre S. Thomas institua huict Archeuesché en ces quartiers des Indes: desquels il en y a aucuns qui se sont du tout perdus, & leur nom aussi. Car encore que les noms soyent escrits en langue Chaldaïque, toutesfois on ne sçait ce qu'ils signifient. De ceux, dict-il, dont nous auons quelque cognoissance, le premier est *Hendu*, c'est à dire Malabar, l'autre Socotora, l'autre Cambaya, l'autre Mogor, l'autre la Chine,

Digitized by Google

Chine, & l'autre la grande Chine, qui doibt estre le Catay (adiouste le mesme.) Or de ce qui a esté dit, l'on peut tirer la vraye-semblance qu'il y a, que l'Apostre S. Thomas ait preschè la foy de IESVS-CHRISTen la Chine: outre qu'il y a au mesme païs d'autres coniectures: car on y void mesme à present (ainsi que racontent d'autheurs dignes de foy) vne image en bosse d'vne femme de grande stature, qui porte vn petit enfant entre les bras: deuant laquelle encore auiourd'huy ils allument des lampes, & luy portent grand honneur. Aucuns pensent probablement, que c'est l'Image de Nostre Dame, bien que les Chinois ne sçauent dire que c'est. Il y en a aussi, qui asseurent, qu'on y void les pourtraicts de douze hommes, qui portent les mesmes marques, que nous auons accoustumé de donner aux Apostres. Finalement l'on y trouue (à ce que rapporte l'autheur de l'histoire de la Chine) vne statuë que quelques vns pensent representer le mystere de la tres-saincte Trinité, bien qu'elle soit d'vne estrãge & prodigieuse facture: car elle n'a qu'vn seul corps, auec deux mains, & deux pieds, mais des espaules luy sortent trois testes, qui se regardẽt l'vne l'autre, & les Chinois disent que ces trois testes signifient trois distinctes personnes, qui n'ont qu'vn mesme vouloir, tellement que ce qui plaist à l'vne plaist aussi aux autres: & au contraire, ce qui desplaist à l'vne desplaist encore aux autres deux. Et il est croiable, que par là ils veulent representer les trois diuines personnes, qui n'ont qu'vne mesme substance, ayant retenu ceste cognoissance, ores que fort confuse de la predication de l'Apostre S. Thomas, comme l'on estime aussi des trois filets attachez à vn nœud, que les Brachmanes portent en l'Inde.

Marques du Christianisme en la Chine. Maff. l. 6.

Lucena l. 10. c. 24.

1. p. l. 2. c. 1.

Quant à ce que le B. P. Xauier dict qu'au rapport

S'il y a encore des Chreſtiens en la Chine Lucena l.10.c.24.

port de ce Chinois, il ſemble y auoir encore des Chreſtiens en la Chine, eſt confirmé par ce qu'en eſcrit le P. Lucena, qui dict que quelques Portugais ayans eſté pris des Chinois (peut eſtre que c'eſtoyent des compagnons de Martin Alphonſe Mello, duquel nous parlerons cy apres) comm'ils eſtoyent menez captifs, ſe trouuans pluſieurs lieuës au dedans du païs, ils vont rencontrer tout auprés d'vn village, vne grande croix faicte de pierre bien elabourée, laquelle proſternez à terre, ils adorerent auec grãde deuotion, & beaucoup de larmes. Ce qu'ayant veu les habitans de ce lieu, vindrent faire le meſme, & ſe mettans à genoux auec les mains leuées au Ciel, baiſoyẽt le pied de la Croix, châtans en leur lãgue ces parolles, IESVS-CHRIST, IESVS-CHRIST, Marie touſiours Vierge le conceut, & Vierge l'enfanta, & Vierge demeura. A quoy les Portugais repartirent que c'eſtoit la vraye foy, qu'il falloit ſuiure: dont les autres cognoiſſans qu'ils eſtoyent Chreſtiens, les menerent à leur village, & les traicterent auec grande charité. Or ils leur conterent & leur monſtrerent eſcrit en vn liure imprimé il y a plus de deux cés ans, qu'vn perſonnage de ſaincte vie nommé Matthieu Eſcandel Hongre de nation, & natif de la ville de Bude, apres auoir eſté quelque temps Hermite en la montagne de Sion en Hieruſalẽ, paſſa de là aux Indes, & entra par le Royaume de Sian iuſques en ce lieu de la Chine: là ou ayant reſuſcité cinq morts, & fait pluſieurs autres miracles, il gaigna à la foy de IESVS-CHRIST beaucoup de Chinois: mais en fin il fut martyrizé par les Bonzes, ainſi que ces Chreſtiens là racontoient: leſquels ſe diſoiẽt eſtre yſſus des Chinois, qui auoient eſté ces cõuertis à la foy par ſon moyen. Il y a encore d'autres Chreſtiens, deſquels

Digitized by Google

lesquels parle le P. Emmanuel Diaz, en vne lettre qu'il escrit de Paquin du 15. Septembre 1602. en laquelle il raconte, que le P. Matthieu Ricci estant allé au Serrail ou l'on a accoustumé de loger les estrãgers, qui viennent à la Cour de Paquin, il y trouua quelques passans Mahometains, qui luy dirent, qu'en la Prouince de Xensi (la plus Septẽtrionale de toutes celles de la Chine) en vn lieu nommé Xuchéo, habitoient des hommes blancs de couleur, portans la barbe longue & espaisse: lesquels auoient en leurs bourgs des Eglises, auec des cloches, & adoroient Isa (c'est à dire IESVS CHRIST) & Marie. On leur monstra vn Crucifix, leur demandant s'il y auoit encore de telles Images, & ils dirent qu'ouy. Si adiouſtoient que les Prestres de ces Chrestiens gueriſſoient de pluſieurs maladies, ſans aucune medecine; de façon que les Gentils mesmes les appelloient, quand ils estoient malades, pour les remettre en ſanté. Le P. Ricci entendant cela, resolut de leur escrire par la poſte du Roy en langue Chinoiſe, (laquelle ils entendent) afin de ſçauoir ſi cela eſtoit vray, & ſi c'eſt le Royaume de Catay, duquel a eſté parlé cy deſſus.

Et Annales de l'annee 1602. & 1603. en Italien.

Mais ores que l'Apoſtre S. Thomas ait preſché le S. Euangile aux Chinois, & qu'il y ait encore en la Chine quelques veſtiges du Chriſtianiſme, & peut eſtre auſſi quelques vns, qui en ſont profeſſion: ſi eſt-ce que par tout le reſte du Royaume, la memoire de la foy & Religion Chreſtienne, y eſt du tout eſteinte: & il ſemble biẽ difficile de l'y remettre pour beaucoup de raiſons. Car en premier lieu les Edicts du Roy y mettent vn grand obſtacle, eſtant par iceux expreſſément deſendu ſoubs griefues peines, de n'innouer aucune choſe, ſpecialement en la Religion: & comme les Chinois

Les empeſchemens des Chinois à receuoir la foy.

Digitized by Google

Chinois ſont ſi obeyſſans à leur Prince, qu'ils n'oſent pour la ſeuerité des peines, contreuenir au moindre de ſes commandemens ou deffences, il eſt aiſé à voir la difficulté qu'il y a, d'eſtablir la foy Chreſtienne, meſmes auant que d'auoir gaigné le Roy: & pour ce le B. P. Xauier, & les autres Peres de la Compagnie ont eſtimé, qu'il falloit commencer par là, autrement qu'il n'y auoit rien d'aſſeuré. La difficulté encore d'auoir entrée en ce Royaume pour les eſtrangers eſtant ſi grande, qu'a eſté dict, & que nous verrons encore cy apres, il eſt bien mal-aiſé de pouruoir de Predicateurs eſtrangers en vne nation ſi grande, que ceſte-cy. Combien qui ſi vne fois les Chinois ont gouſté de l'eſprit de Dieu, comme ils ſont gens d'entendement, & addonnez aux lettres, ils pourront dans peu de temps ſeruir de Predicateurs, comme deſia il en y a qui le font; voire de Prelats & bons Eueſques, ſans qu'il ſoit de beſoin d'en aller querir ailleurs. L'on a toutesfois deſcouuert depuis peu de temps en ça vne autre grande difficulté, qui eſt de leur arracher les Idoles particulieres, & priuées, pour ce qui a eſté dit. La pluralité auſſi & multitude des femmes, qu'ils ont, eſt encore vn grand empeſchement, & peut eſtre le plus difficile à oſter, que le reſte. Ie laiſſe à part les autres voluptez, delices, & plaiſirs, eſquels ils ſont tous engoulfez pour la fertilité du païs, & l'affluence des cómoditez & biés de la terre. D'où s'enſuit en la pluſpart d'iceux l'atheïſme, duquel il eſt bien plus mal-aiſé de tetirer vne ame que de l'Idolatrie. Les Bonzes pareillement s'oppoſent autant qu'ils peuuent, au cours de l'Euangile, tourmentant beaucoup les Chreſtiens par leurs crieries, ruſes, meſchancetez, & embuſches: tant par ce qu'ils ne ſe trouuent plus à leurs feſtes

Digitized by Google

festes & solemnités, que pour ne les appeller, comme ils souloient, en leurs infirmités ou mortuaires, ny à la naissance de leurs enfans, ou à leurs espousailles, ny au commencement de quelque fabrique, & semblables actes, d'ou les Bonzes retiroient beaucoup de profit. Finalement la presomption qu'ils ont d'eux mesmes, leur ambition & orgueil, qui est chose si ordinaire parmy eux, contrarient grandemẽt à l'humilité, que IESVS-CHRIST nostre Sauueur a enseigné, & par exemples & parolles à ceux, qui le veulent suyure.

Voila les principaux empeschemens, que les Chinois ont, pour receuoir la lumiere de la foy: si grands qu'il semble que la Chine (comme quelqu'vn a remarqué) est ceste forte place, que l'ennemy de nostre nature a remparée & si bien fortifiée, qu'il pense n'en pouuoir estre debouté, fermant toutes les aduenuës: afin que la grace celeste n'y puisse entrer. Mais ses bouleuards & fortificatiõs serõt aiséemẽt mises par terre, si vne fois la lumiere de la foy, & la diuine grace y peuuẽt entrer. Car ce sont les armes auec lesquelles N. Seigneur a deffait & vaincu le Diable, qui se tenoit aussi fort dans l'Empire Romain, luy faisant prester ioug à sa saincte foy. Ains il est croyable que d'autant plus qu'il y a de la difficulté à l'y plãter, d'autant mieux y prendra elle racine, & y croistra d'auantage pour beaucoup de qualitez, qui se retrouuent en ceste nation. Et premierement pour estre le Royaume si vny, que tous tant grãds que petits, sont esgalement subiects à vn seul Roy & Monarque, lequel se tenant tousiours à Paquin, gouuerne à baguette tout son Empire, de mesme que si c'estoit vne petite villete. Que si l'on peut vne fois gaigner la volonté du Roy, tout le reste suyura bien tost. D'auantage, comme il n'y a que vn seul

La foy Chrestienne si elle est vne fois receuë à la Chine, est pour s'y continuer longuemẽt & pourquoy

seul langage vniuersel, qu'on appelle Mandarin, qui a cours par toute la Chine, & que la plus part des gens entendent, quoy que tous ne le sçachent pas parler, cela facilitera beaucoup la publication de l'Euangile. Car l'ayant apris, bien qu'il soit assés difficile, on peut s'employer au salut de tant d'ames qu'il y a en vn si grand Estat. Outrece tre ce les Chinois sont pour l'ordinaire fort bien complexionés, & doüés naturellemẽt d'vne grande douceur & benignité. Ils gardent fort la decence en leur marcher, & autres mouuemens exterieurs. Ce qui monstre que l'esprit est reposé pour l'ordinaire, & partant plus capables de receuoir instruction. D'ailleurs comm'ils sont si bien esleuez, qu'il n'y a quasi personne, qui ne sçache pour le moins lire & escrire, c'est vne grande commodité pour apprendre d'eux mesme la doctrine Chrestienne, par le moyen des Catechismes, qu'on faira imprimer. Ils ont aussi force loix & fort bonnes, pour le gouuernemẽt politique: & l'obseruatiõ d'icelles y est tellement en vigueur, que si Platon reuenoit au monde, il diroit que le modelie de sa republique est mis en pratique en la Chine, ainsi qu'escrit le P. Nicolas Lombard Pareillemẽt l'oysiueté, origine de tous maux, & qui seule est suffisante pour ruïner & renuerser sans dessus dessoubs vn Estat le plus florissant qui soit, en est du tout bannie. Car ce n'est pas seulement pour le deshonneur qui l'accompagne, ou pour les reproches des parens & amis, qu'on la fuyst, mais aussi parce qu'elle est punie & chastiée par les Magistrats: lesquels ont soing de faire trauailler ceux mesmes qui semblẽt ne pouuoir rien faire. Car ils font tourner les roües des moulins aux aueugles: à ceux qui sõt estropiats des jambes, ils baillent à faire quelque ouurage des mains, & ainsi

Le Pere Nicolas Lombard en vne lettre escrite de la Chine l'an 1598.

Digitized by Google

ain si du reste. Les gens lettrez, qui semblent estre moins affairez, ne sont pas toutesfois moins embesoignez: car ceux qui veulent receuoir quelque degré, sont examinez auec grãd' rigueur, & apres qu'ils ont receu le premier, ils sont encore obligés de subir tous les ans l'examen. Que si l'on trouue qu'ils ayent profité, ils sont aduancez, comme au contraire s'ils se sont oubliés de ce qu'ils sçauoiẽt, on leur enjoinct de griefues penitẽces, les demettant par fois de leur grade: tellemẽt que soit pour se maintenir en leur degré, soit pour passer à vn plus haut, ils estudient touſiours, auec telle attention, & assiduité, que plusieurs en deuiennent etiques, ou tombent en d'autres maladies. L'on void mesme des vieillards, qui ont passé leurs degrez il y a desia quarante ans, se trauailler neantmoins, & se tuer, par maniere de dire, à l'estude, apprenant par cœur les liures de leur faculté, tout de mesme que font parmy nous les petits enfans de Grammaire, ou exerceans leur style. Brief les Chinois ont vn grand soing, non seulemẽt des actions exterieures, mais encore des interieures, faisans estat d'orner & embellir leur ame des vertus morales, Car outre qu'ils font plusieurs œuures pies, comme donner l'aumosne aux pauures, fonder & dotter des hospitaux, & choses semblables, ils tiennent encore pour chose fort saincte de mettre le corps, afin de pouuoir par ce moyen dompter les passiõs de l'ame. Ils ont aussi accoustumé de ieusner, quoy que d'vne façon differente de la nostre. Car leur ieusne consiste à s'abstenir de chair, de œufs, de laict, & de poisson: mais du reste ils mangent autant, & si souuent qu'ils veulent. Ils trouuent fort bon de n'auoir qu'vne femme, & font grand estat de celles qui ne conuolent pas à secondes nopces, viuans chrestiemẽt en viduité; tel-

Les Chinois s'addonnent aux vertus morales.

Digitized by Google

lement qu'elles ont beaucoup de priuileges par dessus les autres. On trouue dans leurs liures fort particulierement recommandé, l'examen de conscience, & de toutes les actions que nous faisons; specialement des interieures, & de celles qui n'apparoissent pas aux autres: parce que les hommes sont coustumierement plus nonchalans en icelles, n'ayans personne qui les en tançe. A ceste cause ils louent fort les retraites que quelques vns font en leurs maisons champestres, ou autres lieux solitaires, pour vaquer à la contemplation, & se reformer eux mesmes, se remettant au premier estat auquel (comme ils disent) ils furent creez du Ciel. C'est pourquoy parmy eux fleurist beaucoup vne congregation de Lettrez, lesquels fuyans les distractions de la Cour, & les charges publiques, demeurent en repos chez eux, vacquans au susdit exercice, & s'assemblent entre eux bien souuent, pour faire quelques conferences à la façon des anciés Hermites de la Palestine & Thebaïde. Mais ce qui est encore plus remarquable en ce poinct, c'est qu'ils ont vn sommaire de six commandemens, que tous doibuent garder, ainsi que nous auons le Declogue: & afin que personne ne s'en oublie, & que les enfans auec le laict succent les preceptes & reigles de bien viure, ils ont des hommes gagez par toutes les villes, qui ont charge de les publier à haute voix en chasque ruë, aux nounelles & pleine Lunes, vn peu deuant Soleil leué. Ce sont ceux qui s'ensuyuent. Le premiere, obeyr au pere & à la mere: le second, porter hõneur & respect à ses majeurs, & superieurs: le troisiesme, mettre d'accord ses voisins: le quatriesme, instruire ses enfãs & nepueus: le cinquiesme, faire bien chascun son office: le sixiesme, ne faire point de tort à personne, comme

Ont vn sommaire de six commandemens.

tuer

Digitized by Google

tuer, paillarder, desrober, & autres choses, ou ils enserrent presque tous les commandemens du Decalogue, qui sont compris en la seconde table. Car le huictiesme, neufuiesme, & dixiesme, se peuuent aussi tirer de leurs liures.

De ce qu'a esté dict, l'on peut aisément entendre, combien les Chinois s'approchent de la lumiere de verité: & comme ils sont disposez, à ce que sur tels fondements l'on puisse dresser, Dieu aydant, l'edifice spirituel de la foy Chrestiéne: s'il plaist à la diuine bonté ouurir la porte de ce grãd & opulẽt Royaume, à beaucoup de ses meurs de sa saincte parolle, pour l'y aller espãdre, & qu'il dõne accroissemẽt à icelle, par sa toute puissance, au salut de tant d'ames, qui perissent en l'infidelité. Mais voyons comme l'on a taschè de l'y planter.

Les Portugais commencent de traffiquer en la chine, & quelques Religieux de diuers ordres procurent d'y auoir entrée, & s'y arrester pour y publier la foy de IESVS-CHRIST.

CHAPITRE XXI

APRES que le grand Albuquerque fust decedé auport de Goa, retournant d'asseurer la conqueste d'Ormuz, ainsi qu'a esté dict cy deuant, Lopez Suarez, qui auoit esté enuoyé de Portugal quelque tẽps auparauant, pour luy succeder au gouuernement des Indes, entra en charge: & aussi tost qu'il eut renouuellé l'alliãce de son Prince, auec les autres Roys voisins de de Goa, il enuoya à la Chine, le Capitaine Fernand Perez de Andrada, auec huict nauires, tant pour establir le commerce entre les Portugais, & les Chinois, que pour recognoistre le païs, & les mœurs des habitans, & par mesme moyen descouurir les Isles & regions

Andrada enuoyé à la Chine establit le commerce des Portugais & Chinois.

Digitized by Google

regions d'alentour. Il enuoya quant & luy Thomas Peres, comme quelques vns l'appellent, ou Pretreio, selon d'autres, en tiltre d'Ambassadeur du Roy de Portugal Emmanuel premier, portant des lettres de sa Majesté, auec vn riche present, pour donner à celuy de la Chine, à celle fin d'obtenir plus aisément son alliance. Or la premiere place d'importance de ce Royaume, qu'on trouue venant de Malaca, c'est la ville de Canton. Mais auant qu'y arriuer l'on rencontre quelques petites Isles desertes, & à l'enboucheure d'vne riuiere (qui passe par deuant la ville de Canton) vne grosse flotte de nauires, mise là tout exprez, pour garder ce passage, & empescher que les estrangers n'aillent plus outre, sans congé des Mandarins. Andrada estant arriué à vne de ces Isles, nommée Tamou, s'y arresta quelques iours, iusqu'à ce qu'il eust permission d'entrer plus auant, & d'aller surgir au port de Canton: laquelle toutesfois ne luy fust donnée, sinon auec condition, qu'il n'y ameneroit que deux de ses nauires. Ce qu'il feit laissant le reste de sa flotte à l'Isle de Tamou. Si tost qu'il eust posé l'anchre au port de Canton, il se va presenter aux Mandarins, & auec leur aduen mit à bord l'Ambassadeur Peres, auquel selon la coustume du païs, fust donné vn logis, & des presens. Au reste Andrada se comporta si sagement, & si equitablement, en ses negoces, que les Chinois en demeurerent fort contens, & faisans le mesme iugement des autres de ceste nation, leur accorderent sans difficulté le commerce, & laisserent entrer l'Ambassadeur auec ceux qui l'accompagnoyent dans le païs, pour s'acheminer à la Cour du Roy.

Andrada voulant s'en retourner d'ou il estoit venu, feit crier à son de trompe par toute la ville de Can-

Digitized by Google

de Canton, que s'il y auoit quelqu'vn, qui eut receu du dommage de luy, ou d'aucun des siens : & auquel on fust redeuable tant par voye de prest, qu'autrement, qu'on le luy vint faire sçauoir auant son depart, afin qu'il peut satisfaire à vn chacun. Cela confirma dauantage les Chinois en la bonne opinion, qu'ils auoyent conceuë de la loyauté des Portugais; tellement qu'ils estoient bien aises du commerce encommencé; lequel sembloit deuoir estre longuement continué, au grand profit & aduancement des affaires de Portugal. Mais la conuoitise, & outrecuydance de quelques autres, qui vindrent depuis, gasta tout. Car vn peu apres que Fernand Andrada fut party, son frere Simon Andrada y vint aussi de Malaca auec quelques autres Capitaines, lesquels allechés par l'esperance du gain, ayans ouy le bon accueil, qu'on auoit faict aux premiers, pensoient qu'ils y seroient aussi bien venus & traictez qu'eux. Mais comme ils ne se comporterent pas si modestement que les autres, non seulement ils feirent perdre aux Chinois la bonne opinion qu'ils auoient, de la fidelité & vertu de la nation Portugaise, mais aussi cuyderẽt estre tous tuez, & massacrés. Car bien tost apres leur venuë, ayãt pris terre à l'Isle de Tamou, ils cõmencerent à y dresser vne forteresse de bois & de pierres, rangeans pour la deffence d'icelle l'artillerie, sans le congé des Mandarins : & non contens de ce, ils vouloient s'vsurper, & s'approprier ce traffic à eux priuatiuement à tous autres, si qu'ils ne permettoiẽt que aucun autre marchand estranger negociast en cet haute. Ils faisoient encore beaucoup d'autres iniures, tant aux estrãgers, qu'aux mesmes originaires. Ils forçoient leurs filles, ils acheptoient des hommes & des femmes de condition libre, que

son frere y estant par apres allé auec d'autres gaste tout.

Digitized by Google

certains meschans garnemens, qui auoyent pris contre tout droict & raison ces personnes là, leur vendoyent: bref ils se comportoient en maistres, ou comme s'ils eussent esté Seigneurs absolus de ce païs, non pas en amys & estrangers.

Les Chinois ne pouuans supporter vne telle audace & meschanceté, resolurent aussi de les traicter comme pyrates de mer, & ennemys, selon qu'ils meritoyent. Ie sçay bien qu'vn historien Portugais tasche de couurir ces fautes, racontant la chose diuersement: mais d'autres l'ont repris en cela, & asseurent que le tout passa comme nous auons dict. Les Chinois donc ayant equipé, & armé promptemẽt vn grosse flotte de nauires, outre l'ordinaire qu'ils auoyent là, enuironnent celle des Portugais de tous costez, de sorte que, parlant humainement, il leur estoit impossible d'euader, si Dieu ne les eust secourus. Mais vn des Capitaines Portugais, nommé Edoüard Coëllo (comme l'on trouue souuent des bons parmy les meschans) voyant le danger ou ils estoyent, implore auec grande foy & deuotion l'ayde de nostre Dame (la Natiuité de laquelle on celebroit ce iour là) estant fort deuotieux enuers icelle: & nostre Seigneur vouluſt, que (par l'interceſſion de la S. Mere) ils eschapperent de ce danger miraculeusement, ainsi que l'on peut voir en ce qui aduint. Car voicy qu'estans sur le point d'estre tous pris & ruïnez, vne horrible tempeste s'esleue, qui fait escarter les nauires des Chinois deça & dela, donnant libre passage à ceux des Portugais, qui s'en retournerent de la sorte à Malaca plus chargez d'argent, que d'honneur. L'issuë de l'Ambassade de Thomas Perez, n'eust pas vn tel succez: car ayant voyagé l'espace de quatre mois & d'auantage, comme il fust arriué à la Cour du Roy,

Iean de Barros.

Peu s'en fallut que ils ne fussent tous morts.

Digitized by Google

Roy, il trouue les oreilles d'iceluy & de ſon Conſeil, preoccupées des accuſations, que ceux de Canton leur auoyent enuoyées : leſquelles outre ce donnoyent à entẽdre, que Perez n'eſtoit point vn Ambaſſadeur de Roy, comm'il ſe diſoit eſtre, ains pluſtoſt vne eſpie de Courſaires, & partant qu'il le falloit chaſtier comme tel. Le Conſeil Royal ſur ce rapport, feit arreſter l'Ambaſſadeur Perez, auec ceux qui l'accompagnoyent: & par apres les feit tous ramener à Canton, là ou ils finirent miſerablement leur vie dans la priſon, parmy les larrons & autres malfaicteurs accablez de pauureté, & de triſteſſe.

La flotte d'Alphonſe Mello eſt deffaicte par les Chinois.

Cependant vn autre Capitaine Portugais, nommé Martin Alphonſe Mello, ne ſçachant rien de ce qui s'eſtoit paſſé, s'en vint à la chine, auec vne flotte de ſix vaiſſeaux : dont les Mandarins ayans eſté aduertis, font ſoudain commandement aux Capitaines de la marine, d'empoigner ces meſchans & deteſtables brigands, ou de les mettre tous en pieces. Mello ne ſe doubtant pour lors d'aucune choſe ſẽblable (bien qu'il eut eſté aduerty en general de ne ſe tenir pas pour aſſeuré) fut ſurpris à l'impourueu par la flotte des Chinois; auſquels il enuoya dire (les voyãt venir en armes contre ſoy) qu'il n'eſtoit pas venu là pour leur faire la guerre: ains pluſtoſt pour confirmer l'alliance, qui auoit eſté faicte auec le Roy de Portugal par le Capitaine Andrada. Mais les autres ne voulurent rien eſcouter de ce, qu'il diſoit : ains l'aſſaillirẽt de toutes parts, luy tirãs vn'infinité de coups d'artillerie, d'arquebuze, & de fleches. Mello voyant que l'ennemy le preſſoit de tous coſtés, & qu'il ne receuoit aucune mention de paix, ſe met en deffence; mais la partie n'eſtoit pas eſgale. Car les Chinois ſurpaſſoient de beaucoup, tant

Digitized by Google

en nombre de gens & de vaisseaux, qu'en pieces d'artillerie. Ayans donc attaqué furieusement la flotte des Portugais, ils desmembroient les vns à grands coups de canon; faisoient enfonçer les autres auec les nauires dans la mer, comm'il en aduint à celuy de Iacques Mello, frere de Martin Alfonse: brief ils en prindrent prisonniers quelques vns, lesquels recreus du combat, & n'en pouuans plus, se rendirent à leur mercy. Il en y eut toutesfois d'aucuns qui eschapperét, & entre autres le Capitaine Alfonse Mello, lequel s'estant deffendu tout vn long temps fort vaillamment, se sauue en fin par vne speciale faueur de Dieu, son nauire ayant passé à trauers toute l'armée des ennemis; bien qu'il fut fort endommagé. Ceux qui se rendirent, estans menés à la ville de Canton, furent par le commandement des Mandarins, premierement mis en prison, là ou partie d'iceux mourut de la puãteur, ordure, & vilainie d'icelle; les autres furent condamnez à mort comme pirates & escumeurs de mer. Et quãt ils estoient conduicts au supplice, les trompettes faisant vn cry public deuãt vne multitude infinie de peuple qui estoit accouruë à voir ceste spectacle, racontoient à haute voix les maux, que les autres auoient commis, cõme si eux les eussent faicts: & adiouſtoient que nonobstant tout cela, ils auoient esté si outrecuydez, que de retourner auec main forte és haures du Roy de la Chine, & en ses terres, esquelles peu auparauant ils auoient laissé tant de marques de leur meschanceté. Ces choses & autres telles estoient redigées par escrit, & souuent reïterées par vn trompette: afin qu'on ostast de l'entendement du peuple, l'opinion qu'il auoit conçeue de la vertu & loyauté des Portugais. Brief ces pauures gens furent meurtris à coups de fleches, & mis

Il se sauue, mais d'autres furent faits prisonniers.

Les prisonniers sont conduits au supplice ignominieusement.

Digitized by Google

mis à quartiers, sans auoir mesfaict. Voyla combien de maux apporta l'auarice, l'outrecuydance, & l'iniquité de quelques vns, estãt cause non seulement du dommage & de la mort des innocens; mais encore de la hayne, que les Chinois conçeurent contre tous les Portugais: qui fut bien telle que depuis ils les ont tenus pour suspects, & ne leur ont voulu permettre tout vn long temps de passer plus auant, que ces Isles desertes: en l'vne desquelles nommée Sanchan, qui est trente lieuës loing de la cité de Canton, ils les laisserent aborder quelque temps apres, pour estaller leurs marchandises dans des cabannes, qu'ils se faisoient de brãches d'arbres, & de gazõs, sans vouloir permettre qu'ils y bastissent aucune maison, ny autre edifice: bien que l'Isle fut du tout inhabitée. En tel estat trouua les affaires le B. P. François Xauier, qui passa de ceste vie à l'immortelle en la mesme Isle l'an 1552. ainsi qu'a esté dit au 1. tome.

Sanchan Isle ou mourut le B. P. Xauier.

Or jaçoit que les Portugais fussent là fort incommmodez, neantmoins ils supportoient tout cela, voyant le grand profit qu'ils faisoient trafiquant auec les Chinois: lesquels se r'asseuroient peu à peu de la deffiance, qu'ils auoiẽt auparauãt, par la frequẽtation d'iceux: tellemẽt que les Portugais prindrent là hardiesse de s'approcher plus pres estallãs leurs denrées à vne autre Isle, ou port de la Chine appellé Macao, qui est dix lieuës plus auant que Sanchan, & vingt lieues loing de Canton: combien qu'ils n'eussent pas expres cõgé des Mandarins pour ce faire. Toutesfois on leur permit de pouuoir tous les ans vne fois venir au port de Canton, & s'y arrester trois ou quatre mois durant, pourueu que la nuict ils se retirassent dans leurs nauires: mais le iour il leur estoit loysible de sortir hors, & d'entrer mesmes dans la ville nouuelle.

Macao ville de la Chine que les Portugais ont bastie.

Digitized by Google

uelle. Les Portugais voyans que petit à petit on s'asseuroit d'eux, & qu'on ne les recherchoit pas de si prés, commencerent à bastir quelques maisons au port de Macao, à cause de l'incommodité, qu'il y auoit d'estre là si long temps, sans logis. Le nombre d'icelles accreust dans peu de temps de telle sorte qu'il s'y est faicte vne assez grande & bonne ville : là ou il y a vn Capitaine Portugais, qui gouuerne & maintient en seureté ceux, qui se sont là domiciliez ; auec vn Mandarin Chinois, qui a aussi charge de la ville au nom du Roy de la Chine ; combien que les Portugais y soient les plus forts. Et c'est ainsi qu'ils demeurent à Macao depuis trente ou quarante ans en ça.

Le B. P. Xauier s'en va à la Chine pour y prescher la foy.

Mais comme le zele de la gloire de Dieu, & du salut des ames, n'est pas moindre és personnes deuotes, que le desir d'aquerir des richesses és mondains, il y a eu plusieurs bons Religieux, qui se sont enuoyagez à la Chine, tout exprez, pour y debiter leurs marchandises spirituelles, & pour annoncer la foy Chrestiéne aux naturels: nonobstant toutes les difficultez, qu'il y a, pour y auoir entrée. Le premier de tous, qu'on sçache, fut le B. P. Xauier, duquel à esté cy deuant parlé. Mais le temps, auquel Dieu vouloit esclairer ceste nation de la lumiere de sa foy, n'estant encore venu (peut estre pour les pechez d'icelle) il ne peut venir à bout de son dessein, ny trouuer personne, qui le voulut mettre dans la Chine; de façon qu'il mourut sainctement en ceste entreprise, comme aux portes de ce Royaume, selon qu'a esté raconté plus amplement cy dessus.

Depuis il y a eu plusieurs autres Religieux de diuers Ordres, qui ont pareillement taché d'auoir accez en ce païs là, pour la mesme fin. Entre autres, deux Peres de l'Ordre de S. Augustin partirent

Digitized by Google

tirent l'an 1575. des Isles Philippines (où ils estoient lors) à ceste intention. L'vn d'iceux s'appelloit F. Martin de Herrada, Nauarrois, natif de la ville de Pamplone, capitale du Royaume de Nauarre, qui ne faisoit que sortir d'estre Prouincial de son Ordre esdictes Isles. Car ç'ont esté les Religieux de S. Augustin, qui ont porté les premiers la lumiere de la foy en icelles, & desia y auoient cõuertis plus de cent mille ames à IESVS-CHRIST. Ce Pere estoit vn personnage nõ seulement de saincte vie, mais encore de grãde doctrine. Il auoit vn tel desir de s'employer au salut des Chinois, qu'il s'estudioit tout expres à leur lãgue, & s'estoit voulu donner pour esclaue à certains marchands de la Chine, qui estoient venus pour trafiquer en ces Isles, afin qu'ils l'amenassent quãt & eux audit Royaume, pour y pouuoir entrer de ceste sorte: mais ils ne voulurent l'accepter. Auec luy fut enuoyé vn autre Pere du mesme Ordre, appellé F. Hierosme Marin, natif de la ville de Mexico en la nouuelle Espagne, homme aussi fort deuot, & sçauant. Pour faire ce voyage, ils récontrerent vne tresbelle commodité: laquelle ie deduyray icy le plus briefuement, qu'il me sera possible, me remettant en beaucoup de particularitez, qui ne sont pas si necessaires, à ce qu'en a fort amplement escrit l'autheur de l'histoire de la Chine.

Deux Peres de l'Ordre de S. Augustin F. Martin Herrada & F. Hierosme Marin y vont aussi.

L'occasion de leur voyage.

Il faut donc sçauoir, que quelque tẽps auparauant vn fameux Corsaire Chinois, appellé Limahon, rodoit tout à l'entour des costes de la Chine, auec quatre-vingts quinze voiles, qu'il auoit ramassé, pillant & saccageant les nauires des marchands, ou autres qu'il rencontroit sur mer, & les villes marritimes de la Chine, encore qu'elles fussent bien grandes. A raison de quoy il estoit fort redouté en tous ces quartiers là. Le Roy de la Chine

Limahon Corsaire fameux.

Digitized by Google

Chine entendant les plaintes & doleances de plusieurs de ses subiets, qui auoient esté grandement interessez par ceſt Archipyrate, fait commandement au Vice-roy de ceſte Prouince là, où il faisoit ses courses, de luy attraper ce galand, & le luy enuoyer poings & pieds liez, ou pour le moins sa teſte. Le Vice-roy fait promptement armer & equiper vne flotte de six vingts & dix gros nauires, où il y auoit quarante mille combattans, pour luy courre sus. Le Coursaire sçachant cela, & redoutant vne si groſſe puiſſance, se retire à vne Iſle, qui eſt entre la Chine & les Philippines, là où il se tenoit caché, sans qu'on sçeuſt où il eſtoit: combien que cependant il ne laiſſoit pas d'exercer ses brigandages, enuoyant de ses gens auec plusieurs nauires, escumer les vaiſſeaux, qu'ils rencontroient sur mer. Or il aduint qu'ils en trouuerent deux de certains marchands Chinois, qui venoient des Philippines, & apportoient quelque quantité de reales de quatre, qui valét 4. reaux d'Eſpagne, deſquelles ils se saiſirét, & s'enquerás des marchánds, d'où ils auoient eu ces pieces, ils leur dirent qu'és Iſles de Luſſon (ainsi appellét les Chinois les Philippines) il y auoit des Caſtillas, qui en auoient à foiſon. Si leur firent entendre que la ville de Manille, où ils se tenoiét n'eſtoit guerre bien gardée, & qu'il seroit aiſé de la surprendre, meſmes alors, à cauſe que la pluſ-part des ſoldats ne se doutans d'aucun ennemy, eſtoiét allez faire quelque nouuelle conqueſte, & qu'a grand peine y auoit-il 70. perſonnes de deffence. Limahon entendant cela, prend auſſi toſt reſolution d'y aller par la códuite de ces marchánds; tant pour piller la ville que pour se fortifier en ces Iſles contre le Roy de la Chine, s'il le vouloit faire rechercher d'auantage. Prenát donc la route de Manille, il va surgir à l'anſe de la ville,

Veut conqueſter les Philippines ſur les Eſpagnols.

Digitized by Google

ville, la veille de S. André l'an 1574. & met incontinent en des esquifs quatre cens soldats des plus vaillans, qu'il eut pour descendre à terre: lesquels toutesfois n'y peurent aborder, à cause du vent contraire qu'ils eurent, iusqu'au matin, iour de S. André. Aussi tost qu'ils eurent pris terre, ils commencent à marcher en bataillon, vers la ville; & entrent dans icelle, sans aucune resistance: d'autãt qu'on ne s'estoit apperçeu, que fort tart, de leur venuë. De premier abord ils forcerent la maison du Maistre de camp, qui estoit la premiere de ce costé là, & le tuerent luy & plusieurs autres, que ils rencontrerent: puis y mirent le feu. Quelques vns des Espagnols voulurẽt se sauuer, s'enfuyans vers la plage: mais ils furent soudain attrappez, & taillez en pieces. Les autres voyans cela, se r'allierent, s'encourageans les vns les autres à resister vaillamment à l'effort des ennemis, lesquels se sentans ja recreus du trauail, se retirent vers leur Capiteine, pour retourner le lendemain plus fraiz, & auec plus de forces, se promettans de se rendre bien tost maistres de la ville. Cependant les Espagnols resolus de tenir bon, & de se deffẽdre iusques à la derniere gouste de leur sang, se retranchent en vn coing de la ville (car ils n'estoiẽt pas bastans pour la deffendre toute) & font à la haste vn fort le mieux qu'il leur fut possible, l'enuironnans de tonneaux pleins de grauois, & braquans là dessus quatre bonnes pieces d'artillerie qu'ils auoient. Il leur vint aussi ceste mesme nuict vn secours inopiné d'vn Capitaine Espagnol, nommé Iean de Salsede, qui estoit Lieutenant du Gouuerneur de la ville Fernandine, freschement bastie en vne Isle proche de Manille, lequel menoit 54. soldats. Car ayant veu passer bien pres de la Fernandine ceste flotte de Limahon & coniecturant

Secours inopiné venu aux Espagnols.

iecturant probablement, que ce seroient ennemis, qui alloiẽt attaquer Manille, il resolut d'aller au secours, & preuenir les ennemis passant par vn autre chemin, afin d'aduiser les habitans de se tenir prests, pour resister à ceste flotte. Mais il n'y peut aborder auãt la venuë des autres: neãtmoins il y arriua si a poinct, qu'apres l'ayde de Dieu, ce fut la principale cause de la cõseruation de la ville. Car les habitãs estoiẽt d'vn costé si harassez du trauail, qu'ils auoient pris à repousser l'ennemy, & à se fortifier; & de l'autre si abbatus de cœur, se voyans en si petit nombre contre tant de gẽs, que ce renfort leur mit le cœur dãs le ventre, comme l'on dit. Cepẽdant Limahon ne mãqua pas de venir luy mesme le lẽdemain matin auec 6. cens soldats, & apres auoir fait mettre le feu à ce quartier de ville, qui auoit esté delaissé, il donne l'assaut au fort: mais il y trouua plus de resistãce, qu'il ne cuidoit. Le combat dura quasi tout le iour: auquel il y eut deux cens des siens de tuez, & plusieurs de blessez; Mais des Espagnols il n'en fut tué que deux. Limahon voyant qu'vn bon nombre de ses gens estoit desia ou morts, ou naurez, & tous fort recreuz du trauail, il fait sonner la retraicte, pour se retirer aux nauires, & recueillãt tous les morts, les fit enterrer, deuant que partir de l'Isle, qui fut deux iours apres, reprenant la mesme route, qu'il auoit tenuë en venant. Mais comm' il fut arriué à 40. lieuës de la ville de Manille, costoyant touſjours la mesme Isle, il va trouuer l'emboucheure d'vne belle riuiere, appellée Pangasinan, & voiant que l'assiete du lieu estoit propre, pour s'y fortifier, il delibere de bastir vn fort à vne lieuë loing de ladict emboucheure, allant par la riuiere contremont. Ce qu'il fit aussi tost, & l'ayant basty, exigeoit tribut des habitans du païs d'alentour, comme

Limahon donne l'assaut à la ville de Manille, mais est repoussé

Digitized by Google

comme s'il eut esté leur vray & legitime Seigneur. De là aussi il enuoyoit ses nauires escumer toute ceste mer, faisant courir le bruict, qu'il auoit tué ou mis en fuyte tous les Castillas de Manille, & s'estoit rendu maistre de ces Isles. Les Espagnols qui estoient restez dans Manille, considerãt que ce bruict leur pouuoit beaucoup nuyre, à cause que les peuples circonuoisins, qu'ils auoient assubiectis, plustost par la renommée de leur proüesse & vaillance, que par force d'armes, pourroient de là prendre occasion de se reuolter contr'eux, & les aller vn iour tous esgorger, furét d'aduis de poursuyure le corsaire, & l'aller assieger dans son propre fort. A ces fins le Gouuerneur de Manille, & de toutes les Philippines, qui estoit lors Guy de Labassare, ayant succedé à Michel Lopez Legaspi, qui conqueста ces Isles au Roy d'Espagne, mande venir à soy tous le peuples d'alentour: & donne aduis de ce, qui s'estoit passé aux Commandeurs ou Seigneurs de certaines Isles, qu'ils appellent *de los Pintados* (à cause que les habitans ont accoustumé de se peindre le corps de diuerses couleurs) ausquels il commande aussi de venir le trouuer, auec le plus de vaisseaux & de gens, qu'ils pourroient amener, tant d'Espagnols que d'originaires. En quoy il fut promptement obey. Ces forces estant arriuées, on laisse pour la garde de la ville de Manille, les soldats, qu'on estima estre necessaires, & les autres furent enuoyez contre le Corsaire, en nombre de deux cens cinquante Espagnols, & deux mille cinq cens originaires, desquels fut cõstitué chef le Capitaine Salsede, qui auoit esté fait par le Gouuerneur Maistre de camp, au lieu de celuy qui auoit esté tué au premier assaut de la ville. Salsede s'estant embarqué auec ses gens dans des petites fregates, qui estoiẽt

Se retire à vn autre endroit où il se fortifie

Les Espagnols assemblent des forces pour le desnicher de là.

venuës des Isles, arriue en peu de temps à l'emboucheure du fleuue de Pangasinan, sans estre apperçeu des ennemis. Estant là il fait boucher l'entrée de la riuiere auec ses fregates, enchainées l'vne contre l'autre, afin que le coursaire ne peut s'enfuyr ny receuoir aucun secours par mer. Puis il fait desbarquer vne partie de ses gens, auec 4. pieces d'artillerie, & en enuoye plusieurs par terre vers le fort de l'ennemy, par vn chemin couuert, afin qu'ils ne fussent point veus, iusqu'à ce qu'il faudroit attaquer l'ennemy. Il fait aussi aller contremont l'eaue quelques fregates, auec vne autre troupe de soldats, enioignant aux vns & aux autres de donner l'alarme de tous les deux costés à mesme temps. Ce qui fut executé si dextrement & vaillamment, que ceux de l'eau mirent le feu à la flotte des coursaires, & la firent toute brusler. Ceux aussi qui venoient par terre, estans entrez dans la palissade du fort, mirent le feu à icelle, & aux maisons, qui estoient dedans. Mais Limahon, soudain qu'il entendit le bruict, se sauue dedans le fort: & enuoye promptement plusieurs de ses gens pour repousser les Espagnols, lesquels ennuyez de la chaleur causée du feu, qui brusloit à mesme instant les nauires & la palissade, auec les maisons de dedans, & harrassez du trauail, furent d'aduis de se retirer, voyans mesmement qu'il y auoit desia du desordre parmy eux. Ce qu'ils firent, n'ayant perdu que cinq Espagnols, & trente naturels, outre les blessez: des coursaires il en y demeura cent sur la place, & plusieurs furẽt faits prisonniers, & rendus esclaues. Le lendemain matin le Maistre de camp met toutes ses gens en ordonnance de bataille, & se va camper à deux cens pas du fort, en intention de combattre l'ennemy, si l'occasion s'enpresentoit: oubien de forcer le lieu,

Belle entreprise de guerre.

Digitized by Google

lieu où il tenoit bon, s'il estoit possible. Mais il trouua que le Coursaire s'estoit bien fortifié durant la nuict, & qu'il y auoit du danger d'assaillir son fort, à cause des trois grosses pieces d'artillerie, qu'il y auoit toutes braquées, auec plusieurs autres canons & engins à feu. Voyant donc cela, & qu'il n'auoit que des petites pieces, & fort peu de munition de guerre, pour auoir esté employé le reste en la deffence de la ville, il iugea qu'il seroit mieux de tenir le Coursaire assiegé, tant par mer que par terre. Car il faisoit son compte qu'icelluy ne pouuant s'enfuyr par eauë, à cause que ses vaisseaux auoient esté tous bruslez, ny eschapper par terre, le tenant enuironné de tous costez, il seroit contraint dans peu de temps, ou de se rendre à mercy, ou de mourir de faim, pensant que ses viures eussent esté bruslez auec les nauires: mais il se trompa, & le Coursaire fut plus fin que luy; tellement qu'il euada comme nous dirõs cy apres. Mais laissons le là cependant assiegé, & voyons ce qu'on brasse tandis en la Chine.

Limahon est assiegé dans son fort.

Les Chefs donc de l'armée qu'on auoit leuée en la Chine contre Limahon, ne sçachãs où il estoit, enuoyerent vn Capitaine nommé Omoncon, auec vn gros nauire, pour en sçauoir des nouuelles. Cestuy-cy venant pres des Philipines, entendit par le rapport tant de quelques Espagnols, qu'il rencontra en chemin, que d'vn marchand Chinois, qui trafiquoit d'ordinaire à Manille, appellé Sinsay, tout ce qu'auõs dit de l'Archipyrate. Mais ne pouuant bonnement le croire, il le voulut aller voir luy mesme de ses yeux. Le Maistre du camp le reçeut auec beaucoup de courtoisie, & luy monstra comme il tenoit assiegé Limahon de telle sorte, qu'il sembloit ne pouuoir eschapper de ses mains, luy promettant qu'aussi tost qu'il l'auroit

Omoncon Capitaine Chinois enuoyé pour sçauoir des nouuelles de Limahõ.

roit en sa puissance, il le luy liureroit ou mort ou vif. Cependant il le prie de vouloir s'en aller à la ville de Manille, voir le Gouuerneur de ces Isles, & se reposer là, tandis qu'il mettroit fin à ce siege, par la prise ou la mort du Coursaire, qu'il esperoit deuoir estre en brief. Omoncon accepta l'offre, & le Maistre du camp luy bailla vn de ses Capitaines pour le conduire, & vne de ses fregates, à cause que le nauire dans lequel Omoncon estoit venu, pour estre trop grand ne pouuoit pas commodement nauiger entre ces Isles; & pource il le laissa en vne d'icelles. Estant arriué à Manille, il fut reçeu du Gouuerneur auec grandes caresses. Mais apres qu'il eut attendu quelque temps l'yssuë du siege, craignant que s'il tardoit d'auantage, ceux qui l'auoient enuoyé ne pensassent, qu'il fut pery en mer, ou que quelqu'autre desastre ne luy fut arriué, il voulut s'en retourner à la Chine, pour y apporter ces nouuelles du Corsaire. Et par ce que tandis qu'il estoit à Manille, le Gouuerneur luy fit entendre, qu'il desiroit enuoyer quelques vns à la Chine, pour cõtracter alliance auec le Royaume, & encore quelques Religieux, pour y prescher nostre saincte foy; ores qu'il sçeut bien que les estrangers n'estoient pas bien venus en la Chine, n'y ceux, qui les y menoient; toutesfois il s'offrit au Gouuerneur d'y faire entrer ceux, qu'il luy plairroit y enuoyer, s'asseurant que les Mãdarins ne le trouueroient pas mauuais, veu les bonnes nouuelles du Coursaire Limahon, qu'ils luy apportoient, & les promesses qu'ils luy faisoient de le leur liurer entre les mains ou mort ou vif: & pour plus d'asseurance que ceux, qu'il luy bailleroit n'encourroient point de mal, il s'offrist de laisser tels ostages qu'il voudroit: mais le Gouuerneur ne vouluſt point prendre des ostages, se fiant en

Void comme on le tient assiegé.

Digitized by Google

en sa parolle. Si enuoya tout incontinent querir le Prouincial des Augustins, pour luy demander quelques vns de ses Religieux, qu'il peut enuoyer à la Chine. C'estoit vn venerable vieillard, & de tres-saincte vie, l'vn de ceux qui auoient esté enuoyés par l'Empereur Charles Quint, pour descouurir la nouuelle Guinée, appellé Alphonse d'Aluarade, lequel fut si aise d'entendre cela, qu'il s'offrist d'y aller luy mesme tout vieil qu'il estoit: mais le Gouuerneur ne le vouluſt permettre, tant pour son aage, que pour autres bons respects. En fin ayant deliberé ensemble, on trouua bon que ces deux Peres, qu'auons nommé cy dessus, y allassent, ausquels furent associés deux hõmes d'espée, que le Gouuerneur leur bailla: afin que si les Religieux estoiẽt retenus aupres du Roy, pour luy annoncer l'Euangile, comme ils cuydoient, iceux s'en retournassent aux Philippines, pour en rapporter les nouuelles, & aduiser de tout ce qui se seroit passé. Le Gouuerneur auant leur depart, fit de beaux presens à Omoncon, & au marchand Chinois Sinsay, qui debuoit aller auec eux: donnant à Omoncon vne belle chaine d'or, & vn accoustremẽt d'escarlate rouge, qu'il estima fort, & fut encore plus prisé en la Chine pour sa rareté, & à Sinsay vne chaine d'or aussi, tant pour auoir esté touſiours bon amy des Espagnols, que pour luy gaigner plus la volonté, afin qu'il ne mit empeschement à ce qu'on pretendoit. Outre ce il bailla audit Omoncon vn present, pour dõner de sa part au Gouuerneur de Chinchéo qui l'auoit enuoyé, & vn autre au Vice-roy de la Prouince. Brief il fit assembler tous les esclaues Chinois, qui auoient esté pris sur Limahon, & les donna à Omõcon, pour les ramener libres en leur païs: commandant pareillement au Maistre de camp & aux

Les presens que le Gouuerneur de Manille luy bailla.

Digitized by Google

autres Capitaines & soldats, qui estoiét a la siege, d'en faire autát de ceux, qui leur estoient demeurez, promettant de leur payer la rançon. Apres que tout fut prest pour leur voyage, ils partent de Manille auec vne petite fregate, & vn autre vaisseau Chinois, dans lequel estoit Sinsay auec les prouisions, & arriuerent à l'Isle de Bulian. 40. lieuës loing de Manille, ou estoit le grand nauire d'Omoncon, dans lequel ils debuoient faire le voyage. Estans là le Maistre de camp, qui n'estoit qu'a sept lieuës loing de Bulian, enuoye prier les Religieux de le vouloir venir trouuer. Ce qu'ils firent, & il leur bailla tous les esclaues Chinois, sans vouloir prendre ny luy ny ses soldats aucune rançon pour iceux. Outre ce il enuoya des lettres, & quelques presens, tant au Gouuerneur de Chinchéo, comm'au Vice-roy de la Prouince par Omoncon, les aduisant comm'il tenoit assiegé Limahon, & leur promettát de le leur enuoyer biẽ tost ou mort ou vif. Mais c'estoit, comm'on dit, vendre la peau du loup, auant que l'auoir pris. Omoncon ayant reçeu ce que dessus, se met à la voile auec les Religieux & les autres, le 25. de Iuin, & le 3. Iuillet ils descouurirent la terre ferme de la Chine, ou le 5. ils aborderent, ayant fait à leur aduis enuirõ 140. lieuës de chemin. Ils furent reçeus auec beaucoup d'hõneur & de courtoisi, premierement à la ville de Tansuse, ou ils furent de premier abord, & puis à celle de Chinchéo, là ou estoit le Gouuerneur, qui auoit enuoyé Omoncon, & auquel ils portoiét des lettres & presens. Mais auant qu'ils luy parlassent, il leur fit dire, que puis qu'ils n'estoyent pas enuoyés de la part du Roy d'Espagne, ains seulement d'vn sien Lieutenant, s'ils vouloient auoir audiance de luy, il falloit que ils luy parlassent à genoux: telle estant la coustume,

Ceux du Maistre de camp.

Arriuent à la Chine auec les Religieux qui vont saluer le Gouuerneur de Chinchéo.

Digitized by Google

me, qu'on obserue en la Chine à l'endroit des Ambassadeurs, qui ne sont enuoyés de la part de quelquel grand Monarque. Les Espagnols aians admis la condition, bien qu'a regret, (principalemẽt les seculiers) ils furent menez à l'hostel du Gouuerneur, & luy parlerent à genoux, jaçoit qu'il les fit bien tost leuer. Apres cela ils luy presenterent les lettres & prelés, qu'on luy enuoyoit, & il leur fit aussi quelque presens, & vn banquet fort somptueux: puis les enuoya au Vice-roy, qui estoit à la ville d'Auchéo, 30. lieuës loing de là, ensemble le present qu'ils luy auoiẽt baillé, pour la raison qui sera dicte cy apres. Ils furent par tout le chemin portez sur des chaires à bras, & fort bien traictez au despens du Roy; mais touſiours accompagnée d'vne bõne & seure garde de soldats. Arriuez que ils furent à la ville d'Auchéo, ils s'en vont droit au logis du Vice-roy: & entrãs par la porte de la ville, ils y trouuerent plusieurs gens-darmes (qu'ils pensoient estre des Gentils-hommes) lesquels, apres les auoit salüez honnestement, cheminerent quant & eux vers l'hostel du Vice-roy, par vne ruë longue & large, où il y auoit vn grand nombre de soldats, qui faisoient comme vne haye, depuis la porte iusqu'au logis susdit (qui est biẽ loing de là) d'vn costé & d'autre, tous rangez sous leurs Capitaines & enseignes. Les vns portoiẽt des picques, les autres des arquebuzes, ou des espées auec des rondelles, & chacun auoit sa liurée de soye, & des pennaches aux morions. Ils se tenoient tous de pied coy, & ne permettoient que personne occupast la ruë, par où les Espagnols passoient: lesquels en fin arriuerent à l'hostel du Vice-roy. Et parce qu'il n'estoit pas encore ouuert, ils attendirent vn peu iusqu'a ce qu'on ouurit la porte: ce qui fut fait auec grande ceremonie: car on tira premierement

Puis le Prince roy de la Prouince.

Digitized by Google

L'ouuerture de la porte du Palais du Vice-roy comme ſe faict.

quatre coups d'artillerie, apres on ſonna aſſez lõg temps des trompettes, haut-bois, & tambours, & finalement les portes s'ouurirent auec vn grand bruict & tintamarre. Ce qui s'obſerue tous les iours à l'ouuerture de la porte du Vice-roy, qui ne ſe fait qu'vne fois le iour. Brief ils ſaluërent le Vice-roy: & luy donnerent les lettres & les preſens; qu'ils luy auoient apporté, le ſupplians de leur vouloir octroyer ce qu'ils demandoient, à ſçauoir de faire alliance auec les Eſpagnols des Philippines, & de permettre aux Religieux de demeurer là, pour apprendre la langue du païs: afin de leur enſeigner le chemin de ſalut. Le Vice-roy leur fit beaucoup de careſſes, & des preſens auſſi, ſelon leur couſtume. Il donna à vn chacun des Religieux ſix pieces de drap de ſoye, qu'on leur croiſa en façon d'eſtole, & à chacun des ſoldats Eſpagnols quatre, autant à Omoncon & à Sinſay. Il bailla encore, tant aux vns que aux autres, deux bouquets d'argent, qui eſt vne recompenſe, de laquelle en la Chine l'on honnore ceux, qui ont exploité quelque grand faict d'armes. Outre ce il leur fit deux banquets fort magnifiques, où il n'y eut pas faute de muſique, ny de comedies, & autres tels paſſetemps: combien que le Vice-roy ne s'y trouua pas. Car c'eſt vne choſe qu'on practique en la Chine, que ceux qui font vn feſtin, meſmement ſi ce ſont gens d'auctorité, ne s'y trouuent point, combien qu'ils deputent d'autres, pour entretenir les conuiez. Apres toutes ces feſtes, cõme les Eſpagnols voulurent traicter de leur affaire, le Vice-roy leur fit entendre, qu'il ne pouuoit en cela les reſoudre ſans l'adueu du Roy, auquel il promit de faire en brief ſçauoir le tout. Ce qu'il fit, & enuoya enſẽble à Paquin deuers le Roy & ſon Conſeil, tant le preſent du Gouuerneur, que

Ceux qui font vn feſtin à la Chine n'ẽ pas coutume de s'y trouuer.

Digitized by Google

que le sien : lequel il fit au prealable desployer en presence d'vn Notaire, & de quelques tesmoins, deuant les Espagnols, leur demandant s'il y auoit rien plus. Ce qu'ils prenoient comme pour reproche, estimans qu'il ne faisoit pas cas de leur present pour estre si petit: mais ce n'estoit pas cela, ains parce qu'ils ont vne loy fort rigoureuse, qui deffend à ceux, qui sont en office de Mandarin, de receuoir aucun present, quel qu'il soit, sans le congé du Roy, ou de son Conseil, sur peine d'estre priuez de tous estats le reste de leur vie, & condemnez à porter des bonnets rouges, qui est en la Chine vne espece d'infamie fort grande.

Or tandis qu'on attendoit la response du Roy, les Espagnols ennuyez d'vn si long seiour, pour s'entretenir cependant en quelque chose, s'alloiẽt promener, aucunefois par la ville, acheptans ce qu'il leur plaisoit; les Religieux achepterent force liures en langue Chinoise; qui traictoiẽt de diuerses matieres, lesquels ils emporterẽt par apres aux Philippines. Ils alloiẽt aussi voir les raretez & singularitez de la ville: nõmément les tẽples des Idoles. En vn desquels, qui estoit fort somptueux, ils en compterent dans la maitresse chappelle, cent & vnze, outre plusieurs autres, qu'il y auoit és autres. Ces Idoles estoient tous taillez en bosse, fort bien faits & surdorez: mais ils en virent trois qu'ils remarquerent particulierement. L'vn d'iceux auoit trois testes sur vn corps, qui se regardoient l'vn l'autre: le second estoit d'vne femme tenãt vn petit enfant entre ses bras; & le troisiesme alloit vestu de mesme façon que nous peignõs les Apostres. Il en y auoit aussi quelques autres de figure fort monstreuse: les vns qui auoient quatre bras, les autres six ou huict. Or deuant plusieurs de ces Idoles, & particulierement deuant les

Ce que les Espagnols virent en vn temple d'Idoles.

Digitized by Google

trois, que nous auons dit, on tenoit des lampes allumées. Apres cela il leur print enuie d'aller voir les portes de la ville. Ce qu'ayant esté rapporté au Viceroy, il soubçonna d'eux quelque siniſtre intention: de sorte qu'il leur enuoya dire, qu'ils n'euſſent point deſormais à ſortir du logis ſans ſon congé: & aduiſa le Capitaine de leur garde, qu'il ne les laiſſat point ſortir, ny ne permit qu'on leur portaſt rien à vendre. Ils eſtoiét neantmoins touſiours pourueus de viures en ſi grande abondance, qu'ils en auoient beaucoup de reſte, le tout aux deſpens du Roy. Mais ſe voyans ainſi recluz & renfermez dans la maiſon, ils voulurent aller parler au Vice-roy, pour ſçauoir la reſolution de leur affaire, afin de s'en retourner: toutesfois on ne voulut point les laiſſer entrer dans le Palais. Eux voyans cela, deliberent de luy enuoyer vne lettre, mais perſonne ne la vouloit eſcrire. Neantmoins Omoncon l'eſcriuit en fin, combien qu'il n'oſa pas la porter: finalement le Capitaine de leur garde la luy apporta: & le Viceroy leur fit telle reſponce de bouche. Que quant à ce, que les Religieux demandoient de demeurer au Royaume, pour y preſcher leur loy, cela ne ſe pouuoit faire ſans la permiſſion du Cõſeil Royal. Pour le regard de la lettre qu'ils luy auoient apportée du Gouuerneur de Manille, qu'il y faiſoit reſponce au pluſtoſt, & qu'auec ce ils pourroient s'en retourner aux Iſles de Luzon: & puis reuenir quand ils luy ameneroient Limahon ou mort ou vif. Que lors on pourroit traicter de l'alliance, qu'ils deſiroiét: & ſi telle eſtoit la volonté du Roy, les Religieux pourroient demeurer au Royaume. Voila en ſubſtance la reſolution, qui leur fut donnée laquelle ouye, les Religieux perdirét toute eſperance de pouuoir s'arreſter en la Chine: tellement

Sont renfermez en leur logis, & pourquoy.

La reſolution qui leur fut donné par le Vice roy.

Digitized by Google

ment qu'ils commencerent à se preparer, pour s'en retourner à Manille, acheptans plusieurs autres liures. Mais le Vice-roy entendant cela leur enuoye dire, qu'ils ne se meissent point en peine d'achepter des liures, parce qu'il leur en dõneroit pour rien tãt qu'ils voudroiẽt. Toutesfois il n'accompliſt pas sa promesse, fut ce ou par oubliance, ou autremẽt. Il leur enuoya bien demander quelques liures de ceux qu'ils auoiẽt apportés: & apres les auoir veus les leur renuoya, les priant de luy faire voir quelque escriture de leur main. Les Religieux luy escriuirẽt le *Pater noſter*, l'*Aue Maria*, & les dix Cõmandemens de Dieu, d'vn costé en Espagnol, & de l'autre en Chinois, l'vn se respondãt à l'autre, en quoy le Vice-roy prit grand plaisir.

Quelque temps apres il fit assembler tous les Gouuerneurs de la Prouince à la ville d'Auchéo, pour deliberer encore mieux de l'affaire des Espagnols. On ne sçait s'il fit cela de son auctorité propre, ou par le cõmandement du Roy & de son Conseil. Estans là tous arriuez en brief, ils firent entr'eux plusieurs consultes, & finalement ils appellerẽt les Espagnols à vne assemblée, à laquelle toutesfois le Vice-roy ne se trouua pas: mais le Gouuerneur de Chinchéo y presidoit. Lequel apres les auoir interrogez à quelle intention ils estoient venus là, & en quel estat ils auoient laissé Limahon, & autres choses semblables, leur donna la mesme resolution que deuãt. Les Espagnols entendans cela, demanderent leur congé au Vice-roy, pour s'en retourner au plustost. Mais il les supplia d'attẽdre encore quelques dix iours, parce que le Visiteur de la Prouince deuoit arriuer dans ce tẽps là: & il luy auoit escrit de ne les congedier pas iusqu'a sa venuë, à cause qu'il desiroit les voir. Cependant il leur permit de sortir quelquefois

Se prepare pour le retour.

Digitized by Google

fois de leur logis, pour s'aller promener, & pour voir quelques raretez du païs. Entre autres il leur fit voir vne monſtre de ſoldats, où ils eſtoient 20. mille en nõbre, & leur dit on que chaſque mois & au meſme iour (qui eſtoit le premier de la Lune) il s'en faiſoit autant par tout le Royaume. Comme le Viſiteur fut arriué, ils l'allerent ſalüer à ſon Palais, où ils le trouuerẽt aſſis ſus vne chaire en vn haut parquet, tenant vne grande majeſté, & ayant deuant ſoy vne table auec quelques papiers deſſus, & le reſte, qui eſt neceſſaire pour eſcrire. Car c'eſt la façon que gardent tous les Iuges de la Chine, quand ils donnent audience. Apres ce le Vice-roy leur fit vn banquet encore plus ſomptueux que les deux premiers, auec vne Comedie, qui y fut ioüée, le Vice-roy eſtant abſent du feſtin comme l'autre fois. De là ils furent conduicts au logis du Threſorier du Roy, qui leur fit vn fort honneſte accueil, & leur bailla vn preſent, pour porter au Gouuerneur de Manille, en recompenſe de celuy, qu'il auoit enuoyé au Vice-roy; c'eſtoit vne chaire à bras dorée, deux ombraires de ſoye, vn cheual, quarante pieces de ſoye, & vingt de bureau. Autant en enuoya il au Maiſtre de camp, auec vne lettre pour chacun d'eux: qu'ils mirẽt chacune à part dans vne petite lauette, fort gentile, & bien enluminée. Il donna encore quarante pieces de drap de ſoye de diuerſes couleurs, pour les partager entre les Capitaines & ſoldats, qui eſtoient au ſiege de Limahon, auec trois cens mantes noires, & autant d'ombraires. Finalement il donna à chacun des Religieux huict pieces de drap de ſoye, & aux gens d'eſpée, qui eſtoiẽt auec eux quatre, auec deux ombraires, & vn bon cheual de voyage à chacun. Auec ce il les congedia, les aduiſant de partir en diligence, car tout eſtoit

Preſens du Vice-roy.

preſt

Digitized by Google

preſt pour leur voyage; mais que deuant ils allaſſent prendre congé du Vice-roy & du Viſiteur, comme ils firent, & le lendemain ils partirēt vers Chinchéo, tous portez en des chaires à bras, iuſques à leurs ſeruiteurs & eſclaues, pour l'auoir ainſi cōmandé le Vice-roy. Les Religieux eſtoiēt portez chacun par huict hommes, les ſoldats par quatre, & les ſeruiteurs ou eſclaues par deux: il y auoit encores autres 24 hommes, qui portoient leur bagage & vn Courrier, qui marchoit deuāt, pour les pouruoir de logis, auec vn autre, qui auoit charge de loüer des hommes, pour porter les chaires, & le bagage, parce qu'ils en changeoient à certaines traictes. En tel arroy ils arriuerent à la ville de Chinchéo, là où toutesfois ils ne s'arreſterent pas, parce que le Gouuerneur leur enuoya dire, qu'ils paſſaſſent outre, ſans s'arreſter, & que ils allaſſent tout droit à la ville de Tanſuſe, où ils auoient pris port en venant: car il ſe trouueroit la bien toſt, comme il fit auſſi: & le lendemain de ſon arriuée leur enuoya dire qu'ils s'embarquaſſent, nonobſtant que les mariniers ne fuſſent pas encore preſts, & ce à cauſe que c'eſtoit la nouuelle Lune: ayant ceſte perſuaſion ſuperſtitieuſe, que les voyages, & autres affaires encommencez ce iour là, ſuccedent heureuſement. Il ſe trouua à la plage, lors qu'ils s'embarquerent, auec pluſieurs Bonzes, qui firent des ſacrifices à leur mode, pour l'heureux voyage d'iceux: & leur donna la collation, les ſeruant de ſa main propre, & mangeant & beuuant auec eux. Eſtans embarquez dans la nau Capitaineſſe, les Bonzes firent derechef vn ſacrifice, qui dura iuſqu'à la nuict, lequel eſtāt paracheué, on laſcha toutes les pieces d'artillerie des nauires, & les ſoldats leurs harquebuzes, auec vn grand bruict des tabourins & des cloches, qu'ils ont en

S'embarquent à Tanſuſe.

Digitized by Google

ont en leurs nauires. Toutesfois apres cela les Espagnols retournerent à terre, pour aller reposer à vn logis, & le lendemain le Gouuerneur de Chinchéo leur fit vn banquet fort magnifique: auquel luy mesme se trouua. Ce qui est vne des plus grandes faueurs, que telles gens ayent accoustumé de faire. Apres ce il leur bailla les presens, qu'il vouloit enuoyer au Gouuerneur de Manille, & au Maistre de camp, en reuenche de ceux, qu'ils luy auoient faict. Au Gouuerneur il enuoya quatorze pieces de soye, & au Maistre de camp dix. A chacun des Religieux il en donna quatre, & aux soldats deux: mais à leurs seruiteurs il donna des mantes peinturées: & de ceste sorte il les congedia auec force courtoisies, & plusieurs offres, que il leur fit, disant qu'il esperoit les reuoir bien tost de retour, quand ils ameneroient Limahon, & que lors s'amenderoient les fautes, qu'ils auoient faict à leur traictement. Sur ce le Gouuerneur se retire, laissant auec eux cinq Capitaines, qui leur deuoient faire compagnie, auec Omoncon & Sinsay, qui s'estoient ce iour là trouuez au banquet, auec l'habit & les marques de Loytias, que ledit Gouuerneur leur auoit données le iour auparauant, pour le seruice qu'ils auoient faict au Roy. Brief ils se mirent à la voile le quatorziesme Septébre de l'an 1575. Ils auoient deux nauires pour eux, & leurs gens, & bagage: & autres huict d'armaison, pour leur faire escorte, auec prouision pour dix mois. Or afin qu'ils nauigeassent plus asseurément & commodément, ils alloient aborder en diuerses Isles, presque tous les soirs. Estans donc en vne d'icelles, appellée Plon, ils entendirent de quelques pescheurs, que le Courtaires Limahon s'en estoit fuy en quelques barques, qu'il auoit faict bastir secretement

Faueurs & presens du Gouuerneur de Chinchéo.

Limahon s'enfuyt & fortifie.

dans

Digitized by Google

dans son fort, par des charpentiers qu'il auoit, s'estant seruy des ais & fonds, qui estoient restez des nauires bruslez, que ses soldats amassoiẽt de nuict par l'endroict du fort, qui estoit proche de la riuiere. Ce qu'ils firent si finemẽt, que les Espagnols ne s'en prindrent point garde, iusqu'a ce que le Coursaire se fut mis en sauueté, se retirant à vne Isle assez loing de là, où il calfeutroit ses vaisseaux pour se mettre derechef sur mer. Voyla ce que disoient ces pescheurs, adiouſtans qu'il n'y auoit que huict iours que cela estoit arriué. Ceste nouuelle attrista grandement les Espagnols, & les Chinois aussi, principalement Omoncon & Sinsay, lesquels ne pouuoient croire, qu'il n'y eut eu de l'intelligence entre Limahon & le Maistre de camp, combien que les Religieux leur remõstrerent, qu'il n'y auoit aucune vray-semblãce en cela. Or voyans que l'Isles où s'estoit retiré le Coursaire (à ce qu'on disoit) n'estoit qu'a 12. lieuës loing de là, où ils estoient, Omoncon & Sinsay vouloient aller luy courir sus, pensans qu'il seroit aisé de l'attraper. Mais le General de la flotte n'y vout iamais point condescendre, disant qu'il n'auoit point charge de ce faire, mais seulement de ramener les Castillas à Lusson, & d'en amener Limahon pris ou mort, s'ils le luy bailloient. Outre que les gens qu'il auoit, estoient plus propres à la marine, que aux armes. Poursuyuans donc leur route, ils arriuent pres de l'Isle de Bulian, où ils entendirent, que ce qu'ils auoient ouy de Limahon estoit veritable. Ce qui donna plus de fascherie à Omoncon & à Sinsay, que la premiere nouuelle: parce qu'ils ne tenoient pas encore pour asseurée ceste fuyte. Et l'occasion de leur fascherie estoit, qu'ils se doubtoient, que s'ils n'amenoient Limahon, qu'ils seroient pour le moins priués des hon-

neurs

neurs & priuileges, qu'on leur auoit octroyés à ceſte occaſion, En fin ils arriuerent, apres auoir nauigé 45, iours, à Manille, ou le Gouuerneur les careſſa, & feſtoya le mieux, qu'il luy fut poſſible: & tant de luy comme du Maiſtre du camp ils entendirent, qu'il n'y auoit point eu de l'intelligence auec Limahon: lequel on ſçeut depuis qu'ayant vn peu r'habillé les barques, qu'il auoit fait dans ſon fort, & amaſſé les viures qu'il peut recueillir, s'eſtoit retiré à vne Iſle fort eſcartée, ou il mourut de melancholie, ſe voyant reduit à ſi petit pied, apres vne ſi grande puiſſance, qu'il auoit euë. Cependant qu'on entretenoit en feſtes & reſjouïſſances le General de la flotte, qui auoit ramené les Eſpagnols, auſquelles il prennoit grãd plaiſir, on luy fit entendre quelques points de noſtre foy: ou il ſembla trouuer du gouſt, & dit que volontiers il ſe rendroit Chreſtien, s'il ne ſçauoit pour tout aſſeuré deuoir encourir des griefues peines en ſon païs, impoſées à ceux, qui reçoiuent vne religion differente de la leur. Mais il donna en ſecret quelques aduis au Gouuerneur, pour faciliter l'amitié & alliance, qu'on pretendoit auoir auec le Roy de la Chine, & enſemble l'entrée des Predicateurs de la foy, les aſſeurant, qu'il ne ſeroit pas difficile de gaigner à icelle les Chinois, ſi vne fois lon auoit gaigné la volonté du Roy. A quoy faire il eſtimoit eſtre vn moyen tres-propre, que le Roy d'Eſpagne enuoyaſt vne Ambaſſade à celuy de la Chine, luy demandant ſon alliance, & l'exhortant à embraſſer la foy de IESVS-CHRIST. A ceſte cauſe les Eſpagnols, qui demeurẽt és Iſles Philippines, ont ſouuentesfois prié le Roy d'Eſpagne, de vouloir enuoyer ceſte Ambaſſade; tellement qu'a ces fins l'année ſuyuante 1576. ils enuoyerent au Roy Philippe 2. qui regnoit lors, la relation

Mourut en en fin de triſteſſe.

Digitized by Google

relatiõ du voyage du P.F. Martin de Herrada, qui a eſté couchée cy deſſus : & ſa Majeſté reſolut de faire ce qu'ils demandoient. Il nomma pour Ambaſſadeur vn Pere de l'Ordre de S. Auguſtin, appellé Iean Gonzales de Mẽdoza, auteur du liure de l'hiſtoire de la Chine, auquel on debuoit bailler force beaux preſens, que le Roy d'Eſpagne enuoyoit à celuy de la Chine. Mais la choſe ne reüſſit pas comme lon deſiroit. Parce que les preſens ayans eſté portés au Royaume de Mexique, le Viceroy trouua quelque empeſchemẽt, pour lequel il renuoya le meſme Ambaſſadeur au Roy Philippe: tellement que ceſte Ambaſſade fut pour lors differée à vn autre temps: & depuis on n'a point pourſuiuy d'auantage ceſt affaire, Dieu, peut eſtre, ne voulant pas donner entrée à ſa foy par ceſte voye là, mais par vne autre, qu'il a preordonnée au conſeil de ſa diuine ſapience.

Moyen que on eſtimoit propre pour la conuerſion de la Chine.

Quelques années apres ce voyage des Peres de l'Ordre de S. Auguſtin, il en y eut quelques autres de l'Ordre de S. François, qui voulurent eſſayer le meſme, & taſcher d'auoir accés en ce Royaume, & permiſſion des Mandarins de s'y arreſter, pour y preſcher le S. Euangile. C'eſtoient le P.F. Pierre d'Alfare, auec trois autres Religieux du meſme Ordre: mais de la Prouince qu'on nomme en Eſpagne de Sainct Ioſeph: que pluſieurs appellent Cappuccins, parce qu'ils gardent quaſi la meſme regle que ceux-cy, combien qu'ils ne portent pas l'habit du tout tel, quant à la forme, mais pour regard de la rudeſſe d'iceluy, il n'y a point de difference. Ce bon Pere donc eſtant arriué d'Eſpagne à la ville de Manille le 2. de Iuillet l'an 1578. auec quatorze Religieux de ſon Ordre, deſquels il eſtoit Superieur, ou, ſelon qu'ils l'appellent, Cuſtode, enuoyés là pour ayder les Peres de l'Ordre de

Autre voyage fait à la Chine par quelque Religieux de S. François.

Digitized by Google

S Augustin, qui auoient vacqué seuls iusqu'a lors à la conuersion des originaires de Philippines, comme il estoit vn grand homme de bien, & fort zelé à l'amplification de la gloire de Dieu & de son Eglise, ayant ouy parler, vn peu apres son arriuée, de l'Ambassade, que le P. F. Martin de Herrada auoit fait en la Chine, & de ce qu'il y auoit veu, conçeut en soy vn grand desir d'esprouuer luy aussi, s'il y pourroit auoir entrée. A quoy il fut encore incité d'auantage, par les propos que luy tint vn Chinois jadis Bonze, qui auoit esté conuerty à la foy Chrestiéne par quelques Religieux de son Conuent mesme, ou il fut baptisé auec vne ioye incroyable de toute la ville. Or comme il demandast souuent au Gouuerneur des Philippines (qui estoit lors le Docteur François Sandy) permission daller à la Chine, le Gouuerneur le remettoit d'vn iour à l'autre, luy donnant tacitement à entẽdre, que cela ne luy estoit guere agreable, tant à cause du peu d'effect, qui s'estoit ensuiuy de l'autre voyage, que pour crainte de rompre l'amitié encommencée auec les Chinois, qui estoit encore fort tendre. Mais ce bon Pere ne pouuãt attendre d'auantage, se delibere d'y aller sans congé dudit Gouuerneur, & prend auec soy trois autres Religieux du mesme Ordre, fort zelés comme luy, & trois soldats Espagnols, qui se ioignirent à eux, pour leur tenir compagnie. Ils menerent aussi vn ieune garçon Chinois, qui auoit esté pris sur Limahon, pour leur seruir de trucheman, & quatre naturels des Philippines. S'estans donc auec telle compagnie embarquez dans vne moyenne fregate, sans auoir aucun, qui fut gueres expert à la marine, ils arriuerent en peu de iours à la Chine, ou ils eurent entrée (ce semble) miraculeusement. Car bien qu'au destroit, par le quel ils passerent, il y eut

S'embarquent sans l'adueu du Gouuerneur des Philippines

Digitized by Google

y eut vne grosse flotte de nauires, pour garder ce passage, & empescher que les estrangers n'y entrassent; si est-ce qu'ils passerent à trauers, sans estre apperceus, ou à tout le moins empeschez d'entrer plus auant: si qu'il sembloit, que nostre Seigneur donnat l'espouuante à tous ceux, qu'ils rencontroient: car de si loing qu'ils les apparçeuoient ils se mettoient en fuyte: cõme si ceste fregate les eut poursuyuis; jaçoit qu'il n'y eut aucunes, ny offensiues ny deffensiues. Brief ils arriuerent au port de Canton, ne sçachãs ou ils estoient, sans que personne leur eut dit mot, & (qui plus est) entrerent bien auant dans la ville, iusqu'au lieu ou l'on tient l'audiance, sans estre apperçeus, ou au moins empeschés des gardes de la porte. Mais cõme ils demeurerent là assés de temps, enuironnez d'vne grande multitude de gens, qui s'estoit assẽblés pour voir l'habit & le port de ces estrangers. les gardes accourent incontinent vers eux, ayans grand peur qu'on s'apperçeut de leur mesgarde, & les mettent dehors, sans leur faire autre mal: si non qu'ils leur commanderent d'attendre là, iusqu'a ce, qu'on eut esté aduertir le Gouuerneur, & qu'il leur eust donné permission d'entrer en la ville. Quelque temps apres voicy venir à eux vn Chinois, qui sçauoit parler la langue Portugaise, & pensant qu'ils fussent Partugais, il leur demande ce qu'ils cherchoient. Ils luy respondẽt qu'ils estoient venu là, pour leur enseigner le chemin du ciel. L'autre entendant ces parolles, leur va querir vn autre Chinois, qui parloit fort bien le Portugais, & estoit Chrestien, parce qu'il auoit demeuré trois ans à Macao, auec les Portugais. Cestuy-cy leur ayant demandé le mesme, que l'autre, ils luy firent pareille response: lors il s'enquiert, qui les auoit conduicts

Entrẽt dãs La Chine sans difficulté.

Digitized by Google

à ce lieu là. Ils respondent que Dieu seul auoit esté leur guide. Le Chinois replique comment les auoient laissés passer les gardes, qui estoient au destroit. Ils luy dirent, qu'ils n'auoient veu aucune garde, ny personne, qui leur eust empesché le passage, dont l'autre fut grandement estonné; & leur dit qu'ils feroient bien, à son aduis, de s'en retourner à leur nauire, & n'en bouger, iusqu'a tant qu'il eust esté aduertir les Mandarins de mer, de leur venuë: afin qu'ils le fissent sçauoir au Gouuerneur de la ville. Les Religieux creurent son conseil, & se retirerent dans leur fregate. Ayans esté là allés long temps, il vont voir entrer vn Mandarin en vne maison proche du port, qui les manda venir par vn de sa suyte, lequel portoit vn tablon plastré contenant le congé, que le Gouuerneur leur donnoit pour descendre à terre, sans lequel il n'est permis aux estrangers de desbarquer. Ils s'en vont donc trouuer le Mandarin, qui tenoit vne telle grauité, qu'ils en furent tous estonnez, mesmes quand ils sçeurent que ce n'estoit ny le Gouuerneur, ny aucun des Iuges sourains. Il portoit vn habit de la façon qu'auons dit cy dessus: & estant assis sur vne chaire, auoit deuant soy vne table, & ce qu'il faut pour escrire. A chasque costé il auoit vn rang de satellites, qui portoient chascun en main des longues cannes ou rousseaux, auec lesquels on fustige les delinquans, & en teste vn morion de cuir noir, auec des pennaches de plumes de Paon, & des medailles de fonte, qui sont les marques des executeurs de Iustice. Soudain que les Religieux furent entrez en la sale, ou estoit le Mãdarin, on leur commanda de se mettre à genoux. Ce qu'ils firent, & s'estans approchés d'auantage, le Mandarin dit au trucheman, qui estoit ce Chrestien Chinois, qu'il

Sont appellés deuant vn Mandarin.

qu'il leur demandaſt, de quelle nation ils eſtoiẽt: ce qu'ils eſtoient venus faire au païs : & qui les y auoit conduicts. A quoy ils reſpondirent premierement, qu'ils eſtoient Caſtillas, c'eſt à dire Eſpagnols, car de ceſte ſorte ſont ils appellez des Chinois : ſecondement qu'ils eſtoient venus là pour leur monſtrer la voye de ſalut, & leur faire cognoiſtre le vray Dieu, Créatur du ciel & de la terre: tiercemẽt que Dieu ſeul les auoit guidez & menez ſãs aucũ empeſchemẽt iuſqu'a ce port, duquel meſmes il ne ſçauoient pas encore le nom. Le truchemã interpreta fidellemẽt la premiere & derniere reſponce : mais il falſifia la ſeconde, croyant que ſi le Mandarin entendoit qu'ils eſtoient venus là pour preſcher vne loy differente de la leur, il les en renuoyeroit tout court, & partant il perdroit le moyen de gaigner quelque choſe ſur eux: & peut eſtre auſſi qu'il leur en aduiendroit du mal, & à luy encore; tellement qu'il reſpondit au Mandarin, comme de la part des Religieux: Qu'ils eſtoient gens dediez au ſeruice de Dieu, menans vne vie auſtere, & viuans en cõmunauté, à la façon des Bonzes de la Chine: mais comm'ils s'en alloiẽt de l'Iſle de Luſſon à celle des Illoques, vne bouraſque les ſurprint, qui auoit fait enfondrer leur nauire, dont la plus-part de ceux, qui eſtoient dedans s'eſtans noyés, eux par vne ſpeciale faueur du ciel, auoient eſchappé le naufrage, dans ce petit vaiſſeau, qui eſtoit en compagnie du grãd: & que leurdit vaiſſeau flottant ça & là à la mercy des vagues, n'ayant aucun pilotte ny marinier pour le conduire, parce que tous s'eſtoient noyés, eſtoit en fin abordé à ce port, duquel ils ne ſçauoient encore le nom. Là deſſus le Mandarin leur demande, ou ils auoient pris ce Chinois qui eſtoit auec eux. Les Religieux reſpondirent, que l'ayant

Les demandes qu'il leur fit, auec leur reſponce.

Les reſponces ſont falſifiées par leur truchement.

Digitized by Google

trouué à Luſſon eſclaue d'vn Caſtillan, qui l'auoit achepté, ils luy auoient donné liberté, pour l'en emmener quant & eux, & leur ſeruir d'interprete. Mais leur trucheman falſifia encore cecy, diſant que ce Chinois s'eſtant embarqué dans vn nauire, qui s'en alloit à Luſſon, iceluy eſtant pery, il s'eſtoit luy ſeul ſauué à la nage en vne Iſle proche de là, ou il auoit eſté detenu eſclaue l'eſpace de 8. ans, iuſqu'a ce que cevaiſſeau eſtãt venu faire aiguade en ceſte Iſle, il s'eſtoit mis dedans, ſans ſçauoir ou il alloit. Apres ce le Mandarin leur demande ce qu'ils auoient dans leur fregate. Ils reſpondent y auoir ſeulement vne quaiſſe & deux liaſſes de liures, auec quelques ornements pour dire la Meſſe. Ce qui fut expliqué fidellement par l'interprete, car il ſçauoit que l'experiẽce s'en deuoit faire ſur le champ. Le Mandarin donc enuoye ſoudain quelques vns de ſes gẽs à la fregate, querir tout cela, & le fit deſployer deuãt ſoy: puis il y voulut aller luy meſme: & voyant qu'ils n'auoiẽt aucunes armes ny offẽſiues ny deffenſiues, ny or ny argent (cõme auſſi, ils luy auoient dit) il cõmencea d'auoir bõne opinió d'eux, & à perdre tout mauuais ſoupçõ: de ſorte qu'il ne leur fit aucun deſplaiſir: mais ſeulement leur dit, qu'ils ne bougeaſſent de leur fregate, iuſqu'a ce qu'ils auroient permiſſion de ce faire. Apres cela vint vn autre Mandarin plus grand que l'autre, enuoyé de la part du Gouuerneur, pour faire la meſme viſite, laquelle il fit auec grãde ſatisfaction de ſon coſté: ſi qu'il donna au Gouuerneur fort bõne information d'eux: & en conſequence de ce le Gouuerneur leur enuoya eſcrit ſur vn tablon le congé de deſcendre à terre, & d'entrer dãs la ville. Ce qu'ils firent auſſi toſt, & s'en allerent loger à la maiſon de ce Chreſtien Chinois, qui leur ſeruoit de trucheman,

Ont congé de debarquer, & d'entrer en la ville de Canton.

Digitized by Google

cheman, qui les traicta assés bien, leur promettant encore de s'employer pour eux; afin qu'ils peussẽt obtenir permission de demeurer en la Chine: mais il les aduisa de ne dire point qu'ils vouluſſẽt conuertir les Chinois à la foy Chreſtienne, iuſqu'a ce qu'ils y fuſſent mieux anchrés, & entendiſſent la langue du païs. Eſtans ainſi logés, ils agençent vn autel dans vne des chambres de la maiſon, ou ils demeuroient, & là vn des Religieux offriſt à Dieu le S. Sacrifice de la Meſſe le iour de S. Iaen Baptiſte, en laquelle tous les autre communierent. Ce qui leur fuſt vne tres grande conſolation ſpirituelle, car depuis leur deſpart ils n'auoyent eſté repeus de ceſte viande celeſte. Ce meſme iour ils furent appellez de la part d'vn autre Iuge, qui leur feit les meſmes demandes, que les autres: mais il leur monſtre plus: de ſignes de bien ueillance: & ayant touché l'habit des Religieux fuſt grandement eſtonné de l'aſpreté d'iceluy. Ce Iuge entendiſt mieux que les autres l'intention des Religieux. Car le trucheman luy dict, qu'ils auoiẽt enuie de demeurer au païs, pour y ſeruir les malades & enterrer les morts. Le Iuge, oyant cecy, donne vn grand coup de la main ſur la table, qu'il auoit deuant ſoy, & auec grands ſignes d'admiration, dict aux autres Iuges, qui eſtoyent preſens: O que voila de gens de bien: ie ſerois tres aiſe de leur accorder ce qu'ils demandent, ſi ie le pouuois faire de ma propre auctorité: mais nous auons des loix qui nous le prohibent fort eſtroictement. Apres les auoir ainſi examinez, il les en renuoye à leur nauire, leur promettant d'eſcrire en leur faueur au Vice-roy, qui eſtoit à trente lieuës de là. Il executa ce qu'il auoit promis, ſi bien, que le Vice-roy commiſt l'affaire à l'Aytao, qui a charge de cognoiſtre du faict des eſtrangers. Cependant

Digitized by Google

Se trouuãs en neceſsité vont demander l'aumoſne.

les Religieux commencerent à ſe trouuer en neceſsité, car le Chinois qui les auoit logez chez luy, voyant qu'ils n'auoyent plus d'argent, leur dict qu'ils ſe pourueuſſent d'ailleurs. Afin donc de pouruoir à leurs neceſſitez, ils alloyent chaſque iour deux à deux demander l'aumoſne par la ville, choſe fort nouuelle en la Chine; n'y ayant la perſonne qui mendie. Les habitans leur donnoyent volontiers l'aumoſne; mais le Gouuerneur ſçachant cela leur fiſt bailler tous les iours au deſpens du Roy certaine ſomme d'argent, auec laquelle ils ſe nourriſſoyent eux & les ſoldats, qui eſtoyent en leur compagnie, & ſi en auoyent de reſte. Ils receurent auſſi quelques aumoſnes des Portugais de Macao, qui les ayderent fort. Cependant le trucheman leur va dire, que l'Aytao auoit commãdé qu'on les miſt hors du Royaume: mais que, s'ils vouloyent, il leur feroit vne requeſte, par laquelle ils ſupplieroyẽt les Iuges, qu'attendu que le temps n'eſtoit pas propre pour nauiger, & qu'ils n'auoyent point de vaiſſeau, pour faire leur voyage vers les Philippines, il leur pleuſt ordonner que quelque logis leur fuſt baillé pour trois ou quatre mois: pendant leſquels ils pourroyent preparer ce qui ſeroit neceſſaire pour leur voyage. Adiouſtant que comme l'on verroit durant ce temps-là, que leur maniere de viure eſtoit bonne & exemplaire, on les laiſſeroit, peut eſtre, demeurer d'auantage au pays, & encore s'y arreſter du tout. Les Religieux trouuerent bon cet expedient, & prierent le Chinois de leur dreſſer ceſte requeſte, & la preſentér aux Iuges en leur nom. Ce qu'ayant eſté faict, les Iuges les manderent venir, pour entendre d'eux meſmes, ce qu'ils vouloyent: & le plus grand de tous les interroge que eſt ce qu'ils pretendoient en demandant vn logis.

Ruſe de leur trucheman.

Ils

Ils luy dirent que c'estoit pour apprendre la langue du pays: afin de leur pouuoir annoncer la loy de leur vray Createur & Seigneur. Le trucheman dict bien (comm'ils cogneurent par apres) que c'estoit pour apprendre la langue, mais non pas que c'estoit pour leur prescher la foy de nostre Seigneur. Or comme le Iuge eust respondu, qu'ils ne pouuoyent leur octroyer leur demande, le trucheman, sans attendre ce que diroyent les Religieux, repart au Iuge, qu'ils ne demandoyent autre chose que de sejourner là, iusqu'a ce que les Portugais vinssent pour y trafiquer, qui deuoit estre en brief, & qu'ils s'en iroyent quant & eux estans tous d'vne mesme loy. Là dessus le Iuge leur demande si les Castillas, & les Portugais estoyent tous vns. A quoy le Pere Alfare respondit qu'en faict de croyance & de Religion, ils ne differoyent point: toutesfois qu'ils estoyent subiects à diuers Princes, qui estoyent neanmoins fort proches parens. Leur derniere demande sembla au Iuge plus aisée à conceder que la premiere, si qu'il leur respondit, qu'il en escritoit au Vice-roy. Comm'il fist aussi, & luy donna à entendre quel estoit son aduis en cela, & celuy des autres Iuges ses assesseurs. La response tarda beaucoup à venir: mais en fin le Vice-roy manda au Gouuerneur, qu'il luy enuoyast ces Religieux, & qu'ils apportassent quant & eux, tout ce qu'ils auoient en leur nauire. Le Gouuerneur ayant receu ce mandement le fist sçauoir aux Religieux, lesquels partirent bien tost apres, dans des barques des Mandarins, qui sont fort belles, comme a esté dit: & pour les conduire, on leur bailla quelques gens d'auctorité, qui les faisoyent pourueoir par les chemins de tout ce qui leur estoit necessaire. Ils nauigerent de la sorte, à mont l'eau, quel-

Sont enuoyez au Vice-roy.

Digitized by Google

ques trente lieuës, esquelles ils veirent des choses fort remarquables durant les 4. iours de leur nauigation : car autant y employerent-ils. Entr'autres ils veirent des bufles, qui labouroyent la terre: tellement qu'vn seul bufle tiroit la charruë, & vn homme monté dessus le conduisoit auec vne corde attaché à vn anneau, qui luy passoit par les nareaux, & luy seruoit comme de bride. Arriuez qu'ils furent à la ville, ou estoit le Vice-roy ils eurent audience de luy le lendemain, & il print vn grand plaisir à les voir, ensemble à ce qu'ils auoiẽt apporté, nommeément à vne pierre de Iaspe noir, qui leur seruoit de pierre d'Autel, laquelle estoit si luisante, qu'on s'y pouuoit mirer dedans: pareillement à quelques images faictes de plumes de diuerses couleurs, & tellement rapportées, qu'elles faisoyent toutes les parties d'vne Image, comme si on les eust peintes auec des viues couleurs L'vn & l'autre auoit esté apporté du Royaume de Mexique, ou l'on faict ces images, & force iaspe noir se trouue de mesme qualité. Il print aussi plaisir à voir les liures imprimez qu'ils auoyent. Brief entendant de l'interprete, qu'ils ne vouloyẽt que s'arrester en la Chine deux ou trois mois, iusques à la venuë des Portugais, il leur fist dire qu'ils allassent trouuer son Lieutenant (qui estoit celuy qui despechoit tout ce, dont on le requeroit par escrit) & qu'ils consulteroyent ensemble de leur affaire, leur donnant bonne esperance, qu'il les expedieroit à leur gré. Ils vont donc trouuer son Lieutenant, & comme il auoit esté informé de mesme que le Vice-roy) le truchemã luy ayant dict qu'ils ne vouloyent sejourner au païs que deux ou trois mois, à cause que la saison n'estoit pas propre pour s'en retourner aux Philippines) il leur respondit, qu'ils ne se donnassent

sent point de peine, ains se tinssent ioyeux : car il leur feroit bailler vne maison pour ces trois ou quatre mois, auec deffence que personne ne leur fist aucun tort ny desplaisir. mais le trucheman leur fist entendre, que le Lieutenant leur accordoit de demeurer en la Chine, tant qu'ils voudroyent: parce qu'ils luy sembloyent estre gens de bon exemple, & vtiles à la Republique, & qu'ils pourroyent apprendre le langage des Chinois, pour leur prescher la foy Chrestienne. Ce qui resiouist merueilleusemẽt les Religieux: car ils pensoyent estre venus au bout de leur dessein. Et sur ceste opinion, ils prindrent congé du Lieutenant, auec grande allegresse, se retirans à leur logis, ou ils rendirent graces à Dieu, de ce qu'il auoit si bien acheminé leur affaire. Apres ce ils font quelques visites: & si tost qu'ils eurent leur expedition du Lieutenant, ils s'en retournẽt à la ville de Canton, aydés des prouisions, qui leur estoiẽt fournies par le chemin, suyuant l'ordonnance du Lieutenant. Arriués à Canton, ils s'en võt trouuer le Gouuerneur, & luy presentent l'expedition, qu'ils auoiẽt eue. Le Gouuerneur l'ayãt leuë, leur dit qu'il estoit bien aise de ce, que le Vice-roy les auoit tant fauorisés, les asseurant qu'en ce, qui dependroit de sa charge, pour l'execution du contenu en leurs lettres, il s'y comporteroit conformement à ce qu'on luy commandoit; & afin d'y donner commancement, il leur assigna pour leur demeure vn hostel du Roy, dans les faux-bourgs, qui estoit à demy ruïné, ou ils furent logés, combien qu'auec deffence de sortir dehors, & d'entrer en la ville, sans permission expresse des Mandarins. Ils se tindrent donc leans plusieurs iours auec leur fause persuasion; s'estõnans neantmoins de ce qu'on ne leur donnoit congé de bastir vn Monastere, ny d'entrer

sont empeschez (cõme ils croyoiẽt) à leur gré.

s'en retournent à Cãton où on les enferme en vn logis

Digitized by Google

d'entrer en la ville pour donner ordre à ce, qu'ils croyoient leur auoir esté concedé. Mais en fin ils entendirent le stratageme de leur trucheman, qui n'auoit iamais fait entendre leur volonté aux Mandarins, dont ils furent tres-marris: & afin de remedier à ceste faute, ils taschereut de trouuer quelqu'vn, qui declarast fidellement leur intention au Gouuerneur; mais personne ne voulue entreprendre ceste charge. Voyans donc que le temps, qui leur auoit esté prefix, s'alloit escouler, ils firent entre eux vne consulte, pour deliberer de ce qu'ils debuoient faire. Il y eut en cecy diuersité d'opinions. Car le P. Pierre d'Alfare auec l'vn des Religieux, furent d'aduis qu'il falloit se retirer à Macao, ville des Portugais, qui n'est qu'a 20. lieuës loing de Canton, où ils estoiét: parce qu'ils pourroient là plus aisément apprendre la langue Chinoise, & attendre cependant quelque cõmodité, pour entrer en la Chine, afin d'y prescher l'Euangile. Mais les soldats iugerent estre mieux, de s'en retourner aux Philippines, d'où ils estoiét partis, sans le congé du Gouuerneur: & pour ce craignoient ils d'encourir quelque punition, combien qu'ils esperoient obtenir pardon de leur faute, s'ils y retournoient au plustost; mais s'ils se retiroient à Macao ville des Portugais, ils auoiét peur d'estre punis, comme traistres & desloyaux à leur Prince. Les deux autres Religieux suyuirét le mesme aduis de se retirer aux Philippines, estimans que nostre Seigneur ne vouloit pas encore ouurir la porte de ce Royaume aux Predicateurs de sa foy. Or cõm' ils ne peurent pas se resoudre à ce coup, ils remirét l'affaire à vn autre iour, s'addonnãs cependãt à la priere & oraiſõ plus que de coustume: afin que Dieu leur fit la grace de cognoistre ce qui estoit le plus conforme

Recognoissant la ruse de leur trucheman.

Digitized by Google

me à sa diuine volonté. Mais s'estans r'assemblez quelques iours apres, chacun d'eux persista en son opinion, & de mesme se delibera de l'executer: neantmoins pendant qu'ils attendoient la commodité de s'embarquer, l'vn des Religieux, qui deuoiét s'en retourner à Manille trespassa à Canton. Car ils y seiournerent encore long temps, à cause que les Mandarins estoient occupez, tant à l'examen de ceux, qui vouloient prendre leurs degrez, qu'en festins, ieux, & autres passetemps, qu'ils font en ce temps là: de sorte qu'ils ne vacquerent quasi à autre chose l'espace de quarante cinq iours. En fin ces festes estant passées, ils firent conduire chacun d'eux où il voulut aller, les desfrayant par tout le chemin. Si que le Pere Alfare auec son compagnon fut mené à Macao, là où il bastit dans peu de temps vn Monastere de son Ordre, par le moyen des aumosnes, que les Portugais luy donnoient. Les autres aussi arriuerent à Manille le deuxiesme de Feburier de l'an 1580. Telle donc fut l'yssue de ces deux voyages: voyons maintenant ce qu'on y a fait depuis.

Se retirent les vns à Macao; les autres, aux Philippines

Comme le Pere Michel Roger de la Compagnie de IESVS *fut enuoyé à Macao, d'où allant auec les Portugais à Canton, il obtint congé des Mandarins d'y auoir vn logis.*

CHAPITRE XXII.

D'AVTANT que les Isles du Iapon auoient receu la lumiere de la foy depuis l'an 1549. par la predication du B. P. Xauier, & autres Religieux de la Compagnie de IESVS, l'on enuoyoit souuent quelques vns d'iceux audit païs, afin d'y continuer, ce, qui auoit esté si heureusemẽt commencé. Et par ce que venãs de Malaca ou de Goa, ils

Macao passage pour aller au Iapon.

ils alloient aborder à quelque port de la Chine, nommeément à celuy de Macao, depuis que les Portugais y auoient arresté leur trafic; il arriuoit d'ordinaire, qu'auant de trouuer commodité pour faire voile de là au Iepon, ils s'arrestoient plusieurs mois en ceste haure, s'employans selon leur institut à la predication, administration des Sacremés, & autres exercices de pieté, dressés au profit spirituel des ames. Et ce fut la cause, pour laquelle le P. Melchior Carnero Eueſque titulaire de Nice, estant enuoyé au Iapon par le Pape Pie V. pour y exercer sa charge, puis qu'il ne se pouuoit rien faire en Ethiopie, ou il auoit esté destiné, s'arresta en ce port quelque temps, attendant la saison propre pour cingler vers le Iapon. Mais il pleut à Dieu l'appeller d'icy, pour le conduire au repos eternel, apres tant de trauaux, qu'il auoit enduré pour son seruice, comme a esté dit cy deuant. Apres son trespas, les Portugais de Macao desirans estre aidés és choses de leur salut, par les Peres de la mesme Societé (comme ils l'estoient en plusieurs autres lieux de l'Inde) leur bastirent vne Eglise, & vne maison, pour les loger, tandis qu'ils seiourneroient là. Cecy donna occasion au P. Alexandre Valignan, qui estoit lors Visiteur de ladicte Compagnie és Indes Orientales, d'essayer s'il y auroit moyen de faire entrer dans la Chine quelques Peres du mesme Ordre, pour y prescher l'Euangile. A ceſt effect il en enuoya trois de Goa à Macao, pour s'y arrester du tout, & non en passant, comme les autres: afin qu'ils assistassent les Portugais de Macao és necessités spirituelles de leur ame, & apprinssent soigneusement la langue Chinoise, pour estre plus aptes & idoines, si l'occasion se presentoit, d'entrer audit Royaume & d'y faire au plustost du profit en l'instruction

L'Eueſque Melchior Carnero y decede.

Digitized by Google

struction des habitãs. L'vn de ces trois fut le P. Michel Roger, natif de la ville de Naples en Italie, lequel auant qu'entrer en ladicte Cõpagnie estoit Docteur és Loix, & auoit seruy son Prince en affaires d'importance, mesmes du gouuernement. Car il estoit homme de grande experience, fort prudent & aduisé. Ce Pere donc estant arriué à Macao l'an 1579. commança de s'addonner aussi tost à l'estude de la langue Chinoise: mais comme il estoit desia vn peu aduancé en aage, il y trouuoit beaucoup de difficulté: si est-ce qu'auec le grand trauail, qu'il y employa, il vint à l'entendre plus que moyennemẽt. Mais pour apprẽdre le langage Mandarin, qui est plus courtisan, que le commun, & fort different d'iceluy, il s'en alloit chasque année de Macao à Canton auec les Portugais, que s'y transportoient, pour vendre leurs denrées, & trafiquer auec les Chinois, durant trois ou quatre mois. Or vn peu auant qu'il fit ce voyage, arriua vn cas, qui sembloit oster toute esperance, qu'aucun de la Compagnie y peut oncques mettre le pied dedans. Car l'année auparauant vn autre Pere de la mesme Societé, estant allé auec les Portugais à Canton, & ayant traicté auec vn ieune homme Chinois Bonze de profession, des choses de nostre foy, cestuy-cy print vn si grand goust à icelles, que dans vn mois apres que le Pere fust de retour à Macao, il s'en alla le trouuer, pour se faire baptiser. Mais les Peres qui estoyent là considerans les inconueniens, qui s'en pourroyent ensuyure, furent d'aduis de l'enuoyer au Iapon, pour estre mieux instruict & catechisé plus secrettement. Ce qu'il accepta volontiers, & apres auoir esté là quelque temps, il s'en retourna à Macao, où il receut le bapteſme. Son pere estant aduerty de cecy s'en va plaindre aux Mandarins, disant

Le Pere Michel Roger est enuoyé à Macao.

Digitized by Google

disant qu'on luy auoit rauy son fils, & que les Portugais l'auoyent faict Chrestien par force. Les Mandarins firent tout aussi tost saisir les marchãdises, que les Portugais auoyent dans la ville de Canton, & les aduiserẽt, que s'ils ne rendoiẽt bien tost ce ieune hõme, & ne le mettoient entre leurs mains, qu'ils les ruyneroient tout a fait. Les Portugais qui trafiquoyent lors au port de Canton, escriuirent soudain au Capitaine de Macao, qu'il enuoyast ce ieune homme: mais les Peres craignans que le neophyte ne fust pas si bien anchré en la foy, qu'il eust courage d'endurer pour icelle, n'estoient pas d'aduis qu'il y allast: tellement qu'ils le mirent entre les mains de l'Euesque, afin qu'il disposast de luy, selon qu'il iugeroit estre plus conuenable, pour le salut de son ame. Le Capitaine donc estant venu trouuer l'Euesque, pour luy demander ce ieune homme, & l'enuoyer à Canton, l'Euesque luy fit entendre, qu'il ne le luy pouuoit bailler en bonne conscience. Car ce seroit (dict-il) mettre vne brebis en la gueule des loups: veu le danger auquel il l'exposeroit d'apostater de la foy, y estant encores si tendre & si nouueau: & qu'il estoit obligé de rendre compte à Dieu de son ame. Mais le ieune homme, ayant sceu la perplexité, en laquelle on estoit pour son regard, se presenta à l'Euesque, & luy dict qu'il estoit content de comparoistre deuant les Mandarins: & esperoit que nostre Seigneur luy donneroit la grace & le courage, de confesser librement son sainct Nom, encore qu'il y allast de sa vie. L'Euesque voyant sa resolution, luy permist d'y aller: mais il ne le vouluſt pas quitter en telle saison, tellement qu'il s'en alla auec luy à Canton. Or ayant comparu deuant les Mandarins il fut incontinent saisy au corps, & fustigé, de la façon

L'Euesque de Macao ne veut pas qu'il soit rendu.

Le Chinois est resolu de comparoistre.

Digitized by Google

façon qu'auons dict cy dessus, & autant en eussent-ils faict à l'Euesque, si les Portugais, qui se trouuerent là presens, ne l'eussent osté de deuant eux. Ce neophyte donc receut lors pour l'amour de nostre Seigneur, vingt & quatre coups de fouët auec ces cannes & roseaux, dont ils se seruét pour cet effect, sans iamais monstrer aucune lascheté de cœur, ains plustost faisant esmerueiller les Mandarins, & autres assistans de sa patience. Il baisoit deuotement la croix de son chappellet, tandis qu'on le fouëttoit, & auoit continuellement en bouche le sainct & sacré nom de IESVS. Apres cela ils le mirent en prison: mais il protesta tousiours, qu'il ne quitteroit iamais la loy, qu'il auoit embrassée, encor qu'il luy fallust pour ceste cause perdre la vie. Pendant le temps qu'il fut en prison, on luy donna en diuerses fois quatre vingts coups de fouët, persistant neantmoins tousiours en la confession de la foy Chrestienne. L'Euesque estant encor demeuré là pour voir liffuë, l'alloit visiter en la prison toutesfois & quantes qu'il en auoit le moyen, & l'encourageoit à supporter constamment tous ces tourmens, pour l'amour de N.S. En fin les Mandarins, voyans qu'ils n'aduançoyent rien, le bannirent du Royaume à perpetuité. Mais il ne se soucia pas beaucoup de ceste peine, ains s'en retourna auec l'Euesque à Macao, si content & si aise qu'il tressailloit de ioye, pour auoir esté trouué digne d'endurer quelque chose pour le nom de IESVS-CHRIST: dont les Portugais & mesmement les Peres receurent vne tres-grande consolation: laquelle neantmoins fust bien tost destrempée parce qui s'ensuiuit. Car à l'occasion de ce fait le Gouuerneur de la ville de Canton que ils appellent Aytao, ordõna que desormais on ne donnast point de logis en Canton aux Peres, &

Est fouëtté pour la cõfession de la foy.

Est banny du Royaume.

Digitized by Google

deffendist expressément de les y laisser arrester en façon quelconque. Ce nonobstant apres que ce Gouuerneur eust accomply le temps de sa charge, le P. Roger estant allé accompagner, comm'a esté dict, l'année suruenãte les Portugais à Canton, & voyant qu'il auoit suffisante cognoissance de la langue Chinoise, apres auoir soigneusement recommandé l'affaire à Dieu, resolut de sonder le gué, & essayer s'il pourroit auoir vn logis dans la ville ou auprés d'icelle. A ces fins il presenta vne requeste au nouueau Gouuerneur, luy remonstrãt comme il ne pouuoit faire le deu de sa charge, qui estoit de Sacrifier à Dieu chasque iour, demeurant sur l'eau, ou dans le nauire, partant qu'il supplioit sa Seigneurie de vouloir permettre, que il eust vn logis dans la ville, pendant le temps, que les Portugais seiourneroyẽt en ce port. L'Aytao ou Gouuerneur ayant veu sa requeste la iugea raisonnable, & ordonna qu'on luy baillast vn logis pour se retirer. Ayant donc esté prouueu d'vne petite maison, qui estoit prez de la ville, il y agença le mieux qu'il peust vne petite chappelle, & en icelle dressa vn autel fort bien paré, & orné. Le bruict de cecy ayant esté espandu par la ville en peu de temps, tant de monde y accouroit, pour voir ce Bonze estranger (car ainsi nommoyent ils pour lors le Pere) & l'ornement de sa chappelle, que de tout le iour ils ne cessoient, les vns d'y venir, les autres d'en retourner. Et entre ceux-cy, il y auoit quelques vns des Mãdarins, combien que c'estoient des moindres: car les plus grands n'osoyent pas de premier abord y venir. Le Pere cependãt taschoit de satisfaire à vn chacun, accueillant auec toute la courtoisie qu'il luy estoit possible, ceux qui le venoient voir, & par ce moyen acqueroit la bõne grace de plusieurs. Brief il gaigna

Le P. Roger obtient congé d'auoir vn logis à Canton.

Digitized by Google

gna de telle sorte la volonté de la plusparr des habitans, qu'ils sembloient estre fort marris, quand le temps venoit, auquel il s'en deuoit retourner à Macao auec les Portugais. Cela fut cause que l'année suyuante le mesme Pere y estant retourné, & ayant presenté la mesme requeste, elle luy fust interinée fort aisemẽt, voir le Gouuerneur commãda, qu'on le pourueust d'vn meilleur logis, que n'estoit le premier. Or quelques vns des Chinois voyãs les faueurs que l'Aytao faisoit au Pere, vindrent à soupçonner, que les Portugais, ou bien le mesme Pere luy auoient faict quelque present, & donné vne grande somme d'argent, puis qu'il faisoit tant de choses en sa faueur, contre la deffence expresse de son predecesseur. Ces bruicts & murmures estans venus aux oreilles de l'Aytao, il fit vn iour appeller le Pere, & luy demanda, s'il sçauroit lire son escriture. Le Pere luy respond qu'il pensoit le pouuoir faire. Lors il escriuit ce que nous dirons maintenant, dans vn papier, lequel il luy bailla afin qu'il le leust tout haut en presence des assistans. En ce papier estoit cõtenu, que puis qu'il se disoit seruiteur du Dieu de verité, il n'auroit point de honte, ny de crainte de dire franchement la verité deuant tous. Et partant qu'il le prioit de declarer, si luy, ou quelqu'vn des Portugais, luy auoyent donné de l'argent, ou autre present quelconque: afin d'obtenir le congé qu'il auoit. Le Pere respond à cela tout haut, en presence des assistans, que c'estoit vne chose controuuée & esloignée de toute verité. Car ny luy, ny aucun des Portugais, n'auoiẽt baillé chose du monde au Gouuerneur, ny pour cela, ny pour autre faueur qu'il leur eut fait. L'Aytao demeura fort content & satisfait du tesmoignage que le Pere donna de son innocence, & peu de iours apres luy

Le Gouuerneur est soupçonné d'auoir receu quelques presens.

Le Pere Roger rend tesmoignage de son innocence.

& le Conchifu, qui eſt le ſecond Mandarin apres le Gouuerneur, & celuy qui a charge de la iuſtice de la ville, allerent tous deux, accompagnez de leur ſuitte, voir le logis du Pere, & la chappelle ou il diſoit la Meſſe: dont ils furẽt fort edifiez, & luy monſtrerent beaucoup de ſignes de bien-ueillance. Comme l'on ſceut par la ville la faueur, que l'Aytao, & le Conchifu auoyent faict au Pere de l'aller viſiter en ſa maiſon (qui eſt vne choſe fort rare à telle ſorte de gens) il y euſt pluſieurs autres Mandarins, qui commencerent de le frequenter, monſtrans eſtre bien aiſes d'auoir ſon amitié. Le Pere auſſi auec ſa bonne façon, & l'honneſteté dont il vſoit, accueillant les perſonnes, & les entretenant auec propos conuenables à vn chacun, gaigna tellement leur bonne grace, qu'ils ſe monſtroyent de iour en iour plus affectionnez en ſon endroict.

Eſt viſité des plus grands Mandarins

D'vn voyage que feit le P. Alfonſe Sanchez, des Philippines à la Chine, & comme à l'occaſion d'iceluy, fuſt donné vn ample pouuoir au Pere Michel Roger d'entrer en la Chine, & d'en ſortir quand bon luy ſemble-roit.

CHAPITRE XXIII.

EN la meſme ſaiſon, que le Pere Michel Roger eſtoit à Canton auec les Portugais, le Pere Alfonſe Sanchez de la meſme Compagnie, vint de Manille à la Chine, pour quelque affaire de grande importance, que le Gouuerneur & l'Eueſque des Iſles Philippines, luy auoyent baillé en charge, dont il ſera parlé ſur la fin de ce chapitre. Or afin qu'il ne fuſt prins pour eſpion, des gardes de la Chine, il pria ledit Gouuerneur (qui eſtoit lors vn Gentil-homme Eſpagnol, nommé Don Gonzal

Digitized by Google

Gonzale Ronquille de Penanboza) de luy donner des lettres addreſſées à l'Aytao de Canton, par leſquelles il rendit bon teſmoignage de luy, & le priaſt de ne vouloir point mettre empeſchement à ſon voyage, declarant comme il eſtoit ſon Ambaſſadeur. Ces lettres furent eſcrites en langage Chinois, par vn Capitaine du pays, qui demeuroit lors aux Philippines. Eſtant donc le P. Sanchez parti de Manille le 14. de Mars l'an 1582. apres auoir paſſé vne grande tourmente, en fin le 6. Auril de la meſme année, ceux qui conduiſoyent la fregate ou il eſtoit, vont deſcouurir terre, & quelques nauires qui ſe mirent en fuitte ſoudain, que la fregate euſt eſté veuë: dont les Eſpagnols furent bien eſmerueillez; car les autres ſembloyent eſtre beaucoup plus forts. Pourſuiuãs neantmoins leur route, & rangeans touſiours la coſte, ils arriuerent en fin à vn petit ſein, auquel ils trouuerent pluſieurs autres nauires Chinois, leſquels prindrent auſſi la fuitte de meſme que les premiers, & ne ceſſerent de voguer à voiles deſployées, iuſqu'à tant qu'ils furẽt entrez dans l'emboucheure d'vn grand fleuue, ou il y auoit vn beau port. Ceux de la fregate voyans fuyr ces nauires, ſe mettẽt apres pour en attrapper quelqu'vn: afin d'apprendre en quelle part ils eſtoyent, & quelle route il leur failloit prendre, pour aller à Macao; mais il n'y euſt moyen de les atteindre iuſqu'à ce qu'ils entrerent enſemble dans ce port que nous diſons, ayant de longueur vn lieuë ou enuiron. Là ils trouuerent (à leur aduis) plus de quinze cents vaiſſeaux, dont les ſix cents eſtoyent aſſez grands. C'eſtoit vne des flottes que les Chinois tiennent pour l'aſſeurance de leurs coſtes, qui fuſt la cauſe, que les nauires qu'ils auoyent veu au commencement s'en allerent viſtement, pour donner aduis de la fregate à

Le Pere Alfonſe Sanchez de la Compagnie de Philippine vers la Chine.

Rencontre vne groſſe flotte de nauires Chinois.

Digitized by Google

ceux de l'armée. Lesquels voyans entrer dans le port ce vaisseau estranger, commencent à battre les tambours, & à sonner les cloches, qu'ils ont dans leurs nauires, menant vn tel bruict & tintamarre, qu'il pouuoit estre entendu de bien loing. Sur l'entrée du port, il y auoit vn nauire plus grand que les ordinaires d'Espagne, duquel, si tost qu'on eust descouuert la fregate, fust lasché vn coup d'artillerie, dont le boulet passa par dessus les testes de ceux de la fregate, qui leur fist belle peur: tellement qu'ils calerent soudain les voiles, & allerent droict audict nauire, pour luy rendre obeïssance, pensans que l'Admiral de la flotte fut là dedans. Or cõme ils alloiẽt vers ce nauire, voila qu'on leur rire derechef vn autre coup de canon, pour faire signe qu'ils s'arrestassent là, & n'approchassent pas d'auãtage. Ce qui fut fait: & aussi tost voicy sortir quelques soldats du nauire Chinois, lesquels estans descendus dans vn esquif auec les espées traictes à la main, s'en vont vers la fregate: toutesfois ils n'oserent en approcher de vingt pas ou enuiron. Le P. Alfonse leur faisoit bien signe, qu'ils les ioignissent de plus prés, mais ils n'auoyent la hardiesse de ce faire. Voyant donc qu'ils auoyent encor quelque ombrage de desfiance, il les pria de le vouloir receuoir luy, & son compagnon dans leur esquif. Ce qu'ils firẽt: & aussi tost les autres nauires Chinois vindrent aborder la fregate, & à la parfin arriua vn grand vaisseau, auquel tous les autres firent quelque signe de recognoissance, d'autant que dans iceluy estoit l'Admiral de la flotte, qu'ils appelloient *Supi*. Le Pere Sanchez s'approchant plus pres, luy met en main le passe-port, qu'il auoit du Gouuerneur des Philippines, la teneur duquel estoit telle. Capitaines & gardes de la Chine, si vous rencontrez ce Pere, laissez

Monstre à l'Admiral de la flotte son passe-port.

Digitized by Google

laiſſez le paſſer, ſans luy faire aucun dõmage: car il „
eſt enuoyé de la part du grãd Mandarin de l'iſle de „
Luſsõ en Ambaſſade, à l'Aytao de la cité de Cãton. „
C'eſt vn perſõnage qui fait eſtat d'enſeigner la loy „
diuine, & tous ceux, qui ſõt auec lui ſont hõneſtes „
gens: & ne portent point d'armes ny ne vont là, „
pour faire du mal. Le *Supi* ayant leu ce paſſe-port, „
qu'ils appellent en leur langue *chapa*, comme qui
diroit lettre patente, demãda au Pere la lettre, que
il portoit à l'Aytao de Canton. Le Pere luy reſpõ-
dit qu'il ne la luy pouuoit bailler, d'autant qu'elle
eſtoit du grand Mandarin de Luſſon, addreſſée à
celuy de Canton, laquelle il auoit charge expreſſe
de luy bailler en ſes mains propres. Auec ce le *Supi*
monſtra eſtre content, & s'en retourne à ſa nau
Capitaineſſe, qui eſtoit par le dehors toute verniſ-
ſée de chará noir, auec des lignes & ramages d'or.
Quelques Capitaines s'arreſterẽt là auec le Pere,
pour l'entretenir tãdis que le *Supi* prenoit ſes ha-
bits de Mandarin, & bien toſt apres le menerent
dans le nauire d'iceluy. Or ces nauires, bien qu'ils
ſoient fort grands, ne ſont pas toutesfois, ſi forts,
qu'agreables à voir. Ils ont dedans des belles &
grandes ſales, & au bout d'icelles vne chãbre pour
le Capitaine. Ceux dõc, qui accompagnerẽt le Pe-
re, le menerent dans vne de ces grandes ſales, où
ils trouuerẽt le *Supi* aſſis ſur vne chaire, veſtu d'v-
ne robbe de ſoye rouge, ayant ſur la poictrine des
Lyons en broderie. Deuant la chaire il y auoit vne
table couuerte d'vn drap de ſoye, auec des fran-
ges de tous coſtez. Les Capitaines & ſoldats, ſou-
dain qu'ils furent entrez dans ceſte ſale, ſe mirent
tous à genoux deuant le *Supi*, & le Pere Sanchez
fit de meſme. Le *Supi* eſtant aſſis, auec grand au-
ctorité, commence à l'interroger de diuerſes
choſes, & apres le congedia fort humainement.

Eſt mené dans la nef de l'Admiral, & luy parle.

Digitized by Google

Ceux qui l'auoyent amené, l'accompagnerent touſiours iuſqu'à tant qu'ils l'eurent laiſſé dans la fregate.

Vne heure apres, trois Capitaines vindrent pour faire l'inuentaire de tout ce, qu'il auoit apporté, & qu'ils trouuerent dans la fregate, ſans laiſſer choſe aucune à eſcrire. Ce qui apporta du trouble tant au Pere, comme à ſes compagnons: car ils ne ſçauoient à quelle fin on faiſoit cela. Mais quand ils ſçeurent l'occaſion, ils s'aſſeurerent, & perdirent toute crainte. Car on leur dit, que les Chinois ont accouſtumé de faire tels inuentaires: afin qu'on ne puiſſe rien deſrober aux eſtrangers. Et ils ſont ſi exactes en cela, que iuſques à vn vieux papier ou vne eſguillette, ils mettent tout par inuentaire: lequel eſt enuoyé au Mandarin, auec qui l'eſtranger doit traicter. Que ſi l'on treuue qu'il y ait à dire la moindre choſe, ils font chaſtier fort rigoureuſement le Capitaine, qui a eu charge de les conduire. Apres donc qu'on eut fait l'inuentaire, le *Supi* manda venir derechef le Pere; & apres luy auoir fait pluſieurs nouuelles demandes, le licentia fort humainement, & commanda qu'on le traictaſt bien auec ſes compagnons. A ceſt effect ils les mirent deux à deux en diuerſes nauires. Le Pere Sanchés & ſes compagnons voyans cela, furent bien eſtonnez: car ils penſoient, qu'on les ſeparoit de la ſorte, pour les conſtituer priſonniers: mais ce n'eſtoit pas ce qu'ils penſoient: ains afin que les Capitaines leur fiſſent bonne chere, comme ils firent, leur donnans tres-bien à ſouper, & leur faiſans la ſentinelle durant toute la nuict. Or la façon de ceſte ſentinelle eſt telle. Ils ont en la nau Capitaineſſe vne grande cloche, & pareillement en tous les autres vaiſſeaux, mais beaucoup plus petites.

Couſtume bonne des Chinois.

Façon de faire la ſentinelles és flottes.

Quand

Quand donc ils font ceſte ſentinelle, incontinent que la grande cloche de la nef de l'Admiral a frappé vn coup, toutes les autres luy reſpondent: & au meſme temps on ſonne auſſi les tambours de tous les nauires. Que s'il y a grand multitude de vaiſſeaux, le bruict qu'on fait auec cela, eſt fort grand: & toute la nuict on renouuelle d'heure en heure le meſme ſignal, afin qu'on entende, qu'ils ſont touſiours en veille. Le P. Sanchés ayant paſſé toute la nuict ſans repoſer, comme le iour fut venu, il s'en voulut retourner auec ſes compagnons viſiter le *Supi*, pour le remercier du bon traictement, qu'ils auoient reçeu. Le *Supi* leur parla ceſte fois auec plus de courtoiſie, que le iour precedent: & les entretint en diuers propos vn bon eſpace de temps, leur faiſant pluſieurs demandes: puis les congedia pour ce iour là fort gratieuſement. Le lendemain qui eſtoit le Dimanche des Rameaux, tous les nauires ſe monſtrerent dés la poincte du iour, chacun auec quatre enſeignes, & pluſieurs banderolles: & quelque temps apres les ſoldats deſcendirent à terre, & ſe rengerent deuant vn fort, qu'il y auoit là baſty de pierre de taille. Ils portoient chacun leurs liurées à la façon des gens de guerre du païs, qui ſont certaines petites robbes de ſoye iaune, & auec vn bel ordre & concert ils firent là deuant la monſtre, laſchans force coups d'arquebuſade. Le *Supi* voulut, peut eſtre, faire ceſte feſte en faueur des eſtrangers, tant pour monſtrer la grandeur de ſon office & dignité, que la dexterité de ſes ſoldats, ou bien c'eſtoit parauenture le iour deputé à tel acte. Car ils font par tout le Royaume ces monſtres au commencement des Lunes, ainſi qu'a eſté dit. La reueuë eſtant faicte, trois Capitaines vindrent dire au Pere, que le *Supi* les auoit deſpechez: mais

Le Supi congedie le Pere.

auant que les congedier, voyant qu'ils estoiene trop à l'estroit dans leur fregate, il leur fit bailler trois autres vaisseaux, pour estre plus au large. Ils voguerent donc tout ceste nuict, & le lendemain encor iusques au soir. Mais lors le Capitaine, qui les conduisoit, les fit descendre à terre: afin qu'ils se rafraichissent en certains iardins fort plaisans, qui estoient bien prez du riuage: puis ils tournerent s'embarquer, & naugerent iusques au Mercredy Sainct sur le tard. Lors ils vont descouurir vn port beaucoup plus grãd, que celuy, par equel ils estoient entrés, & mieux remparé. Car il estoit enuironné de tous costez de montaignes fort hautes: & dans iceluy y auoit vne autre flotte beaucoup plus grande, & plus belle, que n'estoit la premiere. Neantmoins auec le mesme appareil de guerre, que l'autre. Incontinent que la fregate & les vaisseaux, qui l'accompagnoient, furent entrez dans ce port, tous les soldats qui estoient la, commencerent à lascher leurs arquebuses, pour saluër les estrangers: lesquels furent soudain menez dans vn grand nauire, où estoit vn Mandarin, qui leur fit force caresses, & encore plus de demandes. Apres ce il leur commanda de descendre à terre. Or en vn coing de ce port il y auoit vn gros bourg, auec vne tres-belle forteresse, là où faisoit sa demeure ordinaire le *Chumpin* (ainsi appellét ils le grand Admiral de la Chine, qui commande à toutes les flottes, qu'on tient sur mer) pour estre ce port le meilleur de tous. Ie croy que c'est le port de Chinchéo. Ceste forteresse est esloignée du riuage, où ils desembarquerent deux ou trois iects d'arquebuse: & tout ce chemin estoit bordé d'vn costé & d'autre de soldats, armez les vns de piques & de coutelas, les autres d'arquebuses: desquelles ils tiroient à mesure, que le

Chumpin grand Admiral de la Chine.

Pere

Digitized by Google

Pere & ſes compagnons paſſoient. De ceſte ſorte furent ils ſaluëz, & menez iuſques à la porte de la forteresſe. Si toſt qu'ils furent entrez dans la premiere baſſecour, les *Vpis*, qui ſont les executeurs de la Iuſtice, conformement à leur couſtume, commencerent à ietter de tels cris, qu'ils ſembloiẽt ſe vouloir arracher les entrailles du corps. Ce qu'ils font principalement lors, que quelque eſtranger vient parler aux plus grãds Mandarins. En ceſte premiere baſſecour il y auoit deux rangs de gens-darmes, & de meſmes en la ſecõde, combien que ceux-cy eſtoient en meilleur equipage, que les premiers. En la troiſieſme ils y trouuerent deux autres rangs compoſez de Mandarins de guerre, ou de Capitaines, & autres hommes de commandement, leſquels portoient des coutelats à la ceinture, & des mourions en teſte, auec quelques autres marques de leurs offices. Le *Chumpin* eſtoit quelques ſoixante & dix pas plus auant, comme dans vne Chappelle, appuyée ſur quatre colomnes noires, enduites de leur charan, ou vernis. Dés l'entrée de ceſte troiſieſme baſſecour, iuſqu'a ladicte Chappelle, il y auoit vne grande ſale, & aux deux coſtez d'icelle deux promenoirs, eſquels on voyoit des ſieges à guiſe de parquets, de Iuges. Perſonne ne paſſoit par le milieu d'icelle, hors-mis le *Chumpin*. Tous les autres entroient ou ſortoient par les deux coſtez.

Le Pere & ſes compagnons entrans dans ceſte ſale, les Capitaines, qui eſtoient deputez pour les preſenter, ſe mirent à genoux: & apres auoir touché de la teſte contre terre, dirent au *Chumpin* que ces eſtrangers deſiroient luy parler. Lors il commãda qu'on les fit approcher, & cõme ils furent à quinze ou vingt pas loing de luy, on les fit mettre à genoux. Là deſſus arriua vn trucheman, lequel

eſtoit

Le Pere Sanchés parle au Chumpin.

estoit si peu versez en la langue Espagnole, qu'il n'entendoit presque rien de ce que le Pere, ou ses compagnons luy disoient, ny eux aussi ce qu'il vouloit dire. Le *Chumpin* voyãt cela, se mit en cholere, & commence à crier fort haut, & à frapper de la main sur la table, qu'il auoit deuant soy. Plusieurs des gens-darmes ou Capitaines, qui estoiẽt là presens, y accoururent soudain, pour voir ce qu'il vouloit, se mettans à genoux deuant luy, & baissans la teste; mais incontinent qu'ils luy auoient dit vn mot, ils s'en retournoient vistemẽt à leur place. Vn peu apres ils firẽt venir vn originaire des Philippines, que le Pere auoit amené, lequel entendoit quelques mots Chinois mais cõme il ne cõceuoit pas biẽ ce qu'on luy demãdoit, il se trompoit aussi en respondant. Le Pere cognoissant cela s'approche de son interprete, pour sçauoir dequoy on l'interrogeoit: mais comme le Chumpin veid qu'ils parlamentoyent ensemble,

Est soupçonné de luy, mais il se purge.

il va soubçonner quelque chose de mal, & iettant vn cry donna vn grand coup de la main sur la table. A ce signe, tous ceux qui estoient en la basse-cour accoururent à luy, les coutelas au poing, & & prenans auec grande rudesse le Pere, & son trucheman, le ietterent tous deux hors de la sale. En cela le Pere cogneust, que le Chumpin estoit entré en quelque soupçon & desfiance d'eux: & pour luy oster cela de l'entendement, il monstre les clefs de son bahu, ou il auoit son passe-port, faisant signe qu'on l'allast ouurir, & qu'on trouueroit là dedans, ce qui leur donneroit à cognoistre quelles gens ils estoient. Le bahu estant ouuert, apres que le *Chumpin* eust leu le passe-port du Gouuerneur des Philippines, il fust appaisé, & leur enuoya dire par le premier trucheman, qu'il estoit content d'eux, ayant cognu par ces lettres, qu'ils

Digitized by Google

qu'ils estoient gens de bien, & promit qu'il les despescheroit le lendemain, & les enuoyeroit à Canton. Il estoit desia nuict, quand ils sortirent de la forteresse, & comme ils furent de retour à la mer, on les mist en diuers nauires de la flotte, pour leur faire semblable traictement, que leur auoit fait le *Supi*. Le iour estant venu, on leur bailla les despesches du *Chumpin*, qui leur enuoia dire par vn homme exprez, qu'ils s'en pouuoient aller à la bonne heure, & que pour leur viatique il leur enuoyeroit du riz, & vn porc fraiz, auec vn panier plein de pastez, & vn autre d'oranges. Il commanda aussi qu'on leur baillast trois autres nauires, pour les conduire iusques au port de Canton.

Ils partirent le Lundy matin apres la feste de Pasques, & s'estans autresfois desembarquez pres d'vne ville nommée Auchéo, ils se presenterent à vn Mandarin, qui les despecha par terre, le Mardy suyuant. En ce port s'arresterẽt le Pilote, & les Matelots qu'on leur auoit baillez, & ceux aussi que le Pere auoit menez de Manille, & il print auec soy trois de ses compagnons seulement, & vn Capitaine Chinois, auec quelques soldats que on luy bailla, pour le conduire. En telle compagnie il s'embarqua derechef sur vne autre belle riuiere, en laquelle ils voguerẽt l'espace de quinze iours, & autres trois ou quatre iours ils marcherent par terre, iusqu'à ce qu'ils arriuerent à vn autre fleuue fort celebre, qu'on appelle du sel. Ayant nauigé quelques iours sur ce fleuue, ils arriuerent à vne ville, qui n'est qu'a vne iournée & demye de Canton. Icy se presenterent derechef quelques autres difficultez. Mais apres que le Mandarin se fust informé de ceux qui conduisoyent le Pere, & ses compagnons, quelles gens c'estoyent, & d'où ils venoient, il les despecha

Est despesché, & s'en va vers Canton.

auec

auec beaucoup de courtoisie, leur baillant encore des gardes, pour les accompagner iusques à Canton, là où ils pensoient trouuer l'Aytao, qui est la seconde dignité de toute la Prouince, mais en chemin ils entendirent, qu'il n'estoit pas à Cãton, ains à vne autre ville, qui estoit sur le chemin, nommée Tanquen, là où on setre tous les auirons & gouuernaux des nauires, quand ils ne nauigent point, & l'on y en faict aussi grand nombre. Le Mandarin, qui alloit auec le Pere, s'aduança, pour entrer plustost que luy dans la ville, afin d'informer cependant l'Aytao de sa venuë. Il le trouua se recreant sur la riuiere, qui passe par deuant la ville de Tanquen, dans vn beau vaisseau tout verniſſé de charan noir, auec des lignes d'or par le dehors: d'où l'on entendoit vne fort douce musique de fleutes ou autres semblables instrumens. Le P. dõc s'approche du costé ou il croyoit, qu'estoit l'Aytao (car on ne le voyoit pas, à cause qu'il estoit couuert d'vne courtine de soye rouge, par laquelle il voyoit sans estre veu) & s'estant mis à genoux selon la coustume du païs, il commence à luy parler. L'Aytao fait incontinent courir la courtine, & lors se descouurit vne tres-belle chãbre, ou il estoit assis en la chaire, vestu d'vne robbe de couleur de pourpre. Il receut la lettre du Gouuerneur de Luçon, & apres l'auoir leuë, il cõgedia le Pere pour ce iour-là, luy monstrant beaucoup de signes de bien-veillance. Cependant il continuë à se promener, & esgayer sur la riuiere: & apres qu'il fut de retour à la ville, il despescha le Pere, ce soir mesmes, le renuoyant au Conchifu de Canton, (qui est cõme le Iuge Maje, ou le President de la Prouince) & ordonna qu'on luy bailla vn autre Mãdarin, pour l'accompagner iusqu'à là, Il partit donc le lendemain de la ville de Tanquen,

Tanquen ville où il trouue l'Aytao.

Digitized by Google

quen, & arriua à celle de Canton le 2. de May, ayant vogué sur vne riuiere fort grande, qui passe pres de la mesme cité. Le Mandarin qui conduisoit le Pere, luy dict, qu'en ceste riuiere là y auoit des Portugais, & qu'aux faux-bourgs de la ville demeuroit vn autre Pere, comme luy, que s'il luy donnoit quelque piece d'argét, il le meneroit là, où il estoit. Le P. luy promist de faire en sorte, que les Portugais le contenteroient: car il n'auoit point pour lors beaucoup d'argent: l'autre monstra, qu'il se fioit en sa promesse; tellement qu'il le mena là où estoient les nauires des Portugais: lesquels recognoissans que c'estoient gens d'Europe, sortirent incontinent dans vn esquif, pour les receuoir & bienueigner, accompagnez du P. Michel Roger, qui se trouua lors auec eux. *Arriue à la cité de Canton.*

Les deux Peres se voyans ensemble, en pays si loingtain s'embrasserét auec grande consolation, tant d'vne part que d'autre. Toutesfois le Mandarin qui auoit charge de conduire le P. Alfonse, ne permit pas qu'ils iouïssent longuement d'icelle: car il pressa tellement le Pere, afin qu'il allast viſtement se presenter au Conchifu, qu'ils n'eurét le moyé de traicter, par ensemble des affaires: si que le P. Roger estoit en grande peine, ne sçachant s'ils estoiét menez comme prisonniers, ou autrement. Tous neantmoins les accompagnerét iusques à l'hostel du Conchifu, là où ils furét contraincts de les quitter; car personne n'entre dans ces maisons, si on ne l'y appelle. Or le P. Alphonse & ses compagnons estans entrez au lieu, où l'on donne audience, les portes furent tout incontinent fermées: & là on les feit attendre plus d'vne heure & demie, auant que les appeller. Car c'est ainsi qu'ont accoustumé de faire ces Mandarins, pour monstrer leur authorité & grandeur, principalement *Rencontre le P. Roger.*

Digitized by Google

Se presente au Conchifu de Canō.

cipalement enuers les estrangers. Apres cela le Conchifu estant assis en son siege, le Pere luy alla faire la reuerence : & le Conchifu le receut auec vn bon visage : car c'estoit vn ieune homme fort humain, & courtois, tellement que les Portugais mesmes en disoyēt force bien. Or comme il estoit sur le point de bailler ses despeches au Pere, on luy donna aduis que le Chayen, c'est à dire le Visiteur de la Prouince venoit. Et quand ces Visiteurs arriuerent en quelque ville, tous les Mandarins d'icelle luy vont au deuant pour le recueillir: & apres qu'il est entré on tient les portes de la ville serrées l'espace de trois iours. Partant soudain que le Conchifu entendit que le Visiteur arriuoit, il congedia le Pere & ses compagnons, commandant à vn autre Mandarin de les loger. Cestuy-cy les mena à la maison, ou le P. Roger se tenoit: lequel estoit en grand soucy de ce qui seroit arriué au P. Alfonse. Mais le voyant chez soy, il le receut auec vne ioye nompareille : & tant l'vn que l'autre furent fort consolez de se voir ensemble dans ceste pauure maison. Pendant le temps que le Pere Alphonse seiourna à Canton, il fist entendre au Pere Roger l'occasion de son voyage ; & de ce qu'il deuoit traicter auec les Portugais de Macao, qui estoit de faire recognoistre le Roy d'Espaigne Philippe deuxiesme pour Roy de Portugal, apres le trespas du Cardinal Henry, qui auoit succedé au Roy Sebastien: luy monstrāt les papiers & le contenu de tout l'affaire. Toutesfois les Portugais qui estoient lors à Canton n'en sçeurent rien, ny les Chinois aussi: ains pensoyent tous que le P. Alfonse n'estoit venu là, que pour visiter ceux de la Compagnie, qui estoyent à Macao. Les trois iours, apres la venuë du *Chayen* estans passés, les portes, de la ville furent ouuertes, & lors

& lors le *Conchifu* fiſt appeller le P. Alphonſe & ſes compagnons, pour ſçauoir qui ils eſtoient, & pour quelle cauſe ils eſtoient venus là. Cependant que le Pere rendoit raiſon de ce qu'on luy demandoit, voicy entrer vn des Mandarins, qui auoit examiné le Pere, & veu ſes patentes en l'vne des Citez, par où il eſtoit paſſé, lequel dict au *Conchifu*, qu'il n'y auoit en quoy faire difficulté, d'autant que le Pere & ſes compagnons eſtoient gens de bien, & qu'ils n'eſtoient point venus là pour faire du mal, ainſi que leurs patétes monſtroient. Au moyen dequoy le *Conchifu* donna ſa ſentence en telle forme. Ceux-cy ſont des Peres, qui vont » à Macao, pour voir quelques autres de leur Or- » dre, ils ne portent point d'armes, & ne font au- » cun mal à perſonne, partant ils peuuent libre- » ment paſſer: ſeulement meritoient-ils quelque » chaſtiment pour auoir apporté au Seigneur Ay- » tao, vne lettre en vn peu de papier, & n'auoir » traicté auec luy de ce qu'ils demandoyent par » forme de requeſte, comme auec leur Superieur: » toutesfois parce qu'ils ſont eſtrangers, & igno- » rent nos loix, ils doiuent eſtre pardonnez. La » meſme ſentence fuſt par apres confirmée par l'Aytao: mais d'autant qu'il eſtoit auſſi beſoing, qu'elle fuſt encore ratifiée par le *Tutan*, ou Vice-roy de la Prouince, ils la luy enuoyerent viſtement à la cité de Xauquin, où il demeuroit: & cependant le Pere s'arreſta à Canton, iuſqu'à ce que la deſpeche fuſt venuë, pour s'en aller à Macao. Mais il attendiſt plus qu'il ne penſoit: car en ces entrefaictes les affaires furent embroüillez pour l'occaſion qui s'enſuit.

Eſt bien expedié du Conchifu.

Le Vice-roy auquel on auoit enuoyé la ſentence du *Conchifu*, pour la ſigner, ayant eſté nouuellement promeu à ceſte dignité, s'alloit informant

Digitized by Google

en la mesme saison des Portugais, pour sçauoir auec quel pouuoir & auctorité ils residoyent au port de Macao. Là dessus comme on luy bailla la sentence du *Conchifu* pour l'approuuer, vn certain Chinois, qui souloit seruir de trucheman aux Portugais, qui trafiquoient à Canton, se trouua present, ayant esté appellé par le Vice-roy tout expres, pour l'informer de ce qu'auons dict. Or comme le Vice-roy luy demanda quelles gens estoient ceux là, qui alloient maintenant de nouueau à Macao, le Chinois pour auoir esté mal informé, ou pour haine qu'il portast aux Espagnols, respondit que c'estoient certains Castillas larrõs, voleurs & espions, qui estoient venus là (comme l'on disoit) pour recognoistre les ports de la Chine, & autres choses à ce propos. Le Vice-roy entendant cecy, comme c'estoit vn homme aduisé, enuoye soudain vn Mãdarin à Macao, auec commandement au Capitaine des Portugais, de s'en venir le trouuer au plustost, pour rendre compte de soy & des autres de sa nation. Les Portugais de Macao furent bien estõnez d'vne telle nouuelle, & entrans en conseil sur ce qu'ils deuoient faire, ils resolurent en fin qu'il n'estoit aucunement expedient, que le Capitaine y allast: mais bien l'Auditeur, c'est à dire le Iuge de Macao, auec le Pere Roger, qui estoit lors à Canton: & ainsi il fut fait. Arriuez donc qu'ils furent à Xauquin, ils s'allerẽt presenter deuant le *Tutan*, lequel les reçeut auec grande auctorité & majesté, estant enuironné de beaucoup de gens-darmes, & leur parla auec vn peu de rudesse, les reprenant de ce que sans le cõgé des Vice rois, ils s'estoient arrestez en ce port là, & y auoient basty des maisons & des Eglises. A quoy le P. Roger & le Iuge respondirẽt humblement, que les Portugais de Macao auoient touſiours

Le Vice roy mande venir le Capitaine de Macao.

Digitized by Google

jours eſté, & eſtoient encore fideles ſeruiteurs du Roy de la Chine, & qu'ils recognoiſſoient ſon excellence pour leur Seigneur & protecteur: partãt qu'ils le ſupplioient de les vouloir aſſiſter de ſon ayde & faueur. Le P. Roger reſpondit de ceſte ſorte, cognoiſſant bien l'humeur des Mandarins, qui ſont fort aiſes qu'on recognoiſſe leur puiſſance & auctorité. Pource auant qu'aller là il auoit traicté auec le Iuge de Macao de ce, qu'ils deuoient reſpondre, & comme ils deuoiẽt proceder en vn affaire ſi ſcabreux & ſi important. Ce qui fut tresbien aduiſé & mieux executé. Car le *Tutan* ayant ouy vne reſponſe ſi humble, fut changé de telle ſorte, qu'il ſe monſtra des-lors fort fauorable en leur endroit, cõme nous verrons cy apres, & leur dit ſur le champ, qu'il vouloit eſtre de là en auant pere des Portugais. Brief il fit à tous deux beaucoup de faueurs. Entre autres il donna des lettres patẽtes au P. Roger, par leſquelles luy permettoit d'entrer dans la Chine, & d'en ſortir, quand bon luy ſembleroit, ſans que perſonne luy mit aucun empeſchement, ou deſtourbier. Choſe qui auoit eſté tant deſirée & pourchaſſée, mais ſans effect iuſqu'a lors. Outre ce il luy donna congé d'auoir vne maiſon dans la ville meſme de Canton, où il peut tenir vne Chappelle ouuerte à tous ceux, qui voudroient y aller. Finalement il luy octroya, qu'il peut aller à la ville de Xauquin, pour viſiter le *Tutan*, quand bon luy ſembleroit. Le Pere Roger voyant le Vice-roy ſi bien diſpoſé, apres l'auoir remercié de tant de faueurs, qu'il luy faiſoit, le ſupplia de vouloir encore permettre aux Caſtillas, qui eſtoyent à Canton, de s'en aller à Macao. Le *Tutan* luy reſpond, que s'il vouloit ſe rendre pleige pour eux, & auſſi pour ceux, qui eſtoient demeurez au port d'Auchéo auec

Le P. Roger & le Iuge de Macao võt parler au Tutan.

Le Tutan gaigne le cœur auec vne humble reſponce.

Obtiennent de luy de grands priuileges.

Et la deſpeche du Pere Alphonſe.

Digitized by Google

auec la fregate, qu'a leur occasion il n'aduiendroit aucun mal ny dommage, qu'il luy octroyeroit volontiers ce qu'il demandoit. Le Pere dict, qu'il estoit content de se rendre caution pour tous ceux là Et aussi tost le Vice-roy donna permission au P. Alfonse & aux autres Espagnols de s'en aller à Macao, signant la sentence du *Conchifu*. Le Pere Roger & l'Auditeur estans de retour à Canton, apporterent au *Conchifu* les despeches, qu'ils auoient obtenues du *Tutan*, pour le P. Alphonse & ses compagnons: mais ils le trouuerent si mal informé d'eux, qu'il ne vouloit en façon quelconque les expedier, iusqu'a tant que le P. Roger s'estant mis à genoux deuant luy, l'eust asseuré que c'estoient de Religieux de son Ordre, qui alloient enseignans la loy diuine d'vne part & d'autre. En fin le *Conchifu* addoucy par ces parolles, signa les lettres, que le Vice-roy leur auoit baillé. Car sans cela ils n'auoient rien faict: si qu'ils partirent tous ensemble du port de Canton le Vendredy apres le Dimanche de la Trinité: & arriuerent à Macao sur la fin du mois de May l'an 1582. Ils trouuerent là le P. Alexandre Valignan, qui estoit encore lors Visiteur de la Compagnie de IESVS en l'Inde: auquel le Pere Sanchez auoit faict entendre par lettres l'affaire, pour lequel il estoit là venu: afin que par sa prudence il disposast les Portugais en sorte, qu'ils ne trouuassent pas estrange ce, qu'il leur vouloit dire. Et pour ce le P. Alexandre leur faisoit entendre tout bellement, qu'il se pourroit faire, que la couronne de Portugal eust esté vnie à celle de Castille. Ce que au commencement sembloit à plusieurs Portugais de fort dure digestion, & ne pouuoient bonnement croire que cela se peut faire: mais peu à peu ils s'allerent persuadans, qu'il pourroit estre,

Ils arriuẽt à Macao.

que

Digitized by Google

que Dieu l'eut ainsi ordonné. Là dessus arriue le P. Sanchez, lequel commence à declarer à quelques vns des principaux ce qui s'estoit passé, les faisant iurer au prealable de n'en dire rien à personne, iusqu'à ce que l'affaire seroit descouuert à à tous ensemble. Or comme il veid que ceux-là se conformoient à la volonté de Dieu, disposant ainsi les affaires, il fit assembler vn iour sur le tard en la maison de la Compagnie, tous ceux, qu'il auoit aduisé en particulier là où se trouua aussi l'Euesque de Macao, le P. Alexandre Valignan, & quelques autres Peres de la mesme Compagnie, ensemble le Capitaine Maje de la ville, & les quatre Esleus, qui sont comme les Consuls d'icelle, auec quelques vns des plus anciens & principaux habitans. Le P. Sanchez declare pour lors à tous ensemble, comme les deux couronnes de Portugal & de Castille estoient vnies en la personne du Roy d'Espagne Philippe deuxiesme, touchant en brief comme le tout s'estoit passé, sans faire mention d'aucune guerre. Il leur monstra pareillement certains papiers, lesquels faisoient foy, comme les principaux chefs de Portugal auoient rendu obeïssance au Roy Philippe, adioustant que cela luy appartenoit de droict, selon le iugement qu'en auoient donné force gens doctes, & les Vniuersitez plus celebres de l'Europe. Bref il apporta là dessus quelques raisons, pour leur faire cognoistre combien cela leur estoit cõuenable; de sorte que tous se monstrerent estre contents de ce que Dieu auoit ordonné en cela: & adiouſtoiét eux mesme des nouuelles raisons, pour preuuer qu'il leur estoit profitable d'auoir vn si grand Monarque pour Roy: si que tous d'vn commun consentement arresterent de luy iurer obeïssance. Cela fait, le premier iour de feste en-

Traictent de l'affaire pour lequel estoit venu le P. Sanchez.

Digitized by Google

ſuyuant, le pere Alexandre Valignan preſchant au peuple, declara la reſolution, qui auoit eſté prinſe, & apporta quelques raiſons, pour la faire trouuer bonne à toute l'aſſemblée. Le meſme fit en vn autre ſermon le P. Recteur du College de Macao. Et finalemẽt le P. Alfonſe Sanchez: tellement que les Citoyens iurerent obeïſſance à leur Prince. Apres cela le Pere Sanchez retire acte de ce, qui s'eſtoit paſſé, & s'en retourne aux Philippines. I'ay voulu inſerer icy ce voyage, tant par ce qu'il contient beaucoup de choſes remarquables, touchant les vz & couſtumes de la Chine, pour auoir eſté donné à l'occaſion d'iceluy au P. Roger vn ſi ample pouuoir, qu'a eſté dit: qui fut le commencement de l'entrée & demeure en la Chine des Peres de la Compagnie: leſquels s'y ſont depuis ancrez d'auantage, comme nous verrons en ce qui s'enſuit.

Les Portugais de Macao iurent obeïſſance au Roy d'Eſpagne

Comme le Pere Roger obtint congé du Tutan pour luy & quelques autres de la Compagnie, de reſider en la Cité de Xauquin; d'où ayant eſté congediés pour quelque temps, ils y furent r'appellez.

CHAPITRE XXIIII.

APRES que le Pere Roger & l'Auditeur furent de retour à Macao, & que le Capitaine Maje auec les autres habitans d'icelle ville, eurent entendu les faueurs, que le Tutan leur auoit fait, ils furent d'aduis, que le meſme Auditeur retournaſt viſirer le *Tutan*, luy apportant vn preſent au nom de la ville, & que le Pere Roger l'accompagnaſt, puis que le Vice-roy luy auoit monſtré tant d'affection. Mais le Pere n'y peut aller: car ainſi qu'il s'appreſtoit pour partir, il tombe en vne groſſe maladie: & partant il fallut que l'Auditeur

Les Portugais de Macao enuoyent vn preſent au Tutan.

Digitized by Google

diteur fit ce voyage tout ſeul : neantmoins le Pere deſirant s'entretenir en la bonne grace du *Tutan*, luy enuoya par le meſme Auditeur des lunettes, dont ils font grand cas en la Chine, luy promettant qu'il l'iroit voir ſi toſt qu'il ſe porteroit mieux, pour luy faire preſent d'vn horloge, qu'il luy auoit gardé tout expres. Le *Tutan* ayant ſçeu par le rapport de l'Auditur, que le Pere ſe trouuoit mal, monſtra en eſtre fort marry, & aggrea beaucoup la touuenance, qu'il auoit de luy ; ſi chargea l'Auditeur, quand il s'en voulut retourner, de lui dire de ſa part, qu'auſſi toſt qu'il ſe trouueroit mieux, il ne failliſt de le venir voir à Xauquin : mais quelque temps apres que l'Auditeur fut party, le Vice roy voyant que le Pere tardoit encor à venir, eſcriuit vne lettre au P. Alexandre Valignan, le priant que ſi toſt que le Pere Roger ſeroit releué de maladie, il le luy enuoyaſt : car il deſiroit fort le voir. Auec ceſte miſſiue il bailla vne *chapa* ou patente, pour ſeruir de paſſeport audict Pere, eſcrite ſur vne lame d'argent, longue de deux eſpans en forme d'eſcuſſon, donnant par icelle puiſſance au Pere Roger d'aller & venir de Macao à Canton, & à Xauquin, ſans que les gardes luy miſſent aucun empeſchement. Receu que on euſt ces lettres à Macao tous furent d'aduis, qu'il ne falloit pas laiſſer perdre vne ſi bonne occaſion, laquelle il ſembloit que noſtre Seigneur enuoyaſt pour donner commencement à la miſſion de la Chine. Il fuſt donc reſolu, que le Pere Roger partiroit au pluſtoſt. Or eſtant tout preſt pour deſmarer, voicy arriuer au port de Macao vn nauire Chinois de la part du meſme Tutan, pour conduire le Pere à Xauquin. Il partit donc dans ce vaiſſeau le dixhuictieſme de Decembre de l'an mil cinq cens huictante deux, menant quant

Et le Pere Roger des lunettes.

Le Tutan enuoye querir le Pere Roger

Digitized by Google

& ſoy le P. François Paſio, & vn troiſieſme de la meſme Cõpagnie, qui n'eſtoit pas encore Preſtre, enſemble quelques ieunes hõmes Chinois, & arriuerent tous à Canton le Lundy matin, veille de la Noel: là où ils s'arreſterent le reſte de ce iour, & le lendemain encore, pour celebrer plus deuotement ceſte ſaincte feſte, & dire leurs trois Meſſes: eſquelles ils recommanderent à Dieu fort affectueuſement l'heureux ſuccez de ce voyage.

Le P. Roger & autres de la Cõp. arriuent à Xauquin.

Eſtans partis de Canton, ils arriuerent à Xauquin le troiſieſme iour apres, & ſoudain qu'ils furent deſcendus à terre, ils s'en vont trouuer le Secretaire du Tutan, lequel fuſt fort ioyeux de la venuë du Pere: mais il luy demanda, pourquoy il amenoit deux autres auec ſoy, puis que le Tutan n'auoit enuoyé querir que luy ſeul. Le Pere luy reſpond, qu'eſtant Religieux, il n'auoit point accouſtumé d'aller ſeul, ſinon en cas de grãde neceſſité, & pource qu'il auoit amené 2. de ſon Ordre, l'vn afin qu'il l'accompagnaſt, quãd il iroit viſiter le Tutan, ou autre part: & le ſecond afin qu'il demeuraſt cependãt en la maiſon, pour les occurrẽces qui ſe pourroient preſenter. Le Secretaire demeura ſatisfait de la raiſon, que le P. luy donna, & le lendemain les mena tous trois deuant le Tutã,

Ils vont viſiter le Tutan auec le Pere Paſio.

qui eſtoit pour lors en la baſſecour de ſon Pretoire, ou du lieu auquel il donne audience, à ceux qui ont affaire à luy. Les 2. Peres s'approcherent pour luy faire la reuerence ſe mettans à genoux, cõme eſt la couſtume du païs, mais il leur cõmanda tout auſſi toſt de ſe leuer, & s'approcher plus pres de luy. Puis il demanda fort familierement au P. Roger comment il ſe portoit, car il paroiſſoit encore fort debile, adiouſtant quelques autres propos, en vn deſquels il leur dict, qu'il eſtoit bon amy des Portugais, & auoit commandé à l'Aytao, & aux Man-

Digitized by Google

Mandarins de Canton, qu'ils les assistassent en ce qu'ils auroient besoing de leur ayde.

Les Peres le remercierent tant de cela, que des autres faueurs qu'il leur faisoit, & prenans congé de luy pour ce iour-là, il leur monstra des grands signes de bien-vueillance. Apres ce ils allerent derechef visiter le Secretaire qui leur faisoit de bons offices, & leur monstroit de iour en iour plus d'affection. Ils luy donnerent à entendre comme estans logez sur la riuiere dans vn nauire, ils ne pouuoient faire le deu de leur charge, qui estoit de sacrifier au Dieu du Ciel chasque iour, comme ils auoyent accoustumé à Macao. Dauantage qu'ils auoient apporté vn horloge à rouës, pour donner au Tutan, & qu'afin de le pouuoir monter, il estoit necessaire qu'ils fussent en terre; partant qu'ils le supplioyent de vouloir parler au Tutan, à celle fin qu'il luy pleust leur faire bailler vn logis, auquel ils peussent se retirer. Le Secretaire fist volontiers ce que les Peres luy demanderent, & le Tutan commanda incontinent, qu'on les pourueust d'vne maison. Ce qu'ayant esté faict, ils dresserent en icelle vne Chappelle, & le premier iour de l'an 1583. y dirent la Messe. Ce mesme iour le Tutan leur enuoya vn present, qui fut vn panier de farine, & vn autre de riz, auec vne piece de pourceau frais, & deux poulles, auec autant de canards. Le Secretaire aussi leur enuoya quelques confitures ou massepains, & vn autre iour les mena disner à sa maison. Apres que les Peres furent logez dans Xauquin, ils monterent l'horloge qu'ils auoyent apporté, & delà à quelques iours le presenterent au Tutan, par l'entremise du Secretaire. Le Tutan se pleust grandement à voir l'engin & artifice d'iceluy, & le vouloit payer en draps de soye, ou en argent:

Demande vn logis pour se retirer.

Il leur est baillé, & ils y dressent vne Chappelle.

Font vn present d'vn horloge au Tutan.

Digitized by Google

argent: mais les Peres n'en voulurent rien prendre, disans qu'ils luy faisoient ce present en signe d'amitié,& pour recognoissance des biens faicts receus de luy. Seulement luy requeroient-ils que ce fust son bon plaisir, qu'ils eussent vne petite maisonnette asseurée dans la ville: afin de pouuoir mieux apprendre les sciences & coustumes de la Chine, & auoir moyen de communiquer pareillement aux Chinois celles, qu'ils auoient apprises en Europe. A cecy le Tutan respondit, qu'ils luy presentassent vne requeste là dessus,& qu'il feroit ce qu'ils desiroyent. Les Peres ayans dressé leur requeste, la presenterent au Secretaire à l'heure qu'il leur assigna,& la substance d'icelle estoit telle. Que comme ils estoient gens, qui faisoyent profession de seruir Dieu,& d'apprendre diuerses sciences, ayans entendu en leur païs, que les habitans de la Chine estoient gens d'entendement,& auoient des bonnes loix & coustumes, ensemble beaucoup de liures, qui traictoient des sciences, & contenoient de bons aduis, pour bien viure, ils auoient eu enuie d'apprẽdre ces choses,& cognoistre les autres raretez de ce Royaume,& que à ceste cause ils auoient quitté leur païs, pour s'en venir à la Chine, employans trois ans à faire le voyage, & passans beaucoup de dangers sur mer. Mais parce qu'en la ville de Macao ils ne pouuoyent si bien faire cela, ils supplioyent son Excellence de leur donner congé de demeurer parmy eux dans le Royaume.

Obtiennẽt permission de demeurer en la Chine.

Le Tutan ayant leu ceste requeste, estima que c'estoit vn grand honneur aux Chinois, que telles gens eussent abandonné leur païs, & fussent venus de si loing, pour demeurer parmy eux: & partant leur octroya aisement tout ce qu'ils demanderent. A cecy ayda encore beaucoup, qu'il entendit,

Digitized by Google

entendit, que c'estoiẽt gens lettrez, & qui auoient cognoissance de la Philosophie, & des Mathematiques, esquelles ils se plaisoit fort. En outre qu'ils estoient pacifiques, & ne faisoient aucun tort à personne, ains se comportoyent auec tous fort honnestement & amiablement. En consequence de ce il ordonna, qu'il leur feust baillé vn meilleur logis, que le premier, & si leur donna permission de faire venir encores deux autres Peres à Xauquin. A ceste occasion le Pere Matthieu Ricci vint de Macao, auec vn autre qui n'estoit pas Prestre: de façon qu'ils se trouuerent à Xauquin cinq de la Compagnie: & entres ceux-là y auoit trois Prestres, sçauoir est le Pere Michel Roger, le Pere François Pasio; & le Pere Matthieu Ricci, qui auoient esté tous trois ensemble esleuez au College de Rome.

Peu de iours apres croissant de plus en plus la bien-veillance du Tutan enuers eux, il leur donna vne autre patente, par laquelle il les declaroit, & vouloit qu'ils fussent tenus de là en auant, pour manans & habitans de la Chine, ordonnant que cela fut publié par toute la ville à son de trompe, & cry public. Mais non contẽt de ce, il voulut encor les venir visiter en leur logis. Ce qu'on estima pour vne faueur du tout extraordinaire; car les Vice-rois de la Chine tiennent autant, ou plus de rang & de grauité, que les Rois de nostre Europe, & sont honnorés & respectés és lieux de leur iurisdiction, autant que le Roy mesme sçauroit estre. Neantmoins cestuy-cy voulut s'humilier iusqu'à là, que d'aller voir des estrangers en leur logis: ce qui feist grandemẽt estonner & esmerueiller tout le monde. Or l'equipage & arroy, auec lequel il y vint, estoit tel. Il portoit vn accoustrement de soye rouge, & au bort de sa robbe pendoient

sont declarez manãs & habitãs de la Chine.

Digitized by Google

doyent plusieurs clochettes d'or ou d'argent. Il auoit sur la teste vne couronne d'argent surdoré. Tous les Mandarins qui se trouuerent lors à la ville, l'acompagnoient vestus de leurs liurées. Les Peres ayant esté aduertis de ceste visite dés le iour auparauant, pour ne manquer en rien de leur deuoir, s'informerent du Secretaire, s'il falloit qu'ils allassent au deuant de luy, pour le receuoir, ou en quelle façon & maniere ils deuoient se comporter. Le Secretaire leur dict, qu'ils se tinssent coys dans leur maison: car le Vice roy prendroit plus de plaisir à cela. Ce qu'ils firent aussi. Doncques le Tutan estant venu le lendemain auec toute sa suitte, iusques à l'auant-portail du logis, où les Peres se tenoyent, comme il eust mis pied à terre, & que tous les Mandarins luy eussent faict la reuerence, comme si ç'eust esté le Roy mesmes, il entra dans la maison, accompagné des autres Mandarins: & ayant saluë les Peres, auec beaucoup de courtoisie, il deuisa auec eux tout vn long temps fort familieremét. Apres qu'il eust veu le reste de la maison, il entra dans la Chappelle, laquelle ils auoient ornée le mieux qu'il leur auoit esté possible. Brief s'estant entretenu vne bonne piece de temps, à voir les choses qu'ils auoient, il s'en retourne auec la mesme suitte, & majesté qu'il estoit venu.

Sont visitez du Tutan par honneur.

Les autres Mandarins de la ville, voyans l'honneur & les faueurs que le Tutan faisoit aux Peres, commencerent eux aussi à les hanter, & les tenir en estime. Au mesme temps arriua à Xauquin, le *Champin*, qui est le grand Admiral de toutes les armées sur mer de la Chine, selon qu'à esté dict. Les Peres, estans aduertis de sa venuë, l'allerent saluër, dont il fust tres-aise, & leur monstra beaucoup de signes de bien-veillance, enuoyant

Et des autres Mandarins.

mesmes

Digitized by Google

meſmes à leur logis vn preſent de fruicts. Peu de iours apres vn des principaux Mandarins de ce païs là, feiſt vn banquet à deux autres Mandarins, & au Secretaire du Tutan, à vn iardin qui eſtoit proche de la maiſon des Peres leſquels, il enuoya prier de vouloir eux auſſi eſtre du nombre des conuiez. Les Peres y allerent, principalement pour gaigner la bonne grace de ce Mandarin, qui eſtoit des plus grands, afin de pouuoir par ſon moyen & des autres auſſi, donner au pluſtoſt commencement à la predication de l'Euangile, dans la Cité de Xauquin, comme ils deſiroyent. Or bien que ce Mandarin fuſt l'vn des principaux de la ville: toutesfois il feſtoya les Peres auec autant d'honneur & de courtoiſie qu'il fiſt aux autres Mandarins, les faiſant aſſeoir ſur des chaires ſemblables aux leurs: & quant il fuſt temps de ſe retirer, il donna à chacun d'eux vn eſuentoir doré. Car en la Chine tous portent d'ordinaire en main vn eſuentoir, iuſques aux villageois meſmes. Brief il monſtroit eſtre fort aiſe qu'ils euſſent eſté declarez manans & habitans de la Chine, & promit de leur preſter tout ayde & faueur, en ce qu'ils auroyent beſoing de luy. Vn autre Mandarin auſſi des principaux les enuoya viſiter par vn ſien fils, aſſez petit, auquel les Peres firent toutes les careſſes, dont ils ſe peurent aduiſer. Le pere de l'enfant s'en monſtra ſi recognoiſſant, qu'il les en enuoya remercier, leur faiſant dire qu'ils cognoiſtroient, comme il ſçauoit auſſi honnorer & faire du bien à ceux, qui honnoroient & faiſoient eſtime de ce, qui luy appartenoit. Ce qu'il monſtra par œuure, comme nous verrons cy deſſoubs.

Vn des principaux les inuite à vn banquet.

Les Peres s'occupoient cependant à l'eſtude de la langue Mandarine, dont les perſonnes d'au-

Occupatiõ des Peres.

Digitized by Google

ctorité se seruent, à celle fin de pouuoir plus commodément conuerser auec ces gens là, desquels despend la conuersion de tous les autres; ils taschoient aussi de les bien edifier, auec l'exemple de leur bonne vie, honnorans & respectans vn chacun, selon son degré, & se monstrans enuers tous fort affables & courtois, pour gaigner de plus en plus leur bien-vueillance.

Durant ce temps là le P. Roger composa vn Catechisme en langue Chinoise, & tourna la vie des Saincts, estimant que ce seroit vne chose tres-vtile, pour donner à cognoistre la saincteté de la Religion Chrestienne à ce peuple. Mais comme ils estoient sur le poinct de commencer à prescher publiquement la foy de nostre Seigneur en la cité de Xauquin, les affaires se changerét de telle sorte, qu'ils furent contraincts de partir de là, & se retirer à Macao, pour vn temps. L'occasion en fut telle. Le Vice-roy, qui les fauorisoit tant, debuát sortir de charge, fut d'aduis qu'auant son despart, ils s'en retournassent à Macao, & laissassent pour vn temps la ville de Xauquin, estimant que de ceste façon ils s'y anchreroient dauantage, comme de faict il aduint. Mais pour entendre mieux la cause de cecy, il faut sçauoir, que c'est vne coustume des Vice-rois de la Chine, qu'auant de sortir de charge, ils font escrire au liure de leurs Annales, toutes les choses remarquables, qui sont arriuées en leur tẽps: & l'vne des premieres choses que fait celuy, qui entre de nouueau en office, c'est de lire ce, qui est aduenu du temps de son predecesseur: afin d'auoir plus de cognoissance des affaires. Doncques le Vice-roy, qui sçauoit bien que son successeur se deuoit formaliser, s'il trouuoit ces estrangers à Xauquin, & feroit vne exacte recherche, pour sçauoir comment & à quelle occa-

Sont congediez de Xauquin, & l'occasion pourquoy.

Digitized by Google

occasion ils auoient esté inthroniſez dans le Royaume; & bien que ce ne fut que pour auoir esté mis là par ſon predeceſſeur, qu'il les en chaſſeroit, vſa de ce ſtratageme, que de les congedier luy meſmes, auant que ſortir de charge, faiſant eſcrire dans les liure des Annales. Comme certains perſonnages de ſaincte vie, fort prudens, & bien entendus aux ſciences, tant humaines que diuines, eſtoient venus des parties du Ponant, tout expres pour apprendre les loix & couſtumes de la Chine, & qu'il les auoit tolerez pour vn temps dans Xauquin; mais que bien toſt apres il les auoit congediés, pour ne laiſſer des eſtrágers au Royaume, contre les loix d'iceluy. Les Peres donc s'en retournerét à Macao fort triſtes & deſolez, pour auoir eſté contraincts de quitter ceſte place, où ils eſperoient faire vn grand fruict. Toutesfois ils ne furent pas long temps en ceſte deſtreſſe: car le nouueau Tutan eſtãt arriué, comme il euſt leu les choſes, que ſon predeceſſeur auoit laiſſé par eſcrit, touchant les Peres, il fut eſpris d'vn grãd deſir de les voir & cognoiſtre. Auſſi quelques Mandarins des principaux, qui eſtoiẽt amis du Tutã paſſé, luy firẽt croiſtre ceſte enuie, confirmans ce qui en auoit eſté eſcrit, & y adiouſtãs encor beaucoup d'autres choſes en la loüange des Peres: leſquels eſtoient pour lors à Macao, & ne penſoient à rien moins qu'au retour. Mais là deſſus voicy arriuer vn nauire, dans lequel venoit vn Mandarin auec quelques ſoldats de la part du nouueau Tutan, portãt lettres d'iceluy, pour ſupplier les Peres de s'en retourner au pluſtoſt en la ville de Xauquin, & entre autres choſes il diſoit, qu'encores que le Tutã paſſé les en eut renuoyés ne les traictãt pas, comme ils meritoient, ils ne deuoient pas craindre cela de luy. Car il vouloit les retenir aupres de ſoy,

Sont rappellez par le nouueau Tutan.

Digitized by Google

de soy,& leur bailler vne maiſõ,Egliſe,& tout ce, qui leur ſeroit neceſſaire.Ceſte nouuelle ſi bonne & ſi inopinée,apporta à tous les Portugais de Macao,& nõmeement aux Peres de la Cõpagnie,vne telle conſolation que l'on peut penſer. Et ſans dilayer dauantage deux d'iceux (à ſçauoir les Peres Michel Roger,& Matthieu Ricci)s'embarquent, pour aller à Xauquin.Là où eſtans arriuez, ils furent reçeus fort amiablement du nouueau Tutan ; lequel ordonna ſoudain , qu'on leur baillaſt vn logis , & quelque lieu propre , pour y baſtir vne Egliſe,leur donnant encor des lettres patentes Royaux,pour pouuoir demeurer en la Chine, & aller & venir par tout le Royaume, comme manans & habitans d'iceluy. Il fit auſſi publier par la ville , que de là en auant ils ne fuſſent point tenus pour eſtrangers , ains comme naturels du Royaume.Les affaires eſtans ſi bien diſpoſez,que on ne pouuoit ſouhaiter vn Vice-roy plus fauorable,voyla qu'au meſme temps le Roy l'appelle à ſoy,peut eſtre,pour l'eſleuer à quelque plus grande dignité,car il s'en alloit pour ne retourner plus à la Prouince de Canton. Auec ſon deſpart les Peres demeurerent en la meſme crainte que deuant,ne ſçachans, ſi celuy , qui deuoit luy ſucceder,les renuoieroit de Xauquin,ou les y maintiendroit.Or il y auoit vn des principaux Mandarins qui auoit eſté *Conchiſu* , c'eſt à dire Iuge-maje de la ville , lequel affectionnoit particulierement les Peres: meſmes depuis qu'ils auoient fait tant de careſſes à ſon fils , car c'eſt luy duquel nous auons parlé cy deuant.Ce Mandarin donc portant grande affection aux Peres, auoit incité le plus de tous le dernier Vice-roy, afin de les faire r'appeller:& quand le troiſieſme vint prendre la charge de l'autre, il fit en ſorte qu'il ne mit point en de-

Retournẽt à Xauquin & reçoiuẽt des grãdes faueurs du Tutan.

Vn grand Mandarin leur fait beaucoup de bons offices.

liberation,

Digitized by Google

liberation, s'il les deuoit retenir dans Xauquin, ains par ſon induſtrie & diligence, obtint de luy la confirmation des patentes, qu'ils auoient eu des Vice-roys paſſez. Car ce Mandarin eſtoit homme de grand' auctorité & credit, ayant eſté fait vn peu auparauant de *Conchiſu*, *Lancitao*, qui ſont deux degrez plus auant en dignité. Il ſemble que Dieu voulut pouruoir les Peres de l'auctorité d'vn tel perſonnage, lors meſmement qu'ils en auoient plus de beſoing, tant pour les deffendre, que pour leur fournir les choſes neceſſaires à la vie humaine. Car ce Mandarin non content de les mettre en credit enuers les autres, diſant beaucoup de loüanges d'iceux; leur faiſoit auſſi des bonnes aumoſnes; voire qui plus eſt, leur fit baſtir à ſes propres couſts & deſpens, l'Egliſe & maiſon où depuis ils logerent, laquelle eſtoit tout contre la ville ſur l'orée d'vne belle riuiere, en vn lieu enuironné de force arbres, où il y auoit pluſieurs eſtangs d'eau, qui rendoient l'habitation fort plaiſante. Tout le baſtiment eſtoit faict de chaux & de tuile, à deux eſtages: mais l'Egliſe eſtoit à vn corps de logis tout à part. Au deſſus de la porte il y auoit vne tour auec des galeries, qui reſpondoient ſur la riuiere: & auoient vne fort belle veuë. Le baſtiment eſtant paracheué, le *Lancitao* y fit mettre deux eſcriteaux, en l'vn deſquels eſtoient contenuës en langue Chinoiſe ces parolles: ICY DEMEVRENT DES SAINCTS PERSONNAGES, QVI SONT VENVS DV PONANT: En l'autre: ICY SE PRESCHE LA VRAYE LOY DV DIEV DES CIEVX. Or comme tout le monde ſçauoit que ces eſcriteaux auoient eſté là affigez par le commandement du *Lanchitao*, & qu'il ſe priſoit que ce baſtiment fut à luy, monſtrant par là quelle affection il portoit

Leur faict baſtir vne Egliſe & maiſon.

Faict mettre deux eſcriteaux.

Digitized by Google

aux Peres,& l'opinion qu'il auoit d'eux; plusieurs autres Mandarins & gens de qualité les alloient visiter, les honnoroient & fauorisoient en ce, que ils en auoient le moyen. Et luy mesmes conuersoit si familierement auec les Peres, qu'il les aduisoit comment ils se deuoient comporter auec le Vice-roy,& autres Mãdarins: afin de pouuoir faire leurs fonctions paisiblement, & sans offencer personne. Auec l'appuy du Tutan & du Lancitao, force gens commencerent de frequéter leur maison: entre autres il y eut vn Lettré, qui estoit tenu pour vn homme fort docte parmy eux, ayant esté gradué au 3. degré en la cité de Paquin. Cestuy-cy s'accostant quelquefois des Peres, prenoit vn singulier plaisir à traicter auec eux des choses de nostre foy. Il affectionnoit particulierement le Pere Roger, lequel ayant composé (comme a esté dit) vn Catechisme en langue Chinoise, mais non pas si elegante, comme ce Lettré eut bien desiré, il entreprint de le coucher en meilleurs termes, afin qu'il fut mieux venu, & leu plus volontiers des Mandarins. Tandis qu'il s'occupoit à cela, nostre Seigneur luy communiqua si grande grace, & luy esclaira l'entendemẽt de telle sorte, qu'il se rendit fort capable des veritez, qu'il lisoit dans ce liure: & comme il estoit homme d'vn beau discours, & d'vn iugement fort solide, il les penetra si bien, qu'il en discouroit tres-pertinẽment, faisant esmerueiller tous ceux qui l'entẽdoient, voire mesmes les Peres. Car il apportoit plusieurs nouuelles raisons, & belles conuenances, qu'il descouuroit és Mysteres de nostre foy, lesquelles on ne luy auoit iamais enseignées: & si prenoit encore plus grand plaisir & contentement d'esprit en les meditãt. Brief il se resoult de l'embrasser, & commence à demander instamment le Bapteſme: mais les Pe-

Vn grand Lettré Chinois se resoult d'estre Chrestien.

Demande instammẽt le bapteſme, mais on le luy dilaye, & pourquoy.

les Peres le luy dilayerent tout vn temps, pour quelques iuſtes conſiderations, l'vne deſquelles eſtoit, qu'iceluy debuant eſtre le premier, qui receuroit le bapteſme en la Chine, il eſtoit conuenable qu'il fuſt bien inſtruict; de ſorte qu'il peut rendre raiſon de ſa foy, à ceux qui la luy demanderoyent. Car eſtant homme tant cogneu, à cauſe de ſa doctrine, c'eſtoit vne choſe aſſeurée, que les Mandarins voyans qu'il faiſoit profeſſion d'vne loy ſi nouuelle parmy eux, luy en demanderoyent la cauſe. En outre l'on vouloit introduire tout doucement, & ſans faire grand bruict, la foy Chreſtienne audict Royaume: parce que, comme les Mandarins ſont d'ordinaire gens ſoupçonneux, ils ſe fuſſent parauenture eſmeus & alterez, s'ils euſſent veu ſi toſt, que le monde couroit apres ceſte Religion nouuelle parmi eux, mais ancienne quant à ſoy, & pource ils eſtimerent, qu'il ſeroit mieux de faire pluſtoſt imprimer ce Catechiſme, qu'auons dict en langue Chinoiſe, ſelon la traduction, que ce Lettré en auoit fait, & voir comment il ſeroit receu. Eſtant donc imprimé ils en donnerét des exemplaires aux principaux Mandarins, & à pluſieurs autres. On diſtribua auſſi vn grand nombre de fueilles, où eſtoyent imprimez à part les Commandemens de Dieu. Ce qui fuſt vn moyen tres-propre pour donner à ce peuple là quelque cognoiſſance de la ſainteté & excellence de la foy Chreſtienne, ſans faire grand bruict. Les Mandarins ayant veu ce petit eſchantillon, diſoient haut & clair, que c'eſtoit vne loy toute celeſte & diuine, & ſes commandemens ſi conformes à la raiſon, qu'il n'y auoit rien à redire; concluans qu'il n'eſtoit poſſible, que ce fuſt vne inuention des hommes, mais vne choſe venuë du Ciel.

On faict imprimer vn Catechiſme en Chinois.

Digitized by Google

Les Peres ſçachans la bonne diſpoſition, qu'il y auoit és habitans de Xauquin, pour ouyr auec fruict l'explication de la doctrine Chreſtienne, commencerent à la declarer publiquement dans leur Egliſes. Et d'autant que ce Lettré auoit la langue mieux à ſon commandement (comme luy eſtant naturelle) & qu'il eſtoit aſſez bien inſtruict és choſes de la foy, ils furent d'aduis qu'il fiſt auſſi quelques exhortations. Car auec le credit & auctorité qu'il auoit, il attireroit plus de gens à venir ouyr les ſermõs. Mais auant que ce faire, ils en aduertirent le Lancitao pour luy demander non ſeulement conſeil, ainſi qu'ils faiſoyent en toutes autres choſes de conſequence, mais encores congé de preſcher. Car il eſtoit le premier Mandarin de la ville, le Vice-roy n'y eſtant pas. Luy ayant cõmuniqué leur deſſein, il l'approuua fort, & leur dict, qu'ils pouuoyent hardiment publier leur loy en l'Egliſe, & inſtruire tous ceux, qui voudroyent l'apprendre & la ſuyure. Ce Lettré donc commence à faire quelques exhortations: & parce qu'il eſtoit fort habile & bien verſez en leur ſciences, vne infinité de gens le venoyent ouyr. Il preſchoit auec vne telle ferueur, qu'il faiſoit eſmerueiller les Peres meſmes: s'excitant ſoy meſmes, & ſes auditeurs, à la deteſtation des pechez & des erreurs, eſquels ils auoyent veſcu iuſqu'a lors. Quelquefois faiſant des exclamations, il diſoit: O aueugles Chinois, qui auez la lumiere de verité en vos maiſons, & ne la voyez pas. Il en y eut d'aucuns, qui furent ſi eſmeus par ſes predications, qu'ils s'enroollerent au nombre des Cathecumenes, leſquels on alloit inſtruiſant petit à petit, pour les baptiſer, quand il en ſeroit temps: car iuſqu'à lors on n'auoit donné le bapteſme à perſonne, combien qu'il y en y euſt pluſieurs, qui deſiroyent

L'on commence à preſcher la foy dans Xauquin.

Vn Lettré Chinois Cathechumene la preſche.

Digitized by Google

desiroiét le receuoir: & beaucoup d'autres, qui se monstroyent bien affectionnez enuers les choses de nostre Religion: de sorte que plusieurs voyans au faiste de la maison, ou logeoyent les Peres, vne grande Croix haut esleuée, encores qu'ils fussent idolatres, passans par là luy faisoyent la reuerence: & il en y auoit mesmes, qui disoyent de là nous est venu nostre salut; d'autres venoyent à l'Eglise, & prenoyent de l'eau beniste: car ils ont par tradition ancienne, qu'vn sainct personnage passant par la Chine donnoit de l'eau beniste, qu'ils appellent eau saincte, auec laquelle il gueriſſoit les malades, & faisoit beaucoup d'autres miracles. Or ils croyoient, que celle-là & ceste-cy des Peres n'estoit qu'vne mesme chose. Voyla comme peu à peu, & fort bellement on commença de donner quelque cognoissance de la foy de IESVS-CHRIST en la ville de Xauquin: & de là elle s'espandist en plusieurs quartiers de la Chine: parce que c'estoit le lieu ou le Vice-roy de la Prouince de Canton tenoit sa Cour. Mais voyons ce qui aduint là dessus.

Eau beniste en vsage en la Chine.

Comme le Pere Alphonse Sanchez estant venu derechef des Philippines à Macao, voulut aller trouuer les autres Peres à Xauquin: mais ne luy ayant esté permis, il s'en retourna à Manille, non sans encourir des grands dangers: & du premier bapteſme, qui fust donné en la Chine.

CHAPITRE XXV.

LE Pere Roger auoit escrit au Gouuerneur, & à l'Eueſque des Philippines, ensemble au Pere Sanchez l'heureux succez de leur entrée en la Chine, & l'esperance qu'il y auoit d'y planter la foy Chrestienne, les priant d'escrire au Roy d'Es-

Digitized by Google

pagne; afin qu'il fauorisast ceste entreprise, enuoyant vne Ambassade à celuy de la Chine. Car il estimoit que c'estoit le vraye moyen pour obtenir permission de la prescher en tout son Royaume. Or il aduint en ce temps-là, qu'vn nauire estant party des Philippines, auquel y auoit quelques despeches de grande importance, pour la nouuelle Espagne, & vne bonne partie des biens des Espagnols, qui demeuroient en ces Isles, le Pilote, & le Maistre du nauire auec quelques autres, qui estoient là dedans, resolurent de se les vsurper: tellement qu'au lieu d'aller à la nouuelle Espagne, ils prindrent la route de la Chine, & vindrét surgir au port de Macao. Le Gouuerneur des Philippines aduerty de cela, despeche promptement le Facteur du Roy, nommé Iean Baptiste Romain, afin qu'il se saisist des coupables, & les chastiast comm' ils meritoient, reparant le mieux qu'il seroit possible le dõmage, que les autres auroient encouru. Il fut aussi d'aduis que le P. Alfonse Sanchez accompagnast ledict Facteur, tant parce que, comme il estoit cogneu des Portugais de Macao, il seroit plus aisé de recouurer ce qui auroit esté vendu ou engagé d'iceux, comme aussi afin qu'il peut traicter auec les Peres de Xauquin, des moyens qui seroient propres pour acheminer ce qui estoit ja commencé de la conuersion des Chinois y la foy; Estans donc partis des Philippines, ils arriuerent heureusement à Macao, & bien qu'au commencemẽt il y eut de la difficulté touchant la punition des malfaicteurs, & restitution des biens vsurpez: neantmoins à la parfin le Capitaine de Macao liura les delinquants entre les mains du Facteur, lequel ayant fait chastier les plus coulpables, & accommodé les affaires le mieux qu'il peut, enuoya de là auant le mes-

Occasion du deuxiesme voyage du P. Sanchez à la Chine.

me

Digitized by Google

me nauire à la nouuelle Eſpagne. Il reſtoit pour *Deſire aller trouuer les autres Peres à Xauquin.*
s'en retourner, de conclurre l'autre affaire de l'entreueuë & pourparler du Pere Alphonſe auec les Peres, qui eſtoient à Xauquin, pour lequel le Facteur fut content d'attendre encor à Macao tout le temps, qu'il ſeroit de beſoing. L'on chercha beaucoup de moyens pour faire en ſorte qu'il fut permis au P. Sanchez d'aller à Xauquin : mais en fin le P. Sanchez ſe reſolut d'eſcrire au P. Roger, l'aduiſant qu'il ſeroit bon de faire entendre au Vice roy, qu'il y auoit à Macao quelques Peres de Caſtille, qui deſiroient le viſiter, pour ſçauoir de luy, ſi le Roy d'eſpagne pourroit enuoyer à celuy de la Chine quelque preſent : car il deſiroit le ſçauoir auec aſſeurance.

Le Tutan renuoya ceſt affaire à l'Aytao de Canton, & ceſtuy-cy au Mandarin, qui eſtoit conſtitué Gouuerneur de Macao pour le Roy de la Chine, luy ordonnant qu'il s'informaſt de ce, qu'il y auoit en cecy. Le Mandarin apres auoir bien examiné le P. Sanchez reſpondit à l'Aytao, qu'il tenoit ceſt affaire pour ſuſpect: d'autant que les Caſtillas n'eſtoient là venus pour autre fin, que pour chaſtier quelques vns, qui s'eſtoient emparez & ſaiſis de quelques marchandiſes, qu'ils portoient pour autruy en vn autre païs, & que vouloir parler au Vice-roy, c'eſtoit pluſtot chercher quelque pretexte, pour entrer dans le Royaume, que pour choſe d'importance, qu'ils euſſent à traicter auec luy. Ceſte reſponſe fut cauſe qu'on refuſa tout à plat au P. Sanchez le congé, qu'il demandoit d'aller à Xauquin. Mais comme il eſtoit expedient, que le P. Roger & luy conferaſſent enſemble, & que d'ailleurs il eſtoit neceſſaire, que quelqu'vn des trois Peres allaſt à Macao, pour parler au Pere François Cabral Prouincial de l'Inde qui eſtoit *Ne luy eſt point permis.*

Digitized by Google

auſſi arriué pour lors à Macao, le Pere Roger demanda congé au Lancitao de s'y tranſporter, alleguant pour raiſon, qu'il luy failloit aller receuoir quelques aumoſnes, que les Portugais luy vouloyent faire; & par meſme moyen il le pria vouloir donner des patentes pour le Pere Prouincial, afin qu'il peuſt venir à Xauquin: parce qu'eſtant leur Superieur il vouloit, comme il eſtoit de raiſon, viſiter ſes ſubiects, & voir comment ils ſe comportoyent: luy promettant que auſſi toſt qu'il auroit mis fin aux affaires, qu'il auoit là, qu'il s'en retourneroit à Macao. A cecy luy repart le Lancitao en tels termes: Voys Pere, combien que tu ayes dict au commencement, que tu venois pour apprendre la langue & les couſtumes de la Chine; & de ceſte ſorte l'ay ie dict aux Mandarins, toutesfois ie ſçay bien, que ton deſſein n'eſt autre, que de publier la loy diuine, dont i'en ſuis bien aiſe: & n'eſt beſoing que tu te receles de moy en cecy, ains ie te donne permiſſion de baptiſer ce Lettré que tu as à la maiſon, & tous les autres, qui voudront eſtre Chreſtiens. I'octroye auſſi congé à ce Pere, que tu dis, de venir icy: & ſouhaitte que tu diuulgues ta loy par toute la Chine. Car ie l'ay veuë & monſtrée à d'autres, & elle nous plaiſt fort, & ne contrairie point à noſtre police, & maniere de gouuerner.

Reſponce du Lancitao au P. Roger.

Le Pere Roger ayant obtenu ce qu'il demandoit, part incontinent vers Macao, là où il traicta à loiſir des affaires, qu'il auoit à communiquer auec le Pere Sanchez, & apres s'en retourna à Xauquin, auec le Pere Prouincial. Mais le Pere Sanchez reprint la route des Philippines, auquel voyage il encourut des grands dangers: dont toutesfois noſtre Seigneur le deliura par ſon infinie bonté & miſericorde: tellement qu'il arriua ſain & ſauue à

Digitized by Google

ue à Manille, combien que ce fust long temps apres estre party de Macao : ayant esté porté par la tempeste iusques à Malaca, où il sejourna quelques trois ou quatre mois, afin de radouber son vaisseau, & attendre la saison propre, pour faire voile aux Philippines. Quant au Pere Prouincial, il arriua sans aucun destourbier à Xauquin, moyénant le sauf-conduict, que luy auoit donné le Lancitao. Or comme l'on sçeut à la ville, qu'il estoit Superieur des autres Peres, plusieurs des Mandarins & Lettrez vindrent le visiter: vsans de leurs accoustumées ceremonies. Mais le P. Prouincial alla saluër & visiter, deuant tout autre, le Lancitao, menant quant & soy le Pere Roger. Ils le trouuerent en son parquet, tenant audience auec l'auctorité, que les principaux Mandarins, comme luy, ont accoustumé. Toutesfois comme les Peres arriuerent, il descendit de son siege, & les fit approcher pres de soy, qui fut vne faueur que rarement ces Mandarins font, lors mesmes qu'ils sont en l'audiance. Il demeura auec eux vne bonne piece de temps, les interrogeant de plusieurs choses auec plus grande courtoisie & affabilité, qu'il ne souloit faire à l'endroit d'aucune autre personne. Et comme il fut de retour à son logis, il enuoya vn Capitaine de marque, pour bien veigner le Pere Prouincial de sa part, & luy offrir vn present, qu'il luy faisoit. Apres que les visites plus necessaires furent faictes, les Peres resolurent de donner le Bapteſme à ce Chinois Lettré, qui auoit attendu quelques mois, perseuerant auec vn extreme desir de le receuoir. Et d'autant que c'estoit le premier, qu'on donnoit en ce païs là, ils le voulurent conferer auec toute la solemnité possible. A ces fins ils ornerent & parerent l'Eglise le mieux, qu'ils sçeurent : &

Le Pere Prouincial arriue à Xauquin.

Digitized by Google

Le Chinois Lettré reçoit le baptesme auec vn autre.

firent les ceremonies, qui s'obseruent en tel cas, auec toute la majesté & magnificẽce qu'il se pouuoit, eu esgard au temps & au lieu. Ce Lettré donc fut baptisé le 18. Decembre 1584. & eut à nom Paul. Le mesme iour aussi on baptisa vn autre personnage de qualité, de la mesme ville, qui fut celuy, qui logea dans sa maison les premiers Peres, lors qu'ils vindrent au commencement à Xauquin. Il y eut si grand concours des Gentils, pour voir les sacrez Ceremonies du Bapteſme, qu'ils ne pouuoient tous demeurer dans l'Eglise: & la plus-part de ceux qui les veirent, en furent tresbien edifiez. Il y en auoit quelques autres, qui desiroient encor estre baptisez: mais on les en retenoit en esperance pour quelque temps, partie afin qu'ils fussent mieux instruicts en la foy, & qu'ils estimassent d'auantage vn si grand benefice: partie aussi d'autant que l'on vouloit voir, si les Mandarins prennoient en bõne part le bapteſme de ces deux; & afin qu'ils ne s'alterassent, comme peut estre ils eussent fait, s'ils en eussent veu plusieurs ensemble se rendre Chrestiens. Mais il n'y eust personne, qui se formalisast de ce, qui auoit esté fait: ains les Mandarins mesmes se conjouïssoient auec les Peres de ce, qu'vn si grãd Lettré auoit receu leur loy. Les voisins aussi de l'autre Chrestiẽ, qui fut baptisé auec Paul, luy en faisoient le proficiat, & monstroient, qu'ils auoient eux aussi enuie de suyure son exemple. Bien tost apres le neophyte Paul s'en retourna à son païs, auec vn grand desir de conuertir à la foy sa femme & ses enfans: brief l'enseigner à tous ses compatriots: & à ceſt effect il emporta quãt & soy quelques liurets du Catechisme. Au reste les Peres estoient fort visitez & honnorez des Mandarins de toute la Prouince de Canton: parce que suyuant la coustume, qu'on

qu'on garde en toute la Chine, chaſque Mandarin va viſiter le Tutan de ſa Prouince, pour le moins de deux mois l'vn. Et le meſme font ceux, qui ſortent de charge, & les autres qui y entrent de nouueau. Or preſque tous ceux, qui venoient à Xauquin, alloient voir la maiſon & l'Egliſe des Peres, comme choſe nouuelle en la Chine. D'où s'enſuyuiſt qu'on euſt en pluſieurs lieux cognoiſſance d'iceux, & de la loy qu'ils preſchoient. Car les Peres donnoyent à chaſcun quelques liurets du Catechiſme, imprimé en leur langue, lequel ils emportoyent quant & eux, & le communiquoyent à d'autres. Cependant le Pere Prouincial apres auoir acheué ſa viſite, s'en retourne à Macao, laiſſant à Xauquin le Pere Michel Roger, auec ſes compagnons.

D'vn voyage que firent au dedans du pays de la Chine les Peres Michel Roger, & Antoine d'Almeida, vers la Prouince de Chiquion.

CHAPITRE XXVI.

Les Peres deſirent recognoiſtre le païs de la Chine.

COMME les Peres, qui demeuroient à Xauquin, deſiroient recognoiſtre mieux le pays, & ſçauoir quelle diſpoſition il y auroit és autres quartiers de la Chine, pour receuoir la loy de grace, voicy que noſtre Seigneur leur preſente vne belle commodité, pour ce faire. Car ayant cõmuniqué leur deſir au Lãcitao, il promit de leur faire voir la Prouince de Chiquion, d'où il eſtoit natif, par le moyen de ſon frere, qui s'en y deuoit aller bien toſt. Ceſte Prouince de Chiquion eſt limitrophe de celle de Nanquin, eſloignée de celle de Canton quelques deux cens lieuës. Le P. Roger le remercia humblement, & accepta l'offre: le priant auſſi de vouloir permettre, que deux autres

autres Peres de la Compagnie vinſſent de Macao à Xauquin : afin que l'vn d'iceux demeuraſt à la maiſon auec le Pere Matthieu Ricci, & l'autre allaſt à Chiquion quant & ſoy. Ce que le Lancitao luy accorda volontiers; mais auec condition, qu'il n'en vint point dauantage que deux : afin de ne donner occaſion à quelqu'vn de s'en formaliſer. Le Pere Roger ayant obtenu ce congé, en donne auſſi toſt aduis aux Peres de Macao, & deux d'iceux : à ſçauoir le Pere Edoüard de Sandé, & le Pere Antoine d'Almeida vindrent à Xauquin. Cependant le frere du Lancitao, qui demeuroit à la ville de Canton, eſtant deliberé d'aller voir ſon pere, en la Prouince de Chiquion, le Lancitao luy eſcriuit, qu'il menaſt auec ſoy deux des peres, & leur fit le meilleur traictement, qu'il pourroit, tant par le chemin, qu'en leur païs. Ce que ſon frere promiſt de faire, & l'accompliſt encore mieux, comme nous verrons cy apres. Incontinent que les Peres de Macao furent arriuez le Pere Roger partit de Xauquin auec le Pere Almeida, pour aller trouuer à Canton le frere du Lancitao, laiſſant dans la maiſon de Xauquin le Pere Matthieu Ricci, & le Pere Edoüard de Sandé, pour maintenir en deuotion ce peu de Chreſtiens, qui auoient eſté baptiſez, & en inſtruire d'autres, qui s'appreſtoyent pour receuoir le bapteſme. Arriuez qu'ils furent à Canton, ils s'embarquerent auec le frere du Lancitao le 20. Nouembre 1585. & nauigerent auec luy ſur ceſte grande riuiere qui paſſe par deuant Canton, iuſques au 7. de Decembre, rencontrans par le chemin vn grand nombre de villes & citez, force bois & foreſts, & autres choſes ſemblables, qui monſtroyent aſſez la bonté & fertilité du pays. Ceſte riuiere a ſon cours entre des montagnes tres-

Sont menez à la Prouince de Chiquion.

Digitized by Google

tres hautes, iusques à vne ville qu'on appelle Modin, là où elle perd son nom. A l'entrée de Modin il y a vn pont fermé auec des chaisnes de fer, qui ne s'ouurent point sans exprez commandement du Mandarin, qui gouuerne la ville: mais comme l'on sçeust, que le frere du Lancitao de Xauquin estoit là, on l'ouurist incontinent pour faire entrer son vaisseau. Depuis Modin ils allerent par terre iusqu'a vne autre cité appellée Faquen qui est à huict lieuës de là. Or en ce voyage, ils apperceurent l'industrie des Chinois, & la bonne police qu'ils gardent és chemins: car iaçoit que depuis vne ville à l'autre, le chemin soit tout montagneux, & si on n'y eust apporté de l'industrie eust esté fort mal aisé: neantmoins ils l'auoient rendu si beau & si commode, qu'on y cheminoit, comme si on eust esté en vne belle plaine. Il estoit tout paué d'vn bout à l'autre, & au sommet de la montaigne y auoit vne arcade, portant vne inscription, qui contenoit le nom de celuy, qui auoit dressé ce chemin. Il estoit tellement frequenté, qu'il sembloit qu'on ne feist qu'aller & venir d'vne foire: car entre ces deux villes il y a grand commerce, & ont vne telle correspondance l'vne auec l'autre, que si vous auez baillé vos hardes entre les mains de l'hoste, où vous aurez logé dans Modin, quand vous arriuerez à Faquen, vous trouuerez à l'hostellerie que vous, les deués prẽdre: & le mesme hoste a charge de fournir des montures pour les valets, & pour les maistres des chaires à bras, qui sont si legeres, que deux homme en courant portent dessus vne personne fort aisément, quelque trois ou quatre lieuës. Ceux qui vont dedans pour se garentir de la pluye & du Soleil, portent en main certains petits ciels ou pauillons, qu'on leur baille tout expres.

Modin & Faquen villes de la Chine.

Ont vne belle correspondence ensemble.

Digitized by Google

expres. De ceſte ſorte furent portez les Peres auec le frere du Lancitao de l'vne à l'autre ville, les ſeruiteurs eſtoient montez ſur des cheuaux. Au milieu du chemin ils changerent de chaires, & de gens: tellement que ceux qu'ils prindrent icy, les porterent iuſques à l'hoſtelerie où ils deuoyent loger, ſans donner rien à ces portechaires, que ce que nous appellons le vin: parce que le reſte ſe paye à l'hoſte, apres qu'il a rendu les hardes. Le prix de ces chaires, eſt quaſi le meſme qu'en ces quartiers d'vne monture, & on y va beaucoup plus à ſon aiſe. Tout le chemin eſt bien pourueu d'hoſteleries pour les paſſans. Ils arriuerent le meſme iour qu'ils eſtoyent partis ſur le ſoir à la ville de Faquen, où ils s'arreſterent deux iours, pendant leſquels ils eurent tant de viſites qu'ils ne pouuoient eſtre en repos: ſi que pour s'en deſpetrer le troiſieſme iour ils s'embarquerent derechef ſur vne autre grande riuiere, où ils nauigerent quinze iours durant, voyans d'vn coſté & d'autre du riuage des lieux fort plaiſans, & quelques citez auſſi grandes que celle de Canton. Le 15. iour ils arriuerent à vne autre ville beaucoup plus grande que Canton, en laquelle le Tutan de la Prouince de Chianſi demeure. Par le milieu de la ville paſſe la riuiere, en laquelle y a vn pont fait de barques, qui leur fut ouuert tout à l'inſtant, & ils paſſerent ſans qu'on foüillaſt les hardes qu'ils portoient, comm'ils ont accouſtumé de faire aux autres, & ſans demãder le peage de leur marchandiſes, que leur conducteur menoit: à cauſe qu'il eſtoit frere du Lancitao. Les Peres ſe doubtoyent qu'ils ſeroient icy appellez de quelque Mandarin, pour ſçauoir qui ils eſtoient, & où ils alloient: mais on ne leur demanda rien, parce que hors du païs de Canton, l'on n'vſe pas de ſi grande rigueur enuers

Commodité de voyager en la Chine.

Digitized by Google

enuers les estrangers. Vne demie lieuë par delà le pont, il y a vne autre riuiere qui s'assemble auec celle dont a esté parlé, apres auoir baigné la ville d'vn autre costé, & pareillement vn gros bourg, qu'il y a tout aupres de la ville, lequel fait la troisiesme partie d'icelle. Là ils firent leurs prouisions necessaires & apres poursuiuirent leur voyage sur ce beau fleuue, l'espace de cinq ou six iours; durant lesquels ils rencontrerent sept ou huict villes fort belles & marchandes auec vne infinité de grosses forests, & de grands amas de bois: prouision bien necessaire pour le froid qu'il fait en ce païs là. Finalement la veille de Noel ils arriuerent à la grande Cité de Chiansi, & y celebrerent ceste sainćte nuict de la naissance de nostre Sauueur: durant laquelle se leua vn vent de Nort, qui les fist arrester là tout le iour de Noël, sans pouuoir recouurer de l'eau claire, d'autant que ce vent (cõtre lequel ceste riuiere a son cours) la rend ordinairement fort trouble: mais le lendemain ils passerent le long de la ville, laquelle ils ne veirent que par le dehors, & leur sembla plus grande que Lisbonne. Vne iournée par de là, ils arriuerẽt à vn lieu où deux riuieres se croisent dont l'vne mene à la cité de Náquin, & l'autre à celle de Chiquion où ils pretendoient aller. Laissans donc la volte de Nanquin, qui estoit vers le Nort, ils tirerent vers le Norteſt, contre le courant d'vne autre riuiere. Mais soubs la faueur d'vn vent propice, ils faisoyent les quinze & vingt lieuës par iour. En ce temps-là ils passerent par vne ville, où se font ces vases de terre si estimez, qu'on nomme Porcelaines. Là où ils trouuerent la temperature du pays fort differente de celle des autres, que iusqu'à lors ils auoient veu audit Royaume. Car le froid alloit croissant de iour à autre, tellement qu'vne matinée

Es pays Meridionaux l'on n'est pas si inhumain enuers les estrangers.

Chiansi ville.

Digitized by Google

matinée ils veirent tout couuert de neige. Et par-ce que la riuiere estoit fort basse, & n'auoit guere d'eau, le frere du Lancitao fist departir ses balles de marchandises dans neuf ou dix batteaux plus petits, que ces trois qu'il menoit. De ceste sorte voguerent-ils seulement deux iours, durant lesquels ils passerent par vne grande ville, qui auoit vn pont basty sur vne quarantaine ou cinquantaine de barques, peintes de diuerses couleurs, qui leur fust ouuert tout à l'instant.

Goulin ville. Le cinquiesme de Ianuier ils arriuerent à la ville de Goulin, là où ceste riuiere perd son nom: ils s'arresterent en icelle quelques iours, pendant lesquels les Peres furent visitez de plusieurs personnages de qualité de la ville. Entre autres d'vn certain homme de marque, qui auoit en sa maison vn grand nombre d'Idoles & autels, laquelle pour ceste cause estoit fort frequentée des Bonzes, qui alloient là faire leurs superstitions. Les Peres ayans esté inuitez à prendre le repas chez luy, y allerent & disputerent auec les Bonzes, qui se trouuerent là presens, leur faisans voir à l'œil le peu de suc & de substance qu'il y auoit en la loy qu'ils professoient. Finalement ils laisserent à leur hoste vn liuret du Cathechisme: afin qu'il le leust à loisir, n'ayans la commodité pour lors de luy declarer plus amplement les mysteres de nostre foy. De là ils furent portez par terres sur des chaires à bras, comme la premier fois, quelques six ou sept lieuës par des chemins fort beaux & plaisans. D'où par apres ils entrerent en la Prouince de Chiquion, & sejournerent en vne ville, qui est à la frontiere d'icelle, nommée Cuixone, quelques trois iours; pendant lesquels ils furent visitez de tant de gens, qu'ils n'estoyent quasi iamais sans compagnie. Car l'on y accouroit, comme si

Cuixone ville.

Digitized by Google

me si ç'eust esté à voir quelque prodige. De là ils s'embarquerét sur vne autre riuiere, qui cómence à porter dés ladite ville: & biẽ qu'elle n'aye pas guere d'eau au commencement, mesmes durant trois ou quatre iournées de chemin, neantmoins apres elle est quasi aussi grosse, que celle de Canton: & a le courant fort doux. En ce chemin ils rencontrerent huict ou neuf villes, & des grandes mõtagnes couuertes de neige, lesquelles portoyẽt force bois, qui se iette & s'enuoye par la riuiere enbas. Le 22. Ianuier ils passerent par vne cité fort celebre, & plus grande que Canton vne fois & demie; à ce qu'on leur dit: car ils ne peurent voir que quelques tours, à cause des broüillars, & des neiges, qui empeschoyent la veuë. Sur le tard ils arriuerét à vn bourg, qui est sur le bord d'vne autre riuiere, esloignée de celle, qu'ils auoyent laissé d'vn iect d'arc: là où ils fretterent quelques autres vaisseaux: & ayans vogué sur icelle toute la nuict à la lanterne, ils se trouuerent au point du iour à la porte de la maison, ou ils deuoyent loger en la ville de Chiquion, chez le pere du Lancitao. Telle donc fust l'issue de leur voyage commencé le 20. Nouembre 1585. & finy le 23. Ianuier 1586.

Or ceste ville de Chiquiõ est comme vn pourtraict de Venise (comme disoit le Pere Roger qui y auoit esté.) Car on va par les rues, tantost par terre tantost par eau; auec des petites barques ou gondoles. Les bastimens y sont sans comparaison plus beaux qu'à Canton, & les ruës embellies de maintes arcades de pierre bien & propremẽt taillée & elaborée. Les gẽs aussi sont beaucoup plus affables & courtois, que ceux de Xauquin ou de Canton. Il n'y a ville en Portugal, qu'on puisse apparier à ceste-cy: attendu qu'elle est plus grande que

Chiquion ville & sa description

de que toutes, horsmis Lisbonne, comme dict le Pere Antoine d'Almeida, qui estoit compagnon du Pere Roger, & a escrit tout cecy. Estans donc arriuez là, le pere du Lancitao les receut auec demonstration de grande bienueillance. Il les logea en vne maison tres-commode, qui auoit deux yssuës: l'vne sur la ruë publique, & l'autre sur la riuiere. Au dedans il y auoit deux chambres, vn iardin, & vn lieu fort propre pour y dresser vne Chappelle. Or comme l'on sceust à la ville les grandes caresses, que le Lancitao de Xauquin leur faisoit, tous les principaux presque de Chiquion, tant Mandarins, que autres gens lettrez, vindrent les bien-veigner, & mesmes quelques vns des plus grands Mandarins les inuiterent à disner chez eux. Entre autres il y en eust vn, qu'on disoit surpasser de deux degrez en dignité le Lancitao. Cestuy-cy enuoya prier le Pere Roger de se vouloir trouuer aux funerailles de sa mere, qui estoit trespassée: mais le Pere s'en excusa honnestement, alleguant que les prieres des Chrestiens ne seruoient de rien à ceux, qui n'auoient seruy durant leur vie le Createur & Seigneur de tout le monde: & prenant occasion de là, il commence à remõstrer à ceux qui estoient presens, comme la loy de Dieu estoit necessaire à salut, & surpassoit toutes les autres en saincteté. Ce qu'ils sembloiẽt escoutet auec grand plaisir. Ce mesme Mandarin inuita vn autre iour ledit Pere à prendre le repas chez luy; & le fist asseoir au plus haut bout de la table, bien que le Pere fist grande resistance. Mais voyant l'importunité que le Mandarin luy en fist, il ne peust moins faire que de luy condescendre. Apres le repas le Mãdarin l'accompagna iusques à la porte, qui est vne chose fort extraordinaire en la Chine, mesmes à telles gens. Pareille affe-

Les Peres y arriuent.

Sont fort caressez de plusieurs, mesmes des Mandarins

Digitized by Google

affection & bien-veillance leur monſtroient auſſi les Bonzes de la meſme ville, & quelques vns d'entr'eux leur demandoiẽt de l'eau beniſte, pour la raiſon qu'auons dict cy deſſus. Mais ils ne iugerent pas eſtre ſeant ny cõuenable de leur en bailler: pour ne dõner aux chiens les choſes ſainctes. Pluſieurs auſſi, meſmes de ceux qui demeuroient aupres de leur logis, venoient entendre quelques exhortations, qu'ils faiſoiẽt de la doctrine Chreſtienne. En quoy ils prenoient vn ſi grand plaiſir, qu'ils y emploioient vne bonne partie de la nuict. Brief auãt que partir de là, il en y auoit beaucoup, qui deſiroient receuoir le Bapteſme. Mais comme les Peres n'auoient pas intention de s'arreſter là, ains tant ſeulement de recognoiſtre le païs, ils ne baptiſerent perſonne, hormis celuy qui les auoit logez en ſa maiſon, à ſçauoir le pere de Lancitao de Xauquin, qui eſtoit vn venerable vieillard, orné de pluſieurs vertus morales, & de grande ſcience, ſelon qu'on l'a trouué parmy eux. Il eſtoit aagé de ſoixante dix ans, lors qu'il fuſt regeneré par les eaux du S. Bapteſme, qu'il luy fuſt donné le iour de la Reſurrection de noſtre Seigneur, apres auoir eſté inſtruict & catechiſé durant quatre mois. Ils baptiſerent encore le fils d'vn Lettré, qui eſtoit tenu pour vn homme fort prudent & ſage, & des plus ſçauans du païs; ceſt enfant eſtoit deuenu eſtique, & ſe portoit ſi mal, que ſon pere ayant eſſayé tous les remedes humains, dont il ſe peut aduiſer, auec les ſuperſtitiõs & prieres des Bonzes, & ne trouuant ny en l'vn ny en l'autre aucun allegement, pour le mal de ſon fils, euſt à la parfin recours au Pere Roger, le priant de vouloir luy conferer le bapteſme. Ce quele Pere luy accorda fort volontiers, penſant qu'il ne ſurueſquiſt pas long temps, veu le peril,

Baptiſent le pere de Lancitao leur hoſte.

Digitized by Google

auquel il estoit. Mais bien tost apres qu'il eut reçeu le bapteſme, il commẽça à ſe trouuer mieux, & de là à peu de iours fut entierement guery, ſelon que l'eſcriuit le meſme P. Roger en vne lettre dattée du 8. Nouembre 1586. Ayant donc demeuré luy & le P. Almeida quatre ou cinq mois enladite ville de Chiquion, ils s'en retournerẽt à leur Reſidence de Xauquin; là ou ils trouuerent quarante nouueaux Chreſtiens: leſquels pour eſtre en la Chine ils eſtimoient beaucoup, tant pour raiſon de la difficulté, qu'ils auoient eu d'y entrer: comme auſſi pour l'eſperance, que noſtre Seigneur leur donnoit, que ceſte petite Egliſe nouuellement plantée ſe multiplieroit, & eſtendroit ſes rameaux au long & au large, dans peu de temps, moyennant l'aſſiſtance de celuy, qui luy auoit donne commencement.

S'en retournẽt à Xauquin.

Comme le P. Roger fut enuoyé en Europe: & d'vne grande perſecution ſuſcitée par les Anciens de Canton, contre les Peres, qui reſterent à Xauquin.

CHAPITRE XXVII.

Occaſion du voyage du P. Roger en Europe.

LEs Peres Viſiteur & Prouincial de la Compagnie de IESVS en l'Inde, entendans de ſi bonnes nouuelles de la Chine, & conçeuans vne grande eſperance de la conuerſion de ce Royaume à la foy Chreſtienne, iugerent qu'il eſtoit expedient & neceſſaire, d'en donner aduis à noſtre S. Pere, & au Roy d'Eſpagne: afin qu'ils y aidaſſent par leur auctorité & puiſſance, donnant des moyens, pour faire en ſorte qu'on eut entrée au Roy de la Chine, pour luy demander permiſſion de preſcher la foy de IESVS-CHRIST en tout ſon Royaume; & que cela ne dependit pas ſeulement de la volonté des Vice-roys, & autres Manda-

Digitized by Google

Madarins, lesquels se changeans, de trois en trois ans, si on n'auoit ce congé du Roy, tout le fruict, qu'on auroit fait en plusieurs années, courroit risque de se perdre en vn moment. Or pour leur donner ces aduis, on estima qu'il n'y auroit aucun si propre, que le mesme Pere Roger, lequel sçauoit mieux que tout autre les coustumes de ce païs là, & cognoissoit le naturel des habitans plus parfaictement que les autres Peres, ayant desia longtemps demeuré parmy eux. A cecy aida encor qu'on sçeust, que le P. Alfonse Sanchez debuoit faire voile au mesme temps des Philippines en Espagne, & l'on pensoit que si ces deux Peres se rencontroient, ou alloient ensemble en Europe, ils pourroient donner plus claire cognoissance des affaires, tant à sa Saincteté, qu'au Roy Catholique. Il y eut toutesfois grande difficulté de faire sortir de la Chine le P. Roger, pour cause de l'affection, que les mandarins luy portoiét. Mais il les paya tous si bien de raisons, qu'ils le laisserent faire selon sa volonté. Deux Peres seulement resterent pour lors à Xauquin; à sçauoir le P. Matthieu Ricci, & le P. Antoine d'Almeida: car le P. Edoüard de Sandé, à cause de son indisposition, fut contraint de s'en retourner à Macao. Doncques le P. Michel Roger estant party de la Chine l'an 1588. arriua en Espaigne vn an apres le P. Sanchez, n'ayant pas eu si heureuse nauigation que luy: neantmoins chacun d'eux informa premierement le Roy d'Espagne Philippe 2. & puis nostre Sainct Pere, qui estoit lors Sixte 5. de ce qu'ils desiroient leur faire sçauoir: combien que depuis on n'a veu aucun effect de ce voyage. Mais laissons cependant le P. Roger en Europe: & retournons à la Chine.

Le Pere Alfonse Sanchez y nauigea.

Les Peres, qui estoient demeurés à Xauquin,

Digitized by Google

Perſecution ſuſcitée cõtre les Peres de Xauquin.

continuans leurs exercices accouſtumez, gaignerent à la foy de noſtre Seigneur autres quarante Chinois: tellemẽt que les Chreſtiens de Xauquin eſtoient deſia plus de quatre-vingts en nombre. Or l'eſprit malin ne pouuant endurer cela, & outré de douleur de voir la porte de ce Royaume ouuerte à la foy Chreſtienne, laquelle il auoit tenuë ſi longs temps & ſi ſoigneuſement fermée, commence à broüiller les cartes (comme l'on dit) vſant de ſes ruſes accouſtumées, pour empeſcher le cours de l'Euangile: & afin de ſuffoquer plus aiſément ceſte diuine ſemence, qui ne faiſoit que germer, il taſche de faire chaſſer de la Chine ceux, qui la cultiuoient, à ſçauoir les Peres de la Compagnie qui eſtoient à Xauquin, & ce par l'entremiſe de quelques Mãdarins de la ville de Canton, & des Anciens d'icelle, leſquels eſtans venus deuant le Viſiteur de la Prouince, luy preſenterent vne requeſte dont voicy la teneur. Nous les Anciens de la cité de Canton, faiſons ſçauoir à voſtre Seigneurie, comme ſelon les loix du Royaume, il nous eſt permis de luy repreſenter ce qui peut eſtre profitable ou dommageable à toute la Prouince. Partant voſtre Seigneurie ſçaura, que dans la cité de Xauquin il y a certains Preſtres forains, qui ſont venus de Macao, deſquels il ſe peut enſuyure beaucoup de dommage à tout le Royaume, & du trouble aux habitans d'iceluy; & pource il eſt beſoin de couper broche au mal, auant qu'il paſſe plus auant. Outre ce dans Macoa s'eſt fourré vn tas d'eſtrangers de diuers Royaumes, qui ſe ſont là inthroniſez contre noſtre volonté. Iadis nous ne leur permettiõs pas meſmes, qu'ils deſcẽdiſſent à terre: ains ſeulement que ſe tenans dans leurs nauires ils trafiquaſſent, & puis s'enretournaſſent à leur pays. Mais à ceſte heure ils ont

Requeſte preſentée au Viſiteur par les anciens de Canton cõtre les Peres.

baſty

basty des maisons fortes & hautes, & esquelles ils „
habitent comme des fourmis, ou abeilles. Ce qui „
donne grande occasion de craindre à tous tant „
que nous sommes. Leurs Prestres ont aussi trouué „
vne nouuelle inuention, qui est de demander l'au- „
mosne pour le bastiment d'vne tour qu'ils font „
dans la cité de Xauquin, & soubs ce pretexte ils „
sont là pour donner entrée aux autres. Il est fort „
à craindre qu'ils soient là venus pour espier no- „
stre païs, & qu'ils se ioignent par apres auec les „
gens seditieux & remuans de nostre nation: d'où „
s'ensuyuroit vn grand mal au Royaume. C'est ce „
que nous signifient nos liures, quand ils disent: „
Vous auez semé des espines dans vn beau champ: „
vous auez inuité les serpens & les viperes pour „
boire auec vous. De souffrir que les Portugais de- „
meurent à Macao, c'est admettre vn inconuenīt „
tel, que seroit vne maladie aux pieds ou aux „
mains: on peut bien y remedier auec le temps. „
Mais d'endurer que ces Prestres façent leur nid „
dans la ville de Xauquin, c'est mettre du venin „
mortel en l'estomach, & permettre que la poison „
s'empare du cœur. Et pource il est neceſſaire d'y „
mettre ordre de bonne heure, & ietter vistement „
hors de ladite ville telles gens. C'est ce que nous „
requerons & demandons à vostre Seigneurie, au „
nom de toute la Prouince de Canton, laquelle luy „
sera grandement obligée pour vn tel benefice. „
Voila le contenu de leur requeste, laquelle n'eust
sceu estre, ce semble, plus subtilemēt & malicieu-
sement couchée pour venir à bout de ce qu'ils
pretendoient, encore que le Sathan mesme l'eust
forgée. Aussi est-il croyable, que ceste piece estoit
sortie de sa boutique. Mais voicy ce qui s'en en-
suyuit. Le Visiteur ayant veuë ceste requeste, or-
dōna que l'Aytao de Canton, & le Conchifu aussi,

Ce qui s'ensuyuit de ceste requeste.

qui est comme le Iuge-maje de la ville, prinssent cognoissance de ceste cause, leur ordonnant d'enuoyer ladite requeste au Lancitao & Cõchifu de Xauquin, afin qu'ils respondissent là dessus, ce qui leur sembleroit. Doncques le Conchifu de Canton enuoye incontinent au Conchifu de Xauquin ceste requeste, luy faisant commandement de la part du Visiteur, de faire information des Prestres, qui residoient à la ville de Xauquin. Il n'y auoit lors que les Peres Matthieu Ricci, & Edouard de Sandé, (qui y estoit retourné 2. iours auparauant) & ne pensans à rien moins qu'a cela, s'esiouïssoient ensemble de se voir dãs ce Royaume, ou l'on auoit eu tant de difficulté d'entrer. Ils eurent neantmoins bien tost le vent de ceste requeste, & en recouurerent vne coppie, ensemble du commandement, que le Conchifu de Canton faisoit de la part du Visiteur à celuy de Xauquin,

Commandement du Conchifu de Canton à celuy de Xauquin.

» par le moyen de son Secretaire, qui estoit tel. Sei-
» gneur Conchifu, aussi tost que vous aurés leu le
» contenu des presentes, vous ne manquerés de
» faire l'information & enqueste qui vous est or-
» donnée, comme vous iugerés estre necessaire, &
» auec telle diligence qu'il appartient, & me fairés
» sçauoir par aprés, tout ce que vous aurés trouué:
» afin que suyuant la volonté du grand Chaien (ain-
» si appelle-on le Visiteur) ie puisse contenter les
» Mandarins de Canton auec toute equité & droi-
» ture. Les Peres donc ayans leu ces choses, furent grandement estonnez; car ils sçauoient bien que tous les Visiteurs auoient accoustumé d'estre, selon leur charge, fort rigoureux enuers ceux, qui auroient attenté d'innouer quelque chose contre les loix de la Chine; & que cestuy-cy qui estoit lors venu, selon le bruict commun, surpassoit tous les autres en cela: estant estimé l'vn des plus

seueres

Digitized by Google

ſeueres du Royaume. D'ailleurs ils eſtoient informez, que les plus habiles Mandarins de Cánton luy auoient ſoufflé aux oreilles beaucoup de choſes contre eux : de façon qu'il leur eſtoit ennemy mortel, & s'en falluſt de bien peu, que il ne les condemnaſt, tout ſur le champ, à ſortir au pluſtoſt de la Chine, ſans plus longue information ; mais Dieu vouluſt qu'il y procedaſt par forme de iuſtice, comme nous auons dit. Car cependant les Peres eurent loiſir de pouruoir à leurs affaires. Ils s'en vont donc ſoudain trouuer leur grand amy & protecteur, à ſçauoir le Lancitao de Xauquin, qui leur dit tout à l'entrée, qu'il iugeoit n'eſtre pas expedient qu'ils fiſſent plus long ſejour à Xauquin, veu les menées qu'on dreſſoit contre eux, qui monſtroient aſſez qu'on ne leur appreſtoit rien de bon. Il leur dict encores qu'il eſtoit memoratif, comme le Pere Roger auoit eu des lettres patentes du Vice-roy, pour demeurer en la Chine, & qu'il ſeroit d'aduis qu'ils ſe ſeruiſſent de ces lettres, en cas qu'il en ſeroit de beſoing. Ce conſeil ne leur ſemble pas mauuais: toutesfois ils ne s'en ſeruirent point: mais ils vſerent d'vn autre expedient, qui leur ſembla plus court & plus aſſeuré. C'eſt de recommander à Dieu cet affaire le plus deuotement qu'il leur ſeroit poſſible. Ils commencent doncà faire force penitences & auſteritez, à dire pluſieurs Meſſes, à s'addonner beaucoup plus que de couſtume a l'oraiſon & priere; ſupplians humblement noſtre Seigneur, & ſa ſaincte mere, la ſacrée vierge Marie, auec tous les autres Saincts & Sainctes de Paradis, de les vouloir aſſiſter en ce dãger. Ces actes de deuotion ne furent pas inutiles & ſans fruict. Car outre le merite, qui leur en demeura, ils n'eurent pas pluſtoſt faict leur deuoir en cecy, qu'ils

Les moyens que prindrent les Peres pour ſe garantir de ceſte orage.

commencerent à treſſaillir de ioye en leur cœur, ne ſçachans pourquoy, ny comment leur aduenoit vn tel changement: ſinon par apres, qu'ils cogneurent que ç'auoit eſté vn bon preſage, que Dieu les aſſiſteroit, comme il fiſt en la maniere que ie m'en vay raconter. Les informations eſtant faictes, le Conchifu de Xauquin fiſt appeller le Pere Matthieu Ricci, lequel ſe trouua à l'heure en grande perpexité: car il voyoit bien l'heure qu'il y alloit: mais il ne ſçauoit s'il en retourneroit. Ceux auſſi qui le vindrent querir, luy faiſoyent de telles grimaces, qu'ils ſembloyent deſia le tenir entre leurs mains, pour le deſchirer, & mettre en pieces. Ce nonobſtant parmy tout cela, *Erat cor eius fiduciam habens in Domino*, comme dict l'Eſcriture de la chaſte Suſanne: *Son cœur eſtoit plein de confiance en Dieu.* Eſtant donc interrogé par le Conchifu, il reſpondit ſi pertinemment à tout ce que il luy demanda, qu'il le rendit content & ſatisfait. De ſorte qu'apres l'auoir tenu aſſez long temps, il luy parla en tels termes: Ie ne ſuis (dict il) iamais entré en desfiance ny en mauuais ſoupçon de vous autres: tout ce que i'en ay fait n'a eſté que pour m'acquitter de mon deuoir. Au reſte vous auez couru fortune, & s'en eſt peu fally, que vous n'ayez perdu la vie. Si i'euſſe creu ſimplement le mal qu'on diſoit de vous, vous ſeriez deſia deſpechez, i'en ſeroy bien marry, non ſeulement pour l'amour que ie vous porte, mais encore pour mon regard: car la choſe me touche autant, ou plus, qu'à vous. Les Mandarins de Canton ont taſché de deſnigrer mon honneur en la requeſte, qu'ils ont preſentée contre vous. Ils veulent, ce ſemble, empieter ſur mon Gouuernement. Que ſi ma loyauté n'euſt eſté aſſez cogneuë, & ſi le grand Chayen n'euſt eſté de mes amis, i'eſtoy par leurs impo-

Le Conchifu de Xauquin mande venir deuant ſoy le P. Ricci.

Luy parle fort humainement.

Digitized by Google

impostures tenu pour vn meschant homme, & indigne de gouuerner iamais aucune ville. Car ils ont voulu faire entẽdre, qu'il n'y auoit point d'ordre en Xauquin: que tout y alloit pesle-mesle: que la racaille des vauneãts y estoit bien venuë: brief que ma negligẽce seroit cause de la ruïne de toute la Chine. S'estãt ainsi mõstré altere là dessus, il dit au P. Matthieu qu'il lui apportast vn memorial de ce qu'il lui auoit respõdu, & qu'il eut bõ courage. Le Pere s'en estant retourné à la maison fort aise, & content, racõta comme tout s'estoit passé à son compagnon: & tous deux remercierent Dieu de la grace, qu'il leur auoit faite, châtans le *Te Deum laudamus*. Cependant le P. Matthieu ne failliſt pas de bailler sa deffence en forme de placet au Conchifu, le requerant bien humblement de vouloir estre son protecteur, comme il auoit esté iusqu'à lors, contre ceux qui le calomnioyẽt si meschamment, & si iniquement. Or en ce memorial il declaroit comm' il estoit Religieux natif du Royaume de Trincico, c'est à dire des cieux (car c'est ainsi qu'appellẽt les Chinois l'Europe.) Il racontoit par apres comme il auoit voyagé l'espace de trois ans passant de grands dangers, tant sur mer que sur terre, & qu'en fin il s'estoit venu retirer à Xauquin, pour y viure en repos, lequel il n'auoit peu trouuer ny à Macao, ny aux autres places maritimes: & d'autant qu'il ne pouuoit point offrir à Dieu sacrifice chasque iour, comme son deuoir portoit, demeurant dans les nauire, esquels les Portugais venoyent traffiquer à Canton, le Tutan passé en auoit eu pitié, & luy auoit donné quelque pouce de terre à Xauquin auec permission d'y bastir vne petite loge, comme il auoit faict par le moyen des aumosnes des gens de bien. I'ay (dict-il) faict dresser vne petite cabane,

Luy donne bon courage.

pour

Digitized by Google

„ pour ma retraicte: car ie ſuis comme les petits oi-
„ ſeaux qui volent d'vn coſté & d'autre, cherchans
„ leur mieux, & puis ſe retirent dans leur nid, pour
„ y prendre vn peu de repos. Quant à moy ie ne
„ ſuis ny marchand, ny trafficqueur de mon eſtat,
„ pour gaigner la cheuanche de ce monde, mon of-
„ fice n'eſt autre, que de prier ce grand Dieu, Crea-
„ teur du Ciel & de la terre, qu'il ſe vueille mon-
„ ſtrer clement & benin enuers le Royaume de la
„ Chine. Tout ce que ie fay, & ce que ie penſe, ſe
„ rapporte à cela: & ne me meſleray iamais d'autre
„ choſe. De ce (Monſeigneur) ſi vous ne me
„ croyez, vous pourrez eſtre eſclaircy & acertainé
„ par le rapport de mes voiſins, & de pluſieurs au-
„ tres Chinois, auec leſquels i'ay conuerſé familie-
„ rement, qui vous pourront declarer comme ie
„ me ſuis comporté iuſqu'à ceſte heure, & quelle
„ vie i'ay mené: Ils teſmoigneront, ie m'aſſeure, que
„ depuis que ie ſuis par deça, ie me ſuis accommo-
„ dé aux mœurs & à la façon du pays, auſſi bien
„ que ſi i'y euſſe eſté toute ma vie. Voila en brief ce
Lettre du Cochifu de Xauquin à l'Aytao de Canton. qu'il donna par eſcrit au Conchifu pour ſa deſ-
„ charge. Le Conchifu deſpecha quant & quant à
„ l'Aytao de Canton ceſte lettre: Honorable Sei-
„ gneur, i'ay fait ſoigneuſement la recherche ſur ce
„ qui eſtoit contenu en la requeſte des Anciens de
„ Canton: mais ie n'ay rien trouué de ce qu'ils ad-
„ uãcent: car c'eſt le Magiſtrat & le peuple de ceſte
„ ville, qui a erigé la tour, pour laquelle ils font tant
„ de bruict. Bien eſt-il vray, que lors qu'on baſtiſ-
„ ſoit ladicte tour, ces Preſtres eſtrangers s'addreſ-
„ ſerent au Tutan, qui pour lors commandoit en
„ ces quartiers, & le ſupplierent de leur donner
„ quelque pouce de terre, auec permiſſiõ d'y edifier
„ vne maiſon, pour leur demeure, & vne Egliſe, en
„ laquelle ils peuſſẽt inuoquer leur Dieu. Cela leur

ayant

Digitized by Google

ayant eſté accordé, ils y ont deſpuis touſiours „
demeuré ſans iamais auoir faict ny attenté cho- „
ſe aucune, qui fuſt preiudiciable, à l'eſtat com- „
mun, ny à aucun des bourgeois en particulier. „
De dire qu'ils ayent introduict quelques ſedi- „
tieux ou vauneants en ceſte ville, croyez, Mon- „
ſieur, que ce ſont des bayes. Il n'y a perſon- „
ne par deça, qui en ait ouy rien dire. Ie ne ſçache, „
quant à moy, cauſe, pour laquelle on les doiue „
priuer du droict, que le Tutan leur a donné; ſi ce „
n'eſt que ſoubs vn pretexte tel quel, on les vueil- „
le haraſſer comme des chiens. Au reſte ie me „
ſoubsmets à ce que le grand Chayen en ordon- „
nera: ſi c'eſtoit à moy, ie les lairroy iouyr du droict „
qu'ils ont, puis qu'vn tel perſonnage le leur a „
donné, & qu'il n'y a point de cauſe legitime pour „
le leur oſter. „

Par ceſte lettre l'Aytao de Canton (qui a la ſurintendẽce des eſtrangers par toute la Prouince) fuſt tellement changé, qu'il ſe monſtra dés lors grand amy des Peres; ſi qu'il donna vne ſentence fort fauorable pour eux, contenant en ſubſtance ce qui s'enſuyt: Il faut tenir pour bon, ce „
que le Tutan paſſé a faict & ordonné à Xauquin, „
ſignamment en ce qui eſt icy debattu. Puis donc „
qu'il a permis à ces Preſtres forains, de demeurer „
parmy nous, qu'ils y demeurent à la bonne heu- „
re, s'il leur ſemble bon. Ie ne iuge point qu'ils „
doibuent eſtre inquietez en aucune maniere, veu „
meſmement qu'ils ne ſe meſlent point de telles „
choſes, que font les marchands eſtrangers, qui „
ſont à Macao. Partant ſi quelqu'vn ſe veut rendre „
parti contre eux, il eſt de raiſon, que l'vn & l'autre „
ſoit ouy, auſſi bien les deffendeurs que la partie „
aduerſe. Sur la fin il eſtoit ordonné, que ceſte ſen- „
tence ſeroit apportée au Conchifu de Canton:

afin

afin qu'iceluy l'ayant veuë peut respondre & satisfaire au grand Chayen. Voila comment s'appaiserent pour lors ces tourbillons de persecution, qui sembloyent menacer les Peres de leur banniſſement. Car le Visiteur voyant de si fauorables sentences pour eux, tant de la part du Conchifu de Xauquin, que de l'Aytao, iugea bien que ce que les Anciens de Canton, luy auoyent donné à entendre en leur requeſte, n'estoit pas tel qu'ils disoyent; de façon qu'il ne print point aucune resolution pour lors, ains dilaya l'affaire iusqu'à son arriuée à Xauquin, & apres renuoya le tout par deuers le Tutan, qui vint de nouueau, lequel y proceda bien plus rigoureuſement, comme nous verrons maintenant.

Les Peres de la Compagnie ſont chaſſez de la ville de Xauquin, par le Vice-roy de la Prouince de Canton: & renuoyez à vne autre ville de la meſme Prouince, nommée Xaucheo.

CHAPITRE XXVIII.

Nouuelle perſecution contre les Peres.

ENCORE les Peres n'estoient pas du tout hors des lacqs & pieges qu'auons dict, qu'on leur en dreſſoit d'autres aupres du nouueau Tutan, qui vint pour prendre le gouuernement de la meſme Prouince, apres le decez de celuy, qui les auoit tant fauoriſez. Car lors que la requeſte des Anciens de Canton arriua à Xauquin, le Tutan qui auoit maintenu les Peres à Xauquin, estoit mort: & apres on en auoit prouueu d'vn autre. Or si tost que ceſtuy-cy fut arriué en la premiere ville de son gouuernement, attendant que les preparatifs luy fuſsẽt faits à Xauquin, ou selõ la couſtume des autres Tutãs, il deuoit faire sa reſidẽce ordinaire, les meſmes Anciens & Mandarins de Canton

Digitized by Google

Canton s'en vôt le trouuer là, pour l'informer les premiers, comm' ils voulurent, contre les Peres, qui demeuroiét à Xauquin, luy faisans acroire vne infinité de bourdes. Car ils disoiét, qu'il y auoit vn tas de Prestres forains, qui estoient venus de Macao faire leur demeure à Xauquin, & qu'ils auoiét basty vne Eglise aupres de la grande riuiere, où ils tenoient touſiours preste vne barque, pour espier d'vn costé & d'autre tout ce, qui se faisoit en la Chine: afin d'en dóner aduis à ceux de Macao; adiouſtans que ces Prestres estoient gens d'entendement, & qu'ils enseignoiét certaine doctrine, à laquelle ils attiroiét peu à peu le monde, & leur faisoient adorer le Dieu, qu'ils hónoroient. Dauátage qu'ils auoiét vne cloche pẽduë en l'air, laquelle sonnoit les heures d'elle meſme, sans que perſonne y touchaſt: & que ceux, qui entendoient le son de ceſte cloche, estoient incontinent charmez.

Accusation fauſſe des Anciens du Canton cõtre les Peres.

Le Tutan ayant eu ces aduis, escriuiſt soudain au Gouuerneur de Xauquin, qu'il euſt à faire information ſur toutes ces choſes, & que les ayant bien examinées, s'il trouuoit que la cloche de ces Prestres sonnaſt d'elle meſme, ou que le son d'icelle charmaſt, ou que les ſuſdicts prestres fuſſent aucunement coulpables de ce que deſſus, que il les renuoyaſt faire leurs enchantements à Macao, ou à la maiſon de Nangoa, qui eſt vn monaſtere de Bonzes, comme nous dirons cy apres. En ſomme qu'il les fit ſortir de Xauquin. Le Gouuerneur & les autres Mandarins de Xauquin, qui fauoriſoient les Peres, ſe trouuerent en grand trouble, ayant receu ce commandemãt du Tutan. Car ils auoient dóné vne ſentẽce fort fauorable pour eux vn peu auparauant: & voyans qu'ils eſtoient contraints de la caſſer, s'ils obeïſſoient au commandement du Tutan, cela leur eſtoit fort grief, toutes-

Commandement du Tutan au Gouuerneur de Xauquin contre les Peres.

Digitized by Google

toutesfois ils n'oſoyent s'oppoſer à la volonté d'Iceluy. Ils conſeillerét donc aux Peres de ſe retirer tout doucement, ſans attendre qu'on les y contraigniſt, & s'en aller au ſuſdict Monaſtere de Nangoa. Mais les Peres ne trouuerent pas bon ce conſeil: ains prierent inſtamment le Gouuerneur & les Mandarins de Xauquin, de vouloir faire information ſur les articles mis en auant, & s'enqueſter s'il y auoit de la Magie, & des enchantemens en leur faict. Cependant il y euſt dixhuict perſonnes, tant hommes que femmes, qui embraſſerent la foy de noſtre Seigneur, & furent baptiſez, nonobſtant toutes les bouraſques, qui ſembloyent menaçer les Peres. Or tandis que le Gouuerneur & les Mandarins de Xauquin faiſoient les informations, le Tutan arriua à la ville, combien que ce ne fuſt pas pour s'y arreſter: tellement que les Peres eurent encore vn peu de temps pour reſpirer: d'autant que le Tutan partiſt bien toſt apres, pour aller à Canton, où il debuoit faire equiper vne flotte contre quelques eſcumeurs de mer, qui s'eſtoient emparez freſchement de l'Iſle d'Aynan, où ſe faict la peſche des perles. Le Pere Matthieu Ricci, ſe ſeruant de l'opportunité preſente, laiſſa le Pere Antoine d'Almeida ſeul à Xauquin, & luy, fit vn tour à Macao, pour prendre conſeil, de ce qu'il deuoit faire, auec le Pere Viſiteur, qui eſtoit arriué là des Indes depuis peu de iours. Le Tutan ayant deſpeſché ſes affaires dans peu de temps, s'en reuint de Canton à Xauquin. Les Mandarins de la ville auoient bien grand deſir de fauoriſer les Peres: & s'eſſayerent de les mettre en la bonne grace du Tutan, entrans de loing en propos d'eux auec luy, ſans faire ſemblant de leur porter affection. Mais il reuint de Canton ſi mal informé d'eux, à cauſe de quel-

Dixhuict Chinois baptiſez de nouueau.

Digitized by Google

quelque desplaisirs qu'auoient reçeu des Portugais certains habitans de Canton ; & des faux bruicts, desquels les Anciens de ladicte ville l'auoient abbreué, qu'il ne voulut point entendre les raisons, que le Gouuerneur & les autres Mandarins de Xauquin apportoient en leur faueur: ains leur commanda tout à l'instant d'approuuer vne sentence contre eux, qu'il auoit luy mesme dressée, disant qu'il la vouloit signer par apres. Les Mandarins n'oserent repliquer à cela ; tellement qu'ils furent contraincts d'approuuer ceste sentence, & ne manquoit autre chose, pour l'execution d'icelle, que le signé du Tutan. Mais en ces entrefaictes voicy arriuer aux Peres vn masque de faueur humain, qui les amusa pour vn temps, leur donnant quelque esperance, bien que courte, deschaper de ce labyrinthe. Car en la mesme saison le Chayen ou grand Visiteur de la Prouince, estant venu de Canton à Xauquin, pour voir le Tutan, il y fust festoyé l'espace de dix ou douze iours le plus magnifiquement, qu'il estoit possible: & voulant s'en retourner à Canton, le Tutan uec les principaux Mandarins de Xauquin l'allerent conuoyer. Le Vice-roy estoit auec le grand Chayen dans vn grãd vaisseau auec vne musique fort melodieuse de haut-bois, clairons, trompettes, & autres instrumens à leur mode: estans suyuis de tous les Mandarins, & autres gens de qualité de la ville, auec vne infinité de seruiteurs, estafiers, & autres gens. Or comme ils descendoient le long de la riuiere, passant pardeuant le logis, auquel les Peres demeuroient (car il respondoit sur la riuiere) il leur print enuie de l'aller voir : & soudain enuoyerent deuant quelques Mandarins, auec plusieurs de leurs seruiteurs, frapper à la parte, faisans commandement qu'on

Le Tutan fait vne sentence contre les Peres.

Le Tutan & le Visiteur vont voir la maison des Peres à Xauquin.

ouuriſt de la part du Vice-roy & du Viſiteur, qui venoient lés voir. Les Peres ouurirent incontinent, & ſortirent pour les receuoir le plus honnorablement, qu'il leur fut poſſible. Les autres venoient auec vn tel arroy, & ſi grande majeſté, qu'on euſt dict, que c'eſtoient deux grands Princes. Car ils eſtoient portés chaſcun dans vne chaire à bras par huict hommes, qui eſtoyent ſi magnifiquement veſtus, qu'ils ſembloient des Gentils-hommes. Les Peres firent à tous deux la reuerence accouſtumée, ſe mettans à genoux, & frappans trois fois de la teſte contre terre; puis les menerent par la maiſon, & leur monſtrerẽt quelques petites choſettes, qui en Europe ne valent pas beaucoup, mais là ſont fort eſtimées, pour leur rareté. Entre autres ils leur firent voir vn billot de verre triangulaire, repreſentant vne infinité de couleurs, leſquelles apparoiſſoient à trauers ce verre, dont ils reſterent fort eſmerueillés. Ils regarderent auſſi l'artifice de leur horloge, & comme ceſte cloche ſonnoit les heures d'elle meſme, ou le Tutan penſoit auoir de l'enchantement, iuſqu'a ce qu'il l'euſt veuë. Apres ce ils trouuerẽt quelques liures Chinois, que les Peres fueilletoient, de quoy ils monſtrerent eſtre bien aiſes. Finalement on les mene à la chappelle, ou ils veirent vne tres belle Image de noſtre Dame, qui eſtoit ſur l'Autel: dont ils furent fort eſmerueillés. Auſſi eſtoit ce vne piecce tres-bien faite. Au bout de cela ils s'aſſirent ſur des chaires, & prindrent vn peu de collation, que les Peres leur preſenterẽt, ſuiuant la couſtume du païs: & apres ce ils ſe retirerent dans leur vaiſſeau, monſtrãs par ſignes & par parolles, qu'ils eſtoient fort contens de ce, qu'ils auoient veu. La plus-part des habitans de la ville, & meſme les plus grands amis des Peres,

On leur monſtre quelques raretés venuës d'Europe.

Digitized by Google

Peres, estimoient que ceste visite auoit esté comme vne abolition de tout ce, qui s'estoit passé, & leur en faisoient le proficiat. Eux aussi estimoient qu'on ne les rechercheroit pas dauãtage. Le Conchifu mesmes cuyda se fascher contre vn Greffier, qui luy demanda s'il ne falloit pas presenter au Tutan la sentence donnée contre eux. Car il luy dit comme en cholere, Tays toy, ne me parle point de cela, si ie ne t'en demande compte. Mais comme cecy n'auoit esté qu'vne simple curiosité, pour voir les raretez, qu'on leur auoit faict entendre, que les Peres auoient en leur maison, peu de iours apres le mesme Tutan, qui les estoit allé visiter auec telles monstres de bien-veillance, signa la sentence, & commanda qu'on la mit en execution, ordonnant que les Peres sortissent incontinent de Xauquin, tant parce qu'ils estoiẽt estrangers, que pour prescher vne doctrine contraire à celle des Bonzes. Quãt à leur maison, il ne iugea point qu'elle leur deust estre payée, attendu qu'elle auoit esté bastie d'aumosnes: toutesfois afin qu'ils n'eussent aucune occasion ou pretexte d'y r'entrer, il commanda qu'on leur rendit 60. Taës. Les Peres alleguoiẽt bien leur innocence, disans qu'ils n'estoient pas semblables aux estrangers de Macao, & que n'ayant point mesfait, ils ne deuoient estre renuoyés, mesme au Royaume de Trincico, d'où ils estoient venus auec tant de trauaux & dangers. Car autant vaudroit (disoient ils) qu'on nous fit mourir tout à fait, que de nous renuoyer si loing, veu les perils, qu'il nous conuient subir en vn si long voyage. Mais en fin toutes ces raisons ne leur seruirẽt de rien. Le Cõchifu eut charge de leur bailler de l'argẽt, & de les faire embarquer. Eux voyans qu'il n'y auoit autre remede, se monstrerẽt obeïssans à tout, hors-mis

L'on pense que les Peres sont hors de danger.

Le Tutan ordonne qu'ils sortẽt de Xauquin. & qu'on leur donne de l'argent.

Digitized by Google

à prendre l'argent, suyuans en ce l'aduis que le P. Visiteur leur auoit donné: afin qu'aduenant quelque changement de Vice-roy, ils eussent droit de redemander ce, qu'on leur auoit osté. Le Conchifu les pria de luy bailler pour sa descharge vn mot d'escrit, par lequel ils declarassent comme il leur auoit offert l'argent. Ce que les Peres firent volontiers, & apres s'embarquerent, pour aller à Cãton, & de là à Macao, cõme il leur auoit esté commandé, auec escorte de soldats, pour les conduire tout le long du chemin, iusqu'à ce, que ils seroient hors de la Chine. Mais estans arriués à Canton, comme ils attendoient quelque commodité, pour s'en aller à Macao, voicy arriuer vn contremandement du Vice-roy, qui leur ordonnoit de retourner à Xauquin. Eux s'en y vont aussi tost, croyans probablement qu'il les y vouloit restablir: mais ce n'estoit que pour sçauoir d'eux, s'ils auoient refusé l'argent, qu'il auoit commandé leur estre baillé. Ce qu'ayant entendu auoir esté fait, Ie ne veux point (leur dit il) que vous vous en ailliés sans auoir de quoy vous conduire; autrement quel honneur me seroit ce? Les Peres luy respondirent, qu'ils auoyent assez d'argent, pour aller de là à Macao, & apportoyent plusieurs raisons, pour lesquelles ils refusoyent de prendre ceste argent. Mais le Tutan s'en fascha de telle sorte, qu'il vouloit faire fouëtter leur truchemã, qui estoit Chinois (car encore bien que les Peres sceussent passablement parler le langage du païs; toutesfois quant ils traictoyent auec les plus grands Mandarins de chose d'importance, ils se seruoyent d'interprete, afin d'exposer plus proprement ce qu'ils vouloyent dire) Le P. Ricci voyãt que le Tutan entroit à bon escient en cholere, pour ce refus, tascha de l'appaiser: disant

Les Peres refusent l'argẽt, & pourquoy?

que

que puis que ſa Seigneurie auoit compation de eux, ne voulant permettre qu'ils s'en retournaſſent en vn païs ſi loingtain, ſans viatique, qu'ils la ſupplioyent bien humblement de leur faire tant de faueur, que de leur dõner quelque petit coing en la Chine, ou ils euſſent moyen de ſe retirer, & ne les vouloir enuoyer à Macao : car auſſi n'y pourroyent ils demeurer longuement. Le Tutan leur dict pour lors, qu'il eſtoit content qu'ils s'arreſtaſſẽt en vne autre ville de la Prouince, moyennant que ce ne fuſt ny Canton, ny Xauquin. L'vne pour eſtre la Metropolitaine de toute la Prouince, & l'autre le lieu ou il tenoit ſa Cour, & ou tous les Mandarins de la Prouince abordoyent. Mais pourquoy (dict-il) ne prenez vous l'argent que ie vous donne: car il vous pourra ſeruir à baſtir vne autre maiſon là ou vous irez ? Puis qu'il plaiſt ainſi à voſtre Seigneurie (dict lors le P. Ricci) à cela ne tienne, que nous ne demeurions en voſtre bonne grace. Tellement qu'ils receurent l'argent, duquel il eſtoit queſtion. Mais le Tutan reſta fort eſtonné de voir, que des eſtrangers s'arreſtoyent ſi volontiers en la Chine, voire contre le gré des naturels, ne ſçachant pas comme l'amour de Dieu à plus de force és ames, qui ſont eſpriſes de ce feu celeſte, que l'affection qu'on porte naturellement à ſon païs. Au reſte il fuſt ſi aiſe de ce que les Peres auoyent receu cet argent, & luy auoyent obey en cela, qu'eſtant en la meſme ſaiſon venu vn Mandarin de la ville de Xauchéo, pour le viſiter, il luy dict, qu'il en amenaſt quant & ſoy les Peres, & leur donnaſt vn bon logis en la ville de Xauchéo. Ce que le Tutan faiſoit, parce que bien prés de là il y a vn grand monaſtere de Bonzes : & il luy ſembloit que les Peres ayans quelques couſtumes ou façons de faire ſembla-

Il leur donne congé de s'arreſter à vne autre ville.

Leur faict prendre l'argent.

Les enuoye à la ville de Xauchéo.

Digitized by Google

bles à celles de Bonzes, comme par exemple de se faire raire la barbe, & de n'admettre point des femmes en leur logis; ainsi qu'ils s'accommoderoyent aisement auec eux, ou a tout le moins que ils seroyent esloignez du concours & frequence des Mandarins, qui venoyent le trouuer. Les Peres donc dirent à Dieu aux Chrestiens, qu'ils auoyent baptisez dans Xauquin: leur enseignans ce qu'ils debuoyent faire pour se maintenir en la foy, & leur laissans vne image de nostre Sauueur, les exhorterent de s'assembler souuent, pour prier Dieu, principalement és iours de feste, lesquels afin qu'ils puissent cognoistre, ils leur dresserent vn Calendrier en langue Chinoise, auec tel artifice, que l'an Chinois respondoit au nostre. Or ces bons Chrestiens estoient si soigneux d'apprendre ce qu'ils debuoyent faire, qu'ils employerent toute la nuict à s'informer de leur debuoir, espandans beaucoup de larmes, pour se voir si tost priuez de leurs maistres & pasteurs. Toutesfois les Peres tascherent de les consoler, leur donnant à entendre, que nostre Seigneur auoit accoustumé d'enuoyer aux siens de telles afflictions, pour leur apprendre, que ils n'ont point en ceste vie de cité permanente: & que c'est tant seulement en la celeste Hierusalem, ou ils doibuent pretendre d'auoir vne demeure ferme & arrestée. Bref ils les exhorterent à estre constans en la foy, & endurer volontiers, pour l'amour de nostre Seigneur, toutes les aduersitez, qui leur pourroyent aduenir, pour son nom: s'estimans bien heureux de pouuoir patir en ce monde quelque chose pour son seruice; afin d'estre participans auec luy de la gloire en l'autre. Voila en quoy ils employerent toute la nuict auant leur despart: & le lendemain matin ils s'embarque-

Les Peres instruisent les Chrestiens de Xauquin de ce qu'ils deuoient faire.

Digitized by Google

barquerẽt auec le Mandarin, qui auoit charge de les conduire à Xauchéo, ville de la meſme Prouince: mais plus auant dans le païs vers le Nort quelque quarante lieuës loing de Xauquin. Ils apportoient des lettres patẽtes ſignées du Tutan, & du Conchifu, pour prendre poſſeſſion de la place, qui leur ſeroit aſſignée à Xauchéo. Le Mandarin, qui les menoit, enuoya deuant vn meſſager, pour aduertir les Bõzes de ce monaſtere, qui eſt tout aupres de la ville de Xauchéo, appellé Nangóa: à celle fin qu'ils fiſſent leurs appreſts, pour receuoir en leur maiſõ les hoſtes, qu'il leur amenoit de la part du Tutan. Cecy donna occaſion à vn bruict, qui courut incontinent par la ville de Xauchéo, que les Peres alloyent eſtre Mandarins ou Superieurs des Bonzes de Nangóa, & qu'ils deuoient auoir le maniement de leurs reuenus, leſquels eſtoient fort grands. Les Bonzes meſmes eſtoient en ceſte opinion, tellement que les principaux d'iceux ſe trouuerent au bord de la riuiere, quand les Peres deſembarquerent: & leur firent vn accueil fort honorable; puis les menerent à leur monaſtere, qui eſt de fort grande eſtenduë. Il eſt dedié à l'Idole d'vn certain Chinois, qui fuſt autheur d'vne ſecte particuliere, que ces Bonzes ſuiuent. Leur temple eſt fort grand & magnifique. En vne ſeule chappelle d'iceluy, les Peres compterent iuſques à quatre cens Idoles tous ſurdorez, dont le principal auoit plus de quarante lampes allumées deuant. Brief ils feurent grandement eſbahys de voir la grandeur & magnificence de ce lieu. Mais les Bonzes ne les feurent pas moins, voyant comme ils marchoyent en vn temple ſi ſainct (à leur opinion) ſans faire ſemblant de luy porter aucun honneur ou reſpect, & moins encor à leurs Idoles. Apres qu'ils eurẽt veu

s'en vont à Xauchéo, 40. lieuës de Xauquin.

Digitized by Google

tout le monaſtere, ils s'en vont à la ville pour viſiter les Mandarins, & nommément celuy, auquel ils auoyent eſté recommandez, qui les receut fort humainement, & leur demanda ſi ce lieu qu'ils auoyent veu, ne leur plaiſoit pas, & s'ils ne ſeroyent pas contens d'y demeurer, ou bien là auprez: car s'il ne leur aggreoit pas, il chercheroit quelque autre lieu pour les loger. Les Peres le prierent bien fort, qu'il luy pleuſt leur donner quelque place plus proche de la ville. Ce que le Mandarin promiſt de faire auec grande affection, deſirant leur donner en cela tout contentement: & bien toſt apres il leur fiſt voir vne petite metairie, qui eſtoit prés de la ville, & d'vne autre maiſon de Bonzes, laquelle leur ſembla propre pource qu'ils pretendoient: d'autant qu'il y auoit moyen d'y baſtir vne chappelle, & vne maiſon aſſez commode. Le Mãdarin fut bien aiſe, que ceſte place leur aggreaſt: & ſuppoſant que le tout ſeroit approuué par le Vice-roy, il leur dõna congé d'y baſtir ce qu'ils voudroient. Pluſieurs de la ville voyans les faueurs, que le Mandarin leur faiſoit, commencerent à les viſiter, & à leur monſtrer beaucoup d'affection. Car les gens du Xauchéo ſont plus courtois & humains, que ceux de Canton ou de Xauquin: & pource ils eſperoyent y faire vn grand fruict, moyennant l'ayde de Dieu. Mais le malin eſprit non content de les auoir fait ſortir de Xauquin, par l'entremiſe de ſes ſuppoſts, taſcha de les chaſſer auſſi de Xauchéo, ou à tout le moins, leur faire perdre le credit, que ils commençoyent d'y gaigner, afin que leur doctrine ny fuſt pas ſi bien receuë: leur ſuſcitant vne autre perſecution, dont l'occaſion fuſt telle. Les Peres ayant agécé leur petite maiſon & chappelle, au lieu qu'a eſté dict, de ſorte qu'ils pouuoyent

On leur offre d'y demeurer, ce qu'ils refuſent.

Sont logez en vn lieu prez de la ville.

Digitized by Google

uoyent passer auec cela, & commencer d'exercer leurs fonctions, quelques vns penserent qu'ils auoyent beaucoup d'argent, puis qu'ils auoyent basty si promptement vn logis. Cela donna occasion à douze larrons natifs du païs, d'espier la commodité pour entrer vne nuict dans la maison, pour desrober l'argent qu'ils pensoyent y trouuer. Mais y estans entrez, & n'ayans pas trouué, tout ce qu'ils croyoient, afin de ne s'en retourner les mains vuides, ils en emporterent la plus grand part des meubles, tant de l'Eglise, que de la maison. Les Gouuerneurs de la ville, qui estoyent quatre, feurent incontinent aduertis de cecy, bien que les Peres ne leur en eussent dict mot, ny ne s'en fussent plaints à personne: mais les Gouuerneurs l'ayant sceu d'ailleurs, tant pour le deu de leur charge, comme aussi parce que les Peres auoyent esté enuoyez là par le Tutan, firent diligente recherche des autheurs de ce larcin, & en fin prindrent tous les douze larrons, les mettant soubs bonne & seure garde. Peu de temps apres voicy arriuer à Xauchéo le Chayen, ou Visiteur de la Prouince, auquel seul appartient de donner sentence de mort, à laquelle ces larrons deuoyent estre condamnez, selon les loix du Royaume. Eux sçachans l'arriuée du Visiteur, & tenans quasi pour asseuré, que si les Peres (qui auoient esté interessez) demeuroyent là, ils ne pourroyent eschapper la mort, se resolurent de presenter vne requeste contre eux, disans qu'ils estoient forains, & auoyent beaucoup d'intelligence hors du Royaume: partant qu'il estoit conuenable de les bánir de Xauchéo. L'vn des quatre Gouuerneurs, qui portoit bonne affection aux Peres, les aduisa de ceste requeste, laquelle les meit en grande perple-

Leur maison est robée par les larrons.

Les larrons sont pris.

perplexité d'eſprit. Car ils voyoyent, que ſi le Viſiteur (qui eſt le Iuge ſouuerain de toute la Prouince) les faiſoit ſortir de là, il ne leur reſtoit aucun remede humain, pour s'arreſter en la Chine. Mais noſtre Seigneur les deliura bien toſt de ceſte alarme. D'autant que la requeſte debuant paſſer par les maine des quatre Gouuerneurs, auant que eſtre preſentée au Viſiteur, iaçoit que l'vn d'iceux tint le party des priſonniers, & fuſt d'opinion qu'on la luy preſentaſt; neantmoins les autres trois furent de contraire aduis, & partant l'autre ne peuſt venir à bout de ce qu'il pretendoit. Le iour donc que la ſentence de mort debuoit eſtre prononcée contre ces larrons, le Viſiteur enuoya querir le P. Ricci, pour voir s'il vouloit accuſer ces gens là. Le Pere luy reſpond, que non ſeulement il ne vouloit les accuſer, ains qu'il le prioit inſtamment de les vouloir eſlargir, ſans qu'ils encouruſſent aucune peine, ou note d'infamie. Le Viſiteur fut grandement eſmerueillé de cela, & en reçeuſt vn ſingulier plaiſir, pour n'eſtre contraint de condamner à mort tant de gens. Voyant donc qu'on ne les accuſoit point, il ne les condamna pas auſſi à perdre la vie, ſuyuant la rigueur de la loy; combien qu'il les fit tres-bien foüetter. Au reſte ceſte acte des Peres fut ſi bien pris, & tãt eſtimé, qu'on ne faiſoit qu'en parler par la ville: voire encore les larrons auec leurs parens & amis les en vindrent remercier, adiouſtans que la raiſon vouloit, & que leur vertu meritoit, qu'on les retint au païs, puis que pour le mal, ils rendoient le bien. Les Peres penſoient qu'auec ce la bouraſque fut paſſée: mais cõme l'autheur d'icelle eſtoit Satan, qui ne deſiroit, & ne pourchaſſoit rien tãt, que de les voir hors de la Chine, il tourne inciter ces larrons auec leurs parens & amis, de ſorte que

Sont deliurez par l'interceſſion des Peres de la mort.

mettans

mettans en oubly le benefice passé, & se resouuenans seulement de la peine, & de l'ignominie, qu'ils auoient reçeuë, ils voulurent essayer vn autre coup, voire encore pour la troisiesme fois, s'ils pourroient faire bannir les Peres de Xauchéo. Ils vont donc presenter au Visiteur la requeste, que les trois Gouuerneurs auoient reiettée: mais iceluy voyant leur ingratitude & meschanceté, les renuoya tout court, sans les vouloir escouter. Voila pour le premier essay. Voicy le second.

Autre essay des larrons pour faire chasser les Peres.

Quelque mois apres, il aduint que le principal des quatre Gouuerneurs, qui auoit touſiours fauorisé les Peres, eust à faire vn voyage à la Cour, & en son absence le second Gouuerneur, qui auoit tenu le party des larrons deuoit commander en premier rang. Les larrons assistez de leurs parens & amis, voyans que le temps leur fauorisoit, presenterent à ce Gouuerneur vne requeste, par laquelle ils le supplioient de faire vuyder ces estrangers de la ville. Ce que l'autre s'en alloit faire le lendemain, comme il l'auoit resolu; si nostre Seigneur, qui a vn soing particulier des siens, ne l'euſt empesché luy enuoyant la mort la mesme nuict, auant qu'entrer en charge. Et de ceste sorte tous leurs desseins s'esuanouïrent comme fumée. Le principal Gouuerneur estant de retour de la Cour, & ayant sçeu le danger, auquel auoient esté les Peres en son absence: & comme Dieu les auoit miraculeusement, ce semble, garantis d'iceluy, les fauorisa de là en auant plus que iamais: de façon qu'il les alloit visiter à leur logis quelquefois, & les assistoit de son ayde & faueur en tout ce, qui se presentoit. Auec son appuy ils commencerent à preschér la foy Chrestienne en la ville de Xauchéo, combien que ce fust auec beaucoup de circonspection, comme il estoit conuenable

Troisiesme essay.

Les Peres sont miraculeusement deliurez.

afin

afin de ne donner occasion, tant aux Bonzes, que aux autres Mandarins, de troubler derechef les affaires. Et pour la grace de Dieu ils auoient desia au mois de Septẽbre l'an 1594. baptizé quelques vns des habitans, & entre ceux là vn Lettré, fils d'vn homme de marque d'icelle ville outre beaucoup d'autres, qui s'appresto ient pour le mesme, jaçoit que les Peres procedoient en cela fort bellement, ainsi, qu'ils auoient fait à Xauquin; n'admettant point au bapteſme, sinon ceux, qu'ils auoient bien instruicts, & esprouuez: afin que s'il aduenoit qu'on les chassast aussi de là, les Chrestiẽs se peussent maintenir d'eux mesmes, assistez du diuin secours, durant leur absence & persecution. Neantmoins depuis ce temps là, ils ont touſiours demeuré à Xaucheo iusqu'à present, continuans de cultiuer & prouigner ceste nouuelle plante de nostre Seigneur: auquel ils ont acquis beaucoup d'ames, & tous les iours luy en acquierent de nouueau. Mais voions comme ils ont taſché de gaigner païs, & porter la lumiere de l'Euangile en d'autres quartiers, & principalement és meilleures cités de la Chine.

Ce qu'ils ont faicts pour la gloire de Dieu à Xauchéo.

Le P. Matthieu Ricci soubs la faueur d'vn grand Mandarin, entre bien auant dans la Chine, & voulant s'arrester en la cité de Nanquin, il en est empeſché.

CHAPITRE XXIX.

LEs Peres, qui resi doient à Xauchéo, ayans grande enuie d'entrer plus auant dans le païs, & s'introduire peu à peu dãs la cité de Paquin, ou le Roy tient sa Cour, ils trouuerent pour ce faire vne tres-belle commodité au mois d'Auril de l'an 1595. Car vn des principaux Mandarins de toute la Chine, appellé le Xeyé, estant mandé du Roy, alloit

Vn grand Mandarin allant à la Cour passe par Xauchéo.

Digitized by Google

alloit en Cour, pour estre du conseil de guerre: & passant par la ville Xauchéo (ou on luy fit vn fort honnorable accueil) cõme il s'arresta là quelques iours, il luy fust dict, qu'il y auoit en ceste ville quelques Prestres estrangers, qui sçauoyẽt beaucoup de choses. Ce qui luy fit venir enuie de les voir, esperant qu'ils luy donneroient quelque remede pour vn sien fils, qu'il menoit auec soy fort malade. Les Peres ayant sçeu qu'il desiroit les voir, l'allerent trouuer: & il les reçeust auec plus decourtoisie, qu'il n'auoit accoustumé d'vser enuers les Mandarins mesmes Or apres qu'ils eurẽt traicté ensemble de diuerses choses, le Xeyé leur fist entendre la maladie de son fils, & les pria de luy vouloir appliquer quelques remedes, s'ils en sçauoient, leur promettant, qu'il les fauoriseroit en tout ce, qui luy seroit possible. Le P. Matthieu voyant vne si belle occasion, pour aller à la ville de Paquin, ou à quelque autre des principales de la Chine, soubs l'ombre d'vn Mandarin si puissant, luy feit responce, qu'il y apporteroit de son costé tout ce qu'il pourroit Mais que ceste maladie ne se pouuoit guerir en si peu de temps, qu'il debuoit s'arrester à Xauchéo: neantmons que s'il luy plaisoit, il l'accompagneroit iusques à Paquin, & que tãt par les chemins, que là mesmes il auroit vn soing particulier de la cure de son fil's, Le Xeyé fut bien content de cela, pour l'extreme desir qu'il auoit de la guerison de son enfant. Il commande donc au Gouuerneur de Xauchéo, de bailler au Pere les lettres patentes, qui luy estoyẽt necessaires, pour passer auec asseurance. Ce qui fut fait tout aussi tost. Le Xeyé partir auec ses gens denx iours apres, & le Pere le suyuit dans vne barque, accompagné d'vn ieune hõme Chinois, bien accord & entendu aux affaires, laissant

Le P. Ricci s'offre de l'accompagner & pourquoy?

à la

Digitized by Google

à la maiſon de Xauchéo le P. Lazare Caranio, qui eſtoit venu peu de temps auparauant de Macao, à cauſe que les autres deux compagnõs du P. Ricci eſtoiẽt morts à Xauchéo. Le Xeyé faiſoit sõ voyage, tantoſt par eau, tãtoſt par terre, ſelon les commoditéſ qu'il trouuoit: & parce que le Pere ne le pouuoit ſuyure auec ſa barque par le meſme chemin il luy enuoya dire, qu'il le rencontreroit en la premiere ville, qu'on trouue de la Prouince de Chianſi, appellée Nangãfu. Or pour y aller, il faut paſſer par vne autre, qui s'appelle Namo: & d'autant que la riuiere fait vn grand circuit entre ces deux villes, on va d'ordinaire de l'vne à l'autre par terre. Car auſſi le chemin (auquel on compte douze lieuës ou enuiron) eſt tres-beau, & tres-commode: eſtãt tout paué de quarreaux, ſi bien qu'encore qu'il aye fort pleu, il n'y fait point de bouës: à cauſe que d'vn coſté & d'autre, il y a des foſſés, pour receuoir l'eau, auec des belles & grandes faulſayes, qui le rendent fort plaiſant. Quand donc le Pere fuſt arriué en ceſte ville de Namo, il trouua que le Xeyé y eſtoit deſia deſpuis quelques iours, & auſſi toſt il alla à ſon logis, pour luy faire ſçauoir ſa venuë. Mais d'autant que c'eſtoit vn perſonnage de ſi grande auctorité, qu'il n'y auoit pas moyen de l'accoſter ſi aiſément, le Pere taſcha de s'inſinuer en la bonne grace de ſon Maiſtre d'hoſtel, & du Secretaire, leur monſtrant quelques pieçes, qu'il auoit portées, pour donner, comme il diſoit, au Xeyé. C'eſtoit vn horloge de ſable, vn verre triangulaire, & choſes ſemblables, deſquelles ils font grand cas en la Chine, pour leur rareté. Le Secretaire fit ſçauoir cecy à ſon maiſtre, lequel inuita le lendemain le Pere à prendre le repas auec luy, & puis le retint vne bonne pieçe de la nuict, l'interrogeant

Nanganfo ville.
Namo ville

Propos entre le Pere & le Mandarin.

Digitized by Google

geant de diuerſes choſes. Or parmy les diſcours le Pere entrelaſſoit touſiours quelques propos de la foy Chreſtienne, que le Xeyé eſcoutoit fort volontiers (ſelon qu'il faiſoit paroiſtre.) En fin apres auoir traicté de la ſanté de ſon fils, le Pere luy dit, qu'il deſiroit s'arreſter à Paquin, ou à tout le moins à Nãquin, qui ſont les deux Cours, ou citez royales, mais le Xeyé luy fiſt entendre, que cela ne ſe pouuoit faire, d'autant qu'on ne permettoit aux eſtrangers de s'arreſter, principalement en ces deux villes: toutesfois qu'il ſe pourroit retirer à Nanchan, qui eſt vne des principales citez de la Chine en la meſme Prouince de Chianſi. Le Pere ne voulut pour lors le preſſer dauantage ſur cela, & ainſi il print congé de luy pour ce ſoir. Le lendemain le Xeyé le fit encor appeller, & s'entretint auec luy en diuers propos aſſez long temps, le Pere luy monſtra lors quelques liures & inſtrumẽs, de Mathematique, auſquels le Xeyé print grand plaiſir. Le temps de partir eſtant venu, le Xeyé s'alla embarquer auec ſes gens dans pluſieurs vaiſſeaux, & le Pere le ſuyuit dãs ſa barque, iuſques à vne autre ville nõmée Canchefu, où eſtoit pour lors le Tutã de ceſte Prouince là. On fit icy vne belle entrée au Xeyé: car le Tutan & tous les Mandarins ſortirent de la ville, & luy allerent au deuant, accõpagnez de trois mille ſoldats rangez en bataille, qui luy firent vne ſalüe d'arquebuzades, tãdis qu'il paſſoit. Le lendemain la ville luy fit vn magnifique bãquet, auec pluſieurs ſortes de ieux, & autres ſignes de reſiouyſſance. Cependãt le Pere ſe tenoit caché dans ſa barque; car en eſtant voulu ſortir vne fois pour voir la ville, il y eut tant de gens, qui accoururent pour le voir, qu'on eut dit que c'eſtoit quelque mõſtre, ou beſte ſauuage, non iamais plus veuë: tellement qu'il

Canchefu ville.

fuſt

fuſt contrainct de s'aller cacher dans ſon vaiſſeau; pour ne donner occaſion au Xeyé d'eſtre mary de l'auoir mené. Deux iours apres ils partirent de là, ſuyuans le fil, ou deſcendant de la riuiere, & apres auoir faict vne lieuë de chemin, ils arriuerent à vn paſſage fort dangereux, qu'ils appellent Iapatan, c'eſt à dire dix huict courans d'eau. Car autant y a il de riuieres, qui ſe vont rendre là: & de tous coſtez il y a des rochers; les vns cachez deſſoubs l'eau, & les autres qui ſe monſtrent par deſſus. Icy ſe perdirent quelques barques du bagage du Xeyé: & vn peu plus bas le vaiſſeau du Pere donna à trauers ces rochers, où il ſe froiſſa tout à fait. Neantmoins le Pere ſe ſauua à la nage: combien que ce ne fuſt pas ſans grãd danger de ſa vie. Mais le ieune homme Chinois qu'il menoit, ſe noya ou ſe perdit: de ſorte que iamais plus on ne le veid, le courant de l'eau qui eſtoit fort rapide, l'ayant emporté bien loing de là: dont le Pere fuſt fort marry. Il luy feit grande faute par les chemins: car il luy ſeruoit comme de pieds & de mains. Le Xeyé ſçachant l'infortune, qui eſtoit arriuée au Pere, l'enuoya conſoler, & feit ſoigneuſement chercher le ieune homme; mais on ne le ſçeuſt iamais trouuer. Deux iours apres ils arriuerent à Quianganfu ville tres-forte, & tres-riche: là où beaucoup de gens de marque demeurent. On l'eſtime l'vne des principales de la Chine: & dict-on qu'elle ſeule paye au Roy autant de tribut, que toute vne Prouince entiere. Elle a pluſieurs villes & villages ſoubs ſa iuriſdiction: & le traffic y eſt fort riche, à cauſe du grand concours des marchans qu'il y a. Là ils eurent encore vne autre bouraſque bien perilleuſe, la nuict meſme qu'ils y aborderent: de façon que la barque du Xeyé, & celle auſſi du Pere feurent en grand

Iapatan paſſage fort dangereux.

Le Pere s'y cuide noyer

Quianganfu ville.

Digitized by Google

grand danger de donner à fonds. A ceſte cauſe le Xeyé reſolut de faire le reſte du chemin par terre, prenant à mauuais augure d'auoir mené le Pere, veu les infortunes, qui luy eſtoient arriuez en ſa compagnie : pource il donna charge à ſon Secretaire, de le faire cõduire à la cité de Nanquin, qui eſt la ſeconde ville de la Chine. Le Pere, ayant ſceu la reſolution du Xeyé, l'alla trouuer le lendemain matin, pour luy demãder à tout le moins des lettres patentes, par le moyen deſquelles il peuſt entrer librement dans Nanquin, puis qu'il ne pouuoit le ſuyure iuſques à Paquin : mais le Xeyé s'en excuſa honneſtement, diſant qu'il n'auoit encore receu le ſeau de ſon office : neantmoins il luy promiſt, qu'il feroit en ſorte, que le Gouuerneur de Quianganfu les luy donroit, & qu'il y pourroit aller ſeuremẽt en compagnie de quelques ſiens ſeruiteurs qu'il y enuoyoit. Le Pere voyant qu'il ne pouuoit obtenir dauantage ſe contenta de cela. Et le Secretaire du Xeyé luy apporta des patentes les plus amples, & les plus fauorables, qu'il euſt eu encores, deſpuis qu'il eſtoit en la Chine. Car en icelles eſtoit contenu comme il auoit eſté declaré manant & habitant du Royaume par les Tutans meſmes, & autres Mandarins, ſelon que faiſoient foy les lettres, qui luy auoient eſté baillées à Xauchéo, & en conſequence de ce, il luy eſtoit permis d'entrer à la ville de Nanquin, & autres lieux du Royaume où il voudroit. Auec ceſte bonne deſpeche, le meſme iour que le Xeyé ſe miſt en chemin, pour continuer ſon voyage de Paquin par terre, le Pere s'embarque en compagnie de deux ſeruiteurs d'iceluy, ſur vne belle riuiere, qui le portá iuſques à Nanquin : mais parce qu'en ſon voyage, quelques choſes remarquables luy aduindrent, nous le raconterons

conterons icy en brief.

Voyage du Pere Ricci vers Nanquin.

Estant donc party de Quianganfu, il arriue à vne ville du ressort d'icelle: où il trouua ce Mandarin, qui l'auoit mené de Xauquin à Xauchéo, lequel luy fist beaucoup de caresses: de là il vint aborder à la ville de Ningibaofu, là où ceste riuiere s'eslargist de telle sorte, qu'elle se diuise en neuf bras, laissant au milieu quelques Isles fort plaisantes. D'icy il s'en alla passer à la cité de Nanchan capitale de la Prouince de Chiansi, où estant voulu sortir de sa barque, il se veid soudain enuironné d'vne grande multitude de gens, qui s'assemblerent là pour le voir, comme vne chose nouuelle. Car les estrangers, bien qu'ils soyent habillez à la façon des Chinois, se donnent aisement à cognoistre par les lineaments du visage, mesmement des yeux, du nez, & de la barbe. Plusieurs demandoient aux seruiteurs du Xeyé, qui estoit ceste estranger, ausquels ils respondoient, que c'estoit vn grand Lettré venu du Ponant, dont les autres estoient plus esmerueillez.

Nanchan ville capitale de la Prouince de Chiansi.

Le Pere voyant vn si grand concours de peuple, se retire dans son vaisseau: mais encore là tant de gens le venoient voir, qu'il n'estoit quasi iamais seul. Car ils prenoyent vn singulier plaisir, non seulement à le voir, mais beaucoup plus à conferer auec luy de diuerses choses, qu'ils luy proposoyent. Estant sorty de Nanchan, il continue de voguer sur le mesme fleuue, lequel sans perdre rien de sa profondeur & largeur, se diuise derechef en deux bras, l'vn desquels mene à la ville de Iaocheofu, où se font les fines porcelaines, & l'autre conduict à la cité de Nanquin: & par cestuy-cy ils poursuyuirent leur nauigation, iusqu'a ce qu'ils arriuerent à vn Lac, duquel sortent plusieurs riuieres, les vnes qui se vont

Iaocheofu ville où se font les porcellaines.

Digitized by Google

vont rendre tout droict à la mer; & les autres qui prennent vn cours plus long. Ce Lac est tout enuironné de villes ou villages, & à main gauche l'on trouue vne grande cité appellée Nauquafu. Bien pres du mesme Lac, l'on void vne tres-haute montaigne, le sommet de laquelle est touſiours nuageux & obscur, combien que le Ciel soit ſerain: & au plus haut d'iceluy les Chinois disent, qu'il y a trois cens soyxante cinq temples d'Idoles: autant qu'il y a de iours en l'an, & vn grand nombre de Bonzes, lesquels viuent là retirez, menans vne vie fort austere.

Nauquafu ville.
Montaigne fort haute.

Au bout de ce Lac est vne tres-bele & forte Cité, bien que petite, dans laquelle entre vne grande riuiere, nommée Xantio, qui est si profonde, au dire des Chinois, qu'en plusieurs endroicts, on n'y trouue point de fonds. Le plus estroit d'icelle contient demy lieuë de large. En ce lieu commence le ressort de la cité de Nanquin, que les originaires appellent autrement Nanchili ou Nanceli, de laquelle il nous faut dire encore quelque chose. Elle est à trente deux degrez d'eleuation du Pole Septentrional, située sur le bord de la riuiere nommée Xantio: & apres la ville de Paquin ceste-cy est la plus grande, & la plus belle Cité de la Chine. Car aussi iadis le Roy y tenoit sa Cour, à raison de plusieurs grandes commoditez qu'il y a. Mais vne sur toutes, qui est d'y pouuoir fort aysement venir de tous les quartiers du Royaume, tant à cause que vne bonne partie des riuieres d'iceluy vont aboutir là; que pour estre quasi au milieu de la Chine, suyuant la coste de la mer. Car elle n'est qu'à dix lieuës d'icelle. Toutesfois comme les villes sizes du costé de Nort estoient quasi continuellement molestées des Tartares, qui faiſoyent

Xantio riuiere.
Nanquin cité & ſa deſcription

ſoient continuellement la guerre aux Chinois de ce coſté là, les Roys changerent leur demeure à Paquin, à celle fin d'eſtre plus pres des ennemis pour leur faire teſte, quand ils voudroient entreprendre quelque choſe. Mais ores que les Roys n'y façent plus leur demeure, ſi eſt-ce que ils l'ont touſiours maintenuë au nom & tiltre de Cour Royale, & auec les meſmes droicts & priuileges, qu'elle auoit lors qu'ils y reſidoyent. Tellement qu'il y a vn conſeil Royal, & les meſmes Magiſtrats, dignitez, & prerogatiues, qu'à la cité de Paquin. C'eſt pourquoy les Chinois appellent Paquin la Cour Septentrionale, & Nanquin l'Auſtrale: Elle a (ſelon qu'eſcrit le P. Ricci qui a eſté là) trois enceintes de muraille de brique, dont chaſcune eſt ſi large, que ſur le plus haut bout d'icelle, deux chariots peuuent aller de front. La premiere enceinte, & celle qui eſt plus au dedans de la ville a ſix milles de circuit, qui font vne lieuë & demie ſelon noſtre ſupputation. Elle a douze entrées, à chaſcune deſquelles il y a quatre portes eſloignées l'vne de l'autre, d'vn iect de pierre. Toutes ces portes ſont couuertes de platines de fer fort eſpeſſes, & ſur la muraille, qui ioinct l'vn à l'autre porte, ils tiennent des pieces d'artillerie, & pluſieurs ſoldats en garniſon. Et en ces portes on fait payer les droits de toutes les marchandiſes, qui entrent dans la ville. Au dedans de ceſte muraille ſont les Palais Royaux, & tout autour d'iceux pluſieurs iardins, eſtangs, & maiſons de plaiſance; où il y a des beaux parcs, auec force venaiſon. Toute la ville eſt treſ-bien compartie, & les ruës ſont fort droictes & larges: les baſtimens, bien qu'ils ſoyent bas, ſont neantmoins fort beaux au dedans, & principalement les Palais Royaux. Dedans ceſte enceinte

A trois enceintes de muraille & leur grandeur.

Les Palais Royaux ſont en la premiere enceinte.

Digitized by Google

enceinte logent auſſi les Mandarins, les gens lettrez, & les autres perſonnes de marque. La ſeconde a de circuit vingt milles d'Italie, ou cinq de nos lieuës: les murailles ſont auſſi de brique, autant larges & fortes, que celles de la premiere. Or entre ceſte ſeconde muraille, & la premiere, ſe tient la principale garniſon de la ville, qui eſt de plus de cinquante mille ſoldats, ſelon la commune opinion des Chinois, & au rapport du meſme Pere Ricci. La troiſieſme & derniere enceinte, a quarante milles de circuit, qui ſont dix bonnes lieuës: combien que ceſte-cy eſt en pluſieurs endroicts entrecoupées des riuieres, qui paſſent par le milieu. Entre ce dernier mur, & le ſecond, demeurent les gens de meſtier, & le commun peuple. A raiſon de quoy on l'appelle les faux-bourgs de la ville. Et icy on trouue force iardins & champs enſemencez, jaçoit qu'outre cela il y ait vn grand nombre de peuple & de maiſons. Mais retournons à noſtre propos. Le Pere eſtant arriué à Nanquin auec les ſeruiteurs du Xeyé, ceux-cy prindrent incontinent congé de luy: & le laiſſerent tout ſeul dans ſa barque, le prians de ne dire à perſonne, qu'il fuſt venu en compagnie du Xeyé, & qu'il ne s'arreſtat pas beaucoup en ladicte ville; de peur qu'à ſon occaſion il n'y eut quelque trouble ou ſcandale, dont la faute vint à tomber ſur leur maiſtre. Mais le Pere ſe voyant ſeul & delaiſſé de tout humain ſecours en vne ſi grande ville, & iugeant qu'il importoit peu au Xeyé qu'on ſçeut, qu'il eſtoit venu en ſa compagnie, & au contraire, que cela luy pourroit ſeruir de beaucoup, il ne voulut point ſuyure leur conſeil: tellement qu'il diſoit haut & clair à ceux, qui l'interrogeoyent, qu'il eſtoit venu auec le Xeyé: car auecq ce on le voyoit d'vn meilleur œil: & ne

En la deuxieſme la garniſon de cinquante mille ſoldats.

Le P. Ricci arriue à Nanquin.

Digitized by Google

Loüe vne maiſon, & y prend cognoiſſance.

trouuoit on ſi eſtrange ſa venuë. Il loüa tout auſſi toſt vne maiſon hors de la ſeconde enceinte de muraille.

Or comme il alloit vn iour par la ville, il va rencontrer vn ieune homme, qu'il auoit autrefois cogneu à Xauchéo, fils d'vn Medecin, qui s'eſtoit tenu là. Ceſtuy-cy luy donna encores nouuelles d'vn autre ieune homme, fils du Tutan de Canton, duquel auſſi le Pere auoit eſté grand amy qui le vint par apres trouuer. Et de ceſte ſorte il entra en cognoiſſance, non ſeulement auec ces deux ieunes hommes, mais auſſi par leur moyen auec d'autres, qui leur eſtoient amis: nommément auec vn certain Lettré, qui eſtoit homme de marque, & de moyens: pareillement auec vn ſien fils, auſſi Lettré. Ceux-cy l'inuiterent à prendre le repas chés eux quatre ou cinq fois: & à ceſte occaſion il leur tint quelques propos de la foy Chreſtienne, eſquels ils ſembloient prendre grand gouſt. Or penſant faire beaucoup de fruict en ceſte ville là, veu l'heureux ſuccés de ſon entrée en icelle, le Diable remua tellement les affaires, qu'il le fit vuider de là, pluſtoſt qu'il ne penſoit. Car le Pere ayant ſçeu qu'vn certain Mandarin, qu'il auoit cogneu d'autres fois à Xauchéo, exerçoit à Nanquin vne charge fort honnorable, il eſtima qu'il ſeroit bon de l'aller viſiter: afin de ſe preualoir de ſon authorité & faueur, en cas qu'il en ſeroit de beſoing. L'eſtãt donc allé trouuer, le Mandarin le reçeut auec grande demonſtration de bien-veillance; au moins du commencement, luy diſant meſmes qu'il eſtoit bien aiſe de ſa venuë: mais quand le Pere luy declara, qu'il vouloir s'arreſter en icelle ville, l'autre ſe miſt tellement en cholere, que le Pere ne le peuſt aucunement appaiſer, bien qu'il luy dit, qu'il eſtoit venu là en la compa-

Va voir vn Mandarin qu'il auoit cogneu à Xauchéo.

Digitized by Google

compagnie du Xeyé,& luy monſtraſt ſes patentes: adiouſtant beaucoup de raiſons,pour luy faire trouuer bonne ſa reſolution. La cauſe,pour laquelle le Mandarin s'altera ſi fort(à ce que le Pere peut colliger de ſes parolles)fuſt parce qu'il craignoit,que le Roy,ou ceux de ſon Conſeil,ne vinſſent à ſçauoir qu'il auoit eſté en ſa maiſõ,& creuſſent qu'il luy auoit preſté faueur,pour s'arreſter là contre les loix du Royaume. Brief pour obuier aux dangers,qui luy en pourroiét arriuer,il commande ſoudain qu'on luy feit venir celuy qui logeoit le Pere. Ce pauure homme fut incontinent mené deuant le Mandarin auec telles affres,qu'on peut pẽſer:car on le menaçoit de le faire foüetter à bon eſciét,à cauſe qu'il auoit logé ce Preſtre forain,ſans congé d'aucun Mandarin: mais il n'euſt que la peur. Car le Mandarin ſe cõtenta de le faire obliger par acte public, qu'il conduiroit le Pere tout à l'inſtãt hors de la ville,& le meneroit en la Prouince de Chianſi,où on luy auoit dõné les patentes,qu'il portoit. Le Pere ſe trouua fort eſtonné,voiant que le Mãdarin prenoit vne reſolution ſi ſoudaine,& ſi cõtraire à ſon deſſein. Mais comme il eſtoit l'vn des principaux Mandarins de la ville, il n'oſa repliquer vn ſeul mot: afin de ne le faire faſcher dauantage,& ne mettre ſon hoſte en plus grande peine. Il s'embarqua donc derechef (bien que fort à regret)pour s'en retourner,d'où il eſtoit venu; reſolu d'eſprouuer s'il pourroit trouuer meilleur accueil en la cité de Nanchan, par laquelle il auoit paſſé en venant,& où on luy auoit fait tant de careſſes. Il rencontra tout à propos vn ſeruiteur du Tutan de ceſte Prouince là, qui alloit à la meſme ville. Lequel non ſeulement le mena volontiers auec ſoy: mais encore eſtant arriué à Nãchan, luy chercha & trouua vn logis,

Le Mandarin s'altera fort de ce que le Pere vouloit s'arreſter là.

Le Pere eſt renuoyé en la Prouince de Chianſi.

S'en va à la Cité de Nanchan.

Digitized by Google

ou le Pere se retire, & s'insinuë peu à peu en la bonne graces des habitans, de telle sorte qu'il eut congé de s'y arrester, ainsi que nous allons maintenant dire.

De la cité de Nanchan; & comme le P. Matthieu Riccí ayant eu congé du Tutan d'y faire sa residence, commence à y prescher l'Euangile: & du fruict qui se faisoit tant là, qu'à Xauchéo.

CHAPITRE XXX.

Nanchan ville fort peuplée de Noblesse, & pourquoy?

LA ville de Nanchan est la capitale, ou metropolitaine de la Prouince de Chiansi & tant pour cela, que pour autres raisons, que nous dirons bien tost; elle est fort grãde, & bien peuplée, mesmement de Noblesse, & de gens Lettrés. Car vne bonne partie des habitans est des Seigneurs, & Princes, extraicts de la race Royale: d'autant que les Roys de la Chine ont accoustume d'enuoyer tous leurs enfans, sauf celuy qui doibt succeder à la couronne, en ceste ville de Nanchan. Là ou on les loge dãs des Palais fort magnifiques, leur donnant pour entretenir leur estat vne bonne rente, comme il conuient à leur qualité. Et jaçoit qu'on ne permette pas, qu'ils se meslent en façon quelconque du gouuernement de la ville, ny de la Prouince: toutesfois les Mandarins leur portent vn grand respect & honneur. Ils ont aussi plusieurs priuileges par dessus les autres. Or cõme ces familles, & les descendans d'icelles, ont fort multiplié en ceste ville, ils sont en si grand nombre, qu'ils occupent la quatriesmes ou cinquiesme partie d'icelle. Mais il y en a trois principales, les chefs desquelles s'appellent Roys. Aussi tõt ils seruis & traictés auec vne magnificẽce du tout Royale: menans vn grand train & suyte de

Digitized by Google

te de gens. Il y a encores en ceſte ville beaucoup de Lettrés, tant de ceux, qui ont autrefois exercé l'office de Mandarin, comme d'autres, qui attendent qu'on les y employe. Car pluſieurs d'iceux ayment mieux ſe loger icy parmy tant de Noblesſe, que de ſe retirer en leur païs, ou en autre part. Et c'eſt la cauſe, pour laquelle les habitans de ceſte ville ſont plus courtois & honneſtes que les autres. Or le P. Ricci y eſtant allé, pour la ſeconde fois, Dieu voulut, qu'il y rencontra mieux, qu'il n'auoit fait à Nanquin. L'hoſte, qui le logea en ſa maiſon, eſtoit de fort bonne humeur, & luy donnoit pluſieurs bons aduis & conſeils, qui luy ſeruirent de beaucoup, pour s'accommoder mieux aux mœurs des habitans. Entre autres choſes il luy feit ſçauoir, qu'il y auoit à Nanchan vn Medecin, qui eſtoit grand amy du Xeyé. Le Pere prenant de là occaſion, alla viſiter ce Medecin, duquel il fut accueilly fort humainement: & le lẽdemain il paya la viſite au Pere, l'eſtant allé trouuer à ſon logis, & quelques iours apres le pria de vouloir prendre le repas chés ſoy, ou il luy feit vn banquet ſomptueux, en compagnie de deux autres hommes de marque. Le Pere print occaſion durant le repas, de leur diſcourir ſur quelques points de noſtre foy; leſquels ils entendirent fort volontiers, & deſlors conçeurent vne grande opinion, tant de la loy qu'il enſeignoit, que de ſon erudition & doctrine; faiſans courir le bruict par toute la ville, qu'vn grand Lettré du Ponãt y eſtoit arriué. Mais principalemẽt le Medecin, qui ſembloit eſtre cõme l'heraut & trompette des loüãges du Pere: leſquelles auec l'accés, qu'il auoit és maiſons des Mãdarins & autres Seigneurs de la ville, il publia de telle ſorte, que lors que le Pere alloit viſiter les Mandarins, on le reçeuoit

Le P. Ricci s'loge, & y prend cognoiſſance auec vn Medecin.

Ce Medecin le met en credit.

çeuoit auec vn grande honneur & reſpect. Brief la renommée de l'eſtranger, & de ſa doctrine, s'eſpandit par la ville, de maniere qu'il y eut vn des principaux Mandarins, lequel s'en prenant garde, aduiſa le Tutan de ce qui ſe paſſoit, le priant de vouloir ordonner, qu'information en fuſt faicte; afin de ſçauoir qui eſtoit ceſt eſtranger: d'ou, & comment il eſtoit venu là: & ce qu'il pretendoit faire. Le Tutan eſtant aduiſé de cecy, & ſçachant que ce Medecin eſtoit amy du Pere, le mande venir à ſoy, & luy demande, qui eſtoit ceſt eſtranger, auec lequel il conuerſoit. Le Medecin à ſon accouſtumé luy en dit tant de bien, que le Tutã euſt enuie de le cognoiſtre. Toutesfois pour ne manquer à ce, qui eſtoit de ſon debuoir, il commanda à vn des quatre principaux Mandarins de la ville, qu'il euſt à s'informer des actions & comportemens de ceſt eſtranger: mais que ce fuſt auec toute douceur, & ſans luy dõner aucune faſcherie. Le Medecin parla ſemblablement à ce Mandarin, en faueur du Pere, duquel il luy dit beaucoup de loüanges: neantmoins le Mandarin ne failliſt pas d'enuoyer querir le lendemain le Pere, luy faiſant entendre, qu'il deſiroit le voir, pour luy communiquer certaine commiſſion, que le Tutan luy auoit baillée. Le Pere tout auſſi toſt s'en alla trouuer le Mandarin, qui luy feit vn accueil fort honnorable & humain, puis luy demanda, d'ou & comment il eſtoit venu là. Le Pere luy reſpond, qu'il y eſtoit venu en compagnie du Xeyé, & qu'il auoit des lettres patentes, par leſquelles il luy eſtoit permis de faire ſa demeure en ceſte ville là. Mais que deſpuis qu'il eſtoit arriué, il ne s'eſtoit pas allé preſenter aux Gouuerneurs, à cauſe d'vne maladie & indiſpoſition, qui luy eſtoit ſuruenuë. Le Mandarin monſtre eſtre content de ſa reſponce, &

On faict informatiõ ſur les actions du Pere.

Eſt examiné par vn Mandarin.

Digitized by Google

ce,& luy dit,qu'il en aduertiroit le Turan au plustost, & le fauoriseroit en tout ce qu'il luy seroit possible.Le lendemain ce mesme Mandarin auec ses autres trois collegues accompagnez d'vne grande suitte de gens vindrent trouuer le Pere en son logis pour le voir, & luy congratuler de sa bien-venuë. A quoy luy seruist beaucoup, qu'on sceut qu'il estoit amy du Xeyé,& qu'il estoit venu auec luy : parce que le Xeyé estoit fort respecté en ce pays là. Son hoste & les voisins, qui se tenoyent à la mesme ruë, voyans l'honneur,que les Mandarins luy faisoient, commencerent à l'estimer plus qu'auparauant: & le Turan mesme ayant ouy le rapport, que luy en feist ce Mandarin, qui l'auoit interrogé, luy enuoya dire qu'il seroit bien aise de la voir.Le Pere se transporta tout incontinent à la maison du Turan : lequel voyant entrer le Pere se leua soudain de son siege, & se tint debout iusques à ce que le Pere fut aupres de luy. Le Pere s'estant approché se mist à genoux, comme font tous les autres: mais le Turan le fist leuer aussi tost. Ils demeurerent tous deux debout plus de demy heure, parlans de diuerses choses. Quelques fois le Pere luy tenoit propos de la foy Chrestienne, d'autres des Mathematiques, principalement de la façon de faire des horloges, ou quadrans solaires: car les Chinois sont fort curieux de sçauoir quelque chose de ces sciences.Le Pere luy monstra aussi vn verre triangulaire, qui luy estoit resté, à quoy le Turan print vn singulier plaisir, ne se pouuãt assez saouler de regarder la diuersité des couleurs,qui paroissoiẽt à trauers ce verre. Le Pere voyant qu'il s'estoit pleu à cela le luy offrit : mais le Turan ne l'osa accepter ,de peur que ceux qui estoient presents, ne remarquassent , comme il prenoit quelque chose d'vn estran-

Est visité des quatre Gouuerneurs de la ville.

Le Turan desire le voir,& luy fait grandes caresses.

Digitized by Google

eſtranger. Il luy de demanda s'il deuoit paſſer plus outre, ou bien s'arreſter là. A quoy le Pere fiſt reſponce, que durant tout le temps, qu'il auoit demeuré en la Prouince de Canton, il s'eſtoit trouué fort mal de ſa ſanté, & deux de ſes compagnons eſtoyent morts en la ville de Xauchéo: que ç'auoit eſté la cauſe, pour laquelle il s'eſtoit retiré de là, deſirant faire ſa demeure en ceſte ville de Nanchan, qu'on luy auoit tant louée, pourueu que ce fuſt le bon plaiſir de ſon Excellence. Le Tutan luy dict auec vn viſage gracieux, qu'il y demeuraſt à la bonne heure, & qu'il luy donnoit permiſſion d'y faire ſa reſidence. Le Pere le remercia tres-humblement de la faueur qu'il luy faiſoit: & comme il vouloit prendre congé, le Tutan luy dict, qu'il ſeroit bien aiſe d'auoir vn quadran Solaire faict de ſa main. Le Pere luy promiſt de luy en apporter vn au pluſtoſt. Apres que il euſt viſité le Tutan, il iugea eſtre expedient de faire le meſme à l'endroit des principaux Mandarins, afin de les auoir plus fauorables. Il les alla donc tous viſiter leur faiſant entendre, comme le Tutan luy auoit donné congé de faire ſa reſidence dans la ville: de quoy tous ſe monſtroyent eſtre fort aiſes. Comme l'on ſceuſt que le Pere debuoit s'arreſter là, & qu'il auoit congé du Tutan pour ce faire, pluſieurs autres commencerent à le viſiter, tant des lettrez, que de la nobleſſe. De façon que la maiſon ou il eſtoit logé, n'eſtoit pas aſſez capable pour receuoir tant de gens. Entre autres il y auoit quelques vns de ces Seigneurs, que nous auons dict eſtre de la race des Roys, leſquels ne ſe contentoiét pas de le viſiter, ains l'appelloyent ſouuét pour prendre le repas chez eux. Ce que le Pere ne leur oſoit refuſer, deſirant gaigner leur bonne grace, afin que quand il ſeroit

Luy donne congé de s'arreſter à Nanchan

temps

Digitized by Google

temps de leur annõcer la foy de noſtre Seigneur, comme il pretendoit faire, ils l'eſcoutaſſent plus volontiers. Or eſtant vn iour en vn de ces banquets, comme il fuſt tombé en propos de la memoire locale ou artificielle, dont il auoit cognoiſſance, il dict à ceux, qui eſtoyẽt preſens, qu'ils eſcriuiſſent les lettres qu'ils voudroyent, ſans garder aucun ordre; car les ayant veuës vne ſeule fois, il s'aſſeuroit de les leur dire toutes par cœur, l'vne apres l'autre, ſelon l'ordre qu'elles eſtoyent eſcrites. Cela leur ſẽbloit de prime face incroyable, car ils n'auoyent iamais veu, ny ouy telle choſe: mais il n'eſtoit pas difficile au Pere de ce faire, parce qu'il auoit eſtudié ceſt art, & s'en ſeruoit ordinairement. Ayant donc faict apporter du papier, & de l'ancre, chaſcune d'eux eſcriuiſt les lettres qu'il luy pleuſt, & les luy ayant monſtrées vne fois, il les leur dict par cœur toutes de rang, ſans faillir en vne ſeule. Dont ils furent grandement eſmerueillez. Car l'ignorance eſt cauſe de l'admiration, dict le Philoſophe. Mais ce qui les feiſt encore plus esbahir, fut quãd il les leur tourna dire au rebours, commenceant dés la derniere iuſques à la premiere. Les Gentils-hommes, qui auoyent eſté preſens au faict, le publierent par toute la ville, ſi que pluſieurs Lettrez, voire des Mandarins, & autres perſonnes d'honneur, commencerent à venir à ſon logis pour apprendre cet art. Il les accueilloit tous fort honnorablemẽt, & leur reſpondoit en termes les plus honneſtes, & courtois qu'il ſçauoit; leur promettant qu'auſſi toſt, que ſon logis ſeroit accõmodé, il leur enſeigneroit non ſeulement cela, mais encor d'autres choſes plus importantes, qu'il deſiroit leur communiquer. Or entre les Lettrez de la ville. il y en auoit vn de grãde authorité, qui faiſoit profeſſion d'enſei-

Gaigne vn grand credit par ce moyen.

Digitized by Google

s'accoſte d'vn lettré qui eſtoit fort eſtimé.

d'eſeigner les autres, ſans vouloir accepter aucun office de Mandarin. Il eſtoit aagé de plus de ſoixante ans; & diſoit-on qu'il auoit compoſé quelques trente liures pleins de grande erudition: leſquels il vouloit faire imprimer. Auec ce il eſtoit tenu pour vn homme fort vertueux. Le Pere eſtãt informé de tout cecy, l'alla voir vn iour, pour entrer en ſa cognoiſſance, & par meſme moyen en celle de ſes diſciples. Ceſte viſite fuſt ſi agreable à ce Lettré, qu'il promiſt au Pere de faire pour luy tout ce qu'il pourroit, & de s'employer auſſi ſoigneuſement pour ſes affaires, comme s'ils eſtoyent ſiens propres. Brief tant luy que ſes diſciples monſtroyent luy porter vne ſinguliere affection: & de faict és choſes qui ſe preſentoyent, ils luy donnoyent des bons aduis, auec vne entiere & ſincere amitié, s'eſtimans heureux quand ils pouuoyent l'accoſter, pour apprendre quelque choſe de luy. Car les Chinois, & notamment ceux de ceſte ville, ne tiennẽt pas à meſpris d'eſtre enſeignez de quelqu'autre, & ne ſont pas arrogans ny trop aheurtez à leur propre opiniõ. Brief ils traictoyent le Pere, auec autant d'honneur & de reſpect, comme s'ils euſſent eſté pluſieurs années ſes diſciples. Au reſte ce n'eſtoyent pas ſeulement les Mandarins & Lettrez, qui deſiroyent apprendre quelque choſe du Pere: mais auſſi les Seigneurs & Gentils-hommes extraicts de la race des Roys. Il en y auoit vn entre autres des trois maiſons principales, qu'ils nomment Roys, lequel deſiroit fort le cognoiſtre & parler auec luy: mais d'autant qu'à raiſon de ſa grande nobleſſe & auctorité, il ne pouuoit bonnement, ſelon les reſpects humains, l'aller trouuer en ſon logis, n'oſant d'autre part le mander venir chez ſoy, pour l'hõneur qu'il luy portoit, il eſtoit fort marry d'eſtre

Entre en amitié auec vn des Princes du ſang

Digitized by Google

ſtre priué de ſa conuerſation, qu'il deſiroit tant. Le Pere ayant eſté aduerty de cela par le Medecin, duquel a eſté parlé, s'en va le trouuer à ſon Palais: où il fuſt receu de ce Prince auec vn tres-grand honneur, & non moins de courtoiſie, accompagnée neantmoins de la grauité conuenable à ſa perſonne: mais de telle façon qu'on voyoit bien, qu'il auoit de la peine à maintenir ſa grauité, voulant traicter le Pere auec autãt de familiarité, qu'il luy eſtoit poſſible. Ils feurent tous deux enſemble plus d'vne groſſe heure, traictans de diuerſes choſes: entre leſquelles le Pere ſe print garde, que lors qu'il luy tenoit quelque propos des choſes de l'autre vie, ce Prince les eſcoutoit fort attentiuement: ſi bien qu'il employa en cela la plus grande partie du temps, auec vn ſingulier contentement d'iceluy. Auant que de ſe deſpartir, le Prince inuita le Pere à diſner le lẽdemain: & bien qu'il ne s'y trouua pas ſelon la couſtume de ces grands Seigneurs; toutesfois il vouluſt que ſon fils aiſné, qui doit eſtre ſon heritier, diſnaſt auec luy. Apres le repas, comme ils deuiſoient enſemble, le Pere leur monſtra vne Image de noſtre Dame fort deuote, laquelle aggrea tellement à ce Prince, qu'il pria le Pere de la luy vouloir laiſſer pour quelque temps en ſa maiſon: afin de la voir & conſiderer plus à loiſir. Ce que le Pere luy accorda; & cependant le Prince en fiſt tirer deux pourtraicts. Quelques iours eſtans paſſez, le Pere l'alla voir derechef, & luy donna vne image de S. Eſtienne, laquelle il receut auec fort grand plaiſir, eſtimant beaucoup ce preſent: de faict il commanda qu'on la luy garniſt fort richement. Peu de temps apres ce meſme Seigneur enuoya faire ſçauoir au Pere par le Medecin, que nous auons dict, qu'il deſiroit eſtre ſon compagnon, c'eſt à dire,

Les careſſes que le Prince luy fait.

Le Prince deſire eſtre ſon diſciple

Digitized by Google

à dire, qu'il vouloit estre son disciple (car les gens de grande auctorité vsent de tels termes, quand ils veulent apprendre quelque science d'vn autre de moindre qualibre qu'eux) mais afin d'estre instruict plus commodement & secrettement, sans que cela feust sceu, il desiroit que le Pere s'allast tenir en son Palais, & l'en pria fort instamment par plusieurs fois, luy offrant toutes les commoditez, qu'il eust peu souhaiter.

Le Pere n'accepte pas le party: pourquoy?

Le Pere n'accepta pas le party, pour plusieurs & iustes causes, & entre autres; afin d'estre plus libre, & pouuoir profiter à plus de personnes, preschant l'Euangile publiquement. Car pour ce faire il estoit conuenable, qu'il se tint en vn lieu, ou chascun peust aller librement, pour ouyr les sermons, qu'il vouloit commencer de la doctrine Chrestienne. Ce qui n'eust pas esté possible, s'il se fust tenu en ce Palais. Car le commun peuple, ny les gens mesme de mediocre qualité n'en osent pas approcher, pour le grand respect, qu'ils portent à ces Princes.

Deux maisons qu'auoient les Peres en la Chine l'an 1597.

Voila donc comme fut establie la maison, que les Peres de la Compagnie de IESVS ont à Nanchan. Tellement qu'ils auoient deux lieux de residence en la Chine l'an 1597. L'vn à Xauchéo, qui est en la Prouince de Canton, quelques cent lieuës loing de Macao, où residoient les Peres Lazare Catanio, & Nicolas Lombard, auec vn autre Religieux de la mesme Compagnie, qui n'estoit pas Prestre, & deux ieunes hommes naturels de la Chine, qui pretendoient entrer en leur Ordre. L'autre estoit à Nanchan, ville distante de Macao enuiron quatre cens lieuës, où demeuroient le Pere Matthieu Ricci, Superieur de toute la Mission de la Chine, & le Pere Iean Soërio, auec vn autre Religieux, qui n'estoit pas Prestre, & deux ieunes

Digitized by Google

ieunes hommes Chinois, qui auoient estudié au College de Macao, & desiroient estre reçeus en la mesme Compagnie. Ils taschoient sur tout de bien edifier les Chinois, par l'exemple de leur bonne vie; puis de leur donner quelque cognoissance de leur Createur: bien que ce fut auec beaucoup de reserue, de peur de ne bailler occasion aux Mandarins, de renuerser en vn moment tout ce, qu'ils auoient basty en si long temps, & auec tãt de peyne. Ce qui estoit à craindre, si plusieurs tout à coup se fussent rendus Chrestiens. Neantmoins on en baptisoit tousiours quelques vns: lesquels, par la grace de Dieu, perseueroient en la foy, & dõnoient bonne edification aux Infideles, auec lesquels ils cõuersoient. Vn entre autres, lequel ayant esté baptisé à Xaucheo par le P. Matthieu Ricci, se retira en son païs, ou il viuoit en fort bõ Chrestiẽ: jaçoit qu'il fut tout seul parmy les Gẽtils Cestui-cy auoit accoustumé de loger en sa maison, les Peres, qui alloiẽt de Xauchẽo à Nãchan, auec vne singuliere charité & deuotiõ: & il reçeuoit d'eux tousiours quelque bonne instructiõ. Il alloit aussi quelquefois demeurer vn certain tẽps à Xauchẽo, mesmemẽt en Careſme, pour ouyr les sermons, qu'on y faisoit aux autres Chrestiens. Or l'opinion grande qu'on auoit de la doctrine des Peres, leur dõnoit beaucoup de credit, & faisoit que plusieurs traictoient auec eux fort volontiers: principalement depuis qu'ils eurent prins l'accoustrement des Lettrés, au lieu de celuy des Bonzes, qu'ils portoient auparauant. Ce qu'ils firent l'an 1597. apres auoir long temps inuoqué l'ayde du S. Esprit par beaucoup d'oraisons, penitences, & sacrifices: & auec l'approbation, tant du P. Visiteur, & de tous les autres Peres de Macao, que par l'aduis de Dom Louys Se-

Perseuerance & constãce des Chrestiens.

Les Peres quittent l'habit des Bonzes, & prennent celuy des Lettrez.

Digitized by Google

queyra Eueſque du Iapon, qui ſe trouua à la conſulte, lors qu'on traictoit de cecy à Macao. Car ils auoient cogneu par l'experience de 15. ans, ou d'auantage, que ceſt habit des Bonzes leur cauſoit vn grand empeſchemẽt, pour aduancer la gloire de Dieu, & le ſalut des ames. Et de fait auec ce changement les Chinois ſe ſont beaucoup plus affectionnés à eux, principalement les Lettrés, tant par la reſſemblance du meſme habit & profeſſion, que pour auoir moyen de traicter plus familierement par enſemble, auec les ceremonies, qu'ils ont accouſtumé de garder les vns auec les autres, ſe viſitant mutuellement, ſe ſeant eſgallement, & diſputant enſemble, ſans peur de perdre leur reputation, comme ils craignoient auparauant. Car ils ſe hontoyoient d'apprendre quelque choſe des bonzes eſtrangers (comme ils appelloiẽt les Peres) mais ores ils paſſent en tout & par tout pour Lettrés; cõme en tiltres, viſites, preſens, & autres façons de faire, qu'ils ont. Or par le moyen de ceſte communication mutuelle, les Lettrés ont fait vn tel concept de la vertu & doctrine des Peres, qu'ils ont eſpandu preſque par toute la Chine leur renõmée: ſi que pluſieurs deſirent les cognoiſtre, & beaucoup plus entrer en leur familiarité, pour apprendre quelque choſe d'eux. Mais il en y a eu vn entre autres, duquel noſtre Seigneur s'eſt particulierement ſeruy, pour les faire cognoiſtre dauãtage. Il eſtoit fils d'vn des plus grands & plus fameux Mãdarins du Royaume, tant à cauſe des charges d'importance, qu'il y auoit euës, que pour beaucoup de liures, que il auoit mis en lumiere. A raiſon de quoy ſon fils, qui s'appelloit *Taïſo*, auoit grand credit parmy les Mandarins & Lettrés. Ce Taïſo donc ayant eſté quelque temps à la maiſon de Xauchéo auec le P. Matthieu

Ont acquis plus de credit par ce moyen.

Digitized by Google

Matthieu Ricci, qui luy enſeigna quelques choſes des Mathematiques, luy reſta ſi affectioné, & aux autres Peres encore, qu'il a depuis publié quaſi par tout les loüanges de ces Lettrez eſtrangers; nommeément du P. Ricci: & comme il cõuerſoit familierement auec les Tutans, & autres grands Mandarins de la Cour, il en parloit en ſi bonne bouche, à la pluſpart d'iceux, qu'il leur faiſoit venir l'enuie de les cognoiſtre. Les Peres voyãs, que le temps les inuitoit à commencer de ietter la ſemence de la diuine parolle en ce grand champ, reſolurent premierement de chercher toutes les commoditez qu'ils pourroient, pour s'eſpandre en diuers quartiers du Royaume, & ſur tout d'aller à la cité de Paquin. Mais cependant afin de donner quelque cognoiſſance de la loy diuine en pluſieurs lieux, ſans faire grand bruict, le P. Matthieu Ricci fit imprimer vn petit abbregé de la doctrine Chreſtienne en langue Chinoiſe, tandis qu'il en mettoit en ordre vn autre plus ample, qu'il auoit compoſé, l'accommodant aux mœurs, qualitez, & neceſſités des gens du païs. Ce qu'ayant eſté fait, il en diſtribua force exemplaires, auec beaucoup de fruict, & contentement de pluſieurs. Entre autres il y euſt vn Lettré, qui auoit eſté examiné la meſme année, pour prendre le ſecond degré, lequel ayant leu ce liuret, fut tellement eſmeu, qu'il ſe mit bien toſt en chemin, pour aller trouuer le Pere meſme, & ſçauoir de luy les fondemens & raiſons de ce, qui eſtoit contenu là dedans. Arriué qu'il fut à Nanchan, il s'en va au logis, ou demeuroit le Pere, & luy declare la cauſe de la venue n'eſtre autre, que pour eſtre ſon diſciple en la loy qu'il enſeignoit. Le Pere luy reſpond, que tres-volontiers il l'inſtruiroit, mais qu'il falloit que ce fut à loiſir: & partant qu'il eſtoit neceſſaire, qu'il

Le P. Ricci fait imprimer vn Catechiſme à Nanchan.

Digitized by Google

se logeat en ville. A quoy l'autre aquiesça: & ayant prins logis, s'en venoit deux fois chasque iour ouyr les leçons du Catechisme; l'vne le matin, l'autre le soir. Le Pere l'entretint de ceste sorte l'espace de trois mois, luy declarant petit à petit les mysteres principaux de nostre foy, pour mieux esprouuer sa constance, & voir si le desir, qu'il monstroit de se rendre Chrestien, estoit fondé sur le sable de curiosité ou sur le roch de bonne volonté. Mais recognoissant en sa perseuerance, qu'il y marchoit de bon pied, il le baptisa dans la Chappelle: & le mesme iour plusieurs Mandarins allerent visiter le Neophyte, pour se conjouïr auec luy d'vn si grand biẽ, qu'il auoit reçeu. Quelque temps apres il se retire à son païs fort ioyeux, emportant quant & soy quelques exemplaires du Catechisme, pour distribuer à ses parens & amis: afin qu'ils fussent aydés par ce moyen à recognoistre leur Createur.

Converti & baptisé en Lettré.

Comme le feu s'estant pris au Palais du Roy de la Chine, en bruslа vne partie: & d'vn voyage que firent les Peres Matthieu Ricci, & Lazare Catanio vers Paquin; ou n'ayant peu s'arrester, ils s'en reuindrent à Nanquin, & là ils furent reçeus pour habitans, d'vne façon merueilleuse.

CHAPITRE XXXI.

Dessein des Peres.

NOVS auons dit cy dessus, comme les Peres auoient vn grand desir de parler au Roy de la Chine, pour luy demãder congé de s'arrester en son Royaume, & d'y prescher la foy de IESVS-CHRIST. Car sans cela ils estoient en danger de perdre en vn moment tout le fruict, qu'ils auroient fait en plusieurs années. A ces fins le Pere Matthieu Ricci s'accosta de ce grand Mandarin appellé

Digitized by Google

appellé le Xeyé, soubs la faueur duquel il esperoit pouuoir arriuer à Paquin; mais l'autre le plaqua au milieu du chemin, comme nous auons veu. Toutesfois il ne perdit pas courage pour cela, ny le desir d'essayer vne autre fois, s'il pourroit venir à bout de son dessein.

Comme Dieu dispose les choses.

Or il semble que nostre Seigneur disposoit les affaires de maniere, que le tout reüssit à la plus grãde gloire, & aboutit à la fin, qu'on pretendoit: combien que non sans des grandes difficultés & trauerses: ainsi que l'on void és autres œuures de Dieu, lequel fait mieux cognoistre, qu'il en est l'autheur, lors que surmontant tous les empeschemens & destourbiers, il arriue au but, qu'il s'est proposé. Partant il est croyable qu'il voulut à ceste fin adoucir & humilier le cœur du Roy par vn chastiment, qu'il luy enuoya au mesme temps, c'est à sçauoir l'an 1597. au mois de May. C'est que le feu s'estant prins à ses Palais, il en brusla vne partie; & l'on ne sçait point, qu'il y eust esté mis par aucun, ny qu'il y eust autre cause naturelle, ou accidentaire qui le causast: tellement que les Chinois estiment que ce feu vint du ciel.

Trois punitions diuines enuoyées à trois grãds Monarques quasi en mesme temps.

Tout ainsi qu'au mesme mois & en la mesme année il tomba en plein iour sur les tentes, & pauillons, que le grand Mogor auoit fait tendre, pour soy & pour son fils aisné, sur vne terrasse (celebrant vne feste à l'honneur du Soleil) & de là s'estant ietté sur ses Palais il les embrasa tous, & consuma les threfors, qu'il y auoit, ainsi qu'a esté dict cy dessus. Mais l'année auparauant 1596. au mois de Septembre, il aduint au Iapon vn tremblement de terre si terrible, qu'il mist par terre tous les plus excellens & superbes edifices, que Taïcosama, lors Seigneur souuerain du Iapon, auoit faict bastir, pour monstrer la grandeur &

Digitized by Google

magnificence. Dieu voulant, ce ſemble, aduiſer ces trois grands Monarques quaſi en meſme temps, qu'ils n'auoyent pas icy de cité permanente, ny demeure ſtable & aſſeurée : à celle fin qu'ils n'y attachaſſent pas leur cœur : & par meſme moyen leur faire cognoiſtre qu'il y a vn plus grand Seigneur qu'eux, qui commande au Ciel & en la terre, pouuant chaſtier & humilier les plus grands Princes du monde, quand bon luy ſemble.

L'embraſement du Palais du Roy de la Chine.

Mais racontons comme paſſa l'embraſement des Palais du Roy de la Chine. Doncques l'an 1597. au mois de May, le feu ſe priſt tellement au Palais Royal de Paquin, le Roy meſmes eſtant preſent, qu'il dura l'eſpace de deux iours entiers, ſans qu'on le peuſt eſteindre. Il eſt bien vray, que aucun de dehors n'y oſa entrer pour ce faire. Car c'eſt vne loy ou couſtume parmy les Chinois que en tel cas, perſõne ne ſoit ſi hardy que de mettre le pied dedãs le Palais Royal, ſous peine de la vie. Ce qu'ils font de peur qu'en vn tel tumulte l'on ne tuë le Roy, ou qu'il narriue quelqu'autre inconuenient. Toutesfois il y auoit aſſez d'Eunuques dans le Palais pour l'eſteindre, ſi Dieu n'euſt ordonné vne telle punition. La perte fuſt tres-grande: car outre qu'vne bonne partie des edifices fuſt reduicte en cendres, il s'y perdiſt auſſi grande quantité du threſor du Roy, auec force ioyaux, perles, pierres precieuſes, & autres choſes d'ineſtimable valeur. L'on dit encor que la mere du Roy y mourut, & que luy meſme euſt grande peur; Brief qu'il cogneuſt que Dieu luy enuoyoit cela, pour punition de ſes pechez; tellement qu'il commanda au Prince ſon fils, qui deuoit luy ſucceder à la Couronne, encor ieune enfant, de ſe proſterner à terrre, & adorer le Ciel, implo-

Digitized by Google

implorant son ayde, & sa misericorde : car les Chinois pour la plus part croyent que le Ciel est Dieu. Or le Roy fist ainsi prier le Prince (à ce que l'on disoit) d'autant qu'il se recognoissoit par trop meschant, pour impetrer quelque grace de la diuine Majesté. Peut estre que nostre Seigneur vouloit par ce moyen engendrer en luy la crainte de ses diuins Iugemens, afin qu'il ne se monstrast pas difficile à permettre, qu'on preschast son S. Euangile, quand on l'en requerroit, comme il ne s'est pas monstré, ainsi que nous dirons cy apres.

Belle commodité qui vint aux Peres pour aller à Paquin.

Au reste les Peres de la Compagnie cherchans quelque occasion, pour faire le voyage de Paquin, aux fins que dessus, Dieu leur en enuoya vne fort propre l'an 1598. Car vn des principaux Mandarins de la Chine leur amy fort intime, estant mandé venir à Paquin, pour receuoir vn office, que le Roy luy vouloit donner, lequel en France respondroit à vn estat de premier President en quelque Cour souueraine, comm'il passoit par la ville de Xauchéo le P. Lazare Catanio, qui estoit là, fut le visiter, & le pria de vouloir permettre qu'il allast en sa cõpagnie, iusqu'à la ville de Nanchan, où estoit le P. Matthieu Ricci. Le Mandarin luy accorda volontiers sa demãde: mais parce qu'il deuoit aller par terre iusqu'à vne certaine ville, où se payent les droits, de quelques choses, qu'il faisoit porter, il dict au Pere qu'il s'en vint iusqu'à là par eauë, & que se rencontrans en icelle ville, ils prendroyent tous deux le chemin de Nanchan par terre. Le P. fist ce que l'autre luy dit, s'embarquant auec vn second de la mesme Compagnie, qui n'estoit pas Prestre, pour suyure le Mandarin: mais bien qu'ils se fussent diligentez, autant qu'il estoit possible ; si ne sçeurent-ils si bien faire,

Digitized by Google

que le Mandarin n'y arriuaſt deuant eux : tellement qu'il les attendit là vn demy iour : mais voyant qu'ils tardoyent trop à venir, il paſſe outre, laiſſant neantmoins vn commandement exprez aux Mandarins de ceſte ville, afin qu'on leur donnaſt le paſſage libre, diſant qu'ils eſtoyent de ſa ſuitte. Le lendemain apres ils y arriuerent bien marris de n'y auoir pas trouué le Mandarin, ſe craignans qu'on ne les laiſſaſt pas paſſer : mais ils furent hors de ceſte crainte, quand ils ſçeurent qu'il auoit ordonné, qu'on ne leur empeſchaſt point le paſſage. Apres cela ils cheminerent ſi viſte, qu'ils arriuerent à la ville de Nanchan deux iours auant luy. Eſtans là ils donnerent aduis au P. Ricci de l'occaſion qui ſe preſentoit, pour faire le voyage tant deſiré de Paquin : eſperant que s'il prioit ce Mandarin de le mener en ſa compagnie iuſqu'à là, qu'il ne l'en eſconduiroit point, pour l'affection ſinguliere qu'il luy portoit. Le P. Ricci eſtant bien aiſe d'vne ſi bonne nouuelle, ſi toſt qu'il ſceuſt l'arriuée du Mandarin, il s'en va le trouuer, & luy declare combien leur importoit d'auoir congé & permiſſion du Roy, pour demeurer en la Chine, auec aſſeurance, & ſans crainte d'en eſtre à tout coup renuoyez par ſes officiers. Le Mandarin trouua bon tout cela : mais quand il entendiſt, que le P. vouloit aller auec luy à Paquin, il commence de luy apporter beaucoup de difficultez. La principale eſtoit qu'il ſe craignoit de n'eſtre pas bien receu à la Cour, ſi l'on ſçauoit qu'il euſt mené des eſtrangers quant & ſoy. Toutesfois moyennant vn bon preſent, que le P. Ricci luy fiſt, toutes ces difficultez furent applanies. Outre ce il luy donne vne bonne raiſon pour excuſer ſon faict, ſi on luy en demandoit compte. C'eſt, qu'ayant ſceu

Le P. Lazare Catanio vient trouuer le Pere Ricci à Nanchan.

que

que le Roy desiroit, on luy fist vn Kalendrier des Lunes (par lesquelles ils comptẽt leurs mois) les accommodãt au cours du Soleil, il auoit trouué cet estranger bien versé és Mathematiques, & nommeément en l'Astrologie, lequel promettoit de faire cela au contentement de sa Majesté: & partant qu'il estimoit luy faire vn aggreable seruice, le luy amenant à Paquin. Au reste il dit au Pere Ricci, que s'il vouloit auoir accés au Roy, il estoit necessaire d'auoir quelque beau present pour lui dóner: car telle estoit la coustume du païs. Le Pere luy monstra vn horloge à rouës, 2. ou 3. pourtraicts peints à l'huyle, & autres choses curieuses & nouuelles en la Chine, lesquelles il iugea propres & cõuenables pour presẽter au Roy.

Or iaçoit que le Mandarin (comme il estoit homme de grãd pouuoir & auctorité) menast les Peres asseuréement & sans aucune difficulté à la ville de Paquin: toutesfois quand ils furent là, il leur dit qu'il n'estoit pas expediẽt qu'ils fortifiassent en public, & se monstrassent: mais qu'ils se tinssent coys en leurs logis. Ce qu'il disoit à cause qu'il craignoit qu'on sceust qu'il les auoit menez: tellemẽt que pour ne luy desplaire ils ne comparoissoyent pas en public: mais traictoyent leurs affaires, comme en cachettes, par personnes interposées. Ils essayerent par beaucoup de voyes, & mesmes par prelés, d'auoir accez au Roy, pour luy offrir ce qu'ils auoyent apporté, & luy demander le congé qu'ils desiroyent auoir: mais il n'y eust aucun, qui se voulut employer pour eux en cela, parce que c'estoit vn affaire d'estrangers, que les Chinois ne voyent pas volontiers. Apres qu'ils eurẽt demeuré là quelques mois, sans auoir peu rien aduãcer: & craignans qu'il n'arriuast cependant quelque nouuelleté és deux lieux de Re-

Estant arriuez là ne peurent aduancer rien.

Digitized by Google

fidence qu'ils auoyent en la Chine, ils resolurent de s'en retourner à Nanchan. Mais comme ils furent arriuez à la Cité de Nanquin, le P. Ricci eust grande enuie d'esprouuer vne autre fois s'il pourroit s'y arrester, & y establir vne maison pour ceux de la Compagnie comme à Nanchan. Il sembloit que nostre Seigneur le pousſast à cela, (veu l'effect qui s'en ensuiuist) luy donnant grande esperance d'en venir à bout. Combien que d'autre part il sembloit, moralement parlant, que ce fust vne chose du tout impossible, à cause de la soigneuse garde qu'on y faict, ne permettant l'entrée de ceste ville à aucun estranger, qu'on cognoisse, sans qu'il ait permission des Mandarins: lesquels sont en si grand nombre, qu'ils se prennent garde tout aussi tost de la moindre chose, qui aduient de nouueau. Mais nostre Seigneur (auquel toutes choses sont egalemẽt possibles & aisées) monstra icy son infinie puissance, & bonté: faisant en sorte que les Peres s'arresterẽt en la cité de Nanquin sans qu'il y eut aucun des Mandarins qui s'y opposast, iaçoit que tous le sceussent. Il est bien vray qu'il en y eut vn (lequel a esté depuis leur grand amy & protecteur) qui fust sur le poinct de les faire mettre en prison, comme il disoit luy mesmes apres. Mais ayant entendu qu'ils estoient gẽs pacifiques, & auoyent demeuré ja long temps en la Chine, il ne leur dict mot. Ils s'ayderent bien en cecy de l'assistance de quelques amys, qu'ils auoyent là, mesmes du Mandarin, qui les auoit menez à Paquin, lequel en ceste saison arriua à ladict ville; toutesfois le principal ayde vint du Ciel, sans lequel ils n'eussent rien aduancé. Dieu voulant, ce semble, consoler le P. Matthieu Ricci, pour le rebut qu'il y auoit eu la premiere fois. Car ainsi a-il accoustumé de mesler des choses dou-

Digitized by Google

douces parmy les ameres, en la vie de ses saincts: *lesquels il ne permet point, ny estre continuellement affligez, ny aussi auoir toutes choses à souhait*; selon qu'a bien remarqué S. Chrysostome. Voila dõc les Peres habitans de Nanquin, non pas qu'ils eussent congé exprés d'aucun Mandarin, mais comme par tolerance. Dieu neantmoins voulãt les y faire anchrer d'auãtage, leur fournist vn moyen facile, merueilleux tout ensemble & comm'il se verra maintenãt. Il faut donc sçauoir que tous les Mandarins de la Chine, logent (selon qu'a est dict) en des maisons qui ne sont pas leurs, mais du Roy, appropriées neantmons à l'office qu'ils font: si qu'apres auoir acheué les 3. ans qu'ils demeurent en charge, celuy qui leur doit succeder prent aussi le logis de son predecesseur, & ces maisons sont bastics aux despens du Roy: combien que les Mãdarins les peuuent faire accomoder à leurs vsages & mesme quand elles sont vieilles, ou ruynées, en faire bastir de neufues aux despens du Roy. Or en la saisõ que les Peres vindrent à Nanquin, vn des plus grands Mandarins de la ville, auoit fait bastir vne maison, en laquelle il deuoit loger, à raison de son office: mais apres quelle fut acheuée, Dieu voulut que ces esprits folastres, qu'on appelle Lutins, s'en emparassent. De façon que le Mandarin n'en iouïst guere: car les Lutins aparoissoient là dedans en diuerses figures, fort effroyables, & faisoient mille insolences, pour molester & inquieter ceux qui y logeoient. Ce qu'ils faisoient de nuict principalement (car aussi sont ce esprits de tenebres) Cecy dura si long temps, & auec vn si grand ennuy de ceux qui habitoient en ce logis, que tous furent contraints d'en sortir: si qu'il demeura vuyde, ny ayant personne qui s'y voulut tenir. Il estoit fort bien basty, & en vne des plus belles

Chrysost. hom. 8. in Matt.

Moyen merueilleux duquel Dieu se seruist pour loger les Peres à Nanquin.

Digitized by Google

belles assietes de la ville: neantmoins, il ne seruoit de rien. Et encore qu'on le voulut vẽdre à vil prix, si ne trouuoit on personne, qui le voulut acheter. Le P. Matthieu Ricci cherchoit en ce temps là quelque maison dans la ville, pour se loger, & cõme l'on sçeust cela, quelques vns, comme pour gosserie luy vont, dire s'il vouloit acheter vne maison pleine de Diables. Le Pere respond, que si elle luy aggreoit, qu'il ne lairroit pas pour cela de l'acheter; parce qu'il adoroit & seruoit vn Dieu, que les Demons craignoient si fort, qu'ils trembloient de frayeur, & se mettoient en fuyte en oyant seulement prononcer son nom. De façon qu'appuyé sur l'ayde & secours de ce grand Dieu, il n'auoit aucune peur d'eux: ains qu'ils auoient plus de crainte de luy, à cause qu'il estoit seruiteur d'vn tel Seigneur. Ils allerent donc de ce pas voir la maison, laquelle contenta fort le Pere, & cõme ils la bailloiẽt à bon marché à cause de ceste tare, ils furẽt bien tost d'accord. Le Mãdarin qui l'auoit fait bastir, en fut si aise qu'il bailla non seulemẽt le logis, mais aussi des lettres patẽtes aux Peres pour la pouuoir posseder eux, & leurs successeurs, à perpetuité. Ce qu'ils n'auoient encore iamais obtenu d'aucun autre Mandarin. Ils prindrent donc au plustot possession d'icelle: mais auant de s'y habituer, ils la benirent selon la forme que l'Eglise obserue en tel cas. Depuis ils n'y ont veu n'y ouy chose du monde, qui les ait inquietez. Les Chinois attendoient l'yssuë de la chose, desirans sçauoir si ces esprits folastres tabuttoient en ce logis comme auparauant: mais entendans que tout y estoit en repos, sans qu'il y eust la moindre fumée d'aucun fantosme, ils estoient fort esbahis, & disoient: Que le Dieu des Chrestiens deuoit estre bien grand: puis que voulant loger en ceste maison là,

Ils y achẽptent vne maison où les Lutins tabuttoiẽt.

L'ayant benie ils les chassent, & s'y logent.

son là, il y auoit fait entrer les Demons, pour empescher qu'aucun autre n'y logeast, que ses seruiteurs, à l'arriuée desquels il leur auoit fait quitter la place. Et de ceste sorte les Peres commencerent d'auoir vne maison à Nanquin, qui est la seconde cité de la Chine: Dieu les y logeant, cõme par miracle, pardessus toute esperãce humaine. Le bruict de cecy courut incontinẽt par toute la ville; de façon qu'vn chacun desiroit voir & cognoistre ces Prestres estrangers: desquels aussi on disoit qu'ils auoient apporté force beaux liures de leur païs, & plusieurs autres raretés, qui n'auoient esté iamais plus veuës en la Chine: brief qu'ils estoient gens doctes & de bonne vie. A raison de quoy plusieurs des Mandarins, mesme des principaux, laissans à part toute hõte, & autres respects humains, alloient les visiter à leur logis, auec grand apparat & suyte de gens, selon qu'ils ont accoustumé de marcher. Ce qui estoit cause que les personnes de plus basse condition les respectoient fort, & n'osoient leur faire desplaisir. Tous en fin sembloiẽt auoir grande opinion d'eux, & de la loy qu'ils preschoiẽt. Ce que, peut estre, aydera beaucoup à la conuersion de ceste ville à la foy Chrestienne, si Dieu fait la grace aux Peres d'y demeurer long temps, & qu'il donne efficace à leur predication.

L'estat de Christianisme en la Chine l'an 1599.

En tel estat se retrouuoiẽt les affaires du Christianisme en la Chine l'an 1599. iusque ou nous auons conduit, auec l'ayde de Dieu, ceste histoire. Au supplement il se dira comme depuis le Pere Matthieu Ricci desirãt essayer encor vn coup, s'il pourroit auoir accés au Roy, s'en alla derechef, accompagné du P. Iacques Pantoja, & Sebastien Fernãdés, à la cité de Paquin, ou ils arriuerent sur le commencemẽt de l'an 1602. & apres maintes difficultés, eurent moyen de faire vn present au Roy,

Digitized by Google

Roy, qui luy fut tres-agreable. A raison de quoy on leur enuoyoit chasque iour leur nourriture du Palais royal, en vne maison qu'ils auoient loüée, ou ils preschoient publiquemẽt la foy de IESVS-CHRIST, & desia au mois de Septembre de la mesme année ils auoient gagné à icelle vn des plus grãds Mandarins de la Cour, & vn beau frere du Roy, qui estoit marié auec vne sœur d'iceluy, & quelques autres Lettrés ou gens de marque. Et bien que le Roy n'eut pas encore donné congé exprés aux Peres, ny de faire arrest au Royaume, ny d'y prescher l'Euangile: toutesfois ils esperoiẽt probablement l'obtenir, luy ayant à ces fins presenté vne requeste, & plusieurs mesme des Mandarins leur disoient qu'ils auroient ce qu'ils pretendoient: veu le grand plaisir que sa Majesté auoit pris au present, qu'ils luy auoient fait: principalement à vn horloge à roues assés grand, pour lequel il faisoit bastir vne tour de bois, & à vn manucordium, ou espinette: laquelle pour apprendre à sonner aux Eunuques du Roy, & à gouuerner l'horloge, le P. Iacque Pantoja alloit chasque iour, vn mois durant, au Palais.

Ce qu'on en a entendu depuis.

L'on a aussi escrit de Goa sur la fin de 1607. que on auoit receu nouuelles de ce païs là, comm'ils estoient desia naturalisés par Edict du Roy, & declarés regnicoles, auec puissãce de bastir, acheter, posseder, & vẽdre des maisõs, tout de mesme que s'ils estoient originaires de la Chine, & que de fait ils en auoient acheté vne fort cõmode pour leurs vsages. Cõbien qu'auec ce il ne leur manque presque iamais quelque borasque, & mesme l'année auparauant 1606. il y eut vn d'iceux, qui fut innocemment meurtry à coups de foüet (comm'ils le baillent) & auec autres cruels tourmens, par quelques Mandarins de Canton, qui creurent trop

Vn de la Cõpagnie y est meurtry.

Digitized by Google

trop de leger certains faux bruicts, qu'on feit courir que ceux de ladicte Compagnie leuoient à Macao vne grosse armée de Iaponois, & autres estrangers pour aller conquester la Chine: mais en fin on trouua que ce n'estoient que bourdes, bien qu'apres la mort de l'innocent; comme il sera deduict plus amplement en la suitte de ceste histoire.

Il reste donc supplier la diuine bonté, que tout ainsi qu'elle s'est daignée ouurir la porte de ce grand & opulent estat, auparauant si serrée; aux predicateurs de sa saincte loy, il luy plaise encor ouurir le cœur du Roy, & de ses subiects, pour receuoir la semence de sa diuine parolle, auec la disposition qu'il conuient; donnant aussi les forces, les moyens, & le courage à ceux qu'il a destinez à vne si glorieuse conqueste, d'y bien trauailler, & luy gagner tant d'ames, qui perissent és tenebres de l'infidelité: à celle fin qu'on voye vn iour ce Royaume fleurir autant en pieté & religion, qu'il est fleurissant en biens de ce monde: & que tous vnis en mesme foy adorions & seruions sa diuine Majesté, à laquelle soit renduë toute gloire & honeur à iamais.

FIN DV SECOND LIVRE

Loüé soit Dieu, & la Vierge sacrée.

Digitized by Google

TABLE
DES CHOSES PLVS REMARQVABLES CONTENVES EN CESTE HISTOIRE.

A.

ABANA, port de mer. 413.
Abdulfasil, grãd Chappelain du Roy de Mogor. 626.
Abstinence grande du P. Franç. Lopez. 316.
Abuna c'est le Patriarche des Abissins. 241. 277. par qui esleu & confirmé. 241.
Abyssins, Ethiopiens Orientaux. 237. sont paresseux & grossiers. 239. leur breuuage: ibid. n'ont point de tempestes n'y d'orages: ibid. leur monnoye: ibid. Professent la foy Chrestienne, & de qui ils l'ont receuë. 240. L'ont meslangée d'erreurs & superstitiõs. 241. Leurs erreurs: ibid. ont des magnifiques Eglises, qu'ils honnorent grandement: ibid. Lesirs Prestres: ibid. observent estroictement le jeusne de Caresme: ibid. leur Roy: voyez Preste-jan.
Abyssins conuertis à la foy Catholique par le P. André d'Oviedo. 298. sont exposez aux Lyons sans estre endommagez. 301.
L'Accent & le ton seul distingue plusieurs mots Chinois. 770.
Accueil d'amis venans de loing faict auec pleurs au Brasil. 473.
Accueil faict par le Roy de Mogor aux Peres de la Compagnie de IESVS. 655. fait par le mesme à vn autre Roy qui se venoit rendre son tributaire. 656.
Acegue signifie Empereur en la langue des Abyssins, qui appellent ainsi leur Roy. 237. Voyez Preste-jan.
Achebar. Voyez Echebar.
Edouard d'Acosta Gouuerneur pour le Roy de Portugal au Brasil. 381. ce qu'y aduint de son temps. 382.
Simon d'Acosta Nouice de la Compagnie de IESVS martyrizé. 405.
Le Roy d'Adel & Zeilan. Voyez Zeilan.
Aden, ville. 243.
L'Adultere griefuement puny en la Chine. 528.
Adamas frere de Claude Roy des Abyssins luy succede 284. faict tuer vn personnage de marque, & en bãnit vn autre, pour s'estre rendus Catholiques. 285. faict prendre prisonniers l'Eueſque de Hierapolis, & les Iesuistes de sa suitte: ibid. Est vaincu en bataille par son neueu.

Digitized by Google

nepueu, fils de Claude : ibid.
Afflictions & calamitez du prochain peuuent estre demãdées à Dieu pour son salut. 555.
Affrons desquels on ne faict cas en la Chine. 784.
Agag, peuple viuant de larcin. 14.
Agelymba pays, dont fait mention Ptolomée, quel est maintenant selon aucuns. 13.
Agnus-Dei poignardé par les Huguenots. 406.
Agra, ville capitale d'vn Royaume appellé de mesme nom. 681. fut vn temps la demeure du Roy de Mogor. 605.
L'aiguille marine regarde tout droict le Nort en certain lieu. 147.
Alfonse Albuquerque surnommé le Grand, reçoit gracieusement l'Ambassadeur d'Ethiopie. 245. son entreprise sur la ville d'Ormuz. 512. les exploits qu'il fit, auant qu'y arriuer. 513. somme le Roy Zeifadin de se rendre tributaire au Roy de Portugal: ibid. Gaigne vne bataille naualle contre ledit Roy, qui se rend apres tributaire. 515. laisse la conqueste d'Ormuz, & pourquoy. 516. y retourne & s'en empare derechef. 517. y bastit vne forteresse. 518. trespasse au port de Goa: ibid.
Alchimie, ou pierre philosophale, cherchée auec grand estude par les Chinois. 745.
Alcoran que signifie en Arabesque. 567.
Alcoran, loy de Mahomet, & pourquoy ainsi appellée. 547. 639. est confutée en trois disputes deuant le grand Mogor. 617. la contradiction qu'il y a. 624.
Alcorans sont aussi des tours au Mahometisme, & pour quels vsages. 639. sont ruynez en Mogor, par le commandemẽt du Roy: ibid. mesmement à Lahor sa ville capitale. 661.
Alcoran ou Coran temple de Mahomet en Ormuz. 519. pourquoy ainsi appellé. 567. estoit fort celebre. 582. Le Pere Gaspar Barzé y plante des Croix, & l'oste aux Sarrasins. ibid.
Alebechio, Pirate Turc. 220. chef de l'armée Turquesque, contre laquelle le Vice-roy des Indes enuoya vne flotte. 224, quitte son fort de Mombaza & s'enfuit. 231. est prins des Portugais. 232. est mené à Goa. 236.
Alexandre, Roy des Abyssins, & sa mort. 243. Nau luy succede. 244.
Le P. F. Pierre d'Alfare auec trois autres Religieux de S. François va à la Chine. 851. y entrẽt sans estre apperceuz, & sont appellez pardeuant vn Mandarin. 854. les demandes que on leur fit, auec leurs responces falsifiées par le truchemã. 855. ont congé d'entrer en la ville de Canton. 856. demandent l'aumosne chose nouuelle en la Chine. 858. sont enuoyez au Vice-roy. 859. on les enferme en vn logis, & ils cognoissent la ruse du truchemã. 862. se retirent les vns à Macao, ou le P. Alfare bastit

Digitized by Google

Conuent, & les autres aux Philippines. 861.
Alfonse fils aisné du Roy de Congo, est baptisé. 42. preſche la foy à ſes vaſſaux. 43. S'oppoſe aux deſſeins des ennemis de la foy. 47. eſt pour cela calomnié aupres du Roy ſon pere, & tombe en ſa diſgrace. 48. Eſt relegué & reduict à grande miſere: ibid. ſon innocence eſt cogneuë du Roy, qui le remet en ſes eſtats. 49. Se monſtre plus ſeruent que iamais à dilater la foy. 50. eſt declaré Roy apres la mort de ſon pere, & aſſiegé par ſon frere en la ville capitale du Royaume. 52. gaigne miraculeuſement la victoire. 53. regne apres paiſiblement, & auec grande pieté cinquante ans. 56. reçoit l'Ambaſſadeur d'Emmanuel Roy de Portugal, & les gens d'Egliſe qu'il luy enuoyoit, auec quelques preſens fort gratieuſement & deuotemẽt. 57. reçoit vne autre Ambaſſade dudit Roy. 58. enuoye ſon fils Henry, & ſon frere en Portugal. 59. Faict commandement à ſes ſucceſſeurs de porter les armoiries qu'Emmanuel luy enuoya. 64. enuoye vn Ambaſſade à noſtre S. Pere pour luy preſter obeiſſance, & luy offrir ſon Royaume. 65. ſon treſpas, & ſucceſſion de ſon fils Pierre. 68.
Alfonſe Roy de Portugal I. du nom, & vne merueilleuſe viſion qu'il eut. 64.
Alliance des Portugais auec Inéne Roy d'Angola. 112. eſt deſirée du Roy de Monomotapa. 157. eſt faicte auec le Roy d'Ethiopie. 249.
Les Alliez du Roy de la Chine n'ont aucune preregatiue ou auctorité pour cela. 754.
Le P. Antoine d'Almeida va à Xauquin. 859. eſt mené en la Prouince de Chiquion, y eſt fort careſſé. 910. s'en retourne à Xauquin. 911.
Alphabet incogneu des Chinois, qui ſe ſeruent de figures hieroglifiques au lieu de lettres. 724. 770.
Alfonſe d'Aluarade, Prouincial des Auguſtins aux Philippines, enuoye deux Peres de ſon Ordre en la Chine. 839. comment ils y furent receus. 840.
Aluare premier du nom, Roy de Congo, ſuccede au Roy Henry mort en guerre. 78. appaiſe les tumultes excitez au Royaume. 79. Penſe quitter la foy Chreſtienne, induit à ce par vn ſien parent. 97. eſt confirmé en icelle, voyant ce blaſphemateur horriblement puni de Dieu. 80. vit voluptueuſement. 80. 81. eſt chaſſé de ſa ville royalle par les Giachas. 81. ſe retire en l'Iſle des Cheuaux. 82. diuinement puny d'vne griefue maladie ſe conuertit à Dieu, & reçoit ſecours du Roy de Portugal. 86. ſe marie. 87. faict declarer ſon legitime heritier le fils aiſné qu'il auoit d'vne eſclaue. 88. Enuoye vn Ambaſſadeur vers Hẽry Roy de Portugal, pour recouurer des Preſtres. 90 en enuoye vn autre au Roy Philippe ſecond eſtant

Digitized by Google

estant Roy de Portugal, & luy offre les mines d'or & d'argent de son Royaume. 92. 93. sa mort. 94.

Aluare II. fils aisné d'Aluare I. Roy de Congo & d'vne esclaue, est declaré legitime heritier & successeur de la couronne. 87. succede à son pere. 95. appelle à soy vn Pere Iesuiste, la venuë duquel ne luy est moins agreable, que profitable. 96. son frere viẽt cõtre luy auec vne grosse armée. 97. il baille ses thresors au P. Iesuiste pour les garder, & s'il est occis en bataille les employer en œuures pies. 98. les preparatifs qu'il faict pour la guerre, & l'harangue à ses vassaux. 99. Efficace de sa harãgue. 101. belle resolution d'iceluy. 100. sa vaillance monstrée en la bataille contre son frere. 102. tue son frere en duel, & gaigne la victoire : ibid. va remercier Dieu, & faict bastir vne Eglise au lieu, où son frere fut tué, portant des pierres pour la bastir sur ses espaules. 103. Edict faict par luy en faueur des Peres Iesuistes. ibid.

Emmanuel Aluarez Iesuiste martyrisé, & les belles parolles qu'il dict à ses Freres de Religion qui estoient presens. 403

François Aluarez Prestre accompagne Roderic de Lima en Ethiopie. 150. mene l'Ambassadeur d'Ethiopie au S. Pere 251.

Gaspar Aluarez Iesuiste martyrisé. 411.

Le P. Pierre Aluarez Iesuiste fait naufrage. 177. meurt de faim, & de misere. 211.

Ferrant Aluaro Iesuisté est massacré des Huguenots pour la foy. 427.

Iean Aluarus Iesuiste martyrisé par les Huguenots. 423.

Le Soldan Ama Roy Mahometain, reçoit en sa ville d'Einam deux Peres Iesuistes, qu'on luy amena de Dofar, captifs. 327. ne les traicte pas si rudement, comme font ses seruiteurs : ibid. Est contrainct de les bailler à vn Baxa Turc, qui les luy demanda. 328.

Amadaba ville de l'Industan. 653.

Aman, ou Hyaman, peuple d'Arabie. 587. Voyez Ammonites.

Amanadab, ville de l'Empire du Mogor. 642.

Amazones femmes belliqueuses que quelques vns disent estre en Monomotapa, bruslent le tetin droict pour mieux tirer de l'arc. 152. Combattent contre les Giachas. 153. Le Roy Monomotapa les tient à sa solde. 152. 219.

Ambassade enuoyée par le Roy de Portugal à celuy de Congo. 34. est bien receuë. 35. autre Ambassade du Roy de Portugal Emmanuel I. enuoyée à Alfonse I. Roy de Congo. 57. autre dudit Roy de Portugal, vers le mesme Roy de Congo. 59.

Ambassade enuoyée par le Roy de Portugal au Preste-Jan. 142 autre enuoyée par Philippe II. Roy d'Espagne & de Portugal vers le Roy de Cõgo. 90

Ambassade du Roy de Congo

Digitized by Google

Alfonse I. vers celuy de Portugal. 59. autre du mesme Roy Alfonse vers N. S. Pere. 65. comment elle fut receuë. 66.
Ambassade du Roy de Congo Aluare I. vers Henry Roy de Portugal. 90. autre du mesme Roy Aluare vers Philippe II. estant Roy de Portugal. 92. 93.
Ambassade enuoyée par Inéne Roy d'Angola vers Iean III. Roy de Portugal. 114.
Ambassadeur d'Ethiopie receu gratieusement par Albuquerque. 245. mené au S. Pere. 251.
Ambassadeur du Roy de Congo baptisé en Portugal. 33.
Ambassadeurs des Princes estrãgers où & comment receus en la Chine. 751. le Roy ne se laisse voir d'iceux. 752 comment ils traictent des affaires auec luy. 758.
Ambassadeurs qui ne sont enuoyés par quelque grand Monarque, comment receus en la Chine. 840.
Ambition folle du Roy de Mogor, desirãt estre estimé Dieu, ou Prophete, ou Sainct. 661.
Ambize angulo, porc d'eau, à comme deux mains d'homme. 5.
Ambonde, nom ancien de la contrée d'Angola. 105.
Ambonds, peuples habitans d'icelle. 106.
L'Ambre-gris ne vient de la semence des Baleines. 7. le païs de Soffala en a force. 150.
Ambrizse fleuue. 5.
Ame d'vn Brasilien emportée par les Anges. 478. le transport des ames selon la doctrine de Pythagoras creu en la Chine. 805.
L'Amerique par qui descouuerte. 346.
Amis qui viennent de loing receuz coustumierement en pleurant par les Brasiliens. 473. 489.
Ammonites, peuple d'Arabie, appellé maintenant Hyaman, ou Aman. 587. ont quatre villes que Mahomet infecta les premieres. Desirent estre instruicts en la foy, & enuoyent deux Ambassadeurs vers le P. Barzé à ceste effect: ibid.
Ampaza port, & ville ruynée, & pourquoi. 222. le Prince d'Ampaza assiste au iugement où est condãné à mort le Roy de Lamo. 234. la paix est ratifiée entre luy & les Portugais. 235.
L'An des Chinois, & quand il commence. 737.
Ananazas, fruict. 155.
Ananazes plante du Brasil & son fruict. 349.
Le P. Ioseph d'Anchieta Iesuiste Viscain arriue au Brasil, & depuis y est Prouincial. 381.
Les Anciens de Canton presentent vne requeste au grand Visiteur, contre les Iesuistes de Xauquin. 920. ce qui s'ensuyuit de ceste requeste. 921. Accusations faulses desdits Anciens contre les mesmes Iesuistes, les font chasser de Xauquin. 931.
Le P. Iacques d'Andrada Iesuiste, martyrisé, encourage les autres, auant sa mort, au martyre. 404.

Fernand

Digitized by Google

Fernand Perez d'Andrada, Capitaine enuoyé en la Chine establit le commerce des Portugais auec les Chinois. 823.
Simon d'Andrada gaſte en la Chine ce que ſon frere Fernand y auoit faict. 825. peu s'en faut qu'il n'y ſoit tué auec tous les ſiens. 826.
Angeliens ſont appellez de quelques vns les Portugais. 170.
Anges apparus. 576. Emportent l'ame d'vn Braſilië, bon Chreſtien. 478. inepte opinion des Sarrazins touchant les Anges, refutée par le P. Gaſpar Barzé. 573.
Angola, Royaume jadis des appartenances de Congo. 4. ſon commencement. 7. pourquoy ainſi nommé, ſa ſituation, & ſes bornes, ſon nom ancien. 105. Eſt vne partie de la Guinée baſſe. 28. eſt fort peuplé, riche en minieres d'argent. 106. on y croit ce que le Soba dict, ſans qu'on s'enquiere autrement de la verité. 111. les Ieſuiſtes y font grand fruict. 126. ils y ſont fort cheris, & y ont deux lieux de Reſidence. 139. les Idoles y ſont abbatuës, & des Croix erigées par vn Pere Ieſuiſte. 124. il y a vingt mille Chreſtiens & d'auantage. 138. les Portugais y trafiquent en eſclaues. 109.
Le Roy d'Angola faict aller à la guerre tous ſes vaſſaux, qui peuuent porter les armes. 108. demande la paix aux Portugais, & d'eſtre inſtruict en la foy. 143. Cabaça eſt ſa ville royale. 115.
Angola, vn des Sobas (depuis ſurnommé Inéne) ſe rend tributaires les autres Sobas. 105. Voyez Inéne.
Quilonge Angola. Voyez Quilonge.
Dambi Angola. Voyez Dambi.
Angolains jadis appellez Ambonds. 105. quatre ſortes & conditions de gens entre les Angolains. 109. leurs loix & couſtumes. 110. tiennent pluſieurs femmes. 106. quelques vns d'eux mangent la chair humaine. 143. leur langage. 106. leur nobleſſe, leurs eſclaues. 109. Iniuſte ſeruitude de pluſieurs d'iceux. 110. leur façon de combattre, leurs inſtruments pour donner le ſignal de la bataille. 106. Cent cinquante Portugais, & peu d'Ethiopiens leurs confederez, mettent en route douze cens mille d'iceux. 129. deux cens Portugais & dix mille originaires des font vne armée de ſix cens mil Angolains. 133.
Angolains conuertis par vn Pere Ieſuiſte. 123. deuotion des Chreſtiens Angolains. 138.
Angoſcia fleuue & Royaume. 154
Annales de la Chine. 898.
Pierre Antoine grand Seigneur Congian, Ambaſſadeur du Roy Aluare I. vers le Roy d'Eſpagne, ſe noye en ſon voyage. 93.
Anthropophages. 9. 143. 384.
Anzicains, ou Anziques, peuples barbares, qui ſe mangent les vns les autres, & repaiſſent leurs maiſtres de leur propre chair. 9. ſe reuoltent contre le

Digitized by Google

Roy de Congo. 78.
Apiapetangas Brasiliés, ennemis de ceux de Iaguabara. 486. sont desfaicts par Pinaguasu. 487.
Apostat de la foy enterré dans l'Eglise, desenterré par les Diables. 81.
Apoticaires de la Chine visitez souuent par les Mãdarins. 737
Apparitions du Sauueur, de N. Dame, & des Anges. 576.
Le P. Rodolfe Aquauiua enuoyé auec quelques autres de la Cõpagnie de IESVS au Roy de Mogor. 614. l'accueil qu'il leur fist. 616. pourparler du mesme P. auec ledit Roy. 619. demeure seul aupres du Roy, ses compagnons s'en retournans à Goa. 634. les Mullas le veulent tuer, le Roy luy veut bailler des gardes, qu'il refuse. 635. son austerité de vie, ses oraisons assiduës, les grandes consolations qu'il reçoit de Dieu. 636. Retourne à Goa, les threfors qu'il apporta de Mogor. 637.
Panse Aquitime fils puisné du Roy de Congo, ne veut quitter le Paganisme, abhorte la loy Chrestiẽne, & pourquoy. 42. tire plusieurs mesme des grands à sa cordelle. 44. cafonie Alfonse son frere aupres du Roy. 47. se veut faire Roy apres la mort de son pere, & assiege son frere declaré Roy. 51. est miraculeusement desfaict auec sa grosse armée par son frere n'ayant que trente & six hommes d'armes auec soy. 53. est pris és pieges tendus par les veneurs. 54. Sa mort miserable. 55.
Aquelunda Lac duquel sort en partie la riuiere Barbela, & Onzon. 15.
Arabes, larrons. 509. mangent les sautereaux ou grillons. 326.
Aracosia, Royaume maintenant appellé Cabul. 600.
Michel Aragonois Iesuiste Martyrisé. 418.
Arbre qui a donné le nom au païs du Brasil. 250.
Arbre cheuelu, portant du linge. 7.
Arbre dont le bois represente les ondes de l'eau. 669.
L'Arc Royal, par qui porté en Ethiopie. 125.
On dresse vn Arc triomphal au premier Graduë en la Chine. 777.
Archeueschez que S. Thomas a institué en l'Inde. 814.
Arcoco ou Arquico, port de mer. 275. seul de la mer rouge resté au Roy des Abyssins. 238.
L'Argent moins prisé que des coquilles en Congo. 7.
Plus estimé que l'or en la Chine, & pourquoy. 708.
Argent courant par les ruës comme l'eau. 667.
L'Argent non monnoyé, mais seulement en plaques à cours en la Chine, & pourquoy. 746
Arguin fortereſſe des Portugais, & ce que les Huguenots y ont faict. 424.
Armée fort grosse desfaicte par trẽte & six hommes d'armes, assistés du secours diuin. 54. 55. autre grosse armée mise en route par vn petit nombre de soldats. 129. autre. 133.

Digitized by Google

Armée du Roy de Mogor allant cõtre le Prince de Chabul. 628.
Armée enuoyée par le Vice-roy des Indes contre les Turcs, suiuie de deux Peres Iesuistes, & ce qu'ils y font. 220. 225.
Armes permises aux seuls gens de guerre en la Chine. 784.
Armes dõt vsent les Chinois. 785.
Armure & accoustrement des Capitaines Angolains. 107.
Armoiries des Roys de Portugal. 63.
Des Roys de la Chine. 786.
D'Alfonse Roy de Congo. 62.
Du Roy de Monomotapa. 151.
Armusia ancienne ville de Carmanie. 505.
Arraisonnement fort gentil d'vn Brasilien, auec le P. Prouincial des Iesuistes. 500.
Artillerie, inuention des Chinois. 726.
L'Asne est tousiours asne, quoy qu'il face, pour paroistre cheual: Dicton d'Alebechio. 233
Le P. Iean d'Aspilcueta est enuoyé au Brasil. 362. le fruict qu'il y faict. 369. sa mort. 382.
Astres adorez de plusieurs Chinois. 803.
Atar, ou Cogeatar, tuteur de Zeifadin Roy d'Ormuz. 512. sa mort. 516.
Athées en effect, & Idolatres en apparence, sont la plus part des Chinois. 801. quel est le *Peccadillo* des Athées. 615.
Atheisme, pire que l'Idolatrie. 818.
L'Auarice empesche de grands biens. 337. combatuë en Ormuz. 538.
Amendement de ce vice. 539.
Auarice d'aucuns Chrestiens punie de Dieu rigoureusemẽt. 586
Auchéo, ville de la Chine. 841.
Aueuglement d'vn luxurieux. 387.
Aueugles forclos de la couronne d'Ormuz. 511. trente Princes Ormuziens de race royale aueuglez, & pourquoy. 518. enuoyez à Goa. 519.
Augures, prins du vol des oyseaux suiuis par les Angolains. 108.
Deux PP. Augustins enuoyez en la Chine. 840. comment ils y furent receus. 841.
Les Augustins ont porté les premiers la lumiere de la foy aux Philippines, & ont conuerty à icelle plus de cent mil habitans. 831.
Aumosne faicte par le Roy de Mogor aux pauures Chrestiens de Goa. 640.
l'Aumosne n'est demandée par aucun Chinois. 858.
l'Austerité exterieure n'est point marque certaine de Saincteté. 500.
Austruches. 12.
Sainct Aymar ville du Brasil desertée à l'occasion des Aymures. 457.
Aymures ou Gaymures, peuples du Brasil fort cruels & barbares, vont à la chasse des hõmes cõme des bestes, leur demeure. 456. ont esté expulsés de la coste de la mer par les Toupinambaus & Tupinachins: ibid. Sont vaincus par les habitans des Ilhées. 458.
Aynan Isle & golfe ou les Chinois amassent grande quanti-

Digitized by Google

té de perles. 708.
Aytao nom de dignité en la Chine, & son office. 867.880.
Le Pere Ignace d'Azebedo Iesuiste, enuoyé pour Visiteur au Brasil. 387. retourne à Rome, & est renuoyé au Brasil en tiltre de Prouincial. 388. amasse 69. subiects, qu'il amene auec soy. 390. s'embarque auec 44. d'iceux en vn nauire. 391. y dresse l'ordre qu'on garde aux Colleges. 392. Arriue à l'Isle de Madere. 395. prend la route des Cânaries auec 40. de ses compagnons. 396. arriue à vn port de l'Isle de la Palme appellé Terza cohorte. 397. recommande à Dieu en la S. Messe les affaires d'importance. 398. Allant au port de la Palme rencontre vne flotte de Caluinistes. 399. Exhorte ses compagnons à mourir constamment pour la foy. 400. son martyre, & belle protestation de sa foy auant que mourir. 401.

B.

BAburza Roy de Cabul conqueste vne partie de l'Indostan sur les Parthes, & son fils perd ce qu'il a conqueste. 601.
Babylone de Surie. Voyez Bagdad.
Badaxa Royaume, le Roy duquel est vassal du grand Mogor. 694. les Iesuistes ont enseigné trois de ses enfans. ibid.
Iean Baëza Iesuiste martyr. 411.
Bagdad, ou Bagadad, ville qu'aucuns estiment estre l'ancienne Babylone de Surie. 510.
Baharen, Isle pres de laquelle on pesche les plus fines perles du monde. 561.
Bajazet, Empereur des Turcs, comment traicté de Tamberlan. 600.
Baixos da India, escueils dangereux. 150. naufrage notable aduenu en iceux. 180.
Balaines en grand nombre qui s'entrebattent furieusement. 7. L'Ambregris ne vient de la semence des Baleines. ibid.
Bancs de la Iuifue. 150. *de las Prayas*, ou des Plages. 180.
Bancons, sorte de nauires Chinoises. 788.
Banquets magnifiques des Chinois. 738. comment ils se gouuernent en iceux. 741. il y a chair & poison. 721.
Banza, appellée maintenant la ville de S. Sauueur, capitale de Congo. 15.
Bapteſme du Roy de Congo. 41. de son fils aisné. 42. de son oncle ou beau pere, & du puisné d'iceluy. 34. de son Ambassadeur en Portugal. 33. du maistre de camp de Panse Aquitime. 55. du Soba de Banzan. 125. d'vn autre Soba, & de tous ses domestiques & amis. 127. du fils puisné du Roy d'Inambané. 156. du Roy d'Inambané & de toute sa famille. 159. du Roy de Monomotapa & de 300. Gentils-hommes de sa Cour. 167. de deux Dames Persanes en Ormuz. 575. de la Royne d'Ormuz. 598. d'vn Prelat des Iogues & de ses subiects. 591. 592. de deux Ambassadeurs

Digitized by Google

ſadeurs des Ammonites. 588. d'vn Brachmane chef de tous les autres à Goa. 516. d'vn grãd Lettré Chinois. 908. & de quelques autres. 942. du pere du Lancitaode Xauquin. 917.
Bapteſme de 217. perſonnes. 116. autre de 400. 127. autre de mille. 525. De 38. Induſtãs à Lahor. 683. d'vne ieune fille de 16. ans, qui ſe monſtra fort conſtante en la foy. 685. d'vne venerable vefue Braſilienne. 489. de pluſieurs autres Braſiliens. 378. 468. 490. 501.
Bapteſme conferé aux Braſiliens qui deuoient eſtre mangez par leurs ennemis. 172. le Diable empeſche cela, perſuadant aux Barbares, que la chair des baptizez n'eſtoit pas ſi ſauoureuſe. 373. On les baptiſe neãtmoins ſans qu'on s'en apperçoiue: ibid.
Bapteſme donné à trois ieunes homme, trouuez par cas fortuit aux abois de la mort. 142.
Miracles du Bapteſme. 127. 451. 917.
Vne fille mort apparoiſt à ſa mere, bruſlant du feu d'enfer, pour n'auoir voulu receuoir le Bapteſme, & cauſe ſa conuerſion. 459.
Barbela, riuiere. 14.
Barque merueilleuſement equipée. 758.
Barques grandes faictes d'vn ſeul tronc d'arbre, pour la guerre. 5.
Barques qui ſeruent de boutiques aux artiſans. 715. ſeul heritage & poſſeſſion de pluſieurs Chinois. 716.
Barques des Mandarins de la Chine, & leur beauté. 717. celles où on porte le tribut au Roy. 718. autres pour le ſeruice de ſa maiſon. 719.
François Barret Capitaine general de l'armée nauale, enuoyée par le Roy de Portugal contre celuy de Monomotapa. 175. meurt empoiſonné par les Sarraſins. 176. Auoit eſté deuant Gouuerneur des Indes. 274.
Le P Gaſpar Barzé Ieſuiſte, ſon extraction & ſes eſtudes. 519. Va aux Indes auec trois autres Ieſuiſtes. 520. ſa charité & patience. 522. le fruict qu'il fit dans le nauire pour le ſalut des ames. 524. ce qu'il fit au Mozambique & à Goa. 526. loge à l'Hoſpital. 528. 566. conuertit le principal Brachmane de Goa. 527. ſon voyage d'Ormuz, & le fruict qu'il fit en iceluy. 528. Comment il y fut receu par le Clergé & le Gouuerneur 529. ſes penitences, oraiſons, & actes d'humilité. 530. le fruict de ſon Catechiſme & de ſes ſermons. 531. & autres pag. ſuyuantes. Grande efficace de ſes ſermons. 539. corrige de grands abus touchant les mariages. 532. trauaille grandemẽt à ouyr les Confeſſions. 535. apparoiſt reſplendiſſant & ſouëflairant. 546 faict des miracles. 550. acquiert vn grand credit, & aſſemblé des compagnons qui enflamment la ville d'Ormuz en deuotion. 551. 552. conuertit des Schiſmatiques & Heretiques. 561. Entend ſeul les confeſſions de deux mille ſoldats.

Digitized by Google

dats. 563. taſche de conuertir les Iuifs d'Ormuz, & cõuainc deux de leurs Rabbins en diſpute. 564. les Sarrazins en font grand eſtat, & l'appellent le grande Caçis, & le grand Baptiſte, & pourquoy. 567. conuainc en diſpute vn Philoſophe Sarrazin, & luy faict confeſſer la verité de la foy Chreſtienne. 568. 572. 573. conuertit à la foy ſa femme & ſa fille. 574. & la femme de l'Ambaſſadeur du Roy de Perſe. 576. auoit gaigné à la foy le Roy d'Ormuz, mais il en eſt deſtourné. 578. ce que le Pere fit pour le remettre. 579. hardie entrepriſe d'iceluy. 582. plante des Croix dans l'Alcoran d'Ormuz, & le ferme à chaux & ſable. 582. baptiſe les Ambaſſadeurs des Ammonites. 587. eſt aymé des Iogues, conuertit leur Prelat & le baptiſe. 590. eſt appellé à Goa, où il eſt faict Recteur du College, & Vice-Prouincial de la Compagnie en l'Inde. 594. ce qu'il y fit, & ſon treſpas. 596.

Baſſora, ville, & ſa ſituation, où s'aſſemblent les marchans reuenans d'Ormuz. 510.

Bathechina, ſignifie terre des Chinois. 702.

Batta, Prouince du Royaume de Congo, ſa ſituation, eſt auſſi la ville capitale d'icelle. C'eſt Agezimba de Ptolomée ſelon aucuns. 14.

La Baye de tous les Saincts, port & cité au Braſil, appellée autrement la cité du Sauueur. 362. les Ieſuiſtes y ont vn College. 429.

Baylu George prins par les Turcs qui le vouloient empaler, eſt deliuré miraculeuſement. 311.

Baylur, port appartenant au Roy Dancal. 345.

Bel Gian, ſignifie en langage Abyſſin, ſouuerain Seigneur. 150.

Bemba, Prouince, riche en coquilles, & de grand trafic, la ville capitale d'icelle eſt Panſa, les hommes de ce pays võt merueilleuſement viſte. 11.

Bengala, Royaume enuahi par Echebar Roy de Mogor. 602. tumultes excitez en iceluy, appaiſez. 528.

Bengiebi, riuiere. 7.

Bengo, riuiere, eſt vne branche du fleuue Danda. 6.

Les Religieux de S. Benoiſt ſont au Braſil, en la Prouince des Paraybis. 421.

Beſte d'eſtrange façon, adorée jadis des Congians. 21.

Beurre de Palme. 17.

Bezoar, place d'Ormuz, pierre contre le venin. 540.

La S. Bible honnorée par le Roy de Mogor. 616. 631.

Blaſphemateurs horriblement punis de Dieu. 81. 533. remarquable conuerſion d'vn blaſphemateur. 552.

Bœufs grandemẽt priſez en Monomotapa. 165. le Roy en donne cent au P. Sylueira le iour qu'il fuſt baptiſé, qui les fiſt deſpecer & diſtribuer aux pauures. 167.

Bois de la ſacrée Croix de Iesvs-Christ enuoyé par le Preſtejan au Roy de Portugal qui le reçoit

Digitized by Google

reçoit à genoux. 246.
Bois-sec Seigneur des Petigares baſtit vne Egliſe auant qu'eſtre Chreſtien. 498.
Boloches peuples. 604.
Bonnet quarré des Seigneurs Congians, & des Dames Congianes. 26.
Bonnet enuoyé au Roy d'Ormuz par le Sophy de Perſe, & quel ſigne c'eſt. 517.
Bonnet des Chinois. Voyez Chappeau. 13.
Bonzes, ou Hoxions, Sacrificateurs des Chinois. 801. ſont tenus au rang de la lie du peuple. 785. ne portent point du tout des cheueux, & pourquoy. 735.
Vn Bonze Chinois eſt conuerty à la foy aux Philippines. 852. vn autre à Macao, eſt fouëté pour la confeſſion de la foy, & bany du Royaume. 867
Vn Bonze chaſſe les Tartares de la Chine, s'en faict Roy, & inſtitue la police qu'on y garde maintenant, de luy ſont ſortis tous les Roys qui ont regné depuis. 786.
Riuiere de *Las borreras roxas*. 4.
Bouchée de pain venduë plus de dix eſcus. 84.
Bouquet d'argent, prix d'vn grand faict d'armes en la Chine. 841.
Bouteille qu'vne ſorte de ſerpẽt venimeux a ſur la queuë, & à quoy ſert. 14.
Brachmane ſolennellement baptizé. 516.
Bramas peuples en l'Inde. 9.
Brancanis riuiere. 13.
Braſil, arbre. 359.
Braſil, region, & ſa deſcription, pourquoy ainſi appellée. 348. eſt au commencement nommée la Prouince de ſaincte Croix, & pourquoy, quand & par qui deſcouuerte 358. Les Capitainies ou villes que les Portugais y ont, traffic qu'on y faict en ſucre. 360. la premiere Egliſe que les Ieſuiſtes y ont baſty. 363. Colleges qu'ils y ont, & autres demeures. 429. ils y inſtruiſent les petis enfans vtilement 379. y ſont fort aymez & pourquoy. 434. le prouſit qu'ils y ont faict à l'endroict des Portugais & des Negres. 437.
Mœurs des Braſiliens, ils n'auoyent point de Religion, ce qu'ils croyoient de l'enfer & des morts, eſtoyent ſans foy, ſans loy, ſans Roy, & ſans lettres, leurs loges & leurs licts. 353 vont tous nuds, & mangent la chair de leurs ennemis, couſtume babare qu'ils obſeruent à l'accouchement de leurs femmes. 355. ſont laids de viſage & pourquoy. 359. extremement vindicatifs. 361. les Ieſuiſtes leur enſeignent à cultiuer la terre, & autres meſnageries, outre la foy, & les bonnes mœurs. 436.
Braſiliens conuertis, & leur pieté. 454. 459. Bapteſmes ſolennels de pluſieurs d'iceux. 491. empeſchement de la conuerſion de quelques autres. 267. 415. ſuperſtition diabolique introduite parmy eux. 446.

Digitized by Google

Braua, port & Royaume. 219. ville tenuë par les Sarrazins. 222.
Brauaghul, fleuue, & sa source. 146.
Brebis fort fecondes. 11.
Breuuage faict de millet. 239.
Brief que le Pape enuoya au Patriarche d'Ethiopie André d'Ouiede. 290. autre de mesme teneur enuoyé à l'Eueſque de Nice Melchior Carnero. 262.
Roch Britto Gouuerneur de la coſte de Melinde, liuré és mains des Turcs. 220.
Dominique Briz, interprete de l'Ambaſſadeur du Roy de Mogor enuoyé à Goa. 614.
François Brochade maiſtre des ports & paſſages pour le Roy de Portugal en Ethiopie. 188. ſa charité & liberalité enuers les naufragans. 189. 196. 213.
Brodequins des Seigneurs Congians. 26.
Vn ſeul Bufle laboure la terre à la Chine, & comment eſt conduict. 860.
Bulian, Iſle. 840.
François Bullamatere parent du Roy de Congo, Aluare I. taſche de l'induire à quitter la foy Chreſtienne, meurt miſerablement, les Diables emportent ſon corps. 80. 81.
Buttua Royaume. 148.

C

CAbaça, ville Royale d'Angola. 115.
Cabo Falſo, ou Cap faux, pourquoy ainſi nommé. 146.
Pierre Aluarez Cabral, Portugais, deſcouure le Braſil. 257.
George Cabral Gouuerneur des Indes encourage le Roy d'Ormuz à ſe faire Chreſtien. 580.
Antoine Cabral Ambaſſadeur du Vice-roy de l'Inde vers le Roy de Mogor. 697.
Le P. François Cabral Prouincial des Ieſuiſtes en l'Inde. 906. ſon voyage de Nauquin. 907. donne le premier Bapteſme, qui fuſt de noſtre temps conferé en la Chine. 908.
Cabul, Royaume iadis appellé Arachoſia. 600. Voyez Baburxa.
Caffila. Voyez Carauane.
Caffraria, ainſi eſt nommée vne contrée d'Affrique. 155. les Portugais y ont deux forteresſes, l'vne à Soffala. 150. l'autre à Sena. 198.
Les Caffres habitans d'icelle ſont impitoyables, grands larrons. & mettent à nud les Naufragans. 187. 195.
Cajuſil, poires du Braſil. 353.
Calajaté, ville du Royaume d'Ormuz accepte la paix des Portugais. 513.
Marc Caldeira Ieſuiſte, martyr. 411.
Calendrier, ou l'an Chinois reſpond au noſtre, faict par les Peres Ieſuiſtes. 936.
Calendrier des Lunes reſpondant au cours du Soleil, deſiré par le Roy de la Chine. 971.
Calicut, Royaume iadis conquis par les Chinois & deſpuis quitté & pourquoy. 922.
Cambalu, ou Xambalu, ville capitale du Catay, & ſa grandeur. 689.
Cambambes, montaignes où il y a

Digitized by Google

y a des mineres d'argent, ce que les Portugais ont faict pour les conquester. 120. ce qu'vn Iesuiste y à faict pour le salut des ames. 121.
Cambaya ou Guzarate Royaume. 647. conquis par le Roy de Mogor. 601.
Cambaya, ou Cambayetta, cité capitale du Royaume de Cambaya. 642. ce que les Iesuistes y ont faict. ibid.
Le ieusne des Cambayans. 651.
Camissa, fleuue & sa source, les Portugais l'appellent *Rio dolce*. 146.
Camp des Imbies, & l'ordre d'iceluy. 329.
Canards sauuages en grand nombre. 668.
Canards qui recognoissent leur giste au son du tabourin, comment on les nourrit en la Chine. 722.
Canelle appellée bois de la Chine, & pourquoy, pourquoy Cinnamomum. 703.
Iacques Cane Cheualier Portugais, descouure le Zaire. 28. enuoye quelques vns des siens au Roy de Congo, emmeine des Congains en Portugal, & les rameine apres en Congo. 29. induict le Roy de Congo à se faire Chrestien. 30. Retourne en Portugal auec vn sien Ambassadeur. 33.
Cangigú, Prouince. 699.
Canne d'or, seruant d'estuy aux lettres du Roy d'Ethiopie enuoyées à celuy de Portugal. 245. cannes ou roseaux dont on fustige en la Chine. 763.
Cannes ou roseaux portans le succre, en y a beaucoup au Brasil. 349. & iadis à l'Isle de S. Thomas. 69.
Canoës, barques des Brasiliens. 348.
Canton, Prouince, & ville capitale d'icelle. 711. les Iesuistes ont eu vn logis en la ville. 868. les anciens de Canton leur ont esté fort contraires. Voyez Anciens.
Cap des Aiguilles. 146. de S. Catherine des courantes. 149. de bonne esperance, cap faux. 148. de Guardafu. 219. de haute terre 697. Ledo. 8. Lianpo. 697. de Mocandon. 587. de Orajo. 247 du Patton. 5. de Rosalgate. 587.
Iean Capdeuille coursaire Huguenot tuë douze Iesuistes allans au Brasil, pour la foy. 415. meurt d'vne mort violente. 426.
Capitainies ou villes dès Portugais au Brasil, les demeures que les Iesuistes y ont, & ce qu'ils y ont faict. 360. 365. 452. 457. 470. 478. 482.
Carauane ou Caffila trouppe de Marchands allans à Ormuz, quand & où s'assemble. 508. la façon de marcher des Carauanes de Cambaya. 652.
Caraques des Venetiens butinées par les Huguenots. 342.
Le Pere Gonzale Cardoso va en Ethiopie auec l'Euesque de Hierapolis. 314 Ses gestes, & trauaux. 315. predit sa mort. 316. est tué par les voleurs. ibid.
Caresme fort estroictement obserué par les Abyssins. 220.
Cariges peuples du Brasil. 360.

Digitized by Google

ſont les plus dociles & mieux policez de tous. 470. Iean Soſa & Pierre Correa Ieſuiſtes y font vn grãd fruict, & y ſont martyriſez. 387. Pluſieurs de ceſte nation deſirent eſtre Chreſtiens, & entreprennent des longs & dãgereux voyages à ceſte fin. 383. 475. pluſieurs ſont baptiſez par vn Ieſuiſte. 476.

Le P. Melchior Carnero Ieſuiſte, creé Eueſque de Nice 262. reçoit ſes prouiſions de Rome. 273. il ſuccede au Patriarchat d'Ethiopie, apres la mort du Pere André d'Ouiedo, eſt retenu à Goa, & la vie qu'il y menoit. 320. court vn grand danger de ſa vie pour la foy, eſt enuoyé au Iapon par le Pape, & auant qu'y arriuer meurt à la Chine. 321.

Iacques Caruaille Ieſuiſte, martyr. 427.

Cas lamentable aduenu au fils d'vn ſouſpilote. 192.

La Caſſe fiſtulaire abonde en Congo. 25.

Le Pere Benoiſt de Caſtre Ieſuiſte, prins par des Courſaires Huguenots, ſon martyre, & belle profeſſion de foy. 403.

Le Pere Lazare Catanio Ieſuiſte, entre en la Chine, & reſide à Xauchéo. 944. 962. Son voyage de Nanchan & de Paquin. 970. 971. Sa demeure à Nanquin. 974.

Catay ou Xetay Royaume. 689. le chemin pour y aller. 693. Aucuns penſent que ce ſoit le Royaume de la Chine, vn Ieſuiſte y eſt enuoyé. 695.

Les habitans de Catay ſont pour la plus part Chreſtiens, honorent les images. 691. ont des Religieux & des Preſtres qui gardent continence perpetuelle. 692. on ne parle point à leur Roy que par eſcrit. 689.

Catechiſme enſeigné auec grand fruict à Ormuz. 510.

Cathechiſme du Pere Roger tourné en langue Chinoiſe. 896. imprimé à la Chine. 901.

Autre du Pere Ricci en meſme langue. 964.

Catifa ville & forteresſe des Turcs, priſe & ſaccagée par les Portugais. 561. 563.

Caximir ville, & Royaume, ſa deſcription, conquis par le grand Mogor, grande famine en iceluy. 668.

Antoine Cayade Portugais, demeurant en Monomotapa, eſt enuoyé par le Roy vers le Pere Sylueira, pour l'amener à ſa Cour. 164. ſert à tous deux de trucheman. 165. le Pere luy deſcouure ſa mort. 170.

Caymans, ſont des Crocodilles. 5.

Cayobig, vn des principaux Cariges enleué par les Portugais. 471. eſt reſtitué. 473.

Le grand Caire, iadis Memphis. 243.

Caziques, Miniſtres de la ſecte de Mahomet. 574. ſont bannis du Royaume d'Ormuz: 579. font des inciſions ſur leur chair, & pourquoy. 582. ſont auſſi appellez Mullas en Mogor. 612. ſont les Docteurs du Roy de Mogor. 644. les Cedres

Digitized by Google

dres abondent en Congo. 25.
Ceintures des Mandarins. 766.
Cephala Voyés Orphir & Soffala
Cercueil des Chinois. 812.
Cerdon, & son heresie refutée. 12. Ceremonies dont vsoyent les Congians au culte des Idoles. 22.
Cerfs sauuages prins par les priuez & comment. 607.
Ceylan. Voyez Chingalas & Gallas.
Chabul Royaume, le Prince duquel entre és terres de son frere, le Roy de Mogor, auec grosse puissence, en est chassé. 754.
Chair humaine mangée de certains peuples limitrophes des Congians & Angolans. 145. venduë publiquement à la boucherie, en certaines contrées d'Angola. 111. & celle des ennemis par les Imbies. 228. & par les Brasiliens. 354.
Chair de chien, fort estimée en Angola. 106.
Chair de porc, la meilleure de toutes au goust des Chinois. 706. bien qu'il y a des peuples en la Chine qui n'en mangent point du tout. 814.
Chair de certains serpens est tenuë pour aussi delicate, que celle des poules, par les Congians. 13.
Chair & poisson és banquets des Chinois. 721.
Chaires à bras seruent en la Chine au lieu de montures pour voyager. 911.
Chameaux apprins à dancer, combat de Chameaux agreable au Roy de Mogor. 697.
Chapa que signifie en Chinois 873.
Chappelet du Roy de Mogor, est tout de pierres precieuses. 665.
Chappeau des Chinois est de diuerse façon selon les estats. 734 de quelle forme est celuy des Mandarins. 767.
Chaquata, Prouince & ses confins. 599.
Caracteres incognus que quelques Sorciers du Brasil receuoyent du Diable. 447.
Charan, espece de gomme dont les Chinois vernissent les barques. on en blanchit aussi les maisons. 717. il faict reluire les parois à guise de papier bruny, se peut mesler auec toutes couleurs, & les rend toutes luisantes. 729.
Chariot d'or, & autre d'argent. 658.
Chariots à voiles menez par les champs en la Chine. 731.
La Charité a grand pouuoir pour la conuersion des ames. 31.
Charité merueilleuse d'vn frere enuers l'autre. 202. du Pere André d'Ouiedo. 296. du Pere Emmanuel Fernandez. 314. du Pere François Lopez. 316. de François Brochade. 189. 196. 219.
Chasse d'hommes. 456. de Cerfs prins par d'autres Cerfs. 607. de Lyons. 672. d'espreuiers qui prennent les connils. 706. les façons de chasser du grand Mogor. 607.
Chaud estrange qu'il fait en la coste des Caffres. 161.
Le trespas du Pere Emmanuel de

Digitized by Google

de Chaues. 479.
Chaul ville. 666.
Chayen, c'eſt en la Chine le grand Viſiteur de la Prouince. 882.939.
Chemins publics comment tenus en la Chine. 731. 911. les meſures d'iceux. 699.
Chenilles tuées par l'eau beniſte. 319.
Cherſoneſſe d'or, l'Orphir dont la ſaincte Eſcriture faict mention. 152.
Cheual richement harnaché dõné au grand Mogor. 658.
Cheuaux de bois en Congo. 75.
Cheuaux de riuiere, autrement Hippotames. 5. ou cheuaux marins. 124.
Cheueux d'vn arbre merueilleux. 7.
Cheures fort fecondes en Congo. 11.
Chia herbe, & breuuage faict d'icelle, dont on ſe ſert ordinairement en la Chine. 704.739.
Chianſi ville, & Prouince de la Chine, & ſa grandeur. 913.
Chinchéo, port de mer en la Chine. 876.
Vn Chien vendu deux cens vingt eſcus. 106.
Chijs, les Chinois. 703.
Chine Royaume appellé des naturels Toame ou Tame. 702. & Mãgi de M. Paul Venetien. 785. c'eſt vn pays fort plantureux, & pourquoy. 703. il y a bon marché de viures. 706. perſonne n'y mendie. 858. l'air y eſt fort ſain. 714. ſes bornes. 696. ſa longueur & largeur. 700. ſa muraille tres-renommée. 698. 732. pourquoy elle a eſté faicte. 786. le grand nombre de villes & villages qu'il y a; & cinq ſortes de villes murées. 712. comment les villes y ſont baſties, & la diſpoſition des ruës. 727. comment les portes des villes y ſont gardées. 783. comment baſties les maiſons particulieres. 728. le milieu de la ſale eſt le lieu plus honorable. 738. la noblesſe qu'il y a. 755. les honneurs & dignitez ne s'y donnent qu'au plus ſçauans. 791. comment les priſons y ſont policées. 768. cõment les proces ciuils s'y decident. 769. qui les juge. 762. l'oiſiueté en eſt bannie. 820. l'adultere & l'vſure y ſont punis. 736. l'entrée du Royaume eſt deffendu aux eſtrangers par les loix. 795. mais quelques marchands y entrẽt ſoubs tiltre d'Ambaſſadeurs. 795. les larrons y ſont condemnez à mort. 864. les voleurs & pyrates y ſont frequens, & pourquoy. 787. 800. quels magiſtrats y commandent. 778. 880. 898. s'il y a des Vniuerſitez. 771. ils s'y trouue vn grand nombre de gens lettrez. 779. tout le Royaume eſt gouuerné par eux. 791. il y a des liures imprimez en grande quantité. 777. tous les artiſans & laboureurs preſque, ſçauent lire & eſcrire. 779. les armes n'y ſont permiſes que aux ſeuls gens de guerre. 783. on y faict des ſacrifices aux treſpaſſez. 719. les inuenteurs des arts y ſont adorez. 803. On y adore auſſi les diables peints d'eſtran-

d'eſtrange façon. 803. 805. en quelle eſtime y ſont les Idoles & faux Dieux, & les ceremonies ridicules qu'ils leur font. 807. ſi l'Apoſtre S. Thomas y a preſché. 813. quelles marques il y a du Chriſtianiſme, & s'il y a encore de Chreſtiẽs. 815. il y a treize Prouinces, & deux Cours Royales, qui font en tout quinze Prouinces. 700 Les loix y ſont exactement obſeruées. 819. la police qu'il y a par qui dreſſée. 786.

Les naturels de la Chine. que les Indiens appellent Chijs, & nous Chinois, ſe nomment eux meſmes Toangins ou Tangins, ſont auſſi appellez Tabiencos, ſont les Sines de Ptolomée. 702. leur diſpoſitiõ naturelle, leur habit, leurs cheueux & eſcoffions. 733. leurs femmes & concubines, quel de leurs enfans ſuccede, vendent leurs enfans & filles. 744. font grand eſtat de l'honneur deu au pere & à la mere, & les mettent au rang des Dieux. 803. 810. ce qu'ils fõt à la mort de leur pere & mere. 811. leurs ſeruiteurs & eſclaues. 745. la façon qu'ils gardẽt en s'entreſaluant. 702. 738. leurs lettres, 724. leurs liures. 820. leur eſtude. 821. ce qu'ils obſeruẽt s'entr'enuoyãt des preſens. 741. en leurs viſites. 739. és banquets. 721. 740. commẽt ils ieuſnent. 821 la façon de conſulter les affaires d'importance qu'ils ont. 778. ce qu'il y a de bon en leur gouuernement. 789. bonne couſtume pour empeſcher que rien ne ſoit deſrobé aux eſtrangers. 875. ils ſont peu courageux en guerre, & la cauſe. 797. quels pays ils auoient conqueſtez, & pourquoy ils les ont quittez. 794. leurs armes, & à qui permiſes. 784. ils ont chaſſé les Iaponois du Royaume de Coraï. 794. desfaict la flotte de Mello Portugais. 827. couppé broche aux guerres tant ciuiles qu'eſtrangeres. 791. ne ſe ſoucient que les pays, qui leur ſont tributaires, les récognoiſſent. 792. ſe peuuent paſſer du trafic & commerce des eſtrangers. 710. leur an. 737. leurs Annales. 896. leur monnoye. 707. 747. leur induſtrie és eaux. 708. en la peſche. 719. à faire eſclorre, & nourrir de la volaille. 722. en l'Imprimerie. 723. en l'artillerie, & és autres arts meſchaniques. 725. à entretenir bien les chemins. 731. 911. l'opinion qu'ils ont d'eux meſmes. 778. font leur proffit de toutes choſes. 726. preferent l'argent à l'or, & pourquoy. 708. pluſieurs d'iceux n'ont que leur barque, & ce qui eſt dedans. 715. ils ne font pas grand compte de certains affrons. 784. tous celebrent leur iour natal. 738. 742 ſont pour la pluſpart Athées en effect, & idolatres en apparence. 801. fort addonnez au ſort. 808. Ont recours aux deuins. 810. l'opinion qu'ils ont de l'enfer, & du commencement du monde. 806. leurs Idoles. le ciel & les aſtres ſont adorez

Digitized by Google

de plusieurs d'iceux. 803. ont grand nombre de Bonzes, ou Prestres qu'ils mesprisent du tout. 785. 801. 807. leur cercueil & conuoy, lieu de leur sepulture. 811. ils taschent de prolonger leur vie par artifice. 744. ont vn sommaire de six commandemens. 822. moyen qu'on estimoit propre pour leur conuersion. 851. empeschemens de leur conuersion. 745. 817. conuersion de plusieurs d'iceux. 817. 908. 917. 920. perseuerance & constance des conuertis. 946.

Le Roy de la Chine est Seigneur absolu tant des biens, que de la vie, & de la mort de tous ses subiects. 789. sa puissãce est bridée par les loix. 790. ses armoiries. 785. ses femmes, ses enfãs, & quel d'iceux succede à la couronne. 754. 782. ses alliez n'ont aucune prerogatiue. 755. son seruice est d'Eunuques, sõ conseil. 760. son ancienne habitation. 786. il l'a changée à Paquin, & la cause. 749. son Palais. 751. il est veu de peu de gens. 752. 758. comment les Ambassadeurs traictent auec luy. 751. 758. 840. c'est le plus riche Prince du monde. 747. 748. le tribut qu'il exige. 713. son reuenu. 749. son espargne. 767. l'obeyssance que ses subiects luy rendent. 818.

Quelques Roys de la Chine ont esté fort vertueux. 747.

Chingalas sont appellez les habitans de Ceylan, & pourquoy. 703.

Chiquion ville & Prouince de la Chine. 910. sa description. 915. les PP. Roger & Almeïda y sont fort caressez, & y baptisent quelques personnes de marque. 916.

Chumpin, grãd Admiral de toutes les armées nauales de la Chine. 876. la forteresse, où il demeure ordinairement. 877. il void de bon œil les Iesuistes. 878. 894.

Le Ciel adoré de plusieurs Chinois. 803. Quelle est sa partie droicte ou gauche. 803.

Circuncision en vsagé auec le bapteſme parmy les Abyssins. 240.

Citadelle des Portugais au Mozambique. 155. à Ormus. 908.

Cruelle & quelle chose c'est. 11. 709.

Claude Roy des Abyssins, fils & successeur de Dauid, quittant l'obeissance du S. siege de Rome, perd vne partie de son Royaume. 251. demande secours au Vice-roy de l'Inde contre le Roy de Zeilan. 252. ioint ses forces auec celles des Portugais. 256. est remis en son estat, & la teste du Roy de Zeilan luy est enuoyée, rend graces à Dieu de ce benefice. 258. le Roy de Portugal luy escrit. 275. sa response. 276. refuse de prester obeissance au Pape, est tué en bataille. 284.

Les Clefs symbole de pouuoir absolu. 266. quelles sont celles du Royaume des cieux. 265.

Cloches, és nauires Chinoises. 874. courges seruant de cloches. 447.

Digitized by Google

Clochettes portées à la ceinture, par les soldats Angolains. 107.
Clochettes à la robe du Tutan en la Chine. 894.
Coanza, riuiere. 6. sa source. 8. diuise les terres du Roy de Congo, d'auec celles d'Angola. 113. ce qu'vn Iesuiste a faict sur la riue d'icelle. 126.
Coduren, espece de monnoye en la Chine. 707.
Cochinchine, Royaume. 793.
Coëffure des femmes Congiaines. 26.
Edoüard Coëllo est deliuré d'vn grand danger, auec plusieurs autres, par l'ayde de nostre Dame. 816.
Cola, fruict tres-profitable. 147.
Trois Colleges de la Compagnie de Iesvs, fondez au Brasil par Sebastien Roy de Portugal. 429.
Combat de Baleines. 7. de Chameaux, Moutons, Coqs, Buffles. 607. de Pourceaux. 661.
Commandemens de Dieu grandement prisez en la Chine. 901. les Chinois ont vn sommaire de six commandemens. 812.
Communion soubs les deux especes chez les Abyssins. 241.
Complainte qu'va Petigare fit aux Iesuistes. 497.
Conchifu, quel magistrat en la Chine. 870. 881. 899.
Le Conchifu de Canton reçoit humainement les Iesuistes. 882
Le Conchifu de Xauquin fauorise les Iesuistes, & leur donne bon courage en leur persecution. 924.
Concubinaire puny de Dieu fort horriblement. 533.
Confesseur recherché, à l'article de la mort, par ceux qui l'auoient mesprisé durant la santé. 558. mais en vain d'vn d'iceux, qui meurt sans confession, par punition diuine. 559.
Le Confesseur ne doit estre reietté ny fuy. 544. 545.
Confession sacramentale faicte à haute voix par ceux qui sont en naufrage. 182.
Confession auriculaire, vsitée des Abyssins. 241.
Confession empeschée du Diable par la honte. 548.
Miracle de la Confession. 559.
Le Confus, docteur ancien, & fort estimé des Chinois. 771. sa vertu & doctrine, les Mandarins luy font des sacrifices annuels. 777.
Les Congians sont Ethiopiens occidentaux. 237. leur teint & poil. 28. leur vestement. 25. ancienne Religion. 22. Police, dance, & musique. 23. N'ont point d'escriture. 24. remedes dont ils vsent contre les maladies. 24. aucuns d'iceux mangent la chair humaine. 145.
Congo, Royaume & sa situation. 4 ses bornes. 7. est en la Guinée basse. 28. est diuisé en six Prouinces. 9. fust le premier descouuert des Portugais, & le premier qui receut la foy. 3. son rempart. 10. sa ville principale, ce qu'y court au lieu de monnoye. 13. temperature du pais. 19. grains que il porte. 16. l'Hyuer & l'Esté. 17. la façon de bastir les maisons. 29. les premiers Iesuistes

Digitized by Google

tes qui y ont esté enuoyez. 74. ce qu'ils y ont faict. 75. decadence de la Religion Chrestienne en icelluy, à faute de Prestres. 88. grands tumultes apres la mort du Roy Iaques. 77. sont appaisez par Aluare I. 78.

Congo, ville de la Prouince de Pemba, iadis appellée Banza, où le Roy de Congo faict sa demeure, les Portugais l'appellent la ville de S. Sauueur. 15. le Pere Vaz Iesuiste faict bastir trois Eglises aux fauxbourgs d'icelle. 76.

Le Roy de Congo est Seigneur proprietaire de tous les biens de ses subiects. 23. sa magnificence és repas, & en tout son train. 27. l'habit ancien. 25. l'habit nouueau. 27. sa mittre. 39. ses threfors sont des coquilles de mer. 7. il enuoye des Ambassadeurs au Roy de Portugal auec des presens. 33. les Presens que le Roy de Portugal luy enuoye, & comment il les reçoit, s'agenouille deuant la banniere de la Croix, & faict bastir vne Eglise soubs le tiltre de Saincte Croix. 40. est baptizé auec la Royne sa femme. 41. allant en guerre contre les Mundequets rebelles, faict marcher la Croix deuant, & obtient la victoire. 42. est degousté des choses diuines. 45. les femmes sont cause de son malheur. 46. trois Roys de Congo tuez quasi en mesme temps. 77.

Congregation des Lettrez en la Chine, vaquants à la contemplation & reformation d'eux mesmes. 822.

Conils prins auec des Espreuiers. 706.

Conquestes des Chinois qu'ils ont quittées pour s'entretenir en paix. 793.

Conseil royal de la Chine. 761.

Constantin premier Roy Chrestien d'Inambané. 159.

Contemplations des Iogues de Ormuz. 590. d'aucuns Lettrez de la Chine. 822.

Continence des Prestres Abyssins auant dire Messe. 242.

Conuent de S. François à Macao. 863. de S. Dominique au Mozambic. 156.

Conuersions miraculeuses, ou autrement remarquables, d'vn Huguenot. 407. d'vn Brasilien & d'vne Brasilienne. 353. de plusieurs Brasiliës. 359. d'vn Ecclesiastique mal viuant. 535. d'vn viel soldat. 537. d'vn grand pecheur. 544. d'vn ioüeur & blasphemateur. 551. de quelques Sobas d'Angola condamnez à mort. 142. d'vn Alemand qui s'estoit faict Turc. 561. de la femme de l'Ambassadeur de Perse à Ormuz. 576. d'autres personnes de marque. 987. cõuersion admirable d'vn pecheur, obtenuë par oraisons & pœnitences. 545. Voyez Baptesme.

Conuoy des Chinois à l'enterrement de leur pere ou mere. 811.

Copaïbas, plantes d'où sort vne liqueur tres-souëfue & vtile pour guerir les playes. 349.

Coquilles de mer monnoye de Congo. 7. s'amassent en l'Isle de

Digitized by Google

de Loanda. 10.112.
Coraï, Royaume. 697. jadis du domaine des Chinois, ils en ont chassé les Iaponois, & l'ont apres quitté. 794.
Montaignes de Corail blanc. 179
Coran. Voyez Alcoran.
Cormorans, ou Corbeaux pescherets seruans aux pescheurs de la Chine. 720.
Cornets à succer le sang des malades. 25.
Cornets d'yuoire des Angolains pour animer les soldats au combat. 106.
Coronans peuples. 672.
Antoine Correa, & Louys Correa Iesuistes martyrs. 411.
Pierre Correa Gentil-homme Portugais entre en la Compagnie de IESVS au Brasil. 380. s'en va prescher la foy aux Cariges qui le martyrisent. 385. 387.
Cosses de Catay. 670.
Pierre Couillan, Ambassadeur du Roy de Portugal, vers le Preste-jan. 242. comme il est receu & retenu. 244.
François Aluaro Couillo Iesuiste martyr. 411.
Courges seruãt de Cloches. 447.
Couuertures de lict faictes de fueilles de Palme. 16.
Crocodiles fort grands. 5.
Croix veuë en l'air sur le pays d'Angola. 131.
Croix plantée au Brasil. 359. au sommet d'vn monastere des Iogues. 593.
Croix de pierre trouuée en la Chine par les Portugais. 816.
Croix portées en procession par les Abyssins. 242.
Croix plantées dans le Coran d'Ormuz. 582.
Bois de la vraye Croix enuoyé par le Preste-jan au Roy de Portugal. 246. bois de la mesme Croix bruslé par les Huguenots. 405.
L'estendart de la Croix faict gaigner des victoires insignes. 42. 382. met en fuite les Sarrazins. 582. autre miracle de la Croix. 140.
L'Eglise de Saincte Croix bastie en Congo. 40. est faicte cathedrale. 72.
Crucifix mal traicté par les Huguenots. 406.
Crystal moins prisé que le fer. 14. montaignes de crystal. 913.
Cuama, fleuue. 148.
Cubazoa, Isle. 93.
Cuixone, ville. 914.
Curia Muria, port. 323.
Curiate, ville du Royaume d'Ormuz, destruicte par les Portugais. 513.
Cymbales des Angolains. 107.

D.

DAman, ville. 615.
Dambea, ville. 313. c'est la capitale de l'Empire du Preste-jan. 345.
Dambi Angola, fils d'Angola Inéne, successeur de son pere à la couronne, retient par force l'Ambassadeur de Portugal, & quelques Peres Iesuiste. 115. meurt, & Quilonge luy succede. 117.
Damcali Royaume. 345.
Danda, fleuue. 5. Bengo en est vne branche. 7.

Digitized by Google

Dance des Congians. 24. de chameaux. 607.
Danger euident miraculeusemẽt eschappé. 304. grands dangers & incommoditez endurées par vn Iesuiste. 468.
Darchini, mot Persique, & sa signification. 87.
Dauid, Roy des Abyssins, fils & successeur de Nau. 244. les lettres & presens qu'il enuoye au Roy de Portugal. 246. il recognoist le Pape pour chef de l'Eglise Vniuerselle. 250. sa mort, & succession de son fils Claude. 251.
Day, ville. 345.
Decan, Royaume. 651. le grand Mogor y enuoye son second fils pour le conquester. 648. il y est desfaict auec son armée. 666.
Degrez qu'on confere aux Lettrez de la Chine, respondans aux nostres de Bachelier, Licentié, & Docteur. 774.
Delec, ville. 342.
Alexis Delgade Iesuiste martyr. 411.
Deli, cité de l'Industan. 605.
Deluge vniuersel cogneu des Brasiliens. 352. & des Chinois. 746.
Deuins fort consultez en la Chine. 809.
Deuotion des soldats Portugais, cause d'vne belle victoire. 123. est excitée par le bon exemple, & destruicte par le mauuais. 554.
Le Diable fait par tout du singe. 590. les Diables emportent le corps d'vn Apostat. 81. visions espouuentables d'iceux. 548. chassées par les parolles de l'Euangile. 550. sont adorez en la Chine en formes horribles. 803. 805. sont chassez d'vne maison par les prieres de l'Eglise. 946.
emmanuel Diaz Iesuiste, faict naufrage allant aux Indes, en eschappe auec vn Pere, & ce qu'ils endurerent. 221. Voyez Pierre Martinez.
Le P. Iacques Diaz Iesuiste enuoyé en Congo auec trois autres, & ce qu'ils y firent. 74. leur retour en Portugal. 76.
Iacques Diaz est enuoyé du Gouuerneur des Indes au Roy d'Ethiopie, & à quelle fin. 275. court vn grand danger de sa vie retournant à Goa. 278.
Paul Diaz Nouais Ambassadeur du Roy de Portugal à celuy d'Angola, est retenu prisonnier, sa deliurance. 116. faict la guerre à l'Angolain, & conqueste sur luy force pays. 118. va vers les montagnes de Cambambes, pour se saisir des mines d'argent qu'il y a. 120. est assiegé des Angolains, & receuant du secours les chasse. 122. prend possession des minieres. 129. son trespas, & ce qu'il ordonna en son testament. 138.
Le P. Pierre Diaz & sa nauigation vers le Brasil. 414. est martyrizé par les Huguenots. 417.
Vn Dieu Createur de l'vniuers creu de plusieurs Chinois. 805.
Dignitez Ecclesiastiques que les Iesuistes refusent. 261.
Nicolas Dinys Iesuiste martyr. 411.

Dispute

Digitized by Google

Diſpute du P. Rodriguez auec le Preſte-ian. 276. du P. Barzé auec deux Rabbins. 564. du meſme auec vn Philoſophe Perſan. 568. 572. du P. Aquauiua auec les Docteurs du grand Mogor. 517. 630.
Diu ville, & port de mer. 323.
Les gens Doctes fort honnorez à Ormuz. 510. on donne aux plus doctes les dignitez en la Chine. 791.
Docteurs de la Chine comment creés. 775. ſont mis au rang des Loytias, & auſſi toſt promeus aux dignitez. 776. on plante des mays deuant leur porte, & ſur icelle vn eſcriteau eſt mis. 777.
Dofar ville, & port de mer. 324.
Les Religieux de S. Dominique enuoyez en Congo, & ce que ils y ont faict. 34. ils ont vn Conuent au Mozambique. 156. & vn autre à Sena en Monomotapa. 177. & à Ormuz. que les Ieſuiſtes leur ont laiſſé. 598. deux d'iceux font naufrage aliant aux Indes. 177.
Drap faict de fueilles de palme. 18.
Duel de deux Chefs d'armée. 102.

E

EAu bonne à boire quand il y a pleine mer, mais ſalée & amere au deſcendant. 6.
L'vſage de l'eau beniſte ancien en la Chine. 903. les Ieſuiſtes en refuſent aux Bonzes, qui leur en demandoient. 917. miracles d'icelle. 319. 451. 459. 481.
De l'eau comme de matiere le monde a eſté faict, ſelon les Chinois. 806.
Echebar ou Achebar Roy de Mogor, & ſon extraction, eſt ſixieſme nepueu de Tamberlan. 599. eſt fils & ſucceſſeur d'Emmaupaxda Roy de Mogor. 601. conqueſte pluſieurs autres pays, ſa demeure, ſon veſtement & ſes qualitez. 605. ſes exercices recreatifs, & ſa chaſſe. 606. comment il donne audience. 608. ſa clemence & iuſtice. 610. ſes tiltres. 801. on a veu en ſa Cour vingt puiſſans Roys, pluſieurs autres luy ſont tributaires. 802. comme il reçoit les nouueaux tributaires. 637. quel langage on parle en ſa Cour. 610. comment on le ſaluë. 609. les bornes de ſon Empire. 602. ſes grandes richeſſes. 603. ſa puiſſance en guerre. 603 618. mande venir à ſoy vn Preſtre Chreſtien, qui eſtoit en ſes terres. 612. eſt en doubte de ſa loy. 613. enuoye querir à Goa des Ieſuiſtes, pour eſtre inſtruict en la Foy de noſtre Seigneur, & la lettre qu'il leur eſcrit. 614. on luy en enuoye trois, & comme il les reçeut. 615. monſtre auoir grande opinion des choſes de noſtre Foy. 616. 622. 624. pourquoy il ne l'embraſſe. 625. donne congé à tous ſes ſubiects de la ſuyure. 627. ſe refroidit en l'affection qu'il portoit à noſtre foy, & la cauſe. 628. ſe faſche de ce que

Digitized by Google

ce què les Iesuistes s'en veulent retourner. 631. retient le P. Aquauiua encor trois ans. 634. faict ruiner les Alcorans de Mahomet, & conuertit les mosquées en escueries. 639. enuoye pour la seconde fois querir des Iesuistes à Goa, auec des lettres & passeport. 640. 644. trois Peres y vont, mais voyans qu'il ne se resoult pas, s'en retournent. 645. demande pour la troisiesme fois des Iesuistes, & trois autres luy sont enuoyez. 646. l'accueil & l'honneur qu'il leur fait. 656. il est perplex & incertain en sa religion. 661. permet aux Iesuistes de bastir vne Eglise à Lahor sa ville capitale. 661. Donne congé de prescher la foy à Cambaya. 664. adoré & prie le Soleil. 663. 665. se fait adorer comme vn Dieu, & veut forger vne nouuelle religion. 666. Dieu le punit: ibid. se retire de Lahor (où ses Palais furent consumez du feu du ciel) au Royaume de Caximir. 667. les Iesuistes sont trauersez à sa Cour, & il les fauorise. 677. Va faire la guerre au Roy de Decan qui luy auoit tué son second fils. 680. le P. Hieroſme Xauier, l'ayant accompagné, luy parle de sa conuersion, & ce qu'il luy respond. 682. meurt en son infidelité. 688.

Edifice merueilleux pour la sepulture parmy les barbares. 653

l'Eglise n'est qu'vne seule. & ne peut auoir plusieurs chefs. 267

le pouuoir qu'ont en icelle les successeurs de S. Pierre. 268. quel benefice c'est d'estre en l'Eglise Catholique. 269. il se faut rapporter, és doutes & controuerses, au dire d'icelle. 271.

Eglise premiere bastie en Congo. 40. le Roy Aluare II. en fait bastir vne, luy mesme portant de la pierre sur ses espaules. 101. Eglise premiere bastie au Brasil par les Iesuistes. 363.

Eglises magnifiques és pays des Abyssins, & le respect qu'ils leur portent. 239.

Einan ville d'Affrique où deux Peres Iesuistes sont menez captifs. 327.

Elana ville. Voyez Toro.

Elephans en grand nombre en Congo. 10. en Monomotapa. 152.

Elephãs duicts au combat, comme ils sont armez, & où on les met. 604. 605. d'autres appris à dançer. 607. vn se sert de la trompe comme d'vn baston. 671.

Elisabeth Royne, mere de Claude Roy des Abyssins, enuoye demander secours pour son fils aux Portugais, & se rend au camp d'iceux. 253.

Emmanuel Roy de Portugal, enuoye des gens d'Eglise, & force presens à celuy de Congo. 57. outre d'autres presens plus riches, luy communique ses armoiries. 61. reçoit deuotemẽt du bois de la sacrée croix, dont le Roy d'Ethiopie luy fit present. 246. luy enuoye vn Ambassadeur auec des lettres, & presens, & fait alliance auec luy,

Digitized by Google

luy. 249. enuoyé aux Indes vne flotte auec Pierre Aluarez Cabral, qui descouure le Brasil. 357.
Emmaupaxda Roy de Mogor perd le pays conqueſté par ſon Pere Baburxa, & le recouure auec l'ayde du Perſan. 801.
Encoſes ſont les grãds Seigneurs de Monomotapa. 173.
Enfantement miraculeux par l'ayde de la vierge Marie. 469.
Enfans enſerrez auant que ſçauoir parler, pour voir quel langage ils parleroyent. 677.
Enfans mangez tous vifs. 455. vendus par leurs pere & mere, en Angola. 110. & en la Chine, à fort vil prix. 745. inſtruction des petits enfans fort vtile, tant à eux qu'à leurs parens, & autres. 372. 530.
Les enfans aiſné des concubines, ſi la femme legitime n'en a point, ſuccedent aux peres en la Chine, meſme à la couronne. 744. 754. 782. enfans du Roy de la Chine qui ne doyuent ſucceder comment traictez. 754.
Petit enfant innocẽt martyr. 680.
L'opinion qu'ont les Chinois de l'Enfer. 606.
Enſanda arbre merueilleux. 6.
Enſeigne ſeruant de Capitaine. 257.
Equiuoque plaiſant. 771.
Erminès en la Chine. 709.
Matthieu Eſcandel Hongre fait des miracles en la Chine, conuertit pluſieurs à la foy, y eſt martyriſé. 816.
Eſcoffions des Chinois. 733.
Eſcorce d'arbre ſeruant à faire accouſtremens. 6.
Eſcripture des Chinois. 771. les Congians n'ont point d'eſcriture. 24.
Quels liures de l'Eſcriture ſaincte admettent les Mahometains. 623.
Gregoire Eſcriuain Ieſuiſte martyr. 404.
Les cinq eſcuſſons des armoiries de Portugal que ſignifient. 63.
L'eſmail ſe fait en la Chine. 726.
Les Eſpagnols des Philippines deſirent l'alliance auec le Roy de la Chine. 837. quelques vns d'iceux y vont, & à quelle occaſion. 840. comment on les receut. 841. 842. ce qu'ils y virent. 843. la reſolution qu'ils eurent. 844. s'en retournent auec force preſens. 846.
Bourg du S. Eſprit en Laonda. 12.
Ville du S. Eſprit au Braſil, & ſa ſituation. 481. les Ieſuiſtes y ont vne Reſidence. 429. 481. miracles aduenus pres de là. 482.
Eſquif accommodé induſtrieuſement par des naufragans. 184. merueilleux voyage d'vn autre. 280.
l'Eſté de Congo. 18.
l'Eſtude des Chinois. 821.
Eſuentoir porté quaſi de tous en la Chine. 895.
Deux Ethiopies, & deux ſortes d'Ethiopiẽs Orientaux & Occidentaux. 217. ceux-là ſont appellez Abyſſins. Voyez Abyſſins. Le Roy de Portugal Iean 3. pretend les reünir à l'Egliſe, & à cet effect demande au Pape des Ieſuiſtes. 259. pluſieurs d'iceux y ſont enuoyez, & ce qu'ils

Digitized by Google

qu'ils y firent & endurerent pour la foy. 283. &c. Roys d'Ethiopie. Voyez Preste-jan.
Ethiopiens noirs, & la cause. 148.
l'Euesque de Congo est celuy de l'Isle S. Thomas. 70. ceux qui l'ont esté, & ce qu'ils y ont faict. 71. 73. 79.
Miracle de l'Euchàristie. 451.
l'Eunuque de la Royne de Candace premier Docteur des Abyssins en la foy. 240.
d'Eunuques est tout le seruice domestic du Roy de la Chine, & comment on les choisit. 755. leurs occupations & exercices. 756. leur demeure. 752.
l'Europe est appellée des Chinois le Royaume de Trincico, c'est à dire des Cieux. 925.
Les Europeans sont appellez Rumes en Orient, & pourquoy. 690. n'y voyent que d'vn œil, au dire des Chinois. 797.
Examen de ceux qui veulent estre graduez en la Chine. 774.
Examen de conscience recommandé és liures des Chinois. 821.
Exploict de guerre fort signalé contre les Turcs. 219.

F.

FAim estrange. 195. plusieurs naufragans meurent de faim. ou de misere, & entr'autres. 4. Iesuistes, allans aux Indes. 210. trois autres Peres Iesuistes ayans faict naufrage meurent de faim en vne Isle deserte. 430. d'autres pour ne mourir de faim sont contraincts de manger les rats, lezards, & serpens. 438. 441.
Famine grande au Royaume de Caximir. 670. en l'Isle des chevaux. 84.
Faquen ville de la Chine. 911.
Farancaha homme de marque parmy les Cariges. 471. reçoit les Iesuistes fort humainement pleurant de ioye. 473. leur baille vn sien nepueu pour l'instruire en la foy. 474.
Fareſur, ou Pareful cité. 605.
Felicité des Chinois en quoy gist. 545.
Femmes sont les armes du Diable. 46. acheptées par ceux qui les veulent espouser en la Chine. 741. en Angola. 110. la pluralité de femmes est vn grand empeschement pour la conuersion des Infidelles. 606. 632. 744. 818.
Les femmes Brasiliennes accouchées, se leuent aussi tost du lict, & les marys prennent leur place. 355.
Les femmes de la Chine sont recluses comme des Nonnains. 739. 754. leur habit. 735. ont les pieds fort petits & la cruse, comme elles sont portées par ville. 716.
Femmes qui gardent vne ville d'estre prise. 466.
le Fer est plus prisé que le cryſtal & que l'yuoire en Congo. 12.
Fernambuco. Voyez Pernambuco.
Alfonse Fernand Iesuiste martyr. 424.
Iacques Fernand Iesuiste, ietté dans

Digitized by Google

dans la mer par les Huguenots, se sauue. 421.
Pierre Fernand, Nouice de la Compagnie pris par les Huguenots, & tourmenté d'iceux, monstre vne grande patience, modestie, & enuie d'endurer pour N. S. 420. est martyrisé. 423.
P. André Fernandez, & ce qu'il a enduré à Inambané. 160.
Le P. Antoine Fernandez, accompagne l'Euesque de Hierapolis en Ethiopie. 312. est Superieur apres la mort des autres Iesuistes qui estoient là, ses vertus, & son trespas. 313.
Le P. Emmanuel Fernandez va en Ethiopie. 312. son zele & sa charité, a le don de Prophetie, & entre autres choses predit quand il mourroit. 314. est visité de nostre Dame auant sa mort. 315.
Iean Fernandez de Braga Iesuiste martyr. 411.
Fernandine ville. 834.
Ferueur notable de trois conuertis. 552.
Feste du nouuel an en la Chine, combien dure. 737.
Feste celebrée à l'honneur du Soleil, le iour de Pasques par le grand Mogor, & punition d'iceluy. 667.
Festin. Voyés Banquet. Les grãds Seigneurs & Mandarins de la Chine, quand ils font vn banquet à quelqu'vn, ne s'y trouuent pas d'ordinaire. 842. 846. sinon par grande faueur. 847.
Feu nouueau preuue de fidelité au Prince. 153.
Feu porté deuant le Roy des Imbies, & pourquoy. 229.
Figues d'Inde. 754.
Flenue seiché par les prieres du Patriarche d'Ethiopie. 302.
Pierre Fonseca, ou Fontaura Iesuiste martyr. 404. 411.
Le foüet comment est donné en la Chine. 763.
La foy Chrestienne cause prosperité temporelle. 124. est meslangée de beaucoup d'erreurs parmy les Abyssins. 240.
Les François auoient vn fort au Brasil, mais ils l'ont quitté. 461. Franques ou François sont appellez en Orient tous les Latins, & pourquoy. 583.
Riuiere de sainct François au Brasil, pourquoy ainsi nommée. 360.
Les Religieux de sainct François sont allez les premiers au Brasil, pour y prescher la foy, & ce qui leur arriua. 360. il en y a encore en quelques contrées. 430. Quelques vns d'iceux entrent en la Chine. Voyez Alfare.
Frayeurs d'vn pecheur. 537.
Fulgence Freire, Iesuiste pris par les Turcs, mis en galere, ce qu'il y fit, & comme il fust racheté. 288.
Fremona bourg d'Ethiopie deliuré des ennemis par les prieres du Patriarche. 294.
Fueilles de paime, qui seruent à faire des accoustremens, & vne infinité d'autres choses. 18.
Funerailles de la fille d'vn Roy Mahometain. 328.
Fureur diabolique d'vn phrenetique. 558.

Digitized by Google

G.

GAlles en Ethiopie quelles gens ſont. 287.
Chriſtofle de Gamma Portugais eſt enuoyé au ſecours du Roy d'Ethiopie, gaigne deux belles victoires, eſt pris, fouëtté, & baſſoué, eſt decapité par le Roy de Zeilan, & ſa teſte enuoyée au Turc. 252. 253. 254. 255. 256. 257.
Ganabara riuiere du Braſil appellée des François Geneure, & des Portugais Ianeire. 463. les François en ont eſté chaſſez. 492.
Gangas, ſorciers ou deuins d'Angola, quelle opinion on a d'eux. 135. vn promet de donner de la pluye, & ayant inuoqué les demons à cet effet, vn coup de tonnerre luy emporte la teſte. 136.
Ganges riuiere fameuſe, & quels fleuues ſe rendent dans icelle. 603.
Gaſteaux ou fouaſſes Chinoiſes. 743.
Iſle de S. George. 154.
Le P. Abraham de Georgijs Ieſuiſte eſt enuoyé en Ethiopie. 334. prend l'habit d'Armenien. 336. arriue au port de Mazua, où il eſt recogneu, & s'aduouë pour Chreſtien. 338. eſt maſſacré pour ne vouloir renier ſa foy, lumieres veuës autour de ſon tombeau quarante iours durant, trois grands oiſeaux voltiger à l'entour, ſonge que il eut preſageant ſa mort. 349.
Geos peuples barbares, gueroient les Chinois & les Laos. 698.
Gerun. Voyez Ormuz.
Giachas, peuples barbares, antropophages, & viuans de larcin, n'ont point de demeure certaine, rauagent le Royaume de Congo, ſaccagent la ville royale, ſont chaſſez du Royaume par les Portugais. 82. 83. 84. les Amazones combattent contre eux. 152. ſont ſtipendiaires du Monemugen. 219.
Le Roy de Giloa eſt confederé des Portugais. 153. permet au P. Sylueira de preſcher la foy en ſes terres. 161.
Gio, tiltre d'honneur, & ſa ſignification. 620.
Antoine Glioua Eſpagnol, quatrieſme Eueſque de Cõgo. 89.
Gaſpar Goés Ieſuiſte martyr. 417
Benoiſt Goés, ou de Goïs Ieſuiſte enuoyé vers le grand Mogor. 647. & en Catay. 694.
La Gõmere Iſle des Canaries, ſaccagée par les Huguenots. 414.
Sebaſtien Gomes Ieſuiſte, baptiſe pluſieurs Cariges. 476.
Le P. Gonſale Ieſuiſte allant aux Indes fait naufrage, & meurt de faim en vne Iſle deſerte. 280.
André Gonzales Ieſuiſte martyr. 411.
Le P. Iean Gonzalés allant aux Indes fait naufrage, en eſchappe, & ce qu'il endura. 201. ſa mort. 211.
Couea Capitaine Portugais enuoyé en Congo par le Roy de Portugal, pour ſecourir Aluare I. contre les Giachas. 86.

Digitized by Google

les chasse & remet le Roy en la possession de son Royaume. 87.
Le P. Christofle de Gouea Visiteur des Iesuistes au Brasil, & ce qu'il fit pour empescher la descente des Anglois au port de la Baye. 440.
Le P. Gouea est retenu prisonnier par le Roy d'Angola, & meurt de tristesse. 116.
Gouuernement des Chinois en quoy loüable. 789. les inconueniens qui en procedét. 796.
Gradamar Capitaine Turc tué. 254.
Graduez de la Chine, leurs priuileges, & charges. 776.
Grauelle. Voyez vin de palme.
Leon Grimon Sou-diacre Grec, est enuoyé à Goa par le grand Mogor, querir des Iesuistes. 640.
Le P. Gualdanez va en Ethiopie, ses vertus. 313. est tué per les Turcs. 314.
Guardasu cap. 219.
Guarisons miraculeuses. 128. 310. 311. 459. 482. 550.
Guinée haute & basse. 28.
Iean Guttemberg inuenteur de l'Imprimerie en Europe. 723.
Guzarate. Voyez Cambaya.

H.

HA, voix d'vn animal appelé Paresse. 350.
Haly, faux Prophete des Persans. 517. interprete la loy de Mahomet d'autre façon que les Turcs. 801.
Hamed maistrise le Roy d'Ormuz, est tué des Portugais. 517
Helene ayeule de Dauid Roy des Abyssins, gouuerne le Royaume pendant la minorité de son petit fils, enuoye des Ambassadeurs au Roy de Portugal, pour faire alliance auec luy. 245.
Gonzale Henriquez Iesuiste martyr. 410.
Henry fils d'Alfonse I. Roy de Congo, ennoyé en Portugal par son pere, est instruict en la foy & aux bonnes lettres. 59. est enuoyé à Rome auec l'Ambassadeur de son père. 65. est creé Euesque de Congo, & meurt en y allant. 72.
Henry frere de Iacques Roy de Congo luy succede à la couronne, meurt en la guerre contre les Anzicains. 78.
Antoine Hernandez Iesuiste martyr. 411.
Dominique Hernandez Iesuiste martyr. 410.
Histoires Chinoises. 746.
Hommes fort puissans en Congo, seruent en lieu de montures. 10.
Hommes-poissons. 8.
Les Horloges à roues fort admirez des Chinois. 932. les Iesuistes en donnent vn au Viceroy de Canton. 891. & vn autre au Roy qui se pleust fort à ce present. 976.
l'Hospital logis ordinaire du P. Barzé. 526. 528. 566.
Huguenots sacrileges punis de Dieu. 462. conuersion miraculeuse d'vn d'iceux. 407. tuent de sang froid plusieurs Iesuistes. 408. 422.
Huyle de Palme, & à quoy sert. 17. 24.

Digitized by Google

17.24.
Huyle de Iugioline ou ſiſame. 704.
Hyaman. Voyez Ammonites.
Hydromel, breuuage des Abyſſins. 239.
Hyuer de Congo. 20.

I,

S. Iacques reclamé en guerre auec miracle. 53. 63. 135.
Iſle de S. Iacques. 154.
Iacques nepueu de Pierre Roy de Cõgo luy ſuccede, ou ſelõ d'autres à François. 71. tumultes excitez apres ſa mort. 77.
Iaguabara homme de marque entre les Braſiliens. 485. pretend mener à l'Egliſe tous ceux de ſon village. 486. eſt empeſché de ce faire par ſes ennemis, & bleſſé d'iceux. meurt de maladie apres auoir eſté baptiſé. 487. ſa femme apres la mort d'iceluy, ſe vient tenir à vn bourg des Chreſtiẽs auec toute ſa famille. 488. reçoit le bapteſme deuotement, & peu apres meurt ſainctement. 490.
Ianeiro riuiere. Voyez Ganabara.
Ianeiro, ville du fleuue Ianuier, & ſa ſituation. 462. les Ieſuiſtes y ont vn College, & ce qu'ils y ont faict. 429. 464. les femmes empeſchent que elle ne ſoit priſe des Huguenots. 465. prouidence diuine à la ſauuer. 467.
Iaocheofu ville en la Chine, ou ſe font les porcellaines. 948.
Iaparan paſſage fort dangereux, où s'aſſemble dixhuict riuieres. 805.
Iſles du Iapon, ont appartenues iadis aux Chinois, qui les ont depuis quittées. 793.
Les Iaponois pillẽt les coſtes de la Chine, & cent d'iceux mettẽt en fuitte mille Chinois. 798
Iardins ſur l'eau. 715.
Idoles bruſlées en la Prouince de Sogno. 36.
Idoles des Chinois. 802. en ont grand nombre. 937. quelle eſtime ils en font. 807.
S. Iean Baptiſte obtient vne belle victoire aux Portugais. 122.
S. Iean, ieune homme Ieſuiſte de volonté, eſt tué pour la foy auec 39. d'iceux. 411.
Iean I. Roy de Congo, & ſa mort. 51.
Iean II. Roy de Portugal. 28.
Iean III. Roy de Portugal enuoye des Ieſuiſtes en Angola. 114. & d'autres en Congo. 74. pretend reünir l'Ethiopie à l'Egliſe. 259.
Issvs-Christ inuoqué en bataille donne la victoire. 53. 62. eſt adoré en vne Prouince de la Chine. 817. & en Catay 690.
Les Ieſuiſtes changent d'habit quand il eſt beſoing pour la gloire de Dieu. 802. 963. refuſent les grands preſens des Roys. 615. font l'office de Curez, où il n'en y a point. 441. 445. 464. endurent de grands trauaux & incommoditez pour le ſalut des ames. 431. 438. 469. s'expoſent à des grands dangers. 177. 280. 305. 321. ſont perſecutez. 678. 928. 940. ſont martyriſez. 173. 401. 402. 409. 418.

Digitized by Google

418. 419.
Ieusne des Abyssins. 241. des Cambayens. 451. des Chinois. 821. des Sarrasins. 357.
Le B. P. Ignace de Loyolo s'offre d'aller en Ethiopie. 262. ne luy estant permis il escrit vne belle lettre au Roy. 263. le grãd Mogor desire que sa vie soit publiée en ses terres. 675.
Les Ilhées ville du Brasil, sa situation. 452. les Iesuistes y ont vne residence, & y font grand fruict. 453.
Les Images de nostre Seigneur, & de nostre Dame, & autres, honnorées des Chrestiens du Catay. 691. & du grand Mogor. 616. 622. 639. 659.
l'Image de nostre Dame adorée par le Roy de Monomotapa. 165. portée en guerre par les Portugais en Angola. 139. monstrée aux soldats auant la bataille pour les animer. 226. garantie miraculeusement des mains des Barbares. 128. 133. la premiere qui fust tirée sur celle qui a esté faicte par S. Luc. 390.
l'Image de nostre Dame ancienne en la Chine. 815. 844. des Apostres. 815. 844.
l'Image de S. Antoine bafouée par les Huguenots, dont ils furent punis. 461. l'honneur que les Chrestiens luy firent. 462.
l'Imagination de boire, cause que six personnes fort alterées se noyent. 193.
Imbies peuples barbares. 224. sont antropophages, & vendent la chair humaine. 128. leur hanap est le test humain: ibid. leur camp comme rangé. 229. leurs armes & leurs mœurs. 228. font la guerre aux Mombaziens. 227. tuent & deuorent le Roy de Mombaza auec les principaux des siens. 232.
Le Roy des Imbies honnoré comme Dieu, sa superbe & outrecuydance. 128. fait porter le feu deuant soy. 129.
Immortalité de l'ame creuë des Brasiliens. 352.
l'Imprimerie fort ancienne en la Chine, l'inuenteur d'icelle en Europe. 721. façon d'imprimer de la Chine moins industrieuse que la nostre. 724.
Inambané Royaume. 156. les Iesuistes baptisent le Roy & toute sa famille. 159. ce qu'ils y feirent de plus, & endurerent. 160.
Indostan est *l'India citerior*. 599. Baburza Roy de Chabul en conqueste vne partie sur les Parthes. 800. son petit fils Echebar en gaigne dauantage. Voyez Echebar.
Indus riuiere appellée Schind. 802.
Ingratitude & desloyauté notable d'vn Espagnol. 185. d'vn des principaux Officier du grand Mogor. 610.
Inené, c'est à dire grand surnom du Roy Angola, qu'il eut apres auoir subiugué les autres Sobas ses voisins. 105. les Portugais l'aydent. 113. s'est soustrait de l'obeyssance du Roy de Cõgo duquel il estoit subiect. 108. demãde des Prestres Chrestiẽs, & en-

Digitized by Google

& enuoye des Ambaſſadeurs au Roy de Portugal. 113.
Inhamior Royaume dont le Roy eſt vaſſal de celuy de Monomotapa, deſire receuoir le bapteſme, on le luy differe, & pourquoy. 163.
Iogues d'Ormuz, quelle vie ils menoyent, quelles vertus ils priſoyent plus, vacquoyent à la contemplation des perfections diuines, auoyent quelque cognoiſſance de la S. Trinité. 589. le P. Barzé les conuertit à la foy auec leur Prelat, qui eſtoit tenu pour vn Sainct. 591. 592. le Prelat s'en va en Portugal, & meurt voulant aller à Rome. 594.
Iogue de Cambaya fort ſuperbe. 652.
Ioueur & blaſphemateur conuerty. 552.
Iour natal celebré d'vn chaſcun en la Chine. 738. 742.
Iſa, c'eſt à dire IESVS, & Marie adorez en la Chine. 817.
Iſauites ou Ieſuites ſont les Chreſtiens au Catay. 690. Voyez Catay.
Iſmael Sophi Roy de Perſe, & ce qu'il enuoya au Roy d'Ormuz. 517.
Iſondes. Voyez Sondes.
Itacamara ville au Braſil. 360.
Iuge Portugais in Congo. 24.
Iuge des procez en la Chine. 762. 769. Iuge-maje ou Preſident s'appelle Conchifu. 880. 898. comment ils donnent audience. 922. 854.
Les Iuifs ſont opiniaſtres. 565. leurs vſures empeſchent leur conuerſion. 566.
Iuncos eſpece de nauires Chinoiſes. 788.
Iuſtice comment adminiſtrée au Royaume de Mogor. 609.

I.

LAc en l'Ethiopie Occidentale qui a 100. lieuës de long, ſource du Nil & du Zaire, &c. 41.
Lahor, Royaume, & ville capitale d'iceluy, ou reſide le Roy de Mogor. 605. les Ieſuiſtes y ont vne Egliſe & maiſon. 673. pluſieurs y ſont baptiſez. 679. 685.
Lamo port de mer, ville & Royaume. 219. le Roy de Lamo. Voyez Panabazira.
Lancitao, nom de dignité en la Chine. 898. quel rang tient celuy qui l'a. 902.
Langage où ne ſe prononcent. F. L. R. 352.
Deux ſortes de langage en la Chine, le populaire qui eſt diuers, & le Mandarin qui n'eſt qu'vn, mais fort difficile, & pourquoy. 770. le Mandarin eſt entendu preſque de tous, bien que pluſieurs ne le ſçachent parler. 820.
Langue Portugaiſe appriſe du grand Mogor. 613. il l'a faict enſeigner par les Ieſuiſtes à vn de ſes enfans. 620. & à ceux des grands Seigneurs de ſa Cour. 622.
Langouſtes rauagent les champs des Abyſſins. 239.
Laos peuples. 698.
Les larrons ſont condemnez à mort à la Chine. 959.
L'Iſle de S. Laurent, autrement Mada-

Digitized by Google

Lechias, prunes de la Chine tres-rares. 705.
Lèdo cap. 8.
Lelunda riuiere. f. 14. eſt bordée de cedres. 25.
Lemba riuiere. 6.
Lepreux guery auec l'eau beniſte. 459.
Les Iſles des Lequios quittées des Chinois. 793.
Lethargie quelle maladie c'eſt. 557.
Lettres de Dauid Roy d'Ethiopie à Emmanuel du Roy de Portugal. 246. du B. P. Ignace de Loyola à Claude Roy d'Ethiopie. 263. du Roy de Mogor aux Ieſuiſtes de Goa. 614. 643. d'vn Mandarin au Roy de la Chine. 781. du Conchiſu de Xauquin à l'Aytao de Canton. 926.
Lettres ou figures Chinoiſes. 724. 770.
Lettrez de la Chine en grand nombre. 779. vn grand Lettré Chinois ſe reſoult à eſtre Chreſtien. 900. preſche la foy eſtant cathecumene auec grãde feruèur. 902. eſt baptiſé ſolemnellement. 908.
Liampo cap. 697.
Liberalité & pieté des Roys de Portugal. 34. 58. 86. 259. 429.
Licondo arbre, & ſa groſſeur. 4.
Emmanuel de Lima, Gouuerneur de la Citadelle d'Ormuz, & ſa pieté. 528. mène en Portugal le Prelat des Iogues conuerty. 594.
Rodrigue de Lima Ambaſſadeur du Roy de Portugal vers le Preſte-ian. 249.
Limahon, Corſaire fameux en la Chine, va pour conqueſter les Philippines ſur les Eſpagnols. 831. donne l'aſſaut à la ville de Manille, mais eſt repouſſé. 834. ſe fortifie ſur la riue du fleuue Pangaſinan. 835. les Eſpagnols le vont aſſieger là. 836 il s'enfuit, ſe ſauue, meurt de triſteſſe. 849.
Lingots d'or, monnoye des Abyſſins. 239.
Litanies de noſtre Dame & des Saincts, dictes auec vn merueilleux fruict. 185. 297.
La liure de la Chine, & de combien d'onces. 706.
Liurées des ſoldats Chinois. 874.
Liures faicts d'eſcorce d'arbre. 447.
Liures imprimez en la Chine en grand nombre, & par qui. 778.
Loãda Iſle. 6. ſa fertilité & richeſſes, les coquilles qui ſeruẽt de monnoye en Congo s'y amaſſent, les ſardines y abondent. les Ieſuiſtes y ont vne Reſidence, & ont conuerty tous les habitans à la foy. 113. ils ont à leur Egliſe vne Confrairie de N. Dame fort deuote. 140.
Loangas peuples, iadis Bramas. 9
Locu principal Brachmane de Goa, conuerty à la foy, ſon bapteſme ſolemnelle. 526.
P. Nicolas Lombard Ieſuiſte, eſcrit de la Chine. 779.
Le P. Alphonſe Lopez Ieſuiſte, meurt de faim en vne Iſle deſerte. 280.
Aluare Lopez Ambaſſadeur du Roy de Portugal, vers celuy de Congo. 59.
Edoüard Lopez Portugais, eſt enuoyé par le Roy de Congo

Digitized by Google

d'Espagne. 92. sa nauigation longue & perilleuse. 93. va presster l'obeyssance au Pape au nom du Roy de Congo. ibid. l'yssuë de son Ambassade. 94.
Le P. François Lopez Iesuiste va en Ethiopie. 312. est banny pour la foy, & endure beaucoup. 300. son abstinence, sa pauureté, & charité enuers les pauures. 316. marques de sa saincteté. 317. Dieu prolonge sa vie de deux ans, & pourquoy. 319. predit la venue de son successeur: ibid. trespasse le dernier de tous les compagnons du Patriarche. 316.
Michel Lopez Legaspi, conqueste les Philippines au Roy d'Espagne. 835.
Sebastien Lopez Iesuiste, ietté dans la mer par les Huguenots, se sauue. 423.
Simon Lopés Iesuiste martyr. 411.
Lorange, riuiere. 209.
Loytias sont comme les Gentilshommes de la Chine. 775. on monte à ceste dignité par les lettres. 714. & pour auoir faict quelque notable seruice au Roy. 898.
Montagnes de la Lune. 22. la vie que menent ceux qui habitent au pied d'icelles. 146.
Nouuelle Lune & superstition qu'ont les Chinois en icelle. 847.
Les Lunettes sont fort prisées en la Chine. 889.
Les Isles de Lusson estoient iadis aux Chinois. 793. sont maintenant au Roy d'Espagne, & pourquoy appellées Philippines. 795. 835.
Lutins chassez d'vne maison par la benediction d'icelle. 974.
Luyola, riuiere. 119.
Lyon de mer. 147.
Lyonnesse à qui on a tué ses petits fort furieuse. 672.
Lyons quine font point de dommage aux Catholiques qui leur estoient exposez pour la foy. 301.
Chasse de Lyons. 671.

M.

MAcao ville, que les Portugais ont basty à vn port de la Chine. 829. c'est le passage ordinaire des Portugais allans ou venans du Iapon. 864. il y a vn Mandarin, Chinois qui y gouuerne au nom du Roy de la Chine. 905. les Religieux de S. François y ont vn Conuent. 863. & les Iesuistes vne maison. 864. trois d'iceux y sont enuoyez, & ce qu'ils y ont faict. 866. les Portugais de Macao iurent obeyssance au Roy Philippe second, succedant à la Couronne de Portugal. 888.
Henry Macedo Ambassadeur en Perse, & ce qu'il y feit. 584.
Madagascar. Voyez S. Laurent Isle.
Madere Isle. 395.
Mafuté riuiere. 154. 168.
Magadoxo port ville & Royaume. 219.
François Magallanes Iesuiste martyr. 411.
Magnice fleuue & sa source. 146. 149.

Digitized by Google

Mahomet quels peuples infecta les premiers. 587. le Roy d'Ormuz faict deffence de l'inuoquer publiquement en ceſte Iſle. 583. ſa loy fort abbatuë au Royaume du grand Mogor. 661.
Maiſons ou loges des Braſiliens comment baſties. 353. celles des Chinois. 729. & des Congians. 19.
Le Maiſtre de camp d'Aquitime pris, demande le Bapteſme auant qu'eſtre executé à mort, & raconte vne viſion merueilleuſe. 54. la vie luy eſt donnée auec condition. 56.
Malemba Royaume. 105.
Mammelus quelles gens ſont au Braſil. 442. inuentent vne ſecte damnable. 446.
Mandarins eſt les Magiſtrats de la Chine, & en y a de deux ſortes. 759. leurs marques, leur habit. 766. leurs barques. 717. l'arroy auec lequel ils marchent. 765. leur grand pouuoir eſt cauſe de beaucoup de maux. 796. 800. ne peuuent prendre aucun preſent ſans le congé du Roy. 843. les moindres ſont fouëttez & chaſtiez par les plus grands. 764. ſont fort redoutez de la populace, & pourquoy. 763. on leur porte grand reſpect. 765.
Les Mandarins lettrez, en quoy different des Mandarins de guerre. 759. les principaux de tous ſont ſix ou huict. 760. le grand nombre des autres. 760 quels ſont les principaux de chaſque Prouince. 761. n'exercent iamais cet eſtat en leur pays. 759. ne l'ont que pour trois ans: ibid. y ſont eſleuez par les lettres. 769.
Les Mandarins de guerre ne ſont pas tant eſtimez que les autres, mais leur eſtat eſt perpetuel & ſucceſſif. 760. ce ne ſont que des Capitaines: ibid. tiennent garniſon en diuers lieux, on leur donne cet eſtat lors qu'il vacque. 785 ils commandent és flottes, & vont à la chaſſe des pyrates. 799.
Mandiocas, racines. 354.
Mangas de velludo, oiſeaux. 148.
Mani en Congian ſignifie Seigneur. 8.
Manille ville des Philippines aſſaillie par Limahon. 832. ſecouruë inopineément, & deffenduë vaillamment. 834.
Manudes eſpece de monnoye. 650.
Mataignon, riuiere des Amazones, & Orellana eſt la meſme. 347.
Margageas peuple du Braſil confederé des Portugais. 465.
Margarite Iſle ou on peſche les perles. 85.
Mariages des Chinois. 743.
La Vierge MARIE adorée en vne Prouince de la Chine. 817. ſon Image. Voyez Image. Apparition d'icelle. 166. 315. 576. Miracles. 134. 140. 469. 482. 683. 826. deuotion des Portugais d'Angola enuers icelle. 139. Punition de Dieu ſur vn Huguenot, qui ſe mocquoit de l'honneur qu'on luy faiſoit, mais retirée par ſa conuerſion. & priere. 407.
Marres Zebellines en la Chine.

Digitized by Google

709. 734.
Iean de S. Martin Iesuiste martyr. 411.
Le P. Pierre Martinez Iesuiste, faict naufrage allant aux Indes, auec autres cinq, desquels il estoit Superieur. 178. 200. comment ils eschapperent de l'eau. 201. 203. sont destroussez & despouillez par les Caffres. 205. sont faicts captifs, & endurent beaucoup. 206. sont rachceptez par vn Xeque. 209. quatre de ses compagnons meurent en chemin, & il reste seul en vie auec vn autre. 211. son voyage au Mozambique. 213. ce qu'il feit là, attendant le temps de nauiger. 215. artiue en fin à Goa. 216. fut faict dix ans apres Euesque du Iapon. 178.
Mascaté haure. 323. c'est l'asyle des gens perdus. 527.
Mascaté ville prise & pillée par les Portugais. 513.
Massagan ville en Angola bastie par les Portugais. 120. les Iesuistes y ont vne Residence. 139.
Mataman Royaume. 7. 146. sa situation, ses bornes & ses Prouinces. 147. y a force cristal. 105.
Instruments de Mathematique fort excellens en la Chine. 786.
S. Matthieu Apostre a preschè la foy aux Abyssins. 240.
Matthieu Ambassadeur du Roy d'Ethiopie vers celuy de Portugal, comment receu à Goa. 245. l'accueille que luy feit le Roy de Portugal. 246. son retour en Ethiopie. 248.
S. Maurice inuoqué garantit vn enfant de la mort. 483. vne sienne relique faict miracles. 482.
Iean de Mayorga Iesuiste martyr. 411.
Mazes espece de monnoye Chinoise. 747.
Mazua Isle. 274. 314. sa situation. 315. est tenuë par les Turcs. 238
Melilec fils de Salomon, & de la Royne de Saba. 240. de luy se disent extraicts les Roys des Abyssins: ibid.
Melinde haure, ville, & Royaume. 218. le Roy est ancien amy & confederé des Portugais. 224.
Melique Roy de Decan. Voyez Decan.
Edouard de Mello pour se sauuer du naufrage auec quelques autres, faict raccoustrer vne barque, dont il est Capitaine. 200.
Martin Alphonse de Mello mene vne flotte en la Chine, qui est desfaicte par les Chinois. 827. il se sauue, mais plusieurs de ses compagnons furent pris & iusticiez. 828.
L'art de la memoire locale acquiert vn grand credit au Pere Matthieu Ricci en la Chine. 959.
Aluare Mendez Iesuiste martyr. 404. 411.
Alexis de Meneses Archeuesque de Goa, & ce qu'il feit pour l'Ethiopie. 342.
Le P. F. Iean Gonzales de Mendoza, de l'Ordre de S. Augustin est designé Ambassadeur du Roy d'Espagne à celuy de la Chi-

Digitized by Google

la Chine, mais son Ambassade est empeschée. 851. c'est l'autheur du liure de l'histoire de la Chine. 851. 695.
Miracles de la saincte Messe. 550. reuelations de Dieu receuës en icelle. 298. 398.
Messe seiche chantée sur mer. 393.
Mesures des chemins en la Chine. 699.
Minguames Caziques Sarrasin autheur de la mort du P. Sylueira. 169. éuade la peine deuë à son forfaict. 174.
Minieres d'argent en Angola. 114
Miracles du nom de IESVS. 53. 62. de nostre Dame. Voyez vierge Marie. De l'Eucharistie. 451. du S. Euangile. 551. de S. Iacques. 53. 64. 135. de S. Maurice. 482. de S. Antoine de Padouë. 461. du baptesme. 451. 917. de la Croix. 42. 140. de l'eau beniste. 319. 451. 459. 482. des Litanies. 297. de la Saincte Messe. 550.
Miramonius quelle sorte de gens. 480.
Mirindes Prouinces d'Angola. 105.
Mittre du Roy de Congo est de fueilles de Palme. 39.
Mocumba fort en Angola des Portugais. 121. 129. appellé du nom de S. Iean, & pourquoy. 122.
Modin ville en la Chine. 911.
Mogores peuples de l'Indostan. 599. 603. le Roy de Mogor. Voyez Echebar.
Mombaza Isle, ville & Royaume. 218. les Portugais pillent & ruinent la ville. 231. les Imbies entrét dans l'Isle, & mangent le Roy auec d'autres. 232.
Monaja forteresse du Roy d'Ormuz en Perse prise. 556. les Portugais l'assiegent & sont repoussez. 557. est renduë. 560.
Le Monde se gouuerne par opinion. 6.
Mondra ville rasée, & pourquoy. 235.
Monemuge, Empire & sa situation. 218.
Monsia Isle. 218.
Monomopata Royaume, & ses limites. 150. abonde en or, & en elephans. 151. le P. Gonzale Sylueira y est enuoyé. 160. y est martyrisé. 173. les Portugais y trasiquent fort. 150.
Le Roy de Monomotapa est fort puissant & riche. 152. ses armoiries, & leur signification. 153. desire l'alliance des Portugais. 157. reçoit fort humainement le P. Sylueira Iesuiste, & s'estonne de ce qu'il ne veut prendre des presens. 165. adore l'image de nostre Dame, qui s'apparoist à luy en songe, & luy parle, mais il ne la peut entendre. 167. il est baptisé auec sa mere. 167. delibere de faire mourir le P. Sylueira. 170. le faict tuer. 173. il s'en repent, & chastie ceux qui le luy auoyent conseillé. 174. les Portugais luy font la guerre. 175.
Monomotapa ville capitale dudit Royaume. 164.
Mosengesses riuiere, où fust ietté le corps du P. Sylueira. 173.
Le P. Antoine Monserrat Iesuiste, est enuoyé au Roy de Mogor. 615. enseigne la langue

Digitized by Google

Portugaise aux fils du Roy,& d'autres Princes. 632. s'en retourne à Goa.634. est enuoyé auec le Pere Pierre Paës en Ethiopie,323. sont assaillis d'vne grosse tempeste.324. sont faits captifs des Turcs,& endurent beaucoup. 325. sont diuinement conduicts en vne prison, où il y auoit trente vn Chrestiens captifs, ausquels ils profiterent beaucoup. 329. pensent estre affranchis, mais ils sont resserrez, & mis à la cadene. 332. sont en fin rachepteez, & retournent à Goa. 333.

Monstre de soldats qui se faict en la Chine. 846.

Montaigne fort haute en la Chine. 949. autre de difficile accez, au sommet de laquelle y a vne belle plaine, & vn lieu imprenable. 252.

Le Soldan Morad second fils du grand Mogor conduict vne armée contre le Roy de Decan,648. est visité des Iesuistes à Cambaya, ausquels il faict force caresses,& leur donne vne bonne aumosne. 650. enuoye à son pere vn present fort riche. 658. est tué en ceste guerre. 666.

Preparation à la Mort des naufragans. 182. ce que les Brasiliens croyent des morts. 352. cinq morts resuscitez par vn Hongre en la Chine. 816.

Mosquées des Mahometains. 519. ils ostent leurs soulliers entrant en icelles. 622. le Roy de Mogor les conuertit en escuieries. 639.

Moynes de sainct Antoine en Ethiopie. 241.

Mozambique, iadis *Prasum promontorium*, maintenant Isle, 154. les fruicts qu'elle porte: ibid. les Portugais l'ont gaignée sur le Roy de Quiloa, & y ont vne citadelle: ibid. leur sert beaucoup. 155.

Mullas sont appellez en Mogor les Ministres de Mahomet. 612. sont confundus en dispute par les Iesuistes. 618. 630. veulent tuer le Pere Aquauiua. 635. Voyez Caziques.

Mundequets peuples se reuoltent contre le Roy de Congo. 41. sont vaincus par le Roy, faisant marcher la Croix deuant. 42.

Muraille tres-longue, & fort espaisse en la Chine. 698. 732. pourquoy faicte. 785.

Musc de la Chine fort excellent, & comment il se faict. 709.

Musique Angelique ouye miraculeusement. 193.

La Musique selon le dire d'aucuns, a esté enseignée aux hommes, par l'animal appellé Paresse. 351.

Mussan, c'est Moyse, & Mussauites sont les Iuifs en Catay. 691.

N.

NAnchan cité de la Chine, capitale de la Prouince de Chiansi. 948. est des principales du Royaume. 945. les Princes du sang, qui ne succedent à la couronne, y demeurent.

Digitized by Google

meurent. 954. les Iesuistes y ont vne maison, & comment ils s'y logerent. 955. &c.
Nangoa monasteres des Bonzes 935. la grandeur, & magnificence. 937. on y veut loger les Iesuistes, mais ils le refusent. 938.
Nanquin golfe, Prouince, & cité. 697. 711. c'est la plus belle & grande ville de la Chine apres Paquin. 947. a les mesmes prerogatiues que Paquin. 949. s'appelle Cour Royale. 706. estoit iadis l'habitation des Roys. 786. sa description & grandeur. 949. le P. Ricci Iesuiste, s'y voulant arrester en est empesché. 953. y retourne derechef, & s'y loge par miracle. 973.
Nau Roy des Abyssins successeur d'Alexandre, retient par force l'Ambassadeur de Portugal. 244. apres sa mort Dauid son fils luy succede. ibid.
Nauarrois propres & heureux à la cõuersion des infidelles. 368.
Naufrages d'vn nauire, & circonstances, qui le rendent effroyable. 178. 180. les naufragans se preparent à la mort. 182. Quelques vns eschappent: mais encourent de grands dangers & calamitez. 186. &c. plusieurs meurent de faim, & de misere. 207. 210. Quelques vns arriuent au Mozambique. 214.
Necessité mere de l'industrie. 185.
Negus signifie Roy en langage des Abyssins. 237.
Nil fleuue & sa source. 20. 41. la cause de son inondation, est appellé bon genie des anciens, & pourquoy. 21.
P. Emanuel Nobrega auec cinq autres Iesuistes, desquels il estoit Superieur, furent les premiers enuoyés au Brasil. 362. ce qu'ils y firent & endurerent au commencement. 363. le Pere Nobrega conuainquist vn Sorcier, & le gaigna à la foy. 375.
Terre de Noel descriée pour les tempestes. 148.
Nordin Gouuerneur d'Ormuz fait mourir le Roy, & subroge en sa place vn frere d'iceluy. 516
Pierre Nugnes Iesuiste martyr. 411.
Le Pere Nugnes Barret est creé Patriarche d'Ethiopie. 261, Arriue à Goa, mais on ne trouue pas expedient qu'il aille en Ethiopie, & pourquoy. 282. son humilité, son decez. 286.

O.

OBeyssance des Chinois à leur Prince. 818.
Obstination au peché punie de Dieu. 534. 544. 557.
Offrande ridicule que les Chinois font à leurs Idoles. 807.
Ogegha arbre, & à quoy il sert. 19.
Oiseaux appellés Mangas de velludo. 148.
Omoncon Capitaine Chinois va aux Philippines. 837. mene à la Chine quatre Espagnols Ambassadeurs du Gouuerneur. 838.
Onzo riuiere & sa source. 6. 15.

Digitized by Google

l'Ophir de l'escriture quel pays c'est. 151.
l'Oraison a de merueilleux effects. 130. 297. 302. 308. 482. 545.
Oratoire profané, & punition diuine du profanateur. 140.
Orfazan ville laccagée. 513.
Ormuz Isle, autrement Gerun, & sa situation. 505. sterilite & seichereſſe d'icelle, chaud extreme qu'il y faict. 506. est fort subiecte aux terres-trembles. 532.
Ormuz Royaume, & ce qu'il comprend. 505. la puissance des Roys d'iceluy. 511. ils ont esté tributaires du Roy de Perse, & le sont à present des Portugais. 512. Voyez Albuquerque.
Ormuz ville capitale du Royaume, & sa situation. 505. d'où elle prend son nom. 507. la beauté d'icelle: ibid. c'est l'estape du leuant. 508. &c. les mœurs des habitans. 510. les Portugais y ont vne citadelle. 508. il s'y trouue gens quasi de tout pays, & de toute Religion, & l'exercice d'icelle leur est permis. 519. les mœurs des Chrestiens y estoient fort corrompus. 520. ce que le Pere Barzé y a faict. Voyez Barzé.
Orphelins & orphelines enuoyez de Portugal pour peupler le Brasil. 392.
Le P. André d'Ouiedo Iesuiste est faict Eueſque de Hierapolis. 262. arriue à Goa. 281. est enuoyé en Ethiopie auec quelques autres Peres. 282. 312. tasche de reduire le Roy, mais en vain. 282. compose vn liure contre les erreurs des Abyssins. 284. est faict prisonnier auec les autres Peres, & puis deliuré non sans grand danger de la vie. 285, succede au Patriarchat, apres le trespas du P. Iean Nugnes. 286. est contraint par necessité de labourer la terre. 287. le Pape luy escrit qu'il allat au Iapon, mais il ne peut sortir de là. 290. gaigne à la foy Catholique plusieurs Abyssins. 298. est persecuté pour ceste cause, & enuoyé en exil, où il endure beaucoup. 300. vn fleuue est seiché par ses prieres. 302. le Roy le voulant tuer, l'espée luy tombe de la main. 303. est derechef enuoyé en exil. 304. est deliuré miraculeusement des mains des Turcs. 304. vn soldat qui luy auoit rauy sa mule, estant puny de Dieu, la luy restitue. 305. meurt saintement en Ethiopie. 293. 309. ses vertus. 294. 309. &c. informations faictes de sa vie & de ses gestes. 294. ses miracles. 298. & és autres pages suyuantes iusques à. 312. est tenu pour Sainct. 295. 308. les Abyssins iurent sur son tombeau, luy font des offrandes, & se recommandent à ses prieres. 308. apparoist à vn Abyssin que les Turcs vouloient empaler, & le deliure de leurs mains. 311. la pouſſiere de son tombeau faict force guarisons miraculeuses. 310.

Digitized by Google

P.

EMmanuel Pacheco Ieſuiſte martyr. 411.
Le P. Pierre Paës eſt enuoyé en Ethiopie. Voyez Monſeirat.
Pain des Braſiliens de quoy faict. 354.
André Pays Ieſuiſte martyr. 424.
Paître en Chinois, c'eſt le cartel de viſite, des preſens, & d'inuitements. 739.
Palais du Roy de la Chine, ſa deſcription 751. partie d'iceluy eſt bruſlé. 968.
Palais du grand Mogor bruſlé. 667.
Palmes de diuerſes ſortes en Congo. 17. les fueilles d'aucunes ſeruent à faire des accouſtremens, & beaucoup d'autres choſes. 18. 25. 39. on tire d'aucunes l'huile, le beurre, & le vin. 17. comment on en tire le vin. 111.
Panabaxira Roy de Lamo trahit vn Gouuerneur Portugais, & le liure aux Turcs. 220. eſt pris priſonnier par les Portugais, & mis à la cadene. 232. eſt condamné à perdre la teſte, & executé. 235.
Pangaya, ſorte de vaiſſeau. 212.
Pangaſinan, riuiere. 834.
Pango, ville & Prouince de Congo. 14.
Panga ville, rempar de Congo. 10.
Pantheres duictes à la chaſſe. 607
Le P. Iacques Pantoja va à Paquin, & ce qu'il y faict. 976. a eſcrit vne lettre des choſes de la Chine. 696.
N. S. Pere le Pape a plein pouuoir ſur toute l'Egliſe. 265. Alfonſe I. Roy de Congo luy enuoye vne Ambaſſade pour luy preſter obeyſſance. 65. autre d'Aluare I. 92. autre de Dauid Roy des Abyſſins, & comme elle fut receuë. 250. ſon fils, & ſucceſſeur Claude, quittant l'obeïſſance du Pape, perd vne partie de ſon Royaume. 251. eſt tué en guerre. 284.
Paquin ville capitale de la Chine, où le Roy ſe tient. 696. ſa grandeur. 749. pourquoy le Roy s'y eſt changé. 950. les Ieſuiſtes y vont, & y ſont bien venus du Roy. 976.
Paradis de Mahomet brutal. 573. 617.
Paralitique, guery miraculeuſement. 482.
Paraguay riuiere ſa largeur & ſon desbordement. 347. c'eſt la riuiere de *la plata*, ou vn bras d'icelle. 662.
Paraʋba Prouince du Braſil. 431. ſa ſituation. 492. les habitans eſtoient iadis confederez des François: ibid. les Portugais les ſubiuguent. 494. grand nombre d'iceux conuertis à la foy par les Ieſuiſtes. 495.
Paratininga ville des Portugais au Braſil, & ſa ſituation. 478. les Ieſuiſtes y ont vne Reſidence. 479. eſt aſſiegée des barbares, mais eſt deliurée. 480.
Pareſſe animal, & ſes proprietez. 351.
Les Parthes ſont appellez Patanes en l'Inde. 600. les guerres qu'ils ont eu contre les ſucceſſeurs

Digitized by Google

ceſſeurs de Tamberlan. 601.
ſont chaſſez de l'Indoſtan, & confinez aux Iſles de Bengala par le Roy de Mogor: ibid.
ſe reuoltent contre luy. 628.
Le Pere Paſchal Ieſuiſte meurt de faim en vne Iſle deſerte. 280.
Paté, port, ville, & Royaume. 219.
Sainct Paul ville de Loanda, où les Portugais reſident & les Ieſuiſtes. 112.
François Paul Ieſuiſte martyr. 417.
Pauureté & chaſteté, vertus fort priſées des Iogues d'Ormuz, & pourquoy. 589.
Alfonſe Payua enuoyé ez Indes par le Roy de Portugal. 242.
ſa mort. 243.
Pelerinage de la Meque deffendu aux femmes non mariées, & que font celles, qui ne le ſont pas, pour y aller. 653.
Pellicans de Pemba, à quoy ſeruent leurs peaux. 13.
Pemba Prouince de Congo, & ſa ſituation. 15.
Pemba Iſle. 218.
Le Roy de Penda chaſſé de ſon Royaume. 224. y eſt remis par les Portugais. 232.
Penitences & l'efficace d'icelles, pour impetrer de Dieu ce que on veut. 529. 559. 580.
François Perez Ieſuiſte martyr. 411.
Iacques Perez Ieſuiſte martyr. 411.
Thomas Perez Ambaſſadeur du Roy de Portugal à celuy de la Chine. 824. eſt tenu pour eſpion, & meurt en priſon de miſere. 827.
Perles peſchées prez l'Iſle Margarite. 92. au golfe d'Aynan. 708. les plus fines prez l'Iſle Baharen. 561.
Pernambuco ville du Braſil, & ſa ſituation. 490. eſt de grand trafic. 491. les Ieſuiſtes y ont vn College. 429. ce qu'ils y font. 491.
Peſche vtile & plaiſante auec des courbeaux qu'on faict en la Chine. 720.
Petigares peuples du Braſil. 496. deſirent eſtre Chreſtiens. 478. ſont fort enclins à la pieté. 598. bapteſme ſolemnel de ſoixante quatre d'iceux. 500. complaincte de quelques vns d'iceux aux Ieſuiſtes. 497. 500
Petina herbe ou Petun, & la force d'icelle. 447.
Philippe ſecond Roy d'Eſpagne l'eſtant de Portugal, enuoye vne Ambaſſade au Roy de Congo. 91. pretend en enuoyer vn' autre à celuy de la Chine, ce qui eſt empeſché. 851. Ambaſſade que luy enuoya Aluare premier Roy de Congo. 91.
Philippines Iſles. Voyez Luſſon.
Pierre fils d'Alphonſe premier Roy de Congo luy ſuccede. 69. ſon decez. 71.
Pierre philoſophale. Voyez Alchimie.
Pierres enchaſſées au viſage des Braſiliens. 358.
Le Pere Emmauuel Pignero Ieſuiſte enuoyé vers le grand Mogor. 647. baſtit à Lahor vne Egliſe & maiſon. 668. 673. y baptiſe trente huict perſonnes.

Digitized by Google

nes. 683.
Piraguasu Brasilien homme de marque, desfaict les Apiapetangas, qui le vouloyent empescher d'aller à vn bourg de Chrestiens, pour s'en rendre. 488.
Pleurs signes de resiouyssance entre les Brasiliens. 473.
Porcellaines. 708. villes ou on les faict. 913.948.
Port asseuré, par qui, & comment ainsi appellé. 358. c'est vne ville des Portugais au Brasil. 457. sa situation. 458. les Iesuistes y ont vne Residence ibid. dangers & trauaux qu'ils y endurent. 459.
Portes des villes comment gardées en la Chine. 783.
Les Portugais reclament S. Iacques és batailles. 135. petit nombre d'iceux a desfaict de grosses armées. 130. 133. exploit de guerre fort signalé qu'ils ont faict contre les Turcs. 219. 231. ce qu'ils ont faict en Congo, Angola, à la Chine. Voyez en ces mots.
Postes de la Chine. 790.
Poules qui ont la chair & les os noirs. 155.
Effect admirable de la predestination. 228.
Presages de malheur. 178. de bon-heur. 199.
Preste-jan est appellé en Europe le Roy d'Ethiopie, & la cause. 237. ses subiects l'appellent Acegue, ou Negus, ou Belgian. Voyez ces mots Bornes de son Empire. 238. il descend du Roy Salomon, à son dire. 240. ses tiltres. 263. sa demeure ordinaire est ez tentes ou pauillons, qui sont rangez en forme de ville, & tousiours de mesme. 239. faict alliance auec le Roy de Portugal. 249.
Les Prestres de Catay ne se marient point. 692. les Abyssins gardent continence quelques iours auant que dire Messe. 241. ceux de la Chine. Voyez Bonzes.
Prisons de la Chine bien policees. 768.
Procez bien tost vuidez en Congo. 23. les ciuils comment decidez en la Chine. 769.
Processions pour auoir de la pluye, & l'effect. 482. pour obtenir quelque chose de Dieu auec efficace. 559. 580.
Prodiges veus en l'air 111. 226.
Effects de la diuine Prouidence. 11. 189. 200. 212.

Q.

QValimane fleuue. 153. 161.
Quarante nombre mysterieux. 410.
Quereles & inimitiez assoupies. 541.
Quianganfu ville de la Chine. 946. le P. Ricci y reçoit de belles patentes. 947.
Quiloa Isle, ville & Royaume, jadis *Rapta*. 217. mœurs des habitans. ibid.
Quilonge Roy d'Angola, petit fils & successeur à la couronne de Dambi. 117. ayant contracté alliance auec les Portugais, en faict tuer plusieurs par grande meschanceté: ibid. les autres luy font la guerre, & conquesten t

Digitized by Google

queſtent ſur luy force pays. 118.
Quinſaï, quelle ville c'eſt. 749.
Quiſunge, riuiere. 212.

R.

DEux Rabbins conuaincus en diſpute par le P. Barzé, & pourquoy ils ne ſe conuertiſſent. 564.
Racine de la Chine. 705.
Ramadan ieuſne des Sarrazins. 337.
Raris montagne du Braſil. 440. les habitans veulent ſe rendre Chreſtiens, & les Ieſuiſtes y vont. 441. en conuertiſſent pluſieurs. 445.
Rebat Royaume. 633. 668.
La Religion ne doibt eſtre miſe en riſque pour conſeruer l'eſtat, autrement on pert bien ſouuent & l'vn & l'autre. 885.
Reliques des Saincts indignement traictées par les Huguenots. 425. d'autres miraculeuſement garanties de leurs mains. 460. celles de S. George fort profitables aux Ilheas. 458. Miracles de celles de S. Maurice. 482. la teſte d'vn Martyr receuë à Ormuz auec grand honneur. 563.
Remords de conſcience gueris par la confeſſion. 537. 538.
Renoncement geneteux des biens de ce monde. 552.
Reſtitutions notables. 540.
Reſolution courageuſe de certains marchands à reſtituer. 540.
Rets où repoſent les Braſiliens. 161.
Reuenu du Roy de la Chine. 748
Le Rheubarbe vient de la Chine. 705.
Blaiſe Ribere Ieſuiſte martyr. 403.
Le P. Matthieu Ricci Ieſuiſte entre en la Chine. 893. demeure à la ville de Xauquin quelque temps. 910. en eſt chaſſé auec quelques autres Ieſuiſtes. 934. s'en va à la ville de Xauchéo, & y baſtit vne maiſon. 938. pretend aller à Paquin en compagnie du Xeyé. 943. il cuyde ſe noyer par deux fois. 946. ſon voyage de Paquin eſtant empeſché, il s'en va à Nanquin. 948. taſche de s'y arreſter. 951. il en eſt mis hors, & s'en va à Nanchan. 953. y prend cognoiſſance auec vn Medecin, que le met en credit. 955. on faict informations de luy. 956. eſt viſité des Gouuerneurs, & careſſé du Tutan, qui luy donne congé de s'y arreſter. 957. il y gaigne vn grand credit auec l'art de la memoire locale. 959. vn Prince du ſang veut eſtre ſon diſciple, mais il ne l'accepte pas, & pourquoy. 960. faict imprimer vn Catechiſme en Chinois, & conuertit & baptiſe vn Lettré. 966. va à Paquin, & n'y ayant rien faict s'en retourne à Nanquin. 971. y achepte vne maiſon moleſtée des Lutins, & obtient congé de s'y arreſter. 974. va derechef à Paquin auec autres deux Ieſuiſtes, & ce qu'ils y ont faict. 976. y ſont naturaliſez par Edict du Roy. 977.

Riuie-

Digitized by Google

Riuieres de l'Indostan. 602.
Emmanuel Rodriguez Iesuiste martyr. 411.
Le P. Gonzale Rodrrguez est enuoyé en Ethiopie. 274. dispute auec le Roy pour le reünir à l'Eglise. 275. compose vn liure contre les erreurs des Abyssins. 277. l'Abuna ne veut point conferer à luy, & pourquoy : ibid. s'en retourne à Goa, & court vn grand hazard. 279.
Le P. Michel Roger Iesuiste est enuoyé à la Chine. 865. le premier de tous obtient congé d'auoir vn logis à Canton. 868. est fort fauorisé du Gouuerneur. 869. gaigne la bonne grace du Vice-roy par vne humble responce, & obtient de luy de grands priuileges. 885. le Vice-roy le mande venir à Xauquin. 889. le Pere va le trouuer, & luy faict present d'vn horloge à roüe. 891. obtient congé d'auoir vne maison à Xauquin, & est declaré manant & habitant de la Chine. 893. est visité du Tutan, & des autres Mandarins de la ville. 894. est renuoyé de Xauquin, & pourquoy. 896. v est rappellé. 897. compose vn Catechisme en Chinois, & le fait imprimer. 901. son voyage de Chiquion. 909. &c. ce qu'il y feit. 915. son retour à Xauquin. 916. s'en vient en Europe, & pourquoy. 919.

S.

Sacrifices faicts aux trespassez en la Chine. 719.
La Saincteté ne se doibt mesurer à l'aune de l'austerité exterieure. 590.
Sales tres-riches, qu'on dict estre au Palais du Roy de la Chine, sont fables. 751.
Montagnes de Salpetre. 8. 14.
Iean de Salsedo secourt à propos la ville de Manille. 833. est creé maistre de Camp, & enuoyé contre Limahon. 835. faict bruler ses nauires & l'assiege. 836.
Comment s'entre-saluent les Chinois 702. comment on saluë le Roy de Mogor. 609. comment les principaux Mandarins de la Chine. 877. 932.
Sanchan Isle où mourut le B. P. Xauier. 829.
Le P. Alphonse Sanchez Iesuiste, va des Philippines à la Chine. 870. ce qui luy arriua auec le Supi. 872. & auec le Chumpin. 877. Rencõtre le P. Roger à Canton. 882. obtient congé des Mandarins, bien qu'auec peine, d'aller à Macao. 886. l'affaire qui l'y porta comment expedié 887. son second voyage à la Chine, & l'occasion d'icelluy. 904. s'en retourne en Europe. 919.
Hernand Sanchez Iesuiste martyr. 411.
Iean Sanchez eschappe seul de quarante Iesuistes, qui alloiẽt au Brasil, tous les autres estant martyrisez. 409.
Le P. Edoüard de Sandé entre en la Chine, & va à Xauquin. 910. meurt à Xauchéo. 945.
S. Sauueur ville en Cõgo. Voyez Banza. autre au Brasil. Voyez Baye.

Digitized by Google

Baye.
Scind. Voyez Indus.
Sciecho, fils aisné & successeur d'Echebat Roy de Mogor. 607
Sebastien Roy de Portugal enuoye secours au Roy de Congo contre les Giachas. 86. fait rechercher les mines de Congo. 88. enuoye vne armée contre le Roy de Monomotapa. 175. a fondé trois Colleges de la Compagnie au Brasil. 289.
Secte diabolique introduite parmy les Brasiliens. 446. les fables qu'ils croyoient, & les meschancetés qu'ils commettoient. 448. plusieurs sont reduits par les Iesuistes. 449.
Fleuue du sel en la Chine. 877.
Sena ville ou gros bourg en Monomotapa. 162. les Portugais y ont vne forteresse & vn magazin. 198.
Senga ou Sunga riuiere. 7.
Sentinelle es flottes Chinoises comme se faict. 874.
Seraf espece de monnoye. 515.
Serpens d'enorme grandeur, dont la chair est bonne à manger, & leur ruse pour prendre la proye. 12.
Serpent fort venimeux, qui a sur la queuë comme vne sonnette, & à quoy elle sert. 12.
Sina sont les Chinois, & le nom de leur ville capitale iadis. 700
Sinsay marchand Chinois mene Omoncon à Manille. 817. & deux Augustins en la Chine. 819. les reconduit aux Philippines. 848.
Sistor ou Meçon grand fleuue. 699.
Sobas sont les Seigneurs de vassaux en Angola. 105. les iniustices qu'ils commettét contre leurs subiects. 111.
Le Soba de Bazan se rend Chrestien, & est baptisé. 125. & quelques autres Sobas. Voyez bapteſme & conuersions.
Socotora Isle. 512.
Soffala pays riche en or, yuoire, & ambre gris. 150. si c'est Ophir. 151. les Portugais y ont vne forteresse. ibid.
Sogno Prouince de Congo, & sa situation. 13. le Gouuerneur d'icelle est conuerty à la foy, & baptisé. 35. faict brusler les Idoles. 36. entend la Messe auec grande reuerence. 37.
Soleil adoré & prié par le grand Mogor. 661. 665. le mesme celebre sa feste, & en est puny de Dieu. 667.
Montaignes du Soleil, pourquoy ainsi nommées. 8.
Sonde ou Sunde, Prouince de Congo, & sa situation. 13. l'aisné du Roy en est d'ordinaire le Gouuerneur. 14.
Sondes ou Isondes habitans de Sonde, ausquels Alphonse fils de Iean I. Roy de Congo presche la foy. 41.
Songes presageans les choses à venir. 308. 340.
Sorciers d'Angola. Voyez Gangas. Vn d'iceux qui se disoit Dieu de la pluye, exposé à icelle auec risée. 123.
Iacques Sore, Caluiniste François, & Corsaire fameux, prend & butine deux Caraques de Venise. 414. prend le nauire S. Iacques, & faict meurtrir quarante Iesuistes. 408. sa fin miserable.

Digitized by Google

ſerable. 409.
Sort des Chinois, & façon ridicule de le ietter. 809.
Iean Soſa Ieſuiſte eſt enuoyé aux Cariges. 385. eſt martyriſé d'iceux. 387.
Le P. Diego Soueral Ieſuiſte enuoyé en Congo, y inſtruict force ieuneſſe. 74.
Emmanuel Souſa Contigue, Viceroy des Indes. 221. enuoye ſon frere contre les Turcs, qui faict vn bel exploit de guerre. ibid.
Thomas Souſa premier Gouuerneur du Braſil pour le Roy de Portugal. 361. y mene les premiers Ieſuiſtes, & ce qui y fait de ſon temps. 362. &c.
Soyes de la Chine. 710.
Stratageme de guerre fort plaiſant. 466.
Antoine Suares Ieſuiſte martyr. 411.
Lopes Suarez Gouuerneur des Indes, enuoye vne flotte & vn Ambaſſadeur du Roy de Portugal, pour faire alliance auec celuy de la Chine. 823.
Sucere, & comment il ſe faict, 348. il en y a grande abondance au Braſil. 359. à la Chine. 706. ez Iſles de Monſia, Pemba, & Zanzibar. 218. & en celle de Sainct Thomas iadis. 69.
Sundo. Voyez Sondo.
Supi s'appelle l'Admiral d'vne flotte Chinoiſe. 872.
Superbe d'vn Ganga punie de Dieu. 136. d'vn Iogue, des hommes. 652.
Surraté, haute. 615.
Melchior de Sylua Preſtre ſeculier, eſt enuoyé en Ethiopie, & pourquoy. 294. 342. corrige les abus qui s'eſtoyent gliſſez parmy les Catholiques. 344.
Le Pere Gonzale Sylueira Ieſuiſte, fils du Conte de Sortella, eſt enuoyé au Mozambic. 158. conuertit à la foy, & baptiſe le Roy de Inambané, auec toute ſa famille. 159. allant à Monomotapa appaiſe vne grande tempeſte par ſes prieres. 160. viſite le Roy de Giloa, qui luy permet de preſcher en ſes terres. 161. va à Sena, & le proffit qu'il y faict. 163. ſon arriuee à Monomotapa, & l'accueil que le Roy luy feit. 165. baptize le Roy, ſa mere, & trois cens Gentils-hommes. 167. faict diſtribuer aux pauures cens bœufs, que le Roy luy donna, & ſe nourrir fort pauurement: ibid. les Sarraſins perſuadent au Roy de le faire mourir. 168. il ſçait cela par inſpiration diuine, & ſe prepare à la mort. 171. les eſlancemens de ſon ame. 172. comme il eſt eſtranglé, & ſon corps ietté en la riuiere. 173.

T.

TAbles où mangent les Chinois. 742.
Taïcoſama Roy du Iapon, & ſa ſuperbe punie de Dieu. 967.
Taiſo fils d'vn des principaux Mandarins de la Chine, & diſciple du P. Ricci publie par tout

Digitized by Google

tout ſes loüange. 965.
Tamerlan ou Tamberlan Roy des Tartares, prend Baiazet Empereur des Turcs, & ce qu'il luy feit. 599. ſes ſucceſſeurs, & leurs auantures 600. le grand Mogor vient de ſa race. 599.
Tamou, Iſle. 824.
Tanquen, ville de la Chine. 880.
Tanſuſe, ville & haure. 840.
Tapuyas, peuples du Braſil. 485.
Tartares appellez Taquis des Chinois. 697. & Seres de Ptolomée. 702. ſe rendent maiſtres de la Chine. 785. en ſont chaſſez par vn Bonze. 786.
Sainct Thomas Apoſtre a inſtitué huict Archeueſchez en l'Inde. 814. s'il a preſché à la Chine. 813.
Iſle de Sainct Thomas, ſon eſtenduë & ſa fertilité. 69. eſt peuplée des Portugais, & y a vn Eueſque qui l'eſt auſſi de Congo. 70.
Thyin, bois excellent & rare. 152.
Toro ou Terunxa, ſuccede à ſon frere Zeifadin Roy d'Ormuz. 516. eſt tenu en ſubiection par Hamed. 517. eſt deliuré & faict alliance auec les Portugais. 518.
Toro ville, iadis Elana, où les Hebrieux paſſerent la mer rouge. 245.
Toroa Royaume, & ſes antiquitez. 151. eſt au Roy de Monomotapa. ibid.
Toupinambaux peuples du Braſil, confederez des François. 465. ont chaſſé les Aymures de la coſte. 456.
Traiſtres couuerts plus dangereux qu'ennemis deſcouuerts. 101.
Tranſport des ames Pytagoricien creu des Sarraſins. 567. des Chinois. 805.
Tribut que le Roy de la Chine leue. 713. 747.
Trincico. Voyez Europe.
La Tres-ſaincte Trinité cogneuë aucunement de quelques Iogues. 589. comment repreſentée en la Chine. 815. 844. comment par les Brachmanes. 845.
Tritons, hommes poiſſons. 8.
Tuberons poiſſons fort dangereux. 126.
Tuiapaluco Seigneur Braſilien, conuerty à la foy auec trois cens de ſes vaſſaux. 484.
Tupinaquins peuples du Braſil cruels. 384. ſont confederez des Portugais, & ennemis iurez des Toupinambaux. 465. ont chaſſé du riuage de la mer les Aymures. 456.
Tutan eſt appellé en la Chine le Vice-roy d'vne Prouince. 762. 883. ſon veſtement, & le rang qu'il tient. 892. chaſque Mandarin de ſa Prouince le viſite de deux mois l'vn. 908.
Tygare ville d'Ethiopie. 343.
Tygres farouches contre les Negres & doux aux hommes blancs. 11.
Tygres du Braſil, & leur nature. 350.

V.

ALfonſe Vaëna Ieſuiſte martyr. 411.
Le Pere Alexandre Valignan Pronincial ou Viſiteur de la Compa-

Digitized by Google

Compagnie de Iesvs en l'Inde plus de vingt cinq ans, escrit des merueilles de la Chine. 695. enuoye trois Peres à Macao, pour essayer s'ils pourroient auoir entrée en la Chine. 865.
Vanlie douziesme regnoit en la Chine l'an 1602. 781. vouloit innouer les vz de la Chine, mais les Mandarins s'y opposerent, & ils luy ont remonstré ses fautes. 782.
Le Pere George Vaz est enuoyé en Congo auec trois autres Iesuistes, dont il estoit Superieur. 74. ce qu'il y fit auec ses compagnons. 75. s'en retournent en Portugal. 76.
Louys de Vazconçel, Admiral d'vne flotte, qui alloit au Brasil, & destiné Gouuerneur dudict pays. 668. eust vne nauigation fort desastreuse. 413. rencontre la flotte de Capdeuille Coursaire Huguenot, & se deffend vaillamment. 415. est tué en combattant. 416.
Le Verre est fort prisé en la Chine. 735. 957.
La Vertu est de soy aymable. 377.
Victoire de soy mesme, combien grande & noble. 596.
Victoires miraculeuses. 42. 53. 122. 130. 382. 458.
Vie prolongée de Dieu au Pere François Lopez, à la priere des Catholiques. 319.
Villes sur l'eau. 716.
Villes qui changent de place chasque mois. 716.
Villes de la Chine comment basties. 726. il en y a de cinq sortes. 711.
Vin de palme bon contre la grauelle. 15.
Ville de Sainct Vincent au Brasil. 360. sa situation. 470. les Iesuistes y ont vne Residence, & ce qu'ils y ont faict. 365. 430. 470.
Visions merueilleuses. 56. 63. 166. 311. 378. 546. 548. 551. 592.
Visiteur de la Chine, & son office. 768. il peut seul donner sentence de mort. 797. comment il donne audience. 846. Voyez Chayen.
Vitey premier Roy de la Chine, inuenteur de l'artillerie, par l'ayde du Diable. 725.
Vœu faict à nostre Dame par les naufragans, & le danger euité. 185. en vne grande tempeste, auec heureux succez. 279. vœu accomply. 215. 279.
Volaille en quantité incroyable à la Chine. 722. comment les Chinois la font esclorre, & la nourrissent sans frais. 722.
Voyage d'Ormuz fort celebre, & comment on le faict. 508.
Commodité de voyager en la Chine. 912.
Vpis sont en la Chine les executeurs de Iustice. 763. leurs marques. 854. ce qu'ils font quand quelque estranger vient parler à certains Mandarins. 877.
L'Vsure punie en la Chine. 736.
Vsures enormes à Ormuz. 539.

X.

XAntio riuiere de la Chine. 977.
Xatamas, c'est le Roy de Perse.

Digitized by Google

576.
Xauchéo, ville de la Prouince de Canton. 779. les Iesuistes y sont enuoyez par le Tutan. 917. sont logez pres de la ville. 938. leur maison est volée. 939. les larrons taschent de les en faire chasser. 940. le fruict que ils y ont faict. 941.
Le Pere Hieroſme Xauier, nepueu du B. François Xauier, est enuoyé au grand Mogor. 646. ce qu'il fit à Cambaya. 647. &c. le reste de son voyage 651. &c. l'accueil que luy fit le Roy. 655. l'affection qu'il luy monstroit. 669. le Pere luy parle de sa conuersion, & ce que luy respondit le Roy. 682.
Xauquin, cité de Canton, où demeure le Tutan. 711. 883. les Iesuistes y sont logez. 891. en sont congediez, & la cause. 896. on les y rappelle. 897. le Lancitao leur fait bastir vne Eglise & vne maison. 889. cómencent à y prescher la foy. 902. vn grand Lettré y est baptisé, auec vn autre citoyen. 908 les Anciens de Canton taschent de faire chasser les Iesuistes de Xauquin. 920. Dieu empesche qu'ils ne viennent à bout de leur dessein pour ce coup. 924. intentent le mesme pour la seconde fois par deuers vn nouueau Tutan. 928. le Tutan condamne les Peres à sortir de Xauquin. 931. les va visiter auec le grand Chayen: ibid. faict executer la sentence qu'il auoit donnée contre eux. 933. les enuoye à Xauchéo. 935. ils y auoyent desia pres de cent Chrestiens. 920. 930. ils les instruisent de ce qu'ils deuoient faire, & s'en vont. 936.
Xauti, c'est le nom que les Chinois donnent au Createur & souuerain Seigneur de toutes choses. 805.
Xeque signifie Capitaine parmy les Caffres. 202.
Xeyé, vn grand Mandarin de la Chine, allant en Cour passe par Xauchéo. 943. le Pere Ricci se presente pour l'accompagner, & pourquoy: ibid. luy dict qu'il desiroit s'arrester à la Cour, ce que l'autre n'approuue. 944. se cuydent noyer tous deux. 946. le Xeyé congedie le Pere, & pourquoy. 947.
Xuchéo ville en la Chine, où il y a d'anciens Chrestiens. 817.

Y.

Yeux verds admirez des Chinois. 733.
Yeux grands tenus pour laids en la Chine. ibid.
Yuoire à vil prix en Congo. 13.

Z.

Zabucales arbres, & leur fruict. 349.
Zacuté Ambassadeur du Roy de Congo, enuoyé à celuy de Portugal. 32. est baptisé en Portugal auec quelques Pages du Roy. 31.
Iean de Zafra Iesuiste martyr. 411
Zagazabus Abyssins est enuoyé du Preste-jan en Ambassade

vers

Digitized by Google

vers le Roy de Portugal, & vers le Pape. 250. eſt fort amiablement receu du Pape à Boloigne. 251.
Zaire fleuue fort impetueux. 4. ſon origine & les cataractes d'où il deſcend. 4. 12. 41. il y a force Iſles au milieu. 4. Iacques Cane le deſcouure. 28.
Zanzibar Iſle. 219.
Le Pere Vincent Zappata faict naufrage allant aux Indes. 177. eſchappe de l'eau, mais il endure beaucoup ſur terre. 201. &c. meurt de faim & de miſere. 211.
Zebé, Lac. 7.
Zebit, fortereſſe des Turcs. 254.
Zebre animal, & ſa figure. 10. la queuë d'iceluy eſt portée ſur l'eſpaule droicte par le Roy de Congo. 39.
Zeïſadin ſecond Roy d'Ormuz, ieune & pupille. 512. eſt ſommé de ſe rendre tributaire au Roy de Portugal, & ſa reſponce. 514. eſt contrainct en fin de ſe rendre. 515. meurt de poiſon, & ſon frere Toro luy ſuccede. 516.
Le Roy de Zeilan & d'Adel tributaire du Turc, faict la guerre à Claude Roy des Abyſſins. 251. eſt bleſſé en bataille, & mis en fuyte auec ſon armée par les Portugais. 253. eſt aſſiegé d'iceux. 254. ayant receu ſecours du Turc, pourſuit les aſſiegeans, en tue pluſieurs, & prend le Capitaine Chriſtofle de Gamma, & l'ayant faict foüetter & baffoüer luy tranche la teſte. 255. les Portugais ſe rallians auec le Roy Claude l'aſſaillent ſi viuement, qu'ils mettent ſes gens en route, & le tuent. 256. ſa teſte apportée au Roy Claude. 257.
Zerigon animal, & ſes qualitez. 350.
Zoëns, peuple du Braſil, confederez des François. 465.
Eſtienne Zurayre Ieſuiſte martyr. 411. eut reuelation de ſon martyre long temps deuant: ibid.

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

A ARRAS,

DE L'IMPRIMERIE

DE GVILLAVME DE LA

RIVIERE, A L'ENSEIGNE

DV BON PASTEVR.

M. D. C. XI.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

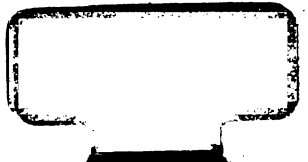
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google